La céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne : établissement et confrontation des faciès du Latium septentrional et d'Etrurie méridionale entre le IIe s. et le Ier s. av.n.è.

Lucie Motta

▶ **To cite this version:**

Lucie Motta. La céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne : établissement et confrontation des faciès du Latium septentrional et d'Etrurie méridionale entre le IIe s. et le Ier s. av.n.è.. Histoire. Université de Lyon; Université de Liège (1817-..), 2019. Français. ⟨NNT : 2019LYSE2005⟩. ⟨tel-02121267⟩

HAL Id: tel-02121267

https://theses.hal.science/tel-02121267v1

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

N° d'ordre NNT : 2019LYSE2005

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON en cotutelle avec L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE (BELGIQUE)

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 14 janvier 2019, par :

Lucie MOTTA

La céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne :

établissement et confrontation des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale entre le IIe s. et le Ier s. av. n.è..

Devant le jury composé de :

Vincent JOLIVET, Directeur de recherches, C.N.R.S., Président

Cécile BATIGNE-VALLET, Chargée de recherche, C.N.R.S., Examinatrice

Thomas MORARD, Professeur, Université de Liège, Examinateur

Armand DESBAT, Directeur de Recherche émérite, C.N.R.S., Co-Directeur de thèse

Xavier DERU, Directeur de Recherche émérite, Université de Liège, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2, en cotutelle avec l'Université de Liège
U.M.R. 5138 – ArAr, Archéologie et archéométrie
U.R. – Art, Archéologie, Patrimoine

Thèse de doctorat en vue de l'obtention du grade de docteur en Archéologie

Par Lucie Motta

*

LA CÉRAMIQUE TARDO-RÉPUBLICAINE EN ITALIE CENTRO-TYRRHÉNIENNE : ÉTABLISSEMENT ET CONFRONTATION DES FACIÈS DU LATIUM SEPTENTRIONAL ET D'ÉTRURIE MÉRIDIONALE ENTRE LE IIE S. ET LE IER S. AV. N.È.

*

Sous les directions d'Armand Desbat et de Xavier Deru.

« Autrefois, j'étais indécis, mais, à présent, je n'en suis plus très sûr. »

B. Pertwee, cité par U. Eco, *Kant et l'ornithorynque.*

*

« Le savoir n'est pas comme la monnaie, qui reste physiquement intacte même à travers les plus infâmes échanges: il est plutôt comme un habit superbe qui se râpe à l'usage et par l'ostentation. »

U. Eco, *Le Nom de la rose*.

à N.T, G.P. et A.B.

Sommaire

Sommaire 5
Remerciements 7
Introduction 9
Première partie - Protocole 11
Chapitre 1 - Définition des champs de l'étude 11
Chapitre 2 - État de la question 17
Chapitre 3 - Techniques de fabrication 24
Chapitre 4 - Élaboration du corpus 36
Chapitre 5 - Classes, catégories et formes 51
Chapitre 6 - Contextes pris en examen 76
Deuxième partie - La céramique tardo-républicaine dans le Latium septentrional 117
- Horizon de synthèse 1 – La première moitié du II^e s. av. n.è. 117

Chapitre 7 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-1.3 117
Chapitre 8 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 2 120
Chapitre 9 - L'Aqua Marcia : phase 1.2 124
Conclusion de l'horizon de synthèse 1 129
- Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du II^e s. av. n.è. 141

Chapitre 10 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-2 141
Chapitre 11 - La *Villa* de Ponte di Nona : phase 2 151
Chapitre 12 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 1 162
Chapitre 13 - L'Aqua Marcia : phase 2.3/4 167
Chapitre 14 - Le Forum de César : phase 3A 172
Conclusion de l'horizon de synthèse 2 177
- Horizon de synthèse 3 - Le I^er s. av. n.è. 199

Chapitre 15 - La *Schola del Traiano* : horizon-site A 199
Chapitre 16 - La *Schola del Traiano* : phase 2 205
Chapitre 17 - La *Schola del Traiano* : horizons-site B et C 211
Chapitre 18 - Le Forum de César : phase 3C 263
Chapitre 19 - Le Forum de César : phase 4A 268
Chapitre 20 - La *Schola del Traiano* : horizon-site D 274
Chapitre 21 - Le Forum de César : phase 5B 289
Conclusion de l'horizon de synthèse 3 299

Conclusion - Caractérisation et évolution du faciès dans le Latium septentrional de la première moitié du II^e s. au I^er s. av. n.è. 334
Troisième partie - La céramique tardo-républicaine en Étrurie méridionale. 348
- Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du II^e s. av. n.è. 348
Chapitre 22 - Le marché de Musarna : Lot 1 348
Conclusion de l'horizon de synthèse 2 377
- Horizon de synthèse 3 - Le I^er s. av. n.è. 390
Chapitre 23 - Le marché de Musarna : Lot 2 390
Conclusion de l'horizon de synthèse 3 448
Conclusion - La caractérisation et l'évolution du faciès en Étrurie méridionale de la seconde moitié du II^e s. au I^er s. av. n.è. 465
Quatrième partie - Observations macroscopiques des pâtes. 476
Chapitre 24 - La *Schola del Traiano* 476
Chapitre 25 - Musarna. 570
Cinquième partie - La céramique tardo-républicaine en Italie centrale : entre uniformité et spécificités 648
Chapitre 26 - Mise en regard des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale 648
Chapitre 27 - La céramique comme indicateur culturel : un reflet des pratiques alimentaires 704
Fondamentaux, écueils et perspectives 714
Annexe : Graphiques chronologiques des types par catégories 720
Annexe : Correspondance des numéros de catalogue et des numéros d'inventaires 729
Bibliographie 747
Table des matières 767
Table des illustrations 786

Remerciements

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans le soutien, l'aide et l'encouragement de nombreuses personnes. Qu'elles trouvent en ces premiers mots, la chaleur et la sincérité des remerciements les plus profonds qui leur sont dus.

En tout premier lieu, je tiens à exprimer toute ma gratitude à Armand Desbat et Xavier Deru pour avoir accepté de diriger cette thèse et m'avoir encadré tout au long de mes premiers pas de chercheur. De même, je ne saurais qu'être des plus reconnaissante envers Thomas Morard et Vincent Jolivet pour avoir eu confiance en moi et m'avoir permis d'étudier le matériel de leurs sites respectifs, la *Schola del Traiano* à Ostia Antica et Musarna.

Je tiens également à profiter de ces quelques lignes pour remercier les directrices du Parco Archeologico di Ostia Antica et de la Soprintendenza Archeologia del Lazio e dell'Etruria meridionale, Mariarosaria Barbera et Alfonsina Russo ainsi que leurs prédécesseurs, pour les différents permis accordés afin que je puisse travailler dans les divers dépôts. Un très grand merci notamment à Paola Germoni, responsable des Nuovi depositi d'Ostia Antica, et son équipe (Franco, Adriana et Patricia) pour avoir été aussi présents et compréhensifs pendant mes longues cessions hivernales, ainsi qu'à Francesco Bondini, responsable technique du Museo Nazionale Etrusco Rocca Albornoz de Viterbe pour m'avoir accordé autant de temps.

Merci aussi à l'Academia Belgica de Rome, Wouter Bracke, ainsi que toute son équipe (Pamela Anastasio, Charles Bossu, Diane Michiels, ainsi que Pina et Rocco) pour leur accueil au sein de l'institution lors de mon stipendium de 3 mois. Je remercie également les membres du comité d'attribution pour m'avoir accordé une telle opportunité. De même, mes remerciements vont à l'École Française de Rome, sa directrice, Catherine Virlouvet, et son directeur des études antiques d'alors, Stéphane Bourdin, pour m'avoir octroyé une bourse d'un mois, ainsi qu'à Martine Dewailly pour m'avoir accueilli aussi souvent au sein du laboratoire d'archéologie de Crypta Balbi.

Il m'est impossible d'oublier les différents membres du laboratoire ArAr U.M.R. 5138 (Cécile Batigne Vallet, Céline Brun, Valérie Merle, Anne Schmitt, Anne Baud et tous ceux que j'oublie honteusement) pour leur accueil et conseils précieux, notamment au moment de

commencer ma rédaction ; Archer Martin pour les nombreuses entrevues riches d'informations aussi bien au sein de l'Académie Américaine de Rome que dans les dépôts d'Ostia Antica, ; Roberto Meneghini et Alessandro Delfino pour m'avoir autoriser à revoir une partie du matériel des récentes fouilles du Forum de César dans les dépôts ainsi que Sabrina Zampini pour avoir répondu à mes questions et m'avoir envoyé la documentation brute ; Tommaso Bertoldi et Helga di Giuseppe pour leurs réponses à mes questions au sujet de leurs travaux sur les sites des villae de Ponte di Nona, Torre Spaccata et de l'Auditorium ; Edwige Lovergne et Julie Léone pour m'avoir aiguillé et avoir patiemment répondu à mes questions.

Enfin, je ne saurais que remercier profondément mes parents, Aline et Joseph, pour leur soutien sans faille, et plus encore ma maman pour avoir été ma correctrice du début à la fin. A plus d'un titre, ce travail n'aurait jamais pu voir le jour sans eux. Merci également à Aymeric Langlois pour sa présence, sa courageuse relecture et m'avoir si souvent rappelé que mes petits tessons s'inscrivent dans le grand discours de l'Histoire ; Nicolas Le Breton et Simon Dienst qui malgré leurs emplois du temps chargés ont trouvé du temps pour me relire attentivement ; mes amis, Arnaud Galliègue, Maureen Denizon, Simon Dienst et Géraldine Frère en tête, pour m'avoir supporté et épaulé dans mes doutes les plus profonds ; les équipes de la Schola del Traiano et de Grotte Scalina.

Introduction

La céramique n'est désormais plus à établir comme élément fondamental de nos connaissances des mondes anciens, que ce soit d'un point de vue chronologique, économique ou culturel puisqu'au-delà de son rôle d'élément datant auquel s'arrêtent encore bien trop d'études, elle est une des principales sources d'informations en étant un produit direct de la culture qui l'a produite. Sa quasi-omniprésence dans le mobilier archéologique et les fortes quantités excavées ne sont alors pas sans liens avec la solidité du matériau. En effet, bien que les objets ainsi réalisés soient aisément brisables, la matière constitutive – l'argile cuite – est particulièrement résistante et ne se détruit que difficilement, que ce soit par le sol et sa nature, le temps, l'action de l'homme ou la combinaison de ces divers facteurs. Elle n'est notamment pas recyclable comme peuvent l'être le verre ou les métaux, et encore moins périssable comme les matières organiques.

Le choix d'orienter cette recherche sur l'Italie centro-tyrrhénienne tardo-républicaine n'est évidemment pas anodin et résulte de la constatation d'une lacune flagrante dans nos connaissances de sa céramique, bien qu'il s'agisse d'un ancrage, aussi bien chronologique que géographique, charnière de l'Histoire romaine. Ainsi, la ligne directrice de ce travail vise à constituer une première tentative de caractérisation du faciès céramique, aussi bien dans son uniformité que dans ses spécificités régionales et de déterminer son évolution interne, que ce soit en matière de classes, catégories, formes et types.

Pour ce faire, une méthodologie rigoureuse a été mise en place afin de disposer d'un corpus composé d'éléments suffisamment similaires pour établir un raisonnement fiable. Trois axes ont notamment été au cœur de cette réflexion :

- la nature des contextes afin d'écarter au maximum la notion de sélection des céramiques *a priori,* en excluant notamment les contextes cultuels.

- la possibilité de disposer de l'intégralité du matériel céramique sans aucune sélection *a posteriori*, afin de pouvoir croiser les données de toutes les catégories et en tirer les conclusions au sujet des assemblages en eux-mêmes.

- la quantification, dont l'usage reste relativement rare dans les études italiques, normalisée et appliquée à l'intégralité du matériel céramique afin d'envisager une nouvelle approche du domaine.

L'étude s'est alors concentrée sur deux aires géographiques bien précises – le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale – pour lesquelles il a fallu établir les faciès respectifs et leurs évolutions en s'interrogeant sur les rapports des classes, catégories, formes, types et provenances à travers trois ères chronologiques – la première moitié du II^{e} s., la seconde moitié du II^{e} s., et le I^{er} s. av. n.è. Des études macroscopiques ont également été réalisées sur les pâtes du matériel provenant des études de cas. Les groupes techniques mis en évidence ont alors été confrontés aux données déjà existantes afin de faire ressortir les zones d'approvisionnement, les questions d'échanges commerciaux, d'importations et de productions locales ou régionales.

Plus modestement, cette étude a également tenté d'ouvrir le discours aux tendances et pratiques alimentaires en confrontant les résultats, notamment morphologiques et fonctionnels, obtenus lors de l'établissement du faciès avec les sources littéraires et les études déjà menées sur le sujet.

Notons enfin que ce travail, loin d'être définitif, devra être nourri par d'autres recherches afin de s'amplifier pour confirmer ou infirmer les hypothèses proposées.

Première partie - Protocole

Ce qui fait de la céramologie une science n'est pas tant l'utilisation de procédés mathématiques, chimico-physiques, géologiques *etc*. que l'application stricte d'un protocole d'étude rigoureux. Cet élément est effectivement le principal gage de scientificité[1] puisqu'il est celui qui définit le principe de recherche scientifique et en caractérise le processus afin de garantir la validité des résultats en venant poser les conditions de l'étude. Pour cela, il s'appuie sur une historiographie du domaine de recherche et établit précisément le cadre, les outils, les conditions et les critères méthodologiques employés et nécessaires à son élaboration. Il doit indiscutablement être adapté aux problématiques spécifiques de la discipline, or la démarche expérimentale peut être appliquée à l'archéologie et aux recherches sur les céramiques. Ainsi, en cas de validation de l'hypothèse mise en question, la validité n'est effective qu'au regard des éléments du protocole. L'ajout, la modification et/ou la suppression de l'un ou de plusieurs d'entre eux remet en cause la validation et l'expérience est à refaire selon les changements opérés. Il en est de même lors de l'échec. Il suffit alors de modifier le protocole en fonction des connaissances apportées par l'échec et de relancer l'étude selon les nouvelles données. Ce processus d'expérimentation est certes long et fastidieux, mais il est inhérent à toute démarche scientifique, quelle qu'elle soit. Impensable donc d'entreprendre une étude de la céramique des II^{e} et I^{er} siècles av. n.è. en Italie centro-tyrrhénienne sans concevoir et présenter préalablement de manière explicite le protocole mis en place.

Chapitre 1 - Définition des champs de l'étude

I. Le champ thématique : la céramique

Objet central de l'étude sur lequel le raisonnement porte, la céramique doit bien évidemment être le sujet d'une attention particulière et bénéficier de précisions quant à ce qui

[1] Sur la notion de scientificité, voir Eco 1993 p.60-66.

est entendu par ce terme afin d'éviter tout malentendu ou *quiproquo* qui nuirait à la recherche. Effectivement, ce substantif recouvre différentes réalités en fonction des domaines et usages d'application.

Si l'acception usuelle renvoie à l'« art de fabriquer […] des objets à partir de l'argile[2] » et concerne aussi bien « la matière obtenue après cuisson » que l' « objet produit par la technique de fabrication », un physicien ou un chimiste, dont les disciplines sont souvent appelées à travailler avec du matériel archéologique dans le cadre d'analyses archéométriques, aura une définition différente et plus large. De fait, en sciences de la matière une céramique est un corps non organique et non métallique, vitrifié ou non, de structure tout ou partiellement cristalline, ayant été soumis à une chaleur visant à le transformer. Cela comprend alors ce qui est entendu par la définition usuelle, mais pas seulement puisque cela inclut également le verre. Les sciences historiques, dont l'archéologie et la céramologie font parties, vont quant à elles entendre une définition à première vue semblable à la définition usuelle, mais dont l'ambigüité réside dans le « produit ». Si les éléments de vaisselle sont systématiquement étudiés et publiés sous le vocable de céramique, il en est tout autre pour les nombreux objets à être également ainsi réalisés[3] – pouvant donc prétendre à une telle dénomination – mais considérés, et donc nommés, autrement[4]. Qu'elles soient pertinentes ou non, ces dénominations sont légitimées par des usages qui les ont figés et une discussion de ce fait semble aujourd'hui assez stérile. Pourtant, il reste difficile d'ignorer les difficultés que posent certains objets et les traditions d'études. Tour à tour céramique, *instrumentum,* voire famille à part entière, les lampes à huile, les brûle-parfums, les encriers, balsamaires *etc.* sont différemment considérés selon les chercheurs, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes lors de la confrontation des mobiliers puisque si les référents ne sont pas identiques, les résultats de la comparaison seront biaisés. De plus, un problème méthodologique s'ajoute à ce point de classification car les objets ne sont pas forcément étudiés selon les mêmes critères en fonction de leur classification générale. Il est alors délicat, voire souvent impossible, pour un chercheur de recouper les données d'un site à l'autre et de dépasser ainsi la seule étude monographique.

---

[2] D'après la définition « céramique » du Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI), *via* le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL) http://www.cnrtl.fr/definition/céramique. Pour la définition de l'argile, infra p.34.

[3] Pour exemples : ornements (perles…) ; œuvres d'art et de culte (statues, sarcophages, *oscilla*) ; éléments de construction (tuiles, briques, tuyaux, acrotères…) ; jeux (poupées, dés, jetons…) ; outils et éléments artisanaux (pesons, fusaïoles, pernettes…) *etc.*

[4] Ce point fait également intervenir des considérations liées à la langue, à l'école céramologique ainsi qu'aux aires géographiques concernées qu'il serait trop long et hors propos de discuter ici.

Aussi, les céramiques étudiées dans cette étude sont en premier lieu la vaisselle en argile cuite, aussi bien de table, que de préparation, stockage et cuisson, mais également les récipients de transport, le luminaire et les brûle-parfums car ils sont indissociables de la table et de la vie à l'intérieur de la *domus.* Par extension, les autres terre-cuites domestiques dont la vocation est celle d'un usage quotidien comme les encriers, les balsamaires ainsi que les pots de fleurs ou les éléments de culte domestique[5] sont également associés à ce corpus. En revanche, les tuiles, briques, tuyaux et éléments relevant de l'architecture, que ce soit de sa structure ou de son décor ainsi que les pots de peinture, pesons et fusaïoles en raison de leur appartenance au domaine de l'artisanat ne sont pas pris en compte. Il est toutefois important de noter qu'il serait intéressant de croiser les données, notamment archéométriques, de ces objets à celles résultant de l'étude des céramiques. De même, le croisement des données de la vaisselle en métal et en verre à celles de la vaisselle en céramique serait pertinent afin d'avoir un regard plus acéré sur l'état de la culture matérielle.

II. Le champ chronologique : l'époque tardo-républicaine

Bien que les bornes chronologiques données, sur la base d'évènements forts, pour déterminer les diverses périodes historiques ne soient pas pleinement et strictement applicables à l'étude de phénomènes tels que la culture matérielle nous intéressant ici, il n'est évidemment pas pensable d'entreprendre de tels travaux sans une remise en contexte. Ainsi l'époque tardo-républicaine est aussi charnière que particulière, à plus d'un titre.

La victoire de P. Cornelius Scipion, dit l'Africain, en 202 av. n.è. à Zama, ainsi que le traité qui suit immédiatement en 201 av. n.è., marquent le début d'une nouvelle ère pour Rome. Avec la fin de la deuxième Guerre Punique – d'où elle sort vainqueur et plus puissante que jamais bien qu'épuisée[6] – s'ouvre une période marquée par une série de conquêtes, mais troublée de nombreux conflits civils. En à peine plus d'un siècle et demi, l'*Urbs* conquiert et annexe la quasi-totalité du bassin méditerranéen[7], créant une véritable *Mare Nostrum.* La puissance résultant de cette domination romaine façonne alors son nouveau visage : de simple

[5] Notons que de tels éléments ne sont pas toujours bien identifiables en tant que tels comme c'est le cas des lampes à huile.
[6] David 2000 p.40.
[7] À l'exception de la Maurétanie qui ne sera incluse dans l'Empire que sous Claude, en 42, sous la forme de deux provinces distinctes.

ville, certes importante, elle passe au rang de *Caput Mundi* et se retrouve au centre d'un territoire des plus vastes[8]. Pour autant, elle est rapidement en proie à de nombreuses crises aux résonances politiques, économiques et sociales. En effet, l'ajout de toujours plus de terres à l'*ager romanus* va réactiver la question agraire et ouvrir en 133 av. n.è. la première des grandes crises de la fin de la République, la crise gracquienne[9], équivalent d'un raz-de-marée politique et social qui mène à des réactions très violentes jusqu'en 121 av. n.è. Dans le même temps, et non sans lien, l'arrivée massive d'esclaves[10], souvent d'origine orientale, va aboutir à toute une série de révoltes serviles dont la répression ultime par Rome en 72-71 av. n.è. est des plus sanglantes. Peu avant ce dernier épisode marquant, entre 91 et 88 av. n.è., va débuter la « guerre des alliés », crise sociale de grande ampleur au cours de laquelle l'intégralité de la société libre va subir de profondes modifications avec des changements de statuts citoyens affectant une grande partie de la population. Les conquêtes et ces trois crises majeures vont permettre à des hommes forts d'émerger, de s'imposer et surtout de s'opposer. Il s'agit principalement de généraux tels que Pompée, Marius, Sylla et César, puis, sur la toute fin, Marc-Antoine et Octave, dont l'individualité va rapidement primer sur le Sénat. Le I^{er} s. av. n.è. voit alors s'enchaîner dictatures, guerres civiles, conjurations et proscriptions[11] qui vont encore plus déstabiliser la société républicaine jusqu'à ce que le triomphe d'Octave-Auguste en 27 av. n.è., marque la fin de la République qui cède alors la place à l'Empire.

Outre les impacts de ces événements, la vie quotidienne de l'*Urbs* et de l'Italie centro-tyrrhénienne plus largement, va être profondément imprégnée[12] par le monde hellénistique, et ce dans tous ces domaines, de l'architecture à la nourriture. Ainsi, à partir des premières conquêtes, un goût du luxe et de la grandeur se développe à Rome malgré les vives contestations, dont celles de Caton et de Salluste, et les lois somptuaires de la fin du III^{e} s. av. n.è. et début du II^{e} s. av. n.è.[13]. Ce point, sur lequel beaucoup a déjà été écrit, n'est assurément pas le seul à avoir modifié la société romaine. Les flux humains importants, notamment les marchands et les esclaves, vont intensifier les échanges dans les deux sens – romanisation des provinces, hellénisation à Rome – et ainsi porter dans la région de l'*Urbs* des modes, des

[8] Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002 p.93.
[9] Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002 p.111.
[10] Ils peuvent en effet représenter jusqu'à 70 % de la population dans certaines zones. Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002 p. 115.
[11] Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002. p.125-153.
[12] Notons néanmoins qu'une influence hellénistique était déjà très présente que ce soit *via* la Grande-Grèce, l'Étrurie ou l'Orient en lui-même.
[13] David 2000 p.83-89 et Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002 p.123.

techniques et des savoirs, faisant des deux derniers siècles avant notre ère un laboratoire d'expérimentation et d'innovation dans ce domaine nous intéressant ici qu'est la céramique[14].

La question du champ définitionnel « tardo-républicain » soulève également un problème de nomenclature. En effet, le terme, tel qu'il est défini ci-dessus, renvoie à un découpage historique romain, c'est-à-dire qui prend Rome comme centre de son point de vue. Or, les découpages historiques sont tout sauf harmonisés entre eux et selon la civilisation étudiée ils diffèrent en chronologies, puisque ne se basant pas sur les mêmes événements-charnières, mais aussi en termes. Ce dernier point se révèle gênant dans le cas où deux termes différents sont employés pour une même période absolue. Aux vues des aires géographiques prises en examen, le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale, nous nous retrouvons dans une telle situation. De fait, si l'appellation « tardo-républicaine » est commune dans le cadre des études latiales d'époque romaine, il en est autrement dans le sud de l'Étrurie où la tradition étruscologique imprégnée par les nomenclatures en vigueur dans les études du monde hellénistique – non sans raison – tend à nommer cette même période « époque hellénistique ». Nous situant à une époque où l'Étrurie méridionale est déjà romaine depuis une soixantaine d'années, nous appliquerons la terminologie romaine « époque tardo-républicaine » pour cette région également. Il ne s'agit toutefois que d'un emploi de commodité afin d'unifier le discours.

III. Le champ géographique : l'Italie centro-tyrrhénienne

Rome devenant progressivement le centre du monde et de ses échanges, le choix de l'Italie centro-tyrrhénienne comme cadre géographique s'impose alors de lui-même pour étudier la céramique tardo-républicaine. Bien que dénuée de stricte unité quelle qu'elle soit, la région prise en compte (Figure 1) est délimitée à l'est par les contreforts apennins et à l'ouest par la mer Tyrrhénienne. La rive sud du Tibre en donne la frontière méridionale afin de ne pas se confronter, trop fortement, aux problématiques campaniennes, déjà bien étudiées pour les II^{e} s. et I^{er} s. av. n.è. et qui nous conduiraient à un cadre trop large. Enfin, l'extrémité septentrionale englobe volontairement l'actuelle partie latiale de l'Étrurie méridionale afin de se concentrer sur ses relations avec le Latium et l'*Urbs*.

[14] David 2000 p.100-117 et Harris 2007 p.159-162.

Figure 1 - La péninsule italique. En gris, l'emprise centro-tyrrhénienne de l'étude.

Chapitre 2 - État de la question

Le choix de poser cette étude dans le cadre particulier de l'époque tardo-républicaine n'est assurément pas anodin. Effectivement, loin d'être aussi étudiées que celles des époques médio-républicaines antérieures et surtout augustéennes postérieures, les céramiques d'époque tardo-républicaine sont assez mal connues et nos connaissances dans le domaine sont des plus disparates en fonction des aires géographiques, mais aussi des catégories de céramiques alors concernées. Si l'on regarde attentivement le cas de l'Italie centro-tyrrhénienne, force est de constater que la situation n'est guère reluisante.

Étant une zone centrale de l'histoire antique, elle a attiré l'attention des collectionneurs, politiques, intellectuels et artistes dès le XII^{e} s.[15]. Toutefois, les dégagements alors opérés ont essentiellement visé la mise en lumière de vestiges architecturaux et la recherche d'objets possédant une certaine valeur marchande, puis esthétique. Bien peu d'attention a été porté aux restes céramiques – surtout fragmentaires – contenus dans les remblais évacués, endommageant ainsi irrémédiablement de précieux ensembles. Les contextes d'époque tardo-républicaine n'ont évidemment pas été épargné comme en témoignent, par exemple, les grands travaux menés sur le Forum Romain dès le XVII^{e} s.[16]. De manière plus générale – le discours n'étant pas ici de tracer une histoire de l'archéologie ou de la céramologie – les contextes mis au jour avant l'application des procédés stratigraphiques dans la première moitié du XX^{e} s. ne sont aujourd'hui guère pertinents puisque ne livrant que du matériel en dehors de tout contexte. De même, la sélection du matériel qui s'est pratiquée jusque dans les années 1960-1970, voire au-delà, est également un problème de poids puisqu'il n'est guère possible de raisonner rigoureusement avec un corpus composé de ce qui a été arbitrairement conservé.

Les dynamiques de recherches actuelles sont également en partie en cause. Ainsi, les époques plus récentes comme l'Antiquité tardive, jusque-là peu ou mal considérées, font à présent l'objet d'une attention particulière. Il en est de même pour les époques plus anciennes très peu connues qui, une fois atteinte, focalisent également l'attention des chercheurs et des publications. De plus, les niveaux tardo-républicains sont généralement très bas dans les contextes constamment urbanisés depuis l'Antiquité. À titre d'exemple, ceux de la tranchée A

[15] Moatti 1989 p.22.
[16] Moatti 1989 p.48.

du temple de Castor et Pollux sur le Forum Romain se situent à 11,64 m de profondeur[17]. De fait, ce sont des couches difficiles d'accès qui demandent des opérations archéologiques de longue haleine et des moyens techniques, humains et financiers importants. Au contraire des niveaux plus récents – impériaux ou tardifs, voire médiévaux et modernes – elles répondent moins à l'urgence des opérations préventives et sont alors mises de côté, car considérées en sécurité scientifique puisque non touchées.

L'Étrurie méridionale, quant à elle, présente un autre facteur non négligeable puisque, d'une part, les travaux sur l'habitat sont minoritaires face à l'imposante tradition funéraire et, d'autre part, les études des niveaux romains, dont les tardo-républicains, ont longtemps souffert des études étruscologiques. Les publications relatives à l'habitat de Tarquinia en sont d'ailleurs assez révélatrices[18].

Les recherches sur la céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne se trouvent également confrontées à d'autres problèmes. En effet, loin d'être aussi attractives que celles qui les précèdent et leur succèdent, les productions des II^{e} s. et I^{er} s. av. n.è. n'ont, pendant longtemps, bénéficié d'aucune attention spécifique. En dehors des amphores dont les éléments tardo-républicains ont rapidement suscité un intérêt majeur en raison de leur abondance et de leur diffusion, les céramiques tardo-républicaines des autres catégories ont souvent été vues à travers le filtre de productions considérées comme l'apogée technique. Les céramiques à vernis noir des IV^{e} et III^{e} s. av. n.è., les céramiques à parois-fines augusto-tibériennes et les lampes impériales en sont de bons exemples. Ceci est bien évidemment lié à l'histoire de la discipline et notamment au fait que les traditions d'études, issues du XX^{e} s., ont cloisonné le matériel à l'intérieur de dynamiques catégorielles diachroniques.

Bien que loin d'être exemptes de problèmes méthodologiques, ces études sont pour autant fondamentales puisque la plupart d'entre elles ont de fait fondé les typologies encore couramment utilisées de nos jours[19]. En 1952, soit tout de suite après son ouvrage sur les fouilles de Vintimille qui proposait déjà une première classification de la céramique romaine[20], Nino

[17] Slej – Gullhed 2008 p.322.
[18] Chiaramonte 1999, Bonghi 2001.
[19] Nous ne pouvons pas ne pas également mentionner, au moins rapidement, les travaux de la toute fin du XIX^{e} s. dont ceux de H. Dressel (Dressel 1899) qui présente une typologie des amphores et des lampes à huile dont les terminologies sont encore largement utilisées aujourd'hui, notamment dans le cas des exemplaires tardo-républicains.
[20] Lamboglia 1950.

Lamboglia publie *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*[21], la première typologie des céramiques à vernis noir qui sera, dans les études italiques, remplacée à partir de 1981 par celle particulièrement imposante de J. P. Morel[22]. Trois ans plus tard c'est au tour des amphores de recevoir un nouvel horizon typologique avec *Sulla cronologia delle anfore romane di età tardo-repubblicana*[23].

Il n'est bien évidemment pas possible de parler de typologie sans évoquer les nombreuses monographies. La publication du matériel des niveaux romains des grandes cités grecques alors fouillées, comme Athènes, Corinthe, Délos, Delphes et Samos, va apporter de précieuses informations et nombres de ces publications vont alors s'établir comme typologie de référence dans un premier temps. Toutefois, bien que romain, il s'agit d'un matériel découvert en Méditerranée orientale qui ne peut donc pas être utilisé de manière pertinente pour du matériel romain mis au jour dans la péninsule italique. En effet, ce matériel issu de contextes grecs offre un regard biaisé sur les productions romaines occidentales[24].

En ce sens, les publications des fouilles de Cosa sont fondamentales puisqu'il s'agit de la première série monographique réalisée pour un site en Italie. À travers les différents volumes publiés dans la collection des *Memoirs of the American Academy in Rome*, la quasi-totalité des catégories de céramiques romaines présentes est étudiée et associée à une typologie, dont certaines nous concernent directement : les céramiques à parois-fines[25], les céramiques communes[26], les bols à reliefs hellénistiques[27], les lampes[28] et la céramique à vernis noir[29]. Toutefois, si ces ouvrages s'inscrivent dans la lignée des grandes monographies grecques dont ils portent le modèle dans la péninsule, celui-ci ne se développe pas, ne nous permettant que de déplorer la faible quantité de monographies italiennes. Seuls quelques sites reprennent ce type de publication, parmi lesquels nous pouvons citer Populonia[30], Gravisca[31] et, plus éloigné de

[21] Lamboglia 1952.
[22] Morel 1981.
[23] Lamboglia 1955.
[24] De la même manière, les contextes hispaniques et gaulois ont été volontairement écarté du raisonnement. Il serait néanmoins dans une étude future de confronter ces divers faciès pour établir d'un état de la céramique tardo-républicaine à l'échelle du bassin méditerranéen.
[25] Marabini 1973.
[26] Dyson 1976.
[27] Buttrey – Marabini 1980.
[28] Rickman Fitch - Wynick Goldman 1994.
[29] Reynolds Scott 2008 et Taylor 1957.
[30] Dont le matériel est régulièrement publié dans les *Materiali per Populonia.*
[31] Dont le matériel est publié parmi les volumes de la collection *Gravisca, scavi nel santuario greco :* Bruni 2009 ; Boldrini 1994 ; Iacobazzi 2004 ; Huber 1999 ; Valentini 1993 ; Pianu 2000 ; Galli 2004, ; Gori – Pierini 2001a et Gori – Pierini 2001b.

notre zone de recherche, Scoppieto[32]. Un tel modèle a également été entrepris pour le matériel de Bolsena, avec la publication d'un volume relatif aux céramiques sigillées lisses[33], nous intéressant ici pour ses éléments relatifs aux premières sigillées ainsi qu'aux sigillées noires, et d'un autre concernant les céramiques à vernis noir[34]. Pour autant, l'entreprise n'a guère abouti, laissant de nombreuses catégories inédites[35]. Notons cependant la publication de la citerne VII et de son matériel[36] qui nous livre de précieux renseignement sur les contextes d'habitat en Étrurie méridionale, bien qu'elle soit orientée différemment puisque relative à un contexte et non plus à une catégorie. La publication des bains hellénistique de Musarna[37] s'inscrit dans cette même démarche, de même que les publications, plus anciennes, du matériel romain de Sutri[38], ainsi que celles des fouilles des Thermes du Nageur[39] et de la Place des Corporations à Ostie[40] qui ont apporté de précieux éléments quant à l'avancée des connaissances céramologiques et sont encore souvent utilisées comme références. De même, nous ne pouvons manquer de souligner l'importance des travaux de G. Olcese sur les céramiques communes[41]. La date assez récente, 2003, de cette première synthèse sur ces catégories est particulièrement révélatrice du manque d'intérêt de chercheurs pour une classe de matériel qui représente pourtant souvent plus de la moitié du matériel céramique mis au jour. En effet, en dehors des travaux de Ch. Goudineau en 1970 sur les céramiques à vernis rouge pompéien[42] et ceux de S. L. Dyson sur les céramiques communes de Cosa[43], bien peu sont les publications relatives à ces céramiques comme si les traditions anciennes d'étude du « beau matériel » perduraient malgré tout.

Les publications monographiques mentionnées présentent toutefois quelques problèmes d'ordre méthodologique qui rend leur utilisation délicate, voire difficile. Ainsi, celles qui présentent le matériel selon la stratigraphie sont assez rares et plus rares encore sont celles qui

---

[32] Dont le matériel est publié dans les volumes *Scoppieto ;* Bergamini 2007 **;** Bergamini 2011 **;** Bergamini 2014 ; Bergamini 2015 ; Bergamini 2016.
[33] Goudineau 1968.
[34] Balland 1969.
[35] Notons toutefois la publication, récente, d'une étude sur la céramique sigillée moulée (Maffioli 2010) et un mémoire de l'École Française de Rome, inédit, sur les lampes à huile (Carre 1987).
[36] Santrot 1995.
[37] Broise – Jolivet 2004.
[38] Duncan 1964, Duncan 1965.
[39] Carandini 1968, Berti et al. 1970, Carandini – Panella 1973 et Anselmino et al. 1977. Notons que deux autres volumes, Ostia V et Ostia VI, ont récemment été publié, le dernier portant sur les amphores de la fouille des Thermes du Nageur.
[40] Carta – Pohl – Zevi 1978.
[41] Olcese 2003. Pour le détail des céramiques communes, infra p.70 et suiv.
[42] Goudineau 1970.
[43] Dyson 1976.

livrent des données exploitables selon les exigences actuelles de la discipline, notamment quantitatives. De plus, les catégories de céramiques[44] sont souvent confiées à différents chercheurs qui ne raisonnent pas forcément tous de la même manière dans leur façon d'aborder et de présenter le matériel. Les estimations du nombre d'individus ne sont pas systématiquement réalisées selon les mêmes normes et, de fait, les catégories ne peuvent alors pas être comparées les unes avec les autres, empêchant ainsi une grande partie de la réflexion sur les assemblages.

En outre, l'étude et la présentation du matériel selon les principes de la quantification ne semblent pas avoir eu de succès malgré la publication de la *villa* de Settefinestre[45]. Le même problème se pose avec la présentation du matériel qui n'est pas souvent associé de manière claire à la stratigraphie du site. Ainsi déconnecté de son contexte historique, il ne devient que pertinent en lui-même et pour lui-même, mais ne peut plus être appréhendé dans l'intégralité de son rôle de « *fossile-guida* ». La publication des fouilles du sanctuaire de Nemi[46], bien que très récente, en est malheureusement un bon exemple.

L'établissement des grandes typologies monographiques a été essentiel à l'approfondissement de nos connaissances sur chacune des catégories. Toutefois, cette dynamique, que C. Orton qualifie de « *typological phase*[47] », n'a pas su orienter les chercheurs vers une synthèse chronologique[48]. Cette thèse, malgré les difficultés que cela entend, s'inscrit volontairement dans cette optique.

Il faut également garder à l'esprit qu'une grande partie des travaux utilisés comme références commencent à dater. En ne citant que les principaux : une quarantaine d'années pour ceux de M.T. Marabini Moevs, une trentaine pour ceux de J.P. Morel et une quinzaine d'années déjà pour ceux de G. Olcese sur les céramiques communes. Cela ne remet bien évidemment pas en cause l'importance de ces écrits, mais pose la question de la prise en compte des découvertes plus récentes et donc plus en adéquation avec les méthodologies et questionnements actuels. En effet, certains points de ces ouvrages sont désormais à prendre avec précaution car les recherches successives, et c'est bien là un des objectifs de la recherche, ont pu affiner certaines théories ou bien en réfuter d'autres. Les logiques de publication et de diffusion des résultats

[44] Notons également que certaines catégories minoritaires sont parfois écartées des recherches ou assimilées à d'autres catégories.
[45] Carandini 1985.
[46] Braconi 2013.
[47] Orton et al. 1997 p.8-13.
[48] Notons qu'une telle dynamique est toutefois amorcée comme en témoignent les travaux de G. Olcese sur les céramiques ostiennes des IV^e^ et III^e^ s. av. n.è (Olcese – Coletti 2016).

étant aujourd'hui différentes[49], leur impact sur le développement de la connaissance scientifique l'est également et – semble-t-il – de moindre effet. La cristallisation des travaux précurseurs est également un problème à ne pas négliger. De plus, hormis les travaux de G. Olcese sur les céramiques communes, les grandes typologies ne prennent, par exemple, pas en compte les outils archéométriques qui n'étaient alors pas employés aussi systématiquement qu'aujourd'hui. Or, nul besoin de rappeler qu'il est délicat, voire dangereux, de rapprocher un matériel de productions seulement décrites textuellement par une texture et une couleur de pâte et de revêtement.

Il n'est bien évidemment pas possible d'aborder la question de la céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne sans aborder l'*Atlante dei siti di produzione ceramica,* publié par G. Olcese en 2012[50]. Dans ce recueil, l'auteur présente la totalité des sites de productions céramiques recensés d'une manière très rigoureuse. Chaque site est présenté succinctement et les structures de productions sont finement décrites. Le matériel découvert est ensuite présenté, que ce soit les instruments de productions ou, bien évidemment, les productions même. Enfin, une datation pour la production est proposée et une bibliographie est donnée. Parfois quelques planches viennent illustrer les productions, mais au regard de l'ampleur du travail, elles ne peuvent être ni systématiques, ni exhaustives. De même, nous pouvons déplorer l'absence de données quantitatives, pour les raisons précédemment évoquées quant à cette pratique en Italie. Bien que dépassant les cadres chronologique et géographique choisis, cet *Atlante,* ainsi que le projet *Immensa Aequora* dans lequel il s'inscrit, constitue une base de travail inestimable pour traiter des céramiques tardo-républicaines en Italie centro-tyrrhénienne.

Cet état de la question plutôt pessimiste doit toutefois être nuancé par quelques travaux. Ainsi, en 2014, A. F. Ferrandes introduit son article sur les céramiques des *Horti Lamiani*[51] par un rappel de l'état lacunaire de nos connaissances des céramiques tardo-républicaines – fait déjà énoncé en 2003 par G. Olcese dans son travail sur les céramiques communes[52]. L'auteur présente alors en illustration de son propos une liste des publications des quelques contextes tardo-républicains, romains, présentant l'intégralité du matériel céramique. Pour autant, toutes

[49] Plus d'articles épars donc difficiles à réunir pour peser dans l'argumentaire malgré des veilles documentaires et moins de monographies plus lourdes financièrement à publier mais plus frappantes.
[50] Olcese 2012.
[51] Ferrandes 2014. Notons toutefois que le contexte au centre de l'article ne fait pas état de données typo-quantitative suffisantes pour en permettre une prise en compte.
[52] Olcese 2003 p.7 et suiv.

ne présentent pas les données suffisantes aux vues des objectifs de cette étude et seules celles de l'aqueduc de l'Aqua Marcia en 1996[53], de la *Villa* de l'Auditorium en 2006[54] et du Forum de César en 2014[55] sont réellement pertinentes à une étude du faciès céramique dans sa totalité parmi celles mentionnées. À ce premier corpus, il faut également ajouter les contextes étudiés par T. Bertoldi – les *Villae* de Ponte di Nona et de Torre Spaccata – dans son ouvrage *Ceramiche comuni dal suburbio di Roma*[56]*,* paru en 2011. L'auteur y détaille certes l'argument des céramiques communes, mais donne également une quantification détaillée des autres catégories, ouvrant ainsi la voie aux propos de ce travail.

[53] Volpe 1996.
[54] Carandini et al. 2006.
[55] Delfino 2014a.
[56] Bertoldi 2011.

Chapitre 3 - Techniques de fabrication

Les sources anciennes relatives aux techniques de fabrication des céramiques sont peu nombreuses – quelques mentions textuelles ainsi que des représentations[57], majoritairement grecques – et aucune n'est strictement en rapport avec l'époque ici concernée. Pour autant, en couplant ces quelques données antiques aux expérimentations et aux observations ethnoarchéologiques, elles ne sont désormais plus un secret et de nombreux ouvrages des plus complets s'attardent sur le sujet[58]. Il reste néanmoins important de rappeler ici les différents aspects de la question concernant les céramiques tardo-républicaines.

I. Matière première, extraction et préparation

Ainsi, il s'agit exclusivement de productions réalisées en argile, roche sédimentaire détritique dont les particules constitutives naturelles sont inférieures à 3,9 µm[59]. Toutefois, ce terme recouvre une grande variété de terres selon la nature des minéraux argileux et toutes ne sont pas employées dans la poterie et encore moins à l'époque tardo-républicaine. Sans surprise au regard de leurs qualités plastiques, les plus utilisées sont celles à base d'illite ou de montmorillonite. Les minéraux non argileux, naturels ou ajoutés, les plus communs sont quant à eux le quartz, les calcites, les oxydes de fer et les micas qui, selon leurs spécificités et alliances à d'autres, vont contribuer à la détermination des provenances. Les argiles des céramiques sont aussi bien calcaires – avec un taux d'oxydes de calcium (CaO) compris entre 6 % et 12 % bien que majoritairement situé autour de 10 %[60] – que non calcaires – avec un taux d'oxydes de calcium (CaO) situé autour de 3 % ou 4 %[61] – selon les spécificités demandées aux objets alors réalisés.

Aucun élément ne laisse également présager une extraction et une préparation différente de la matière première. Ainsi, il semblerait que la majorité des gisements soient des petits filons

[57] Quelques statuettes égyptiennes, les *pinakes* du sanctuaire de Poséidon à Penteskouphia, diverses iconographies en figures noires et en figures rouges, de rares peintures pompéiennes et médaillon d'applique romains sont assurément les éléments les plus connus.
[58] Cuomo di Caprio 1985, D'Anna et al. 2003, Roux 2013.
[59] Wentworth 1922 p.381.
[60] Desbat – Schmitt 2003 p.8.
[61] Desbat – Schmitt 2003 p.8.

en mines ou en surface, difficiles à étudier et retracer, d'autant plus que nos connaissances des ateliers des II^{e} s. et I^{er} s. av. n.è sont assez lacunaires. La récolte alluvionnaire n'est également pas à écarter lorsque la géologie s'y prête[62].

Figure 2 - Pinakes de Penteskouphia. F871B, Berlin, Antikenmuseum, 630-610 av. n.è et MNB2858, Paris, Musée du Louvre 575-550 av. n.è.

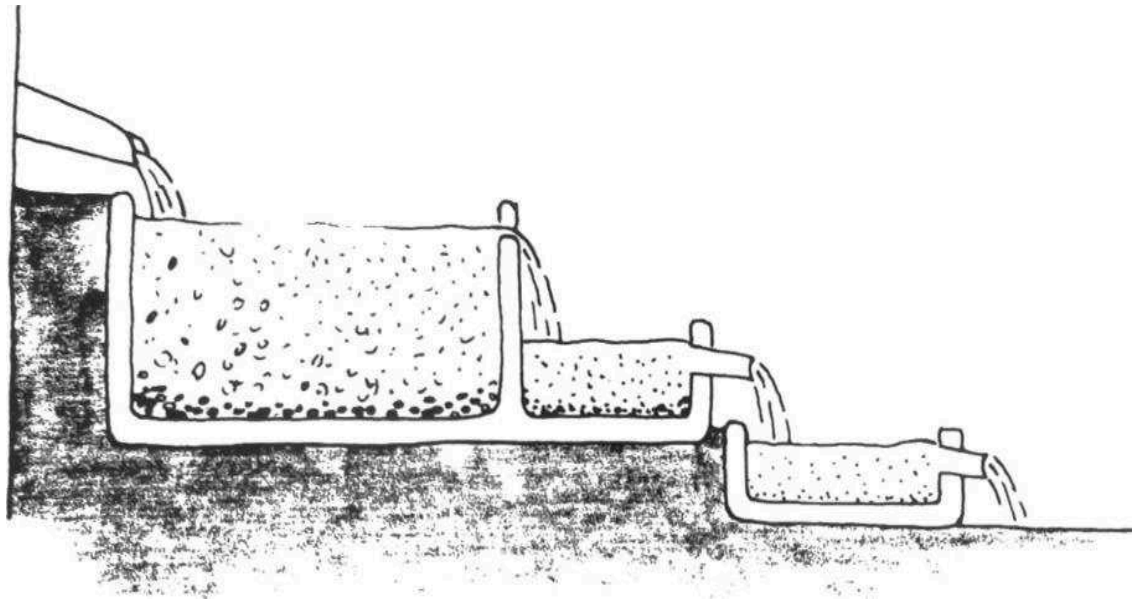


Figure 3 - Épuration de l'argile selon le système de bassins successifs[63].

[62] Mannoni 2005 p.37.
[63] Desbat 1989 p.60 Fig.8.

L'extraction en elle-même est alors faite au piochon et à la main (Figure 2) et la préparation présente les mêmes étapes essentielles : séchage, broyage, tamisage des mottes récoltées pour retirer le gros des impuretés[64], trempage puis décantation (Figure 3) ou amaigrissement des argiles, pourrissage[65], marchage et enfin pétrissage (Figure 4) en vue du façonnage.

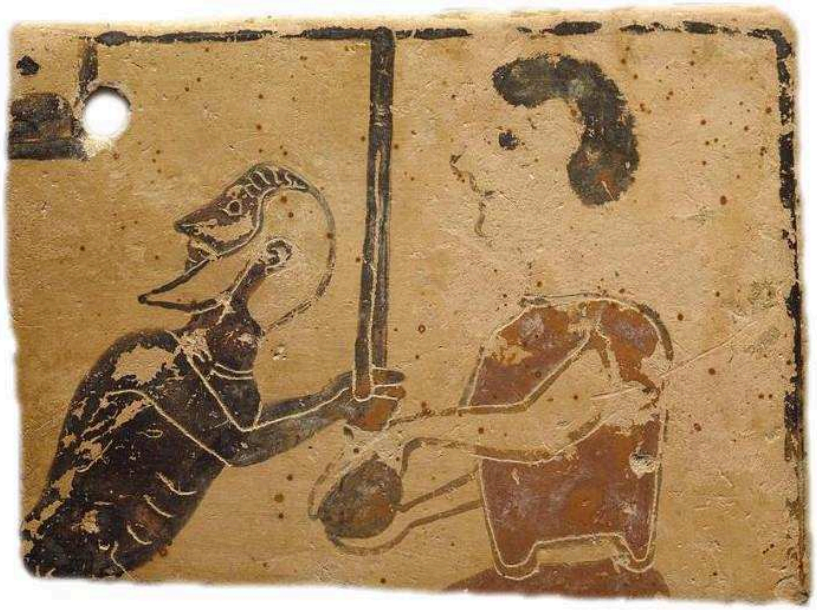


Figure 4 - Pinax de Penteskouphia, F891, Berlin, Antikensammlung, VI^e s. av. n.è.

II. Façonnage

Celui-ci ne s'effectue que de peu de manières différentes à l'époque tardo-républicaine. Ainsi le façonnage à la main est quasiment inexistant, sauf peut-être dans le cas des grands conteneurs de type *dolium,* voire dans celui de certaines amphores ou gros pots, qui peuvent être montés « à la plaque » en réalisant de grandes plaques d'argile qui sont ensuite collées entre elles grâce à de la barbotine.

De même, le moulage est assez marginal bien que clairement attesté. Il concerne alors surtout des vases aux décors en reliefs élaborés qui résultent souvent d'une volonté d'imitation

[64] Lorsque sa qualité s'y prête, elle est travaillée directement. On parle alors de « travail en terre franche ». Desbat 2006 p.25.
[65] Desbat 1989 p.145.

de la vaisselle métallique, de luxe ou de semi luxe, finement ciselée comme avec les bols de tradition hellénistique et leurs copies italiques[66], mais aussi des objets relativement complexes à former comme les lampes à huile[67] et des appliques – qu'il s'agisse de médaillon ou non. Ce type de façonnage n'est toutefois que rarement exclusif, comme dans le cas des lampes à huile, et est plus fréquemment utilisé en complément du tournage. La partie du vase qui est décorée est réalisée en premier à l'aide d'une matrice dans laquelle l'argile est soigneusement appliquée contre la paroi gravée en creux pour bien imprimer les motifs (Figure 5[68]). Elle est ensuite placée sur le tour afin de donner une plus grande régularité, aussi bien dans l'épaisseur de la paroi que dans les limites supérieures et inférieures. Une fois la partie décorée démoulée, le potier replace l'objet sur le tour – en s'aidant parfois d'un mandrin afin de ne pas déformer l'objet – et ajoute un boudin d'argile pour monter la lèvre en colombin tout en s'aidant de l'inertie du tour pour la régularité. Il termine en faisant de même pour le fond.

Figure 5 - Exemple de matrice pour un bol italo-mégarien provenant de Tivoli.

[66] Ces catégories sont les deux seules d'époque tardo-républicaines à être réalisées ainsi. Toutefois d'autres productions, plus tardives et assurément mieux connues, comme les céramiques sigillées décorées – parfois justement dites « moulées » – et les productions de gobelets d'Aco en céramique à parois-fines répondent de cette méthode de façonnage.

[67] La production d'autres objets comme les statuettes en terre-cuite répond de cette même dynamique, mais ces objets spécifiques n'étant pas concernés par cette étude leur cas n'est pas développé.

[68] Leotta 1997 M10.

La pratique majoritaire est alors clairement celle du tour[69], qu'il soit à main (tournette) ou à bâton. Le tour à main est un modèle assez simple où la girelle est actionnée, comme son nom l'indique, à la main, que ce soit par le potier lui-même ou par un aide pour provoquer l'inertie nécessaire au montage (Figure 6).

Figure 6 - Cratère en calice à figures rouges. 961,
Caltagirone, Museo regionale della Ceramica di Caltagirone,
Fin du V^e s. av. n.è.

C'est toutefois, le tour à bâton (Figure 7) qui est considéré comme étant le tour romain par excellence. De morphologie assez similaire au tour à main, il s'en distingue par son mode d'activation. Ainsi, au lieu de faire tourner la girelle par la seule action manuelle, le potier emploi un bâton. La force déployée est plus importante, il n'y a pas besoin de relancer la girelle aussi souvent, assurant ainsi une phase de travail saine plus importante pour le potier puisque chaque interruption dans le montage est un risque de rupture ou de déformation pour la poterie réalisée, la régularité de l'action ayant un impact fort sur le produit fini.

Une fois l'objet façonné, il est généralement tournassé. Cette étape, quasi systématique dans la production de céramiques fines, se fait après un premier temps de séchage visant à donner à la terre humide une consistance suffisante – qualifiée de « consistance cuir » – pour

[69] Desbat 2006 p.29. 1 : le siège, 2 : la girelle, 3 : l'axe fixe, 4 : argile jaune.

que l'objet ne se déforme pas lors de cette reprise, également effectuée au tour. Le potier utilise alors un instrument tranchant, le tournassin, pour retirer des copeaux d'argile à demi séchée afin d'affiner les parois selon l'épaisseur désirée et pour élaborer proprement les moulures et le fond. Pour ce faire, il peut également s'aider d'un mandrin.

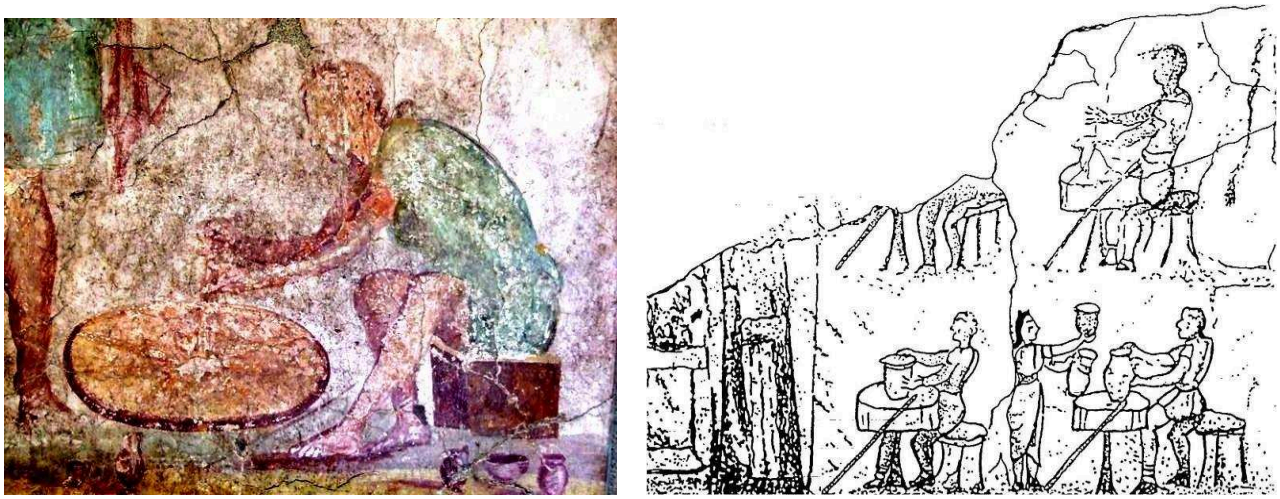


Figure 7 - Fresques pompéiennes, Regio II, Insula 3, entrée 9 (détail) et Regio I, Insula 8, entrée 10 (relevé).

III. Décorations et marques

Les céramiques tardo-républicaines se caractérisent par une grande sobriété ornementale sans pour autant en être entièrement dépourvues.

Les décors moulés sont peu présents comme nous l'avons vu à travers l'étape du façonnage[70] et caractérisent, lorsqu'ils sont intégraux, les productions assez particulières que sont les bols de tradition hellénistique et les céramiques italo-mégariennes. Ils peuvent également être de simples appliques, comme dans le cas des productions de lampes à huile moulées tardo-républicaines, justement parfois dites « à médaillon », Dressel 3 et Dressel 4, en raison du décor qu'elles portent sur le disque. La seconde méthode pouvant être utilisée pour de la décoration en relief est la barbotine. À l'aide de pinceaux, spatules et autres systèmes sans doute proches des poches à douille contemporaines, le potier va apposer ses motifs sur la surface

[70] Supra p.37.

encore assez humide pour qu'ils y adhèrent parfaitement et ne se décollent pas lors du séchage final. Il s'agit d'un genre de décorations assez courant sur les céramiques à parois-fines qui révèlent un panel de possibilités assez large et composite, principalement composé de guirlandes cloutées, perles, décors cordés et semi d'épines.

D'un effet visuel contraire aux décors en reliefs, les décors en creux sont un peu plus fréquents dans la céramique de ce travail. À l'aide de roulettes, pointes, peignes ou lamelles, le potier va légèrement creuser la terre encore fraîche et faire apparaître les motifs. Ceux-ci sont généralement plus simples qu'avec un moule ou de la barbotine et sont essentiellement géométriques : une ou plusieurs bandes plus ou moins larges de guillochis plus ou moins allongés, effilés, courts etc. à l'intérieur d'un ou de plusieurs cercles concentriques. Exclusivement attestés sur les céramiques à vernis noir et sur les céramiques à parois-fines pour l'époque tardo-républicaine d'Italie centro-tyrrhénienne, ils peuvent être présents sur la surface externe du vase, mais aussi, dans les cas de formes ouvertes, sur la surface interne.

Intervenant soit après la mise en place d'une des ornementations précédemment mentionnées, soit à sa place, le revêtement[71], qu'il soit engobe, vernis ou peinture, est néanmoins le type de décor majoritaire dans la céramique tardo-républicaine. Toutefois, loin de remplir ce seul rôle, il intervient également dans les propriétés fonctionnelles du vase telles que son imperméabilisation, ne serait-ce que partielle.

Les engobes, revêtement opaque de base argileuse qui ne subit aucune vitrification lors de la cuisson, sont assez peu attestés. Toutefois, certaines productions importées comme les céramiques peintes ibériques et ses *sombero de Copa,* certaines céramiques communes claires et de très rares céramiques à parois-fines peuvent être ainsi décorées.

Les vernis partiellement vitrifiés[72] concerne en revanche la plus grande partie de la production des céramiques fines tardo-républicaine revêtues. Il s'agit d'un revêtement présentant en surface une couche vitreuse très fine plus ou moins brillante qui, à l'examen macroscopique, apparaît irrégulière et discontinue, n'imperméabilisant de fait pas totalement la céramique. Ce sont en effet des vernis que l'on trouve sur les céramiques à vernis noir, quelques balsamaires et céramiques à parois-fines, ainsi que sur les céramiques mégariennes.

[71] Pour la définition des revêtements (engobe, vernis et peinture), Picon 1973.
[72] Parfois également appelés revêtements argileux grésés, ils sont appelés simplement vernis dans la suite de ce travail.

Les vernis formant une véritable pellicule de verre sur la surface sont très rares et ne concernent que quelques productions précoces à glaçure plombifère, comme celles du milieu du I^{er} s. av. n.è. de Tarse, toutefois absentes du corpus ici réuni.

Les peintures, matière colorée de base organique ou minérale, argileuse ou non, peu adhérente à la surface en raison d'une cuisson ou d'une absence de cuisson n'ayant pas permis une fixation durable et appliquée par un outil de type pinceau – ne sont quant à elles que particulièrement anecdotiques et renvoient exclusivement à des rehauts blanc, plus rarement ocre ou rouge, sur les céramiques à vernis noir.

Bien que ne participant pas des décors mais témoignant de l'identification d'un artisan, d'un atelier, d'une production ou tout simplement indiquant une quantité ou une qualité de céramique, les marques de potiers, estampilles et autres signatures sont réalisées avant la cuisson, et le plus souvent avant l'application du revêtement. Elles peuvent être situées à l'intérieur ou à l'extérieur de l'objet, en creux ou en relief, et hormis une partie de celles présentes sur les céramiques moulées qui peuvent alors être intégrées à la matrice et donc réalisées en même temps que la forme et/ou le décor, elles sont bien souvent imprimées à l'aide d'un poinçon, mais peuvent également être incisées directement à la main. Les céramiques tardo-républicaines ne révèlent pas un corpus épigraphique très développé, à la différence des céramiques sigillées et des amphores. Certaines lampes, exclusivement moulées, présentent toutefois quelques signatures – souvent une seule lettre, parfois un nom simple – ainsi que de rares marques de type poinçon circulaire ou stries. La pratique est alors clairement aux estampilles qui sont essentiellement présentes sur les céramiques à vernis noir, bien que les II^{e} s. et I^{er} s. av. n.è. ne soient plus l'âge d'or de cette pratique commune tout au long du III^{e} s. av. n.è.

IV. Cuisson

Une fois les objets réalisés, décorés et marqués, ils sont mis à sécher en vue de la cuisson. Pour ce faire, ils doivent subir un séchage complet visant à leur faire perdre le maximum d'eau. Il doit être assez lent afin d'éviter tout risque de fissures, craquelures et autres ruptures du corps argileux.

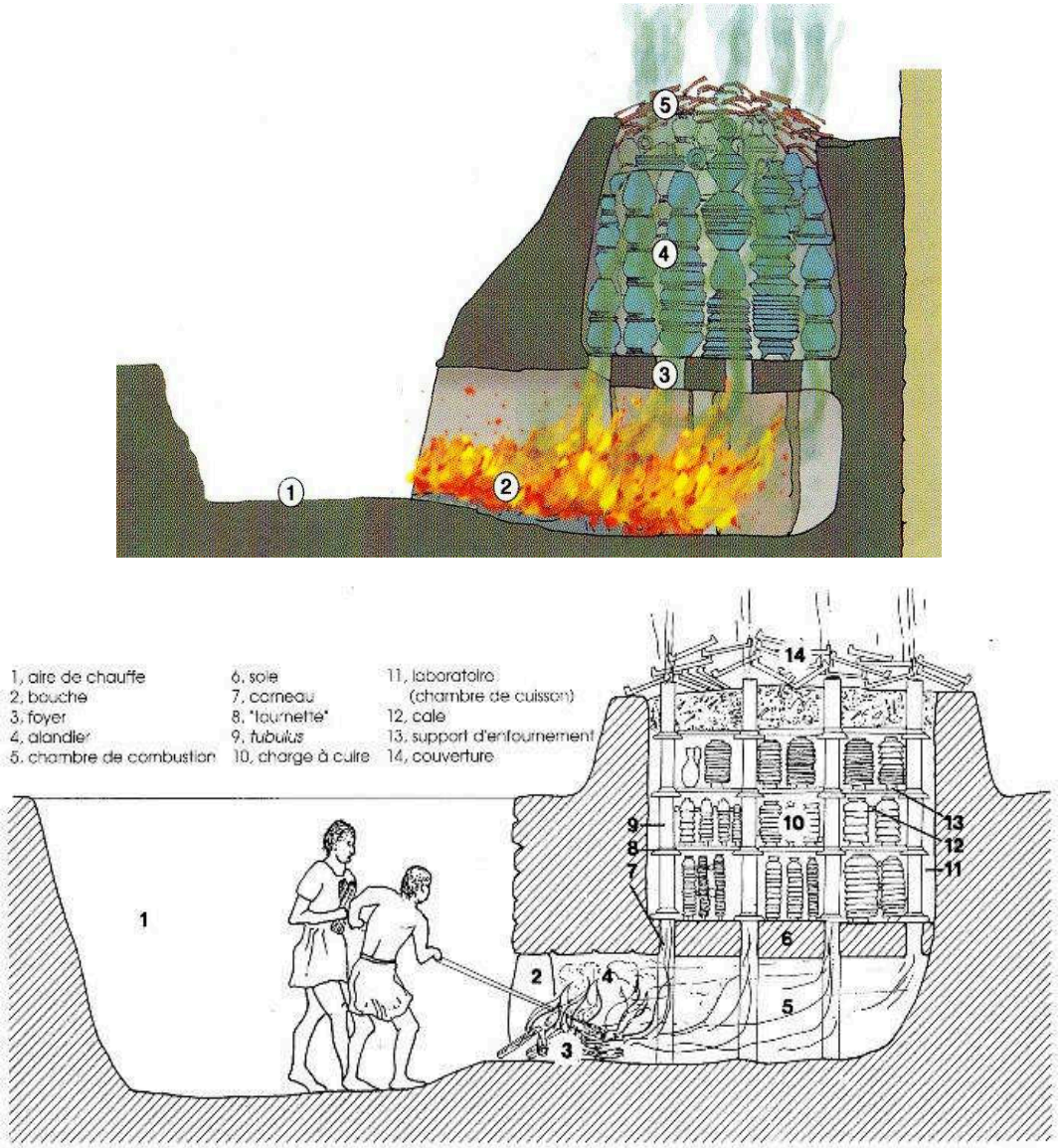


Figure 8 - Four à flammes nues et four à tubulures.

La cuisson en elle-même est principalement réalisée dans des structures conçues pour – les fours – bien qu'il ne s'agisse pas d'un élément indispensable[73]. De formes assez variées[74], deux grands types se distinguent :

- le four à flammes nues (Figure 8[75]), qui est le seul en vigueur jusqu'au milieu du I^er^ s .v. n.è. Il permet le contact entre la céramique et les flammes, l'atmosphère du foyer

[73] Picon 1973 p.55.
[74] Dufay 1996 p.299, d'après Cuomo di Caprio 1985.
[75] Desbat 2006 p.30.

et du laboratoire sont donc les mêmes ce qui n'est pas sans répercussion sur les céramiques enfournées.

- le four à tubulure (Figure 8[76]), qui apparait au milieu du I^er s. av. n.è. Cette évolution technique majeure isole alors les céramiques des flammes et cuit par rayonnement thermique.

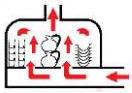
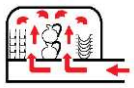
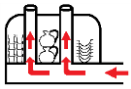
Mode	Atmosphère		Résultat
	Cuisson	Post-cuisson	
A (Four à flammes nues ouvert) 	Réductrice	Oxydante	Pâte non calcaire Pâte calcaire * *Température faible normale surcuisson fusion* * Revêtement non vitrifié dans les tons de rouge ou jaune selon l'argile * Revêtement vitrifié noir
B (Four à flammes nues fermé) 	Réductrice	Réductrice	Pâte non calcaire Pâte calcaire * *Température faible normale surcuisson fusion* * Revêtement non vitrifié noir * Revêtement vitrifié noir
C (Four à tubulures) 	Oxydante	Oxydante	Pâte non calcaire Pâte calcaire * *Température faible normale surcuisson fusion* * Revêtement non vitrifié dans les tons de rouge ou jaune selon l'argile * Revêtement non vitrifié dans les tons de rouge ou jaune selon l'argile
D (Mode théorique)	Oxydante	Réductrice	* Même résultat qu'en mode B.

Figure 9 - Tableau récapitulatif des cuissons romaines.

[76] Bonifay 2004 p.64, d'après Martin 1996 fig.29.

Le type de four, mais aussi la nature de l'argile, la température de cuisson et ses atmosphères vont bien entendu avoir une incidence sur le résultat esthétique de la céramique, notamment sur sa couleur. En effet, selon la présence ou non d'oxygène dans l'environnement chauffé du laboratoire, les oxydes de fer contenus dans l'argile et, entre autres responsables de la couleur[77], vont se comporter différemment. Ainsi, lors d'une atmosphère oxydante, naturellement riche en oxygène comme son nom l'indique, l'oxyde de fer se maintient sous sa forme ferrique, (Fe_2O_3). L'objet conserve alors sa teinte « crue ». En revanche, dans une atmosphère réductrice, privée ou quasi privée d'oxygène en raison des gaz et fumées riches en carbone provenant du combustible, l'oxyde de fer gagne un atome de fer ainsi qu'un atome d'oxygène et se transforme en oxyde magnétique (Fe_3O_4) dont la couleur noire devient celle de l'objet. La présence d'un revêtement argileux a également une importance fondamentale dans le rendu final. Effectivement, les oxydes de fer qu'il contient sont, comme ceux de l'argile du corps céramique, sensibles aux atmosphères de cuisson et post-cuisson et donc aux changements chromatiques induits. Si les engobes sont perméables aux échanges atomiques et évoluent d'une manière similaire à la pâte, les vernis au contraire vont les fixer irrémédiablement. Ils peuvent ainsi avoir une couleur différente de la pâte. La cuisson se faisant en deux étapes et les deux atmosphères pouvant se succéder, quatre combinaisons, appelées « modes de cuisson », ont été mises en place[78] (Figure 9).

Les céramiques tardo-républicaines sont presque exclusivement cuites en mode A. L'utilisation du mode B n'est, en effet, attestée que dans deux cas spécifiques : le bucchero, alors résiduel, et les importations de céramiques grises ibériques. Le mode C n'apparaît, quant à lui, qu'à la toute fin de la période d'étude, mais se trouve sujet à des expérimentations tout au long du I^{er} s. av. n.è.

[77] Picon 1973.
[78] Picon 1973 p.55 et suiv.

Chapitre 4 - Élaboration du corpus

I. La cohérence du corpus : une notion complexe et problématique

La question des céramiques tardo-républicaines en Italie centro-tyrrhénienne ne peut se poser sans l'établissement préalable d'un corpus fiable présentant suffisamment de données pour étayer les arguments avec pertinence. Pour ce faire, il est nécessaire de réunir au sein d'une seule étude plusieurs contextes et donc de s'assurer, en amont, qu'ils soient comparables entre eux. En effet, le matériel qui nous est parvenu, celui sur lequel s'appuient les raisonnements développés dans les recherches, ne reflète pas fidèlement l'état de la culture matériel antique. Il est notamment soumis à divers facteurs qui viennent l'altérer d'une manière qu'il n'est que rarement possible d'estimer précisément, que ce soit en qualité ou en quantité[79]. La prise en compte de ces facteurs permet alors d'établir une liste de critères déterminants, suffisamment pertinents pour aboutir à la mise en place d'un corpus cohérent.

1. *Des facteurs antérieurs à la découverte*

A. Nature et mode de formation des contextes

Le premier facteur à prendre en compte est indiscutablement le mode de formation du contexte. Effectivement, si le motif le plus fréquent de la mise à l'écart des objets – céramiques dans le cas présent – est leur inutilité, généralement en raison d'un bris, ils peuvent rejetés de la sphère d'usage de plusieurs manières qui vont avoir un impact très fort sur la composition du contexte et potentiellement en fausser la représentativité, et donc notre perception[80]. De même, sa nature va jouer un rôle fondamental puisque selon celle-ci le contexte peut avoir fait l'objet d'une sélection plus ou moins drastique, comme c'est le cas des contextes cultuels et funéraires. Aussi, il est important de pouvoir déterminer si nous sommes en présence d'un contexte profane

[79]Picon 1973 p.15.
[80] Peña 2007, p.61-208.

ou cultuel, de consommation ou de production, urbain ou rural, provenant d'un dépôt primaire ou secondaire.

B. Emprise stratigraphique et questions de résidualité et d'intrusion

L'emprise stratigraphique est également fondamentale quant à l'établissement d'un corpus rigoureux. D'une part, il ne saurait plus être question de prendre en compte un matériel dépourvu de son contexte[81]. D'autre part, l'une des finalités de ce travail étant de montrer l'état et l'évolution de la céramique au cours de l'époque tardo-républicaine, il est nécessaire de travailler non pas avec des céramiques tardo-républicaines, mais avec des céramiques provenant de contextes tardo-républicains. Cette distinction, bien qu'apparaissant infime, engendre deux incidences majeures à ne pas négliger :

- le rejet du matériel tardo-républicain présent dans d'autres couches que celles ainsi datées car il n'est plus en connexion avec son époque.
- la prise en compte du matériel non tardo-républicain présent dans de tels niveaux qui permet de s'interroger sur la délicate question des phénomènes de résidualité et d'intrusion.

Ces notions ont fait l'objet de longues discussions[82] dont nous ne mentionnerons ici que quelques points. Ainsi, le terme de « résiduel » est appliqué à un objet ayant une datation significativement plus ancienne que celle de son contexte[83]. Toutefois, cette notion de « significativement » est imprécise et à l'appréciation de chaque chercheur. Autre problème d'importance : sa cause qu'il est loin d'être aisé d'identifier[84] (maintien en fonction au-delà de sa durée de vie moyenne, chamboulement des strates, phénomènes de collection…). La notion de matériel intrusif est moins sujette à débat, mais soulève des points importants comme celui de l'évolution des connaissances sur les réseaux de productions et flux de distribution. Ce type de matériel n'est alors toutefois jamais massivement représenté et se trouve principalement être des tessons de petites dimensions[85].

[81] Cela concerne principalement les fouilles anciennes.
[82] Guidobaldi – Pavolini – Pergola 1998 et Peña 1998 p.6 et suiv.
[83] Ceci – Santangeli 2016 p.21, Peña 1998 p.5.
[84] Peña 2007 p.50-56.
[85] Ceci – Santangeli 2016 p.23.

2. *Des facteurs postérieurs à la découverte*

Outre ces éléments anciens de divergences, les disparités peuvent survenir à chaque étape du travail céramologique, rendant ainsi la comparaison des contextes au mieux délicate, sinon impossible.

A. Extraction et nettoyage

Ainsi, dès la fouille en elle-même le matériel peut être biaisé selon le mode opératoire choisi : truelle, pioche ou pelle mécanique ; temps imparti ; expérience des fouilleurs ; récolte à vue, tamisage, nature du tamisage… autant de facteurs influant sur la quantité et la qualité du matériel ramassé[86]. Toutefois, il a été montré, dès le milieu des années 1970[87], que les différentes méthodes d'extraction n'influent en réalité que peu sur la pertinence des résultats, les écarts constatés correspondant à du matériel non identifiable le plus souvent.

Le nettoyage, quant à lui, est l'étape très certainement le moins sujette à problèmes. Des dommages irrémédiables tels que le mélange d'unités stratigraphiques et la disparition de décors et/ou revêtements fragiles peuvent néanmoins survenir.

B. Classification

Parce qu'elle est le langage par lequel la communauté scientifique va comprendre l'objet du discours – et donc le discours même – la classification est fondamentale. Sa codification est donc indispensable et, que ce soit pour justifier leurs démarches[88] ou dans une volonté plus réflexive et pratique[89], de nombreux chercheurs s'y sont intéressés. Pourtant, la classification reste sujette à de nombreux problèmes. Ainsi, la langue elle-même apparait comme un biais des plus délicats. Erreurs de traduction, de transposition ou assimilations malaisées de certains

[86] Payne 1972 tab.1 ; Ceci – Santangeli 2016 p.25-32.
[87] Barker 1975 et Cherry 1975.
[88] Morel 1981 p.17-65.
[89] Orton et al. 1997 ; Py 1993 p.5-13.

termes, notions et conceptions, ne sont en effet pas improbables dans un domaine aussi international que celui qui nous occupe et où le chercheur n'est bien souvent ni linguiste, ni sémiologue. De même, l'usage de systèmes de références différents, aussi bien au niveau typologique que catégoriel, ne saurait qu'être problématique – voire antinomique – quant à la notion même de codification, handicapant ainsi l'établissement d'un corpus cohérent par de lourdes tables de correspondances ou la pratique de la transposition qui ne sont pas exemptes du risque d'erreurs au moment même de cette harmonisation.

C. Quantification

Bien souvent pomme de discorde entre les chercheurs, la quantification est pourtant un pilier fondamental des études céramologiques puisqu'elle permet, d'une manière qui se veut objective, de répondre aux questions liées aux évolutions – qu'elles soient de production, de flux commerciaux, de pratiques alimentaires – à quelque échelle que ce se soit de l'arborescence des céramiques[90]. Pour ce faire, elle doit être uniforme car la comparaison de deux éléments, ou plus, ne peut se faire que s'ils ont été envisagés selon la même méthode. Or, malgré plusieurs tentatives d'harmonisation[91], il existe une telle diversité à ce niveau[92] que cela augmente la difficulté de raisonner sur un corpus cohérent, notamment dans le cas d'un corpus tout ou partiellement bibliographique, et donc tributaire des différentes écoles de recherche. Pour autant, ainsi qu'il a déjà été démontré[93], la mise en pourcentage des données permet de s'affranchir en partie de ce problème et de mesurer les changements d'une catégorie ou d'un type donné à travers plusieurs sites ou contextes pour une évaluation géographique pour une évaluation chronologique. Notons toutefois que cela ne semble être réellement valable qu'en cas de corpus suffisamment imposants, probablement supérieurs à plusieurs centaines d'éléments[94].

[90] Desbat 1990 p.131 et Ceci – Santangeli 2016 p.34.
[91] Arcelin – Truffeau-Libre 1998.
[92] Ceci – Santangeli 2016 pp.35-56 ; Desbat – Schmitt 2003 ; Orton et al. 1997.
[93] Desbat 1990 p.131-132 fig. 1.
[94] Schiffer 1987 pp.283-284 et Strack 2011 fig. II.

II. Établissement du corpus : méthodologie appliquée

1. *Sélection des contextes*

Bien qu'il eût été préférable de ne prendre en compte que des contextes strictement identiques, le seul véritable impératif aux vues de la problématique a été d'écarter tout contexte à dimension cultuelle, notamment funéraire, en raison des logiques de sélections intrinsèques à cette nature[95]. Ainsi, les contextes pris en examen dans ce travail sont urbains (citerne du marché à Musarna, *Schola del Traiano* à Ostia Antica, Forum de César à Rome) ou péri-urbains (*Villae* de l'Auditorium, Torre Spaccata et Ponte du Nona, aqueduc de l'Aqua Marcia) et majoritairement en déposition secondaire *via* des remblais, bien que quelques niveaux d'occupations soient à mentionner. Il s'agit également de contextes à la géographie plus restreinte que les aires voulues puisque ceux relatifs au Latium septentrional sont centrés sur l'*Urbs* et son immédiate périphérie et ceux concernant l'Étrurie méridionale n'illustrent en réalité que le cas du territoire de Tarquinia.

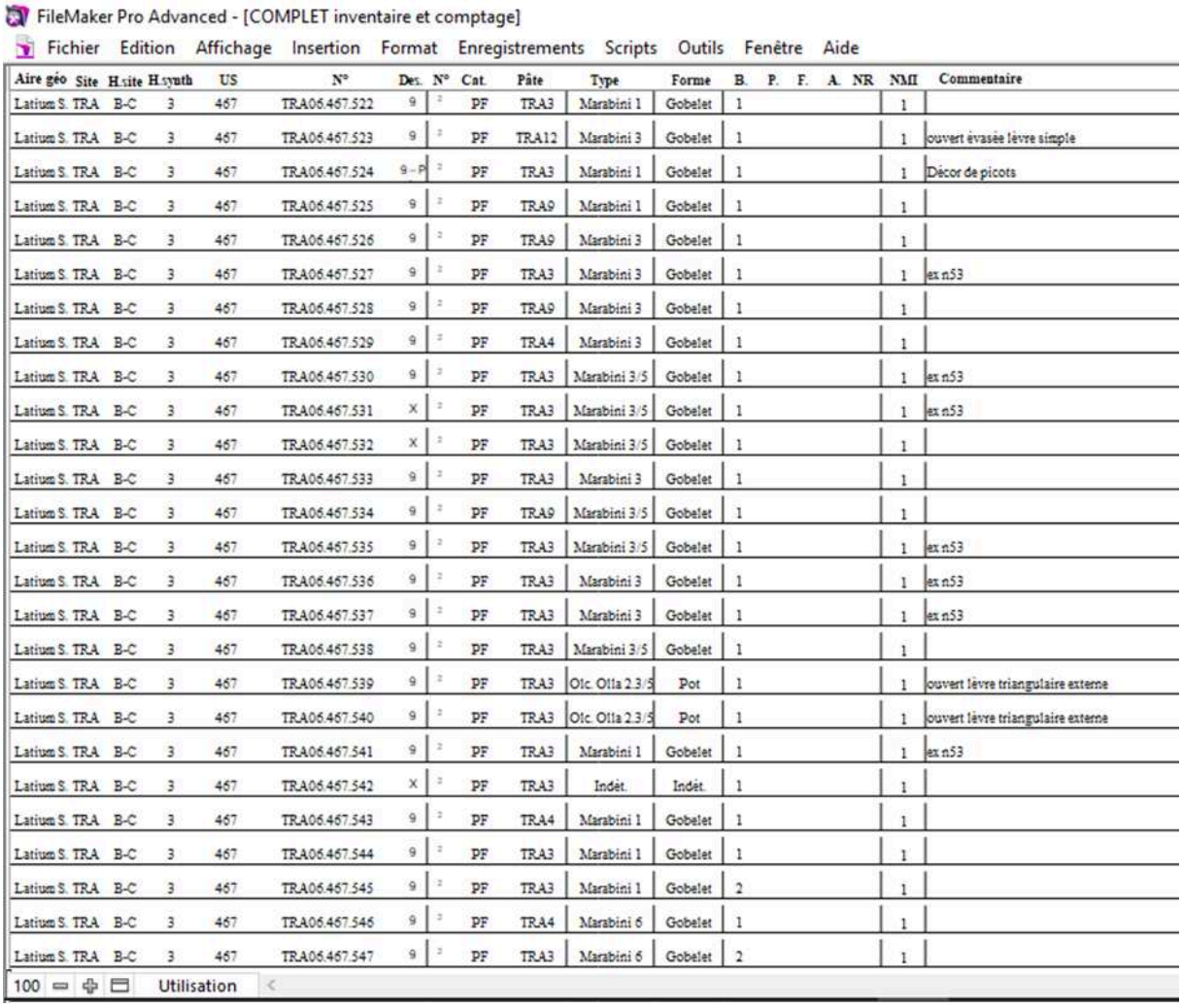
2. Protocole suivi

A. Les études de cas

Les deux études de cas sur lesquelles s'appuie la plus grande partie du raisonnement sont les contextes tardo-républicains de la *Schola del Traiano* à Ostia Antica pour illustrer les aspects du Latium septentrional et de ceux des citernes 635 et 643 du marché de Musarna pour la partie relative à l'Étrurie méridionale. N'ayant participé directement à aucune des opérations de fouilles, il n'a pas été possible d'intervenir sur les modalités de récupération du mobilier. En revanche, s'agissant de contextes inédits – en dehors de quelques études préliminaires ou partielles – les deux études ont pu être réalisées selon les mêmes procédés.

[95] Notons ici qu'une confrontation des contextes cultuels et des contextes de consommation, une fois ceux-ci bien établis, serait des plus intéressante.

Ainsi, après une recherche de l'intégralité du matériel, conservés d'une part dans le dépôt du Parc Archéologique d'Ostia Antica, d'autre part dans celui des « *Grottini* » de Bolsena Poggio Moscini ainsi que dans les réserves du Musée National Étrusque Rocca Albornoz de Viterbe, celui-ci a été trié selon une nomenclature harmonisée et hiérarchisée en classes et catégories (Cat.) déjà bien établies[96], puis compté et inventorié sur des fiches papier (Figure 11), reprises informatiquement sous Filemaker (Figure 10).



FileMaker Pro Advanced - [COMPLET inventaire et comptage]

Fichier Edition Affichage Insertion Format Enregistrements Scripts Outils Fenêtre Aide

Aire géo	Site	H.site	H.synth	US	N°	Des.	N°	Cat.	Pâte	Type	Forme	B.	P.	F.	A.	NR	NMI	Commentaire
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.522	9	2	PF	TRA3	Marabini 1	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.523	9	2	PF	TRA12	Marabini 3	Gobelet	1					1	ouvert évasée lèvre simple
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.524	9-P	2	PF	TRA3	Marabini 1	Gobelet	1					1	Décor de picots
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.525	9	2	PF	TRA9	Marabini 1	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.526	9	2	PF	TRA9	Marabini 3	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.527	9	2	PF	TRA3	Marabini 3	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.528	9	2	PF	TRA9	Marabini 3	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.529	9	2	PF	TRA4	Marabini 3	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.530	9	2	PF	TRA3	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.531	X	2	PF	TRA3	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.532	X	2	PF	TRA3	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.533	9	2	PF	TRA3	Marabini 3	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.534	9	2	PF	TRA9	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.535	9	2	PF	TRA3	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.536	9	2	PF	TRA3	Marabini 3	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.537	9	2	PF	TRA3	Marabini 3	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.538	9	2	PF	TRA3	Marabini 3/5	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.539	9	2	PF	TRA3	Olc. Olla 2.3/5	Pot	1					1	ouvert lèvre triangulaire externe
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.540	9	2	PF	TRA3	Olc. Olla 2.3/5	Pot	1					1	ouvert lèvre triangulaire externe
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.541	9	2	PF	TRA3	Marabini 1	Gobelet	1					1	ex n53
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.542	X	2	PF	TRA3	Indét.	Indét.	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.543	9	2	PF	TRA4	Marabini 1	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.544	9	2	PF	TRA3	Marabini 1	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.545	9	2	PF	TRA3	Marabini 1	Gobelet	2					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.546	9	2	PF	TRA4	Marabini 6	Gobelet	1					1	
Latium S.	TRA	B-C	3	467	TRA06.467.547	9	2	PF	TRA3	Marabini 6	Gobelet	2					1	

100 Utilisation

Figure 10 - Exemple de la base Filemaker, ici remplie avec les données de la Domus aux Bucranes.

[96] Supra p.60 et suiv.

Site												
D/P	U.S	INV	CAT	G. PÂTE	TYPE	FORME	B	P	F	A	NMI	Commentaire

La quantification établie présente deux types de données :

- le matériel brut, réalisé par un comptage de l'intégralité des fragments selon leur partie du vase : bord (B), panse (P), fond (F), anse et autres systèmes de préhension[97] (A).
- une estimation du nombre d'individus *via* un nombre minimum d'individus[98] (N.M.I) donnée sur la stricte base des bords après c*olla*ge.

Chaque entité N.M.I., mais également tout autre élément discriminant (fond, anse ou système de préhension et paroi décorée) s'est ensuite vu attribuer un numéro d'inventaire (Inv.) selon la nomenclature en vigueur sur le site. Celle-ci est assez proche dans les deux cas et se compose du sigle du site – TRA ou MU – auquel est accolé les deux derniers chiffres de l'année de fouille. Un premier point sert de séparateur avec le numéro de l'unité stratigraphique (U.S), lui-même également séparé du numéro d'inventaire par un second point (ex : TRA06.467.1 et MU96.635013.1). La numérotation est suivie d'une catégorie à l'autre et ne recommence à 1 que lors du changement d'U.S.

Musarna présente toutefois deux cas de figures particuliers. D'une part, certains éléments – objets remarquables ou entiers pour l'essentiel – ont fait l'objet d'une étude préliminaire lors de la fouille et ont alors obtenus un numéro d'inventaire. Pour éviter tout doublon, ceux-ci ont été conservé et la numérotation nouvellement donnée part du dernier numéro référencé dans la base de données de la mission (système SYSMUS). D'autre part, les céramiques à parois-fines du site ont fait l'objet d'une thèse doctorale par J. Léone qui a donné des numéros d'inventaires de manière continue pour la catégorie. Afin d'éviter une confusion qui résulterait d'une double numérotation, ces numéros d'inventaire ont été conservé et précédé du sigle « pf » pour éviter les doublons.

L'identification (Type et Forme) est faite à l'aide d'une typologie référence principale par catégorie, choisie en fonction des usages dans la zone d'étude et répondant pour le mieux aux contraintes du matériel, afin d'uniformiser les données. Des typologies secondaires viennent toutefois compléter ces identifications en cas d'absence dans les références principales.

---

[97] C'est-à-dire les anses, mais aussi les boutons de couvercles, les oreillettes *etc*.

[98] Desbat 1990. Notons toutefois que si les lampes sont bien comptées dans le N.R., elles ne sont toutefois pas représentées dans le N.M.I. en raison de l'inexistence de la notion de bord.

Les éléments intéressants et pertinents sont ensuite dessinés et/ou photographiés. Les minutes réalisées sur papier ont été vectorisées *via* le logiciel Adobe Illustrator selon les normes suivantes : un remplissage de la section en gris à 20 %, un tracé de contour de 0,5 point pour la vue externe, de 0.25 point pour la section et pour les éléments ne marquant pas le profil, mais étant caractéristiques du type. Les dessins et photographies sélectionnés pour les planches y sont présentés sous une réduction au tiers, selon la normalisation de 1979[99]. Néanmoins, celles présentant de très petites dimensions (certaines céramiques à parois-fines, lampes à huile ou balsamaires) ainsi que les estampilles et autres petites marques peuvent être réduites au demi, voire représentées à l'échelle 1/1. *A contrario*, les objets de grandes dimensions comme les amphores, *dolia* et certains mortiers, peuvent être présentés sous une réduction plus grande. Dans ces cas, la réduction, exceptionnelle, est mentionnée sous le dessin.

Afin de procéder en laboratoire à des observations macroscopiques des corps argileux, et dans une moindre mesure des revêtements, des échantillons ont été prélevés sur chaque individu, ainsi que sur l'intégralité des lampes individualisées, sauf lorsque cela s'est avéré menacer l'intégrité des objets entiers. Ils ont idéalement été réalisés dans le même sens de fracture, bien que cela n'ait pas été toujours possible. Opération de longue haleine, les observations ont été réalisées au laboratoire lyonnais de l'U.M.R. 5138 ArAr, Archéologie et Archéométrie[100], à l'aide de la même loupe binoculaire (grossissement x25 et x50) afin de ne pas être biaisé par un changement de matériel. Les critères de détermination des groupes ont été établis selon une fiche normalisée qui prend en compte les aspects visuels généraux de la pâte, la régularité de la fracture, l'aspect de la matrice et les inclusions. La couleur de la pâte a volontairement été écartée des critères déterminants puisque trop sujette à variation en fonction de la température de cuisson. Elle reste néanmoins un critère secondaire en raison de certaines teintes assez caractéristiques. Ces observations à la seule loupe binoculaire ne permettant en aucun cas une identification assurée des inclusions, celles-ci sont simplement décrites[101] sur la base de leur couleur, consistance, forme, taille et représentation afin d'éviter les erreurs interprétatives qui pourraient découler d'une telle pratique. Toutefois, quelques hypothèses sont proposées.

[99] Arcelin – Rigoir 1979.
[100] Une partie des observations ont été conduites, dans un premier temp, à l'Université de Lille 3, sous la supervision de X. Deru. Elles ont néanmoins été contrôlées avec le matériel lyonnais pour éviter les biais liés aux réglages de matériel.
[101] Orton et al. 1997.

Le processus de classification en lui-même a tout d'abord été effectué au sein de chacune des catégories en conservant la distinction des deux sites. Cette première étape achevée, chaque groupe mis en évidence a été vérifié afin de contrôler son homogénéité. Les échantillons les plus représentatifs de chaque groupe ont alors été sélectionnés en « échantillons références », puis comparer entre eux – toujours à l'intérieur du même site – afin de regrouper ceux qui sont identiques mais utilisés dans des catégories différentes et ainsi établir des groupes inter-catégoriels. Une vérification de ces nouveaux groupes a ensuite été réalisée de nouveau sur l'ensemble des échantillons pour en contrôler l'homogénéité. Enfin, les échantillons références des groupes des deux sites ont été confrontés entre eux pour trouver des correspondances. Dans le cas d'un tel résultat l'intégralité des échantillons des groupes en question a été contrôlé, toujours afin d'en vérifier l'homogénéité. Puisqu'aucune analyse plus poussée n'a été réalisée, il a été choisi de conserver une nomenclature propre à chaque site (TRA1, TRA2 etc. et MU1, MU2 etc. et de ne mentionner la correspondance, quand correspondance il y a, que dans la liste des confrontations.

Une fois la totalité des groupe établis et vérifiés, des confrontations ont évidemment été cherchées dans les différentes ressources disponibles, qu'elles soient papier ou numérique, afin de mettre en évidence les aires de provenance nécessaires aux questionnements sur les réseaux commerciaux et flux d'échange.

B. L'apport bibliographique et la mise en œuvre du corpus

Si l'idéal aurait été de pouvoir étudier directement l'intégralité du corpus, divers facteurs (temps, disponibilité, accès, conservation…) ont induit le recours à un corpus composite *via* un apport bibliographique. Pour autant, les publications relatives aux contextes de consommation répondant aux critères de sélection établis sont assez restreintes, d'autant qu'une contrainte supplémentaire, mais fondamentale, est à prendre en compte. En effet, afin de pouvoir répondre aux questions soulevées par la problématique, il n'est guère possible de se contenter de références basées sur les seules notions de présence/absence des céramiques à quelques niveaux de leur classification « phylogénétique » que ce soit. Il est, de fait, essentiel que ces publications

présentent l'intégralité de leur quantification et que celle-ci soit au moins réalisée de la même manière et sur le même échantillonnage pour la totalité du matériel du contexte en question[102].

Ainsi, les sites retenus concernent le Latium septentrional et plus précisément l'*Urbs* (le Forum de César) et son immédiate périphérie (les *Villae* de l'Auditorium, Ponte du Nona et Torre Spaccata ainsi que l'aqueduc de l'Aqua Marcia). Aucun contexte n'a pu être utilisé pour venir appuyer l'étude de cas d'Étrurie méridionale en raison d'un manque de données publiées concernant aussi bien les établissements domestiques dans cette région prisée par les études funéraires, que la présentation quantitative du matériel dans les quelques cas toutefois répertoriés.

Afin de tenter de pallier les divergences de quantification mises en évidence, la présentation du matériel se fait selon deux axes. Il est, dans un premier temps, présenté contexte par contexte afin de montrer les agencements interne à chacun et en révéler les faciès propres. Pour se faire, les rapports de proportions se font selon la hiérarchie du matériel : les types par rapport à la forme, la forme par rapport à la catégorie, la catégorie par rapport à la classe, la classe par rapport au total[103]. Dans un second temps, les conclusions de ces contextes sont reprises et mises en commun afin de tracer un faciès global. À cette fin, il n'a guère été possible de faire autrement que de raisonner sur le seul élément commun – le nombre de restes – pour les évolutions des classes et des catégories, malgré le biais que cela induit. De même, les arguments formels et typologiques sont confrontés en utilisant le pourcentage d'éléments identifiés sur son dénominateur supérieur[104].

Les dessins reproduits dans les planches proviennent des publications-mères. Ils témoignent des choix et des logiques de sélections opérés lors des publications idoines et sont le fruit de leurs dessinateurs respectifs : H. Di Giuseppe pour ceux de la Villa del Auditorium ; T. Bertoldi pour ceux des *Villae* de Torre Spaccata et Ponte di Nona ; A. Delfino et V. Di Cola pour ceux du Forum de César. Le matériel tardo-républicain de l'aqueduc de l'Aqua Marcia n'ayant, pour sa part, fait l'objet d'aucune publication graphique, il ne sera pas illustré.

[102] Bien qu'étant un problème majeur dans les études de références, nous sommes conscients que les diverses méthodes de quantification existantes et mise en œuvre biaisent considérablement un tel travail.
[103] Les relations inter-catégorielles et inter-fonctionnelles ne sont pour autant pas négliger et font l'objets d'attentions particulières au cas par cas.
[104] Type/forme et forme/catégorie.

III. Phasage et quantification générale

Bien que moins conséquent que celui initialement escompté, ce corpus permet d'établir un phasage organisé en contextes, ou horizons-site et en horizons de synthèse. Les horizons-site correspondent « à la réunion des assemblages contemporains de mobilier sur un site ou une opération de fouille »[105] et les horizons de synthèse à «la discrétisation du temps continu du temps continu de l'histoire de la céramique et sont caractérisés par l'association d'un grand nombre d'horizons-site »[106].

Au total, le corpus d'étude réuni se compose de 38 936 fragments de céramique répartis sur dix-sept contextes (Figure 12 et Figure 13) qui permettent de mettre en évidence trois horizons de synthèse. Le premier (Horizon 1) correspond à un arc chronologique de la première moitié du II^{e} s. av. n.è, le deuxième (Horizon 2) se réfère à la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è et le troisième (Horizon 3) au I^{er} s. av. n.è. La grande disparité quantitative alors observée (Figure 14) vient indiscutablement des sites qu'il a été possible de prendre en considération. Le premier horizon de synthèse est ainsi très peu représenté (5 % du total) en raison du nombre de contextes qui lui sont relatifs, seulement trois, mais surtout de la faible quantité de céramiques de ces contextes, respectivement 21 fragments, 1423 fragments et 627 fragments, d'autant qu'il s'agit exclusivement de contextes provenant du Latium septentrional. *A contrario*, les horizons de synthèse 2 et surtout 3 sont nettement plus conséquents (respectivement 28 % et 67 % du total) en raison de la présence des contextes inédits de Musarna et de la *Schola del Traiano* très imposants (un contexte, musarnien, de 3874 fragments pour l'horizon de synthèse 2, soit 42 % de cet horizon, et cinq contextes, un second musarnien et quatre ostiens, pour l'horizon de synthèse 3, soit 24 008 fragments représentant 92,6 % de cet horizon). Une seconde disparité est également à mentionner : celle relative aux aires géographiques soumises à la comparaison (Figure 15). En effet, l'Étrurie méridionale est bien moins représentée que le Latium septentrional (10 081 fragments contre 28 855 fragments, soit un ratio de 26 % du matériel total contre 74 %), toujours en raison du nombre restreint de contextes qui ont pu être pris en examen.

Un tel corpus ne permet bien évidemment pas d'assurer la fiabilité des résultats de l'étude qui gagneront à être confrontés à des données encore inédites. Il permet néanmoins d'ébaucher

[105] Deru 2014 p.12.
[106] Deru 2014 p.12.

les premières lignes des faciès tardo-républicains en Italie centro-tyrrhénienne tant d'un point de vue diachronique que géographique.

Horizon de	Aire	Horizon-site	Chronologie	N.R	
1 1re ½ du IIe s. av. n.è.	Latium septentrional (L.S.)	Villa de l'Auditorium Phase 4-1.3 (VA .1)	225-150 av. n.è	**21**	**5**
		Villa de Torre Spaccata Phase 2 (TS 2)	1e ½ du IIe s. av. n.è	**1423**	**167**
		Aqueduc Aqua Marcia Phase 1-2 (AM 1.2)	1 re ½ du IIe s. av. n.è	**628**	**103**
2 2e ½ du IIe s. av. n.è	Étrurie méridionale	Marché de Musarna Lot 1 (MU 1)	3e 1/3 du IIe s. av. n.è	**3874**	**507**
	Latium septentrional (L.S.)	Villa de l'Auditorium Phase 4-2 (VA 4.2)	150-80 av. n.è	**2164**	**92**
		Villa de Ponte di Nona Phase 2 (PN 2)	2e ½ du IIe s. av. n.è	**3700**	**580**
		Villa de Torre Spaccata Phase 1 (TS 1)	2e ½ du IIe s. av. n.è	**458**	**149**
		Aqueduc Aqua Marcia Phase 2-3/4 (AM 2.3/4)	Fin du IIe s. av. n.è	**293**	**49**
		Forum de César Phase 3A (FC 3A)	Fin du IIe s. av. n.è	**466**	**66**
3 1re ½ du Ier s. av. n.è	Étrurie méridionale	Marché de Musarna Lot 2 (MU 2)	2e ¼ du Ier s. av. n.è – ép. Augustéenne	**6220**	**1008**
	Latium septentrional (L.S.)	Forum de César Phase 3C (FC 3C)	Milieu du Ier s. av. n.è	**312**	**49**
		Schola del Traiano Horizon-site A (TRA A)	Avant 60 av. n.è	**273**	**38**
		Schola del Traiano Phase 2 (TRA 2)	60' – 20' av. n.è	**349**	**28**
		Schola del Traiano Horizon-site B-C (TRA B-C)	60' av. n.è	**15 673**	**1614**
		Forum de César Phase 4A (FC 4A)	54 av. n.è	**299**	**81**
		Schola del Traiano Horizon-site D (TRA D)	40' av. n.è	**1496**	**150**
		Forum de César Phase 5B (FC 5B)	42-29 av. n.è	**1300**	**129**
Total				**38 980**	

Figure 12 - Quantification générale des contextes pris en examen.

[107] Estimé selon la méthode propre à chaque contexte, infra p.86 et suiv.

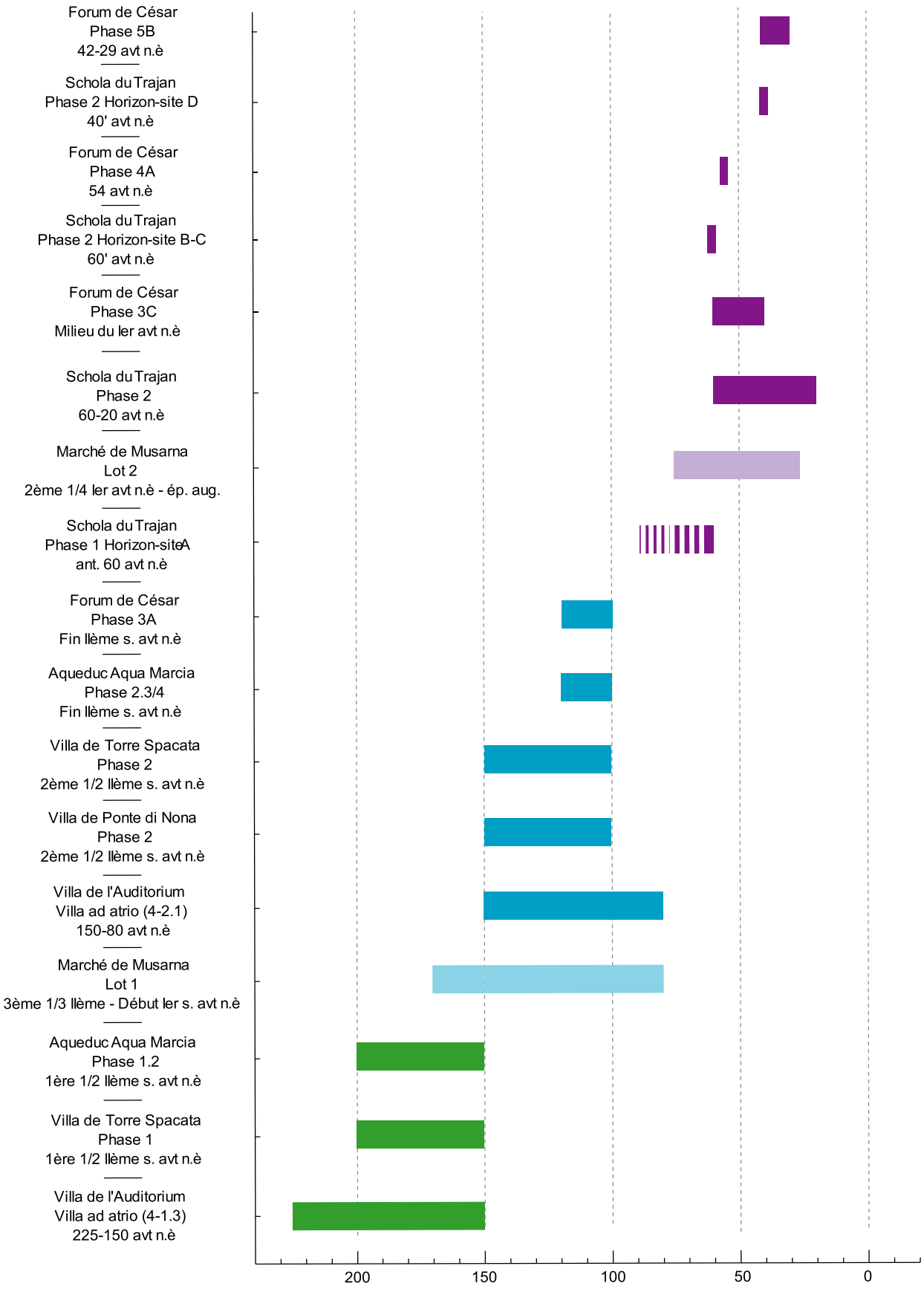


Figure 13 - Répartition chronologique des contextes pris en examen.

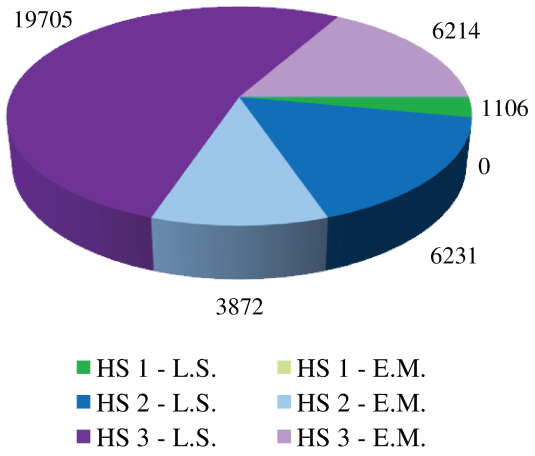


Figure 14 - Répartition des contextes par horizon de synthèse et par aires géographiques en N.R.

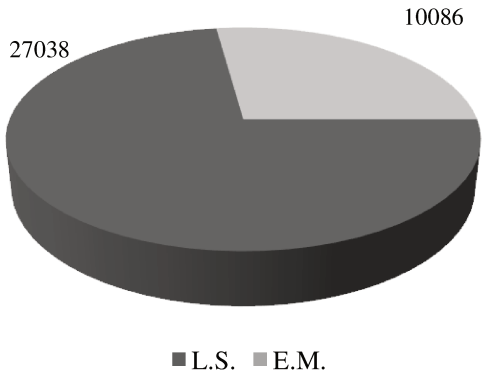


Figure 15 - Répartition générale des contextes par aires géographiques en N.R.

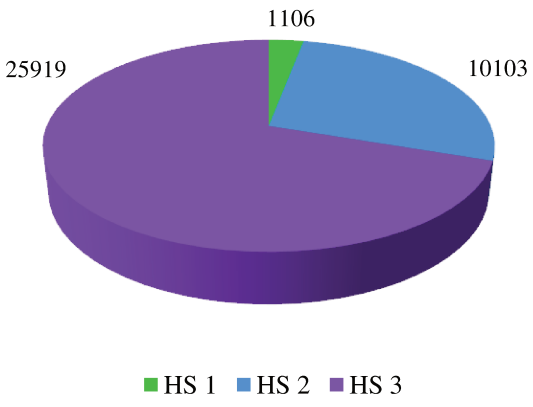


Figure 16 - Répartition générale des contextes par horizon de synthèse en N.R.

Chapitre 5 - Classes, catégories et formes

Témoin privilégié de son époque, la céramique évolue avec celle-ci. Les techniques, fonctions, formes et motifs décoratifs changent et ces caractères, une fois identifiés, vont permettre au chercheur de classer les groupes de vases. La détermination chronologique – généralement relative – des changements va définir la datation des objets qui leurs sont soumis et permettre ainsi, par le biais des assemblages, l'individualisation de faciès, aussi bien chronologiques que géographiques. Cette approche, appelée approche typologique[108], utilise un système organisé en classes, catégories, formes et types nécessaires au raisonnement. En raison des différentes écoles céramologiques et traditions d'étude, il est bon de définir les termes alors employés. Chacune des catégories présentées sommairement dans ce chapitre mériteraient bien évidemment un développement plus approfondi. Toutefois ce point précis n'étant pas le but de cette recherche nous ne rappellerons ici que quelques éléments définitionnels fondamentaux afin d'éviter tout *quiproquo* dans le développement suivant et renvoyons aux bibliographies idoines pour de plus amples détails.

I. Classes et catégories

1. *Les céramiques fines*

Première classe à faire ici l'objet d'un développement, les céramiques fines regroupent les catégories qui concernent la vaisselle présente sur la table. Elles sont essentiellement liées à la consommation, bien que quelques formes de service puissent être attestées en complément. Elles sont ainsi appelées en raison des argiles généralement épurées qui sont utilisées et du soin apporté à l'apparence des objets (lissés, vernis, parfois décorés).

[108]Orton et al. 1997.

A. Les céramiques italiques

a. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

Céramique étrusque par excellence du début du VII^e^ s. av. n.è au IV^e^ s. av. n.è, le *bucchero* se caractérise par un corps argileux entièrement gris ou noir (cuisson en mode B) et un aspect lustré qui va lui conférer une brillance satinée, qu'un léger engobe peut venir appuyer. À partir du VI^e^ s. av. n.è, la catégorie se scinde en deux. D'une part, le *bucchero* dit « de prestige » traduit le goût de l'aristocratie pour la vaisselle de luxe, métallique ou d'inspiration (*bucchero sottile inciso, bucchero pesante a rilievi stampati…)* avec des argiles très épurées, une surface d'un noir profond et quelques décors. D'autre part, un *bucchero* plus commun, restant en usage jusqu'au IV^e^ s. av. n.è, tout d'abord noir puis gris sombre, voire simplement gris pour les productions tardives du IV^e^ s. av. n.è. Ce dernier, nous intéressant plus particulièrement aux vues de sa présence – résiduelle – dans le corpus, concerne alors majoritairement des vases de petites dimensions, rarement décorés, aux parois souvent épaisses et à l'argile peu fine, voire assez grossière. Très fortement ancrées dans les traditions orientales, notamment grecques, ses services sont orientés sur la consommation des liquides *via* toute une série de formes « à boire ». Ils sont complétés par une dimension de service avec de nombreux vases à verser les liquides et quelques formes relatives à la consommation des aliments, telles que des assiettes, coupelles ou des plats, sont également attestées.

b. Les céramiques à figures rouges (CFR)

Également tributaire du modèle grec, la céramique à figures rouges vient appuyer la vaisselle fine étrusque de la fin du V^e^ s. av. n.è au premier quart du III^e^ s. av. n.è. Réalisée avec des argiles qui semblent être toujours assez fines, elle se caractérise avant tout, comme son nom l'indique, par son aspect esthétique : une représentation claire – dite rouge en raison de la couleur naturelle de l'argile – sur fond vernissé noir. Afin de produire un tel effet deux techniques sont communément utilisées et ont induites deux types de céramiques nommées sous ce même vocable :

- la céramique à figures rouges dite « véritable », qui présent une figuration réalisée par la réserve, selon la technique athénienne
- la céramique à figures rouges surpeintes, nous intéressant dans cette étude, pour laquelle la figuration est peinte par-dessus un fond uniforme noir dans le but d'imiter la technique athénienne.

À l'instar du *bucchero*, la céramique à figures rouges présente un faciès au caractère hellénique très marqué et fortement lié à la boisson, que ce soit dans sa consommation ou son service, non sans lien avec la pratique et l'attrait de la tradition du banquet. Notons également ici aussi la présence de quelques assiettes et coupelles, comme les fameux plats Genucillia.

c. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4[109])

Première céramique à proprement parler romaine, la céramique à vernis noir devient la vaisselle fine phare du IV^e^ s. au I^er^ s. av. n.è. Présentant des argiles aussi bien calcaires que non calcaires majoritairement bien épurées, elle se caractérise – comme son nom l'indique – par un revêtement argileux ayant légèrement vitrifié et dont la couleur est le résultat de l'impossible réoxydation des oxydes ferriques lors de la cuisson en mode A. Ce vernis[110] peut prendre différents aspects (mat, brillant, satiné…), reflets (métallisés, bleutés, essence…) et teintes (noirs profonds, brunâtres, gris sombres…) souvent considérés comme des caractéristiques particulières. En dehors de rares productions à reliefs, comme celle des vases à appliques de Calès, il s'agit de céramiques à la surface lisse et sobre, ne présentant que quelques rehauts de peinture – blanches en majorité, mais aussi rouges et jaunes dans une moindre mesure – en guise décor. Quelques éléments imprimés dans le fond de la vasque sont également à noter. Il s'agit majoritairement de cercles concentriques, striés ou non, et d'estampilles de formes et positions diverses[111].

[109] L'abréviation des céramiques à vernis noir est canoniquement « CVN », auquel est ajouté le sigle numérique « 4 » dans le cas d'éléments présentant des rehauts surpeints selon la normalisation utilisée pour l'étude de cas de la *Schola del Traiano* établi par X. Deru et adapté de ses travaux sur l'Atlas des provinces romaines de Belgique et de Germanie (ABG) https://abg-recherche.univ-lille3.fr/bibliographie-de-la-ceramique.php.

[110] Bien qu'impropre quant à la définition du vernis telle qu'elle a été proposée par M . Picon (Picon 1973), ce terme est désormais figé dans les études au point qu'il serait vain de vouloir en changer, au risque de compliquer les entendements.

[111] Notons toutefois que si ces estampilles participent au décor, elles sont également tributaires de la pratique de la signature, individualisant ainsi des ateliers et/ou groupes de potiers.

Du fait de sa longue existence, il s'agit d'une catégorie dont le répertoire a beaucoup évolué. Ainsi, au cours des premières décennies, les potiers continuent majoritairement de copier les modèles hellénistiques tout en perpétuant les traditions locales, que ce soit de la vaisselle métallique ou des catégories précédemment mentionnées. Le faciès va progressivement s'émanciper de ses éléments orientaux pour acquérir des caractéristiques propres au fur et à mesure que l'*Urbs* s'installe puis s'impose comme *Caput Mundi*. Au cours du III^e^ s. av. n.è, les formes de service des liquides disparaissent progressivement, soit définitivement, soit au profit d'autres catégories – comme les céramiques communes claires – tout en subissant une modification formelle importante. Non sans lien avec l'hégémonie romaine de la fin de ce siècle sur une grande partie de la Méditerranée, ce nouveau répertoire voit également son système de diffusion passer de l'échelle locale et régionale à une exportation plus large qui engendre une certaine standardisation et l'établissement de groupes dit « universels ». Une seconde altération fondamentale prend forme au cours du deuxième tiers du II^e^ s. av. n.è et concerne alors la vaisselle à boire. D'une part, les dernières formes hellénistiques (canthare, *kylix*, *skyphos*…) vont disparaitre, d'autre part les gobelets vont être transférés dans le répertoire des céramiques à parois-fines. Ainsi dès le début de l'époque tardo-républicaine, le répertoire des céramiques à vernis noir s'est grandement débarrassé de son héritage oriental. Il ne comprend alors plus de formes fermées ou complexes et se compose surtout d'assiettes, de coupes et de bols radicalement différents de celles des époques précédentes. Pour autant, cette simplification n'oriente en rien vers une perte de savoir-faire, mais est peut-être à voir en lien avec des facilités de transport[112].

Afin de se conformer aux pratiques majoritaires en Italie, il a été choisi de suivre la typologie établie par J.P. Morel[113], puis le cas échéant de recourir aux travaux régionaux les plus proches : ceux du Palatin[114], de Tarquinia[115], Bolsena[116] et Musarna[117].

[112] Morel 1981 p.87.
[113] Morel 1981.
[114] Morel 1965.
[115] Serra Ridgway 1996.
[116] Balland 1969, Santrot 1995.
[117] Broise – Jolivet 2004.

d. Les céramiques dérivées de vernis noirs (DVN)

Plus sous-catégorie que catégorie à part entière, la céramique dérivée de vernis noir se développe au cours du I^er^ s. av. n.è. Souvent considérée comme production de mauvaise qualité ou de transition vers la céramique sigillée, la céramique dérivée de vernis noir est cuite en mode A, dans une atmosphère de cuisson qui n'est pas suffisamment saturée en carbone pour être vraiment réductrice. En résulte alors un vernis caractéristique dont la gamme chromatique va des bruns très sombres aux brun-orangé, brun-jaune, brun-olivâtre selon la nature de l'argile utilisée. Cette céramique présente fréquemment des traces typiques des « coups de feu ». Les décors sont particulièrement rares puisque seuls quelques cercles de stries concentriques et rehauts de peinture blanche subsistent. De même, les estampilles ne semblent que peu répandues.

Son répertoire se limite à quelques coupes et assiettes, typologiquement identiques à celles que l'on peut trouver en céramique à vernis noir contemporaine.

Les typologies références utilisées pour identifier les céramiques dérivées de vernis noir sont les mêmes que pour la catégorie-mère.

e. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Loin d'être uniquement lié à la céramique sigillée, le « gout du rouge » est attestée dès le milieu du III^e^ s. av. n.è dans le centre de la péninsule italique avec des productions, certes minoritaires mais bien présentes et au moins aussi variées que celles en céramique à vernis noir. Cette céramique à vernis rouge républicaine est antérieure à l'apparition de la céramique sigillée italique et de sa révolution en matière de cuisson. Techniquement, elle est fabriquée avec les mêmes argiles, calcaires et non calcaires, que la céramique à vernis noir et semble par ailleurs provenir des mêmes ateliers. À son instar, elle est également cuite en mode A, mais sa coloration – variant de l'orange au rouge toujours homogène – vient du fait que son revêtement n'a subi aucune vitrification lors de la cuisson. Il tient alors plus strictement de l'engobe que du vernis.[118]

[118] Picon 1973 p.37-52.

En dehors des formes typiques des productions de Méditerranée orientale importées et copiées en Italie notamment au II^e s. av. n.è., le répertoire de la céramique à vernis rouge républicaine, bien que moins étendu, emprunte une grande partie de ses formes à la céramique à vernis noir. Notons que la confusion entre les dernières céramiques à vernis rouge républicaines et les premières céramiques sigillées, souvent nommées « céramiques pré-sigillées » ou « céramiques sigillées de mode A », est aisée en raison d'un répertoire transitionnel délicat à déterminer. Il a été choisi de considérer comme appartenant aux céramiques à vernis rouge républicaines les éléments ayant une majorité de points communs avec le répertoire des céramiques à vernis noir et comme appartenant aux premières céramiques sigillées ceux formellement plus proche du répertoire des céramiques sigillées.

Aussi, les typologies utilisées au cours de cette étude sont les mêmes que pour la céramique à vernis noir, sauf dans le cas des formes relevant du répertoire de la céramique sigillée auquel cas la référence est celle du Conspectus[119]. Toutefois, les informations chronologiques ne sont à prendre que comme des propositions puisqu'à l'heure actuelle, nous ne disposons que de trop peu d'informations pour étayer une corrélation entre les différents modèles.

f. Les céramiques à parois-fines (PF)

Apparaissant au tout début du II^e s. v. n.è en Italie centrale[120], la céramique à parois-fines s'inscrit comme un fossile directeur essentiel de l'époque tardo-républicaine en venant appuyer la céramique à vernis noir dans la vaisselle de table. Toutefois, contrairement à cette dernière, il n'est pas simple de lui donner une définition étant donné que ses caractéristiques évoluent fortement au fil de son existence[121]. En effet, le critère induit par sa dénomination est non seulement insuffisant, mais surtout en partie trompeur étant donné que si certaines productions impériales y répondent assez bien avec leurs argiles épurées et leurs parois de parfois moins de deux millimètres, ce n'est pas le cas de la majorité des céramiques à parois-fines nous intéressant ici, nettement plus grossières et possédant des parois allant jusqu'à cinq

[119] Conspectus 1990.
[120] Son origine est encore aujourd'hui longuement discutée entre les chercheurs s'intéressant de près à cette catégorie. Marabini 1973 p.36, Léone 2014 p.23-24 et p. p.140, d'après Hübner 1993 et Grüssinger – Kästner – Scholl 2011.
[121] Léone 2014 p.6.

millimètres. Essentiellement tournée et cuite en mode A, elle est généralement achrome et ses décors, optionnels, peuvent être très variés en formes (picots, guillochis, peigne, guirlande…) et techniques (barbotine, moule, incision…).

En revanche, il semblerait que le facteur commun aux éléments classés traditionnellement dans cette catégorie soit, d'une part leur petit module, d'autre part leur fonction. Ainsi, le répertoire de la céramique à parois-fines se compose quasi exclusivement de formes à boire, bien que certaines formes de service des boissons puissent, selon les chercheurs, y être incluses si elles sont de petits modules[122]. Il s'agit majoritairement de gobelets épaulés par quelques kalathoi, coupes et tasses.

Leur apparition, au moment de la disparition de la majorité des formes à boire de la céramique à vernis noir, reste encore sujette à discussions. Toutefois, quelques arguments ont été avancés et méritent d'être ici reportés. Le premier est technique et repose l'effet rafraichissant des argiles non calcaire sur les boissons[123]. Une telle hypothèse n'est pas sans rapidement montrer ses limites puisque les argiles non calcaires étaient déjà connues et largement utilisées et, d'autre part, pourquoi passer d'une argile calcaire à une argile non calcaire dans le façonnage des vases à boire pour ensuite revenir une argile calcaire ? Les raisons économiques sont également abordées avec la question des coûts de production, mais ne semblent pas être plausible en raison de la coexistence des céramiques à vernis noir (qui seraient un peu plus chères à produire) et des céramiques à parois-fines[124]. Enfin, la question du développement de la production de vin en Italie centrale – et surtout des nouvelles manières de boire le vin, en rupture avec les traditions hellénistique du banquet pourtant fortement ancrées en Étrurie, serait alors la plus pertinente[125]. Il est alors intéressant de s'interroger sur les raisons de cette rupture à ce moment précis, où l'hellénisme est en pleine essor à Rome, d'autant plus si l'on prend en compte une origine formelle hellénistique.

La première typologie référence utilisée dans ce travail est celle de M.T. Marabini Moevs sur les céramiques à parois-fines de Cosa[126]. Dans un second temps, les travaux F. Mayet[127] et de de J. Léone[128] ont également été mis à contributions.

---

[122] Ce point précis nous semblant peu pertinent au regard de l'aspect définitionnel certes précaire, de tels objets ont été classé dans d'autres catégories, principalement les céramiques communes claires.
[123] Léone 2014 p.24.
[124] Léone 2014 p.24-25.
[125] Léone 2014 p.25-26.
[126] Marabini 1973.
[127] Mayet 1975.
[128] Léone 2014.

g. Les céramiques engobées (EN)

Catégorie anecdotique dans le corpus, la céramique engobée se trouve présente à diverses périodes. Elle se caractérise par son revêtement argileux non vitrifié, et est réalisée dans une argile plutôt fine, à l'instar de la majorité des céramiques fines et de certaines communes claires. Elle est cuite en mode A qui donne à l'engobe une couleur allant de l'orangé clair au brun selon les températures de cuisson et compositions des argiles utilisées. Son répertoire, peu fixe puisqu'évoluant selon la période concernée, semble toutefois être majoritairement en lien avec la vaisselle à boire.

h. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Catégorie des plus documentées, la céramique sigillée italique apparaît autour du milieu du I^{er} s. av. n.è et ne disparaît que vers la fin du II^{e} s. Elle se caractérise par une pâte très épurée, plutôt calcaire, et un revêtement argileux bien vitrifié, dont les teintes « naturelles », variant de l'orangé au rouge viennent d'un nouveau mode de cuisson. Celle-ci est effectivement réalisée dans une atmosphère entièrement oxydante (cuisson en mode C) liée aux innovations en matière de four (four à tubulures). Contemporaines des dernières céramiques à vernis noir, il n'est pas rare que les premières productions proviennent des mêmes ateliers comme en témoignent les découvertes d'Arezzo. Elles sont généralement ambiguës du fait d'une cuisson encore exécutée dans un four traditionnel (cuisson en mode A) et d'un répertoire alors encore proche de celui des céramiques à vernis noir[129]. De fait, elles sont appelées céramique sigillée de mode A ou pré-sigillée. Il nous faut également mentionner ici le cas – certes mineur – des céramiques sigillées noires qui, à l'inverse des dernières céramiques à vernis rouge républicaines, répondent à des objets appartenant clairement au répertoire de la céramique sigillée, mais témoignant d'une cuisson de céramique à vernis noir.

Les références typologiques utilisées pour ce travail proviennent essentiellement du Conspectus[130].

[129] Supra p.64.
[130] Conspectus 1990.

i. Les céramiques italo-mégariennes (MEG)

Dérivant de la céramique à reliefs hellénistiques orientale, la céramique italo-mégarienne apparait en Italie centro-tyrrhénienne au cours de la première moitié du II^{e} s. av. n.è., les plus anciennes attestations provenant de niveaux de Cosa datés des années 175 av. n.è. Les productions semblent perdurer jusqu'à l'époque augustéenne où ses spécificités sont reprises par les céramiques sigillées. Réalisée au moule, le bord et le fond étant parfois réalisés au tour, à partir d'argiles semblables à celles des céramiques à parois-fines contemporaines, elle se caractérise par son imposant décor végétalisant qui orne l'intégralité du corps des objets dans une imitation de la vaisselle métallique. Toutefois, au contraire de productions mère orientales ou de celles d'Italie méridionale, elle ne présente quasiment jamais de revêtement. Essentiellement produite dans les ateliers de céramiques à vernis noir et de céramique à parois-fines, elle en partage également les fonctions de céramiques de table, et plus probablement de consommation des liquides, notamment des boissons. Son répertoire formel, peu varié, est essentiellement composé de bols hémisphériques. Les coupes en calices, pyxides, cratérisques, *skyphoi*, cruches, et cruches-*lagynoi* bien qu'attestés sont toutefois minoritaires.

Cette catégorie étant minoritaire dans le corpus, les références du Lattara[131] restent pertinentes. Toutefois, les récents travaux de M.C. Leotta[132] sont également utilisés.

B. Les céramiques d'importation

a. Les bols de tradition hellénistique (MEG1)

La céramique à reliefs hellénistique renvoie aux productions orientales mère de la céramique italo-mégarienne. Elle apparait à Athènes autour des années 220 av. n.è et est le témoin d'une innovation technique d'importance puisqu'il s'agit de la première production en vernis noir moulée *via* une matrice ouverte, les précédents usages de la technique du moulage n'étant destinés qu'à quelques éléments appliqués ou à des vases plastiques. À l'instar de la

[131] Py 1993.
[132] Leotta 2017.

catégorie précédente, elle se caractérise par le décor végétalisant très fourni qui orne le corps du vase, mais, à son contraire, il semble que les productions orientales soient exclusivement vernissées. Différents centres du bassin méditerranéen oriental vont rapidement produire, et diffuser massivement cette céramique au cours des II^e^ et I^er^ s. av. n.è. tels que Délos, Chypre, Corinthe ou encore la côte ionienne. Toutefois, ce commerce semble se concentrer sur la partie orientale de la Méditerranée, les attestations dans les zones occidentales étant bien plus rares et dominées par les profils ioniens. Le répertoire formel est identique à celui des céramiques italo-mégariennes.

La typologie, certes sommaire, du Lattara[133], illustrant très bien cette catégorie telle qu'elle est documentée dans le corpus, elle est utilisée comme référence.

b. Les céramiques grises ibériques (GRC)

Céramique ibérique fine la plus exportée en Italie centro-tyrrhénienne, la céramique grise ibérique est produite entre le IV^e^ s. av. n.è. et l'époque augustéenne. Provenant essentiellement de la côte catalane, elle se caractérise, à l'instar du *bucchero* italique, par sa cuisson en mode B qui confère aux objets ainsi réalisés une surface et un corps argileux gris, très dur et bien lustré. Les argiles, plutôt non calcaire, sont très fines et présentent souvent de petites inclusions blanches caractéristiques. Il s'agit de céramiques très sobres ne présentant aucun décor en dehors de quelques listels ou moulures. Son répertoire est aussi bien caractéristique avec certaines formes, comme les gobelets biconiques, que regroupant des formes imitant les céramiques à vernis à vernis, à parois-fines ou, pour les éléments les plus tardifs, les céramiques sigillées.

c. Les céramiques ibériques peintes (IBP)

Appellation assez impropre ou tout du moins imprécise au regard des nombreuses réalités qu'elle recouvre, la céramique ibérique peinte renvoie à différentes productions de la

[133] Py 1993.

côte catalane entre le VI^e^ s. av. n.è. et les premières décennies du I^er^ s. Tout d'abord marquée par les influences phéniciennes, elle est, à partir du V^e^ s. av. n.è., fortement soumise aux influences grecques, notamment dans l'aspect formel de son répertoire. Celui-ci est extrêmement varié et couvre aussi bien des éléments inhérents au service (pots, cruches, *stamnoi*, œnochoés…) qu'à la consommation (coupes, assiettes, *kalathoi*, *kylikes*…). Néanmoins, les formes les plus exportées nous intéressant ici sont plus restreintes et renvoient essentiellement à des *kalathoi*. Cuite en mode A, la céramique ibérique peinte utilise des argiles assez fines et plutôt claires qui vont permettre à la décoration de ressortir vivement. Celle-ci se présente sous la forme d'un engobe rouge à rouge-brun ou rouge-violacé, appliqué au pinceau afin de réaliser des motifs géométriques, végétaux et, dans certains cas, figurés.

2. *Les céramiques communes*

Seconde entrée générale dans la classification des céramiques, les céramiques communes regroupent une série d'objets certes différents, mais essentiellement utilisés en cuisine, que ce soit pour la préparation, le stockage ou la cuisson des denrées. Toutefois, une part non négligeable est également liée au service des liquides. Les argiles employées sont également très variées : de calcaire très épurée à non calcaire grossière.

A. Les céramiques de service et de préparation

a. Les céramiques communes claires (CC)

La céramique commune claire, telle qu'elle est entendue dans cette étude, regroupe des vases dont l'argile est majoritairement calcaire, bien que les exemplaires en argile non calcaire ne soient pas rares. Cuite en mode A et tournée, elle ne présente aucun décor ou revêtement (CC) en dehors de quelques rehauts engobés jaunes ou plus rarement rouges ou bruns (CC1/2). Son répertoire formel total touche des domaines assez vastes, mais l'époque nous intéressant ici est au contraire assez restreint. Ainsi, la céramique commune claire est relative au service et

à la conservation des liquides, plus spécifiquement des boissons, notamment *via* les cruches qui peuvent se décliner en plusieurs sous formes telles que les cruches-bouteilles ou cruches-*lagynoi etc*. L'aspect de la conservation des denrées est quant à lui inhérent à des pots, qu'ils soient proches de ceux de la vaisselle culinaire – révélant ainsi une perméabilité formelle non négligeable – ou assez spécifique comme dans le cas des amphorettes ou des pot-*cratere*. Enfin, les céramiques communes claires ont également un rôle prépondérant dans la préparation des aliments et des repas, que ce soit avec des mortiers, lisses aussi bien qu'abrasés, ou divers coupes et bols parfois distingués de ceux des céramiques fines par le vocable « jatte »[134].

Ces céramiques n'ayant fait l'objet d'études typologiques qu'assez récemment, les principales références proviennent de l'ouvrage de T. Bertoldi sur les céramiques communes de la périphérie romaine[135], puis dans un second temps de celui de G. Olcese[136]. Les travaux de G. C. Duncan[137] et de S. L. Dyson[138] sur les sites de Sutri et de Cosa ne sont également pas à négliger.

B. Les céramiques de cuisson

Pendant de la vaisselle de préparation et service, la vaisselle culinaire concerne spécifiquement la cuisson des préparations alimentaires.

a. Les céramiques d'*impasto* (IMP)

La céramique d'*impasto* renvoie à diverses productions de céramiques communes d'Italie centro-tyrrhénienne et d'Étrurie septentrionale du Bronze final jusqu'à l'époque romaine. Elle se caractérise généralement par une argile non calcaire, grossière et très peu compacte, notamment sur les éléments sur les plus anciens. Elle peut également faire l'objet

[134] Ce terme n'est toutefois pas employé dans ce travail.
[135] Bertoldi 2011.
[136] Olcese 2003.
[137] Duncan 1964, Duncan 1965.
[138] Dyson 1976.

d'un engobe rouge (*impasto rosso)* à partir de la période orientalisante[139]. Du fait de son existence particulièrement longue, soumise à différentes spécificités locales et influences externes, son répertoire est très varié, qui en raison de sa résidualité dans un corpus tardo-républicain, ne sera pas développé outre-mesure.

b. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Définie sur la base de caractéristiques rencontrées sur des groupes de pots documentés dans les contextes de Véies à partir de la seconde moitié-fin du V^{e} s. av. n.è, la céramique internal slip ware se caractérise par une cuisson en mode A, l'utilisation d'argiles assez grossières et surtout une surface interne couverte d'un épais engobe blanc-rose ou blanc-crème, lisse alors que la surface externe se présente nue et, dans la majorité des cas, peu soignée. Très présente dans les contextes du Latium, de la Toscane et de la Ligurie, son répertoire semble, en dehors de très rares plats, exclusivement composé de pots ovoïdes particulièrement diffusés à l'époque médio-républicaine, à lèvre triangulaire de tradition tardo-archaïque et à lèvre en amande plus ou moins épaisse. À Rome, l'apogée de sa diffusion est à placer entre le milieu et la seconde moitié du IV^{e} s. av. n.è, mais la production se poursuit au moins pendant tout le III^{e} s. av. n.è. Il n'est par ailleurs pas exclu que la céramique internal slip ware soit potentiellement encore en usage pendant le II^{e} s. av n.è.[140].

c. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

La céramique à vernis rouge pompéien est une catégorie de céramique de cuisson assez particulière que l'on trouve très bien attestée entre le III^{e} s. av. n.è et le I^{er} s. Exclusivement réalisée avec des argiles non calcaires assez grossières, elle est cuite en mode A et se caractérise en effet par un revêtement interne rouge plus ou moins épais et marqué chromatiquement selon les zones de productions. Son répertoire est toutefois plus limité que celui de la céramique à feu

[139] Ciacci 2006 p.163.
[140] Di Giuseppe 2006 p.395.

puisqu'il concerne majoritairement des plats, bien que de rares couvercles et pots puissent être attestés.

Le principal ouvrage de référence utilisé pour la céramique à vernis rouge pompéien est celui de G. Olcese[141] en raison de la proximité formelle entre cette catégorie et la suivante. Les travaux fondateurs de C. Goudineau à Bolsena[142] viennent toutefois l'appuyer, tout comme ceux de G. C. Duncan[143] et de S. L. Dyson[144].

d. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie de céramique commune de cuisson majoritaire, la céramique à feu se caractérise par des argiles assez grossières et non calcaires, en adéquation avec leur fonction et les expositions répétées aux chocs thermiques induites. Cuite en mode A et essentiellement tournée, elle est dépourvue de décors et de revêtements bien que quelques moulurations au pouce puissent être parfois notées, de même qu'une surface plus ou moins lissée. La céramique à feu présente une variété formelle assez réduite en connexion avec sa fonction de cuisson. Le répertoire est alors composé de pots, plats, marmites et couvercles pour l'essentiel. Quelques formes plus anecdotiques, mais pertinentes au cadre chronologique, sont également à mentionner comme le *clibanus.*

La principale étude typologique utilisée comme référence est celle de G. Olcese[145], puis dans une moindre mesure celle de T. Bertoldi[146]. À l'instar de la céramique commune claire, les études monographiques de G. C. Duncan[147] et de S. L. Dyson[148] sur les sites de Sutri et de Cosa ne sont également pas à négliger.

[141] Olcese 2003.
[142] Goudineau 1970.
[143] Duncan 1964, Duncan 1965.
[144] Dyson 1976.
[145] Olcese 2003.
[146] Bertoldi 2011.
[147] Duncan 1964, Duncan 1965.
[148] Dyson 1976.

3. *Les céramiques de transport, de gros stockage*

A. Les amphores (AM)

Céramique de transport par excellence, les amphores apparaissent très tôt et couvrent une période bien plus large que celle ici étudiée. Bien que possédant des morphologies très variées, celles d'époque tardo-républicaine sont majoritairement allongées et possèdent, ainsi que l'étymologie l'indique, deux anses. Quelques productions particulières sont toutefois de forme plus ovoïde ou globulaire et, en dehors des amphores gauloises à fond plat, elles sont munies d'un pilon plus ou moins développé. Les argiles employées sont souvent peu dégrossies et sont caractéristiques des diverses zones de production, donnant ainsi de précieuses informations quant aux flux commerciaux.

Les études utilisées comme références sont celles de M. Sciallano et P. Sibella[149], ainsi que la ressource numérique de S. Keay et D. Williams[150], mise à jour en 2014.

B. Les *dolia* (DO)

Céramique de stockage particulièrement massive, les *dolia* renvoient à de grosses jarres de stockage généralement semi-enterrée ou enterrée pleinement en ne laissant que l'ouverture à la surface. Caractérisés par leurs parois particulièrement épaisses, il s'agit de productions répondant à des logiques locales en raison de leurs dimensions telles qu'un commerce de ces grands vases lourds seraient compliqué et peu rentable. Les *dolia* sont généralement ovoïdes avec une lèvre en gros bourrelet plus ou moins développé.

Le peu d'études relatives à cette catégorie ainsi que sa faiblesse quantitative dans le corpus ne donne lieu à aucune référence spécifique, les données utilisées dans l'étude sont alors celles des ouvrages-mères.

---

[149] Sciallano – Sibella 1991.
[150] Keay – Williams 2005.

4. *Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle*

A. Les lampes à huile (LAMP)

Catégorie se définissant principalement par sa fonction, les lampes à huile concernent une série d'objets dédiés à l'éclairage. Plus encore que les amphores, il s'agit d'une catégorie dépassant amplement les bornes chronologiques de l'étude et ayant, par conséquent, subie de très nombreuses modifications et variations morphologiques au cours du temps. Pour l'essentiel tournées et revêtues de vernis similaires à ceux des céramiques à vernis noir et affiliées dont elles partagent également les argiles[151], les lampes à huile nous concernant se distinguent des lampes grecques ouvertes et semi-ouvertes, dont elles sont en grande partie issues, par un réservoir nettement plus fermé, exception faite de quelques types précis tels que la lampe Ricci F, à tube central. Le bec est modelé à part puis ajouté sur le corps tourné et son trou de mèche est façonné au doigt, lui conférant ainsi une physionomie reconnaissable. Ces lampes peuvent également posséder une anse arrière verticale et annulaire et/ou un ou plusieurs ailerons latéraux. La base est, pour sa part, quasi exclusivement sur petit pied plat ou à peine concave. Une partie non négligeable du matériel luminaire tardo-républicain concerne également les premières lampes moulées romaines. Celles-ci présentent alors un réservoir clairement fermé, biconique ou oblique. À l'instar des précédentes, elles peuvent posséder une anse arrière verticale, annulaire ou non, qui est ajoutée après démoulage. La présence d'ailerons latéraux est également possible sur certains types et le fond peut être orné de signatures et marques épigraphes ou anépigraphes. Bien qu'étant encore majoritairement revêtues de vernis noir ou rouge, ces exemplaires sont fabriqués avec des argiles généralement plus proches de celles des céramiques communes claires très épurées que de celles des céramiques à vernis noir.

Les nomenclatures utilisées renvoient d'une part aux typologies de H. Dressel[152] et S. Loeschcke pour les exemplaires moulées et d'autre part à celle de M. Ricci[153] pour les exemplaires tournés. Les datations pour leurs parts sont issues des diverses publications utilisées lors de travaux universitaires précédents qui concernent strictement cette catégorie[154]

[151] Cette similitude est également à prendre en compte en ce qui concerne l'état de nos connaissances sur le matériel tourné puisque de nombreux fragments se confondent avec les céramiques à vernis noir.
[152] Dressel 1899.
[153] Ricci 1973.
[154] Motta 2010 et Motta 2012.

B. Les brûle-parfums (BP)

À l'instar des lampes à huile et du reste des catégories de la classe, les brûle-parfums se définissent surtout par leur fonction[155]. Il s'agit néanmoins de céramiques majoritairement réalisées en argiles non calcaires, assez grossières et résistant bien aux chocs thermiques, que l'on retrouve souvent pour les céramiques à feu.

Catégorie encore peu étudiée, notamment en raison d'une difficulté d'identification, d'une attribution à la céramique parfois contestée (« *instrumentum* ») et d'une absence d'études spécifiques, les rapprochements typologiques sont établis sur la base des travaux de G. Olcese[156].

C. Les balsamaires (UNG)

Les balsamaires semblent apparaitre en Méditerranée occidentale au cours du IV^e^ s. av. n.è. et renvoient à des petits vases d'usage domestiques pour diverses huiles, parfums, onguents… Pouvant être partiellement ou intégralement revêtus de vernis noir ainsi qu'entièrement achrome, les balsamaires sont souvent considérés comme céramiques à vernis noir, céramiques à parois-fines ou céramiques communes claires, bien que leur fonction, très certainement en dehors de la vaisselle, tend à les exclure de ces catégories.

Si le travail de A. Camilli[157] aurait été le plus adéquat en raison de son emprise géographique, la qualité particulièrement lacunaire du matériel du corpus le rend difficile à utiliser de manière optimale. Il a donc été choisi d'avoir recours à la typologie plus générique du Lattara 6[158].

[155] Infra p.76 et suiv.
[156] Olcese 2003.
[157] Camilli 1999.
[158] Py 1993.

D. Les pots de fleurs (HORT)

Catégorie des plus anecdotique dans le corpus, les pots de fleurs[159] présentent des argiles relativement grossières renvoyant à celles employées pour les céramiques de cuisson ou les mortiers et céramiques de transport et gros stockage. La surface n'est généralement guère travaillée.

Ils ne bénéficient guère d'une bibliographie développée pertinente au corpus ici étudié puisque renvoyant essentiellement aux contextes impériaux campaniens.

II. Formes

1. *Les assiettes, ou plat*

Éléments de la vaisselle de table plus larges que hauts dont la vasque au fond plus ou moins plat est d'un diamètre assez proche de celui de l'ouverture. Elles sont considérées comme relatives à la consommation des aliments, voire à leur service notamment dans le cas des très grands exemplaires. Dans ce cas elles sont alors parfois appelées « plat de service ».

2. *Les bols*

Éléments de la vaisselle de table assez profonds, généralement aussi hauts que larges et de silhouette majoritairement hémisphérique dont le bord est peu ouvert. Ils sont considérés comme relatifs à la consommation des aliments plutôt liquides, voire des boissons, ou à leur service dans le cas des très grands exemplaires.

[159] Infra p.83.

3. *Les coupes*

Éléments de la vaisselle de table ouverts assez profonds bien que plus larges que hauts. Elles sont considérées comme principalement relatives à la consommation des boissons bien qu'à l'instar des bols dont elles sont parfois difficilement distinguables, elles peuvent être associées à la consommation des aliments plutôt liquides ou servir à la présentation des mets dans le cas des grands exemplaires.

4. *Les gobelets*

Éléments de la vaisselle de table fermés, profonds et nettement plus hauts que larges. De petits diamètres à l'ouverture, ils sont généralement sans anse et à fond plat ou légèrement concave. Ils sont quasi exclusivement dédiés à la consommation des boissons, bien que certains exemplaires semblent avoir été utilisé en cuisine.

5. *Les tasses*

Éléments de la vaisselle de table de petites dimensions assez ouverts présentant une ou deux anses. Elles sont considérées comme liées à la consommation des liquides de type boisson ou dans le cadre d'éléments miniature aux pratiques cultuelles.

6. *Les kalathoi*

Éléments de la vaisselle de table et de cuisine peu caractéristiques de la tradition romaine, tronconiques à parois droites ou très légèrement évasées et lèvres externe. Ils sont majoritairement considérés comme relatifs à la consommation des boissons bien qu'ils semblent avoir été parfois utilisés sur la flamme.

7. *Les chopes*

Éléments de la vaisselle de table plus hauts que larges à fond plat, parois plutôt droites et lèvre à peine évasée. Elles sont munies d'une ou deux anses et ne présentent souvent que la partie supérieure de vernissée. Elles sont exclusivement considérées comme relatives à la consommation des boissons.

8. *Les skyphoi*

Éléments de la vaisselle de table peu caractéristiques de la tradition romaine relativement plus hauts que larges. Ils sont généralement à fond plat, corps plutôt fusiforme, lèvre simple et portent parfois des anses horizontales. Ils sont exclusivement considérés comme relatifs à la consommation des boissons.

9. *Les askoi*

Éléments de la vaisselle de table et de service peu caractéristiques de la tradition romaine, fermés à corps divers (en outre, circulaire…) possédant un goulot verseur auquel est accolée une anse horizontale qui s'accroche à l'autre extrémité de l'objet, qui peut comporter un second goulot. Ils sont considérés comme relatifs au service des liquides de type boisson.

10. *Les gutti*

Éléments de la vaisselle de table et de service fermés à corps généralement globulaire. Ils sont caractérisés par un goulot verseur pointant vers le haut et quasi systématiquement munis d'une anse en anneau installée à 90° du goulot. Ils sont considérés comme relatifs au service des liquides de type boisson.

11. *Les cruches*

Éléments de la vaisselle de table et de service à bord généralement évasé et embouchure plutôt large bien qu'inférieure ou égale au diamètre maximal du corps, mais supérieure à celui du col, plus étroit. Le fond est majoritairement plat et la présence d'une anse apparait plutôt systématique, bien que quelques cas en présentent deux. Elles sont considérées comme relatives au service des boissons.

12. *Les passoires*

Éléments de la batterie de cuisine ouverts et plus larges que hauts, à l'instar des coupes et bols, se caractérisant par une série de perforations réalisées avant cuisson. Elles sont considérées comme relatives à la préparation des mets.

13. *Les mortiers*

Éléments de la batterie de cuisine ouvert à lèvre généralement débordante ou tout du moins externe pouvant porter un bec verseur et être soulignée d'une bande à impressions digitées probablement en lien avec le maintien de l'objet lors du travail. Dépourvu d'anse, la vasque est profonde et présente une surface interne souvent abrasée. Ils sont considérés comme relatifs à la trituration et au broyage de certains aliments.

14. *Les couvercles*

Éléments de la batterie de cuisine plats ou coniques dont le système de préhension sommital peut être en bouton ou en couronne. Ils sont considérés comme relatifs à la cuisson et à la conservation des aliments, denrées et boisson *via* leur fonction couvrante.

15. *Les clibani*

Éléments de la batterie de cuisine typique de l'époque médio et tardo-républicaine de grand diamètre et possédant une silhouette en cloche avec un large listel. Au sommet de la calotte un bouton ou une couronne sert de système de préhension. Sa fonction précise est encore incertaine mais ils sont considérés comme relatifs à la cuisson des aliments, peut-être à l'étouffé *via* des braises sur le listel. Une utilisation comme chauffe-plat n'est pas à exclure.

16. *Les pots*

Éléments de la batterie de cuisine très populaire, hauts et fermés à fond plat ou légèrement concave, corps ovoïdale, col plus ou moins marqué et embouchure dont le diamètre est bien souvent inférieur ou égale au diamètre maximum du corps. Généralement sans anse, certains exemplaires peuvent tout de même en présenter une ou deux. Forme italique par excellence, ils sont utilisés aussi bien pour le stockage des denrées que pour leur cuisson, ainsi que pour chauffer des liquides. La distinction entre ces deux usages majeurs se fait sur la base de l'argile employée et la présence ou non de traces de feu.

17. *Les bouilloires*

Éléments de la batterie de cuisine formellement proche du pot et de la cruche se caractérisant par la présence d'un dépôt blanchâtre sur la surface interne. Elles sont considérées comme relatives à la chauffe des liquides, notamment de l'eau. Certains types renvoyant à des vases à verser, majoritairement des cruches, mais réalisés dans une argile caractéristique des céramiques de cuisson peuvent être ainsi considérés.

18. *Les plats à cuire*

Éléments de la batterie de cuisine ouvert à fond plat, voire en légère calotte, et parois assez basses relativement droites ou légèrement évasées. Certains exemplaires présentent une configuration en trépied. Ils sont destinés à la cuisson des aliments, généralement dit en rôtis, à l'étouffé, braisé, ou en ragout, mais aussi à la réduction de sauces.

19. *Les marmites*

Éléments caractéristiques de la batterie de cuisine romaine bien attestées dès Auguste mais apparaissant sans doute au cours de la fin de l'époque républicaine. Le corps est généralement cylindrique ou à parois légèrement convexes séparées du fond à calotte, rainuré ou non, par une carène. De petites anses horizontales ou de simples tenons latéraux peuvent être présents. Elles sont liées à la cuisson des aliments à mijoter, bien qu'elles semblent également utiliser pour bouillir et faire revenir.

20. *Les amphores*

Éléments externes à la vaisselle mais en grande partie liés à l'alimentation dans une optique de transport et de conservation des denrées, solides ou liquides (vin, huile, saumures, fruits…). Elles regroupent des morphologies très variées mais sont généralement toutes d'assez grandes dimensions et en dehors de quelques exemplaires mono-ansés, sont munies de deux anses.

21. *Les dolia*

Éléments connexes à la vaisselle de très grande taille à corps ovoïde. Destinés à la conservation des denrées, ils sont enterrés ou semi-enterrés.

22. *Les brûles-parfums*

Éléments connexes de la table, à vasque en cloche, large et évasée et bord plus ou moins relevé se présentant systématiquement sur un petit pied. Son rôle de désodorisation de l'air ambiant *via* des huiles et encens mis à chauffer en font le compagnon des lampes à huile dans le cadre domestiques. Toutefois son utilisation importante dans le cadre cultuel n'est plus à démontrer.

23. *Les lampes*

Éléments connexes de la table dont la silhouette générale et la taille sont très variées. Elles nécessitent obligatoirement une vasque ouverte ou fermée pour contenir un combustible, généralement liquide, afin de provoquer une flamme. Son identification vient de sa fonction puisqu'elles sont utilisées pour tout ou partie de l'éclairage qu'il soit domestique ou publique. Sa dimension cultuelle n'est également pas à négliger.

24. *Les pyxides*

Éléments d'attribution délicate et incertaine, elles sont généralement considérées comme de la vaisselle fine de table bien qu'un lien avec les balsamaire ne soit pas improbable. De petits modules, elles se caractérisent par une ouverture égale ou légèrement supérieure au diamètre de son corps et des parois très droites qui peuvent toutefois être légèrement courbes. Elles sont considérées comme relatives à la présentation et conservation des épices ou petits condiments, toutefois des usages comme pots à ne sont pas à exclure.

25. *Les balsamaires*

Éléments de petite dimension, déconnectés de la vaisselle mais relatifs à la sphère domestique. Ils sont quasi exclusivement fermés et présente une ouverture de très faible

envergure qui surmonte un col étroit. Ils sont considérés comme servant à la conservation des huiles, parfums et onguents divers.

26. *Les pots de fleurs*

Éléments sans lien avec la table mais en rapport avec la sphère domestique, il reprend la morphologie du pot de vaisselle. Exclusivement sans anse, sa spécificité tient à son fond, perforé avant cuisson. Il se peut également que la partie basse présente des altérations de ce type.

Le rapprochement de cette nomenclature à une terminologie latine est loin d'être aisé puisque le nom des récipients latins est, semble-t-il, lié à leur fonction plus qu'à leur morphologie, ce qui n'est évidemment pas aisé à mettre en évidence. Ainsi, si une partie de la batterie de cuisine s'y prête assez bien, la vaisselle de table apparait plus complexe. Le pot correspond probablement à l'*olla* (ou *aula*) [160], la marmite au *caccabus* et au *caccabulus*[161], le mortier au *mortarium*[162] et le plat à cuire à la *patina* (ou *patena* ou *patella*)[163]. Les termes de *patina* et *patella* peuvent également renvoyer aux plats de service et assiettes de consommation[164]. De même, le *catinus* correspondrait à une forme creuse et bombée et pourrait renvoyer aussi bien à certains bols qu'à plusieurs coupes. Il est alors strictement utilisé pour les aliments relativement liquides mais exclue les boissons[165]. La vaisselle à boire est encore plus difficile à déterminer. Le gobelet peut être un *vas viniarium*, ou simplement un *vinarium*. Il peut également renvoyer à un *poculum,* qui lui-même peut renvoyer à certaines patères[166], ou à un *calix*[167]. Toutefois, le *vinarium* renvoie également à la cruche, qui peut également être un *armillum* ou une *lagoena,* dans le cas de cruches à vin. La cruche à eau quant à elle semblant être un *urceus,* une *urna* ou une *amphora*[168].

[160] Bats 1988 p.65 et Deru – Florent 2012 p.180.
[161] Deru – Florent 2012 p.280.
[162] Deru – Florent 2012 p.281.
[163] Bats 1988 p.67.
[164] Bats 1998 p.70.
[165] Bats 1988 p.70.
[166] Dans son sens de récipient assez bas à bord relevé et à fond ombiliqué.
[167] Bat 1988 p.71.
[168] Bat 1988 p.71.

Chapitre 6 - Contextes pris en examen

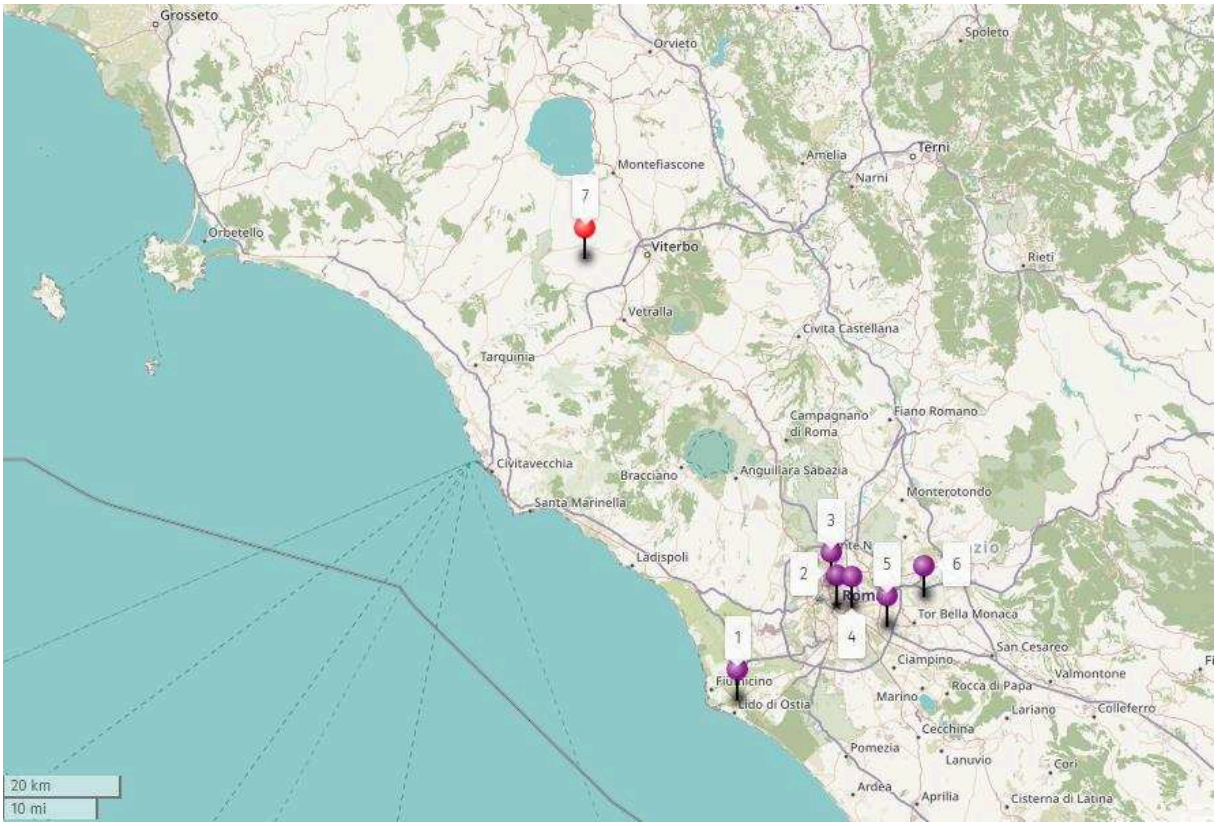


Figure 17 - Répartition des sites. En violet, le Latium septentrional (1 : la Schola del Traiano ; 2 : le Forum de César ; 3 : la Villa de l'Auditorium ; 4 : l'Aqua Marcia ; 5 : la Villa de Torre Spaccata ; 6 : la Villa de Ponte di Nona). En rouge, l'Étrurie méridionale (7 : Musarna)

o Les études de cas

I. La *Schola del Traiano*

1. *Localisation*

La parcelle de la *Schola del Traiano* (Figure 19) est située au sud-ouest de l'entrée actuelle de l'aire archéologique d'Ostia Antica, le long du *decumanus maximus* en direction de la *Porta Marina* (Figure 18). Elle est bordée par les *Terme delle Sei Colonne*, des *horrea* et l'édifice IV, V,14 à sa droite, le *Cassegiato delle Taberne Finestrate* à sa gauche et fait face au *Tempio dei Fabri Navales* ainsi qu'à la D*omus sul Decumano*.

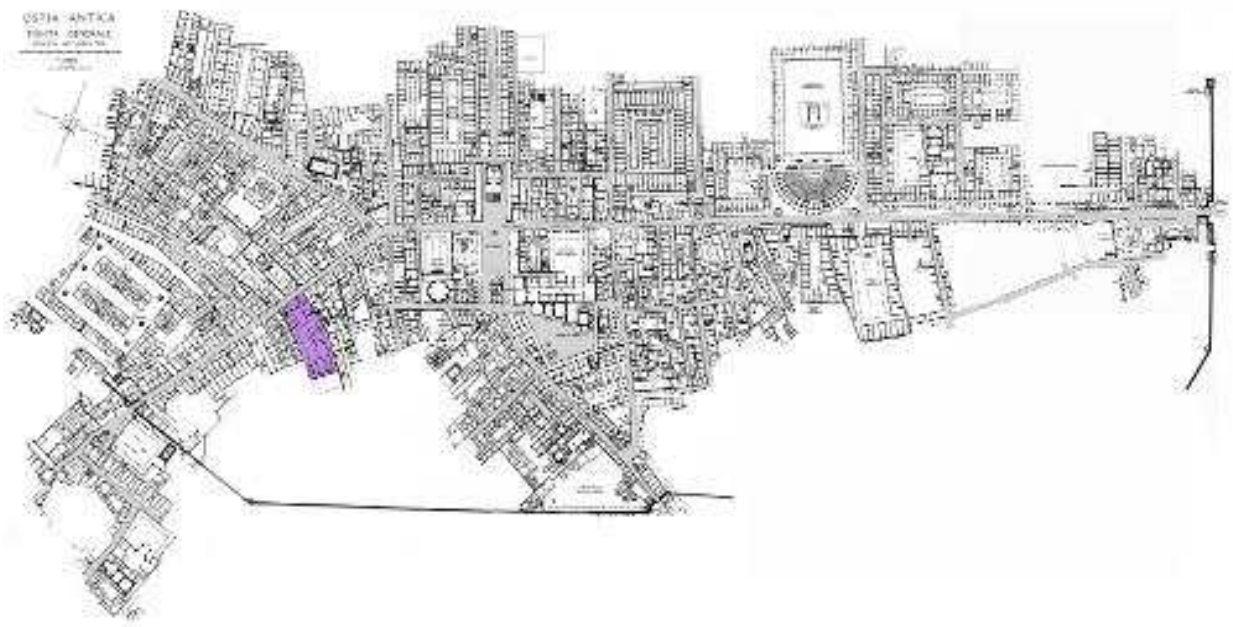


Figure 18 - Plan d'Ostia Antica. En violet, la parcelle de la Schola del Traiano.

Figure 19 - Plan de la parcelle. En évidence, le plan de la Domus aux Bucranes

2. *Bref historique des recherches*

Mentionnée pour la première fois le 15 juillet 1938[169], la parcelle de la *Schola del Traiano* est fouillée entre l'automne 1938 et le printemps 1939 lors des grands travaux menés par G. Becatti et G. Calza en vue de l'Exposition Universelle de Rome avortée de 1942. Ils mettent en évidence la structure du bâtiment, alors déterminée comme étant corporative[170], ainsi que les occupations antérieures des *Domus* à Péristyle et aux Bucranes[171]. En parallèle et à la suite immédiate de ces fouilles, plusieurs consolidations et restaurations sont effectuées[172] et aucune autre activité n'est ensuite mentionnée jusqu'aux sondages réalisés en 1948 par I. Gismondi, puis jusqu'aux restaurations de 1969. Il faut attendre les dernières années du XX^{e} s. avec les missions dirigées par Cl. Krause et L. Chrzanovski en 1997 et 1998 pour qu'une dynamique de recherche soit de nouveau mise en place, mais ce n'est toutefois qu'avec l'arrivée des professeurs J.M. Moret et Th. Morard en 2000 que les études reprennent sur des bases saines.

3. *Chronologie et phasage*

La parcelle de la *Schola del Traiano* présente une large amplitude chronologique continue d'un peu plus de cinq siècles. Cinq édifices et un niveau d'abandon successif ont été identifiés sur le site et révèlent des relations relativement complexes au regard des bâtiments préexistants et alentours.

Les premiers niveaux anthropiques découverts et identifiés sont tardo-républicains et se situent exclusivement dans la partie orientale de l'avant-corps. Ils correspondent aux deux premiers établissements : un édifice encore non déterminé, antérieur aux années 60 av. n.è., et la *Domus* aux Bucranes, construite dans les années 60 av. n.è. Celle-ci est toutefois rapidement rehaussée par endroits – à peine une vingtaine d'année plus tard – et fait l'objet, dans le même temps, d'un changement de décor majeur[173] avant d'être détruite dans les années 30-20 av.

---

[169] Morard - Wavelet. 2002. p.788.
[170] Il s'agit de l'hypothèse communément admise, bien que les récentes recherches tendent à y voir la statio annonae d'Ostia. Bocherens "à paraître", "Schola del Traiano".
[171] Cliché SBAO n°B2794, Morard 2003. p.698.
[172] Dont celles du portique de la Domus à Péristyle encore visible aujourd'hui. Morard – Wavelet. 2002. p.795.
[173] Bocherens 2012.

n.è.[174]. La *Domus* à Péristyle est alors construite[175] sur le même plan avant de subir une première modification dans les années 10[176], puis d'être agrandie et remaniée à la fin du I^er^ s.[177]. Elle voit par la suite son destin lié à celui de la famille résidente des *Fabii*[178]. Ainsi, autour de la fin du II^e^ .s - début du III^e^ s., peut-être dans les années 230[179], le bâtiment donnant son nom à la parcelle, la Schola du Trajan, est édifié à sa place. Enfin, à l'instar de nombreuses autres zones ostiennes, une *domus* tardive est érigée sur l'arrière-corps de la parcelle, probablement au cours du IV^e^ s. Toutefois, la volonté de faire émerger l'âge d'or de la ville antique lors des travaux de 1938-1939 a fortement perturbé la connaissance de ces derniers niveaux. Certains travaux universitaires récents[180] ont toutefois pu mettre en évidence deux phases tardo-antiques : la première datée du début du V^e^ s. et la seconde établie entre le second quart et la moitié du V^e^ s.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

A. L'édifice indéterminé, horizon-site A, avant 60 av. n.è. (TRA A)

Le premier horizon-site, l'horizon-site A, actuellement mis au jour correspond à un premier état anthropique antérieur à un premier édifice qu'il n'a pas été possible de déterminer, mais dont les quelques données recueillies permettent d'affirmer qu'il s'inscrit dans une orientation différente de celle des autres édifices de la parcelle. S'il est assurément antérieur à la construction de la *Domus* aux Bucranes en raison des liens stratigraphiques qu'il possède avec le reste de la séquence, le peu de données dont nous disposons actuellement ne permettent de préciser ni sa construction, ni sa destruction. Le matériel mis au jour est quantitativement très faible (Figure 20) et se compose de quelques fragments d'enduits peints et de céramiques : 273 fragments de céramiques dont seulement 38 individus.

---

[174] Deru et al. 2018.
[175] Une possible *domus* est construite juste à côté et probablement dans le même temps. Cette zone n'ayant fait l'objet de recherches approfondies en raison d'un terrain ne nous est toutefois que peu connues.
[176] Deru – Desbat "à paraître".
[177] Mainet "à paraître".
[178] Zevi – Bocherens 2007.
[179] Dienst – Mainet "à paraître".
[180] Dienst 2014.

Classe	N.R	%[181]	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	57	21%	11	21%	CVN	29	51%	9	82%
					CVN4	5	9%	1	9%
					PF	12	21%	1	9%
					GRC	11	19%		
Cer. communes	137	50%	24	50%	CC	50	36%	8	33%
					VRP	1	1%	1	4%
					CF	86	63%	15	63%
Cer. transport et gros stock.	77	28%	3	29%	AM	77	100%	3	100%
Cer. autres	2	1%			UNG	2	100%		
Total	**273**	**100%**	**38**	**100%**					

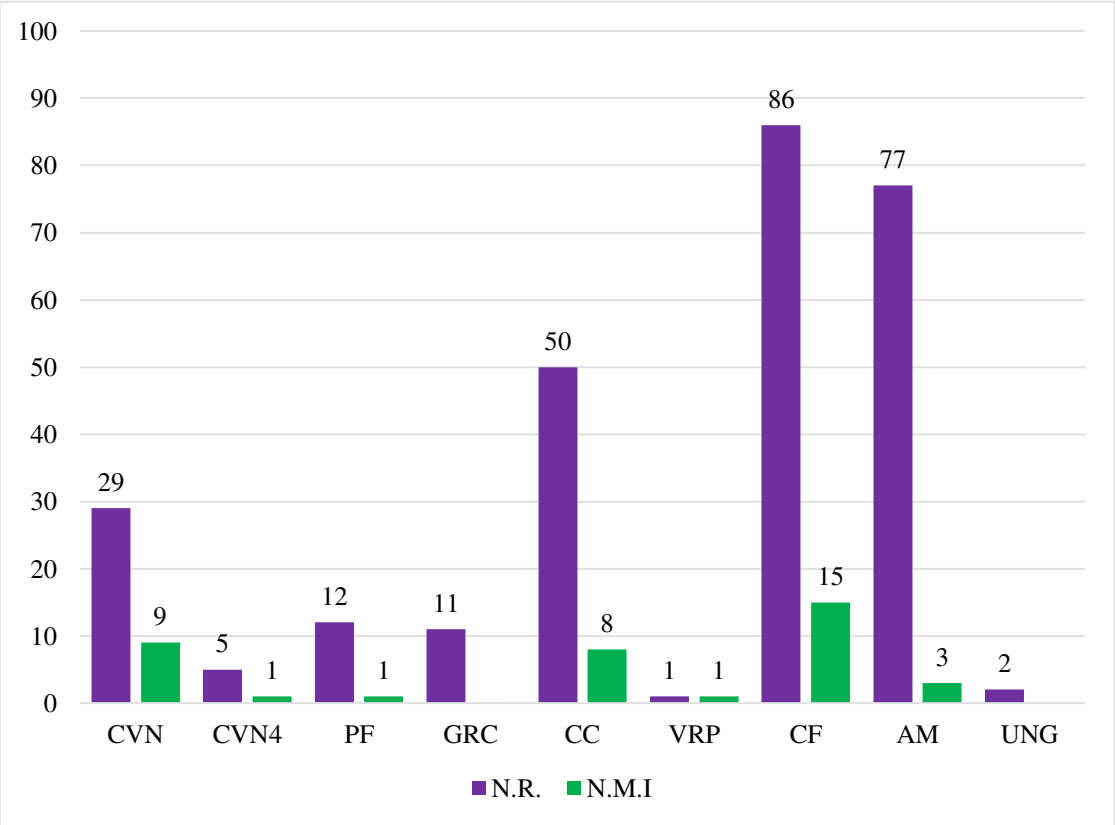


Figure 20 - Répartition des céramiques par classes et catégories

[181] Les pourcentages des catégories sont établis sur le total de la classe et ceux des classes sont établis sur le total du contexte.

B. La *Domus* aux Bucranes, phase 2

a. Les fondations, horizons-site B et C, 60 av. n.è. (TRA B-C)

Bien que répondant à deux événements stratigraphiques distincts[182], les horizons-site B et C témoignent tous les deux de la fondation de la *Domus* aux Bucranes, édifice urbain à caractère privé construit selon un plan axial régulier dont plusieurs pièces sont désormais clairement identifiées. Les fouilles de ces niveaux ont, en outre, révélé plusieurs sols en béton de tuileau, ainsi que de nombreux fragments du décor pariétal, dont ceux dont a été tiré le nom de la demeure. Au-delà de ces éléments qui fournissent une première esquisse chronologique, une monnaie[183] a également été déterminante dans la datation de la construction de la *domus*. Bien que la céramique confirme aussi ce propos[184], elle peut surtout être alors prise non plus comme indicateur chronologique, mais étudiées dans ce spectre déjà donnée par les monnaies et le système décoratif. D'autant que, malgré les difficultés d'accès, les horizons de fondation présentent une quantité exceptionnelle de restes céramiques avec 15673 fragments dont 1614 individus, permettant ainsi un regard fiable sur l'état de la céramique de cette époque en contexte ostien (Figure 21).

Classe	N.R.	%	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	3655	23%	632	39%	CFRE	6	1%		
					CVN	1578	42%	351	55%
					CVN4	86	2%	49	7%
					DVN	12	1%	9	1%
					CVR	22	1%	2	1%
					PF	1848	49%	217	33%
					TSI	7	1%		
					MEG	7	1%	1	1%
					MEG1	16	1%	2	1%
					GRC	64	2%	1	1%
					IBP	9	1%		
Cer. communes	9581	61%	934	58%	CC	4910	50%	230	24%
					CC1/2	1	1%		
					ISW	1	1%	1	1%
					VRP	56	1%	18	2%
					CF	4613	47%	685	73%
Cer. transport et gros stock.	2239	14%	32	2%	AM	2239	100%	32	100%

[182] Les remblais apportés avant la construction des fondations (horizon-site B) et les remblais appuyés contre les fondations (horizon-site C). Il n'est toutefois pas possible de donner une différence chronologique.
[183] Aubry – Broquet 2007.
[184] Aubry – Broquet 2007.

Cer. autres	184	1%	16	1%	BP	3	2%	3	19%
					UNG	117	64%	13	81%
					LAMP	64	35%		
Total	**15673**	**100%**	**1614**	**100%**					

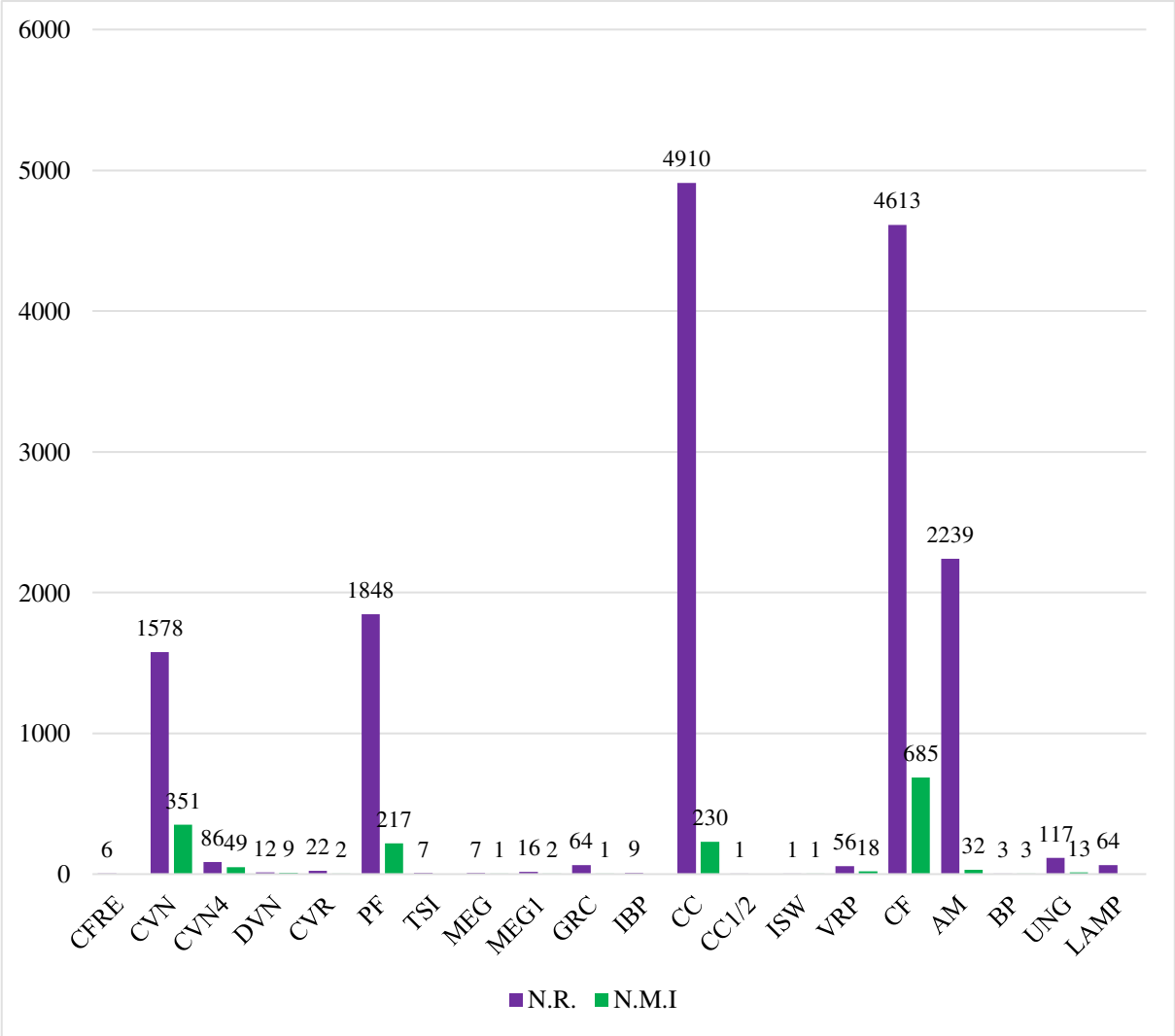


Figure 21 - Répartition des céramiques par classes et catégories

b. Le rehaussement, horizon-site D, 40 av. n.è. (TRA D)

L'horizon-site D correspond à une restructuration de certaines pièces de la *domus* qui se manifeste par un rehaussement d'une quinzaine de centimètres, en moyenne, des sols précédents, la pose de nouveaux sols en mosaïques noires et blanches et une nouvelle décoration

pariétale dont quelques éléments, comme la frise dites « des nains », témoignent bien alors du faste mis en place. Il s'agit par ailleurs des principaux vecteurs chronologiques. La céramique quant à elle provient exclusivement des remblais et correspond à 1496 fragments, dont 150 individus (Figure 22)

Classe	N.R.	%	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	213	14%	43	26%	CVN	66	31%	16	37%
					CVN4	3	1%	1	2%
					DVN	2	1%	2	5%
					CVR	5	2%	3	7%
					PF	134	63%	20	47%
					TSI	3	1%	1	2%
Cer. communes	669	45%	91	55%	CC	284	42%	20	22%
					VRP	17	3%	6	7%
					CF	368	55%	65	71%
Cer. transport et gros stock.	574	38%	10	6%	AM	574	100%	10	100%
Cer. autres	40	3%	6	4%	BP	2	5%	2	33%
					UNG	21	53%	4	67%
					LAMP	17	43%		
Total	**1496**	**100%**	**150**	**100%**					

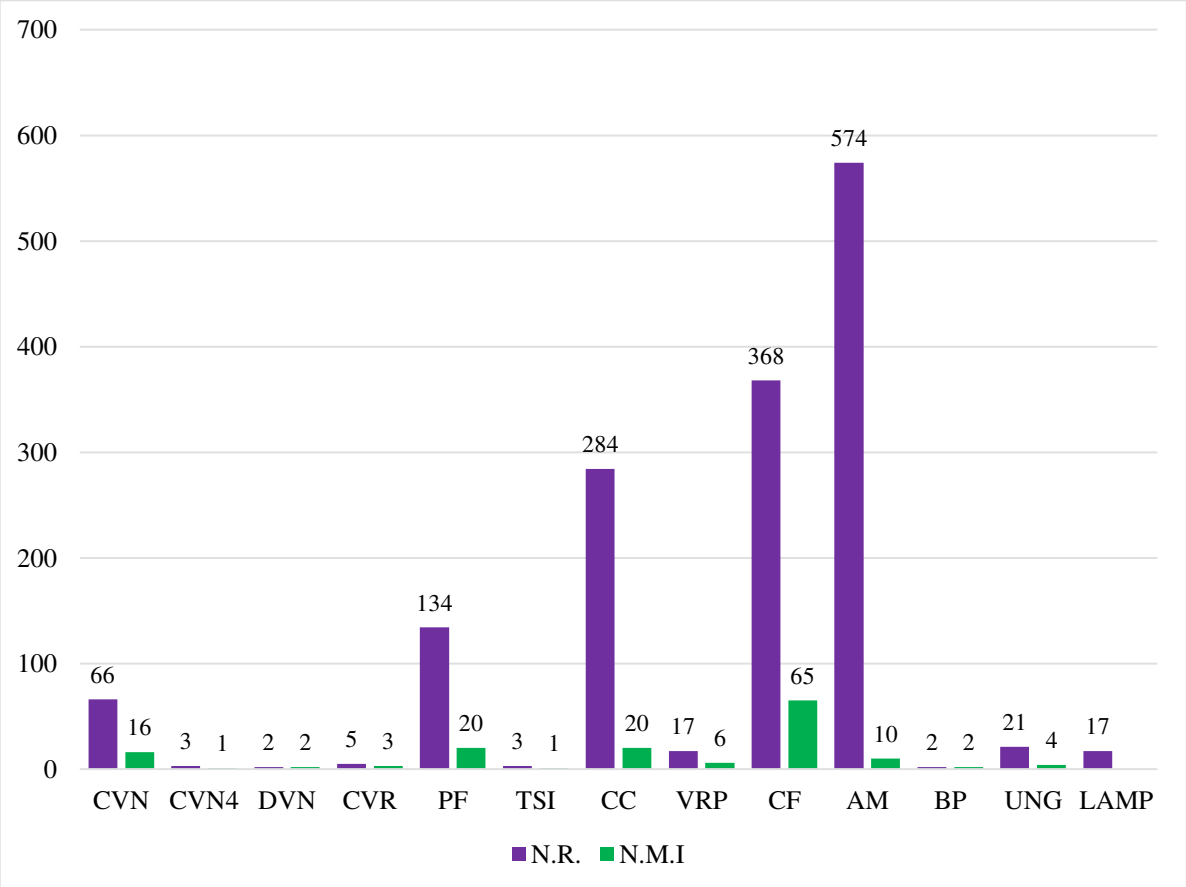


Figure 22 - Répartition des céramiques par classes et catégories

c. L'occupation, phase 2, 60 - 30/20 Av. n.è. (TRA 2)

Contrairement aux contextes ci-dessus, l'occupation de la *Domus* aux Bucranes, uniquement documentée à travers des couches de jardins, ne correspond pas à un horizon-site de la parcelle, mais renvoie à l'intégralité de la phase 2, celle de la *Domus* aux Bucranes. Malgré sa large amplitude chronologique, il s'agit d'une phase qu'il est possible de considérer comme relativement pauvre aux vues de ses quelques 349 fragments de céramique, dont 28 individus (Figure 23).

Classe	N.R.	%	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	49	14%	4	14%	CVN	17	35%	3	75%
					PF	26	53%	1	25%
					TSI	6	12%		
Cer. communes	168	48%	18	64%	CC	85	51%	6	33%
					VRP	3	2%	1	6%
					CF	80	48%	11	61%
Cer. transport et gros stock.	111	32%			AM	111	100%		
Cer. autres	21	6%	2	7%	BP	1	5%	1	50%
					UNG	6	29%		
					LAMP	4	19%		
					HORT	10	48%	1	50%
Total	**349**	**100%**	**28**	**100%**					

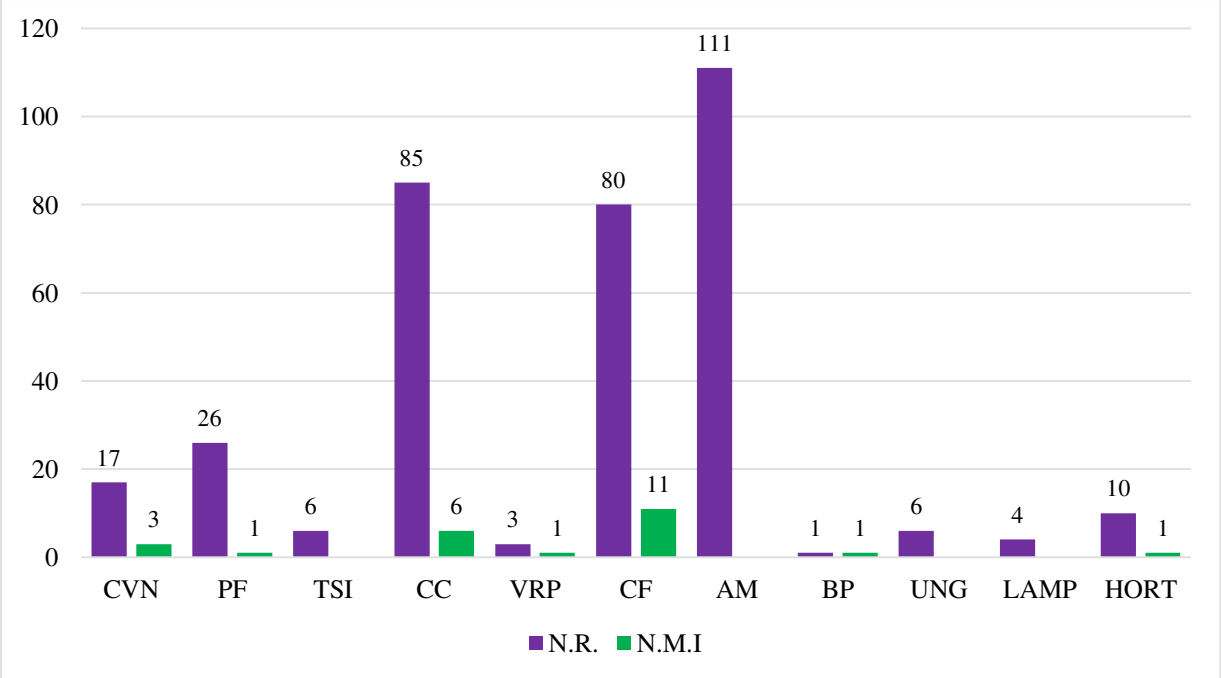


Figure 23 - Répartition des céramiques par classes et catégories

II. Musarna

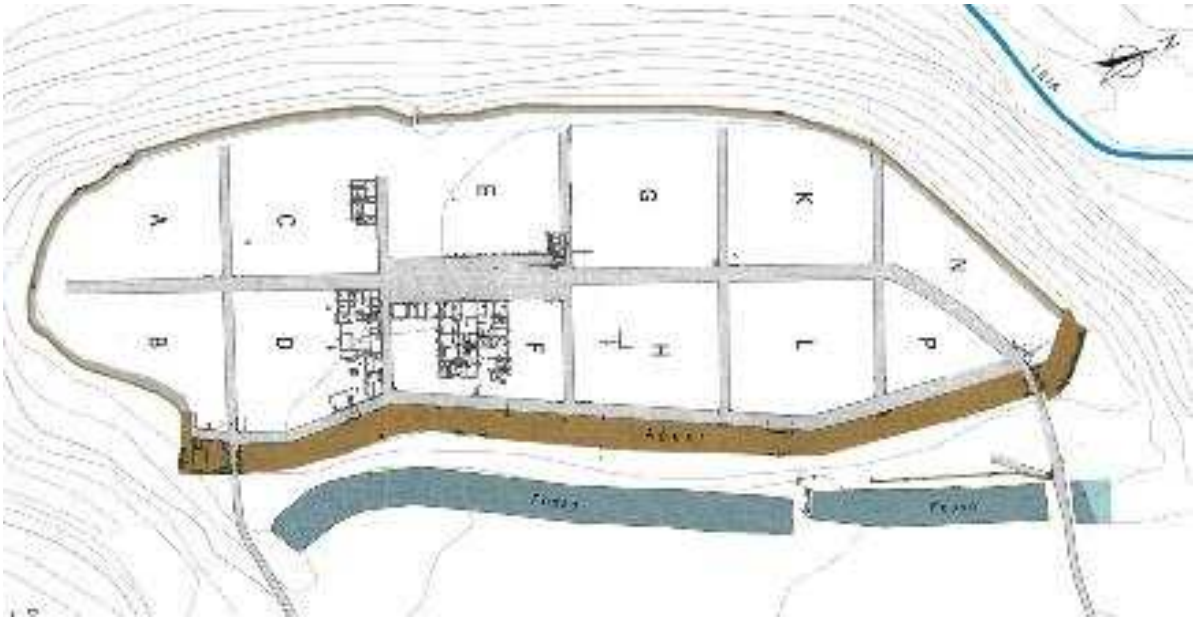


Figure 24 - Plan de Musarna et vue du plateau. F correspond à la parcelle du marché

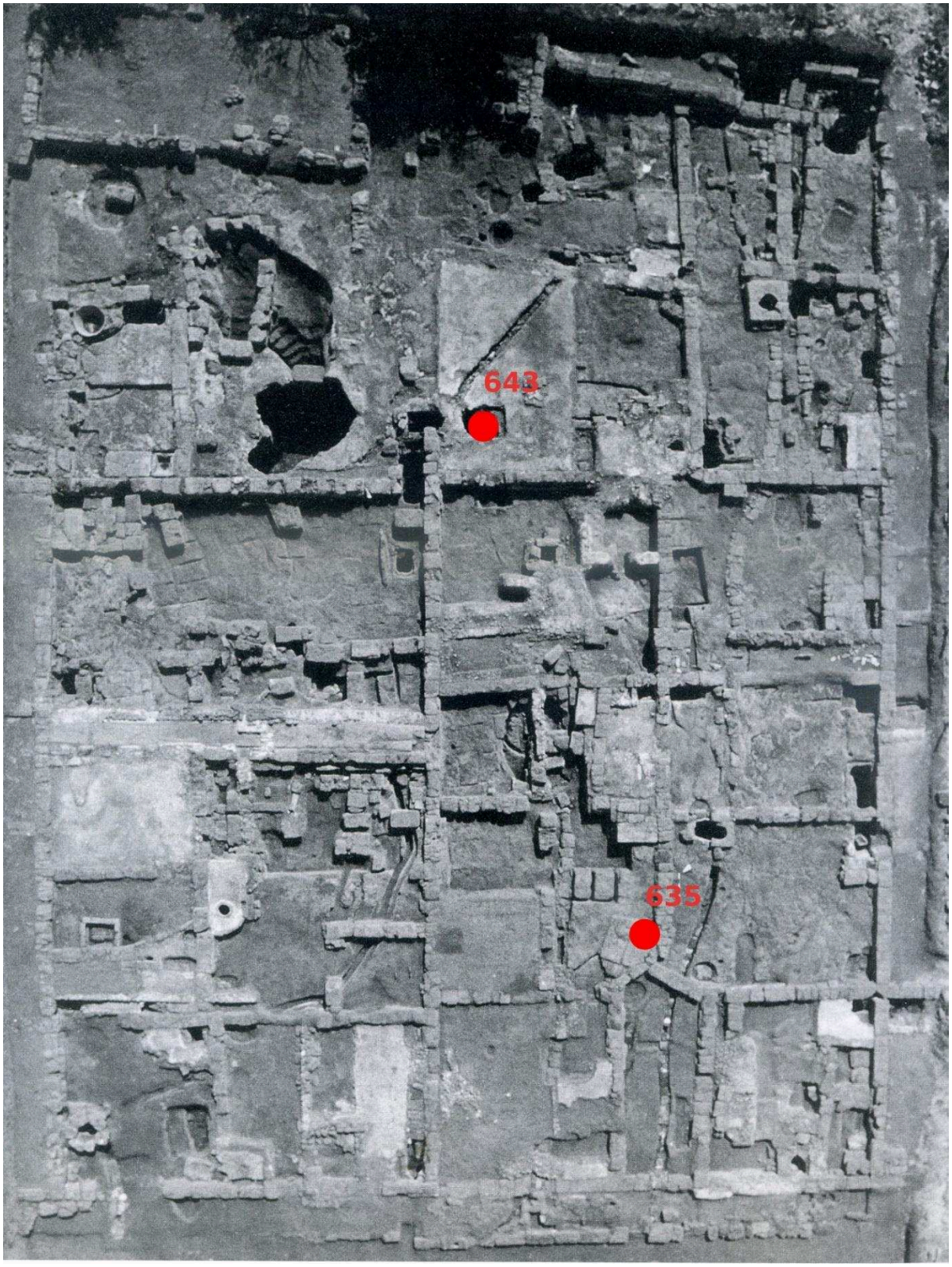


Figure 25 - Photographie aérienne du marché de Musarna. En rouge, les citernes 635 et 643[185]

[185] Andreau – Broise – Catalli et al. 2002 p.30, Fig.46.

1. *Localisation*

S'étendant sur la quasi-totalité de l'îlot F, dans la partie centre-orientale de la ville étrusco-romaine de Musarna (Figure 24), le marché (Figure 25) est un espace particulièrement complexe ayant accueilli diverses activités tels que des bains, une forge ainsi que des caves. Il est directement bordé au sud par le Temple d'Hercule, puis par la Domus de l'îlot D, fait face à l'ouest à la grande Place Centrale puis au Portique et à l'édifice public de l'îlot E. Les deux citernes étudiées se trouvent sous l'espace 614, au centre de ce secteur artisano-mercantile, dans le cas de la citerne 635 et, à son extrémité nord-est, sous la pièce 634, dans le cas de la citerne 643.

2. *Bref historique des recherches*

Bien que mentionné dès le XV^{e} s. dans les chroniques du moine dominicain Annio de Viterbe, le site de Musarna n'est clairement identifié qu'en 1849 grâce aux travaux de F. Orioli et G. Bazzichelli[186]. Dès cette époque, il fait l'objet d'une série de fouilles, sous les directions successives de G. Bazzichelli, F. Mancinelli-Scotti et L. Rossi Danieli, mais est également sujet aux assauts des tombaroli et autres pilleurs attirés par les ensembles funéraires[187]. Ce n'est qu'en octobre 1982 que l'intérêt pour Musarna reprend lorsque des travaux hydrauliques mettent fortuitement au jour une mosaïque inscrite en langue étrusque[188]. Cette découverte débouche, dès le printemps 1983[189], sur une fouille d'urgence qui sera suivie pendant vingt ans par un programme de recherche conjointement mené par l'École Française de Rome, sous la direction principale de V. Jolivet, et la Surintendance archéologique pour l'Étrurie méridionale. Il faut toutefois attendre 1991[190] pour que les investigations s'intéressent au secteur du marché malgré sa place privilégiée au sein de la ville et le trésor monétaire découvert en 1987. Les citernes 635 et 643 sont, quant à elles, spécifiquement fouillées entre 1995 et 1996.

[186] Andreau – Broise – Catalli et al. 2002 p. 3-4.
[187] De Cazanove – Jolivet 1984 p.531.
[188] De Cazanove – Jolivet 1984 p.53.
[189] De Cazanove – Jolivet 1984 1984 p.531.
[190] Andreau – Broise – Catalli et al. 2002.

3. *Chronologie et phasage*

Les travaux menés sur l'intégralité du site permettent de situer la fondation de Musarna comme colonie militaire de Tarquinia au IV^e^ s. av. n.è et son abandon définitif autour du VII^e^ s. av. n.è. Toutefois, l'arasement lié aux travaux agricoles postérieurs a grandement endommagé les niveaux archéologiques[191]. En raison d'une telle disparition, la reconstruction chronologique est un travail très délicat, d'autant que, contrairement aux autres secteurs principaux[192], aucune étude ne s'est, à ce jour, exclusivement concentrée sur le marché[193] afin d'en démêler les intrications stratigraphiques. Il est néanmoins possible d'y restituer certains éléments. Ainsi le secteur accueille une carrière qui est abandonnée au début du II^e^ s. av. n.è, date à laquelle différentes activités productives s'installent comme en témoigne la présence d'une forge et de plusieurs caves. Son apogée semble dater de la fin II^e^ s. av. n.è et se traduit par une réorganisation des espaces, l'importance des bassins et des citernes, ainsi que l'élévation du grand prothyron d'entrée. Les niveaux successifs sont victimes des divers labours, mais quelques remplissages de citernes témoignent de la fréquentation du marché au cours de l'Empire. La fin de l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge sont également documentés à travers des remplissages de citernes et de nouvelles traces d'activités métallurgiques permettent de penser que ce secteur n'a pas perdu ses fonctions artisanales au cours de son existence[194].

L'étude monographique réalisée sur les céramiques à parois-fines s'inscrivant dans un cadre chronologique comprenant celui de cette recherche, le phasage alors utilisé est celui qui se trouve à la base de la sélection opérée pour le choix des contextes[195]. Toutefois, si l'auteur met en évidence quatre lots stratigraphiques[196], datés d'après les informations stratigraphiques et études préliminaires puis confirmés par l'étude réalisée, seuls les deux premiers nous concernent directement.

---

[191] Andreau – Broise – Catalli et al. 2002 p.25-26.
[192] Les secteurs des bains hellénistiques (Broise – Jolivet 2004) et de la nécropole impériale (Rebillard 2009) ayant fait l'objet d'études approfondies, publiées. Celui de la *Domus* est quant à lui en cours d'étude en vue d'une prochaine publication.
[193] Une partie de l'ouvrage sur les trésors monétaires y est tout de même dédié (Andreau – Broise – Catalli et al. 2002), et quelques éléments sont présents dans les travaux des travaux universitaires, doctoraux comme ceux de J. Léone (Léone 2014) et E. Lovergne (Lovergne 2017), mais aucun ne présente une étude stratigraphique détaillée de l'ensemble du marché.
[194] Andreau – Broise – Catalli et al. 2002 p.28-29.
[195] Il n'a en effet pas été possible d'étudier la totalité des contextes tardo-républicains du marché de Musarna pour des raisons pratiques, de temps et d'organisation. La sélection s'est alors portée sur les ensembles les plus pertinents : les deux premiers remplissages de la citerne 635 et la dernière strate la citerne 643.
[196] Léone 2014 p.63 et suiv.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

A. Lot 1, dernier tiers du II^e s. av. n.è. – début du I^er s. av. n.è. (MU 1)

Classe	N.R.	%	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	407	11%	110	22%	BUC	2	1%	1	1%
					CVN	267	65%	84	76%
					CVR	6	1%	2	2%
					DVN	13	3%	2	2%
					PF	119	29%	21	19%
Cer. communes	3410	88%	373	74%	CC	1033	30%	77	21%
					CPT	2	1%		0%
					VRP	36	1%	8	2%
					CF	2339	68%	288	77%
Cer. transport et gros stock.	23	1%	3	1%	AM	23	100%	3	100%
Cer. autres	57	1%	3	1%	LAMP	27	47%		
					UNG	7	12%		
Total	**3874**	**100%**	**507**	**100%**					

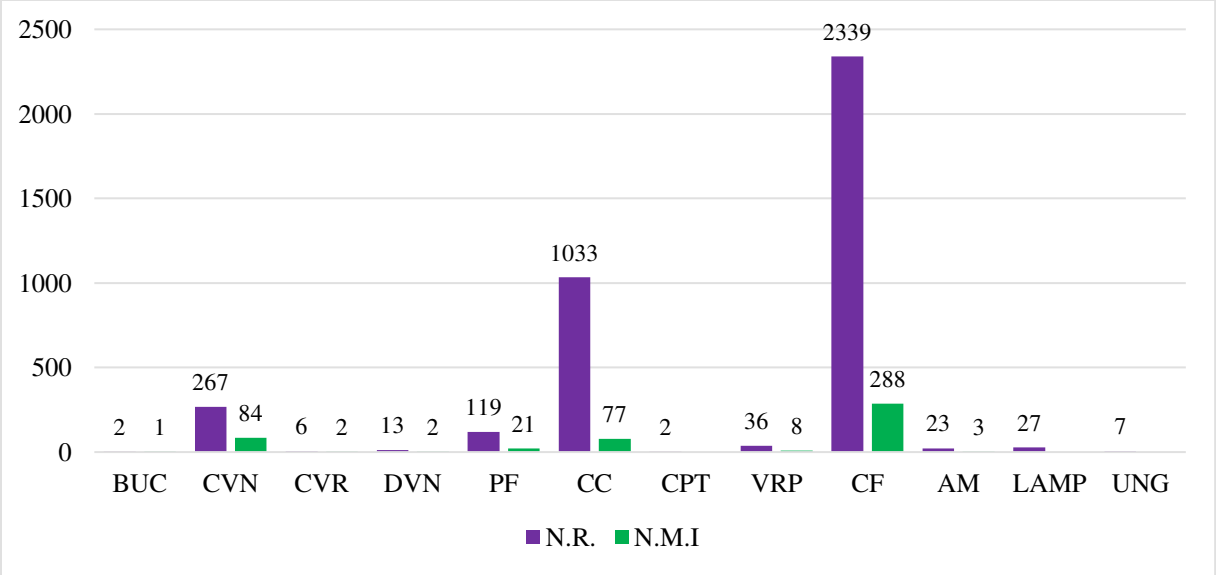


Figure 26 - Répartition des céramiques par classes et catégories

En partie témoin de la pratique, au demeurant logique au regard de son caractère fastidieux et surtout inutile, visant à ne pas curer la citerne lors de son abandon, cet horizon-site correspond à une première série de réutilisation de ces espaces. Bien que contenant une assez grande variété de matériel (tuiles, céramiques, os, fragments d'enduits, monnaies,

éléments métalliques et fragments de la margelle), il s'agit d'une phase assez pertinente contenant 3874 fragments de céramiques pour 507 individus (Figure 26).

B. Lot 2, deuxième quart du I^er s. av. n.è. – début de l'époque augustéenne (MU 2)

Classe	N.R.	%	N.M.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.M.I	%
Cer. fines	1657	27%	241	24%	CVN	348	21%	96	40%
					CVR	35	5%	6	8%
					DVN	91	2%	19	2%
					EN	1	1%		
					PF	1159	70%	117	48%
					TSI	23	1%	3	1%
Cer. communes	4033	75%	756	76%	CC	622	15%	70	9%
					VRP	200	5%	76	10%
					CF	3211	80%	610	81%
Cer. transport et gros stock.	401	6%	10	1%	AM	334	76%	7	70%
					DO	67	24%	3	30%
Cer. autres	130	2%	1	1%	LAMP	122	98%		
					UNG	8	2%	1	100%
Total	**6220**		**1008**						

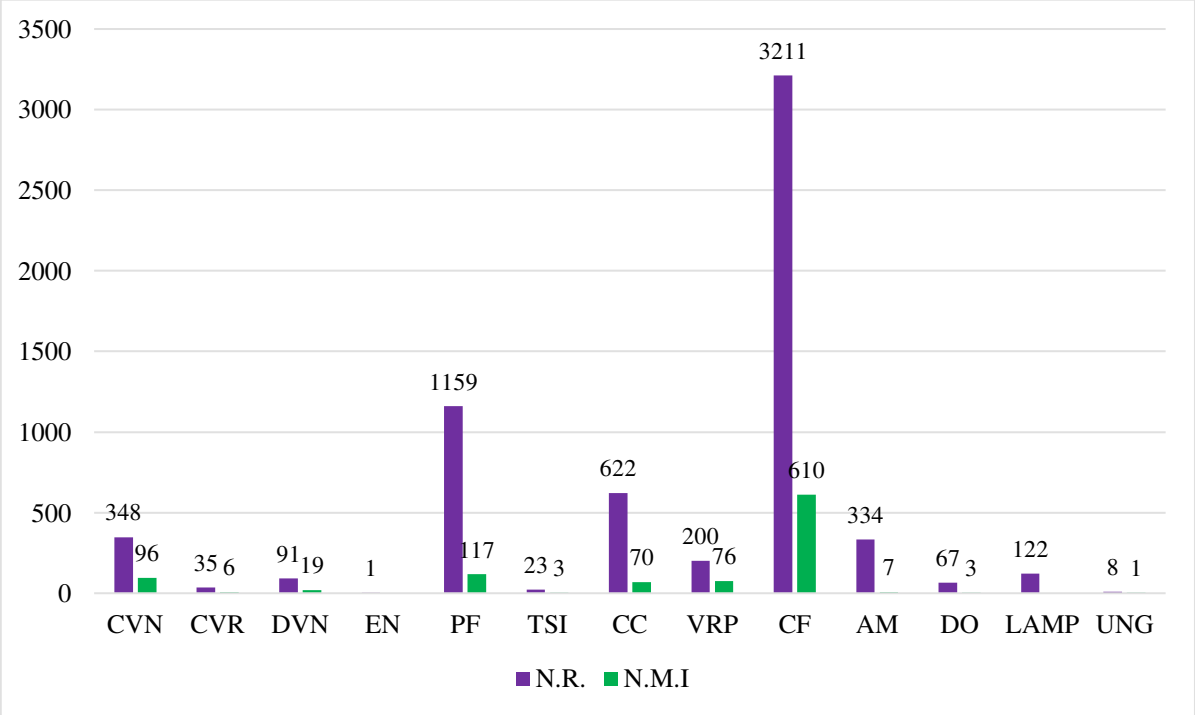


Figure 27 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Uniquement attesté dans la citerne 635 en ce qui concerne le corpus sélectionné, le second horizon-site musarnien se réfère également à un comblement de nature « dépotoir », un peu plus tardif cependant. Il s'agit d'un remplissage d'une soixantaine de centimètres ayant livré une grande quantité de matériel (tuiles, céramiques, os, éléments métalliques de diverses natures, pesons, enduits, fragments de meule, de statuettes votives et de pavements, tesselles de mosaïque *etc*.) dont 6220 fragments de céramiques pour 1008 individus (Figure 27).

o Les apports bibliographiques

I. La *Villa* de l'Auditorium

1. *Localisation*

La Villa de l'Auditorium (

Figure 28) se situe au nord de Rome dans le II^{e} Municipio, au cœur du quartier de Flaminio, entre la boucle du Tibre, la colline du Pincio et les Monti Parioli. Plus précisément, elle se trouve à l'emplacement de l'actuel complexe de l'Auditorium parco della musica.

2. *Bref historique des recherches*

Bien que les diagnostics effectués par la Surintendance archéologique de Rome en vue de la construction de l'Auditorium se soient révélés négatifs, la mise en chantier du terrain en 1995 révèle plusieurs structures antiques qui aboutissent à une première fouille entre le 3 novembre et le 21 décembre de cette même année[197]. Les recherches archéologiques successives, menées entre 1996 et 1998, sont confiées à la Cooperativa Astra qui œuvre de

[197] Chini – Gallitto 2006 p.13.

concert avec A. Carandini, alors nommé coordinateur des opérations en vue de la publication finale.

Figure 28 - Plan de la Villa de l'Auditorium, période 4 phase 2 (Carandini et al.2006 fig.161)

3. *Chronologie et phasage*

Les différents édifices successifs du site de la Villa de l'Auditorium présentent une amplitude chronologique exceptionnelle de huit siècles et demi d'occupation continue. Cinq édifices, une nécropole et un niveau d'abandon illustrent ainsi l'occupation antique de cette zone et mettent en évidence des périodes assez anciennes encore peu documentées.

Les premières traces anthropiques sont attestées entre le dernier quart du VII^{e} s. av. n.è et le milieu du VI^{e} s. av. n.è.[198], mais aucune structure n'a permis de déterminer la nature de la fréquentation. Autour du milieu du VI^{e} s. av. n.è.[199], un édifice artisanal, la Fattoria, est construit avant d'être détruit à la fin du siècle[200] pour accueillir une première villa qui, outre ses structures résidentielles, a également révélé tout un quartier servile. Au début du IV^{e} s. av. n.è.[201], une seconde villa, la Villa dell'Acheloo, est édifiée. Celle-ci, bien qu'aucun four n'ait été découvert, à probablement produit de la céramique comme en attestent les différents rebuts mis au jour[202]. Entièrement restructurée dans le dernier quart du III^{e} s. av. n.è.[203], elle laisse ainsi place à la Villa ad Atrio qui est partiellement remaniée au cours du II^{e} – I^{er} s. av. n.è.[204] avant d'être remplacée par la dernière villa probablement à la fin du I^{er} s. av. n.è.[205]. À partir du milieu du II^{e} s.[206], l'édifice, bien qu'encore en usage semble en proie au déclin et témoigne d'un abandon progressif jusqu'aux années 250[207] comme le révèlent, entre autres, les différentes sépultures alors installées.

---

[198] Argento 2006 p. 71.
[199] D'Alessio – Gallone 2006 p.72.
[200] Argento – D'Alessio – Gallone 2006 p.103.
[201] D'Alessio – Di Giuseppe – Ricci 2006 p.191.
[202] Di Guiseppe 2006, p.387.
[203] De Davide – Di Giuseppe 2006, p.225.
[204] De Davide – Di Giuseppe 2006, p.269.
[205] L'auteur donne 80 av. n.è comme date de construction (Di Santo 2006 p.281), toutefois l'examen des tableaux de quantifications présentés (Di Santo 2006 p.291 tab.39) orientent vers une date plus basse.
[206] Di Santo 2006b p.300.
[207] Di Santo 2006b p.300.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

A. La *Villa* ad Atrio, phase 4-1.3, 225-150 av. n.è. (VA 4.1)

Le premier horizon-site relatif au cadre de l'étude correspond au troisième groupe d'activité mis en évidence dans la stratigraphie de la première phase de la Villa ad Atrio. Il renvoie à une strate dite de destruction[208], uniquement perceptible à travers l'oblitération d'une canalisation située dans l'espace 18. Il s'agit toutefois d'un niveau n'ayant livré que peu de matériel : 21 fragments pour cinq vases identifiés (Figure 29). La quantification des individus est faite selon le procédé de l'équivalent vase, tout en indiquant un nombre minimum d'individus[209].

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	3	14%	3	60%	CVN	3	100%	3	100%
Cer. communes	17	81%	2	40%	ISW	1	6%	1	50%
					CF	17	94%	1	50%
Total	**21**	**100%**	**5**	**100%**					

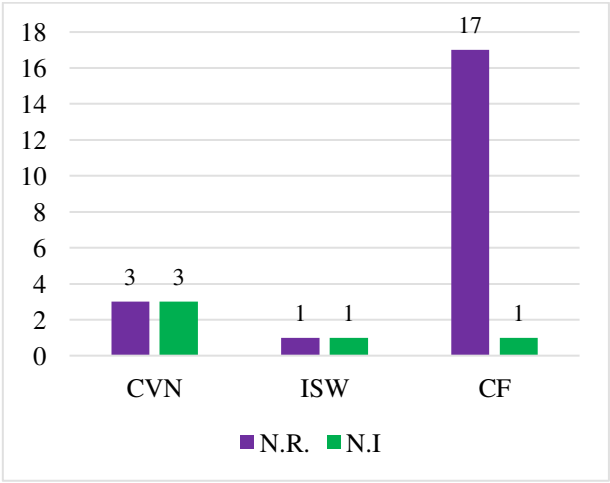


Figure 29 - Répartition des céramiques par classes et catégories

[208] " Attività 79", De Davide – Di Giuseppe 2006, p.238.
[209] Argento – Di Giuseppe p.36.

B. La *Villa ad Atrio*, phase 4-2, 150-80 av. n.è. (VA 4.2)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	238	11%	30	33%	BUC	16	7%		
					CFR	1	1%	1	3%
					CVN	217	90%	28	94%
					CVR	2	1%	1	3%
					PF	2	1%		
Cer. communes	1529	70%	59	64%	CC	708	45%	13	22%
					IMP	19	1%		
					ISW	51	3%	20	34%
					VRP	1	1%	1	2%
					CF	750	49%	25	42%
Cer. transport et gros stock.	391	18%	2	2%	AM	336	86%	1	50%
					DO	52	13%	1	50%
Cer. autres	3	1%			UNG	3	100%		
Total	**2164**	**100%**	**92**	**100%**					

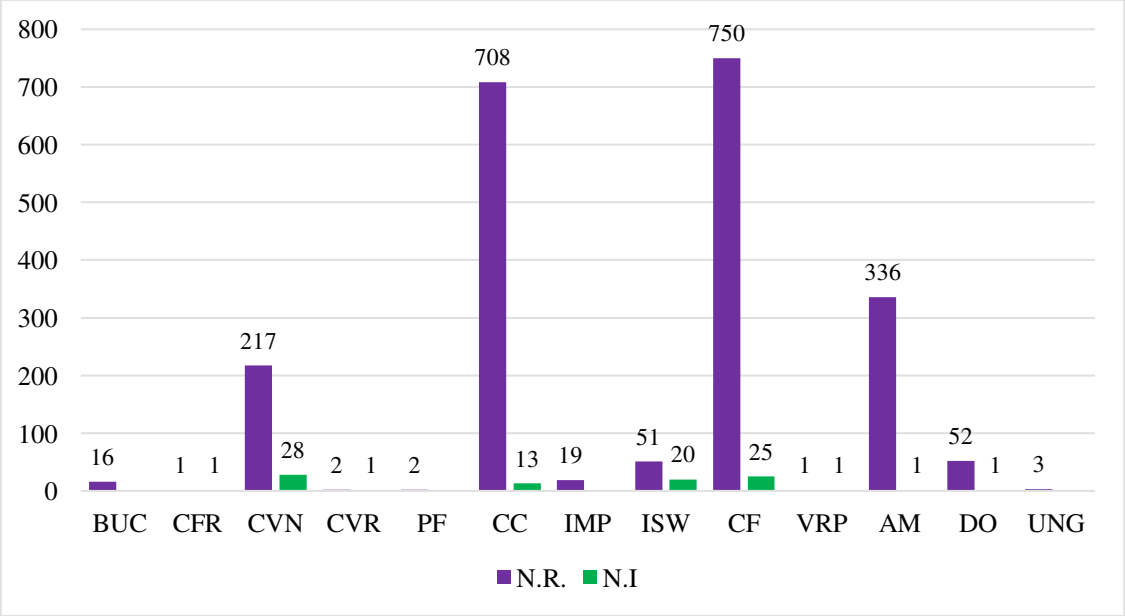


Figure 30 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Les quelques remaniements effectués lors de cette phase n'ont que peu altéré le plan de la villa[210], les séparations originelles entre pars urbana et pars rustica restant les mêmes, tout comme la nature des espaces. Les opérations effectuées semblent se limiter à quelques fosses de récupération de matériaux de construction, blocages de portes induisant un changement dans

[210] De Davide – Di Giuseppe 2006, p.269.

le parcours interne de la villa, réfection et préparation de niveaux de sols ou de foyer, et construction de nouveaux murs. Ces diverses activités[211] ont ainsi livré 2164 fragments de céramiques pour 92 vases identifiés (Figure 30). La quantification des individus est réalisée selon les mêmes procédés que ci-dessus.

II. La *Villa* de Torre Spaccata

1. *Localisation*

La Villa de Torre Spaccata se situe le long de la Via di Torre Spaccata, à peu de distance de son croisement avec la Via Casilina, au lieu-dit Santa Maura, dans le VIII[e] Municipio, à l'ouest de Rome.

2. *Bref historique des recherches*

Mentionnée en 1974 par L. Quilici, la villa est alors simplement interprétée comme un « aggregato rustico »[212]. Entre 1992 et 1995 elle fait l'objet d'interventions archéologiques sous l'égide de la Soprintendenza Archeologica di Roma qui ont révélé toute une série d'espaces relatifs à la pars rustica d'une villa suburbaine de grande dimension. L'aire – partiellement fouillée – se compose de huit espaces et d'une grande citerne revêtue de cocciopesto. Plusieurs canalisations creusées dans le banc de tuf ont été découvertes à l'intérieur de l'aire excavées. Elles sont orientées en direction du Fosso della Cunola tout proche et à mettre en relations aussi bien avec la distribution que l'évacuation de l'eau[213].

[211] De Davide – Di Giuseppe 2006, p.269 et suiv.
[212] Quilici 1974 n.662.
[213] Bertoldi 2011 p.24.

3. *Chronologie et phasage*

L'étude du matériel et l'examen de la stratigraphie ont permis de déterminer une fréquentation de la villa entre le IV^e^ s. av. n.è et le début de l'époque impériale[214].

4. *Les niveaux tardo-républicains*

Deux phases tardo-républicaines, et plus précisément du II^e^ s. av. n.è, ont été mises en évidence lors des recherches menées sur la Villa de Torre Spaccata. Il s'agit de celles étudiées et publiées par T. Bertoldi en 2011 dans son ouvrage sur les céramiques communes des environs immédiat de Rome. Il s'agit dans les deux cas de remplissages de fosses découvertes à proximité des structures de la villa.

A. La phase 2, première moitié du II^e^ s. av. n.è. (TS 2)

La première phase est à mettre en relation avec la première moitié du II^e^ s. av. n.è et présente 1423 fragments de céramique pour un nombre d'individus estimé entre 167 et 84 (Figure 31). Une telle double quantification des individus résulte de l'application d'un nombre minimum d'individu et d'un nombre maximum d'individu, dans les deux cas basés sur le procédé de l'équivalent vase[215]. Dans le cadre de cette étude il a été choisi de ne prendre en compte que le nombre minimum en raison de la méthode employée dans les études de cas puisqu'il s'agit des contextes les plus conséquents de ce corpus.

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	93	7%	18	11%	CVN	93	100%	18	100%
Cer. communes	739	52%	123	74%	CC	422	57%	38	31%
					CF	317	43%	85	69%
Cer. transport et gros stock.	591	42%	26	16%	AM	591	100%	26	100%
Total	**1423**	**100%**	**167**	**100%**					

[214] Bertoldi 2011 p.24.
[215] Bertoldi 2011.

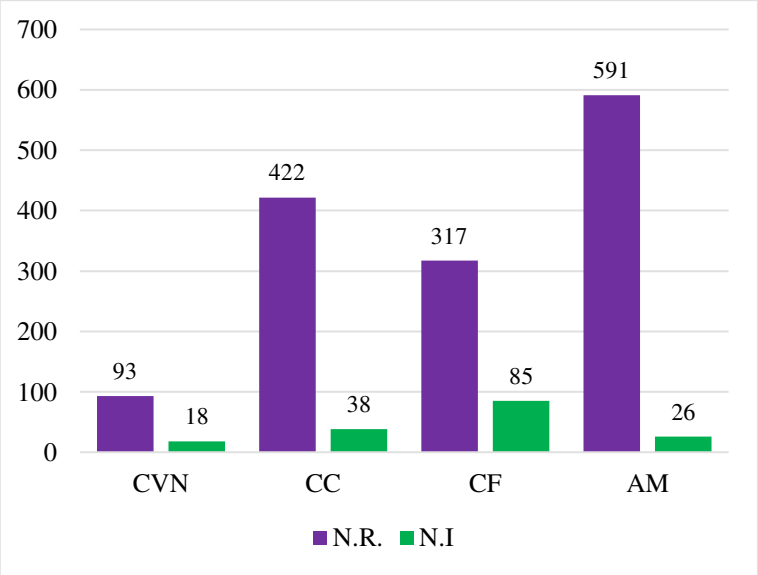


Figure 31 - Répartition des céramiques par classes et catégories

B. La phase 1, seconde moitié du II^e s. av. n.è. (TS 1)

La seconde phase est, quant à elle, donnée comme de la seconde moitié du II^e s. av. n.è et a livré un peu moins de matériel avec seulement 458 fragments de céramique pour nombre d'individus estimé entre 149 et 73 (Figure 32). À l'instar de la première phase, la double quantification des individus résulte de deux méthodes[216]. Dans le cadre de cette étude, il a été choisi de ne prendre en compte que le nombre minimum.

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	132	29%	53	36%	CVN	132	100%	53	100%
Cer. communes	248	31%	85	57%	CC	124	50%	18	21%
					CF	124	50%	67	79%
Cer. transport et gros stock.	36	8%	11	7%	AM	36	100%	11	100%
Cer. autres	1	1%			LAMP	1	100%		
Total	**458**	**100%**	**149**	**100%**					

[216] Bertoldi 2011.

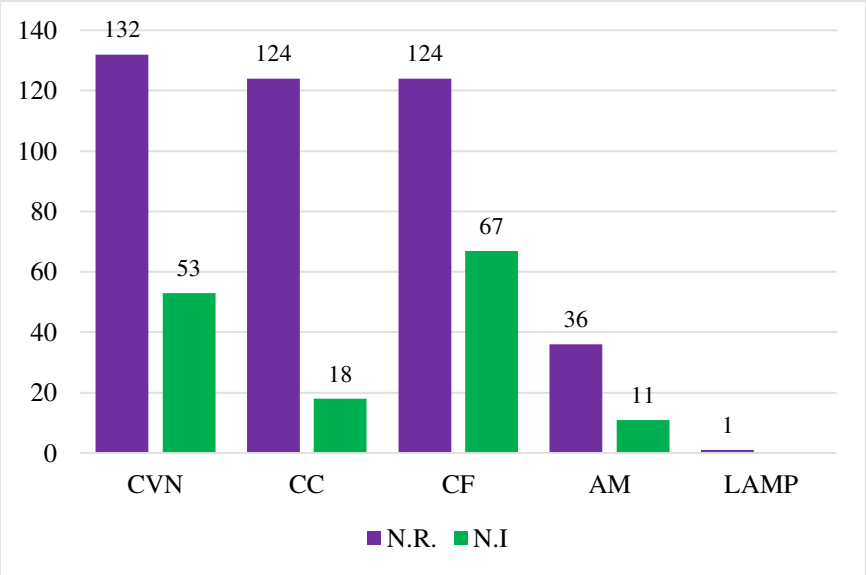


Figure 32 - Répartition des céramiques par classes et catégories

III. L'aqueduc de l'Aqua Marcia

1. *Localisation*

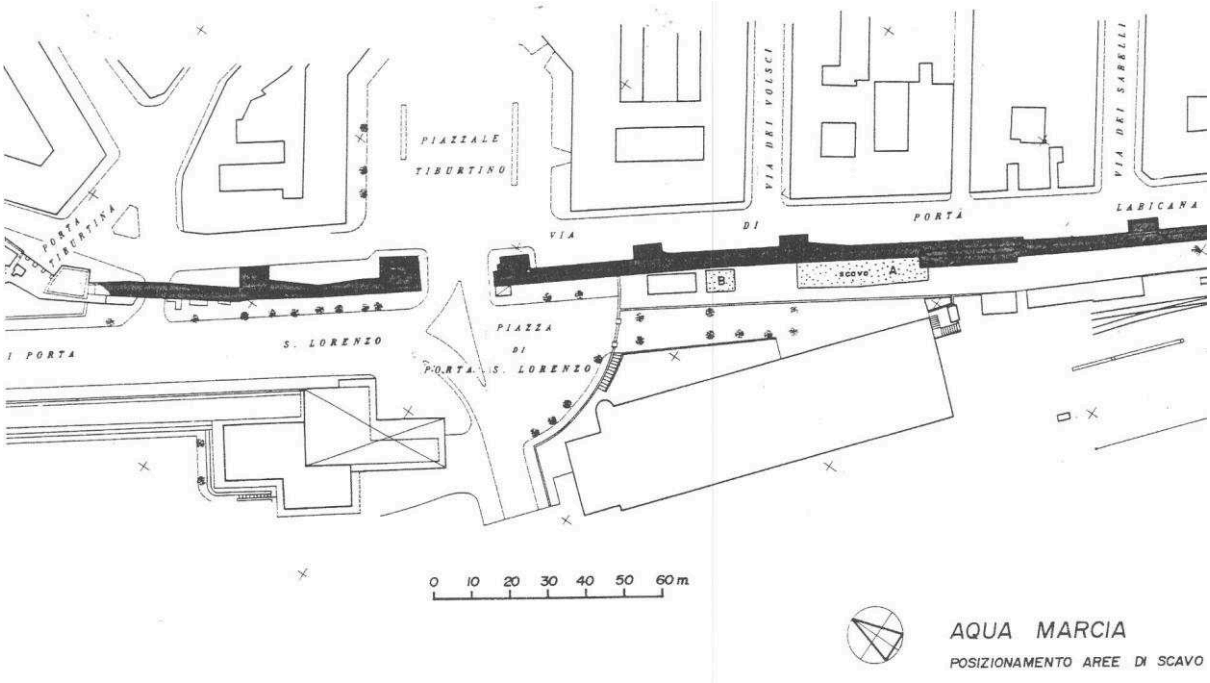


Figure 33 - Emplacement des fouilles de l'Aqueduc de l'Aqua Marcia (Volpe 1996 fig.1)

Long d'un peu plus de 90 km, l'aqueduc de l'Aqua Marcia conduit l'eau d'une source, la *Fons Pitonia*[217], située dans la vallée de l'Anio près d'Arsoli, jusqu'au centre de Rome. Pour autant, la zone concernée par les recherches archéologiques ne concerne qu'un petit tronçon situé sur l'intérieur immédiat de la muraille aurélienne, à la hauteur de la *Piazza di San Lorenzo* et de la *Via dei Rutoli* dans l'actuel quartier de *San Lorenzo* à Rome (Figure 33).

2. *Bref historique des recherches*

La mise au jour de restes antiques lors d'une opération de nettoyage et de restauration débouche en 1988 sur une petite fouille visant à mieux les comprendre. La pertinence et l'intérêt des données recueillies permettent alors de poursuivre les opérations avec notamment l'ouverture d'un véritable chantier-école de l'Université *degli Studi di Roma « La Sapienza »* sous la direction de R. Volpe en 1990[218].

3. *Chronologie et phasage*

Les premières traces anthropiques semblent dater de la fin IV^{e} s. av. n.è et sont très probablement en lien avec le domaine agraire. Abandonnées au début du II^{e} s. av. n.è, ces structures ne présentent aucune trace de destructions volontaires. En 144 av. n.è, le prêteur Q. Marcius Rex, alors en charge de l'alimentation en eau de Rome, fait construire l'aqueduc, puis, autour de la fin du II^{e} s. av. n.è., deux structures identifiées comme de possibles conduites d'eau secondaire viennent s'y accoler. Une première restauration est attestée entre 11 et 4 av. n.è. par diverses sources épigraphiques et le niveau de sol est réhaussé au cours de la première moitié du I^{er} s. Entre 80 et la toute fin du I^{er} s., une seconde restauration, dite de Titus, est réalisée avec l'ajout d'un mur de soutènement et un nouveau rehaussement de sol. De nombreuses opérations ont également lieu au cours du II^{e} s. telles que le retrait de la conduite, la construction d'un édifice, suivie de sa restauration et son agrandissement, et la construction d'une citerne. Autour

[217] Pline, Hist. Nat. XXXI, 41.
[218] Volpe 1996 p.8 et suiv.

de 270-280, cet édifice est détruit pour laisser place au tracé de la muraille aurélienne ainsi qu'à une vasque. Bien qu'aucun élément archéologique postérieur n'ait été découvert, l'aqueduc de l'Aqua Marcia reste en fonction jusqu'en 537 lorsque Vitigès le fait couper, puis, lorsque le Pape Sixte V fait construire son aqueduc *Felice* en 1584, l'intégralité des structures alors encore existantes sont arasées.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

A. La phase 1.2, première moitié du II^e^ s. av. n.è. (AM 1.2)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	62	10%	30	29%	BUC	1	2%		
					CVN	61	98%	30	100%
Cer. communes	541	86%	73	71%	CC	186	34%	9	12%
					ISW	31	6%	16	22%
					CF	324	60%	48	66%
Cer. transport et gros stock.	25	4%			AM	25	100%		
Total	**628**	**100%**	**103**	**100%**					

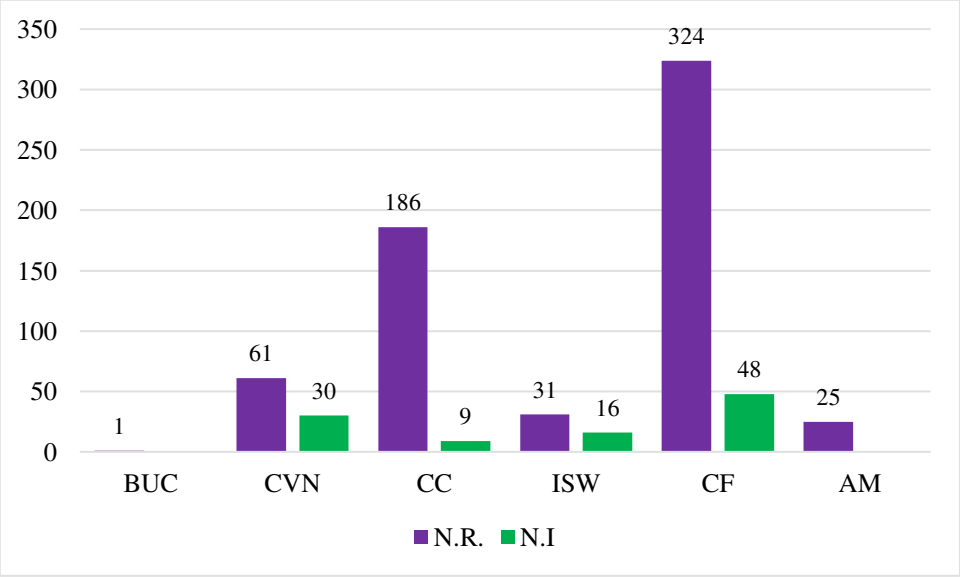


Figure 34 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Le premier horizon-site pris en compte est celui relatif à l'abandon des structures agraires au cours de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. Bien qu'aucune identification stricte

n'ait été donnée il pourrait s'agir de bâtiments liés à l'élevage, laissés à l'abandon avec une probable dégradation de la couverture périssable. Une seule couche de remblai vient recouvrir ces fondations. Épaisse d'une vingtaine de centimètres, elle a livré 628 fragments de céramique, dont 103 renvoient de manière certaine à des individus (Figure 34). Aucune quantification d'individus n'a été réalisée lors de l'étude du matériel. Ainsi, les seules estimations ne pourront être données que *via* le nombre de restes identifiés, soit 103 dans le cas de ce contexte.

B. La phase 2.3/4, fin du II^e^ s. av. n.è. (AM 2.3/4)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	21	7%	16	33%	CVN	21	100%	16	100%
Cer. communes	240	82%	31	63%	CC	163	68%	10	32%
					ISW	11	5%	3	10%
					CF	66	28%	18	58%
Cer. transport et gros stock.	30	10%	1	2%	AM	29	97%		
					DO	1	3%	1	100%
Cer. autres	2	1%	1	2%	LAMP	2	100%	1	100%
Total	**293**	**100%**	**49**	**100%**					

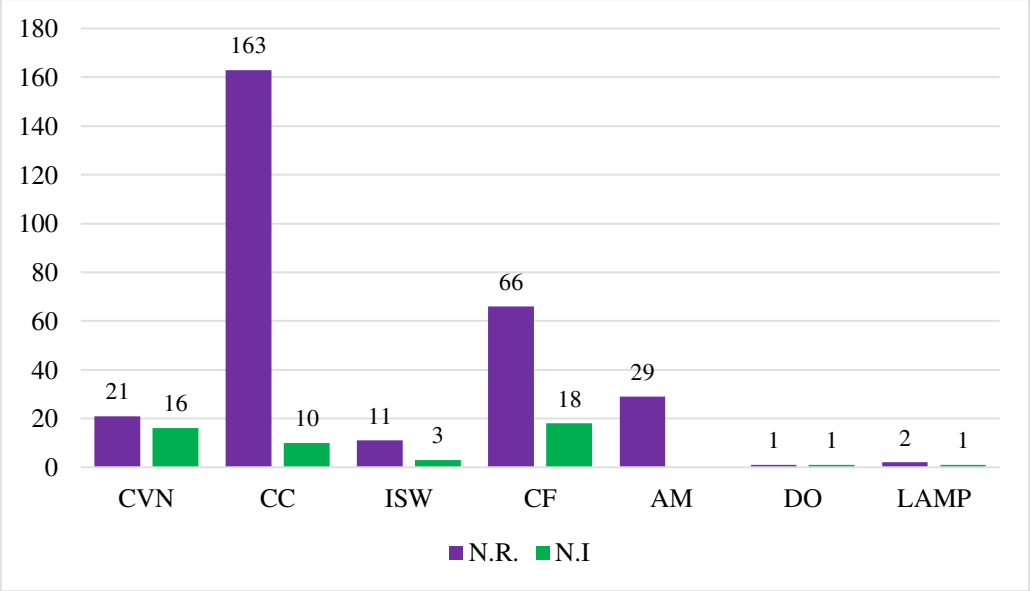


Figure 35 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Le second horizon-site des fouilles de l'aqueduc de l'Aqua Marcia concernant cette étude est celui lié à sa construction. Historiquement daté de 144 av. n.è., les fouilles ont permis de noter une première étape concernant l'établissement des piliers de l'aqueduc, puis une

seconde très peu après liée à la construction de structures perpendiculaires probablement pour soutenir des axes secondaires. Le matériel céramique alors exhumé est toutefois assez faible puisqu'il ne concerne que 293 fragments, dont 49 renvoient à des individus de manière certaine (Figure 35). Aucune quantification d'individus n'a été réalisée lors de l'étude du matériel. Ainsi les seules estimations ne pourront être données que *via* le nombre de reste identifié, soit 49 dans le cas de ce contexte.

IV. La *Villa* de Ponte di Nona

1. *Localisation*

La villa agricole de Ponte di Nona (Figure 36) se situe entre les kilomètres onze et douze de la Via Collation qui longe l'A24 entre Rome et L'Aquila, dans le V^{e} Municipio, à l'ouest de Rome.

Figure 36 - Photo aérienne des restes de la Villa de Ponte di Nona - aire C (Bertoldi 2011 fig.12)

2. *Bref historique des recherches*

Le site a été découvert lors des fouilles préventives réalisées par la société Land s.r.l en accord avec la Surintendance archéologique de Rome entre 2000 et 2002, lors de la construction du centre commercial « Roma Est ».

3. *Chronologie et phasage*

Les fouilles réalisées ont tout d'abord mis au jour une tagliata viaire creusée dans le banc de tuf sur une longueur de 300 mètres environ et liée à l'antique Via Collatina selon L. Quilici[219]. Elles ont ensuite révélé un système d'exploitation du territoire complexe en connexion avec une villa agricole. Il s'agit principalement de tranchées de culture et d'un réseau hydraulique, dont les éléments les plus importants sont des canalisations à voûte en berceau creusées dans le tuf et localisées dans la pars rustica de la villa. Celles-ci sont associées à plusieurs puits, ainsi qu'à une grande citerne revêtue de cocciopesto et soutenue par deux pilastres centraux. De la villa, en revanche, il ne reste que quelques espaces de service et deux pièces dont le sol couvert de mosaïques date de l'époque tardo-républicaine. Les diverses études menées ont déterminé une première fréquentation au III^{e} s. av. n.è, puis une seconde phase datée de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è et enfin un ultime horizon situé entre l'époque flavienne et antonine. Ce dernier est lié à une nécropole comprenant des sépultures et un tombeau ayant révélé des ossuaires.

[219] Quilici 1974 n.103 et 108.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

A. La phase 2, seconde moitié du II^e s. av. n.è. (PN 2)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	294	8%	78	13%	CVN	267	91%	71	91%
					PF	20	7%	6	8%
					MEG	7	2%	1	1%
Cer. communes	3012	81%	472	80%	CC	1226	41%	150	32%
					CF	1786	59%	322	68%
Cer. transport et de gros stock.	354	10%	28	5%	AM	354	100%	28	100%
Cer. autres	40	1%	2	1%	LAMP	36	90%		
					UNG	4	10%	2	100%
Total	**3700**	**100%**	**580**	**100%**					

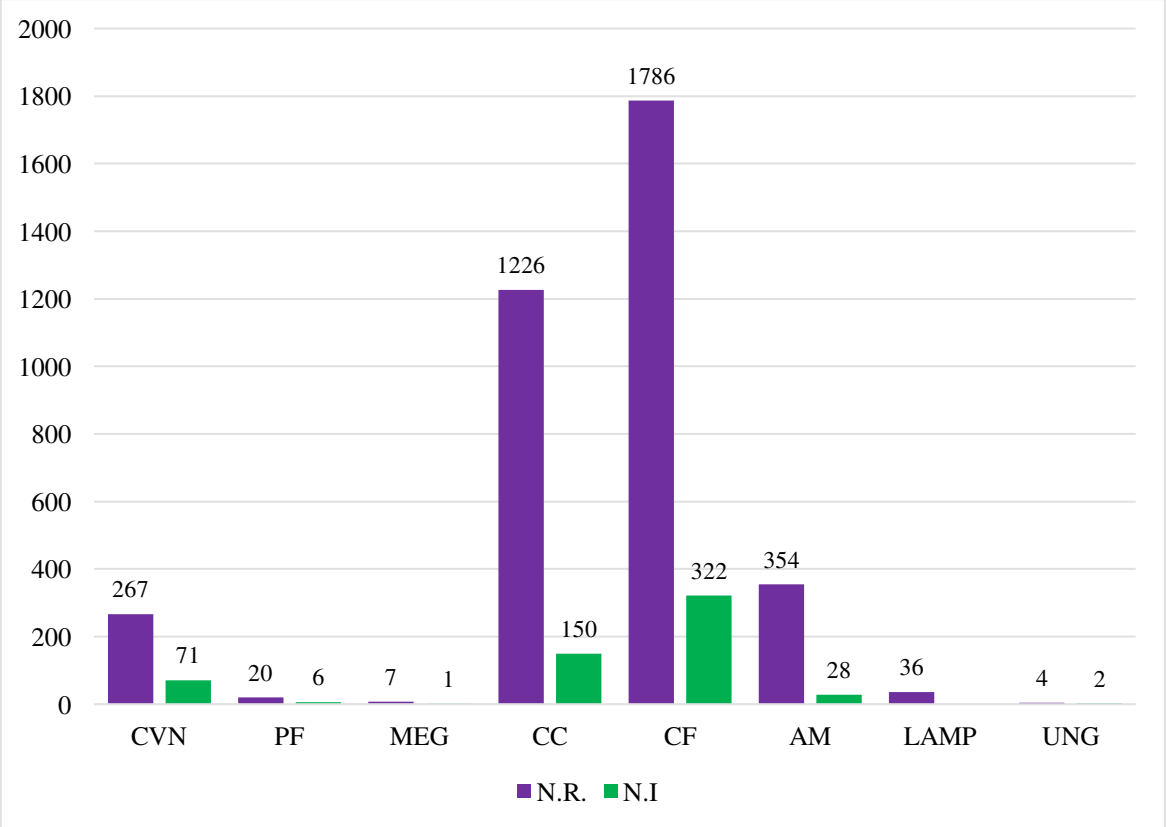


Figure 37 - Répartition des céramiques par classes et catégorie

La phase tardo-républicaine de la seconde moitié du II^e s. av. n.è est la seule à avoir fait l'objet d'une étude et d'une publication de la part de T. Bertoldi[220] qui n'a pris en compte que les remplissages de puits, citernes et canalisations. Ces structures présentent une grande quantité de matériel puisqu'elles révèlent 3700 fragments de céramiques pour un nombre d'individu estimé entre 580 et 255 (Figure 37). Il s'agit d'un matériel bien conservé et chronologiquement homogène[221]. Notons toutefois que, bien que donné comme de la seconde moitié du II^e s. av. n.è, le matériel révèle un faciès plus proche de la toute fin du siècle que d'une seconde moitié générale. Une telle quantification des individus double résulte de l'application d'un nombre minimum d'individu et d'un nombre maximum d'individu, dans les deux cas basés sur le procédé de l'équivalent vase[222].

V. Le forum de César

1. *Localisation*

Situé à l'extrémité nord-ouest de l'aire archéologique du Forum Romain, en plein cœur de Rome, le Forum de César est actuellement bordé au nord par la *Via dei Fori imperiali* qui le sépare des autres forums impériaux, au sud par le *Clivus Argentarius* et l'église *dei Santi Luca e Martina*, à l'est par le bas du Forum de Nerva et à l'ouest par la *Via di San Pietro in Carcere*.

2. *Bref historique des recherches*

Bien qu'ayant fait l'objet d'intérêts anciens, les premières opérations archéologiques sur le Forum de César ont lieu de 1931 à 1934 sous la direction de C. Ricci dans le cadre du projet mussolinien de la construction de la *Via dei Fori imperiali* qui relie le Capitole au Colisée. Son architecture et son emprise géographique sont alors mises en évidence, mais peu de cas est fait de son matériel. Par la suite, quelques sondages assez restreints sont ponctuellement effectués

[220] Bertoldi 2011.
[221] Bertoldi 2011 p.35.
[222] Bertoldi 2011.

sur la parcelle, notamment à des fins didactiques comme ceux de N. Lamboglia et F. Pallares en 1977. Quelques interventions de restauration sont également à mentionner au début des années 1980. De nouvelles fouilles conduites sont organisées entre 1998 et 2000 à l'occasion du Jubilé. Elles vont rapidement servir de bases aux dernières en date effectuées entre 2005 et 2008 par A. Delfino qui en publie une synthèse détaillée en 2014.

3. *Chronologie et phasage*[223]

Les fouilles ainsi menées mettent en évidence une occupation du site de plus six siècles, chronologie à étendre sans aucun doute au regard des niveaux impériaux, tardo-antique et médiévaux rasés par les premières opérations menées sur la parcelle. Cinq grandes périodes ont alors été établies. La première couvre les deux premiers siècles attestés, du début du VI e s. au début du IVe s. av. n.è et renvoie à deux édifices archaïques désormais bien documentés. Ils sont construits autour du premier quart du VI e s. av. n.è., restructurés autour du dernier quart du VI e s. av. n.è. et détruit par un incendie entre 420 av. n.è et 380/390 av. n.è. Ils sont néanmoins reconstruits dans la seconde moitié du IVe s. av. n.è, puis subissent toute une série de modifications du système hydraulique au cours des IIIe et IIe s. av. n.è. Au début du Ier s. av. n.è, un nouvel établissement est construit au nord-est de l'un d'entre eux (*Edificio 2*) et, entre 75 et 50 av. n.è diverses structures sont abandonnées. Entre 54 av. n.è et 46 av. n.è, le premier projet du Forum de César s'installe sur la zone. Il est prolongé en 42 av. n.è., puis modifié jusqu'en 29 av. n.è, date de son inauguration.

4. *Les niveaux tardo-républicains*

Les niveaux tardo-républicains nous intéressant dans le cadre de cette étude correspondent aux trois dernières périodes. Pour autant, en dehors de quelques contextes de citernes et de puits, la faible importance des remblais n'a délivré que peu de matériel.

[223] Delfino 2014 p.49 et p.271-273.

A. La phase 3A, fin du II^e s. av. n.è. (FC 3A)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	80	17%	14	21%	BUC	6	8%	1	7%
					CVN	44	55%	4	29%
					CVN4	7	9%	1	7%
					CVR	22	28%	7	50%
					PF	1	1%	1	7%
Cer. communes	389	83%	50	76%	CC	194	50%	18	36%
					CC1/2	25	6%	6	12%
					IMP	2	1%		1%
					ISW	9	2%	1	2%
					VRP	3	1%	1	2%
					CF	156	40%	24	47%
Cer. transport et gros stock.	27	6%	2	3%	AM	24	89%		
					DO	3	11%	2	100%
Total	**466**	**100%**	**66**	**100%**					

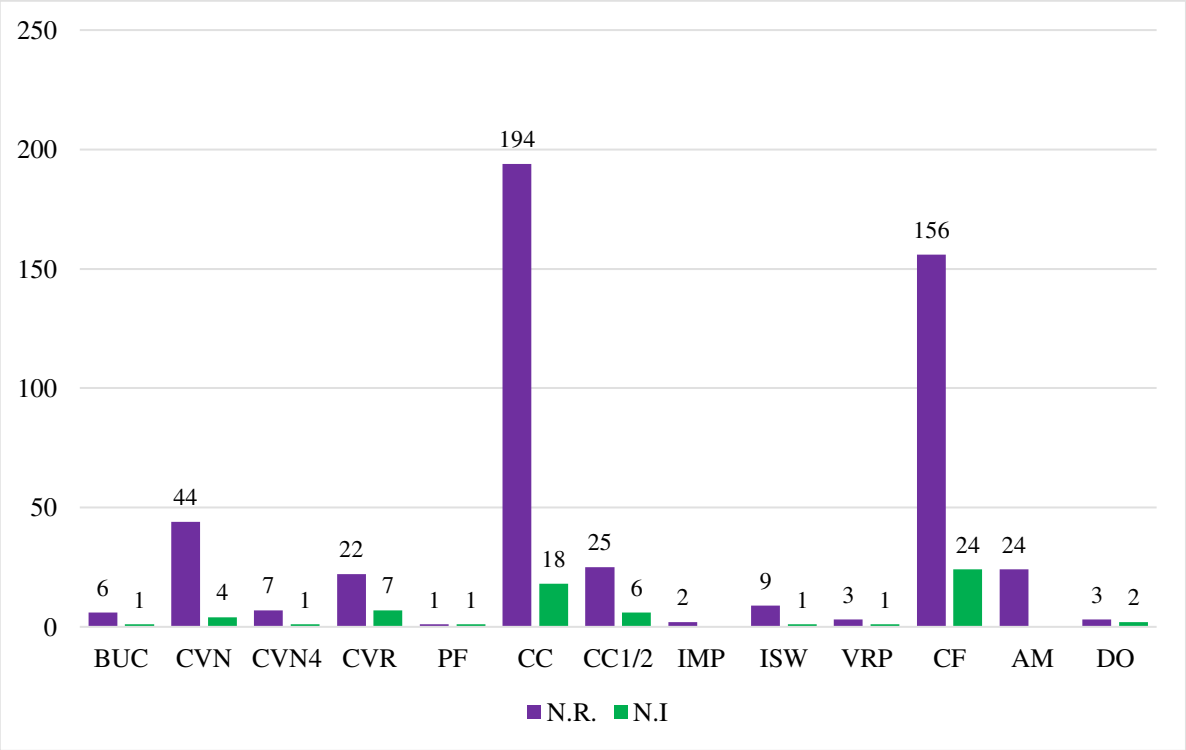


Figure 38 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Le premier contexte pris en compte correspond à la restructuration des édifices 1 et 2 à la fin du II^e s. av. n.è. Plus spécifiquement, le matériel provient des nivellements en vue de l'établissement de l'édifice 1, des remblais de fondations de l'édifice 2 et du remplissage du puits C. Il n'est toutefois que peu important quantitativement puisque seuls 466 fragments de

céramiques ont été mis au jour pour 66 individus (Figure 38), estimés selon la méthode utilisée dans les fouilles de la *Villa* de l'Auditorium [224].

B. La phase 3C, milieu du I^er s. av. n.è. (FC 3C)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	18	6%	11	14%	CVN	15	83%	11	100%
					PF	3	17%		
Cer. communes	234	74%	29	59%	CC	157	67%	10	34%
					CC1/2	1	1%		
					VRP	3	1%	1	3%
					CF	73	31%	18	62%
Cer. transport et stock.	59	19%	9	18%	AM	59	100%	9	100%
Cer. autres	1	1%			LAMP	1	100%		
Total	**312**	**100%**	**49**	**100%**					

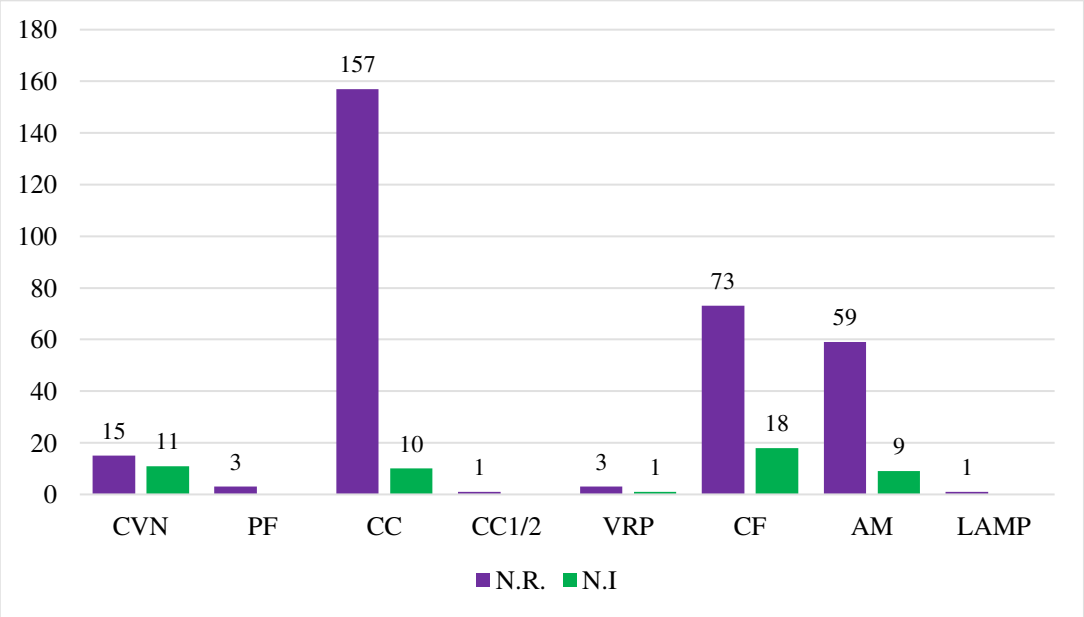


Figure 39 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Second contexte pris en compte, la phase 3C concerne l'abandon de certaines structures autour du milieu du I^er s. av. n.è. Toutefois un seul remblai a révélé du matériel. Il s'agit du premier remplissage de la citerne à *tholos*. Il révèle tout de même 312 fragments pour 49

[224] Argento – Di Giuseppe p.36.

individus (Figure 39), établis selon la méthode du nombre minimum d'individus[225] basé sur le procédé de l'équivalent vase, déjà utilisé dans les fouilles de la *Villa* de l'Auditorium.

C. La phase 4A, 54 av. n.è. (FC 4A)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	16	5%	3	4%	CVN	1	6%	1	33%
					PF	15	94%	2	67%
Cer. communes	236	79%	72	89%	CC	206	87%	68	94%
					CF	30	13%	4	6%
Cer. transport et stock.	37	12%	6	7%	AM	37	100%	6	100%
Cer. autres	10	3%			LAMP	7	70%		
					UNG	3	30%		
Total	**299**	**100%**	**81**	**100%**					

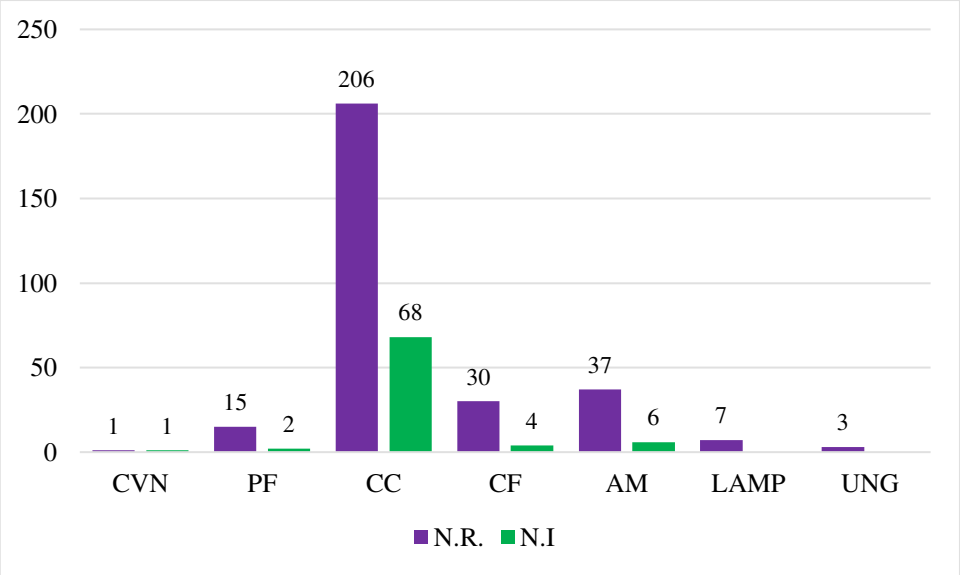


Figure 40 - Répartition des céramiques par classes et catégories

Ce contexte concerne, nous l'avons vu, la construction du Forum de César dans l'état de son projet initial en 54 av. n.è. Pour autant, les niveaux de nivellement du terrain n'ont livré que peu de matériel, dont le seul réellement pertinent est clairement celui du comblement du puits A. Les premières couches archéologiques, celles du fond du puits, sont assez pauvres en matériel et ne révèle aucun élément utilisable. En revanche les trois couches supérieures, ici

[225] Argento – Di Giuseppe p.36.

reprises, ont livré 299 fragments pour 81 individus (Figure 40)[226], établis selon la méthode du nombre minimum d'individus[227] basé sur le procédé de l'équivalent vase.

D. La phase 5B, 42-29 av. n.è. (FC 5B)

Classe	N.R.	%	N.I	%	Catégorie	N.R.	%	N.I	%
Cer. fines	36	3%	8	6%	CVN	19	53%	7	88%
					PF	15	42%		
					TSI	2	6%	1	13%
Cer. communes	743	57%	49	38%	CC	616	82%	34	69%
					CC1/2	4	1%		
					VRP	2	1%	1	2%
					CF	121	16%	14	29%
Cer. transport et gros stock	511	39%	71	55%	AM	511	100%	71	100%
Cer. autres	8	1%	1	1%	LAMP	7	88%		
					UNG	1	13%	1	100%
Total	**1300**	**100%**	**129**	**100%**					

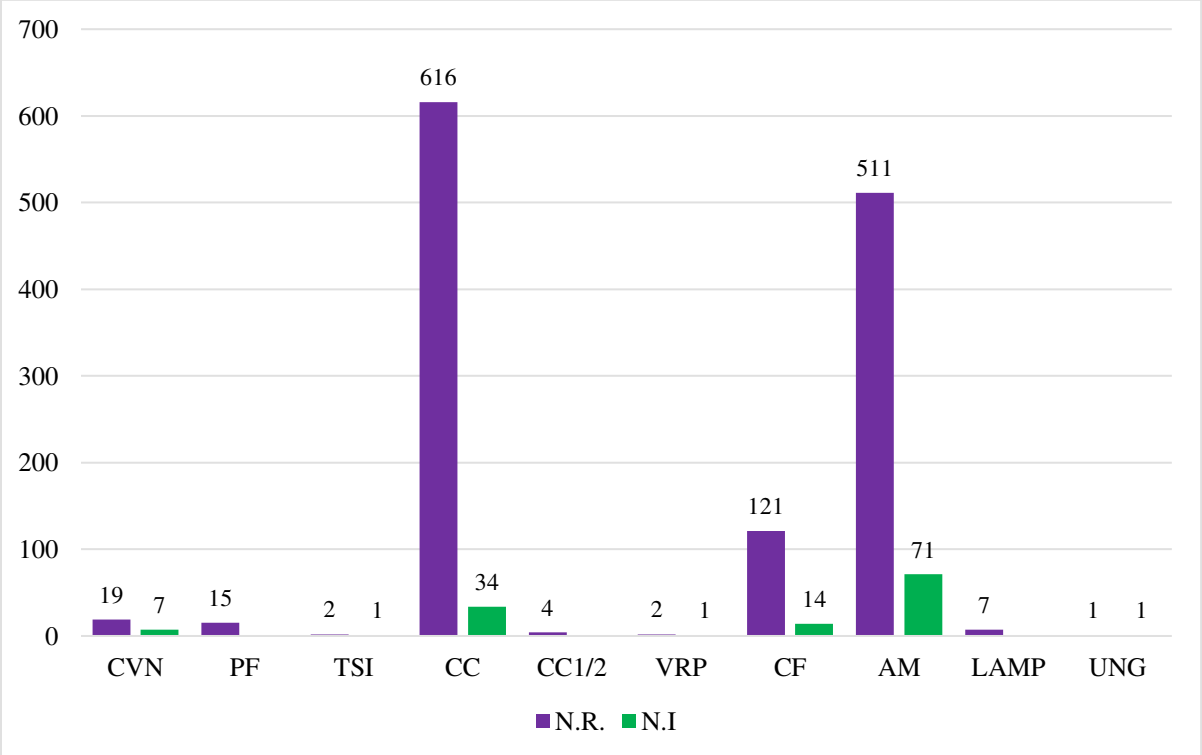


Figure 41 - Répartition des céramiques par classes et catégories

[226] L'article de M. Ceci et T. Bertoldi (Ceci – Bertoldi 2013) présente un nombre d'individus différent en raison de la pondération de celui-ci par des fonds et autres éléments permettant une indentification typologique. Cette pondération a été ici retirée.
[227] Argento – Di Giuseppe p.36.

Dernier contexte pris en compte pour le site du Forum de César, la phase 5B correspond à la construction des infrastructures et des élévations du projet final du Forum de César, entre 42 et 29 av. n.è. Si plusieurs activités correspondent à cette phase, seul le second remplissage de la citerne à *tholos* – dont le matériel inférieur correspond à la phase 3C – situé au-dessus de l'écroulement de la voute l'illustre correctement. Il révèle alors 1300 fragments pour 129 individus (Figure 41), établis selon la méthode du nombre minimum d'individus[228] basé sur le procédé de l'équivalent vase.

[228] Argento – Di Giuseppe p.36.

Deuxième partie - La céramique tardo-républicaine dans le Latium septentrional

o Horizon de synthèse 1 – La première moitié du IIe s. av. n.è.

L'horizon de synthèse 1 illustrant la première moitié du IIe s. av. n.è. ne livre que peu de contextes répondant aux contraintes de la recherche. Il s'agit exclusivement d'un apport bibliographique *via* la phase 4-1.3 de la *Villa* de l'Auditorium, la phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata et la phase 1-2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia. Les 2071 fragments de céramiques ainsi réunis représentent alors 5 % du corpus total et 7 % de celui relatif au Latium septentrional[229].

Chapitre 7 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-1.3

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I.
CVN	Assiette	Morel 2812	Planche 1.1	**1**	**1**
	Coupe	Morel 2621	Planche 1.2	**1**	**1**
		Morel 2784	Planche 1.3	**1**	**1**
ISW	Pot	Olc. Olla 2.6	Planche 1.5	**1**	**1**
CF	Couvercle	Olc. Cop. 1,1	Planche 1.4	**1**	**1**
	Indét.	Indét.	-	**16**	-
Total				**21**	**5**

Figure 42 - Répartition des céramiques de la phase 4-1.3 de la Villa de l'Auditorium

Contexte du corpus de loin le plus restreint, la phase 4-1.3 de la *Villa* de l'Auditorium comporte 21 fragments pour cinq individus établis. Les 16 fragments restants appartiennent aux céramiques à feu, sans qu'il ne soit donné de répartition morphologique de ces éléments (Figure 42). Bien que peu pertinent en lui-même, ce contexte apporte tout de même certaines

[229] En raison de différentes méthodes d'estimation des individus, il n'est pas possible d'exprimer leur ratio. Les comparaisons sont donc données sur la base du nombre de fragments, bien qu'il s'agisse d'une mesure imparfaite, puisqu'il s'agit de la seule donnée commune aux différents contextes.

informations typologiques qui serviront à l'établissement du faciès de la première moitié du II^e^ s. av. n.è.

I. Les céramiques fines

Peu diversifiées, les céramiques fines représentent 14 % des restes du contexte et 60 % de ses éléments identifiés.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Seule catégorie de céramiques fines présente dans le contexte 4-1.3 de la *Villa* de l'Auditorium, les céramiques à vernis noir sont attestées à hauteur de trois individus. Il s'agit d'une grande assiette à bord non rentrant Morel 2812, ainsi que d'une coupe à bord rentrant Morel 2784, ornée de quatre estampilles similaires au type Bernardini 15[230], et d'une autre de petites dimensions à parois courbes et contre-courbes légèrement carénées Morel 2621.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes, uniquement attestées par des céramiques de cuisson, représentent 86 % des restes du contexte, mais seulement 40 % des éléments individualisés.

[230] Bernardini 1986 tav. LV, 15.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Le seul vase appartenant à cette catégorie est un pot à bord évasé et lèvre en micro-amande aplatie Olcese 2.6.

B. Les céramiques à feu (CF)

Parmi les 16 fragments de céramiques à feu, un seul individu a fait l'objet d'une identification typologique : un couvercle à bord simple et lèvre arrondie de type Olcese 1.1. Son petit diamètre est toutefois notable puisqu'il apparaît en dessous de ce qui semble être la norme pour un tel objet.

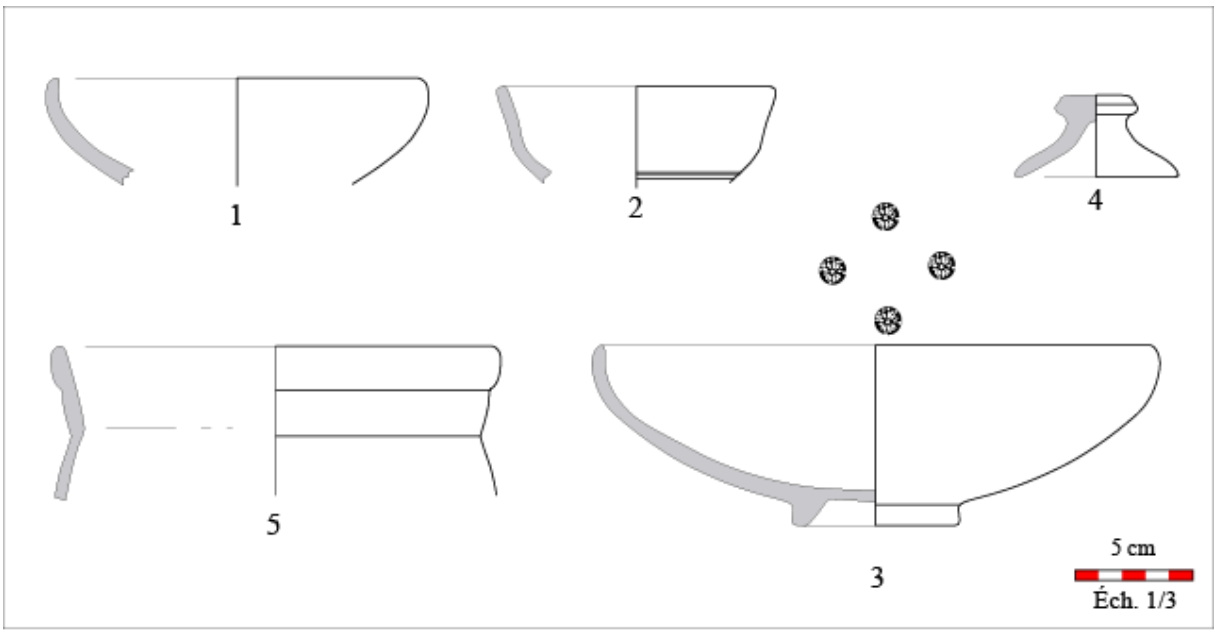


Planche 1 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.1.3 (dessins : H. Di Giuseppe)

Chapitre 8 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 2

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I.
CVN	Assiette	Morel 1534	-	3	3
	Coupe	Morel 2784	-	12	12
	Bol	Morel 2534	-	2	2
	Indét.	-	-	75	-
	Pyxide	Morel 7551/53	-	1	1
CC	Cruche	Olc. Brocca 1	-	20	12
		Bertoldi broc. 6	-	9	9
		Bertoldi broc. 2	-	4	4
		Bertoldi broc. 3	-	3	3
	Mortier	Olc. Mortario 1	-	7	7
		Olc. Mortario 5	-	3	3
		Indét.	-	4	-
	Indét	-	-	372	-
CF	Couvercle	Olc. Cop. 2,6	-	10	10
		Olc. Cop. 1,4	-	4	4
	Plat	Olc. Tegame 2,10	-	1	1
	Pot	Olc. Olla 3a	-	34	34
		Bertoldi olla 3	-	22	22
		Olc. Olla 2.3/5	-	10	10
		Olc. Olla 2.7	-	4	4
		Indét.	-	44	-
	Indét	-	-	188	-
AM	Amphore	Gréco-italique	-	368	19
		Maña C1b	-	6	6
		Bertucchi 4	-	5	1
		Indét.	-	212	-
Total				**1423**	**167**

Figure 43 - Répartition des céramiques de la phase 2 de la Villa de Torre Spaccata

Le contexte de la *villa* suburbaine de Torre Spaccata, étudié et publié par T. Bertoldi, est un peu plus pertinent puisqu'il livre 1 423 fragments, soit 69 % du matériel de l'horizon de synthèse 1. L'estimation des individus utilisée pour raisonner dans ce travail, la plus haute donnée par l'auteur, est de 167 individus (Figure 43).

I. Les céramiques fines

Les 93 fragments de céramiques fines de la phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata correspondent à 6,5 % du total des restes du contexte. Ses 18 éléments individualisés renvoient pour leur part à 10 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Seules céramiques fines de ce contexte, les céramiques à vernis noir sont majoritairement attribuées aux productions étrusco-latiales du Groupe des Petites Estampilles (92 % des restes) qui sont probablement encore en circulation au cours des premières décennies du II^e^ s. av. n.è dans les environs immédiats de Rome. En revanche, les exemplaires données comme relatives aux céramiques à vernis noirs dites « campaniennes A médianes » et « campanienne B » sont pour le moins anecdotiques puisque présents à hauteurs respectives de 4 % et 3 % du matériel. Le faciès, peu varié, est clairement dominé par les coupes avec le type Morel 2784 (12 indentifications dont 10 provenant des productions du Groupe des Petites Estampilles et deux de celles dites « campanienne A »). Le bol à bord en accident[231] et bandeau Morel 2534, bien que chronologiquement plus pertinent, est assez anecdotique avec deux identifications reliées au Groupe des Petites Estampilles. La seule assiette de ce corpus est quant à elle également attribuée au Groupe des Petites Estampilles et renvoie aux assiettes à bord bombé de type Morel 1534. Enfin, une seule pyxide, de type Morel 7551/53, a été mise en évidence et est reliée aux productions de l'aire étrusquisante dites « Campanienne B ».

[231] Terminologie employée par J.P. Morel ici reprise pour désigner « tout sillon, gorge, godron ou pseudo-godron, bourrelet, collerette, affectant la paroi externe du vase ». Morel 1981 p.173.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes, toutes catégories confondues, renvoient à 52 % des restes du contexte, soit 739 fragments. 123 individus ont été déterminés selon l'estimation haute de T. Bertoldi, soit 74 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires représentent 57 % des restes de la classe, soit 422 fragments, dont 38 ont été identifiés (31 % de ceux de la classe). Pour autant, seulement deux formes ont été mises en évidence. Les cruches dominent assurément le panorama (74 % de cette catégorie) avec une majorité de cruche à anse sur la lèvre Olcese 1. Notons également la présence, certes moindre, des cruches à lèvre externe crochetée Bertoldi 6, puis à lèvre plate externe épaisse Bertoldi 2 et enfin à lèvre externe triangulaire Bertoldi 3. Les mortiers quant à eux représentent 26 % de ce matériel et renvoient essentiellement au type à lèvre à listel Olcese 1. Le dernier exemplaire quant à lui est à relier au type à lèvre évasée épaisse Olcese 5. Les observations macroscopiques réalisées par T. Bertoldi sur les cruches indiquent deux argiles principales considérées comme locale, dont une – CMD1 – trouve des échos avec l'argile TRA17[232].

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à feu (CF)

[232] Infra p.465.

Les seules céramiques de cuisson présentes dans ce contexte sont les céramiques à feu. Les 317 fragments représentent 43 % des restes de la classe et les 85 éléments identifiés renvoient à 47 % de ceux de la classe. Les observations macroscopiques réalisées par T. Bertoldi présentent un matériel produit probablement à Rome et/ou dans l'aire romaine. Les pots représentent 83 % des éléments identifiés de la catégorie et sont, par conséquent, la forme majoritaire. Le type à lèvre en amande Olcese 3a est clairement le plus représenté, suivi de peu par celui à lèvre en listel Bertoldi 3. Les pots à col évasé et bord à peine en bourrelet Olcese 2.3/5 et en bourrelet un peu plus marqué Olcese 2.7 sont, quant à eux, nettement moins attestés, de même que celui . Les plats sont particulièrement minoritaires puisqu'un seul exemplaire, à lèvre externe et ressaut interne Olcese 2.10, a été identifié. Assez peu de couvercles ont également été déterminés. Il s'agit de deux types en circulation entre le III^{e} et le I^{er} s. av. n.è : les couvercles à bord simple et lèvre à peine relevée Olcese 1.4 et ceux à bord relevé et lèvre pointue Olcese 2.6.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Le matériel amphorique de la phase 2 de la Villa de Torre Spaccata est assez important puisqu'il représente 41 % des restes du contexte (591 fragments). Pour autant, seulement 26 éléments ont été individualisés et identifiés. Ils renvoient à trois aires de production majeures : la Campanie (40 %), l'Italie centro-tyrrhénienne et probablement plus spécifiquement le Latium (33 %), et l'Afrique septentrionale (24 %). Quelques fragments massaliètes (3 %) sont également présents, mais plus anecdotiques. Les amphores italiques renvoient exclusivement au type gréco-italique et sont clairement les plus représentées (73 % de la catégorie). Les amphores puniques sont, quant à elles, à rapprocher du type Maña C1b et l'amphore massaliète est, pour sa part, identifiée comme relative au type Bertucchi 4.

Chapitre 9 - L'Aqua Marcia : phase 1.2

La phase 1.2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia représente 30 % des restes de l'horizon 1 *via* ses 628 fragments, dont seuls103 sont identifiés (Figure 44).

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I.
BUC	Indét.	Indét.	-	1	-
CVN	Assiette	Morel 1114	-	1	1
		Morel 1731	-	1	1
	Bol	Morel 2522	-	1	1
	Coupe	Morel 2783	-	24	24
		Morel 2783-87	-	2	2
	Indét.	Indét.	-	31	-
	Skyphos	Morel 4353-4372	-	1	1
CC	Bassin	Bassin indét.	-	1	-
	Bol	Morel 2981-83 sim	-	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 6	-	2	2
		Bertoldi broc. 3	-	1	1
		Olc. *Brocca* 1	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	176	-
	Mortier	Olc. Mortario 1	-	1	1
		Olc. Mortario 2	-	2	2
	Pot	Olc. Olla 2.7 CF	-	1	1
ISW	Indét.	Indét.	-	15	-
	Pot	Olc. Olla 3a précoce	-	11	11
		Olc. Olla 2.3/5	-	5	5
CF	Coupe	Threip. fig.24A1	-	8	8
		Duncan 1965 A 20	-	1	1
		Dyson VD 76	-	2	2
		Coupe indét.	-	2	-
	Couvercle	Couvercle indét.	-	1	-
		Duncan 1965 A 127	-	1	1
		Olc. Cop. 2,5	-	1	1
		Olc. Cop. 1,2	-	10	10
		Olc. Cop. 1,3	-	12	12
	Indét.	Indét.	-	273	-
	Pot	Olc. Olla 2.3/5	-	6	6
		Olc. Olla 3a	-	1	1
		Olc. Olla 2.7	-	1	1
		Olc. Olla 4b	-	4	4
	Plat	Dyson 16IV 9	-	1	1
AM	Amphore	Indét.	-	25	-
Total				**628**	**103**

Figure 44 - Répartition des céramiques de la phase 1.2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia

I. Les céramiques fines

Les 62 fragments de céramiques fines de la phase 1.2 de l'Aqueduc de l'Aqua Marcia correspondent à 10 % du total des restes du contexte. Ses 30 éléments identifiés renvoient pour leur part à 29 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

Anecdotique et assurément résiduel, le *bucchero*, gris, n'est effectivement attesté au sein de ce contexte que par un seul fragment, non identifié.

B. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Le reste des céramiques fines est uniquement représenté par la céramique à vernis noir dont une large majorité est attribuée aux productions du Groupe des Petites Estampilles (77 % des restes). Les exemplaires affiliés aux productions plus largement dites « étrusco-latiales » et « Forma 96 » sont, quant à eux, moindres puisque présents à hauteurs respectives de 11 % et 10 % des restes. Le faciès, peu varié, est clairement dominé par les coupes (26 fragments, soit 43 % des restes de la catégorie, tous identifiés), notamment par le type à bord rentrant Morel 2783 dont 23 des 24 éléments sont donnés comme appartenant au Groupe des Petites Estampilles, le dernier provenant des productions plus larges « étrusco-latiales ». Bien que plus anecdotiques, deux fragments de coupes à bord rentrant Morel 2783-2787, de productions « étrusco-latiales » sont également à mentionner. Les autres formes sont pour leurs parts assez minoritaires puisqu'elles sont attestées à hauteur d'un ou deux fragments chacune. Les assiettes, exclusivement issues des productions « étrusco-latiales », ne sont illustrées que par un exemplaire à bord pendant Morel 1114 et à bord plat Morel 1731 ; les bols, donnés pour le

même type de production, par un exemplaire à accident pendant Morel 2522 et les *skyphoi,* toujours de productions « étrusco-latiales », par un exemplaire Morel 4353-4372.

II. Les céramiques communes

Avec 541 fragments, les céramiques communes de la phase 1.2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia représentent 86 % des restes du contexte. Toutefois, seuls 73 d'entre eux ont fait l'objet d'une identification typologique, soit 71 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires qui sont présentes à hauteur de 186 fragments, soit 34 % des restes de la classe. Neuf d'entre eux ont fait l'objet d'une identification typologique d'après la publication, soit 12 % des identifications de la classe. Il s'agit, à parts égales, de cruches et de mortiers, puis en proportions infimes de bassins, bols et pots. Les cruches sont essentiellement attestées par des exemplaires Bertoldi 6, bien qu'une cruche Bertoldi 3 soit présente. Notons qu'un élément n'a su faire l'objet d'une réattribution typologique et renvoie à la cruche Torelli - Threipland 12J4 du matériel de Casal Pian Roseto à Véies. Proche de la cruche Bertoldi 6 par sa lèvre crochetée, elle s'en distingue néanmoins par son corps nettement plus trapu et globulaire. Les mortiers sont également assez présents avec deux exemplaires relatifs au type Olcese 1 et un exemplaire appartenant au type à lèvre en bandeau Olcese 2. Le bol renvoie pour sa part au bol en céramique à vernis noir Morel 2981, à vasque sans inflexion, et le pot au pot de cuisson Olcese 2.7.

2. *Les céramiques de cuisson*

Les 355 fragments de céramiques de cuisson représentent 66 % des restes du contexte. 64 d'entre eux ont fait l'objet d'une identification typologique, soit 87 % de ceux de la classe.

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Une part non négligeable de la batterie de cuisine relative à la cuisson concerne les céramiques *internal slip ware.* Bien que ne représentant que 9 % des restes de la sous-classe (31 fragments), cette catégorie illustre 25 % des identifications réalisées (16 fragments identifiés). Exclusivement composées de pots, les céramiques *internal slip ware* renvoient alors essentiellement au type Olcese 3a, dans une version précoce où la lèvre en amande est très peu marquée, puis, dans une moindre mesure, au type Olcese 2.3/5.

B. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie clairement majoritaire avec 324 fragments, soit 91 % des restes de la sous-classe, les céramiques à feu ont révélé 48 fragments identifiés, soit 75 % de ce matériel. Le panorama est clairement marqué par les couvercles (25 fragments, pour 24 identifiés) dont la forme à bord simple Olcese 1 est la plus attestée avec deux variantes : à lèvre carrée Olcese 1.2 et à lèvre légèrement pincée Olcese 1.3. Notons également la présence d'un exemplaire à bord relevé et lèvre épaisse Olcese 2.5 et à lèvre crochetée Duncan 1965 A 127. Les pots sont la deuxième forme la mieux attestée (13 fragments, tous identifiés) et concernent essentiellement les types Olcese 2.3/5 et Olcese 4b, à col ouvert et lèvre nettement triangulaire. Bien qu'anecdotiques, un exemplaire d'un pot Olcese 2.7 et un exemplaire d'un pot Olcese 3a sont en outre à mentionner. Une assez grande quantité de coupes est également ainsi attestée (13 fragments, dont 11 sont identifiés) et renvoie surtout au type à lèvre épaisse Torelli-Threipland 24A1. D'autres types sont néanmoins présents tels que la coupe à bord rentrant Dyson VD 76 et celle à lèvre en bourrelet Duncan 1965 A 20. Enfin, un seul plat a été mis en évidence et renvoie au type à parois rectilignes et lèvre en bourrelet Dyson 16IV 9, proche des exemplaires à lèvre en bourrelet et parois courbes Goudineau 1.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Représentant 4 % des restes du contexte, les 25 fragments d'amphores n'ont pu faire l'objet d'identifications qu'elles soient typologiques ou de provenance par l'examen des argiles.

Conclusion de l'horizon de synthèse 1

Bien que les méthodes de quantifications employées pour chacun des contextes de l'horizon de synthèse 1 soient différentes et ne permettent ni un rassemblement des données, ni une idéale comparaison, les rapports entretenus entre les formes, puis entre les types restent tout de même perceptibles. En cela, ils peuvent ouvrir un raisonnement sur le faciès et sa caractérisation, puis sa confrontation avec ceux des horizons de synthèse suivant. Ainsi, le corpus de l'horizon de synthèse 1 permet d'assurer les propositions chronologiques faites par les études précédentes et nous livre également quelques informations quant aux pratiques alimentaires[233].

I. Les céramiques fines

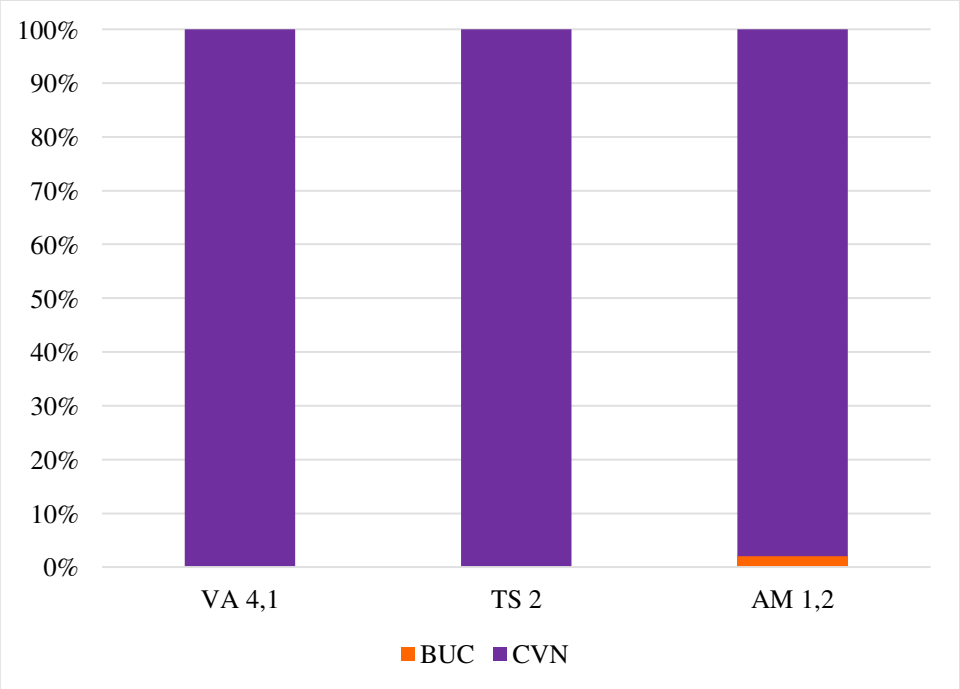


Figure 45 - Répartition des catégories de céramiques fines de l'horizon de synthèse 1 par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

[233] Infra p.684 et suiv.

Les céramiques fines, pertinentes au regard de la première moitié du II^e^ s. av. n.è., sont exclusivement composées de céramiques à vernis noir (Figure 45). Les céramiques en *bucchero* sont en effet à considérer comme résiduelles au regard des datations traditionnellement admises[234] que leur faible représentativité au sein du corpus ne permet pas de modifier.

D'un point de vue formel (Figure 46), les céramiques fines, essentiellement liées à la consommation, sont majoritairement des formes profondes. Ces bols et ces coupes sont alors attestés de manière assez similaire selon les contextes. Quelques assiettes sont également présentes, mais en très faible quantité. En dehors d'un *skyphos* probablement résiduel, aucune forme spécifique à la consommation des boissons n'a été mise en évidence dans le corpus de l'horizon de synthèse 1. La taille très faible de celui-ci en est certainement la raison principale, toutefois il est également fort probable qu'une part, certes non mesurable, de cette fonction soit assurée par les bols et les coupes, dont la multifonctionnalité est difficilement appréhendable.

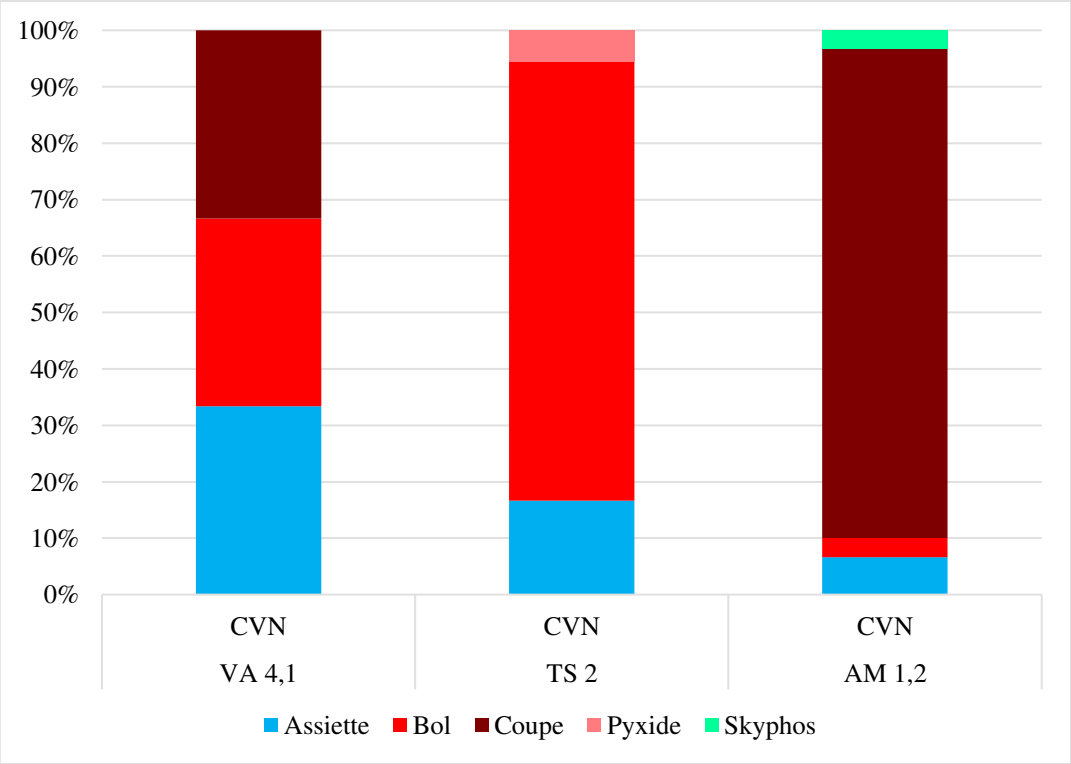


Figure 46 - Répartition des formes de céramiques fines de l'horizon de synthèse 1 par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

[234] Supra p.60.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Bien que faibles, les données des céramiques à vernis noir permettent toutefois de dresser quelques hypothèses. Ainsi, la vaisselle creuse – bols et coupes – dominent nettement le faciès alors que la vaisselle moins profonde telle que les assiettes, est moins présente.

Type	AM 1.2		TS 1		VA 4,1	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
ASSIETTE						
Morel 1114	1	50%				
Morel 1534			3	100%		
Morel 1731	1	50%				
Morel 2812					1	100%
Tot. Assiette	**2**	**7%**	**3**	**17%**	**1**	**33%**
BOL						
Morel 2522	1	100%				
Morel 2534			2	100%		
Morel 2784					1	100%
Tot. Bol	**1**	**3%**	**2**	**11%**	**1**	**33%**
COUPE						
Morel 2621					1	100%
Morel 2783	24	92%				
Morel 2783-87	2	8%				
Morel 2784			12	100%		
Tot. Coupe	**26**	**87%**	**12**	**67%**	**1**	**33%**
Morel 4353-4372	1					
Tot. Skyphos	**1**	**100%**				
Morel 7551/7553			1	100%		
Tot. Pyxide			**1**	**6%**		
Total	**30**	**100%**	**18**	**100%**	**3**	**100%**

Figure 47 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 1

Deux groupes typologiques, répondant de la même morphologie générale, sont ainsi particulièrement bien attestés. Il s'agit du groupe composé par les coupes Morel 2783 et Morel 2783-2787. Les deux types présentent la même datation qui, selon les exemplaires répertoriés par J.P. Morel, est à situer entre la fin du IV^e^ s. av. n.è. et la deuxième moitié du III^e^ s. av. n.è.[235]. Au regard de leur abondance dans les contextes de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. ici

[235] Morel 1981 p.223.

examinés, il est possible de supposer que ces coupes soient encore abondamment utilisées[236] à défaut d'être encore produites, nos connaissances en ce domaine précis étant particulièrement lacunaires. Second type très bien représenté et répondant aux mêmes remarques : la coupe Morel 2784 qui ne différent du précédent que par ses proportions.

Le reste du faciès en vernis noir de l'horizon de synthèse 1, quantitativement moins attesté, est cohérent à la première moitié du II^e^ s. av. n.è malgré des datations références plus pertinentes du cours du III^e^ s. av. n.è[237]. Un doute peut toutefois être proposé quant à la résidualité de l'assiette Morel 1731 et du *skyphos* Morel 4353-4372 en raison de la faible représentation de ces formes et types dans le corpus et, dans le cas plus spécifique du *skyphos*, de l'abandon de la forme déjà bien amorcée.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes de l'horizon de synthèse 1 correspondent à la classe la plus représentées. Bien que les céramiques de service et de préparation ne soient pas en reste, elles sont de loin dominées par les céramiques de cuisson, dont les céramiques à feu sont les plus attestées. Les céramiques *internal slip ware*, bien qu'à considérer comme potentiellement pertinente d'un point de vue usuel aux vues des questions soulevées quant à ses datations finales[238], sont, quant à elles, assez marginales.(Figure 48).

La vaisselle de service et de préparation est sans surprise fortement marquée par les cruches qui illustrent pleinement le rôle de la sous-classe dans le service des liquides, généralement admis comme étant les boissons. La part dédiée aux formes relatives à la préparation n'est toutefois pas négligeable au regard des mortiers présents et des quelques bols. Ceux-ci peuvent néanmoins être également liés à un usage plus varié et ainsi renvoyer au service, voire à la conservation. Cette dernière fonction est par ailleurs illustrée par la présence de pots de stockage (Figure 49).

[236] Rappelons ici les propos de J.P. Morel au sujet de la datation des céramiques à vernis noir « Les datations ici proposées le sont en fonction de considérations très diverses, souvent combinées […]. Leur degré de précision peut donc varier de quelques années […] à un siècle ou plus… » Morel 1981 p.76.
[237] Infra, Annexe 1.
[238]Di Giuseppe 2006 p.395.

La batterie de cuisine liée à la cuisson présente un faciès assez clair. Il est en grande partie marqué par des pots qui ne sont épaulés que par de très rares plats. Les couvercles viennent compléter l'aspect fonctionnel et notons une part assez importante de coupes dans un des contextes (Figure 49).

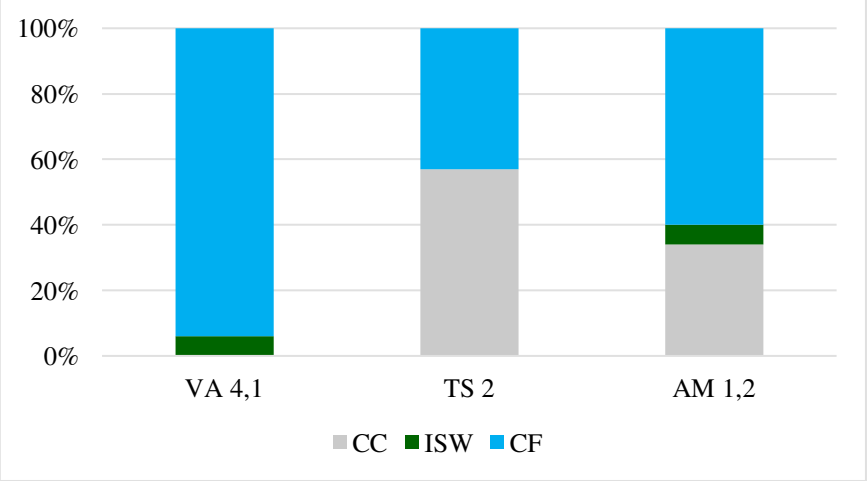


Figure 48 - Répartition des catégories de céramiques communes de l'horizon de synthèse 1 par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

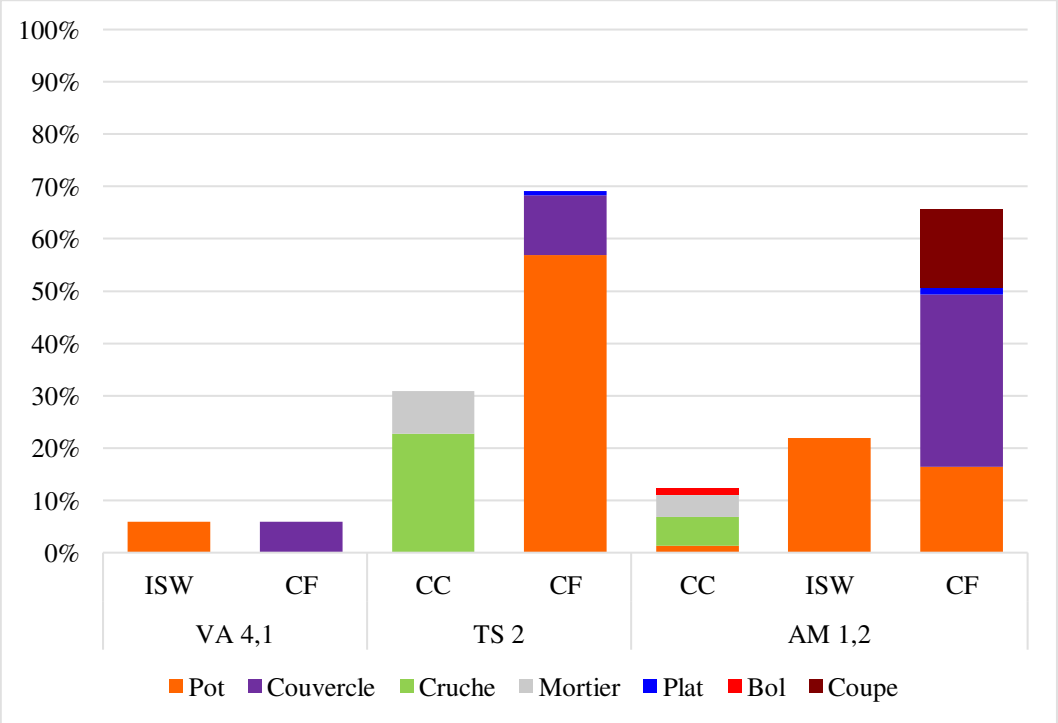


Figure 49 - Répartition des formes de céramiques communes de l'horizon de synthèse 1 par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les rapports d'attestations du matériel en céramique commune claire sont moins flagrants. Pour autant, il apparaît assez nettement que les cruches dominent le panorama et sont suivies de peu par les mortiers. Les bols de préparation et les pots de stockage étant pour leurs parts présents, mais minoritaires.

Les cruches font la part belle au type Bertoldi 6 qui trouve d'assez nombreuses confrontations dans les contextes antérieurs médio-républicain[239] ainsi que dans ceux tardo-républicains non pris en compte[240]. Ainsi, ce type initialement produit au moins au cours du III^e^ s. av. n.è. est encore largement utilisé, et très certainement produit, pendant la première moitié du II^e^ s. av. n.è comme cela est déjà suggéré dans la littérature de référence[241]. La cruche Olcese 1 n'est également pas en reste et est également largement documentée dans le Latium septentrional[242]. Bien que partageant de très nombreuses accointances avec le type Bertoldi 2, elle s'en distingue toutefois par son corps nettement plus globulaire et trapu et une anse de section plutôt ronde et non plate/ovale. La cruche Bertoldi 2 est également attestée dans les contextes de l'horizon de synthèse 1, mais de manière nettement moins forte. Elle se retrouve également, à l'instar de la cruche Bertoldi 6, dans les contextes médio-républicains déjà cités[243]. Il en est de même pour la cruche Threipland 12J4, anecdotique, n'est pas sans rappeler la cruche Bertoldi 6 dans une version plus trapue et globulaire à l'instar des liens entre les cruches Olcese 1 et Bertoldi 2. Cette observation amène alors quelques arguments quant à l'évolution formelle des cruches, passant d'un modèle à corps globulaire et trapu à un modèle plus élancé et piriforme.

Les mortiers sont essentiellement représentés par les types Olcese 1 et Olcese 2. Ces formes de très longue durée sont également largement documentées dans les contextes

---

[239] *Città dello Sport (*Bertoldi p.73.), *Viale della Serinissima (*Caspio et al. 2009 tav. II 6-9.), *Nuova Fiera di Roma (*Olcese - Coletti 2016 p.426, site 4), *Piano Particolareggiato (*Olcese - Coletti 2016 p.426, sites 6, 8 et 9), *La Giostra (*Moltesen – Rasmus Brandt 1994 fig.77.205.)
[240] *Via Gabinia (*Bertoldi p.73.), *Forum Transitorium (*Morselli – Tortoici 1990 fig.249.5)
[241] Olcese - Coletti 2016 p.426.
[242] Olcese 2003 p.93.
[243] Pour une liste détaillée voir Olcese - Coletti 2016 p.424 et Bertoldi 2001 p.71.

républicains[244] et médio-républicains – voire antérieurs – du Latium ainsi que dans certains contextes tardo-républicains non pris en examen tels ceux de Gabii[245] et Ostie[246]. Les attestations des divers contextes ici étudiés ainsi que la position prépondérante du mortier Olcese 1 sur l'intégralité des mortiers pourraient alors contribuer à étayer l'hypothèse émise par G. Olcese en 2003 sur sa continuité, au moins pour la première moitié du II^e^ s. av. n.è. Le même raisonnement, étayé par les mêmes arguments, peut également être proposé pour le mortier Olcese 2. Les mortiers Olcese 5, quant à eux, peuvent être considérés comme résiduels au regard des datations admises entre le IV^e^ s. et le III^e^ s. av. n.è.[247] et de la faiblesse de leurs données quantitatives.

Enfin, le pot Olcese 2.7 et le bol Morel 2981-2983, bien que les confrontations typologiques ne soient pas celles de la catégorie, s'inscrivent bien dans la chronologie de l'horizon de synthèse. Ils ne fournissent toutefois guère plus d'indications que celles d'éléments complémentaires du mobilier de service et préparation.

Type	AM 1.2		TS 1		VA 4,1	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
BOL						
Morel 2981-83	1	100%				
Tot. Bol	**1**	**11%**				
CRUCHE						
Bertoldi broc. 2			4	14%		
Bertoldi broc. 3	1	25%	3	11%		
Bertoldi broc. 6	2	50%	9	32%		
Olc. Brocca 1			12	43%		
Threip. fig.12J4	1	25%				
Tot. Cruche	**4**	**44%**	**28**	**74%**		
MORTIER						
Olc. Mortario 1	1	33%	7	70%		
Olc. Mortario 2	2	67%				
Olc. Mortario 5			3	30%		
Tot. Mortier	**3**	**33%**	**10**	**26%**		
POT						
Olc. Olla 2.7 CF	1	100%				
Tot. Pot	**1**	**11%**				
Total	**9**	**100%**	**38**	**100%**		

Figure 50 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 1

[244] Olcese - Coletti 2016 p. 447 (Olcese 1) et p. p.449 (Oclese 2) et Olcese 2003 p.100-101 (Olcese 1) et p. 101-103 (Olcese 2).
[245] Vegas – Martin Lopez 1982 p.469.
[246] Stanco 2001 p.103, d'après Olcese 2003 p.101.
[247] Olcese 2003 p.103 et Olcese - Coletti 2016 p.449.

2. *Les céramiques de cuisson*

Les céramiques de cuisson fonctionnent assurément ensemble sans faire cas des catégories que nous avons établis bien *a posteriori*. De fait, si les considérations catégorie à catégorie sont intéressantes en bien des points, il apparaît nécessaire de les traiter également comme un tout dans ce bilan.

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Exclusivement constituée de pots, cette première catégorie de céramique de cuisson, minoritaire au sein de la classe, présente une quantité massive d'exemplaires à lèvre en amande aplatie, dans une version précoce du type 3a de G. Olcese dont la production, canonique, est établie autours du milieu du III^{e} s. av. n.è.[248]. Le reste du faciès est détenu par des pots Olcese 2.3/5, puis de manière anecdotique par un pot Olcese 2.6. Ces deux types sont traditionnellement considérés comme antérieurs au premier, puisque principalement relatifs à l'époque médio-républicaine dans la littérature-référence.

Type	AM 1.2		TS 1		VA 4,1	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
POT						
Olc. Olla 2.3/5	5	31%				
Olc. Olla 2.6					1	100%
Olc. Olla 3a précoce	11	69%				
Total	**16**	**100%**			**1**	**100%**

Figure 51 - Synthèse de la céramique internal slip ware identifiée de l'horizon de synthèse 1

[248] Olcese 2003 p.80.

B. Les céramiques à feu (CF)

Type	AM 1.2		TS 1		VA 4,1	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
COUPE						
Duncan 1965 A 20	1	9%				
Dyson VD 76	2	18%				
Threip. fig.24A1	8	73%				
Tot. Coupe	**11**	**23%**				
COUVERCLE						
Duncan 1965 A 127	1	4%				
Olc. Cop. 1,1					1	100%
Olc. Cop. 1,2	10	42%				
Olc. Cop. 1,3	12	50%				
Olc. Cop. 1,4			4	29%		
Olc. Cop. 2,5	1	4%				
Olc. Cop. 2,6			10	71%		
Tot. Couvercle	**24**	**50%**	**14**	**16%**	**1**	**50%**
PLAT						
Dyson 16IV 9	1	100%				
Olc. Tegame 2,10			1	100%		
Tot. Plat	**1**	**2%**	**1**	**1%**		
POT						
Bertoldi olla 3			22	31%		
Olc. Olla 2.3/5	6	50%	10	14%		
Olc. Olla 2.6					1	100%
Olc. Olla 2.7	1	8%	4	6%		
Olc. Olla 3a	1	8%	34	49%		
Olc. Olla 4b	4	33%				
Tot. Pot	**12**	**25%**	**70**	**82%**	**1**	**50%**
Total	**48**	**100%**	**85**	**100%**	**2**	**100%**

Figure 52 - Synthèse de la céramique commune à feu identifiée de l'horizon de synthèse 1

Les couvercles et les pots sont les deux formes essentielles dans la céramique à feu de l'horizon de synthèse 1. Les coupes, bien que très présentes dans le contexte de l'aqueduc de l'Aqua Marcia, restent anecdotiques au regard de la totalité des contextes, de même que les plats.

Les couvercles, forme délicate à calibrer chronologiquement en raison de l'apparente longévité des quelques types mis en évidence[249], sont majoritairement documentés par le type à bord simple Olcese 1 et présentent à parts quasi égales autant d'exemplaires issus des variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.3. Une dernière variante, Olcese 1.4 est également présente, mais de manière nettement plus anecdotique. Ce couvercle est présent dans de très nombreux contextes

[249] Olcese 2003 p. 89 et suiv.

d'Italie centro-tyrrhénienne du III^e s. av. n.è. au début de l'époque impériale, dont ceux, si l'on ne se concentre que sur l'aire ici questionnée, du Latium septentrional. Les couvercles à bord relevé Olcese 2, vraisemblablement produits aussi à partir du III^e s. av. n.è., sont également très bien attestés dans la première moitié du II^e s. av. n.è. Les contextes ici considérés viennent alors appuyer les contextes tardo-républicains de Gabii[250], Ostie[251] et Rome[252] par leurs données quantitatives. La variante Olcese 2.6 est la plus présente, puisque quasi exclusive. Néanmoins un élément relatif à la variante Olcese 2.5 est tout même à noter. Également anecdotique, le couvercle Duncan 1965 A 127 est attesté, mais il pourrait renvoyer à une intrusion. L'hypothèse d'une production antérieure au milieu du II^e s., date de son attestation première à Cosa[253], reste toutefois possible.

Les pots sont essentiellement documentés par trois types. Le premier correspond au pot Olcese 3a dans sa version canonique, soit le type tardo-républicain par excellence. S'il est déjà présent dans plusieurs contextes du III^e s. av. n.è., il est nettement plus diffusé à partir du II^e s. av. n.è. comme en témoignent ses très nombreuses attestations dans toute l'Italie centro-tyrrhénienne[254]. Il trouve donc ici de nouvelles attestations renforçant cette datation. Le pot Olcese 2.3/5, généralement considéré comme le pot médio-républicain par excellence au regard de ses très nombreuses attestations dans les contextes des IV^e et III^e s av. n.è. [255], conserve pour sa part une position forte au sein des pots de la première moitié du II^e s. av. n.è. Bien que présent en quantité moindre, le pot de cuisson Bertoldi 3 répond du même schéma avec des attestations bien ancrées dans le III^e s. av. n.è. – comme le suggère certains contextes médio-républicains[256]– puis une diffusion plus marquée tout au long du II^e s. av. n.è, avec les exemples d'Ostie[257] et Gabii[258] notamment. Les pots Olcese 2.7 sont, quant à eux, peu attestés, de même que le pot Olcese 2.6. Plus caractéristiques de l'époque médio-républicaine, ils sont tout de même attestés dans quelques contextes tardo-républicains[259]. Les quatre fragments renvoyant au type Olcese 4b sont en revanche plus intrigants. En effet, il s'agit d'un type traditionnellement daté du I^er s.

[250] Vegas – Martin Lopez p.463-465.
[251] Carta – Pohl – Zevi 1978 p.75 et p.298.
[252] Romanelli 1963 p.311 et Gianfrotta – Polia – Mazzucato 1968-1969 p.84 d'après Olcese 2003 p.89-90.
[253] Dyson 1976.
[254] Olcese 2003 p.75-76 et Olcese – Coletti 2016 p.396
[255] Olcese - Coletti 2016 p.394.
[256] *Città dello Sport* (Bertoldi 2011 p.93) , *La Giostra* (Moltesen – Rasmus Brandt 1994 p.123), *Nuova Fiera di Roma* (Olcese - Coletti 2016 p.399-400 site 4), *Piano Particolareggiato* (Olcese - Coletti 2016 p.399-400 site 6).
[257] Carta – Pohl – Zevi 1978 p.46 et 286.
[258] Vegas – Martin Lopez 1982 p.452.
[259] Olcese 2003 p.79-80, Olcese - Coletti 2016 p.394.

av. n.è.[260] sur la base d'un exemplaire de Sutri, bien qu'il soit également fait mention d'un exemplaire provenant d'un contexte de Frassinetta Franco similaire à celui de l'horizon de synthèse 1[261]. Il est alors attrayant de vouloir voir dans les exemplaires ici présentés une confirmation de la datation de la première moitié du II^{e} s. av. n.è. Toutefois, nous devons noter qu'il s'agit d'exemplaires ayant fait l'objet d'une réidentification – afin d'harmoniser les diverses typologies premières permettant l'étude – non sur la base du matériel même ou de dessins, mais des parallèles typologiques utilisés. Le risque d'erreur est donc particulièrement grand.

Il en est de même pour les coupes dont les comparaisons donnent des datations nettement plus tardives.

Enfin les plats sont particulièrement peu attestés. Le premier est similaire au plat Dyson 16IV 9 et le second au type Olcese 2.10 dont la datation haute du II^{e} s. av. n.è.[262] a récemment été revue *via* sa présence dans de nombreux contextes médio-républicains[263]. Les plats restent néanmoins une forme encore assez peu commune pour la première moitié du II^{e} s. av. n.è. en Italie centro-tyrrhénienne.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Un seul site a livré du matériel amphorique, en petite quantité. Ainsi, les conclusions alors émises peuvent être ici synthétisées[264]. Les productions italiques sont clairement majoritaires via les amphores gréco-italiques dont la plupart proviennent des zones campaniennes et du reste du Latium et renvoient spécifiquement à la variante la plus tardive datée de la première moitié du II^{e} s. av. n.è.[265]. Les importations extra-péninsulaires sont

[260] Olcese 2003 p.82.
[261] Stanco 2001 p.110.
[262] Olcese 2003 p.86.
[263] Olcese - Coletti 2016 p.404.
[264] Supra p.128.
[265] Lyding Will 1982 p348-353.

essentiellement nord-africaines avec le type Maña C1b, également pertinents au II^e^ s. av. n.è. Les quelques fragments massaliètes sont plus anecdotiques pour leur part.

Type	AM 1.2		TS 1		VA 4,1	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Amphore						
Bertucchi 4	1	4%				
Gréco-italique	19	73%				
Maña C1b	6	23%				
Total	**26**	**100%**				

Figure 53 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 1

o Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du II^{e} s. av. n.è.

Le deuxième horizon de synthèse relatif à la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è est un peu plus pertinent en termes de matériel. Les contextes répondant aux contraintes de la recherche sont encore une fois exclusivement bibliographiques et renvoient aux phases 4-2 de la *Villa* de l'Auditorium, 2 de la *Villa* de Ponte di Nona, 1 de la *Villa* de Torre Spaccata, 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia et 3A du Forum de César. L'horizon 2 représente 18 % du total du corpus et 24,5 % du corpus relatif au Latium septentrional, soit 7103 fragments de céramiques.

Chapitre 10 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-2

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I.
BUC	Indét.	Indét.	-	16	-
CFR	Assiette	Morel 1111	Planche 2.1	1	1
CVN	Assiette	Morel 1323b	Planche 2.2	1	1
		Morel 1331c	Planche 2.3	1	1
		Morel 1531c	Planche 2.4	2	2
		Morel 1647c sim.	Planche 2.5	1	1
		Morel 2243b	Planche 2.6	1	1
		Morel 2255	Planche 2.7	1	1
	Bol	Morel 2534	Planche 2.8	3	3
		Morel 2538	Planche 2.9	1	1
	Coupe	Coupe indét.	-	1	1
		Morel 2621	Planche 2.10 et 11	4	4
		Morel 2653c	Planche 2.12	1	1
		Morel 2784	-	26	10
		Morel 2981	Planche 2.13	2	1
	Indét.	Indét.	-	172	-
CVR	Coupe	Morel 2621	Planche 2.14	1	1
	Indét.	Indét.	-	1	-
PF	Indét.	Indét.	-	2	-
CC	Cratère	Morel 3525	-	1	1
	Bol	Morel 2512	Planche 2.15	1	1
	Coupe	Auditorium 188	Planche 2.16	1	1
	Couvercle	Auditorium 282	Planche 3.1	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 3.2 et 3	10	2
		Gori-Pierini broc. A	Planche 3.4	1	1
		Morel 5121d	Planche 3.5	1	1
	Indét.	Indét.	-	686	-
	Mortier	Olc. Mortario 2	Planche 3.6	2	2
	Pot	Auditorium 267	Planche 3.7	2	1
		Olc. Olla 2.7	Planche 3.8	1	1
		Olc. Olla 5.3	Planche 3.9	1	1
IMP	Indét.	Indét.	-	19	-

ISW	Pot	Olc. Olla 2.4	Planche 3.10	1	1
		Olc. Olla 2.6	Planche 3.11	50	19
VRP	Plat	Olc. Tegame 1,5	Planche 4.6	1	1
CF	Clibanus	Clibanus indét.	-	2	2
	Couvercle	Auditorium 310	Planche 3.12	10	5
		Olc. Cop. 1,1	Planche 3.13 et 14	5	4
		Olc. Cop. 1,3	Planche 4.1 et 2	30	9
	Indét.	Indét.	-	698	-
	Marmite	Auditorium 297	Planche 4.3	1	1
	Pot	Olc. Olla 2.4	Planche 4.4	3	3
	Plat	Olc. Tegame 1,5	Planche 4.5	1	1
DO	Dolium	Auditorium 323	Planche 4.7	52	1
AM	Amphore	Gréco-italique	Planche 4.8	2	1
		Indét.	-	334	-
UNG	Balsamaire	Indét.	-	3	-
Total				**2164**	**92**

Figure 54 - Répartition des céramiques de la phase 4-2 de la Villa de l'Auditorium

La phase 4-2 de la *Villa* de l'Auditorium représente 30 % des restes de l'horizon 2 *via* les 2 164 fragments mis au jour. Pour autant, la somme du matériel individualisé est bien plus faible et ne renvoie qu'à 92 individus dont la grande majorité est considérée comme résiduelle[266] et provenant notamment des contextes relatifs à la *Villa dell'Acheloo* antérieure (Figure 54).

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines de la phase 4-2 de la *Villa* de l'Auditorium sont attestées par 238 fragments, soit 11 % des restes du contexte. 30 éléments ont pu être individualisés, soit un tiers de ceux du contexte.

[266] De Davide – Di Giuseppe 2006 p.273.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

Les 16 fragments de *bucchero* ne présentent aucun élément identifiable, que ce soit du point de vue typologique ou plus globalement formel. Il s'agit en outre d'une catégorie clairement résiduelle dans ce contexte.

B. Les céramiques à figures rouges (CFR)

Également résiduelle, la céramique à figures rouges n'est présente qu'anecdotiquement au sein de la phase 4-2 de la Villa de l'Auditorium. Le seul fragment attesté est relatif à une assiette à bord pendant Morel 1111 et renvoie aux productions aisément reconnaissables du groupe de Genucillia. Il présente alors le motif typique de vagues en vernis brunâtre sur le bord et le début de motif de même couleur apparaissant au centre de la vasque appartient probablement au motif étoilé fréquent.

C. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Catégorie de céramiques fines la plus présente dans ce corpus, la céramique à vernis noir représente 91 % des restes de la classe et 93 % de ses individus individualisés. Le faciès est majoritairement composé de coupes (76 % des restes individualisés) notamment celles de type Morel 2784. Les exemplaires relatifs aux types Morel 2621, Morel 2981 et à petite lèvre externe Morel 2653c sont bien plus minoritaires. Les assiettes et les bols viennent compléter ce premier pan de l'assemblage de table, respectivement à hauteur de 15 % et de 9 % des restes de la catégorie. En dehors de l'assiette ouverte à bord épais Morel 1531c, présente à hauteur de deux exemplaires, toutes ne sont attestées qu'à hauteur d'un exemplaire et renvoient aux types Morel 1331, Morel 2243b, à bord tourmenté Morel 1647, à bord bombé Morel 1323b et à bord relevé plus ou moins marqué Morel 2255. Les bols sont quant à eux assez anecdotiques et documentés par les types à bord en accident Morel 2534 et Morel 2538. Peu d'indications

relatives aux argiles sont données dans le texte référence. Toutefois, il est fait mention d'une possible provenance falisque pour l'assiette Morel 1647. Les coupes Morel 2784 et Morel 2981 seraient des productions de l'atelier présent dans la phase antérieure de la *Villa dell'Acheloo* aux vues des ratés de cuisson attestant la production de ces formes. L'hypothèse des auteurs est néanmoins à nuancer puisqu'il s'agit de formes produites dans de nombreux autres ateliers (Campanienne A, groupe de l'Atelier des Petites Estampilles *etc.*). La coupe Morel 2653c serait quant à elle à rapprocher des productions du cercle de la Campanienne B.

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Des plus minoritaires, la céramique à vernis rouge républicaine n'est attestée que *via* deux fragments, dont un renvoie à une coupe Morel 2621 dont les premières productions sont attestées au début du III^{e} s. av. n.è.

E. Les céramiques à parois-fines (PF)

La céramique à parois-fines n'est présente qu'à hauteur d'un fragment, non identifiable. Sa présence, bien que pouvant témoigner des premières productions de la catégorie, pourrait également être en lien avec du matériel intrusif, signalé par les auteurs de la recherche.

II. Les céramiques communes

Classe dominante, les céramiques communes représentent 71 % des restes du contexte avec 1535 fragments et 65 % des éléments individualisés avec 60 éléments individualisés. Elles renvoient aux céramiques de service et préparation aussi bien réalisées en argiles fines qu'en argiles plus grossières ainsi qu'à toutes les catégories de céramiques liées à la cuisson des aliments.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires représentent 46 % des restes de la classe avec 708 fragments. Les 13 éléments qui ont pu être individualisés et identifiés renvoient pour leur part à 22 % de ceux de la classe. Il s'agit essentiellement de cruches (quatre éléments), correspondant essentiellement au type Bertoldi 2 très bien représenté dans les contextes tardo-républicains. Notons toutefois la présence de deux types très certainement résiduels, la cruche Morel 5121d et surtout la cruche Gori-Pierini A, dont les datations hautes ne laissent que peu de doute quant à son appartenance aux niveaux antérieurs. Les pots sont également assez présents (trois éléments) et, si celui à col évasé triangulaire et pâte relativement grossière de type Auditorium 267 est considéré dans la publication-mère comme résiduel aux vues de ses datations, ceux de types Olcese 2.7 et Olcese 5.3, à lèvre tombante, sont parfaitement bien inscrits dans leur cadre chronologique. Les deux mortiers mis en évidence sont relatifs au type Olcese 2. Les dernières formes présentes sont plus anecdotiques, mais témoignent bien de la variété de la vaisselle de service et de préparation des aliments. Ainsi, un fragment de cratère de type Morel 3225 est attesté et révèle la perméabilité des formes et types entre les catégories. Il en est de même pour le bol à lèvre crochetée interne Morel 2512. La coupe de petite dimension Auditorium 188 et le grand couvercle Auditorium 282 ne bénéficient quant à eux d'aucune comparaison.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques d'*impasto* (IMP)

19 fragments relatifs aux céramique d'*impasto, rosso,* ont été mis en évidence. Ils n'ont toutefois fait l'objet d'aucune détermination typologique et sont, aux vues des datations générales proposées pour la catégorie[267], à considérer comme résiduels.

B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

[267] Supra p.62.

La céramique *internal slip ware* est particulièrement présente dans la phase 4.2 de la *Villa* de l'Auditorium puisqu'elle représente 6 % des restes de la classe (51 fragments) ainsi que 43,5 % des éléments individualisés (20 éléments individualisés). Exclusivement composée de pots, la catégorie ne présente que deux types. Le premier, à bord évasé et lèvre triangulaire à peine marquée Olcese 2.4, n'est toutefois représenté que par un individu. Le second concerne en revanche le reste de ce matériel et se réfère au type Olcese 2.6. Notons que l'auteur de l'étude, H. di Giuseppe, mentionne que tous ne présentent pas de traces de feu. Elle oriente alors vers une utilisation comme vaisselle à boire dans le cas des exemplaires de diamètre inférieur à 8cm, reprenant ainsi les hypothèses de S. Zeggio sur les relations entre diamètres et fonctions[268].

C. La céramique à vernis rouge pompéien (VRP)

Particulièrement minoritaire, la céramique à vernis rouge pompéien n'est attestée qu'à hauteur d'un seul exemplaire : un plat Olcese 1.5. Les quelques indications fournies quant à son argile semblent indiquer une provenance identique à celle de la majorité des céramiques *internal slip ware,* sans pour autant donner plus de précisions.

D. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie sans surprise majoritaire tant au sein de la classe que du contexte en général, la céramique à feu représente 91 % des restes de la classe (756 fragments). Pour autant, seuls 26 éléments ont pu être individualisés, soit 35 % de la classe. Les couvercles sont assurément la forme la plus attestée avec 18 éléments individualisés pour 45 fragments. Ils sont notamment représentés par le type Olcese 1.3, puis, dans une moindre mesure, par celui de type Olcese 1.1. Un type de couvercle est également assez bien représenté, mais n'a su faire l'objet de confrontation : le couvercle Auditorium 310, à lèvre refermée. Il est mis en rapport par les

[268] Zeggio 1996 p.96, note de bas de page 8. Selon cette hypothèse les pots dont le diamètre est supérieur à 8 cm et la hauteur supérieure à 10/12 cm seraient liés à la conservation des aliments ; ceux dont le diamètre est compris entre 8 cm et 5 cm et la hauteur entre 10/12 et 5 cm à la boisson ; ceux dont le diamètre et la hauteur sont inférieurs à 5 cm au cultuel.

auteurs de la recherche avec les pots en céramique *internal slip ware*[269] en raison des diamètres établis. Les trois pots mis en évidence renvoient au type Olcese 2.4. La marmite Auditorium 297 avec son marli incliné vers le haut ne trouve quant à elle que très peu de confrontations pertinentes et est considérée dans l'ouvrage référence comme résiduelle car provenant de la *Villa dell'Acheloo* antérieure. Le plat est à lèvre évasée et gorge interne fortement marquée, Olcese 1.5. Enfin, deux *clibani* sont également à mentionner, bien que leur état fragmentaire ne permette aucune identification typologique précise.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores de la phase 4-2 de la *Villa* de l'Auditorium sont assez nombreuses bien qu'un seul individu soit à mentionner. Elles représentent en effet 15,5 % des restes du contexte (336 fragments) pour seulement 1 % des éléments individualisé (un élément individualisé). La seule amphore ainsi mise en évidence renvoie au type gréco-italique et est, selon les observations données, de production latiale.

2. *Les dolia (DO)*

Les *dolia* sont présents à hauteur de 52 fragments, dont un renvoie à un individu à lèvre grossie externe, Auditorium 323.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

[269] Di Guiseppe 2006 p.398 et suiv.

1. *Les balsamaires (UNG)*

Également des plus minoritaires, les balsamaires de la phase 4-2 d la *Villa* de l'Auditorium ne sont attestés qu'à hauteur de trois fragments, dont aucun n'est identifié.

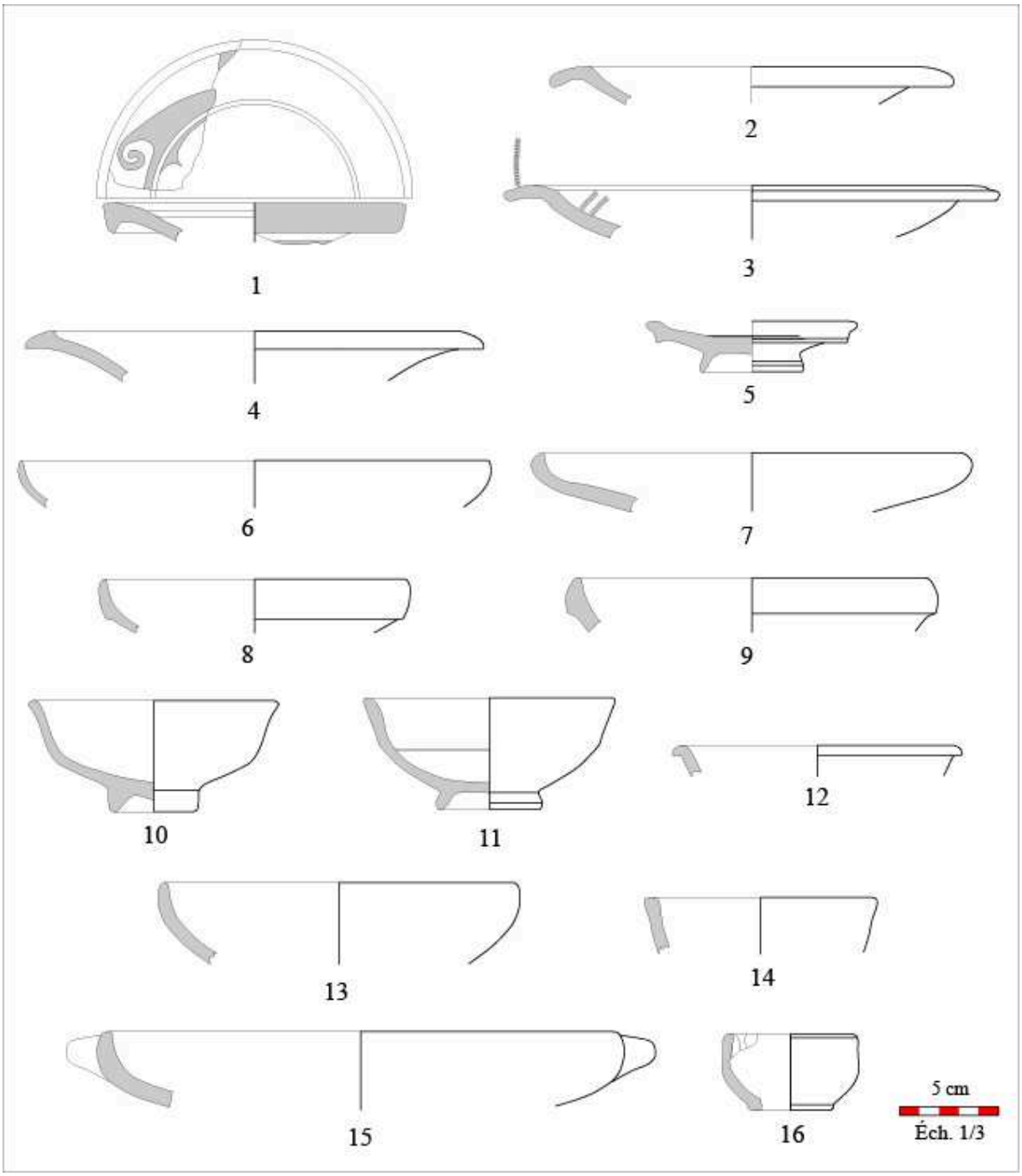


Planche 2 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe)

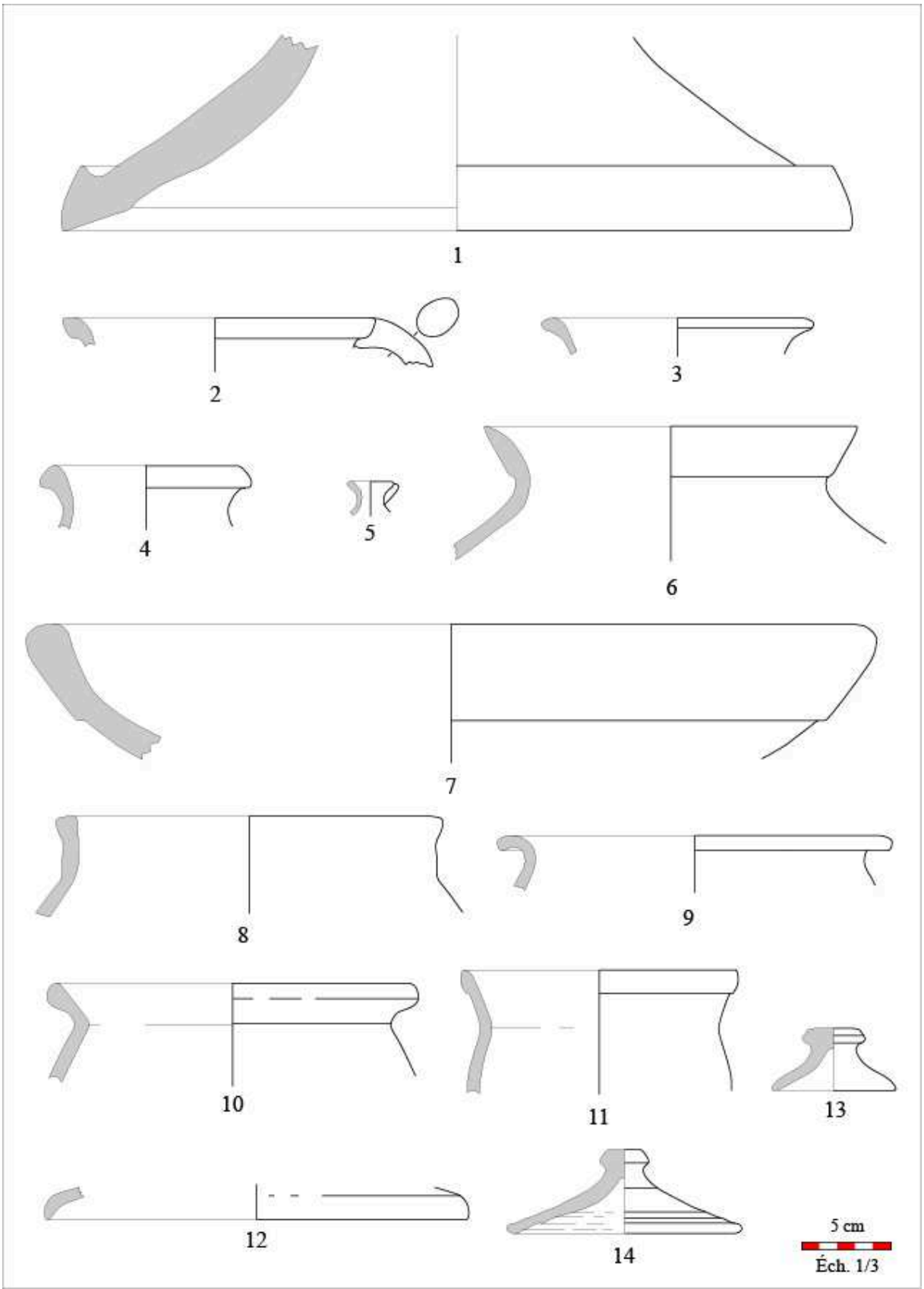


Planche 3 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe)

Planche 4 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe)

Chapitre 11 - La *Villa* de Ponte di Nona : phase 2

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.I.
CVN	Assiette	Morel 2255	-	3	3
		Morel 2821-2825	-	3	3
	Bol	Morel 2534	-	6	6
	Coupe	Morel 2321	-	2	2
		Morel 2646	-	12	12
		Morel 2784	-	19	19
		Morel 2943	-	15	15
		Morel 2973	-	3	3
		Morel 3221	-	4	4
	Indét.	Indét.	-	195	2
	Pyxide	Indét.	-	3	-
		Morel 7551/53	-	2	2
PF	Gobelet	Marabini 3	Planche 5.2 et 3	20	6
MEG	Bol	Leotta 2017 fig.2	Planche 5.1	7	1
CC	Cruche	Bertoldi bot. 1	Planche 6.2	2	2
		Bertoldi broc.1	Planche 5.5 et 6	15	15
		Bertoldi broc.2	Planche 5.7	36	36
		Bertoldi broc. 3	Planche 5.8 à 10	8	8
		Bertoldi broc. 4	Planche 5.11	9	9
		Bertoldi broc. 5	-	5	5
		Bertoldi broc. 6	Planche 6.1	21	21
		Indét.	-	97	-
		Olc. Brocca 1	-	3	3
	Indét.	Indét.	-	946	1
	Pot	Bertoldi anforetta 1	Planche 6.3	2	2
		Bertoldi crat. 1	Planche 6.6	3	3
		Bertoldi crat. 2	Planche 6.7	4	4
		Bertoldi olla 2	Planche 6.4 et 5	8	8
		Cratère indét.	-	2	-
		Dyson PD 161	-	3	3
		Olc. olla 2.7	-	5	5
		Pot indét.	-	6	-
	Mortier	Mortier indét.	-	26	-
		Olc. Mortario 1	-	17	17
		Olc. Mortario 8	-	8	8
CF	Clibanus	Clibanus indét.	-	17	-
		Olc. Clibanus 2	Planche 7.4	1	1
		Olc. Clibanus 3	Planche 7.3	4	4
	Couvercle	Olc. Cop. 1	-	46	46
		Olc. Cop. 1,2	-	10	10
		Olc. Cop. 2	-	50	50
	Cruche	Olc. Brocca 1	Planche 6.8	8	8
	Indét.	Indét.	-	1326	-
	Marmite	Olc. Casser. 1	-	9	9
	Plat	Bertoldi tegame 1	Planche 8.5	2	2
		Dyson VD20 sim	Planche 8.6	7	7
		Olc. Tegame 3/5	-	9	9
		Plat indét.	-	45	4
	Pot	Bertoldi olla 2	Planche 7 7 et 8	2	2
		Bertoldi olla 3	Planche 8.1 et 2	34	34

		Olc. Olla 2.3/5	Planche 8.3 et 4	40	40
		Olc. Olla 2.7	Planche 7. 1 et 2	17	17
		Olc. Olla 3a	Planche 7.5	79	79
		Pot indét.	-	80	-
AM	Amphore	Dressel 1	-	239	-
		Dressel 1A	-	2	2
		Dressel 1B	-	9	9
		Gréco-italique	-	69	4
		Lamboglia 2	-	11	2
		Maña c2b	-	11	11
		Trad. Punique indét.	-	13	-
LAMP	Lampe	Indét.	-	36	-
UNG	Balsamaire	Indét.	-	2	-
		Lattara B6	Planche 5.4	2	2
Total				**3700**	**580**

Figure 55 - Répartition des céramiques de la phase 2 de la Villa de Ponte di Nona

La phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona est le contexte le plus riche de l'horizon de synthèse 2 puisqu'il en représente 52 % des restes, soit 3 700 fragments. 580 éléments ont fait l'objet d'une individualisation et d'une identification typologique, selon l'estimation haute de l'auteur (Figure 55).

I. Les céramiques fines

Représentant 8 % du total des restes (294 fragments), les céramiques fines de la phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona ne concernent que des céramiques à vernis noir ainsi que de rares céramiques à parois-fines et céramiques italo-mégariennes. 78 éléments ont par ailleurs été individualisés et identifiés typologiquement, soit 13 %.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noirs (CVN)

Catégorie de céramiques fines de loin majoritaire, les céramiques à vernis noir représentent 91 % des restes de la classe, soit 267 fragments. Un ratio similaire concerne les

éléments individualisés et identifiés puisqu'ils sont présents à hauteur de 92 % de ceux de la classe, soit 71 éléments individualisés. Il s'agit essentiellement de productions dites « campanienne A » (34 % des restes[270]) parmi lesquelles celles de la période centrale sont les plus nombreuses (29 fragments) bien qu'un nombre non négligeable de fragments de la période tardive soit attestés (15 fragments). Les exemplaires relatifs aux céramiques à vernis noirs dites du « cercle de la campaniennes B » sont un peu moins attestés (13 % des restes, soit 43 fragments) et, si la majorité provient des zones étrusques (38 fragments), quelques fragments correspondent aux productions de la région de Calès (cinq fragments). En revanche, le matériel attribué aux productions étrusco-latiales est pour le moins anecdotique puisque présent à hauteur de 4 % des restes de la catégorie. Il en est de même pour les céramiques à vernis noir dites « campanienne C » qui représente 2 % des restes de la catégorie.

D'un point de vue formel, le faciès est clairement dominé par les coupes (55 fragments, tous identifiés). Les exemplaires Morel 2784 et à hautes parois rectilignes Morel 2943 sont alors les plus attestées. Elles proviennent exclusivement des productions de céramiques à vernis noir « campanienne A », médianes pour les premiers et tardives pour les seconds. Le type à parois courbes et contre courbe à lèvre en bourrelet externe Morel 2646, relatif aux productions étrusques du « cercle de la campanienne B » n'est également pas en reste. Les coupes à bord concave et deux anses Morel 3221, à parois légèrement courbes Morel 2973 (« campanienne A » médiane) et à bord mouluré Morel 2321 (cercle de la « campanienne B » campanien) sont, quant à elles, présentes en de bien moindres proportions. Les bols sont présents à hauteur de six exemplaires, tous identifiés. Ils sont relatifs au type Morel 2534 (étrusco-latiale). Les assiettes viennent compléter ce panorama et sont présentes à la même hauteur dans ce contexte (six fragments pour six éléments identifiés) et renvoient à parts égales aux assiettes Morel 2255 (cercle de la « campanienne B » campanien) et aux assiettes à bord évasé et vasque semi-profonde Morel 2821-2825(« campanienne A » médiane). Enfin, cinq fragments de pyxides ont été mis en évidence, dont deux sont identifiés comme étant de type Morel 7551-7553, à parois concaves et bord simple.

[270] Notons que les 115 fragments non identifiables n'ont pas fait l'objet d'une observation de l'argile, soit 44 % des restes des céramiques à vernis noir.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Très peu présentes, les céramiques à parois-fines ne sont attestées qu'à hauteur de 20 fragments, dont six ont été individualisés et identifiés comme étant des gobelets ovoïdes Marabini 3. Les argiles sont considérées comme provenant d'Italie centrale et sont proches de celles utilisées pour les céramiques communes.

C. Les céramiques italo-mégariennes (MEG)

Minoritaires au sein des céramiques fines, les céramiques italo-mégariennes ne sont présentes qu'à hauteur de sept fragments pour un seul élément individualisé. Il s'agit d'un bol hémisphérique correspondant au type majoritairement diffusé en Italie, Leotta 2017 fig. 2, et probablement produit dans les ateliers de Tivoli comme l'indiquent les observations réalisées sur l'iconographie géométrico-végétale et la pâte.

II. Les céramiques communes

Classe sans surprise majoritaire, les céramiques communes sont présentes à hauteur de 3 012 fragments, soit 81 % du total. Les éléments individualisés et identifiés sont attestés selon le même ratio (81 %, soit 472 éléments).

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Avec 1 226 fragments, les céramiques communes claires représentent 41 % des restes de la classe et 33 % de ceux du total. Les 150 éléments individualisés et identifiés (33 % de la classe et 26 % du total) sont essentiellement des cruches Bertoldi 2. Celles de type Bertoldi 6 sont également très bien représentées, de même que les cruches-bouteilles Bertoldi *bottiglia* 1,

très pansues à col étroit. Les cruches Bertoldi 3, Bertoldi 4, à lèvre inclinée Bertoldi 5 et Olcese 1 sont plus anecdotiques. Ce faciès fonctionnel du service des liquides est complété par un certain nombre de pots de stockage dont le type Bertoldi 2 à col quasi inexistant et lèvre externe triangulaire pendante est le plus attesté. Les pots Olcese 2.7, majoritairement présents dans la vaisselle de cuisson, ainsi que ceux à deux anses et ouverture très large Bertoldi *cratere* 1, Bertoldi *cratere* 2 et Bertoldi *anforetta* 1 sont pour leurs parts minoritaires de même que celui à lèvre moulurée Dyson PD 161. Enfin, une quantité non négligeable de mortiers est à mentionner. Il s'agit principalement du type Olcese 1, bien que quelques exemplaires du type à lèvre en bourrelet pendant Olcese 8 ne soient pas à négliger.

En dehors des mortiers, l'intégralité des exemplaires est à relier aux productions locales de l'aire romaine qui se caractérisent par des pâtes fines de couleur variant entre le crème et le rouge claire et contenant peu d'inclusions blanches ou brillantes de petites dimensions (groupe CMD 2)[271].

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à feu (CF)

Représentant 59 % de la classe et 48 % de ceux du contexte (1 786 fragments), la céramique à feu est la catégorie la plus attestée du contexte. Il en est de même pour ses éléments individualisés et identifiés qui représentent 68 % de ceux de la classe et 55,5 % de ceux du contexte (322 éléments). En dehors de quelques rares fragments d'origine campanienne, il s'agit exclusivement de productions romano-latiale. Les pots sont la forme la plus présente (252 fragments, dont 172 identifiés) et ceux de type Olcese 3a dominent clairement le panorama. Toutefois, ceux de types Olcese 2.3/5 et Bertoldi 3 ne sont pas anodins. Notons qu'un pot Olcese 2.3/5 présente un *graffito* en double croix. Les pots Olcese 2.7, bien que peu présents, restent tout de même assez pertinents, contrairement aux pots de cuisson à lèvre concave Bertoldi 2 qui sont anecdotiques. Formellement assez proche, notons également la présence d'une cruche Olcese 1 classée parmi les céramiques à feu en raison de son argile et certainement utilisée

[271] Bertoldi 2011 p.41.

comme bouilloire. Les plats sont quant à eux très peu attestés dans la batterie de cuisson de la phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona (63 fragments dont 22 individualisés et identifiés). Les plus présents sont ceux à lèvre bifide et parois légèrement courbes Olcese 3/5, ainsi que ceux tripodes à lèvre externe plate Dyson VD20. Notons également la présence plus anecdotique d'un second type de plat tripode avec l'exemplaire à lèvre simple Bertoldi 1 et d'une marmite à lèvre pendante Olcese *casseruola* 1. Enfin, les couvercles sont très bien représentés (106 fragments, tous identifiés et individualisés). Ils renvoient à parts quasi égales aux types à lèvre simple Olcese 1, dont une partie est précisée comme relative à la variante Olcese 1.2, et à lèvre relevée Olcese 2.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores représentent 10 % de la totalité des restes du contexte (354 fragments) et 5 % des éléments individualisés et identifiés (28 éléments). Les productions italiques sont largement dominantes (330 fragments, soit 93 % des restes amphoriques), en particulier les amphores vinaires provenant de Campanie et d'Étrurie méridionale côtière (319 fragments). Quelques productions de la côte adriatique, et plus spécifiquement des régions de Brindes ou de Salento, sont tout de même à mentionner même si elles sont anecdotiques (11 fragments). Les importations semblent se limiter aux importations nord-africaines et ne sont attestées qu'à hauteur de 7 % des restes amphoriques (13 fragments). Typologiquement, l'essentiel du matériel est de type Dressel 1, mais seule une infime partie a pu être précisément identifiée. Ainsi, le type dominant dans les amphores italiques est le type Dressel 1B. Les amphores Dressel 1A sont, quant à elles, assez minoritaires, tout comme les amphores gréco-italiques qui sont présentes dans une variante, Lyding Will d, assez tardive. Les amphores de la côte adriatique sont toutes de type Lamboglia 2. Enfin, les amphores nord-africaines sont toutes de type Maña C2b.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Cette dernière classe est particulièrement minoritaire dans le contexte puisqu'elle représente 1 % des restes (40 fragments) et 0,4 % des identifications (deux éléments). Notons qu'en dépit du nombre de fragments de lampes à huile important, aucune n'a été individualisée ou identifiée.

1. *Les balsamaires (UNG)*

Les balsamaires sont également très peu attestés puisqu'ils ne renvoient qu'à quatre fragments, dont deux identifiés comme étant de type Lattara B6, à corps fusiforme et petite lèvre triangulaire.

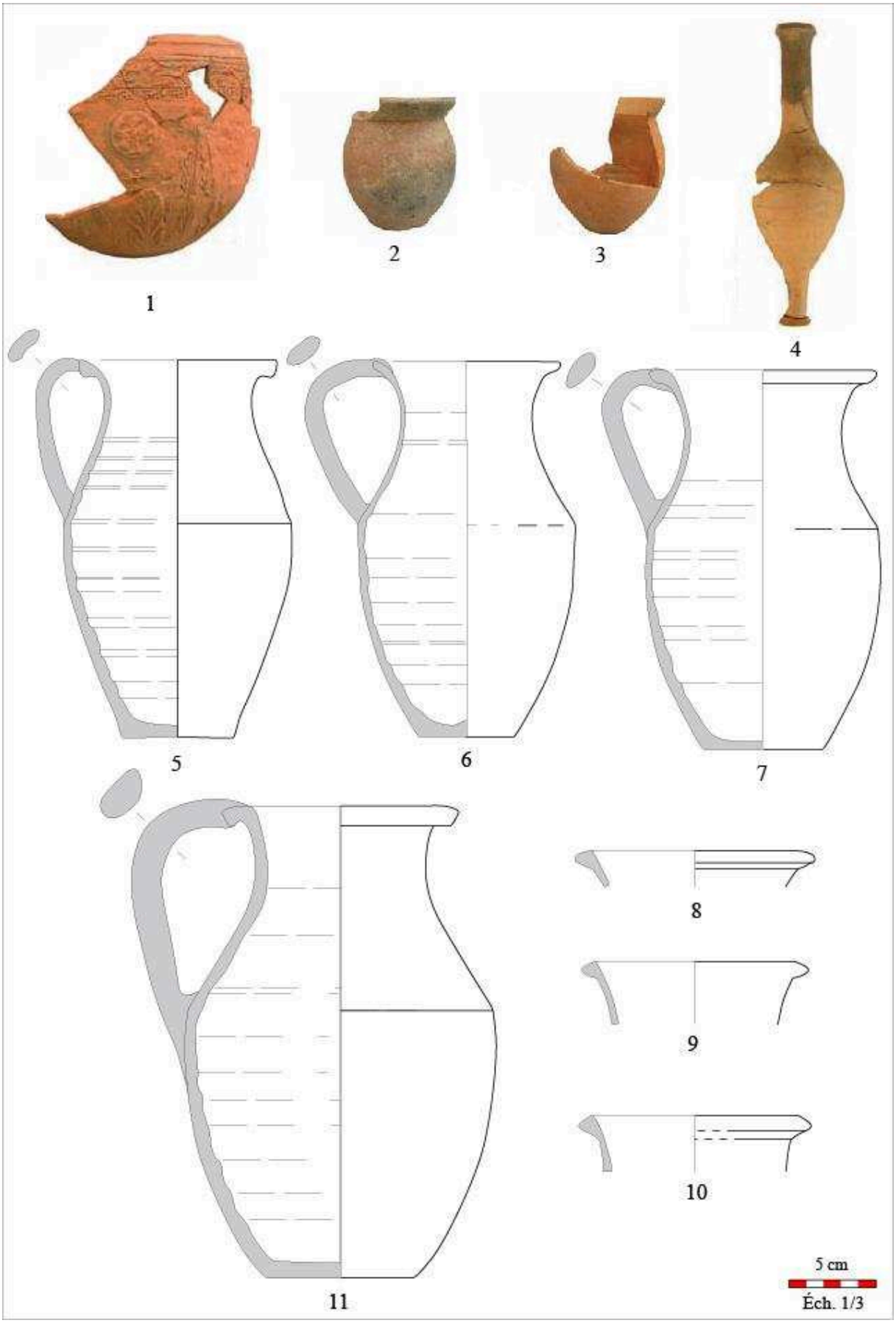


Planche 5 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi)

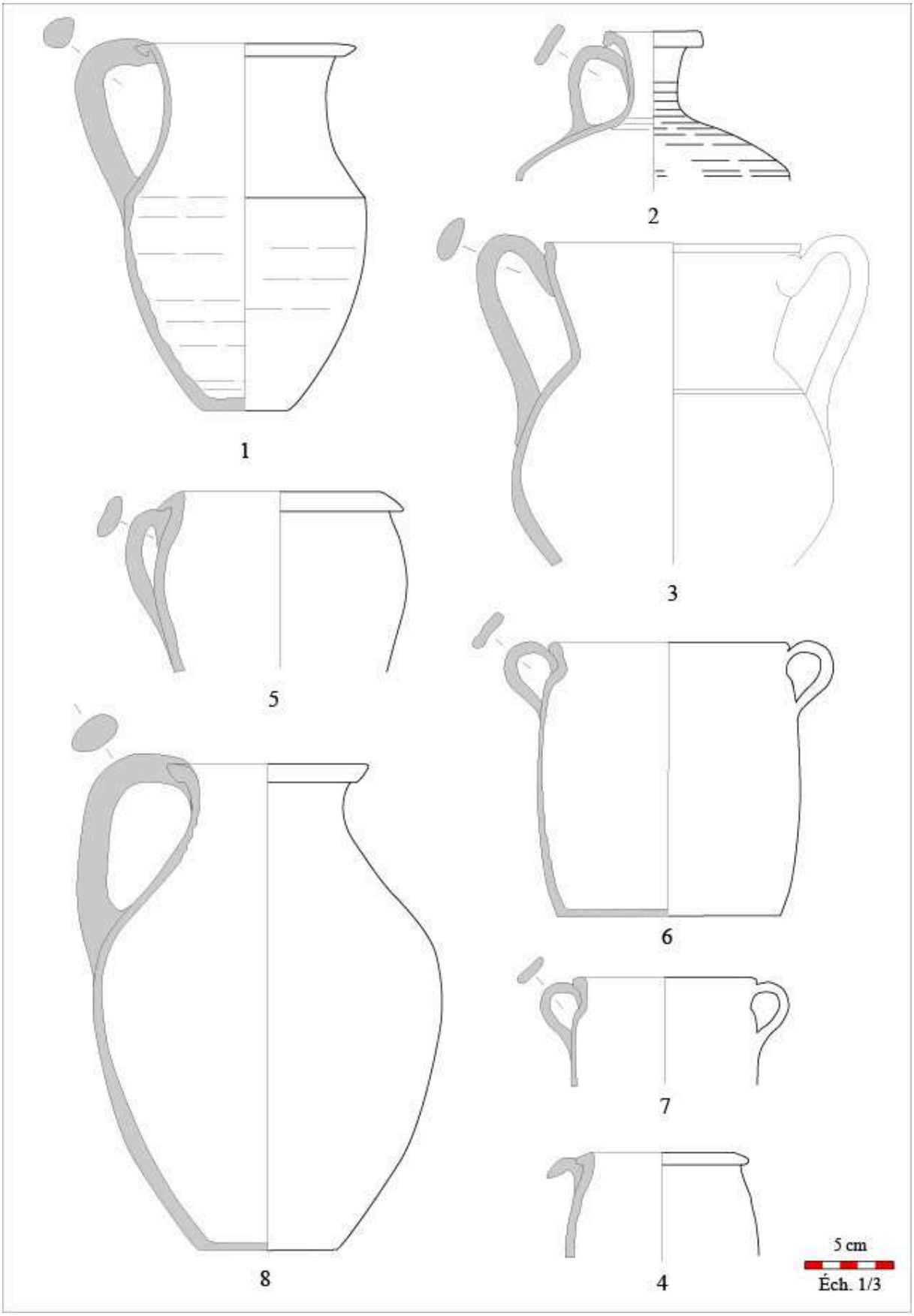


Planche 6 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi)

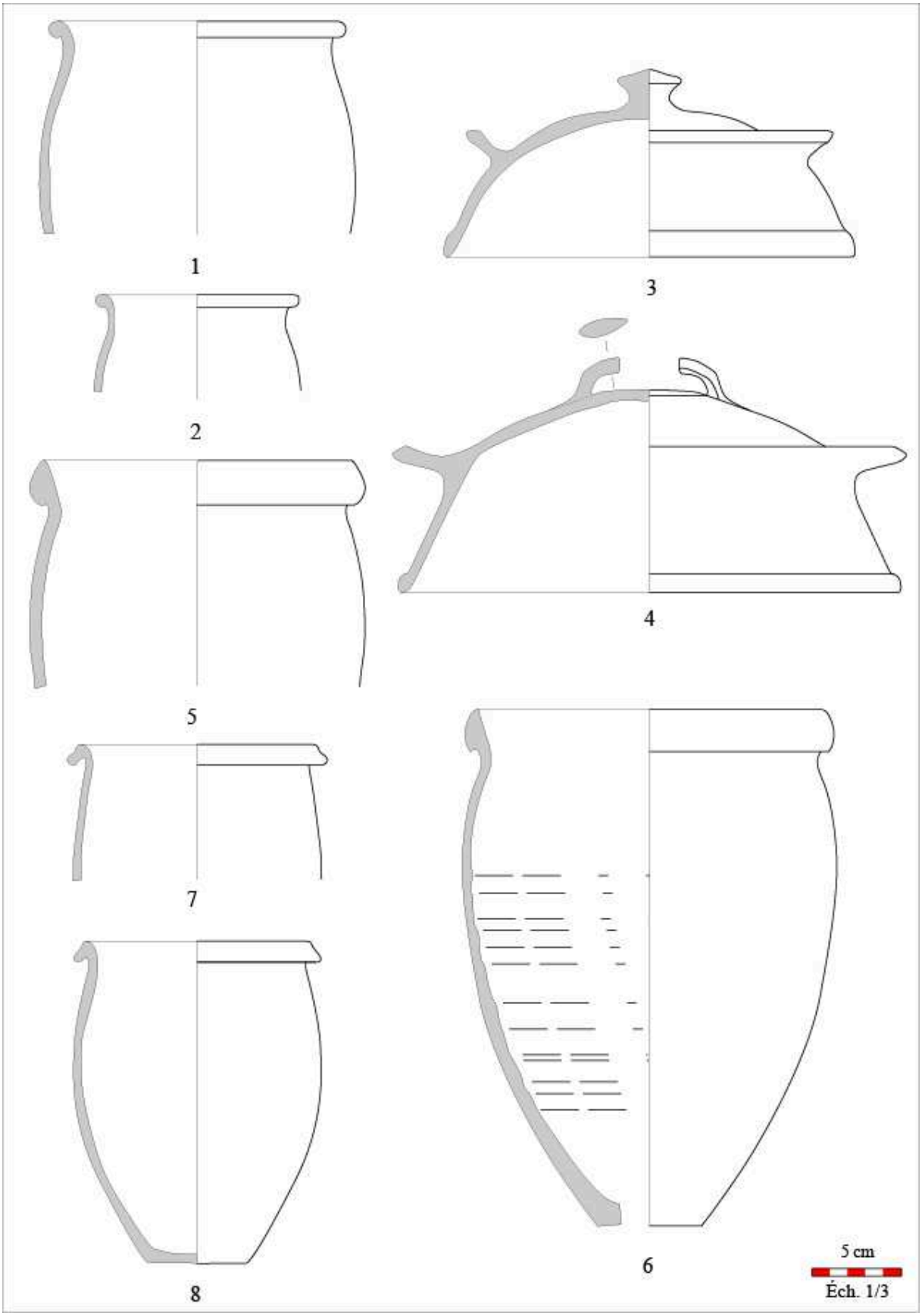


Planche 7 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi)

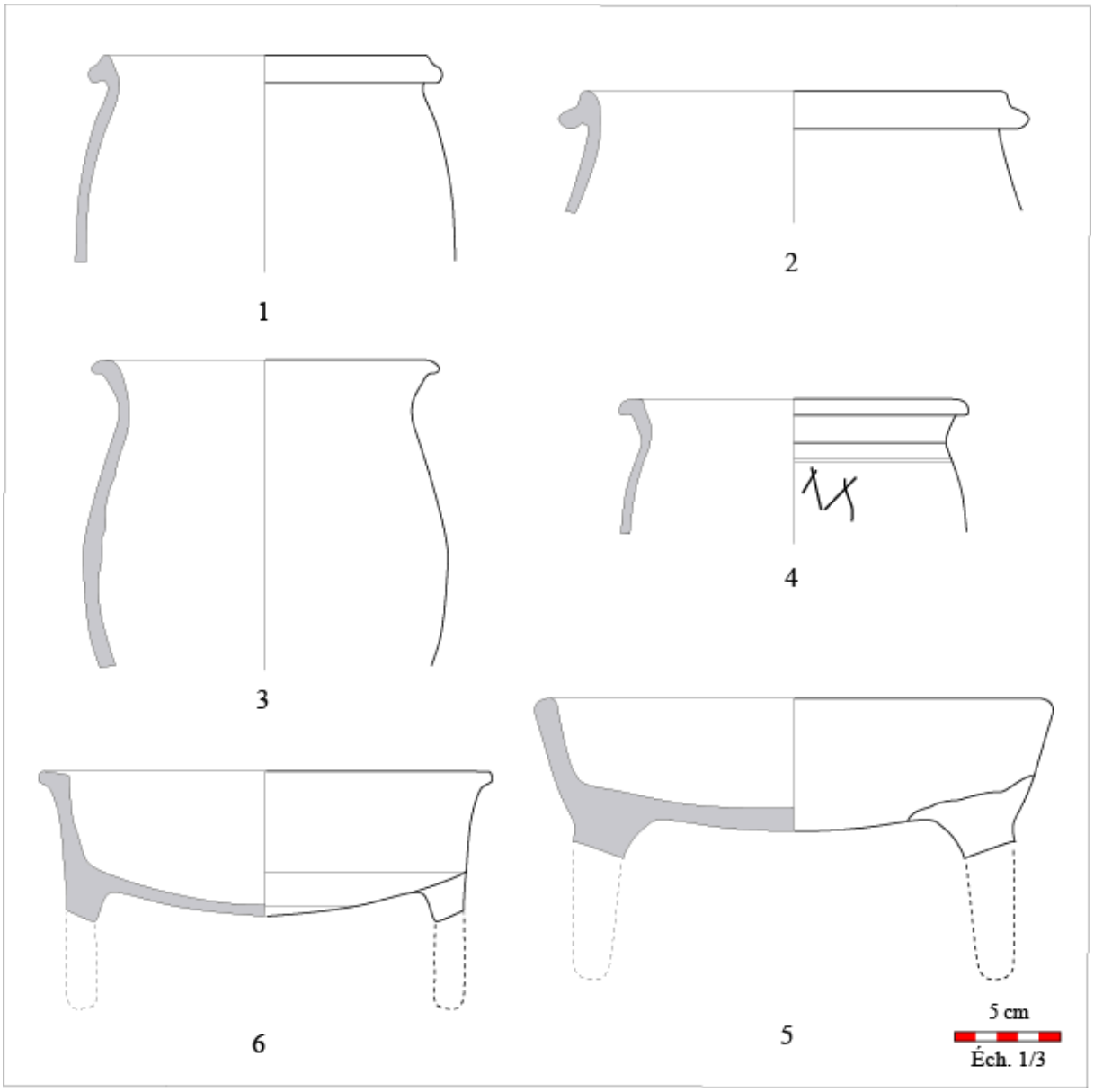


Planche 8 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi)

Chapitre 12 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 1

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.I..
CVN	Assiette	Morel 1534	-	1	1
		Morel 2255	-	10	10
		Morel 2821-2825	-	24	24
		Morel 2942	-	1	1
	Bol	Morel 2538	-	1	1
	Coupe	Morel 2784	-	10	10
		Morel 2943	-	5	5
	Indét.	Indét.	-	79	-
	Pyxide	Morel 7541	-	1	1
CC	Cruche	Bertoldi broc. 1	-	8	8
		Bertoldi broc. 2	Planche 9.1	2	2
		Bertoldi broc. 6	Planche 9.2	2	2
	Indét.	Indét.	-	103	-
	Mortier	Mortier indét.	-	3	-
		Olc. Mortario 1	-	1	1
		Olc. Mortario 2	-	2	2
	Pot	Bertoldi crat. 2	-	3	3
CF	Clibanus	Clibanus indét.	-	4	-
	Couvercle	Couvercle indét.	-	14	-
		Olc. Cop. 1,4	-	10	10
	Indét.	Indét.	-	35	-
	Plat	Dyson VD20 sim	-	6	2
	Pot	Bertoldi olla 3	Planche 9.5	3	3
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 9.3	4	4
		Olc. Olla 3a	Planche 9.4	48	48
AM	Amphore	Dressel 1	-	16	-
		Dressel 1A	-	3	3
		Dressel 1B	-	1	1
		Gréco-italique	-	12	4
		Maña c2b	-	3	3
		Indét.	-	1	-
LAMP	Lampe	Ricci B	-	1	-
Total				**458**	**149**

Figure 56 - Répartition des céramiques de la phase 1 de la Villa de Torre Spaccata

Contexte non sans importance, la phase 1 de la *Villa* de Torre Spaccata n'a toutefois mis en évidence que 458 fragments de céramiques, soit 6 % des restes de l'horizon. 149 éléments, selon l'estimation haute de T. Bertoldi, ont pour leur part bénéficié d'une individualisation et d'une identification typologique (Figure 56).

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines de la phase 1 de la *Villa* de Torre Spaccata renvoient à 27 % des restes du contexte, soit 132 fragments. 53 d'entre eux ont été individualisés et identifiés, soit 35 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Seule catégorie de céramiques fines à être représentée dans ce contexte, les céramiques à vernis noir sont attestées à hauteur de 27 % des restes (132 fragments). Les 53 éléments identifiés représentent quant à eux 35 % de ceux du contexte. L'essentiel du matériel est relatif aux productions de céramiques à vernis noir dites « campanienne A » (78 % des restes, soit 102 fragments), notamment de la période médiane, bien que quelques exemplaires de la période tardive soient à noter. Les céramiques à vernis noirs issues de l'Atelier des Petites Estampilles sont assez peu présentes (15 % des restes, soit 20 fragments) et celles provenant des productions dites « campanienne C » sont minoritaires (7 % des restes, soit 10 fragments).

Les assiettes sont la forme majoritaire (36 fragments, tous identifiés) et renvoient essentiellement aux types Morel 2821-2825 et Morel 2255. Dans les deux cas, il s'agit exclusivement de productions dites « campanienne A » médiane. Les assiettes Morel 1534 (Atelier des Petites Estampilles) et à vasque profonde et parois bien ouvertes Morel 2942 (« campanienne A ») sont pour leur part anecdotiques. Les coupes sont également loin d'être négligeables (15 fragments, tous identifiés) et sont surtout représentées par le type Morel 2784, dont la majorité est de production dites « campanienne A » médiane (sept éléments identifiés) bien que quelques-unes soient relatives aux productions du groupe de l'Atelier des Petites Estampilles (trois éléments identifiés). Le type Morel 2943 (« campanienne A » tardive) est également présent, mais anecdotique. Enfin, les bols sont assez minoritaires et uniquement présents *via* le type Morel 2538, relatif aux productions de l'Atelier des Petites Estampilles.

Enfin, la seule pyxide mise en évidence est de type Morel 7541 et renvoie aux productions dites « campanienne C ».

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes correspondent à la majorité des céramiques du contexte et sont présentes à hauteur de 63 % des restes (289 fragments) et 57 % des éléments individualisés et identifiés (58 éléments).

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les 124 fragments de céramiques communes claires, toutes de productions romaines, représentent 43 % des restes de la classe. Seuls 18 éléments ont toutefois fait l'objet d'une identification typologique, soit 21 % de ceux de classe. Il s'agit surtout de cruches à lèvre épaisse relevée Bertoldi 1 (12 exemplaires.). Bien que généralement plus attestées, celles de types Bertoldi 2 et Bertoldi 6 sont ici assez anecdotiques. Six fragments de mortiers sont également à mentionner, dont deux sont de type Olcese 2 et un de type Olcese 1.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à feu (CF)

À l'instar des autres contextes, la céramique à feu est la catégorie majoritaire du contexte avec 165 fragments, soit 57 % des restes de la classe. 67 éléments ont bénéficié d'une individualisation et d'une identification typologique, soit 78 % de ceux de la classe. L'écrasante majorité formelle est détenue par les pots (96 fragments pour 55 éléments individualisés), dont ceux de type Olcese 3a sont assurément les plus représentés. Les types Olcese 2.3/5 et Bertoldi 3 sont nettement plus rares. Les plats, très peu attestés, ne sont représentés que par deux exemplaires du type tripode Dyson VD20. Les couvercles, pour leur part, sont exclusivement représentés par ceux de type Olcese 1.4. Enfin, bien que n'ayant fait l'objet d'aucune identification, notons la présence de fragment de clibanus.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores représentent 8 % des restes du contexte avec leurs 36 fragments et les 11 éléments individualisés, et identifiés, correspondent à 7 % de ceux du contexte. L'essentiel du corpus provient d'Italie (89 % des restes, soit 32 fragments). Les amphores de Campanie sont alors les plus représentées (58 % des restes, soit 21 fragments), bien que celles supposées locales, ou du moins latiales, ne soient pas négligeables (30,5 % des restes, soit 11 fragments). Les amphores extra-péninsulaires sont, quant à elles, exclusivement nord-africaines et représentent 11 % des restes, soit quatre fragments. Les amphores gréco-italiques, précisément dans la variante tardive Lyding Will d, sont les plus attestées et, en dehors d'un exemplaire campanien, sont exclusivement latiales. Les amphores Dressel 1A et Dressel 1B, sont pour leur part un peu moins présentes et strictement campaniennes. Enfin, les amphores nord-africaines identifiées renvoient exclusivement aux amphores de tradition punique Maña c2b.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Cette classe particulièrement minoritaire dans le contexte ne présente en effet qu'un fragment identifié : une lampe à huile.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

La seule lampe à huile du contexte est une lampe tournée qui présente les restes d'un vernis noir. De production romaine, elle est de type Ricci B.

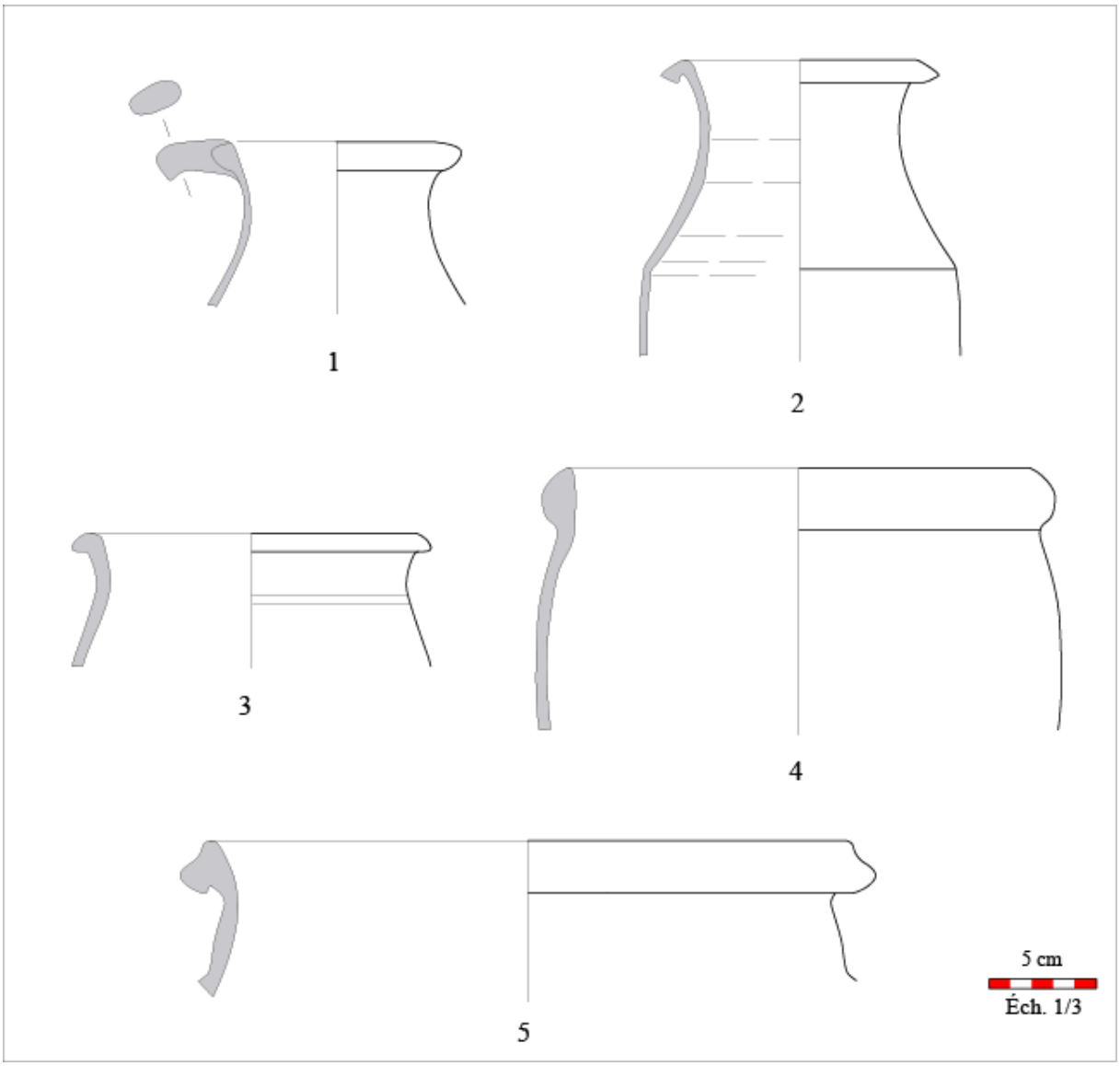


Planche 9 - Céramiques de la Villa de Torre Spaccata, phase 1 (dessins : T. Bertoldi)

Chapitre 13 - L'Aqua Marcia : phase 2.3/4

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.I..
CVN	Assiette	Morel 1113	-	1	1
		Morel 1551	-	1	1
	Bol	Morel 2522	-	1	1
		Morel 2534	-	1	1
	Coupe	Coupe indét.	-	2	2
		Morel 2146	-	1	1
		Morel 2648	-	3	3
		Morel 2783	-	5	5
		Morel 2783-87	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	5	-
CC	Coupe	Threip. fig.8A1	-	1	1
	Couvercle	Olc. *Cop.* 2,6	-	1	1
	Cruche	Threip. fig.22I2	-	1	1
		Threip. fig12J14	-	1	1
		Cruche indét.	-	3	3
	Indét.	Indét.	-	154	1
	Mortier	Threip. fig.17B3	-	1	1
	Pot	Threip. fig.13L2	-	1	1
ISW	Indét.	Indét.	-	9	1
	Pot	Olc. *Olla* 3a précoce	-	2	2
CF	Coupe	Duncan 1965 A 20	-	1	1
	Couvercle	Olc. *Cop.* 2,5	-	3	3
		Olc. *Cop.* 1,2	-	2	2
		Olc. *Cop.* 1,3	-	2	2
		Ostia V,123	-	3	3
		OstiaV,113	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	48	-
	Pot	Olc. *Olla* 3a	-	4	4
		Pot indét.	-	1	1
		Olc. *Olla* 2.6	-	1	1
AM	Amphore	Indét.	-	29	-
DO	Dolium	Threip. fig.23K4	-	1	1
LAMP	Lampe	Indét. tournée	-	1	-
		Ricci F	-	1	1
Total				**293**	**49**

Figure 57 - Répartition des céramiques de la phase 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia

La phase 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia correspond à 4 % du matériel de l'horizon de synthèse 2 et renvoie à 293 fragments de céramiques, dont 49 ont fait l'objet d'une identification typologique précise (Figure 57).

I. Les céramiques fines

Les 21 fragments de céramiques fines de la phase 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia correspondent à 7 % du total des restes du contexte. 16 d'entre eux ont fait l'objet d'une individualisation et d'une identification typologique, soit 33 % du matériel identifié.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Deux productions ont été mises en évidence au sein de la céramique à vernis noir. Elles renvoient à un ratio à peu près similaire puisque les fragments relatifs aux productions « étrusco-latiale » sont présents à hauteur de 52 % des restes des céramiques à vernis noir et ceux relatifs à l'Atelier des Petites Estampilles sont présents à 48 % de ce même matériel. Les coupes sont assurément la forme la plus documentée avec 12 fragments, tous identifiés, et les types Morel 2783 et 2783-2787 dominent alors nettement le panel. Dans une moindre mesure, la coupe à parois hautes Morel 2648 et la coupelle à fond ombiliqué Morel 2146 sont également attestées. Les bols et les assiettes sont présents à même hauteur. Il s'agit de bols Morel 2522 et Morel 2534 ainsi que d'assiettes ouvertes à bord pendant Morel 1113 et à bord épais et parois courbes Morel 1551.

II. Les céramiques communes

De loin la classe la plus présente, les céramiques communes représentent 8 % des restes du contexte, soit 240 fragments. 31 d'entre eux ont fait l'objet d'une individualisation et d'une identification, soit 63 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires représentent 68 % des restes de la classe (163 fragments) et 32 % de ses éléments individualisés (10 fragments). Les cruches sont la forme majoritaire (cinq fragments, tous individualisés), mais seulement deux exemplaires renvoient précisément à des références typologiques. Il s'agit d'une cruche à lèvre pendante triangulaire trouvant une confrontation avec l'exemplaire Torelli – Threipland 22I2 de Casal Pian Roseto et d'une seconde renvoyant à la cruche Olcese 1. Les autres formes ne sont présentes qu'à hauteur d'un exemplaire chacune et sont relatives à une coupe à lèvre en bourrelet correspondant au type 8A1 de Casal Pian Roseto ; un couvercle Olcese 2.6, normalement relatif aux céramiques de cuisson ; un mortier à bord épaissi et ressaut interne Torelli – Threipland 17B3 et un pot ansé à col droit et lèvre simple Torelli – Threipland 13L2.

2. *Les céramiques de cuisson*

Complémentaires à la vaisselle de service et de préparation, les céramiques de cuisson ne sont pas, une fois n'est pas coutume, les céramiques communes majoritaires. Elles représentent 32 % de la classe (77 fragments) et 37 % de ses éléments identifiés (21 fragments identifiés).

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Les 11 fragments de céramique *internal slip ware* renvoient à 4,5 % des restes de la classe. Trois d'entre eux ont été individualisés (10 % de la classe), mais seulement deux sont précisément identifiables. Ils correspondent au type Olcese 3a. Notons toutefois qu'il s'agit d'une version assez précoce de ce type avec une amande encore peu développée.

B. Les céramiques à feu (CF)

Les céramiques à feu concernent 27,5 % des restes de la classe (66 fragments). 18 fragments ont fait l'objet d'une individualisation, soit 58 % de ceux de la classe. L'essentiel du panorama est détenu par les couvercles (11fragments, tous identifiés) Olcese 1.2 et Olcese 1.3. Quelques exemplaires Olcese 2.5 sont également à noter, de même que d'autres renvoyant aux types Ostia V.123 et Ostia V.113. Les pots sont également assez notables (six fragments, tous individualisés) et sont représentés par les pots Olcese 3a, majoritaires, ainsi que par un exemplaire Olcese 2.6. Enfin, une coupe Duncan 1965 A 20 est également attestée, bien qu'anecdotique.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

Classe présente à hauteur de 10 % des restes (30 fragments), les céramiques de transport et de gros stockage de la phase 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia ne révèlent toutefois qu'un seul élément identifié.

1. *Les amphores (AM)*

Bien que 29 fragments d'amphores aient été en évidence dans le contexte, aucun n'a fait l'objet d'une identification plus précise.

2. *Les dolia (DO)*

Le seul fragment de *dolium* renvoie pour sa part à un bord dont les confrontations les plus pertinentes ont été établies avec le matériel de Casal Pian Roseto et la forme Torelli – Threipland 27K4, à lèvre en bourrelet externe et surface plate.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

À l'instar des autres contextes, cette classe représente moins de 1 % des restes du contexte et n'est attestée que par deux fragments.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Exclusivement constituée de matériel tourné, cette catégorie ne présente qu'une seule identification précise : une lampe à tube central interne Ricci F.

Chapitre 14 - Le Forum de César : phase 3A

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I.
BUC	Indét.	Indét.	-	6	1
CVN	Bol	Morel 2985	-	1	1
	Coupe	Morel 2324a	-	1	1
		Morel 2615	-	11	1
		Morel 2787	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	30	-
CVN4	Indét.	Indét.	-	7	1
CVR	Indét.	Indét.	-	22	7
PF	Gobelet	Marabini 3	-	1	1
CC	Cruche	Dyson VD 88	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	193	17
CC1/2	Indét.	Indét.	-	25	6
IMP	Indét.	Indét.	-	2	-
ISW	Indét.	Indét.	-	9	1
VRP	Indét.	Indét.	-	3	1
CF	Clibanus	Dyson PD 4	-	1	-
	Couvercle	Duncan 1965 A 127	-	1	1
		Olc. Cop. 2,5	-	2	1
		Olc. Cop. 1,2	-	3	2
	Indét.	Indét.	-	143	17
	Pot	Olc. Olla 2.3/5	-	4	2
		Olc. Olla 2.7	-	2	1
AM	Amphore	Dressel 1	-	8	-
		Gréco-italique	-	5	-
		Indét.	-	11	-
DO	Dolium	Indét.	-	3	2
Total				**466**	**66**

Figure 58 - Répartition des céramiques de la phase 3A du Forum de César

La phase 3A des récentes fouilles du Forum de César a livré 466 fragments de céramiques, soit 7 % des restes de l'horizon 2, dont 66 ont bénéficié d'une individualisation (Figure 58).

I. Les céramiques fines

Les 80 fragments de céramiques fines de la phase 3A du Forum de César représentent 16,5 % du total des restes du contexte. 14 d'entre eux ont fait l'objet d'une individualisation, soit 21 % du matériel identifié.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

Bien qu'un fragment de *bucchero* ait été individualisé dans la publication du contexte, aucune identification n'est donnée en raison du caractère résiduel de cette catégorie.

B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Les céramiques à vernis noir surpeintes (CVN4) ou non (CVN) représentent la majorité des céramiques fines puisque ses 51 fragments (CVN : 44 fragments ; CVN4 : sept fragments) représentent 64 % des restes de la classe. Les cinq éléments individualisés (CVN : quatre individus ; CVN4 : un individu) représentent quant à eux 36 % de ceux de la classe. Si les coupes dominent le panorama des restes, l'observation des identifications, formelles et typologiques, tend à montrer une répartition égale des individus puisque trois sont indéterminés. Ainsi, la céramique à vernis noir de la phase 3A du Forum de César ne se réfère qu'à un exemplaire de chaque type et met ainsi en évidence la présence d'un bol à lèvre biseautée Morel 2985, d'une coupe à bord moulurée Morel 2324a, d'une autre à vasque assez profonde en courbe et contre courbe Morel 2615 et d'une troisième à bord rentrant Morel 2787.

C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Bien qu'étant tout de même attestée à hauteur de 22 fragments (27,5 % des restes de la classe) pour sept éléments individualisés (50 % de ceux de la classe), la céramique à vernis rouge républicaine ne présente aucune identification typologique, ne serait-ce que formelle.

D. Les céramiques à parois-fines (PF)

Assurément minoritaires, les céramiques à parois-fines mettent tout de même en évidence un élément identifié : un gobelet Marabini 3.

II. Les céramiques communes

Classe dominante avec 392 fragments (81 % des restes du contexte), les céramiques communes révèlent 52 éléments individualisés, soit 78 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Céramiques communes majoritaires dans le contexte (219 fragments, soit 56 % de la classe, dont 194 fragments CC et 25 fragments CC1/2), les céramiques communes claires ont révélé 24 individus (46 % de la classe dont 18 fragments CC et six fragments CC1/2), dont un seul a pu faire l'objet d'une identification typologique. Il s'agit d'une cruche Dyson VD 88, à col ouvert et lèvre à bourrelet interne.

2. *Les céramiques de cuisson*

Bien qu'étant généralement les céramiques les plus présentes dans un contexte, les céramiques de cuisson de la phase 3A du Forum de César sont ici moins attestées que celles de service et de préparation puisque ses 173 fragments représentent 44 % des céramiques communes. 28 éléments ont en revanche été individualisés soit 54 % de ceux de la classe.

A. Les céramiques d'*impasto* (IMP)

À l'instar du *bucchero* des céramiques fines, la céramique d'*impasto* est clairement résiduelle. Ce faisant, elle n'a bénéficié d'aucune étude détaillée bien qu'il soit mentionné la présence de deux fragments, indéterminés.

B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

De même, parmi les neuf fragments d'*internal slip ware,* le seul à avoir été individualisé n'a pu bénéficier d'une identification typologique.

C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

La céramique à vernis rouge pompéien ne présente ici guère d'autre intérêt que sa présence, attestée par trois fragments, puisque le seul élément individualisé n'a pas fait l'objet d'une identification.

D. Les céramiques à feu (CF)

La céramique à feu livre quelques informations plus pertinentes. Ses 156 fragments (40 % des restes de la classe) ont en effet mis en évidence 24 individus (46 % de ceux de la classe), dont certains ont été identifiés. Les pots (six restes pour trois individus identifiés) renvoient aux types Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7. Les couvercles (six fragments pour quatre éléments identifiés) sont documentés par les types Olcese 1.2, puis par ceux de types Olcese 2.5 et Duncan 1965 A 127. Enfin, un fragment de clibanus Dyson PD4 est également mentionné dans le matériel identifié de cette phase.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Avec leurs 24 fragments, les amphores ne représentent que 5 % du matériel du contexte. Bien que ne s'agissant que de fragments de parois, certaines identifications ont pu être données mettant ainsi en évidence la présence d'amphores Dressel 1 et gréco-italiques.

2. *Les dolia (DO)*

Les *dolia* de la phase 3A du Forum de César ne sont présents qu'à hauteur de trois fragments dont deux, bien qu'indéterminés, ont été individualisés.

Conclusion de l'horizon de synthèse 2

Les contextes de l'horizon de synthèse 2 ici examinés dressent l'état du faciès céramique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., bien que les phases 2 des *Villae* de Ponte di Nona et de Torre Spaccata semblent être plus caractéristiques de la fin du siècle que de sa seconde moitié en général.

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines (Figure 59) sont très largement dominées par les céramiques à vernis noir sur l'intégralité des contextes. Pour deux d'entre eux – la phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona et la phase 2.3 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia – il s'agit d'ailleurs de la seule catégorie de céramiques fines représentée. Notons également le cas, exceptionnel, de la phase 3A du Forum de César qui en présente le taux le plus bas avec 64 % des restes de la classe puisque les autres contextes révèlent un taux situé entre 91 % et 100 % des restes. Une telle prépondérance catégorielle se retrouve également au niveau des individus. En effet, l'examen de chaque contexte montre que les individus de céramiques à vernis noir représentent entre 93 % des 100 % des individus de la classe selon contextes, à l'exception de la phase 3A du Forum de César où ils ne représentent que 29 % des individus de la classe et sont dépassés par les céramiques à vernis rouge républicaines qui en représentent 50 %. Toutefois, ces données n'étant pas établies de la même manière selon les contextes, elles ne sont pas strictement comparables entre elles et ne peuvent être considérées que dans un rapport intrinsèque au contexte. Les catégories restantes sont, pour leurs parts, présentes en quantité infime. Si la céramique à figures rouges et le *bucchero* sont à voir comme résiduelles[272], les autres correspondent bien à la chronologie de l'horizon de synthèse 2. Les céramiques à vernis rouges républicaines sont très peu attestées, sauf dans le cas de la phase 3A du Forum de César, ce qui correspond au ratio canonique de cette catégorie minoritaire[273], et viennent compléter les céramiques à vernis noir, de même que les céramiques italo-mégariennes complètent les céramiques à parois-fines. Ces dernières sont néanmoins également très peu attestées. Bien que ce phénomène apparaisse de prime abord assez étrange pour une catégorie pourtant datée du

[272] Di Giuseppe 2006 p.272-279 et Zampini 2014 p.129-130 et documentation de fouilles inédite.
[273] Stanco 2008b.

début du II^e s. av. n.è.[274], il pourrait être mis en relation avec un léger décalage dans la diffusion des productions et du savoir-faire entre sa zone d'origine, l'Étrurie méridionale, et le Latium, septentrional, ici examiné.

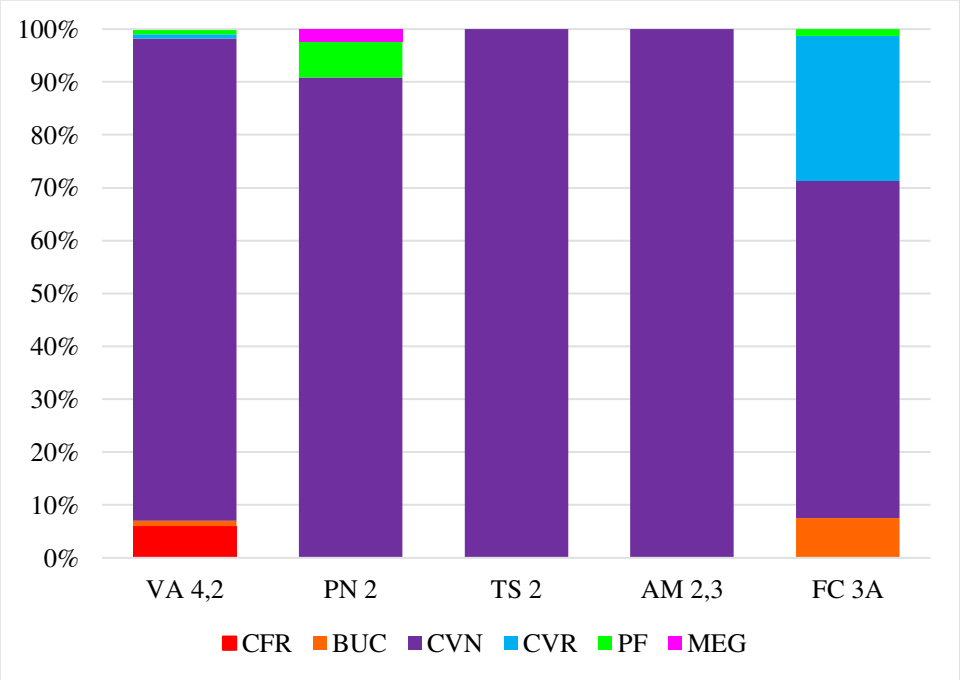


Figure 59 - Répartition des catégories de céramiques fines par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

À l'exception de la phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata qui présente des données inverses, les proportions formelles des céramiques fines des différents contextes de l'horizon de synthèse 2 tendent à démontrer un usage massif des formes creuses et profondes de type coupes/bols au détriment des formes plus plates de type assiette (Figure 60). Il s'agit alors de formes uniquement réalisées en céramiques vernissées. Le gobelet, dont l'usage est encore assez faible, apparait toutefois assez clairement et semble spécifique aux céramiques à parois-fines. Enfin, quelques pyxides, exclusivement en céramiques à vernis noir, sont également à noter.

[274] Supra p. Léone 2014 p. 23-24, Gervasini 2005 p.279.

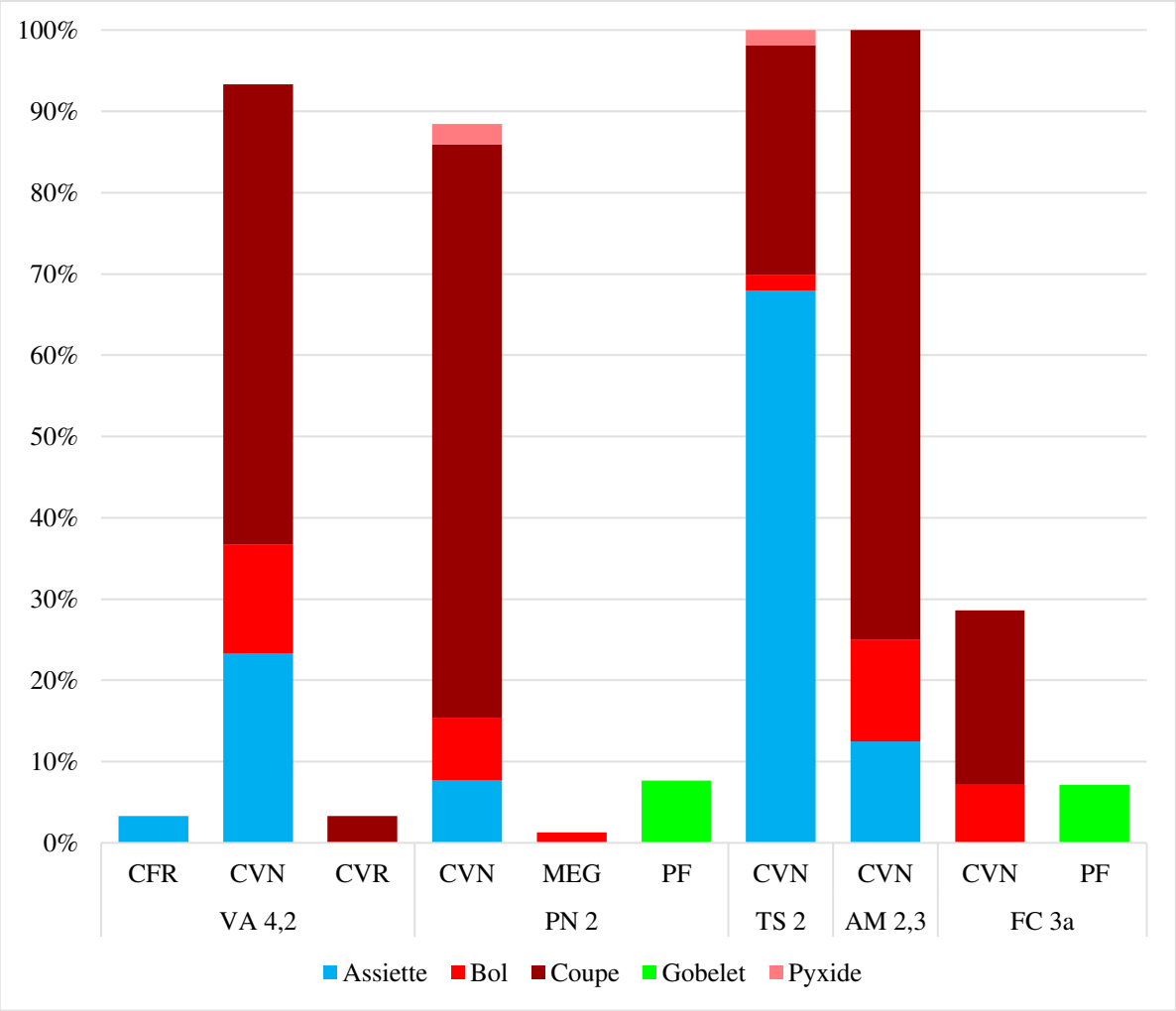


Figure 60 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à figures rouges (CFR)

Assurément résiduelle au sein de l'horizon de synthèse 2, la céramique à figures rouges n'est documentée que par un seul plat de Genucillia, Morel 1111.

B. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

À l'instar de la catégorie précédente, le *bucchero* présent dans l'horizon de synthèse 2 est clairement résiduel. Le seul individu mis en évidence n'a, de plus, fait l'objet d'aucune identification.

C. Les céramiques à vernis noir (CVN er CVN4)

À l'exception de la phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata, qui présente un taux d'assiettes largement supérieur par rapport aux autres contextes de l'horizon de synthèse, se rapprochant ainsi plus d'un faciès de la toute fin du II^{e} s. av. n.è. – I^{er} s. av. n.è., les céramiques à vernis noir sont dominées par les formes creuses de type bols et coupes, à l'instar de l'horizon-site 1. Les assiettes, bien que minoritaires, sont toutefois un peu plus présentes que dans l'horizon de synthèse précédent.

Les coupes révèlent une présence quasi systématique et abondante de la coupe Morel 2784 qui n'est pas sans faire écho aux coupes similaires Morel 2783, Morel 2783-2787 et Morel 2787, prépondérantes dans l'horizon de synthèse et également assez bien représentées dans ces ensembles de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. Elles sont complétées par les coupes Morel 2943 et Morel 2646 que J. P. Morel donne comme étant respectivement de la seconde moitié du II^{e}. av. n.è. au I^{er} s. av. n.è. et de la première moitié du II^{e} s. av. n.è., voire de son milieu[275]. Le reste de ce matériel formel est présent en bien moindre quantité et si les types Morel 3221, Morel 2621, Morel 2648, Morel 2973, Morel 2615 et Morel 2653c sont bien attestés dans le cours du II^{e} s. av. n.è., ce n'est pas le cas des datations traditionnellement fournies pour les types Morel 2321 et Morel 2324a. En effet, ces types, correspondant à la forme 1 de N. Lamboglia, sont relatifs au I^{er} s. av. n.è. Bien qu'il s'agisse probablement d'éléments intrusifs au regard des données quantitatives, la piste d'une production sur l'extrême fin du II^{e} s. av. n.è. ne doit pas être négligée pour autant. Sur la seule base des attestations ici présentées, il n'est toutefois pas possible de remettre en cause les datations établies par J.P. Morel en 1981[276]. La coupelle Morel

[275] Morel 1981 p.237 et p.199-200.
[276] Morel 1981 p.164.

2146 est, quant à elle, probablement résiduelle puisque les exemplaires références ne sont pas datés au-delà du début du III^e s. av. n.è.[277]

Les bols viennent compléter ce panorama et l'essentiel de leur faciès concerne le type Morel 2534, dont les datations, bien que plus adéquates avec l'horizon de synthèse 1, restent pertinentes à la seconde moitié du II^e s. av. n.è. [278]. Les autres bols sont, en revanche, trop peu présents pour établir un raisonnement justifié. Toutefois, leurs datations références s'inscrivent toutes dans l'horizon de synthèse 2[279].

Les quelques assiettes présentes ne posent guère de problèmes. Un peu plus attestées que dans l'horizon 1, elles ne sont toutefois guère plus significatives. Les plus présentes sont celles de type Morel 2821-2825, correspondant au type Lamboglia 27c, dont les datations établies correspondent parfaitement à celles de l'horizon de synthèse 2[280]. Elles sont appuyées par celles de type Morel 2255 pertinentes au II^e s. av. n.è. et dont un exemplaire de Rome correspond à la forme 5B de N. Lamboglia[281]. Cinq types sont, aux vues des datations références et de leur quantité particulièrement minime, très probablement résiduels. En dehors de l'assiette Morel 2243b, il s'agit uniquement d'assiettes à bord ouvert Morel 1531, Morel 1323, Morel 1534 et Morel 1551, caractéristiques de l'époque médio-républicaine[282]. Les types restants, également présents en quantités anecdotiques, s'inscrivent pour leur part dans l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 2[283].

Les pyxides Morel 7551/7553, datées des II^e s. et I^er s. av. n.è. et relatives aux productions de l'aire étrusque dites du « cercle de la Campanienne B »[284], sont assurément les plus présentes dans le corpus de l'horizon de synthèse 2. La présence d'un élément relatif au type Morel 7541, correspondant au type B3 de N. Lamboglia et donné comme datant du I^er s. av. n.è. dans les ouvrages de référence[285], est assurément anecdotique. Si il témoigne probablement d'une intrusion au regard des données quantitative, il n'est pas improbable qu'il soit à considérer comme étant un peu plus précoce, sur la fin du II^e s. av. n.è, date vers laquelle tendrait le contexte de la *Villa* de Torre Spaccata dont il est issu.

---

[277] Morel 1981 p.141.
[278] Morel 1981 p.179.
[279] Infra, Annexe 1.
[280] Morel 1981 p.228-229.
[281] Morel 1981 p.155.
[282] Infra, Annexe 1.
[283] Infra, Annexe 1.
[284] Morel 1981 p.415.
[285] Morel 1981 p.413, Lamboglia 1952 p.145.

Type	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
ASSIETTE										
Morel 1113	1	50%								
Morel 1323b									1	14%
Morel 1331c									1	14%
Morel 1531c									2	29%
Morel 1534							1	3%		
Morel 1551	1	50%								
Morel 1647c									1	14%
Morel 2243b									1	14%
Morel 2255					3	50%	10	28%	1	14%
Morel 2821-25					3	50%	24	67%		
Morel 2942							1	3%		
Tot. Assiette	**2**	**13%**			**6**	**9%**	**36**	**69%**	**7**	**25%**
BOL										
Morel 2522	1	50%								
Morel 2534	1	50%			6	100%			3	75%
Morel 2538							1	100%	1	25%
Morel 2985			1	100%						
Tot. Bol	**2**	**13%**	**1**	**25%**	**6**	**9,00%**	**1**	**2%**	**4**	**14%**
COUPE										
Coupe indét.	2	17%							1	6%
Morel 2146	1	8%								
Morel 2321					2	4%				
Morel 2324a			1	33%						
Morel 2615			1	33%						
Morel 2621									4	24%
Morel 2646					12	22%				
Morel 2648	3	25%								
Morel 2653c									1	6%
Morel 2783	5	42%								
Morel 2783-87	1	8%								
Morel 2784					19	35%	10	67%	10	59%
Morel 2787			1	33%						
Morel 2943					15	27%	5	33%		
Morel 2973					3	5%				
Morel 2981									1	6%
Morel 3221					4	7%				
Tot. Coupe	**12**	**75%**	**3**	**75%**	**55**	**82%**	**15**	**29%**	**17**	**61%**
PYXIDE										
Morel 7541							1	100%		
Morel 7551-53					2	100%				
Tot. Pyxide					**2**	**100%**	**1**	**100%**		
Total	**16**	**100%**	**4**	**100%**	**69**	**100%**	**53**	**100%**	**28**	**100%**

Figure 61 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 2

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Il est plus délicat de raisonner sur les céramiques à vernis rouge républicaines puisque souvent perçues à travers le spectre des céramiques à vernis noir ou des premières céramiques sigillées italiques[286]. Si les typologies peuvent effectivement s'appliquer, en partie, à cette catégorie particulière, rien n'en est moins sûre quant aux données chronologiques qu'il faut donc prendre avec précautions. Minoritaires bien qu'attestées, elles ne présentent toutefois pas d'éléments identifiables précisément en dehors d'une coupe Morel 2621, dont la chronologie, pour le modèle en céramique à vernis noir, est en accord avec les datations de l'horizon de synthèse 2[287]. Il n'est alors pas possible d'émettre des raisonnements plus poussés que la simple attestation de cette catégorie au cours du II^{e} s. av. n.è.

E. Les céramiques à parois-fines (PF)

Absente des contextes de l'horizon de synthèse précédent, la céramique à parois-fines est particulièrement faible dans les contextes de l'horizon de synthèse de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. Un seul type, le plus courant, est alors renseigné et vient illustrer la vaisselle à boire, complémentaire de la vaisselle de consommation en céramique vernissée. Sur la seule base du matériel dont il est question dans les contextes étudiés, il apparaît évident qu'elle ne saurait à elle seule remplir cette fonction. Les céramiques à vernis noir, par le biais des formes creuses, peuvent alors l'appuyer. Toutefois, il n'est également pas impossible que cette faible représentation vienne du matériel en lui-même. Le taux de fragmentation particulièrement élevé de la catégorie n'est peut-être pas sans lien, de même que la ressemblance de ses premières formes avec certaines formes de céramiques à feu. En effet, les argiles utilisées étant les mêmes et la finesse des parois des exemplaires tardo-républicains n'étant pas encore d'actualité, il n'est guère évident de distinguer ces deux catégories sur le simple tesson, sans éléments de diamètre, taille ou forme, quand celle-ci est pertinente.

[286] Supra p.54.
[287] Morel 1981 p.193-194.

Ainsi, les seuls éléments relatifs aux céramiques à parois-fines sont des gobelets de type Marabini 3 qui sont attestés à partir du milieu du II^e^ s. av. n.è[288]. En cela, ils s'inscrivent parfaitement dans le faciès de l'horizon de synthèse 2 malgré leur faible quantité.

F. Les céramiques italo-mégariennes (MEG)

Anecdotique et souvent traitée comme production particulière de la céramique à parois-fines, la céramique italo-mégarienne n'est ici attestée que par un seul élément vraisemblablement issu des productions de Tivoli[289] dont les ateliers semblent être actifs à partir de la fin du II^e^ s. av. n.è. Il s'agit d'un bol à profil dit « italique » renvoyant à la figure 2 de l'ouvrage synthétique de M. C. Leotta sur le sujet[290]. L'auteur ne donne pas toutefois pas de restriction typo-chronologique plus fine que celle de la catégorie en elle-même. Il s'agit néanmoins d'un type tout à fait pertinent à l'horizon de synthèse 2, dont la présence dans les contextes romains témoigne des échanges avec les zones productrices spécialisées proches comme celle de Tivoli.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes (Figure 62), classe de loin la plus représentée dans les contextes, s'articulent entre les céramiques de service et de préparation, uniquement attestées par les céramiques communes claires, et les céramiques de cuisson qui regroupent plusieurs catégories. Cette sous-classe est alors très nettement dominée par les céramiques à feu. Si les céramiques d'*impasto* sont assurément résiduelles[291], la question reste ouverte en ce qui concerne les céramiques *internal slip ware,* qui, bien que n'étant plus produites au cours du II^e^ s. av. n.è., sont considérées toujours en usage[292]. Si tel est bien le cas, il s'agit alors d'une catégorie clairement sur le déclin. Enfin, les céramiques à vernis rouge pompéien apparaissent dans le corpus de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. et sont également des plus minoritaires.

[288] Marabini 1973 p.58.
[289] Bertoldi p.37.
[290] Leotta 2017. Fig. 2.
[291] Supra p.71, Ciacci 2006 p.163.
[292]Di Giuseppe 2006 p.395.

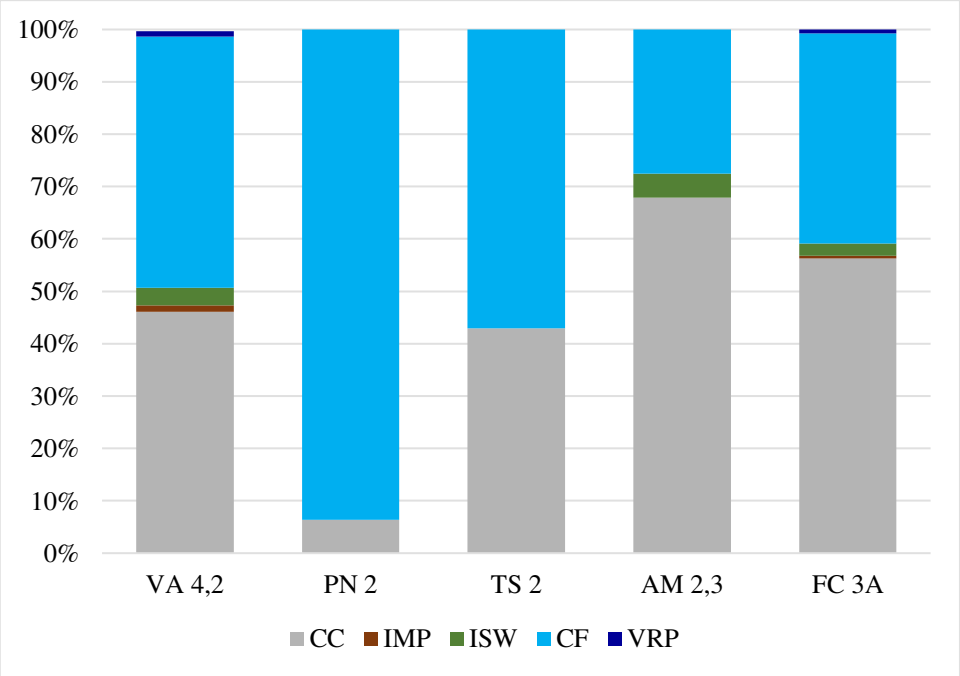


Figure 62 - Répartition des catégories de céramiques communes par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

Formellement, les céramiques communes claires sont essentiellement illustrées par les cruches, omniprésentes. Il s'agit d'ailleurs de la seule forme de la catégorie au sein de la phase 3A du Forum de César. Dans une moindre mesure, les cruches sont appuyées par les mortiers et, dans les contextes 4.2 de la Villa de l'Auditorium et 2.3 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia, quelques coupes, bols et couvercles viennent compléter ce panorama formel de la seconde moitié du II^{e} s. av n.è.(Figure 63).

La batterie de cuisine spécifiquement liée à la cuisson révèle une grande présence de pots qui dominent nettement le faciès formel. Ils sont néanmoins appuyés par quelques plats et de rares marmites. À l'exception de la phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata, les couvercles correspondent assez bien à la part des pots, témoignant ainsi d'un usage de couverture en adéquation avec la fonction culinaire de ces derniers. Les coupes et les cruches, réalisées en argiles propre à la cuisson, seraient potentiellement liées à des préparations nécessitant d'être chauffées, les cruches remplissant alors un rôle de bouilloire. Toutefois, aucune mention de traces de feu n'est faite dans la littérature-mère. Les *clibani* sont, quant eux, minoritaires, et ne permettent pas d'émettre de conclusion pertinente (Figure 63).

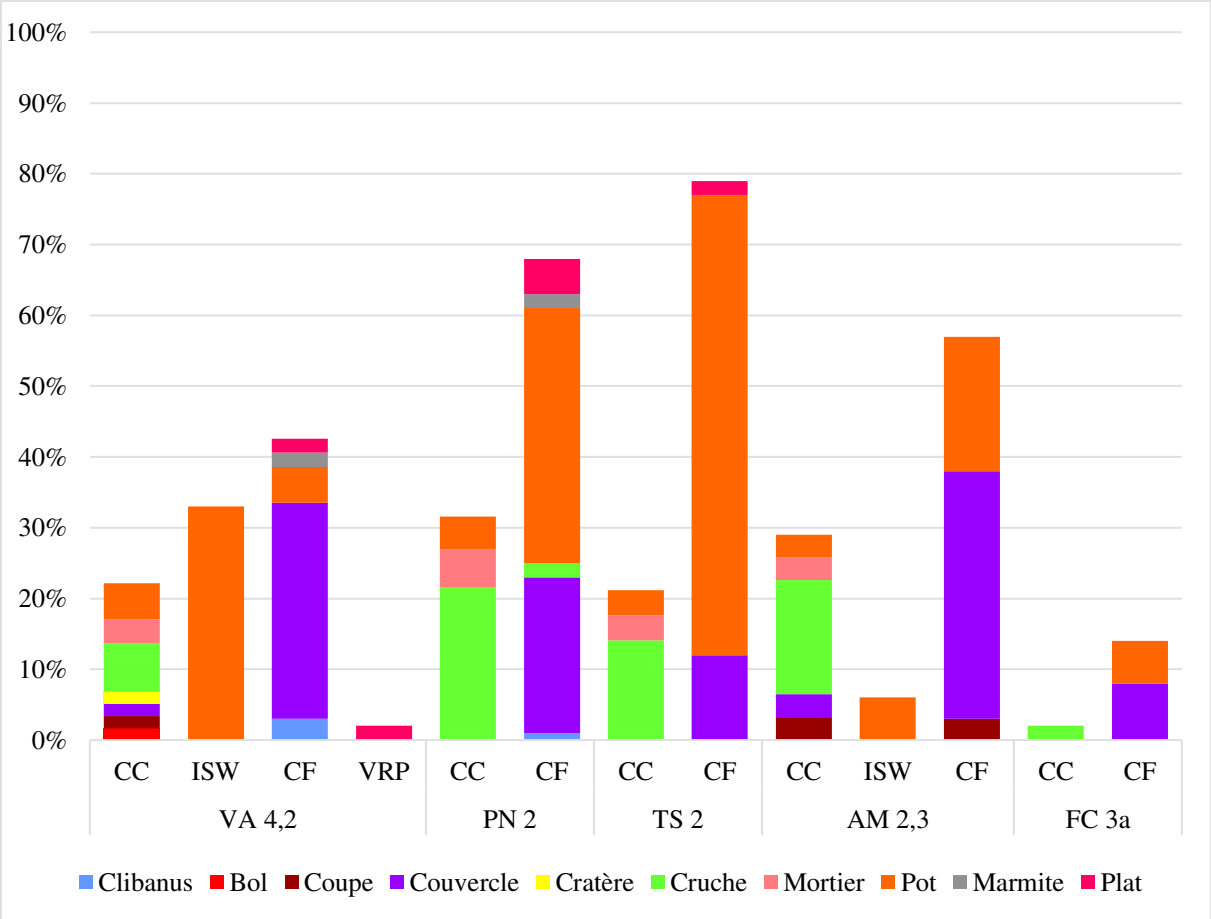


Figure 63 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Le panorama des céramiques de service et de préparation est uniquement illustré par les céramiques communes claires et est plus ou moins nuancé selon les contextes. Il est dominé par les cruches et complété dans une moindre mesure, à l'instar de l'horizon de synthèse 1, par les pots et les mortiers, puis de manière plus anecdotique par les coupes, bols, couvercles et cratères.

Les cruches les plus attestées sont assurément celles de type Bertoldi 1. Les cruches Bertoldi 2 ne sont néanmoins pas en reste et trouvent ici le point de départ de leur présence

massive dans les contextes tardo-républicains. Ce type, amplement documenté dans le Latium[293], est alors appuyé par les cruches Bertoldi 6 déjà discutées dans la conclusion de l'horizon de synthèse 1[294]. Ses nombreuses attestations dans les contextes de l'horizon de synthèse 2 pousseraient alors à estimer que ce type est encore largement en service au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., confirmant ainsi la proposition de T. Bertoldi sur une utilisation massive tout au long de ce siècle. Les cruches-bouteilles Bertoldi *bottiglia* 1 sont également attestées en quantité non négligeable, laissant penser que cette forme populaire dès la toute fin de l'époque tardo-républicaine mais surtout au cours des premiers siècles de l'Empire, pourrait être déjà en service – et donc produite – à partir de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Cette amplitude d'un demi-siècle étant assez large et les données quantitatives tendant à exclure le caractère intrusif du matériel, il est possible de supposer que le contexte de la *Villa* de Ponte di Nona, d'où provient la totalité des exemplaires du corpus de l'horizon de synthèse 2, serait peut-être à placer sur la fin de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è et non sur la totalité de l'arc chronologique. Traditionnellement considérée comme potentiellement résiduelle en raison de sa faible attestation dans les contextes tardo-républicains et de sa grande présence dans ceux d'époque médio-républicaine[295], la cruche Bertoldi 4 n'est pourtant pas moins attestée dans l'horizon de synthèse 2 que les cruches Bertoldi 3 alors considérées « en contexte » et participant au faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. La cruche Bertoldi 5, en revanche, est nettement moins présente. Uniquement attestée dans le contexte déjà publié par T. Bertoldi ici repris, il n'est alors possible que de reprendre ses conclusions quant à un type ne dépassant pas la fin du II^e^ s. av. n.è.[296]. Les types restants sont, pour leur part, anecdotiques et témoignent probablement tous du phénomène de résidualité[297].

Les pots viennent pleinement illustrer l'aspect de conservation et stockage également relatif à cette catégorie et sous-classe de céramique. Les trois types les plus attestés sont les pots Bertoldi 2, Bertoldi *cratere* 2 et Olcese 2.7. Le premier ne semble guère présent en dehors des contextes utilisés par T. Bertoldi dans le cadre de son travail sur les céramiques communes du *suburbium* romain, ne permettant ainsi pas de préciser les observations chronologiques établies entre la fin du III^e^ s. et la totalité du II^e^ s. av. n.è.[298]. Le second est également peu attesté en dehors des quelques mentions signalées par l'auteur, dont deux sont ici reprises. Ainsi, en

[293] Olcese - Coletti 2016 p.424 et Bertoldi 2011 p.70.
[294] Supra p.133.
[295] Bertoldi 2011 p. 72.
[296] Bertoldi 2011 p. 72.
[297] Annexe 5 et Annexe 6.
[298] Bertoldi 2011 p.85-86.

l'absence de nouvelles occurrences, il est daté de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.[299]. Le troisième est, en revanche, quelque peu plus intéressant. Effectivement, au-delà de sa pertinence quantitative, il s'agit d'une forme traditionnellement considérée comme relative aux céramiques de cuisson, *internal slip ware* et à feu notamment[300], montrant ainsi que les types ne sont pas strictement figés à l'intérieurs des catégories. Le reste du matériel formel est plus anecdotique. La présence des pots Olcese 5.3 est en accord avec les datations-référence[301], de même que ceux de types Bertoldi *cratere* 1[302] et Bertoldi *anforetta* 1[303]. En revanche, ceux de type Dyson PD 161 semblent apparaitre comme légèrement intrusifs au regard de la datation du contexte de référence[304]. La possibilité d'une datation légèrement antérieure, en adéquation avec l'horizon de synthèse 2, n'est toutefois pas improbable bien qu'elle ne puisse être justifiée au regard des données quantitatives ici présentées. Le pot Auditorium 267 est pour sa part un *unicum* dans le contexte et celui de type Torelli – Threipland 13L2 est probablement résiduel.

Les mortiers les plus attestés sont, comme dans l'horizon de synthèse 1, les mortiers Olcese 1, déjà discutés[305]. Cette importance quantitative pourrait alors suggérer la continuité de ce type au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Le type Olcese 8, parfaitement médio et tardo-républicain, est également assez présent et trouve ici de nouvelles attestations pour la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. En revanche, les mortiers Olcese 2, ainsi que le seul exemplaire relatif au type Torelli – Threipland 17B3 sont assez anecdotiques et peuvent être supposés résiduels aux vues de leurs datations traditionnelles.

Le reste des formes présentes (couvercles, bols, coupes et cratères) est assez peu pertinent en raison des faibles présences quantitatives, mais témoigne tout de même d'un complément fonctionnel. Les couvercles renvoient d'une part à un type traditionnellement en lien avec la céramique à feu – le couvercle Olcese 2.6 – mais que l'on trouve assez régulièrement en argile de céramique commune claire au regard des contextes examinés, d'autre part à une forme sans parallèle, Auditorium 282. Les bols et coupes ne permettent guère de réflexion et le cratère est, pour sa part, probablement résiduel bien que le glissement catégoriel puisse avoir une incidence sur la chronologie qu'il n'est pas possible de déterminer en raison de la faiblesse du corpus.

---

[299] Bertoldi 2011 p.87.
[300] Olcese 2003 p.90-80.
[301] Olcese 2003 p.82.
[302] Bertoldi 2011 p.87.
[303] Bertoldi 2011 p.81.
[304] Dyson 1976 p.97.
[305] Supra p.133.

Type	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
BOL										
Morel 2512									1	100%
Tot. Bol									**1**	**8%**
COUPE										
Auditorium 188									1	100%
Threip. fig.8A1	1	100%								
Tot. Coupe	**1**	**17%**							**1**	**8%**
COUVERCLE										
Auditorium 282									1	100%
Olc. Cop. 2,6	1	100%								
Tot. Couvercle	**1**	**17%**							**1**	**8%**
CRATÈRE										
Morel 3525									1	100%
Tot. Cratère									**1**	**8%**
CRUCHE										
Bertoldi bot. 1					17	17%				
Bertoldi broc. 1							8	67%		
Bertoldi broc. 2					36	35%	2	17%	2	50%
Bertoldi broc. 3					8	8%				
Bertoldi broc. 4					9	9%				
Bertoldi broc. 5					5	5%				
Bertoldi broc. 6					21	21%	2	17%		
Dyson VD 88			1	100%						
Gori-Pierini broc. A									1	25%
Morel 5121d									1	25%
Olc. Brocca 1					3	3%				
Threip. fig.22I2	1	50%								
Threip. Fig.12J14	1	50%								
Tot. Cruche	**2**	**33%**	**1**	**100%**	**102**	**68%**	**12**	**67%**	**4**	**31%**
MORTIER										
Olc. Mortario 1					17	68%	1	33%		
Olc. Mortario 2							2	67%	2	100%
Olc. Mortario 8					8	32%				
Threip. fig.17B3	1	100%								
Tot. Mortier	**1**	**17%**			**25**	**17%**	**3**	**17%**	**2**	**15%**
POT										
Auditorium 267									1	33%
Olc. Olla 5.3 CF									1	33%
Threip. fig.13L2	1	100%								
Bertoldi anforetta 1					2	9%				
Dyson PD 161					3	3%				
Bertoldi crat. 1					3	14%				
Olc. Olla 2.7 CF					5	23%			1	33%
Bertoldi crat. 2					4	18%	3	100%		
Bertoldi olla 2					8	36%				
Tot. Pot	**1**	**17%**			**22**	**15%**	**3**	**17%**	**3**	**23%**
Total	**6**	**100%**	**1**	**100%**	**149**	**100%**	**18**	**100%**	**13**	**100%**

Figure 64 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 2

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques d'*impasto* (IMP)

Les céramiques d'*impasto* présentes dans l'horizon de synthèse 2 sont clairement résiduelles et n'apportent guère d'informations, d'autant qu'aucun individu, identifiable ou non, n'a été mis en évidence.

B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Type	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
INDÉT.										
Indét.	1	100%	1	100%						
Tot. Indét.	**1**	**33%**	**1**	**100%**						
POT										
Olc. Olla 2.4									1	5%
Olc. Olla 2.6									19	95%
Olc. Olla 3a précoce	2	100%								
Tot. Pot	**2**	**67%**							**20**	**100%**
Total	**3**	**100%**	**1**	**100%**					**20**	**100%**

Figure 65 - Synthèse de la céramique internal slip ware identifiée de l'horizon de synthèse 2

Bien qu'assez peu présente, la céramique *internal slip ware* de l'horizon de synthèse 2 n'est pas sans livrer quelques informations intéressantes quant à la vaisselle de cuisson. Le pot est la seule forme attestée et les exemplaires renvoient alors essentiellement au type Olcese 2.6. Deux pots Olcese 3a, dans une version précoce à amande aplatie, et un pot Olcese 2.4 sont également à mentionner. Les pots Olcese 2.6 et Olcese 2.4 sont attestés dans de très nombreux contextes médio-républicains des IV^e^ et III^e^ s. av. n.è. du Latium septentrional, mais semblent être encore considérés comme pertinents pour le II^e^ s., voire le I^er^ s. av. n.è.[306]. Le pot Olcese 3a est, pour sa part, plus caractéristique de l'époque tardo-républicaine pendant laquelle il est massivement diffusé bien qu'il soit également attesté dans plusieurs contextes médio-

[306] Olcese - Coletti 2016 p. 393-396 et Olcese 2003 p.79, sur des contextes de Rome (Magna Mater : Romanelli 1963 p.314 et Via Gabinia : Widrig – Freed 1983 fig.36) et Tusculum (Dupré 2000 p.31) dont la chronologie est plus large que celles de l'horizon de synthèse 2.

républicains qui orientent vers une production à partir du milieu du III^e s. av. n.è au moins[307]. La filiation entre les exemplaires à lèvre en micro amande aplatie, Olcese 2.6, et ceux, à peine plus tardifs, à lèvre en amande bien formée, Olcese 3a, a déjà été plus d'une fois proposée et trouve ici une flagrante confirmation avec les exemplaires Olcese 3a précoce qui témoignent bien de l'élongation de la micro amande en amande développée sur l'intégralité du col ouvert puis son épaississement et redressement jusqu'au type Olcese 3a canonique.

C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

La céramique à vernis rouge pompéien n'est encore que très peu présente dans les contextes de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. Le seul élément identifiable renvoie à un plat Olcese 1.5 – qui n'est pas sans rappeler la *lopas* grecque – daté des IV^e s. et III^e s. av. n.è. bien qu'il soit encore attesté au cours du II^e s. av. n.è. [308] comme le montrent par exemple les contextes romains du Temple de Portunus[309] et de la Magna Mater[310].

D. Les céramiques à feu (CF)

Les formes dominant le panorama des céramiques à feu de l'horizon de synthèse 2 sont sans conteste les couvercles et les pots. Les plats et les marmites sont en effet très peu présents et les *clibani* et les coupes ne sont qu'anecdotiques. Bien qu'assez marginales, quelques cruches sont également attestées en céramique à feu et renvoient probablement à une utilisation comme bouilloires.

Les couvercles, dont la faible pertinence chronologique a déjà été mentionnée[311], sont majoritairement documentés par les couvercles à bord simple Olcese 1, pertinents du III^e s. av. n.è. au I^er s. av. n.è.[312]. Les précisions typologiques, quand elles ont été apportées, ont montré qu'en dehors de la variante Olcese 1.1 peu attestée, toutes sont présents à une hauteur similaire

[307] Olcese - Coletti 2016 p. 397
[308] Olcese 2003 p.85-86.
[309] Ruggiero 1991-1992 p.262.
[310] Romanelli 1963 p.314.
[311] Supra p.136.
[312] Olcese 2003 p.89 et Olcese - Coletti 2016 p.410.

qui ne permet alors pas de déterminer une évolution chronologique des ces variantes. Bien que moins attestés, les couvercles à bord relevé, Olcese 2, également datés à partir du III^e^ s. av. n.è. et présents dans de nombreux contextes médio et tardo républicains[313], ne sont pas en reste et viennent compléter ce panorama. Si seule la variante Olcese 2.5 est mentionnée, notons toutefois qu'une part non négligeable de ce matériel n'a pas fait l'objet d'une détermination aussi précise. Les quatre types restants – Auditorium 310, Duncan 1965 A 27, Ostia V 113 et Ostia V 123 – sont pour leur part bien plus anecdotiques, mais révèlent assez nettement la diversité de cette forme et les probables spécificités formelles d'ateliers ou de potiers.

Au regard de leur prépondérance quantitative, les pots concernent sans aucun doute l'essentiel des récipients de cuisson. À l'instar des céramiques à feu de l'horizon de synthèse 1, le type Olcese 3a est majoritaire, dominant ainsi également le faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Bien qu'un peu moins attestés, les pots Olcese 2.3/5 sont toutefois suffisamment pertinents d'un point de vue quantitatif pour établir une continuité d'usage, à défaut de production, au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è, comme suggéré dans la bibliographie de référence[314]. Les pots de cuisson Bertoldi 3, dont la diffusion maximale semble bien se situer au II^e^ s. av. n.è.[315], trouvent également une place non négligeable dans la batterie de cuisine. En revanche, les pots de cuisson Bertoldi 2 sont à considérer comme anecdotiques bien qu'ils soient clairement en contexte puisque datés entre la fin du III^e^ s. et la première moitié du I^er^ s. av. n.è. et attestés dans quelques autres sites du Latium[316]. De même, les pots Olcese 2.6, Olcese 2.4 et Olcese 2.7, bien que formellement proches et répondant aux mêmes datations que celles établies pour le pot Olcese 2.3/5, ne bénéficient pas de la même popularité comme le montre leur faible présence dans le corpus de l'horizon de synthèse 2.

Les plats sont encore minoritaires au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Les plus attestés renvoient à un type hybride, Olcese 3/5, qui mêle les parois droites du plat à parois droites et lèvre simple Olcese 5, daté de l'époque tardo-républicaine à l'époque impériale[317], à la lèvre bifide du plat à parois courbes et lèvre bifide Olcese 3, daté de l'époque augustéenne à l'époque flavienne[318] avec toutefois une attestation romaine tardo-républicaine[319]. Les deux autres types de plats de l'horizon de synthèse 2 présentent la particularité d'être tripodes. Le

[313] Supra p.136.
[314] Olcese 2003 p.79-80, Olcese - Coletti 2016 p.394.
[315] Bertoldi 2011 p. 91-93. et supra p.136.
[316] Bertoldi 2011 p.92.
[317] Olcese 2003 p.86.
[318] Olcese 2003 p.87.
[319] Gianfrotta – Polia – Mazzucato 1968-1969 p.84, d'après Olcese 2003 p.87.

premier renvoie au type Dyson VD 20, daté entre la fin du III^e s. et le milieu du I^er s. av. n.è.[320] sur la base de diverses confrontations, aussi bien dans le Latium qu'en dehors. Le second est, en revanche, assez minoritaire et concerne le type Bertoldi 1, daté, sur la base du seul contexte de la *Villa* de Ponte di Nona ici reproduit, de la seconde moitié du II^e s. av. n.è.[321].

Les marmites ne sont illustrées que par deux types, inégalement attestés. Le type Olcese *casseruola* 1 est traditionnellement daté entre le I^er s. av. n.è. et le I^er s. n.è.[322], bien que le contexte ostien de la *Taberna del'Invidioso* daté de la fin du II^e s. av. n.è.[323] et mentionné dans les confrontations en présente au moins un exemplaire. Les exemplaires provenant de l'horizon de synthèse 2 pourrait alors les appuyer et contribuer à baisser la datation initiale jusqu'à la seconde moitié du II^e s. av. n.è. La marmite Auditorium 297, bien que considérée comme résiduelle[324], n'est pour sa part pas sans préfigurer les marmites à marli plat ou légèrement incliné vers le bas Olcese 2a, à peine plus tardives.

Quelques *clibani* ont également été mis en évidence. Ceux à lèvre en amande Olcese 3, datés du II^e s. av. n.è. à l'époque augustéenne[325], sont clairement les plus représentés et trouvent ici de nouvelles attestations pour le II^e s. av. n.è., complétant ainsi les données fournies par du matériel ostien contemporain[326]. Les éléments relatifs aux types à lèvre simple Olcese 2 et Dyson PD 4 sont, quant à eux, assez anecdotiques, mais témoignent également de ces objets en contextes tardo-républicains. Les coupes sont particulièrement minoritaires puisque qu'un seul exemplaire relatif au type Duncan 1965 A 20 est attesté. La présence de cruches dans cette catégorie est assez inhabituelle. Provenant toutes du même contexte, la phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona, elles renvoient morphologiquement à la cruche Olcese 1 relative aux céramiques communes claires[327]. Il s'agit toutefois d'exemplaires réalisés dans une argile caractéristique des céramiques de cuisson[328]. Bien qu'aucune mention de traces de feu, témoins sans ambiguïté de passage sur le feu, ces cruches sont dites liées à la cuisson des aliments[329] dans la publication-mère et pourraient alors renvoyer à la fonction de bouilloire.

[320] Bertoldi 2011 p.106-107.
[321] Bertoldi 2011 p.106.
[322] Olcese 2003 p.78.
[323] Carta – Pohl – Zevi 1978 p.83, Olcese 2003 p.78.
[324] Di Giuseppe 2006 p. 272-279.
[325] Olcese 2003 p.88-89.
[326] Olcese - Coletti 2016 p.409.
[327] Olcese 2003 p.135.
[328] Bertoldi p.89, *impasto CC1*
[329] Bertoldi p. 43.

Type	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
CLIBANUS										
Clibanus indét.									2	100%
Dyson PD 4			1 fr.							
Olc. Clibanus 2					1	20%				
Olc. Clibanus 3					4	80%				
Tot. Clibanus			1 fr		**5**	**2%**			**2**	**8%**
COUPE										
Duncan 1965 A 20	1	100%								
Tot. Coupe	**1**	**6%**								
Couvercle										
Auditorium 310									5	28%
Duncan 1965 A 127			1	25%						
Olc. Cop. 1					46	43%				
Olc. Cop. 1,1									4	22%
Olc. Cop. 1,2	2	18%	2	50%	10	9%				
Olc. Cop. 1,3	2	18%							9	50%
Olc. Cop. 1,4							10	100%		
Olc. Cop. 2					50	47%				
Olc. Cop. 2,5	3	27%	1	25%						
Ostia V,123	3	27%								
OstiaV,113	1	9%								
Tot. Couvercle	**11**	**61%**	**4**	**17%**	**106**	**33%**	**10**	**15%**	**18**	**75%**
CRUCHE										
Olc. Brocca 1					8	100%				
Tot. Cruche					**8**	**2%**				
INDÉT.										
Indét.			17	100%						
Tot. Indét.			**17**	**71%**						
MARMITE										
Auditorium 297.									1	100%
Olc. Casser. 1					9	100%				
Tot. Marmite					**9**	**3%**			**1**	**4%**
PLAT										
Bertoldi tegame 1					2	9%				
Dyson VD20 sim					7	32%	2	100%		
Olc. Tegame 3/5					9	41%				
Plat indét.					4	18%				
Tot. Plat					**22**	**7%**	**2**	**3%**		
POT										
Bertoldi olla 2					2	1%				
Bertoldi olla 3					34	20%	3	5%		
Olc. Olla 2.3/5			2	67%	40	23%	4	7%		
Olc. Olla 2.4									3	100%
Olc. Olla 2.6	1	17%								
Olc. Olla 2.7			1	33%	17	10%				
Olc. Olla 3a	4	67%			79	46%	48	87%		
Pot indét.	1	17%								
Tot. Pot	**6**	**33%**	**3**	**13%**	**172**	**53%**	**55**	**82%**	**3**	**13%**
Total	**18**	**100%**	**24**	**100%**	**322**	**100%**	**67**	**100%**	**24**	**100%**

Figure 66 - Synthèse de la céramique à feu identifiée de l'horizon de synthèse 2

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

Les amphores (Figure 67) sont attestées en proportions relativement stables et concernent l'écrasante majorité des céramiques de transport et de gros stockage. Si elles sont des témoins privilégiés du commerce, elles répondent également de la conservation de leurs contenus et révèlent, ainsi que cela a déjà été démontré, des denrées – probablement vinaires[330] – en lien avec l'Italie et l'Afrique du Nord. En revanche, les *dolia* sont assez minoritaires, bien qu'attestés sur la quasi-totalité des sites, et participent également de cette conservation en grande quantité.

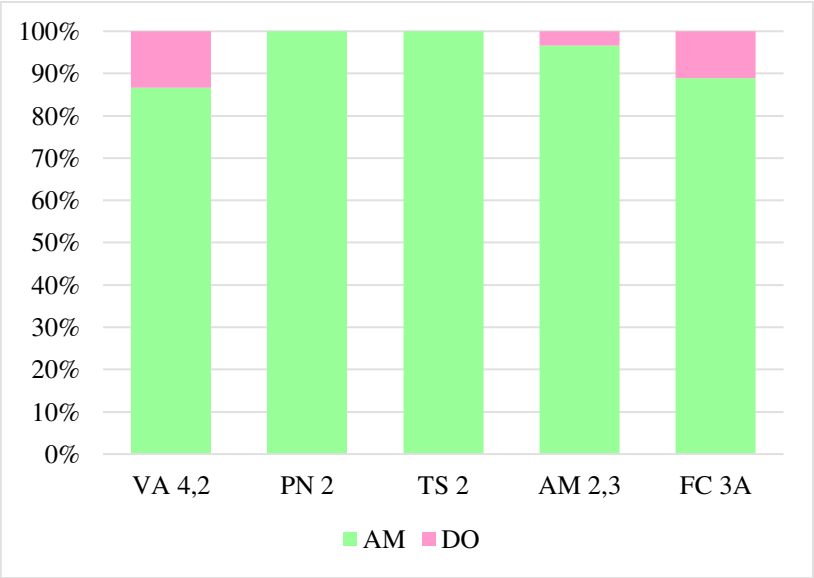


Figure 67 - Répartition des catégories de céramiques de transport et de gros stockage par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores de l'horizon de synthèse 2 témoignent d'un commerce de relative proximité puisqu'elles proviennent pour l'essentiel des productions de la côte tyrrhénienne avec une part importante d'importations campaniennes au regard des productions étrusco-latiales.

[330] Notons toutefois que l'attribution d'un contenu sur la seule base de la morphologie du contenant reste à prendre avec précaution. Liou 1988.

Les amphores, dites vinaires, Dressel 1 B, datées entre le dernier quart du II^e s. et le troisième quart du I^er s. av. n.è.,[331] sont alors les plus attestées, mais doivent être remises dans leurs contextes qui semblent plus orientés vers la fin du II^e s. av. n.è que sa seconde moitié. Les amphores gréco-italiques, dont la datation de la fin du IV^e s. au milieu du II^e s. av. n.è. peut être ici affinée au II^e s. av. n.è. au regard de la variante tardive dont il s'agit[332], sont présentes à la quasi même hauteur. En revanche, les amphores Dressel 1A, traditionnellement datées entre le troisième tiers du II^e s. et le premier tiers du I^er s. av. n.è.[333], sont nettement moins présentes. Toutefois, l'ambigüité formelle pouvant exister entre les éléments précoces de ce type et les formes tardives du précédent est à prendre en compte[334].

Les rares importations adriatiques renvoient aux productions méridionales de Brindes et de Salento et sont relatives au type Lamboglia 2. Toutefois, aux vues des datations traditionnellement entendues pour ce type – de la toute fin du II^e av. n.è. au troisième tiers du I^er s. av. n.è.[335] – et du contexte de mise en évidence, la *Villa* de Ponte di Nona, il pourrait ici d'agir d'une production parmi les plus précoces.

Les importations extra péninsulaires, provenant d'Afrique du nord sont, quant à elles, plus importantes et révèlent uniquement des amphores de tradition punique Maña c2b, datées entre la seconde moitié du II^e s. et le milieu du I^er s. av. n.è.[336]

Type	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
AMPHORE										
Dressel 1			fr.		fr.					
Dressel 1A					2	7%	3	27%		
Dressel 1B					9	32%	1	9%		
Gréco-italique			fr.		4	14%	4	36%	1	100%
Lamboglia 2					2	7%				
Maña c2b					11	39%	3	27%		
Trad. Punique indét.					fr.					
Total					**28**	**100%**	**11**	**100%**	**1**	**100%**

Figure 68 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 2

[331] Scialleno – Sibella 1991 p.29, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[332] Keay- Williams 2005 « greco-italic ».
[333] Scialleno – Sibella 1991 p.28, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[334] Hesnard 1990 p.50
[335] Scialleno – Sibella 1991 p.31, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Lamboglia 2 ».
[336] Scialleno – Sibella 1991 p.70-71.

2. *Les dolia (DO)*

Les quelques *dolia* documentés renvoient à l'exemplaire Auditorium 323, daté de la fin du IV^e^ s. au III^e^ s. av. n.è.[337], et Torelli – Threipland 23K4 mis en évidence à Véies[338].

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

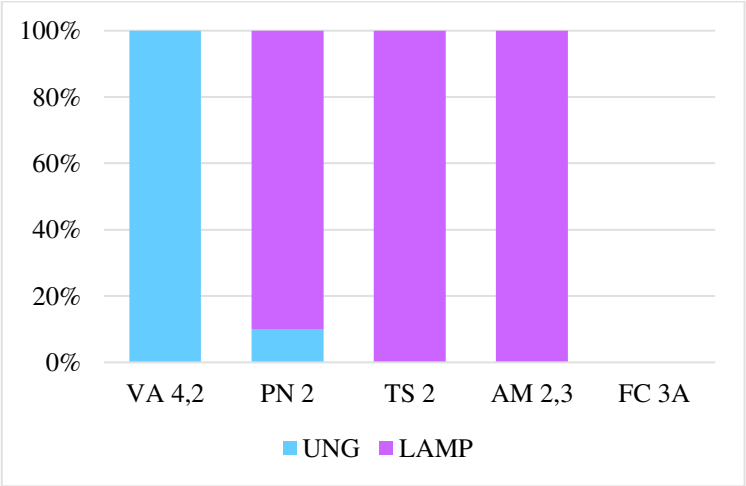


Figure 69 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

Absente de la phase 3A du Forum de César, la dernière classe est dominée par les lampes à huile, les balsamaires étant peu attestés, bien qu'en des proportions assez communes au regard de la spécificité de la catégorie (

Figure 69).

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

[337] Di Giuseppe 2006 p. 272-279.
[338] Torelli – Threipland 1970 p.108.

Les lampes à huile qu'il a été possible d'identifier dans l'horizon de synthèse 2 relatif à la seconde moitié du II^e s. av. n.è. sont exclusivement tournées et mettent en évidence deux lampes très répandues dans les contextes romains : le type Ricci B daté autour des années 170-150 av. n.è.[339] et le type Ricci F daté des II^e et I^er s. av. n.è.[340].

2. *Les balsamaires (UNG)*

À l'instar des autres catégories de la classe, les balsamaires sont assez peu documentés. Les seuls à avoir bénéficié d'une identification sont ceux correspondant à la forme tardo-républicaine la plus populaire dans sa variante Lattara B6, datée entre le II^e s. et le I^er s. av. n.è.[341].

[339] Ricci 1973 p.210-211.
[340] Ricci 1973 p.219-222.
[341] Py 1993 p.583.

o Horizon de synthèse 3 - Le I^er^ s. av. n.è.

Le dernier horizon de synthèse du Latium septentrional est de loin le plus fourni. Documenté par les contextes bibliographiques du Forum de César (phases 3C, 4A et 5B), ainsi que par ceux inédits de la *Schola del Traiano* (horizons-site A, B-C, D et phase 2), il représente en effet 51 % du total du corpus et 68 % du corpus relatif au Latium septentrional, soit 19 702 fragments de céramiques.

Chapitre 15 - La *Schola del Traiano* : horizon-site A

Premier contexte du dernier horizon de synthèse de cette étude, l'horizon-site A de la *Schola del Traiano* n'en représente toutefois que 1 % des restes, soit 273 fragments. L'étude du matériel a également mis en évidence 38 individus (Figure 70).

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVN	Assiette	Morel 1312	-	1	1
		Morel 1331c	Planche 10.1	1	1
	Bol	Morel 2983-84	Planche 10.2	1	1
	Coupe	Morel 2654	Planche 10.3	1	1
		Morel 2784	Planche 10.4	1	1
		Morel 2913	Planche 10.5	1	1
	Indét.	Indét.	-	23	3
CVN4	Bol	Morel 2152a	Planche 10.6	1	1
	Indét.	Indét.	-	4	-
PF	Indét.	Indét.	-	12	1
GRC	Gobelet	Gobelet indét.	Planche 10.7	1	-
	Indét.	Indét.	-	10	-
CC	Cruche	Bertoldi broc. 4	Planche 10.8	1	1
		Cruche indét.	-	2	1
		Olc. Brocca 4	Planche 10.9	2	2
	Indét.	Indét.	-	41	1
	Mortier	Mortier indét.	-	2	1
		Olc. Mortario 10	Planche 10.10	1	1
	Pot	Olc. Olla 2.7 CF	Planche 10.11	1	1
VRP	Plat	Olc. Tegame 5	Planche 10.20	1	1
CF	Clibanus	Olc. Clibanus 3.2	Planche 10.12	1	1
	Couvercle	Olc. Cop. 2,5	Planche 10.13	1	1
		Olc. Cop. 2,6	Planche 10.14	2	2
		Olc. Cop. 3,8	Planche 10.15	1	1
		Olc. Cop. 1,2	Planche 1016	1	1

		Olc. Cop. 1,4	Planche 10.17	2	2
	Indét.	Indét.	-	72	1
	Plat	Olc. Tegame 3/5	Planche 10.18	1	1
		Olc. Tegame 5	Planche 10.19	1	1
	Pot	Olc. Olla 1	Planche 10.21	2	2
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 10.22	1	1
		Bertoldi Olla 3	Planche 10.23	1	1
AM	Amphore	Dressel 1A	Planche 10.24	1	1
		Gréco-italique	Planche 10.25	2	2
		Indét.	-	74	-
UNG	Balsamaire	Indét.	-	1	-
		Lattara B	Planche 10.26	1	-
Total				**273**	**38**

Figure 70 - Répartition du matériel de la Schola del Traiano, horizon-site A

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines représentent 21 % des restes de l'horizon-site et les 38 individus renvoient pour leur part à 29 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Seules céramiques fines à présenter quelques identifications, les céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, possèdent un corpus plutôt faible de 34 fragments pour 10 individus, soit 57 % des restes de la classe et la quasi-totalité des individus mis en évidence (91 %). Les bols sont présents à hauteur de deux exemplaires, tous de types différents : apode à bandes peintes blanches internes Morel 2152a et Morel 2783-2784. Les assiettes sont également présentes à cette hauteur et révèlent les types à bord bombé Morel 1312 et Morel 1331c. Enfin, les coupes présentent trois individus : une coupe à parois relativement rectilignes et petit bord externe Morel 2654, caractéristique du I^{er} s. av. n.è, une à vasque sans inflexion Morel 2913 et une de type Morel 2784.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Complémentaires des céramiques vernis noir précédentes, les 12 fragments de céramiques à parois-fines ne permettent toutefois l'apport d'aucune information pertinente puisque le seul individu mis en évidence n'a pu faire l'objet d'une quelconque identification formelle ou typologique.

1. *Les céramiques d'importation*

A. Les céramiques grises ibériques (GRC)

Bien qu'apparaissant faible au regard des 11 fragments seulement attestés, la céramique grise ibérique n'est pour autant pas négligeable au regard de la part qu'elle représente dans les céramiques fines de ce contexte (19 % des restes de la classe). Pour autant, aucun individu n'a été mis en évidence. Notons toutefois qu'un gobelet, indéterminé, a pu être repéré dans les fragments.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes sont la classe dominante avec 137 fragments, soit 50 % des restes du contexte, parmi lesquels 24 individus ont été mis en évidence, soit 63 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Avec 50 fragments pour seulement huit individus, la céramique commune claire reste assez bien représentée dans l'horizon-site. Néanmoins, l'état du matériel n'a permis

l'identification que de peu d'éléments. Ainsi, les cruches sont la forme la mieux documentée avec deux cruches à col rentrant très haut de type Olcese 4 et une Bertoldi 4. Un mortier Olcese 10, à lèvre pendante concave, est à noter, de même qu'un pot Bertoldi 1, type généralement associé aux céramiques de cuisson mais dont l'argile peu propice ne laisse que peu de doute quant à son usage de service ou de conservation.

2. *Les céramiques de cuisson*

La vaisselle culinaire est sans surprise la classe la plus présente de corpus avec 32 % des restes de l'horizon-site et 42 % de ses individus.

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

La seule céramique à vernis rouge pompéien de cet horizon-site est un plat Olcese 5.

B. Les céramiques à feu (CF)

La céramique à feu en est la catégorie la plus représentée avec 86 fragments dont 15 ont été individualisés. Elle révèle un faciès dominé par les couvercles dont les plus présents sont les types Olcese 1 et Olcese 2. Le type à bord aplati et lèvre relevée Olcese 3.8 n'est attesté quant à lui qu'à hauteur d'un exemplaire. Les pots sont avant tout représentés par le type à lèvre ouverte simple Olcese 1, puis ceux de types Olcese 2.5 et Bertoldi 3. Les plats ne sont attestés que par deux exemplaires, un plat Olcese 5 et un plat Olcese 3/5. Notons enfin la présence d'un *clibanus* à lèvre en petit bourrelet Olcese 3.2.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Parmi les 77 fragments d'amphores mis au jour (28 % des restes du contexte), seul trois individus (8 % de ceux du contexte) ont été établis. Deux se réfèrent à des amphores gréco-italiques dont au moins une pourrait provenir des zones campaniennes aux vues de son argile et la dernière à une amphore Dressel 1A dont l'argile est proche des productions d'Albinia.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Fortement minoritaire, cette classe ne renvoie effectivement qu'à 0,7 % des restes du contexte.

1. *Les balsamaires (UNG)*

Des deux balsamaires présents dans cet horizon-site, un seul a bénéficié d'une identification sommaire bien qu'il ne soit pas strictement considéré comme un individu. Il s'agit du type Lattara B, le plus commun à l'époque tardo-républicaine.

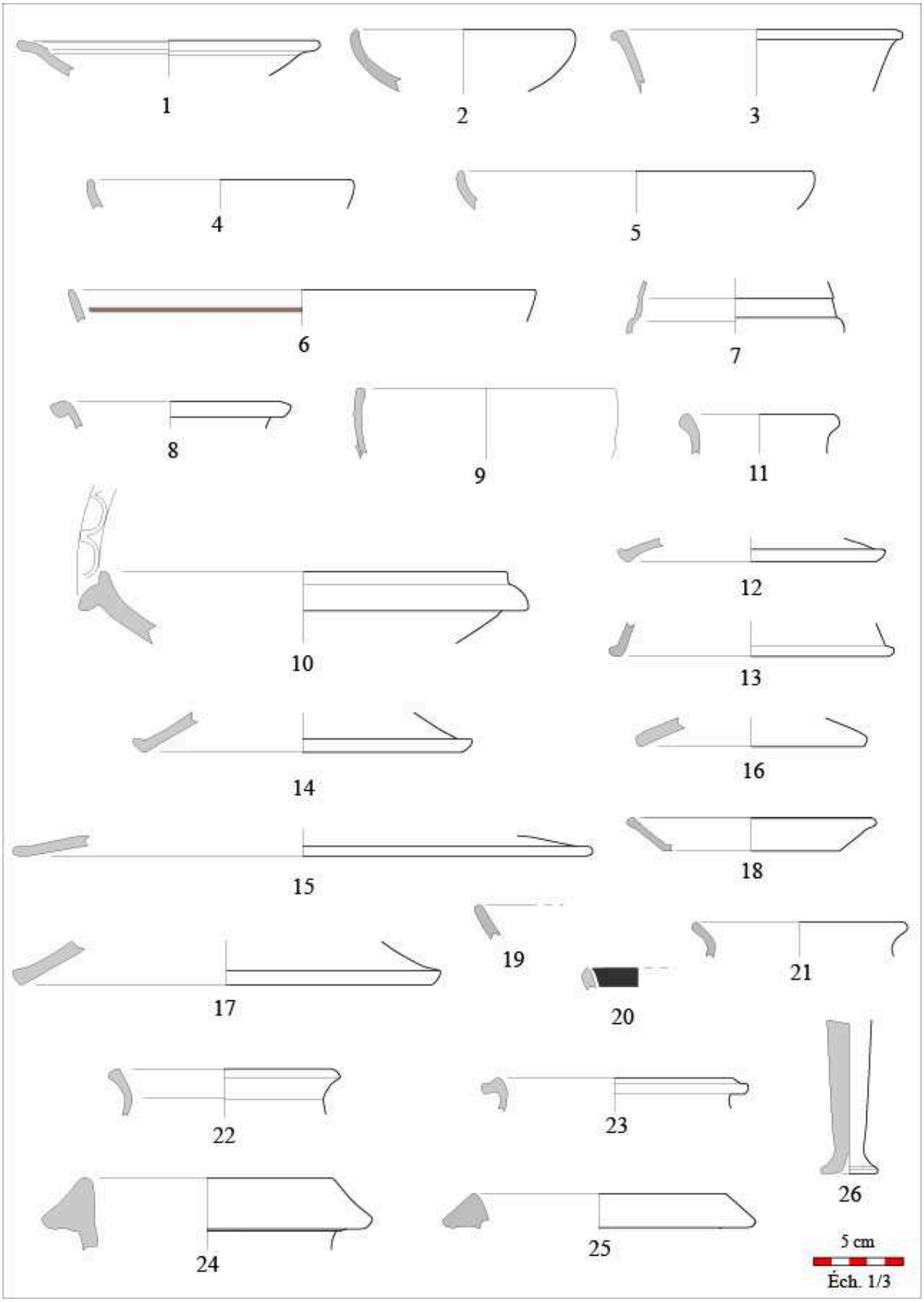


Planche 10 - Céramique de la Schola del Traiano, horizon-site A (dessins : L. Motta)

Chapitre 16 - La *Schola del Traiano* : phase 2

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.M.I
CVN	Assiette	Morel 2811	Planche 11.1	1	1
	Coupe	Coupe indét.	-	1	1
		Morel 1222	Planche 11.2	1	1
	Indét.	Indét.	-	14	-
PF	Coupe	Marabini 28-29	Planche 11.3	1	-
	Gobelet	Marabini 3	Planche 11.4	1	1
	Indét.	Indét.	-	24	-
TSI	Indét.	Indét.	-	6	-
CC	Couvercle	Olc. Cop. CV2	Planche 11.5	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 11.6 et 7	2	2
		Olc. Brocca 5	Planche 11.8	1	1
		Olc. Olpe 6	Planche 11.9	1	1
	Indét.	Indét.	-	78	-
	Pot	Olc. Olla 2.7 CF	Planche 11.10	2	1
VRP	Indét.	Indét.	-	2	-
	Plat	Olc. Tegame 5	-	1	1
CF	Couvercle	Couvercle indét.	-	1	-
		Olc. Cop. 3,8	Planche 11.11 et 12	2	2
		Olc. Cop. 1,1	Planche 11.13 à 15	3	3
	Indét.	Indét.	-	65	-
	Plat	Olc. Tegame 3/5	Planche 11.16 et 17	5	2
	Pot	Olc. Olla 2.3/5	Planche 11.18	1	1
		Olc. Olla 3a	Planche 11.19 et 20	2	2
		Olc. Olla 7	Planche 11.21	1	1
AM	Amphore	Indét.	-	111	-
LAMP	Lampe	Indét. moulée	-	3	-
		Indét. tournée	-	1	-
UNG	Balsamaire	Indét.	-	6	-
BP	Brûle-parfum	Olc. Incens. 2.5	Planche 11.22	1	1
HORT	Pot de fleurs	Hort.1	Planche 11.23	10	1
Total				**349**	**28**

Figure 71 - Répartition du matériel de la Schola del Traiano, phase 2

La phase 2 de la *Schola del Traiano* représente à peine 2 % du total des restes de l'horizon de synthèse 3, soit 349 fragments de céramiques. 28 éléments ont toutefois été individualisés et pour l'essentiel identifiés (Figure 71).

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines de la phase 2 de la *Schola del Traiano* représentent 14 % du total des restes du contexte, soit 49 fragments, parmi lesquels seulement quatre ont été individualisés. Ils représentent tout de même 17 % des individus de la phase 2 de la *Schola del Traiano*.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

L'intégralité des céramiques à vernis noir de ce contexte, soit 17 fragments (35 % des restes de la classe), présente un matériel cohérent quant aux datations établies en révélant une assiette à vasque très profonde et micro bord relevé Morel 2811 et une coupe à bord continu et vasque concave fortement marquée à sa base Morel 1222.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Les 26 fragments de céramiques à parois-fines (53 % des restes de la classe) corroborent ces indications. Toutefois, en plus du gobelet Marabini 3 individualisé, un fragment d'anse à poucier est suffisamment caractéristique pour être identifié comme appartenant à une coupe Marabini 28-29.

C. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Aux vues de la nature du contexte, il n'est pas improbable que les six fragments de céramiques sigillées présents – de très petites dimensions – soient intrusifs. Aucun d'entre eux n'a d'ailleurs fait l'objet d'une individualisation et, à plus forte raison, d'une identification.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes de la phase 2 de la *Schola del Traiano* correspondent à 48 % des restes du contexte, soit 168 fragments. Parmi ceux-ci, 18 éléments ont été individualisés, soit les trois-quarts de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires ne révèlent que peu d'informations. Ainsi les 85 fragments (51 % de la classe) n'ont révélé que six individus (un tiers de la classe) dont la majorité sont des cruches : deux de type Bertoldi 2 et une de type Olcese 5. Le corpus comprend de nouveau un pot Bertoldi 1 réalisée dans une argile sans équivoque. Plus étonnant en revanche est le fragment de couvercle Olcese 2 daté de l'époque impérial, mais qui n'est pas sans trouver de nombreux échos dans les couvercles en céramique à vernis noir Morel 9132, à bord vertical et marli, plutôt relatifs à la fin du III^{e} s. av. n.è et au début du II^{e} s. av. n.è.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Anecdotique au regard des trois fragments et du seul individu attesté, la céramique à vernis rouge pompéien renvoie quant à elle à un plat Olcese 5.

B. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie à peine moins attestée que la précédente avec 80 fragments (48 % des restes de la classe) et ses 11 individus (61 % de ceux de la classe), la céramique à feu se compose surtout de couvercles dont trois sont de type Olcese 1.1 et deux de type Olcese 3.8. Les pots sont la forme de cuisson la mieux représentée avec trois différents types, tous cohérents à la période tardo-républicaine sans que les datations déjà établies ne donnent un cadre plus fin. Deux sont de type Olcese 3a, un est de type Olcese 2.3/5 et le dernier renvoie au type à lèvre concave Olcese 7. Les plats sont à peine moins présents et correspondent strictement Olcese 3/5.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Bien que n'ayant livré aucun individu ou élément permettant une quelconque identification typologique, les amphores ne sont quantitativement pas négligeables dans le contexte de la phase 2 de la *Schola del Traiano* puisqu'elles en représentent 32 % des restes.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

1. *Les balsamaires (UNG)*

Aucun des six fragments de balsamaires n'a pu être identifié, bien que certains suggèrent le col étroit des Lattara B .

2. *Les brûle-parfums (BP)*

Le seul brûle-parfum de cet horizon-site est peu référencé. Il s'agit du type 2.5 de G. Olcese pour lequel aucune datation n'a pu être établie en raison de la faible quantité des attestations.

3. *Les pots de fleurs (HORT)*

Bien que ne répondant d'aucune identification typologique au regard de la littérature consultée, il semble important de mentionner ici le pot de fleur Hort.1, à lèvre en gorge interne, l'unique du corpus de cette recherche. Sa présence en un tel contexte ne saurait être surprenant et, bien que rien ne l'assure strictement, il est probablement à considérer en contexte.

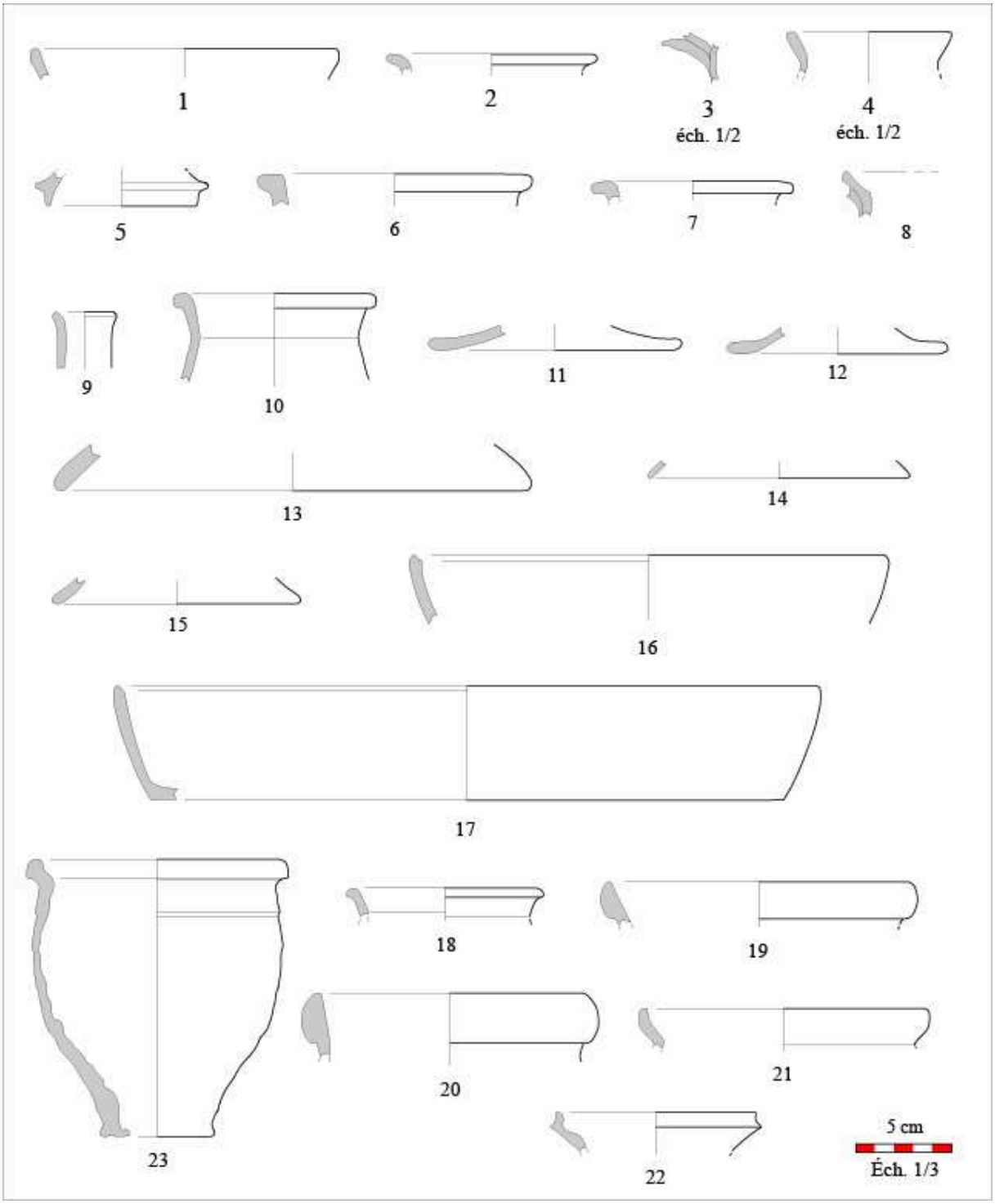


Planche 11 - Céramique de la Scola del Traiano, phase 2 (dessins : L. Motta)

Chapitre 17 - La *Schola del Traiano* : horizons-site B et C

Contexte de loin le plus imposant de l'horizon de synthèse puisqu'il en représente 79,5 % des restes, soit 15 673 fragments, les horizons-sites B et C de la *Schola del Traiano* ont mis en évidence 1 614 individus.

I. Les céramiques fines

Représentant 23 % des restes du contexte (3 668 fragments), les céramiques fines des horizons-site B et C couvrent une large variété catégorielle. 632 individus ont été mis en évidence, soit 39 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à figures rouges (CFR)

Assurément résiduels, les six fragments de céramiques à figures rouges mis au jour dans le contexte n'ont fait l'objet d'aucune individualisation. Toutefois, deux éléments formellement déterminables sont présents. Il s'agit de deux fragments de col de cruche et de deux fragments d'une coupe qui renvoie aux productions du groupe de Sokra et figure un personnage nu, probablement dansant, ou plus certainement la queue d'un faune ou d'un satyre.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.M.I
CFR	Cruche	Cruche indét.	Planche 12.1	2	-
	Coupe	Coupe indét.	Planche 12.2	2	-
	Indét.	Indét.	-	2	-
Total				**6**	

Figure 72 - Répartition des céramiques à figures rouges de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

Planche 12 - Céramiques à figures rouges de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (photos : L. Motta)

B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVN	Askos	Askos lenticulaire	Planche 13.1	1	-
	Assiette	Assiette indét.	-	6	4
		Morel 1113	Planche 13.2 à 4	3	3
		Morel 1271a	Planche 13.5 et 6	2	2
		Morel 1312	Planche 13.7 à 13	19	18
		Morel 1443	Planche 13.14 à 21	16	16
		Morel 1534	Planche 13.22	1	1
		Morel 1624c	Planche 13.23 et 24	2	2
		Morel 2233	Planche 14.1 à 7	10	10
		Morel 2252	Planche 14.8 à 12	10	10
		Morel 2253	Planche 14.13	1	1
		Morel 2255	Planche 14.14 et 15	3	3
		Morel 2258	Planche 14.16 et 17	2	2
		Morel 2263 sim.	Planche 15.1	1	1
		Morel 2283	Planche 15.2 à 13	33	33
		Morel 2286	Planche 15.14	3	3
		Morel 2685	Planche 15.16	2	2
		Morel 2811	Planche 15.17	1	1
		Morel 2821-2825	Planche 15.18 à 20	10	10
		Morel 2911	Planche 16.1 à 12	23	23
		Morel 2942	Planche 16.14	5	5
	Bol	Morel 1552c	Planche 16.15	1	1
		Morel 2534	Planche 16.16 à 22	10	10
		Morel 2536/2537	Planche 16.23	1	1
		Morel 2567	Planche 16.24	1	1
		Morel 2764	Planche 16.25 et 26	2	2
		Morel 2983-84	Planche 17.1 à 3	5	4
	Coupe	Coupe ansée indét.	-	1	1
		Coupe indét.	-	11	11
		Morel 1222	Planche 17.4	2	2
		Morel 1244	Planche 17.5	3	3
		Morel 1412	Planche 17.6	1	-
		Morel 2153	Planche 17.7	1	1
		Morel 2323	Planche 17.8 à 13	11	11

		Morel 2553	Planche 17.14	1	1
		Morel 2614	Planche 17.15	2	2
		Morel 2615	-	1	1
		Morel 2621	Planche 17.16	1	1
		Morel 2644a	Planche 17.17	1	1
		Morel 2654	Planche 17.18 à 21	10	9
		Morel 2737	Planche 17.22 et 23	2	2
		Morel 2751	Planche 17.24	1	1
		Morel 2787	Planche 17.25 à 29	6	6
		Morel 2862	Planche 17.30	2	2
		Morel 2913	Planche 18.1 à 12	18	18
		Morel 2914	Planche 18.13 et 14	3	3
		Morel 2941	Planche 18.15 et 16	2	2
		Morel 2943	Planche 18.17 et 18	2	2
		Morel 2981	Planche 18.19	1	1
		Morel 4122b	Planche 18.20	1	1
		Palatin 499	Planche 18.21 et 22	2	2
	Cruche	Cruche indét.	-	1	1
		Morel 5411c	Planche 18.23	1	1
		Morel 5421	Planche 18.24	2	1
		Morel 5811	Planche 18.25	1	1
	Indét.	Indét.	-	1311	93
	Pyxide	Morel 7512	Planche 18.26	1	1
		Morel 7544	Planche 18.27 à 29	4	4
		Indét.	Planche 18.30	8	-
	Skyphos	Skyphos indét.	-	1	1
	Tasse	Morel 5911a	Planche 19.1	1	-
CVN4	Assiette	Assiette indét.	-	6	1
		Morel 1312	-	1	1
		Morel 1443	-	1	1
		Morel 2685	Planche 19.2	1	1
		Morel 2821-2825	Planche 19.3 à 5	4	4
	Bol	Morel 2132/2133	Planche 19.6	1	-
		Morel 2152a	Planche 19.7 à 15	22	22
		Morel 2983-84	Planche 19.16	1	1
	Coupe	Coupe indét.	-	1	1
		Morel 2154	Planche 19.17 à 20	9	9
		Morel 2323	-	1	1
		Morel 2787	Planche 19.21 et 22	2	2
		Morel 2862	-	1	1
		Morel 2913	Planche 19.23 et 24	2	2
	Guttus	Guttus indét.	Planche 19.25	1	1
	Indét.	Indét.	-	32	1
Total				**1664**	**400**

Figure 73 - Répartition des céramiques à vernis noir et à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

Les céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, renvoient, avec les céramiques à parois-fines, à l'essentiel de la vaisselle de table et de la céramique fine. Les 1 677 fragments mis en évidence (dont 86 présentant des rehauts de peinture) correspondent à 46 % des restes de la classe. 413 individus ont été mis en évidence (dont 49 avec des rehauts de peinture), soit 64 %

de ceux de la classe. Le faciès est clairement dominé par les assiettes avec 166 fragments pour 158 individus (13 fragments et huit individus surpeints), contre 94 fragments et 72 individus pour les coupes (huit fragments et huit individus surpeints) et 52 fragments et 50 individus pour les bols (32 fragments et 31 individus surpeints). Quelques pyxides Morel 7512 et Morel 7544, des cruches Morel 5411c, Morel 5421 et Morel 5811, ainsi qu'un *askos* lenticulaire, un fragment de tasse miniature Morel 5911b, un *skyphos* et un *guttus,* tous deux indéterminés, sont également à mentionner, mais il ne s'agit que des éléments résiduels.

Les assiettes sont essentiellement représentées par le type à petit bord relevé et vasque semi-profonde Morel 2283, puis dans une mesure moins importante bien que toujours significative par les types Morel 1312, à vasque semi-profonde Morel 2911 et à bord ondulé Morel 1443. Les assiettes Morel 2821-2825, à micro bord relevé Morel 2233 et à bord relevé Morel 2252 font également partie du faciès fréquent. Les types restants sont en revanche anecdotiques. Il s'agit des assiettes, déjà rencontrées, Morel 1534, Morel 2811, Morel 2942, Morel 1113, Morel 2255 et Morel 2286 ainsi que de celles, apparaissant alors dans le corpus, à bord continu Morel 1271a, à bord tourmenté Morel 1624c, à bord relevé sans inflexion et vasque très plate Morel 2258, à vasque courbe et contre-courbe très profonde Morel 2685, à vasque profonde et bord relevé rentrant Morel 2253 et à bord relevé haut légèrement concave et vasque très plate Morel 2263. Notons que les assiettes présentant des traces de rehaut de peinture sont particulièrement minoritaires et que l'examen typologique entre le matériel « nu » et le matériel surpeint ne révèle aucune distinction.

En dehors des exemplaires quasi-apode Morel 2154, les coupes semblent également reproduire ce schéma avec une indistinction typologique entre matériel « nu » et matériel surpeint, alors minoritaire. La coupe Morel 2913 est la plus présente et est suivie de peu par les types Morel 2323 - relatif à la forme 1 de N. Lamboglia - Morel 2654 et Morel 2787. Le reste de ce matériel est nettement moins attesté et renvoie aux coupes Morel 1222, Morel 2615, Morel 2621 et Morel 2981, ainsi qu'à celles à bord continu Morel 1244, à vasque à peine infléchie Morel 2914, à parois courbes et contre-courbes Morel 2614, à bord rentrant épaissi Morel 2737, à parois rectilignes et inflexion brusque Morel 2862, à parois plutôt rectilignes sans inflexion Morel 2941 et Morel 2943, à parois rectilignes et petit bord externe Palatin 499, ainsi qu'à celles sur pied et bord ondulé Morel 1412, apode et bord sillonné interne Morel 2153, à parois légèrement concaves et bord externe sillonné Morel 2553, à petit bord externe Morel 2644a, à haut bord rentant fortement marqué Morel 2751 et à deux anses horizontales Morel 4122b.

Les bols présentent, quant à eux, un cas de figure différent. Outre une plus faible présence, ils donnent un faciès globalement plus ancien que les assiettes et les coupes et sont majoritairement surpeints. Les plus attestés sont les bols Morel 2152a, exclusivement surpeints, puis ceux de types Morel 2534 et Morel 2983-2984. Plus anecdotiques sont les bols à petit bord rentrant Morel 2764, à bord plat externe Morel 1552c, à accident Morel 2536-2537 et à accident sillonné Morel 2567. Un exemplaire du bol Morel 2132-2133 est également attesté, bien que non individualisé, en raison de la mise en évidence de l'applique de fond externe caractéristique en forme de coquillage.

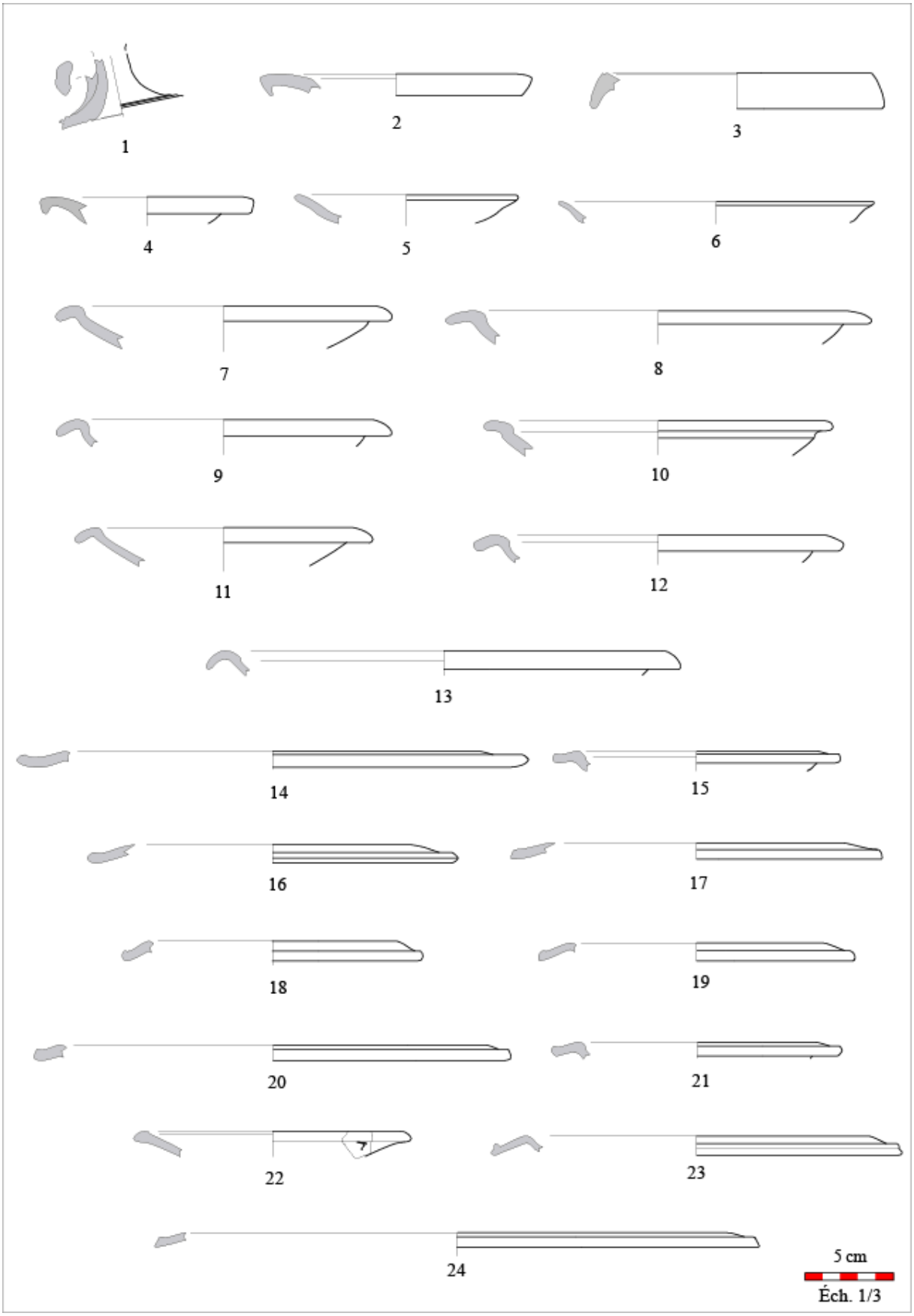


Planche 13 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

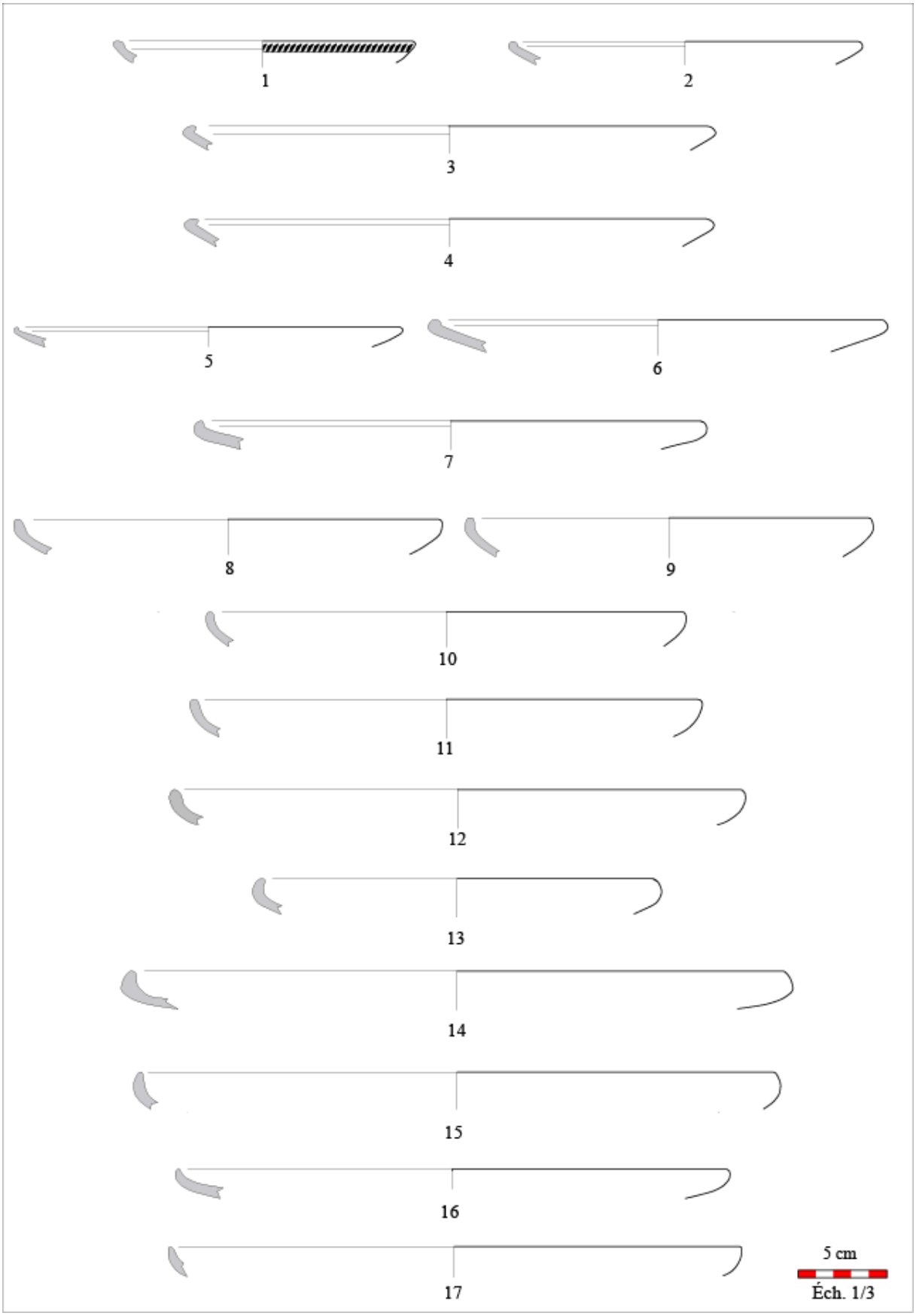


Planche 14 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

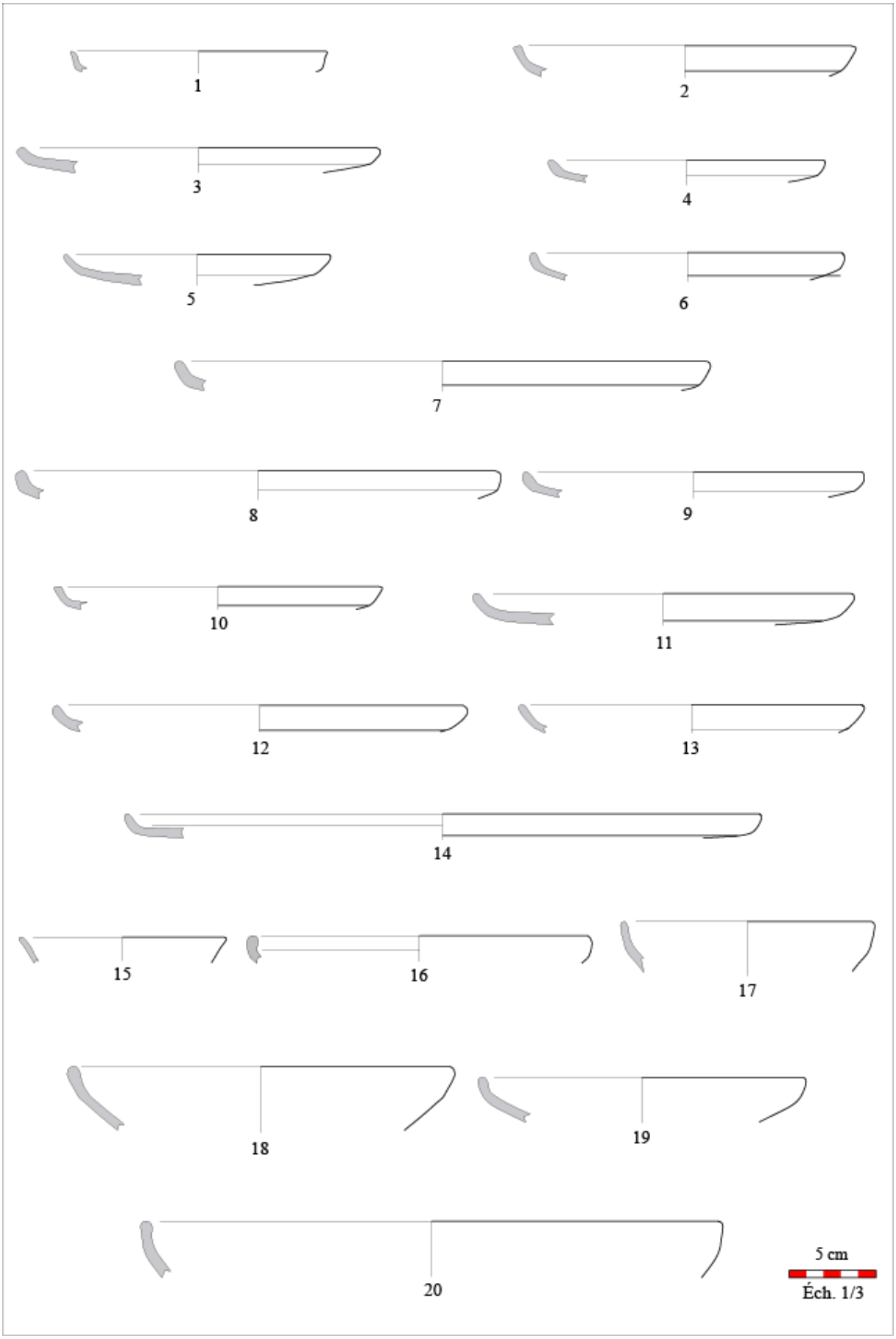


Planche 15 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

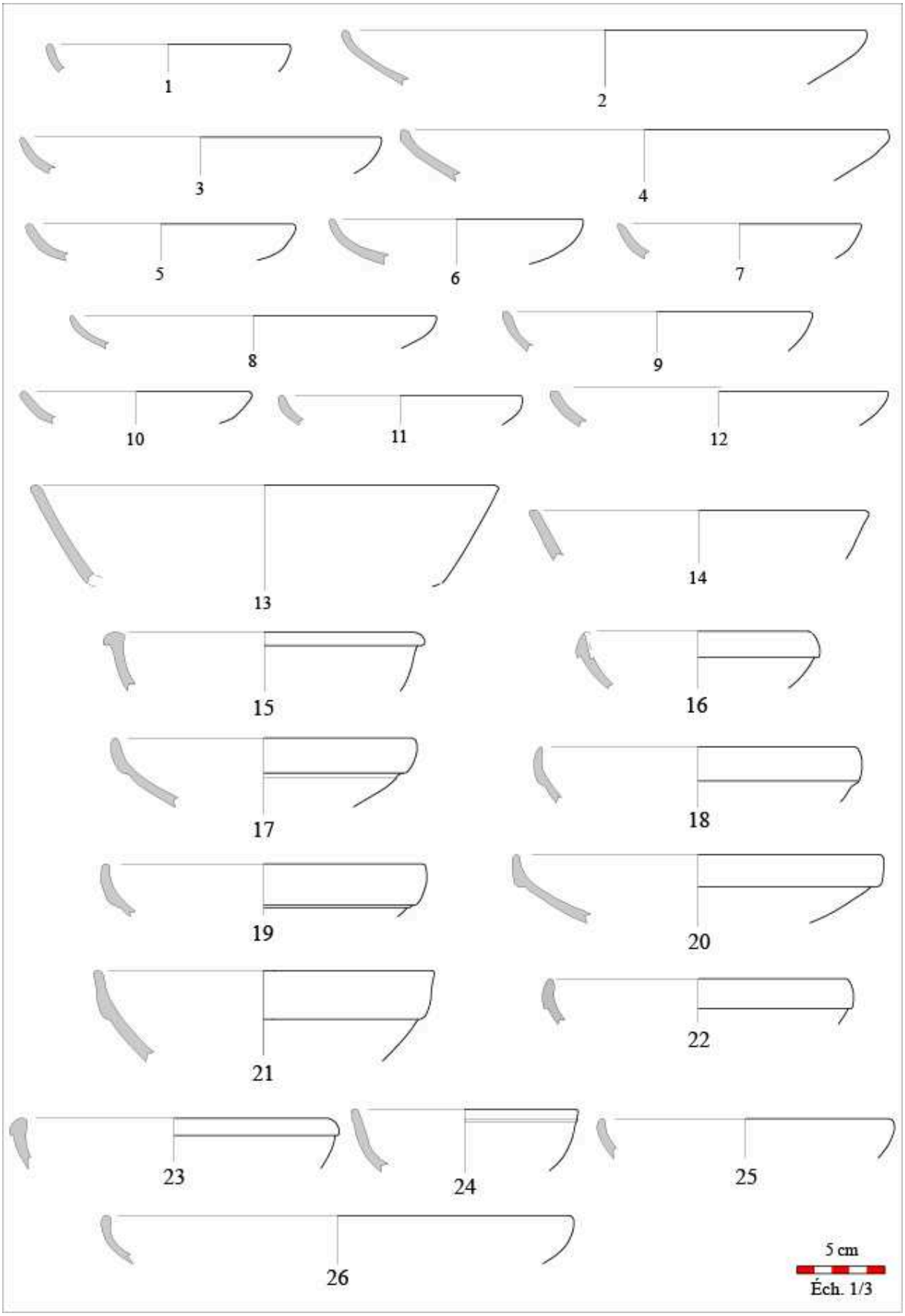


Planche 16 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

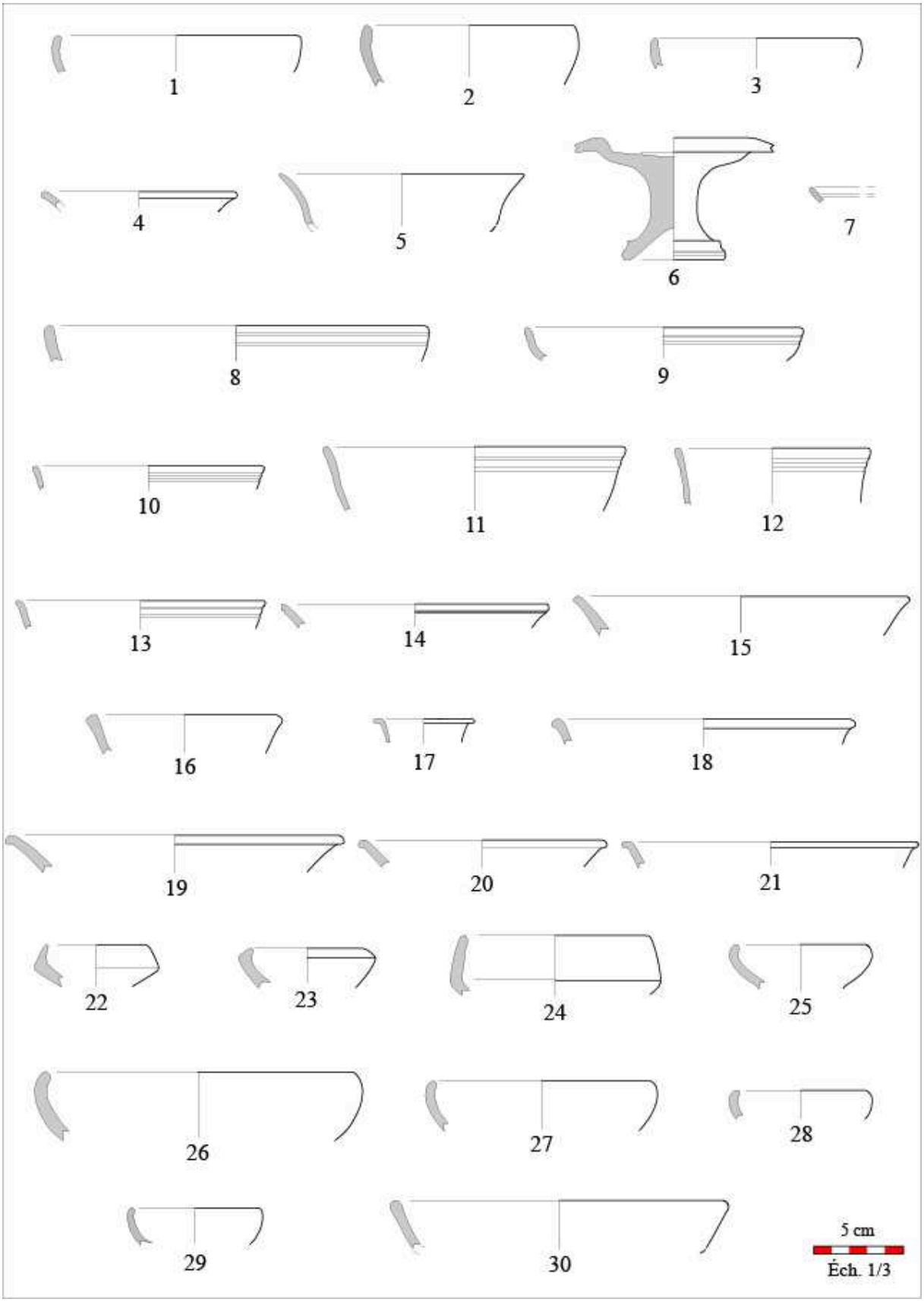


Planche 17 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

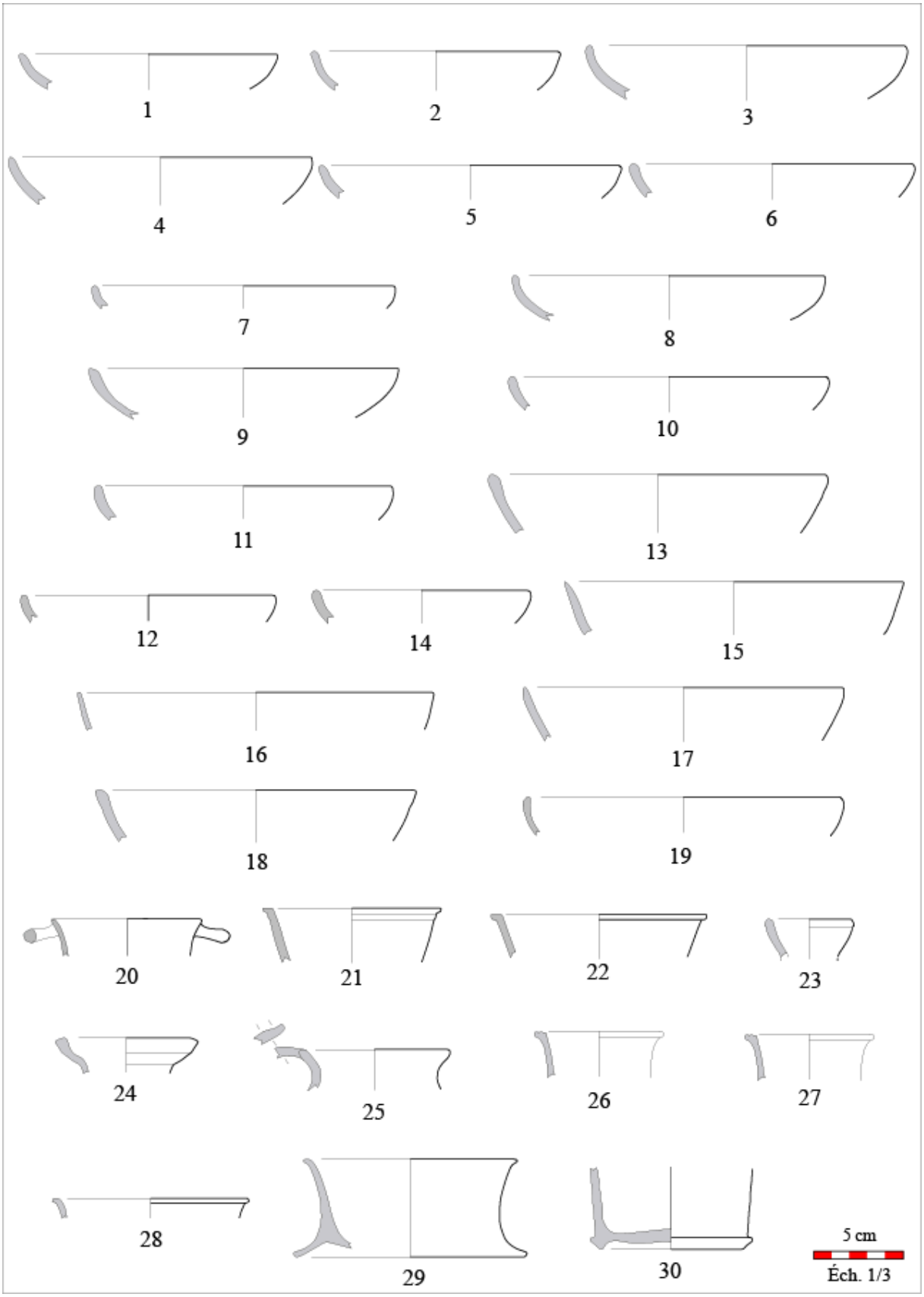


Planche 18 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

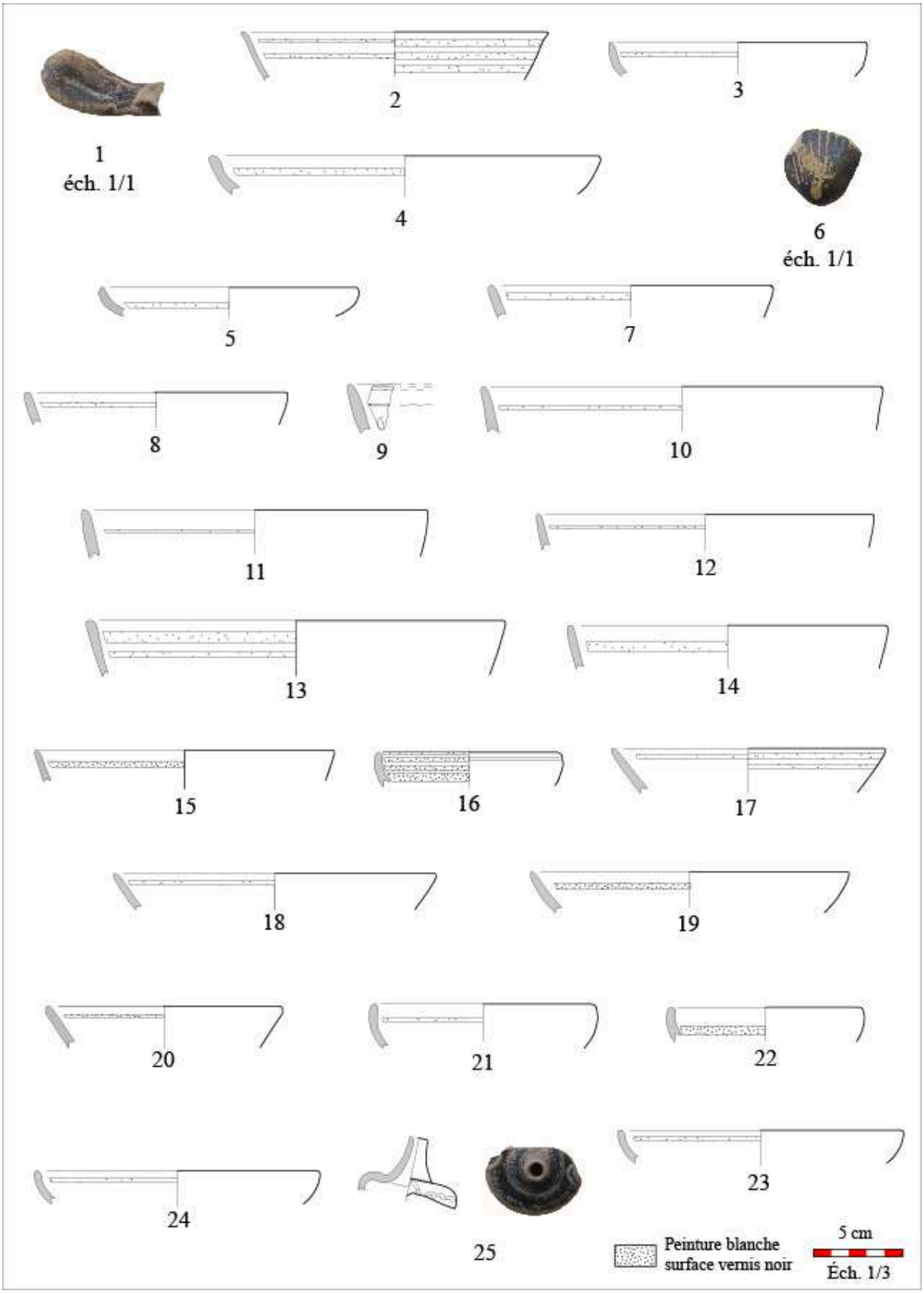


Planche 19 - Céramiques à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.M.I
DVN	Assiette	Morel 1312	Planche 20.1	1	1
		Morel 1443	Planche 20.2	1	1
		Morel 2283	Planche 20.3 et 4	2	2
		Morel 2821-2825	Planche 20.5	2	2
	Coupe	Morel 2644a	Planche 20.6	1	1
		Morel 2654	-	1	1
		Morel 2787	Planche 20.7	1	1
	Indét.	Indét.	-	3	-
Total				**12**	**9**

Figure 74 - Répartition des dérivées de céramiques à vernis noir (DVN) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

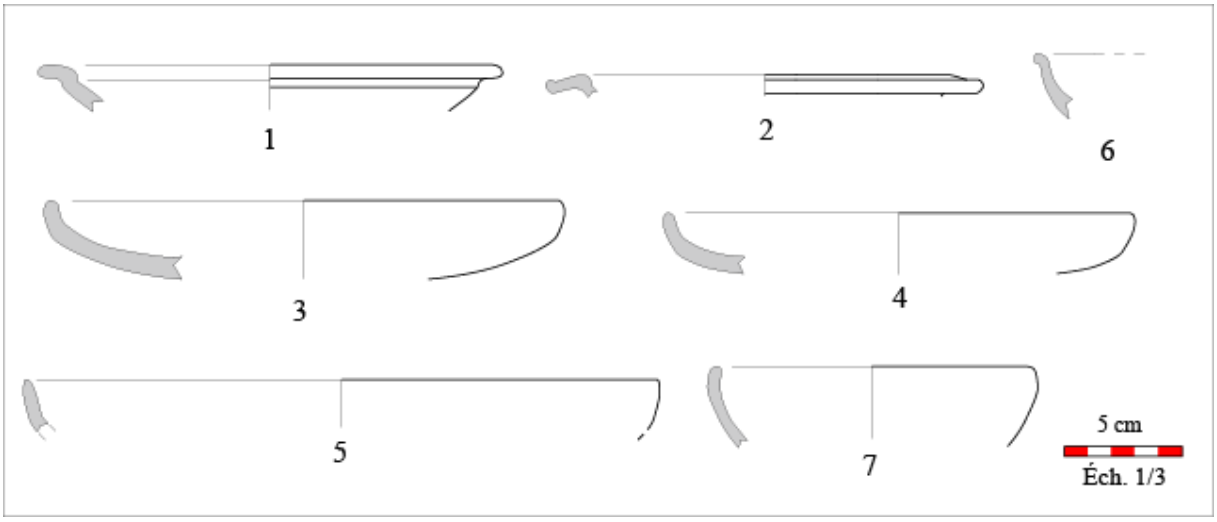


Planche 20 - Céramiques dérivées de vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

Les céramiques dérivées de vernis noir sont minoritaires puisque représentant moins de 1 % des restes de la classe (12 fragments) et 1 % des individus de la classe (neuf éléments). Elles ne diffèrent guère des céramiques à vernis noir présentées ci-dessus. Ainsi les assiettes sont la forme la plus attestée, les coupes et les bols n'étant quant à eux que peu présents.

Le corpus des assiettes correspond tout à fait à celui mis en avant précédemment avec la présence des types les plus représentés que sont les assiettes Morel 2283 et Morel 2821-2825, puis Morel 1312 et Morel 1443. Les coupes présentent aussi bien des types bien attestés, Morel 2654 et Morel 2787, qu'un type peu présent comme la coupe Morel 2644a.

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

À l'instar de la catégorie précédente, le corpus des céramiques à vernis rouge républicaines est très réduit et principalement représenté par des fragments épars. Toutefois deux individus ont été mis en évidence. Il s'agit d'assiettes parmi les plus populaires du contexte : Morel 2283 et Morel 2821-2825.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.M.I
CVR	Assiette	Morel 2283	Planche 21.1	1	1
		Morel 2821-2825	Planche 21.2	1	1
	Indét.	Indét.	-	20	-
Total				**22**	**2**

Figure 75 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

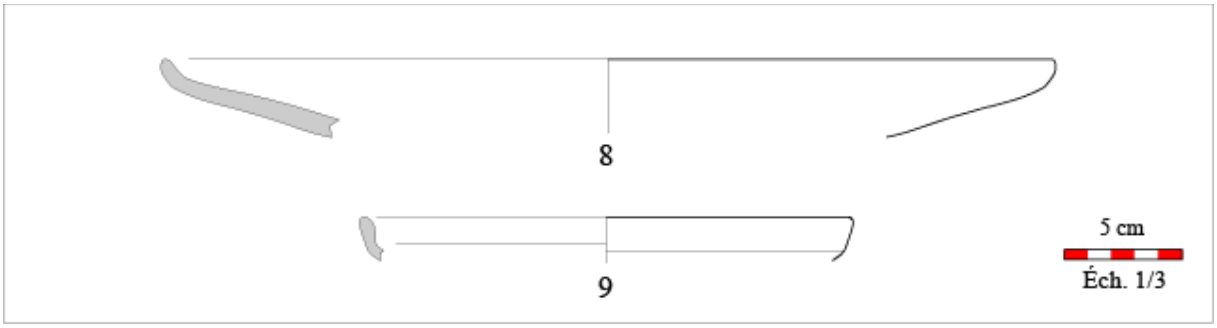


Planche 21 - Céramiques en vernis rouge républicaines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

E. Les céramiques à parois-fines (PF)

Complémentaire des diverses céramiques vernissées, la céramique à parois-fines représente 51 % des restes de la classe avec 1 848 fragments et 34 % des individus avec 217 éléments mis en évidence. Elle est clairement dominée par les gobelets (170 fragments pour 152 individus), mais présente également quelques coupes (12 fragments pour 9 individus), ainsi que des *kalathoi* (huit fragments pour autant d'individus).

Les gobelets sont surtout représentés par les types Marabini 3, Marabini 3/5 ainsi que par ceux à corps piriforme et lèvre tourmentée Marabini 1. Dans une moindre mesure, les types à corps ovoïde et lèvre remontée Marabini 4, à corps globulaire et lèvre évasée Marabini 5 et à lèvre très évasée Mayet 2.15 viennent compléter ce panorama. Les derniers types attestés, bien qu'anecdotiques aux vues de leur représentation, sont néanmoins révélateur de la diversité de cette forme. Il s'agit des types Marabini 4/6, Marabini 5/6, à corps cylindrique et petite lèvre évasée Mayet 14.176, à lèvre relevée et corps globulaire Marabini 6, à lèvre relevée très haute et concave et corps globulaire Marabini 7, à corps cylindrique Marabini 11, à corps globulaire mono-ansé et lèvre évasée Marabini 15. Les coupes sont quant à elles majoritairement des coupes à deux anses et lèvre rentrante Marabini 26. Les derniers individus sont à lèvre ouverte légèrement évasée Marabini 38 et à deux anses à corps bilobé Marabini 25 et plus spécifiquement selon le modèle de l'exemplaire 124. Enfin les *kalathoi* identifiés renvoient aux types Marabini 22, à parois légèrement courbes, et Léone 9.36, à parois bien rectilignes.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
PF	Coupe	Coupe indét.	-	5	4
		Marabini 25.124	-	1	-
		Marabini 26	Planche 22.1	4	3
		Marabini 38	Planche 22.2	2	2
	Gobelet	Gobelet indét.	-	3	3
		Marabini 1	Planche 22.4 à 13	27	26
		Marabini 11	Planche 22.14	1	1
		Marabini 15	-	1	-
		Marabini 3	Planche 22.15 à 29	57	50
		Marabini 3/5	-	28	27
		Marabini 4	Planche 22.30 à 33	13	13
		Marabini 4/6	-	3	3
		Marabini 5	Planche 23.1 à 3	11	5
		Marabini 5/6	-	1	-
		Marabini 6	Planche 23.4 et 5	3	2
		Marabini 7	Planche 23.6	2	2
		Mayet 14,176	-	3	3
		Mayet 2.15	Planche 23.7 et 8	7	7
	Indét.	Indét.	-	1658	48
	Kalathos	Kalathos indét.	-	2	2
		Marabini 22	Planche 23.9 et 10	3	3
		Léone 9.36	Planche 23.11 et 12	3	3
	Pot	Olc. Olla 2.3/5	-	10	10
Total				**1848**	**217**

Figure 76 - Répartition des céramiques à parois-fines (PF) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

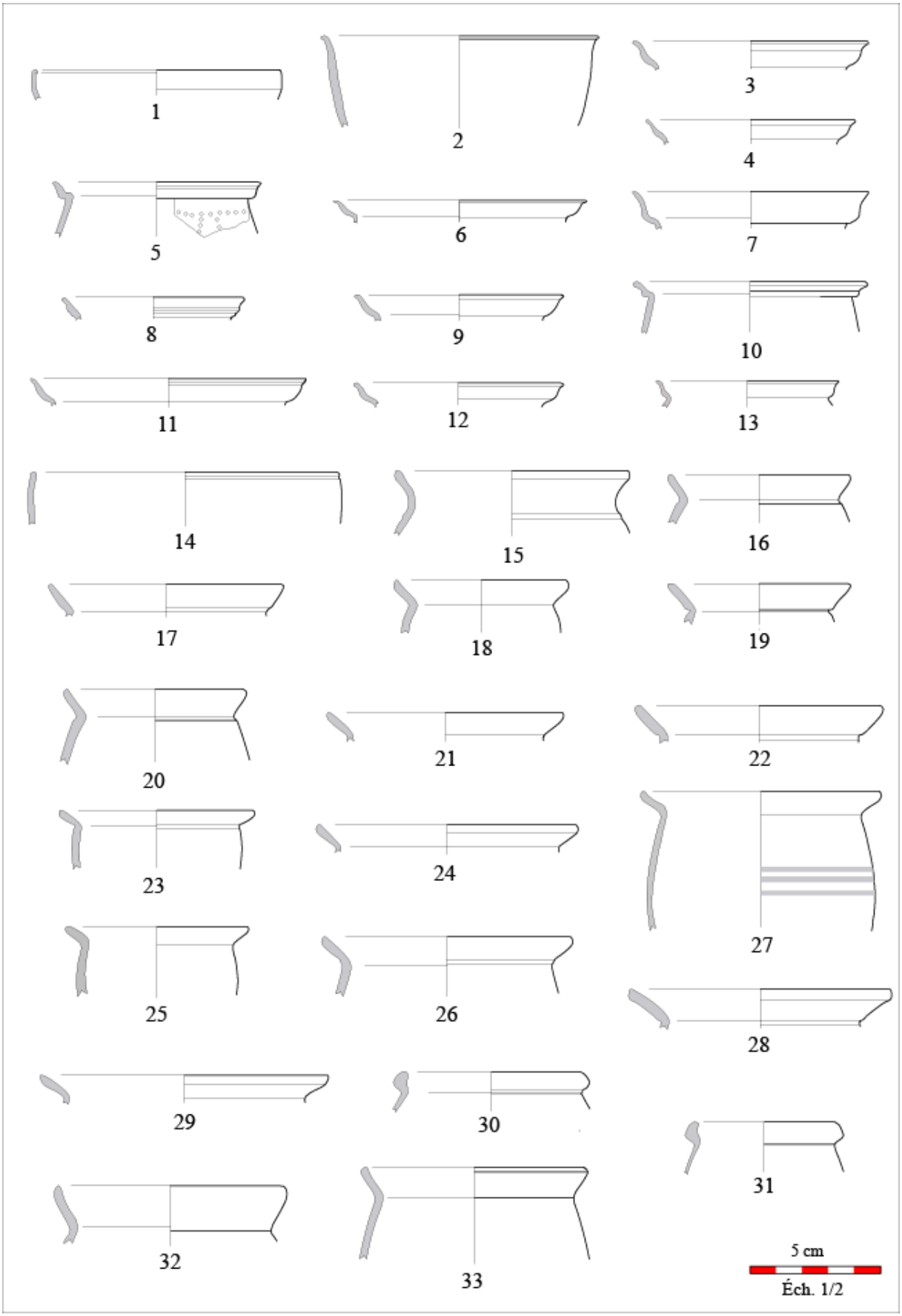


Planche 22 - Céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

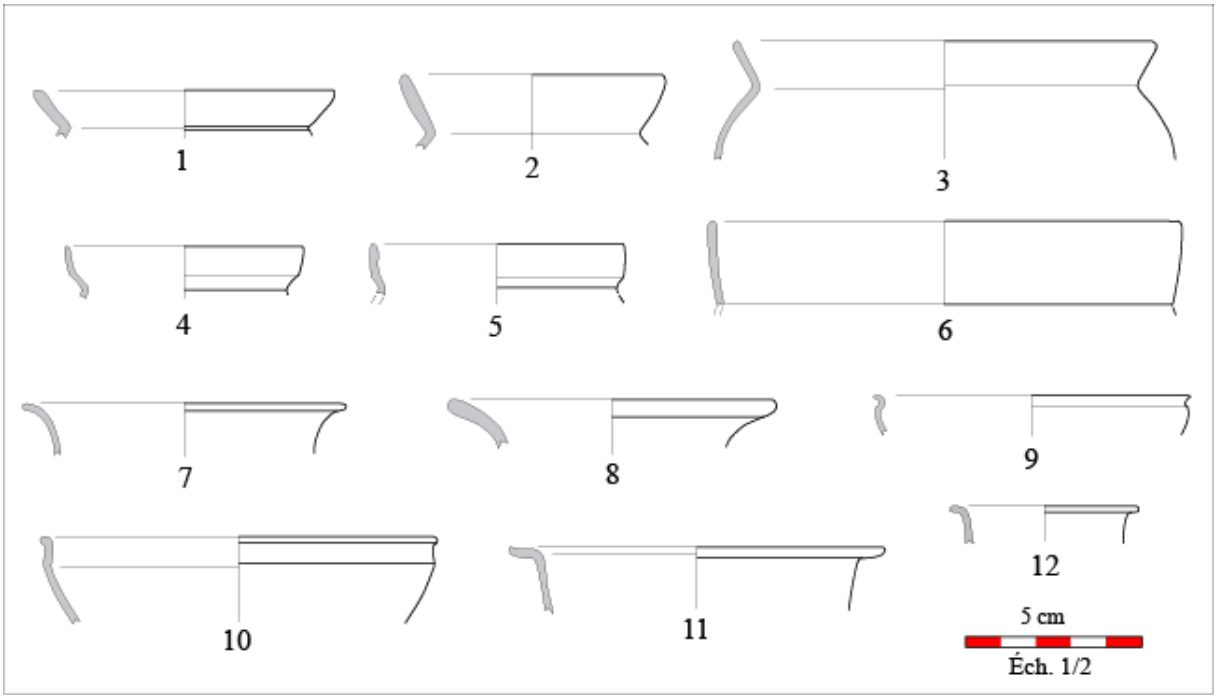


Planche 23 - Céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

F. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
TSI	Indét.	Indét.	-	7	-
Total				**7**	

Figure 77 - Répartition des céramiques sigillées italiques (TSI) de la Schola del Traiano, horizon-site B-C

Aux vues de leurs dimensions particulièrement réduite et de leur situation dans une unité stratigraphique (U.S.) pouvant présenter quelques perturbations des niveaux supérieurs, les sept fragments de céramiques sigillées italiques sont peut-être intrusifs. Ils pourraient néanmoins renvoyer aux toutes premières productions de la catégorie, bien qu'aucun individu déterminé et identifié puisse le confirmer.

G. Les céramiques italo-mégariennes (MEG)

Très peu nombreuses dans le corpus en raison de leur difficulté d'identification et du caractère minoritaire de cette catégorie, les imitations italiques de bols à reliefs hellénistiques n'ont livré qu'un seul individu très fortement semblable au type B.H.R. 1 de profil « attique » parmi les sept fragments mis en évidence.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
MEG	Bol	B.H.R. 1 sim	Planche 24.1	1	1
	Indét.	Indét.	Planche 24.2 à 7	6	-
Total				**7**	**1**

Figure 78 - Répartition des céramiques italo-mégariennes (MEG) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

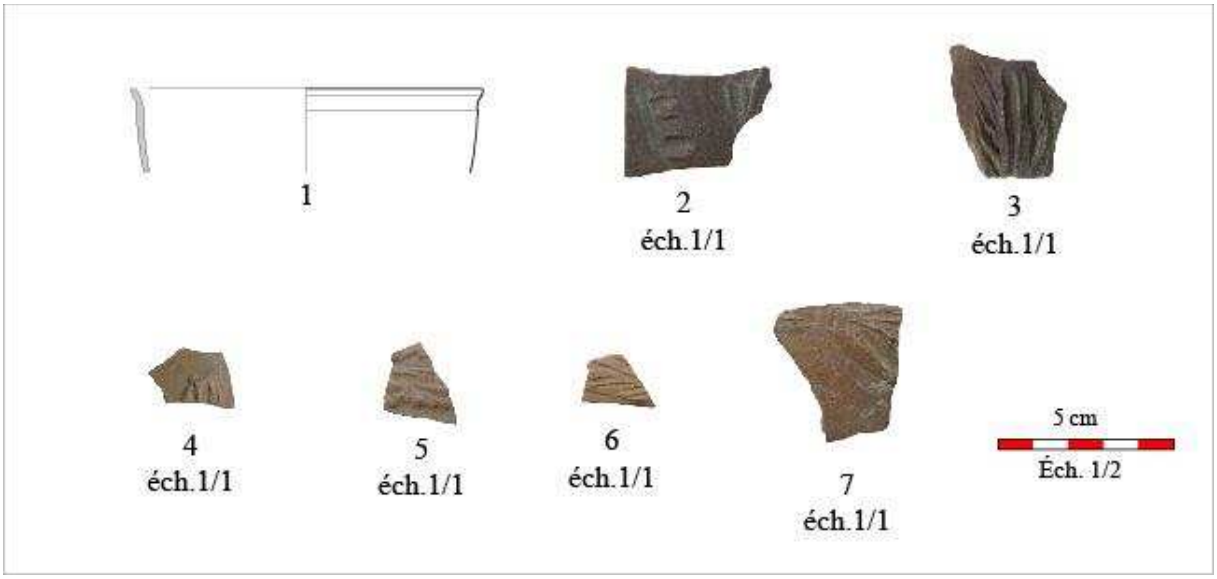


Planche 24 - Céramiques italo-mégariennes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

2. *Les céramiques d'importation*

Les céramiques fines d'importation extra-péninsulaire sont particulièrement faibles dans le corpus des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano* puisqu'elles représentent 2 % des restes des céramiques fines en général (85 fragments) et moins de 1 % de ce N.M.I (trois individus). Orientées aussi bien à l'est qu'à l'ouest du bassin méditerranéen, elles sont

néanmoins plus importantes pour la partie occidentale avec une majorité d'importations ibériques.

A. Les bols de tradition hellénistique (MEG1)

Les importations orientales de céramiques fines ne sont perceptibles qu'à travers les quelques éléments relatifs aux bols hellénistiques à reliefs dont trois individus ont été mis en évidence parmi lesquels deux fragments d'un bol à profil « ionien » de type B.H.R 8.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
MEG1	Bol	B.H.R. 8	Planche 25.1 et 2	3	2
	Indét.	Indét.	Planche 25.3 à 6	13	-
Total				**16**	**2**

Figure 79 - Répartition des bols de tradition hellénistiques (MEG1) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

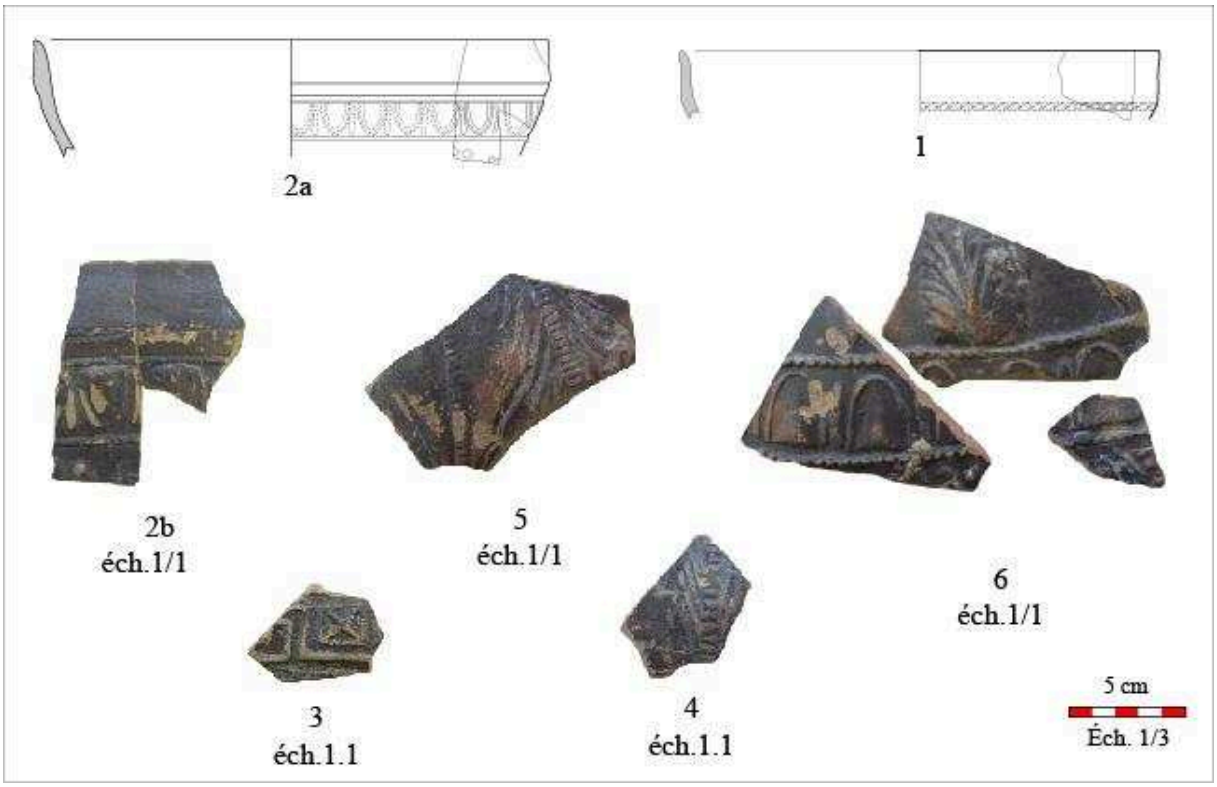


Planche 25 - Bols de tradition hellénistiques de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).

B. Les céramiques grises ibériques (GRC)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
GRC	Coupe	Cp2	Planche 26.3	1	-
	Gobelet	Gb6	Planche 26.2	1	-
		Gb7	Planche 26.1	1	1
	Indét.	Indét.	-	61	-
Total				**64**	**1**

Figure 80 - Répartition des céramiques grises ibériques (GRC) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

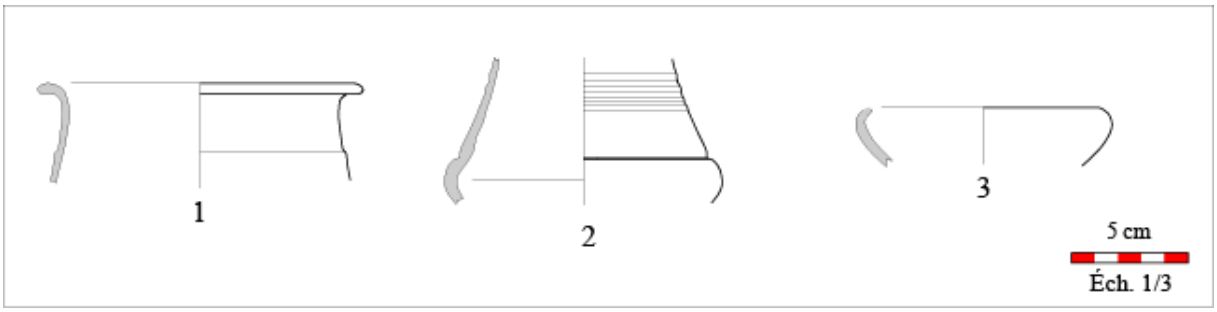


Planche 26 - Céramiques grises ibériques de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).

Les importations du bassin opposé de la Méditerranée sont mieux attestées, notamment *via* les 64 fragments de céramiques grises ibériques (2 % des restes de la classe, mais 71 % de ceux des céramiques fines d'importation). Si un seul individu a été mis en évidence selon la méthode employée, deux autres éléments ont pu bénéficier d'une identification typologique. Il s'agit d'une coupe à bord rentrant de type COT-CAT Cp2 ainsi que de deux gobelets mono-ansés et biconiques COT-CAT Gb6 et COT-CAT Gb7.

C. Les céramiques ibériques peintes (IBP)

Uniquement perceptible à travers quelques fragments de parois non déterminables, les importations de céramiques ibériques peintes sont anecdotiques puisque présentes dans le corpus des céramiques fines à hauteur de moins de 1 %, que ce soit en termes de restes ou d'individus. Il n'est donc pas possible de déterminer s'ils appartiennent à des éléments résiduels

ou en contexte, mais ils témoignent tout de même des échanges entre la péninsule ibérique et celle italique.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
IBP	Indét.	Indét.	Planche 27.1 à 3	9	
Total				**9**	

Figure 81 - Répartition des céramiques ibériques peintes (IBP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

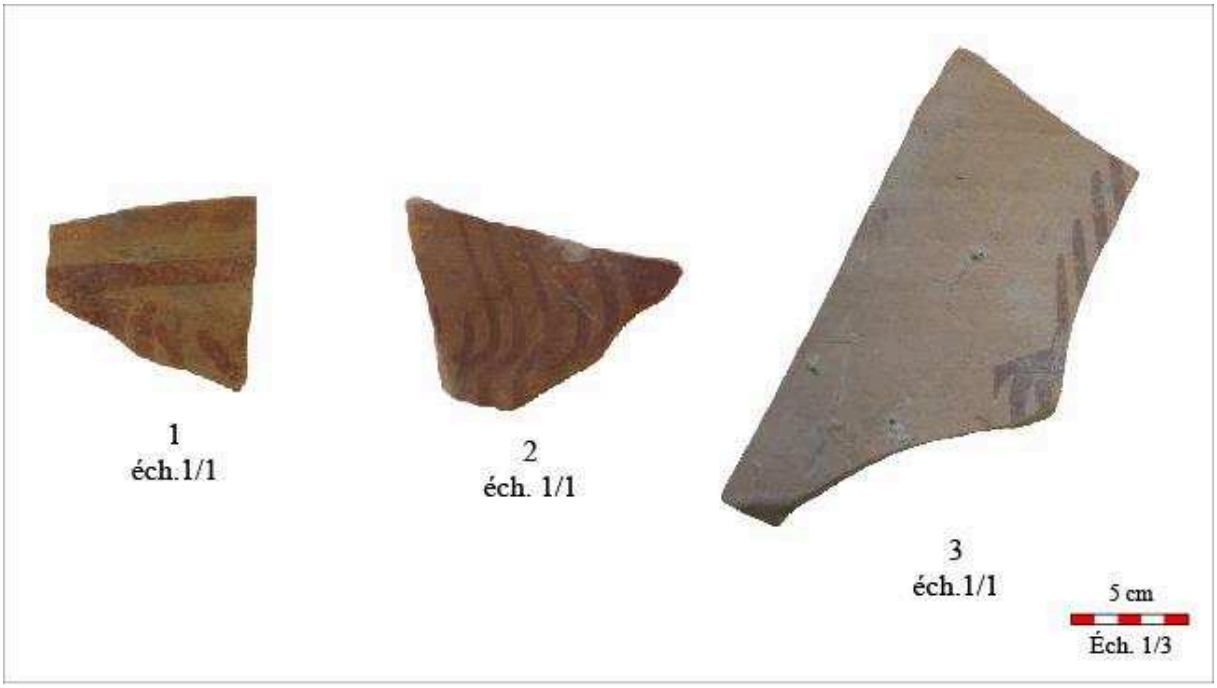


Planche 27 - Céramiques ibériques peintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).

II. Les céramiques communes

Correspondant à 61 % des restes céramiques du contexte (9 581 fragments) et 58 % des individus mis en évidence (934 individus), les céramiques communes sont assurément la classe dominante.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CC	Assiette	Morel 1641	Planche 28.1	1	1
	Bassin	Bassin indét.	-	1	-
	Bol	Olc. Ciotola 1	Planche 28.2	2	2
		Olc. Ciotola 2	Planche 28.3 à 5	4	4
	Coupe	Coupe indét.	-	3	3
		Duncan 1965 21	Planche 28.6	2	1
		Dyson PD97	Planche 28.7	1	1
		Olc. Ciotola 5	Planche 28.8	1	1
	Couvercle	Couvercle couronne indét.	-	1	-
		Couvercle indét.	-	1	1
		Olc. Cop. 2,5	Planche 28.9	3	2
		Olc. Cop. 4	Planche 28.10 à	5	5
		Olc. Cop. CV3.6	Planche 28.13	4	3
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 28.14 à	43	41
		Bertoldi broc. 3	Planche 29.1 à 9	16	16
		Bertoldi broc. 4	Planche 29.10 à	28	26
		Bertoldi broc. 6	Planche 29.20 à	16	15
		Cruche indét.	-	14	13
		Olc. Brocca 3.3	Planche 30.1	1	1
		Olc. Brocca 4	-	1	1
		Olc. Brocca 5	Planche 30.2 à 4	6	5
		Olc. Olpe 1	Planche 30.5	1	1
		Olc. Olpe 6	Planche 30.6	3	3
	Indét.	Indét.	-	4707	46
	Mortier	Mortier 1	Planche 30.7	1	1
		Mortier indét.	-	1	1
		Olc. Mortario 1	Planche 30.8	5	1
		Olc. Mortario 10	Planche 30.9 à 14	7	6
		Olc. Mortario 11	Planche 31.1	1	1
		Olc. Mortario 4	Planche 31.2	1	1
		Olc. Mortario 5 sim	Planche 31.3 et 4	2	2
		Olc. Mortario 8	Planche 31.5 à 7	5	5
	Passoire	Passoire indét.	-	1	-
	Pot	Bertoldi crat. 1	Planche 31.8	2	2
		Bertoldi crat. 2	Planche 31.9	2	2
		Dyson 16IV 73	Planche 31.10	1	1
		Dyson VD24	Planche 31.11	1	1
		Olc. Olla 1 CF	-	1	1
		Olc. Olla 2.7 CF	Planche 31.12 à	12	11
		Pot 1	Planche 31.15	1	1
CC1/2	Indét.	Indét.	-	1	-
Total				**4910**	**229**

Figure 82 - Répartition des céramiques communes claires (CC) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C.

Les 4 910 fragments de céramiques communes claires des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano* renvoient à 51 % des restes de la classe. 229 individus ont été mis en évidence dans ce matériel, soit 24 % de ceux de la classe. Le faciès est clairement dominé par les cruches avec 130 fragments pour 123 individus. Les autres formes sont nettement moins attestées et concernent les mortiers avec 23 fragments et 18 individus, les pots avec 19 fragments et 18 individus, ainsi que les couvercles avec 14 fragments pour 11 individus, les coupes avec sept fragments pour six individus et les bols avec six fragments pour six individus. Une passoire, un bassin et une assiette sont également à noter, mais ils ne sont présents qu'à hauteur d'un fragment chacun, individualisé dans le cas de l'assiette.

Les cruches sont essentiellement représentées par le type Bertoldi 2, puis, dans une moindre mesure, Bertoldi 4, Bertoldi 3 et Bertoldi 6. Les exemplaires Bertoldi 5 sont un peu moins attestés, mais restent pertinents. En revanche, les types Olcese 4 ainsi que les cruches-bouteilles à col étroit et lèvre externe triangulaire Olcese *olpe* 1 et celles à col étroit et lèvre en bourrelet Olcese *olpe* 6 sont clairement anecdotiques. Notons également la présence, probablement intrusive, de la cruche à lèvre épaisse et dépression interne Oclese 3.3.

Les mortiers sont principalement documentés par les types Olcese 10 et Olcese 8. Les autres types sont, pour leur part, anecdotiques puisqu'attestés à hauteur d'un, voire deux exemplaires. Un mortier à lèvre interne moulurée, Mortier 1, n'a su faire l'objet d'une identification typologique en raison de l'absence de confrontations dans la littérature et le mortier Olcese 11, à lèvre pendante et ressaut interne est potentiellement à voir comme du matériel intrusif. Les pots sont presque tous de type Olcese 2.7, forme fréquente dans la batterie de cuisson mais également bien attestée dans la vaisselle de service et de préparation.

Les pots Bertoldi *cratere* 1 et Bertoldi *cratere* 2, ainsi que ceux - issus de la batterie de cuisson - de type Olcese 1, à col évasé et lèvre grossie terminant en bourrelet Dyson VD 24 et à courte lèvre pendante Dyson 16IV 73 sont peu représentatifs en raison de la faiblesse de leurs attestations, un ou deux exemplaires chacun.

Les couvercles, bien que peu présents, révèlent un certain nombre d'éléments considérés comme relatifs à la cuisson avec plusieurs exemplaires à bord plat et lèvre crochetée Olcese 4 et Olcese 2.5. Quelques couvercles propres aux céramiques communes claires à bord simple, Olcese 3.6, sont tout de même présents. Un couvercle en couronne, bien que n'étant pas un

individu à proprement parler mais identifiable du fait de sa préhension caractéristique, est également à noter.

Quelques bols de préparation sont également attestés et renvoient pour la majorité aux types à lèvre épaisse en très léger bourrelet Olcese *ciotola* 2, puis à celui à lèvre simple Olcese *ciotola* 1.

Enfin, une passoire est également attestée mais ne peut être déterminée car présente uniquement à travers un fragment caractéristique, de même qu'un bassin.

Plus surprenant en revanche est la présence d'une assiette relative au type à lèvre épaisse moulurée Morel 1641. Bien que cette forme et ce type soit liés à la vaisselle de table en vernis noir, son attribution dans les céramiques communes claire est liée à son aspect. En effet, le fragment ne présente aucune trace ou reste de vernis indiquant une dégradation d'une telle couverture et sa surface se présente avec le même aspect travaillé que les autres fragments de céramiques communes claires, induisant ainsi une absence volontaire de revêtement.

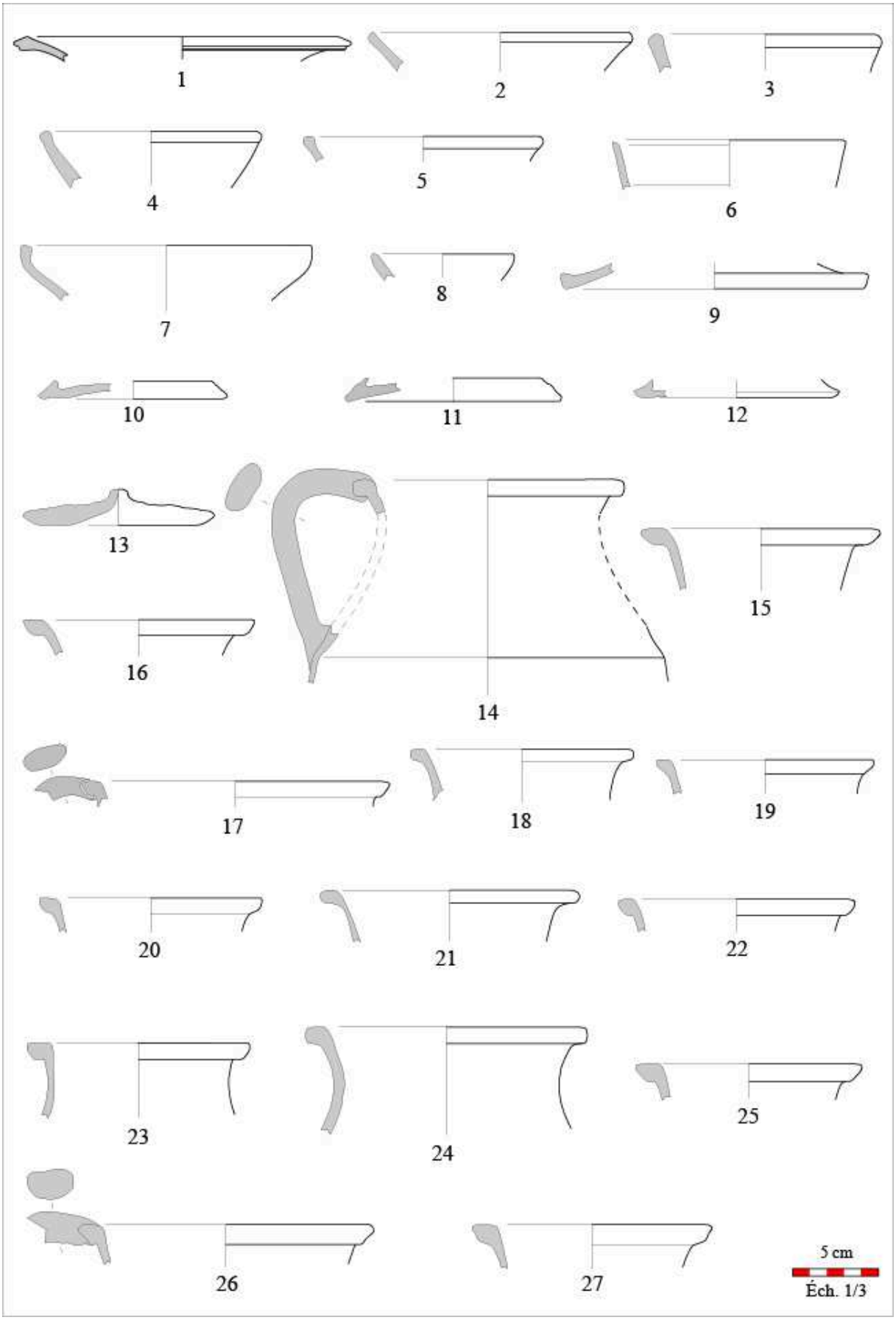


Planche 28 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

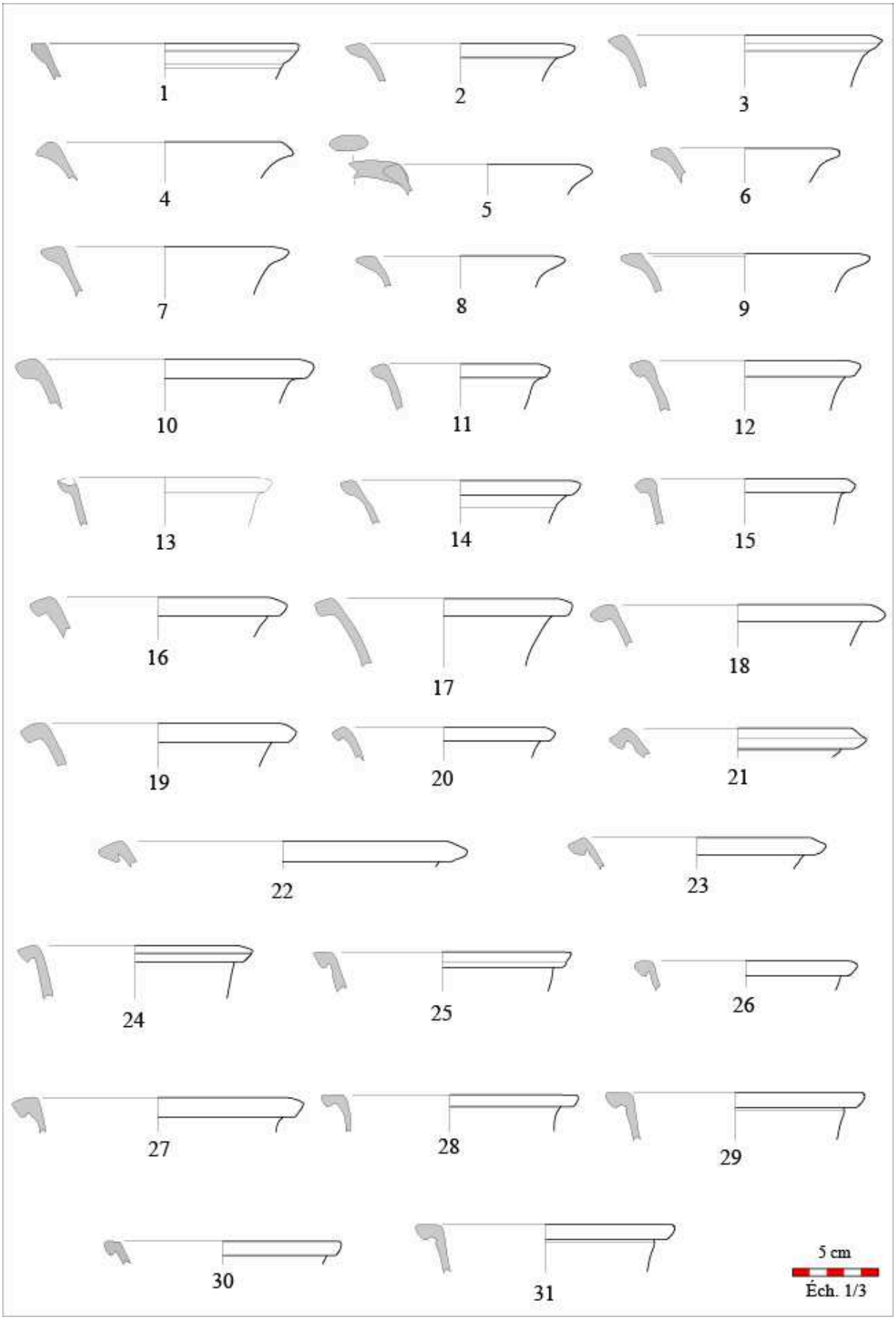


Planche 29 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

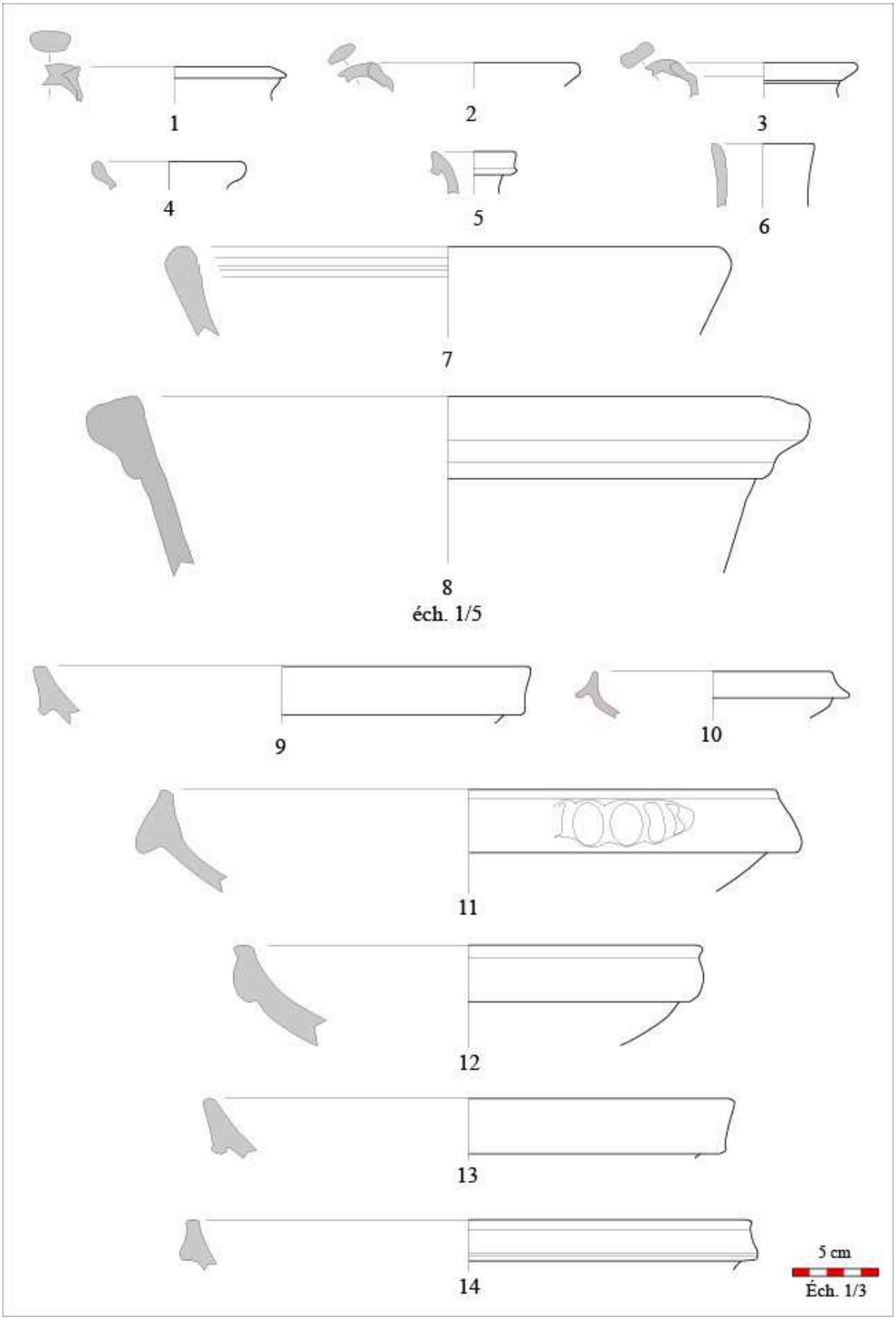


Planche 30 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

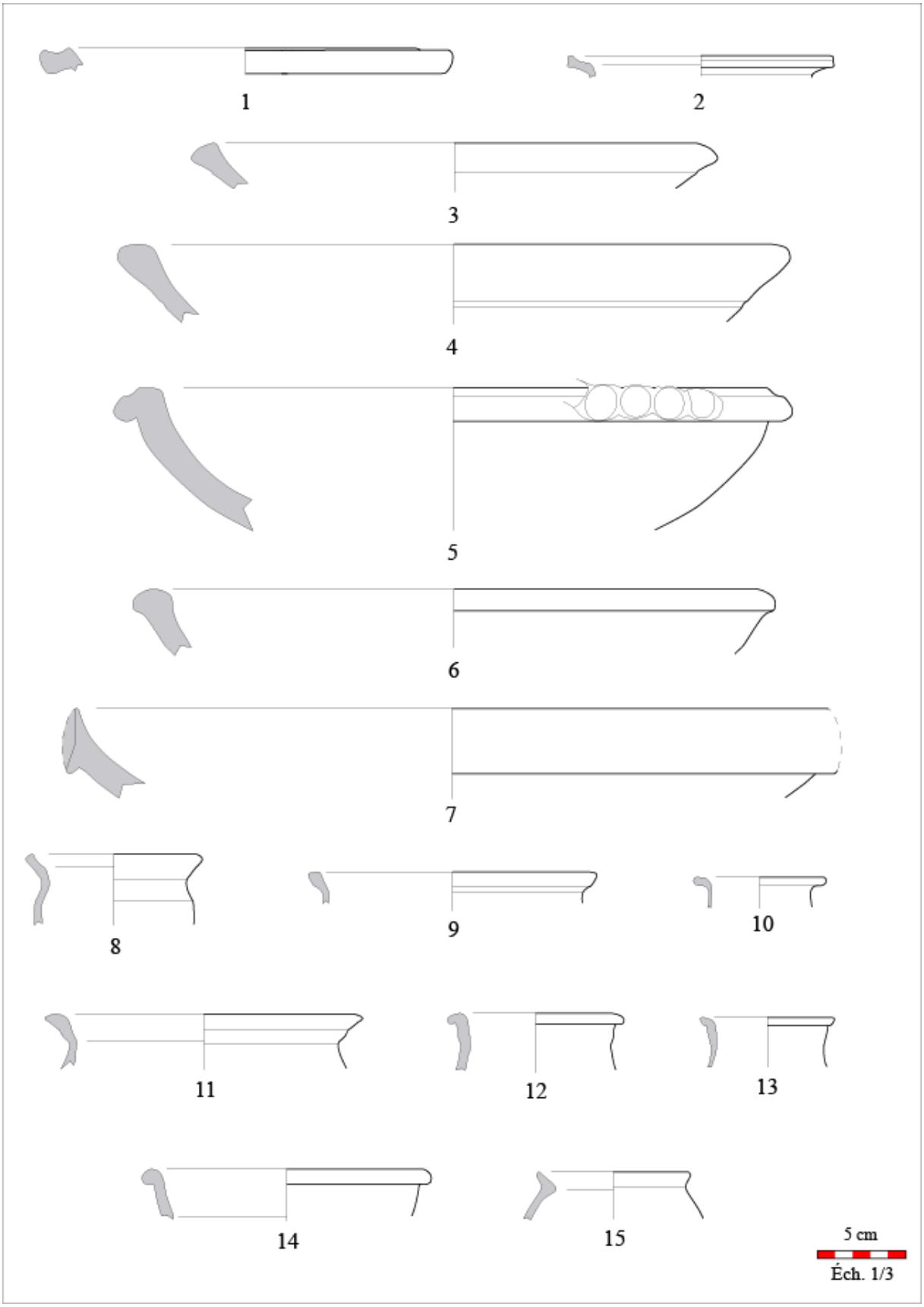


Planche 31- Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

2. *Les céramiques de cuisson*

Les céramiques de cuisson des horizons-site B-S de la *Schola del Traiano* sont à peine moins représentées que les céramiques de service et de préparation puisque les 4 671 fragments représentent 49 % des céramiques communes et les 705 éléments individualisés 75 % de ceux de la classe.

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R	N.M.I
ISW	Pot	Olc. Olla 3a précoce	Planche 32.1	1	1
Total				**1**	**1**

Figure 83 - Répartition des céramiques internal slip ware (ISW) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

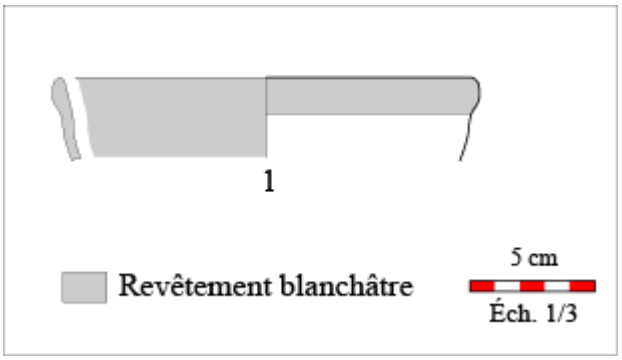


Planche 32 - Céramiques internal slip ware de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

Minoritaire et résiduelle, la céramique *internal slip ware* n'est présente qu'à hauteur d'un seul fragment de pot, identifié comme appartenant à la version précoce du type Olcese 3a.

B. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Minoritaire dans les céramiques communes en contexte, la céramique à vernis rouge pompéien représente en effet moins de 1 % des restes (56 fragments) de la classe et à peine 2 % de ses individus (18 individus). En dehors d'un seul couvercle, correspondant à la variante

Olcese 1.1, la totalité du matériel de cette catégorie concerne des plats. De nombreux types sont alors présents, mais tous en faible quantité. Les plats Olcese 5, Olcese 3 et Olcese 2.10 sont les plus attestés. Ils ne se démarquent toutefois guère des plats Olcese 1.3, Olcese 7.3 et Dyson PD26. Notons également la présence, tout aussi faible, d'un exemplaire, certes très fragmentaire, n'ayant pu faire l'objet d'une confrontation typologique, Plat 4, à lèvre externe épaisse et moulurée sur la partie supérieure.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
VRP	Couvercle	Olc. Cop. 1,1	Planche 33.1	1	1
	Indét.	Indét.	-	37	-
	Plat	Dyson PD26 sim	-	1	1
		Olc. Tegame 1,3	Planche 33.2 et 3	2	2
		Olc. Tegame 2,10	Planche 33.4 et 5	3	3
		Olc. Tegame 3	Planche 33.7	3	3
		Olc. Tegame 5	Planche 33.6	3	3
		Olc. Tegame 7.3	Planche 33.8	2	1
		Plat 4	Planche 33.9	1	1
		Plat indét.	-	3	3
Total				**56**	**18**

Figure 84 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

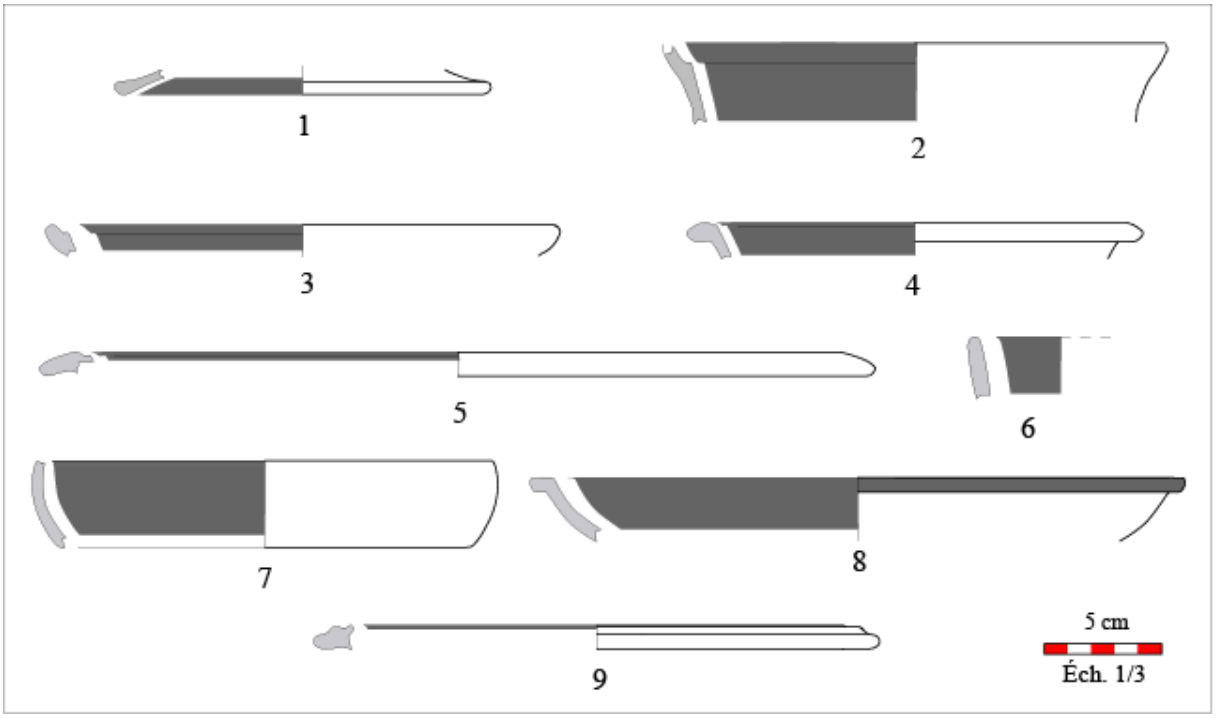


Planche 33- Céramiques à vernis rouge pompéien de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

C. Les céramiques à feu (CF)

Céramique de cuisson de loin majoritaire, la céramique à feu représente 48 % des céramiques communes avec 4 614 fragments. 636 individus ont été mis en évidence, soit 73 % de ceux de la classe. Les couvercles dominent le faciès avec 317 individus (46 % de la catégorie). Les plats et les pots suivent à un ratio quasi égal (respectivement 151 individus soit 22 % de la catégorie et 135 individus, soit 20 % de la catégorie) qui, point notable, correspond quasiment à celui des couvercles lorsqu'ils sont ajoutés l'un à l'autre. Enfin, les autres formes présentes dans le corpus – bols, bouilloires, clibani, coupes et marmites – sont assez peu attestées.

Les couvercles les plus présents sont assurément ceux de type Olcese 1 (193 individus), parmi lesquels la variante Olcese 1.1 est la plus attestée. Les variantes Olcese 1.4, Olcese 1.2 et Olcese 1.3 sont néanmoins présentes en des proportions significatives. Les couvercles Olcese 2.5 et Olcese 2.6 sont nettement moins présents (93 individus), les premiers étant deux fois plus attestés que les seconds. Bien moindre face à ces types qui dominent le panorama des couvercles, quelques exemplaires Olcese 3.8, Duncan 1965 A 127, Olcese 4 et à bord plat et lèvre angulaire Olcese 3.9 sont également à noter.

Les plats présentent une grande diversité typologique, mais quatre groupes principaux peuvent être mis en évidence : à bord simple, à gorge interne, à lèvre externe et gorge interne, à lèvre externe. Les plats à bord simple sont assurément les plus nombreux (72 individus). Le type Olcese 3/5, hybridation des types Olcese 5 et Olcese 3, est de loin le plus attesté. Les types Olcese 3 et Olcese 5 sont, pour leurs parts, nettement moins présents, mais restent parmi les types assez bien documentés. Le groupe des plats à lèvre externe et gorge interne, Olcese 2, est le deuxième plus important bien qu'il soit quantitativement bien plus faible que le premier puisque ne comportant que 28 individus. Il regroupe essentiellement des exemplaires Olcese 2.10, ainsi qu'un individu Olcese 2.7, à vasque carénée et lèvre externe en quasi bourrelet marquée d'une petite gorge interne. À peine moins attestés avec leurs 21 individus, le groupe des plats à lèvre à gorge interne bien marquée, relatif au type Olcese 1, révèle essentiellement des exemplaires à parois très droites Olcese 1.3 et Olcese 1.5. Les individus à parois obliques et gorge interne décalée, Olcese 1.4, et à parois très obliques et gorge interne très peu marquée, Olcese 1.6, sont présents, mais de manière plus anecdotique. Le dernier groupe correspondant aux plats à lèvre externe Olcese 7 ne concerne que 18 individus, dont la majorité renvoie au

type précis à parois obliques Olcese 7.3. Le reste correspond aux types à parois quasi droites Olcese 7.1 et à ressaut externe, Olcese 7 sim., sans confrontations dans la littérature. D'autres types sont présent, mais très peu attestés. Il s'agit des types Goudineau 1, à bourrelet mouluré externe Dyson PD 24 et Dyson PD 26, à bord simple rentrant Olcese 4.3 et à lèvre bifide, collerette et parois droites Olcese 9.6. Deux types n'ont également pas trouvé de confrontation dans la littérature : à lèvre en bourrelet crocheté (Plat 2) et à parois plutôt droites et lèvre triangulaire à gorge interne (Plat 3).

Les pots sont moins variés typologiquement. Ils sont essentiellement représentés par le type tardo-républicain par excellence : le pot Olcese 3a. Ceux de type Olcese 2.3/5 sont également assez bien attestés, même s'ils sont présents de moitié moins que les précédents. Dans une moindre mesure, les pots Olcese 5.3 sont également assez pertinents, de même que ceux de type Olcese 1. Ce panorama est complété par divers types plus anecdotiques tels que les pots Olcese 4b, Olcese 2.7, Olcese 7, Olcese 2.6, Dyson PD 161, Bertoldi 3, Dyson VD 24, à lèvre très ouverte en amande aplatie Olcese 3c et à lèvre droite concave en en amande aplatie externe Olcese 3b.

Bien que nettement moins présentes dans la batterie des céramiques à feu, quelques marmites sont également présentes. Il s'agit surtout de celles relatives au type Olcese 2a. Les autres, minoritaires, renvoient quant à elles aux types à lèvre externe Olcese 4 et Olcese *casseruola* 1.

Quelques coupes sont également attestées : à bord rentrant Dyson CF62, à lèvre relevée Dyson PD 97 – très proches de certaines formes de céramique à vernis noir – ainsi qu'à lèvre infléchie, Coupe 1, qui n'a su faire l'objet de confrontations. Les bols renvoient pour leur part aux deux premiers types mis en évidence par G. Olcese : Olcese *ciotola* 2 et Olcese *ciotola* 1.

Deux *clibani* sont également présent dans ce contexte et sont relatifs Olcese 2.2 et Olcese 3.2.

Enfin, plusieurs fragments de bouilloires ont été mis en évidence sans qu'aucune ne soit individualisée ou typologiquement déterminée.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CF	Bol	Olc. Ciotola 1	Planche 34.1 et 2	2	2
		Olc. Ciotola 2	Planche 34.3	2	2
	Bouilloire	Bouilloire indét.	x	21	
	Clibanus	Olc. Clibanus 2.2	Planche 34.4	1	1
		Olc. Clibanus 3.2	Planche 34.5	1	1
	Coupe	Coupe 1	Planche 34.6	1	1
		Coupe indét.	x	1	1
		Dyson CF62 sim	Planche 34.7	2	2
		Dyson PD97	Planche 34.8	1	1
	Couvercle	Couvercle indét.	x	58	16
		Duncan 1965 A 127	Planche 34.9 et 10	5	5
		Olc. Cop. 2,5	Planche 34.11 à 25	57	56
		Olc. Cop. 2,6	Planche 35.1 à 12	31	27
		Olc. Cop. 3,8	Planche 35.13 à 19	8	8
		Olc. Cop. 3,9	Planche 35.20 à 25	10	8
		Olc. Cop. 4	Planche 36.1	4	4
		Olc. Cop. 1,1	Planche 36.2 à 19	85	84
		Olc. Cop. 1,2	Planche 36.20 à 30	25	25
		Olc. Cop. 1,3	Planche 37.1 à 12	26	26
		Olc. Cop. 1,4	Planche 37.13 à 28	61	58
	Indét.	Indét.	x	3894	53
	Marmite	Marmite indét.	x	7	3
		Olc. Casser. 1	Planche 38.1	1	1
		Olc. Pentola 2a	Planche 38.2 à 4	19	14
		Olc. Pentola 4 sim	Planche 38.5	2	1
	Plat	Dyson PD24 sim	Planche 38.6	1	1
		Dyson PD26 sim	Planche 38.7	1	1
		Goudineau 1	Planche 38.8 et 9	3	3
		Olc. Tegame 1,3	Planche 38.10 à 13	9	9
		Olc. Tegame 1,4	x	1	1
		Olc. Tegame 1,5	Planche 39.1 à 4	7	7
		Olc. Tegame 1,6	Planche 39.5 et 6	4	4
		Olc. Tegame 2,10	Planche 39.7 à 20	27	27
		Olc. Tegame 2,7	x	1	1
		Olc. Tegame 3	Planche 40.1 à 9	12	12
		Olc. Tegame 3/5	Planche 41.1 à Planche 42.12	48	47
		Olc. Tegame 4.3	Planche 43.1	1	1
		Olc. Tegame 5	Planche 43.2 à 7	13	13
		Olc. Tegame 7 sim	Planche 43.8 et 9	3	3
		Olc. Tegame 7.1	Planche 43.10 à 13	5	5
		Olc. Tegame 7.3	Planche 43 à 20	10	10
		Olc. Tegame 9.6	x	1	1
		Plat 2	Planche 43.21	1	1
		Plat 3	Planche 43.22	1	1
		Plat indét.	x	2	2
	Pot	Dyson VD24	Planche 44.1	1	1
		Olc. Olla 1	Planche 44.2 à 6	12	11
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 44.7 à 19	24	24
		Olc. Olla 2.7	Planche 44.20 à 22	5	5
		Olc. Olla 3a	Planche 44.23 à Planche 45.21	51	50
		Olc. Olla 3b	Planche 46.1 et 2	2	2
		Olc. Olla 3c	Planche 46.3 à 5	3	3
		Bertoldi 3	Planche 46.6 à 9	4	4

		Olc. Olla 4b	Planche 46.10 à 13	7	7
		Olc. Olla 5,3	Planche 46.14 à 25	20	20
		Olc. Olla 2.6	x	2	2
		Olc. Olla 7	Planche 46.26 à 29	4	4
		Pot indét.	x	1	1
		Dyson PD 161	Planche 46.30 et 31	2	2
Total				**4614**	**636**

Figure 85 - Répartition de la céramique à feu (CF) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

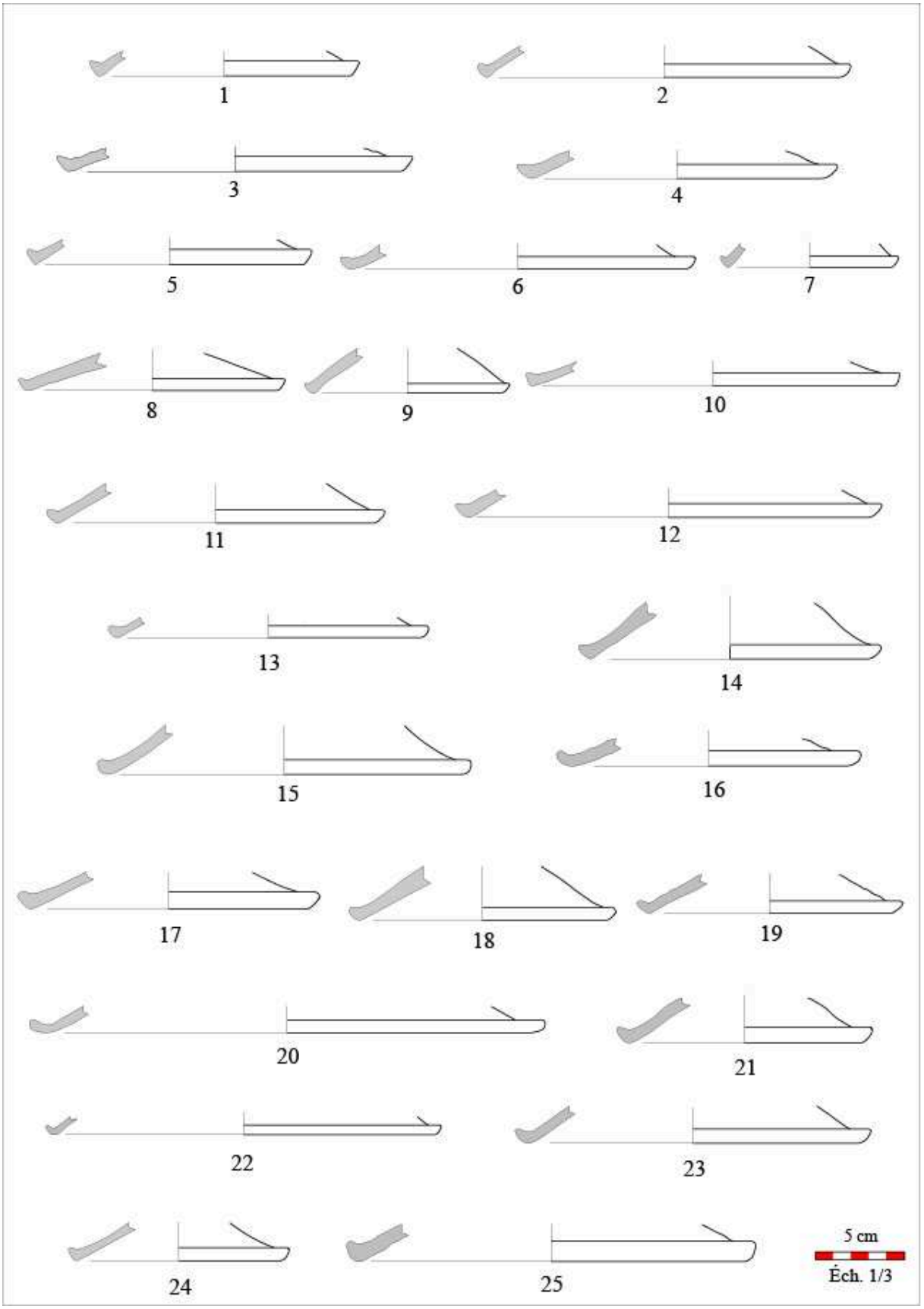


Planche 34 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

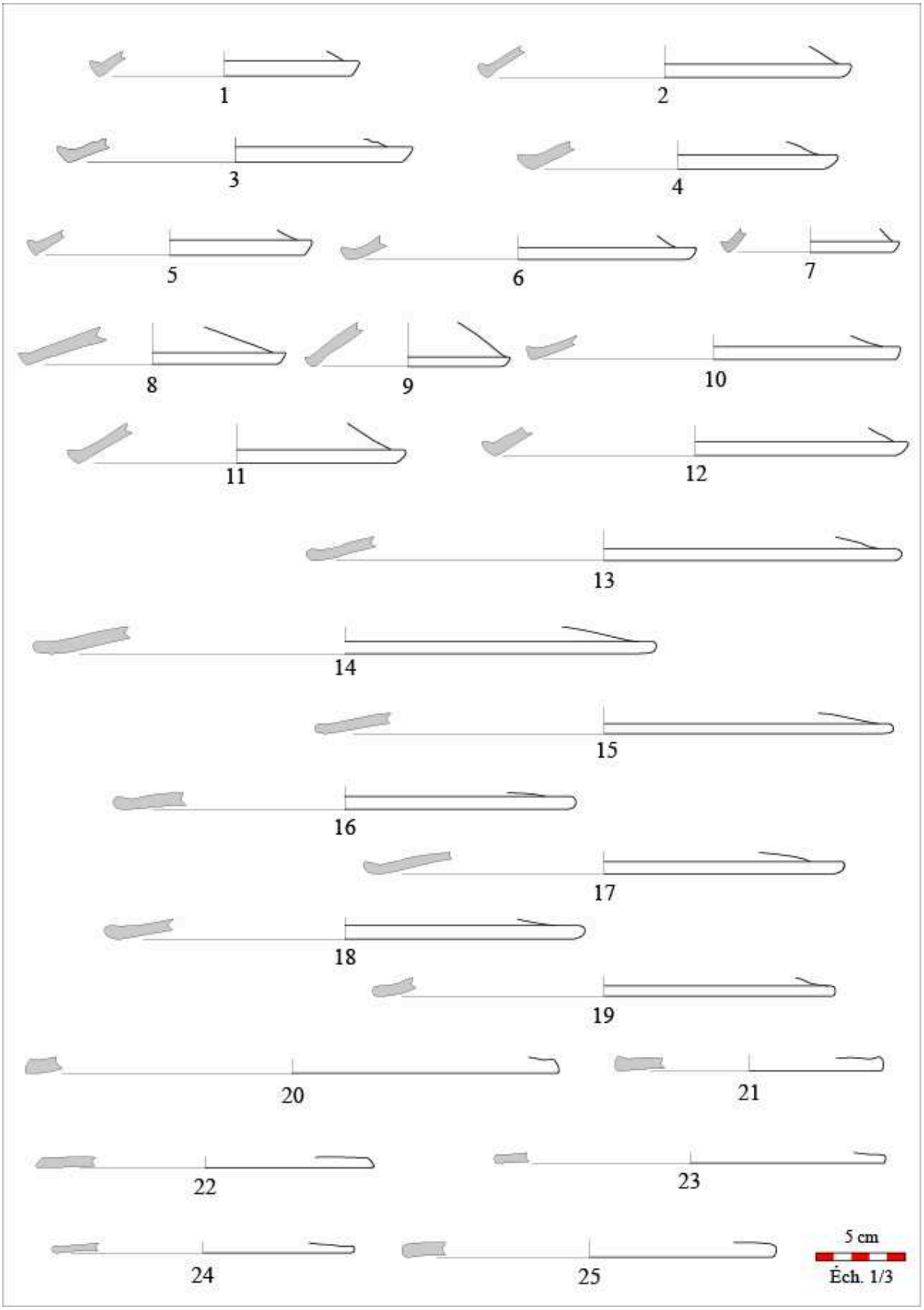


Planche 35 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

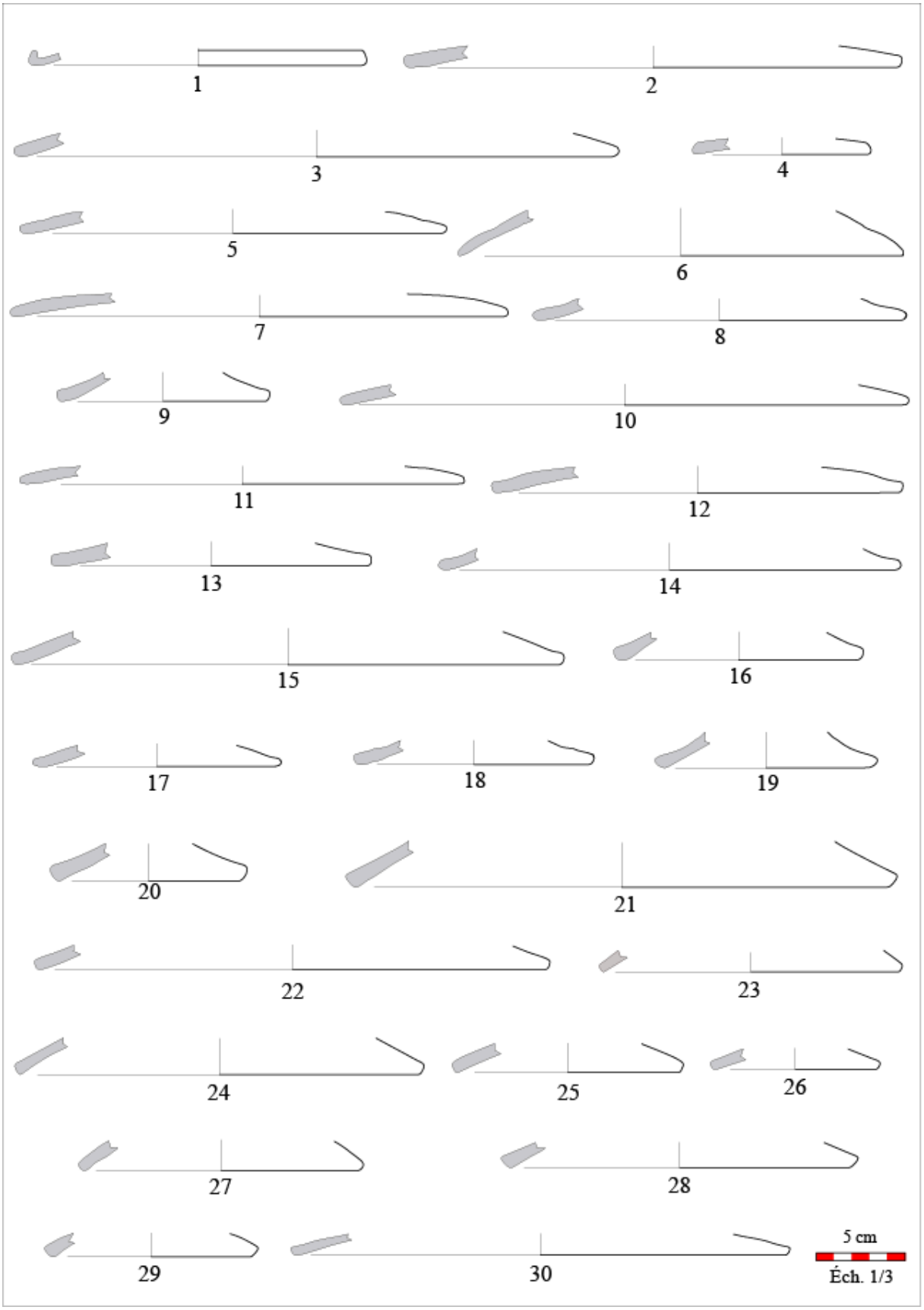


Planche 36 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

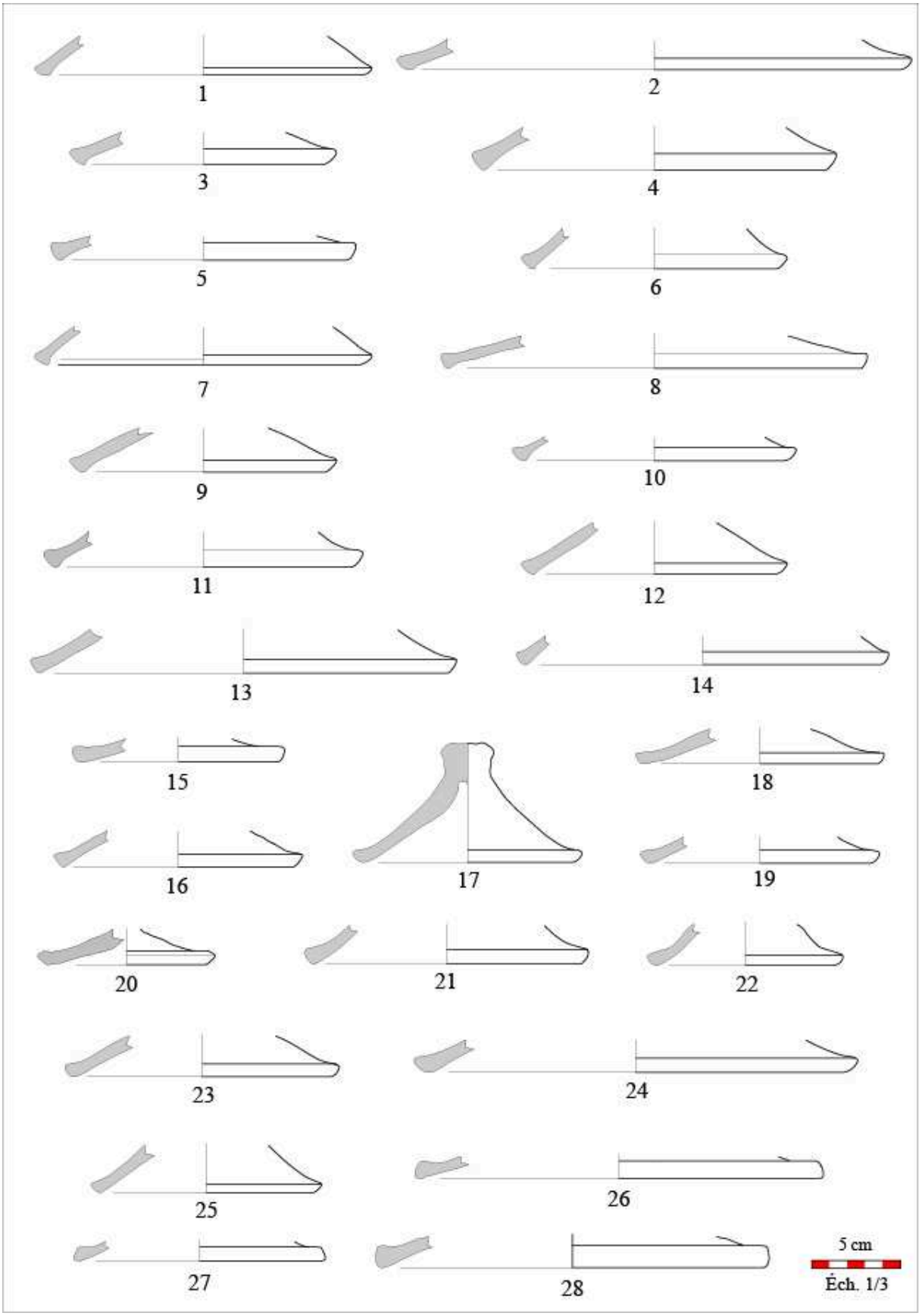


Planche 37 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

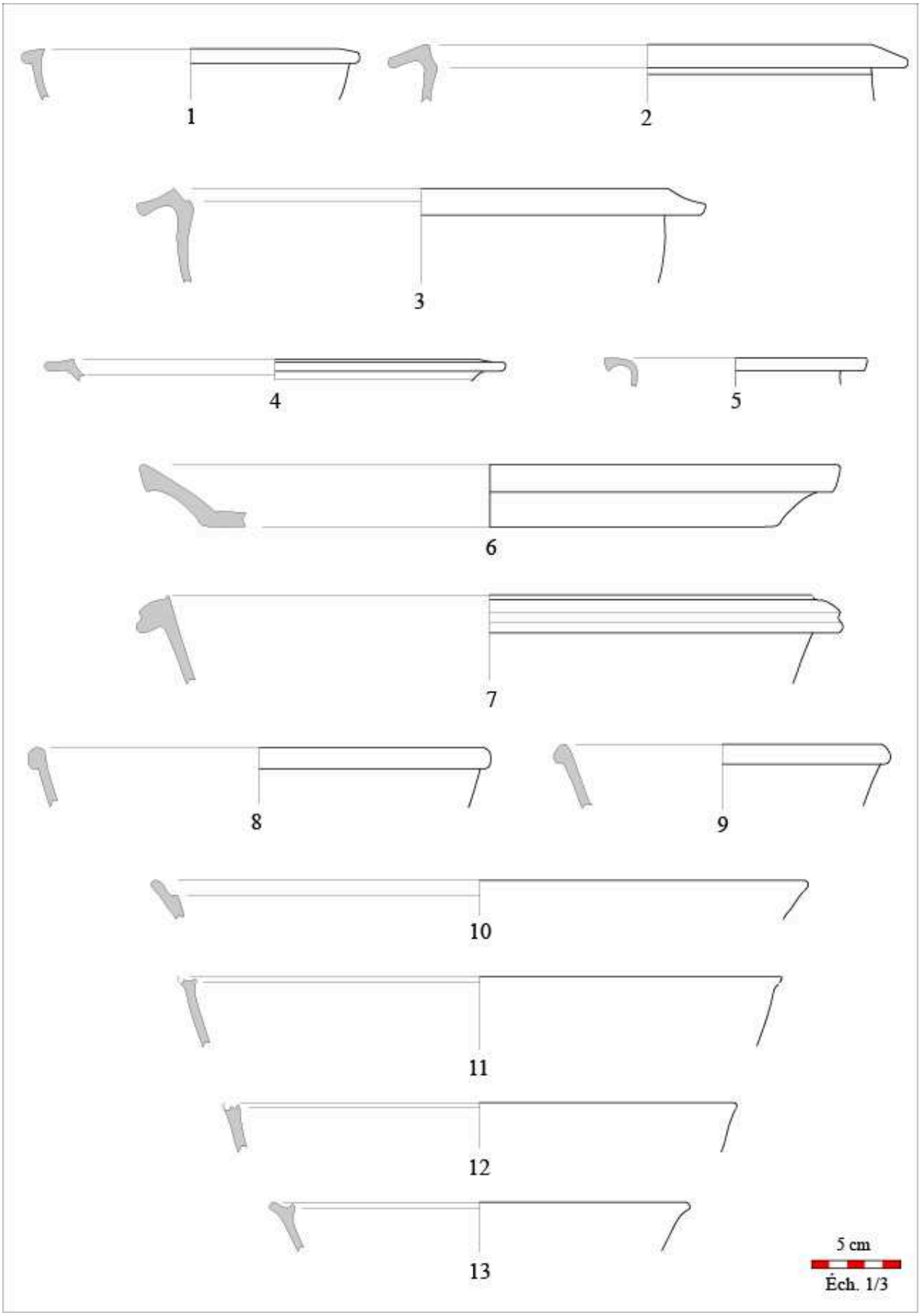


Planche 38 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

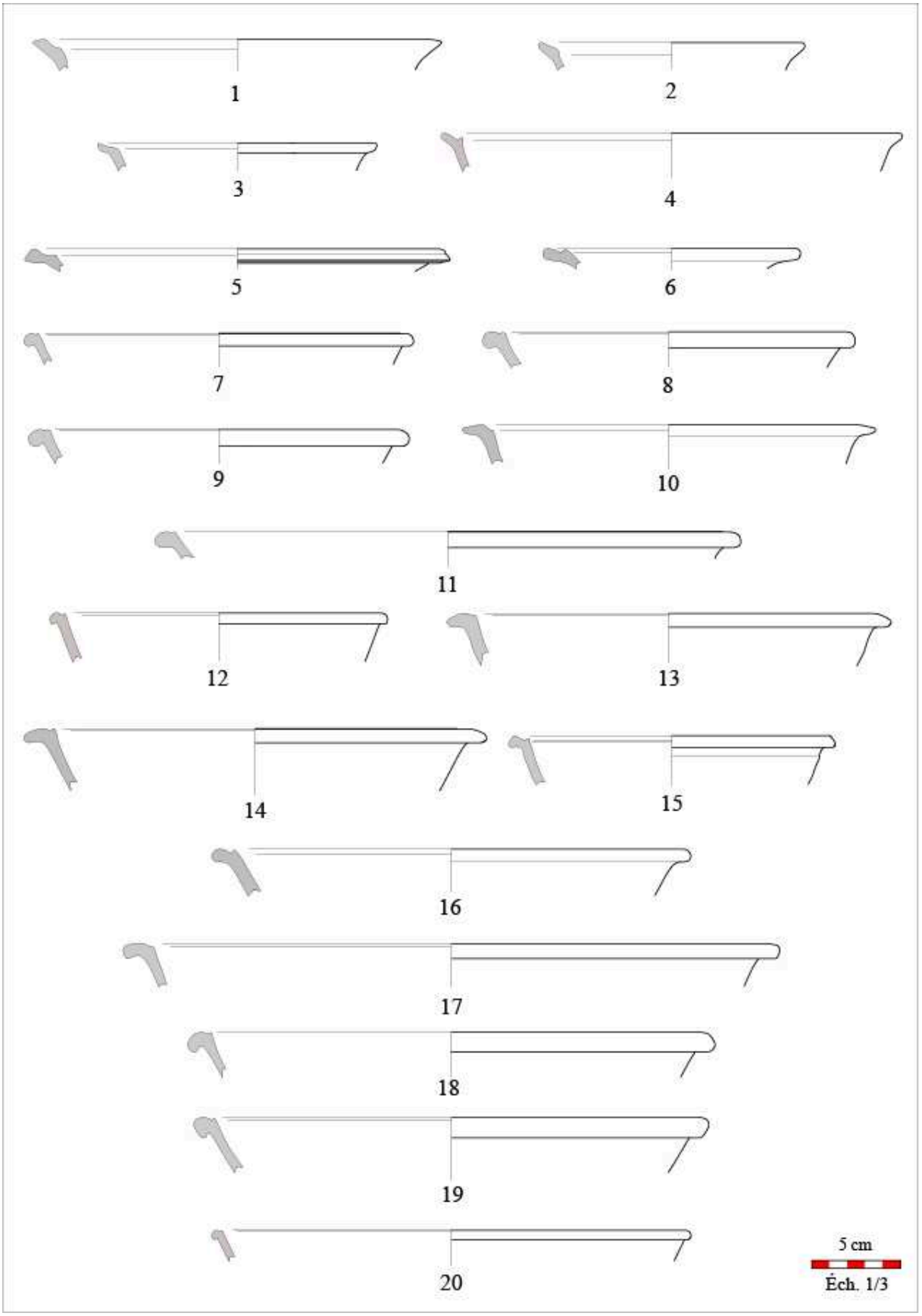


Planche 39 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

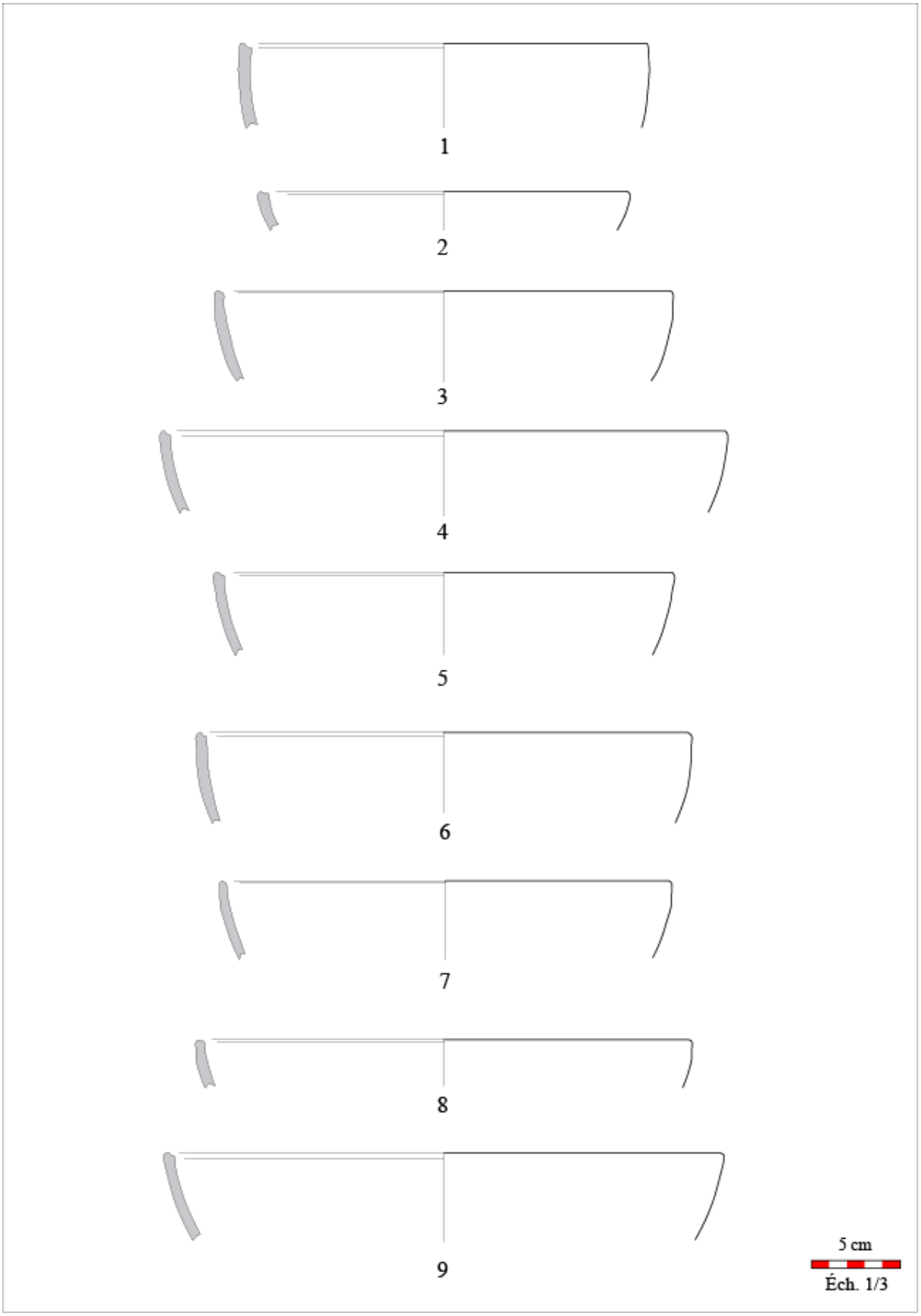


Planche 40 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

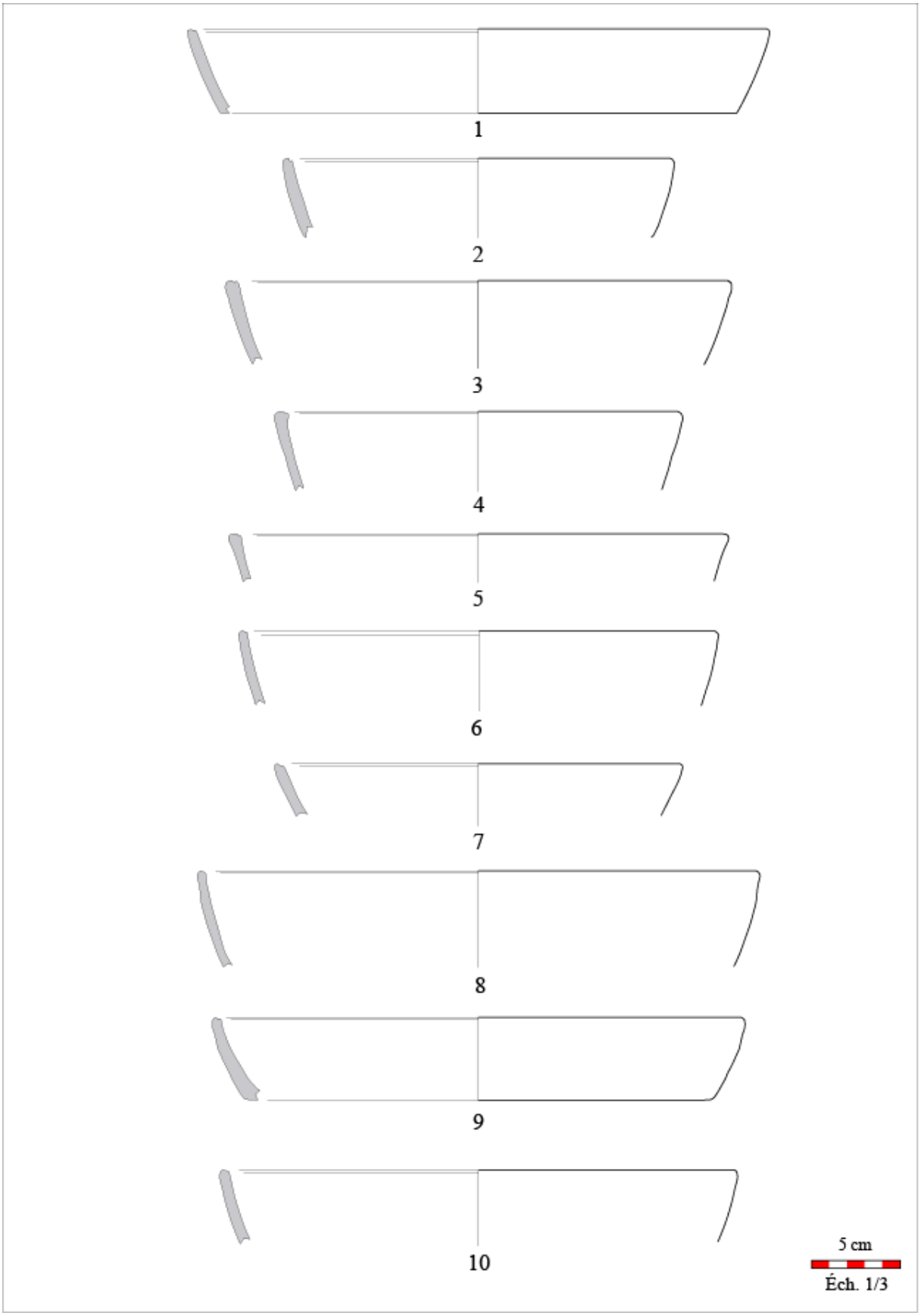


Planche 41 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

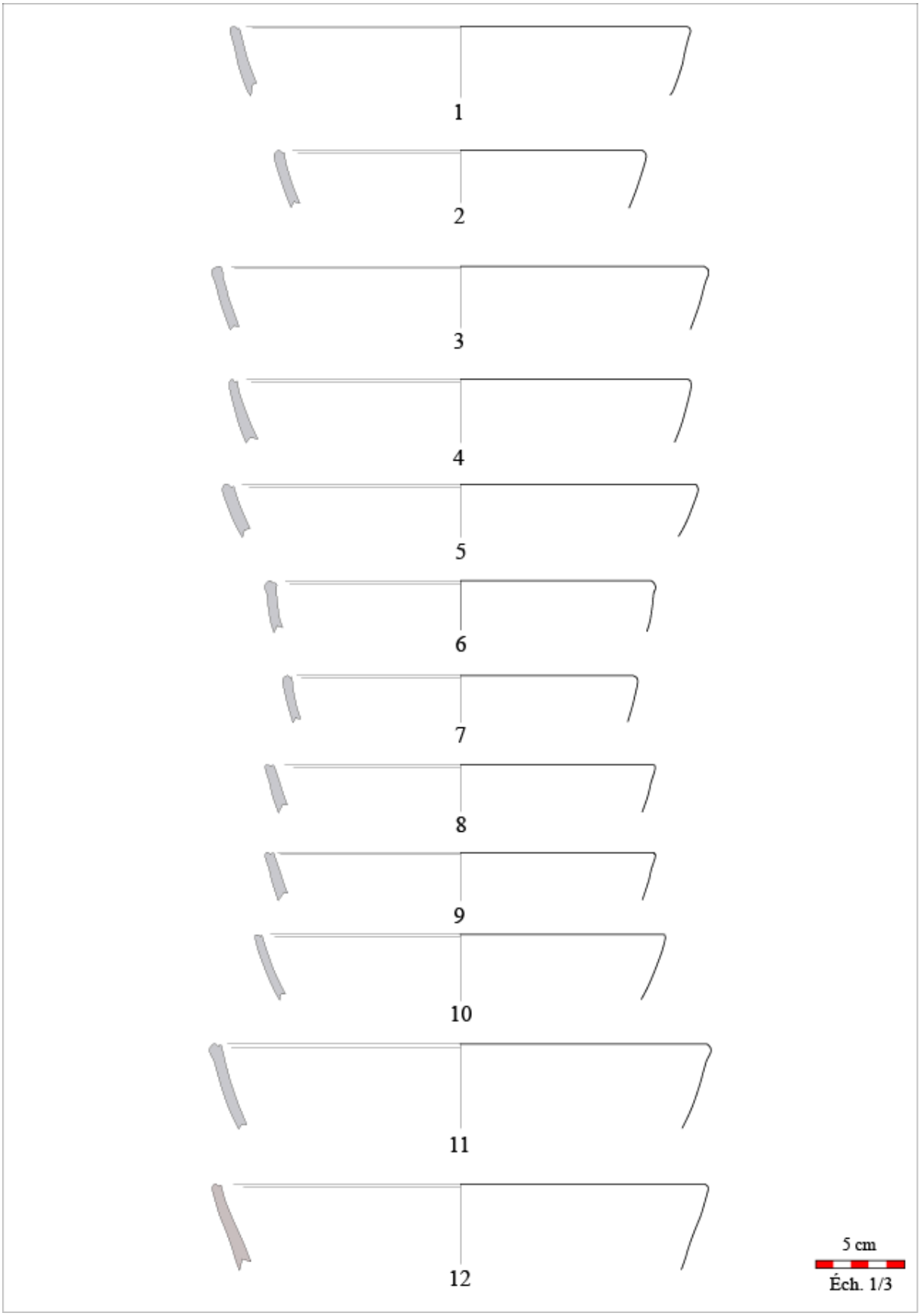


Planche 42 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

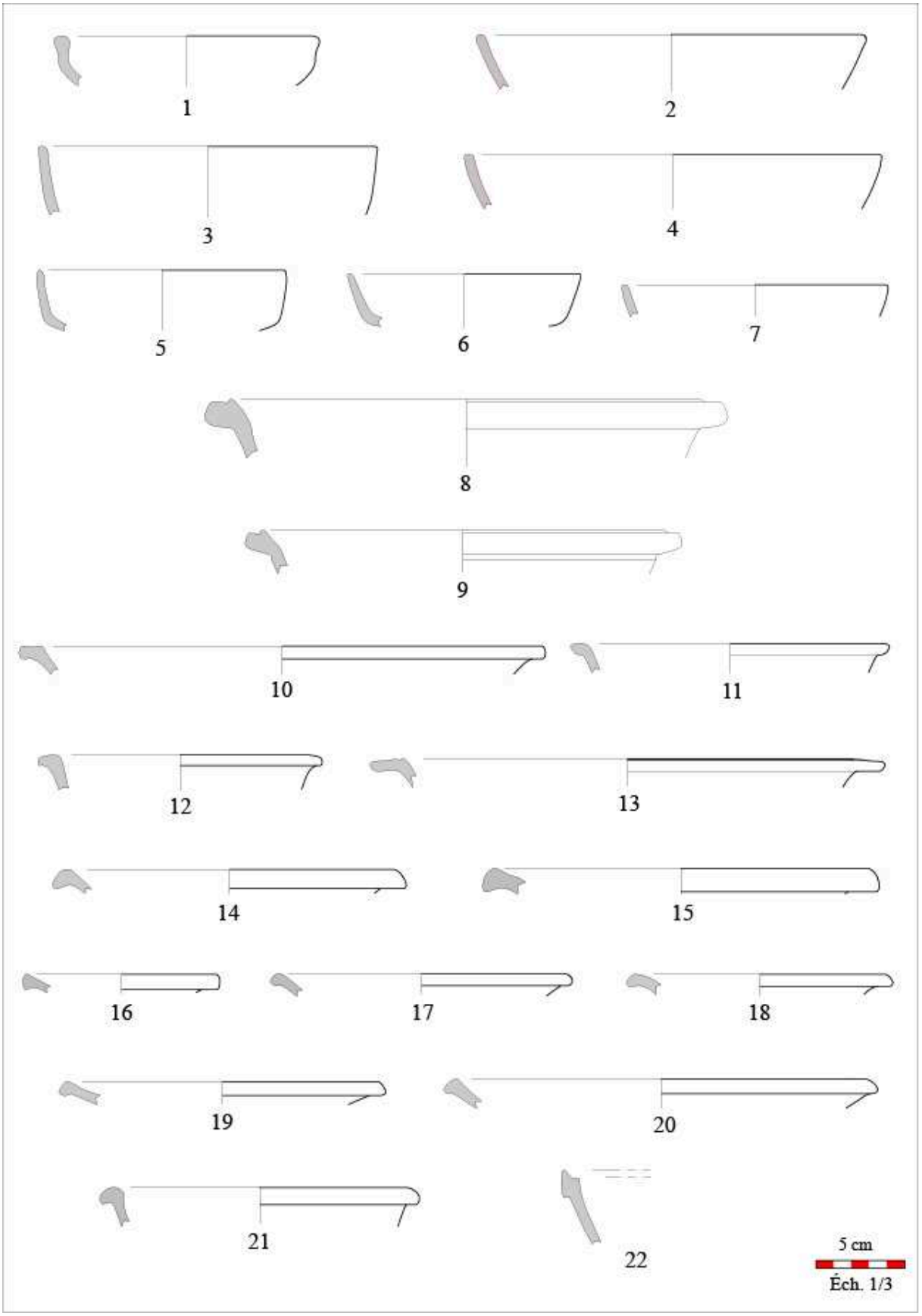


Planche 43 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

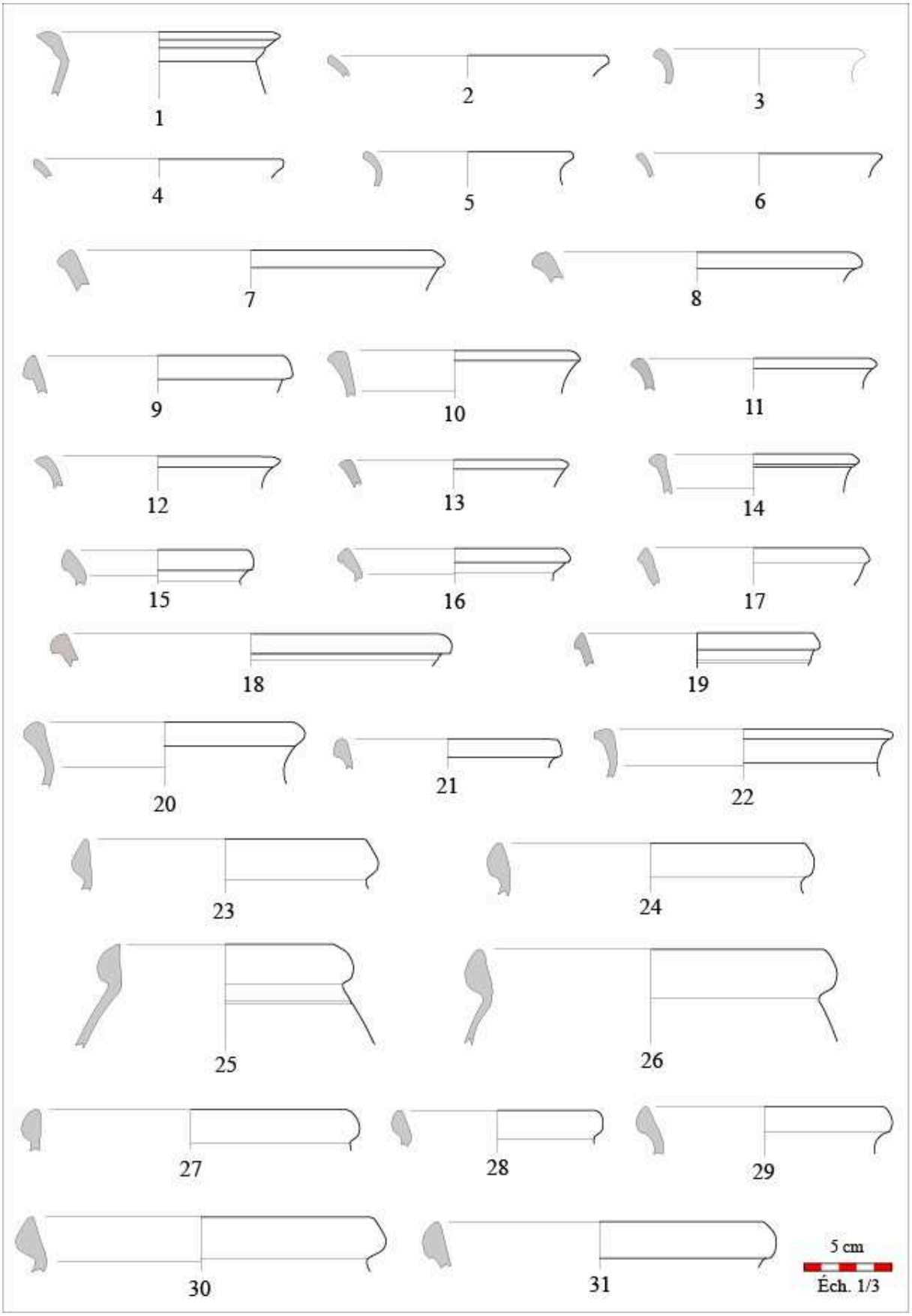


Planche 44 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

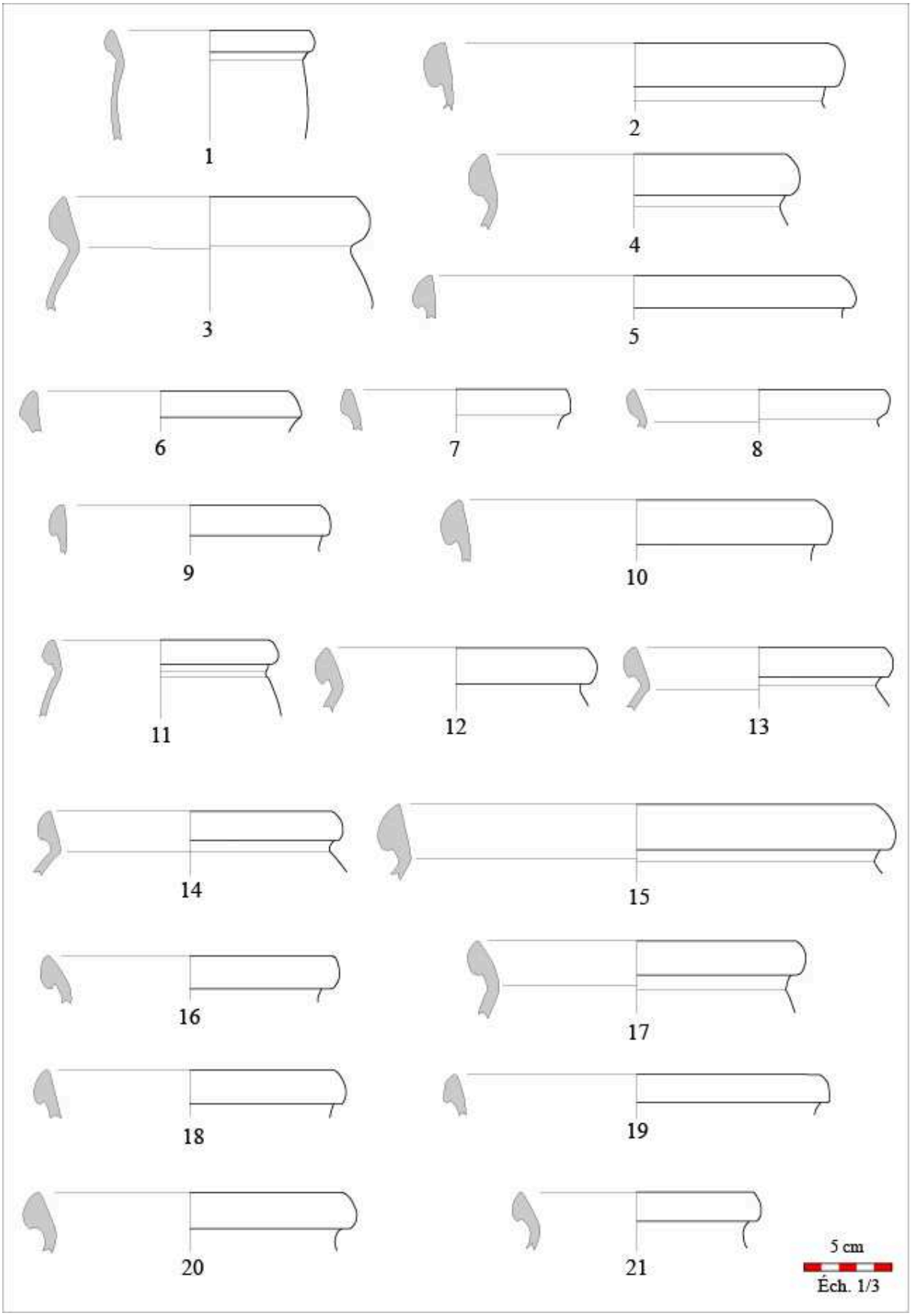


Planche 45 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

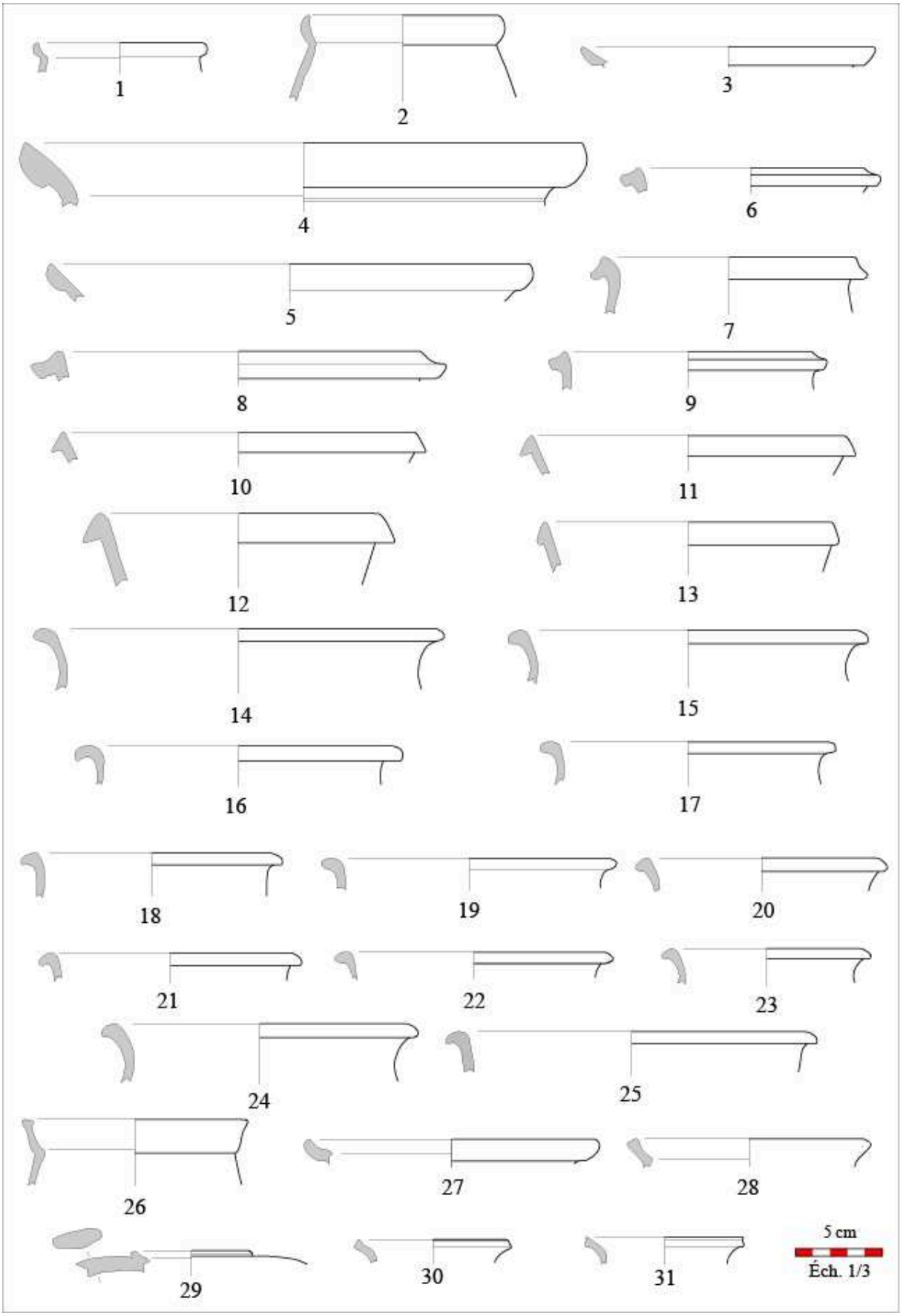


Planche 46 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Représentant 14 % des restes des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano via* leurs 2 239 fragments, les amphores ne sont toutefois présentes qu'à hauteur de 2 % des individus puisque seulement 32 individus ont été mis en évidence. L'essentiel de ce corpus renvoie à des amphores italiques (19 individus), notamment Dressel 1A. Les amphores Dressel 1B et gréco-italiques ne sont toutefois pas à négliger. Elles sont en grande partie campaniennes, mais quelques exemplaires renvoient à des productions locales ou de la zone d'Albinia[342]. Les importations extra-péninsulaires sont, quant à elles, présentes à parts égales entre le bassin oriental de la Méditerranée avec les amphores de Rhodes et la côte nord-africaine avec les amphores de tradition punique, Maña C1b et, plus anecdotique, Maña C2b.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
AM	Amphore	Indét.	Planche 47.4	2012	7
		Dressel 1A	Planche 48.4 à 8	9	9
		Dressel 1B	Planche 48.9 à 11	4	4
		Gréco-italique	Planche 48.1 à 3	6	6
		Rhodienne	Planche 47.1 à 3	202	3
		Maña C1b	Planche 48.12 et 14	2	2
		Maña C2b	Planche 48.13	1	1
		Trad. Punique indét.	-	3	-
Total				**2239**	**32**

Figure 86 - Répartition des amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

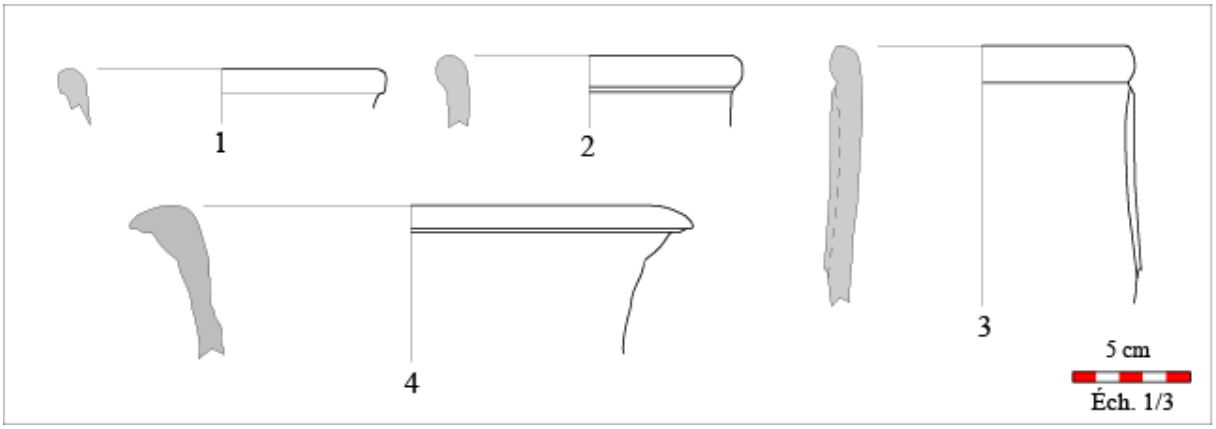


Planche 47- Amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

[342] Infra p.457 et suiv.

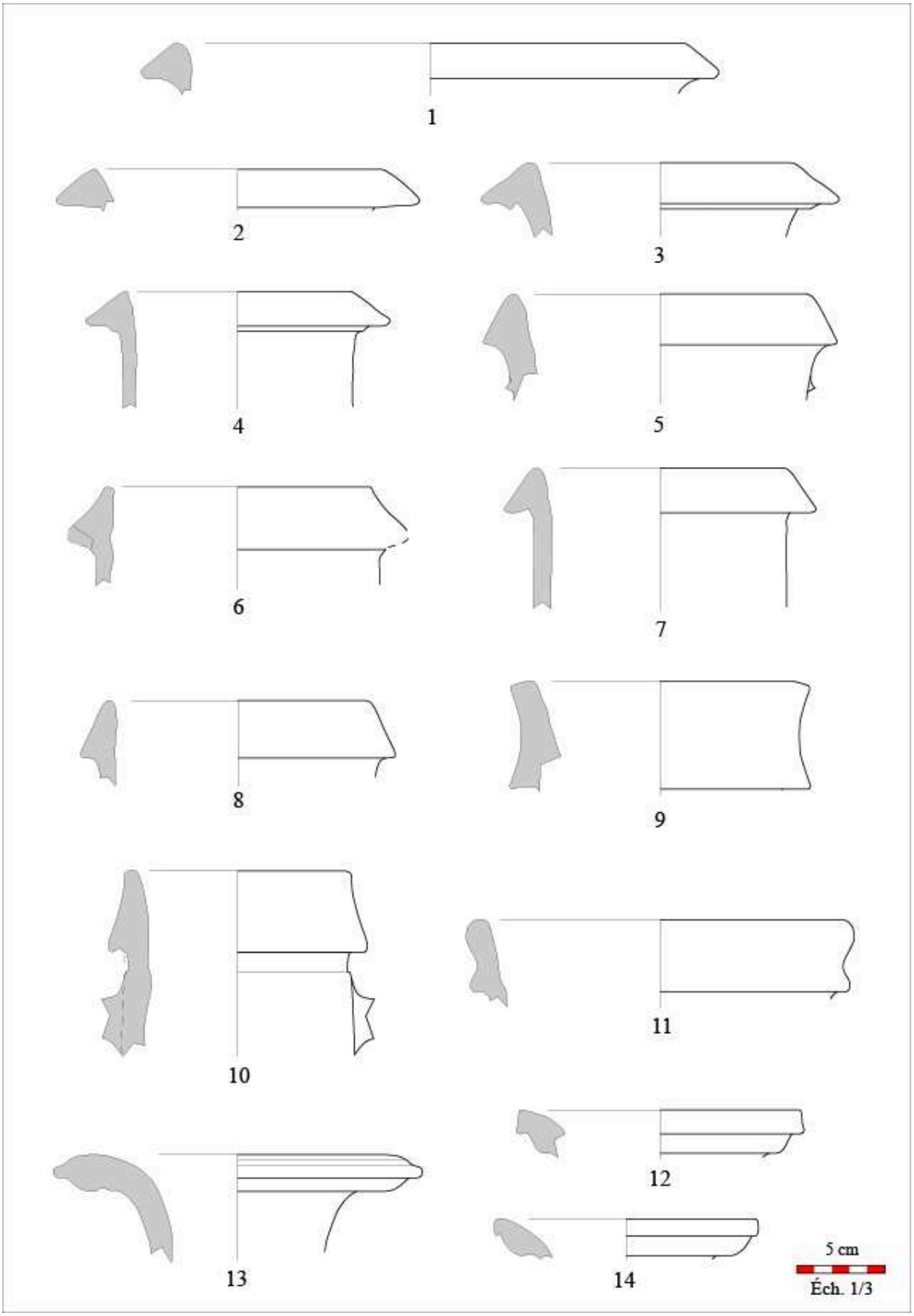


Planche 48 - Amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Cette classe particulièrement minoritaire représente moins de 1 % des restes du contexte (197 fragments) et de ses individus (21 individus[343]).

1. *Les brûle-parfums (BP)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
BP	Brûle parfum	BP 1	Planche 49.1	1	1
		BP 2	Planche 49.3	1	1
		Olc. Incens. 2.5	Planche 49.2	1	1
Total				**3**	**3**

Figure 87 - Répartition des brûle-parfums (BP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

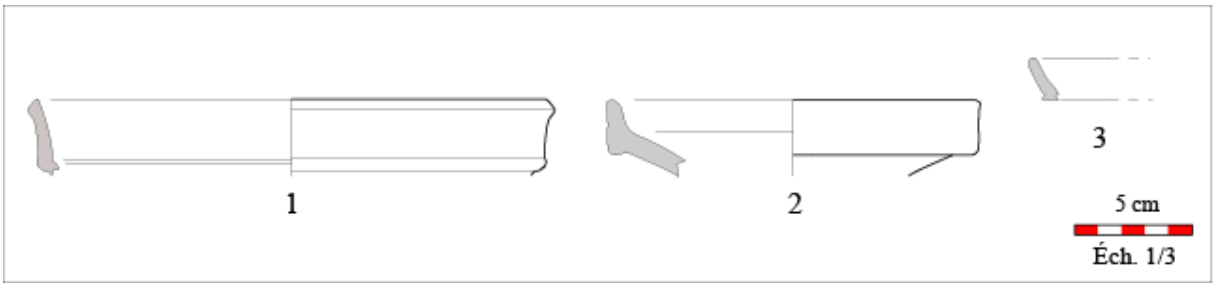


Planche 49 – Brûle-parfums de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

Les brûle-parfums représentent 2 % des restes de la classe (trois fragments) et 14 % des individus mis en évidence (trois individus). Un seul élément renvoie à un type documenté dans la bibliographie : le type à lèvre relevé et petite languette Olcese 2.5. Les deux individus restants sont alors relatifs à un brûle-parfum à bord relevé concave (BP1) et à un brûle-parfum à bord relevé ouvert (BP2).

2. *Les lampes à huile (LAMP)*

Les lampes à huile sont présentes à hauteur de 32 % des restes de la classe avec leurs 64 fragments. Si aucun individu en tant que N.M.I n'a pu être mis en évidence en raison de critères

[343] Notons toutefois que les lampes à huile ne sont pas comptées dans les individus pour des raisons méthodologiques.

méthodologiques déjà énoncés, une estimation du nombre d'individus (N.I) a tout de même été réalisée. Les lampes tournées sont alors clairement majoritaires (39 individus) face aux lampes moulées (21 individus), mais très peu ont pu faire l'objet d'une détermination typologique. Les plus attestées sont les types largement diffusés à réservoir biconique Ricci E et à réservoir droit et proto-disque Ricci H. Les types à réservoir caréné très bas Ricci B et à épaule bombée et corps globulaire Ricci C sont pour leur part un peu moins présents, bien que la distinction quantitative soit peu pertinente. Les lampes moulées sont essentiellement représentées par des lampes Dressel 1, notamment la variante à motif radial Dressel 1b, mais les lampes à picots précoces Dressel 2 ne sont pas négligeables pour autant.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
LAMP	Lampe	Dressel 1 Indét.	-	4	3
		Dressel 1B	Planche 50.1	3	3
		Dressel 2	Planche 50.2 et 3	2	2
		Indét. moulée	-	14	13
		Indét. tournée	-	30	30
		Ricci B	-	2	2
		Ricci C	-	1	1
		Ricci E	Planche 50.4 et 5	4	3
		Ricci H	Planche 50.6 et 7	4	3
Total				**64**	**60**

Figure 88 - Répartition des lampes à huile (LAMP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

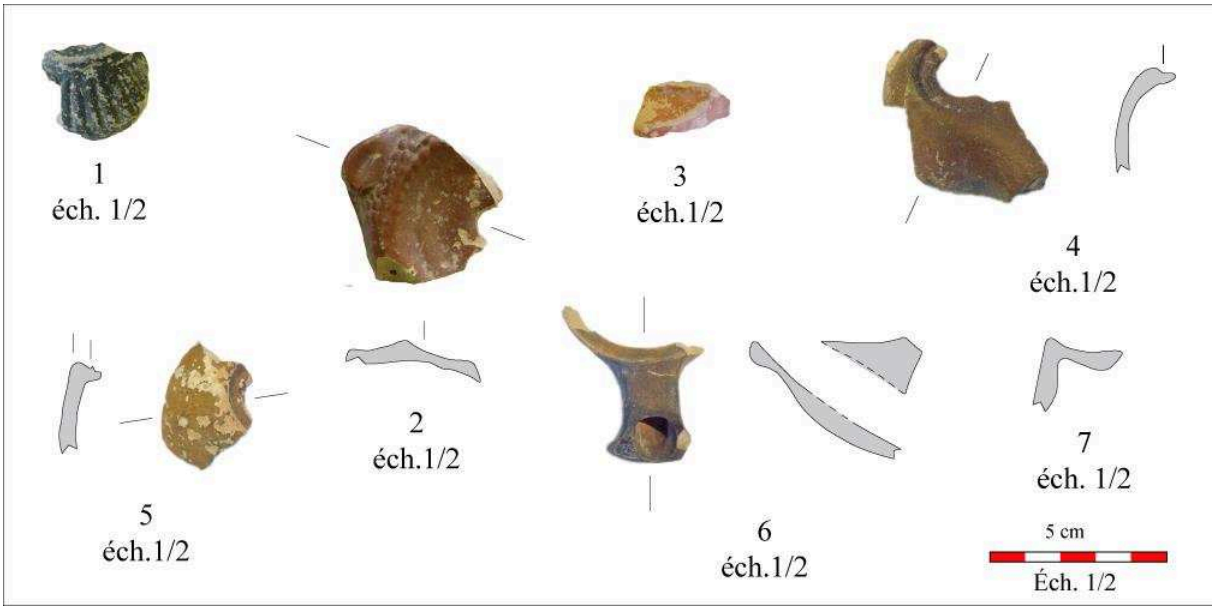


Planche 50 - Lampes à huile de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

3. *Les balsamaires (UNG)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	NM.I
UNG	Balsamaire	Indét.	-	92	1
		Lattara A	Planche 51.1	1	-
		Lattara B	Planche 51.2 à 18	16	8
		Lattara B8	Planche 51.19	1	-
		Lattara C	Planche 51.20 à 24	5	3
		Lattara C1	Planche 51.25	1	-
		Unguent. 1	Planche 51.26	1	1
Total				**117**	**13**

Figure 89 - Répartition des balsamaire (UNG) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C

Les balsamaires représentent 59 % des restes de la classe (117 fragments) et 62 % des individus (13 individus). Pour autant, les identifications typologiques dépassent de loin cette estimation en raison de nombreuses caractéristiques ne concernant pas les bords. Les balsamaires Lattara B sont, de loin, les plus attestés avec des éléments relatifs au type générique et un fragment de fond correspondant à la variante Lattara B8. Quelques éléments se réfèrent au type Lattara C, à corps fusiforme et pied court, dont un à la variante C1. Un seul exemplaire est relatif aux balsamaires à corps globulaire Lattara A et un élément n'a pas trouvé de confrontation dans la bibliographie. Il s'agit d'un balsamaire de très petit module à fond plat et parois légèrement courbes, Unguent.1

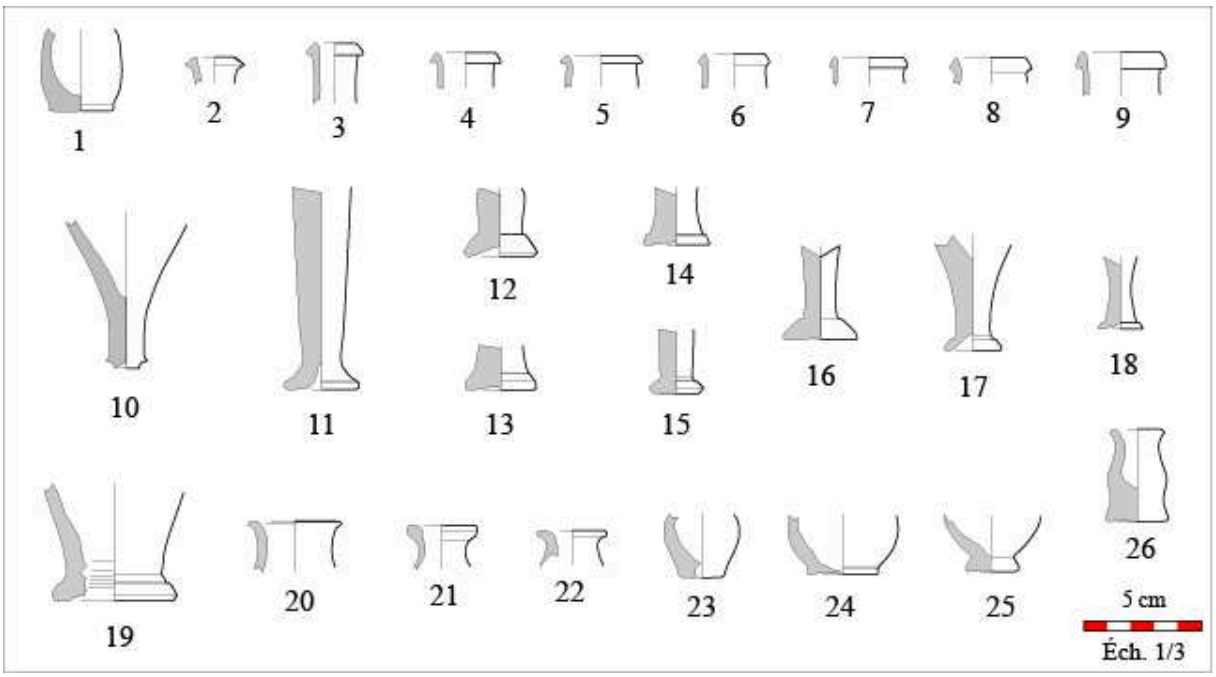


Planche 51 - Balsamaires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)

Chapitre 18 - Le Forum de César : phase 3C

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVN	Assiette	Morel 1642	Planche 52.1	1	1
		Morel 2255	Planche 52.3	2	2
		Morel 2257	-	1	1
		Morel 2265	-	1	1
		Morel 2286	Planche 52.4	1	1
	Coupe	Indét.	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	6	2
	Pyxide	Morel 7551/53	Planche 52.2	2	2
PF	Indét.	Indét.	-	3	-
CC	Cruche	Bertoldi broc. 2	-	34	7
		Bertoldi broc. 3	-	6	2
		Bertoldi broc. 6	-	16	1
	Indét.	Indét.	-	100	-
	Mortier	Mortier indét.	-	1	-
CC1/2	Indét.	Indét.	-	1	-
VRP	Plat	Goudineau 3	-	3	1
CF	Couvercle	Olc. Cop. 1,4	-	1	1
		Indét.	-	1	-
		Olc. Cop. 1,2	-	4	4
		Olc. Cop. 3,8	-	4	4
		Ostia II, 515	-	2	2
	Indét.	Indét.	-	50	-
	Plat	Olc. Tegame 3	-	1	1
		Indét.	-	3	1
	Pot	Olc. Olla 1	-	1	1
		Olc. Olla 2.3/5	-	4	4
		Pot indét.	-	2	-
AM	Amphore	Dressel 1	-	7	3
		Dressel 2/4	-	2	2
		Gréco-italique	-	2	2
		Lamboglia 2	-	4	1
		néo punique indét.	-	8	-
		Rhodienne	-	1	1
		Indét.	-	35	-
LAMP	Lampe	Ricci F	-	1	-
Total				**312**	**49**

Figure 90 - Répartition des céramiques du Forum de César, phase 3C

À l'instar de la quasi-totalité des contextes de l'horizon de synthèse 3, la phase 3C du Forum de César est très faible puisqu'elle ne représente que 2 % du matériel de l'horizon, soit 312 fragments. 49 éléments ont, par ailleurs, été individualisé.

I. Les céramiques fines

Représentant seulement 5 % des restes du contextes (18 fragments), les céramiques fines révèlent néanmoins 18 % de ses individus (11 individus).

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

La céramique à vernis noir est présente à hauteur de 81 % des restes de la classe. Les 11 individus mis en évidence, soit la totalité de ceux la classe, renvoient essentiellement à des assiettes (six individus), ainsi qu'à une coupe, indéterminée, et deux pyxides. Deux individus, bien qu'attestés, ne présentent toutefois pas d'attribution, ne serait-ce que formelle. Les assiettes sont principalement à bord relevé et renvoient aux types Morel 2255, Morel 2257, Morel 2265 et Morel 2286. Une seule présente un bord ouvert, tourmenté : l'assiette Morel 1642. Enfin, les deux pyxides sont relatives au type Morel 7551-7553.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Seulement trois fragments de céramique à paroi-fines, tous indéterminés, sont attestés dans la phase 3C du Forum de César et aucun individu n'a été mis en évidence.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes, toutes catégories confondues, renvoient à 75 % des restes du contexte, soit 234 fragments. 29 individus ont été déterminé, soit 59 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Les céramiques communes claires représentent 19 % des restes de la classe, soit 158 fragments, dont 10 ont été individualisés (34 % de ceux de la classe). Deux formes ont été mises en évidence, les cruches et les mortiers. Toutefois, seules les premières présentent des éléments typologiquement identifiés. Les cruches dominent assurément le panorama puisque si, elles ne représentent que 35 % des restes de la catégorie, elles correspondent à la totalité des individus identifiés. La majorité d'entre elles renvoie au type Bertoldi 2. Notons également la présence, certes moindre, des cruches Bertoldi 6 et Bertoldi 3.

2. *Les céramiques de cuisson*

Les céramiques de cuisson de la phase 3C du Forum de César sont moins représentées que les céramiques de service et de préparation puisque leurs 76 fragments représentent 32 % des céramiques communes. Pour autant, les 19 éléments individualisés représentent 66 % de ceux de la classe.

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Catégorie minoritaire, la céramique à vernis rouge pompéien n'est illustrée que par trois fragments pour un individu, correspondant à un plat à lèvre en bourrelet Goudineau 3.

B. Les céramiques à feu (CF)

La céramique à feu représente 31 % des restes de la classe avec 73 fragments. 18 éléments ont pu être individualisés, soit 62 % de la classe. À l'instar de la majorité des contextes

du corpus, les couvercles sont la forme majeure (12 fragments, dont 11 individus). Les plus attestés sont ceux à bord simple Olcese 1 *via* les variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.4. Ceux de type Olcese 3.8 ne sont également pas en reste. En revanche, le type à cloche très basse et lèvre en bourrelet Ostia II 515 est assez anecdotique. Les pots (sept fragments, dont cinq individus) renvoient surtout au type Olcese 2.3/5, mais quelques exemplaires relatifs au type Olcese 1 sont également à noter. Enfin, le seul plat identifié parmi les deux individus mis en évidence est de type Olcese 3.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores représentent 19 % des restes du contexte (59 fragments) et 18 % des individus (neuf individus). Les céramiques italiques sont alors les plus attestées notamment les types Dressel 1. Les amphores Dressel 2/4 et gréco-italiques sont également présentes, ainsi qu'un exemplaire provenant de la côte adriatique, Lamboglia 2. Les importations sont attestées par quelques fragments néo-puniques, sans plus de précision en raison de l'absence d'individus, et par une amphore rhodienne.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Avec leurs trois fragments et deux individus, les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle représentent moins de 1 % du matériel du contexte.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

La seule lampe présente dans le contexte de la phase 3C du Forum de César est une lampe tournée, à tube central Ricci F.

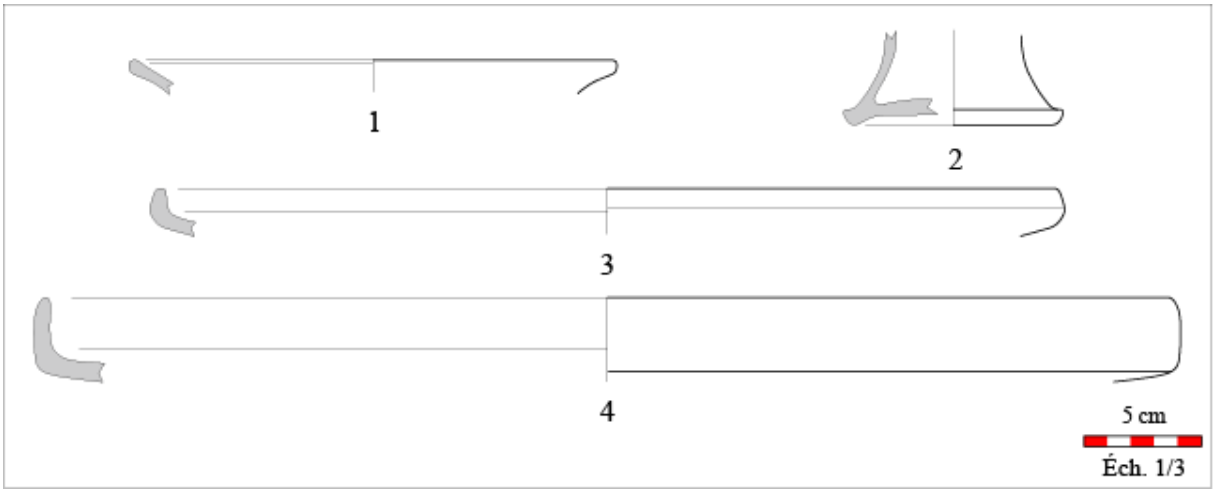


Planche 52 – Les céramiques (céramiques à vernis noir) du Forum de César, phase 3C (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

Chapitre 19 - Le Forum de César : phase 4A

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	NM.I
CVN	Assiette	Morel 1443	-	1	1
PF	Coupe	Marabini 25	-	1	1
	Gobelet	Marabini 4	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	13	-
CC	Couvercle	Couvercle indét.	-	1	1
		Olc. Cop. 3,8	Planche 53.1 et 2	21	21
		Olc. Cop. CV2	Planche 53.3	2	2
	Cruche	Bertoldi broc. 1	Planche 53.4 à 6	13	13
		Bertoldi broc. 2	Planche 53.7 à Planche 54.1	21	21
		Bertoldi broc. 3	Planche 54.2	2	2
		Bertoldi broc. 4	Planche 54.3	2	2
		Cruche indét.	-	128	-
		Olc. Olpe 2	Planche 54.4	1	1
	Indét.	Indét.	-	8	-
	Mortier	Mortier indét.	-	3	1
	Pot	Dyson VD86	-	1	1
		Olc. Olla 3b	-	1	1
		Olc. Olla 4b	-	1	1
		Olc. Olla ans. 4	-	1	1
CF	Clibanus	Clibanus indét.	-	2	-
	Couvercle	Couvercle indét.	-	1	-
		Olc. Cop. 2,5	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	23	-
	Marmite	Olc. Pentola 2a	-	1	1
	Plat	Olc. Tegame 3	-	1	1
	Pot	Olc. Olla 3a	-	1	1
AM	Amphore	Amphore indét.	-	25	1
		Dressel 1B	-	8	4
		Dressel 21/22	Planche 54.5	1	1
		Dressel 6A	-	1	-
		Trad. Punique indét.	-	2	-
LAMP	Lampe	Dressel 3	Planche 54.8	1	-
		Lampe indét.	-	1	-
		Ricci F	Planche 54.6	2	-
		Ricci H	Planche 54.7	3	-
UNG	Balsamaire	Lattara B5	-	1	-
		Lattara B	-	1	-
		Lattara D	-	1	-
Total				**299**	**81**

Figure 91 - Répartition des céramiques du Forum de César, phase 4A

La phase 4A du Forum de César correspond à 2 % du matériel de l'horizon de synthèse 3 avec 299 fragments de céramiques. 81 individus ont été mis en évidence.

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines sont très peu attestées puisqu'elles représentent 5 % des restes du contexte (16 fragments) et 4 % de ses individus (trois individus).

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Uniquement attestée par un seul fragment d'assiette Morel 1443, la céramique à vernis noir est présente à hauteur de 6 % des restes et 33 % des individus de la classe.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Bien qu'un peu plus attestée au regard des 15 fragments attestés (94 % des restes de la classe) et des deux individus (67 % des individus de la classe) mis en évidence, la céramique à parois-fines ne présente guère plus d'informations. Elle révèle néanmoins une coupe Marabini 25 et un gobelet Marabini 4.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes sont présentes à hauteur de 79 % des restes du contexte avec leurs 236 fragments de céramiques. Les 72 individus mis en évidence représentent, quant à eux, 89 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Avec 206 fragments (87 % des restes de la classe) et 68 individus (94 % de ceux de la classe), la céramique commune claire est de loin la catégorie la plus présente de la classe et du contexte. La cruche est clairement la forme la plus représentée (39 individus) et est essentiellement perceptible *via* les types Bertoldi 2 et Bertoldi 1. Les cruches Bertoldi 3, Bertoldi 4 et à col étroit et lèvre en pseudo-bandeau Olcese *olpe* 2 sont également présentes, mais en quantité moindre. Une grosse proportion de couvercles est également à noter, dont ceux de type Olcese 3.8 sont les plus présents. Quelques exemplaires proches du couvercle en céramique à vernis noir Morel 9132 sont également attestés. Quatre pots, tous de types différents, viennent compléter ce panorama. Il s'agit des types Olcese 3b, Olcese 4b ainsi que de types à deux anses et lèvre à gorge interne Dyson VD 86 et à corps globulaire et lèvre épaisse externe Olcese *olla ansate* 4. Enfin, le seul mortier individualisé n'a pas fait l'objet d'une identification typologique.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à feu (CF)

Seule catégorie des céramiques de cuisson, la céramique à feu n'est toutefois que peu attestée puisqu'elle est présente à hauteur de 13 % des restes de la classe (30 fragments) et 6 % de ses individus (quatre individus). Ces derniers recouvrent quatre formes et types différents : un couvercle Olcese 2.5 ; une marmite Olcese 2a ; un plat Olcese 3 et un pot Olcese 3a. Enfin, si quelques fragments de *clibani* sont attestés, aucun individu n'a été mis en évidence.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les 37 fragments d'amphores représentent pour leur part 12 % des restes du contexte et les six individus mis en évidence 7 % de ceux du contexte. L'essentiel du matériel provient de la côte tyrrhénienne et plus spécifiquement de la Campanie, mais quelques importations de la côte adriatique sont à mentionner, de même que celles, extra-péninsulaires, provenant du sud de la péninsule ibérique et de la côte nord-africaine. Le type assurément le plus attesté est l'amphore Dressel 1B, dont trois individus sont établis comme d'origine campanienne et un plus largement attribué à la zone tyrrhénienne. Une amphore Dressel 21/22 provient également de Campanie et le dernier type, typologiquement identifié bien que n'étant pas strictement considéré comme un individu, renvoie à une amphore adriatique Dressel 6A.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Représentant 3 % des restes du contexte avec leur 10 fragments, cette classe ne présente aucun individu strictement établi, bien que des identifications soient données.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Avec leurs sept fragments mis en évidence, les lampes à huile représentent 70 % des restes de la classe. Six d'entre eux ont été identifiés et concernent essentiellement des exemplaires Ricci H et Ricci F. Une lampe moulée Dressel 3 est également attestée.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Les trois fragments de balsamaires (30 % des restes de la classe), bien que n'étant pas individualisés sont toutefois identifiables. Ainsi, deux sont de type Lattara B, dont un renvoie à la variante Lattara B5, et le dernier correspond au type à fond plat et long col Lattara D.

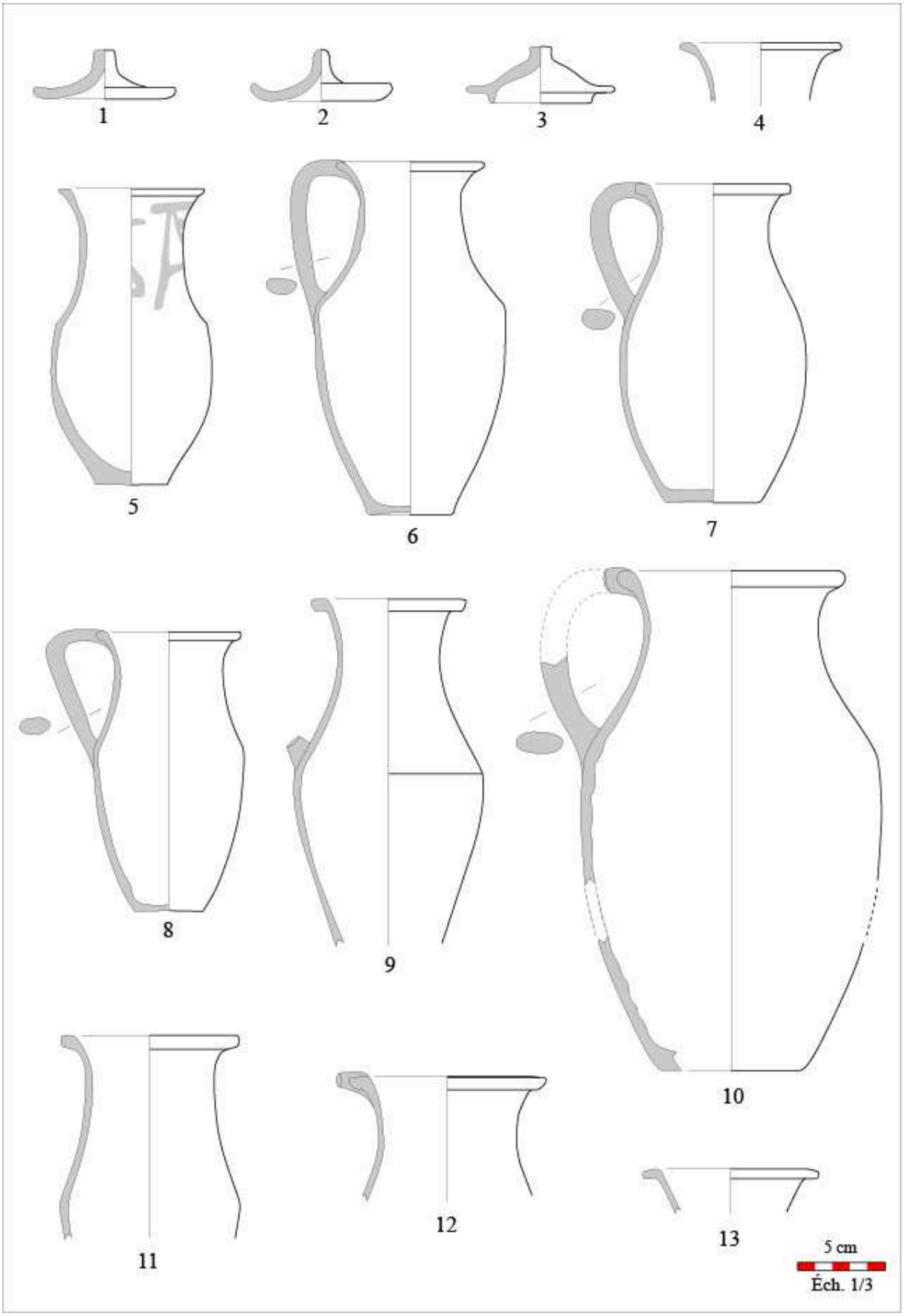


Planche 53 – Céramiques du Forum de César, phase 4A (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

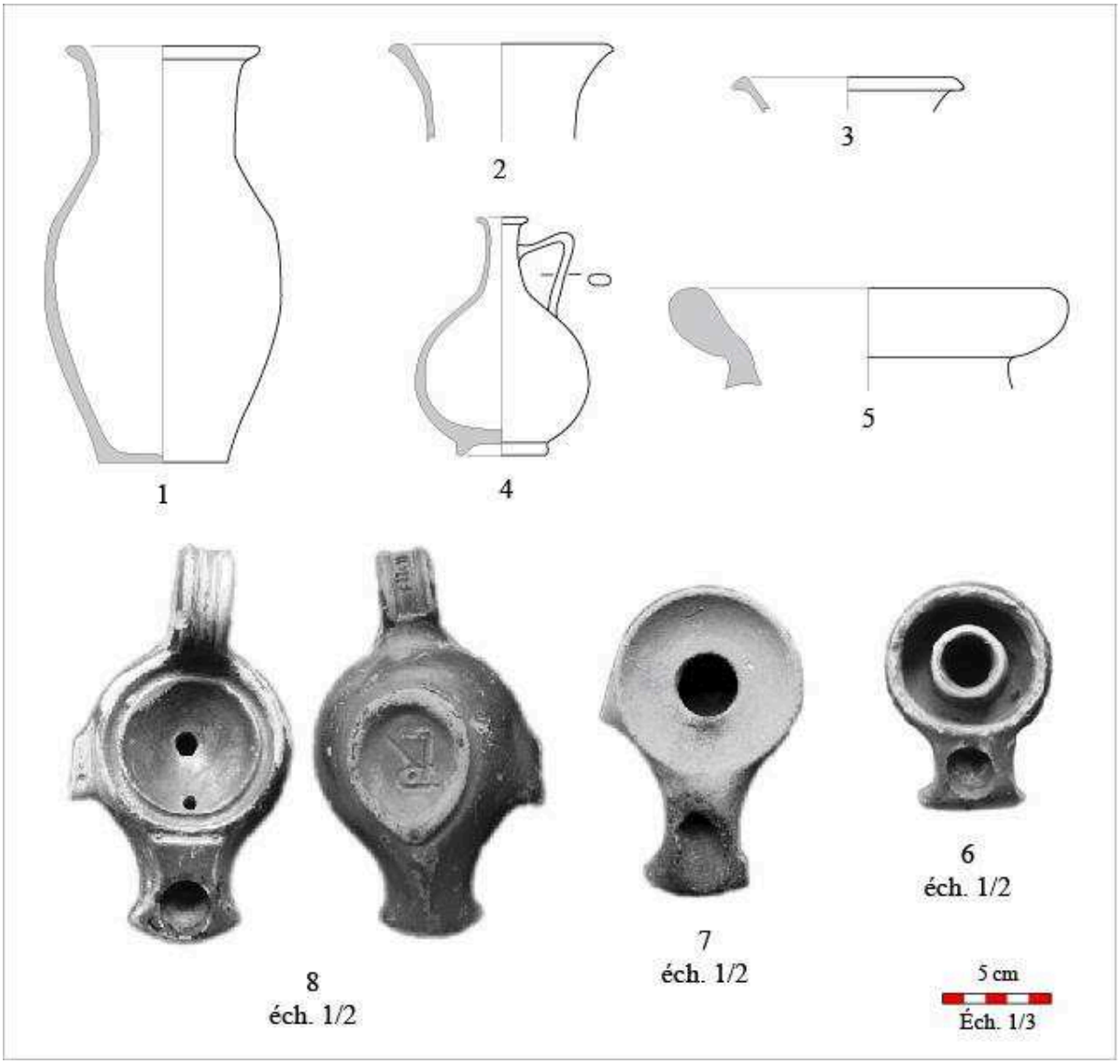


Planche 54 – Céramiques du Forum de César, phase 4A (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

Chapitre 20 - La *Schola del Traiano* : horizon-site D

L'horizon-site D de la *Schola del Traiano*, dernier contexte de l'étude de cas du Latium septentrional, met en évidence 1 496 fragments de céramiques, soit 21 % de l'horizon de synthèse 3. 150 éléments ont, par ailleurs, été individualisés.

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines sont présentes à hauteur de 14 % des restes du contexte (213 fragments) et 25 % de ses individus (43 individus).

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
CVN	Assiette	Morel 1312	-	1	1
		Morel 1443	-	1	1
		Morel 2286	Planche 55.1 à 3	4	4
		Morel 2821-2825	Planche 55.4	1	1
	Coupe	Morel 2323	Planche 55.5	1	1
		Morel 2654	Planche 55.6	2	2
		Morel 2913	Planche 55.7	1	1
	Couvercle	Morel 9132	Planche 55.8	1	1
	Cruche	Cruche 1	Planche 55.9	1	1
	Indét.	Indét	-	53	3
CVN4	Bol	Morel 2152a	Planche 55.10	1	1
	Indét.	Indét.	-	2	-
Total				**69**	**17**

Figure 92 - Répartition des céramiques à vernis noir et à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizon-site D

Les 69 fragments de céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, représentent 24 % des restes des céramiques fines et ses 17 individus 28 % de ceux de la classe. Le matériel surpeint est particulièrement minoritaire aux vues des 3 fragments et du seul individu ainsi réalisés. assiettes dominent assurément le panorama (sept individus) et le type Morel 2286 est le plus attesté. Les assiettes Morel 1312, Morel 1443 et Morel 2821-2825 sont un peu plus anecdotiques puisqu'uniquement présentes à hauteur d'un seul exemplaire chacune. Les coupes (quatre individus) sont peu attestées et si celles de type Morel 2654 sont les plus présentes avec deux exemplaires, celles de types Morel 2323 et Morel 2913 ne sont guère moins pertinentes. Notons également la présence d'un couvercle Morel 9132 et d'un bord de cruche à embouchure crochetée, Cruche 1, sans confrontation dans la littérature. Enfin, le seul élément surpeint identifié et individualisé correspond à un bol Morel 2152a.

B. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
DVN	Indét.	Indét.	-	2	2
Total				**2**	**2**

Figure 93 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir de la Schola del Traiano, horizon-site D

Les deux seuls fragments de cette catégorie, bien qu'étant individualisés, ne sont pas identifiables, même formellement.

C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
CVR	Assiette	Morel 2286	-	1	1
	Coupe	Morel 2644a	Planche 55.11	1	1
	Indét.	Indét.	-	3	1
Total				**4**	**3**

Figure 94 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines de la Schola del Traiano, horizon-site D

Catégorie certes peu présente avec seulement quatre fragments (2 % des restes de la classe) pour trois individus (5 % de ceux de la classe), la céramique à vernis rouge républicaine

révèle une assiette Morel 2286, déjà présente dans la céramique à vernis noir du contexte, et une coupe Morel 2644a.

D. Les céramiques à parois-fines (PF)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
PF	Coupe	Coupe indét.	-	1	1
	Gobelet	Gobelet indét.	-	1	1
		Marabini 1	Planche 55.12 à 14	4	4
		Marabini 11	Planche 55.15 et 16	2	2
		Marabini 3/5	-	1	1
		Marabini 4	Planche 55.17 et 18	2	2
		Marabini 5	Planche 55.19 et 20	2	2
		Marabini 6	Planche 55.21	1	1
		Marabini 7	Planche 55.22 et 23	4	2
	Indét.	Indét.	-	113	1
	Kalathos	Marabini 22	Planche 55.24 et 25	3	3
Total				**134**	**20**

Figure 95 - Répartition des céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizon-site D

La céramique à parois-fines est la catégorie de céramiques fines la plus attestée dans ce contexte avec 134 fragments (32 %) et 20 individus (24 % de ceux de la classe). Les gobelets sont de loin la forme la plus présente puisqu'il s'agit de 75 % de individus de la catégorie. De nombreux types sont attestés et le gobelet Marabini 1 est le plus présent bien que sa quantité ne soit guère probante. Ceux de types Marabini 11, Marabini 4, Marabini 5, Marabini 7 sont en effet à peine moins présents. Les types Marabini 3/5 et Marabini 6 ne sont, quant à eux, attestés qu'à hauteur d'un individu chacun. Trois *kalathoi*, tous correspondant au type Marabini 22, sont également à mentionner.

E. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
TSI	Coupe	Consp. 8.1.1	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	2	-
Total				**3**	**1**

Figure 96 - Répartition des céramiques sigillées italiques de la Schola del Traiano, horizon-site D

La céramique sigillée n'est que peu présente dans ce contexte et, si elle peut être considérée comme intrusive au regard de la nature des strates de mises en évidence qui ne peuvent être considérées comme scellées, il pourrait également s'agir d'éléments relatifs aux toutes premières productions. Parmi les trois fragments attestés, un seul a donné lieu à une individualisation et une identification. Il s'agit d'une coupe à lèvre externe *Conspectus* 8.1.1.

II. Les céramiques communes

Avec 669 fragments, les céramiques communes de l'horizon-site D de la *Schola del Traiano* représentent 45% des restes du contexte. 91 individus ont été mis en évidence, soit 55 % de ceux du contexte.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les 284 fragments de céramiques communes claires représentent 30 % des restes de la classe. 20 individus ont été mis en évidence sur la base d'un N.M.I strict, soit 18 % de ceux de la classe. Les cruches sont de loin la forme la plus attestée avec neuf individus. Celles de type Bertoldi 2 sont les plus présentes, mais à peine plus que celles de types Bertoldi 6, Bertoldi 3, Bertoldi 4, Olcese 4 et à lèvre droite à gorge interne Olcese 6. Les formes restantes ne sont présentes qu'à hauteur d'un ou deux individus chacune. Ainsi, les deux bassins bien qu'individualisés n'ont pu faire l'objet d'une identification typologique. Les coupes ne révèlent qu'un seul individu, à bord simple et parois très évasées Coupe 2, qui n'a pas trouvé de confrontations satisfaisantes dans la littérature. Le seul couvercle renvoie, pour sa part, à un exemplaire présent en céramique de cuisson : le couvercle Olcese 4. Les mortiers sont documentés par deux individus : un mortier Olcese 11 et un mortier Olcese 2. Enfin, le seul pot correspond à une forme principalement présente en céramique de cuisson bien qu'également attestée en céramique commune claire : le type Olcese 2.7.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CC	Bassin	Bassin indét.	Planche 56.2 et 3	2	2
	Coupe	Coupe 2	Planche 56.4	1	1
		Coupe indét.	-	1	1
	Couvercle	Olc. Cop. 4	Planche 56.5	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 56.6 à 8	3	3
		Bertoldi broc. 3	-	1	1
		Bertoldi broc. 4	Planche 56.9	1	1
		Bertoldi broc. 6	Planche 56.10 et 11	2	2
		Olc. Brocca 4	Planche 56.12	1	1
		Olc. Brocca 6 sim	Planche 56.13	1	1
	Indét.	Indét.	-	267	3
	Mortier	Olc. Mortario 11	Planche 56.14	1	1
		Olc. Mortario 2	Planche 56.15	1	1
	Pot	Olc. Olla 2.7	Planche 56.16	1	1
Total				**284**	**20**

Figure 97 - Répartition des céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizon-site D

2. *Les céramiques de cuisson*

Complémentaires à la vaisselle de service et de préparation, les céramiques de cuisson représentent 40 % de la classe (385 fragments) et 64 % de ses individus (71 fragments identifiés).

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

La céramique à vernis rouge pompéien représente 1 % des restes de la classe (17 fragments) et 3 % de ses individus (six individus). Malgré une aussi faible représentation quantitative, la catégorie documente un grand nombre de type, illustré par un seul individu chacun. Les plats Goudineau 1, Olcese 7, Olcese 2.10 et à bord rentrant Goudineau 3B/6 sont ainsi représentés

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
VRP	Indét.	Indét.	-	12	1
	Plat	Goudineau 1	Planche 59.1	1	1
		Goudineau 3B/6	Planche 59.2	1	1
		Olc. Tegame 2,10	Planche 59.3	1	1
		Olc. Tegame 7 sim	Planche 59.4	1	1
		Olc. Tegame 7.3	Planche 59.5	1	1
Total				**17**	**6**

Figure 98 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien de la Schola del Traiano, horizon-site D

B. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
CF	Amphore	Amphorette indét.	Planche 57.1	1	1
	Bouilloire	Bouilloire indét.	-	5	-
	Couvercle	Olc. Cop. 2,5	Planche 57.2 à 5	5	4
		Olc. Cop. 2,6	Planche 57.6 et 7	4	4
		Olc. Cop. 3,8	Planche 57.8 à 10	6	6
		Olc. Cop. 1,1	Planche 57.11 et 12	6	6
		Olc. Cop. 1,2	Planche 57.13 et 14	5	5
		Olc. Cop. 1,3	Planche 57.15 et 16	3	3
		Olc. Cop. 1,4	Planche 57.17 et 18	4	4
	Indét.	Indét.	-	274	3
	Marmite	Olc. Casser. 1	Planche 57.19	1	1
		Olc. Pentola 2a	Planche 57.20	27	2
	Plat	Goudineau 1	Planche 57.21	1	1
		Olc. Tegame 3	Planche 58.1 à 5	7	7
		Olc. Tegame 3/5	Planche 58.6	2	2
		Olc. Tegame 7 sim	Planche 58.7	1	1
		Plat 1	Planche 58.8	1	1
	Pot	Olc. Olla 1	Planche 58.9	1	1
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 58.10	1	1
		Olc. Olla 3a	Planche 58.11 à 14	5	5
		Olc. Olla 3b	Planche 58.15 à 18	5	4
		Olc. Olla 4a	Planche 58.19	1	1
		Olc. Olla 5,3	Planche 58.20	1	1
		Pot 2	Planche 58.21	1	1
Total				**368**	**65**

Figure 99 - Répartition des céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizon-site D

Représentant 28 % des restes de la classe (368 fragments), la céramique de cuisson a mis en évidence 65 individus, soit 37 % de ceux de la classe. Les couvercles représentent l'essentiel du matériel identifié (32 individus). 18 d'entre eux sont relatifs au couvercle Olcese 1. Les variantes Olcese 1.1 et Olcese 1.2 sont alors les plus documentées. Les couvercles Olcese 1.4 et Olcese 1.3, ne sont pour autant pas négligeables, tout comme ceux de types Olcese 2.5, Olcese 2.6 et Olcese 3.8. Les pots et les plats sont attestées quasiment à la même hauteur, respectivement 15 et 12 individus. Les premiers présentent surtout des pots Olcese 3a, bien que ceux de type Olcese 3b ne soient pas anecdotiques. Les autres pots ne sont en revanche attestés qu'à hauteur d'un individu chacun et renvoient aux types Olcese 1, Olcese 2.3/5, Olcese 5.3 et à col droit et lèvre externe épaisse Olcese 4a. Un pot assez caractéristique, à large embouchure rentrante (Pot 2), est également présent et n'a pas su faire l'objet de confrontations. Les plats les plus documentés sont ceux de type Olcese 3, mais quelques exemplaires des plats Goudineau 1 et Olcese 3/5 sont également à noter. De même, un exemplaire proche du type Olcese 7 et un

exemplaire n'ayant fait l'objet de confrontation à lèvre en bourrelet sillonné et parois courbes, Plat 1, sont à mentionner. Les marmites sont, pour leurs parts, assez peu présentes et renvoient aux types Olcese 2a et Olcese *casseruola* 1. Une amphorette, indéterminée, ainsi que des fragments de bouilloires sont à mentionner.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
AM	Amphore	Africaine ancienne	Planche 60.1	104	1
		Amphore indét.	-	462	2
		Dressel 1A	Planche 59.6	1	1
		Dressel 1B	Planche 59.7	2	2
		Dressel 2/4	Planche 59.8	1	1
		Gauloise 7 ?	Planche 59.9	1	1
		Rhodienne	Planche 59.10	1	1
		Maña C1b	Planche 59.11	2	1
Total				**574**	**10**

Figure 100 - Répartition des amphores de la Schola del Traiano, horizon-site D

Le matériel amphorique est attesté à hauteur de 38 % des restes de l'horizon-site D de la *Schola del Traiano* (574 fragments). Les 10 individus mis en évidence correspondent quant à eux à 6 % de ceux du contexte. Quatre amphores sont italiques et renvoient aux types Dressel 1B, puis Dressel 1A et Dressel 2/4. Les importations proviennent de l'est méditerranéen avec l'amphore rhodienne, mais aussi de la côte africaine avec les amphores Africaine ancienne, quasi complète, et Maña C1b. L'amphore Gauloise 7 est, en revanche, peut-être à voir comme intrusive.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Les 59 fragments de cette dernière classe représentent 4 % des restes du contexte et les six individus stricts mis en évidence également 4 % des individus du contexte.

1. *Les brûle-parfums (BP)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
BP	Brûle parfum	BP 3	Planche 59.12 et 13	2	2
Total				**2**	**2**

Figure 101 - Répartition des brûle-parfums de la Schola del Traiano, horizon-site D

Les deux brûles-parfums (3 % des restes de la classe) de cet horizon-site renvoient à un type ne trouvant aucune confrontation dans la littérature. Il s'agit d'un brûle-parfum à bord relevé fortement concave, BP 3.

2. *Les lampes à huile (LAMP)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
LAMP	Lampe	Dressel 1 Indét.	Planche 59.14	1	1
		Dressel 2	Planche 59.15 et 16	3	3
		Dressel 2/3	Planche 59.17	2	1
		Indét. moulée	-	10	10
		Ricci C	-	1	1
Total				**17**	**16**

Figure 102 - Répartition des lampes à huile de la Schola del Traiano, horizon-site D

Bien que ne participant pas strictement des individus établis *via* le N.M.I, l'examen minutieux des 17 fragments de lampes à huile (29 % des restes de la classe) permet de mettre en évidence 16 individus (N.I). En dehors de la lampe tournée Ricci C, l'intégralité du luminaire est moulée. Les lampes à picots précoces Dressel 2 sont les plus présentes, mais une lampe Dressel 1 et une lampe de transition Dressel 2/3 sont également à mentionner.

3. *Les balsamaires (UNG)*

21 fragments de balsamaires ont été mis en évidence, soit 36 % des restes de la classe. Quatre individus ont été individualisés, dont trois sont de type Lattara B et un de type Lattara A.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
UNG	Balsamaire	Indét.	-	17	-
		Lattara A	Planche 60.2	1	1
		Lattara B	Planche 60.3 à 5	3	3
Total				**21**	**4**

Figure 103 - Répartition des balsamaires de la Schola del Traiano, horizon-site D

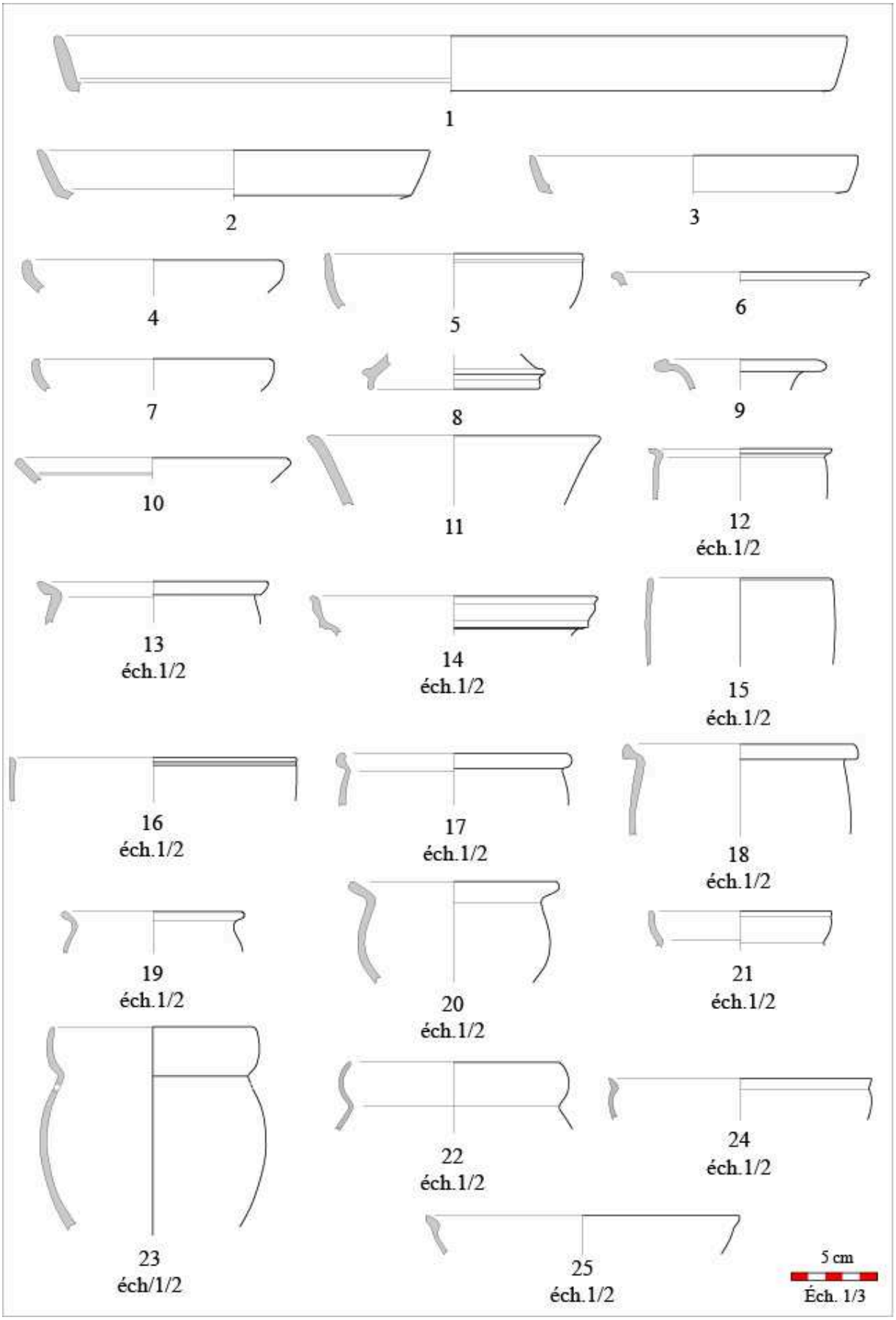


Planche 55 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

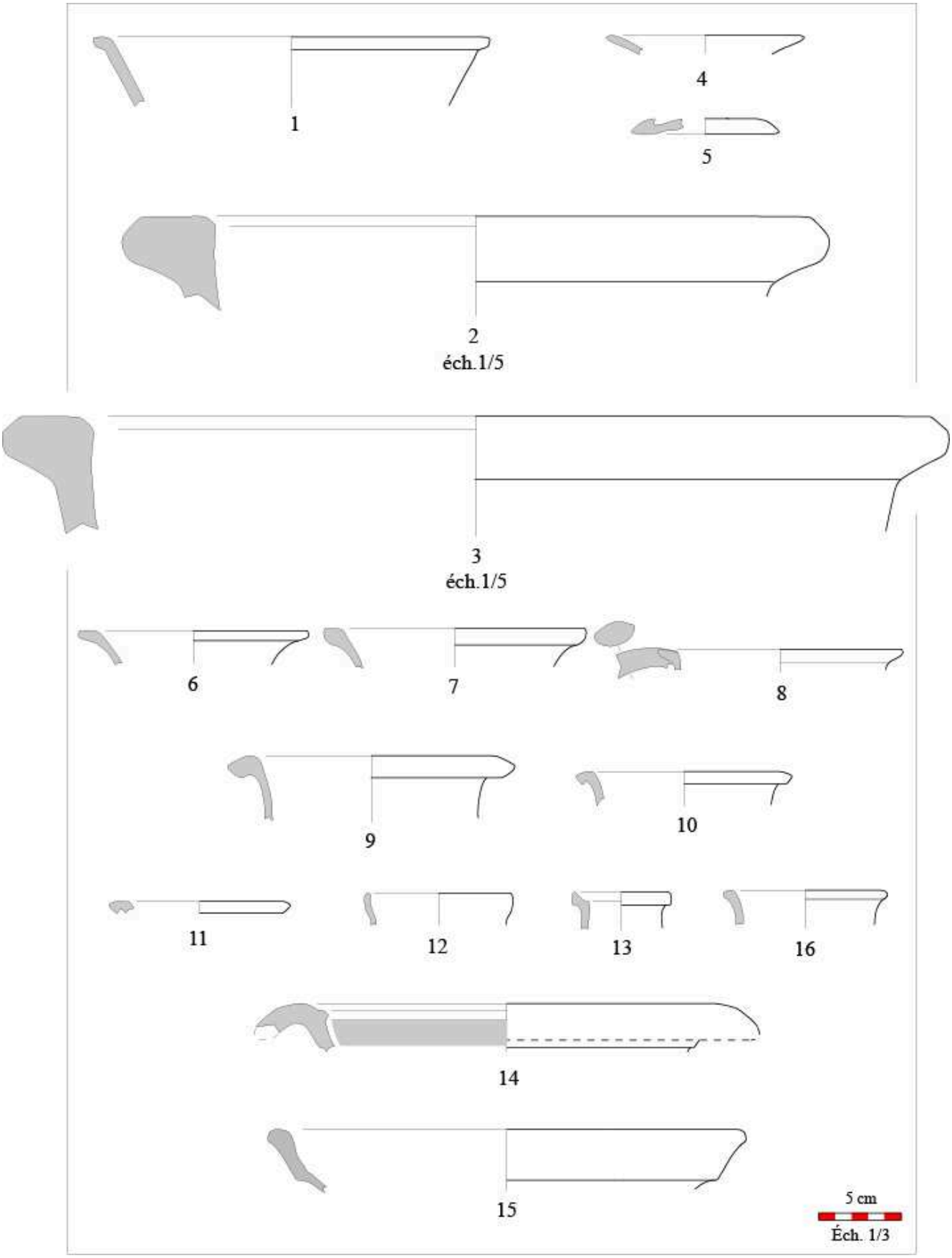


Planche 56 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

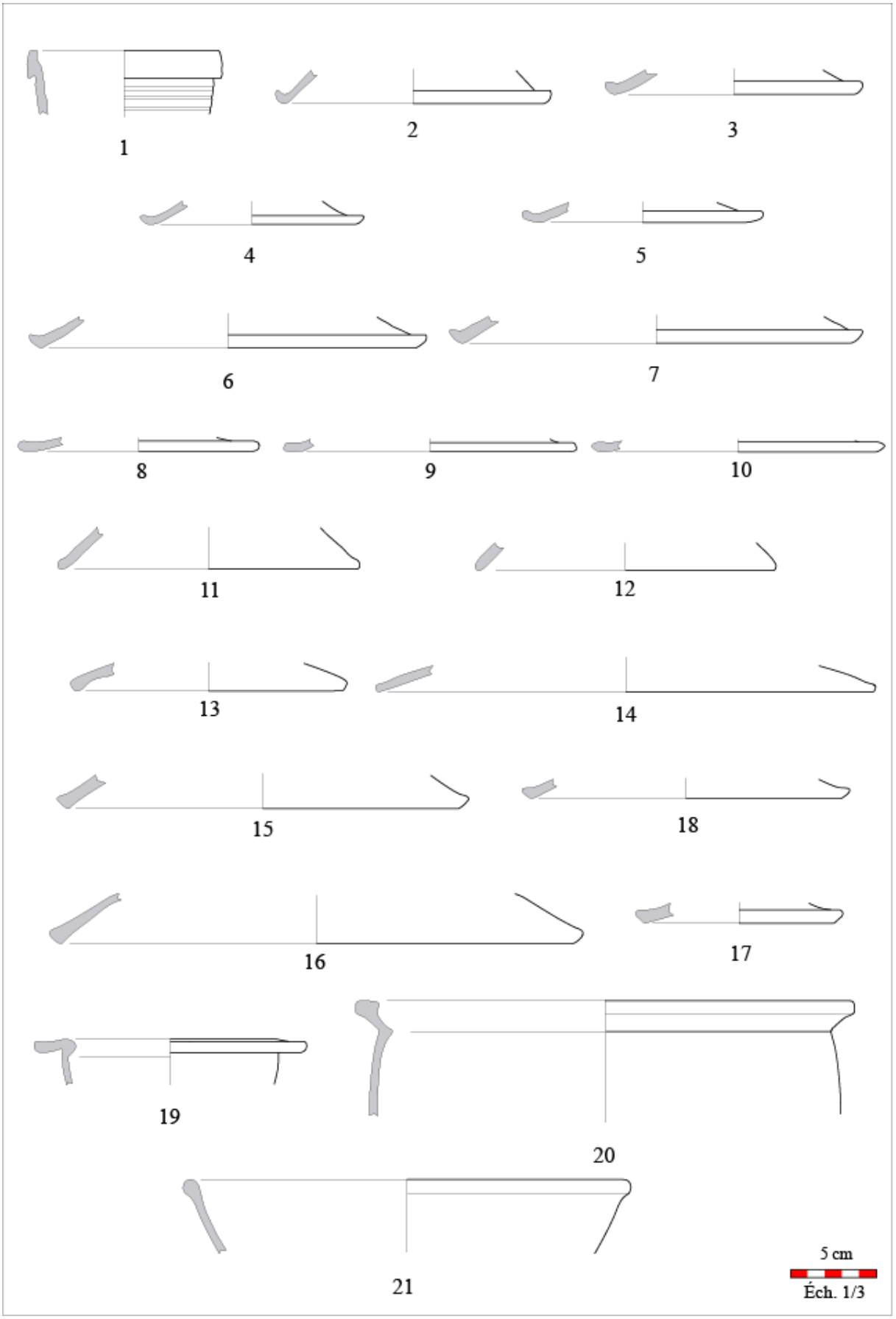


Planche 57 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

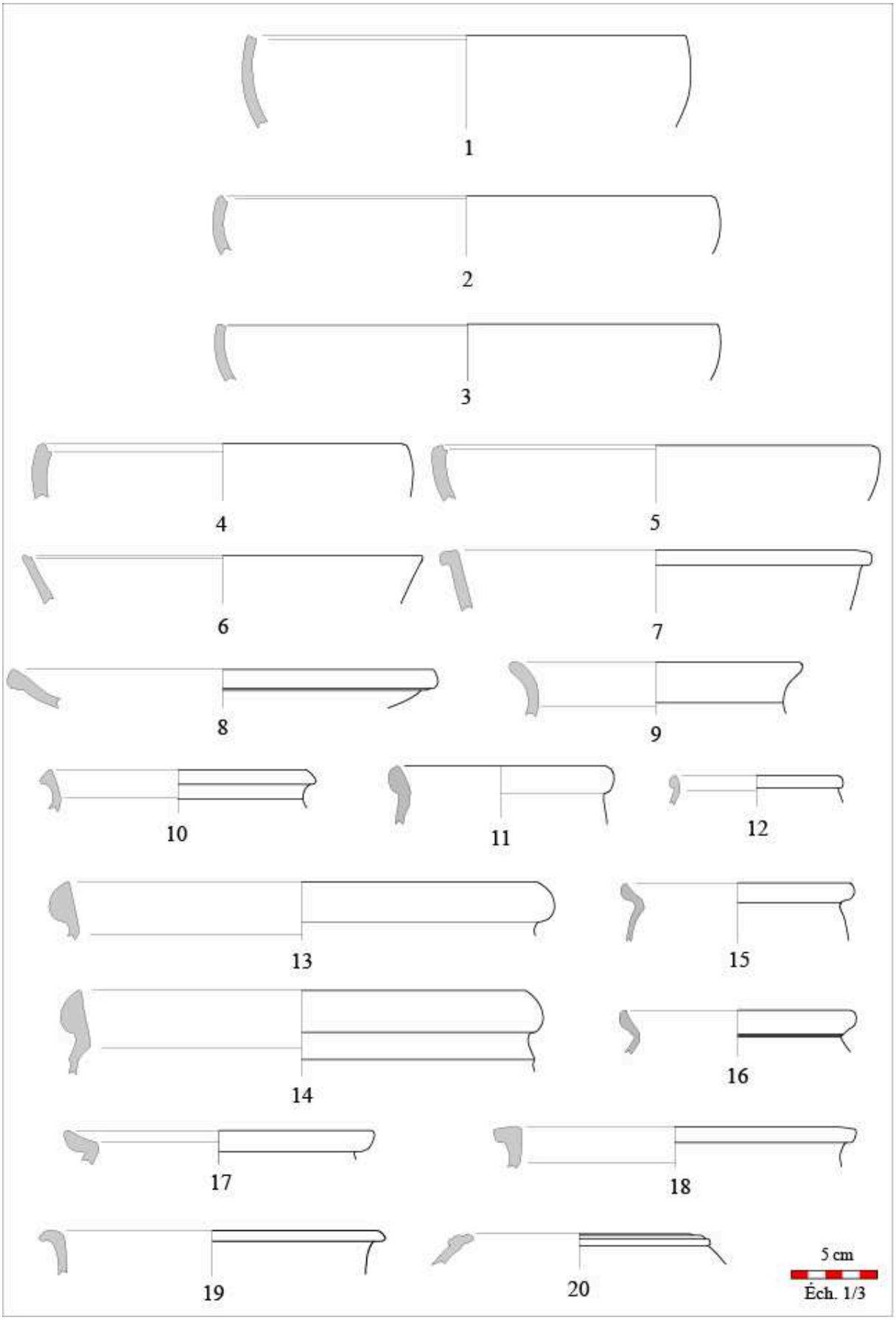


Planche 58 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

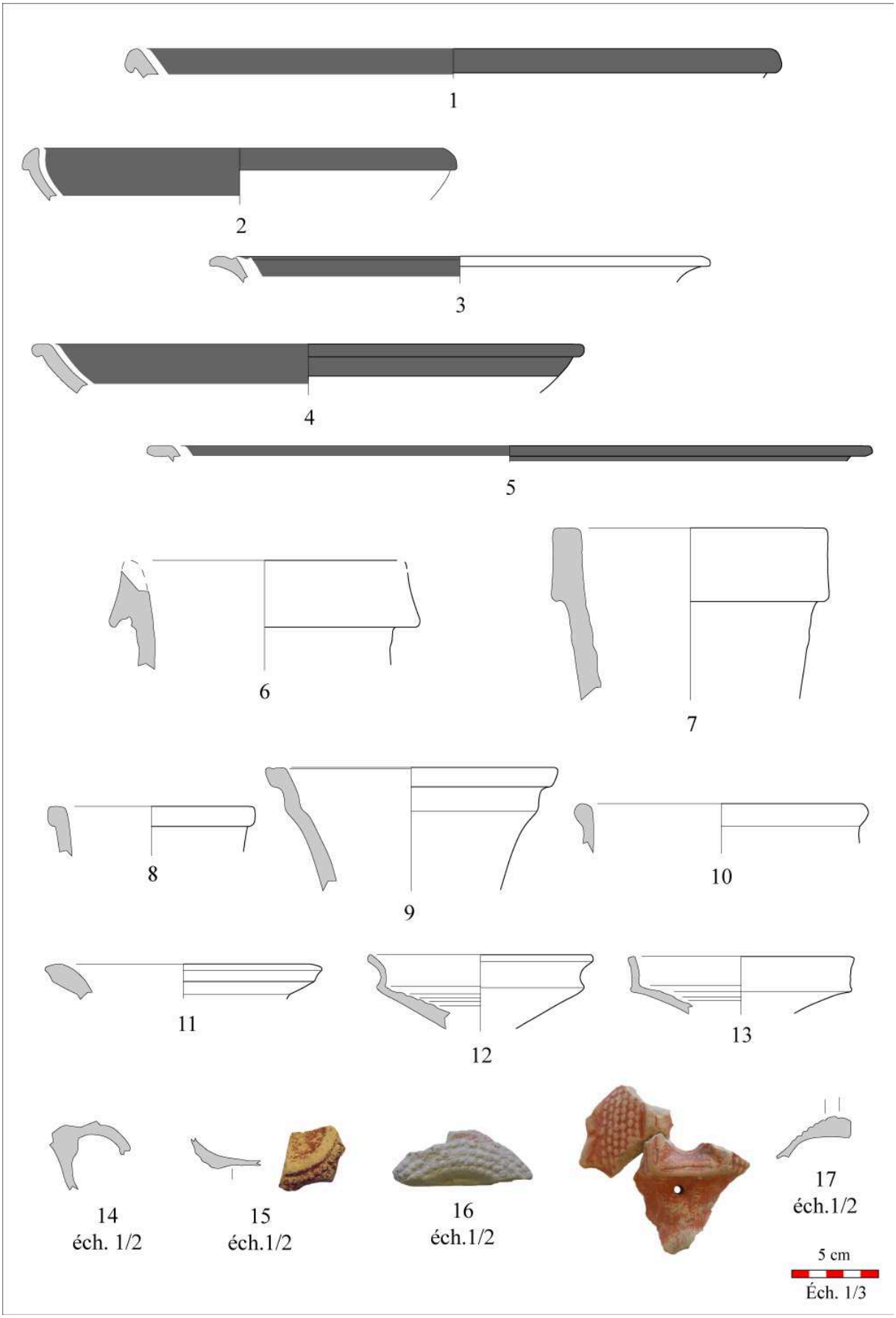


Planche 59 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

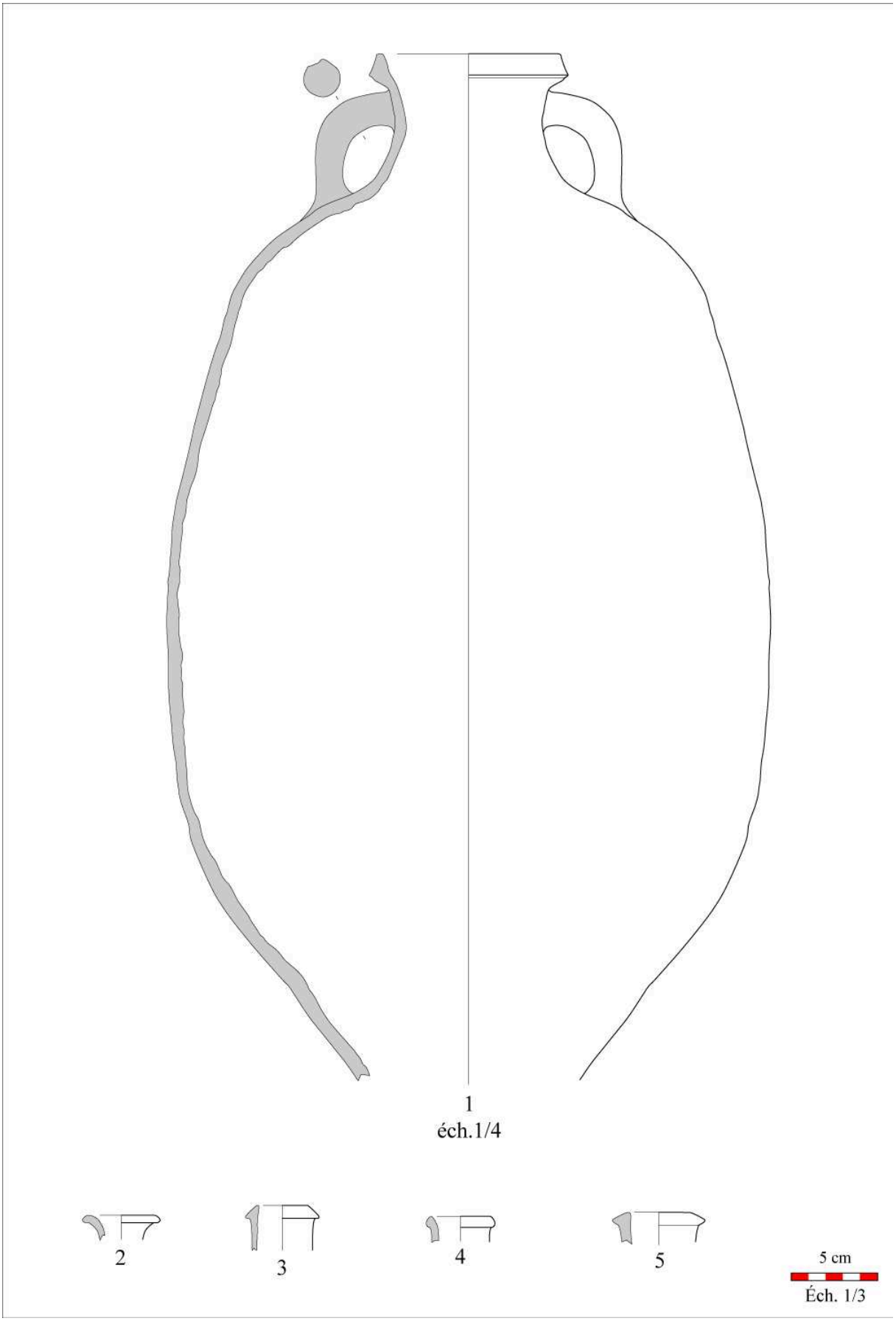


Planche 60 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta)

Chapitre 21 - Le Forum de César : phase 5B

La phase 5B du Forum de César représente 7 % de l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional avec 1 300 fragments de céramiques. 129 individus ont été mis en évidence.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	NM.I
CVN	Coupe	Coupe indét.	-	2	2
		Morel 2783/84	-	2	2
	Indét.	Indét.	-	15	3
PF	Indét.	Indét.	-	15	-
TSI	Coupe	Consp. 8.1.1	Planche 61.1	1	1
	Indét.	Indét.	-	1	-
CC	Amphore	Amphorette indét.	-	6	-
		Carta Pohl Zevi 1978, fig. 105, 862	Planche 61.2	48	4
	Bol	Olc. Ciotola 1	-	1	1
	Coupe	Dyson FG61	Planche 61.3	1	1
	Couvercle	Olc. Cop. CV3.6	Planche 61.4	2	2
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 61.5	38	6
		Bertoldi broc. 3	Planche 61.6	22	7
		Bertoldi broc. 4	-	39	2
		Olc. Brocca 4	Planche 61.7	1	1
		Carta Pohl Zevi 1978, fig. 91, 214	Planche 61.8	1	1
		Bertoldi broc. 1 précoce	-	1	1
		Cruche indét.	-	31	2
	Indét.	Indét.	-	354	2
	Pot	Olc. Olla 7	Planche 61.9 et 10	58	3
		FC III, 159,18	Planche 62.1	13	1
CC1/2	Indét.	Indét.	-	4	-
VRP	Plat	Olc. Tegame 5	-	1	1
		Plat indét.	-	1	-
CF	Couvercle	Couvercle indét.	-	1	-
		Olc. Cop. 3,8	Planche 62.2	1	1
		Ostia II, 515	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	104	2
	Marmite	Olc. Casseruola 1 sim.	Planche 62.3	1	1
	Plat	Olc. Tegame 3	Planche 62.4	2	1
		Plat indét.	-	1	1
	Pot	Olc. Olla 1	Planche 62.5	2	2
		Olc. Olla 3c	Planche 62.6	1	1
		Olc. Olla 7	-	1	1
		Olc. Olla 3a	Planche 62.7	2	2
		Pot indét.	-	3	-
		Duncan 1964 30,112	Planche 62.8	1	1
AM	Amphore	Dressel 5	-	1	1
		Dressel 7/13	Planche 62.10	1	1
		Gauloise 7 (?)	Planche 63.1	1	1
		Brindes	-	1	1
		Rhodienne	Planche 63.5 à 7	3	3

		Dressel 1	Planche 62.9	64	16
		Dressel 12	Planche 63.2	1	1
		Dressel 2/4	-	39	10
		Dressel 21/22	Planche 63.3	1	1
		Gréco-italique	-	1	1
		Haltern 70	Planche 63.4	3	2
		Lamboglia 2	Planche 64.1	52	1
		Néo punique indét.	-	36	8
		Maña C2c	Planche 64.2 à 4	7	7
		Indét.	-	300	17
LAMP	Lampe	Indét.	-	6	-
		Dressel 3	Planche 64.5	1	-
UNG	Balsamaire	Lattara B7	-	1	1
Total				**1300**	**129**

Figure 104 - Répartition des céramiques de la phase 5B du Forum de César

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines de la phase 5B du Forum de César représentent 3 % des restes du contexte (36 fragments) et ses huit individus 6 %. Ce taux, très bas au regard des autres ensembles du corpus, vient probablement de la nature du contexte, un remplissage de citerne.

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Les 19 fragments de céramiques à vernis noir représentent 53 % des restes de la classe. Les sept individus mis en évidence concernent, quant à eux, 88 % des céramiques fines, soit la quasi-totalité. Le corpus identifié est en revanche particulièrement faible puisque la seule forme révélée est une coupe de type Morel 2783-2784.

B. Les céramiques à parois-fines (PF)

Malgré les 15 fragments de céramiques à parois-fines, aucun individu ou élément permettant une identification, même générique, n'a été mis en évidence.

C. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

La céramique sigillée italique, bien que peu pertinente, ne saurait être intrusive au regard de la nature scellée du contexte. Un seul individu est attesté et renvoie à une coupe *Conspectus* 8.1.1.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes sont présentes à hauteur de 57 % des restes du contexte (745 fragments), les 49 individus représentant alors 38 % de la classe.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Les céramiques communes claires sont majoritaires puisqu'elles sont présentes à hauteur de 83 % des restes de la classe (620 fragments) et 69 % de ses individus (34 individus). La forme principale est – à l'instar des autres contextes – la cruche, dont les plus attestées sont celles de types Bertoldi 2 et Bertoldi 3. Les cruches Bertoldi 4, Olcese 4, Bertoldi 1, ainsi que la cruche-bouteille à goulot étroit et bec verseur Carta – Phol – Zevi 1978 fig.91.214 sont en revanche nettement moins présentes. Le répertoire des formes de service et conservation est complété par quelques amphorettes à lèvre en listel dont les seules confrontations ont été établies avec les contextes ostien de la Place des Corporations et l'amphorette Carta – Phol –

Zevi 1978 fig.105.862. Des pots Olcese 7 et un exemplaire très proche de la cruche 1 de T. Bertoldi si ce n'est qu'il possède deux anses et non une seule, FC III 159.18, sont également attestés, de même qu'un bol Olcese *ciotola* 1, une coupe à bord rentrant et lèvre en bourrelet Dyson FG 61 et deux couvercles à bord simple Olcese 3, propres aux céramiques communes claires.

2. *Les céramiques de cuisson*

Représentant 17 % des restes de la classe avec leurs 125 fragments et 31 % des individus avec leurs 15 individus mis en évidence, les céramiques de cuisson viennent compléter le panel des céramiques communes de la phase 5B du Forum de César.

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Les céramiques à vernis rouge pompéien ne sont guère attestées avec quatre fragments et un seul individu. Celui-ci renvoie alors à un plat Olcese 5.

B. Les céramiques à feu (CF)

Les 121 fragments de céramique à feu renvoient à 16 % des restes de la classe et les 14 individus à 29 % de ceux de la classe. Les pots dominent le panorama, mais aucun type ne se démarque réellement, tous étant attestés à hauteur d'un ou deux exemplaires. Il s'agit tout d'abord de pots Olcese 1 et Olcese 3a, puis Olcese 3c, Olcese 7 et à lèvre concave quasi horizontale Duncan 1964 30.112. Des deux plats individualisés, un seul, Olcese 3, a fait l'objet d'une détermination typologique. Les couvercles renvoient à un exemplaire Olcese 3.8 et à un exemplaire Ostia II 515. Enfin, une seule marmite est attestée. Bien que présentant une lèvre plus relevée et moins pendante, elle est toutefois suffisamment proche de la marmite Olcese *Casseruola* 1 pour être ainsi identifiée.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores sont particulièrement présentes dans la phase 5B du Forum de César puisqu'elles représentent 39 % de ses restes (511 fragments) et 55 % de ses individus (71 individus). Les amphores de la péninsule italique sont les plus présentes (29 individus). Si quelques importations de la côte adriatique avec l'amphore de Brindes et l'amphore Lamboglia 2 sont à noter, ce sont toutefois celles de la côte tyrrhénienne qui sont les plus attestées. Des 27 individus ainsi déterminées, quatre sont assurées comme campaniennes et sept encore plus spécifiquement comme vésuviennes. Il s'agit alors de la totalité des amphores Dressel 2/4, Dressel 1 et gréco-italiques de ce corpus, dont les deux premiers sont assurément les plus documentés quantitativement. Les importations extra-péninsulaires regardent la totalité du pourtour méditerranéen. Les plus nombreuses sont alors celles provenant de la côte nord-africaine (15 individus), dont sept sont précisément identifiés comme étant de type Maña C2c. La part des importations orientale n'est également pas négligeable avec neuf individus. Cinq d'entre eux sont attribuées aux productions égéennes, dont une est de type Dressel 5, trois sont des amphores rhodiennes et la dernière est dite comme provenant de Crête mais de type indéterminé. Quelques fragments proviennent également de la côte syro-palestinienne, mais aucun individu n'a été mis en évidence. Les importations occidentales concernent principalement la péninsule ibérique avec des amphores Dressel 12, Dressel 7/13 et Haltern 70, mais également quelques fragments, non individualisés et non déterminés, provenant de Tarraconaise. Enfin, une amphore Gauloise 7 et une amphore Dressel 21/22, provenant de Sicile orientale, sont à noter.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Avec leurs huit fragments et un seul individu, cette classe concerne moins de 1 % des restes et des individus de la phase 5B du Forum de César.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Des sept fragments de lampes à huile, seule une lampe moulée Dressel 3 a été identifiée.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Le seul fragment de balsamaire a pu faire l'objet d'une identification et renvoie au type Lattara B7.

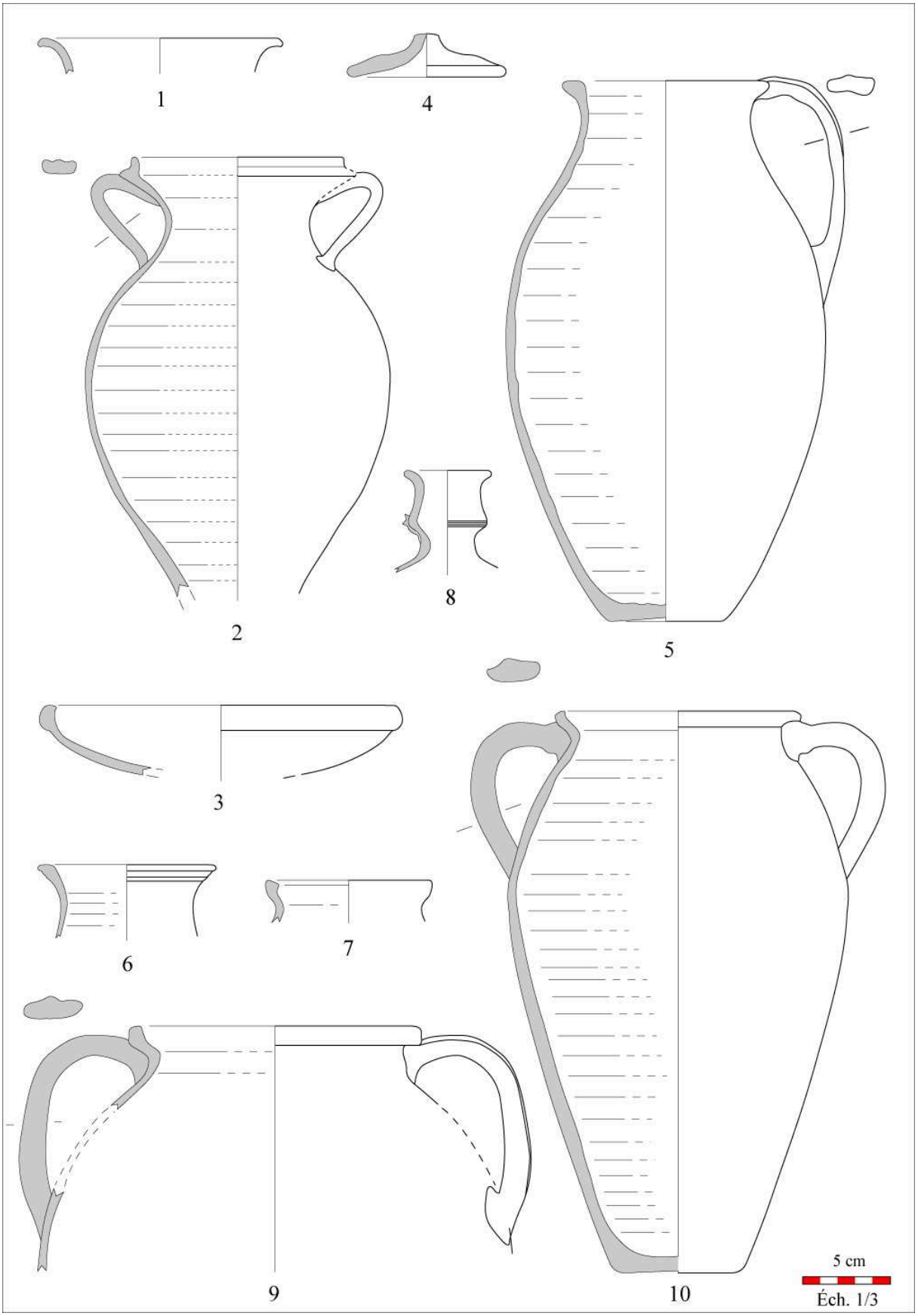


Planche 61 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

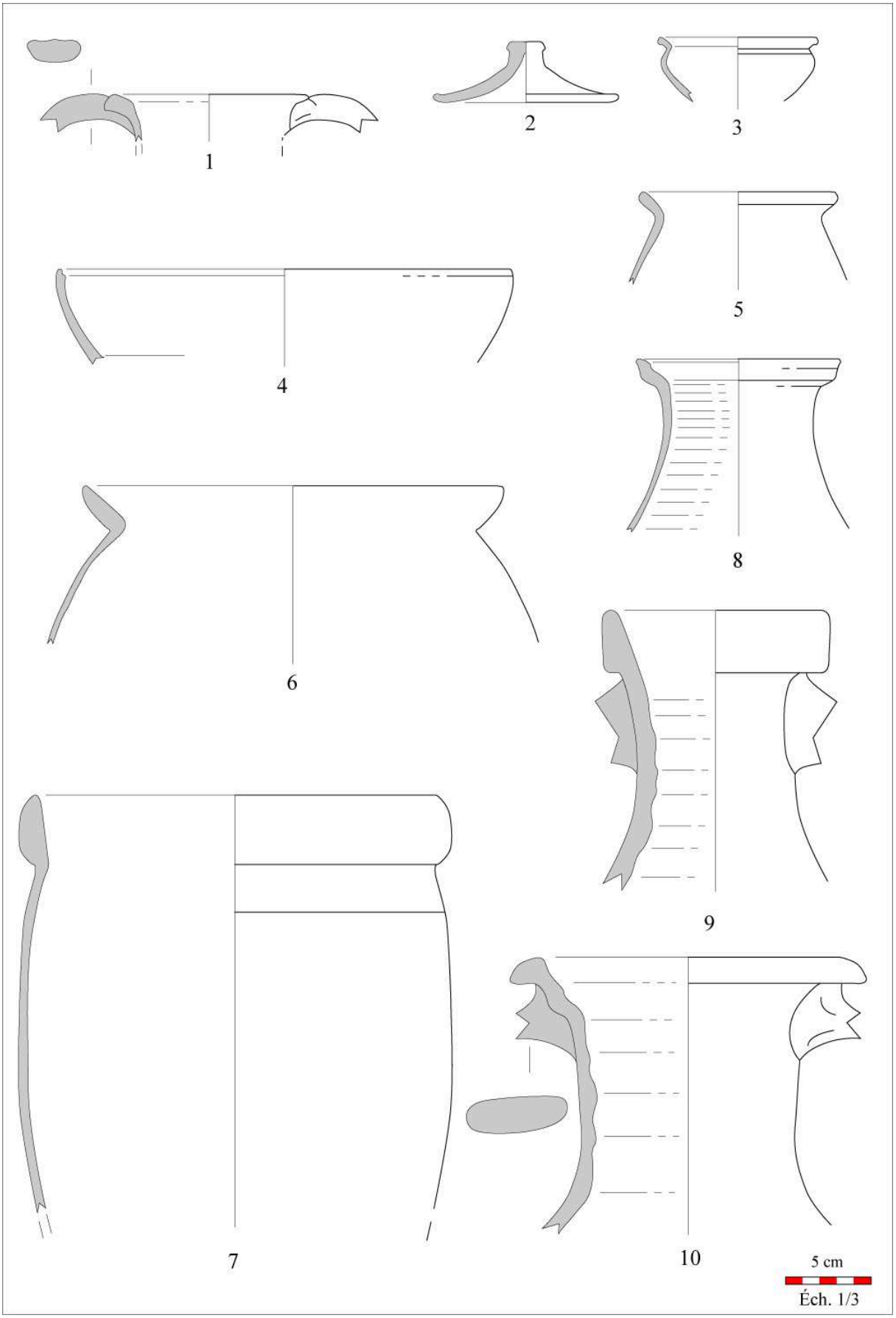


Planche 62 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

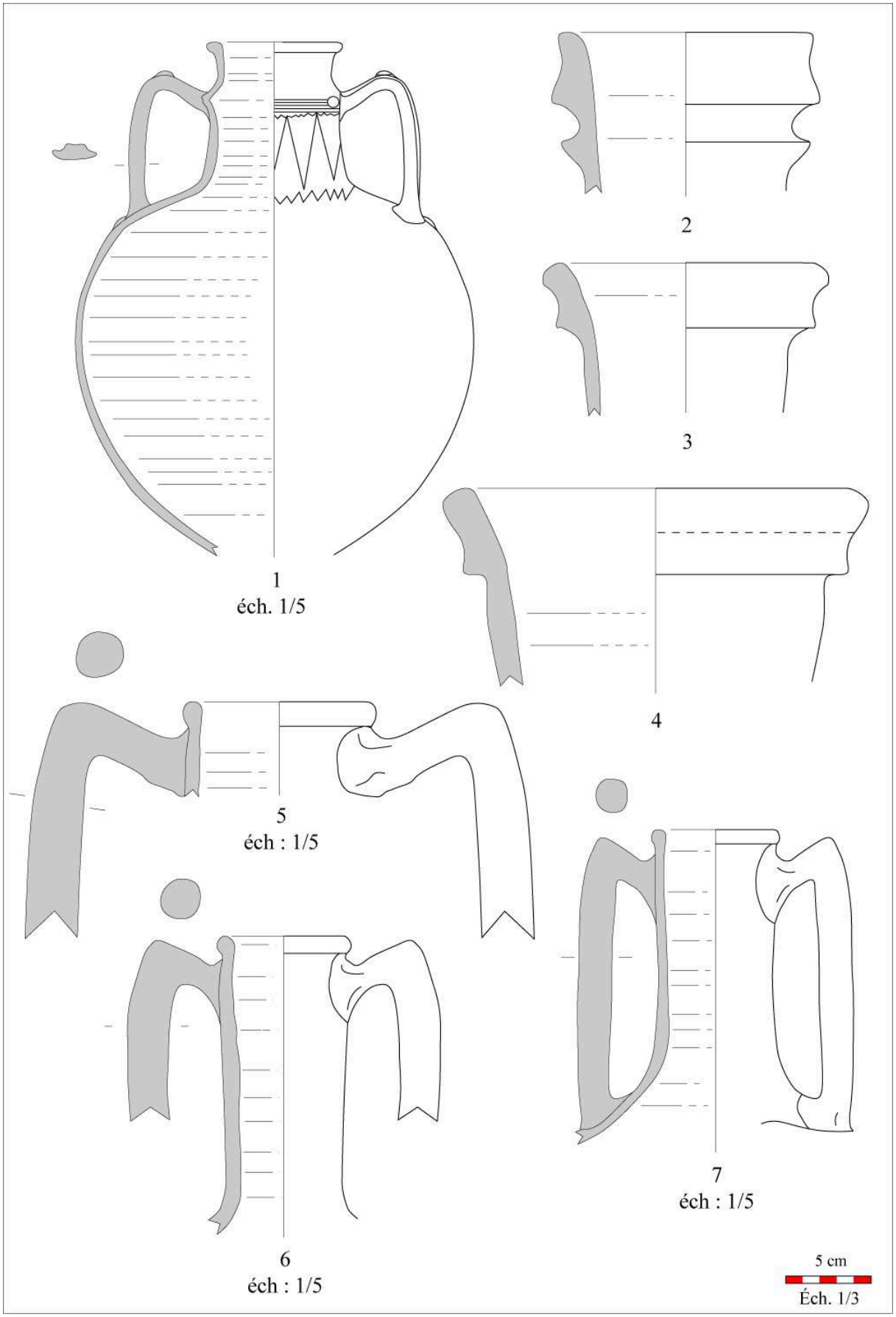


Planche 63 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

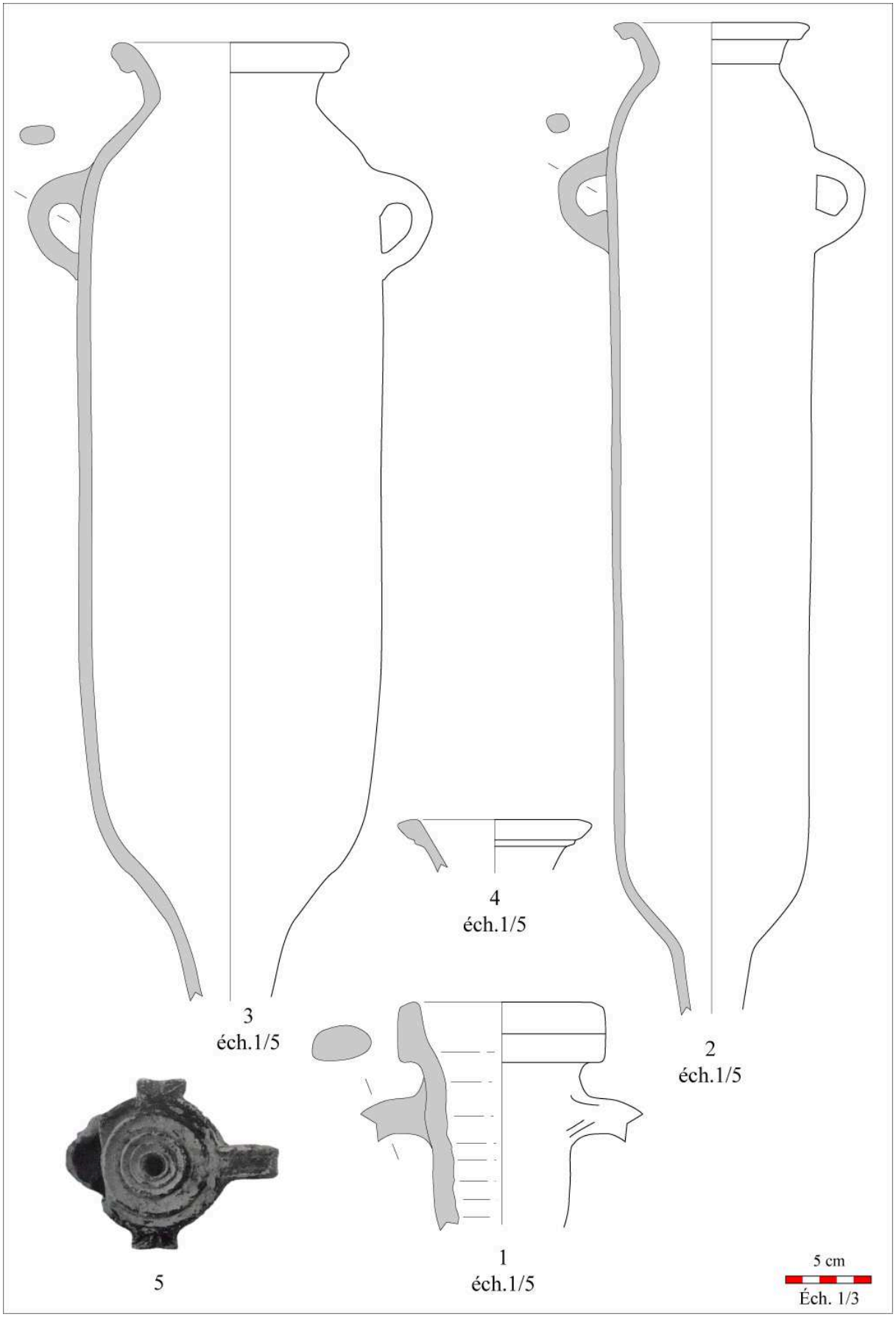


Planche 64 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)

Conclusion de l'horizon de synthèse 3

Assurément le plus fourni des trois horizons de synthèse au regard de l'importance de ses contextes, et notamment des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano*, l'horizon de synthèse 3 ici examiné permet de dresser l'état du faciès céramique du I^er^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional, et plus spécifiquement autour de l'*Urbs*.

I. Les céramiques fines

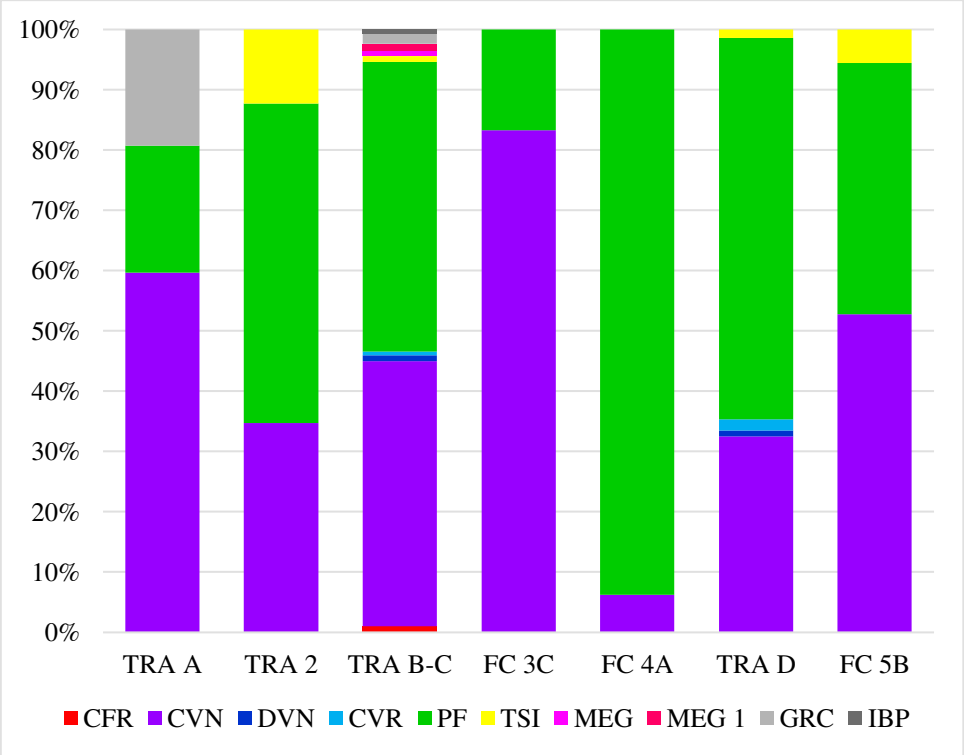


Figure 105 - Répartition des catégories de céramiques fines par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total

Les céramiques fines (Figure 105) sont assez nettement dominées par les céramiques à vernis noir et les céramiques à parois-fines sur l'intégralité des contextes. Il s'agit par ailleurs des seules représentantes de la classe pour deux d'entre eux : les phases 3C et 4A du Forum de César. En dehors de ces deux contextes où elles sont particulièrement contrastées - les

céramiques à vernis noir dominant de loin la phase 3C du Forum de César, alors que les céramiques à parois-fines tiennent cette place au sein de la phase 4A du Forum de César – il s'agit de deux catégories qui présentent des ratios d'attestations assez proches. Les catégories restantes (céramiques à figures rouges, céramiques dérivées de vernis, céramiques à vernis rouge républicaines, céramiques sigillées italiques, céramiques italo-mégariennes, bols à relief hellénistiques, céramiques grises ibériques et céramiques ibériques peintes) sont quant à elles assez minoritaires et attestées dans peu de contextes. Si les céramiques à figures rouges sont clairement résiduelles, les autres catégories sont parfaitement pertinentes au cadre chronologique de l'horizon de synthèse 3. Les céramiques dérivées de vernis noir et les céramiques à vernis rouge républicaines viennent compléter les céramiques à vernis noir, de même que les céramiques italo-mégariennes complètent les céramiques à parois-fines. Les céramiques grises catalanes et les céramiques ibériques peintes témoignent – de manière certes ténue – d'une partie des importations ibériques et révèlent ainsi que la vaisselle fine vient épauler les importations de produits et denrées contenus dans les amphores. Les bols à reliefs hellénistiques, également présents en infimes quantités, renvoient aux importations orientales, peut être ioniennes si l'on s'en réfère au profil mis en évidence. À l'instar des productions ibériques, ils témoignent du commerce de la vaisselle, mais également d'un certain gout de l'imitation de la toreutique. Enfin, la présence de quelques céramiques sigillées italiques ne saurait être surprenante. Elles sont, en effet, attestées dans des contextes de jardins (phase 2 de la *Schola del Traiano*), par essence sujets aux perturbations aussi bien antérieures que postérieures, ainsi que dans des contextes clairement pertinents aux tout premiers temps de la production (dans une moindre mesure les horizons-sites B-C, puis D de la *Schola del Traiano* et surtout la phase 5B du Forum de César).

Les données formelles liées aux céramiques fines présentent un panorama assez net, bien que tous les sites ne puissent être pris en considération (Figure 106). C'est notamment le cas de la phase 5B du Forum de César qui ne concerne que trois coupes. Les autres contextes démontrent un usage quasi égal des formes creuses – coupes et bols – et des assiettes. Les gobelets[344] sont présents en quantité relativement stable et non négligeable puisqu'ils sont désormais attestés à la quasi même hauteur que les assiettes et les formes creuses. Les formes restantes (pyxides, cruches, *skyphoi, gutti, kalathoi* et couvercles) sont assez anecdotiques mais

[344] Les pots en céramique à parois-fine des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano* sont à considérer comme des gobelets bien que leur morphologie renvoie à un type de pot bien documenté dans les céramiques à feu (Olcese 2.3/5), la seule distinction entre notre exemplaire et le type référence étant celle de la taille.

témoignent bien d'une certaine diversité formelle, bien que toutes ne soient strictement en contexte à l'instar des *skyphoi* et d'une partie des cruches.

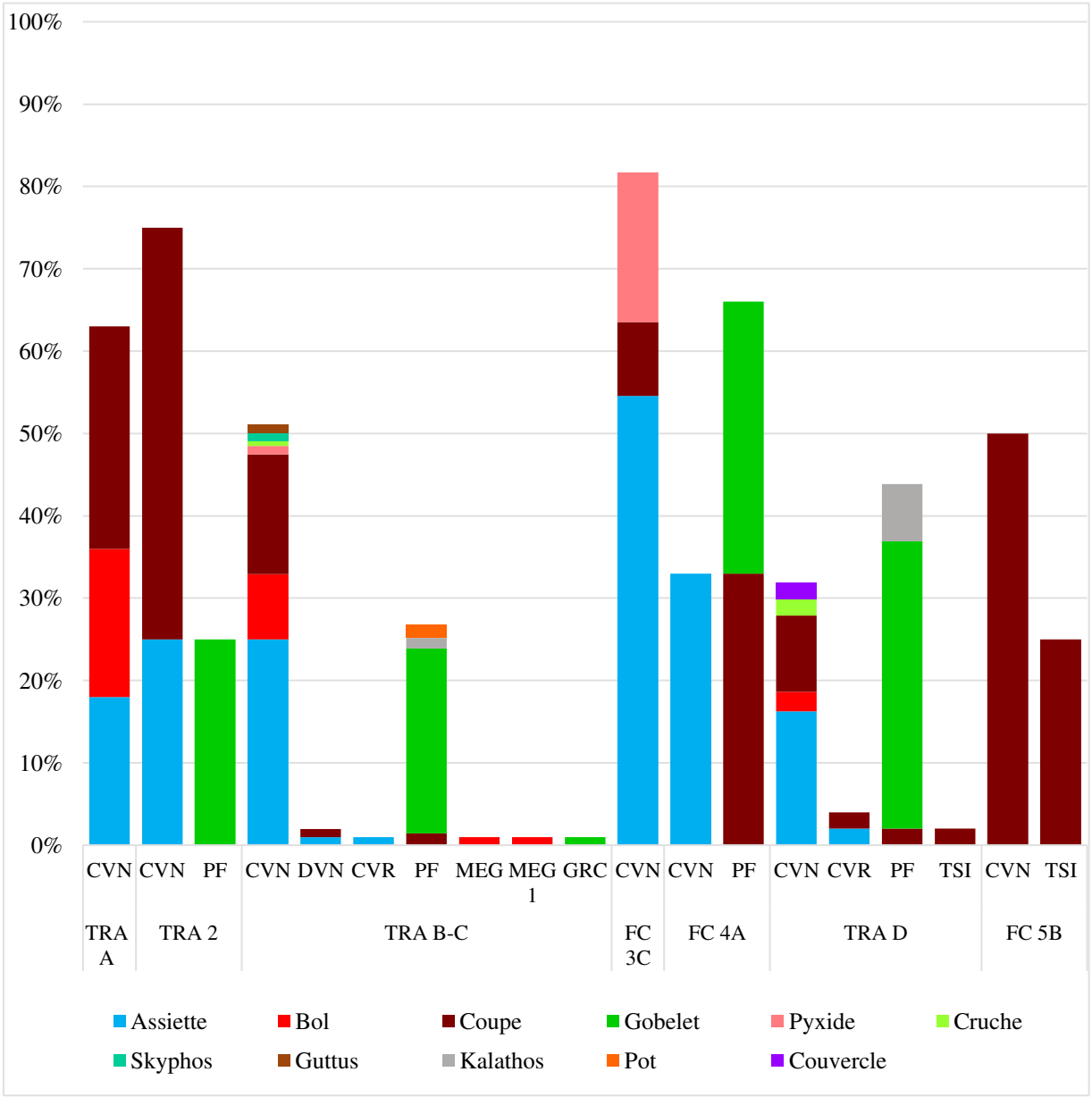


Figure 106 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

1. *Les céramiques italiques*

A. Les céramiques à figures rouges (CFR)

Résiduelles au sein de l'horizon de synthèse 3, les céramiques à figures rouges sont uniquement attestées au sein de des horizons-site B-C de la *Schola del Traiano* et sont présentes en infime quantité. Elles ne renvoient qu'à des fragments de cruches et de coupe indéterminée. Notons toutefois que les fragments de coupe se réfèrent à un exemplaire falisque du Groupe de Sokra actif entre le deuxième quart du IV^e^ s. av. n.è. et la fin de ce siècle[345].

B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Contrairement aux horizons de synthèse précédents, les céramiques à vernis noir de l'horizon de synthèse 3 semblent se caractériser par une grande diversité typologique et présentent une quasi parité entre les assiettes et les formes creuses que sont les coupes et les bols combinés. Pour autant, elles sont loin de faire l'objet d'une répartition similaire puisque si les assiettes sont présentes sur la totalité des contextes examinés, à l'exception de la phase 5B du Forum de César, les coupes et les bols sont pour leurs parts absents des trois contextes que sont les phases 2 de la *Schola del Traiano* et 3C et 4A du Forum de César, les bols seuls étant en plus absents de l'horizon-site D de la *Schola del Traiano* et de la phase 5B du Forum de César.

Ainsi, les assiettes sont majoritaires dans chaque contexte, à l'exception de la phase 5B du Forum de César de laquelle elles sont absentes. Elles s'organisent en deux groupes, dont l'incidence chronologique, bien que comportant des exceptions, n'est pas à négliger :

- les assiettes à bord relevé, dont l'examen des datations établies révèle un panel de formes datées des II^e^ et I^er^ s. av. n.è., soit du matériel majoritairement en adéquation avec l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 3. Ce groupe s'articule lui-même en deux autres groupes, morphologique :
  - les assiettes à vasque plate ou peu profonde.

[345] Jolivet 1982.

- les assiettes à vasque plutôt profonde.

- les assiettes à bord ouvert, dont l'examen des datations établies révèle un panorama de formes antérieures puisque majoritairement datées des IV^e^ s. et III^e^ s. av. n.è., et donc plus probablement résiduelles.

Les assiettes à bord relevé et vasque plate ou peu profondes sont les plus nombreuses et renvoient essentiellement aux assiettes Morel 2283, dont les datations des II^e^ et I^er^ s. av. n.è.[346] sont parfaitement en accord avec celles de l'horizon de synthèse 3. Elles sont complétées par les assiettes Morel 2821-2825, relatives à la forme 27c de N. Lamboglia, datées du milieu du II^e^ s. au I^er^ s. av. n.è.[347] et par celles de type Morel 2911 qui, si elles sont traditionnellement considérées comme relatives au II^e^ s. av. n.è. [348], peuvent également être supposées pertinentes au I^er^ s. av. n.è. en raison de leur importance quantitative dans ce corpus. Les assiettes Morel 2252, relatives à la forme A5 de N. Lamboglia, et Morel 2233, relatives à la forme 55 de N. Lamboglia, sont également attestées en quantité non négligeable. Si la chronologique des premières, le II^e^ s. av. n.è. [349] pourrait laisser supposer une continuité d'usage de la forme au I^er^ s. av. n.è., celle des secondes, plus ancienne car donnée du III^e^ au II^e^ s. av. n.è. [350], donne matière à réflexion et nécessiterait une confrontation quantitative à plus grande échelle. Notons néanmoins qu'il s'agit d'un type totalement absent des horizons de synthèse précédents qui sont pourtant en adéquation avec ses datations. Les assiettes Morel 2286, relatives à la forme B7 de N. Lamboglia, sont également présentes dans une moindre mesure mais viennent appuyer le matériel cohérent au I^er^ s. av. n.è. *via* ses datations des II^e^ et I^er^ s. av. n.è. [351]. En revanche, celles de type Morel 2255, relatives à la forme B5a de N. Lamboglia, sont à considérer comme potentiellement résiduelles au regard de datations du II^e^ s. av. n.è. [352] admises et de leur faible représentation. Un usage, certes faible, reste toutefois possible pour le début du I^er^ s. av. n.è. Les types restants sont pour leur part anecdotiques. Les assiettes Morel 2258, Morel 2257 – relatives à la forme B5b de N. Lamboglia – et Morel 2265, respectivement datées du II^e^ s. au troisième quart du I^er^ s. av. n.è. [353], de la seconde moitié du II^e^ s. aux années 20 av. n.è. [354] et du

[346] Morel 1981 p.161.
[347] Morel 1981 p.228-229.
[348] Morel 1981 p.235.
[349] Morel 1981 p.153.
[350] Morel 1981 p.150.
[351] Morel 1981 p.162.
[352] Morel 1981 p.154.
[353] Morel 1981 p.155.
[354] Morel 1981 p.155.

III^e s. au début du I^er s. av. n.è.[355] sont pertinentes à l'horizon de synthèse 3. En revanche, l'assiette Morel 2253, relative à la forme 21d de N. Lamboglia et datée des III^e et II^e s. av. n.è.[356], ne saurait qu'être considérée comme résiduelle aux vues de son unique attestation. Les assiettes Morel 2942, Morel 2685 et Morel 2811 sont nettement moins présentes et, si elles sont assez peu pertinentes d'un point de vue quantitatif, elles donnent des datations référence[357] en accord avec l'horizon de synthèse 3.

Les assiettes à bord ouvert ne présentent quant à elles que deux types chronologiquement et quantitativement intéressant. Il s'agit des plus attestées, Morel 1312 relatives à la forme 36 de N. Lamboglia, et Morel 1443, relatives à la forme B6a de N. Lamboglia, dont les datations du II^e s. av. n.è. [358] peuvent être étendues au I^er s. av. n.è. aux vues de leur importance quantitative dans le faciès, d'autant qu'elles sont absentes des contextes du Latium septentrional du II^e s. av. n.è. ici examinés. Les assiettes Morel 1534, Morel 1271a et Morel 1624c ne peuvent être considérées que comme résiduelles au regard croisé de leur faible importance dans le corpus et des datations références fournies[359]. Les assiettes Morel 1331, Morel 1642 et Morel 1113, bien qu'étant attestées de manière décroissante des IV^e s. - III^e s. av. n.è. jusqu'à la fin du I^er s av. n.è.[360], sont très certainement à voir également ainsi.

Les coupes Morel 2913 sont majoritaires, permettant ainsi d'asseoir pleinement ce type daté des II^e et I^er s. av. n.è.[361] dans le cadre de l'horizon de synthèse 3. Les coupes Morel 2323, renvoyant au type 1 de N. Lamboglia, et Morel 2654, toutes deux datées du I^er s. av. n.è. [362], viennent alors compléter la triade dominante, le reste de ce matériel formel n'étant attesté qu'en proportion anecdotique. Ainsi, les coupes Morel 2862, Morel 1222, Palatin 499, Morel 2943 - relative à la forme 8Ba de N. Lamboglia, Morel 2941 et dans une moindre mesure Morel 2737 – relative à la forme 34 de N. Lamboglia – et Morel 2154 – relative à la forme 33a de N. Lamboglia – sont pertinentes au cadre chronologique de l'horizon de synthèse 3 en raison des datations fournies par la typologie-référence[363]. En revanche, les coupes Morel 2914, Morel 1244, Morel 2614, Morel 4122b, Morel 2981, Morel 2751, Morel 2644a – relative à la forme

[355] Morel 1981 p.157.
[356] Morel 1981 p.154.
[357] Morel 1981 p.237, p.205 et p.227.
[358] Morel 1981 p.103 et p.114.
[359] Morel 1981 p.121, p.100 et p.126.
[360] Morel 1981 p.107, p.129 et p.81.
[361] Morel 1981 p.235.
[362] Morel 1981 p.164-165 et p.202-203.
[363] Morel 1981 p.233-234, p.93-94, p.237, p.214 et p.142. Morel 1969 pl.34 (Palatin 499).

28b de N. Lamboglia, Morel 2621, Morel 2615, Morel 2553, Morel 2153 et Morel 1412, relative à la forme C6 de N. Lamboglia, peuvent être considérées comme résiduelles[364].

Les bols sont pertinents au I^er s. av. n.è. Les plus attestés sont ceux de type Morel 2152a, daté du début du III^e s. au premier quart du II^e s. av. n.è.[365] et, si il serait tentant de vouloir étendre les datations émises jusqu'au I^er s. av. n.è. en raison de leur prédominance, l'écart chronologique est tel que ce seul argument ne saurait être suffisant sur la seule base des contextes ici réunis. Les bols Morel 2534, datés du premier au troisième quart du II^e s. av. n.è.[366], également bien attestés, peuvent en revanche être soumis à cette proposition en raison de l'écart chronologique moindre. Le reste du matériel est plus anecdotique. Les bols Morel 2787, Morel 2764 et Morel 2536-2537 sont assurément résiduels aux vues des datations établies[367]. Ceux de types Morel 1552c, Morel 2567, Morel 2132-2133 et Morel 2783-2784, relatifs à la forme 27a-b de N. Lamboglia, sont en revanche pertinents à l'horizon de synthèse 3[368].

Enfin, en dehors des pyxides Morel 7544 et Morel 7551-7553 datées des II^e s. et I^er s. av. n.è.[369], les formes restantes, toutes présentes en quantité anecdotique et résiduelles aux vues des datations établies. Elles renvoient à un dernier type de pyxide, Morel 7512 daté du premier tiers du III^e s. av. n.è.[370], un fragment d'*askos* lenticulaire daté du IV^e s. av. n.è.[371], un couvercle Morel 9132, relatif à la forme 14 de N. Lamboglia et daté la fin du III^e s. et le début du II^e s. av. n.è. [372], un *guttus* et un *skyphos* non identifiés, un fragment de tasse Morel 5911a de la première moitié du III^e s. av. n.è. [373] et une série de cruches, Morel 5411c et Morel 5421 datées du IV^e s. av. n.è. [374], Morel 5811 datée du III^e s. av. n.è. [375] et à lèvre crochetée interne sans confrontations, Cruche 1.

[364] Morel 1981 p.235-236, p.97, p.191, p.291, p. 243-244, p.217, p.199, p.193-194, p.191, p.183-184, p.142, p.114.
[365] Morel 1981 p.142.
[366] Morel 1981 p.171.
[367] Morel 1981 p.225, p.219, p.180-181.
[368] Morel 1981 p.123, p.186, p.224-225.
[369] Morel 1981 p.414 et p.415.
[370] Morel 1981 p.411.
[371] Morel 1981 p.431-432.
[372] Morel 1981 p.434.
[373] Morel 1981 p.391.
[374] Morel 1981 p. 360 et p.362.
[375] Morel 1981 p.389.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
ASKOS														
Askos					fr.									
Tot. Askos					**fr.**									
ASSIETTE														
Morel 1331c	1	50%												
Morel 1534					1	1%								
Morel 1642							1	17%						
Morel 2253					1	1%								
Morel 2257							1	17%						
Morel 2263					1	1%								
Morel 2265							1	17%						
Morel 1271a					2	1%								
Morel 1624c					2	1%								
Morel 2258					2	1%								
Morel 2811			1	100%	1	1%								
Morel 1113					3	2%								
Morel 2685					3	2%								
Assiette indét.					5	3%								
Morel 2255					3	2%	2	33%						
Morel 2942					5	3%								
Morel 2286					3	2%	1	17%			4	57%		
Morel 2233					10	6%								
Morel 2252					10	6%								
Morel 2821-25					14	9%					1	14%		
Morel 1443					17	11%			1	100%	1	14%		
Morel 1312	1	50%			19	12%					1	14%		
Morel 2911					23	15%								
Morel 2283					33	21%								
Tot. Assiette	**2**	**22%**	**1**	**33%**	**158**	**40%**	**6**	**67%**	**1**	**100%**	**7**	**41%**		
BOL														
Morel 2132/2133					fr.									
Morel 1552c					1	2%								
Morel 2536-37					1	2%								
Morel 2567					1	2%								
Morel 2784	1	50%												
Morel 2764					2	3%								
Morel 2983-84	1	50%			5	9%							2	50%
Morel 2787					8	14%								
Morel 2534					18	31%								
Morel 2152a					22	38%					1	100%		
Tot. Bol	**2**	**22%**			**58**	**15%**							**2**	**28%**
COUPE														
Morel 1412					fr.									
Coupe ansée					1	1%								
Morel 2153					1	1%								
Morel 2154					1	1%								
Morel 2553					1	1%								
Morel 2615					1	1%								
Morel 2621					1	1%								
Morel 2644a					1	1%								
Morel 2751					1	1%								
Morel 2981					1	1%								
Morel 4122b					1	1%								

Morel 2614					2	2%								
Morel 2737					2	2%								
Morel 2941					2	2%								
Morel 2943					2	2%								
Palatin 499					2	2%								
Morel 1222			1	50%	2	2%								
Morel 1244					3	4%								
Morel 2862					3	4%								
Morel 2914					3	4%								
Morel 2654	1	50%			9	11%					2	50%		
Morel 2323					12						1	25%		
Coupe indét.			1	50%	12	14%	1	100%					2	50%
Morel 2913	1	50%			20	24%					1	25%		
Tot. Coupe	**2**	**22%**			**84**	**21%**					**4**	**24%**	**2**	**28%**
COUVERCLE														
Morel 9132											1	100%		
Tot. Couvercle											**1**	**100%**		
CRUCHE														
Cruche 1											1			
Cruche indét.					1	25%								
Morel 5411c					1	25%								
Morel 5421					1	25%								
Morel 5811					1	25%								
Tot. Cruche					**4**	**100%**					**1**	**100%**		
GUTTUS														
Guttus indét.					1	100%								
Tot. Guttus					**1**	**100%**								
INDÉT.														
Indét.	3	100%			94	100%	2	100%			3	100%	3	100%
Tot. Indét.	**3**	**100%**			**94**	**100%**	**2**	**100%**			**3**	**100%**	**3**	**100%**
PYXIDE														
Morel 7512					1	20%								
Morel 7544					4	80%								
Morel 7551/53							2	100%						
Tot. Pyxide					**5**	**100%**	**2**	**100%**						
SKYPHOS														
Skyphos indét.					1	100%								
Tot. Skyphos					**1**	**100%**								
TASSE														
Morel 5911a					fr.									
Tot. Tasse Total	**9**	**100%**	**3**	**100%**	**fr. 400**	**100%**	**9**	**100%**	**1**	**100%**	**17**	**100%**	**7**	**100%**

Figure 107 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 3

C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Complémentaire des céramiques à vernis noir, la céramique dérivée de vernis noir répond à une logique similaire avec une plus grande quantité d'assiettes que de formes creuses,

bols et coupes combinés. Les mêmes types dominants, en contexte et résiduel sont alors attestés. Ainsi, les assiettes Morel 2283 et Morel 2821-2825 sont à la fois les plus présentes, à l'instar des assiettes de la catégorie précédente, et les seules à être pleinement relatives au I^er^ s. av. n.è. Les assiettes Morel 1312 et Morel 1443 sont toutefois à peine moins présentes et, si elles sont traditionnellement datées du II^e^ s. av. n.è., l'examen des céramiques à vernis noir où elles sont particulièrement bien documentées permet de les proposer comme étant également pertinentes au I^er^ s. av. n.è. Une seule coupe, Morel 2654, est pertinente à l'horizon de synthèse 3, la seconde, Morel 2644a, étant à voir comme du matériel résiduel. Il en est de même pour le seul bol de la catégorie, un bol Morel 2787.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
ASSIETTE														
Morel 1312					1	17%								
Morel 1443					1	17%								
Morel 2283					2	33%								
Morel 2821-25					2	33%								
Tot. Assiette					**6**	**67%**								
BOL														
Morel 2787					1	100%								
Tot. Bol					**1**	**11%**								
COUPE														
Morel 2644a					1	50%								
Morel 2654					1	50%								
Tot. Coupe					**2**	**22%**								
INDÉT.														
Indét.											2	100%		
Tot. Indét.					**9**	**100%**					**2**	**100%**		
Total					**9**	**100%**					**2**	**100%**		

Figure 108 - Synthèse de la céramique dérivée de vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 3

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Nous l'avons vu, la céramique à vernis rouge républicaine posent certains problèmes quant aux arguments chronologiques[376]. Elle vient toutefois appuyer les deux répertoires précédents et présente des données similaires renforçant les hypothèses alors présentées. Ainsi, les assiettes, forme majoritaire, ne sont représentées que par les types les plus attestés en

[376] Supra p.181.

céramiques à vernis noir et en accord avec l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 3 : Morel 2283, Morel 2286 et Morel 2821-2825. La seule coupe renvoie, quant à elle, à un type récurent, mais anecdotique et résiduel selon les datations établis pour le modèle en céramique à vernis noir : Morel 2644a.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
ASSIETTE														
Morel 2283					1	50%								
Morel 2286						50%					1	100%		
Morel 2821-25					1									
Tot. Assiette					**2**	**100%**					**1**	**33%**		
COUPE														
Morel 2644a											1	100%		
Tot. Coupe											**1**	**33%**		
INDET.														
Indét.											1	100%		
Tot. Indét.											**1**	**33%**		
Total					**2**	**100%**					**3**	**100%**		

Figure 109 - Synthèse de la céramique à vernis rouge républicaine identifiée de l'horizon de synthèse 3

E. Les céramiques à parois-fines (PF)

Contrairement aux horizons de synthèse 1 et 2 desquels elle est absente ou infime, la céramique à parois-fines est largement documentée dans l'horizon de synthèse 3. En dehors de rares exemplaires, elle s'inscrit par ailleurs en parfaite cohérence chronologique avec le I^er^ s. av. n.è. En strict lien avec la consommation des boissons, elle présente un panel formel assez réduit se composant presque exclusivement de gobelets, bien que quelques coupes, *kalathoi* et pots soient également attestés.

Les gobelets révèlent une présence marquée des gobelets Marabini 3, datés du milieu du II^e^ s. av. n.è. au milieu du I^er^ s. av. n.è.[377], et des gobelets Marabini 1, dont les datations un peu plus restreintes donnent un arc chronologique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. au premier quart du I^er^ s. av. n.è.[378]. Une part non négligeable de ce matériel formel présente une également une certaine indistinction typologique puisque les éléments conservés - des bords

[377] Marabini 1973 p.58.
[378] Marabini 1973 p.49.

évasés qui ne présentent que le départ du corps, ne permettent de déterminer si il s'agit de corps ovoïdes, relatifs au type Marabini 3, ou de corps globulaires, relatifs au type Marabini 5. Bien que les datations des deux types ne se recoupent pas strictement, le gobelet Marabini 5 étant daté du I^er^ s. av. n.è. [379] alors que le gobelet Marabini 3 est un peu plus ancien, il s'agit d'un élément pertinent à l'horizon de synthèse 3. À cette première triade typologique, il faut évidemment ajouter le gobelet Marabini 4 également très bien attesté et qui, à l'instar des types précédents, fait partie de la première génération de production de la catégorie comme en témoigne ces datations admises du milieu du II^e^ s. av. n.è. à l'époque augustéenne[380]. Ces gobelets sont complétés par ceux, nettement moins présents, de type Mayet 2.15, datés du dernier quart du II^e^ s. au premier quart du I^er^ s. av. n.è.[381] ; Marabini 5 déjà mentionnés ; Marabini 7, datés de la fin du premier quart du I^er^ s. av. n.è. à l'époque augustéenne[382] ; Marabini 6, donnés à partir du I^er^ s. av. n.è.[383] ; Marabini 11, datés à partir du troisième quart du I^er^ s. av. n.è.[384] ; et Marabini 15, datés du I^er^ s. av. n.è.[385]. Notons qu'à l'instar du type Marabini 3/5, des indéterminations sont à mentionner pour les mêmes raisons entre les types Marabini 4 et Marabini 6 et entre les types Marabini 6 et Marabini 5. Enfin, le gobelet Mayet 14.176, dit augustéen[386], peut être considéré comme intrusif puisqu'il n'est pas assez présent pour remettre en cause une telle datation.

Les *kalathoi* viennent compléter ce premier faciès avec deux types documentés à la même hauteur : le *kalathos* Marabini 22, daté du milieu du II^e^ s. à la fin du premier quart du I^er^ s. av. n.è.[387] et le *kalathos* Léone 9.36, donné comme relatif aux deuxième et troisième quarts du I^er^ s. av. n.è. [388].

Quelques coupes achèvent le panorama des céramiques à parois-fines. Il s'agit de coupes Marabini 26, datées du troisième quart du I^er^ s. av. n.è.[389], Marabini 25, datées du premier quart du I^er^ s. av. n.è.[390], et de fragments caractéristiques renvoyant au type Marabini

[379] Marabini 1973 p.62.
[380] Marabini 1973 p.59.
[381] Mayet 1975 p.27.
[382] Marabini 1973 p.66.
[383] Marabini 1973 p.63.
[384] Marabini 1973 p.73.
[385] Marabini 1973 p.76.
[386] Mayet 1975 p.52.
[387] Marabini 1973 p.80.
[388] Léone 2014 p.253.
[389] Marabini 1973 p.85.
[390] Marabini 1973 p.81.

28-29, datés entre le premier et le troisième tiers du I^er^ s. av. n.è.[391]. Notons enfin un exemplaire singulier de coupe Marabini 25 renvoyant spécifiquement au n°124.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
COUPE														
Marabini 25.124						fr.								
Marabini 28-29			fr.											
Marabini 25									1	100%				
Marabini 38					2	22%								
Marabini 26					3	33%								
Coupe indét.					4	44%					1	100%		
Tot. Coupe			**fr.**		**9**	**4%**			**1**	**50%**	**1**	**5%**		
GOBELET														
Marabini 15					fr.									
Marabini 5/6					fr.									
Marabini 11					1	1%					2	13%		
Marabini 4/6					3	2%								
Marabini 6					2	1%					1	7%		
Mayet 14,176					3	2%								
Gobelet indét.					3	2%					1	7%		
Marabini 7					2	1%					2	13%		
Marabini 5					5	4%					2	13%		
Mayet 2.15					7	5%								
Marabini 4					13	9%			1	100%	2	14%		
Marabini 3/5					27	19%					1	7%		
Marabini 1					26	18%					4	27%		
Marabini 3			1	100%	50	35%								
Tot. Gobelet			**1**	**100%**	**142**	**65%**			**1**	**50%**	**15**	**75%**		
INDÉT.														
Indét.	1	100%			48	100%					1	100%		
Tot. Indét.	**1**	**100%**			**48**	**22%**					**1**	**5%**		
KALATHOS														
Kalathos indét.					2	25%								
Léone 9.36					3	38%					1	33%		
Marabini 22					3	38%					2	67%		
Tot. Kalathos					**8**	**4%**					**3**	**15%**		
POT														
Olc. Olla 2.3/5					10	100%								
Tot. Pot					**10**	**5%**								
Total	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**217**	**100%**			**2**	**100%**	**20**	**100%**		

Figure 110 - Synthèse de la céramique à parois-fines identifiée de l'horizon de synthèse 3

[391] Marabini 1973 p.

F. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Particulièrement anecdotiques dans le corpus de l'horizon de synthèse 3, cette catégorie ne révèle qu'un seul type. Il s'agit d'une coupe Conspectus 8.1.1, datée du début de l'époque augustéenne[392], soit des années 30 av. n.è. qui correspondent à la borne basse de cette étude. Si elle peut être considérée comme intrusive dans l'horizon-site D de la *Schola del Traiano* daté des années 40 av. n.è., et à plus forte raison dans ceux antérieurs des horizons-site B-C, sa présence dans le matériel de la phase 5B du Forum de César, daté entre 42 et 29 av. n.è. n'est en revanche pas aberrante et témoigne bien d'une des toutes premières productions du type.

G. Les céramiques italo-mégariennes (MEG)

Les informations particulièrement lacunaires de cette catégorie ne permettent guère plus d'indications que la présence de la catégorie dans le corpus. Le seul type documenté se réfère alors à un bol proche du type à profil dit « attique », B.H.R 1, des bols de tradition hellénistique, témoignant ainsi des profonds liens existants entre les deux catégories. La datation du type originel[393] est pour sa part en accord avec l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 3.

2. *Les céramiques d'importation*

A. Les bols de tradition hellénistique (MEG1)

À l'instar des autres catégories de céramiques importées, les bols de tradition hellénistique sont assez minimes dans le corpus de l'horizon de synthèse 3. Ainsi, les seuls éléments attestés sont à profil « ionien » et renvoient au type B.H.R 8, dont les datations du dernier quart du III^{e} s. av. n.è. au dernier quart du I^{er} s. av. n.è.[394] sont en adéquation avec

[392] Ettlinger 1990 p.66
[393] Py 1993 p.133.
[394] Py 1993 p.133.

l'horizon de synthèse. Si aucune conclusion typo-chronologique ne peut être énoncée en raison de ce faible corpus, ces quelques attestations permettent toutefois de pointer, en partie, les zones d'importations extra-péninsulaires de céramiques fines.

B. Les céramiques grises ibériques (GRC)

Les céramiques grises ibériques, bien que présentant un maigre corpus, reflètent une partie des importations occidentales. Le matériel mis en évidence est alors lié à la consommation des boissons *via* la présence de gobelets COT-CAT Gb6 daté du premier quart du I^{er} s. av. n.è.[395], COT-CAT Gb7 daté du milieu du II^{e} s. au milieu du I^{er} s. av. n.è.[396] ainsi que d'une coupe COT-CAT Cp2 datée du II^{e} s. au milieu du I^{er} s. av. n.è.[397]

C. Les céramiques ibériques peintes (IBP)

Pendant de la céramique grise ibérique, la céramique ibérique peinte n'est attestée qu'à travers quelques fragments parfaitement reconnaissable d'un point de vue catégoriel, mais ne présentant aucune identification typologique. Aucune conclusion pertinente allant au-delà des échanges commerciaux entre le Latium septentrional et la péninsule ibérique ne peut alors être émise.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes (Figure 111) se partagent entre les céramiques de service et préparation, exclusivement illustrées par les céramiques communes claires, et les céramiques de cuisson, concernant les céramiques à feu, les céramiques *internal slip ware* et les céramiques à vernis rouge pompéien. Les céramiques communes claires et les céramiques à feu sont

[395] Py 1993 p.395.
[396] Py 1993 p.395.
[397] Py 1993 p.393.

clairement les catégories dominantes et sont présentes sur la totalité des contextes. Elles sont d'ailleurs les seules céramiques communes de la phase 4A du Forum de César. Les céramiques *internal slip ware,* clairement résiduelle au sein de l'horizon de synthèse 3, ne sont attestées que très faiblement dans les horizons-site B-C de la *Schola del Traiano*. Les céramiques à vernis rouge pompéien sont, quant à elles, quasi omniprésentes puisqu'elles ne sont absentes que de la phase 4A du Forum de César. Toutefois, il est étonnant de constater sa faible représentation au regard de la période étudiée qui correspond à celle de sa pleine diffusion. Ce taux peut toutefois être, en partie, mis en rapport avec un possible usage très spécifique, peut-être en lien avec son revêtement caractéristique antiadhésif[398].

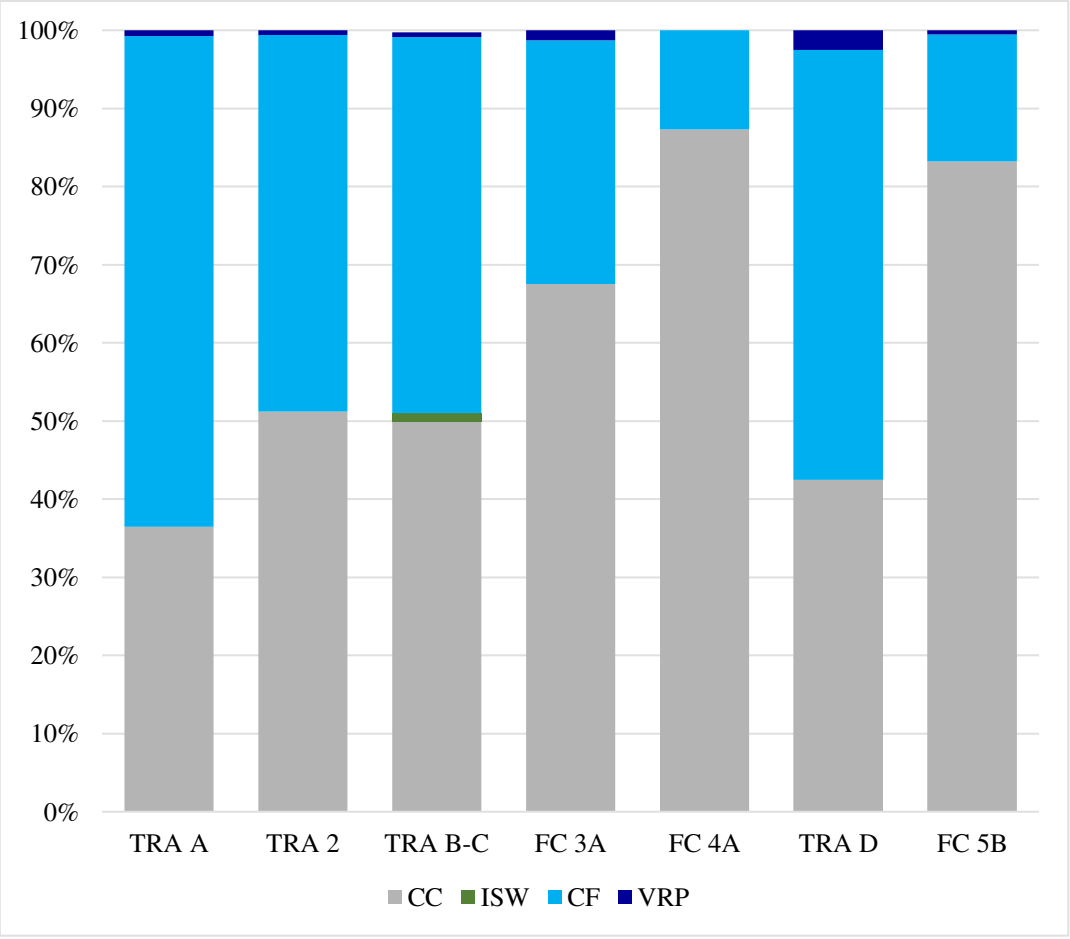


Figure 111 - Répartition des catégories de céramiques communes par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total

[398] Goudineau 1970.

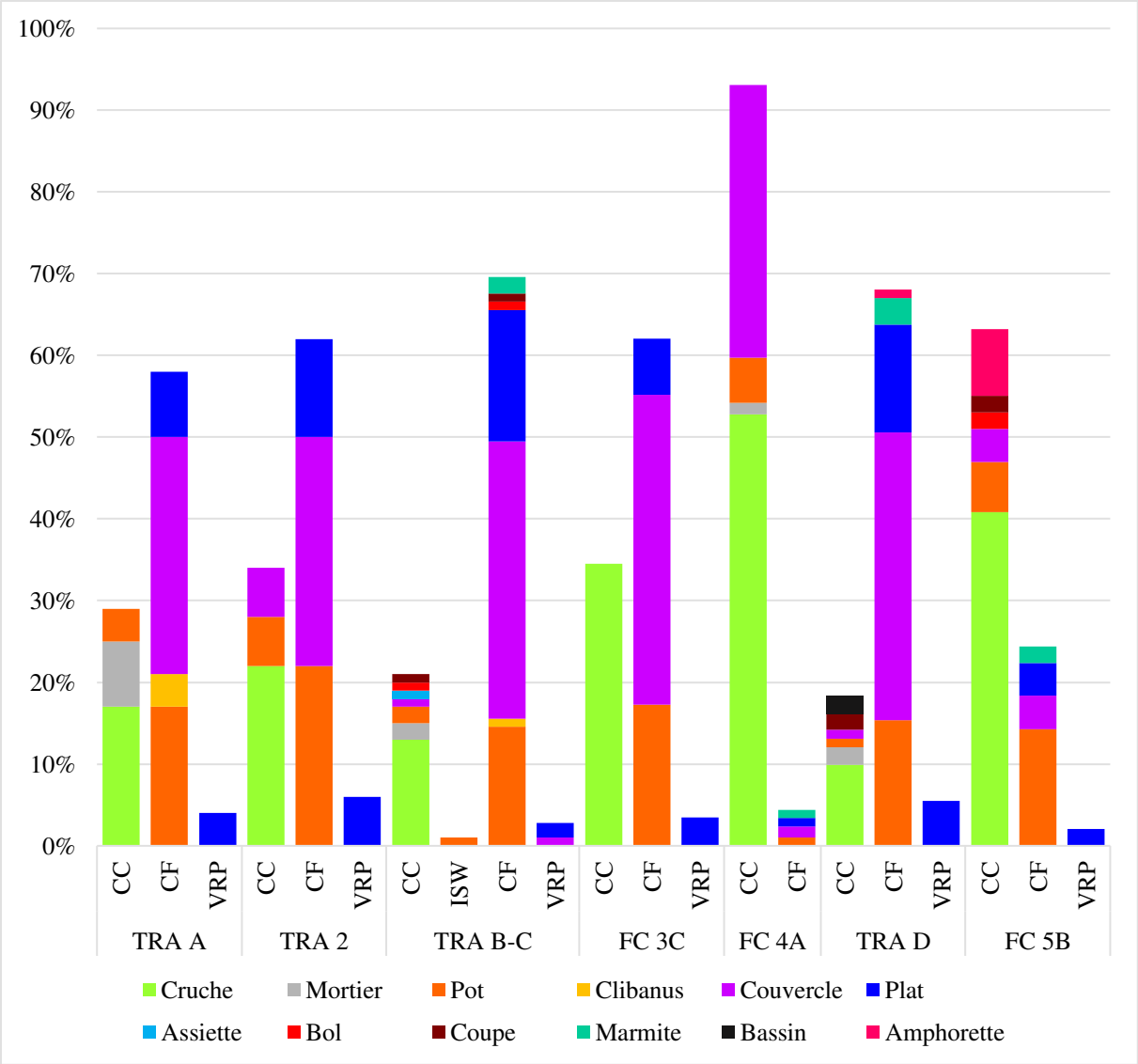


Figure 112 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

Les céramiques communes claires (Figure 112) sont assez nettement dominées par des formes liées au service des boissons comme le montre bien la part importante des cruches, épaulées de quelques amphorettes. Les pots, réalisés en argiles impropres aux passages répétés sur le feu et aux chocs thermiques induits[399], ainsi que les couvercles associés sont, pour leur part, assez peu présents, mais également quasi omniprésents puisque seule la phase 3C du Forum de César ne les atteste pas. Les coupes, bols, assiettes et mortiers viennent alors compléter ces formes dans une moindre mesure

[399] Une étude détaillée des groupes de pâte a été conduite sur les céramiques provenant de la *Schola del Traiano,* infra p.436.

La batterie de cuisine orientée sur la cuisson présente une répartition formelle clairement dominées par les couvercles, dont le ratio correspond très bien à ceux combinés des récipients de cuisson que sont les pots, les plats et, dans une moindre mesure, les marmites. Les pots et les plats se partagent assez équitablement cette part du mobilier de cuisine. Les marmites sont pour leur part assez anecdotiques, de même que les quelques coupes et bols présents. Ces derniers sont d'ailleurs considérés dans les céramiques de cuisson en raison de traces noircies caractéristiques de passages sur le feu et peuvent être révélateurs de la pratique de chauffe en petite quantité ou de préparation nécessitant d'être réalisées sur le feu. Enfin, dernière forme attestée, le *clibanus* est également à mentionner, bien qu'il soit présent en faible quantité.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2)

Le panorama des céramiques de service et de préparation représentées par les céramiques communes claires est de loin dominé par les cruches et complété dans une moindre mesure par les couvercles, les pots et les mortiers, puis, de manière plus anecdotique, par les coupes, les bols, les bassins, les amphorettes et une assiette.

Les cruches les plus attestées sont assurément celle de type Bertoldi 2, largement datées entre le III^{e} s. et la première moitié du I^{er} s. av. n.è et massivement documentées dans les contextes tardo-républicains, dont ceux du Latium[400]. Ce type est appuyé par les cruches Bertoldi 4, considérées dans la littérature préexistante comme potentiellement résiduelles puisque datées des IV^{e} et III^{e} s. av. n.è. avec de rares attestations pour l'époque tardo-républicaine[401]. Pour autant, une telle caractérisation peut être remise en cause en raison de son importance quantitative. Les cruches Bertoldi 3 et Bertoldi 6 également bien attestées sont, pour leurs parts, en parfaite adéquation chronologique puisqu'elles sont communément datées entre le III^{e} s. et le milieu du I^{er} s. av. n.è.[402], bien que les cruches Bertoldi 6 soient considérées comme

[400] Olcese - Coletti 2016 p.424 et Bertoldi 2011 p.70.
[401] Bertoldi 2011 p. 72.
[402] Bertoldi 2011 p.72-73.

plutôt caractéristiques du II^e s. av. n.è.[403]. Les autres types sont nettement moins fréquents. Les cruches Bertoldi 1 s'inscrivent alors bien au niveau de la frange ultime de la datation proposée par T. Bertoldi[404], celles de type Olcese 5 trouvent ici de nouvelles attestations justifiant une datation au moins tardo-républicaine[405], de même que celles de type Olcese 4[406], Olcese *olpe* 6[407] et Olcese *olpe* 2[408]. Les exemplaires relatifs au type Olcese *olpe* 1 permettent de supporter les seules attestations tardo-républicaines, provenant de Gabii, pour ce type dont la majorité des attestations renvoient au I^er et II^e s. n.è.[409]. Les cruches Olcese 6 et Olcese 3.3 peuvent être considérées comme intrusive au regard des contextes de provenance. En revanche, celle à goulot étroit et bec verseur Carta – Phol – Zevi 1978 fig.91.214, provenant d'un contexte bien scellé du Forum de César, présente ici une attestation tardo-républicaine quantitativement minime mais assez peu contestable pour ce type daté de l'époque claudienne, bien que ces niveaux de référence soient fortement chargés en matériel résiduel[410]. Enfin, la cruche présentant une variante précoce du type 1 de T. Bertoldi peut être vue comme résiduelle en raison de son aspect plutôt caractéristique des débuts de la production du type de référence.

Les pots viennent pleinement illustrer l'aspect de conservation et stockage également relatif à cette catégorie, mais un seul type se démarque nettement des autres d'un point de vue quantitatif. Il s'agit du pot Olcese 2.7 qui renvoie à un type courant de pots de cuisson, à l'instar de la majorité des types de pots présents dans les céramiques communes claires. Une telle présence permet ainsi de réfléchir sur les datations entendues pour ce type qui est considéré comme pleinement pertinent à l'époque médio-républicaine et nettement plus rare à l'époque tardo-républicaine[411]. Les autres pots sont, pour leurs parts anecdotiques, et en dehors des exemplaires relatifs aux types Bertoldi 1[412], Bertoldi *cratere* 2[413], Dyson 16 IV 73[414] et Olcese *olla ansata* 4[415] qui sont très certainement à voir comme résiduel, tous trouvent des confrontations avec du matériel du I^er s. av. n.è[416].

---

[403] Supra p.185.
[404] Bertoldi 2011 p.70.
[405] Olcese 2009 p.95.
[406] Olcese 2003 p.96.
[407] Olcese 2003 p.98.
[408] Olcese 2003 p.96.
[409] Olcese 2003 p.98.
[410] Carta – Phol – Zevi 1978 fig.91.
[411] Olcese 2003 p.79.
[412] Bertoldi 2011 p.85.
[413] Bertoldi 2011 p.87.
[414] Dyson 1976 p.62.
[415] Olcese 2003 p.92-93.
[416] Infra Annexe 7 p.701 et Annexe 8 p.702.

Directement associés aux pots, les couvercles sont également très bien représentés et sont par ailleurs présents à la quasi même hauteur. Il s'agit également de types surtout documentés dans les céramiques de cuisson et notons qu'à l'exception du type Olcese 2.5 daté entre le III^e^ et le I^er^ s. av. n.è.[417], tous présentent des datations références nettement plus hautes et situées en dehors de la chronologie d'étude, nous orientant ainsi vers une proposition de recalibrage justifiée par la quantification. Ainsi, les couvercles Olcese 3.8 dominent le panorama et ses datations des I^er^ et II^e^ s. n.è.[418] sont assurément à abaisser légèrement jusqu'au I^er^ s. av. n.è. Il en est très certainement de même pour les exemplaires relatifs aux types Olcese 4, datés entre les règnes de Claude et de Septime Sévère[419], et Olcese 3.6, datés de l'époque claudienne[420]. Un tel argument est, en revanche, plus difficilement applicable au couvercle Olcese CV2 daté entre l'époque augustéenne et l'époque sévérienne[421] en raison de son attestation minime. Toutefois ce couvercle n'est pas sans faire écho aux couvercles en céramiques à vernis noir Morel 9132 datés entre la fin du III^e^ s. et le début du II^e^ s. av. n.è., dont un exemplaire est par ailleurs attesté dans le corpus de cet horizon de synthèse.

Les mortiers sont essentiellement illustrés par les types Olcese 10 et Olcese 8, respectivement datés de l'époque tardo-républicaine[422] et des époques médio et tardo-républicaines[423]. De moindre importance sont ceux de types Olcese 1, Olcese 5 et Olcese 2, assurément résiduels au regard des datations établies[424]. Celui de type Olcese 11, est en revanche très certainement intrusif en raison d'une datation impériale[425].

À l'instar des horizons de synthèse précédents, le reste des formes présentes (amphorette, assiette, bassin, bol, coupe et passoire) est assez peu pertinent en raison de leur faible présence quantitative, mais témoigne tout de même d'un complément fonctionnel. Les bols Olcese *ciotola* 2 et Olcese *ciotola* 1 sont à voir comme en contexte, bien que le dernier présente comme date haute la fin du II^e^ s. av. n.è., tout comme la totalité des coupes, à l'exception, probable, du type Dyson FG 61 donné comme relatif aux années 200 av. n.è.[426]. Enfin, les amphorettes renvoient au type à lèvre en listel Carta Pohl Zevi 1978, fig. 105, 862 dont les datations claudiennes proviennent de strates riches en matériel résiduel déjà

[417] Olcese 2003 p.89-90.
[418] Olcese 2003 p.90.
[419] Olcese 2003 p.90-91.
[420] Olcese 2003 p.100.
[421] Olcese 2003 p.99
[422] Olcese 2003 p.104.
[423] Olcese 2003 p.103-104.
[424] Olcese 2003 p.100 et p.103.
[425] Olcese 2003 p.104-105.
[426] Dyson 1976 p.48.

mentionnées et qui pourraient alors être pertinentes au I^er^ s. av. n.è. ; l'assiette Morel 1641 est également cohérente à l'horizon de synthèse ; les bassins n'ont fait preuve d'aucune détermination typologique et un fragment de passoire a été mis en évidence sans qu'il ne soit possible d'en préciser le type

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
AMPHORETTE														
Amphorette indét.													fr.	
Carta Pohl Zevi 1978, 105.862													4	100%
Tot. Amphorette													**4**	**12%**
ASSIETTE														
Morel 1641					1	100%								
Tot. Assiette					**1**	**1%**								
BASSIN														
Bassin indét.											2	100%		
Tot. Bassin											**2**	**10%**		
BOL														
Olc. Ciotola 1					2	33%							1	100%
Olc. Ciotola 2					4	67%								
Tot. Bol					**6**	**3%**							**1**	**3%**
COUPE														
Coupe 2											1	50%		
Duncan 1965 21					1	17%								
Dyson FG61													1	100%
Dyson PD97					1	17%								
Olc. Ciotola 5					1	17%								
Coupe indét.					3	50%					1	50%		
Tot. Coupe					**6**	**3%**					**2**	**10%**	**1**	**3%**
COUVERCLE														
Couvercle couronne indét.					fr.									
Couvercle indét.					1	9%			1	4%				
Olc. Cop. 2,5					2	18%								
Olc. Cop. CV2			1	100%					2	8%				
Olc. Cop. CV3.6					3	27%							2	100%
Olc. Cop. 4					5	45%					1	100%		
Olc. Cop. 3,8									21	88%				
Tot. Couvercle			**1**	**17%**	**11**	**5%**			**24**	**35%**	**1**	**5%**	**2**	**6%**
CRUCHE														
Bertoldi broc. 1 précoce													1	5%
Carta Pohl Zevi 1978, 91.214													1	5%
Olc. Brocca 3.3					1	1%								
Olc. Brocca 6 sim											1	11%		
Olc. Olpe 1					1	1%								

Olc. Olpe 2									1	3%				
Olc. Olpe 6			1	25%	3	2%								
Olc. Brocca 4	2	50%			1	1%					1	11%	1	5%
Olc. Brocca 5			1	25%	5	4%								
Bertoldi broc. 1									13	33%				
Cruche indét.	1	25%			13	11%							2	10%
Bertoldi broc. 6					15	12%	1	10%			2	22%		
Bertoldi broc. 3					16	13%	2	20%	2	5%	1	11%	7	35%
Bertoldi broc. 4	1	25%			26	21%			2	5%	1	11%	2	10%
Bertoldi broc. 2			2	50%	41	33%	7	70%	21	54%	3	33%	6	30%
Tot. Cruche	**4**	**50%**	**4**	**67%**	**122**	**53%**	**10**	**100%**	**39**	**57%**	**9**	**45%**	**20**	**59%**
INDÉT.														
Indét.	1	100%			46	100%					3	100%	3	100%
Tot. Indét.	**1**	**13%**			**46**	**20%**					**3**	**15%**	**3**	**9%**
MORTIER														
Mortier 1					1	6%								
Olc. Mortario 1					1	6%								
Olc. Mortario 2											1	50%		
Olc. Mortario 4					1	6%								
Olc. Mortario 11					1	6%					1	50%		
Olc. Mortario 5 sim					2	11%								
Mortier indét.	1	50%			1	6%			1	100%				
Olc. Mortario 8					5	28%								
Olc. Mortario 10	1	50%			6	33%								
Tot. Mortier	**2**	**25%**			**18**	**8%**			**1**	**1%**	**2**	**10%**		
PASSOIRE														
Passoire indét.					Fr.									
Tot. Passoire					**Fr.**									
POT														
Bertoldi olla 1			1	100%										
Dyson 16IV 73					1	5%								
Dyson VD24					1	5%								
Dyson VD86									1	25%				
Dyson PD 161					1	1%								
FC III, 159,18													1	33%
Olc. Olla 1					1	5%								
Olc. Olla 3b									1	25%				
Olc. Olla 4b									1	25%				
Olc. Olla ans. 4									1	25%				
Pot 1					1	5%								
Bertoldi crat. 1					2	11%								
Bertoldi crat. 2					2	11%								
Olc. Olla 7													2	67%
Olc. Olla 2.7	1	100%			11	58%					1	100%		
Tot. Pot	**1**	**13%**	**1**	**17%**	**20**	**8%**			**4**	**6%**	**1**	**5%**	**3**	**9%**
Total	**8**	**100%**	**6**	**100%**	**230**	**100%**	**10**	**100%**	**68**	**100%**	**20**	**100%**	**34**	**100%**

Figure 113 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 3

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW)

Des plus anecdotiques au sein de l'horizon de synthèse 3, la céramique *internal slip ware* ne renvoie qu'à un seul pot, Olcese 3a. Si les datations du type correspondent parfaitement à la chronologie de l'horizon de synthèse, il semble peu probable que cette catégorie soit encore produite et utilisée au cours du I^er^ s. av. n.è.

B. Les céramiques à feu (CF)

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
AMPHORETTE														
Amphorette indét.											1	**100%**		
Tot. Amphorette											**1**	**2%**		
BOL														
Olc. Ciotola 1					2	50%								
Olc. Ciotola 2					2	50%								
Tot. Bol					**4**	**1%**								
BOUILLOIRE														
Bouilloire indét.					fr.									
Tot. Bouilloire					**fr.**									
CLIBANUS														
Olc. Clibanus 2.2					1	50%								
Olc. Clibanus 3.2	1	100%			1	50%								
Tot. Clibanus	**1**	**7%**			**2**	**1%**								
COUPE														
Coupe 1					1	20%								
Coupe indét.					1	20%								
Dyson PD97					1	20%								
Dyson CF62 sim					2	40%								
Tot. Coupe					**5**	**1%**								
COUVERCLE														
Ostia II, 515							2	18%					1	50%
Olc. Cop. 4					4	1%								
Duncan 1965 A 127					5	2%								
Olc. Cop. 3,9					8	3%								
Couvercle indét.					16	5%								
Olc. Cop. 3,8	1	14%	2		8	3%	4	36%			6	19%	1	50%
Olc. Cop. 1,3					26	8%					3	9%		
Olc. Cop. 2,6	2	29%			27	9%					4	13%		
Olc. Cop. 1,2	1	14%			25	8%	4	36%			5	16%		
Olc. Cop. 2,5	1	14%			56	18%			1		4	13%		
Olc. Cop. 1,4	2	29%			58	18%	1	9%			4	13%		
Olc. Cop. 1,1			3		84	26%					6	19%		

Tot. Couvercle	**7**	**47%**			**317**	**46%**	**11**	**61%**			**32**	**49%**	**2**	**14%**
INDET.														
Indét.	1	100%			53	100%					3	100%	2	100%
Tot. Indét.	**1**	**7%**			**53**	**8%**					**3**	**5%**	**2**	**14%**
MARMITE														
Olc. Pentola 4 sim					1	5%								
Olc. Casser. 1					2	5%					1	33%	1	100%
Marmite indét.					3	16%								
Olc. Pentola 2a					13	68%			1	100%	2	67%		
Tot. Marmite					**19**	**3%**			**1**	**25%**	**3**	**5%**	**1**	**7%**
PLAT														
Dyson PD24 sim					1	1%								
Dyson PD26 sim					1	1%								
Indét.							1	50%						
Olc. Tegame 1,4					1	1%								
Olc. Tegame 2,7					1	1%								
Olc. Tegame 4.3					1	1%								
Olc. Tegame 9.6					1	1%								
Plat 1											1	8%		
Plat 2					1	1%								
Plat 3					1	1%								
Plat indét.					2	1%							1	50%
Goudineau 1					3	2%					1	8%		
Olc. Tegame 1,6					4	3%								
Olc. Tegame 7					3	2%					1	8%		
Olc. Tegame 7.1					5	3%								
Olc. Tegame 1,5					7	5%								
Olc. Tegame 1,3					9	6%								
Olc. Tegame 7.3					10	7%								
Olc. Tegame 5	1	50%			13	9%								
Olc. Tegame 3					12	8%	1	50%	1	100%	7	58%	1	50%
Olc. Tegame 2,10					27	18%								
Olc. Tegame 3/5	1	50%	2		47	31%					2	17%		
Tot. Plat	**2**	**13%**	**2**	**18%**	**150**	**22%**	**2**	**11%**	**1**	**25%**	**12**	**18%**	**2**	**14%**
POT														
Duncan 1964													1	14%
Dyson PD 161					1	1%								
Dyson VD24					1	1%								
Pot 2											1	7%		
Pot indét.					1	1%								
Olc. Olla 2.6					2	1%								
Olc. Olla 3c					3	2%							1	14%
Olc. Olla 2.7					5	4%								
Olc. Olla 3b					2	1%					4			
Olc. Olla 4a											1	7%		
Olc. Olla 7			1	25%	4	3%							1	14%
Olc. Olla 4b					7	5%								
Olc. Olla 1	2	50%			10	7%	1	20%			1	7%	2	29%
Olc. Olla 5,3					20	15%					1	7%		
Olc. Olla 2.3/5	1	25%	1	25%	24	18%	4	80%			1	7%		
Olc. Olla 3a			2	50%	50	37%			1	100%	5	36%	2	29%
Bertoldi Olla 3	1	25%			4	3%								
Tot. Pot	**4**	**27%**	**4**	**36%**	**135**	**20%**	**5**	**28%**	**1**	**25%**	**14**	**22%**	**7**	**50%**
Total	**15**	**100%**	**11**	**100%**	**685**	**100%**	**18**	**100%**	**4**	**100%**	**65**	**100%**	**14**	**100%**

Figure 114 - Synthèse de la céramique à feu identifiée de l'horizon de synthèse 3

Les formes dominant le panorama de la céramique à feu de l'horizon de synthèse 3 sont sans conteste les couvercles, les pots et les plats. Les marmites sont quant à elles très peu présentes et les *clibani*, les coupes, les bols, les amphorettes et les bouilloires sont nettement plus rares.

Les couvercles sont majoritairement documentés par les couvercles à bord simple Olcese 1, pertinents du IV^e^ s. av. n.è. au I^er^ s. av. n.è. en contexte latial[427]. Les précisions typologiques, quand elles ont été apportées, montrent que le plus attesté est clairement le type Olcese 1.1, qui n'est que peu présent dans les horizons de synthèses précédents. Les couvercles Olcese 1.4, partageant les mêmes datations[428] et donc cohérents à l'horizon de synthèse 3, sont également très bien attestés alors que ceux de types Olcese 1.2 et Olcese 1.3 sont nettement moins présents, bien que toujours en quantité pertinente à l'établissement du faciès du I^er^ s. av. n.è. dans lequel ils s'inscrivent parfaitement[429]. Ces premiers couvercles sont appuyés par ceux à lèvre relevée Olcese 2 dont les exemplaires relatifs au type précis Olcese 2.5 sont les plus nombreux puisque présents à la même hauteur que les couvercles Olcese 1.4 dont ils partagent également les datations[430]. Les exemplaires relatifs au type à bord relevé et lèvre pointue sont quant à eux moins attestés mais néanmoins bien pertinents que ce soit d'un point de vue chronologique ou quantitatif[431]. Les couvercles Olcese 3.8, majoritaires dans le panorama des couvercles en céramiques communes claires, sont également très bien attestés dans les céramiques à feu, renforçant ainsi l'abaissement proposé pour ses datations. Trois des quatre types restants – Olcese 3.9, Duncan 1965 A 127 et Ostia II 515 – sont pour leur part bien plus anecdotiques mais cohérents avec l'horizon de synthèse. Enfin, les couvercles Olcese 4 traditionnellement datés entre les époques claudiennes et sévériennes[432] sont probablement intrusifs puisqu'il serait délicat de recalibrer leur chronologie en raison de leur faible importance quantitative et du contexte de provenance qui n'est pas exempt du risque d'intrusion.

Les pots assurent la moitié de la fonction de récipient de cuisson. À l'instar des horizons de synthèse précédents relatifs au II^e^ s. av. n.è., ceux de type Olcese 3a sont majoritaires et

[427] Olcese 2003 p.89 et Olcese - Coletti 2016 p.410.
[428] Olcese 2003 p.89 et Olcese - Coletti 2016 p.410.
[429] Olcese 2003 p.89 et Olcese - Coletti 2016 p.410.
[430] Olcese 2003 p.89-90.
[431] Olcese 2003 p.89-90.
[432] Olcese 2003 p.90-91.

dominent le faciès du I^er s. av. n.è en accord avec les datations établies[433]. Ils sont épaulés par les pots Olcese 2.3/5, qui, bien que moins présents, sont toutefois suffisamment pertinents d'un point de vue quantitatif pour établir une continuité d'usage non négligeable au cours de l'horizon de synthèse 3, faisant de ce type, dont l'extension majeure est donnée pour les IV^e s. et III^e s. av. n.è.[434], un pot majeur de la batterie de cuisine du I^er s. av. n.è. Les pots Olcese 5.3 en parfait accord chronologique avec l'horizon de synthèse[435], viennent les appuyer, de même que ceux de type Olcese 1. Si ces derniers sont donnés comme exclusivement médio-républicains dans la littérature référence[436], la quasi récurrence de ce type dans les contextes de l'horizon de synthèse 3 et son importance quantitative pourrait orienter vers une datation plus haute. Le reste du panel typologique est présent en quantité moindre et concerne les types Olcese 4b[437], Olcese 7[438], Olcese 4a[439], Olcese 3b[440], Olcese 2.7[441], Olcese 3c[442], Olcese 2.6[443], Dyson VD 24[444], Bertoldi 3, Dyson PD 161[445], Duncan 1964 30.112[446] et à large embouchure rentrante Pot 2. Tous sont cohérents au I^er s. av. n.è. et donc en accord avec l'horizon de synthèse 3.

Les plats assurent l'autre part des récipients de cuisson. Le type hybride Olcese 3/5, dont les datations entre l'époque tardo-républicaine et le début du I^er s. n.è.[447] sont en accord celles de l'horizon de synthèse 3, détient la prééminence typologique. Les types Olcese 2.10, daté des II^e et I^er s. av. n.è.[448] et Olcese 3, daté entre l'époque tardo-républicaine et le début du I^er s. n.è.[449], viennent alors l'épauler dans ses fonctions culinaires, conférant ainsi plusieurs nouvelles attestations du I^er s. av. n.è. pour le type Olcese 2.10 l'ancrant ainsi bien dans cet arc chronologique pour lequel il n'était considéré qu'hypothétiquement[450]. Un peu moins attestés,

[433] Olcese 2003 p.80-81, Olcese – Coletti 2016 p.397.
[434] Olcese 2003 p.79-80, Olcese - Coletti 2016 p.394.
[435] Olcese 2003 p.82.
[436] Olcese 2003 p.78-79 et Olcese - Coletti 2016 p.393.
[437] Olcese 2003 p.82.
[438] Olcese 2003 p.82-83.
[439] Olcese 2003 p.81-82.
[440] Olcese 2003 p.81.
[441] Olcese 2003 p.79-80 et Olcese - Coletti 2016 p.393.
[442] Olcese 2003 p.81.
[443] Olcese 2003 p.79-80 et Olcese - Coletti 2016 p.393.
[444] Dyson 1976 p.72.
[445] Dyson 1976 p.110.
[446] Duncan 1964 p.62.
[447] Datation déterminée par les datations des « types-mères » Olcese 3 (Olcese 2003 p.86) et Olcese 5 (Olcese 2003 p.87)
[448] Olcese 2003 p.86.
[449] Olcese 2003 p.86.
[450] Olcese 2003 p.86.

les types Olcese 5, daté entre l'époque tardo-républicaine et le début du I^er^ s. n.è.[451], Olcese 7.3 et Olcese 7.1, datés entre le II^e^ s. et le troisième quart du I^er^ s. av. n.è.[452] et Goudineau 1, daté de la première moitié du I^er^ s. av. n.è.[453], viennent compléter ce panorama. Notons également un plat sans confrontation dans la littérature examinée, mais proche des types Olcese 7 et présent à même hauteur. Les plats Olcese 1.3, Olcese 1.5 et Olcese 1.6, sont, pour leurs parts, un peu plus anciens puisque datés entre le IV^e^ s. et le II^e^ s. av. n.è.[454]. Provenant exclusivement d'un contexte du milieu du I^er^ s. av. n.è. il est alors délicat de vouloir les rehausser ainsi et de les considérer autrement que comme résiduels, même légèrement. Le reste du matériel formel est quant à lui particulièrement anecdotique. Il comprend quelques types probablement intrusifs tels que les plats Olcese 4.3 et Olcese 9.6 relatifs à l'époque flavienne[455] ; résiduels comme le plat Olcese 1.4[456] ; en contexte avec les exemplaires Olcese 2.7[457], Dyson PD 26[458] et Dyson PD 24[459].

Quelques rares marmites viennent compléter le panel des récipients de cuisson. Le type Olcese 2a est de loin le plus attesté et cette présence permet alors de bien ancrer les débuts de ce type phare de l'époque augustéenne au cours du I^er^ s. av. n.è. comme suggéré dans la littérature de référence[460]. Quelques marmites Olcese *casseruola* 1, cohérentes à l'horizon de synthèse 3[461] sont également à noter, de même qu'une marmite Olcese 4 qui, aux vues des datations admises des I^er^ et II^e^ s. n.è.[462] et de son caractère des plus anecdotique dans le corpus, est très certainement intrusive.

Le reste de la batterie de cuisine est particulièrement marginal et ne renvoie qu'à une amphorette indéterminée, quelques bols Olcese *ciotola* 1 et Olcese *ciotola* 2 dont les conclusions émises pour les exemplaires en céramiques communes claires[463] peuvent être ici reprises, des fragments non individualisés de bouilloire, quelques *clibani* Olcese 2.2 et Olcese 3.2 parfaitement en contexte au regard de leurs datations respectives données entre le III^e^ s. et

[451] Olcese 2003 p.87.
[452] Olcese 2003 p.87.
[453] Goudineau 1970 p.166.
[454] Olcese 2003 p.85 et Olcese - Coletti 2016 p.403.
[455] Olcese 2003 p.88.
[456] Olcese 2003 p.85.
[457] Olcese 2003 p.86.
[458] Dyson 1976 p.91.
[459] Dyson 1976 p.91.
[460] Olcese 2003 p.74-75.
[461] Olcese 2003 p.77-78.
[462] Olcese 2003 p.76-77.
[463] Supra p.

le I^er s. av. n.è.[464] et entre le II^e av. n.è. et l'époque augustéenne[465], ainsi qu'une série de coupes illustrées par les types Dyson PD 97[466] bien en contexte, Dyson CF 62 qui peut être considéré comme résiduel en raison de ces datations du milieu du III^e s. au milieu du II^e s. av. n.è.[467] et à lèvre infléchie, Coupe 1.

C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
COUVERCLE														
Olc. Cop. 1,1					1	100%								
Tot. Couvercle					**1**	**6%**								
INDÉT.														
Indét.											1	100%		
Tot. Indét.											**1**	**17%**		
PLAT														
Dyson PD26 sim					1	6%								
Goudineau 1											1	20%		
Goudineau 3							1	100%						
Goudineau 3B/6											1	20%		
Olc. Tegame 7											1	20%		
Olc. Tegame 7.3					1	6%					1	20%		
Plat 4					1	6%								
Olc. Tegame 1,3					2	12%								
Olc. Tegame 3					3	18%								
Plat indét.					3	18%								
Olc. Tegame					3	18%					1	20%		
Olc. Tegame 5	1	100%	1	100%	3	18%							1	100%
Tot. Plat	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**17**	**94%**	**1**	**100%**			**5**	**83%**	**1**	**100%**
Total	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**18**	**100%**	**1**	**100%**			**6**	**100%**	**1**	**100%**

Figure 115 - Synthèse de la céramique à vernis rouge pompéien identifiée de l'horizon de synthèse 3

Complémentaires de la céramique commune à feu dont elle partage l'essentiel du répertoire, la céramique à vernis rouge pompéien n'est quasiment constituée que de plats, l'exception étant donnée par un unique couvercle Olcese 1.1, dont les datations correspondent parfaitement à celles de l'horizon de synthèse 3.

[464] Olcese 2003 p.88-89.
[465] Olcese 2003 p.88.
[466] Dyson 1976 p.101.
[467] Dyson 1976 p.31.

Les plats présentent une grande variété typologique qui rend délicate la mise en exergue de l'un ou l'autre pour établir un faciès propre à la catégorie. Les plus attestés sont ceux de type Olcese 5, datés entre l'époque tardo-républicaine et le début du I^er s. n.è.[468], et Olcese 2.10, datés des II^e et I^er s. av. n.è.[469], parfaitement pertinents à l'horizon de synthèse 3. Les autres types sont plus anecdotiques et sont tous pertinent au I^er s. av. n.è., à l'exception du type Olcese 1.3 datés entre le IV^e et II^e s. av. n.è.[470], très certainement résiduel.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

En dehors des contextes 5B du Forum de César où elles sont largement plus représentées que dans les autres contextes et de la phase 2 de la *Schola del Traiano* de laquelle elles sont absentes, les amphores concernent une part assez faible du matériel. Elles présentent néanmoins un panel typologique varié qui permet de montrer que les diverses zones d'approvisionnement en denrées d'importation au cours du I^er s. av. n.è. couvrent l'intégralité du bassin méditerranéen.

Les amphores italiques restent néanmoins majoritaires. Les plus présentes sont assurément les productions de la côte tyrrhénienne avec des exemplaires relatifs aux types gréco-italique daté de la fin du IV^e s. au milieu du II^e s. av. n.è.[471] ; Dressel 1A et 1B respectivement datés entre le troisième tiers du II^e s. et le premier tiers du I^er s. av. n.è.[472] et entre le dernier quart du II^e s. et le troisième quart du I^er s. av. n.è.,[473] ; Dressel 2/4 daté entre la fin du I^er s. av. n.è. et le I^er s. n.è. bien qu'attesté jusqu'au III^e s. n.è.[474] et Dressel 21/22 donné entre le dernier quart du I^er s. av. n.è. et le I^er s. n.è.[475]. La Campanie est alors l'aire de provenance privilégiée (amphores Dressel 1A et 1B, Dressel 2/4, Dressel 21/22 et gréco-

[468] Olcese 2003 p.87.
[469] Olcese 2003 p.86.
[470] Olcese 2003 p.85 et Olcese - Coletti 2016 p.403.
[471] Keay- Williams 2005 « greco-italic ».
[472] Sciallano – Sibella 1991 p.28, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[473] Sciallano – Sibella 1991 p.29, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[474] Sciallano – Sibella 1991 p.34, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 2-4 italian».
[475] Sciallano – Sibella 1991 p.333, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 21-22».

italiques), bien que quelques types documentent également des importations d'Albinia (Dressel 1) et des productions locales (amphores gréco-italiques, Dressel 1A et 1B). Quelques exemplaires renvoient également aux productions de la côte adriatique avec les amphores de Brindes datées entre le II^e s. et le milieu – voire la fin – du I^er s. av. n.è.[476] , Dressel 6a datées entre la seconde moitié du I^er s. av. n.è. et le I^er s. n.è.[477] et Lamboglia 2 datées entre la toute fin du II^e s. av. n.è. – voire le début du I^er s. av. n.è. – et le milieu du I^er s. n.è.[478].

Les importations extra-péninsulaires sont plus réduites. Quelques-unes renvoient à la Sicile orientale (amphores Dressel 21/22). Les importations ibériques sont attestées avec quelques amphores Dressel 12 datées entre le milieu du I^er s. av. n.è. et le milieu du I^er s. n.è., voire la fin du II^e s. n.è.[479] ; Dressel 7/13 datées entre la fin du I^er s. av. n.è et le I^er s. n.è.[480] et Haltern 70 datées entre la fin du I^er s. av. n.è et la fin du II^e s. n.è.[481]. Celles provenant du nord de l'Afrique renvoient quant à elles aux amphores africaines anciennes datées entre le II^e et le I^er s. av. n.è.[482], de traditions puniques Maña C1b, datées entre le IV^e et le II^e s. av. n.è.[483], C2b, données entre 125 et les années 50-30 av. n.è.[484] et C2c, datées entre le I^er s. av. n.è .et le début du I^er s. n.è. L'est égéen est également présent *via* des amphores rhodiennes datées entre les II^e et I^er s. av. n.è.[485] et Dressel 5 données entre le I^er s. av. n.è. et le I^er s. n.è.[486]. Enfin, quelques exemplaires renvoient à des productions potentiellement gauloises avec les amphores Gauloise 3 et Gauloise 7, respectivement datées du I^er s. n.è.[487] et de l'époque augustéenne[488].

Notons également qu'en dehors des amphores gréco-italiques, que l'on peut interpréter comme résiduelles ou comme gréco-italiques/Dressel 1A en raison de l'ambigüité formelle liée au passage d'une forme à l'autre, et de la Gauloise 3, assurément intrusive, l'intégralité du matériel amphorique est cohérente avec les datations de l'horizon de synthèse 3.

[476] Sciallano – Sibella 1991 p.25, Keay- Williams 2005 « Brindisian aphora ».
[477] Sciallano – Sibella 1991 p.32, Keay- Williams 2005 « Dressel 6A ».
[478] Sciallano – Sibella 1991 p.31, Keay- Williams 2005 « Lamboglia 2 ».
[479] Sciallano – Sibella 1991 p.58, Keay- Williams 2005 « Dressel 12».
[480] Sciallano – Sibella 1991 p.53.
[481] Sciallano – Sibella 1991 p.45, Keay- Williams 2005 « Haltern 70».
[482] Sciallano – Sibella 1991 p.74.
[483] Sciallano – Sibella 1991 p.69.
[484] Sciallano – Sibella 1991 p.70-71.
[485] Sciallano – Sibella 1991 p.85, Keay- Williams 2005 « Rhodian type».
[486] Sciallano – Sibella 1991 p.86, Keay- Williams 2005 « Dressel 5».
[487] Sciallano – Sibella 1991 p.41, Keay- Williams 2005 « Gauloise 3».
[488] Keay- Williams 2005 « Gauloise 7».

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
AMPHORE														
Africaine											1	10%		
Amphore indét.					7	22%			1	17%	2	20%		
Brindes													1	1%
Dressel 1							3	33%					16	23%
Dressel 12													1	1%
Dressel 1A	1	33%			9	28%					1	10%		
Dressel 1B					4	13%			4	67%	2	20%		
Dressel 2/4							2	22%			1	10%	10	14%
Dressel 21/22									1	17%			1	1%
Dressel 5													1	1%
Dressel 6A														
Dressel 7/13													1	1%
Gauloise 3											1	10%		
Gauloise 7 (?)													1	1%
Gréco-italique	2	67%			6	19%	2	22%					1	1%
Haltern 70													2	3%
Indét.													17	24%
Lamboglia 2													1	1%
Lamboglia 2/ Dressel 6							1	11%						
néo punique													8	11%
Rhodienne					3	9%	1	11%			1	10%	3	4%
Maña C1b					1	3%					1	10%		
Maña C2b					2	6%								
Maña C2c													7	10%
Total	**3**	**100%**			**32**	**100%**	**9**	**100%**	**6**	**100%**	**10**	**100%**	**71**	**100%**

Figure 116 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 3

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Cette dernière classe (Figure 117) est dominée par les lampes à huile et les balsamaires. Quelques brûles-parfums et pots de fleurs sont également à noter. Il s'agit toutefois de catégories mineures par rapport à celles des classes précédentes, dont l'étude avec le reste du matériel céramique est loin d'être systématique. De plus, ces catégories présentent toutes de grosses difficultés d'identification sur du matériel fragmentaire, soit l'essentiel des corpus mis en évidence. Effectivement, les lampes à huile du I^er^ s. av. n.è. sont encore majoritairement tournées et vernissées[489] et peuvent donc être parfaitement confondues avec de la céramique à vernis noir à l'état de fragment. Il en est de même pour les balsamaires au regard des céramiques communes claires ou des céramiques à parois-fines et pour les brûles-parfums à celui des

[489] Supra p.329.

céramiques à feu. Les pots de fleurs présentent, outre une similitude quant aux céramiques communes claires ou à feu selon la nature de l'argile employée, le problème d'une forme particulièrement commune – le pot – qui possède une énorme variété typologique et dont la détermination comme pot de fleur ne semble pouvoir se faire que dans le cas d'un vase entier ou tout du moins suffisamment conservé pour pouvoir observer les ouvertures caractéristiques

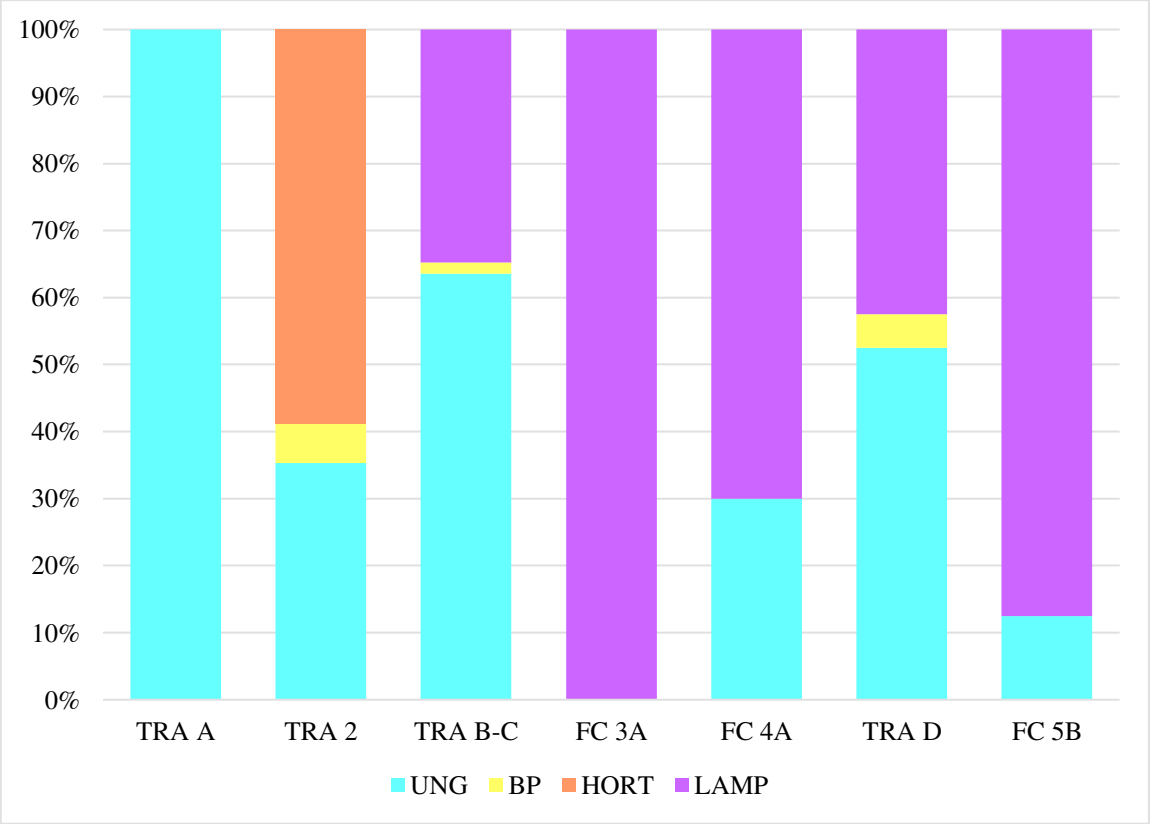


Figure 117 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total

.

1. *Les brûle-parfums*

Le corpus des brûle-parfums de l'horizon de synthèse 3 ne comprend que peu d'éléments individualisé, dont un seul a été mis en relation avec une référence typologique déjà établie : Olcese *incensiere* 2.5. Les autres types correspondent alors à des brûle-parfums à bord relevé concave (BP1), à bord relevé ouvert (BP2) et à bord relevé fortement concave (BP 3).

Aucune datation n'étant proposée, nous ne pouvons alors que supposer une présence cohérente à leurs contextes respectifs et donc au I^er s. av. n.è.

2. *Les lampes*

L'étude du luminaire tardo-républicain de l'horizon de synthèse 3 révèle une coexistence, certes inégale, entre lampes tournées et lampes moulées. Le faciès est clairement dominé par les premières. Les lampes Ricci B, datées autours du milieu du II^e s. av. n.è[490], sont probablement résiduelles si l'on considère les datations fournies par les études de référence. Une utilisation plus longue n'est toutefois pas à exclure au regard des amples tendances chronologiques de la catégorie[491]. Les lampes Ricci C et Ricci E, dont la période phare d'utilisation correspond aux II^e et I^er s. av. n.è.[492] bien qu'elles soient attestées dès le III^e s. av. n.è[493] sont en revanche parfaitement cohérentes aux datations de l'horizon de synthèse 3. Il en est de même pour les lampes Ricci F, datées des II^e et I^er s. av. n.è.[494], et surtout Ricci H, également datées des II^e et I^er s. av. n.è.[495] mais dont le développement et la diffusion majeur prend place au cours du I^er s. av. n.è[496]. Il s'agit également de type annonçant les lampes postérieures par leur réservoir oblique ou vertical, radicalement différent de ceux biconiques des autres lampes tournées. Les lampes moulées correspondent exclusivement aux trois premiers types tardo-républicains mis en évidence par H. Dressel[497] et sont toutes cohérentes aux datations de l'horizon de synthèse 3. Céramiques de transition entre deux modèles, les types Dressel 1 – générique et Dressel 1B – et Dressel 2 empruntent encore beaucoup aux lampes tournées, que ce soit dans leur forme biconique ou par le revêtement grésé noir et parfois rouge. Si les lampes Dressel 1 et Dressel 2 sont datées du I^er s. av. n.è.[498], la variante Dressel 1 à décor radial, Dressel 1B, est un peu plus ancienne puisque donnée à partir de la fin du II^e s. av. n.è.[499].

---

[490] Ricci 1973 p.210-211.
[491] Motta 2012a p.28.
[492] Ricci 1973 p.211-215 (Ricci C) et p.216-219 (Ricci E).
[493] Motta 2012a p.28-29, Pavolini 1990 p.99 et De Miro 2000 p.217 (Ricci C) et Motta 2012a p.30-31, Pavolini 1990 p.102.
[494] Ricci 1973 p.219-222.
[495] Motta 2012a p.33-35
[496] Ricci 1973 p.223-226.
[497] Dressel 1999 Tav. III.
[498] Motta 2012a p.36-43. (Dressel 1) et Motta 2012a p.43-46, Ricci 1979 p.182-190, Pavolini 2000 p.109. (Dressel2)
[499] Motta 2012a p.41-42, Ricci 1973 p.181.

Il en est de même pour la lampe hybride Dressel 2/3, particulièrement peu attestée[500], et les lampes Dressel 3[501] dont la physionomie est particulièrement proche des lampes impériales immédiatement successives avec son réservoir oblique et son disque parfois décoré d'un médaillon.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.R	%	N.R	%	N.R	%	N.R	%	N.R	%	N.R	%	N.R	%
LAMPE														
Dressel 1					4	6%					1	6%		
Dressel 1B					3	5%								
Dressel 2					2	3%					3	18%		
Dressel 2/3											2	12%		
Dressel 3									1	14%			1	14%
Indét. moulée			3	75%	14	22%					10	59%		
Indét. tournée			1	25%	30	47%								
Lampe indét.									1	14%			6	86%
Ricci B					2	3%								
Ricci C					1	2%					1	6%		
Ricci E					4	6%								
Ricci F							1	100%	2	29%				
Ricci H					4	6%			3	43%				
Total			**4**	**100%**	**64**	**100%**	**1**	**100%**	**7**	**100%**	**17**	**100%**	**7**	**100%**

Figure 118 - Synthèse des lampes à huile identifiées de l'horizon de synthèse 3

3. *Les balsamaires*

Les balsamaires les plus présents sont incontestablement ceux de type Lattara B, dont les très larges datations allant du dernier quart du IV^e^ s. au milieu du I^er^ s. av. n.è.[502] sont cohérentes à l'horizon de synthèse 3. Les variantes Lattara B5, Lattara B7 et Lattara B8, présentent toutefois des datations plus fines des deux derniers siècles av. n.è.[503] pour les deux premiers et du milieu du II^e^ s. à la fin du I^er^ s. av. n.è.[504] pour le troisième. Le balsamaire Lattara A est assurément résiduel au regard des datations références données entre le milieu du V^e^ s. et le dernier quart du III^e^ s. av. n.è.[505]. Si le type générique Lattara C est globalement cohérent à

[500] Ricci 1973 p.190-193.
[501] Motta 2012a p.48-50.
[502] Py 1993 p.582.
[503] Py 1993 p.583.
[504] Py 1993 p.583.
[505] Py 1993 p.581.

la période étudiée[506], le sous-type Lattara C1 peut être considéré comme résiduel au regard de ses datations relatives au II^e s. av. n.è.[507]. Le balsamaire Lattara D pourrait en revanche être intrusif puisque provenant d'un contexte antérieur au dernier quart du I^er s. av. n.è., date du début de sa production[508]. Enfin, celui à fond plat et parois légèrement courbes Unguent.1 peut être considéré en contexte puisque nous ne disposons pas de confrontations infirmant cette proposition.

Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
BALSAMAIRE														
Lattara A					fr.						1	25%		
Lattara B	fr.				8	62%			fr.		3	75%		
Lattara B5									fr.					
Lattara B7													1	100%
Lattara B8					fr.									
Lattara C					3	23%								
Lattara C1					fr.									
Lattara D									fr.					
Unguent. 1					1	8%								
Unguent.					1	8%								
Total					**13**	**100%**					**4**	**100%**	**1**	**100%**

Figure 119 - Synthèse des balsamaires identifiés de l'horizon de synthèse 3

4. *Les pots de fleurs*

Catégorie anecdotique, un seul pot de fleur a été mis au jour : à lèvre en gorge interne, HORT 1. L'absence de confrontation typologique pertinente et son contexte de découverte – un jardin – permettent alors de le supposer en contexte et pertinent au I^er s. av. n.è. au moins.

[506] Py 1993 p.583.
[507] Py 1993 p.584.
[508] Py 1993 p.584.

Conclusion - Caractérisation et évolution du faciès dans le Latium septentrional de la première moitié du II^e s. au I^er s. av. n.è.

I. Les céramiques fines

Au regard des données fournies par les trois horizons de synthèse, la part des céramiques fines évolue peu entre la première moitié du II^e s. av. n.è. (horizon de synthèse 1) et le I^er s. av. n.è. (horizon de synthèse 3) puisqu'elle conserve un ratio situé entre 3 % et 29 % des restes de chaque contexte. L'horizon de synthèse 1 présente en effet entre 7 % et 14 % de céramiques fines, l'horizon de synthèse 2 entre 7 % et 29 % et l'horizon de synthèse 3 entre 3 % et 23 % .

La répartition catégorielle[509] interne présente, en revanche, une évolution assez marquante. Le panel des céramiques fines est clairement dominé par les céramiques à vernis noir. Elles représentent entre 98 %[510] et 100 % des restes des céramiques fines de l'horizon de synthèse 1, entre 64 % et 100 % de ceux de l'horizon de synthèse 2 et seulement entre 32 % et 83 % de ceux de l'horizon de synthèse 3. Cette apparente diminution proportionnelle est à mettre en relation avec l'apparition et l'expansion d'autres catégories de céramiques fines. Ainsi, la première et la plus conséquente en cause est assurément celle des céramiques à parois-fines. Elles sont totalement absentes de l'horizon de synthèse 1, présentes entre 1 % et 7 % des céramiques fines de l'horizon de synthèse 2 et entre 17 % et 94 % de celles de l'horizon de synthèse 3. Une telle évolution nous permet également de démontrer que si ces céramiques sont produites dès le début du II^e s. av. n.è. en Étrurie méridionale[511], aire d'origine probable, elles ne semblent apparaître dans les contextes latiaux de l'*Urbs* et son immédiate périphérie qu'à partir de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. pour ne se diffuser amplement qu'à partir du I^er s. av. n.è. Il nous faut toutefois rappeler que la distinction entre les premières productions de céramiques à parois-fines et certaines céramiques à feu de petits modules est loin d'être aisée sur de simples fragments non identifiables typologiquement. D'autant que la typologie de certains gobelets n'est pas sans échos très forts avec divers pots de céramiques de cuisson,

[509] Les céramiques à figures rouges et celles en *bucchero*, infimes, ne sont pas prises en compte puisqu'elles sont résiduelles.
[510] Les 2% restant concerne alors des céramiques en *bucchero*, clairement résiduelles.
[511] Léone 2014 p.23-24 et p. p.140 et supra p.56.

rendant ainsi la détermination des premières céramiques à parois-fines encore plus délicate. D'autres catégories, mineures, jouent également un rôle dans l'évolution des proportions des catégories de céramiques fines et témoignent ainsi de la diversité progressive des productions et des goûts. Ainsi, non sans lien puisqu'il s'agit d'une catégorie très proche des céramiques à parois-fines, les céramiques italo-mégariennes apparaissent au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. dans les contextes de consommation de l'*Urbs* et son immédiate périphérie à hauteur de 2 % des céramiques fines et conservent un ratio similaire (1 %) dans les céramiques fines de l'horizon de synthèse 3. L'horizon de synthèse 3 présente justement plus de variété catégorielle avec l'apparition dans les contextes d'autres céramiques vernissées, en quantité mineures, telle que les céramiques dérivées de vernis noir (1 %), les céramiques à vernis rouge républicaines (entre 1 % et 2 %) et les céramiques sigillées italiques (entre 1 % et 12 %). L'absence des céramiques à vernis rouge républicaines dans les contextes antérieurs au I^er^ s. av. n.è. peut provenir de la quantité du corpus, trop faible, ou de la méconnaissance de cette catégorie qui est souvent considérée comme céramique à vernis noir, céramique pré-sigillée ou céramique sigillée de mode A selon les chercheurs[512]. Les céramiques sigillées italiques renvoient, pour les ratios les plus forts, aux contextes les plus tardifs du corpus du I^er^ s. av. n.è, soit la phase 2 de la *Schola del Traiano* (12 %) et la phase 5B du Forum de César (6 %). Il s'agit également de l'horizon de synthèse d'apparition des importations extra-péninsulaires. Elles sont alors représentées par les céramiques grise de la côte catalane (entre 1 % et 19 % selon les contextes) et de céramiques ibériques peintes (1 %) pour le bassin occidental et par des bols à reliefs hellénistiques (1 %) pour le bassin oriental. Ces importations, particulièrement minoritaires, se font avec deux zones de commerce privilégiées qui exportent également vers Rome des salaisons de poisson, des vins, de l'huile, des fruits *etc*. *via* des amphores.

D'un point de vue formel, la vaisselle fine[513] de l'horizon de synthèse 1 est clairement dominée par les formes creuses de type bol et coupe (entre 67 % et 90 % du matériel formel de la classe). Les formes plus ouvertes et larges telles que les assiettes sont, quant à elles, assez peu attestées (entre 7 % et 33%). Le reste du matériel correspond à une pyxide, pour sa part anecdotique (1 %). L'horizon de synthèse 2 présente un cas de figure similaire avec un répertoire formel essentiellement constitué de formes creuses (entre 73 % et 88 %[514]) associées

[512] Pour les problèmes d'identification de cette catégorie, supra p.64.
[513] Le matériel résiduel, que ce soit au niveau catégorie ou typologique n'est pas pris en compte. Toutefois, la faiblesse de ces données ne change en rien les conclusions.
[514] Deux contextes ne peuvent être considérés comme pertinents, la phase 1 de la *Villa* de Torre Spaccata qui présente un faciès plus caractéristique de l'extrême fin de l'horizon de synthèse (supra p. TS 1) et la phase 3a du Forum de César qui présente un très fort taux d'éléments indéterminés.

à quelques assiettes (entre 8 % et 26 %), dans des ratios guère différents de ceux de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. Notons toutefois l'apparition des gobelets (entre 7 % et 8 %), liée à l'apparition contemporaines des céramiques à parois-fines. Les pyxides, quant à elles, n'évoluent guère (1 %). Outre une plus grande diversité formelle qui nuance les proportions, les céramiques fines de l'horizon de synthèse 3[515] présentent une certaine évolution. Elles mettent en évidence une relative équité quantitative entre les formes creuses (entre 7 % et 45 %), les assiettes (entre 18 % et 55 %) et les gobelets (entre 25 % et 35 %), témoignant ainsi assez nettement d'une régression des premières et d'une augmentation des deuxièmes – qui alors passent d'un modèle plutôt à bord ouvert à un modèle plutôt à bord relevé – et troisièmes entre la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. et le I^er^ s. av. n.è. Il est en revanche plus délicat de commenter l'évolution des pyxides puisqu'elles ne présentent que deux valeurs, particulièrement écartées l'une de l'autre (1 % dans le cas les horizons-site B-C de la *Schola del Traiano* et 18 % dans celui de la phase 3C du Forum de César). Enfin, le reste du matériel formel est à mettre en rapport avec des formes minoritaires que les corpus des divers contextes peinent à révéler plus qu'avec une stricte apparition au cours du I^er^ s. av. n.è., sauf peut-être dans le cas des *kalathoi* qui accompagnent les gobelets dans les céramiques à parois-fines.

L'observation de l'évolution à l'échelle typologique est plus délicate à établir. En effet, la quantité de types attestés, la faiblesse quantitative des représentations de chaque type et, plus généralement, la faiblesse quantitative du corpus sont autant d'arguments atténuant la clarté du propos.

1. *Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)*

Les céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, sont les seules céramiques fines pour lesquelles une tentative d'observation de l'évolution typologique entre la première moitié du II^e^ s. av. n.è. et le I^er^ s. a. n.è. est réalisable. Nous l'avons vu, les autres catégories de céramiques fines n'apparaissent en effet en quantité suffisante pour une telle opération que dans le cadre du dernier horizon de synthèse. Pour autant, la mise en commun des données des trois horizons de synthèse et des 15 contextes étudiés révèle une très faible coexistence des nombreux types mis

[515] En raison d'une quantité particulièrement réduite de céramiques fines, la phase 5B du Forum de César n'a pas été prise en compte car trop peu pertinente.

en évidence (88 au total). Associé aux divergences méthodologiques de quantification rendant une somme par horizon de synthèse impossible, ce point tend alors à modérer les conclusions proposées.

Le faciès des céramiques à vernis noir de l'horizon de synthèse 1 est clairement marqué par les coupes Morel 2783, Morel 2783-2787 et Morel 2784. Leur présence, en quantité des plus significative, permet alors de rehausser à la première moitié du II^e^ s. av. n.è leurs datations traditionnellement admises[516]. Les autres types[517], bien que participant du faciès et pertinents aux datations de l'horizon de synthèse, sont, pour leur part, trop peu attestés pour être considérés comme pleinement caractéristiques. La situation évolue quelque peu au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., bien que la catégorie reste dominée par les coupes. Celles de types Morel 2783 et Morel 2784 sont alors toujours parmi les plus attestées, mais leurs proportions diminuent nettement[518]. Une telle baisse pourrait orienter sur un arrêt de la production et un usage de moins en moins fréquent en contextes de consommation, ce que semble confirmer les données de ces types aux cours de l'horizon de synthèse 3[519]. Elles sont épaulées par les coupes Morel 2943 Morel 2646 qui, en accord avec les datations admises, apparaissent alors[520]. Elles n'ont toutefois guère de postérité au regard des données de l'horizon de synthèse 3, puisque la coupe Morel 2646 n'y est pas attestée et que la coupe Morel 2643 n'y est que des plus anecdotiques. Outre ces coupes, l'horizon de synthèse 2 présente quelques assiettes dont celles de type Morel 2821-2825 sont les plus présentes. Formellement considérée comme une assiette, ses proportions générales, et plus spécifiquement la profondeur de sa vasque, la rapproche néanmoins d'une coupe de très grande dimension qui lui confère un statut hybride en accord avec le développement des assiettes au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Enfin, les contextes de l'horizon de synthèse 2 ont révélé une part non négligeable d'assiettes Morel 2255 relatives au II^e^ s. av. n.è. Le reste du matériel pertinent[521] est trop peu présents pour être considéré comme caractéristique et donc témoins de l'évolution typologique. Le changement de faciès est nettement plus visible au I^er^ s. av. n.è. en raison d'une évolution formelle déjà mentionnée en faveur des assiettes et au détriment des coupes et des bols. Ainsi, le matériel est très nettement dominé par les assiettes Morel 2283, Morel 2911 et Morel 2821-2825 déjà évoquées. Notons que les deux premiers types font à ce moment-ci leur apparition dans le

[516] Morel 1981 p.223.
[517] Supra p.130 et suiv., Figure 47.
[518] Supra p.175 et suiv., Figure 61.
[519] Supra p.295 et suiv., Figure 107.
[520] Morel 1981 p.237 et p.199-200.
[521] Supra p.179.

corpus bien qu'ils soient traditionnellement datés à partir du II^e^ s. av. n.è dans le cas de l'assiette Morel 2283 et du II^e^ s. uniquement dans celui de l'assiette Morel 2911. Leur importance quantitative dans les contextes du I^er^ s. av. n.è. oriente alors vers un rehaussement des datations traditionnellement admises[522]. Notons que les assiettes Morel 1312 et Morel 1443 semblent répondre de la même logique. Les assiettes Morel 2257, Morel 2258, Morel 2942, Morel 2685 et Morel 2811 sont, quant à elles, assez peu caractéristiques quantitativement mais des plus pertinentes chronologiquement. Quelques coupes apparaissent également au cours de l'horizon de synthèse 3. Toutefois, si celles de types Morel 2323 et Morel 2654 sont effectivement des types traditionnellement datés du I^er^ av. n.è., ce n'est pas le cas des coupes Morel 2913, datées à partir du II^e^ s. av. n.è. mais que l'on observe absentes de ces contextes dans le corpus du Latium septentrional ici étudié. D'autres coupes, pertinentes chronologiquement, participent au faciès du I^er^ s. av. n.è. mais ne peuvent être considérées comme caractéristique au regard de leur faibles attestations. Il s'agit alors des types Morel 2862, Morel 1222, Palatin 499, Morel 2943, Morel 2941, Morel 2737 et Morel 2154. En dehors des exemplaires Morel 2941 qui apparaissent strictement au I^er^ s. av. n.è. et, dans une moindre mesure, de ceux Morel 2943 qui sont datés à partir de la toute fin du II^e^ s. av. n.è., il s'agit néanmoins de types présents dès le II^e^ s. av. n.è. selon les études de références[523], bien que non attestés dans les contextes des horizons de synthèse 1 et 2 du présent corpus[524]. Il en est de même pour les bols Morel 2567. Enfin les pyxides, présentes en infimes quantité tout au long de la chronologie étudiée, renvoient à des types pertinents à l'ensemble de la période – Morel 7544 et Morel 7551-7553 – sans qu'il ne soit possible de déterminer des datations plus fines.

II. Les céramiques communes

Au regard des données fournies par les trois horizons de synthèse, la part des céramiques communes évolue quelque peu entre la première moitié du II^e^ s. av. n.è. (horizon de synthèse 1) et le I^er^ s. av. n.è. (horizon de synthèse 3). En effet, l'horizon de synthèse 1 présente entre 81 % et 86 % de céramiques communes, l'horizon de synthèse 2 entre 70 % et 83 % et l'horizon de synthèse 3 entre 45 % et 79 %. Le ratio entre céramiques communes de service et de

[522] Supra p.304
[523] Supra p.304
[524] Supra p.130 et p.179.

préparation et céramiques de cuisson est quasi égal entre les horizons de synthèse 1 et 2. Il est en effet situé entre 34 % et 57 % des restes de la classe pour les céramiques de service et de préparation et entre 43 % et 66 % des restes de la classe pour les céramiques de cuisson au sein de l'horizon de synthèse 1 et entre 41 % et 68 % des restes de la classe pour les céramiques de service et de préparation et entre 33 % et 59 % des restes de la classe pour les céramiques de cuisson au sein de l'horizon de synthèse 2. Il semblerait, en revanche, que les céramiques de service et de préparation prennent légèrement le pas sur les céramiques de cuisson au cours de l'horizon de synthèse 3 puisqu'elles sont respectivement représentées entre 36% et 87 % pour les premières et 13 % et 64 % pour les secondes.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

L'horizon de synthèse 1 est marqué par une très grosse présence de cruches (entre 44 % et 74 % du matériel formel), bien que les mortiers ne soient pas en reste (entre 33 % et 26 %). Les pots de stockage, présents dans un seul contexte, ne sont également pas négligeables (11 %), de même que les bols (11 %)[525]. La situation de l'horizon de synthèse 2[526] est à peu près similaire pour les cruches puisqu'elles y sont présentes entre 31 % et 67 %[527]. En revanche, les mortiers sont moins attestés (entre 15 % et 17 %) alors que les pots y sont mieux représentés (entre 15 % et 23 %) bien qu'aucun rapport logique ne puisse être établis entre les deux formes au regard de leurs fonctions respectives. L'argument est alors peut-être à voir dans la part des bols et des coupes, bien que les ratios soient tirés de données quantitatives assez faibles. Ils sont en effet, présents entre 8 % et 17 %, de même que les couvercles. La situation des cruches de l'horizon de synthèse 3[528] apparaît également assez similaire puisqu'elles sont attestées entre 45 % et 67 %. L'évolution des mortiers est plus difficile à mettre en évidence en raison d'une différence d'attestation assez grande puisqu'ils sont présents entre 1 % et 25 % des céramiques communes claires selon les contextes. Les pots, auxquels il faut ajouter les amphorettes, semblent en revanche moins attestés puisqu'ils sont présents entre 5 % et 21 %. À l'exception de la phase 4A du Forum de César où ils sont présents à hauteur de 35%, les couvercles sont

[525] Supra p.142 et suiv.
[526] Supra p.182 et suiv.
[527] La phase 3A du Forum de César ne peut être pris en compte au regard de son unique élément céramique commune claire. Il s'agit toutefois d'une cruche.
[528] Supra p.310 et suiv.

attestés dans les mêmes proportions que pour l'horizon de synthèse 2, soit entre 5 % et 17 %. Les coupes, les bols, les bassins et les assiettes sont quant à eux à peine moins présents (entre 1 % et 10 %). Ainsi, malgré quelques fluctuations assez mineures, il semblerait que les céramiques communes claires ne soit pas une catégorie évoluant beaucoup entre le II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. d'un point de vue formel.

L'évolution typologique est en revanche nettement moins perceptible. Ainsi, les céramiques communes claires de l'horizon de synthèse 1 sont clairement marquées par les cruches Olcese 1 et celles de type Bertoldi 6. Dans une moindre mesure, les mortiers renvoient aux types Olcese 1 et Oclese 2. Les types restants[529], en partie pertinents en termes de chronologie, sont toutefois trop peu présents pour être considérés comme caractéristiques du faciès de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. Le matériel de l'horizon de synthèse 2 présente un faciès déjà différent puisque la part les cruches Olcese 1 diminuent. Elles sont alors largement remplacées par les cruches Bertoldi 1, puis par celles de type Bertoldi 2. Notons toutefois que les cruches Bertoldi 6 restent tout de même parmi les plus attestées. Les mortiers Olcese 1 et Olcese 2 sont toujours attestés, bien que le type Olcese 8 apparait de manière assez forte. Le faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. est également marqué par quelques pots de stockage Bertoldi 2, Olcese 2.7 et Bertoldi *cratere* 2. L'horizon de synthèse 3 présente aussi quelques évolutions typologiques marquantes. Ainsi, au sein des cruches, la part des Bertoldi 2 est toujours de loin la plus forte, mais celles de types Bertoldi 1 ont cédé la place aux cruches Bertoldi 4 qui étaient minoritairement dans les horizons de synthèse précédents et voient alors dans cette présence quantitativement imposante une confirmation de la poursuite de ce type considéré comme d'époque médio-républicaine tout au long des II^e^ et I^er^ s. av. n.è. Les cruches Bertoldi 6 restent pertinentes, mais elles sont désormais épaulées par les cruches Bertoldi 3 qui voient leur part s'accroître entre la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. et le I^er^ s. av. n.è. Plusieurs types mineurs correspondent parfaitement aux datations de l'horizon de synthèse et d'autres trouvent ici des confirmations pour des attestations au I^er^ s. av. n.è[530]. Le faciès des mortiers quant à lui change radicalement puisque les types Olcese 1 et Olcese 2 sont remplacés par ceux de type Olcese 8 et Olcese 10. Les seuls pots de stockage quantitativement pertinents au faciès de l'horizon de synthèse 3 ne présentent pas de différences avec ceux de l'horizon de synthèse 2 puisqu'il s'agit toujours du type Olcese 2.7. Enfin, les données relatives aux autres formes ne

[529] Supra p.133.
[530] Supra p.319.

sont pas suffisamment pertinentes pour les insérer dans une évolution typologique des céramiques communes claires.

2. *Les céramiques de cuisson*

Les céramiques de cuisson, nous l'avons vu, sont constantes au cours du II^e^ s. av. n.è., mais semblent légèrement diminuer au I^er^ s. av. n.è. au profit des céramiques communes claires. L'écart étant très faible, il serait nécessaire d'étudier d'autres contextes selon les mêmes critères pour le vérifier car cela ne semble guère probant d'un point de vue usuel.

La répartition catégorielle[531] indiquent une domination sans équivoque des céramiques à feu qui représentent entre 91 % et 100 % des céramiques de cuisson de l'horizon de synthèse 1, entre 86 % et 100 % de celles de l'horizon de synthèse 2 et surtout entre 96 % et 100 % de celles de l'horizon de synthèse 3. Les céramiques *internal slip ware* viennent alors les compléter entre 6 % et 10 % dans le cas de l'horizon de synthèse 1 et entre 5 % et 14 % dans celui de l'horizon de synthèse 2. Elles sont remplacées dans l'horizon de synthèse 3 par les céramiques à vernis rouge pompéien qui sont toutefois peu attestées puisque présentes entre 1 % et 4 %.

D'un point de vue formel, les céramiques de cuisson de l'horizon de synthèse 1 sont dominées par les pots (entre 44 % et 82 %) et les couvercles (entre 16 % et 50 %). Les coupes sont également bien représentées (23 %), bien qu'attestées dans un seul contexte, celui de la phase 1.2 de l'Aqua Marcia. Les plats, bien que présents, sont minoritaires et dépassent pas les 2 % du matériel formel[532]. La situation évolue peu pour la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.[533] en ce qui concerne les pots et les couvercles puisqu'ils sont présents en quantité similaire : respectivement entre 38 % et 82 % pour les premiers et entre 15 % et 52 % pour les seconds. En revanche, les plats sont un plus attestés puisqu'ils sont désormais présents entre 3 % et 7 % du matériel formel, alors que les coupes diminuent largement (5 %). Plusieurs formes font également leur apparition comme les marmites (entre 2 % et 3 %), les *clibani* (entre 2 % et 4 %) et les cruches (2 %). Si il s'agit d'une réelle apparition dans la batterie de cuisine pour les

[531] Les céramiques d'impasto étant résiduelles quel que soit l'horizon de synthèse, elles ne sont pas prises en compte, sa faible présence ne changeant toutefois aucunement les conclusions. De même, les céramiques *internal slip ware* ne sont prises en compte que pour les horizons de synthèse 1 et 2.
[532] Supra p.133.
[533] Supra p.185.

premières, il en est autrement pour les clibani qui sont présents dans divers sites médio-républicains[534]. Son apparition dans les contextes de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. et son absence dans les contextes de la première moitié de ce siècle sont alors à mettre en relation avec la faiblesse quantitative du corpus de l'horizon de synthèse 1. À l'instar des céramiques fines, la situation change très nettement au cours du I^er s. av. n.è.[535] La part des couvercles reste sensiblement la même (entre 1 3% et 58 %). Toutefois, celle des pots tend à diminuer (entre 19 % et 47 %) alors que celle des plats augmente (entre 16 % et 25 %). Il en est de même pour les marmites, bien qu'elles restent minoritaires(entre 3 % et 7 %). Enfin, la part des clibani reste encore assez marginale (6 %), de même que celle des coupes et des bols (1 % chacune).

Au regard des ratios particulièrement faibles des céramiques *internal slip ware* et des céramiques à vernis rouge pompéien ainsi que de leur spécialisation formelle, qui n'est pas sans lien avec l'évolution du faciès formel entre le II^e et le I^er s. av n.è., il semble plus intéressant d'observer l'évolution typologique du point de vue de la sous-classe (les céramiques de cuisson) plutôt que des catégories (*internal slip ware,* céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien). D'autant, qu'il s'agit de céramiques partageant la même fonction générale de cuisson des aliments.

Ainsi l'horizon de synthèse 1[536] est clairement marqué par les pots Olcese 3a, dont une partie – réalisée en *internal slip ware* – renvoie à la version précoce à lèvre en amande aplatie. Ils sont complétés par ceux de type Olcese 2.3/5 qui dominent les contextes médio-républicains antérieurs, ainsi que par ceux de type Bertoldi 3 et Bertoldi 4. Les couvercles sont essentiellement ceux à bord simple Olcese 1, dont les variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.3 sont les plus présentes, et à bord relevé Olcese 2, dans sa variante Olcese 2.6. Les rares plats du corpus de l'horizon de synthèse 1 renvoient enfin à ceux de types Dyson 16IV 9 et Olcese 2.10. Le matériel restant[537] est trop peu attesté pour être considéré comme caractéristique du faciès mais participe tout de même à son élaboration. Le faciès des céramiques de cuisson ne semble pas évoluer au cours de l'horizon de synthèse 2[538], relatif à la seconde moitié du II^e s. av. n.è. Les pots sont toujours dominés – dans des proportions assez similaires – par ceux de types Olcese 3a et Olcese 2.3/5. Ils sont également complétés, dans une moindre mesure bien que toujours pertinente, par les pots de cuisson Bertoldi 3. En revanche, les pots Bertoldi 4

[534] Olcese - Coletti 2016.p.408-409.
[535] Supra p.314.
[536] Figure 51 et Figure 52.
[537] Supra p.135.
[538] Figure 65, Figure 66.

disparaissent du répertoire typologique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Cela tendrait alors à orienter les datations de ce type, dans le Latium septentrional, entre le III^e^ s. av. et le milieu du II^e^ s. av. n.è. au plus tard, au lieu de l'intégralité de ce siècle. Les couvercles ne montrent également que peu de changement. Le matériel est toujours marqué par les types à bord simple Olcese 1 – dans les variantes Olcese 1.2, Olcese 1.3 et Olcese 1.4 – et à bord relevée Olcese 2 – dans sa variante Olcese 2.5. Les plats, à peine mieux attestés, présentent en revanche comme types majoritaires des types absents de l'horizon de synthèse 1. Il s'agit de plats Olcese 3/5 et de plats tripodes Dyson VD20. Si il pourrait être tentant d'y voir une évolution, le matériel n'est pas assez conséquent d'un point de vue quantitatif pour étayer un changement de types de plats entre la première et la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., d'autant qu'il s'agit – pour les plats Olcese 2.10 et Olcese 3/5 – d'éléments très bien attestés dans les contextes du I^er^ s. av. n.è. Bien qu'anecdotiques au regard de la répartition formelle, quelques marmites sont attestées dont la plus pertinente quantitativement est celle de type Olcese *casseruola* 1. Le reste du matériel, si il participe au faciès précis de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.[539] ne peut être considéré comme caractéristique au regard des données quantitatives. Bien que la situation change assez fortement au I^er^ s. av. n.è. du point de vue formelle, les données relatives aux pots nous montrent au contraire une situation assez similaire à celles des horizons de synthèse 1 et 2. Ainsi, les types Olcese 3a et Olcese 2.3/5 sont toujours les types les plus attestés. Les proportions des différents contextes étudiés nous informent toutefois que leurs parts respectives sont un peu moins fortes que précédemment. Cette légère diminution est alors à mettre en rapport avec les ratios des deux autres types importants que sont les pots Olcese 5.3 et Olcese 1. Bien que n'apparaissant que dans les contextes du I^er^ s. av. n.è. du corpus du Latium septentrional, ces deux derniers types ne répondent pas de la même logique. En effet, le pot Olcese 1 est très largement documenté à l'époque médio-républicaine et son absence des contextes du II^e^ s. av. n.è. ici étudiés est probablement due au hasard de conservation du matériel associé à la faible ampleur quantitative des corpus des horizons de synthèse 1 et 2. Ses attestation au sein des contextes de l'horizon de synthèse 3 en font toutefois un type que l'on peut considérer comme pertinent au I^er^ s. av. n.è., réhaussant ainsi ses datations admises. Le cas du pot Olcese 5.3 est différent puisqu'il est donné comme génériquement d'époque tardo-républicaine. Si son absence des contextes du II^e^ s. av. n.è. ici étudiés pourrait également être en lien avec le hasard de conservation du matériel et la faible ampleur quantitative des contextes précédents, la possibilité d'un type n'apparaissant qu'au I^er^ s. av. n.è. n'est pas à exclure au regard des larges

[539] Supra p.189.

datations des contextes références qui donnent l'intégralité de l'époque tardo-républicaine comme chronologie puisqu'ils ne sont pas plus précis. À l'exception du couvercle Olcese 3.8 qui apparaît alors dans le corpus et tend ainsi à proposer une datation un peu plus basse du I^er^ s. av. n.è., les couvercles ne montrent guère de changements. Ils sont toujours largement dominés par les couvercles Olcese 1 et Olcese 2 dans diverses variantes. Il semblerait néanmoins que les variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.3, populaires au cours du II^e^ s. av. n.è. soient remplacées par les variantes Olcese 1.1 et Olcese 1.4. Les plats sont quant à eux marqué par le type hybride Olcese 3/5, puis par le type Olcese 2.10 déjà mentionnés ponctuellement au cours des horizons de synthèse 1 et 2. Ils sont épaulés, dans une moindre mesure, par les plats Olcese 3, Olcese 5, Olcese 7.3, Olcese 7.1 et Goudineau 1. Notons que le panel typologique des céramiques à vernis rouge pompéien présente sensiblement les mêmes types, ne démontrant ainsi aucune spécificité catégorielle. Les marmites, à peine mieux attestées que dans l'horizon de synthèse 2, présentent un faciès assez différent. Il est essentiellement composé d'exemplaires Olcese 2a alors que celles de type Olcese *casseruola* 1 deviennent anecdotiques. Une telle présence permet alors de bien ancrer les débuts de ce type au cours du I^er^ s. av. n.è. Le reste de la batterie de cuisine, si il est en partie pertinent au I^er^ s. av. n.è.[540] et participe à son faciès complet, ne peut toutefois pas être considéré comme caractéristique au regard des données quantitatives.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage[541]

1. *Les amphores (AM)*

Au regard des données fournies par les trois horizons de synthèse, la part des amphores semble doubler entre la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. et le I^er^ s. av. n.è. (horizon de synthèse 3) puisqu'elles passent d'un ratio situé entre 7 % et 16 % des restes de l' horizon de synthèse 2 à un ratio situé entre 12 % et 39 % des restes de l'horizon de synthèse 3.[542]

[540] Supra p.315 et suiv.
[541] L'aspect lacunaire des données et des fragments de *dolia* ne permettant pas d'établir une évolution fine de la catégorie au cours de l'époque étudiées, seules les amphores bénéficieront d'une telle synthèse.
[542] Les amphores de l'horizon de synthèse 1 (première moitié du II^e^ s. av. n.è.) ne peuvent être considérées comme pertinentes puisque les deux seules valeurs disponibles donnent une amplitude située entre 4 % (phase 1.2 de

Les données typologiques n'apportent qu'assez peu quant à nos connaissances dans le domaine tant les amphores tardo-républicaines sont déjà particulièrement bien connues et étudiées. Ainsi, sans surprise, la première moitié du II^e^ s. av. n.è. met surtout en évidence des amphores gréco-italiques d'importations campaniennes. Toutefois, la part des importations extra-péninsulaires n'est pas négligeable puisqu'elles correspondent à environ un tiers du matériel identifié et renvoient quasi exclusivement à la côte nord-africaine et au type Maña C1b. L'horizon de synthèse 2 propose un schéma assez semblable avec une part majoritaire de productions tyrrhéniennes, essentiellement campaniennes. Les données typologiques indiquent alors une coexistence à taux quasi égal des amphores gréco-italiques[543] et des Dressel 1B. Les importations plus lointaines, qu'il s'agissent d'importations de la côte adriatique ou extra-péninsulaires, sont à peine plus développées qu'au cours de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. puisqu'elles concernent entre 30 % et 40 % des amphores selon les contextes. Les importations adriatiques sont assez peu marquées et attestées par quelques amphores Lamboglia 2 et c'est, encore une fois, avec l'Afrique du nord que les échanges à plus grande échelle semblent privilégiés au regard des nombreuses amphores Maña C2b présentes. A l'instar des clases précédentes, le matériel amphorique de l'horizon de synthèse 3 présente également quelques différences. Les amphores italiques de la côte tyrrhénienne sont toujours majoritaires et dominées par les gréco-italiques tardives/Dressel 1A précoces et les Dressel 1B de production campanienne, bien que quelques amphores Dressel 2/4 et Dressel 21/22 soient à mentionner. La situation est en revanche assez différentes en ce qui concerne les importations plus lointaines et extra-péninsulaires. En effet, en dehors du contexte de la phase 5B du Forum de César qui renvoie à un taux relativement similaire aux horizons de synthèse précédents d'un tiers du matériel amphorique environ, elles sont attestées à un ratio beaucoup plus bas et mettent en évidence que les diverses zones d'approvisionnement en denrées d'importation au cours du Ier s. av. n.è. couvrent l'intégralité du bassin méditerranéen : de la péninsule ibérique (Haltern 70, Dressel 12 et Dressel 7/13) aux îles égéennes (amphores de Rhodes et Dressel 5), de la Gaule du sud (Gauloise 7) à la Sicile orientale (amphores Dressel 21/22) et à l'Afrique du nord (Maña C1b, Maña C2b et Maña C2c).

l'aqueduc de l'Aqua Marcia) et 42 % (phase 2 de la *Villa* de Torre Spaccata).

[543] Nous rappelons ici l'ambiguïté morphologique existant entre les dernières amphores gréco-italiques et les premières Dressel 1A ayant pu fausser le taux de ses deux types. Supra p.195.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Absente de l'horizon de synthèse 1, cette classe particulièrement minoritaire ne renvoie en effet qu'à 1 % des restes de l'horizon de synthèse 2 et est attesté entre 1 % et 6 % de ceux de l'horizon de synthèse 3 selon les contextes. Les catégories n'ayant d'autres liens entre elles qu'un usage annexe de la table, voire d'un seul usage dans le cadre domestique, les rapports existants entre elles ne sont guère intéressants. De même, seuls les balsamaires et les lampes à huile peuvent faire l'objet d'une confrontation évolutive puisque les brûle-parfums et les pots de fleurs ne sont attestés que dans l'horizon de synthèse 3[544].

1. *Les balsamaires (UNG)*

Il est assez délicat de chercher à établir une évolution des balsamaires en contexte domestiques entre le II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. tant ils sont peu attestés. Sans surprise absents de l'horizon de synthèse 1 au regard de la faible importance quantitative du contexte, ils ne renvoient, au sein de l'horizon de synthèse 2, qu'à deux éléments identifiés comme des balsamaires Lattara B dans sa précision typologique B6. Le corpus du I^er^ s. av. n.è. concerne une plus importante quantité de matériel. Ainsi, parmi le matériel pertinent au cadre chronologique de l'horizon de synthèse 3, il a été possible d'observer une majorité de balsamaires Lattara B, dont certains ont pu être plus spécifiquement attribués aux variantes B5, B7 et B8.

2. *Les lampes à huile (LAMP)*

Les lampes à huile n'apparaissent dans le corpus du Latium septentrional étudié qu'à partir des contextes de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. bien qu'il s'agisse d'un matériel attesté bien plus anciennement[545]. Les lampes à huile de l'horizon de synthèse 2 sont exclusivement

[544] Respectivement supra p.329 et p.332.
[545] Supra p.74.

tournées et renvoient aux seuls types Ricci B et Ricci F qui, bien que n'étant pas les plus courants, peuvent néanmoins être considérées comme en partie caractéristiques de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. Il est toutefois nécessaire de garder à l'esprit que le corpus de l'horizon de synthèse 2 relatif au luminaire est très faible. L'horizon de synthèse 3 offre, en revanche, un regard un peu plus caractéristique. Toujours dominé par les lampes à huile tournées, le faciès est marqué par l'apparition des lampes moulées. Ainsi, les lampes à huile Ricci H et Ricci E, ainsi qu'en quantité moindre, Ricci F et Ricci C, coexistent parfaitement avec les lampes Dressel 2, puis dans une moindre mesure Dressel 1, Dressel 1B et Dressel 3 qui préfigure morphologiquement les lampes impériales.

Troisième partie - La céramique tardo-républicaine en Étrurie méridionale.

Le corpus concernant l'Étrurie méridionale est nettement plus restreint puisque seulement deux contextes répondant aux exigences méthodologiques[546] ont pu être étudiés. Ils réunissent alors 10 094 fragments de céramiques pour 1 505 individus, établis selon la même méthode quantitative (N.M.I). Les contextes renvoient exclusivement à des ensembles provenant de la ville étrusco-romaine de Musarna[547] et ne concernent que les horizons de synthèse 2 et 3, aucun contexte n'ayant en effet pu être étudié pour l'horizon de synthèse 1.

o Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du IIe s. av. n.è.

Chapitre 22 - Le marché de Musarna : Lot 1

Le premier lot étudié parmi les contextes du marché du Musarna comporte 3 874 fragments de céramiques, soit 38 % du matériel relatif à l'Étrurie méridionale, parmi lesquels 507 individus ont été mis en évidence, soit 34 % du matériel relatif à l'aire géographique.

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines du Lot 1 de Musarna concernent 407 fragments de céramiques parmi lesquels 110 individus ont été mis en évidence. Cela représente 10.5 % des restes du contexte et 22 % de ses individus.

[546] Supra p.49.
[547] Supra p.91.

1. *Les céramiques fines italiques*

A. Les céramiques en *bucchero* (BUC)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
BUC	Coupe	Threip. fig.B8	Planche 65.1	2	1
Total				**2**	**1**

Figure 120 - Répartition du matériel en bucchero du marché de Musarna, Lot 1

Minoritaire et clairement résiduel dans le corpus musarnien de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., le *bucchero*, gris, n'est attesté que par deux fragments, soit moins de 1 % des restes des céramiques fines. Ils correspondent à un seul individu, soit 1 % des individus de la classe : une coupe à bord épaissi rentrant dont la plus proche confrontation est celle de la coupe B8 de Véies[548].

B. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Catégorie de céramiques fines la plus attestée du corpus de l'horizon de synthèse 2 avec 267 fragments (66 % des restes du contexte) et 84 individus mis en évidence (76 % de ceux du contexte), les céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, sont dominées par les coupes et les assiettes. Les bols, chopes et surtout le *stamnos* sont, pour leurs parts, minoritaires.

Les assiettes Morel 2252 dominent très nettement le panorama et celles de types Morel 2253, Morel 2255 et Morel 2273 sont également bien représentées, bien qu'en moindre quantité. En revanche, les assiettes Morel 1443, Morel 1534, Morel 2812, Morel 2821-2825, Morel 2911 et Morel 2942, déjà documentées, ainsi que celles à bord tourmenté Morel 1623, à micro bord relevé Morel 2234, sont assez anecdotiques puisque présentes à hauteur d'un ou deux exemplaires seulement. Les coupes sont très clairement marquées par celles de types Morel 2614 et Morel 2615, alors que celles de types Morel 2862 et Morel 2644a sont anecdotiques. Quelques bols viennent compléter ce panorama, en quantité infime toutefois. Attestés à hauteur

[548] Torelli – Threipland 1970 Fig.3 B8.

d'un exemplaire chacun, ils renvoient aux types à bord rentrant et lèvre moulurée Morel 2552, à bord fortement rentrant Morel 2742 et à vasque relativement ouverte Morel 2978. Cinq chopes sont également à mentionner et, en dehors d'un individu à lèvre externe épaisse relatif à la chope Musarna 2 806, toutes concernent le type à bord simple Morel 5522. Enfin, le *stamnos* n'a pu bénéficier d'une identification plus précise que sa seule référence formelle.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVN	Assiette	Assiette indét.	-	1	1
		Morel 1443	Planche 65.2	14	2
		Morel 1534	Planche 65.3	3	1
		Morel 1623	Planche 65.4	1	1
		Morel 2234	Planche 65.5	2	1
		Morel 2252	Planche 65.6 à 9	12	12
		Morel 2253	Planche 65.10 et 11	4	4
		Morel 2255	Planche 65.12 à 14	3	3
		Morel 2273	Planche 65.15 à	4	4
		Morel 2812	Planche 66.1 et 2	8	2
		Morel 2821-2825	Planche 66.3	2	1
		Morel 2911	Planche 66.4 et 5	2	2
		Morel 2942	Planche 66.6	1	1
	Bol	Bol indét.	-	1	1
		Morel 2552	Planche 66.7	2	1
		Morel 2742	Planche 66.8	1	1
		Morel 2978	Planche 66.9	1	1
	Chope	Chope indét.	-	7	-
		Morel 5522	Planche 66.10 à 12	5	4
		Musarna 2 806	Planche 66.13	1	1
	Coupe	Coupe indét.	-	7	4
		Morel 2614	Planche 66.22 à Planche 67.6	37	20
		Morel 2615	Planche 67.7 à 13	10	10
		Morel 2644a	Planche 67.14	1	1
		Morel 2862	Planche 67.15 et 16	9	3
	Cruche	Cruche indét.	-	1	--
	Indét.	Indét.	-	121	1
	Pyxide	Pyxide indét.	-	5	-
	Stamnos	Stamnos indét.	Planche 67.17	1	1
Total				**267**	**84**

Figure 121 - Répartition des céramiques à vernis noir du marché de Musarna, Lot 1

C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Très peu présentes au sein des céramiques fines puisqu'elles ne représentent que 3 % des restes (neuf fragments) de la classe et moins de 1 % de ses individus (deux individus), les céramiques dérivées de vernis noir ne sont illustrées que par des coupes Morel 2614.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
DVN	Coupe	Morel 2614	Planche 67.19 et 20	9	2
	Indét.	Indét.	-	4	-
Total				**13**	**2**

Figure 122 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 1

D. Les céramiques à vernis rouges républicaines (CVR)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVR	Coupe	Morel 2725	Planche 67.18	1	1
	Cruche	Morel 5444 sim.	Planche 67.21	1	1
	Indét.	Indét.	-	4	-
Total				**6**	**2**

Figure 123 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 1

Catégorie peu diffusée et sur lesquelles peu de données sont encore actuellement disponibles, les céramiques à vernis rouge républicaines sont attestées à hauteur de 1 % des restes des céramiques fines (six fragments) et moins de 1 % de ses individus (deux individus). Il s'agit d'une coupe à bord rentrant Morel 2725 et d'une cruche proche du type à embouchure concave Morel 5444.

E. Les céramiques à parois-fines (PF)

Seconde catégorie des céramiques fines puisqu'elles sont présentes à hauteur de 29 % des restes de la classe (119 fragments) et 21 % de ses individus (23 individus), les céramiques

à parois-fines sont dominées par les gobelets. Les plus attestés sont ceux de types Marabini 1 et Marabini 3. Les gobelets Marabini 7 et à corps fusiforme et lèvre évasée Marabini 2 ne sont, pour leur part, présents qu'à hauteur d'un exemplaire chacun. Deux bols hémisphériques lisses Léone 16.7 et un canthare en cloche Léone 30.5 sont également à mentionner.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
PF	Bol	Léone 16.7	-	13	2
	Canthare	Léone 30.5	-	7	1
	Gobelet	Gobelet indét.	-	37	3
		Marabini 1	-	16	7
		Marabini 2	-	4	1
		Marabini 3	-	17	4
		Marabini 7	-	2	1
	Indét.	Indét.	-	23	2
Total				**119**	**21**

Figure 124 - Répartition des céramiques à parois-fines du marché de Musarna, Lot 1

II. Les céramiques communes

Classe de très loin majoritaire, notamment en raison de la nature des contextes (remplissage de citernes), les céramiques communes représentent 88 % des restes de l'horizon de synthèse, soit 3 874 fragments de céramiques, et 74 % de ses individus, soit 373 individus.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Avec leurs 1 033 fragments, les céramiques communes claires représentent 30 % des restes des céramiques communes en général et 21 % des individus de la classe *via* leurs 77 individus mis en évidence. Elles sont nettement dominées par les cruches, dont celles de type Bertoldi 2 sont assurément les plus nombreuses. Les cruches hybrides Bertoldi 1/6, à lèvre relevée et crochetée, Bertoldi 4 et à goulot latéral Gargoulette 1 ne sont quant à elles attestées

qu'à hauteur d'un exemplaire chacune. Les pots de stockage et les couvercles associés sont présents à quasi même hauteur et concernent essentiellement des types également présents dans les céramiques de cuisson. En dehors des exemplaires Olcese 1, les pots ne sont attestés qu'à hauteur d'un exemplaire par type. Il s'agit alors de pots Bertoldi *cratere* 1, Bertoldi *cratere* 2, Dyson PD 161, Olcese 2.3/5, Olcese 2.7, à lèvre externe plate et col droit Musarna 2 844 et à lèvre facettée Pot 3. Les couvercles sont surtout documentés par le type à bord relevé et système de préhension en couronne, Couvercle 5. Ces derniers sont toutefois à peine plus attestés que ceux de type Olcese 3.9. Les couvercles Duncan 1965 A 127, Olcese 1.1, Oclese 1.4 et à bord tourmenté Couvercle 3 sont, pour leur part, assez anecdotiques. Les mortiers renvoient uniquement au type Olcese 8 et les deux coupes identifiées concernent le type Dyson CF62

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CC	Coupe	Coupe indét.	-	1	1
		Dyson CF62 sim	Planche 68.1	1	1
	Couvercle	Couvercle couronne indét.	-	2	-
		Couvercle 3	Planche 68.2	3	1
		Couvercle 5	Planche 68.3 à 5	40	4
		Couvercle indét.	-	1	1
		Duncan 1965 A 127	Planche 68.6	1	1
		Olc. Cop. 3.9	Planche 68.7 et 8	4	2
		Olc. Cop. 1,1	Planche 68.9	1	1
		Olc. Cop. 1,4	Planche 68.10	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 1/6	Planche 68.11	37	1
		Bertoldi broc. 2	Planche 69.1 à 11	136	36
		Bertoldi broc. 4	Planche 69.12	2	1
		Cruche indét.	-	5	-
		Gargoulette 1	Planche 69.13	30	1
		Gargoulette indét.	Planche 69.14	3	-
		Olc. Brocca 1	Planche 70.1 et 2	56	2
	Indét.	Indét.	-	631	3
	Mortier	Mortier indét.	-	1	1
		Olc. Mortario 8	Planche 70.3 à 8	12	8
	Pot	Bertoldi crat. 1	Planche 71.1	16	1
		Bertoldi crat. 2	Planche 71.2	16	1
		Dyson PD 161	Planche 71.4	1	1
		Musarna 2 844	Planche 71.3	2	1
		Olc. Olla 1	Planche 71.5 et 6	6	4
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 71 .7	1	1
		Olc. Olla 2.7	Planche 71.8	1	1
		Pot 3	Planche 71.9	21	1
Total				**1033**	**77**

Figure 125 - Répartition des céramiques communes claires du marché de Musarna, Lot 1

2. *Les céramiques de cuissons*

Toutes catégories confondues, les céramiques de cuisson représentent 70 % des céramiques commues avec leurs 2 377 fragments et 79 % de ses individus avec les 296 individus mis en évidence

A. Les céramiques préhistoriques non tournées (CPT)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CPT	Indét.	Indét.	-	2	-
Total				**2**	

Figure 126 - Répartition des céramiques préhistoriques non tournées du marché de Musarna, Lot 1

Anecdotique en plus d'être largement résiduel, un fragment de céramique préhistorique non tournée, provenant des premiers temps d'occupation du site, est à mentionner dans le matériel de l'horizon de synthèse 2.

B. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
VRP	Indét.	Indét.	-	2	-
	Marmite	Marmite indét.	-	7	1
	Plat	Goudineau 1	Planche 80.9	1	1
		Olc. Tegame 2,10	Planche 80.10	1	1
		Olc. Tegame 5	Planche 80.11 à 14	24	5
		Plat indét.	-	1	-
Total				**36**	**8**

Figure 127 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien du marché de Musarna, Lot 1

Assez peu présentes puisque ne concernant que 1 % des restes de la classe, soit 36 fragments, et 2 % des individus, soit 8 individus, les céramiques à vernis rouge pompéien sont essentiellement constituées de plats Olcese 5. Un exemplaire Goudineau 1 et un autre Olcese 2.10 sont tout de même à mentionner, de même qu'une marmite, indéterminée.

C. Les céramiques à feu (CF)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CF	Clibanus	Clibanus indét.	-	6	-
	Couvercle	Couvercle 3	Planche71.18 à 19	2	2
		Couvercle indét.	-	61	7
		Duncan 1965 A 127	Planche 71.15 à 17	4	4
		Olc. Cop. 2,5	Planche 72	56	47
		Olc. Cop. 2,6	Planche 71.10 à 14	10	6
		Olc. Cop. 3.9	Planche 71.20	2	2
		Olc. Cop. 1,1	Planche 73.1 à 10	26	20
		Olc. Cop. 1,2	Planche 73.11 à 17	11	10
		Olc. Cop. 1,3	Planche 73.18	3	1
		Olc. Cop. 1,4	Planche 73.19 à Planche 74.6	30	27
	Indét.	Indét.	-	1367	-
	Kalathos	Léone 9.36	Planche 74.7 à .9	15	4
	Marmite	Marmite indét.	-	2	-
	Plat	Goudineau 40 sim.	Planche 74.10 et 11	3	2
		Olc. Tegame 7 à tenons	Planche 74.14	2	-
		Olc. Tegame 7.2	Planche 74.12 et 13	9	2
		Olc. Tegame 7.3	Planche 74.15	9	2
		Plat 5	Planche 74.16	1	1
	Pot	Musarna 2 580	Planche 75	62	20
		Duncan 1965 27A35	Planche 76.1	8	1
		Dyson 16II36	Planche 76.2 et 3	2	2
		Musarna 2 833	Planche 76.4	3	1
		Musarna 2 844	Planche 76.5 à 17	30	17
		Olc. Olla 1	Planche 77.1 à 4	7	5
		Olc. Olla 10	Planche 77.5 à 7	3	3
		Olc. Olla 2 nvx	Planche 77.8	4	1
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 77.9 à Planche 78.17	147	71
		Olc. Olla 2.5/4b	Planche 78.18 à 20	92	3
		Olc. Olla 2.7	Planche 79.1 à 5	38	7
		Olc. Olla 3a	Planche 79.6 et 7	68	3
		Olc. Olla 3a précoce	Planche 79.10	1	1
		Olc. Olla 3b	Planche 79.8	1	1
		Olc. Olla 4a sim	Planche 79.9	35	1
		Olc. Olla 4b	Planche 80.1 et 2	2	2
		Olc. Olla 4b sim.	Planche 80.3	14	1
		Olc. Olla 5,3	Planche 80.4 à 7	4	4
		Olc. Olla 7 sim	Planche 80.8	1	1
		Pot indét.	-	195	5
Total				**2339**	**288**

Figure 128 - Répartition des céramiques à feu du marché du Musarna, Lot 1

Catégorie de loin la plus imposante que ce soit au sein de la classe ou du contexte, les céramiques à feu représentent 69 % des restes des céramiques communes (2 339 fragments de

céramiques) et 77 % de ses individus (288 individus). Elles sont, sans équivoque, dominées par les pots Olcese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim. Les pots Musarna 2 844 et à col évasé et lèvre externe Musarna 2 580 – assez proches du type Olcese 2.3/5 si l'on excepte la forme de la lèvre qui passe d'un petit bourrelet à une languette épaisse plus ou moins longue et étirée – également assez bien représentés. Le reste du matériel formel est en revanche assez anecdotique puisque majoritairement représenté par un ou deux individus seulement. Il s'agit des types Olcese 1, Olcese 2.7, Olcese 5.3, hybride Olcese 2.5/4b, Olcese 3a, Olcese 4b, Dyson 16II 36, Duncan 1965 27A35, Musarna 2 833, Olcese 3a précoce, Olcese 3b, Olcese 4a et à lèvre plate externe Olcese 10. Les couvercles sont également très bien attestés, à peine moins que les pots. Ceux à bord simple Olcese 1 sont les plus présents. Ils sont notamment documentés par les variantes Olcese 1.4 et Olcese 1.1. La variante Olcese 1.2 reste pertinente, alors que la variante Olcese 1.3 est anecdotique. Les couvercles à bord relevé Olcese 2 ne sont pas négligeables pour autant, notamment dans leur variante Oclese 2.5. La variante Oclese 2.6 reste quant à elle peu attestée. Les types restants sont présents en quantité infime et renvoient aux exemplaires Duncan 1965 A 127, à lèvre tourmentée Couvercle 3 et à bord plat et lèvre arrondie Oclese 3.9. Les plats sont très peu présents dans les céramiques à feu de l'horizon de synthèse 2 et les quelques types identifiés ne sont attestés qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Il s'agit des plats Olcese 7.2 et Olcese 7.3, à lèvre biseautée assez similaire au plat Goudineau 40 et d'un plat probablement tripode à lèvre externe épaisse, Plat 5. Quelques *kalathoi*, forme commune aux céramiques à parois-fines et aux céramiques à feu, sont également à mentionner. Ils renvoient exclusivement au type Léone 9.36. Enfin, deux cruches Olcese 1 sont également présentes et, au regard des traces noircies, sont à considérer comme des bouilloires.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Seule catégorie de la classe, les amphores représentent moins de 1 % des restes du contexte et des individus *via* 23 fragments pour trois individus. Deux d'entre eux renvoient à des amphores gréco-italiques et le dernier est une importation de la côte nord-africaine Maña

C2c. Notons également un fragment de pilon, non individualisé, de Lamboglia 2 qui témoigne des importations adriatiques.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
AM	Amphore	Gréco-italique	Planche 80.16 et 17	3	2
		Lamboglia 2	-	1	-
		Maña C2c	Planche 80.15	1	1
		Indét.	-	18	
Total				**23**	**3**

Figure 129 - Répartition des amphores du marché de Musarna, Lot 1

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Classe également des plus minoritaires, elle concerne moins de 1 % des restes du contexte avec 34 fragments. En raison de la présence des lampes à huile pour lesquelles l'estimation des individus ne peut se faire selon la même méthodologie, il n'est pas possible de donner la part des individus de la classe qui, quoi qu'il en soit, est également très faible.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.I
LAMP	Lampe	Indét. tournée	-	16	15
		Sud étrusque à proto disque	Planche 80.18	2	2
		Sud étrusque canonique	Planche 80.19 à 22	9	4
Total				**27**	**21**

Figure 130 - Répartition des lampes à huile du marché de Musarna, Lot 1

Les 27 fragments de lampes à huile représentent 79 % des restes de la classe parmi lesquels 21 lampes ont pu être individualisées. Il s'agit exclusivement de lampes tournées dont les plus nombreuses sont les lampes sud-étrusques canoniques, à corps globulaire et mouluration de l'orifice de remplissage. Notons toutefois la présence d'une variante à proto-disque simple.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
UNG	Balsamaire	Indét.	-	5	-
		Lattara B	-	2	-
Total				**7**	

Figure 131 - Répartition des balsamaires du marché de Musarna, Lot 1

Les sept fragments de balsamaires mis en évidence dans le corpus de l'horizon de synthèse 2 (21 % des restes de la classe) n'ont permis aucune individualisation selon les normes quantitatives adoptées. En revanche, deux fragments renvoient au type Lattara B.

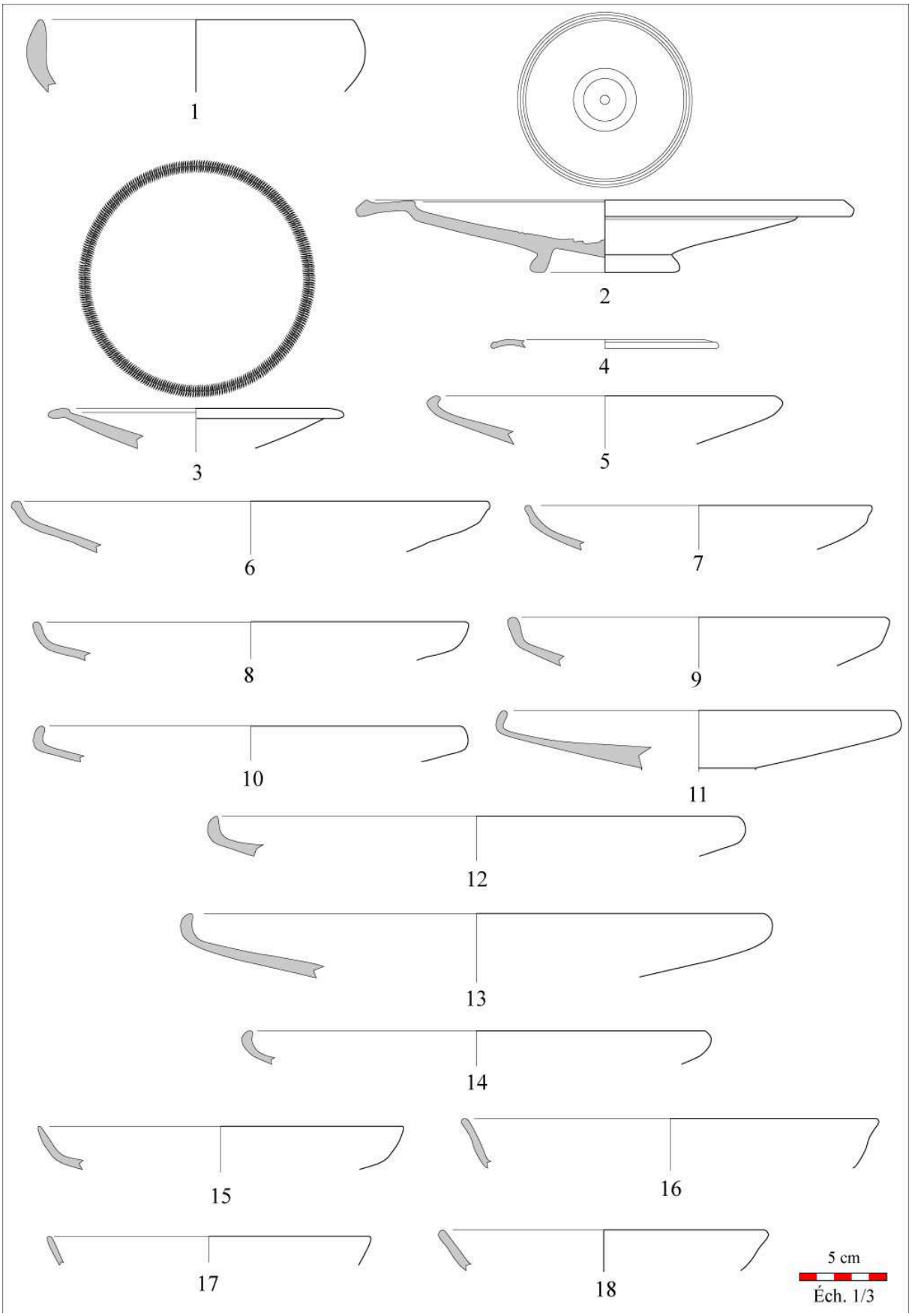


Planche 65 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

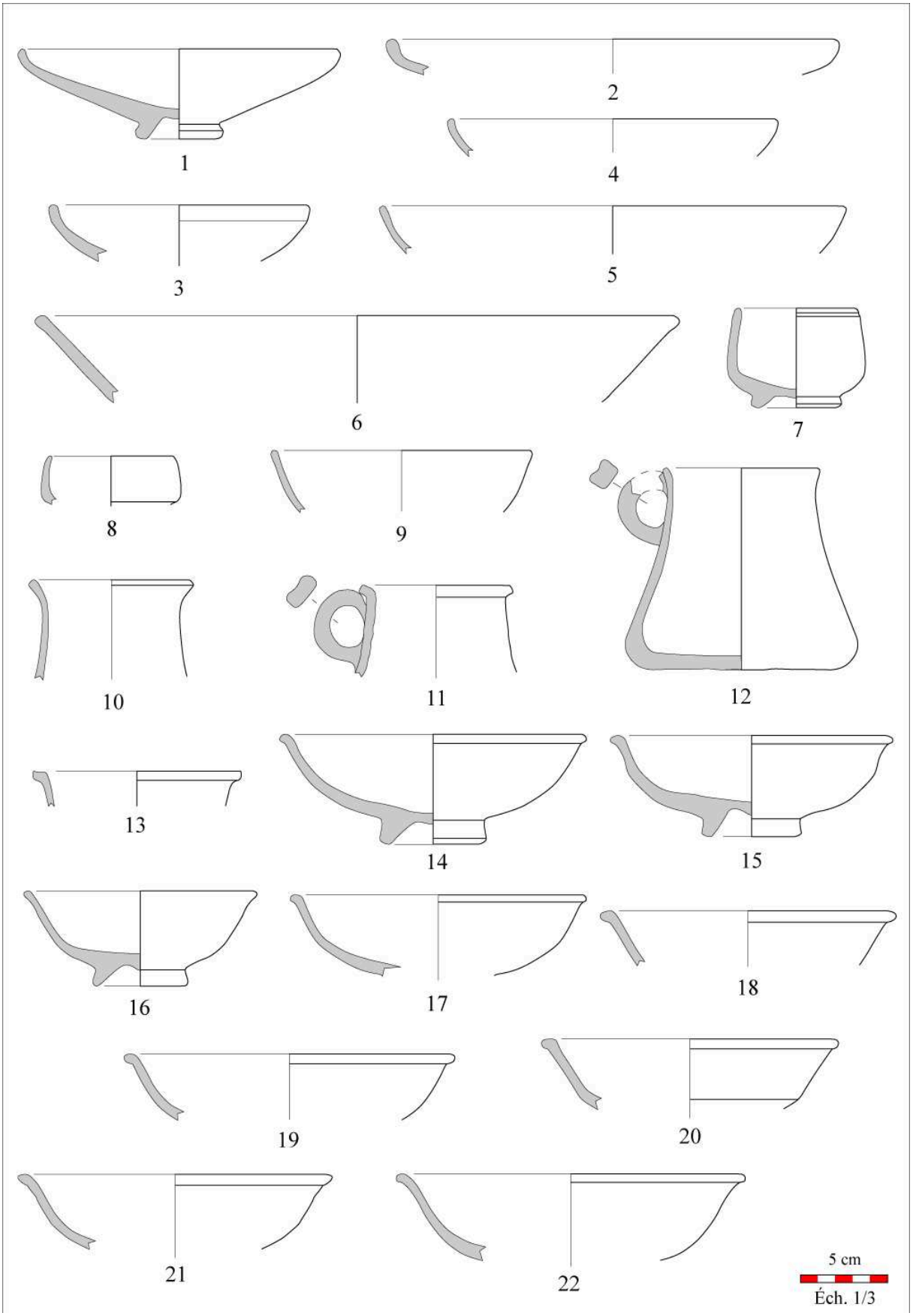


Planche 66 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

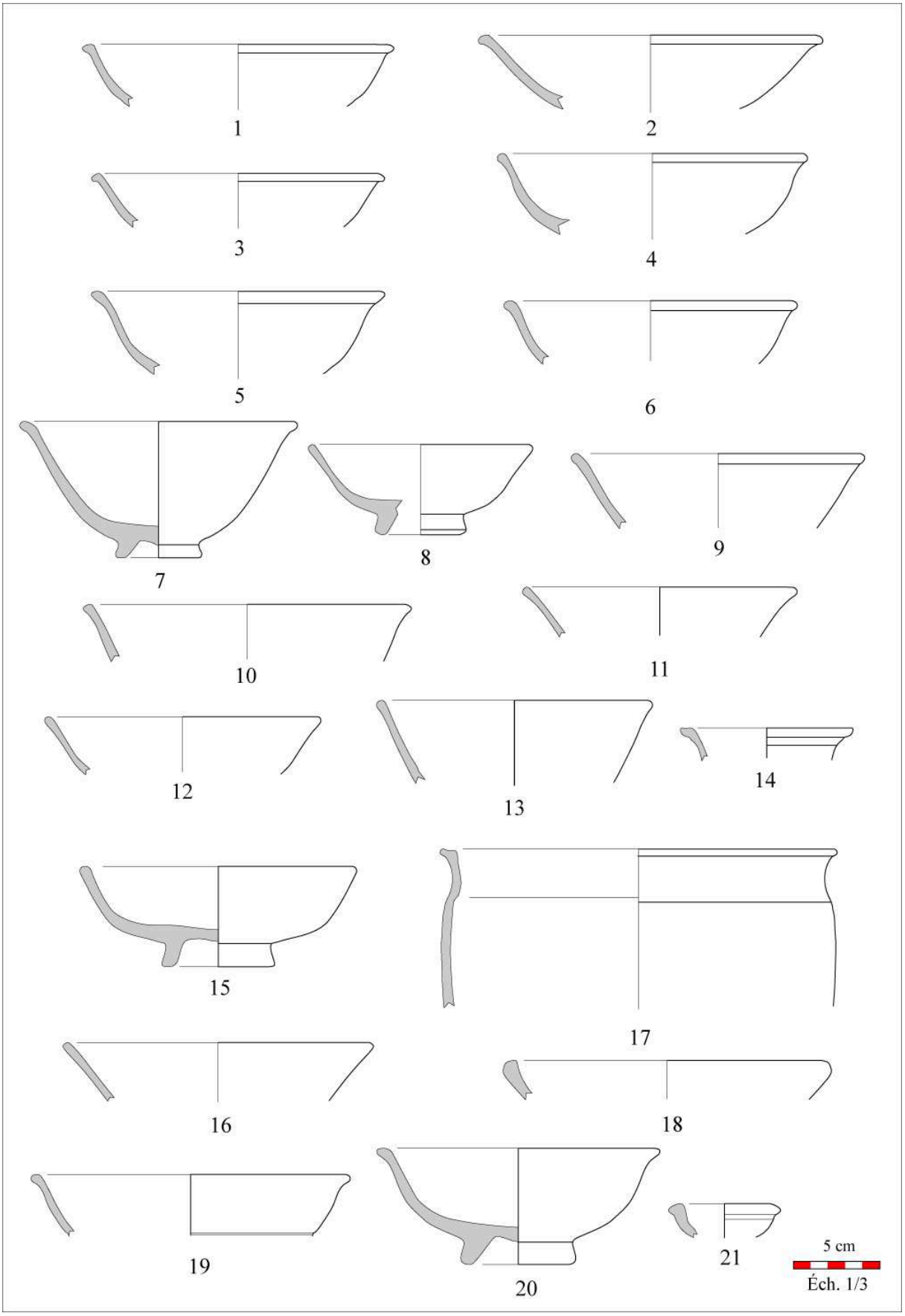


Planche 67 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

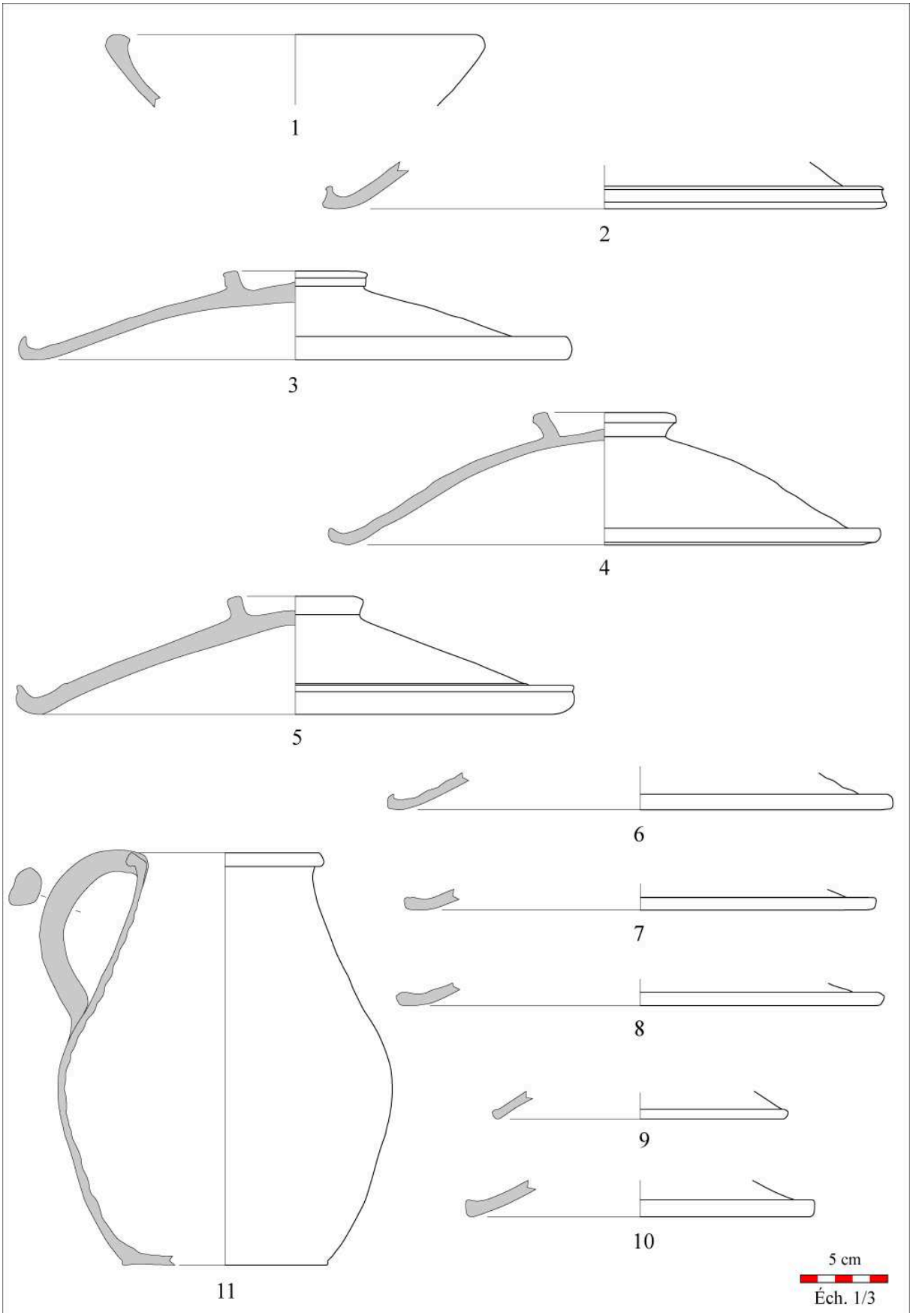


Planche 68 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

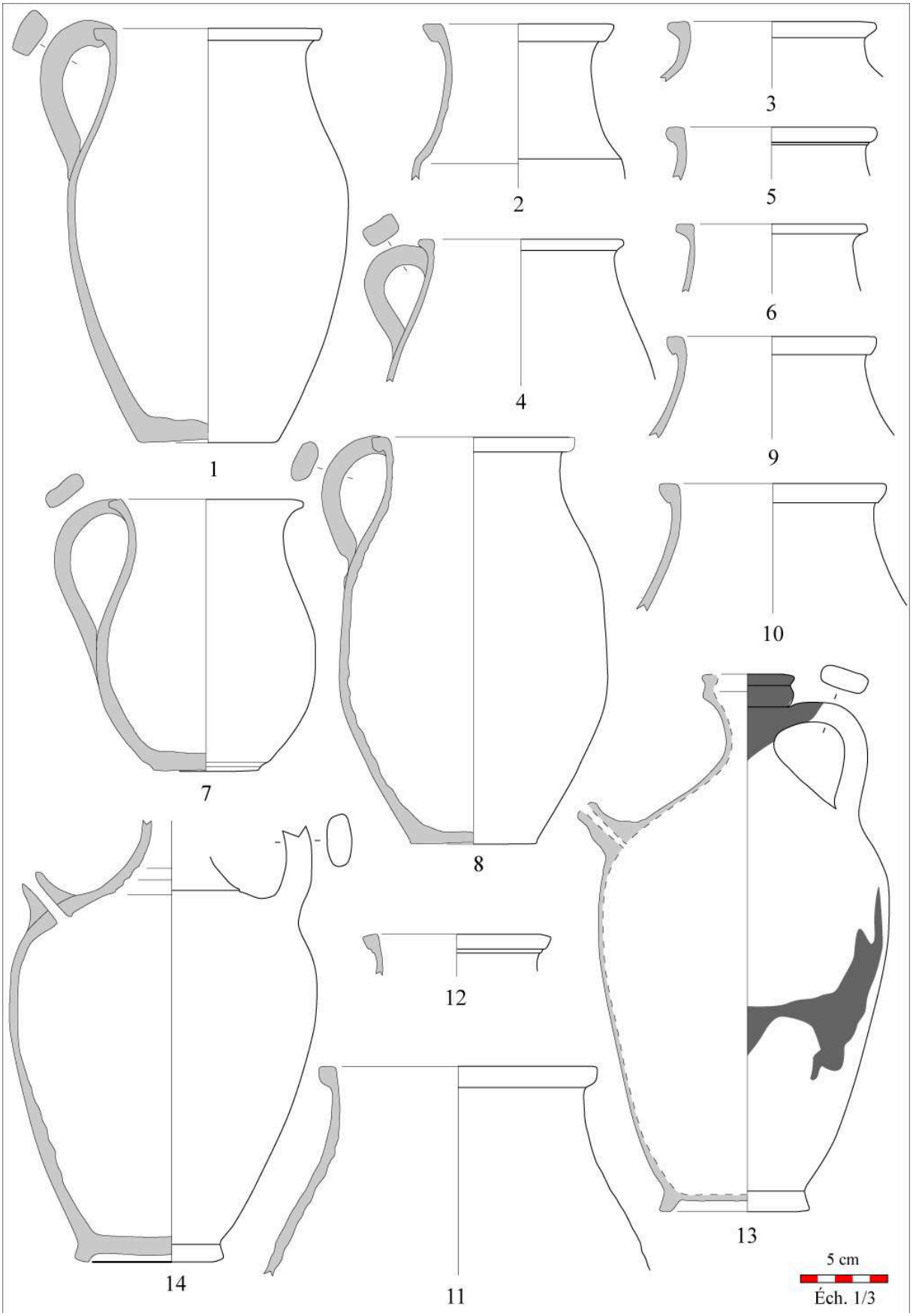


Planche 69 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

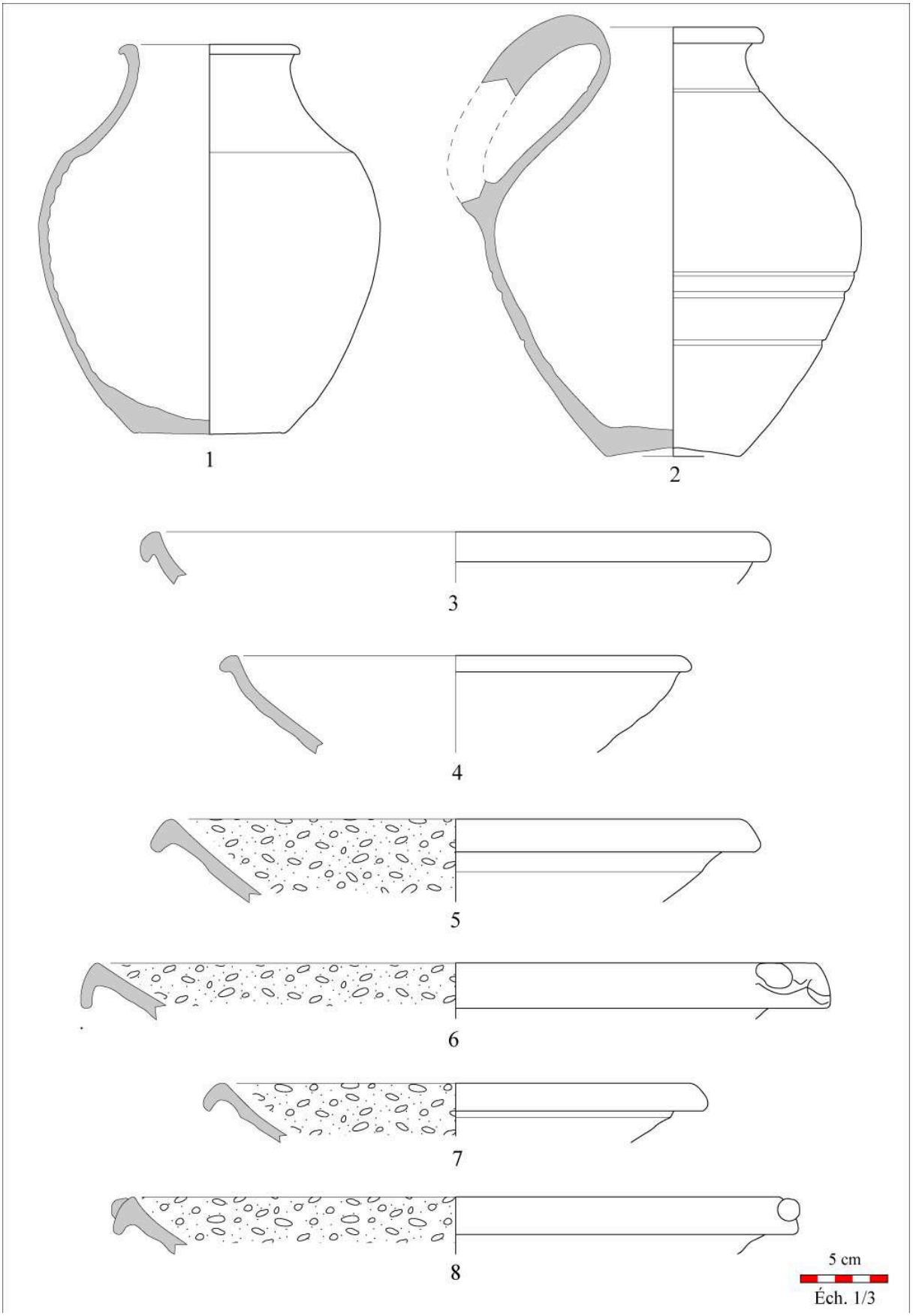


Planche 70 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

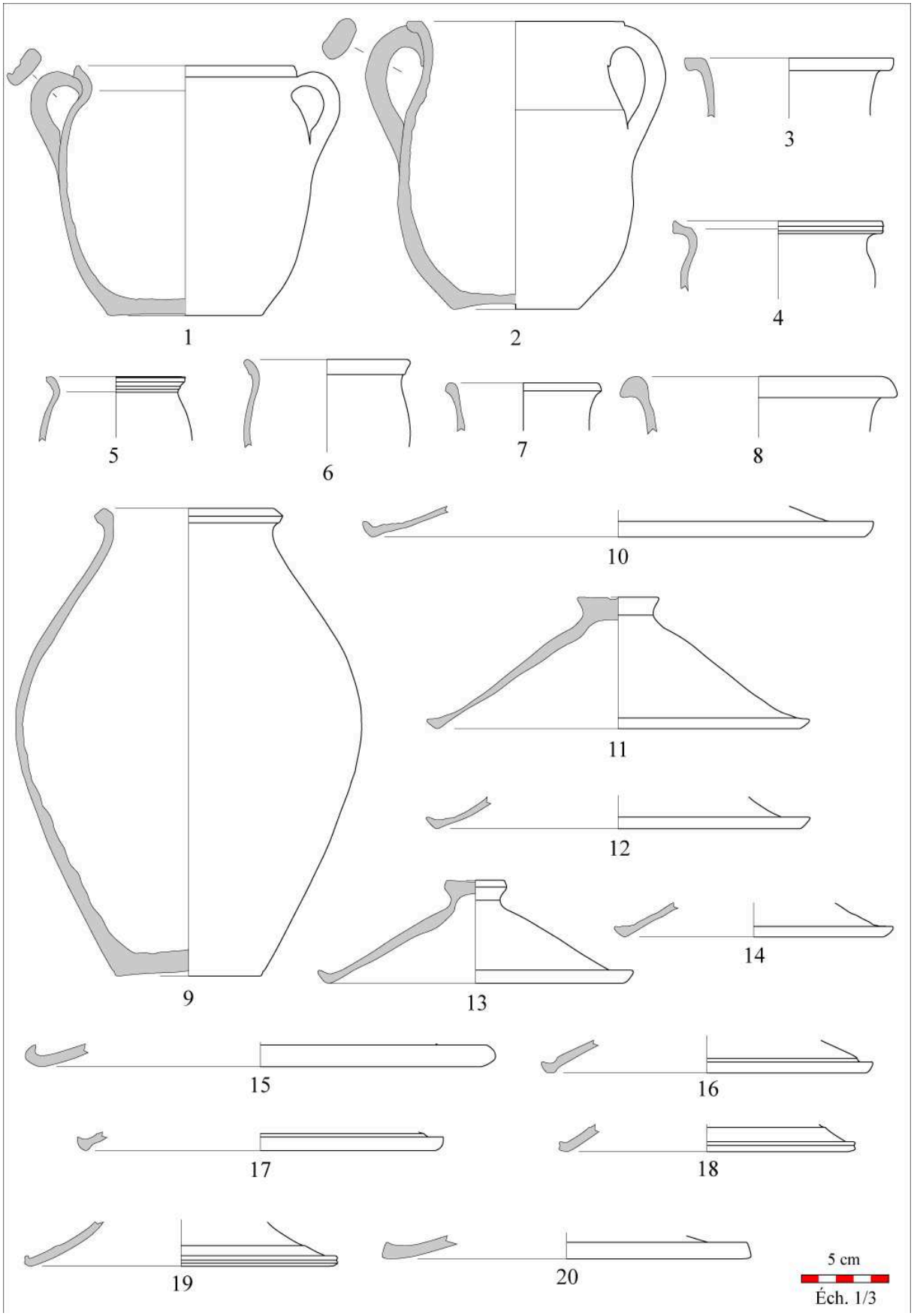


Planche 71 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

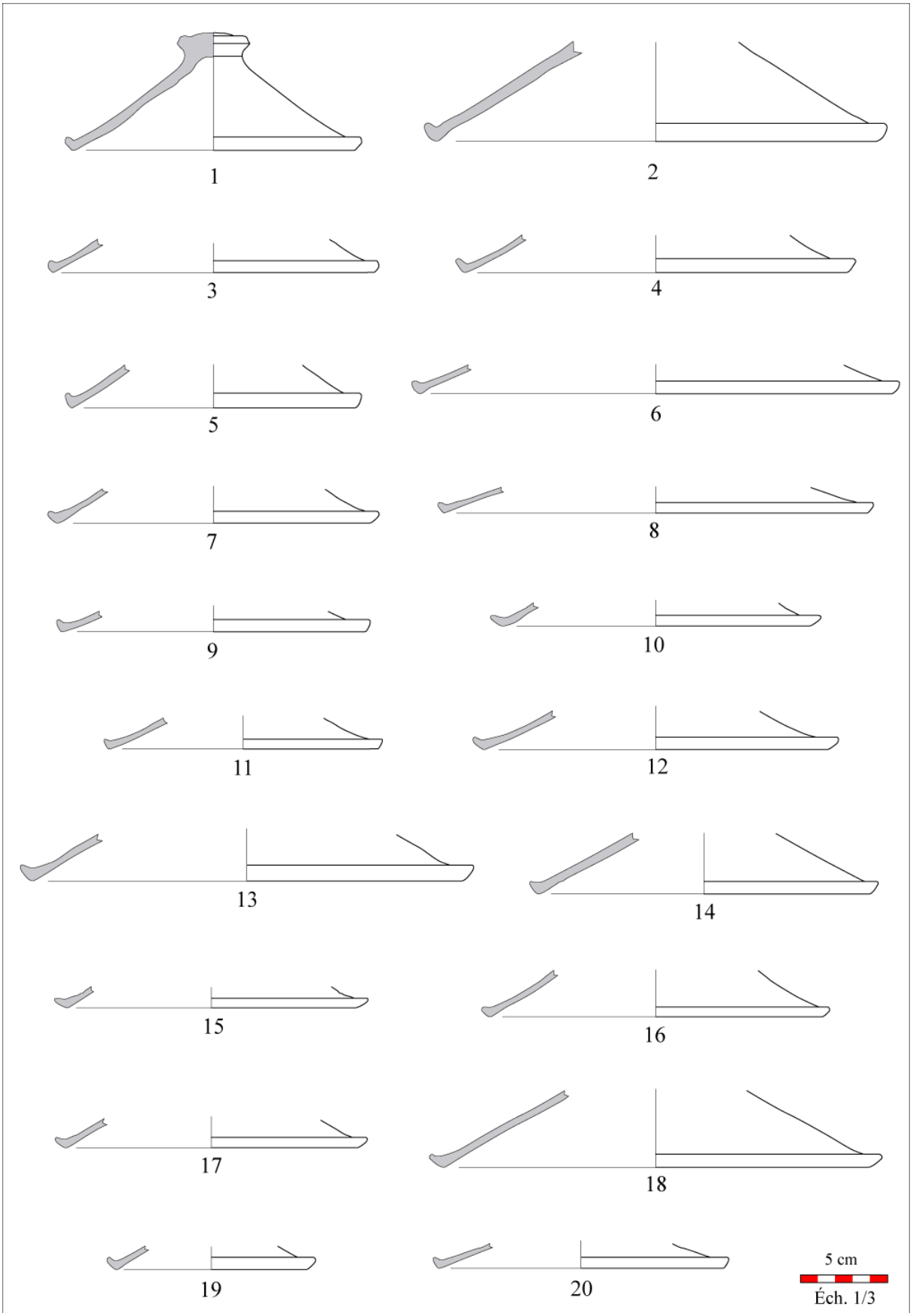


Planche 72 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

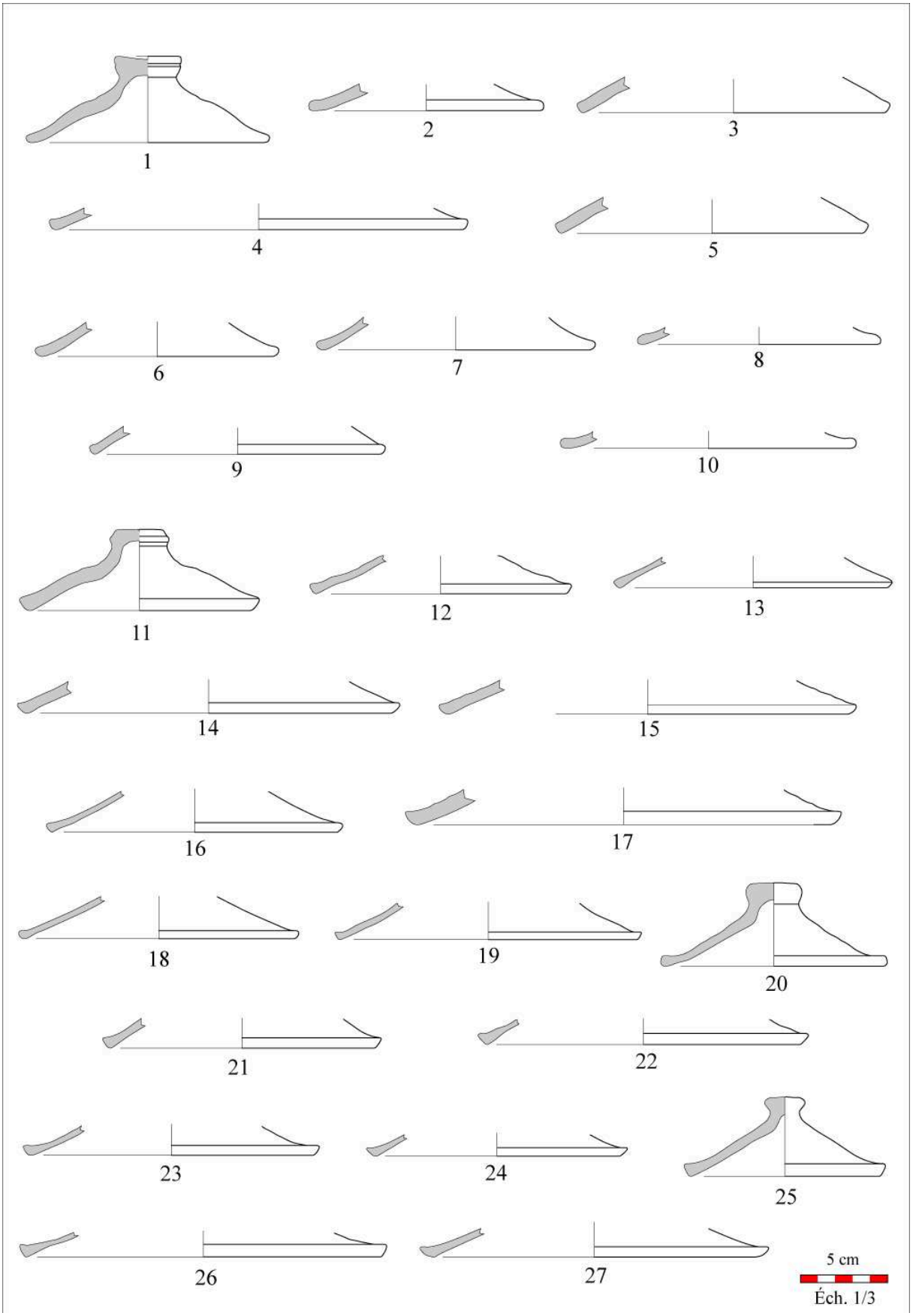


Planche 73 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

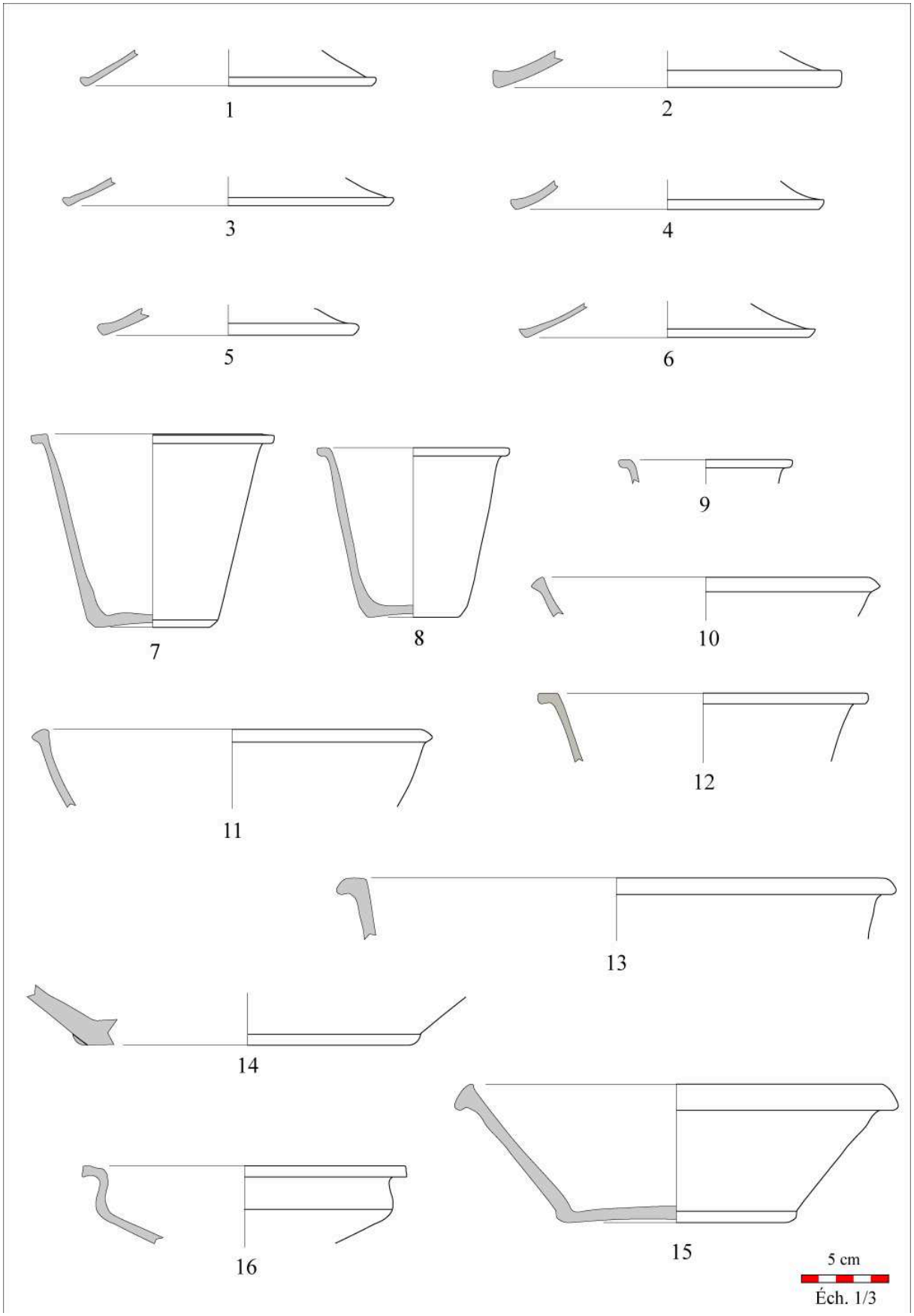


Planche 74 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

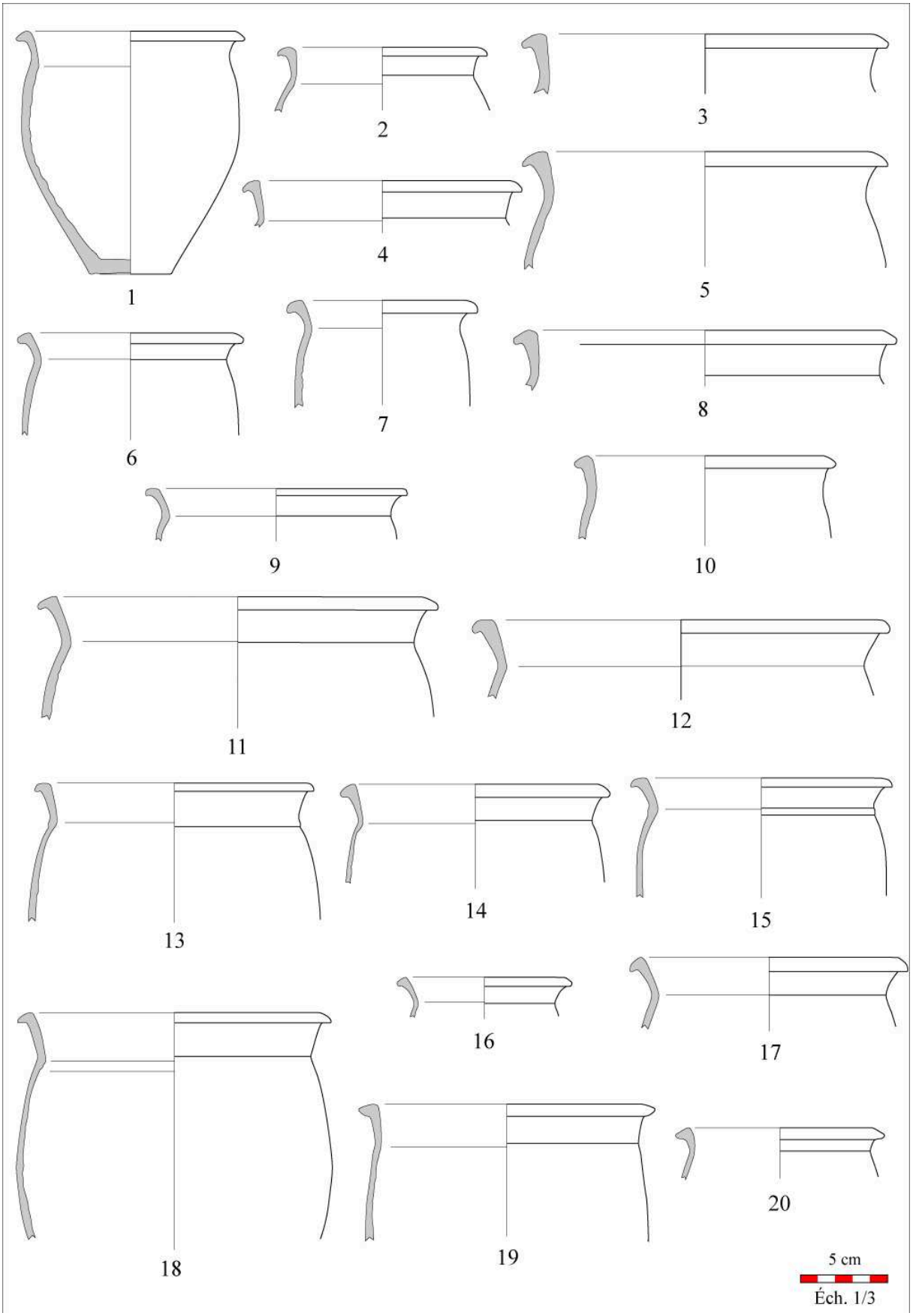


Planche 75 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

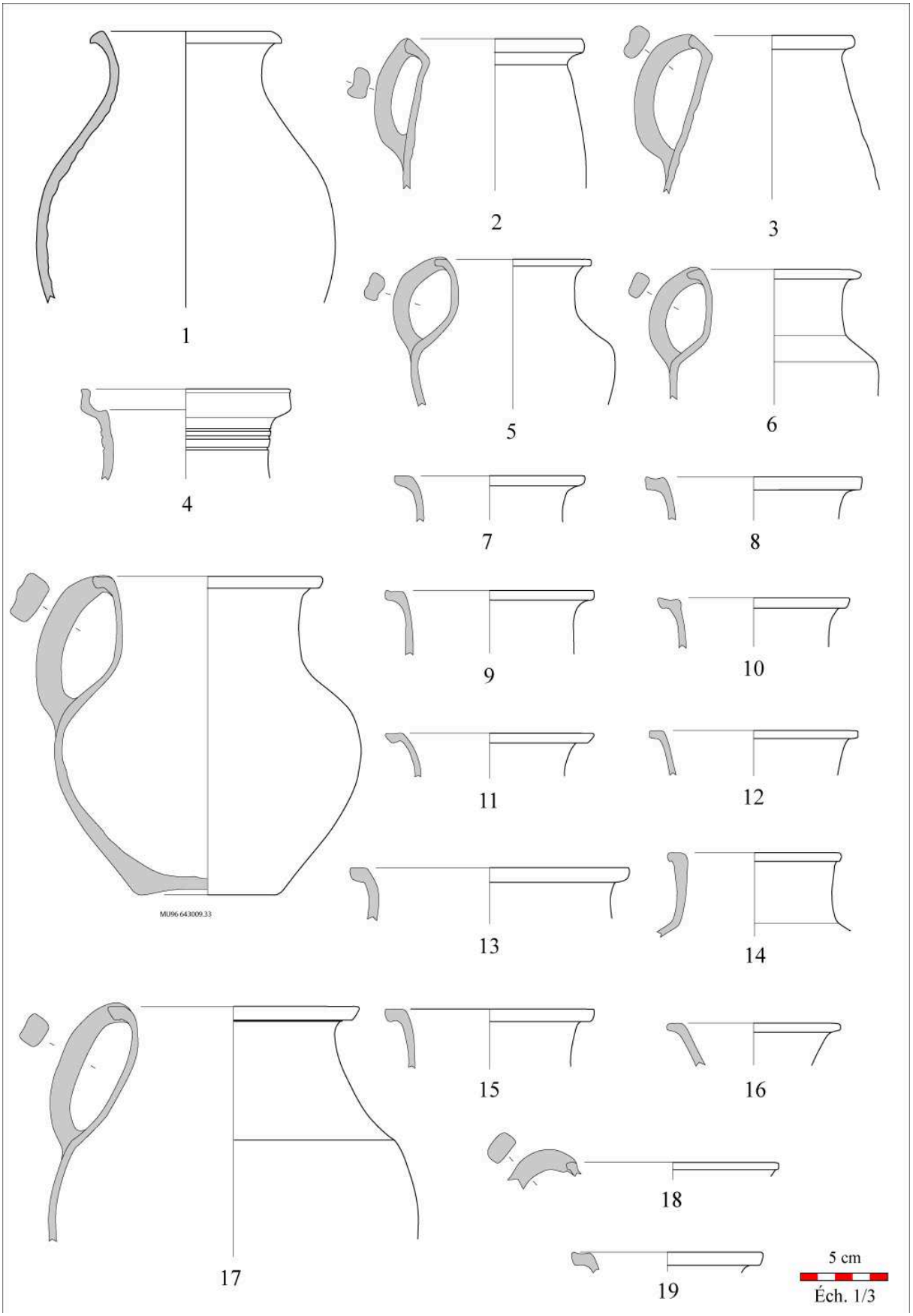


Planche 76 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

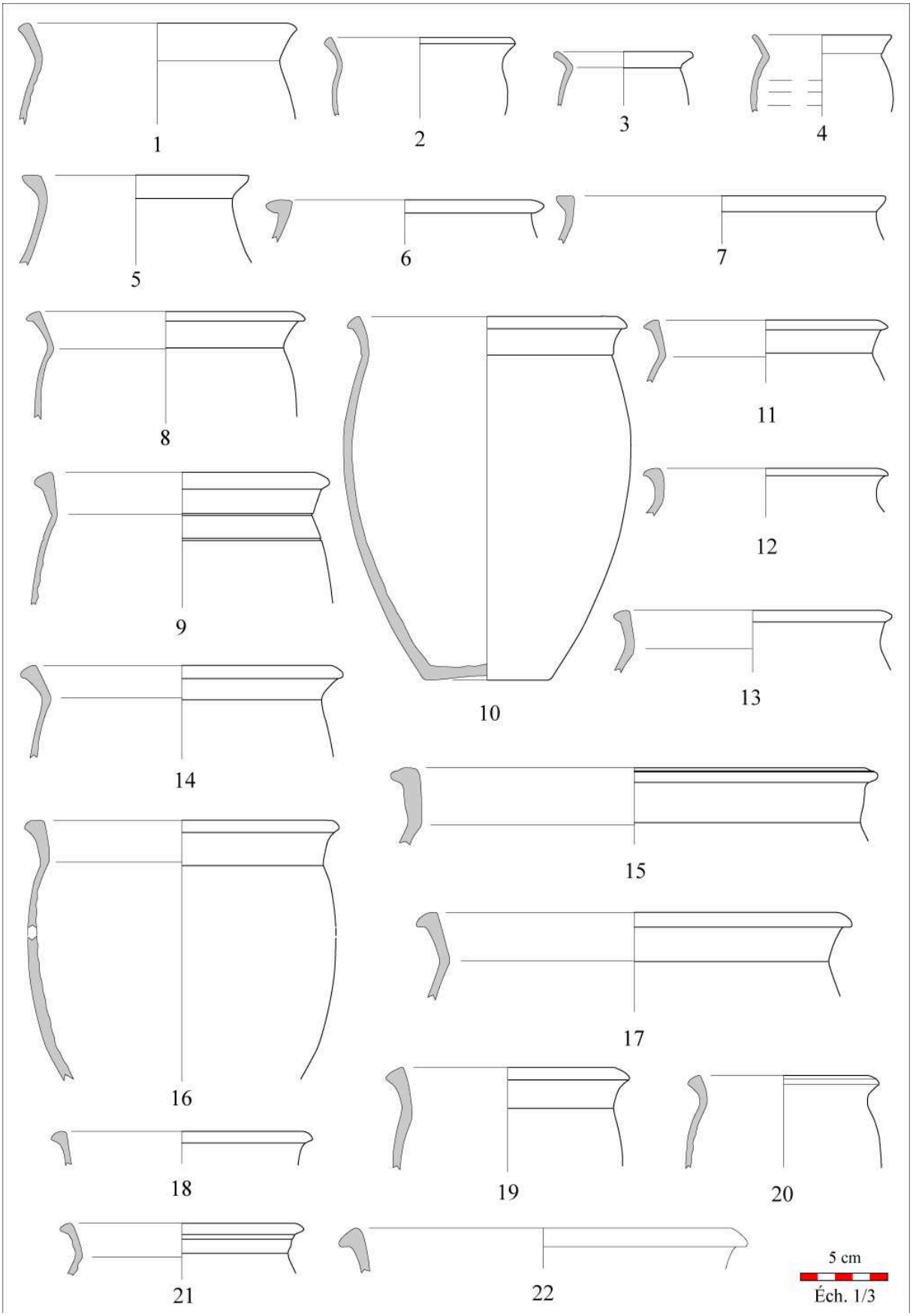


Planche 77 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

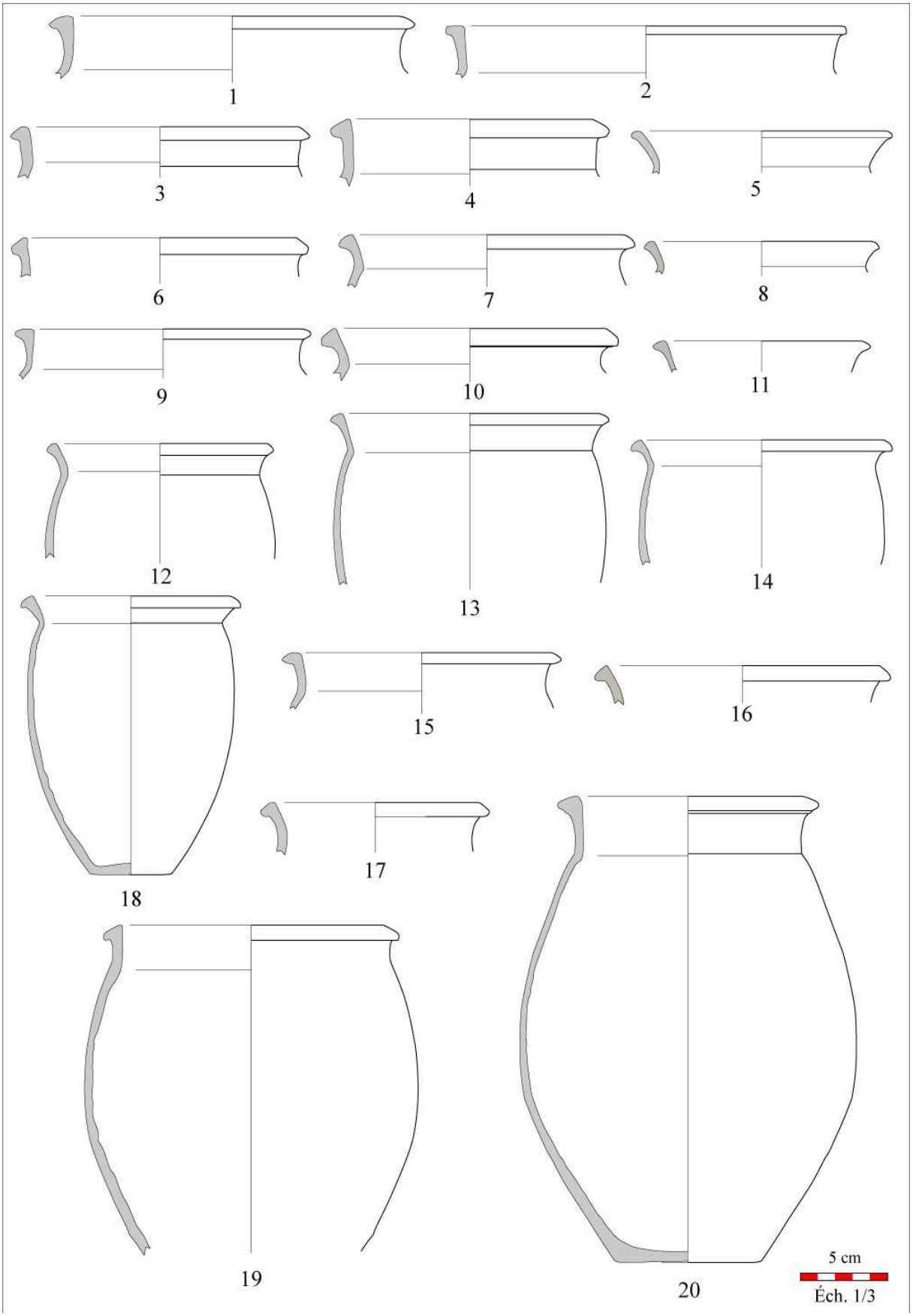


Planche 78 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

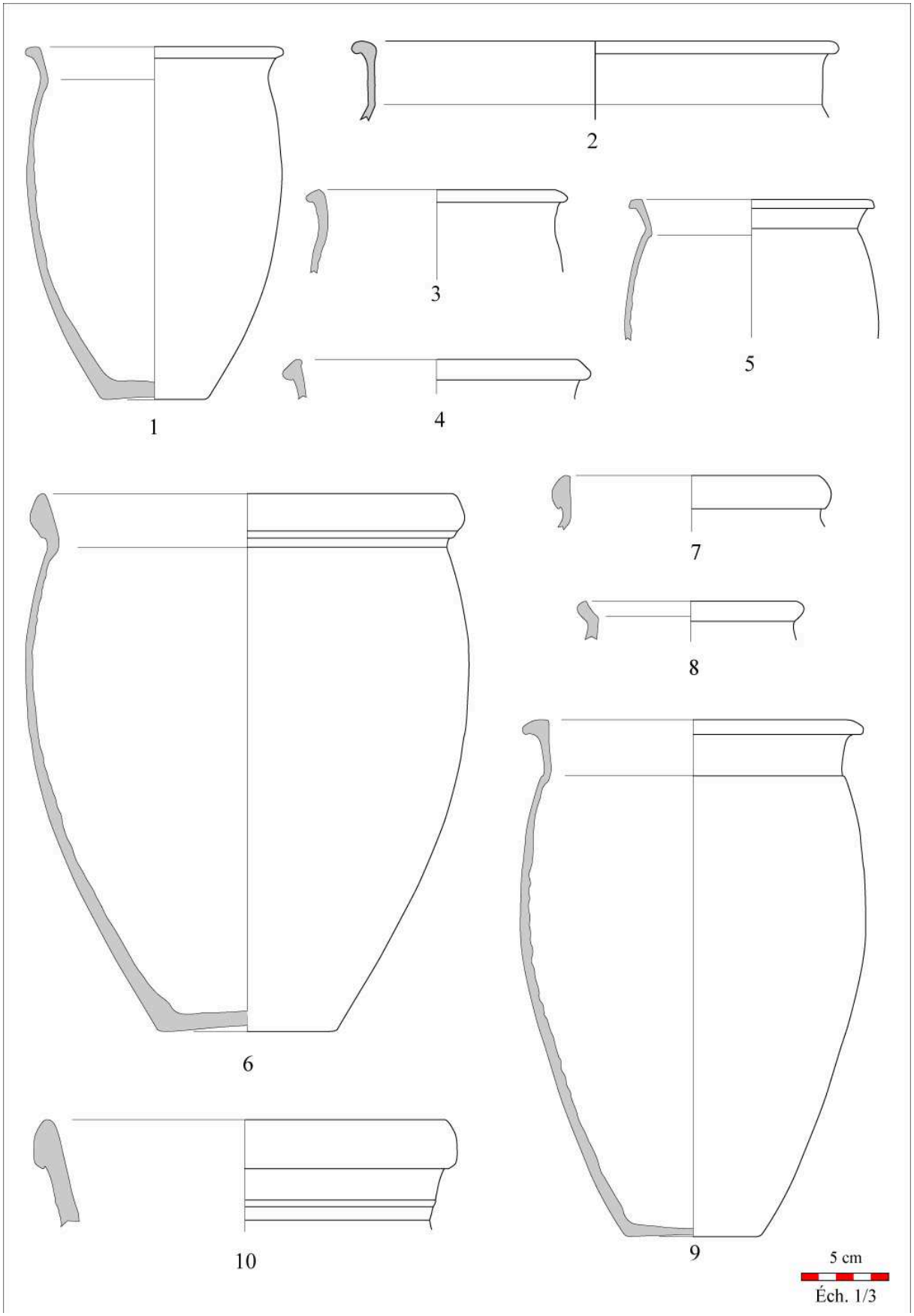


Planche 79 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

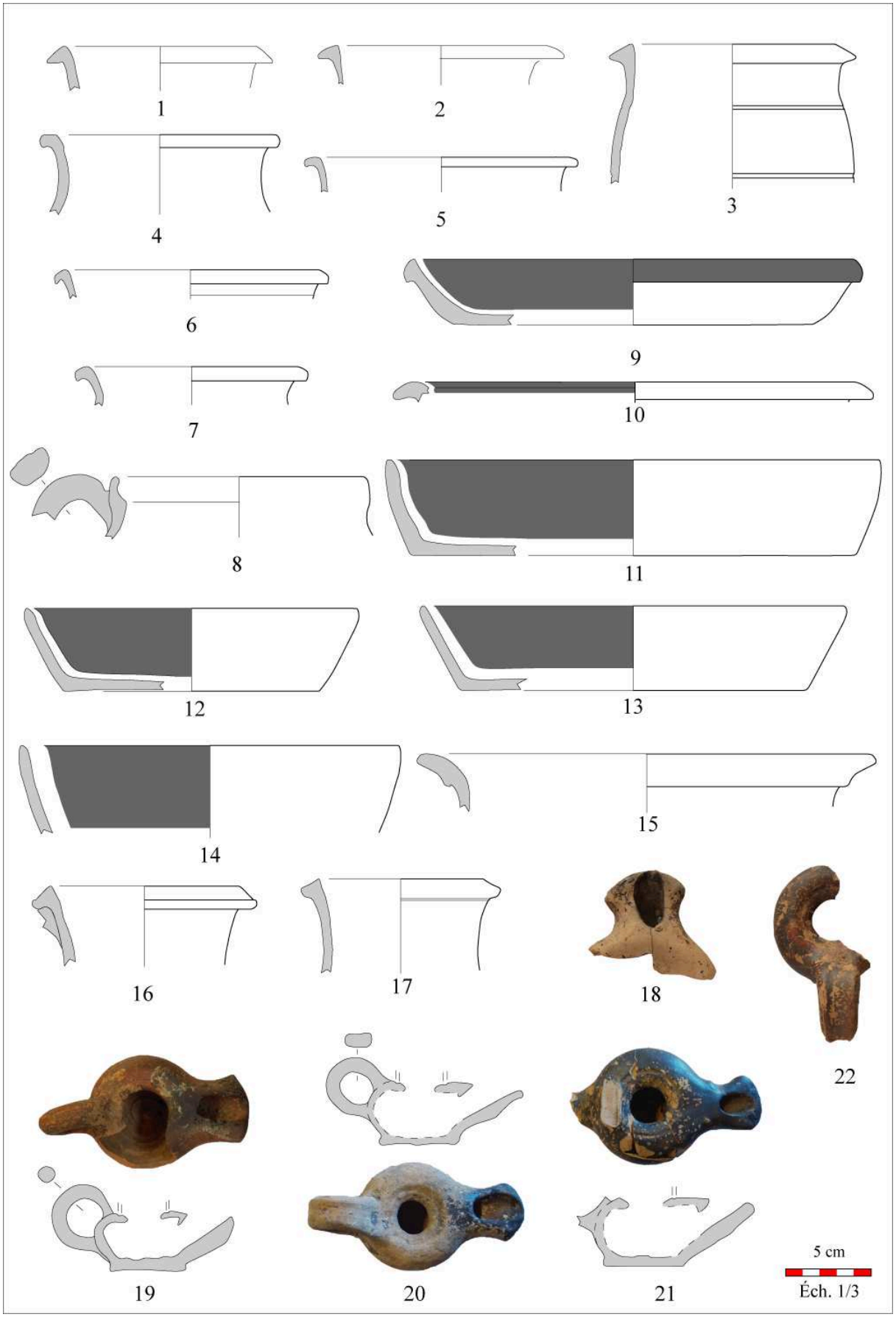


Planche 80 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta)

Conclusion de l'horizon de synthèse 2

Bien que n'étant illustré que par un seul contexte, l'horizon de synthèse 2 ici examiné permet tout de même de proposer quelques éléments pertinents quant à la caractérisation du faciès céramique au cours de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è.

I. Les céramiques fines

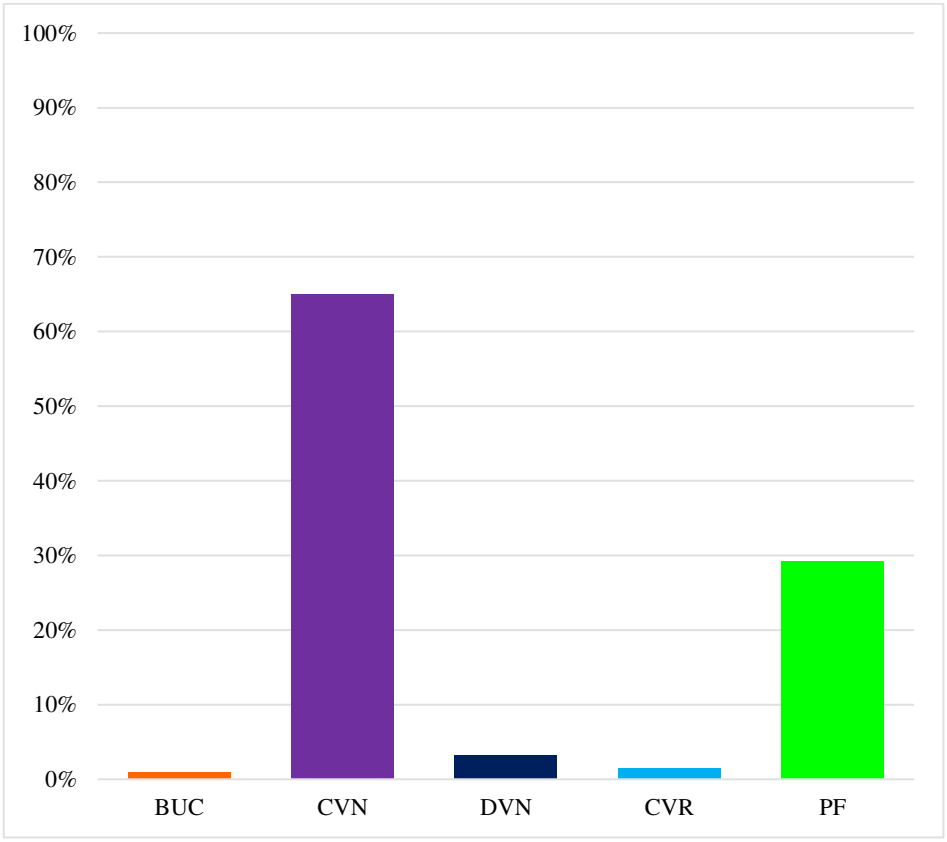


Figure 132 - Répartition des catégories de céramiques fines, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

Les céramiques fines proposent peu de diversité catégorielle (Figure 132). Elles sont assez largement dominées par les céramiques à vernis noir, bien que les céramiques à parois-fines ne soient pas en reste. Le *bucchero* est résiduel, comme en témoignent aussi bien les

datations traditionnellement admises pour la catégorie[549] que sa représentation des plus minoritaires. En revanche, les céramiques dérivées de vernis noir et les céramiques à vernis rouge républicaines qui complètent le panorama de la vaisselle de table sont peu attestées, mais bien en contexte et en des proportions cohérentes à la période et aux catégories.

Les données formelles (Figure 133) tendent à démontrer un usage légèrement dominant des formes creuses – coupes et bols – bien que les assiettes soient à peine moins attestées, témoignant ainsi d'une certaine équité formelle dans le service des mets. Les gobelets et, dans une moins mesure, les chopes sont également assez bien attestés. Le canthare, la cruche et le *stamnos* sont, en revanche, minoritaires et probablement résiduels pour ce dernier.

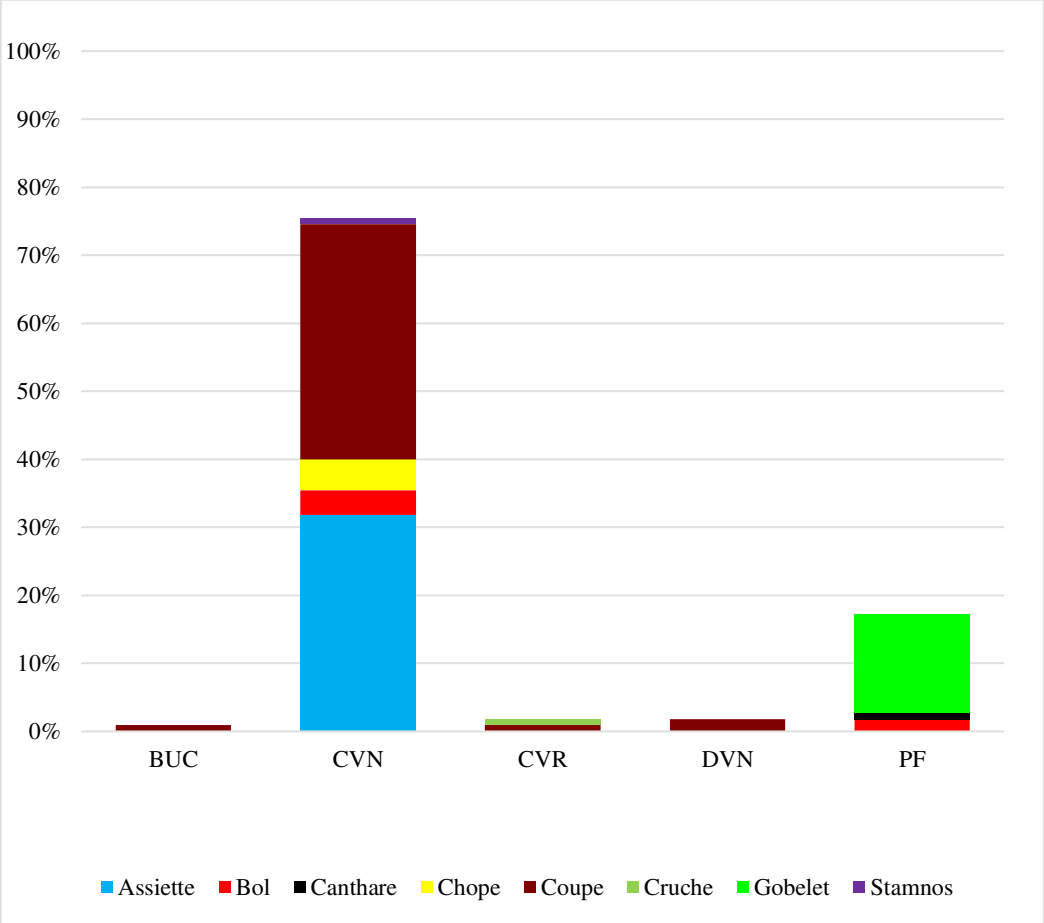


Figure 133 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

[549] Supra p.60.

1. *Les céramiques italiques*[550]

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN 4)

Les assiettes les plus pertinentes du corpus, Morel 2252, présentent des datations en parfaite cohérence avec l'horizon de synthèse 2 puisqu'elles sont traditionnellement datées du II^e^ s. av. n.è[551]. Il s'agit d'un type, dont un exemplaire d'Ensérune correspond à la forme A5 de N. Lamboglia[552], très bien connu et diffusé, notamment en Étrurie méridionale et sa proximité immédiate. Elles sont, en effet, attestées dans divers contextes domestiques[553] contemporains de Cosa[554] et Bolsena bien que ce dernier soit plus largement daté[555], ainsi que dans les phases 5 et 6 des bains hellénistiques de Musarna relatives aux II^e^ et I^er^ s. av. n.è. [556]. Les assiettes qui les complètent de manière pertinente au regard des données quantitatives – Morel 2253, Morel 2255 et Morel 2273 – sont également cohérentes aux datations de l'horizon de synthèse 2 puisqu'elles sont respectivement données comme datant des III^e^ s. et II^e^ s. av. n.è[557], II^e^ s. av. n.è. [558] et de la fin du II^e^ s. au milieu du I^er^ s. av. n.è. [559]. Il s'agit de formes que l'on trouve également à Cosa,[560] Bolsena[561] et Musarna[562]. Parmi les nombreux types anecdotiques, les assiettes Morel 1443[563], relatives à la forme B6a de N. Lamboglia, Morel 1623[564], Morel 2234[565], Morel 2812[566] et Morel 2911[567] sont toutes cohérentes au II^e^ s. av. n.è. selon la littérature référence et trouvent ainsi quelques nouvelles attestations pour cette datation. Celles

[550] Les céramiques en *bucchero* étant résiduelles, elles ne sont pas prises en compte dans la conclusion de l'horizon de synthèse 2.
[551] Morel 1981 p.155
[552] Lamboglia 1950 p.167.
[553] De nombreux parallèles seraient à établir avec les nombreuses nécropoles d'Étrurie méridionale, dont celles de Tarquinia et de Cerveteri, toutefois écartés ici pour des raisons méthodologiques Supra p.60.
[554] Reynold Scott 2008 *Deposit* F Pl.13 F37, F41, F42 et F44 ; *Deposit* H Pl.44 H13 et H14 et *Atrium Publicum* Pl.52 AP6 pour les éléments vérifiés *via* les reproductions graphiques.
[555] Jolivet 1995 p.75-76
[556] Broise – Jolivet 2004 p.180 n.342, p.182 n°364, p.184 n°381 et 383
[557] Morel 198 p.154.
[558] Morel 1981 p.154
[559] Morel 1981 p.159.
[560] Reynold Scott 2008 *Deposit* F Pl.13 F37, F41, F42 et F44 ; *Deposit* H Pl.44 H13 et H14 et *Atrium Publicum* Pl.52 AP6 pour les éléments vérifiés *via* les reproductions graphiques.
[561] Jolivet 1995 p.68 n.125-128
[562] Broise – Jolivet 2004 p. 184 n.378, 382
[563] Morel 1981 p.103 et p.114.
[564] Morel 1981 p.126
[565] Morel 1981 p.150-151.
[566] Morel 1981 p.227.
[567] Morel 1981 p.235.

de type Morel 2821-2825[568], sont quant à elle les plus pertinentes puisque datées à partir de la seconde moitié du II^e av. n.è., soit précisément l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 2. En revanche, le type Morel 1534 peut être perçu comme résiduel au regard de sa datation traditionnellement ancrée dans le III^e s. av. n.è.[569]. L'assiette Morel 2942 est, pour sa part, probablement intrusive puisque donnée comme relative au I^er s. av. n.è. et trop peu attestée pour autoriser une réévaluation chronologique.

Les coupes sont également marquées par des types emblématiques du II^e s. av. n.è. et de l'Étrurie méridionale, puisque celles de types Morel 2614 et Morel 2615, les plus attestées, sont ainsi datées dans la littérature de référence[570]. De même, les deux types minoritaires en adéquation avec les datations de l'horizon de synthèse 2[571] qui dans le cas de la coupe Morel 2862 fourni également une nouvelle attestation pouvant peut-être confirmer une présence dès la seconde moitié du II^e s. av. n.è.

L'attestation de bols Morel 2552 confirmerait les hypothèses du II^e s.[572], tout comme pour ceux de type Morel 2978[573], dont deux exemplaires renvoient aux formes 30 et 31 de N. Lamboglia[574]. En revanche, le bol Morel 2742[575] est résiduel.

Enfin, les chopes les plus attestées, Morel 5522, apparaissent comme résiduelles selon les datations-références du III^e s. av. n.è.[576]. Toutefois leur importance quantitative pourrait orienter vers la poursuite de ce type au cours du II^e s. av. n.è. La chope Musarna 2 806 renvoie, pour sa part, à une unique confrontation provenant d'un contexte impérial contenant toutefois beaucoup de matériel plus ancien[577]. Il reste néanmoins délicat de déterminer si cela la concerne au regard de sa faible attestation dans le corpus ici étudié.

[568] Morel 1981 p.228-229.
[569] Morel 1981 p.121.
[570] Morel 1981 p.191.
[571] Morel 1981 p.199 (Morel 2644a) et p.233 (Morel 2862).
[572] Morel 1981 p.183.
[573] Morel 1981 p.243.
[574] Lamboglia 1950 p.179-180.
[575] Morel 1981 p.216
[576] Morel 1981 p.369.
[577] Broise-Jolivet 2004 p. 247. La citerne C12 d'où provient la chope de référence, est donnée comme relative à la phase 7 d'époque impériale. p.121

D. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Les deux coupes en céramiques dérivées de vernis noir sont parfaitement cohérentes et caractéristiques puisqu'elles renvoient au type Morel 2614 daté du II^e^ s. av. n.è. [578].

E. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Il est plus délicat de raisonner sur les céramiques à vernis rouge républicaines puisque souvent perçues à travers le spectre des céramiques à vernis noir ou des premières céramiques sigillées italiques. Les informations chronologiques fournies par les références typologiques doivent donc être prises avec précautions. Ainsi, selon les datations données pour les modèles en céramiques à vernis noir, la coupe Morel 2725 serait résiduelle[579] alors que la cruche Morel 5444[580] correspondrait parfaitement aux datations de l'horizon de synthèse 2.

F. Les céramiques à parois-fines (PF)

Le corpus des céramiques à parois-fines est également en parfait accord avec les données chronologiques de l'horizon de synthèse 2 révélant ainsi un faciès caractéristique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Ainsi, les gobelets Marabini 1, les plus présents, donnent un arc chronologique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. au premier quart du I^er^ s. av. n.è.[581] et ceux de type Marabini 3 sont traditionnellement datés du milieu du II^e^ s. av. n.è. au milieu du I^er^ s. av. n.è.[582]. Si il en est de même pour le gobelet Marabini 2 daté autours du dernier tiers du II^e^ s. av. n.è.[583], le gobelet Marabini 7 peut être vu comme intrusif. Effectivement, il est traditionnellement daté de la fin du premier quart du I^er^ s. av. n.è. à l'époque augustéenne[584] et trop peu attesté dans le corpus pour voir ses datations rehausser à la seconde moitié du II^e^ s. av.

[578] Morel 1981 p.191.
[579] Morel 1981 p.211.
[580] Morel 198 p.364.
[581] Marabini 1973 p.49.
[582] Marabini 1973 p.58.
[583] Léone 2014 p.147.
[584] Marabini 1973 p.66.

n.è. Enfin, les bols Léone 16.7 et le canthare Léone 30.5 sont également cohérents puisque donnés comme datant du dernier tiers du II^e s. av. n.è.[585].

II. Les céramiques communes

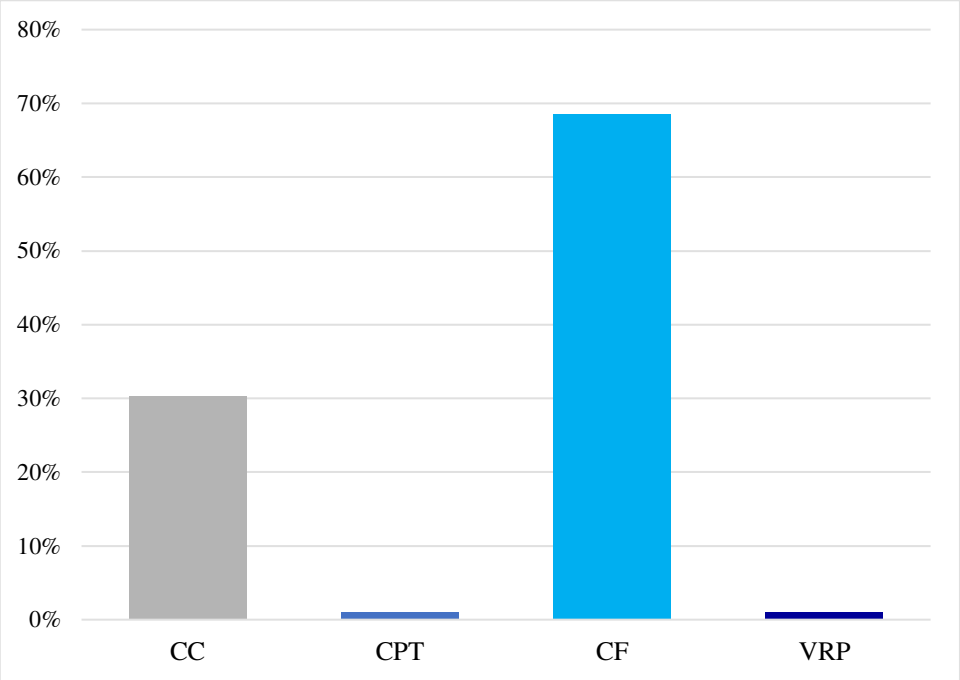


Figure 134 - Répartition des catégories de céramiques communes, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

Les céramiques communes de l'horizon de synthèse 2[586] (Figure 134) démontrent une nette prépondérance des céramiques de cuisson – céramique à feu et céramiques à vernis rouge pompéien – face aux céramiques de service et de préparation que sont les céramiques communes claires. Les céramiques de cuisson sont largement dominées par les céramiques à feu. Les céramiques à vernis rouge pompéien sont, quant à elles, très faiblement attestées, ce qui pourrait orienter sur un usage très spécifique de cette vaisselle, probablement en lien avec son revêtement interne aux propriétés antiadhésives bien qu'il ne soit généralement pas de très bonne qualité dans les exemplaires du corpus.

[585] Léone 2014 p.301-302 et p.390-391.
[586] Du fait de son extrême résidualité, la céramique préhistorique non tournée n'est pas incluse dans cette conclusion.

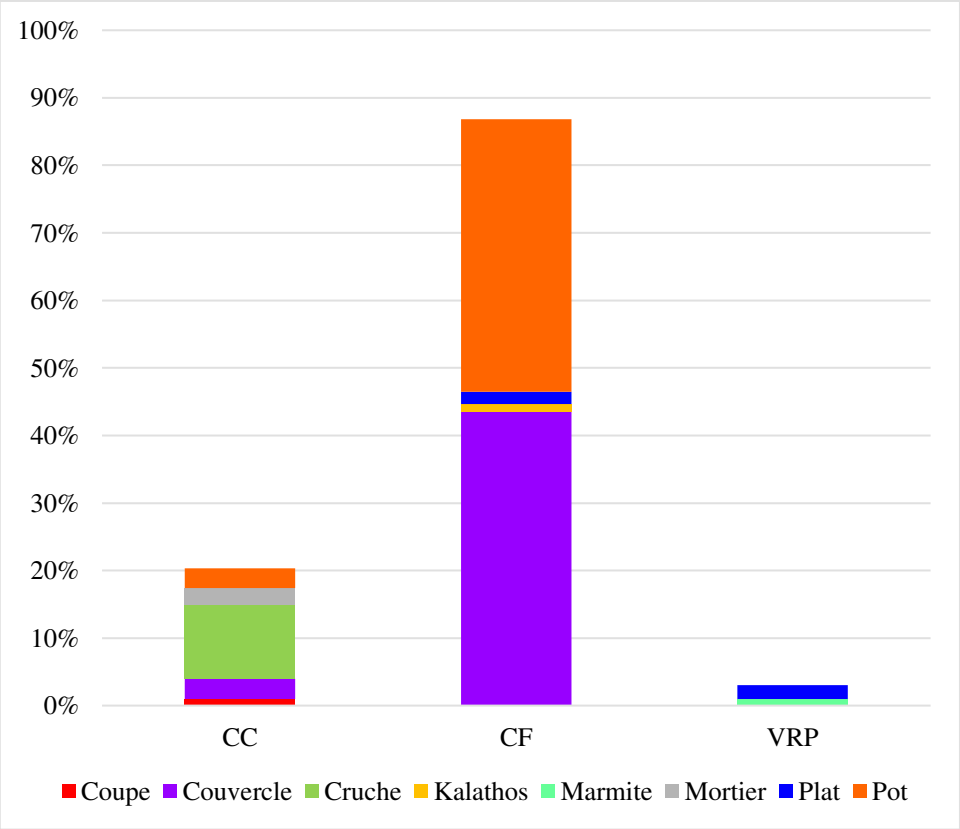


Figure 135 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

Les céramiques communes claires (Figure 135) sont nettement dominées par les cruches. Les pots de stockage, réalisés dans des argiles impropres aux passages répétés sur le feu[587] présentent un taux similaire aux couvercles qui peuvent leur être associés dans une optique de protection et couverture. Enfin, quelques mortiers et de rares coupes sont également attestés.

La batterie de cuisine présente pour sa part un faciès formel majoritairement constitué de pots et de couvercles. Si les couvercles sont à peine plus présents que les pots, la faible différence des deux ratios est comblée par l'ajout des parts relatives aux autres récipients de cuisson que sont les plats et les marmites. Les pots dominent d'assez loin les récipients de cuisson et sont épaulé par quelques plats et marmites. Les *kalathoi*, présent en faible quantité, viennent compléter ce faciès et peuvent être associé au chauffage de petites quantités, peut-être

[587] Une étude détaillée des groupes de pâte a été conduite sur les céramiques provenant du marché de Musarna (Infra p.564 et suiv.)

de liquides. Enfin, dernière forme attestée bien que n'apparaissant pas dans les individus de manière stricte, le *clibanus* est également à mentionner.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Le panorama des céramiques de service et de préparation, uniquement représentées par les céramiques communes claires, est, nous l'avons vu, dominé par les cruches et complété de manière anecdotique par quelques mortiers, pots, couvercles et coupes.

Les cruches les plus présentes, celles de type Bertoldi 2, sont des plus pertinentes au regard des datations de l'horizon de synthèse 2[588] et ne sont pas sans confrontations en Étrurie méridionale où elles sont attestées dans divers contextes, aux chronologies toutefois souvent plus larges que la seule seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., comme ceux de Sutri[589], Bolsena[590], Véies[591] et Musarna[592]. Les cruches hybrides Bertoldi 1/6 présentent également des datations-références cohérentes avec l'horizon de synthèse 2 puisqu'elles sont communément datées entre la fin du III^e^ s. et la première moitié du I^er^ s. av. n.è[593]. La présence anecdotique des cruches Bertoldi 4, traditionnellement considérée comme résiduelle en raison de sa faible attestation dans les contextes tardo-républicains et de sa grande présence dans ceux d'époque médio-républicaine[594], n'est guère pertinente en vue de l'établissement du faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., de même que la cruche à goulot latéral Gargoulette 1 qui n'a su faire l'objet d'une confrontation typologique satisfaisante dans la littérature consultée.

Les pots relatifs à la conservation et au stockage des denrées présentent un type majoritaire, Olcese 1, qui est traditionnellement considéré comme exclusivement médio-républicain[595]. Toutefois, au regard des données quantitatives de l'horizon de synthèse 2, il est

[588] Olcese - Coletti 2016 p.424 et Bertoldi 2011 p.70.
[589] Duncan 1965 fig.9 A27
[590] Santrot 1995b p.192-193 et pl.514-517
[591] Torelli - Pohl 1973 p.164, Pl96 n.71
[592] Broise – Jolivet 2004 p.205 n.544 fig.175.
[593] Bertoldi 2011 p.70 et p.73
[594] Bertoldi 2011 p. 72.
[595] Olcese 2003 p.78-79 et Olcese - Coletti 2016 p.393.

possible de proposer un rehaussement de ses dates finales jusqu'à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Il en est de même pour les types Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7[596]. Les types Bertoldi *cratere* 1 et Bertoldi *cratere* 2 sont, pour leur part, bien en contexte au regard des datations établies[597]. Il en est de même pour le pot Musarna 2 844 pour lequel une datation des II^e^ s. et I^er^ s. av. n.è. est proposée sur la base de confrontations avec le matériel de Bolsena[598]. *A contrario,* le pot Dyson PD 161 semble plutôt relatif au I^er^ s. av. n.è.[599] et pourrait être à voir comme du matériel intrusif, bien que l'hypothèse d'un type présent à partir de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. ne soit pas à écarter totalement. Au regard de l'absence de confrontation satisfaisante dans la littérature consultée, le pot à lèvre facettée, Pot 3, peut être considéré comme étant en contexte dans un arc chronologique de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.

Les couvercles les plus pertinents sont à bord relevé et système de préhension en couronne, Couvercle 5, et n'ont également fait l'objet d'aucune confrontation stricte dans la littérature. Toutefois, ils s'inscrivent bien entre deux types documentés à Bolsena[600] dont les datations de la seconde moitié du II^e^ s. au premier tiers du I^er^ s. av. n.è peuvent être appliquées à nos exemplaires musarniens. Contrairement à ce dernier qui semble spécifique aux céramiques communes claires, les autres types de couvercles sont également présents dans les céramiques de cuisson. Nettement plus anecdotiques, ils sont moins caractéristiques mais participent tout de même au faciès. Le couvercle Olcese 3.9 n'en est ainsi pas moins pertinent d'un point de vue chronologique[601], de même que ceux de types Duncan 1965 A 127[602], Olcese 1.1 et Olcese 1.4[603]. Les couvercles à bord tourmenté, Couvercle 3, n'ayant pas fait l'objet de confrontations dans la bibliographie peuvent également être mis en relation avec la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. dans l'attente de nouvelles données.

Les mortiers Olcese 8, médio et tardo-républicain,[604] trouvent ici de nouvelles attestations pour la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., de même que les coupes Dyson CF62[605].

---

[596] Olcese 2003 p.80 et Olcese - Coletti 2016 p.394.
[597] Bertoldi 2011 p.87.
[598] Santrot 1995b p.192. Si les attestations musarniennes les plus flagrantes proposent une datation plutôt augustéenne, un exemplaire provenant de contextes contemporains de l'horizon de synthèse 2 est également à mentionner p.170 n.290 P.l164.
[599] Dyson 1976 p.87.
[600] Santrot 1995b n.400 et n.401
[601] Olcese - Coletti 2016 p.411-412.
[602] Duncan 1965 Fig.14.
[603] Olcese 2003 p.89 et Olcese - Coletti 2016 p.410.
[604] Olcese 2003 p.104.
[605] Dyson 1976 p.19.

2. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Les plats en céramiques à vernis rouge pompéien viennent appuyer ceux en céramiques à feu et révèlent un faciès différent probablement dû à la faible représentation quantitative de la forme. Ceux de type Olcese 5 présentent des datations en adéquation avec l'horizon de synthèse 2 puisqu'ils sont donnés entre l'époque tardo-républicaine et le début du I^er^ s. n.è.[606]. et ne sont pas sans faire écho à du matériel de Bolsena[607] et de Musarna[608]. De même, les plats Olcese 2.10 s'inscrivent parfaitement dans la datation de l'horizon de synthèse 2 puisque le II^e^ s. av. n.è. correspond à leur période phare[609]. En revanche, le plat Goudineau 1, considéré comme caractéristique du I^er^ s. av. n.è.[610] peut être vu comme intrusif.

B. Les céramiques à feu (CF)

Le faciès des céramiques à feu est clairement marqué par les couvercles et les pots, puis dans une mesure plus infime par les plats, marmites et *clibani*.

La quasi-totalité des couvercles attestés est également présente dans les céramiques communes claires, tendant ainsi à démontrer une non-spécificité formelle selon l'usage fait, culinaire ou conservateur. Les quatre variantes des couvercles à bord simple Olcese 1 sont toutes en adéquation avec les datations de l'horizon de synthèse et donc pertinentes à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Il en est de même pour les couvercles à bord relevé Olcese 2, qu'ils présentent une lèvre épaisse, Oclese 2.5, ou pointue, Oclese 2.6[611]. Les couvercles déjà abordés, Duncan 1965 A 127, Oclese 3.9 et à lèvre tourmentée Couvercle 3 sont également en contexte et participe au faciès de la batterie de cuisine au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.

---

[606] Olcese 2003 p.87 Olcese – Coletti 2016 p.407.
[607] Santrot 1995b p.167 fig.47.
[608] Broise – Jolivet 2004 n.295-296, phase 5 125-100 av. n.è. Au regard des données ici étudiées et des confrontations établis, l'hypothèse de matériel intrusif alors proposée semble caduque.
[609] Olcese 2003 p.86.
[610] Goudineau 1970 p.166.
[611] Olcese 2003 p.89-90 et Olcese - Coletti 2016 p.411

Les nombreuses attestations des pots Olcese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim., permettent de confirmer que ce type, considéré comme caractéristique de l'époque médio-républicaine[612], reste essentiel à la vaisselle culinaire de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.

Aux vues des datations fournies par les diverses confrontations régionales[613], des attestations au sein des bains hellénistiques[614] de Musarna et des données quantificatives livrées par le corpus, les pots Musarna 2 580 sont à considérer comme pertinents à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Il en est de même pour les pots Musarna 2 844, déjà discutés dans les céramiques communes claires, qui trouvent ici de nouvelles attestations conséquentes permettant de le confirmer dans l'arc chronologique de l'horizon de synthèse 2. Bien qu'attesté de manière anecdotique, le pot Musarna 2 833, qui ne diffère du précédent que par la forme de la lèvre, pourrait également être ainsi daté. Les autres types, plus anecdotiques, sont également pertinents aux datations de l'horizon de synthèse 2. Ainsi, le pot Olcese 1 s'inscrit bien dans le rehaussement proposé pour ses datations et le pot Olcese 2.7, contemporain des pots Olcese 2.3/5, trouve de nombreuses attestations en Étrurie Méridionale[615]. Il en est de même pour les types Olcese 5.3[616], Olcese 3a[617], Olcese 3a précoce[618] et Olcese 3b[619]. Le pot Olcese 10, quant à lui, est donné comme augustéen dans la littérature référence[620] malgré une attestation dans un contexte latial daté entre le II^e^ s. av. n.è. et la fin du I^er^ s. n.è.[621] et sa présence dans une phase de la fin du II^e^ s. av. n.è. des bains hellénistiques de Musarna[622]. Associés aux exemplaires du présent corpus, ces derniers éléments permettent donc de proposer un abaissement des datations à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. L'études d'autres contextes devront toutefois être entreprises afin de confirmer une telle hypothèse. Enfin, les pots Olcese 4a et Olcese 4b ne semblent qu'attestés au I^er^ s. av. n.è.[623] et seraient donc à voir comme intrusifs. En revanche, la forme Olcese 2.5/4b, du fait de sa qualité d'hybride, pourrait être pertinente à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.

---

[612] Olcese 2003 p.80 et Olcese - Coletti 2016 p.394.
[613] Bolsena : Santrot 1995b p.185 fig.59 n.488 ; Cosa : Dyson 1976 fig.33 PD 56-57.
[614] Broise – Jolivet 2004 phase 6 n.580 p.209 fig.276.
[615] Bolsena : Santrot 1995b n.477-478 et 485-486 ; Cosa : Dyson 1976 16IV30, 32, 33, 36 PD50,51, 62 ; Musarna : Broise – Jolivet 2004 n.550 ; Sutri : Duncan 1965 A55, 57-58.
[616] Olcese 2003 p.82. Cosa : Dyson 1976 16IV45-46, 65 ; Sutri : Duncan 1965 F.37.
[617] Olcese 2003 p.80 et Olcese - Coletti 2016 p.397. Bolsena : Santrot 1995b n.504-506 ; Cosa : Dyson 1976 PD36-43, [70] ; Sutri : Duncan 1965 F38a 38b (sauf A91 et A95).
[618] Cosa : Dyson 1976 VD3-31, PD69 ; Sutri : Duncan 1965 F38b A91 et A95.
[619] Olcese 2003.81. Cosa : Dyson 1976 PD44-45, 68.
[620] Olcese 2003 p.84.
[621] Gazzetti 1982 p.78.
[622] Broise – Jolivet 2004 n.292 fig.164 p.171.
[623] Olcese 2003 p.82-83.

Les plats Olcese 7.2, Olcese 7.3[624] et Goudineau 40[625] sont des plus pertinents à l'horizon de synthèse 2. Le plat probablement tripode à lèvre externe épaisse, Plat 5, ne bénéficiant d'aucune confrontation satisfaisante ne peut, quant à lui, qu'être supposé en contexte.

Les *kalathoi* Léone 9.36 sont également pertinents à l'horizon de synthèse 2, d'autant que les formes en céramiques à feu pourraient être antérieures à la version en céramiques à parois-fines[626]. Enfin, les cruches/bouilloires Olcese 1, sont également en contexte, bien qu'elles soient plus caractéristiques de l'époque médio-républicaine[627].

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

1. *Les amphores (AM)*

Les amphores ne posent aucun problème quant à leur implication dans un faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. En effet, les trois types documentés – gréco-italiques[628], Lamboglia 2[629] et Maña C2c[630] – y sont cohérents, bien que légèrement précoce dans le cas du fragment de Lamboglia 2.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Classe des plus minoritaires et sans autre cohérence fonctionnelle que d'être composée d'éléments annexes de la table, mais intrinsèque à la vie quotidienne et domestique, les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle de l'horizon de synthèse 2 ne concernent que des lampes à huile et des balsamaires (Figure 136).

---

[624] Olcese 2003 p.87
[625] Goudineau 1970 p.168.
[626] Information fournie oralement par J. Léone en septembre 2014.
[627] Olcese 2003. p.93.
[628] Keay- Williams 2005 « greco-italic ».
[629] Scialleno – Sibella 1991 p.31, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Lamboglia 2 ».
[630] Scialleno – Sibella 1991 p.70-71.

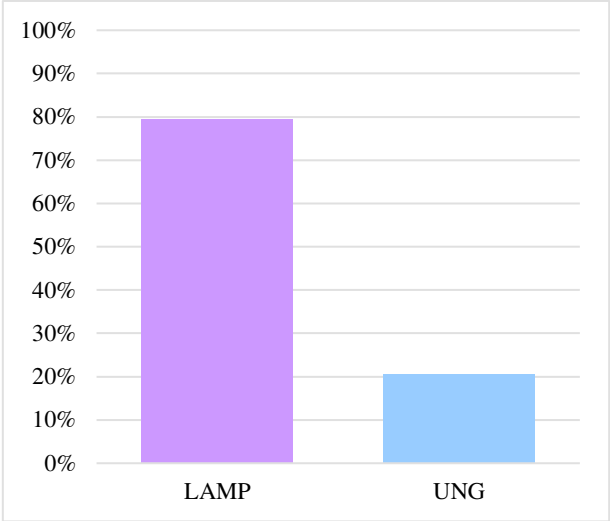


Figure 136 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Les lampes à huile mettent majoritairement en évidence des lampes sud-étrusques canoniques qui sont datées entre le milieu du III^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è., mais dont les attestations phares concernent essentiellement le II^e^ s. av. n.è[631]. L'exemplaire restant, plus anecdotique, correspond à un type de lampe sud-étrusque moins diffusé[632], à proto-disque simple, qui répond, en l'état actuel de nos connaissances, aux mêmes datations.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Les balsamaires n'ont pour leur part fait l'objet d'aucune individualisation, mais ont mis en évidence deux fragments de type Lattara B, globalement daté entre la fin du IV^e^ s. et le milieu du I^er^ s. av. n.è. [633]. Ils sont donc cohérents avec l'horizon de synthèse 2.

---

[631] Pavolini 1981 p.154.
[632] Information provenant d'une réalisée dans le cadre de l'étude du matériel de la *Domus* de l'îlot D de Musarna, encore inédite mais présentée à l'occasion du *5th International Lychnological Association (ILA) General Congress : «« Lumen ! » Past, Present and Future (Sibiu, 8-12 septembre 2015)* et de l'École thématique AOrOc-Bibracte 3 : De la Gaule à la Méditerranée. Perception des phénomènes d'acculturation au travers de la céramique dont une captation vidéo a été réalisée et publiée : 11 - Lucie Motta - Ec.Th. AOROC-Bibracte 3 - 2016-11
[633] Py 1993 p.583.

- Horizon de synthèse 3 - Le I^{er} s. av. n.è.

Chapitre 23 - Le marché de Musarna : Lot 2

Le second lot étudié parmi les contextes du marché du Musarna comporte 6 220 fragments de céramiques, soit 62 % du matériel relatif à l'Étrurie méridionale, parmi lesquels 1 008 individus ont été mis en évidence, soit 66 % du matériel relatif à l'aire géographique.

I. Les céramiques fines

Les céramiques fines concernent 1 657 fragments de céramiques parmi lesquels 241 individus ont été mis en évidence. Cela représente 27 % des restes du contexte et 24 % de ses individus.

1. *Les céramiques fines italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Avec leurs 348 fragments, soit 21 % des restes de la classe, et leurs 96 individus, soit 40 % de ceux de la classe, les céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, sont la deuxième catégorie la plus importante dans la vaisselle de table, après les céramiques à parois-fines.

Les assiettes et les coupes sont de loin les formes les plus attestées et sont présentes en quantité quasi similaire. Les assiettes sont surtout représentées par les types Morel 2252 et Morel 2273. Celles à bord pendant tourmenté Morel 1161 sont à moitié moins présentes. En revanche, celles de type Morel 1312, Morel 1534, Morel 2255, Morel 2821-2825, Morel 2825e, Morel 2286, à bord ondulé Morel 1441g et à bord tourmenté Morel 1648b sont plus anecdotiques puisque présentes à hauteur d'un ou deux exemplaires chacune.

Les coupes révèlent une moins grande variété typologique. Il s'agit essentiellement de coupes Morel 2614 et Morel 2862. Celles de types Morel 1222, Morel 2615, Morel 2654, Morel 2154 et Morel 2913 sont en revanche peu attestées puisque présentes à hauteur d'un ou deux exemplaires seulement.

Les chopes tiennent la suite du répertoire formel et sont essentiellement représentées par le type Morel 5522. Deux types n'ayant fait l'objet d'aucune confrontation dans la littérature sont également présents : à bord effilé, Chope 1, et à parois internes côtelées, Chope 2. Enfin, deux bols Morel 2538, un gobelet à col évasé Morel 3451 et une pyxide Morel 7544 sont également à mentionner bien qu'anecdotiques.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVN	Assiette	Assiette indét.	-	3	3
		Morel 1161	Planche 81.1 à 4	7	5
		Morel 1312	Planche 81.5	2	2
		Morel 1441g	Planche 81.6	2	1
		Morel 1534	Planche 81.7	1	1
		Morel 1648b	Planche 81.8	4	1
		Morel 2252	Planche 81.9 à 15	15	10
		Morel 2255	Planche 81.16	1	1
		Morel 2273	Planche 81.17 à 19	12	9
		Morel 2273 sim	Planche 81.20	1	1
		Morel 2286	Planche 81.21	2	2
		Morel 2821-2825	Planche 81.22	3	2
		Morel 2825e	Planche 81.23	5	2
	Bol	Morel 2538	Planche 82.1	2	2
	Chope	Chope 1	Planche 82.2 et 3	2	2
		Chope 2	Planche 82.4	1	1
		Chope indét.	-	4	-
		Morel 5522	Planche 82.5 et 6	20	2
		Morel 5522 sim	Planche 82.7 et 8	2	2
	Coupe	Morel 1222	Planche 82.9	1	1
		Morel 2614	Planche 82.10 à 24	43	25
		Morel 2615	Planche 83.1 et 2	2	2
		Morel 2654	Planche 83.3 à 5	3	3
		Morel 2862	Planche 83.6 à 13	13	11
		Morel 2913	Planche 83.14	2	2
	Gobelet	Morel 3451	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	192	-
	Pyxide	Morel 7544	Planche 83.15	1	1
CVN4	Coupe	Morel 2154	Planche 83.16	1	1
Total				**348**	**96**

Figure 137 - Répartition des céramiques à vernis noir et des céramiques à vernis noir surpeintes du marché de Musarna, Lot 2

C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
DVN	Assiette	Morel 1161	Planche 83.17	1	1
		Morel 1443	-	1	1
		Morel 2252	-	1	1
		Morel 2272	Planche 83.18	1	1
		Morel 2273	Planche 83.19	4	4
		Morel 2273 sim	Planche 83.20	9	1
		Morel 2821-2825	Planche 83.21 à 23	15	3
	Coupe	Morel 2614	Planche 83.24	2	2
		Morel 2862	Planche 83.25	4	4
		Morel 2914	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	52	-
Total				**91**	**19**

Figure 138 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 2

Complémentaires des précédentes, les céramiques dérivées de vernis noir du contexte musarnien ne représentent qu'une part infime des restes de la classe avec 91 fragments (5 %) et 9 individus (8 %). Il s'agit majoritairement d'assiettes dont celles de types Morel 2821-2825 et Morel 2273 sont les plus attestées. Les types Morel 1161, Morel 1443, Morel 2252 et à bord relevé et vasque plate Morel 2272 sont en revanche plus anecdotiques puisqu'ils ne sont attestés qu'à hauteur d'un ou deux individus. Les coupes sont, pour leur part, documentées par les types Morel 2862 et Morel 2614.

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CVR	Assiette	Morel 2821-2825	Planche 83.26 et 27	9	3
	Chope	Chope 1	Planche 83.28	1	1
		Morel 5522 sim	Planche 83.29	1	1
	Coupe	Morel 2862	-	1	1
	Indét.	Indét.	-	23	-
Total				**35**	**6**

Figure 139 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines du marché de Musarna, Lot 2

Assez faiblement représentées avec seulement 35 fragments de céramiques, soit 2 % des restes de la classe, et 6 individus, soit également 2 % de ceux de la classe, les céramiques à vernis rouge républicaines concernent majoritairement des assiettes, bien que quelques chopes et coupes soient également à mentionner. Les assiettes correspondent toutes au type Morel 2821-2825. Les chopes sont à peine plus diversifiées et renvoient aux types Morel 5522 et à bord effilé Chope 1. Les coupes, pour leur part, ne concernent qu'un seul exemplaire : Morel 2862.

E. Les céramiques engobées (EN)

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
EN	Indét.	Indét.	Planche 84.1	1	-
Total				**1**	

Figure 140 - Répartition des céramiques engobées du marché de Musarna, Lot 2

Minoritaires au sein de ce corpus, en plus d'être très certainement résiduelles, les céramiques engobées ne concernent qu'un fragment, non individualisé, soit moins de 1 % des restes de la classe. Il s'agit probablement d'une imitation de céramiques à figures rouges qui renvoie à un pied en calice. La forme et le type précis restent néanmoins indéterminés.

F. Les céramiques à parois-fines (PF)

Catégorie phare avec 1 159 fragments, soit 70 % des restes de la classe, et 117 individus, soit 48 % de ceux de la classe, les céramiques à parois-fines dominent les céramiques fines de l'horizon de synthèse 3. Elles sont largement dominées par les gobelets, dont ceux de type Marabini 11 sont alors les plus attestés. Les gobelets Marabini 3, Marabini 6, Marabini 1, à col vertical Léone 12.12 et à corps en calice Léone 14.23 et Léone 14.25 sont également pertinents, bien qu'attestés dans une moindre mesure. Les types restants sont, en revanche, anecdotiques au regard de leur attestation à un ou deux exemplaires chacun. Il s'agit alors des gobelets Marabini 5, Marabini 7, en tulipe Léone 11.1 et Léone 11.12, à corps globulaire Léone 4.33 et

à parois droites Marabini 30. Les *kalathoi* et les bols viennent compléter ce panorama à quasi même hauteur. Les bols sont attestés *via* les types Marabini 15, Léone 16.7 et à panse évasée Léone 20.12. Les *kalathoi,* quant à eux, renvoient aux types à lèvre pendante Léone 9.37 et à lèvre externe triangulaire Léone 9.38, puis dans une moindre mesure à ceux à lèvre simple Léone 9.35 et à ceux de type Léone 9.36. Enfin, un canthare en calice Léone 31.20 et une tasse à petit bord évasé et lèvre en amande, Léone 24.17, sont également à mentionner.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
PF	Bol	Léone 16.7	-	12	3
		Léone 20.12	-	1	1
		Marabini 15	-	2	1
	Canthare	Léone 31.20	-	11	1
	Gobelet	Gobelet indét.	-	52	23
		Léone 11.12	-	1	1
		Léone 12.12	-	7	5
		Léone 14.23	-	4	4
		Léone 14.25	-	4	4
		Léone 4.33	-	1	1
		Léone 11.1	-	4	2
		Marabini 1	-	16	3
		Marabini 11	-	42	19
		Marabini 3	-	26	6
		Marabini 30	-	7	2
		Marabini 5	-	5	1
		Marabini 6	-	35	4
		Marabini 7	-	3	1
	Indét.	Gobelet indét.	-	1	1
		Indét.	-	898	27
	Kalathos	Léone 9.35	-	5	1
		Léone 9.36	-	1	1
		Léone 9.37	-	2	2
		Léone 9.38	-	2	2
	Tasse	Léone 24.17	-	17	1
Total				**1159**	**117**

Figure 141 – Répartition des céramiques à parois-fines du marché de Musarna, Lot 2

G. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Témoins les plus tardifs du contexte, voire d'une possible intrusion des niveaux supérieurs, les céramiques sigillées italiques ne concernent que 1 % des restes de la classe (23 fragments de céramiques) et moins de 1 % de ses individus (trois individus). Parmi ceux-ci

seules une assiette et une coupe ont été identifiées. Elles renvoient respectivement aux types à bord relevé et vasque plate *Conspectus* 1 et à bord pendant tourmenté *Conspectus* 13.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
TSI	Assiette	Assiette indét.	-	7	-
		Consp. 1	Planche 84.2	1	1
	Coupe	Consp. 13 (?)	Planche 84.3	1	1
	Indét.	Indét.	-	14	1
Total				**23**	**3**

Figure 142 - Répartition des céramiques sigillée italiques du marché de Musarna, Lot 2

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes concernent l'écrasante majorité du contexte avec leur 4 033 fragments de céramiques et 756 individus mis en évidence puisqu'ils représentent 65 % de ses restes et 76 % de ses individus.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Les céramiques communes claires ne représentent qu'une infime part des céramiques communes puisqu'elles ne sont présentes qu'à hauteur de 15 % des restes de la classe, soit 622 fragments de céramiques, et 9 % de ses individus, soit 70 individus mis en évidence.

Elles sont nettement dominées par les cruches dont les plus attestées sont, sans conteste, celles de type Bertoldi 2. Celles à corps piriforme caréné, Cruche 2, et celles de type Olcese 4, sont nettement moins présentes. Les cruches Bertoldi 4, à col étroit et lèvre en bourrelet Musarna 2 564 , à lèvre triangulaire Serra Ridgway 257 sim. et à col étroit et lèvre plate épaisse Serra Ridgway 265 sim sont en revanche anecdotique. Notons également la présence d'une

cruche à goulot latéral, indéterminé mais proche de la cruche Gargoulette 1, dont il ne manque que la partie supérieure.

Les pots de stockage présentent une répartition formelle assez uniforme puisqu'aucun type ne se démarque réellement, tous étant attestés entre un et trois individus chacun. À l'exception du pot à lèvre épaisse externe et gorge interne Musarna 2 818 qui ne semble attesté que dans le service de stockage, l'intégralité des types renvoie à des pots également présents, et majoritaires, dans la batterie de cuisson. Il s'agit des pots Olcese 10, Olcese 1, Olcese 2.7, et Musarna 2 844.

Les couvercles, présents à la quasi même hauteur que les pots, concernent également une majorité de types documentés dans les céramiques de cuisson. Ainsi, en dehors de deux couvercles à lèvre rehaussée Olcese CV1 spécifiques aux céramiques communes claires et de quelques fragments non individualisés de couvercles en couronne, il s'agit de couvercles Olcese 1.2, Olcese 1.4, Olcese 2.5 et Olcese 3.9.

Les mortiers sont pour leur part essentiellement de type Olcese 8. Toutefois, quelques exemplaires Olcese 10 et Olcese 11 sont à mentionner.

Ils sont épaulés dans leurs fonctions de préparation de certains aliments par un nombre non négligeable de coupes. Celles-ci peuvent néanmoins être également associées au stockage, voire, pour les exemplaires les plus fins au service sur table. Les plus attestées sont celles à carène douce Musarna 2 131, puis celles de type Dyson FG 61. Les coupes ouvertes à bord simple, Olcese 5, et profondes à bord simple, Coupe 4, sont en revanche anecdotiques.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CC	Coupe	Coupe 4	Planche 84.4	1	1
		Dyson FG 61	Planche 84.5 à 7	3	3
		Musarna 2 131 sim.	Planche 84.8 à 14	18	7
		Olc. Ciotola 5	Planche 84.15	1	1
	Couvercle	Couvercle couronne indét.	Planche 84.16	7	-
		Olc. Cop. 1.4	Planche 84.17 à 19	3	3
		Olc. Cop. 2.6	Planche 84.20	1	1
		Olc. Cop. 3.9	Planche 84.21 et 22	2	2
		Olc. Cop. CV1	Planche 84.23	2	2
		Olc. Cop. 1.2	Planche 84.24	1	1
	Cruche	Bertoldi broc. 2	Planche 84.25 à 35	29	16
		Bertoldi broc. 4	-	1	1
		Cruche 2	Planche 85.1 à 4	39	4
		Cruche indét.	-	1	-
		Gargoulette indét.	Planche 85.5	1	-

		Musarna 2 564	Planche 85.6	1	1
		Olc. Brocca 4	Planche 85.7 à 9	10	3
		Serra Ridgway 1996 257 sim	Planche 85.10	14	1
		Serra Ridgway 1996 265 sim	Planche 85.11	34	1
	Indét.	Indét.	-	407	3
	Mortier	Mortier indét.	-	1	1
		Olc. Mortario 10	Planche 86.1	4	2
		Olc. Mortario 11 sim	Planche 86.2	16	1
		Olc. Mortario 8	Planche 86.3 à 5	10	4
	Pot	Musarna 2 818	Planche 85.12	4	1
		Musarna 2 844	Planche 85.13	1	1
		Olc. Olla 1	Planche 85.14 et 15	2	2
		Olc. Olla 10	Planche 85.16 à 18	4	3
		Olc. Olla 2.7 CF	-	2	2
		Pot indét.	-	2	2
Total				**622**	**70**

Figure 143 - Répartition des céramiques communes claires du marché de Musarna, Lot 2

2. *Les céramiques de cuisson*

Les céramiques de cuisson, toutes catégories confondues, sont de loin les plus attestées de la classe, et du contexte. Les 3 411 fragments de céramiques et 686 individus mis au jour concernent en effet 85 % des restes de la classes et 91 % de ses individus.

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Les céramiques à vernis rouge pompéien ne renvoient qu'à une petite partie de la batterie de cuisson puisqu'elles concernent 5 % des restes de la classe et 10 % de ses individus, soit 200 fragments de céramiques pour 76 individus. En dehors d'un couvercle Olcese 2.5 et d'un pot indéterminé, il s'agit exclusivement de plats. Les plus attestés sont assurément ceux de type Goudineau 1, puis, dans une moindre mesure, Goudineau 4.a1.40/41 Olcese 5. En dehors des plats Olcese 7.3 et Olcese 3/5 – toutefois peu attestés – les autres types ne sont présents qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Il s'agit de plats Goudineau 40, Olcese 2.10, Olcese 3, Olcese 7.2 ainsi que la variante à tenons au niveau du fond.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
VRP	Couvercle	Olc. Cop. 2,5	Planche 100.6	1	1
	Indét.	Indét.	-	62	-
	Plat	Goudineau 4.a1.40/41	Planche 100. 7 à 11	11	10
		Goudineau 1	Planche 100.12 à Planche 101.6	38	28
		Goudineau 40 sim.	Planche 101.7 et 8	3	2
		Olc. Tegame 2,10	Planche 101.9 et 10	3	2
		Olc. Tegame 3	Planche 101.11	1	1
		Olc. Tegame 3/5	Planche 101.12	4	3
		Olc. Tegame 5	Planche 101.13 à Planche 102.2	27	19
		Olc. Tegame 7 à tenons	Planche 102.3	6	-
		Olc. Tegame 7.2	Planche 102.4	2	2
		Olc. Tegame 7.3	Planche 102.5 à 7	9	5
		Plat indét.	-	32	2
	Pot	Pot indét.	-	1	1
Total				**200**	**76**

Figure 144 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien du marché de Musarna, Lot 2

B. Les céramiques communes à feu (CF)

Les céramiques communes à feu sont les plus attestées des céramiques de cuisson puisqu'elles concernent 80 % des restes de la classe et 81 % de ses individus avec 3 211 fragments de céramiques et ses 610 individus.

Elles sont clairement dominées par les couvercles. Les plus représentés sont ceux à bord relevé Olcese 2 dans les deux variantes, Olcese 2.5 et Olcese 2.6. Ceux appartenant au groupe des couvercles à bord simple Olcese 1 ne sont toutefois pas en reste et renvoient essentiellement à la variante Olcese 1.4. Les variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.1 sont également assez bien attestées, alors que la variante Olcese 1.3 est plus anecdotique. Les couvercles Duncan 1965 A 127 sont loin d'être présents en quantités négligeable, au contraire des types restants : Olcese 3.8, Olcese 3.9 et à lèvre tourmentée Couvercle 3.

Les pots présentent de très nombreux types, mais le plus attesté est sans conteste le pot Olcese 2.3/5. Il s'agit néanmoins d'exemplaires présentant un bourrelet un peu plus pointu que celui des exemplaires références, peut être en lien avec une spécificité régionale ou locale. Les pots Musarna 2 580, Musarna 2 844, Olcese 10, Olcese 2.7, Olcese 4a, Olcese 4b sont également assez bien représentés. En revanche, les pots de cuisson Olcese 5.3, Olcese 3a et

Olcese 3a précoce, Olcese 3b, Olcese 1, Bertoldi 2, Duncan 1965 27A35 et à col ouvert non marqué et lèvre en bourrelet Duncan 1965 34A sont plus anecdotiques.

Le reste du répertoire formel est moins attesté, mais complète les fonctions liées à la cuisson des aliments. Ainsi, les différents types de plats se démarquent peu les uns des autres. Les plus présents sont les plats Olcese 7.1, Olcese 7.2 et Olcese 7.3, dont le dernier révèle également une variante – non attestée dans la typologie référence – à tenons au niveau du fond. Pour autant, ceux de types Dyson VD20, Goudineau 1, Olcese 2.10 , Olcese 2.7 et à lèvre biseautée Goudineau 4.a1.40/41 sont à peine moins présents.
Quelques *kalathoi* sont également à mentionner et tous renvoient au type Léone 3.36, déjà documenté dans les céramiques à parois-fines. Les marmites sont minoritaires et concernent exclusivement le type Olcese 2a. Enfin, un bol Olcese *ciotola* 2 et une coupe Musarna 2 131 sont également présents.

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
CF	Bol	Olc. Ciotola 2	Planche87.1	2	1
	Clibanus	Clibanus indét.	-	7	-
		Musarna 2 590 sim.	Planche87.6	5	1
		Olc. Clibanus 2.2	Planche.87.7 et 9	2	2
		Olc. Clibanus 3.2	Planche.87.8	1	1
	Coupe	Musarna 2 131 sim.	Planche.87.2	1	1
	Couvercle	Couvercle 3	Planche.87.3 à 7	5	5
		Couvercle indét.	-	47	-
		Duncan 1965 A 127	Planche.87.8 à 35	54	44
		Olc. Cop. 1.1	Planche.88. 1 à 24	38	27
		Olc. Cop. 1.2	Planche.88.25 à Planche.89.8	34	31
		Olc. Cop. 1.3	Planche.89.9 à 12	6	6
		Olc. Cop. 1.4	Planche.89.13 à 31	46	44
		Olc. Cop. 2.5	Planche 90 et Planche 91	141	191
		Olc. Cop. 2,6	Planche 92 et Planche 93.1 à	74	56
		Olc. Cop. 3,8	Planche 93.11 à 13	4	4
		Olc. Cop. 3.9	Planche 93.14	1	1
	Indét.	Indét.	-	2211	3
	Kalathos	Kalathos indét.	-	3	-
		Léone 9.36	Planche 93.15 à 20	8	7
	Marmite	Olc. Pentola 2a	Planche 93.21 et 22	2	2
	Plat	Dyson VD20 sim	Planche 93.23	17	1
		Goudineau	Planche 93.24	2	2
		Goudineau 1	Planche 93.25 à 27	4	4
		Olc. Tegame 2,10	Planche 93.28 à 29	3	3
		Olc. Tegame 2,7	-	3	3
		Olc. Tegame 7 à	Planche 94.1	6	-
		Olc. Tegame 7.1	Planche 94.2 et 3	3	3
		Olc. Tegame 7.2	Planche 94.4 et 5	2	2
		Olc. Tegame 7.3	Planche 94.6 à 9	6	6
		Plat indét.	-	2	-

		Plat tripode indét.	-	1	-
	Pot	Bertoldi olla 2	Planche 94.10 et 11	3	2
		Musarna 2 580	Planche 95.1 à 13	44	13
		Duncan 1965 27A35	Planche 95.12	1	1
		Duncan 1965 34a	Planche 95.14 à 17 et Planche	19	6
		Musarna 2 844	Planche 96.2 à 10	45	19
		Olc. Olla 1	Planche 96.13 à 15	3	3
		Olc. Olla 10	Planche 96.11 à 21	36	12
		Olc. Olla 2.3/5	Planche 97 et Planche 98.1 à 6	72	44
		Olc. Olla 2.7	Planche 98.7 à 12	15	12
		Olc. Olla 3a	Planche 94.16	1	1
		Olc. Olla 3a précoce	Planche 94.17	1	1
		Olc. Olla 3b	Planche 96.22 à 24 et Planche	10	4
		Olc. Olla 4a	Planche 98.13 à Planche 99.5	24	10
		Olc. Olla 4b	Planche 99.6 à 12	12	11
		Olc. Olla 5,3	Planche 100.1 à 5	8	8
		Pot indét.	-	176	12
Total				**3211**	**610**

Figure 145 - Répartition des céramiques à feu du marché de Musarna, Lot 2

III. Les céramiques de transport et de gros stockage

Au regard de ses 401 fragments de céramiques, soit 6 % des restes du contexte, et de ses 10 individus, soit 1 % de ceux du contexte, les céramiques de transport et de gros stockage sont assez anecdotiques dans le contexte.

1. *Les amphores (AM)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
AM	Amphore	Dressel 1A	Planche 10210 et 11	3	2
		Dressel 1B	Planche 102.9	1	1
		Gréco-italique	Planche 102.8	1	1
		Maña C2c	Planche 102.12 à 14	7	3
		Indét.	-	322	-
Total				**334**	**7**

Figure 146 - Répartition des amphores du marché de Musarna, Lot 2

Les amphores représentent l'essentiel de la classe avec 334 fragments et sept individus, soit 76 % des restes de la classe et 70 % de ses individus. Ces derniers renvoient à parts quasi égales à du matériel italique et des importations extra-péninsulaire. Les amphores italiques sont

illustrées par les types Dressel 1A, majoritaire et dont l'argile suppose une provenance locale[634], ainsi que Dressel 1B et gréco-italique qu'il n'a pas été possible d'attribuer à une aire de provenance. Les importations sont, quant à elles, exclusivement à situer au niveau des côtes septentrionales de l'Afrique et ne concernent que des amphores Maña C2c.

2. *Les dolia (DO)*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
DO	Couvercle	Couvercle 2	Planche 103.1	1	1
	Dolium	Indét.	Planche 103.2	66	2
Total				**67**	**3**

Figure 147 - Répartition des dolia du marché de Musarna, Lot 2

Bien que présentant une certaine quantité de matériel fragmentaire, 67 fragments de céramiques soit 17 % des restes de la classe, les *dolia* ne révèlent que trois individus, soit 30 % de ceux de la classe. Deux d'entre eux renvoient à des bords de *dolia* qu'il n'a pas été possible de déterminer en raison de leur état de conservation. Le dernier concerne un couvercle plat portant un *graffito*, Couvercle 2.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Classe également des plus minoritaires, elle ne concerne que 2 % des restes du contexte avec 130 fragments.

1. *Les lampes à huile*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
LAMP	Lampe	à canal indét.	Planche 103.3	1	1
		à volutes indét.	-	2	1

[634] Infra p.553.

		Dressel 3	Planche 103.4 à 6	13	6
		Dressel 4	-	2	1
		Indét. moulée	-	45	34
		Indét. tournée	-	18	17
		Loeschcke Ia précoce	Planche 103.7 et 8	27	5
		Sud étrusque à proto disque	Planche 104.1 et 2	10	2
		Sud étrusque canonique	Planche 104.3 et 4	4	3
Total				**122**	**70**

Figure 148 - Répartition des lampes à huile du marché de Musarna, Lot 2

Les lampes à huile concernent 94 % des restes de la classe (122 fragments), pour 70 lampes individualisées[635]. Elles sont assez nettement dominées par les lampes moulées puisque les lampes tournées individualisées sont deux fois moins présentes. Les lampes moulées sont essentiellement documentées par le type Dressel 3, puis par une version précoce de la lampe à volutes Loeschcke Ia qui présente un bec droit proche de celui des lampes tardo-républicaines moulées ou tournées, des excroissances préfigurant les boutons de volutes latéraux et un disque assez disproportionné par rapport à l'avant de la lampe. Une lampe à tête d'oiseau Dressel 4, une lampe à canal indéterminée et une lampe à volutes indéterminées sont également à mentionner. Les lampes tournées identifiées renvoient, pour leur part, à des lampes sud-étrusques canoniques et à des lampes sud-étrusques à proto-disque simple.

2. *Les balsamaires*

Catégorie	Forme	Type	Dessin	N.R.	N.M.I
UNG	Balsamaire	Indét.	-	4	-
		Lattara B	-	1	-
		Unguent. 2	Planche 104.5	3	1
Total				**8**	**1**

Figure 149 - Répartition des balsamaires du marché de Musarna, Lot 2

Les balsamaires ne représentent qu'une part négligeable de la classe puisqu'ils ne concernent que huit fragments, soit 6 % des restes de la classe, et un seul individu. Celui-ci renvoie à un type n'ayant pu faire l'objet de confrontations dans la littérature, Unguent. 2, bien

[635] Il ne s'agit ici pas d'une estimation du nombre d'individus selon la méthode quantitative appliquée au reste du matériel (N.M.I) en raison de l'impossibilité de l'établir sur un tel matériel. Supra p.48.

que son modèle soit clairement celui des petits aryballes de traditions grecques et étrusques. Un fragment est également identifiable au type générique des Lattara B.

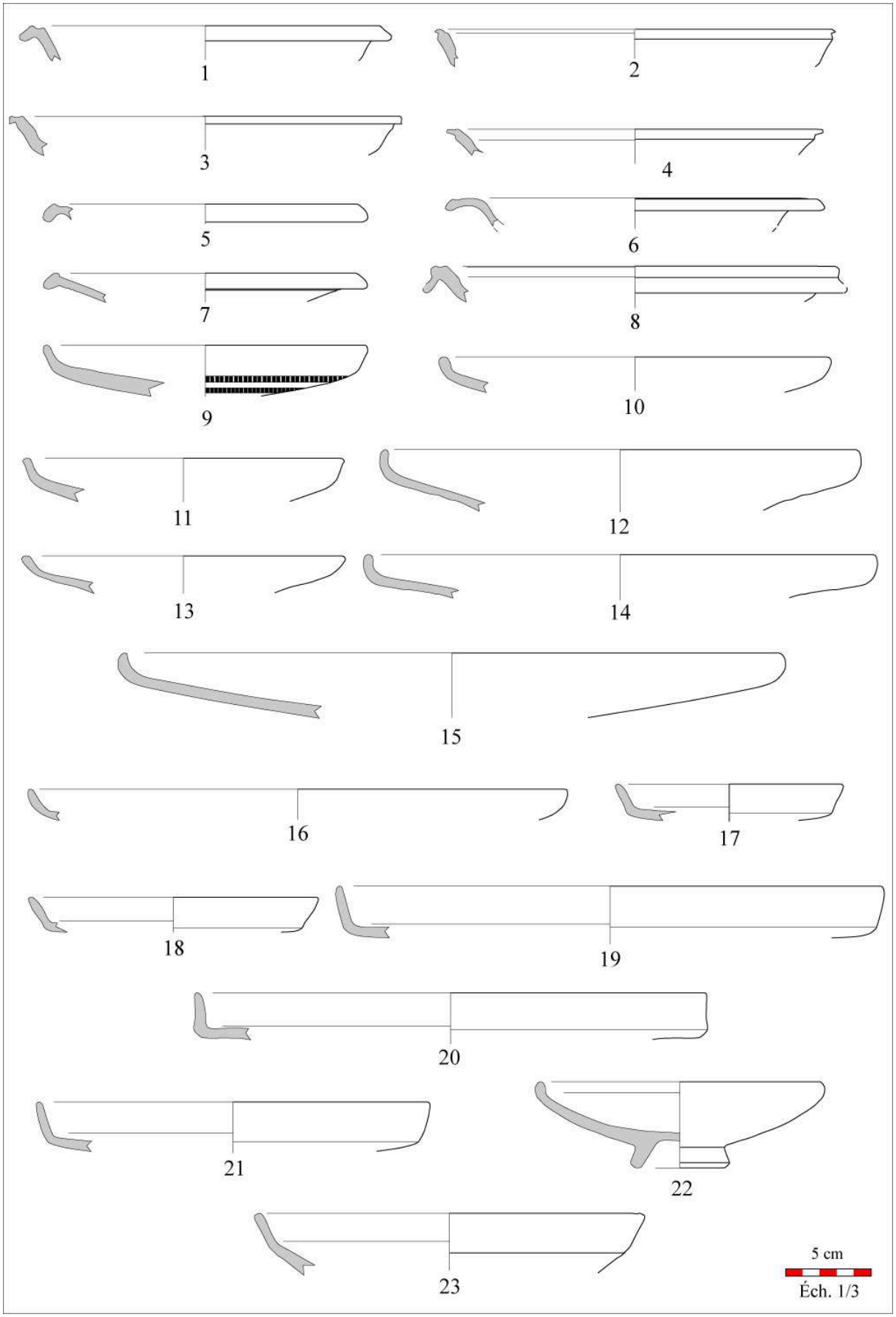


Planche 81 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

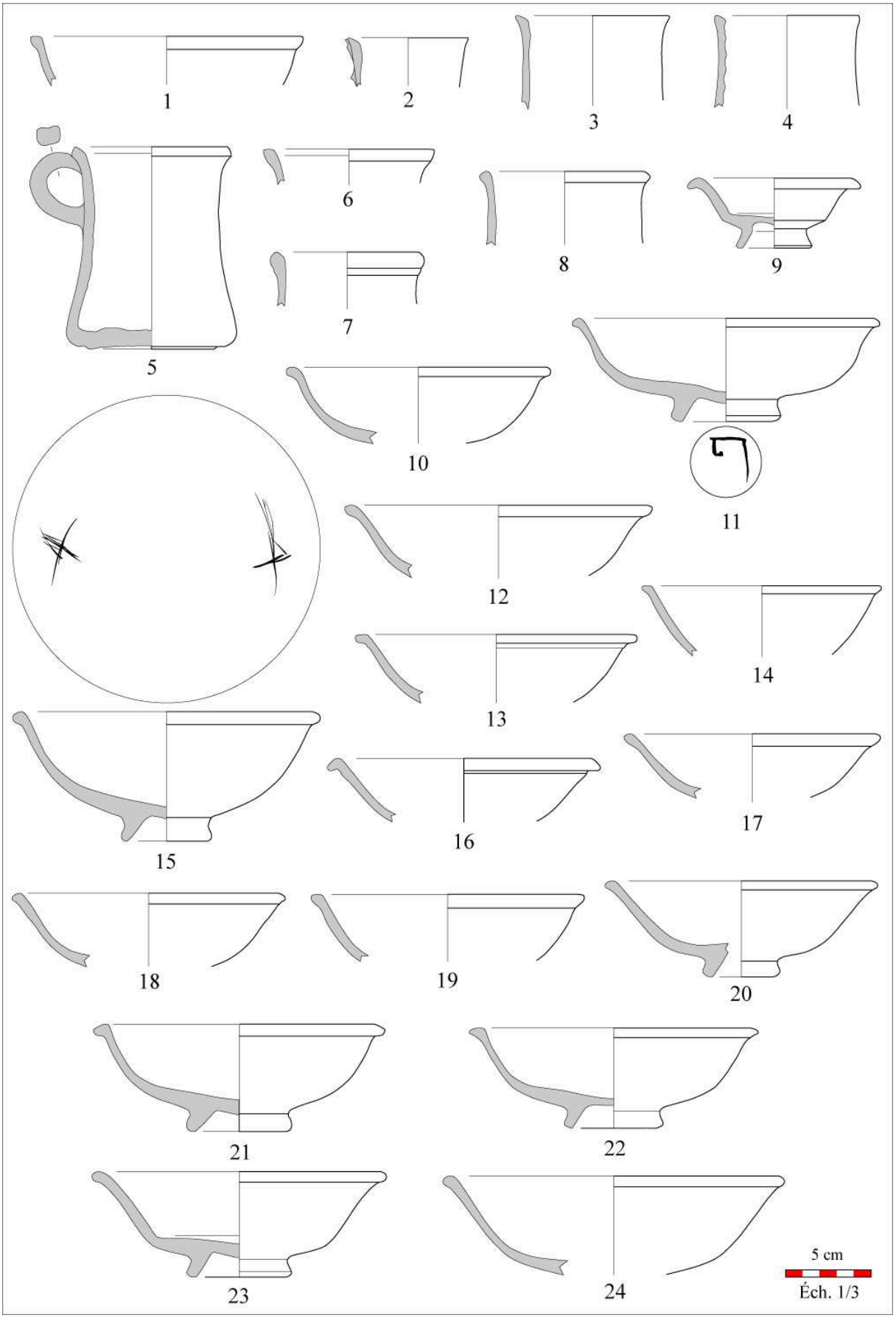


Planche 82 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

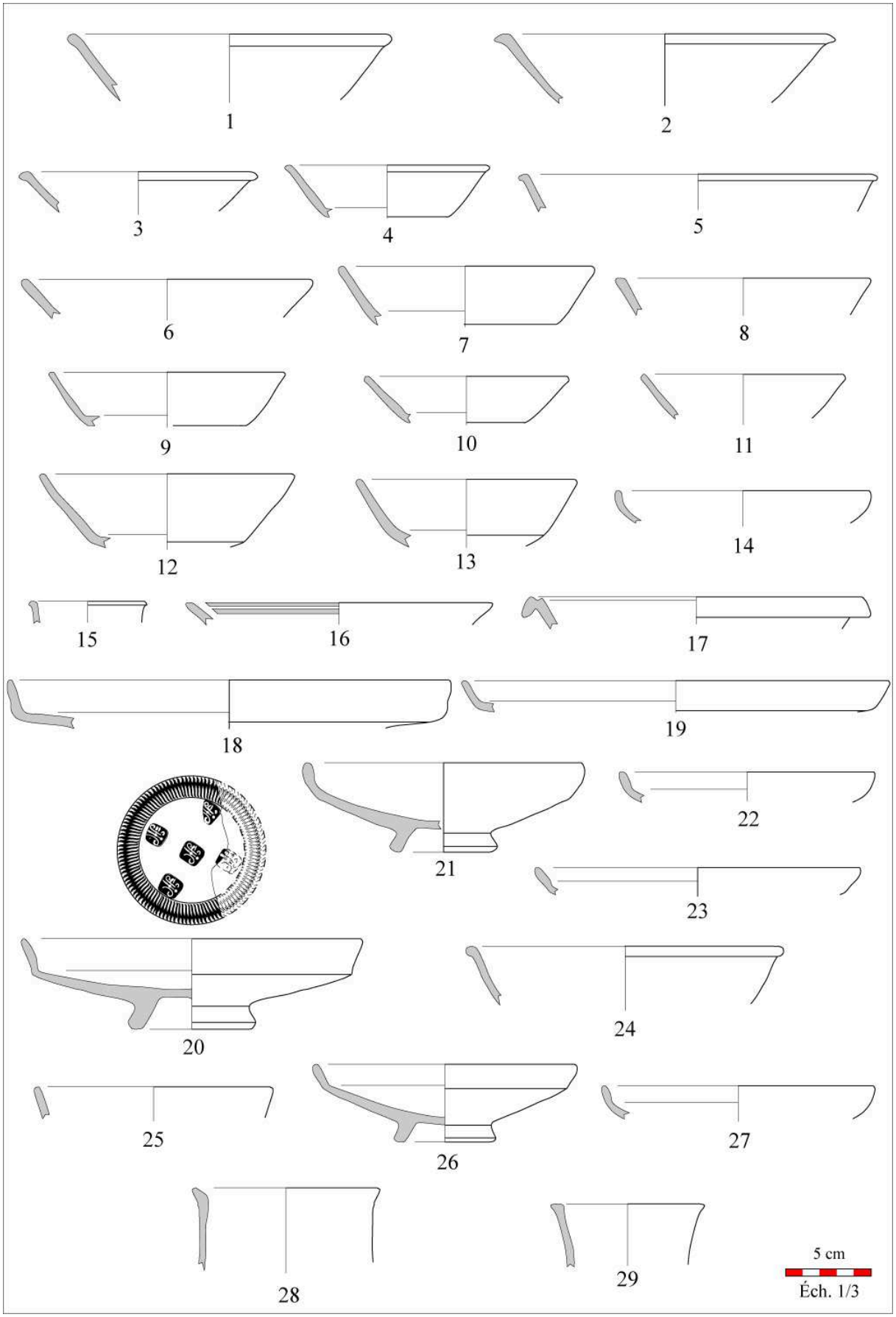


Planche 83 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

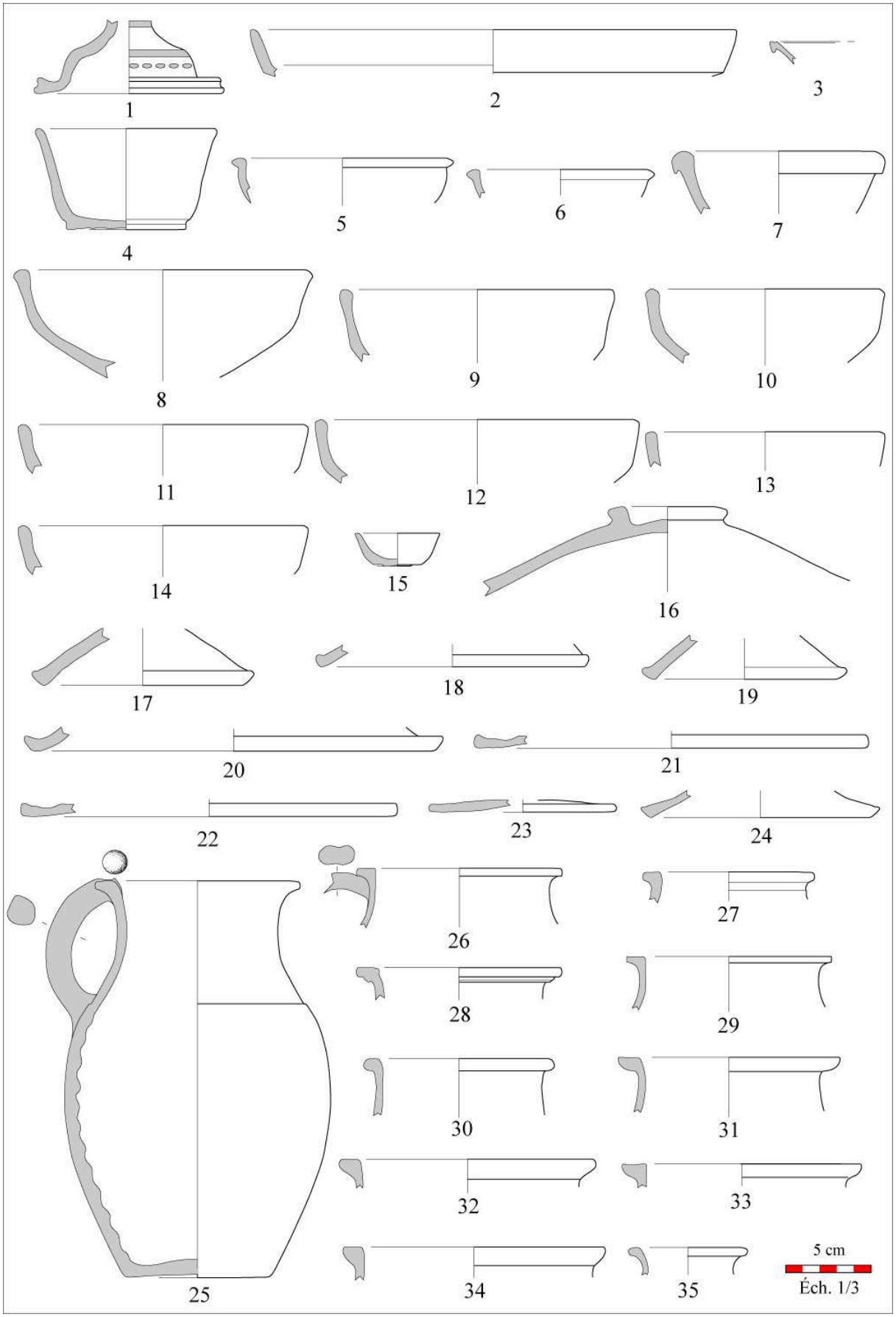


Planche 84 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

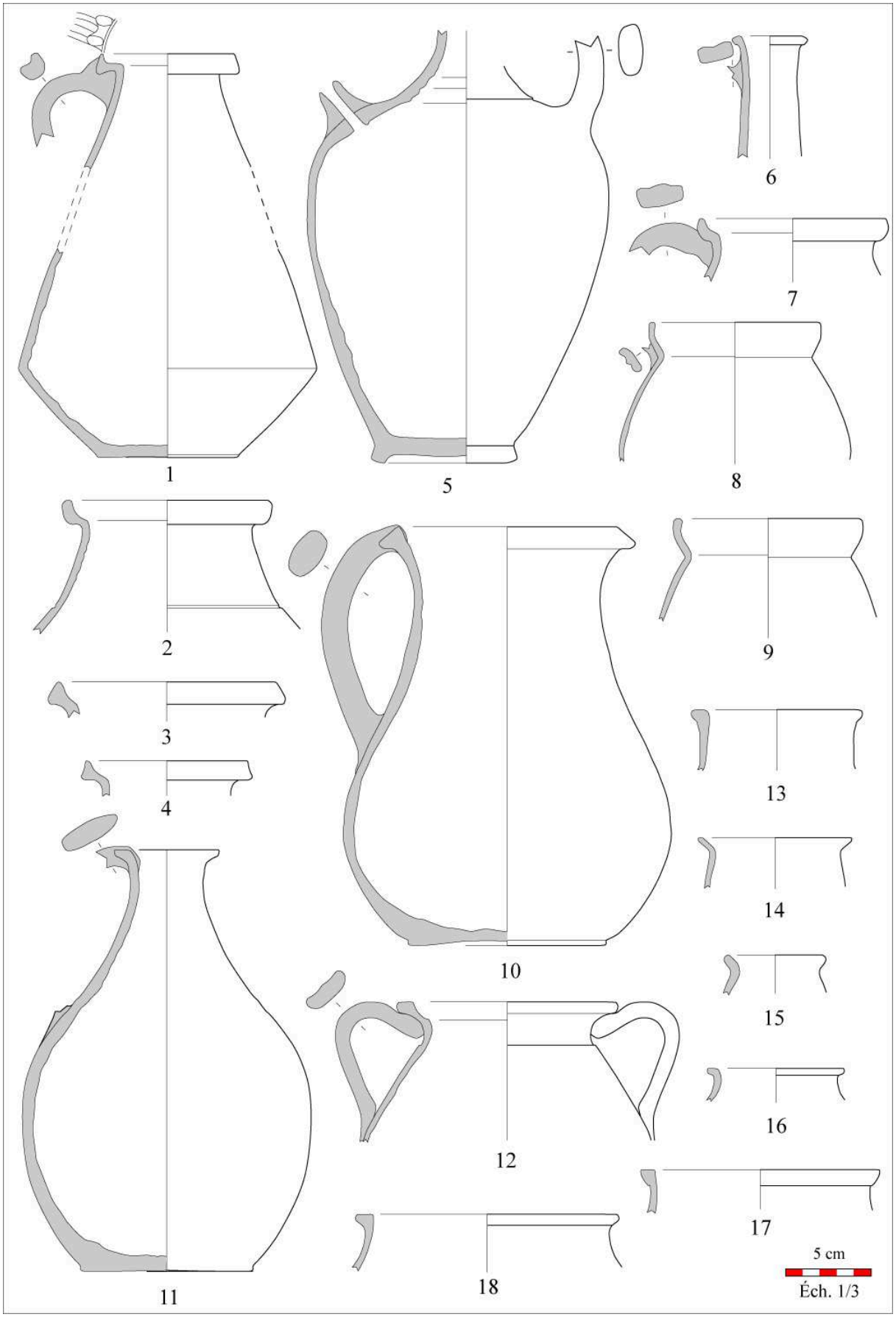


Planche 85 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

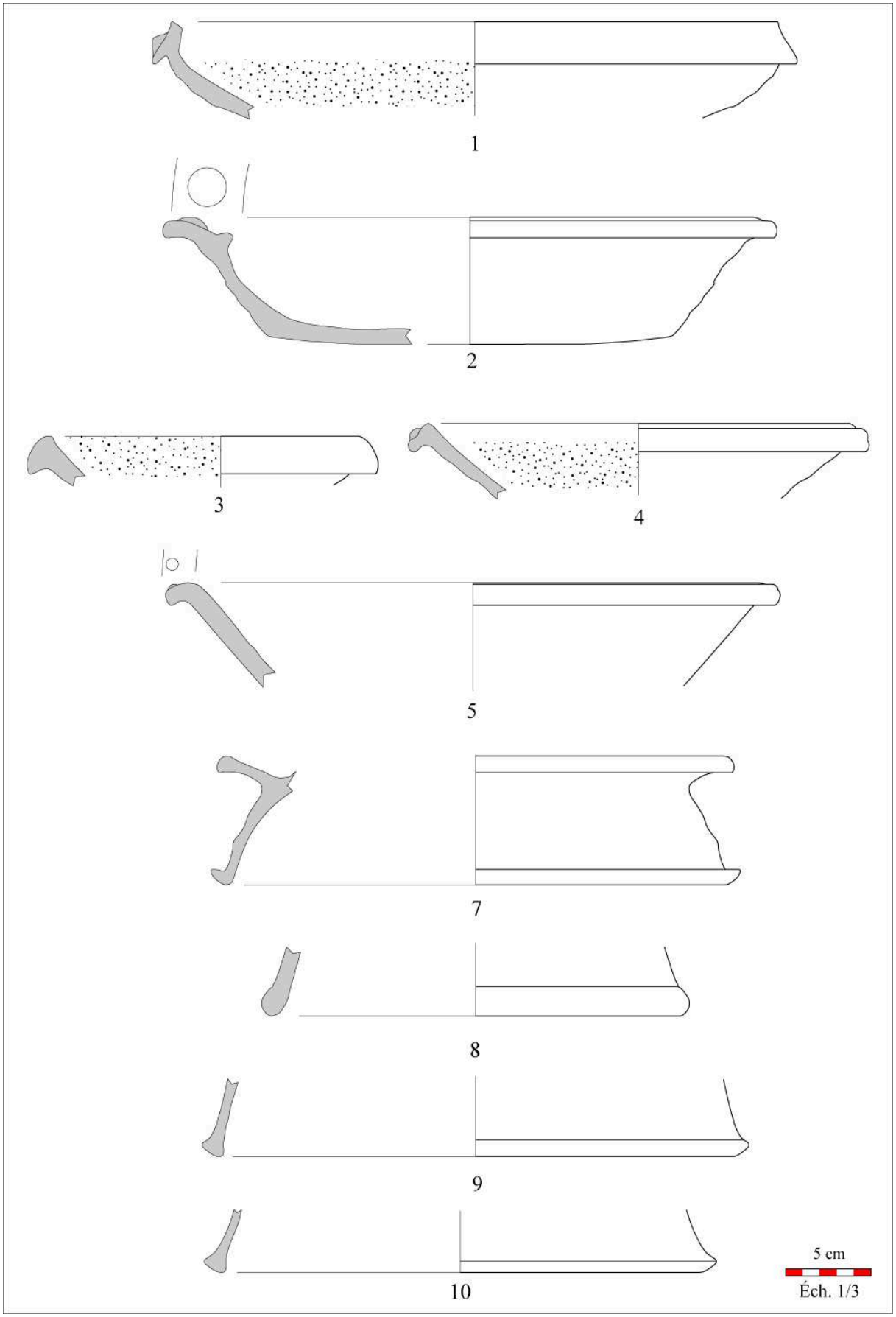


Planche 86 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

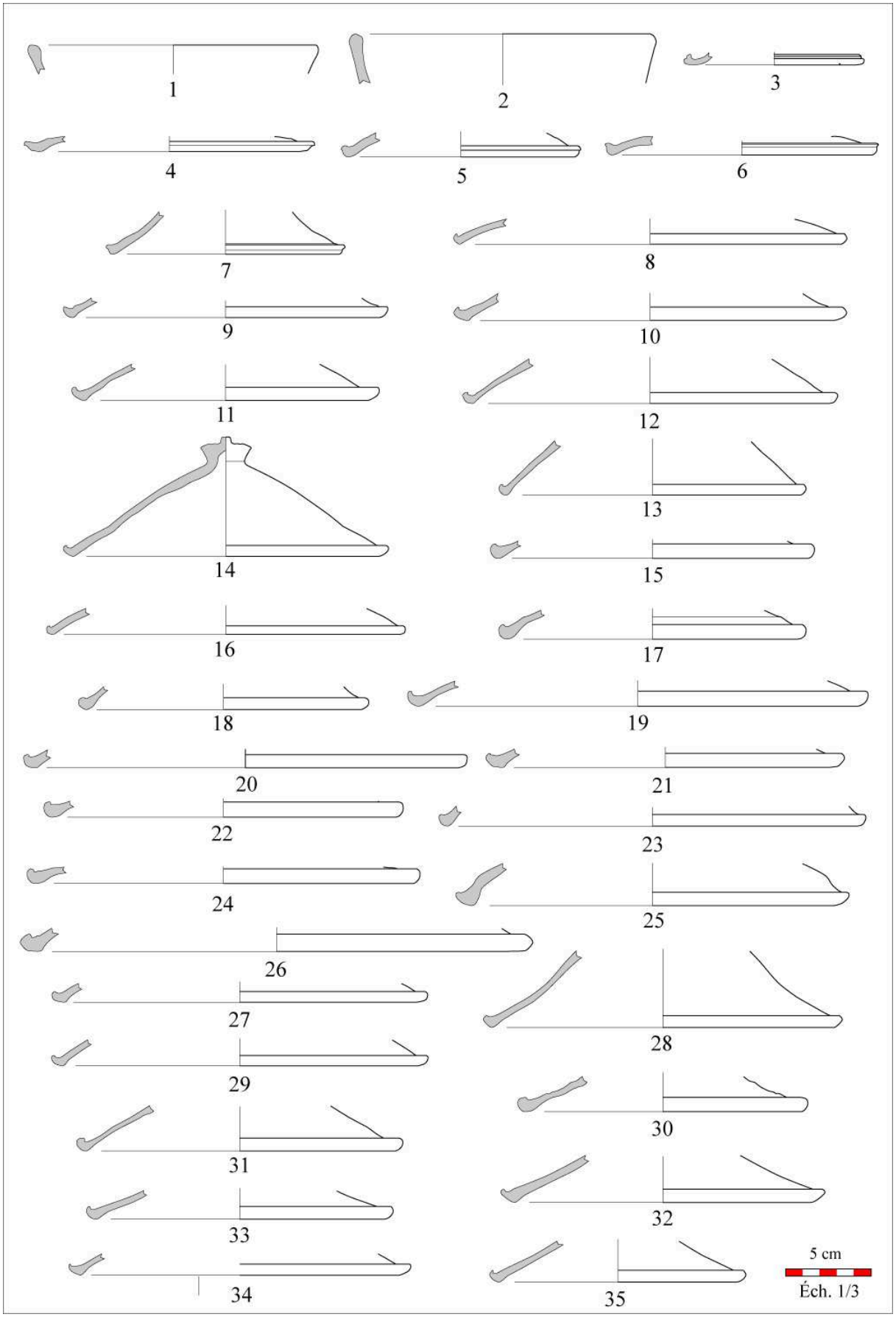


Planche 87 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

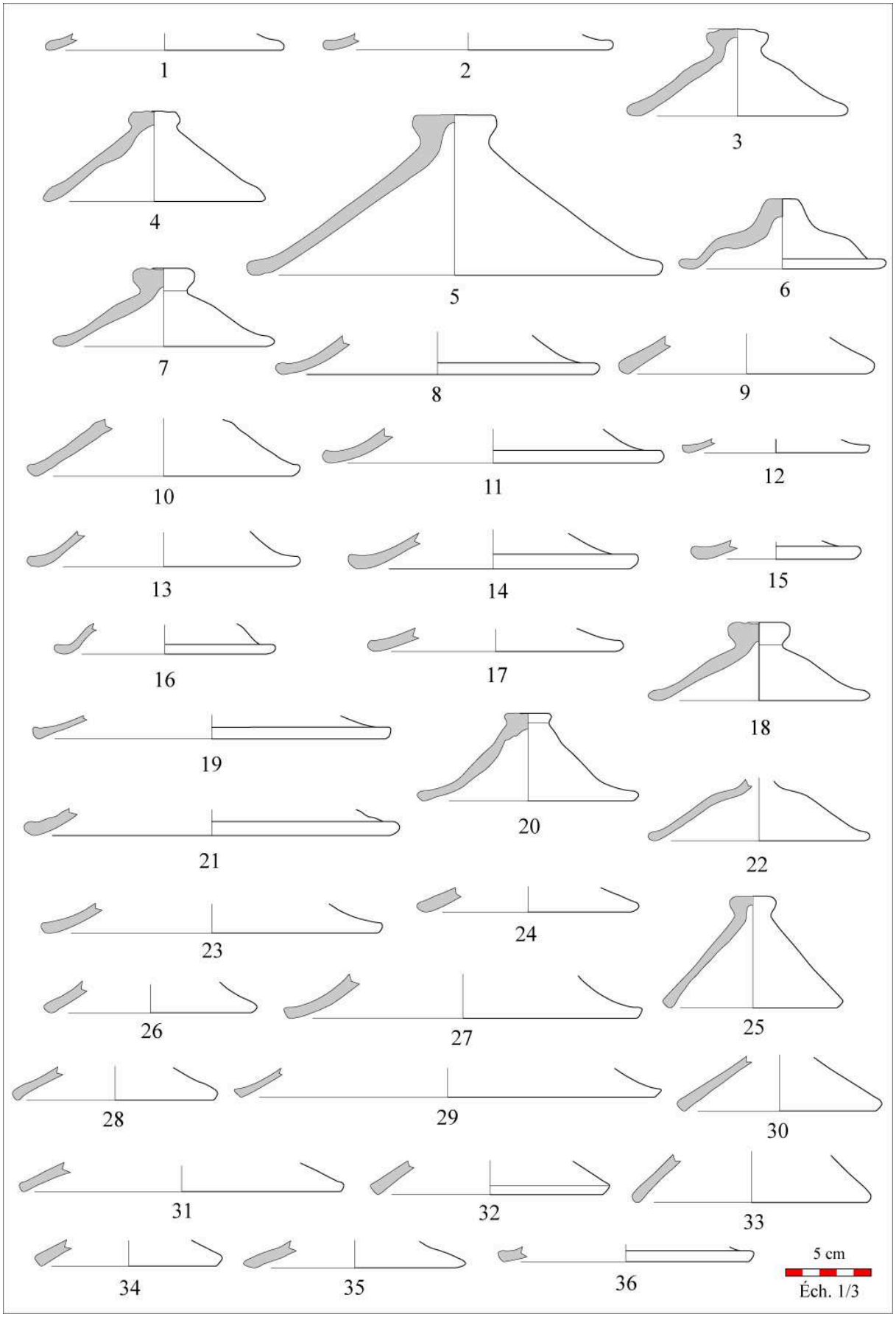


Planche 88 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

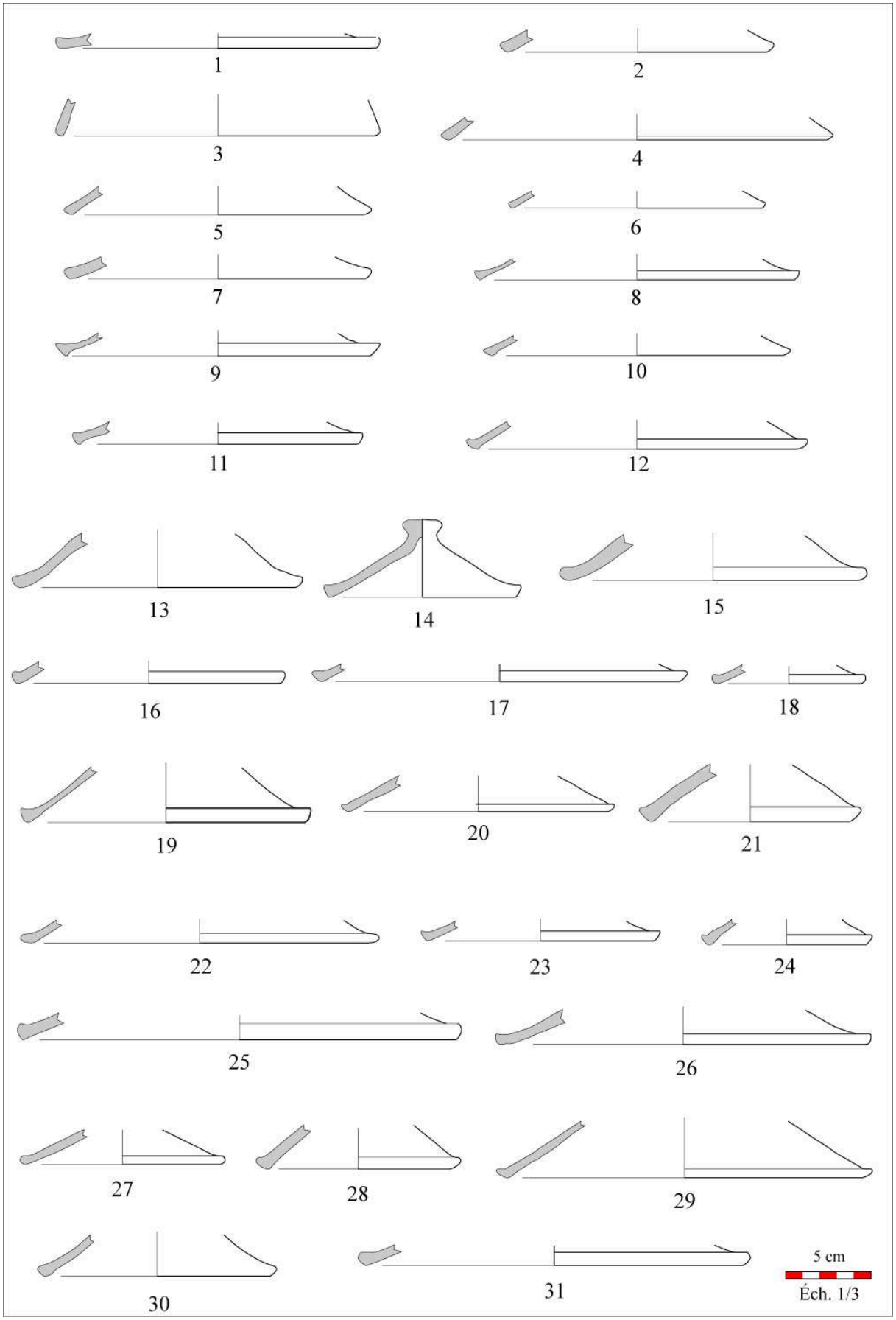


Planche 89 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

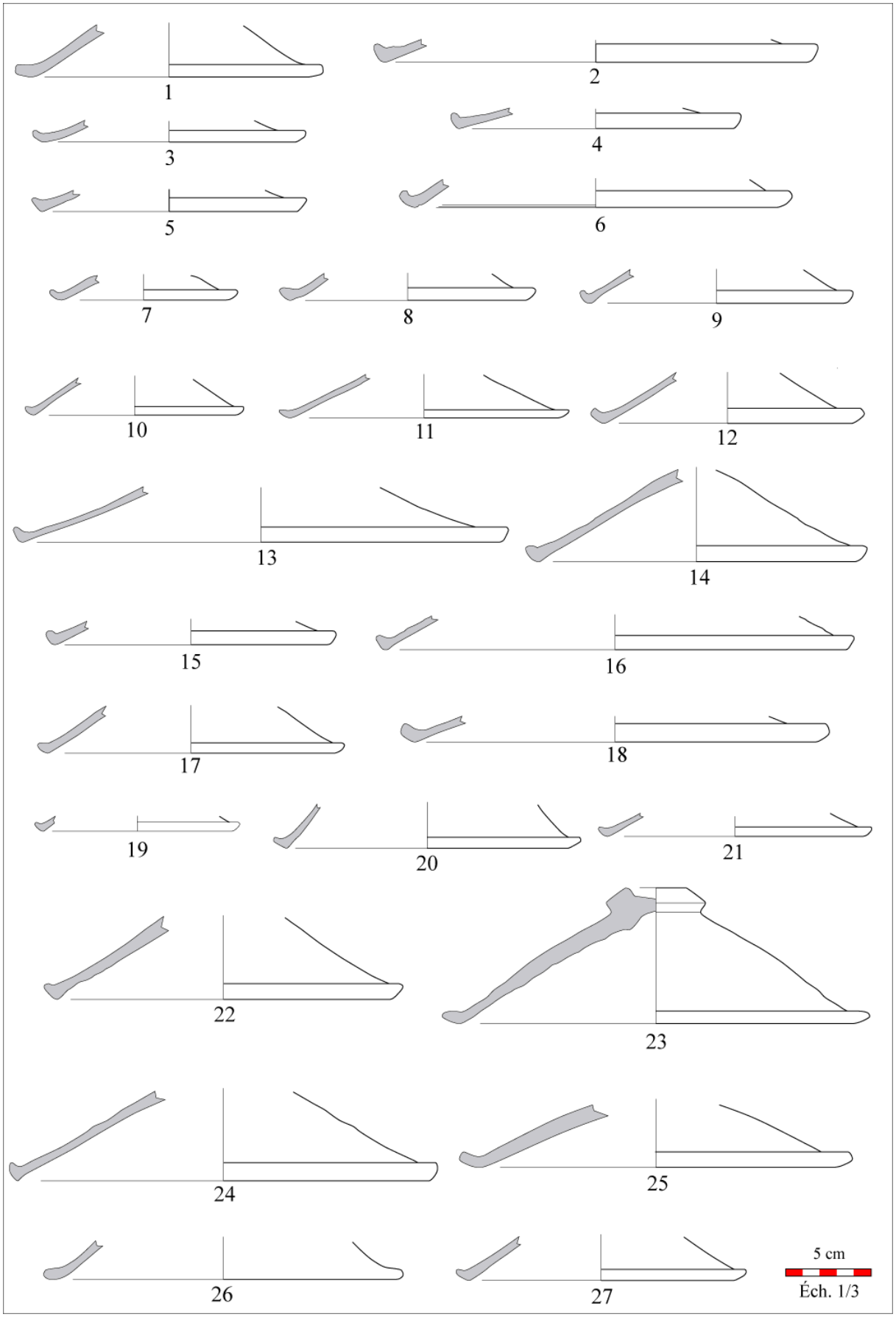


Planche 90 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

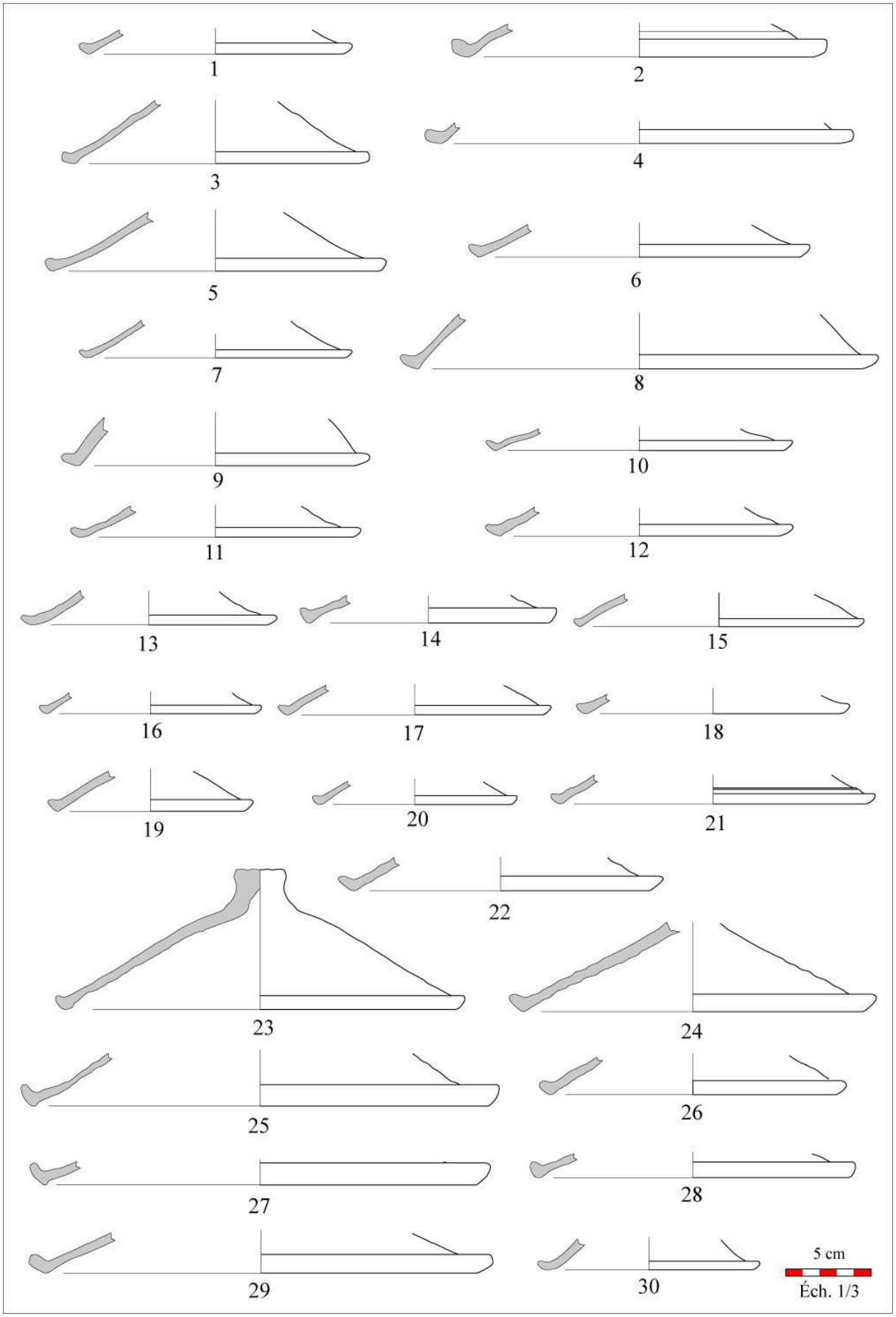


Planche 91 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

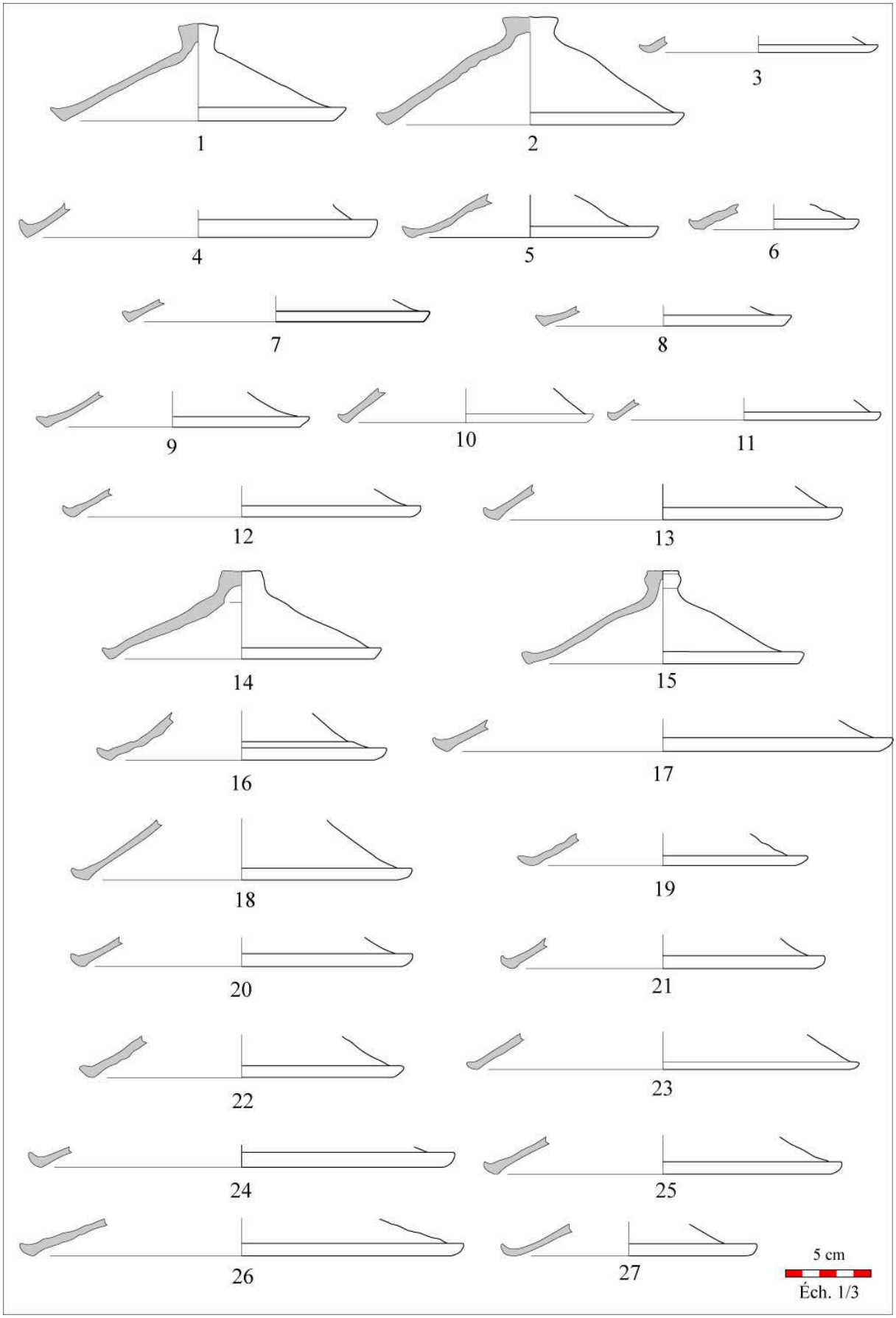


Planche 92 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

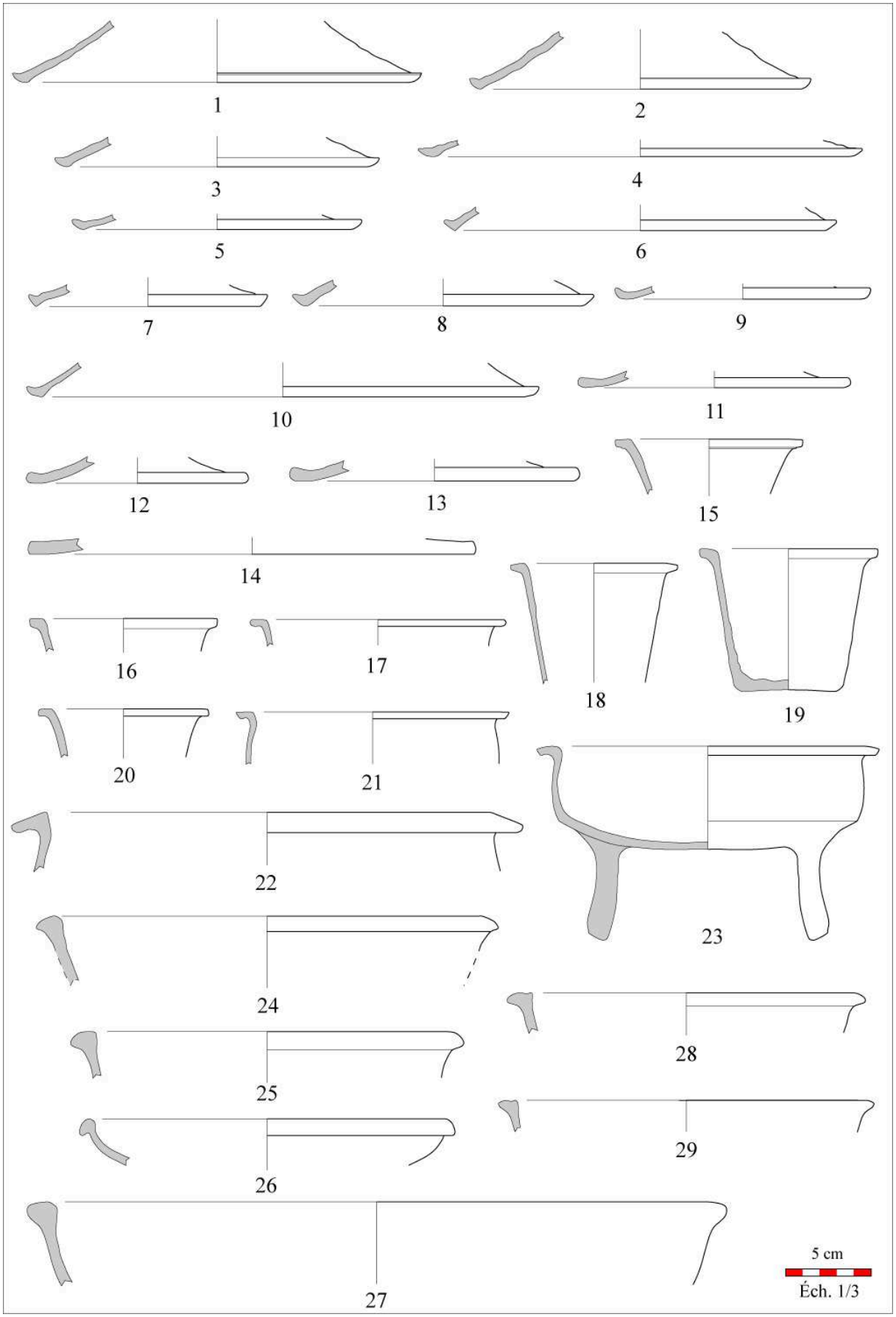


Planche 93 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

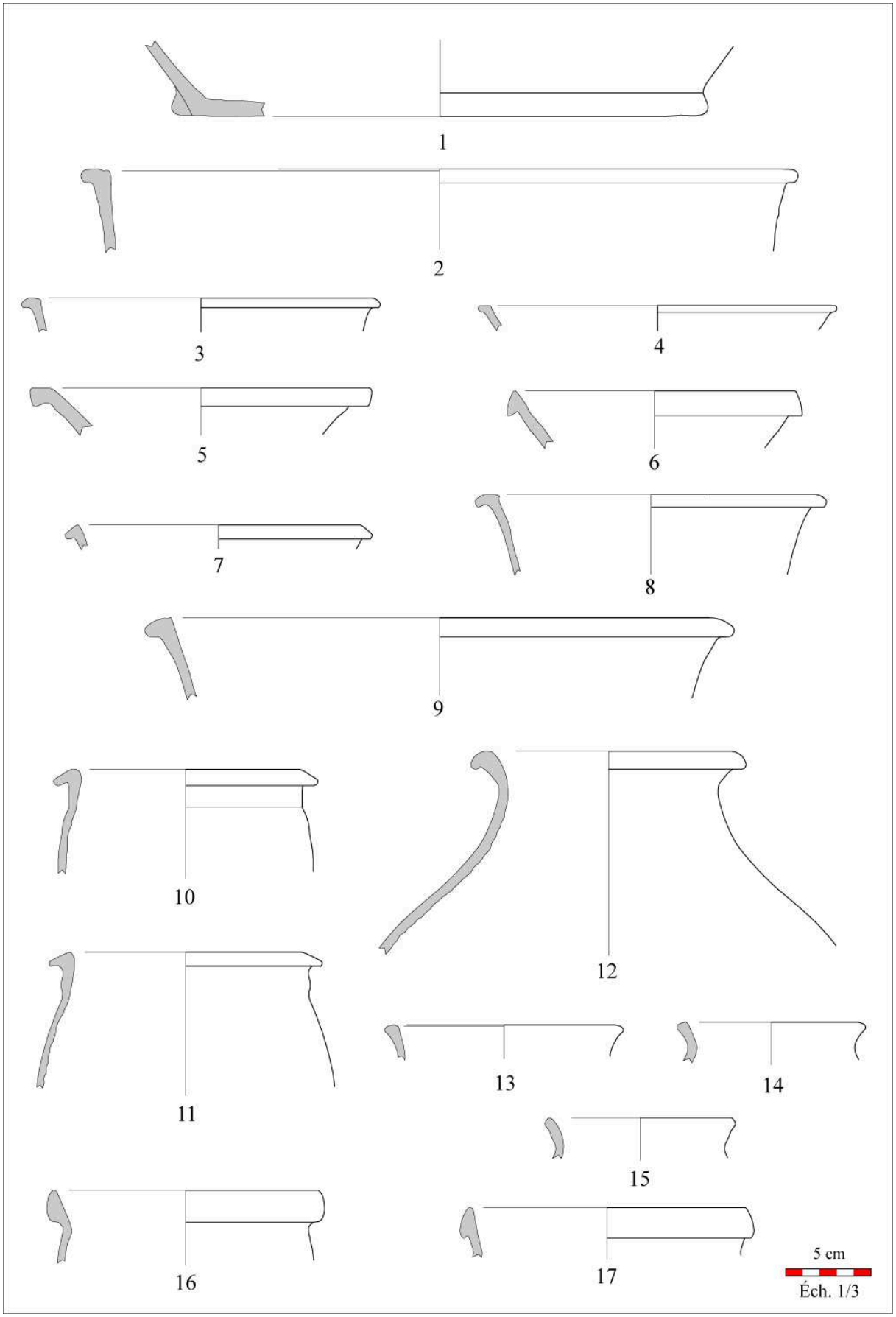


Planche 94 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

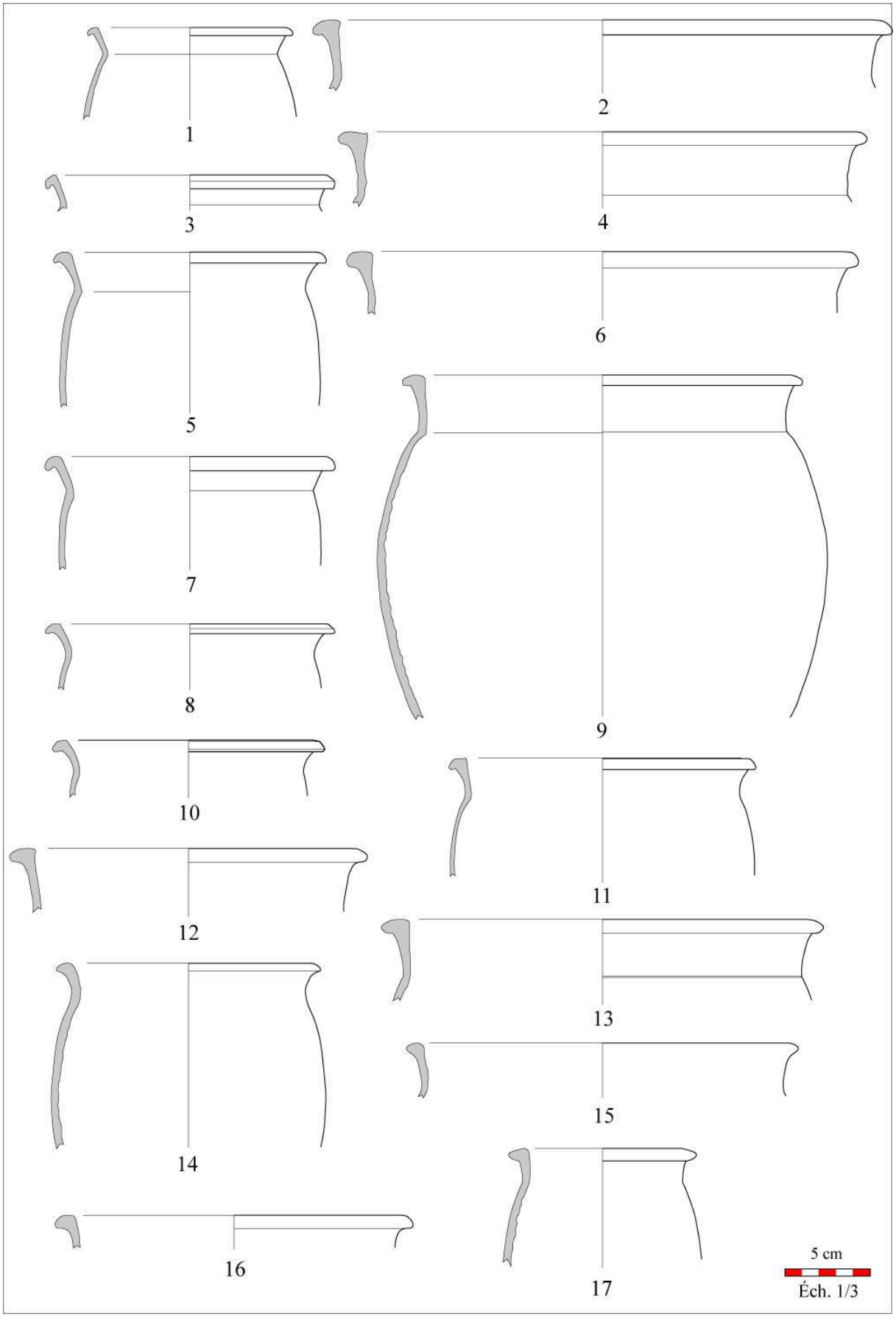


Planche 95 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

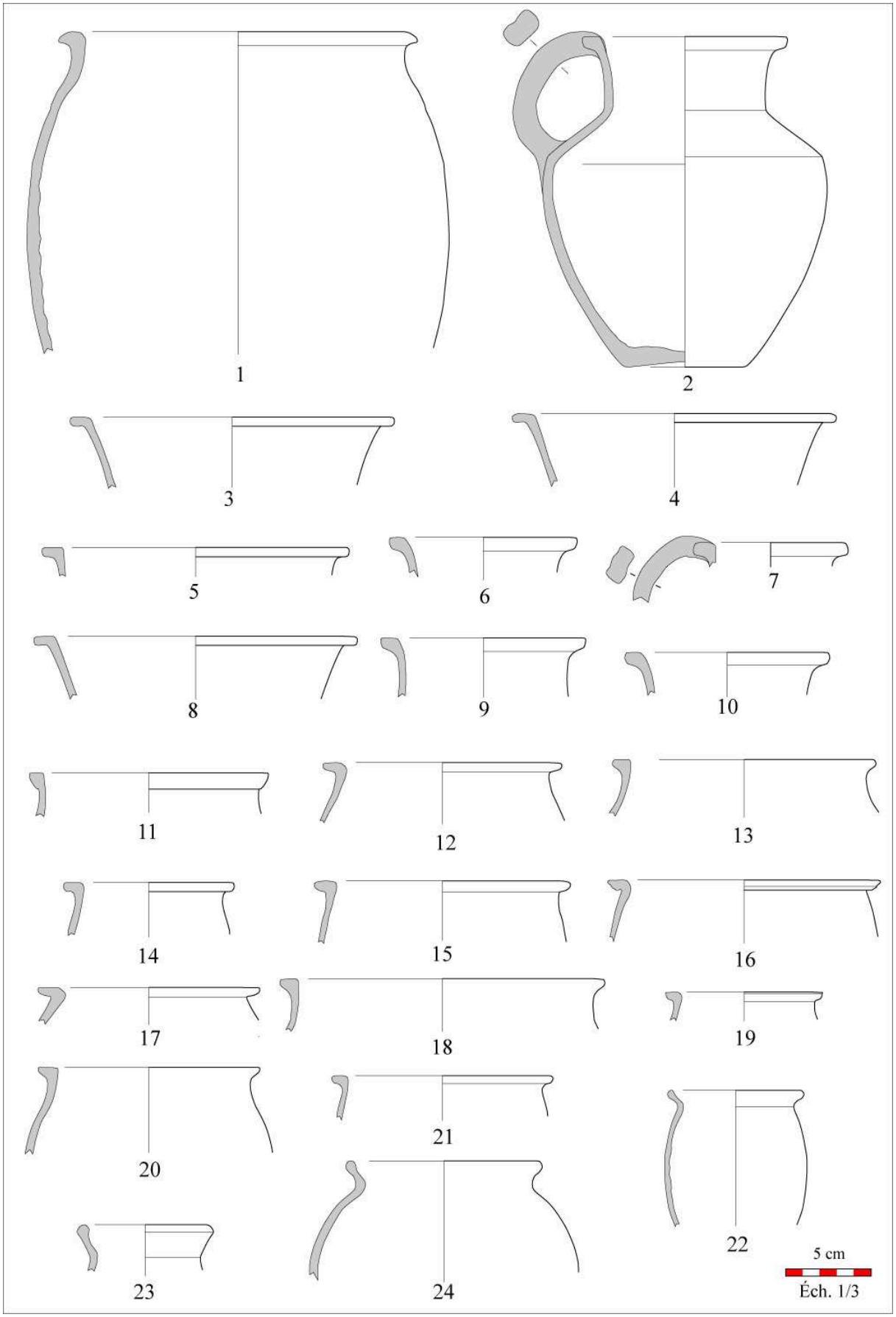


Planche 96 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

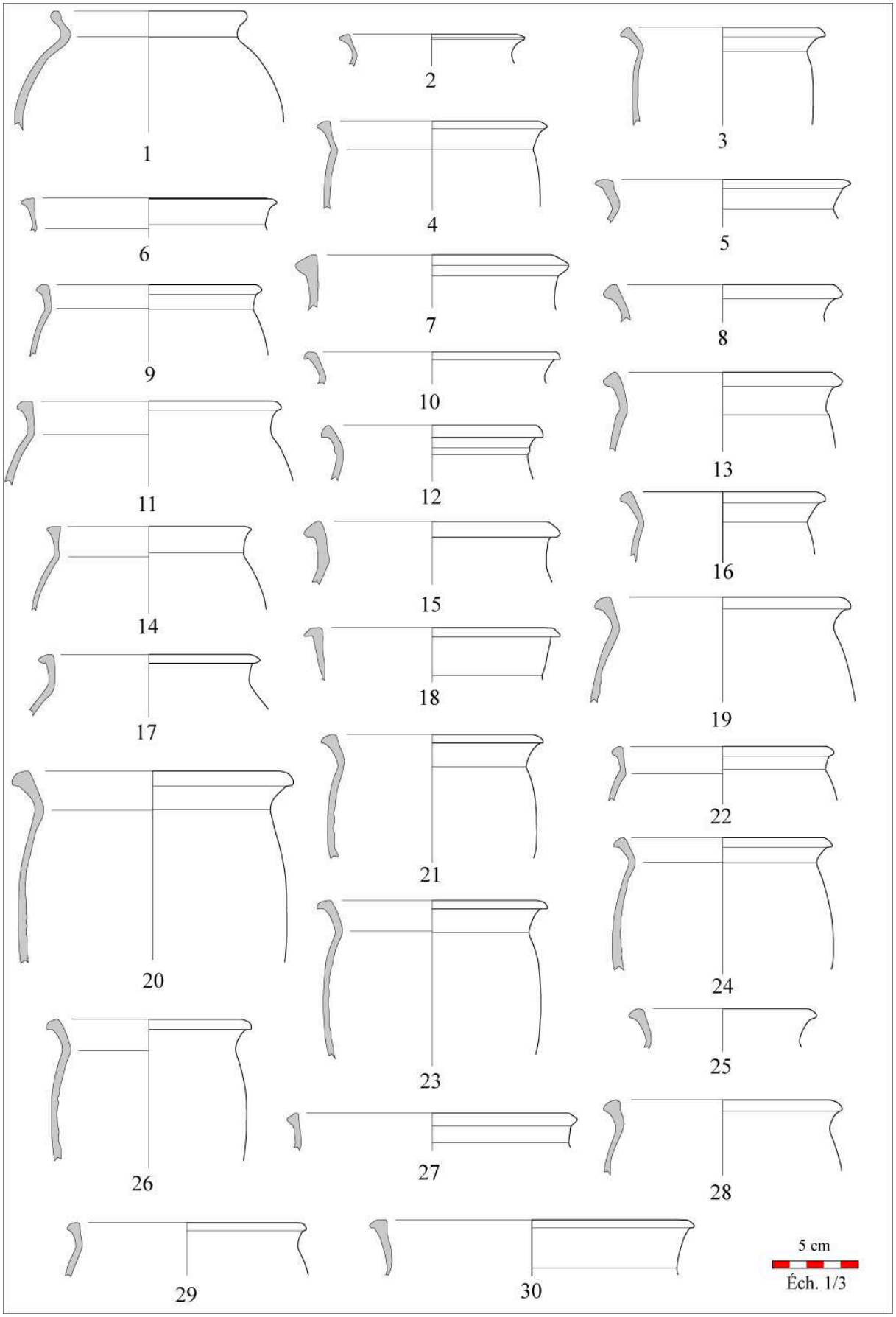


Planche 97 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

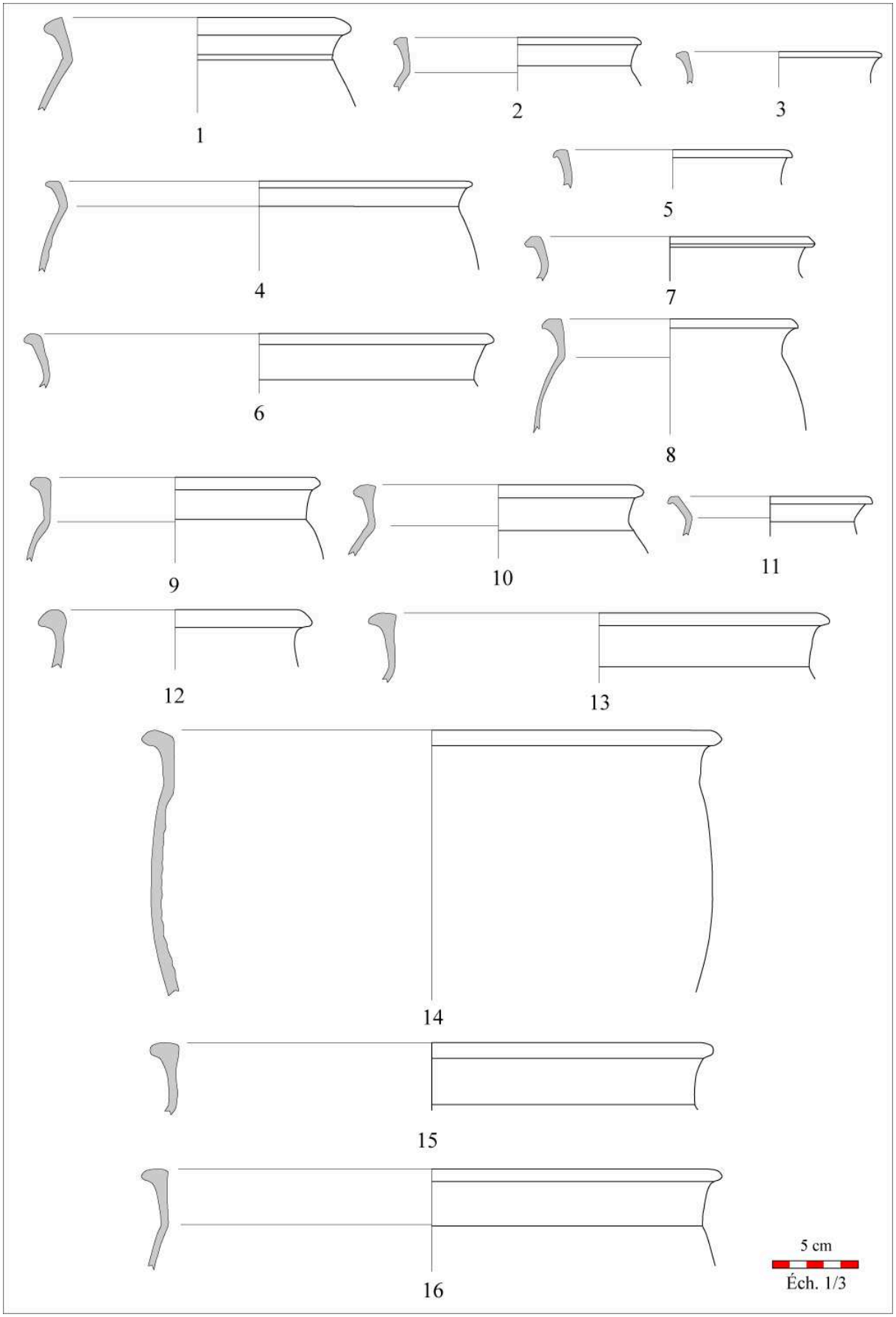


Planche 98 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

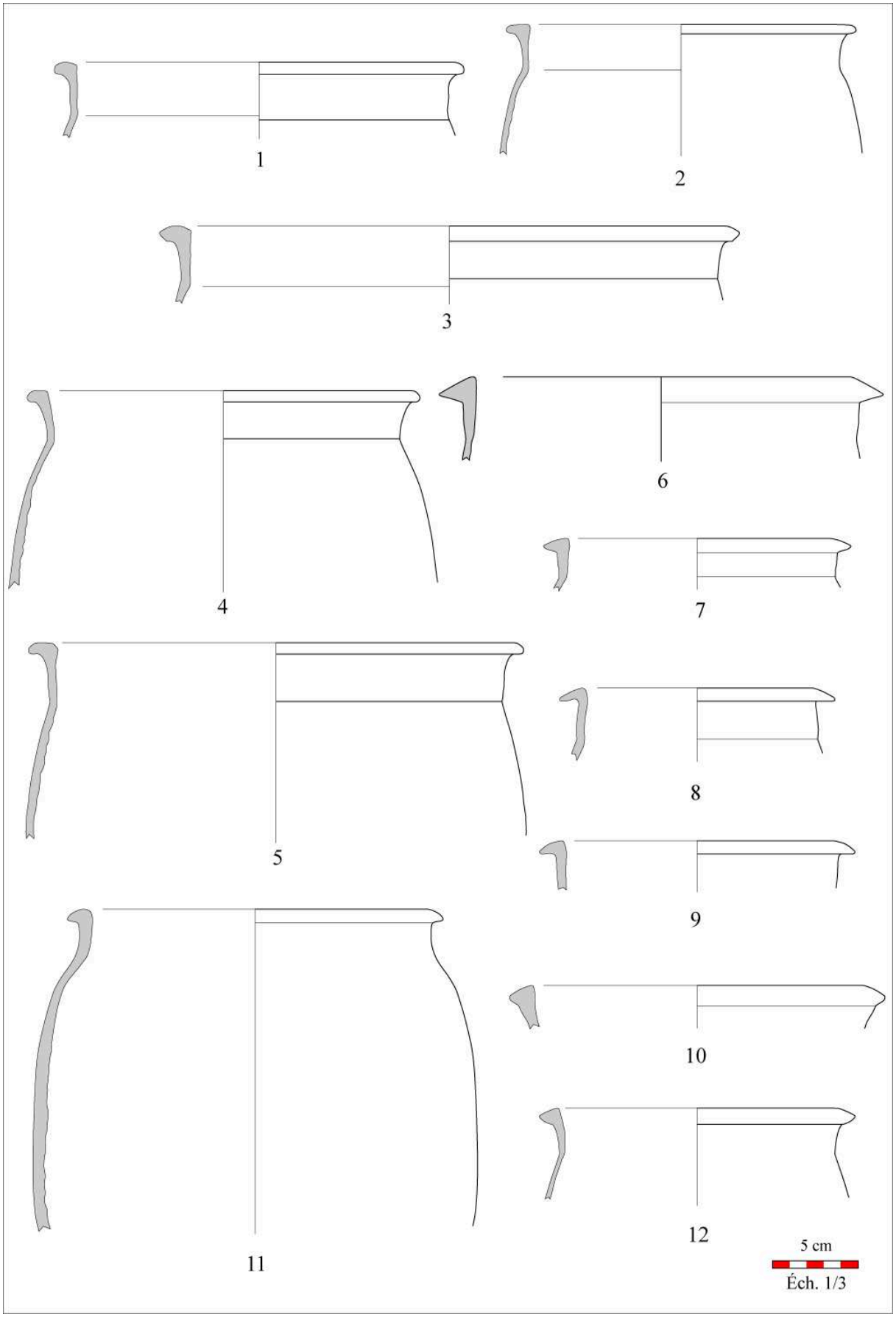


Planche 99 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

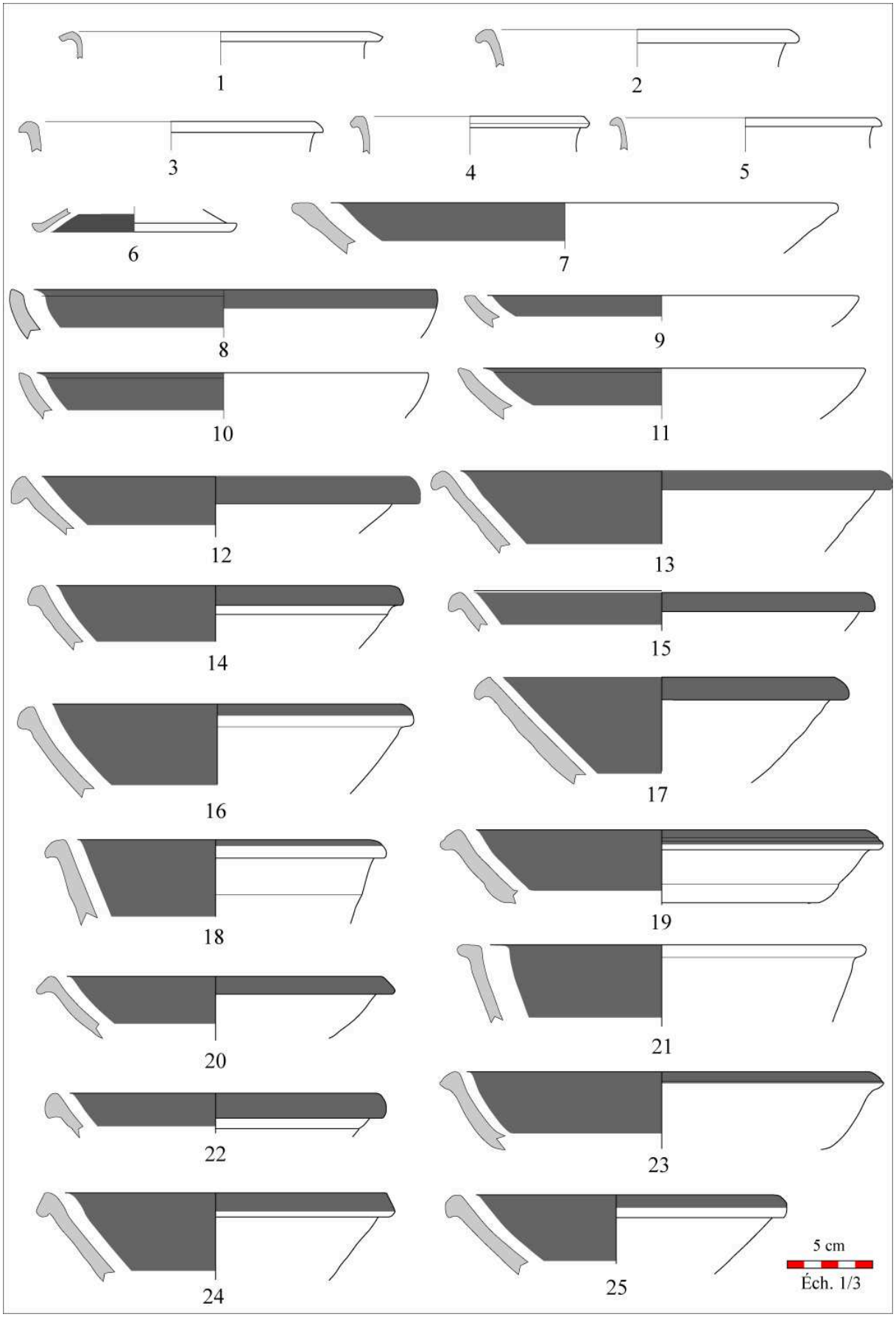


Planche 100 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

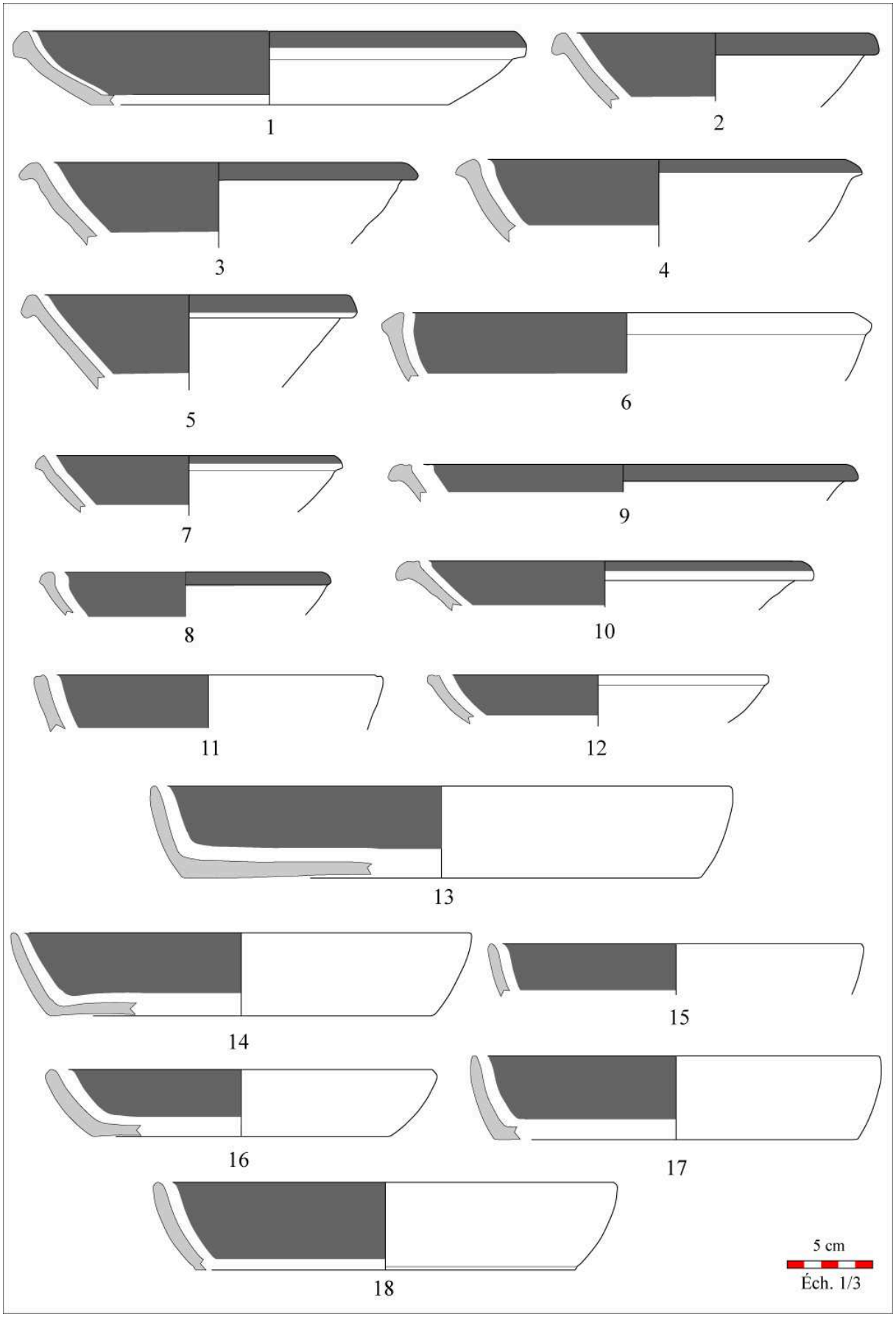


Planche 101 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

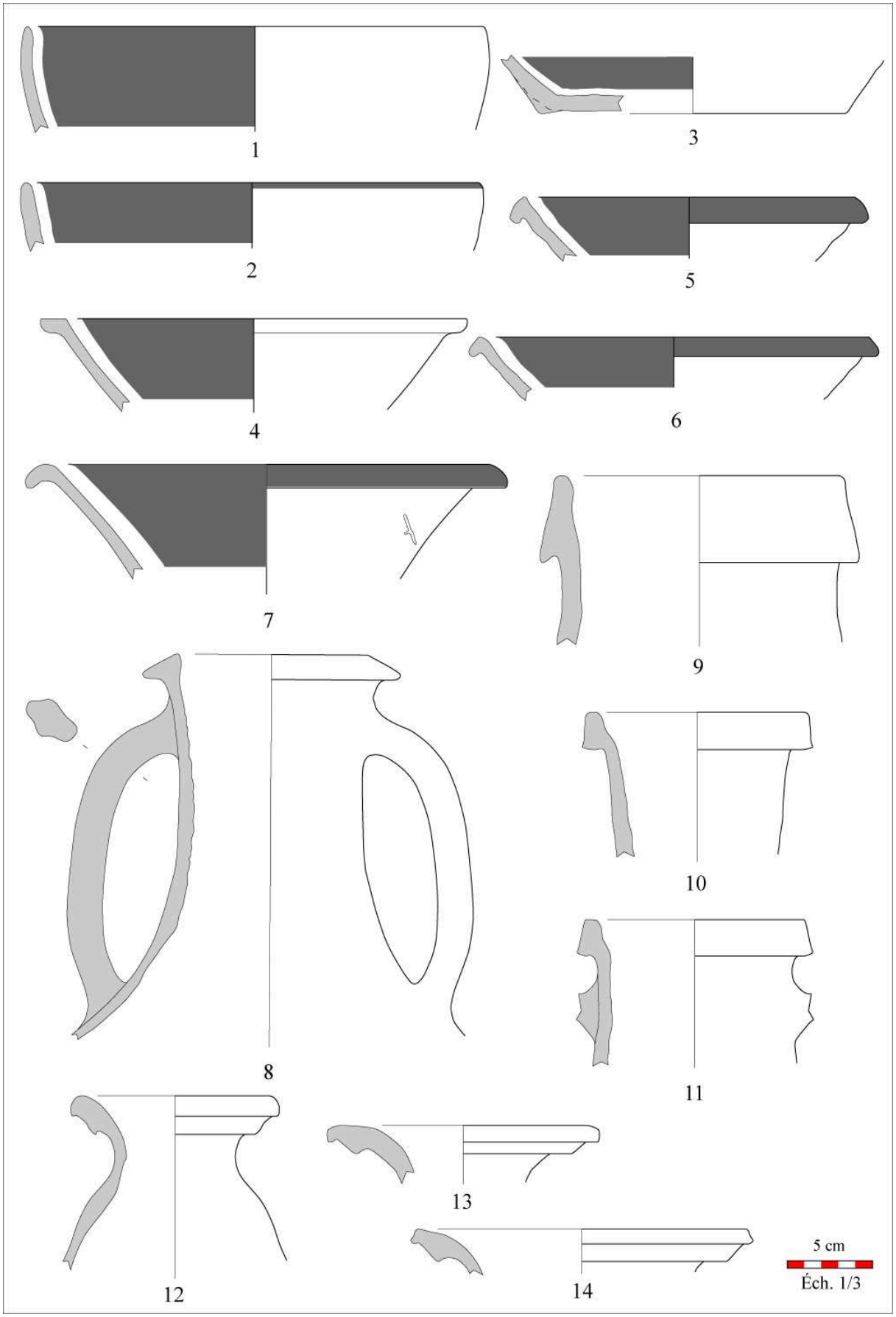


Planche 102 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

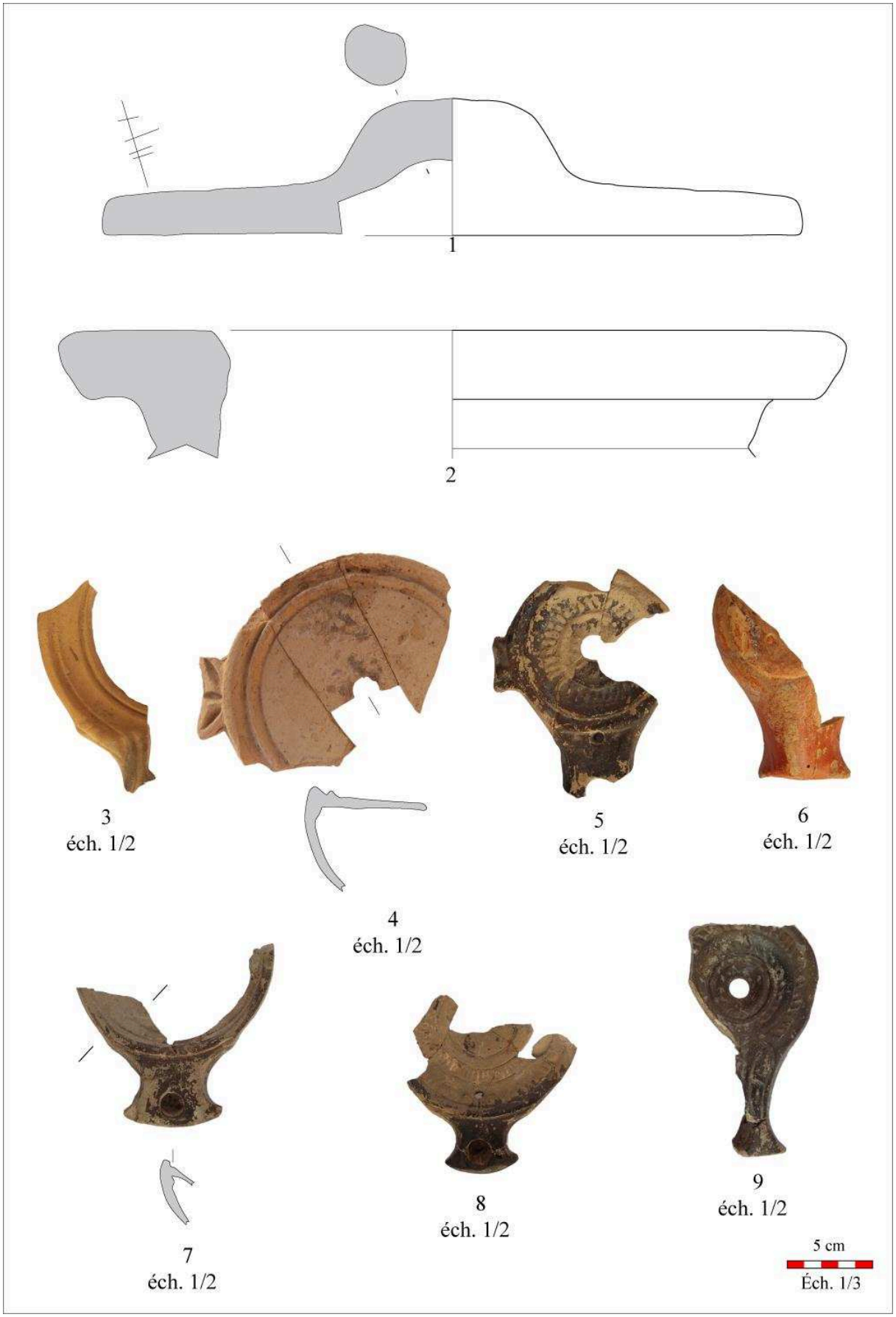


Planche 103 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

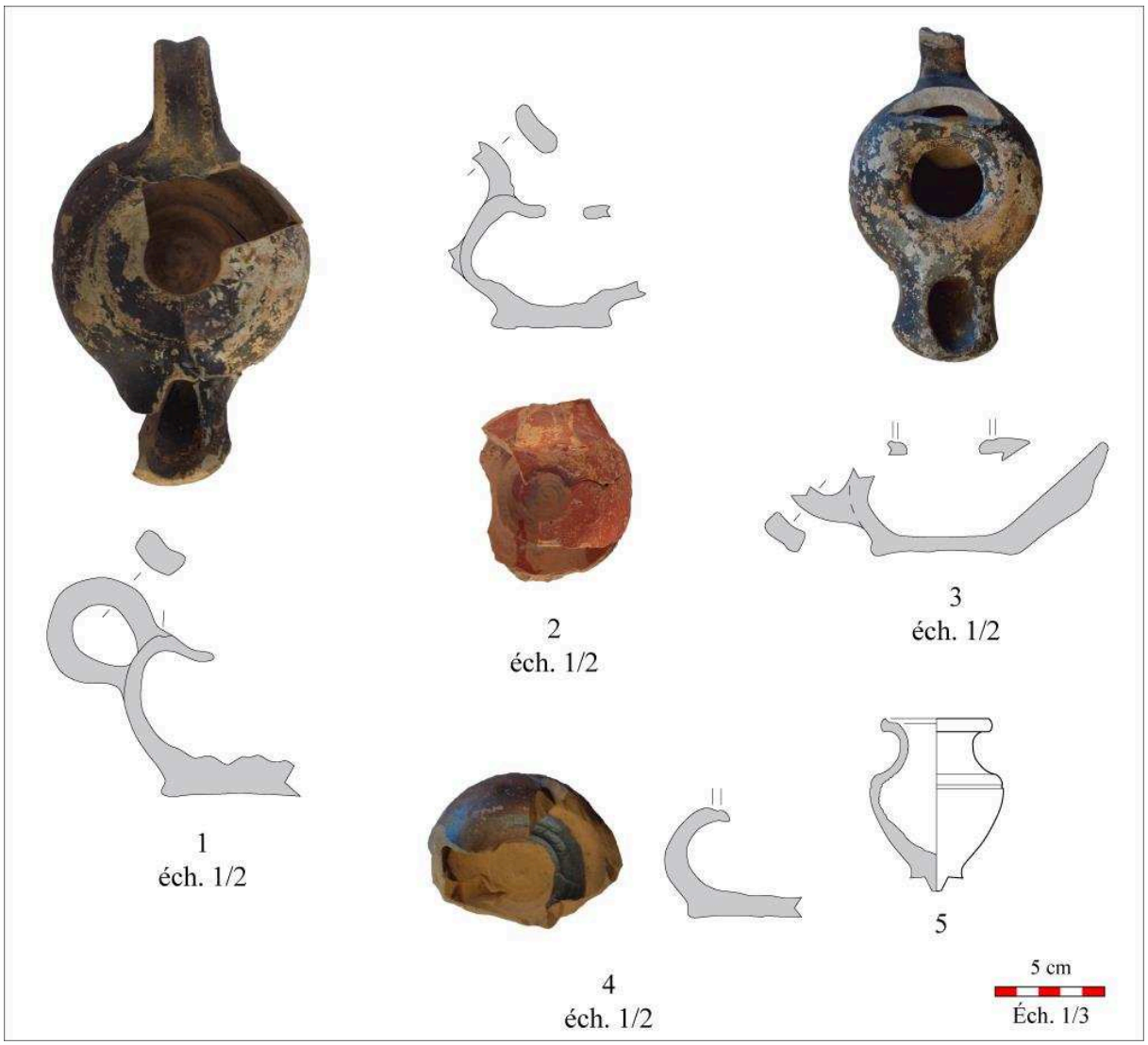


Planche 104 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta)

Conclusion de l'horizon de synthèse 3

En dépit de son seul contexte et de la faiblesse quantitative associée, l'horizon de synthèse 3 permet tout de même de dresser l'état du faciès céramique du I^er^ s. av. n.è en Étrurie méridionale.

I. Les céramiques fines

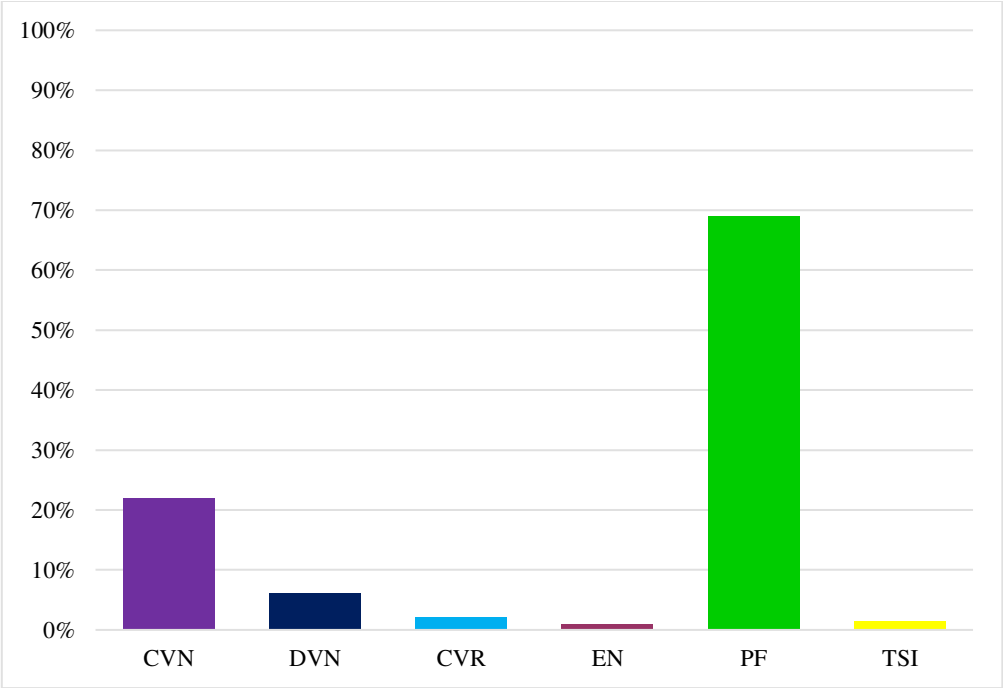


Figure 150 - Répartition des catégories de céramiques fines, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

Les céramiques fines de l'horizon de synthèse 3 (Figure 150) sont nettement dominées par les céramiques à parois-fines. Une telle représentation semble assez inhabituelle au regard des divers horizons de synthèse précédents et aurait pu être mise en relation avec le taux de fragmentation de la catégorie généralement très élevé, si l'observation du rapport des catégories par le N.M.I ne donnait pas les mêmes résultats (Figure 27 - Répartition des céramiques par classes et catégories. Les céramiques à vernis, bien que moins attestées, restent néanmoins

pertinentes quant à la vaisselle de table et sont épaulées par les céramiques dérivées de vernis noir et par les céramiques à vernis rouge républicaines nettement plus anecdotiques. Les céramiques engobées sont très certainement résiduelles et les céramiques sigillées italiques, bien que pouvant témoigner d'une petite intrusion, ne peuvent être totalement écartées du contexte en raison de ses datations finales augustéennes.

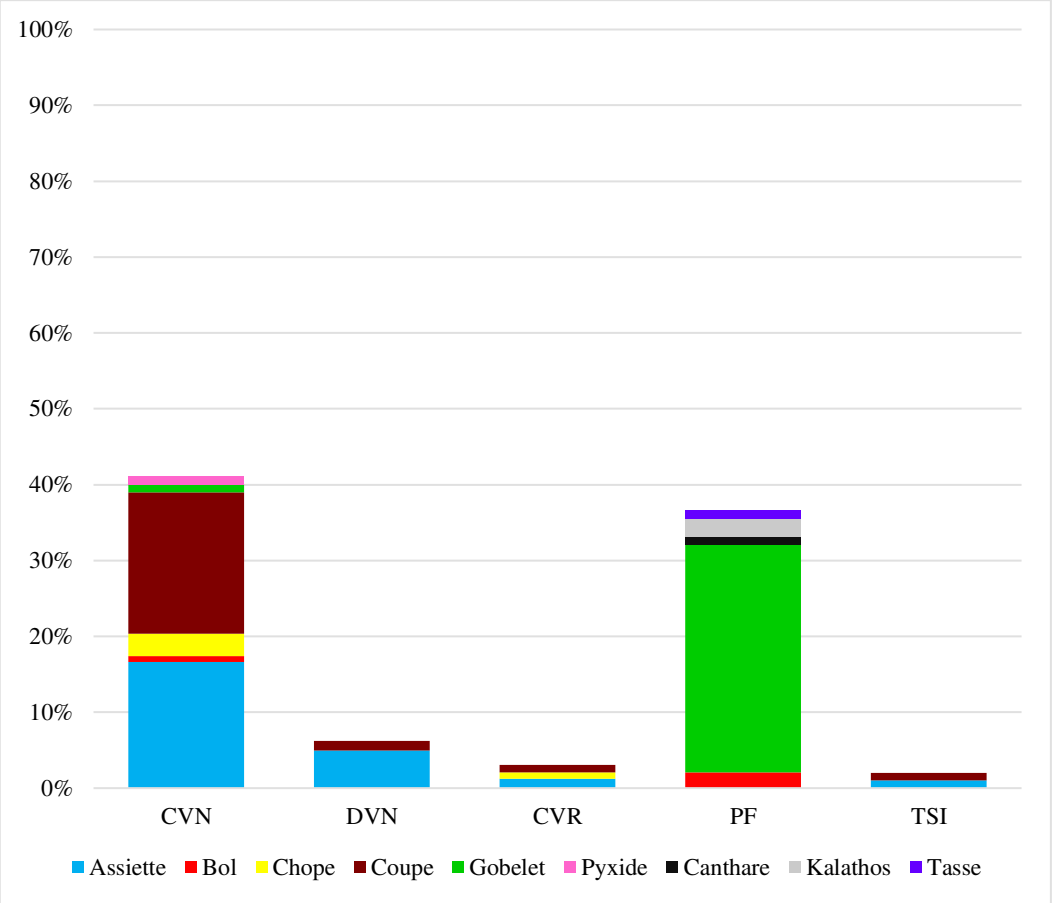


Figure 151 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

Les données formelles (Figure 151) liées à la consommation des aliments démontrent un usage quasi égal des assiettes et des formes creuses – coupes et bols, bien que majoritairement représentées par les premières. Les gobelets, exclusifs aux céramiques à parois-fines, sont présents à la quasi même hauteur. Ils sont épaulés par quelques *kalathoi*, canthares, tasses et chopes, ainsi que, peut-être, par quelques coupes et bols bien que la détermination fonctionnelle précise de ces deux formes soient des plus délicate à établir au regard de leur

aspect multifonctionnel. Notons que si une certaine répartition fonctionnelle « manger/boire » semble s'établir entre les catégories avec d'une part les céramiques vernissées (céramiques à vernis noir, dérivées de céramiques à vernis noir, céramiques à vernis rouge républicaines et céramiques sigillées italiques) et d'autre part les céramiques à parois-fines, plusieurs éléments témoignent d'une certaine perméabilité catégorielle. C'est notamment le cas des gobelets et chopes en céramiques à vernis noir qui ne peuvent être considérés autrement qu'en tant que vaisselle à boire. Nous ne saurions également écarter pleinement le probable aspect de service de certains éléments tels que les assiettes, coupes et bols de grandes dimensions, peu propice à la consommation individuelle. De même, la dimension de service et présentation des mets sur table peut être mise en relation avec des éléments aux dimensions plus standards au regard des divers petits condiments utilisés. De petits bols peuvent alors ainsi être utilisés, de même que des coupes et des assiettes. Il s'agit également de l'une des fonctions proposées pour les pyxides.

1. *Les céramiques fines italiques*

A. Les céramiques à vernis noir (CVN)

Bien que communément datées du II^e^ s. av. n.è. [636], les assiettes Morel 2252 peuvent être considérées comme pertinentes au I^er^ s. av. n.è. au regard des données quantitatives fournies par l'étude de l'horizon de synthèse 3. Elles permettent alors d'en proposer une nouvelle datation, un peu plus haute d'un siècle. Les assiettes Morel 2273 et celles, un peu moins attestées, Morel 1161 sont également bien en contexte, les nombreuses attestations venant alors appuyer les datations-références cohérentes[637]. Il en est de même pour les types plus anecdotiques Morel 1441g, Morel 1648b et Morel 2286, relatives à la forme B7 de N. Lamboglia[638]. En revanche, les assiettes Morel 2255, relatives à la forme B5a de N. Lamboglia, Morel 1312, ainsi que celles de types Morel 2821-2825 et Morel 2825e sont, au regard de leurs faibles représentations et de

[636] Lamboglia 1950 p.167.
[637] Morel 1981 p.159 et p.89.
[638] Morel 1981 p.113, p.130 et p.162.

leurs datations respectives du II^e s. av. n.è. [639], de la seconde moitié du II^e s.[640] et du milieu du II^e s. av. n.è. [641], à considérer comme potentiellement résiduelles, bien qu'un usage, certes moindre, reste possible pour le début du I^er s. av. n.è. À plus fortes raisons, il en est de même pour celles de type Morel 1534, considérée comme caractéristique de l'Étrurie méridionale, mais relative à la seconde moitié du III^e s. av. n.è.[642].

Les coupes les plus attestées, Morel 2614 et Morel 2862, sont considérées comme relevant du II^e s. av. n.è. [643], toutefois leur présence massive dans le contexte de l'horizon de synthèse 3 permet de proposer une continuation du type tout au long du I^er s. av. n.è. Les coupes plus anecdotiques Morel 1222[644] et Morel 2654[645] sont, quant à elles, pertinentes au faciès de l'horizon de synthèse 3 en raison de leurs datations-références du I^er s. av. n.è. En revanche, celles de types Morel 2615[646], Morel 2154[647] et Morel 2913[648] sont très certainement résiduelles puisque datées du II^e s. av. n.è. pour les deux premières et de la fin du III^e s. av. n.è. pour la dernière. Leurs données quantitatives ne permettent pas de proposer un rehaussement chronologique pertinent.

Les chopes Morel 5522 peuvent, quant à elles, faire l'objet d'une telle proposition. Effectivement, bien qu'elles soient datées plus anciennement dans la littérature référence[649], leur prépondérance dans l'horizon de synthèse 3 tendrait à rehausser leur utilisation, à défaut de productions, jusqu'au I^er s. av. n.è. Celles à bord effilé, Chope 1, et à parois internes côtelées, Chope 2, ne bénéficiant d'aucune confrontation , nous ne pouvons que supposer une présence en contexte.

Enfin, le bol Morel 2538[650] est résiduel alors que le gobelet Morel 3451[651] et la pyxide Morel 7544[652] peuvent être considérés comme étant en contexte au regard des datations communément admises.

---

[639] Morel 1981 p.154. et p.103
[640] Morel 1981 p.228-229.
[641] Morel 1981 p.229.
[642] Morel 1981 p.120-122.
[643] Morel 1981 p.191. et p.233-234.
[644] Morel 1981 p.93.
[645] Morel 1981 p.202.
[646] Morel 1981 p.191-192.
[647] Morel 1981 p.142
[648] Morel 1981 p.235.
[649] Morel 1981 p.369.
[650] Morel 1981 p.181.
[651] Morel 1981 p.263
[652] Morel 1981 p.414.

C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Complémentaires des céramiques à vernis noir, les céramiques dérivées de vernis noir sont assez caractéristiques des II^e^ s. et I^er^ s. av. n.è.[653] Les assiettes présentent alors sans surprises des types pertinents à l'horizon de synthèse 3 comme celles de types Morel 2273[654], Morel 1161[655] et Morel 2272[656]. Les assiettes Morel 2252[657], bien que datées du II^e^ s. av. n.è., peuvent être relevées au I^er^ s. av. n.è ainsi que nous venons de le proposer dans le cadre des céramiques à vernis noir. Aux vues de leurs données quantitative dans cette catégorie, il pourrait en être de même pour les assiettes Morel 2821-2825[658] ainsi que pour les coupes Morel 2862 et Morel 2614[659]. En revanche, l'assiette Morel 1443[660] est peut-être résiduelle si l'on croise sa faible attestation aux datations de référence.

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Le répertoire des céramiques à vernis rouge républicaines étant sensiblement le même, les mêmes observations peuvent être dressées quant au faciès de l'horizon de synthèse 3. Ainsi, les assiettes Morel 2821-2825[661] semblent bien être pertinentes au I^er^ s. av. n.è, de même que les coupes Morel 2862[662] ainsi que les chopes Morel 5522[663] et à bord effilé Chope 1.

E. Les céramiques engobées (EN)

Les céramiques engobées ne sont guère pertinentes puisque probablement résiduelles au sein de l'horizon de synthèse 3 au regard du seul pied en calice attesté qui est probablement issu d'une imitation de céramiques à figures rouges.

---

653 Supra p.60.
654 Morel 1981 p.159.
655 Morel 1981 p.89.
656 Morel 1981 p.158-159.
657 Lamboglia 1950 p.167.
658 Morel 1981 p.103
659 Morel 1981 p.191. et p.233-234.
660 Morel 1981 p.103 et p.114.
661 Morel 1981 p.103
662 Morel 1981 p.233-234.
663 Morel 1981 p.369.

F. Les céramiques à parois-fines (PF)

Le panorama des céramiques à parois-fines est des plus caractéristique pour l'horizon de synthèse 3 au regard de la datation de la catégorie en général et de la majorité des types plus précisément. Notons que s'il s'agit d'une catégorie dont les datations assez serrées sont généralement des indicateurs très pertinents pour les contextes du I^er^ s. av. n.è., la nature et le mode de formation du contexte ici pris en examen ne permettent pas de profiter de ces précisions très fines. Ainsi, l'intégralité du spectre chronologique des céramiques à parois-fines tardo-républicaines est couvert. Les gobelets Marabini 1 et Marabini 3 illustrent les premiers temps de la production avec leur datation de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è au premier quart du I^er^ s. av. n.è. pour les premiers[664] et au milieu du I^er^ s. av. n.è. pour les seconds[665]. Les gobelets restants présentent quant à eux les éléments strictement relatifs au I^er^ s. av. n.è. que ce soit sur l'intégralité du siècle, comme dans le cas des gobelets Léone 4.33[666], Marabini 6[667,] et Marabini 5[668], ou sur des amplitudes plus précises comme dans le cas des gobelets Léone 11.1 et Léone 11.12, datés de la fin du premier quart du I^er^ s. av. n.è. à l'époque augustéenne[669] ; Léone 14.23 et Léone 14.25 datés de la seconde moitié du I^er^ s. av. n.è. [670] ; Marabini 11 - les plus attestés - donnés à partir du troisième quart du I^er^ s. av. n.è.[671] et Marabini 7, datés de la fin du premier quart du I^er^ s. av. n.è. à l'époque augustéenne[672]. Les gobelets restants, Léone 12.12 et Marabini 30 s'inscrivent, pour leur part, comme les éléments les plus tardifs puisqu'ils abordent les datations finales augustéennes du contexte[673].

Les *kalathoi* sont tout autant pertinents à l'horizon de synthèse 3 puisqu'ils sont attestés dès le dernier tiers du II^e^ s. av. n.è., et restent bien attestés dans les contextes du I^er^ s. av. n.è.[674]. S'il en est de même pour les bols Léone 16.7[675], ceux de type Léone 20.12 sont, en revanche, un peu plus tardif et plus caractéristiques des datations finales du contexte[676]. Le canthare

[664] Marabini 1973 p.49.
[665] Marabini 1973 p.58.
[666] Léone 2014 p.212.
[667] Marabini 1973 p.63.
[668] Marabini 1973 p.62.
[669] Léone 2014 p.265-266.
[670] Léone 2014 p.281.
[671] Marabini 1973 p.73.
[672] Marabini 1973 p.66.
[673] Marabini 1976 p.95. et Léone 2014 p.269.
[674] Léone 2014 p.250-255.
[675] Léone 2014 p.296.
[676] Léone 2015 p.336.

Léone 31.20 est, pour sa part, pertinent au I^er^ s. av. n.è tardo-républicain[677], de même que la tasse Léone 24.17[678].

G. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Les quelques éléments de céramiques sigillées italiques renvoient à des productions assez précoces : une assiette *Conspectus* 1 datée des années 40-15 av. n. è[679]. et une coupe *Conspectus* 13 datée autour du changement d'ère[680]. Toutefois, il nous faut mentionner que ces deux éléments sont morphologiquement proches de types en céramiques à vernis noir : Morel 2270 et Morel 1161, datés du I^er^ s. av. n.è.

II. Les céramiques communes

Les céramiques communes de l'horizon de synthèse 3 (Figure 152) sont clairement dominées par les céramiques de cuisson (céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien), les céramiques de service et de préparation, illustrées par les céramiques communes claires étant alors minoritaires. Les céramiques à feu sont alors, sans surprise, prépondérantes dans les céramiques de cuisson alors que les céramiques à vernis rouge pompéien sont très faiblement attestées. Une telle proportion n'est alors probablement pas sans lien avec un usage très spécifique de cette vaisselle du fait de son revêtement interne particulier, bien qu'il ne soit généralement pas de très bonne qualité dans les exemplaires du corpus.

[677] Léone 2014 p.393.
[678] Léone 2014 p.357.
[679] Ettlinger 1990 p.52.
[680] Ettlinger 1990 p.74.

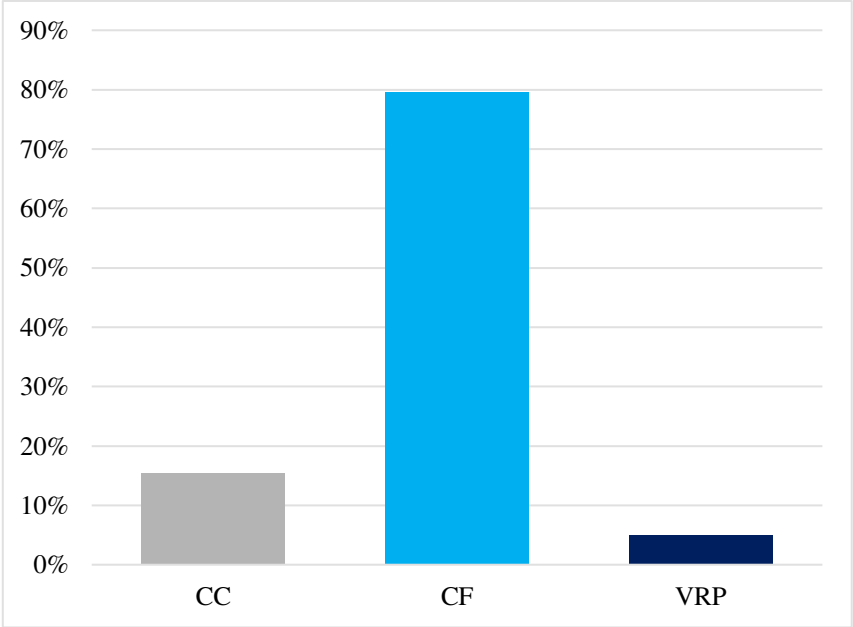


Figure 152 - Répartition des catégories de céramiques communes, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

L'observation de la répartition formelle par catégorie (Figure 153) révèle que les céramiques communes claires concernent essentiellement les cruches. Les formes restantes sont assez marginales et renvoient à de rares coupes, mortiers, pots de stockage impropres aux passages répétés sur le feu puisque réalisés en argile supportant mal et peu les chocs thermiques[681] et couvercles associés.

La batterie de cuisine présente pour sa part un faciès formel majoritairement constitué de couvercles qui renvoient à un ratio largement supérieur à celui cumulé des récipients de cuisine (pots, plats, marmites, *kalathoi* et éventuellement coupes). Les pots dominent encore largement le panel formel et sont associés à quelques plats, et, dans une mesure moindre, à des marmites. Quelques *kalathoi* viennent compléter ce faciès, de même que de rares coupes et bols. Enfin, le *clibanus* est également à mentionner, bien que particulièrement anecdotique.

[681] Une étude détaillée des groupes de pâte a été conduite sur les céramiques provenant du marché de Musarna. Infra p.539 et suiv.

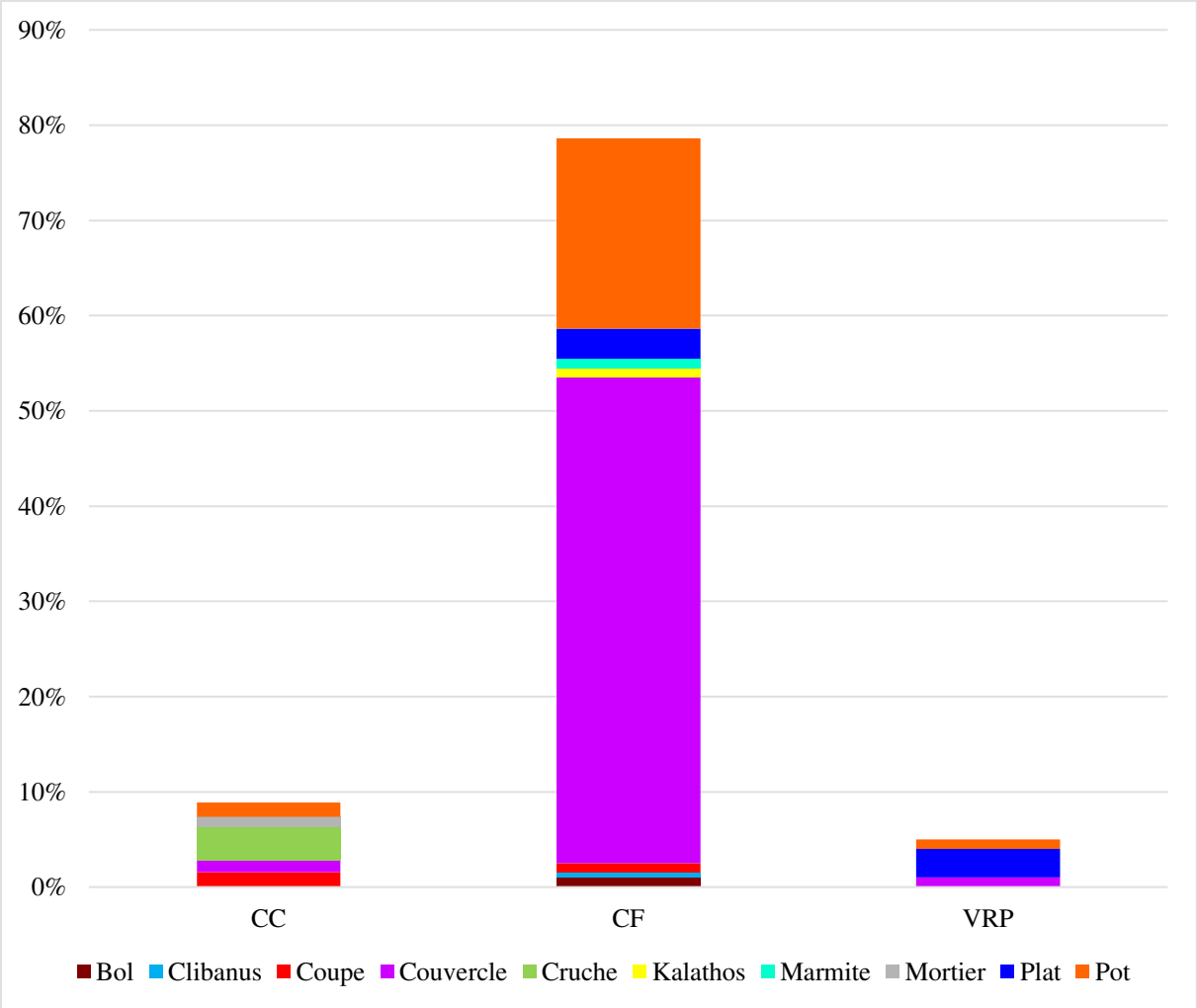


Figure 153 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site

2. *Les céramiques de service et de préparation*

A. Les céramiques communes claires (CC)

Si les cruches dominent quantitativement le panel des céramiques communes claires, elles ne présentent toutefois qu'un nombre restreint de types. Celles de type Bertoldi 2, tardo-républicaines par excellence, se trouvent ici en parfaite cohérence chronologique au regard de

ses datations admises[682]. Elles viennent alors appuyer les exemplaires mis au jour à Sutri[683], Cosa[684] ainsi que dans les bains hellénistiques de Musarna[685]. Notons également qu'il s'agit d'un type présent dans plusieurs nécropoles[686], non prises en compte dans cette étude pour des raisons méthodologiques[687]. Les cruches Olcese 4 et à corps piriforme caréné, Cruche 2, bien que nettement moins attestées, peuvent également être considérées comme pertinentes au I^er^ s. av. n.è. au regard des données quantitatives. La Cruche 2 n'ayant fait l'objet d'aucune confrontation dans la littérature, aucune datations-références n'ont pu être déterminées, nous permettant ainsi de proposer le I^er^ s. av. n.è en attendant de nouvelles attestations qui viendraient confirmer ou infirmer cette hypothèse. Le type Olcese 4[688], quant à lui, trouve de nouvelles occurrences en faveur d'une datation à partir de la fin de l'époque tardo-républicaine. Les cruches restantes sont plus anecdotiques et peu pertinentes. Celle de type Musarna 2 564 trouve plusieurs confrontations en dehors de l'exemplaire référence provenant d'un contexte musarnien similaire[689] et, bien qu'elle semble plutôt caractéristique des I^er^ et II^e^ s. n.è.[690], sa présence dans une épave datée des années 70 av. n.è. donne une datation antérieure, et cohérente à l'horizon de synthèse 3, non négligeable[691]. La cruche Bertoldi 4, à défaut d'être totalement résiduelle, illustre les derniers instants de ce type[692] et aucune indication chronologique n'est donnée pour la cruche Serra Ridgway 257 sim.[693]. En revanche celle de type Serra Ridgway 265 sim. est supposée comme augustéenne[694] et pourrait donc renvoyer à du matériel intrusif.

Les pots les plus attestés dans l'horizon de synthèse 3 sont similaires au type Olcese 10, pourtant datés des I^er^ et II^e^ s. n.è.[695]. Bien que le caractère intrusif ne puisse être totalement écarté au regard de la nature du contexte, la quantité des attestations tend à rendre cette proposition peu convaincante. D'autant qu'il s'agit d'un type déjà très présent dans les

[682] Olcese - Coletti 2016 p.424 et Bertoldi 2011 p.70.
[683] Duncan 1965 27A40. Il s'agit néanmoins d'un contexte plus largement daté puisque compris en 150 av. n.è. et le changement d'ère.
[684] Dyson 1976 PD164
[685] Broise – Jolivet 2004 p.206 fig.175 n.544.
[686] Pour l'exemple, citons une tombe de Montefiascone datée du I^er^ s. av. n.è. Guzzo 1970 fig.7.70 p167, d'après Bertoldi 2011 p.71.
[687] Supra p.36 et suiv.
[688] Olcese 2003 p.96.
[689] Broise – Jolivet 2004 p.208 fig.176 n.564.
[690] Broise – Jolivet 2004 p.204-205.
[691] Baudoin – Liou – Long 1994 p.21-26 n.10.
[692] Bertoldi 2011 p. 72. Le type est donné comme majoritairement médio-républicains avec quelques attestations tardo-républicaines.
[693] Serra Ridgway 1996 p.279 Pl.CCXXII.
[694] Serra Ridgway 1996 p.280 Pl.CCXXII.
[695] Olcese 2003 p.84.

céramiques à feu de l'horizon de synthèse précédent[696], qu'au moins un fragment semblable a été mis en évidence dans le matériel de la phase 6 des bains hellénistiques de Musarna et qu'il n'est pas sans faire écho à un pot de Bolsena[697], toutefois probablement un peu plus précoce au regard de la lèvre moins plate. Moins problématique en raison de ses nombreuses attestations dans les contextes tardo-républicains – bien que ce soit généralement en quantité assez faible – le pot Olcese 2.7[698] trouve ici de nouvelles occurrences pour le cours du I^er^ s. av. n.è. En revanche, le pot Olcese 1 est probablement résiduel au regard des datations-références plutôt relatives à l'époque médio-républicaine[699] et de sa faible présence dans le corpus de l'horizon de synthèse 3. Le pot Musarna 2 818 ne trouve, quant à lui, qu'une seule confrontation, à Ostie, qui date toutefois du I^er^ s. n.è.[700] et oriente donc vers une présence intrusive. Enfin, le pot Musarna 2 844, bien que faiblement attestée dans les céramiques communes claires, est un des pots majeurs des céramiques à feu et est parfaitement cohérent pour les datations de l'horizon de synthèse 3[701]. Il présente alors des confrontations avec du matériel provenant de contextes musarniens similaires[702], mais également de Bolsena[703] et de certains contextes funéraires non pris en compte pour des raisons méthodologiques[704].

Les couvercles les plus communs – Olcese 1.4, Olcese 1.2, et Oclese 2.5 – présentent des datations, certes larges, mais en adéquation avec l'horizon de synthèse 3[705]. Il en est de même pour celui, un peu moins attesté, de type Olcese 3.9.[706]. Le couvercle à lèvre rehaussée Olcese CV1 est, quant à lui, probablement résiduel au regard des datations communément admises qui ne semblent guère dépasser le II^e^ s. av. n.è.[707].

Les mortiers Olcese 8 sont des plus cohérents aux contextes du I^er^ s. av. n.è. [708], de même que ceux de type Olcese 10[709]. En revanche, le mortier Olcese 11 est probablement intrusif au regard des datations-références impériales[710] et de sa faible présence dans le corpus.

---

[696] Supra p.378 et suiv.
[697] Santrot 1995b p.227 fig.61. n.507.
[698] Olcese 2003 p.79.
[699] Olcese 2003 p.78-79 et Olcese - Coletti 2016 p.393.
[700] Pavolini 2000 p.198, fig.49.98.
[701] Santrot 1995b p.192-193.
[702] Broise – Jolivet 2004 fig.203-204 n.835-847.
[703] Santrot 1995b n.515 et 517 fig.62 p.228.
[704] Tarquinia : Serra Ridgway 1996 n.254.
[705] Olcese 2003 p.89-90.
[706] Olcese - Coletti 2016 p.411.
[707] Olcese 2003 p.98.
[708] Olcese 2003 p.103-104.
[709] Olcese 2003 p.104.
[710] Olcese 2003 p.104-105.

La coupe Musarna 2 131, bien que présente dans des contextes musarniens plus anciens[711], pourrait être toujours en usage au cours du I^er^ s. av. n.è. aux vues des données quantitatives. Celle de type Dyson FG 61 semble en revanche assez résiduelle[712] et celle, plus anecdotique, Olcese 5, est pour sa part intrusive[713]. Enfin, bien que peu pertinente en raison de son unique exemplaire, la coupe profonde à bord simple, Coupe 4, peut être supposée en contexte en l'absence de confrontations.

3. *Les céramiques de cuisson*

A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP)

Les céramiques à vernis rouge pompéien de l'horizon de synthèse 3 présentent un répertoire typologique relativement semblable à celui des céramiques à feu, témoignant ainsi d'une perméabilité entre les deux catégories. Les plats Goudineau 1 trouvent ici de nouvelles occurrences confirmant les datations-références déjà mentionnées[714], de même que ceux de types Goudineau 4.a1.40/41[715] et Olcese 7.2 et Olcese 7.3[716]. Outre ces types qui dominent le panorama de la catégorie, les plats Olcese 5 semblent également s'imposer comme caractéristiques du I^er^ s. av. n.è. en confirmant les propositions des datations-références[717]. Bien que moins pertinents d'un point de vue quantitatif, les plats Goudineau 40[718], Olcese 2.10[719], Olcese 3[720] et Olcese 3/5[721] sont également cohérents à l'horizon de synthèse 3. Enfin, le couvercle Olcese 2.5, dont la présence dans le corpus des céramiques à vernis rouge pompéien est peu commune mais sans ambiguïté au regard du revêtement interne en tout point similaire

[711] Broise – Jolivet 2004 p.149, phase 4 des bains hellénistiques datée vers 250/200 av. n.è.
[712] Dyson 1976 p.39.
[713] Olcese 2003 p.99.
[714] Goudineau 1970 p.166.
[715] Goudineau 1970 p.176 pl. IV.
[716] Olcese 2003 p.86.
[717] Supra p.402. Olcese 2003 p.87, Olcese – Coletti 2016 p.407, Santrot 1995b p.167 fig.47, Broise – Jolivet 2004 n.295-296, phase 5 125-100 av. n.è.
[718] Goudineau 1970 p.168.
[719] Olcese 2003 p.86.
[720] Olcese 2003 p.86.
[721] Datation déterminée par les datations des « types-mères » Olcese 3 (Olcese 2003 p.86) et Olcese 5 (Olcese 2003 p.87).

à ceux des plats, s'inscrit également dans le faciès de l'horizon de synthèse 3[722] et complète ainsi le panorama de la catégorie.

B. Les céramiques à feu (CF)

Les couvercles les plus populaires de l'horizon de synthèse 3, Olcese 1 dans toutes ses variantes, et Olcese 2 dans ses deux variantes, sont indubitablement en contexte au regard des datations traditionnellement données et situées entre le III^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. [723]. Il en est de même pour ceux de type Duncan 1965 A 127[724] et ceux, plus anecdotiques, de types Olcese 3.8 et Olcese 3.9[725]. Le couvercle à bord tourmenté, Couvercle 3, n'a, pour sa part, fait l'objet d'aucune confrontations dans la littérature consultée et, dans l'attente d'autres occurrences, peut être considéré en contexte, bien qu'il ne soit que très faiblement attesté.

Les pots Olcese 2.3/5, si ils sont plus spécifiques à l'époque médio-républicaines[726], trouvent ici de nouvelles attestations massives pour un usage au cours du I^er^ s. av. n.è., confirmant ainsi les propositions déjà faites quant à une utilisation commune plus tardive. Il en est de même pour le type Olcese 2.7 qui répond aux mêmes datations[727]. Les pots Olcese 3a, considérés comme le type tardo-républicain phare, sont également pertinents d'un point de vue chronologique[728], mais semblent peu caractéristiques du faciès étrusco-méridional du I^er^ s. av. n.è. au regard des données quantitatives. Les pots de cuisson Olcese 3b[729], Olcese 5.3[730], Duncan 1965 34A [731], Duncan 1965 27A35[732] et Bertoldi 2[733], également relatifs à l'époque tardo-républicaine de manière générale, sont ici parfaitement cohérents bien que peu caractéristiques quantitativement. Les pots Musarna 2 844, déjà présents en infime quantité dans les céramiques communes claires, sont ici nettement plus attestés et sont, nous l'avons vu,

[722] Olcese 2003 p.89-90.
[723] Olcese 2003 p.89-90.
[724] Duncan 1965 Fig.14.
[725] Olcese - Coletti 2016 p.411.
[726] Olcese 2003 p.79-80, Olcese - Coletti 2016 p.394.
[727] Olcese 2003 p.79.
[728] Olcese 2003 p.80-81, Olcese - Coletti 2016 p.397.
[729] Olcese 2003 p.81.
[730] Olcese 2003 p.82.
[731] Duncan 1965 fig.10, Olcese - Coletti 2016 p.398-399
[732] Duncan 1965 fig.8
[733] Bertoldi 2011 p.92, Olcese - Coletti 2016 p.399

des plus cohérents au I^er s. av. n.è. [734]. Les pots Olcese 10, plus problématiques en raison des datations traditionnelles plus tardives[735], trouvent ici de nouvelles attestations qui viennent appuyer celles déjà mentionnées dans les céramiques communes claires et pourraient ainsi confirmer l'existence de ce type dès le I^er s. av. n.è. Les pots Musarna 2 580, présentent, quant à eux, des datations-références en adéquation avec l'horizon de synthèse 3[736]. Il en est de même pour ceux, particulièrement caractéristique du I^er s. av. n.è.[737], Olcese 4a et Olcese 4b, ce dernier pouvant être considéré comme une évolution typologique des pots Olcese 2.3/5 *via* ceux de type Musarna 2 580. En revanche, le pot Olcese 1 est, à l'instar de ceux présents dans les céramiques communes claires, très certainement résiduel au regard des datations-références[738] et de sa faible présence dans le corpus de l'horizon de synthèse 3.

L'intégralité des plats est pertinente à l'horizon de synthèse 3 si l'on s'en réfère aux datations communément admises puisque les types Olcese 7.1, Olcese 7.2 et Olcese 7.3 sont datés entre le II^e s. et le troisième quart du I^er s. av. n.è.[739], le type Dyson VD20 entre la fin du III^e s. et le milieu du I^er s. av. n.è.[740], le type Goudineau 4.a1.40/41 entre 120 et 90 av. n.è.[741], le type Goudineau 1 de la première moitié du I^er s. av. n.è.[742] et les types Olcese 2.10 et Olcese 2.7 du II^e s. av. n.è. avec quelques attestation au I^er s. av. n.è.[743].

Les *kalathoi* en céramiques à feu répondent aux mêmes datations que celles établies pour les exemplaires en céramiques à parois-fines[744] et sont donc cohérents à l'horizon de synthèse 3. Les quelques marmites Olcese 2a tendent à confirmer l'apparition de ce type phare de l'époque augustéenne au cours du I^er s. av. n.è., comme suggéré dans la littérature de référence[745]. Enfin, un bol Olcese *ciotola* 2 et une coupe Musarna 2 131 sont également présents et sont pertinents au I^er s. av. n.è.[746] .

---

[734] Santrot 1995b p.192-193.
[735] Olcese 2003 p.84.
[736] Broise – Jolivet 2004 phase 6 n.580 p.209 fig.276, Santrot 1995b p.185 fig.59 n.488, Dyson 1976 fig.33 PD 56-57.
[737] Olcese 2003 p.83-82.
[738] Olcese 2003 p.78-79 et Olcese - Coletti 2016 p.393.
[739] Olcese 2003 p.87.
[740] Bertoldi 2011 p.106-107.
[741] Goudineau 1970 p.176 pl. IV.
[742] Goudineau 1970 p.166.
[743] Olcese 2003 p.86.
[744] Supra p.412.
[745] Olcese 2003 p.74-75.
[746] Respectivement Olcese 2003 p.98 et supra p.415.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage[747]

1. *Les amphores (AM)*

L'examen du matériel amphorique révèle un faciès majoritairement cohérent aux datations de l'horizon de synthèse 3 si l'on s'en réfère aux datations communément admises pour les amphores Dressel 1A et Dressel 1B qui sont respectivement datées entre le troisième tiers du II^e^ s. et le premier tiers du I^er^ s. av. n.è.[748] et entre le dernier quart du II^e^ s. et le troisième quart du I^er^ s. av. n.è.,[749]. En revanche, l'amphore gréco-italique peut être considérée comme résiduelle[750]. En outre, l'examen macroscopique des pâtes révèlent de précieuses informations quant aux réseaux commerciaux puisqu'il s'agit exclusivement d'argiles locales ou régionales[751], induisant ainsi des échanges à courtes portées ou une utilisation comme vaisselle de stockage. Quelques importations extra-péninsulaires sont néanmoins à mentionner. Exclusivement orientées sur les côtes septentrionales de l'Afrique il s'agit uniquement d'amphores Maña C2c, qui sont des plus représentatives du I^er^ s. av. n.è. aux vues des datations communément admises[752].

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Classe minoritaire dont la seule cohérence fonctionnelle être composée d'éléments annexes de la table mais intrinsèques à la vie quotidienne et domestique, les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle de l'horizon de synthèse 3 n'ont révélé que des lampes à huile et quelques balsamaires (Figure 154).

---

[747] Les *dolia* ne présentant aucun élément typologique ne sont pas reprises dans cette conclusion.
[748] Sciallano – Sibella 1991 p.28, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[749] Sciallano – Sibella 1991 p.29, Py 1993 p.53, Keay- Williams 2005 « Dressel 1 ».
[750] Keay- Williams 2005 « greco-italic ».
[751] Infra p.532.
[752] Sciallano – Sibella 1991 p.73,

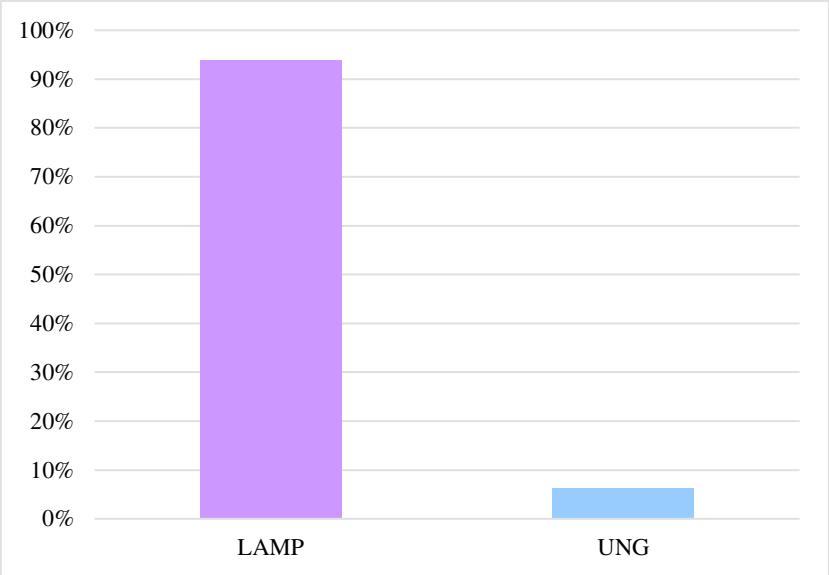


Figure 154 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

Les lampes à huile de l'horizon de synthèse 3 offrent un panel varié qui illustre bien la période charnière qu'est le I^er^ s. av. n.è dans l'évolution du luminaire. Les lampes tournées sud-étrusques, canoniques et à proto-disque simple, bien que renvoyant à la part minoritaire du luminaire, sont encore en contexte au regard des datations communément admises et données entre le milieu du III^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. [753]. Il s'agit néanmoins de types sur le déclin qui laissent progressivement la place au matériel moulé. Les lampes à huile Dressel 3, caractéristiques du I^er^ s. av. n.è.[754], trouvent alors ici de nouvelles attestations pour une telle datation. Il en est de même pour les lampes à tête d'oiseau, Dressel 4, relatives à la seconde moitié du I^er^ s. av. n.è., voire son dernier tiers[755]. La présence d'exemplaires précoces de la lampe à volutes Loeschcke Ia n'est également guère surprenante au regard de la datation du modèle canonique qui est attesté dès le dernier tiers du I^er^ s. av. n.è.[756], soit à l'extrême fin de la période tardo-républicaine et au début de l'époque impériale. Enfin, en l'absence de plus

[753] Pavolini 1981 p.154.
[754] Motta 2012a p.48-50.
[755] Motta 2012a p.52-53. Notons qu'une proposition de datations dès l'époque césarienne a été émise par L. Chrzanovski (Chrzanovski 2001 p.49) sans qu'il ne soit possible de la vérifier.
[756] Motta 2012a p.59.

d'éléments déterminants, les fragments de lampes à canal et à volutes indéterminées ne permettent pas un tel raisonnement, mais témoignent probablement d'intrusions.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Si le balsamaire Unguent. 2 peut être considéré comme résiduel sur le strict parallèle des petits aryballes de traditions grecques et étrusques qui semblent lui servir de modèle, le fragment de balsamaire Lattara B est en revanche pertinent au I^{er} s. av. n.è. [757].

[757] Py 1993 p.582.

Conclusion - La caractérisation et l'évolution du faciès en Étrurie méridionale de la seconde moitié du II^{e} s. au I^{er} s. av. n.è.

L'étude et la confrontation des contextes musarniens permet de dresser l'évolution des céramiques entre la seconde moitié du II^{e} s. et le I^{er} s. av. n.è. en Étrurie méridionale, la première moitié du II^{e} s. av. n.è. étant absente des contextes étudiés.

I. Les céramiques fines

Au regard des données fournies par les deux horizons de synthèse examinés et respectivement relatifs à la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. (horizon de synthèse 2) et au I^{er} s. av. n.è. (horizon de synthèse 3), la part des céramiques fines semble augmenter significativement puisqu'elle passe de 10.5 % des restes de l'horizon de synthèse 2 à 27 % de ceux de l'horizon de synthèse 3. Pour autant, si l'on cherche à confirmer cette hausse en observant également la part des individus, nous remarquons qu'elle reste stable puisqu'elle concerne 22 % de ceux de l'horizon de synthèse 2 et 24 % de ceux de l'horizon de synthèse 3. L'écart constatée au niveau des fragments est alors à imputer aux céramiques à parois-fines qui apparaissent massivement au cours de l'horizon de synthèse 3 et dont le coefficient de fragmentation particulièrement élevé vient biaiser les données.

La répartition catégorielle[758] interne présente, en revanche, une évolution très nette, que ce soit du point de vue des restes ou des individus. En effet, les céramiques à vernis noir dominent sans ambiguïté les céramiques fines de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è puisqu'elles en représentent 65 % des restes et 76 % des individus. Au I^{er} s. av. n.è., leur part diminue fortement puisqu'elles ne concernent plus que 22 % des restes des céramiques fines et 40 % des individus. Cette diminution est alors clairement à mettre en relation avec l'apparition et l'expansion d'autres catégories de céramiques fines. La première, et la plus conséquente, en cause est assurément celle des céramiques à parois-fines qui ne sont que peu attestées dans

[758] Les céramiques engobées et celles en *bucchero*, infimes, ne sont pas prises en compte puisqu'elles sont résiduelles.

l'horizon de synthèse 2 (29 % des restes et 19 % des individus), mais qui deviennent majeures au cours de l'horizon de synthèse 3 (69 % des restes et 49 % des individus), démontrant ainsi que ces céramiques produites à partir du début du II^e^ s. av. n.è. ne prennent leur plein essor qu'à partir du I^er^ s. av. n.è. D'autres catégories, minoritaires, jouent également un rôle dans l'évolution des proportions des catégories de céramiques fines et témoignent alors de la diversité progressive des productions et des goûts, notamment de celui du rouge qui deviendra prééminent au cours de l'Empire. Ainsi, les céramiques dérivées de vernis noir voient leur part légèrement augmenter entre l'horizon de synthèse 2 et 3 – sans doute au détriment des céramiques à vernis noir – puisqu'elles passent de 3 % à 6 % des restes des céramiques fines et de 2 % à 5 % des individus. Les céramiques à vernis rouge républicaines, quant à elles, passent de 1 % à 2 % des restes des céramiques fines, mais restent attestées à hauteur de 2 % des individus. Enfin, bien que potentiellement intrusives et présentes en quantité assez négligeables (1 % des restes et 1 % des individus des céramiques fines de l'horizon de synthèse 3), les céramiques sigillées italiques peuvent participer au changement de faciès des céramiques fines entre le II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. en Étrurie méridionale. Notons alors que les types illustrés ne sont pas sans liens morphologiques flagrants avec ceux de certaines céramiques à vernis noir tardives, témoignant ainsi du lien évident entre les deux répertoires catégoriels.

L'évolution formelle de la vaisselle fine n'est évidemment pas sans lien avec l'évolution catégorielle. Ainsi, les formes plutôt liées aux céramiques à vernis noir, telles que les assiettes et les coupes, voient leur part légèrement diminuer entre l'horizon de synthèse 2 et l'horizon de synthèse 3 (respectivement de 32 % à 23 % et de 38 % à 22 % des céramiques fines formellement individualisées), alors que celle des gobelets, plutôt liés aux céramiques à parois-fines, s'accroit au point de doubler (de 15 % à 32 % des céramiques fines formellement individualisées). Les formes restantes, peu attestées, conservent un taux similaire entre les deux horizons (bols, canthares, chopes), ou bien apparaissent (*kalathoi*, pyxides, tasses) ou disparaissent (cruches, *stamnoi*) du faciès. Les données démontrent également une quasi parité entre formes creuses – coupes et bols – et assiettes puisque la légère inversion des proportions observables est trop faible pour être considérée comme pertinente.

Ainsi que déjà mentionné, l'observation de l'évolution à l'échelle typologique est plus délicate à établir en raison de la quantité de type attestés et de leur non-exhaustivité ainsi que de la faiblesse quantitative des représentations de chaque type et plus généralement la faiblesse quantitative du corpus. Pour autant, de telles tentatives peuvent être entreprises pour les corpus catégoriels les plus conséquents : les céramiques à vernis noir et les céramiques à parois-fines.

1. *Les céramiques à vernis noir (CVN)*

Au regard des données typologiques et quantitatives réunies pour la seconde moitié du II^e^ s. et pour le I^er^ s. av. n.è., le faciès des céramiques à vernis noir n'évolue que peu en ce qui concerne les deux types majeurs. De fait, que ce soit au sein de l'horizon de synthèse 2 ou au sein de l'horizon de synthèse 3, le matériel est essentiellement tenu par les coupes Morel 2614 qui conservent par ailleurs des ratios relativement similaires d'une période à l'autre (respectivement 24 % et 26 % des individus en céramiques à vernis noir), montrant ainsi une certaine stabilité du type tout au long de période étudiée. De telles informations permettent alors de rehausser de manière assez certaine les datations communément établies au seul II^e^ s av. n.è. et de proposer une continuité d'usage au I^er^ s av. n.è. En revanche, à l'exception des assiettes Morel 2252 qui rejoignent les mêmes considérations que celles établies pour les coupes Morel 2614 avec des ratios stables de 14 % et 10 % des individus de la catégorie selon les horizons de synthèse, les types plus secondaires, moins attestés mais restants quantitativement pertinents, témoignent d'une certaine caractérisation chronologique. Ainsi, au cours de l'horizon de synthèse 2, cette position est tenue par les coupes Morel 2615 qui représentent alors 12 % des individus de la catégorie. En accord avec leurs datations communément admises du II^e^ s. av. n.è., elles vont drastiquement diminuer au cours de l'horizon de synthèse 3 puisqu'elles n'en représentent alors plus que 2 %. Parallèlement, les coupes Morel 2862 vont passer de 4 % à 11 % des individus de la catégorie et ainsi participer à la caractérisation du faciès du I^er^ s. av. n.è. Il en est de même pour les assiettes Morel 2273 qui passent de 5 % des individus de la catégorie à 9 % de ceux-ci, s'établissant ainsi comme un des types déterminant du I^er^ s. av. n.è. Le reste du matériel pertinent est plus anecdotique et, si il participe à l'établissement des faciès[759] il en est moins caractéristique, notamment en raison de datations-références réunissant souvent les deux horizons de synthèse au sein d'une même amplitude chronologique. Notons néanmoins que les types Morel 1443, Morel 2234, Morel 2911, Morel 2552, et Morel 2644a, emblématiques du II^e^ s. av. n.è. d'après les datations-références, disparaissent bien dans l'horizons de synthèse du I^er^ s. av n.è. et que ceux Morel 1161 et Morel 2654, emblématique du I^er^ s. av. n.è. d'après les datations-références, sont absents de l'horizon de synthèse 2. Enfin, le cas des chopes est intéressant à mentionner. D'une part, le corpus a mis en évidence une certaine variété typologique avec l'attestation de deux types – à bord effilé Chope 1 et à parois côtelées Chope 2 – qui ne trouvent pas de confrontation dans la littérature consultée. D'autre part, la

[759] Supra p.381 et p.409.

récurrence du type Morel 5522 et son importance quantitative au sein de la forme, permettent de rehausser les datations-références, traditionnellement admises de la fin du III^e^ s. av. n.è., jusqu'au I^er^ s. av. n.è.

2. *Les céramiques à parois-fines (PF)*

Les céramiques à parois-fines présentent une évolution typologique assez nette entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. Ainsi, les types les plus attestés de l'horizon de synthèse 2, les gobelets Marabini 1 et Marabini 3, qui représentent respectivement 33 % et 19 % des individus de la catégorie 2, deviennent minoritaires au cours de l'horizon de synthèse 3 où ils ne sont plus que présents qu'à hauteur de 3 % et 5 % des individus de la catégorie. Le faciès de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. est complété par des types nettement plus anecdotiques[760], mais participant bien à son établissement à défaut de pouvoir être considérés comme caractéristiques pour des raisons quantitatives. Notons également qu'en dehors du bol Léone 16.7, il s'agit de types absents du contexte de l'horizon de synthèse 3. Au I^er^ s. av. n.è. le répertoire typologique change radicalement. Les types caractéristiques des premiers temps de la production sont alors minoritaires ou disparaissent du corpus et sont remplacés par des types spécifiques au I^er^ s. av. n.è, exception faite des *kalathoi* qui n'apparaissent dans le corpus étudié qu'au cours de l'horizon de synthèse 3, mais sont attestés déjà à la fin du II^e^ s. av. n.è.[761]. Les gobelets à corps fusiformes et à corps ovoïde laissent ainsi leur place à des morphologies moins sinueuses et plus verticales comme avec les gobelets Marabini 11, les plus attestés, mais aussi avec ceux de types Marabini 30 et Léone 12.12. Les gobelets véritablement globulaires – Léone 4.33, Marabini 5, Marabini 6 et Marabini 7 – sont également assez caractéristiques du faciès du I^er^ s. av. n.è. en Étrurie méridionale. Le reste du matériel en contexte[762] vient compléter ce panorama sans pour autant être pleinement caractéristique aux vues des données quantitatives.

[760] Supra p.383 et p.412.
[761] La taille des corpus étudiés, assez faible, en est la cause majeure.
[762] Supra p.412.

II. Les céramiques communes

Si la part des céramiques communes semble de prime abord diminuer entre l'horizon de synthèse 2 et l'horizon de synthèse 3, puisqu'elle passe de 86 % à 65 % des restes, cette même observation réalisée au niveau des individus démontre un ratio stable, puisque les céramiques communes de l'horizon de synthèse 2 concernent 74 % de ses individus et celles de l'horizon de synthèse 3 en concernent 76 %. Ce phénomène n'est alors pas sans lien avec l'augmentation observée dans les céramiques fines de l'horizon de synthèse 3 et expliquée par l'apparition massive des céramiques à parois-fines.

Les données catégorielles tendent à révéler une diminution des céramiques communes claires entre l'horizon de synthèse 2 (30 % des restes et 21 % des individus de la classe) et l'horizon de synthèse 3 (15 % des restes 9 % des individus de la classe), alors que les céramiques à feu restent relativement stables (68 % des restes et 77 % des individus de la classe de l'horizon de synthèse 2 et 80 % des restes et 81 % de ceux de l'horizon de synthèse 3), et que les céramiques à vernis rouge pompéien augmentent (respectivement 1 % et 5 % des restes et 2 % et 10 % des individus des horizons de synthèse 2 et 3). Si il serait tentant de vouloir y voir une évolution dans les modes et usages de cuisine, ce serait toutefois difficilement explicable en raison de la séparation fonctionnelle nette existant entre les céramiques communes claires liées au service et à la préparation et les céramiques à feu et les céramiques à vernis rouge pompéien liées à la cuisson. En effet, bien que traités dans une même classe il s'agit de deux groupes de catégories – ou sous-classe – qui mériteraient une véritable séparation, d'autant que par leur fonction de service, les céramiques communes claires se trouvent en grande partie associées à la table et donc aux céramiques fines. L'apparente diminution notée est alors certainement le résultat d'un corpus trop faible ou trop peu diversifié que seul l'ajout d'autres contextes permettrait de rendre plus pertinent pour de telles considérations. L'évolution catégorielle des céramiques de cuisson est en revanche plus pertinente. Ainsi, l'augmentation des céramiques à vernis rouge pompéien correspond sans surprise au développement de cette catégorie au cours du I^{er} s. av. n.è. à partir duquel elle passe de catégorie anecdotique à minoritaire, mais régulière.

1. *Les céramiques de service et de préparation*

Les cruches sont sans surprises, la forme la plus attestée des céramiques communes claires, que ce soit au sein de l'horizon de synthèse 2 où elles concernent 53 % du matériel formel de la catégorie, ou au sein de l'horizon de synthèse 3 où elles en représentent 39 %. Pour autant, elles diminuent assez drastiquement entre la seconde moitié du II^{e} s. et le I^{er} s. av. n.è. en faveur des coupes qui passent de 3 % au sein de l'horizon de synthèse 2 à 17 % au sein de l'horizon de synthèse 3. Les autres formes présentent, quant à elles, des ratios stables entre les deux horizons de synthèse (respectivement 14 % et 13 % du matériel formel pour les couvercles, 12 % et 11 % pour les mortiers et 14 % et 16 % pour les pots). Les études n'ayant été menées que sur deux contextes, il n'est guère possible de déterminer si cette particularité formelle est réellement significative de la vaisselle de service et de préparation ou s'il s'agit d'une anomalie liée à la formation du contexte.

En dehors des types clairement résiduels ou intrusifs, les datations-références des céramiques communes claires, et des céramiques communes de manière générale, donnent des amplitudes chronologiques peu déterminantes entre le II^{e} s. et le I^{er} s. av. n.è. que seul l'examen des données quantitatives pourrait affiner. Ainsi, si la cruche Bertoldi 2 est le type majoritaire des deux horizons de synthèse, nous pouvons remarquer qu'il diminue de moitié entre la seconde moitié du II^{e} s. et le I^{er} s. av. n.è. Il est alors accompagné dans un premier temps de quelques exemplaires, peu pertinents, relatifs aux types Bertoldi 4, Olcese 1, Bertoldi 1/6 et à goulot latéral Gargoulette 1 qui disparaissent tous du corpus caractéristique du contexte du I^{er} s. av. n.è. La cruche Bertoldi 2 est alors essentiellement accompagnée de cruches Olcese 4 et à corps piriforme Cruche 2. Le reste du matériel formel pertinent chronologiquement[763] ne l'étant guère d'un point de vue quantitatif, il ne peut alors être considéré comme caractéristique bien que participant à l'établissement du faciès. Les pots de stockage présentent également un changement de faciès assez net entre la seconde moitié du II^{e} s. et le I^{er} s. av. n.è., bien qu'ils ne soient présents qu'en faible quantité par type et ne diffèrent que peu des pots utilisés pour la cuisson. Ainsi, ceux de l'horizon de synthèse 2 renvoient principalement au type Olcese 1 et sont associés à ceux de types Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7, alors que ceux de l'horizon de synthèse 3 sont essentiellement des pots Olcese 10 et sont associés aux pots Olcese 2.7. Les types plus

[763] Supra p.415.

anecdotiques changent également du tout au tout, à l'exception du type Musarna 2 844[764]. Ces derniers sont toutefois trop peu attestés pour déterminer s'il s'agit réellement d'une disparation/ appariation entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. Le seul couvercle réellement pertinent d'un point de vue quantitatif au sein de l'horizon de synthèse 2 est le Couvercle 5, à bord relevé et système de préhension en couronne. Bien qu'absent du matériel individualisé de l'horizon de synthèse 3, il fait tout de même probablement partie du matériel attesté au regard des fragments de couvercle à système de préhension en couronne mis en évidence. Le reste des couvercles renvoie à des types également présents en céramiques à feu, démontrant ainsi une non-spécificité catégorielle de la forme, en dehors du Couvercle 5 qui est, lui, totalement absent des céramiques de cuisson. Les mortiers n'évoluent, pour leur part, que peu entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. puisque le seul type documenté au sein de l'horizon de synthèse 2, le mortier Olcese 8 est également le mortier le plus attesté de l'horizon de synthèse 3 où il est désormais épaulé par le type Olcese 10. Enfin, les coupes de l'horizon de synthèse 2 sont trop peu pertinentes pour établir un faciès caractéristique de la forme puisqu'une seule est attestée. L'horizon de synthèse 3 est nettement plus fourni et semble être caractérisé par la coupe Musarna 2 131. Notons que plusieurs types non référencés dans la littérature consultée sont à noter, mais tous ne sont que faiblement attestés et ne peuvent être considérés comme pleinement caractéristiques des faciès des horizons de synthèse 2 et 3. Ils participent, en revanche, à une possible caractérisation locale que seule l'étude d'autres contexte permettrait de déterminer avec plus de précision.

2. *Les céramiques de cuisson*

Si les céramiques à feu concernent les diverses formes relatives à la cuisson des aliments, les céramiques à vernis rouge pompéien ne renvoient, à l'exception d'un pot et d'un couvercle, qu'à des plats.

Les couvercles présentent une très nette différence de ratios entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. Ils sont effectivement présents à hauteur de 43 % du matériel formel de l'horizon de synthèse 2 et à hauteur de 60 % de celui de l'horizon de synthèse 3. Notons que, dans un cas comme dans l'autre, cette proportion ne couvre pas le total des récipients de cuisson

[764] Supra p.386 et p.415.

puisqu'il est soit inférieur (horizon de synthèse 2), soit supérieur (horizon de synthèse 3). Les récipients de cuisson, quant à eux, renvoient majoritairement aux pots qui représentent 51 % du matériel formel des céramiques de cuisson de l'horizon de synthèse 2 et 23 % de celui de l'horizon de synthèse 3. La diminution drastique entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. est alors à mettre, en partie, en lien avec la hausse des plats qui passent de 5 % du matériel formel des céramiques de cuisson de l'horizon de synthèse 2 à 23 % de celui de l'horizon de synthèse 3. Les *kalathoi* et les marmites sont, pour leur part, stables et minoritaires. Les coupes et les bols, également minoritaires, ne sont, en revanche, attestés qu'au sein de l'horizon de synthèse 3. De telles données indiquent alors que le faciès des céramiques de cuisson n'évolue que peu entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è.

En dehors du couvercle Olcese 3.8 qui n'apparait dans le corpus qu'au sein de l'horizon de synthèse 3, les couvercles ne présentent aucune différence typologique entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. Notons toutefois qu'à l'exception des types, peu attestés, Olcese 1.2, Olcese 1.3 et à bord tourmenté Couvercle 3 qui conservent des proportions similaires entre les deux horizons de synthèse, les autres types fluctuent plus ou moins fortement. Ainsi, les couvercles Olcese 1.1, Olcese 1.4 et Olcese 3.9 diminuent tous de moitié, alors que les types Olcese 2.5, Olcese 2.6 et Duncan 1965 A 127 augmentent très fortement. Les pots de l'horizon de synthèse 2 sont nettement dominés par les types Olcese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim., puis par ceux de type Musarna 2 580 et Musarna 2 844. Le reste du matériel pertinent chronologiquement, bien que participant au faciès, est pour sa part trop peu attesté pour être considéré comme caractéristique[765]. L'horizon de synthèse 3 n'offre alors que peu de changement puisque les pots dominants restent ceux de types Olcese 2.3/5 et Musarna 2 844. Les proportions moindres du pot Olcese 2.3/5 laissent néanmoins penser qu'il s'agit d'un type sur le déclin bien qu'il reste pertinent à la vaisselle culinaire du I^er^ s. av. n.è. Le second type, pour sa part, présente un ratio stable entre les deux horizons de synthèse qui nous renseigne sur le fait qu'il s'agisse d'un pot pleinement tardo-républicain. Le type Musarna 2 580 diminue également entre la seconde moitié du II^e^ s. et du I^er^ s. av. n.è. et présente alors la même attestation que les pots Olcese 2.7 et que ceux de type Olcese 10 qui, eux, augmentent entre les deux périodes. Notons que l'examen du corpus permet de corriger les datations de ce dernier type aux vues de ses nombreuses occurrences et ainsi de proposer une datation au moins à partir du I^er^ s. av. n.è., voire dès la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Le reste du matériel typologique est

[765] Supra p.388.

trop peu attesté pour être caractéristique[766]. Les plats, nous l'avons vu, évoluent fortement entre les deux horizons de synthèse étudiés et sont majoritairement réalisés en céramiques à vernis rouge pompéien. En dehors du plat tripode Dyson VD20 qui semble exclusif aux céramiques à feu, ils témoignent tous d'une certaine perméabilité typologique, observation renforcée par l'examen d'autres contextes non pris en compte pour des raisons méthodologiques tels que Bolsena[767]. Au-delà de ces considérations typo-catégorielles, l'horizon de synthèse 2, bien que présentant une faible quantité de la forme, est caractérisé par les plats Olcese 5. Leur part diminue au cours de l'horizon de synthèse 3 en faveur des plats Goudineau 1 qui apparaissent alors et partagent le panorama formel avec les plats Goudineau 4.a1.40/41 et Olcese 7, dans ses trois variantes traditionnelles, Olcese 7.1, Olcese 7.2 et Olcese 7.3, ainsi que dans celle à tenons au niveau du fond. Les types restants, bien que participant à l'établissement du faciès ne peuvent être considérés comme caractéristiques en raison des données quantitatives trop faibles. Enfin, les seules formes restantes et pertinentes à l'horizon de synthèse 2 sont les *kalathoi* dont le ratio reste stable au cours de l'horizon de synthèse 3. Ils sont documentés par le même type, Léone 9.36, qui semble être le seul de la batterie de cuisine. L'horizon de synthèse 3 est également complété par quelques autres formes et types, minoritaires, qui ne sauraient être considérés comme caractéristiques du faciès utilitaire, bien que parfois pertinents chronologiquement comme les marmites à marli Olcese *Pentola* 2a.

III. Les céramiques de transport et de gros stockage[768]

1. *Les amphores (AM)*

Les données quantitatives fournies par l'étude du corpus d'Étrurie méridionale révèlent une part d' amphores plutôt anecdotique, aussi bien au cours de la seconde moitié du II^e^ s. que du I^er^ s. av. n.è. Elle concerne, en effet, moins de 1 % des restes et des individus de l'horizon de synthèse 2 et 5 % des restes des restes de l'horizon de synthèse 3, mais moins de 1 % de ses individus. La forte hausse des restes de l'horizon de synthèse 3, est liée à quelques centaines de

[766] Supra p.418.
[767] Goudineau 1970, Santrot 1995b.
[768] Les *dolia* n'étant présents que dans l'horizon de synthèse 3, il n'est pas possible de présenter une évolution de la catégorie entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. Pour les données relatives voir Supra p. 393

fragments de panses indéterminées. L'observation des pâtes permet de noter une coexistence à parts quasi égales entre productions italiques, locales ou régionales, et importations extra-péninsulaires, exclusivement africaines, que ce soit pour la seconde moitié du II^e^ s. ou le I^er^ s. av. n.è. Si le faciès typologique des amphores importées au-delà de la péninsule italique ne change pas entre les horizons de synthèse 2 et 3 et renvoie exclusivement au type Maña C2c, celui des amphores italiques proposent, sans surprise, une évolution en accord avec nos nombreuses connaissances dans le domaine. Il passe ainsi des amphores gréco-italiques et Lamboglia 2 au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. aux amphores Dressel 1A et Dressel 1B au cours du I^er^ s. av. n.è. Toutefois les données étant très faible, les considérations proposées en matière de caractérisation du faciès et d'évolution ne peuvent être tenues pour pleinement pertinentes.

IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle

Classe de loin la plus minoritaire au sein des céramiques, elle semble être plus attestée au cours du I^er^ s. av. n.è qu'au cours de la seconde moitié du II^e^ s .av. n.è. puisqu'elle concerne respectivement 2 % des restes de l'horizon de synthèse 3 et moins de 1 % de ceux de l'horizon de synthèse 2. Les données sont néanmoins particulièrement faible pour être réellement pertinente.

1. *Les lampes à huile (LAMP)*

L'observation des fragments de lampes à huile[769] semble orienter vers une légère augmentation du matériel entre la seconde moitié du II^e^ s. et le I^er^ s. av. n.è. puisqu'ils représentent respectivement 79 % des restes de la classe et 94 % de ceux de la classe de l'horizon de synthèse 3. Le faciès typologique présente en revanche une évolution très nette entre les deux horizons de synthèse. En effet, les lampes de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. sont exclusivement tournées et ne renvoient qu'à des lampes de tradition régionale : sud-

[769] Une observation sur les individus ne peut être pertinente puisqu'en raison de la morphologie de l'objet il n'est pas possible d'établir un N.M.I qui permettrait la confrontation avec les autres catégories.

étrusque canonique et sa dérivée à proto-disque simple. Le matériel du I^er^ s. av. n.è. est en revanche majoritairement moulé et se compose, entre autres éléments les plus pertinents, de Dressel 3, Loeschcke Ia précoce et Dressel 4. Une quantité non négligeable de lampes tournées sud-étrusques canoniques et à proto-disque simple y est néanmoins associée, témoignant d'une prégnance de certaines traditions culturelle locale malgré l'apport de types purement romains.

2. *Les balsamaires (UNG)*

Les balsamaires ne sont, quant à eux, que peu pertinents puisqu'ils représentent 21 % des restes de la classe de l'horizon de synthèse 2 et diminuent jusqu'à ne représenter que 6 % de ceux de l'horizon de synthèse 3. Toutefois, une telle évolution ne saurait être pleinement satisfaisante au regard de la taille des corpus. D'un point de vue typologique les données pertinentes ne révèlent que des balsamaires Lattara B, les autres éléments étant probablement résiduels.

Quatrième partie - Observations macroscopiques des pâtes.

Chapitre 24 - La *Schola del Traiano*

Les observations réalisées sur le matériel des niveaux tardo-républicains de la parcelle de la *Schola del Traiano* ont été conduites sur 1911 échantillons qui correspondent à la totalité des 1831 individus du corpus mis en évidence via le N.M.I. ainsi qu'aux 80 lampes individualisées. Ils ont été répartis en 36 groupes techniques très inégalement représentés, auxquels il nous faut ajouter un groupe d'exclusion.

Gr. Pâte	N.I.
TRA1	287
TRA2	230
TRA3	194
TRA4	137
x	137
TRA5	133
TRA6	99
TRA7	89
TRA8	85
TRA9	47
TRA10	43
TRA11	39
TRA12	38
TRA13	37
TRA14	32
TRA15	32
TRA16	28
TRA17	26
TRA18	24

Gr. Pâte	N.I.
TRA19	20
TRA20	19
TRA21	18
TRA22	18
TRA23	14
TRA24	14
TRA25	13
TRA26	10
TRA27	9
TRA28	9
TRA29	8
TRA30	6
TRA31	5
TRA32	4
TRA33	3
TRA34	2
TRA35	1
TRA36	1
Total	**1911**

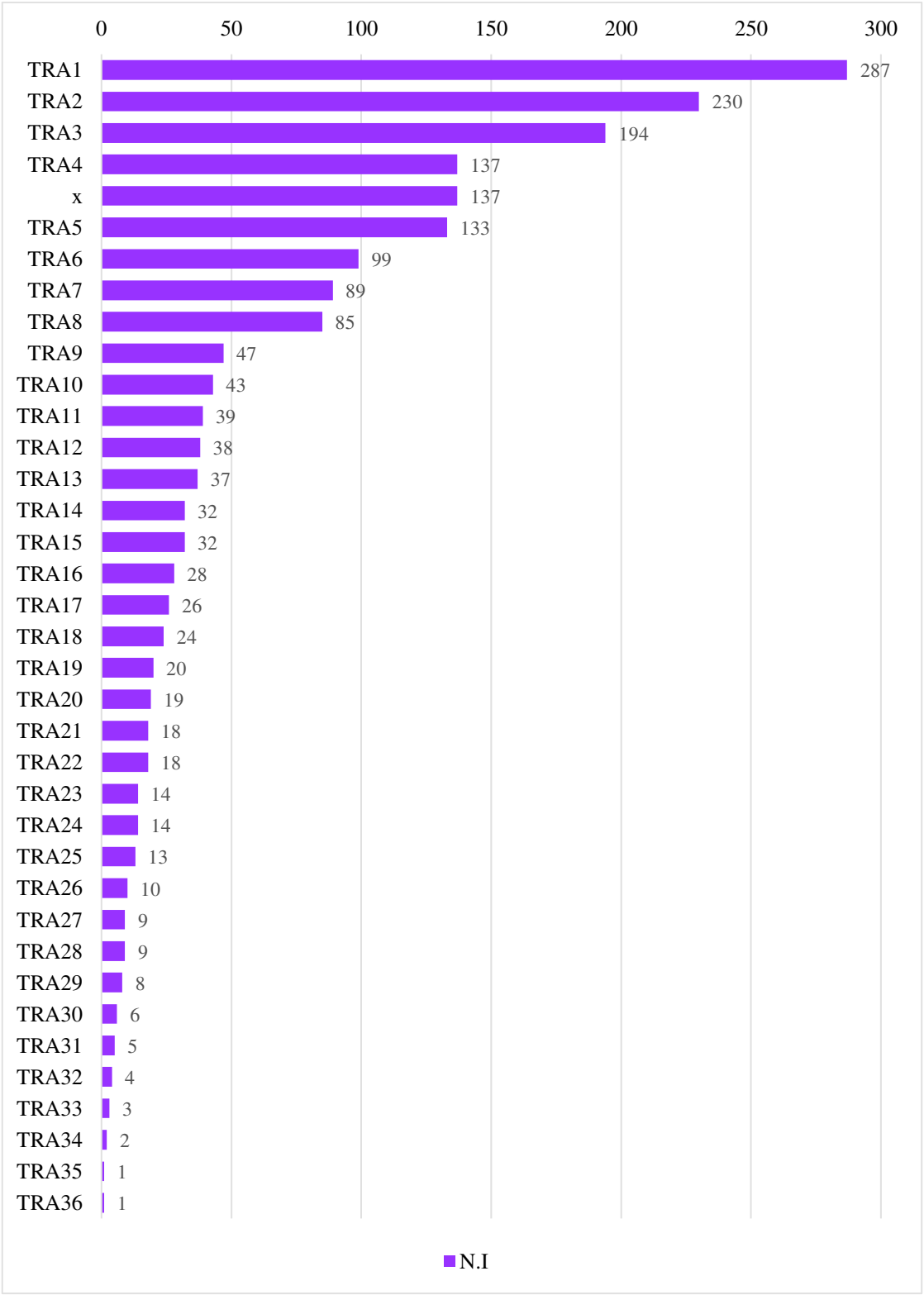


Figure 155 - Répartition des groupes de pâte mis en évidence dans le matériel tardo-républicain de la parcelle de la Schola du Trajan.

Le groupe d'exclusion, groupe x, comprend 137 échantillons qui ont été écartés d'emblée de la classification car présentant une telle altération du corps céramique – majoritairement un très fort noircissement caractéristique du contact prolongé avec une flamme – qu'il n'a pas été possible de procéder à des observations pertinentes à l'aide du seul microscope binoculaire.

L'échantillon relatif à la céramique commune claire (CC) provient d'un fragment de bord surcuit très dur devenu verdâtre vitreux et le guttus en céramique à vernis noir surpeinte (CVN4) n'a également pu faire l'objet d'une classification en raison d'une pâte illisible. Les 20 échantillons de céramique à parois-fines (PF) présentent tous une pâte trop noircie, à l'instar des 109 échantillons de céramiques commune à feu (CF) et des 6 échantillons de céramiques à vernis rouge pompéien (VRP). Bien qu'apparaissant surprenants aux vues d'une catégorie considérée comme réservée à la boisson, ces résultats, certes mineurs, peuvent suggérer que les gobelets de céramique à parois-fines ont également pu être utilisés en cuisine pour chauffer de petites quantités. Une altération post-utilisation n'est toutefois bien évidemment pas à exclure. Sans surprise, l'écrasante majorité des échantillons non déterminable provient des céramiques communes à feu (CF) et plus spécifiquement de couvercles, pots et plats qui constituent le service formel en vigueur à l'époque tardo-républicaine. Les 6 échantillons de plats en céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) viennent par ailleurs appuyer ce point.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN4	**1**	Guttus	**1**	Guttus indét.	**1**
PF	**20**	Kalathos	**1**	Léone 9.36	**1**
		Gobelet	**14**	Gobelet indét.	**2**
				Marabini 3	**6**
				Marabini 3/5	**1**
				Marabini 7	**1**
				Mayet 15,176	**2**
				Mayet 2.15	**1**
				Olla Olc 5,3	**1**
		Indét.	**5**	Indét.	**5**
CC	**1**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
VRP	**6**	Plat	**6**	Dyson PD26 sim	**1**
				Olc. Tegame 2,10	**1**
				Olc. Tegame 5	**2**
				Plat 4	**1**
				Plat indét.	**1**
CF	**109**	Couvercle	**32**	Olc. Cop. 3.9	**1**
				Couvercle 4	**2**
				Couvercle indét.	**3**
				Olc. Cop. 2,5	**7**
				Olc. Cop. 2,6	**1**
				Olc. Cop. 3,8	**2**
				Olc. Cop. 1,1	**9**
				Olc. Cop. 1,2	**3**
				Olc. Cop. 1,3	**3**
				Olc. Cop. 1,4	**1**
		Indét.	**4**	Indét.	**4**
		Marmite	**3**	Marmite indét.	**1**
				Olc. Pentola 2a	**2**
		Plat	**21**	Olc. Tegame 1,3	**1**
				Olc. Tegame 1,5	**1**
				Olc. Tegame 2,10	**4**
				Olc. Tegame 3	**2**
				Olc. Tegame 3/5	**3**
				Olc. Tegame 5	**3**
				Olc. Tegame 7 sim	**2**
				Olc. Tegame 7.1	**1**
				Olc. Tegame 7.3	**4**
		Pot	**49**	Olc. Olla 1	**3**
				Olc. Olla 2.3/5	**8**
				Olc. Olla 2.7	**1**
				Olc. Olla 3a	**21**
				Olc. Olla 3b	**1**
				Olc. Olla 4a	**1**
				Bertoldi 3	**2**
				Olc. Olla 5,3	**11**
				Olc. Olla 7	**1**
Total	**137**		**137**		**137**

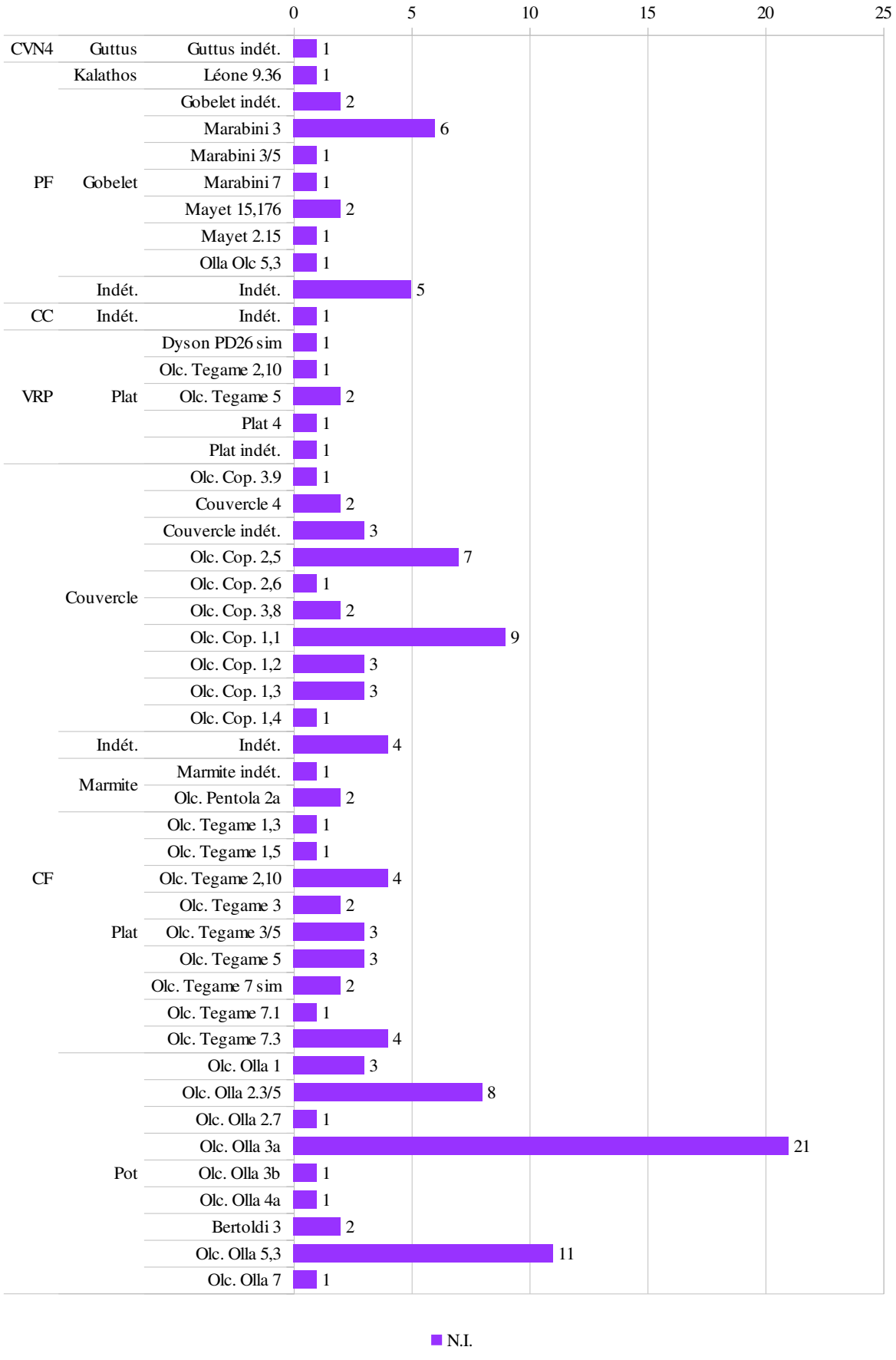


Figure 156 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe x

I. Catalogue

1. *Les pâtes grossières*

❖ TRA2

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice granuleuse.

Inclusions : petits cristaux transparents fracturés ou non assez fréquents et d'autres moyens voire grands mais plus rares (quartz ?) ; inclusions noires vitreuses probablement volcaniques modérément présentes et de taille variée ; petites et moyennes inclusions vert sombre vitreuses plutôt rares (olivines ?) ; petites et moyennes inclusions ferreuses parfois sous forme de billes plus ou moins régulières assez rares (oxydes de fer et nodules ferreux ?) ; petites et moyennes inclusions blanches crayeuses, parfois creuses, modérément présentes (calcites ?) ; infimes paillettes dorées (mica ?).

Exemplaires références : TRA06.467.441 et TRA06.467.831.

Analyse des données : avec son faciès majoritairement relatif aux céramiques de cuisson - céramiques à feu et cramique à vernis rouge pompéien - le groupe TRA2 est le premier groupe relatif aux céramiques à feu, mais aussi aux amphores (Figure 343 et Figure 244). Il s'agit également du deuxième groupe présent dans les céramiques à vernis rouge pompéien (Figure 243) et il n'est attesté qu'anecdotiquement dans les céramiques communes claires, les brûle-parfums et les céramiques à parois-fines. Parmi les 206 céramiques de cuisson les formes les plus attestées sont les plats et les couvercles. Les plats les plus représentés sont assurément la forme hybride Olcese 3/5. Ils sont suivis, plus lointainement, par les plats Olcese 3, puis par ceux de type Olcese 2.10. Les plats Olcese 1.5, Olcese 1.6, Olcese 1.3, Oclese 5, Olcese 7.3, Goudineau 1, à bord en bourrelet crocheté Plat 2, Dyson PD 24 et Dyson PD 26 sont quant à eux minoritaires. Les couvercles les plus attestés sont pour leur part les couvercles à bord simple Olcese 1 de manière générale et plus spécifiquement ceux de la variante Olcese 1.1, Olcese 1.2 et Olcese 1.4. Ceux de types Olcese 2.5 et Olcese 2.6, sont nettement moins présents. Il en est de même pour ceux de types Olcese 3.8 et Olcese 3.9. Assez peu de pots sont réalisés dans cette

pâte et la majorité d'entre eux sont des pots Olcese 4b. Les autres types bien que minoritaires renvoient aux pots Olcese 1, Olcese 2.3/5, Olcese 3a et Olcese 7. Parmi les formes minoritaires, notons la coupe Dyson PD97, le *clibanus* Olcese 3.2 et les marmites Olcese 2a et Olcese 4. Ainsi, bien que ce groupe soit illustré par une variété typologique non négligeable, une certaine spécificité formelle pour les plats et les couvercles semble apparaître. Des 14 amphores attribuables à ce groupe, onze ont pu faire l'objet d'une détermination typologique. Exclusivement italiques, cinq sont des amphores gréco-italiques, quatre des Dressel 1A et deux des Dressel 1B. La présence de céramiques communes claires peut de prime abord sembler intrigante, cette catégorie se caractérisant majoritairement par des pâtes plutôt épurées. Il s'agit toutefois exclusivement de mortiers, forme dont la pâte est plutôt grossière, majoritairement de type Olcese 10. Enfin un brûle-parfum de type non répertorié dans les classifications références utilisées (BP 1) et trois céramiques à parois-fines, dont une seule a pu bénéficier d'une identification typologique, un gobelet Marabini 3, présentent cette pâte. Son utilisation dans le cas du brûle-parfum n'est en rien surprenante au regard des spécificités mécaniques que demandent un tel objet. De même, bien qu'anecdotique, la présence de quelques céramiques à parois-fines ne saurait être étonnante au regard des arguments déjà énoncés.[770]

Correspondance avec : outre la correspondance avec le groupe MU17[771], le groupe TRA2 trouve d'assez nombreux parallèles. Ainsi il n'est pas sans faire écho au groupe *impasto CC3,* correspondant également à son groupe minéralogique 5, mis en évidence par G. Olcese[772]. Les analyses alors exécutées ont montré une composition qui, si elle est significative de la côte tyrrhénienne située entre le sud de la Toscane et le golfe de Naples pourrait néanmoins, *via* la quasi absence d'éléments acides, suggérer une zone plus restreinte entre le sud du Latium et la Campanie[773]. Une telle origine, correspondant en partie à *l'ager falernus* dont les productions sont très proches[774], n'est en effet pas improbable aux vues des fortes ressemblances face aux productions, notamment amphoriques, de la baie de Naples[775] ou d'Ischia[776], bien documentées. Une origine campanienne semble également se confirmer par la comparaison avec la *fabric 2* mise en évidence par D. P. S. Peacock[777] pour les amphores, *fabric* également reliées aux

[770] Supra p.56.
[771] Infra p.571.
[772] Olcese – Coletti 2016 p.193.
[773] Olcese – Coletti 2016 p.198.
[774] Bertoldi 2012, Tav.IV,2
[775] FACEM - http://facem.at/m-160-3, fabric **BNAP-A-11** ; Bertoldi 2012, Tav.IV,4
[776] FACEM - http://facem.at/isc-c-1, fabric **ISC-C-1.**
[777] Peacock 1971, d'après Tomber – Dore 1998, Pl.65, « CAM AM 1 ».

céramiques à vernis rouge pompéien[778]. Moins flagrantes, des similitudes semblent également pouvoir être établies avec la *fabric 2* de J. M. Schuring[779]. Il s'agit néanmoins d'un groupe présentant de plus grosses inclusions brun sombre sous forme de billes (oxydes de fer ?) et dont la chronologie est nettement plus tardive que celle de notre corpus.

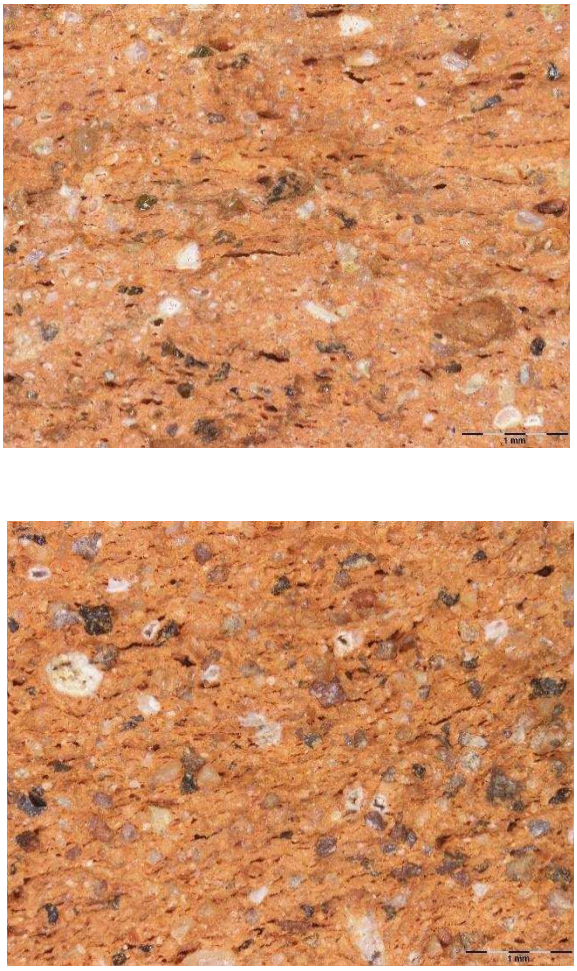


Figure 157 - Macrophotographies de la pâte TRA2. Grossissement x2.5.

[778] Tomber – Dore 1998, Pl.30, « CAM PR 1 ».
[779] Schuring 1986 fig.27, 2.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**3**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Gobelet	**1**	Marabini 3	**1**
CC	**6**	Mortier	**6**	Mortier indét.	**1**
				Olc. Mortario 10	**4**
				Olc. Mortario 8	**1**
VRP	**4**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Plat	**3**	Olc. Tegame 5	**2**
				Olc. Tegame 7.3	**1**
CF	**202**	Indét.	**14**	Indét.	**14**
		Coupe	**1**	Dyson PD97	**1**
		Plat	**89**	Olc. Tegame 1,3	**5**
				Olc. Tegame 3/5	**42**
				Olc. Tegame 5	**5**
				Plat indét.	**2**
				Olc. Tegame 3	**17**
				Olc. Tegame 2,10	**9**
				Dyson PD24 sim	**1**
				Dyson PD26 sim	**1**
				Goudineau 1	**1**
				Olc. Tegame 1,6	**3**
				Olc. Tegame 1,5	**3**
				Plat 2	**1**
		Couvercle	**75**	Olc. Cop. 2,5	**7**
				Olc. Cop. 2,6	**3**
				Olc. Cop. 1,4	**8**
				Olc. Cop. 1,2	**10**
				Olc. Cop. 1,1	**37**
				Olc. Cop. 3,8	**6**
				Olc. Cop. 3,9	**3**
				Olc. Cop. 1,1 sim.	**1**
		Pot	**12**	Olc. Olla 1	**2**
				Olc. Olla 4b	**6**
				Olc. Olla 2.3/5	**1**
				Olc. Olla 3a	**2**
				Olc. Olla 7	**1**
		Clibanus	**2**	Olc. Clibanus 3.2	**2**
		Marmite	**8**	Olc. Pentola 2a	**6**
				Olc. Pentola 4 sim	**1**
				Marmite indét.	**1**
AM	14	Amphore	14	Gréco-italique	**5**
				Dressel 1A	**4**
				Dressel 1b	**2**
				Amphore indét.	**3**
BP	1	Brûle parfum	1	BP 1	**1**
Total	**230**		**230**		**230**

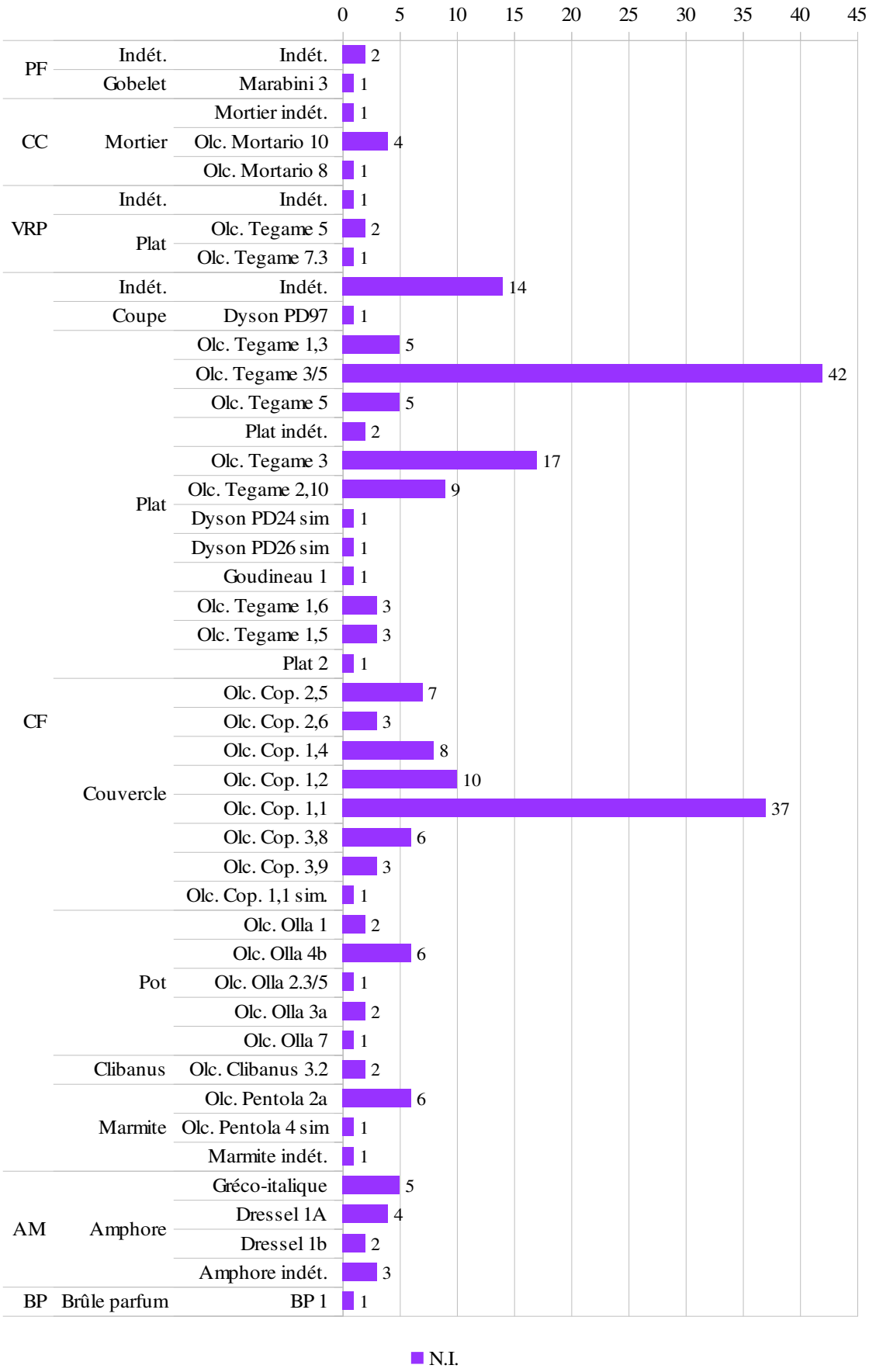


Figure 158 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA2.

❖ **TRA3**

Pâte : non calcaire.

Fracture : régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses, plutôt fréquentes dans le fond de la pâte et d'autres de petites et moyennes, voire grandes, dimensions plus rares (calcite ?) ; cristaux transparents et fracturés de petites et moyennes dimensions assez communs (quartz ?) ; rares inclusions brun-rouge de petites dimensions (nodules de fer ?) ; quelques points noir brillant.

Exemplaires références : TRA06.467.1263 et TRA06.467.572.

Analyse des données : avec 194 individus le groupe TRA3 est majoritairement constitué de céramiques à parois-fines, dont il est le premier groupe (Figure 235). En revanche, il s'agit d'un groupe minoritaire pour les céramiques communes à feu, les céramiques à vernis rouge pompéien et les céramiques communes claires. Notons également que la seule céramique italo-mégarienne du corpus ostien est ainsi constituée (Figure 237). Parmi les 154 exemplaires de céramiques à parois-fines, l'écrasante majorité formelle est détenue par les gobelets dont les plus nombreux sont ceux de types Marabini 3, puis Marabini 1 et Marabini 3/5. En dehors des types Marabini 4, Marabini 5, Mayet 2-15 assez bien attestés, le reste du matériel formel est assez anecdotique. Notons également la présence de quelques *kalathoi* Léone 9.36 et Marabini 22 ainsi que d'une coupe Marabini 26. Les 38 céramiques communes de cuisson présentent majoritairement des couvercles dont ceux de type Olcese 1 sont les plus fréquents, notamment dans sa variante Olcese 1.2. Les variantes Olcese 1.1, Olcese 1.3 et Olcese 1.4 ne sont toutefois pas négligeables, de même que les couvercles Olcese 2.5 et Olcese 3.8. Les pots ne sont documentés que par deux exemplaires : un Olcese 2.7 et un Dyson PD 161. Les plats sont également très peu présents et renvoient à des types uniquement attestés à hauteur d'un exemplaire chacun : Goudineau 1, Olcese 3/5 et à lèvre en bourrelet sillonné et parois courbes Plat 1. Quelques marmites, Olcese 2a et Olcese *casseruola* 1, sont également à mentionner. La seule céramique italo-mégarienne se rapproche quant à elle fortement du type de bol hémisphérique B.H.R. 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 159 - Macrophotographies de la pâte TRA3. Grossissement x2.5

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	154	Coupe	4	Coupe indét.	3
				Marabini 26	1
		Gobelet	101	Gobelet indét.	2
				Marabini 1	26
				Marabini 11	1
				Marabini 3	29
				Marabini 3/5	21
				Marabini 4	7
				Marabini 4/6	3
				Marabini 5	5
				Marabini 6	2
				Marabini 7	3
				Mayet 14,176	1
				Mayet 2.15	4
		Indét.	29	Indét.	29
		Kalathos	8	Kalathos indét.	1
				Léone 9.36	3
				Marabini 22	4
		Pot	9	Olc. Olla 2.3/5	9
MEG	1	Bol	1	B.H.R. 1 sim	1
VRP	1	Plat	1	Olc. Tegame 2,10	1
CF	38	Couvercle	25	Couvercle indét.	1
				Olc. Cop. 2,5	3
				Olc. Cop. 3,8	5
				Olc. Cop. 1,1	2
				Olc. Cop. 1,2	6
				Olc. Cop. 1,3	3
				Olc. Cop. 1,4	5
		Indét.	2	Indét.	2
		Marmite	6	Marmite indét.	1
				Olc. Casser. 1	2
				Olc. Pentola 2a	3
		Plat	3	Goudineau 1	1
				Olc. Tegame 3/5	1
				Plat 1	1
		Pot	2	Olc. Olla 7	1
				Dyson PD 161	1
Total	**194**		**194**		**194**

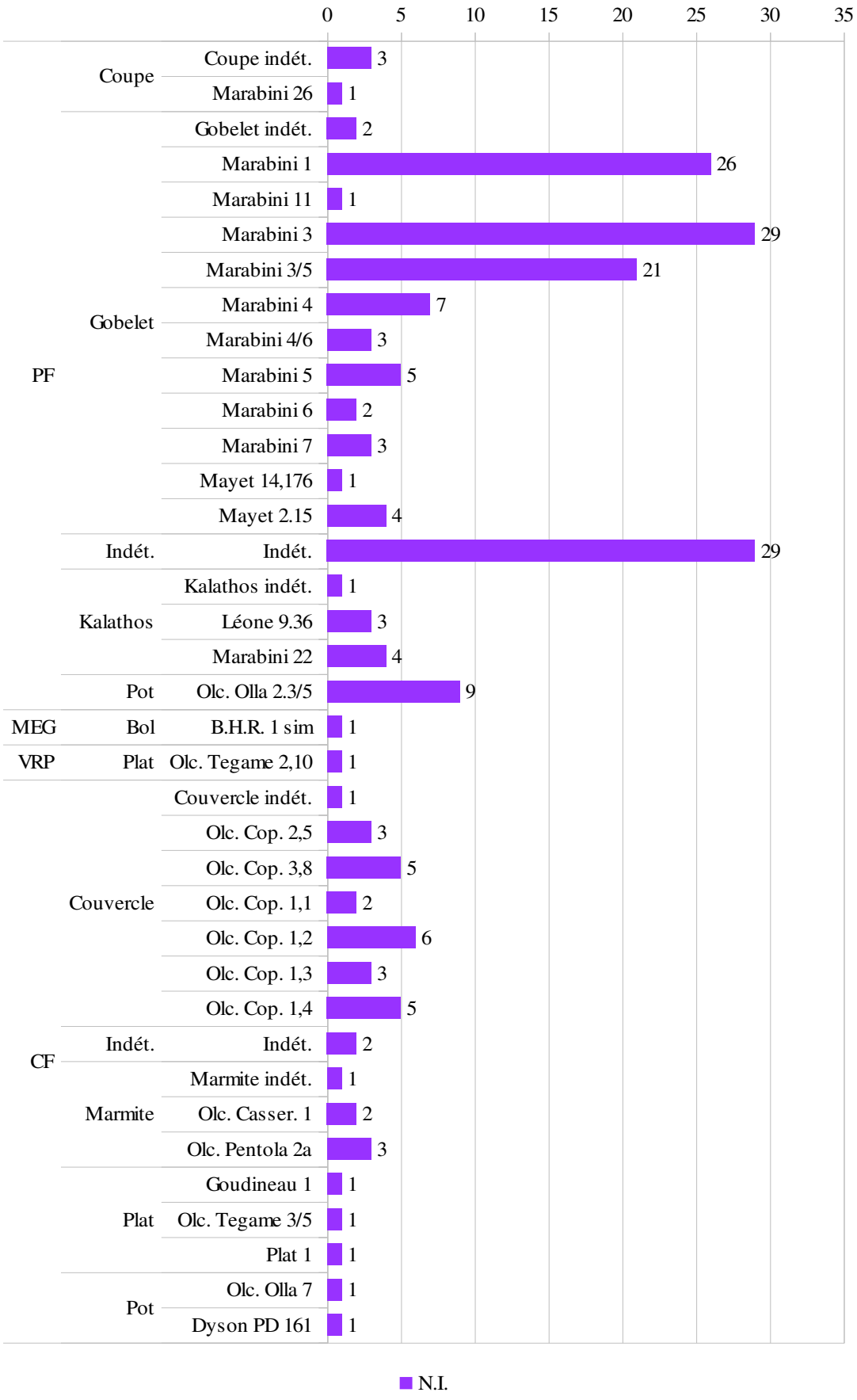


Figure 160 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA3

❖ **TRA4**

Pâte : non calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice compacte.
Inclusions : rares inclusions brun-gris sous forme de billes de très grosses dimensions (oxydes de fer ?), parfois plus petites ; rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; très rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) de moyennes dimensions modérément présentes ; rares petits cristaux transparents et fracturés (quartz ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.968.

Analyse des données : troisième groupe de pâte grossière du corpus ostien avec 137 individus, le groupe TRA4 est, à l'instar du groupe TRA2, caractérisé par l'importance des céramiques de cuisson, associées à une quantité non négligeable de céramiques à parois-fines. Il s'agit en effet du premier groupe attesté dans les céramiques à vernis rouge pompéien, du deuxième groupe quantitativement présent dans les céramiques à feu et du troisième groupe des céramiques à parois-fines (Figure 243, Figure 242 et Figure 235). Plus anecdotique, le seul individu d'*internal slip ware* est également ainsi constitué (Figure 241).Parmi les 114 céramiques à feu, six céramiques à vernis rouge pompéien et la seule céramique *internal slip ware,* la forme la plus représentée reste indéniablement le couvercle pour laquelle le type Olcese 1 est majoritaire avec une primauté des variantes Olcese 1.4, puis Olcese 1.1. Les couvercles Olcese 2 sont également bien attestés dans les deux variantes, Olcese 2.5 et Olcese 2.6. Les variantes et types Olcese 1.3, Olcese 1.2, Olcese 3.9, Olcese 4 et Duncan 1965 A 127 sont en revanche minoritaires. Le reste du répertoire est tenu par les plats, avec une répartition relativement égale entre les différents types présents qu'il s'agisse de de types Olcese 3/5, Olcese 2.10, Olcese 7.3, Goudineau 1 ou Olcese 1.5. Les pots sont présents à la quasi même hauteur que les plats et révèlent également une répartition typologique plutôt égale d'un ou deux exemplaires par type. Ceux-ci renvoient aux pots Olcese 1, Olcese 2.3/5, Olcese 3a, Olcese 3b et Olcese 7. Une marmite Olcese 2a et un bol Olcese *ciotola* 2 sont également à mentionner. Les 16 céramiques à parois-fines sont majoritairement représentées par des gobelets, mais aucun des types identifiés ne semble se démarquer des autres si ce n'est la forme générique à lèvre évasée comprenant les types Marabini 3, Marabini 3/5 et Marabini 5, ceux de types Marabini 4 , Marabini 6 et Marabini 11 étant assez minoritaires.

Correspondance avec : assez proche du groupe MU16[780], ce groupe ne semble pas présent dans l'ouvrage référence de G. Olcese. Il se rapproche néanmoins très fortement de la *fabric 1* de J.M. Schuring[781], que l'auteur indique se trouver non seulement dans le matériel alors examiné de *San Sisto Vechio* à Rome, mais également dans d'autres contextes romains et des environs, dont Ostie. À l'instar du groupe TRA2, nous devons toutefois mentionner qu'il s'agit à chaque fois de contextes nettement plus tardifs que notre emprise tardo-républicaine puisqu'ils sont datés entre la fin du I^{er} s. et le IV^{ème} s.

Figure 161 - Macrophotographie de la pâte TRA4. Grossissement x2.5.

[780] Infra p.570.
[781] Schuring 1986 p.204 fig.27,1.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**16**	Indét.	**3**	Indét.	**3**
		Coupe	**1**	Coupe indét.	**1**
		Gobelet	**12**	Marabini 4	**2**
				Marabini 5	**2**
				Marabini 3	**3**
				Marabini 11	**1**
				Marabini 3/5	**2**
				Marabini 1	**1**
				Marabini 6	**1**
ISW	**1**	Pot	**1**	Olc. Olla 3a	**1**
VRP	**6**	Plat	**5**	Plat indét.	**2**
				Olc. Tegame 3	**2**
				Olc. Tegame 2,10	**1**
		Couvercle	**1**	Olc. Cop. 1,1	**1**
CF	**114**	Indét.	**11**	Indét.	**11**
		Plat	**11**	Olc. Tegame 3/5	**2**
				Olc. Tegame 2,10	**2**
				Olc. Tegame 7.3	**3**
				Goudineau 1	**2**
				Olc. Tegame 1,5	**2**
		Couvercle	**81**	Olc. Cop. 2,5	**12**
				Olc. Cop. 1,3	**9**
				Olc. Cop. 2,6	**10**
				Olc. Cop. 1,4	**24**
				Olc. Cop. 1,2	**4**
				Couvercle indét.	**1**
				Olc. Cop. 1,1	**16**
				Olc. Cop. 3.9	**2**
				Olc. Cop. 4	**1**
				Duncan 1965 A 127	**2**
		Pot	**9**	Olc. Olla 1	**2**
				Olc. Olla 2.3/5	**2**
				Olc. Olla 3a	**1**
				Olc. Olla 7	**1**
				Olc. Olla 1 sim	**1**
				Olc. Olla 2.7	**1**
				Olc. Olla 3b	**1**
		Bol	**1**	Olc. Ciotola 2	**1**
		Marmite	**1**	Olc. Pentola 2a	**1**
Total	**137**		**137**		**137**

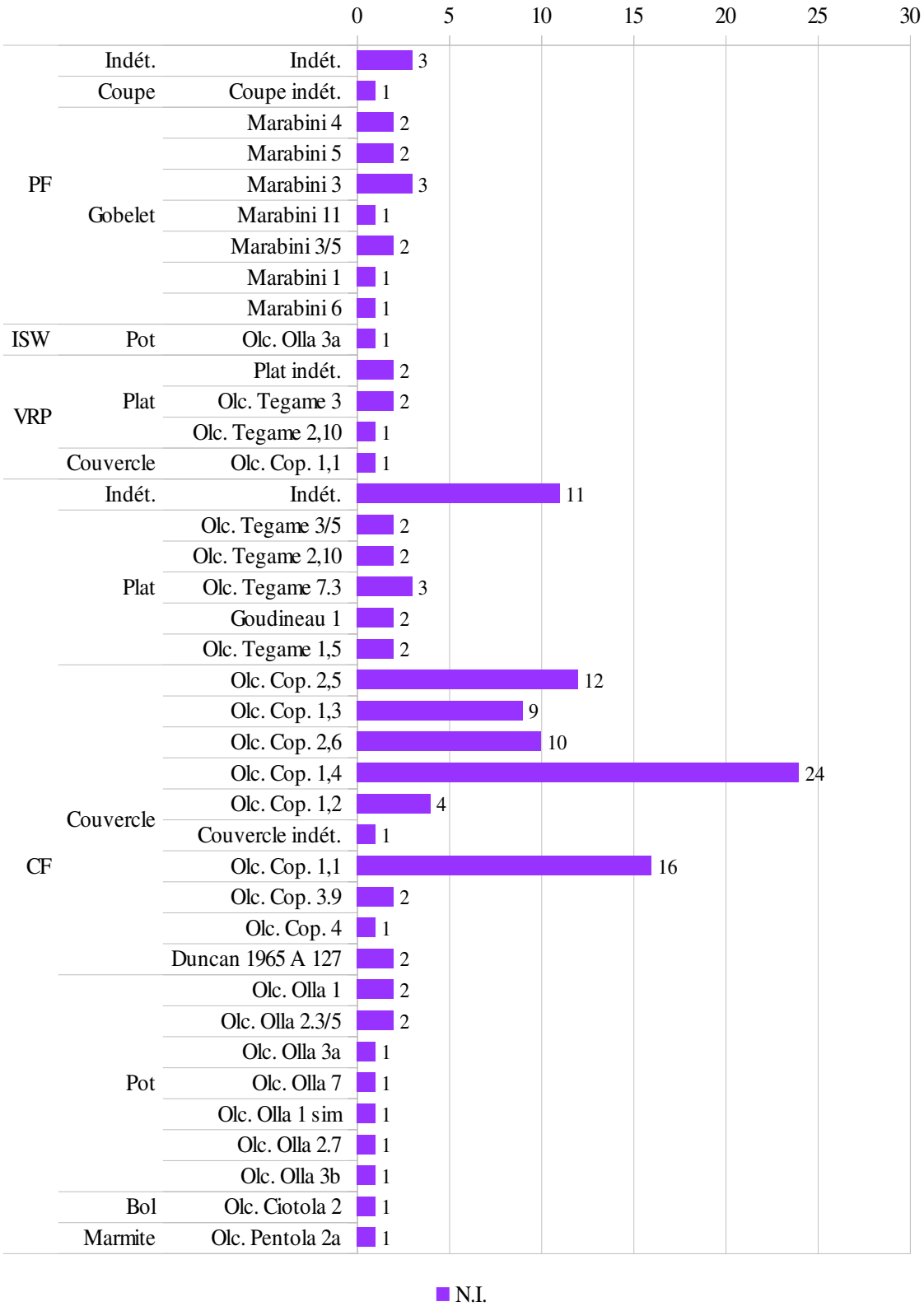


Figure 162 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA4

❖ **TRA6**

Pâte : non calcaire.

Fracture : très irrégulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : très grosses inclusions brun-rouge et brun-gris sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; cristaux fracturés, transparents et opaques, de petites et grosses dimensions assez communs ; inclusions noires vitreuses probablement volcaniques très fréquentes ; rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; rares inclusions blanches quadrangulaires de petites dimensions (feldspaths ?) ; rares inclusions blanc-beige de petites dimensions ; rares inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?).

Analyse des données : le groupe de pâte TRA6 comporte 99 individus et, s'il est minoritaire en ce qui concerne les amphores et les brûle-parfums, il est le troisième groupe le plus important des céramiques communes à feu et des céramiques à vernis rouge pompéien, après les groupes TRA2 et TRA4 (Figure 242 et Figure 243). Les céramiques communes à feu de ce groupe présentent, au contraire des précédents, une majorité de pots. Ils sont dominés par ceux de type Olcese 3a puis, dans une moindre mesure, par ceux de types Olcese 2.3/5, Olcese 5.3 et Bertoldi 3. Les autres pots ne sont représentés, quant à eux, que par un seul individu. Les couvercles ne sont également pas à négliger, bien que présents en moindre quantité. Ils révèlent une représentation quasi égale des couvercles Olcese 1 et Olcese 2, dans toutes leurs variante. Quelques couvercles Olcese 3.8, Olcese 4 et Duncan 1965 A 127 sont également à mentionner. Les plats son faiblement attestés avec, toutefois, une prévalence des types Olcese 2.10 et Olcese 1.3, les plats retants n'étant attestés qu'à hauteur d'un exemplaire chacun. Une marmite Olcese 2a, une coupe à lèvre infléchie Coupe 1 et un *clibanus* Olcese 2.2 sont également ainsi réalisés. Enfin, si l'amphore présente est de type Dressel 1A, le brûle-parfum (BP 3) n'a, en revanche, pas trouvé de confrontation dans la bibliographie référence.

Exemplaire référence : TRA06.467.1233.

Correspondance avec : bien que les confrontations avec la bibliographie proposées soient assez ténues, aussi bien quantitativement que qualitativement, elles doivent tout de même être ici mentionnées. Ainsi la pâte TRA6 trouve quelques affinités avec l'*impasto CC5* de G. Olcese[782],

[782] Olcese – Coletti 2016 p.194.

mais également avec la *fabric 5* de J. M. Schuring[783], qui semblent toutes deux être locales. Elle pourrait également être rapprochée du groupe *tipo CC3* de T. Bertoldi[784].

Figure 163 - Macrophotographie de la pâte TRA6. Grossissement x2.5

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
VRP	**4**	Plat	**4**	Olc. Tegame 1,3	**2**
				Olc. Tegame 2,10	**1**
				Olc. Tegame 3	**1**
CF	**93**	Indét.	**7**	Indét.	**7**
		Coupe	**1**	Coupe 1	**1**
		Plat	**6**	Olc. Tegame 3/5	**1**
				Olc. Tegame 5	**1**
				Olc. Tegame 2,10	**2**
				Olc. Tegame 7.3	**1**
				Olc. Tegame 7.1	**1**
		Couvercle	**27**	Olc. Cop. 2,5	**6**
				Olc. Cop. 1,3	**3**
				Olc. Cop. 2,6	**5**
				Olc. Cop. 1,4	**2**
				Olc. Cop. 1,2	**3**
				Couvercle indét.	**3**
				Olc. Cop. 1,1	**2**
				Olc. Cop. 3,8	**1**
				Olc. Cop. 4	**1**
				Duncan 1965 A 127	**1**
		Pot	**50**	Olc. Olla 4b	**1**
				Olc. Olla 2.3/5	**7**
				Olc. Olla 5,3	**3**
				Olc. Olla 3a	**30**
				Pot indét.	**1**
				Olc. Olla 3c	**1**
				Olc. Olla 2.7	**1**
				Olc. Olla 4a	**1**

[783] Schuring 1986 Fig.28,5.
[784] Bertoldi 2011 p.118, fig.116.

				Bertoldi 3	**2**
				Dyson VD24	**1**
				Olc. Olla 2.6	**1**
				Olc. Olla 3b	**1**
		Clibanus	**1**	Olc. Clibanus 2.2	**1**
		Marmite	**1**	Olc. Pentola 2a	**1**
AM	**1**	Amphore	**1**	Dressel 1A	**1**
BP	**1**	Brûle parfum	**1**	BP 3	**1**
Total	**99**		**99**		**99**

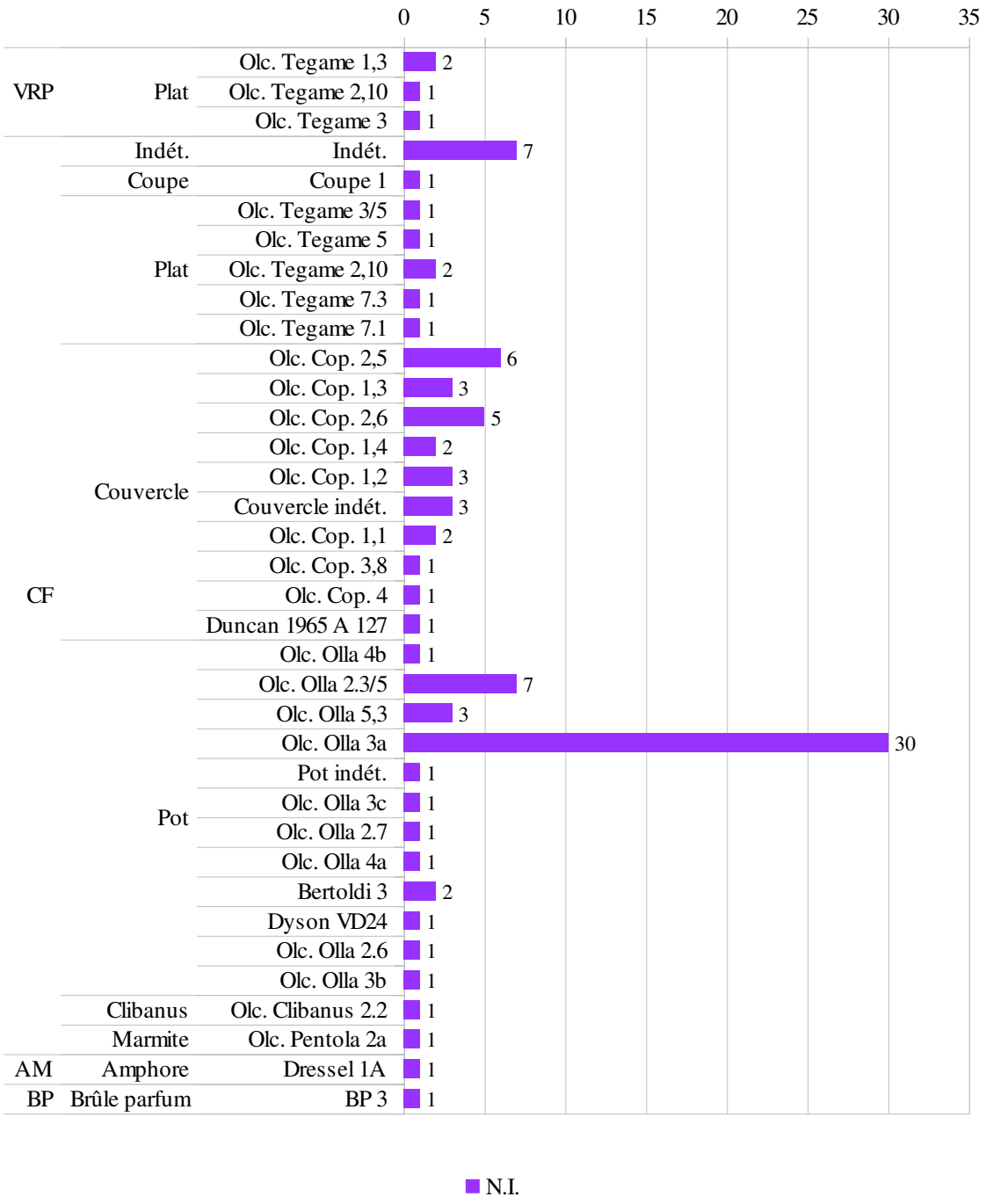


Figure 164 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA6

❖ **TRA8**

Pâte : non calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice assez compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses assez communément présentes dans le fond de la pâte (calcites ?) ; grosses inclusions orangées assez rares (argilites ?) ; grosses et très grosses inclusions brun-rouge assez rares et présentes sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; rares plaquettes dorées de grandes dimensions (micas ?) ; grosses et rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; quelques grosses inclusions vert sombre vitreuses très rares (olivines ?) ; gros cristaux transparents et d'autres plus petits modérément présents (quartz ?).

Exemplaires références : TRA06.467.838 et TRA06.467.850.

Analyse des données : les 85 individus du groupe de pâte TRA8 concernent essentiellement des céramiques communes à feu, mais également une amphore, un brûle-parfum et un balsamaire. Les 82 exemplaires de céramiques communes à feu révèlent une majorité de couvercles, dont le type Olcese 1 est le plus attesté, notamment dans ses variantes Olcese 1.4 et Olcese 1.1, les variantes Olcese 1.2 et Olcese 1.3 étant assez minoritaires. Les couvercles Olcese 2 ne sont également pas en reste dans ses deux variantes, Olcese 2.5 et Olcese 2.6, et ceux de type Olcese 3.8 sont en revanche assez peu présents. Les plats et les pots sont attestés à la même hauteur et aucun type ne se démarquent puisque tous sont attestés à hauteur d'un ou deux exemplaires. Ils renvoient aux types Olcese 1.6, Olcese 7.1 Olcese 7.3 et Olcese 2.10 pour les plats et à ceux Olcese 1, Olcese 2.3/5, Olcese 3a et à large embouchure rentrante Pot 2 pour les pots. Une coupe Dyson CF62 est également à noter. Le brûle-parfum renvoie au type BP 3 et, à l'instar de ceux attestés dans les groupes TRA2, TRA3, TRA4 et TRA6, il partage également un groupe dominé par les céramiques à feu. L'amphore attestée est quant à elle de type Dressel 2/4. Enfin, la présence du balsamaire Lattara B est plus intrigante puisqu'il s'agit d'une catégorie dont les pâtes sont plus souvent celles des céramiques fines, notamment à vernis noir ou communes claires.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

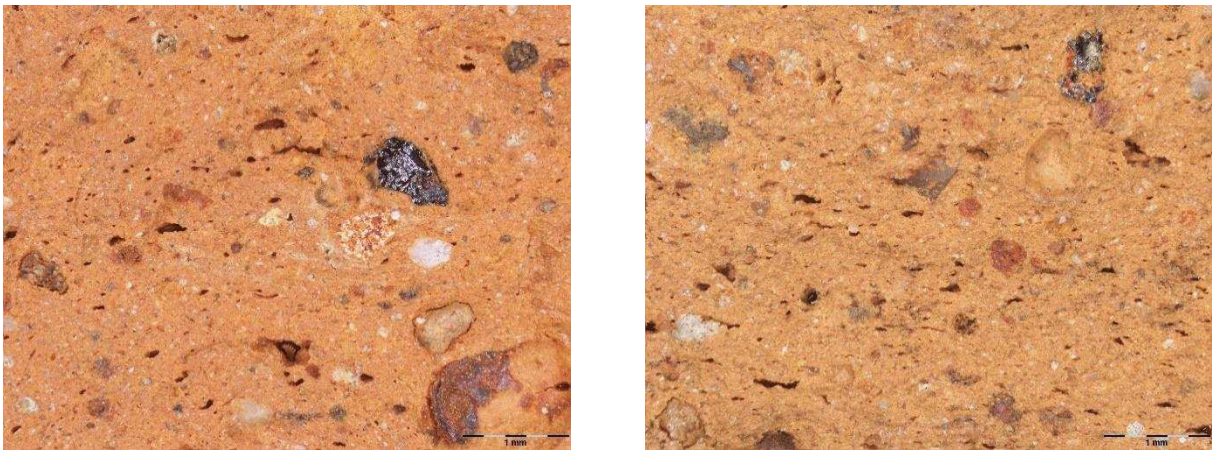


Figure 165 - Macrophotographies de la pâte TRA8. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	82	Coupe	1	Dyson CF62 sim	1
		Couvercle	68	Couvercle indét.	4
				Olc. Cop. 2,5	17
				Olc. Cop. 2,6	11
				Olc. Cop. 3,8	2
				Olc. Cop. 1,1	10
				Olc. Cop. 1,2	3
				Olc. Cop. 1,3	7
				Olc. Cop. 1,4	14
		Indét.	4	Indét.	4
		Plat	5	Olc. Tegame 1,6	1
				Olc. Tegame 2,10	2
				Olc. Tegame 7.1	1
				Olc. Tegame 7.3	1
		Pot	4	Olc. Olla 1	1
				Olc. Olla 2.3/5	1
				Olc. Olla 3c	1
				Pot 2	1
AM	1	Amphore	1	Dressel 2/4	1
BP	1	Brûle parfum	1	BP 3	1
UNG	1	Balsamaire	1	Lattara B	1
Total	**85**		**85**		**85**

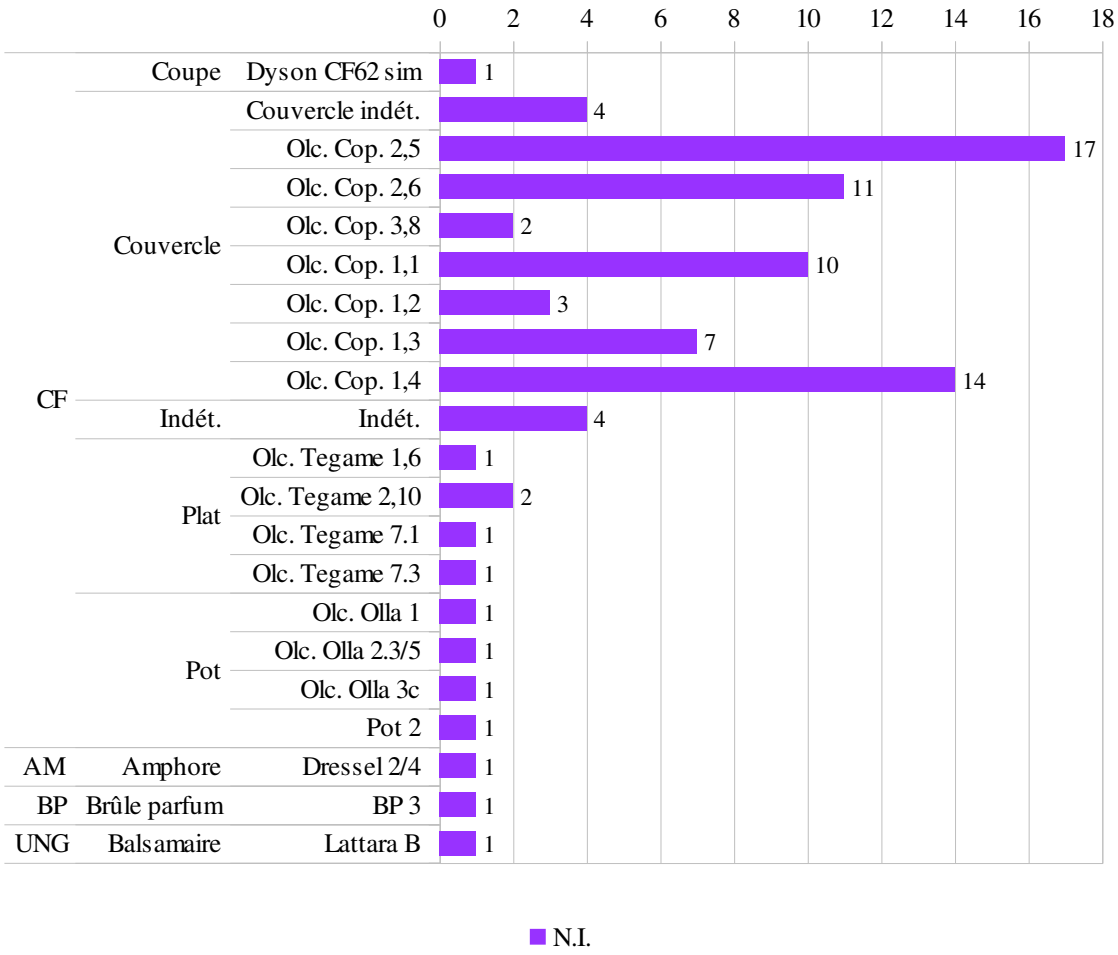


Figure 166 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA8.

❖ TRA9

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice granuleuse.

Inclusions : petits et gros cristaux transparents et fracturés, voire opaques, fréquemment présents (quartz ?) ; rares inclusions brun-rouge à brun-gris sous forme de bille d'assez grosses dimensions (oxydes de fer ?) ; petites et très petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez rares ; quelques inclusions grises émoussées ; quelques petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.1271.

Analyse des données : avec 47 individus, le groupe TRA9 est principalement composé de céramiques communes à feu et de céramiques à parois-fines, puis de manière moindre d'amphores et de céramiques communes claires. Parmi les 31 céramiques communes à feu, les plats et les couvercles sont majoritaires, mais les pots ne sont pas en reste. Cette quasi-égalité de représentation formelle se retrouve aussi au niveau le plus fin de la classification puisqu'aucun type ne se singularise. Ainsi les plats sont attestés par les types Olcese 1.3, Olcese 1.4, Olcese 5, Olcese 3./5, Olcese 7.1, Olcese 2.10, Olcese 2.7 et Olcese 9.6. Les pots renvoient aux types Olcese 1, Olcese 2./5, Olcese 3 et Olcese 3c. Les couvercles présentent les variantes Olcese 1.1, Olcese 1.3 et Olcese 1.4 des couvercles à bord simple Olcese 1, ainsi que les deux variantes, Olcese 2.5 et Olcese 2.6 des couvercles à bord relevé Olcese 2. Enfin, un bol Olcese *ciotola* 1 est également présent. Les céramiques à parois-fines, présentes à hauteur de 14 exemplaires, sont, sans grande surprise, dominées par les gobelets. Ici encore, si le type Marabini 3 est le plus présent aucune prééminence typologique n'apparaît réellement et les exemplaires Marabini 4, Marabini 1 et Olcese 2.3/5 ne sont pas à négliger. La seule amphore attestée dans cette pâte est de type Dressel 1B. Enfin, la présence d'une céramique commune claire peut sembler étrange aux vues des caractéristiques de la pâte TRA9, mais nous nous retrouvons dans le même cas de figure qu'avec la pâte TRA2 puisqu'il s'agit d'un mortier Olcese 10.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 167 - Macrophotographies de la pâte TRA9. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**14**	Indét.	**6**	Indét.	**6**
		Pot	**1**	Olc. Olla 2.3/5	**1**
		Gobelet	**7**	Marabini 4	**2**
				Marabini 3	**3**
				Marabini 3/5	**1**
				Marabini 1	**1**
CC	**1**	Mortier	**1**	Olc. Mortario 10	**1**
CF	**31**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Plat	**10**	Olc. Tegame 1,3	**1**
				Olc. Tegame 3/5	**2**
				Olc. Tegame 5	**1**
				Olc. Tegame 2,10	**1**
				Olc. Tegame 7.1	**1**
				Olc. Tegame 9.6	**1**
				Olc. Tegame 7 sim	**1**
				Olc. Tegame 1,4	**1**
				Olc. Tegame 2,7	**1**
		Couvercle	**10**	Olc. Cop. 2,5	**4**
				Olc. Cop. 1,3	**1**
				Olc. Cop. 2,6	**1**
				Olc. Cop. 1,4	**1**
				Olc. Cop. 1,1	**3**
		Pot	**8**	Olc. Olla 1	**2**
				Olc. Olla 2.3/5	**3**
				Olc. Olla 3a	**2**
				Olc. Olla 3c	**1**
		Bol	**1**	Olc. Ciotola 1	**1**
AM	**1**	Amphore	**1**	Dressel 1b	**1**
Total	**47**		**47**		**47**

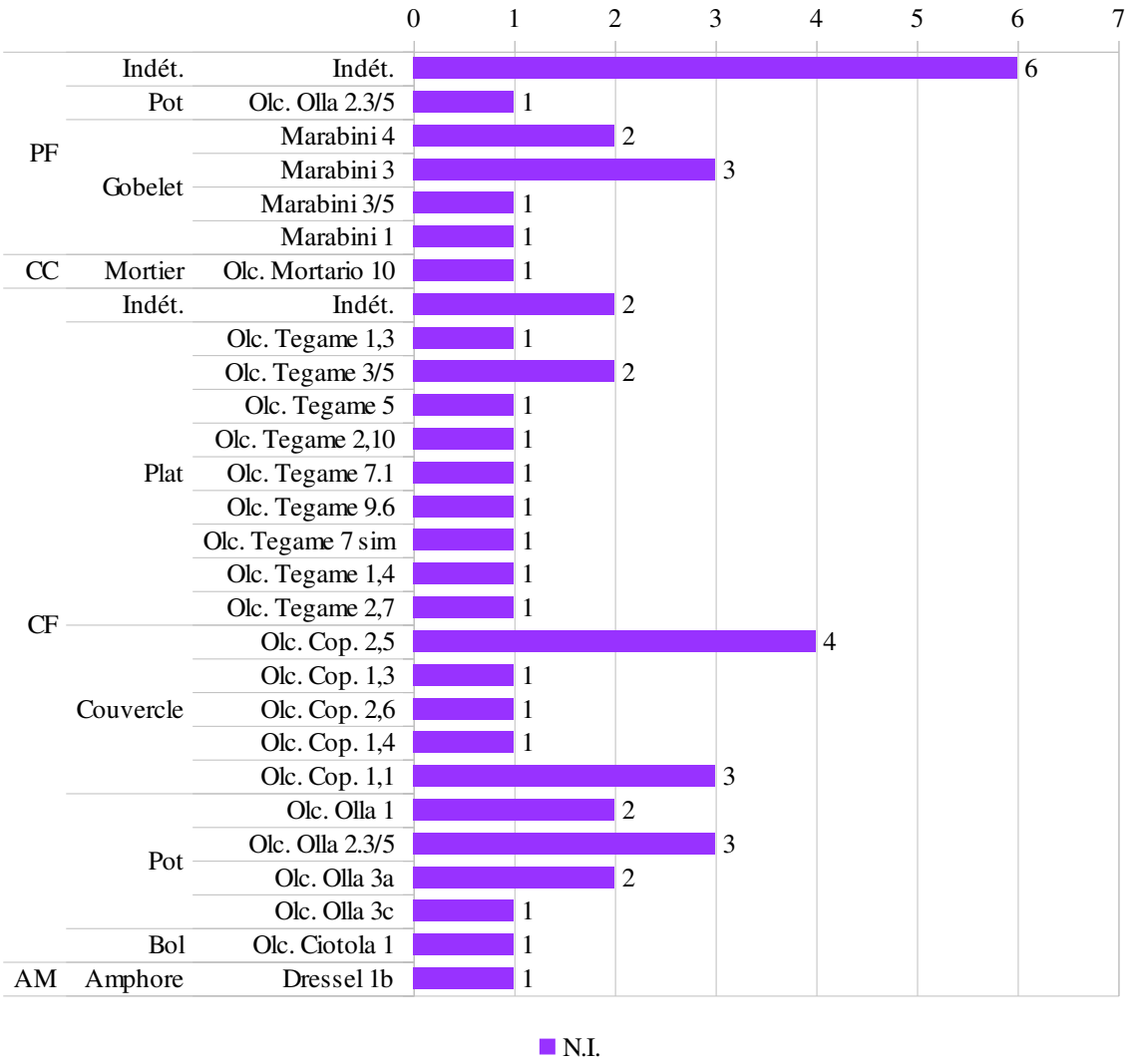


Figure 168 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA9

❖ TRA16

Pâte : non calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : cristaux opaques et transparents, fracturés dans une moindre mesure, de petites et moyennes dimensions assez fréquents (quartz ?) ; petites inclusions grises rares ; petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) modérément présentes ; rares inclusions brunes sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; rares petites inclusions angulaires plus ou moins émoussées rouges.

Exemplaire référence : TRA06.467.446.

Analyse des données : bien que n'étant attesté à hauteur de 28 individus, le groupe TRA16 est la cinquième pâte utilisée dans la fabrication des amphores du corpus ostien (Figure 244). Il est néanmoins minoritaire dans les céramiques communes claires et les céramiques communes à feu, les deux seules autres catégories ainsi réalisées. Les 24 céramiques à feu sont dominées par les couvercles Olcese 1 dans leur variante Olcese 1.1. Les variantes Olcese 1.4, Olcese 1.3, Olcese 2.6 ainsi que le type Olcese 4 sont, en revanche, minoritaires. Quelques plats Olcese 1.5 et Olcese 5 sont également présents, de même que deux marmites, Olcese 2a et Olcese *casseruola* 1, et un bol Olcese *ciotola* 1. Les amphores sont majoritairement italiques et plus spécifiquement de type Dressel 1A. Notons toutefois que la pâte TRA16 comprend également une amphore gauloise 3. Il est alors possible que nous soyons face à une forme copiée dans des ateliers italiques où, plus probablement que nous nous trouvions aux limites de la pratique avec diverses pâtes trop peu distinguables à l'œil nu. La céramique commune claire enfin est une cruche Bertoldi 6.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe

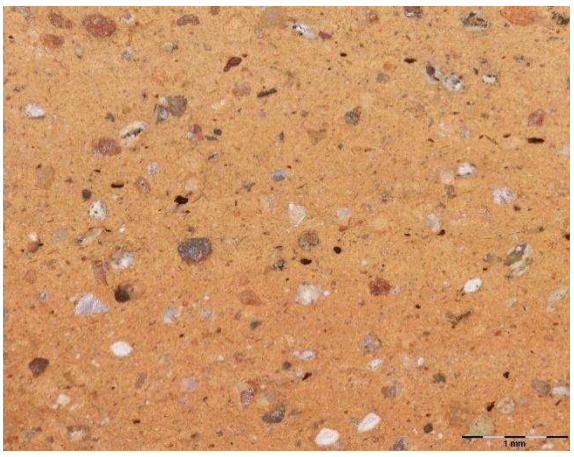


Figure 169 - Macrophotographie de la pâte TRA16. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	**1**	Cruche	**1**	Olc. Brocca 6 sim	**1**
CF	**24**	Indét.	**6**	Indét.	**6**
		Coupe	**1**	Coupe indét.	**1**
		Plat	**4**	Olc. Tegame 5	**3**
				Olc. Tegame 1,5	**1**
		Couvercle	**9**	Olc. Cop. 1,3	**1**
				Olc. Cop. 2,6	**1**
				Olc. Cop. 1,4	**2**
				Olc. Cop. 1,1	**4**
				Olc. Cop. 4	**1**
		Bol	**1**	Olc. Ciotola 1	**1**
		Marmite	**2**	Olc. Pentola 2a	**1**
				Olc. Casser. 1 sim	**1**
		Amphorette	**1**	Amphorette indét.	**1**
AM	**3**	Amphore	**3**	Dressel 1A	**2**
				Gauloise 3	**1**
Total	**28**		**28**		**28**

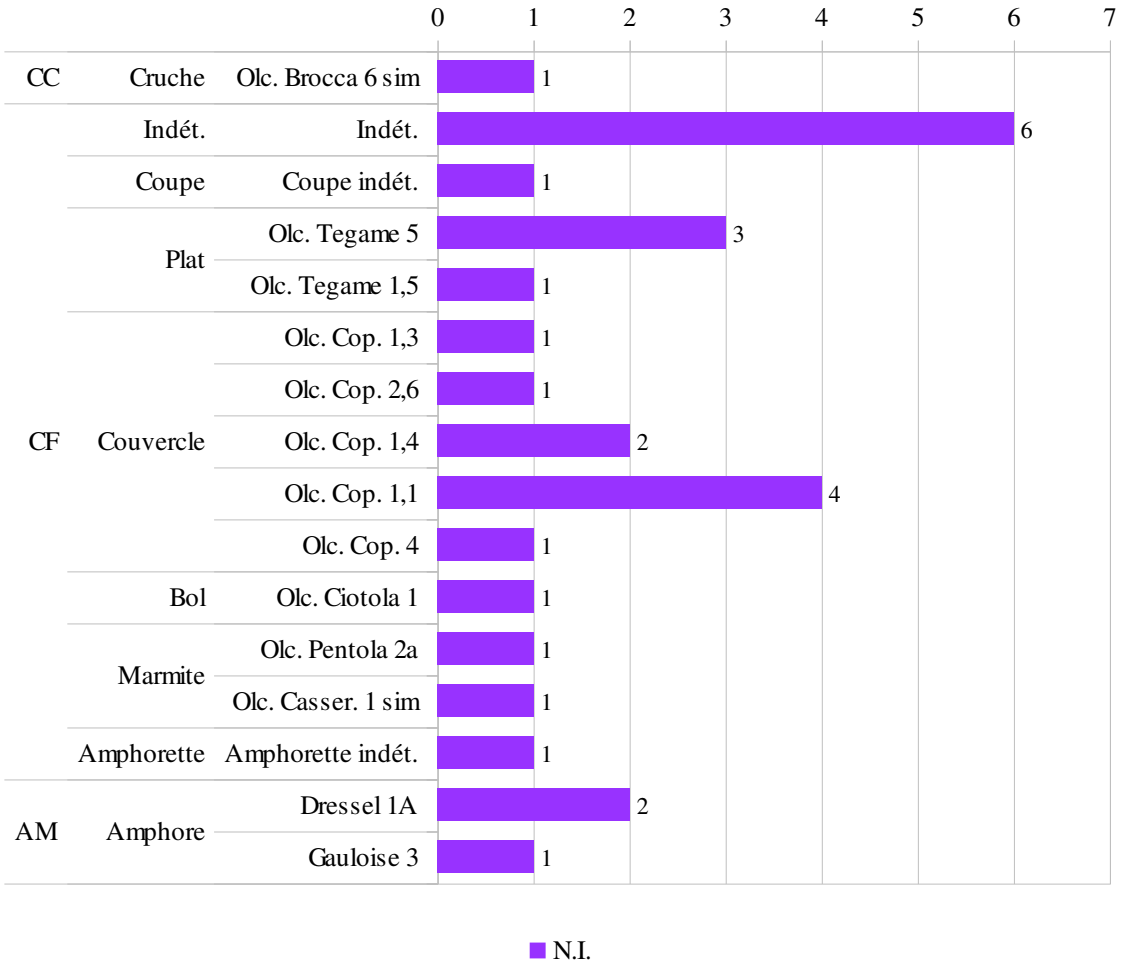


Figure 170 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA16.

❖ **TRA17**

Pâte : non calcaire.

Fracture : régulière, matrice assez compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses communément présentes dans le fond de la pâte et d'autres petites mais moins fréquentes (calcites ?) ; petits cristaux transparents et fracturés modérément présents (quartz ?) ; petites inclusions rouge-sombres sous forme de billes (oxydes de fer ?) ovoïdes (nodules ferreux ?) modérément présentes ; rares petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques.
Pâte assez hétérogène.

Exemplaires références : TRA06.467.450 et TRA06.467.1038.

Analyse des données : au regard de ses 26 individus, le groupe TRA17 est assez peu important dans le corpus ostien. À l'exception des céramiques communes claires pour lequel il est le cinquième groupe représenté (Figure 240), il est anecdotique dans les amphores, les brûle-parfums et les céramiques à feu. Notons également qu'il est le seul groupe relatif aux pots de fleurs (Figure 248), en raison du seul exemplaire à avoir fait l'objet d'un échantillonnage. Parmi les 20 céramiques communes claires, les cruches sont les plus attestées notamment celles de type Bertoldi 6. Les autres cruches identifiées – Olcese 4, Bertoldi 3, Bertoldi 2 et Olcese *olpe* 1 – ne sont quant à elles présentes qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacune. Les pots Bertoldi *Olla* 1 et les bols Olcese *ciotola* 2 sont également assez présents et nous pouvons noter la présence de deux couvercles de stockage Olcese CV 3.6 ainsi que d'une coupe Duncan 1965 21. Quelques céramiques à feu sont réalisées avec la pâte du groupe TRA 17. Il s'agit exclusivement de couvercles Oclese 2.5, Olcese 3.8 et Olcese 4. Le seul pot de fleur individualisé du corpus présente également une telle pâte, de même qu'un brûle-parfum renvoyant au type Olcese 2.5.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 171 - Macrophotographies de la pâte TRA17. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	**20**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Coupe	**1**	Duncan 1965 21	**1**
		Couvercle	**2**	Olc. Cop. CV3.6	**2**
		Pot	**3**	Bertoldi olla 1	**3**
		Bol	**3**	Olc. Ciotola 2	**3**
		Cruche	**10**	Olc. Brocca 4	**1**
				Cruche indét.	**2**
				Bertoldi broc. 6	**4**
				Bertoldi broc. 3	**1**
				Bertoldi broc. 2	**1**
				Olc. Olpe 1	**1**
CF	**3**	Couvercle	**3**	Olc. Cop. 3,8	**1**
				Olc. Cop. 4	**1**
				Olc. Cop. 2,5	**1**
AM	**1**	Amphore	**1**	Amphore indét.	**1**
BP	**1**	Brûle parfum	**1**	Olc. Incens. 2.5	**1**
HORT	**1**	Horticole	**1**	Hort.	**1**
Total	**26**		**26**		**26**

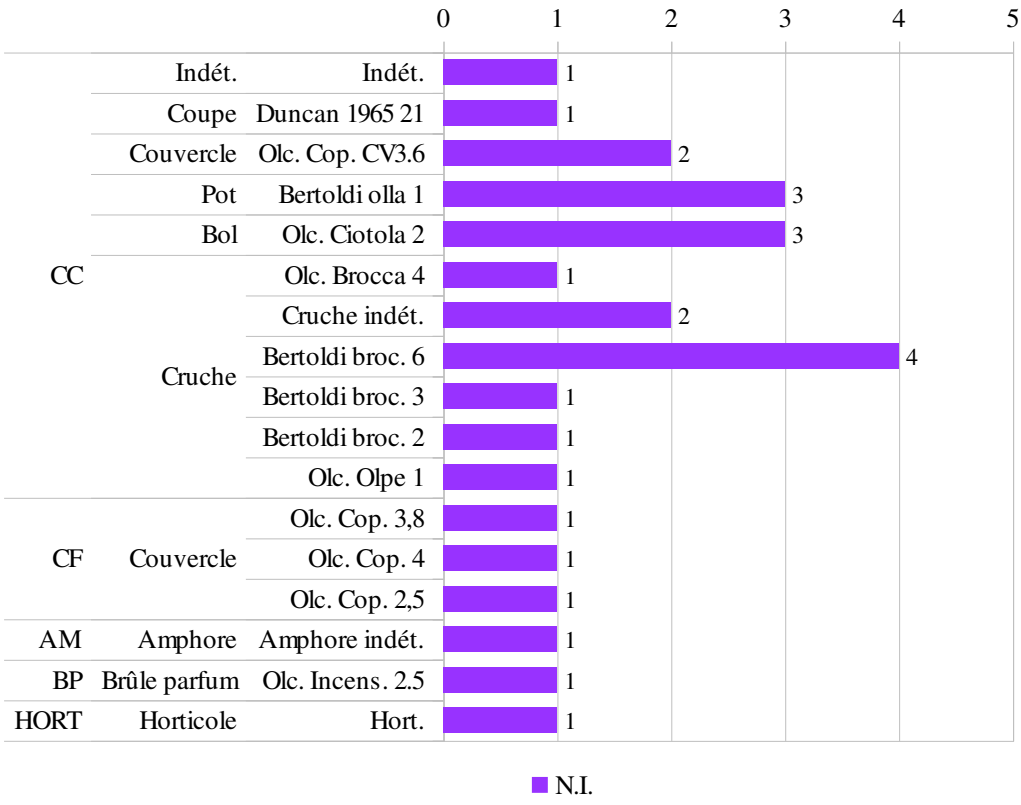


Figure 172 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA17.

❖ TRA18

Pâte : calcaire.

Fracture : un peu irrégulière, matrice compacte.

Inclusions : inclusions blanc-orangé ovoïdes d'assez grosses dimensions modérément présentes ; rares inclusions brun-rouge, voire brun-gris, d'assez grosses dimensions (nodules de fer?) ; fréquents cristaux opaques, transparents et fracturées (quartz?) ; rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; petites inclusions vert sombre vitreuses anecdotiques (olivines ?) ; plaquettes dorées de tranche ou obliques très communément présentes et caractéristiques (micas ?); rares inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.1188.

Analyse des données : cette pâte particulièrement bien reconnaissable à l'œil nu avec son aspect feuilleté brillant n'est attestée que sur 24 individus, tous liés à la cuisson, céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien à l'exception – bien que probablement non sans liens – de

cinq céramiques à parois-fines. Cet assemblage catégoriel déjà observé à plusieurs reprises confirme assez bien la composition plutôt grossière et non calcaire des céramiques à parois-fines à l'époque tardo-républicaine. Les céramiques liées à la cuisson, céramique à feu et céramique à vernis rouge pompéien, sont dominées par les pots. Les plus attestés sont ceux de type Oclese 5.3, les autres n'étant présents qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Ils renvoient aux pots Olcese 1, Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7. À l'instar des observations précédemment effectuées, nous retrouvons ici l'idée d'une apparente spécialisation des pâtes entre les pots d'une part et les couvercles et les plats d'autre part puisque ceux-ci sont minoritaires et renvoient à moitié moins d'exemplaires. Il s'agit alors des types Olcese 2.10, Olcese 7.3 et Goudineau 1. Un couvercle Olcese 1.1 est également attesté. Les céramiques à parois-fines, quant à elles, sont représentées par des coupes Marabini 26, et des gobelets Marabini 1 et Marabini 3/5.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 173 - Macrophotographie de la pâte TRA18. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**5**	Coupe	**3**	Coupe indét.	**1**
				Marabini 26	**2**
		Gobelet	**2**	Marabini 3/5	**1**
				Marabini 1	**1**
VRP	**2**	Plat	**2**	Olc. Tegame 7.3	**1**
				Goudineau 1	**1**
CF	**17**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Plat	**3**	Olc. Tegame 2,10	**2**
				Olc. Tegame 7.3	**1**
		Couvercle	**1**	Olc. Cop. 1,1	**1**
		Pot	**11**	Olc. Olla 1	**1**
				Olc. Olla 2.3/5	**2**
				Olc. Olla 5,3	**6**
				Olc. Olla 2.7	**1**
				Bertoldi olla 1	**1**
Total	**24**		**24**		**24**

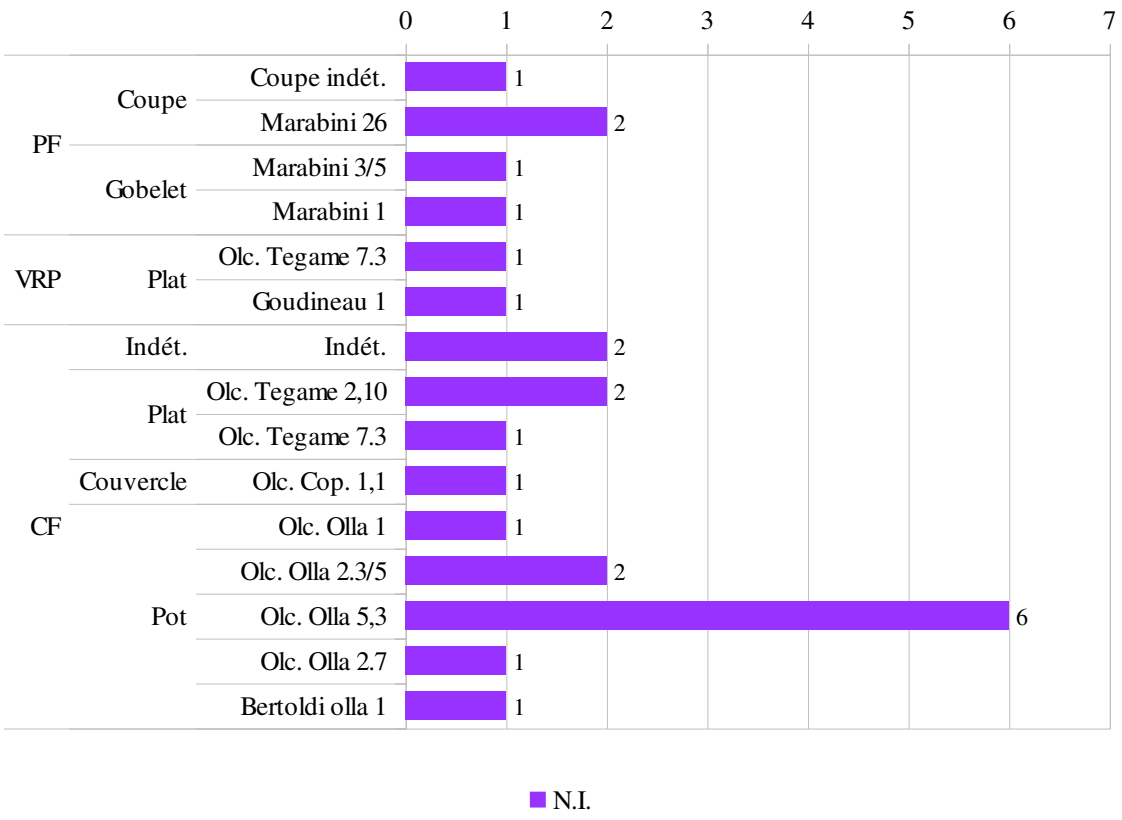


Figure 174 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA18.

❖ **TRA19**

Pâte : non calcaire.

Fracture : plutôt irrégulière, matrice compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) fréquemment présentes et dans une moindre mesure de petites dimensions ; petites et moyennes, voire plus rarement grosses, inclusions brun-rouge sous forme de billes (oxydes de fer ?) modérément présentes ; très rares micro et petites inclusions de cristaux opaques, transparents et fracturés (quartz ?) ; très rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; quelques rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) anecdotiques.

Exemplaires références : TRA06.467.884 et TRA06.467.924.

Analyse des données : avec 20 individus, le groupe TRA19 se réfère uniquement aux céramiques de cuisson, céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien. Les 19 céramiques à feu sont dominées par les couvercles dont les individus à bord simple Olcese 1 sont les plus représentés. Il s'agit surtout de la variante Olcese 1.4, bien que celles Olcese 1.1, Olcese 1.2 et Olcese 1.3 soient aussi présentes. Un couvercle Olcese 2.5 est également attesté. Les pots sont peu présents et la majorité se réfère au type Olcese 3b, bien qu'un exemplaire Olcese 2.3/5 et un exemplaire Dyson PD 161 soient à mentionner. La seule céramique à vernis rouge pompéien est, pour sa part, un plat de type Goudineau 3B/6.

Correspondance avec : bien que séparées en deux groupes distincts en raison de leurs caractéristiques[785], la pâte du groupe TRA19 semble être, à l'instar des groupes TRA11 et TRA14, une version nettement plus épurée de la pâte TRA6. Les mêmes conclusions que celles émises pour le groupe TRA6 peuvent alors être proposées[786].

[785] Infra p.469 et 486.
[786] Infra p.469.

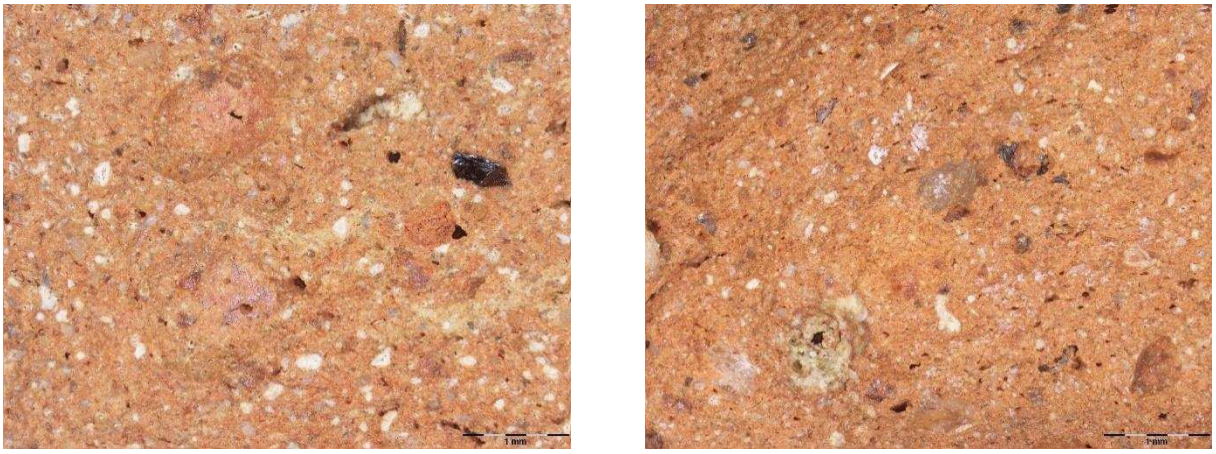


Figure 175 - Macrophotographies de la pâte TRA19. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
VRP	**1**	Plat	**1**	Goudineau 3B/6	**1**
CF	**19**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Couvercle	**12**	Olc. Cop. 2,5	**1**
				Olc. Cop. 1,3	**1**
				Olc. Cop. 1,4	**5**
				Olc. Cop. 1,2	**1**
				Couvercle indét.	**3**
				Olc. Cop. 1,1	**1**
		Pot	**5**	Olc. Olla 2.3/5	**1**
				Olc. Olla 3b	**3**
				Dyson PD 161	**1**
Total	**20**		**20**		**20**

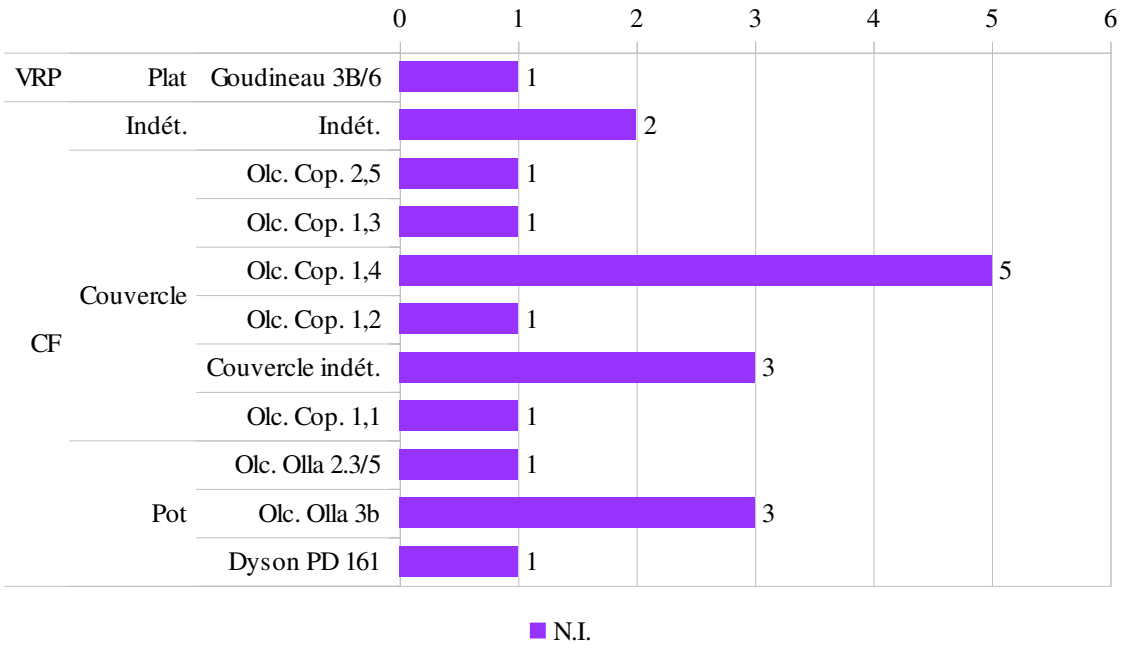


Figure 176 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA19.

❖ **TRA20**

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : assez irrégulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : cristaux transparents et opaques de moyennes et grosses dimensions assez fréquents, d'autres plus petits (quartz ?) ; inclusions blanches crayeuses et un peu creuses de petites dimensions assez rares (calcites ?) ; inclusions orangées transparentes de moyennes dimensions assez rares ; inclusions brun-rouge à rouge-orangé de moyenne et petite dimensions modérément présentes.

Exemplaire référence : TRA06.467.1117.

Analyse des données : avec 19 individus le groupe TRA20 n'est que peu attesté dans les catégories qui lui sont affiliées : amphores, céramiques communes claires et céramiques à feu. Les 15 exemplaires de céramiques communes à feu sont essentiellement répartis entre les couvercles et les plats. Les couvercles les plus présents sont de type Olcese 1 sans qu'aucune variante plus fine ne se démarque en dehors de la variante Olcese 1.1, attestée à hauteur de deux exemplaires. Les couvercles Olcese 2 sont, quant à eux, à peine moins représentés et tous relatif à la variante Olcese 2.5. Les plats les plus attestés sont de types Olcese 2.10 et Olcese 1.3. Notons toutefois la présence de quelques plats Olcese 7.1 et à parois plutôt droites et lèvre triangulaire à gorge interne Plat 3. Les trois céramiques communes claires sont illustrées quant à elles par un mortier Olcese 4 et deux cruches : une Bertoldi 3 et une Olcese *olpe* 6. Enfin, l'amphore est de type Dressel 1A.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

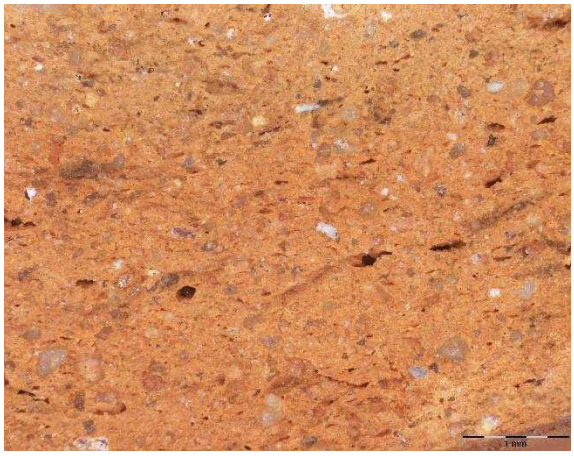


Figure 177 - Macrophotographie de la pâte TRA20. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	**3**	Cruche	**1**	Bertoldi broc. 3	**1**
			1	Olc. Olpe 6	**1**
		Mortier	**1**	Olc. Mortario 4	**1**
CF	**15**	Plat	**7**	Olc. Tegame 1,3	**2**
				Olc. Tegame 2,10	**3**
				Plat 3	**1**
				Olc. Tegame 7.1	**1**
		Couvercle	**8**	Olc. Cop. 2,5	**3**
				Olc. Cop. 1,3	**1**
				Olc. Cop. 1,4	**1**
				Couvercle indét.	**1**
				Olc. Cop. 1,1	**2**
AM	**1**	Amphore	**1**	Dressel 1A	**1**
Total	**19**		**19**		**19**

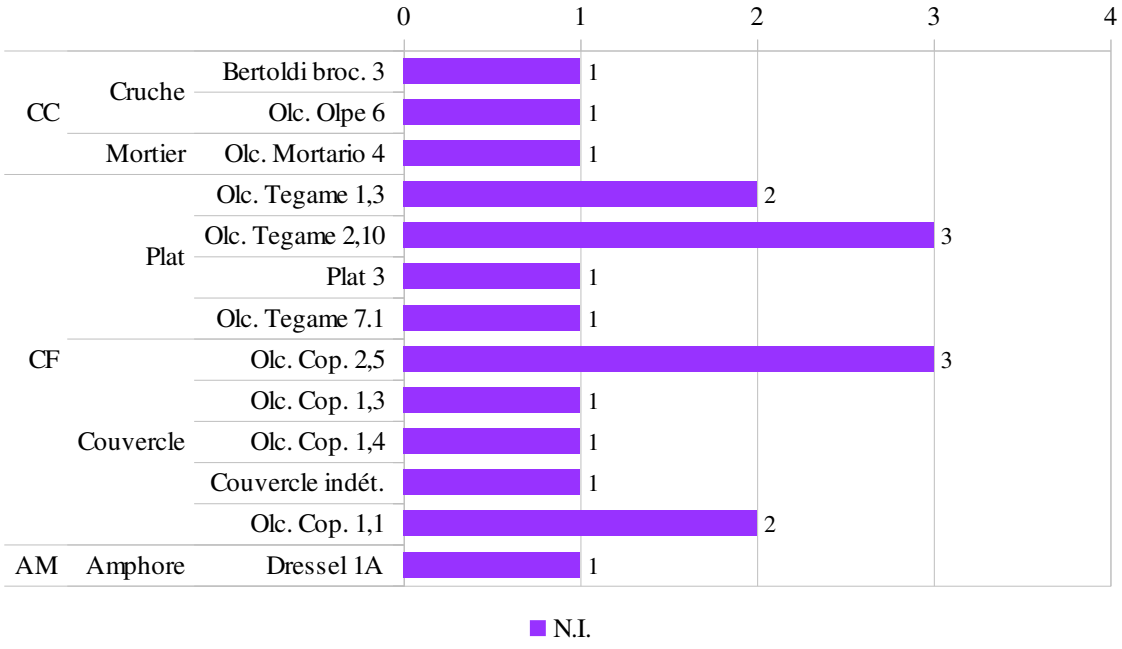


Figure 178 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA20.

❖ **TRA22**

Pâte : non calcaire.

Fracture : régulière, matrice compacte mais aérée.

Inclusions : Micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) communément présentes et dans une moindre mesure de petites dimensions ; très rares inclusions brun-rouge sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; très rares micro-inclusions de cristaux transparents (quartz ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.841.

Analyse des données : également attestée à hauteur de 18 individus, la pâte du groupe TRA22 présente un panel catégoriel complémentaire constitué d'amphores, de céramiques communes claires, de céramiques à parois-fines et de céramiques à feu. Les neuf exemplaires de céramiques à feu sont dominés par les couvercles, dont six sont de type Olcese 4 et le dernier de type Olcese 2.6. Les deux derniers exemplaires du groupe sont respectivement un pot Olcese 7 et une coupe similaire à la coupe Dyson CF62. Aucun des quatre exemplaires de céramiques communes claires ne se réfère à des cruches. En dehors d'une coupe indéterminable, le seul à avoir fait l'objet d'une identification typologique est un bol à lèvre simple Olcese *ciotola* 1. Les trois céramiques à parois-fines sont des gobelets, dont un Marabini 3 et un Marabini 3/5. Enfin les deux amphores affiliées à ce groupe sont des amphores à vin, Dressel 1A et Dressel 1B.

Correspondance avec : la pâte TRA22 semble trouver quelques accointances avec les pâtes caractéristiques des productions d'Albinia[787].

[787] Bertoldi 2012, tav. IV.1. ; Capelli – Cabella – Piazza 2013, Pl. hors texte 17, 1.

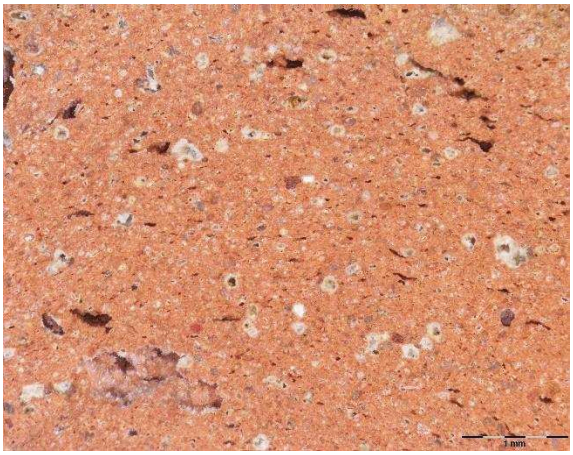


Figure 179 - Macrophotographie de la pâte TRA22. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**3**	Gobelet	**2**	Marabini 3	**1**
				Marabini 3/5	**1**
		Indét.	**1**	Indét.	**1**
CC	**4**	Bol	**1**	Olc. Ciotola 1	**1**
		Coupe	**1**	Coupe indét.	**1**
		Indét.	**2**	Indét.	**2**
CF	**9**	Coupe	**1**	Dyson CF62 sim	**1**
		Couvercle	**7**	Olc. Cop. 2,6	**1**
				Olc. Cop. 4	**6**
		Pot	**1**	Olc. Olla 7	**1**
AM	**2**	Amphore	**2**	Dressel 1A	**1**
				Dressel 1B	**1**
Total	**18**		**18**		**18**

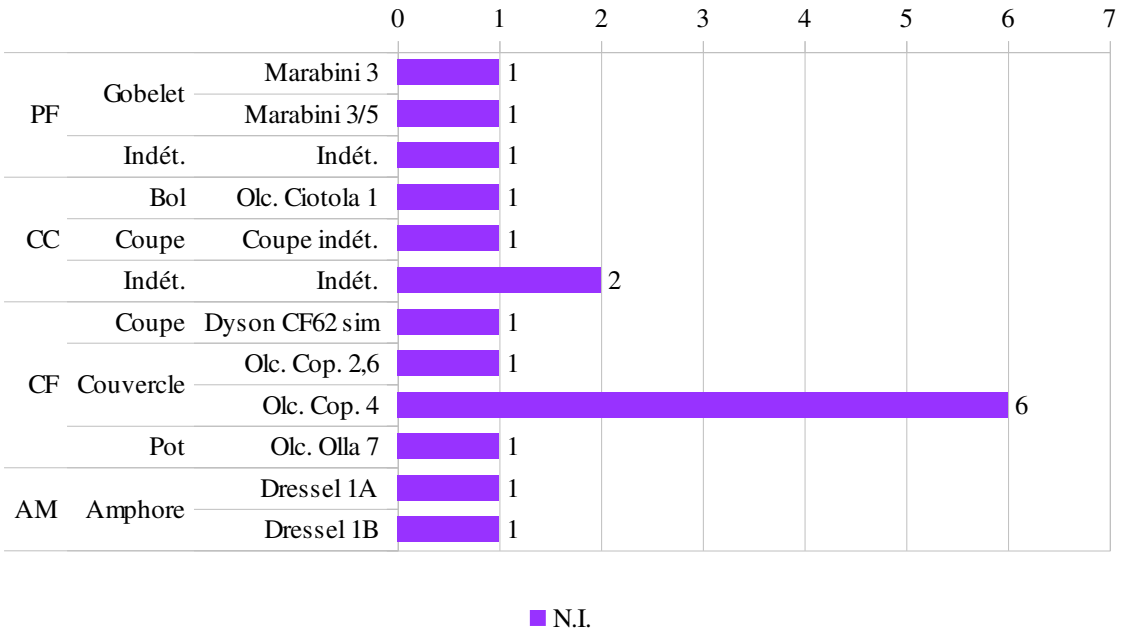


Figure 180 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA22.

❖ **TRA23**

Pâte : non calcaire.

Fracture : plutôt irrégulière, matrice difficile à caractériser.

Inclusions : cristaux opaques et transparents très communs de petites dimensions et quelque uns fracturés plus rares (quartz ?) ; rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques de petites dimensions ; très rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?).

Exemplaire référence : TRA10.7426.5.

Analyse des données : très reconnaissable par son caractère granulo-sableux, la pâte TRA23 ne concerne que 14 individus relatifs aux céramiques de cuisson, céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien. Les plats représentent la moitié du corpus formel, mais aucun type ne se distingue, tous étant attestés à un ou deux exemplaires chacun. Il s'agit alors des types Olcese 3./5, Olcese 5, Olcese 7 sim. et Olcese 4.3. Forme associée, les couvercles ne sont présents qu'à hauteur de trois exemplaires et sont tous relatifs au type Olcese 1 dans ses variantes Olcese 1.1 et Olcese 1.2. Les pots ne sont pas absents de ce corpus, puisque présents à hauteur de trois exemplaires : Olcese 1 et Olcese 2.3/5.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 181 - Macrophotographie de la pâte TRA23. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
VRP	**2**	Plat	**2**	Olc. Tegame 5	**1**
				Olc. Tegame 7 sim	**1**
CF	**12**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Plat	**4**	Olc. Tegame 3/5	**1**
				Olc. Tegame 5	**1**
				Olc. Tegame 4.3	**1**
				Olc. Tegame 7 sim	**1**
		Couvercle	**3**	Olc. Cop. 1,2	**1**
				Olc. Cop. 1,1	**2**
		Pot	**3**	Olc. Olla 1	**1**
				Olc. Olla 2.3/5	**2**
Total	**14**		**14**		**14**

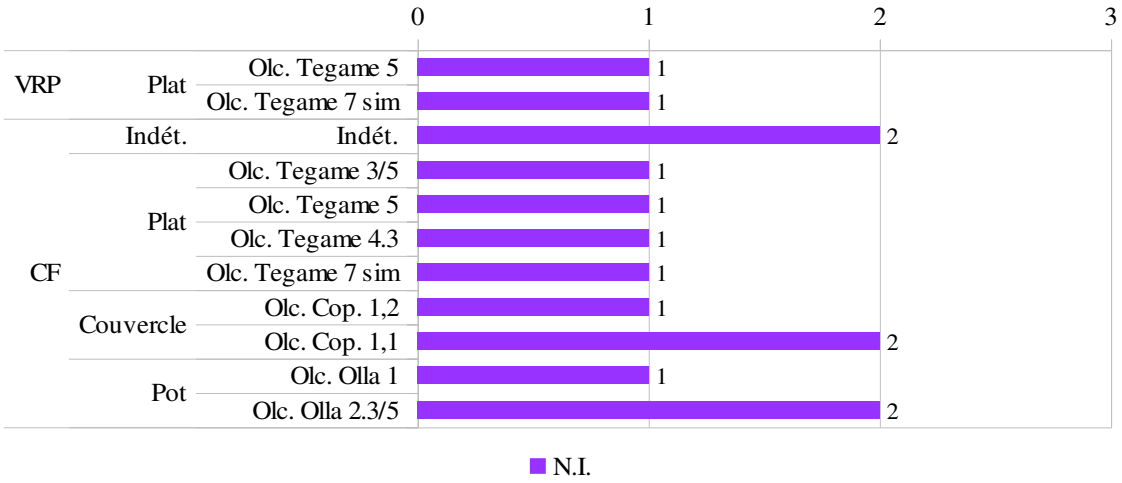


Figure 182 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA23.

❖ TRA25

Pâte : calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; petites et très petites inclusions rouge-brun à rouge-orangé (nodules ferreux ?) parfois sous forme de billes (oxydes de fer ?), plus rarement de moyennes dimensions ; petits cristaux opaques, transparents et fracturés modérément présents (quartz ?) ; petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses modérément présentes (calcites ?) ; inclusions de moyennes et petites dimensions grises voire noires, vitreuses, probablement volcaniques assez rares.

Exemplaires références : TRA06.467.449 et TRA06.467.1379.

Analyse des données : les 13 individus du groupe TRA25 ne concerne que des céramiques communes claires et des amphores. Les céramiques communes claires sont majoritairement composées de mortiers Olcese 8, Olcese 11 et Olcese 5. La seule cruche de ce corpus renvoie pour sa part au type Bertoldi 2 et la coupe n'a su faire l'objet d'une détermination typologique. Les amphores sont quant à elles représentées par les types gréco-italique et Dressel 1B.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 183 - Macrophotographies de la pâte TRA25. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	**3**	Amphore	**3**	Dressel 1B	**1**
				Gréco-italique	**2**
CC	**10**	Coupe	**1**	Coupe indét.	**1**
		Cruche	**1**	Bertoldi broc. 2	**1**
		Indét.	**4**	Indét.	**4**
		Mortier	**4**	Olc. Mortario 11	**1**
				Olc. Mortario 5 sim	**1**
				Olc. Mortario 8	**2**
	13		**13**		**13**

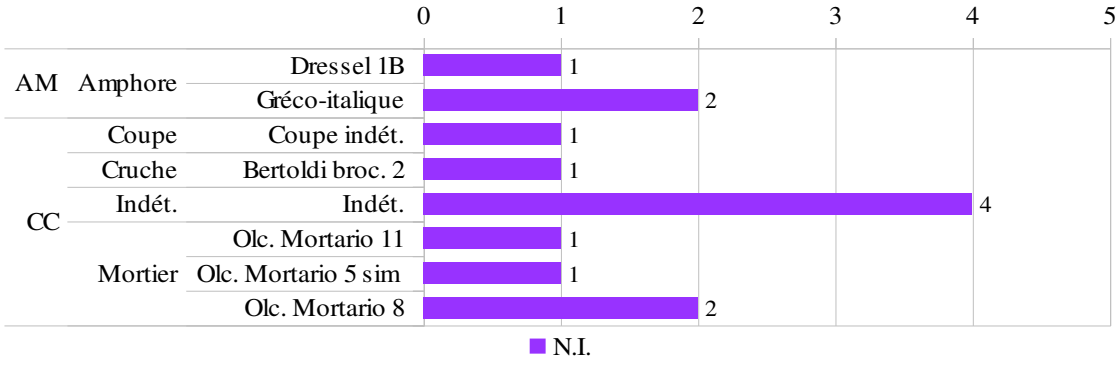


Figure 184 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA25.

❖ **TRA26**

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice granuleuse.

Inclusions : petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques très fréquentes ; petites inclusions noires opaques très fréquentes : petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses assez fréquentes (calcites ?) ; petits et très petits cristaux transparents, fracturés et opaques modérément présents (quartz ?) ; très gros cristaux fracturés assez rares (quartz ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.866.

Analyse des données : avec 10 individus, le groupe TRA26 renvoie principalement à de la céramique à feu, mais comporte aussi quelques brûle-parfums. Les céramiques à feu présentent une grande variété formelle et typologique, où chaque élément n'est attesté qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires. Il s'agit de plats Olcese 2.10 ; couvercles Olcese 1.1 et Olcese 1.4 ; pots Olcese 1 et Olcese 2.6 et marmites Olcese 2a. Les brûle-parfums concernent quant à eux un exemplaire à bord relevé, BP2, et un autre de type Olcese 2.5.

Correspondance avec : sa proximité avec le groupe TRA2 duquel elle ne se différencie que par une plus grande proportion d'inclusions, tendrait à l'en rapprocher et donc à lui appliquer les mêmes conclusions quant à sa provenance[788].

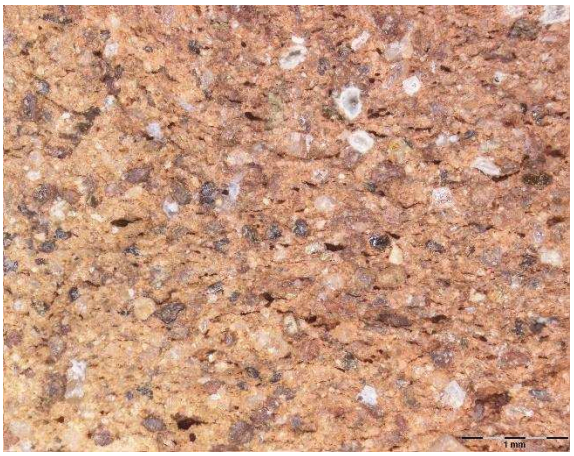


Figure 185 - Macrophotographie de la pâte TRA26. Grossissement x 2,5.

[788] Supra p.456.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	8	Indét.	1	Indét.	1
		Plat	2	Olc. Tegame 2,10	2
		Couvercle	2	Olc. Cop. 1,4	1
				Olc. Cop. 1,1	1
		Pot	2	Olc. Olla 1	1
				Olc. Olla 2.6	1
		Marmite	1	Olc. Pentola 2a	1
BP	2	Brûle parfum	2	Olc. Incens. 2.5	1
				BP 2	1
Total	**10**		**10**		**10**

Figure 186 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA26.

❖ TRA27

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice compacte.

Inclusions : Micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) parfois présentes dans le fond de la pâte et d'autres plus petites mais plus rares ; petits et moyens cristaux opaques, transparents et fracturés (quartz ?) rares ; inclusions noires vitreuses probablement volcaniques de petites et moyennes dimensions rares ; petites inclusions noires opaques rares ; petites inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) rares.

Exemplaire référence : TRA10.695.3.

Analyse des données : à l'instar du groupe TRA26, les neuf individus du groupe TRA27 ne renvoient qu'à des céramiques communes claires et des amphores. Les céramiques communes

claires sont surtout des cruches : deux Bertoldi 3 et une Olcese 5. Notons également un bol Olcese *ciotola* 1. Les amphores sont toutes de types considérés comme « à vin ». Il s'agit d'une amphore gréco-italique, de deux amphores Dressel 1A et d'une amphore Dressel 1B.

Correspondance avec : cette pâte pourrait correspondre au groupe *tipo CMD 1* de T. Bertoldi[789], sans qu'aucune provenance ne soit supposée.

Figure 187 - Macrophotographie de la pâte TRA27. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	**4**	Amphore	**4**	Gréco-italique	**1**
				Dressel 1A	**2**
				Dressel 1B	**1**
CC	**5**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Bol	**1**	Olc. Ciotola 1	**1**
		Cruche	**3**	Olc. Brocca 5	**1**
				Bertoldi broc. 3	**2**
Total	**9**		**9**		**9**

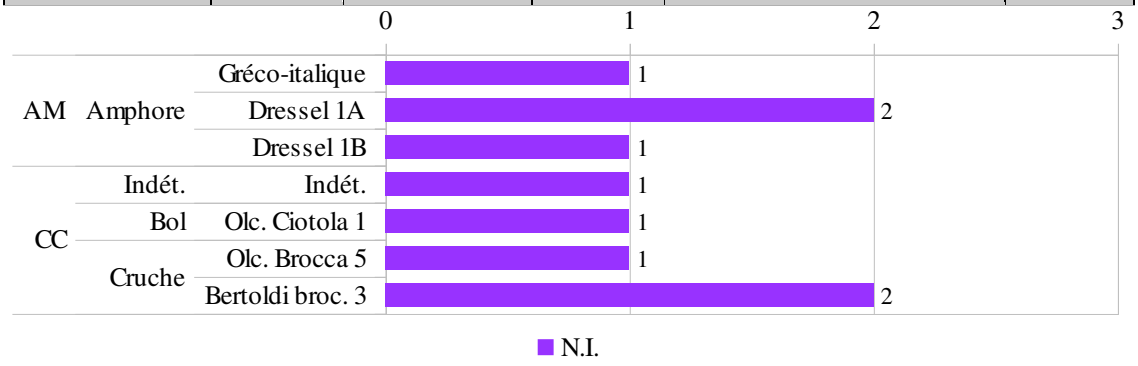


Figure 188 - Répartition par catégories, forme et types des échantillons du groupe TRA27.

[789] Bertoldi 2011 p.121, fig.119.

❖ **TRA28**

Pâte : non calcaire

Fracture : assez régulière, matrice compacte mais un peu feuilletée et aérée de micro creux oblongues et très fins.

Inclusions : moyennes et grosses inclusions blanches crayeuses et creuses (calcites ?) communément présentes et d'autres plus petites voire micro dans le fond de la pâte ; petits et moyens cristaux transparents et fracturés assez fréquents (quartz ?) ; très rares petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques.

Exemplaire référence : TRA06.420.1.

Analyse des données : avec sa pâte bien caractéristique des zones nord africaines, le groupe TRA28 ne concerne que neuf individus du corpus. De fait, il s'agit exclusivement d'amphores dont la moitié a pu être identifiée comme étant de tradition punique Maña C2c et africaine ancienne.

Correspondance avec : également présent dans le corpus musarnien (MU26[790]), cette pâte renvoie assez vraisemblablement aux aires nord-africaines sans qu'aucun parallèle précis et satisfaisant n'ait été trouvé dans la littérature consultée.

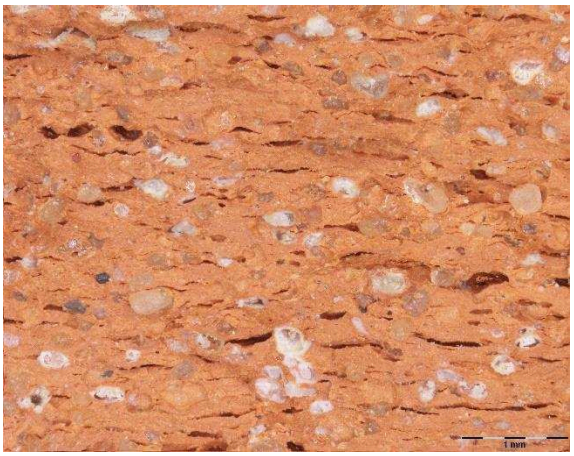


Figure 189 - Macrophotographie de la pâte TRA28. Grossissement x 2,5.

[790] Infra p.574.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	**9**	Amphore	**9**	Amphore indét.	**4**
				Trad. Punique Maña C2c	**4**
				Africaine ancienne	**1**
Total					**9**

Figure 190 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA28.

❖ TRA29

Pâte : non calcaire.

Fracture : peu irrégulière, matrice relativement compacte.

Inclusions : rares inclusions blanches crayeuses un peu creuses de moyennes et grandes dimensions ainsi que d'autres plus petites et plus fréquentes (calcites ?) ; petits et très petits cristaux opaques, transparents et fracturés assez communs (quartz ?) ; paillettes dorées (micas ?) ; rares petits points noirs.

Exemplaire référence : TRA06.420.6.

Analyse des données : les huit individus du groupe TRA29 sont surtout des balsamaires, faisant ainsi de ce groupe le second de la catégorie (Figure 246), bien qu'une céramique commune claire soit également ainsi réalisée. Les balsamaires Lattara B sont les plus représentés et un exemplaire Lattara A et un exemplaire Lattara C sont également attestés. La céramique commune claire renvoie, quant à elle, à un mortier Olcese 2.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	**1**	Mortier	**1**	Olc. Mortario 2.4	**1**
UNG	**7**	Balsamaire	**7**	Lattara B	**4**
				Lattara C	**1**
				Unguent. indét.	**1**
				Lattara A	**1**
Total	**8**		**8**		**8**

Figure 191 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA29.

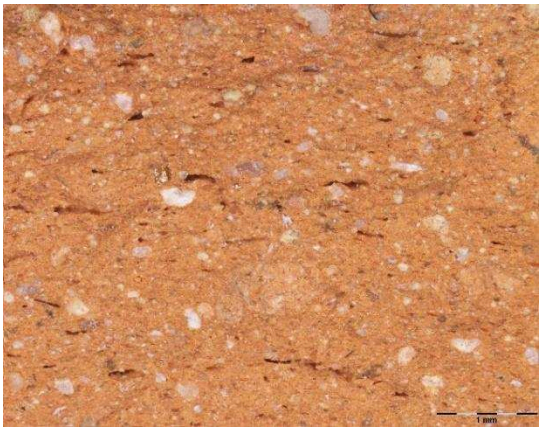


Figure 192 - Macrophotographie de la pâte TRA29. Grossissement x 2,5.

❖ **TRA30**

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice assez compacte.

Irrégulière : petites et moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez fréquentes et d'autres plus émoussées opaques ; gros et moyens cristaux opaques et transparents modérément présents (quartz ?) ; très grosses et grosses inclusions brun-gris à brun-rouge présentes sous forme de billes assez rares (oxydes de fer ?).

Exemplaire référence : TRA06.467910.

Analyse des données : le groupe TRA30, particulièrement caractéristique avec sa pâte très grossière se fracturant aisément à la main et d'aspect quelque peu savonneux, ne concerne que six céramiques à feu. Il s'agit essentiellement de couvercles, deux de type Olcese 1.1 et deux Olcese 3.9. Un pot Olcese 3a ainsi qu'un bol Olcese *ciotola* 2 viennent compléter ce panorama.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 193 - Macrophotographie de la pâte TRA30. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	**6**	Couvercle	**4**	Olc. Cop. 1,1 Olc. Cop. 3.9	**2** **2**
		Pot	**1**	Olc. Olla 3a	**1**
		Bol	**1**	Olc. Ciotola 2	**1**
Total	**6**		**6**		**6**

Figure 194 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA30.

❖ TRA31

Pâte : calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice assez compacte.

Inclusions : rares mais très grosses inclusions rouge-orangé (nodules ferreux ?) ; très grosses et très rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; petits cristaux opaques et transparents modérément présents (quartz ?) ; petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses assez fréquentes (calcites ?).

Exemplaire référence : TRA06.467.711.

Analyse des données : les cinq individus du groupe TRA31 renvoient exclusivement à des céramiques communes claires grossières. Il s'agit en effet de deux bassins indéterminés et de deux mortiers, dont un renvoie au type Olcese 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe

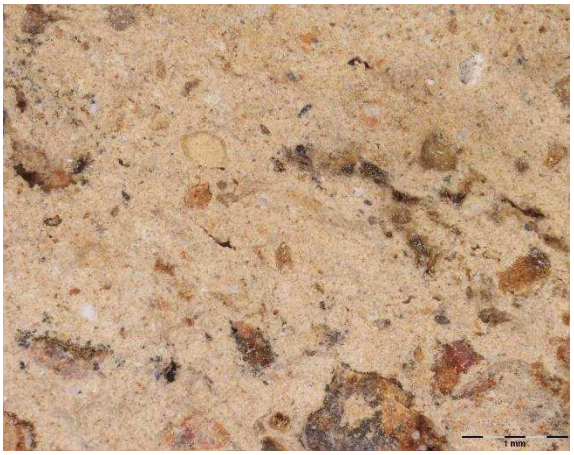


Figure 195 - Macrophotographie de la pâte TRA31. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	5	Indét.	1	Indét.	1
		Bassin	2	Bassin indét.	2
		Mortier	2	Mortier indét. Olc. Mortario 1	1 1
Total	**5**		**5**		**5**

Figure 196 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA31.

❖ TRA35

Pâte : non calcaire.

Fracture : très irrégulière, matrice granuleuse.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses fréquemment présentes dans le fond de la pâte (calcites ?) ; quelques inclusions brun-rouge à brun-gris présentes sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; quelques inclusions angulaires blanc-gris (feldspaths ?).
La pâte se caractérise essentiellement par la forte présence de très grosses inclusions formées d'une plaque inférieure et d'une plaque supérieure qui sont séparées par des petits « casiers » sur l'extérieur et des « roues » sur l'intérieur (nummulites[791] ?).

[791] Information donnée oralement par Claudio Capelli, Université de Gêne, d'après photographies, lors de l'École

Exemplaire référence : TRA06.467.1679.

Analyse des données : pâte parmi les plus caractéristiques de tout le corpus ostien avec ses inclusions de micro fossiles aisément reconnaissables, le « groupe » TRA35 ne concerne qu'un seul individu, un mortier Olcese 8.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 197 - Macrophotographies de la pâte TRA35. Grossissement x 2,5 et x 5 (détail de l'inclusion)

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Mortier	1	Olc. Mortario 8	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 198 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA35.

2. *Les pâtes fines*

❖ **TRA1**

Pâte : non calcaire ou très peu calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt granuleuse mais assez serrée bien que présentant quelques trous.

Inclusions : micro et petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) assez fréquentes notamment dans le fond de la pâte ; petits cristaux opaques et transparents (quartz ?) plutôt rares et d'autres blanc-gris très rares (feldspaths ?) ; rares petits points sombres indéterminés ; petites inclusions brun-rouge sombres (nodules ferreux ?) anecdotiques.

Revêtement : noir mat assez bien couvrant et homogène en majorité. Quelques exemplaires présentent un vernis avec un peu de luisance ou de brillance voire dans certains cas un aspect plus métallisé. Certains prennent un aspect brun-olivâtre (DVN), voire franchement rouge orangé (CVR), sur tout ou une partie seulement de sa surface.

Exemplaires références : TRA06.467.61 et TRA06.467.122.

Analyse des données : avec 287 individus le groupe TRA1 est le plus important rencontré dans le matériel des niveaux tardo-républicains de la parcelle de la Schola du Trajan à Ostia Antica. Exclusivement composé de céramiques fines, il est le premier groupe relatif aux céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, mais aussi aux céramiques dérivées de vernis noir et aux balsamaires (Figure 231, Figure 232, Figure 233 et Figure 246). Il s'agit également du quatrième groupe présent dans les lampes à huile et, plus anecdotique, des céramiques à vernis rouge républicaines. Le seul fragment de céramique sigillée italique analysé est également ainsi constitué. Parmi les diverses catégories de céramiques vernissées – céramiques à vernis noir, céramiques à vernis noir surpeintes, céramiques dérivées de vernis noir et céramiques à vernis rouge républicaines – les assiettes sont assurément la forme la plus présente. Elles sont dominées par les types Morel 2283, Morel 1312, Morel 2911, Morel 2233 et Morel 2821-2825. En revanche, les types Morel 2252, Morel 1443, Morel 2286 et Morel 2942 sont moins présents, les types restants étant assez anecdotiques puisque présents à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Les coupes renvoient surtout aux types Morel 2913, Morel 2323, Morel 2654 et Morel 2154. En effet, les types restants ne sont attestés qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun.

Les bols sont nettement moins présents. Seul le type Morel 2152a est bien attesté, puisque les autres ne sont représentés que par un ou deux exemplaires chacun. Quelques cruches Morel 5411c et Morel 5421, ainsi qu'un skyphos indéterminé sont également à mentionner. Les lampes à huile (11 exemplaires) réalisées avec cette pâte présentent une indéniable majorité d'éléments moulés, dont un seul a néanmoins pu faire l'objet d'une identification typologique précise : la lampe à huile Dressel 1b. Les deux exemplaires tournés néanmoins ainsi réalisés sont de type Ricci C. Parmi les huit balsamaires, cinq sont affiliés au type Lattara B. Enfin, la céramique sigillée italique renvoie à une coupe *Conspectus* 8.1.1

Correspondance avec : bien que ce groupe n'ait pu faire l'objet d'un rapprochement avec des aires de productions nous faisant défaut, nous pouvons toute de même noter ses accointances avec *l'impasto VN1* que G. Olcese met en évidence dans son ouvrage sur les céramiques républicaines du territoire d'Ostie[792]. Les analyses minéralogiques et chimiques menées en c*olla*boration avec Claudio Capelli ont révélé une origine géologique assez larges caractéristique de la côte tyrrhénienne située entre le Toscane méridionale et la Campanie qu'il n'est pas possible de préciser en raison d'un manque de données. Toutefois, ils émettent la possibilité d'une production locale, voire régionale[793], que la représentativité de notre groupe TRA1 – dans le cas d'une correspondance effective qu'il reste à démonter par des analyses plus précises - peut également suggérer.

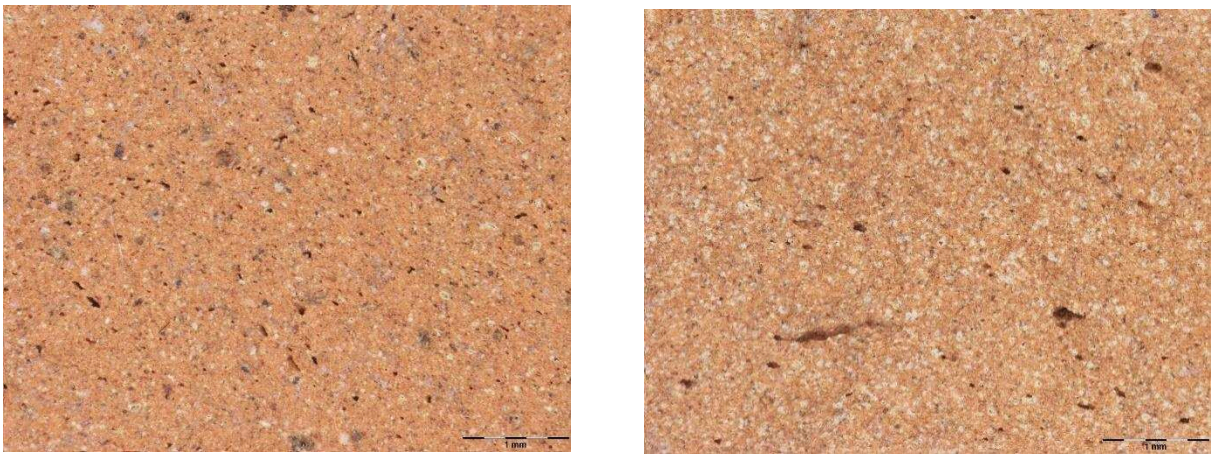


Figure 199 - Macrophotographies de la pâte TRA1. Grossissement x2.5

[792] Olcese – Coletti 2016 p.177 fig.1.
[793] Olcese – Coletti 2016 p.181.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**218**	Indét.	**59**	Indét.	**59**
		Coupe	**44**	Morel 2323	**7**
				Morel 2913	**12**
				Coupe indét.	**6**
				Morel 2654	**6**
				Morel 2615	**1**
				Morel 2644a	**1**
				Morel 2751	**1**
				Morel 2737	**1**
				Morel 2943	**1**
				Morel 2941	**1**
				Morel 2614	**2**
				Morel 1222	**1**
				Morel 2553	**1**
				Morel 2914	**2**
				Morel 2153	**1**
		Bol	**15**	Morel 2983/2984	**3**
				Morel 2787	**3**
				Morel 2534	**7**
				Morel 2567	**1**
				Morel 2536-2537	**1**
		Assiette	**96**	Morel 1312	**15**
				Morel 2911	**11**
				Morel 1443	**4**
				Morel 2252	**6**
				Morel 2233	**10**
				Morel 2253	**1**
				Morel 2942	**3**
				Morel 2821-2825	**6**
				Morel 2283	**27**
				Morel 2825	**1**
				Morel 2258	**2**
				Morel 2255	**1**
				Morel 2286	**3**
				Assiette indét.	**2**
				Morel 1271a	**1**
				Morel 1113	**1**
				Morel 2811	**2**
		Cruche	**3**	Morel 5411c	**1**
				Cruche indét.	**1**
				Morel 5421	**1**
		Skyphos	**1**	*Skyphos* indét.	**1**
CVN4	**43**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Coupe	**11**	Morel 2323	**1**
				Morel 2913	**1**
				Morel 2862	**1**
				Morel 2154	**8**
		Bol	**26**	Morel 2983-2984	**1**
				Morel 2787	**2**
				Morel 2152a	**23**
		Assiette	**5**	Morel 1312	**1**
				Morel 2821-2825	**3**
				Assiette indét.	**1**
CVR	**1**	Assiette	**1**	Morel 2286	**1**
		Indét.	**2**	Indét.	**2**

DVN	**5**	Coupe	**1**	Morel 2644a	**1**
		Assiette	**2**	Morel 1443	**1**
				Morel 2821-2825	**1**
TSI	**1**	Coupe	**1**	Consp. 8.1.1	**1**
LAMP	**11**	Lampe	**11**	Indét. tournée	**1**
				Dressel 1b	**1**
				Indét. moulée	**8**
				Ricci C	**1**
UNG	**8**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Balsamaire	**7**	Lattara B	**5**
				Lattara C	**1**
				Unguent. 1	**1**
Total	**287**		**287**		**287**

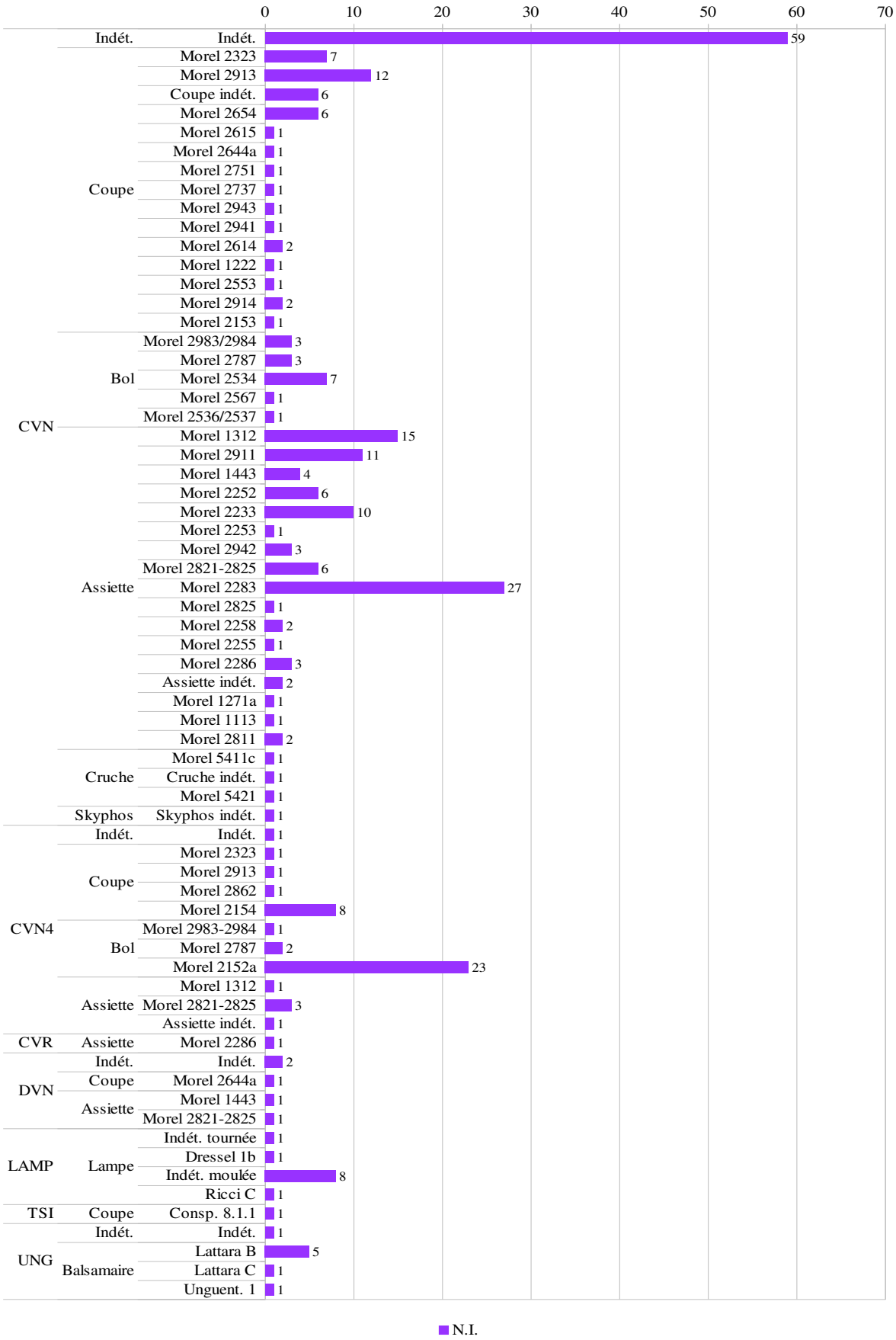


Figure 200 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA1

❖ **TRA5**

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses abondamment présentes dans le fond de la pâte et d'autres de petites dimensions mais très rares (calcites ?) ; anecdotiques cristaux transparents et fracturés de très petites dimensions (quartz ?) ; micro-inclusions brun-rouge (inclusions ferreuses ?) ; points noirs indéterminés.

Revêtement : vernis exclusivement noir profond, très rarement grisé, très homogène et bien couvrant. Quelques exemplaires présentent une brillance un peu satinée et une tonalité chromatique bleutée très foncée.

Exemplaires références : TRA06.467.129, TRA06.467.154 et TRA06.467.315.

Analyse des données : autre groupe de pâte fine conséquent du corpus ostien avec 133 individus, le groupe TRA5 ne concerne que des céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, ainsi que quelques lampes à huile. Il s'agit ainsi du deuxième groupe de pâte relatif aussi bien aux céramiques à vernis noir qu'aux céramiques à vernis noir surpeintes (Figure 231, Figure 232), mais également du troisième groupe relatif aux lampes à huile (Figure 245). Au sein des 113 céramiques à vernis noir, surpeintes ou non, les assiettes sont, à l'instar du groupe précédent, la forme la plus présente. Elles sont alors surtout représentées par les types Morel 1443 et Morel 2911, les types restants étant pour leur part nettement plus négligeables. Les coupes ne présentent guère de type se démarquant, les plus attestées, les assiettes Morel 2913, ne l'étant qu'à hauteur de six exemplaires. Les autres types ne sont, quant à eux, présents qu'entre un et quatre exemplaires chacun. La pâte TRA 5 ne concerne également que peu de bols et aucun n'apparait mieux représenté que les autres puisqu'ils ne sont tous attestés que par un, deux ou trois exemplaires chacun. Enfin, cinq pyxides, majoritairement de type Morel 7444, sont également à mentionner. À l'inverse des lampes à huile du groupe TRA1, celles réalisées avec la pâte TRA5 sont exclusivement tournées, dont deux exemplaires de type Ricci C et un de type Ricci B.

Correspondance avec : renvoyant au groupe MU5[794], le groupe TRA5 laisse apparaître de nombreuses similitudes visuelles, notamment ce qui concerne les vernis, avec les productions du « Cercle de la Campanienne B ». Il n'est pas, non plus, sans trouver d'intéressants échos avec l'*impasto VN 4* mis

[794] Infra p.580.

en évidence par G. Olcese[795]. Toutefois si d'un point de vue macroscopique celui-ci diffère de l'*impasto VN 1*, les résultats des analyses minéralogiques réalisées recoupent les mêmes résultats quant à son origine géologique, excluant ainsi une origine de l'Étrurie septentrionale et nous rapprochant d'une orbite plus régionale.

Figure 201 - Macrophotographies de la pâte TRA5. Grossissement x2.5

[795] Olcese – Coletti 2016 p.179.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**112**	Indét.	**23**	Indét.	**23**
		Coupe	**24**	Morel 2323	**3**
				Morel 2913	**5**
				Morel 1244	**2**
				Coupe indét.	**3**
				Morel 2654	**4**
				Morel 2737	**1**
				Morel 2943	**1**
				Morel 1222	**1**
				Coupe ansée indét.	**1**
				Morel 2914	**1**
				Palatin 499	**2**
		Bol	**12**	Morel 2983-84	**2**
				Morel 2787	**3**
				Morel 2534	**3**
				Morel 2784	**1**
				Morel 2764	**2**
				Morel 1552c	**1**
		Assiette	**47**	Morel 1312	**4**
				Morel 2911	**10**
				Morel 1443	**12**
				Morel 2252	**3**
				Morel 2942	**1**
				Morel 2821-2825	**2**
				Morel 2283	**4**
				Morel 2255	**2**
				Morel 2286	**2**
				Morel 1534	**1**
				Morel 1271a	**1**
				Morel 1624c	**2**
				Morel 2685	**1**
				Morel 1113	**1**
				Morel 1331c	**1**
		Cruche	**1**	Morel 5811	**1**
		Pyxide	**5**	Morel 7512	**1**
				Morel 7544	**4**
CVN4	**6**	Coupe	**2**	Morel 2913	**1**
				Coupe indét.	**1**
		Bol	**1**	Morel 2152a	**1**
		Assiette	**3**	Morel 1443	**1**
				Morel 2821-2825	**1**
				Morel 2685	**1**
LAMP	**15**	Lampe	**15**	Indét. tournée	**12**
				Ricci H	**2**
				Ricci B	**1**
Total	**133**		**133**		**133**

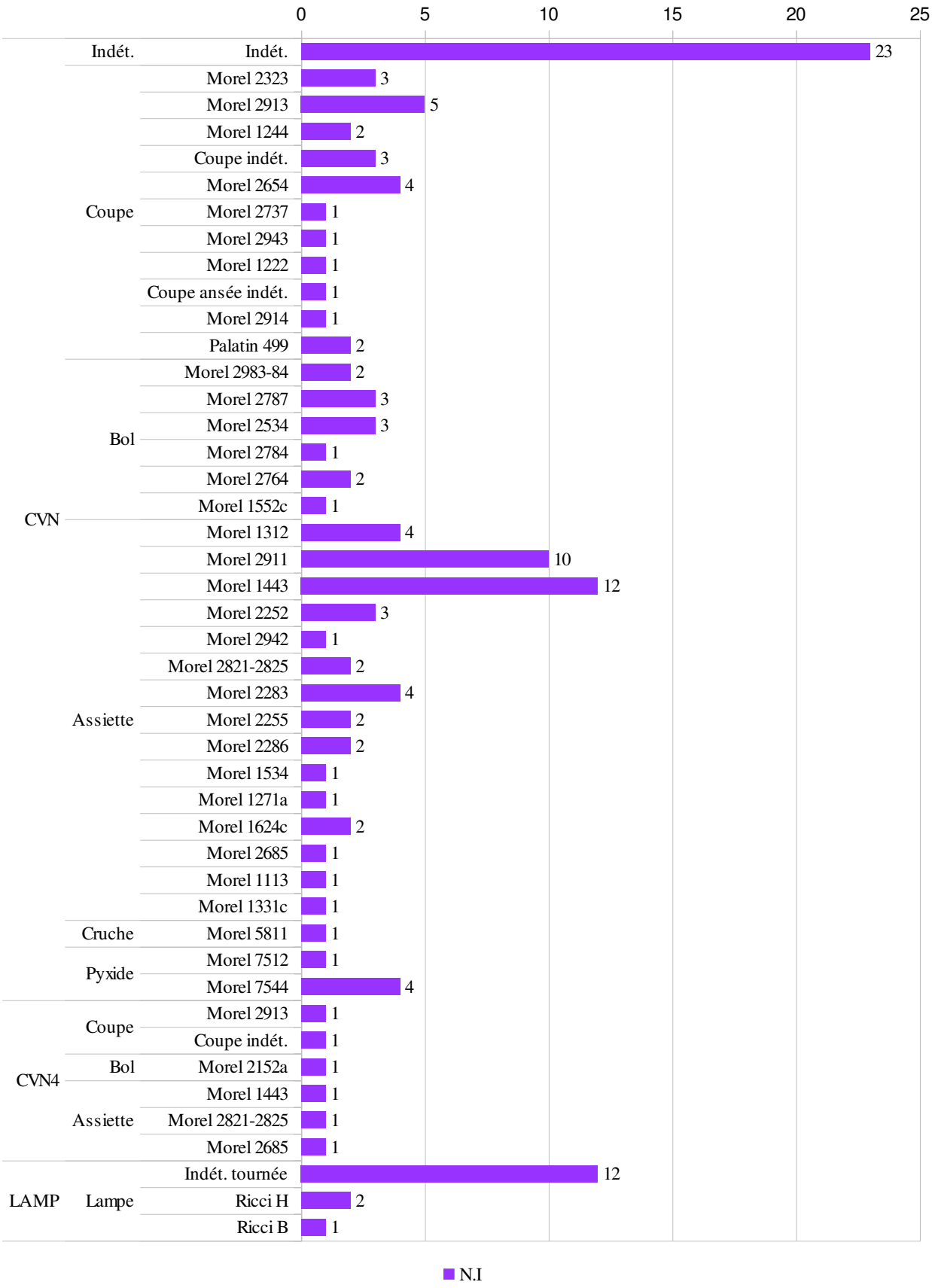


Figure 202 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA5

❖ **TRA7**

Pâte : calcaire.

Fracture : régulière, matrice légèrement granuleuse.

Inclusions : rares petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses (calcites ?) ; rares points orangés de très petites dimensions (argilites ?) ; très petits cristaux opaques et fracturés assez rares (quartz ?) ; rares petites inclusions brun-rouge (nodules ferreux ?) ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques anecdotiques ; paillettes blanches.

Exemplaire référence : TRA06.467.1542.

Analyse des données : avec 89 individus le groupe TRA7 est le plus important concernant les céramiques communes claires (Figure 240). La seule céramique à parois-fines étant anecdotique. Les 88 exemplaires de céramiques communes claires renvoient surtout à des cruches, dont les plus représentées sont sans conteste celles de type Bertoldi 2 et Bertoldi 4. Les cruches Bertoldi 6, Bertoldi 3, Olcese 4 et Olcese 5 sont en revanche bien moins présentes. Les quelques pots présents sont dominés par ceux de type Bertoldi 1, puis, dans une moindre mesure, par les types Bertoldi *cratere* 1 et *cratere* 2, Dyson VD 24 et à lèvre évasé Pot 1. Enfin, trois coupes sont également présentes et renvoient aux types Dyson PD 97 et Olcese *ciotola* 5. La seule céramique à parois-fines est un gobelet Marabini 3, nous montrant ainsi que si cette catégorie est majoritairement réalisée en pâtes reliées aux céramiques à feu, quelques exemplaires préfigurent les pâtes calcaires qui auront plus de succès dès l'époque augustéenne.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

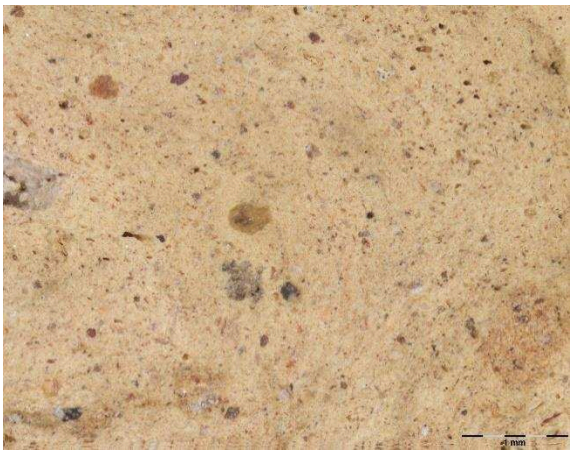


Figure 203 - Macrophotographie de la pâte TRA7. Grossissement x2.5

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**1**	Gobelet	**1**	Marabini 3	**1**
CC	**88**	Indét.	**22**	Indét.	**22**
		Coupe	**3**	Coupe indét.	**1**
				Dyson PD97	**1**
				Olc. Ciotola 5	**1**
		Pot	**10**	Bertoldi *olla* 1	**5**
				Bertoldi crat. 1	**2**
				Dyson VD24	**1**
				Bertoldi crat. 2	**1**
				Pot 1	**1**
		Cruche	**53**	Olc. Brocca 4	**2**
				Cruche indét.	**6**
				Bertoldi broc. 4	**14**
				Olc. Brocca 5	**2**
				Bertoldi broc. 6	**4**
				Bertoldi broc. 3	**4**
				Bertoldi broc. 2	**21**
Total	**89**		**89**		**89**

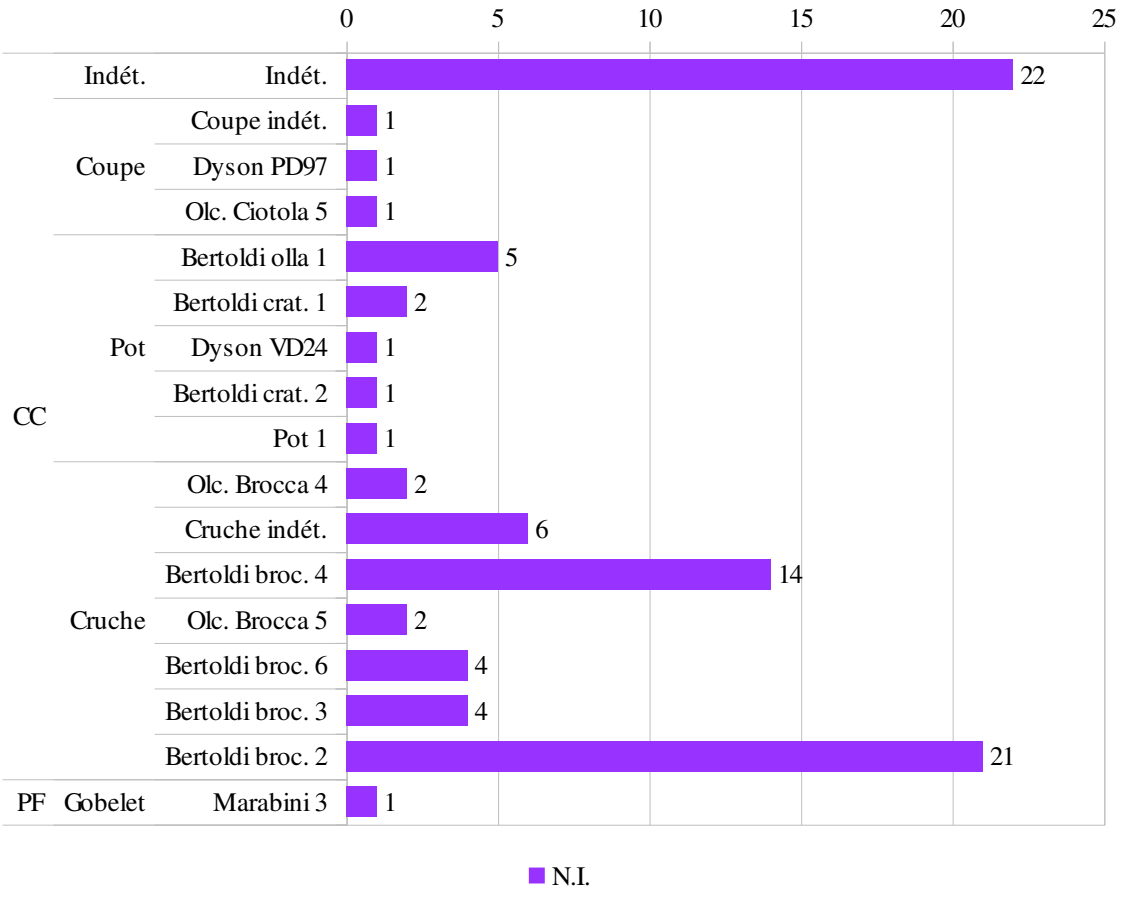


Figure 204 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA7

❖ **TRA10**

Pâte : calcaire.

Fracture : très régulière, matrice compacte un peu aérée.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses plutôt rares (calcites ?) ; petits cristaux transparents très rares (quartz ?) ; micro-inclusions sombres indéterminées modérément présentes ; très rares inclusions brun-rouge de très petites dimensions (oxydes de fer ?).

Revêtement : vernis noir à noir grisé semblant peu adhérent, brillant lorsqu'il est sombre et beaucoup plus mat lorsqu'il est grisé[796]. Quelques exemplaires présentent des traces brunes très sombres. Lorsqu'il est rouge orangé, le vernis est totalement mat.

Exemplaires références : TRA06.433.8 et TRA06.467.224.

Analyse des données : avec 43 individus, cette pâte est le premier groupe relatif aux lampes à huile et le troisième groupe de représentation des céramiques à vernis noir, bien que largement derrière les représentations des groupes TRA1 et TRA5 (Figure 245 et Figure 231). Un exemplaire de céramique à vernis rouge républicaine, ainsi qu'un balsamaire sont également ainsi réalisés et, malgré une pâte de prime abord propice à une telle catégorie, une seule céramique commune claire. Les 26 lampes à huile renvoient surtout à des individus moulés, dont les plus représentés sont de type Dressel 2, Dressel 1 indéterminé et Dressel 1b. Bien qu'attestée à hauteur d'un exemplaire, la lampe Dressel 2/3 mérite toutefois une mention en raison de son type peu commun. Les lampes tournées ne sont pas en reste pour autant, bien qu'une seule – la lampe Ricci E – a pu faire l'objet d'une identification typologique. Parmi les 14 céramiques à vernis noir et la seule céramique à vernis rouge républicaine, les coupes apparaissent comme étant la forme principale, mais aucun type ne se démarque. Il en est de même pour les assiettes qui ne concernent toutes qu'un individu par type. Le pot en céramique commune claire est, quant à lui, l'unique attestation du type Dyson IV 73. Enfin le seul balsamaire réalisé avec la pâte TRA10 se rattache au type Lattara B.

Correspondance avec : en dehors de la pâte MU 21[797] assez proche, aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

[796] Observations réalisées sur le même fragment laissant suggérer un lien avec l'atmosphère de cuisson ou l'action de la flamme dans le cas des lampes à huile.
[797] Infra p.601.

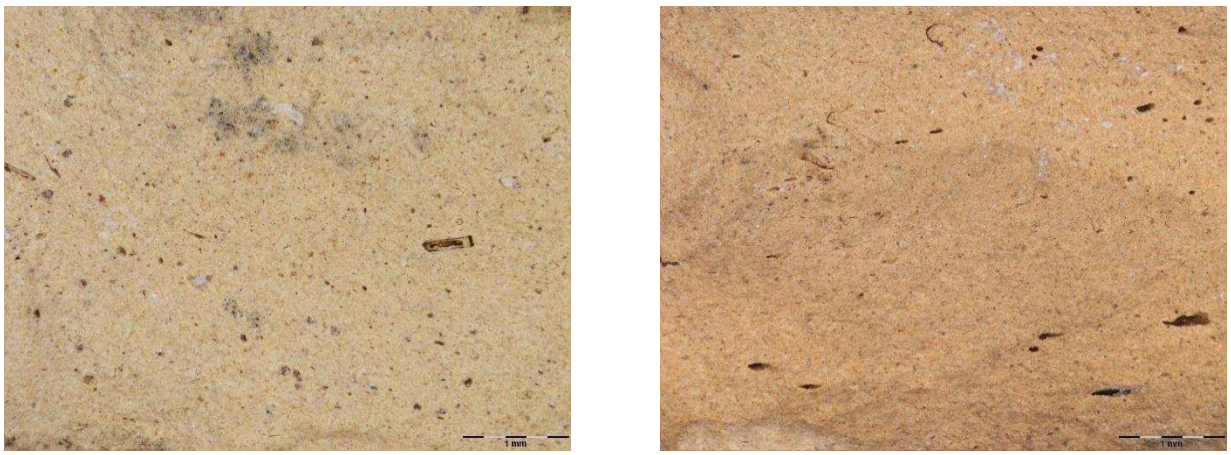


Figure 205 - Macrophotographies de le pâte TRA10. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**14**	Indét.	**4**	Indét.	**4**
		Coupe	**6**	Morel 4122b	**1**
				Morel 2323	**1**
				Coupe indét.	**1**
				Morel 2654	**1**
				Morel 2621	**1**
				Morel 2862	**1**
		Assiette	**3**	Morel 2821-2825	**1**
				Morel 2263 sim.	**1**
				Morel 1113	**1**
		Cruche	**1**	Cruche 1	**1**
CVR	**1**	Assiette	**1**	Morel 2283	**1**
CC	**1**	Pot	**1**	Dyson 16IV 73	**1**
LAMP	**26**	Lampe	**26**	Indét. tournée	**8**
				Dressel 2	**4**
				Dressel 1b	**2**
				Indét. moulée	**7**
				Ricci E	**1**
				Dressel 1 Indét.	**3**
				Dressel 2/3	**1**
UNG	**1**	Balsamaire	**1**	Lattara B	**1**
Total	**43**		**43**		**43**

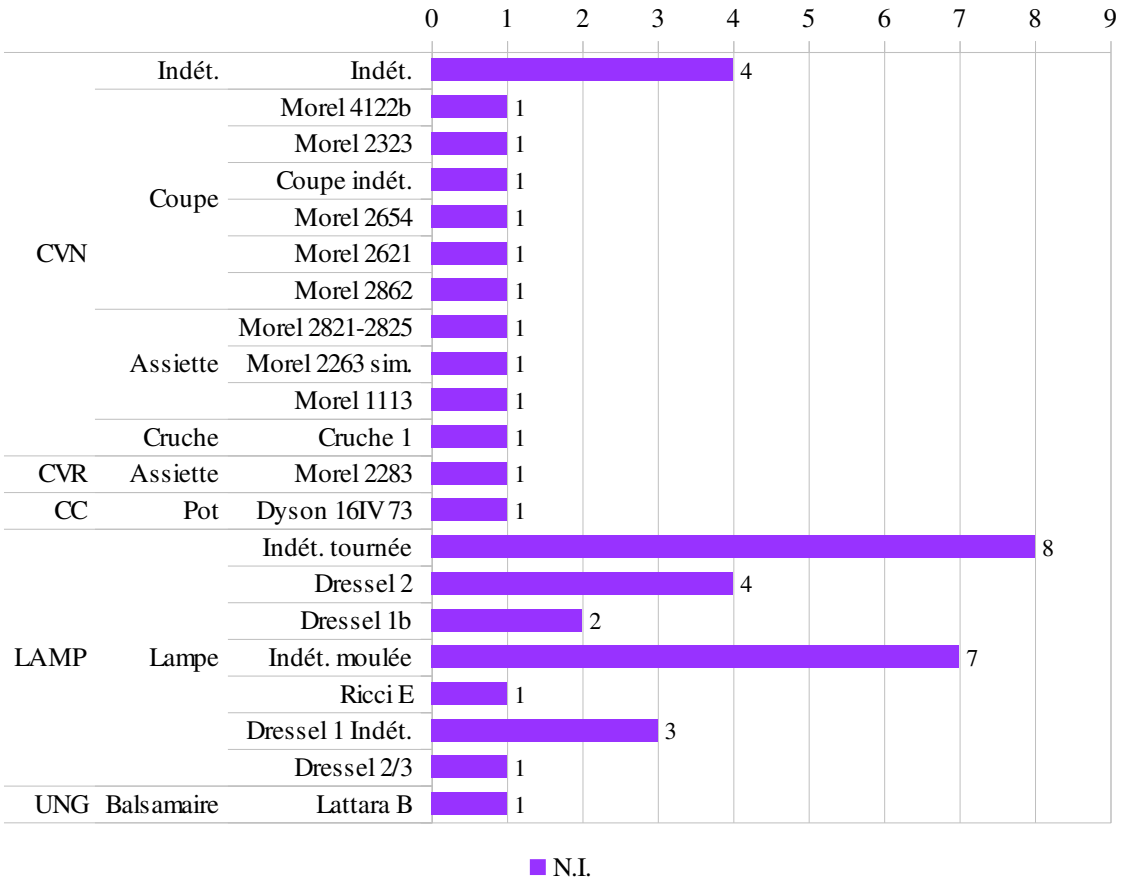


Figure 206 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA10.

❖ TRA11

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : petites et très petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) assez fréquentes ; micro-inclusions sombres modérément présents (nodules ferreux ?) ; rares micro cristaux et d'autres de petites dimensions, opaques, transparents et fracturés (quartz ?) ; rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ; quelques paillettes dorées (micas ?).

Revêtement : vernis noir mat assez homogène et plutôt couvrant présentant parfois quelques brillances. Certains exemplaires (DVN) présentent des traces brun-orangé voir un revêtement entièrement brun plus ou moins rouge orangé, toujours mat.

Exemplaires références : TRA06.467.63 et TRA06.467.163.

Analyse des données : le groupe de pâte TRA11 est composé de 39 individus qui renvoient pour l'essentiel aux lampes à huile dont il s'agit du deuxième groupe de fabrication (Figure 245). Les attestations dans les autres catégories – céramiques communes claires, céramiques à vernis noir surpeintes ou non, céramiques dérivées de vernis noir et balsamaires – sont quant à elles infimes. Les lampes à huile sont majoritairement tournées, dont deux lampes Ricci E ainsi qu'une lampe Ricci B, Ricci C et Ricci H. En revanche, bien qu'attestées, aucune des lampes moulées n'a pu être identifiée. Parmi les 15 céramiques vernissées, les assiettes sont les plus représentées, mais aucun des types présents ne l'est à plus d'un exemplaire. Il s'agit d'assiettes Morel 2911, Morel 1443, Morel 2252, Morel 2283, Morel 2286 et Morel 1312. Il en est de même pour les quatre coupes relatives aux types Morel 1244, Morel 2941 et Morel 2862. Le seul bol est pour sa part de type Morel 2534. Les trois céramiques communes claires sont des cruches Olcese 5, Bertoldi 6 et Bertoldi 2, mais aucune ne se démarque d'un point de vue quantitatif. Enfin, le seul balsamaire est reconductible au type Lattara C.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

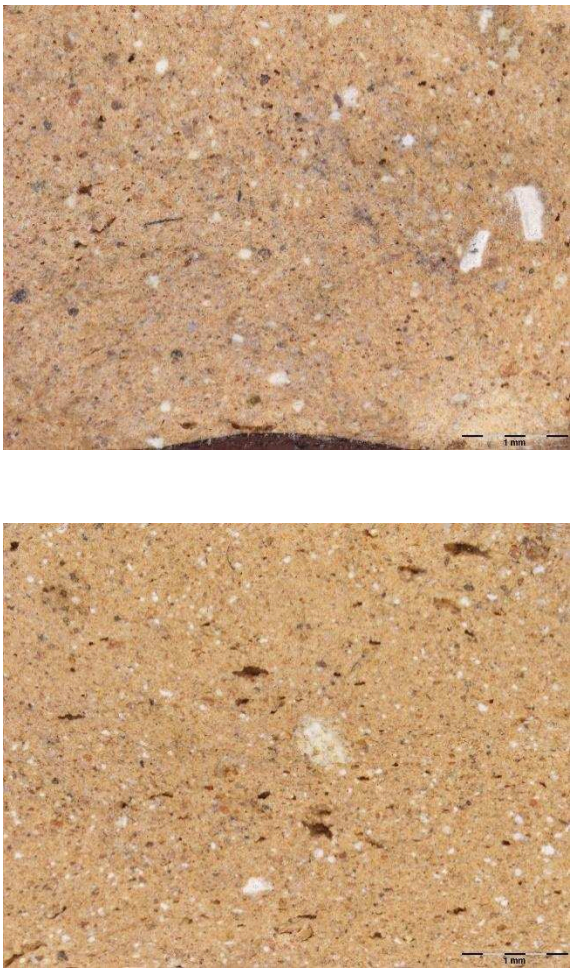


Figure 207 - Macrophotographies de la pâte TRA11. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**13**	Indét.	**3**	Indét.	**3**
		Coupe	**4**	Morel 1244	**1**
				Coupe indét.	**1**
				Morel 2941	**1**
				Morel 2862	**1**
		Assiette	**6**	Morel 2911	**1**
				Morel 1443	**1**
				Morel 2252	**1**
				Morel 2283	**1**
				Morel 2286	**1**
				Assiette indét.	**1**
CVN4	**1**	Coupe	**1**	Morel 2154	**1**
DVN	**1**	Assiette	**1**	Morel 1312	**1**
CC	**3**	Cruche	**3**	Olc. Brocca 5	**1**
				Bertoldi broc. 6	**1**
				Bertoldi broc. 2	**1**
LAMP	**20**	Lampe	**20**	Indét. tournée	**8**
				Ricci H	**1**
				Indét. moulée	**7**
				Ricci E	**2**
				Ricci B	**1**
				Ricci C	**1**
UNG	**1**	Balsamaire	**1**	Lattara C	**1**
Total	**39**		**39**		**39**

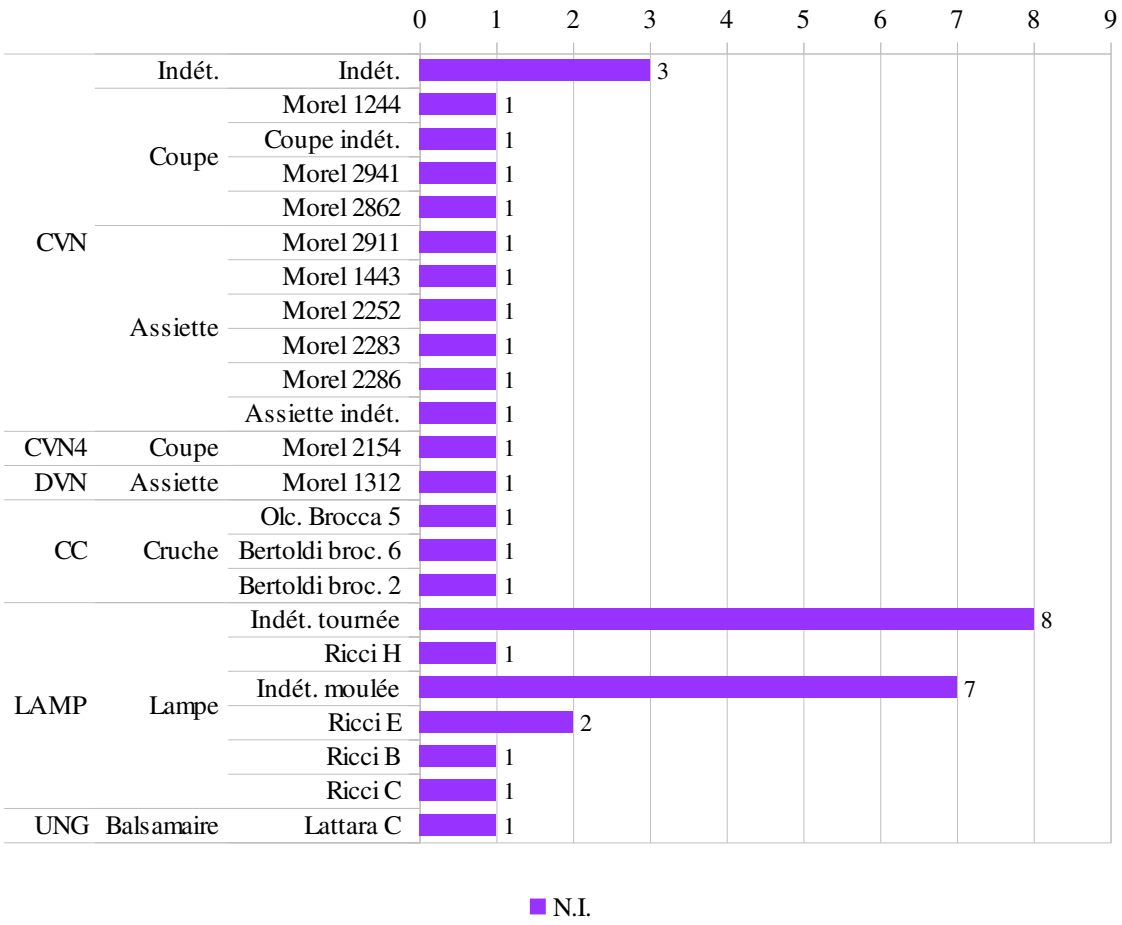


Figure 208 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA11.

❖ **TRA12**

Pâte : peu calcaire.

Fracture : régulière, matrice compacte.

Inclusions : petits cristaux fracturés assez fréquents (quartz ?) ; quelques petites inclusions brun-rouge et brun-gris sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; très rares inclusions noires vitreuses probablement volcaniques de petite dimensions ; très rares petites inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; quelques petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?).

Revêtement : vernis noir brillant assez couvrant. Lorsqu'il est brun orangé ou rouge orangé il prend fréquemment des luisances violacées.

Exemplaires références : TRA06.467.110 et TRA06.467.508

Analyse des données : avec 38 individus, le groupe TRA12 est le deuxième groupe d'attestation des céramiques à parois-fines et des céramiques dérivées de vernis noir (Figure 235 et Figure 233),les autres catégories étant plus anecdotiques. Parmi les 21 céramiques à parois-fines, 17 sont des gobelets dont le type le plus représenté est le gobelet Marabini 3. En dehors des gobelets Marabini 4 encore assez bien attestés, les autres types ne sont, en revanche, attestés qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Notons également la présence de deux coupes Marabini 38 et d'un *kalathos* Marabini 22. Les 16 céramiques vernissées sont principalement illustrées par des coupes, dont celles de type Morel 2913 sont les plus représentées. Elles sont complétées par quelques coupes Morel 2981, Morel 2644a et Morel 2654. Les assiettes Morel 1312 et Morel 2942, et à plus forte raison le bol Morel 2787 sont minimes. Enfin, la seule céramique commune claire est une cruche Olcese 4.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

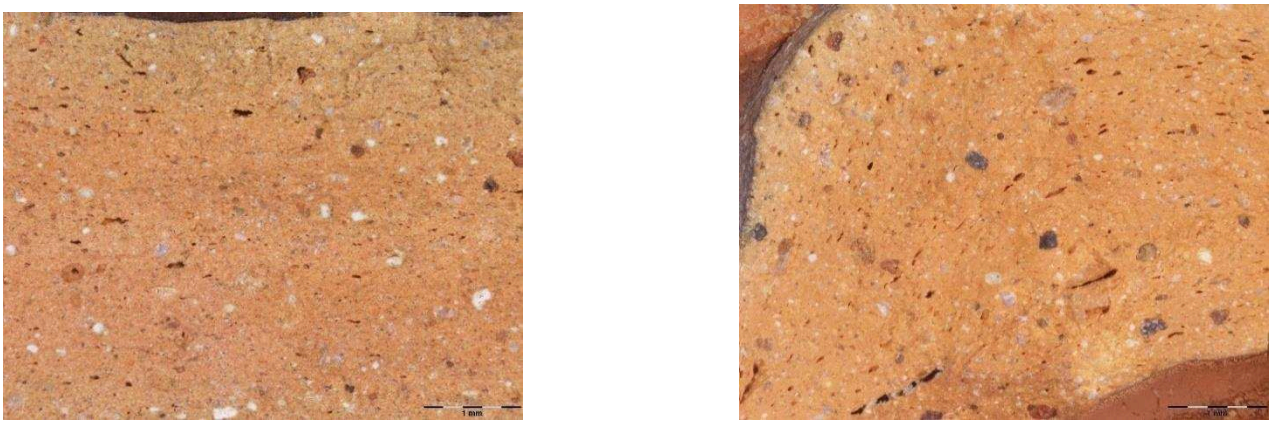


Figure 209 - Macrophotographies de la pâte TRA12. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**13**	Assiette	**2**	Morel 1312	**1**
				Morel 2942	**1**
		Coupe	**5**	Coupe indét.	**1**
				Morel 2913	**3**
				Morel 2981	**1**
		Indét.	**6**	Indét.	**6**
CVR	**1**	Coupe	**1**	Morel 2644a	**1**
DVN	**2**	Bol	**1**	Morel 2787	**1**
		Coupe	**1**	Morel 2654	**1**
PF	**21**	Coupe	**2**	Marabini 38	**2**
		Gobelet	**16**	Marabini 1	**1**
				Marabini 11	**1**
				Marabini 3	**7**
				Marabini 3/5	**1**
				Marabini 4	**4**
				Mayet 2.15	**2**
		Kalathos	1	Marabini 22	**1**
		Indét.	**2**	Indét.	**2**
CC	**1**	Cruche	**1**	Olc. Brocca 4	**1**
Total	**38**		**38**		**38**

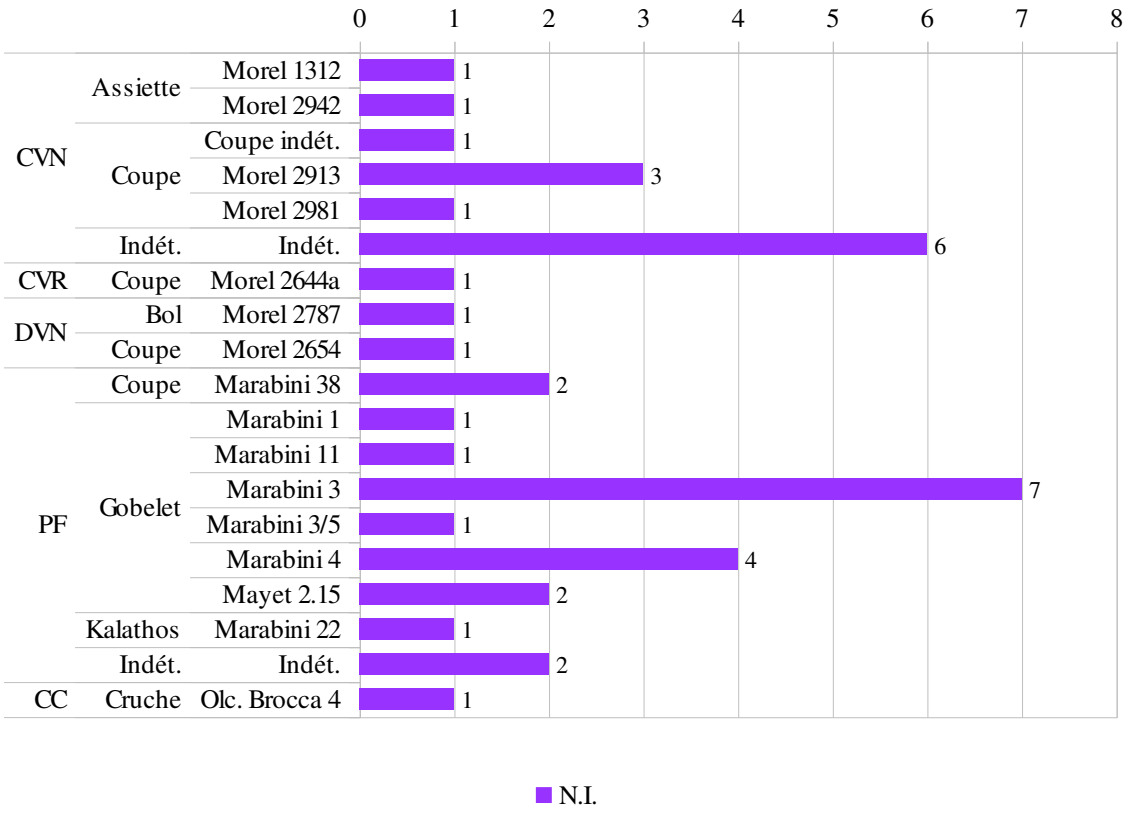


Figure 210 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA12.

❖ **TRA13**

Pâte : calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice compacte.

Inclusions : petites et moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez rares; rares inclusions vert sombre vitreuses de moyenne voire grosse dimensions (olivines ?) ; très rares petits cristaux opaques et transparents (quartz ?) ; très rares inclusions blanches crayeuses un peu creuses de petites dimensions (calcites ?) ; paillettes blanches plutôt rares ; paillettes dorées modérément présentes (micas ?) ; petites inclusions brun-rouge sous forme de billes (oxydes de fer ?) de petites dimensions et d'autres plus grosses.

Exemplaire référence : TRA06.467.1378.

Analyse des données : deuxième groupe de pâte du corpus ostien relatif aux céramiques communes claires (Figure 240), dont il est exclusivement constitué, le groupe TRA13 est représenté par 37 individus. Il est clairement dominé par les cruches, dont le type Bertoldi 2 est le plus attesté. Elles sont complétées, dans une moindre mesure, par celles de type Bertoldi 6, puis Bertoldi 4, Bertoldi 3 et Olcese *olpe* 6. Quatre mortiers, dont deux de type Olcese 10, le type le plus commun du corpus ostien, un Olcese 8 et un Olcese 5 sim. sont également à noter. Les pots renvoient, quant à eux, aux types Bertoldi 1 et Olcese 1. Le couvercle est, pour sa part, de type Olcese 2.5, bien qu'il s'agisse d'une forme peu fréquente dans ce type de pâte pour le corpus ostien.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 211 - Macrophotographie de la pâte TRA13. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	37	Indét.	7	Indét.	7
		Couvercle	1	Olc. *Cop.* 2,5	1
		Pot	3	Bertoldi *olla* 1	2
				Olc. *Olla* 1	1
		Cruche	22	Cruche indét.	2
				Bertoldi broc. 4	4
				Bertoldi broc. 6	5
				Bertoldi broc. 3	2
				Bertoldi broc. 2	8
				Olc. Olpe 6	1
		Mortier	4	Olc. *Mortario* 10	2
				Olc. *Mortario* 8	1
				Olc. *Mortario* 5 sim	1
Total	**37**		**37**		**37**

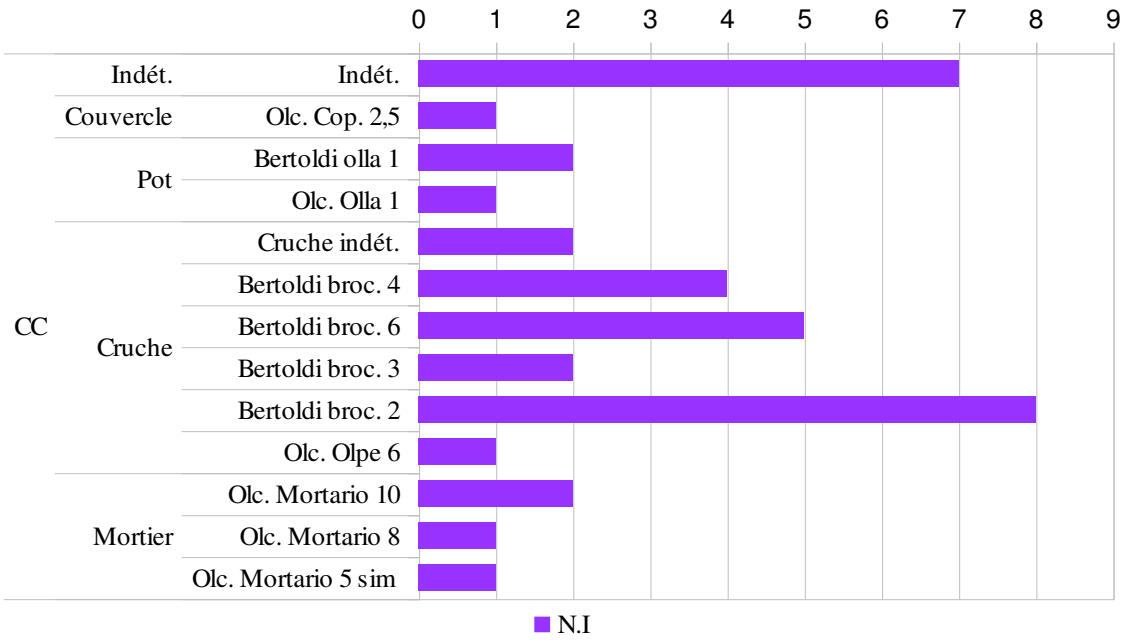


Figure 212 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA13

❖ TRA14

Pâte : calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte

Inclusions : inclusions blanches crayeuses et un peu creuses de petites dimensions assez fréquentes (calcites ?) ; rares inclusions rouge-orangé de moyennes, voire grosses, dimensions présentes sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; rares inclusions orangées et violet-orangé de grosses dimensions ; rares paillettes dorées (micas ?) ; rares petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques ;

très rares petites inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; très rares petites cristaux fracturés (quartz ?).

Exemplaires références : TRA06.467.699 et TRA09.467.1529.

Analyse des données : à l'exception d'une céramique à parois-fines, de type indéterminé, le groupe TRA14 (32 exemplaires) est exclusivement composé de céramiques communes claires. Il s'agit d'ailleurs du troisième groupe relatif à cette catégorie (Figure 240). Les cruches sont clairement majoritaires, notamment celles de type Bertoldi 2, puis, dans une moindre mesure, celles de type Bertoldi 3 et Bertoldi 4. Les autres cruches – Bertoldi 6, Olcese *olpe* 6 et Olcese 5 – ne sont représentées qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires. Il est intéressant de remarquer que la moitié des couvercles formellement inhérents aux céramiques communes claires est réalisée dans cette pâte, l'autre moitié étant faite avec la pâte grossière TRA17. Ils ne sont toutefois présents qu'à hauteur de deux exemplaires : un couvercle Olcese CV2 et un couvercle Olcese CV3.6. Enfin, le pot renvoie au type Bertoldi 1.

Correspondance avec : si aucun parallèle n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe, nous pouvons émettre l'hypothèse d'un lien entre le groupe TRA14 et le groupe TRA11. En effet, la proximité des deux groupes permet de supposer que le groupe TRA11 est le groupe TRA14 sans les nodules bruns (oxydes de fer ?). Ceci serait lié à une épuration de la pâte TRA14 qui, après un second bain de décantation où les nodules bruns plus lourds sont évacués, devient la pâte TRA11.

Figure 213 - Macrophotographies de la pâte TRA14. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	**1**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
CC	**31**	Coupe	**1**	Coupe indét.	**1**
		Couvercle	**3**	Couvercle indét.	**1**
				Olc. *Cop.* CV2	**1**
				Olc. *Cop.* CV3.6	**1**
		Cruche	**21**	Bertoldi broc. 2	**7**
				Bertoldi broc. 3	**5**
				Bertoldi broc. 4	**4**
				Bertoldi broc. 6	**1**
				Cruche indét.	**2**
				Olc. Brocca 5	**1**
				Olc. Olpe 6	**1**
		Indét.	**5**	Indét.	**5**
		Pot	**1**	Bertoldi *olla* 1	**1**
Total	**32**		**32**		**32**

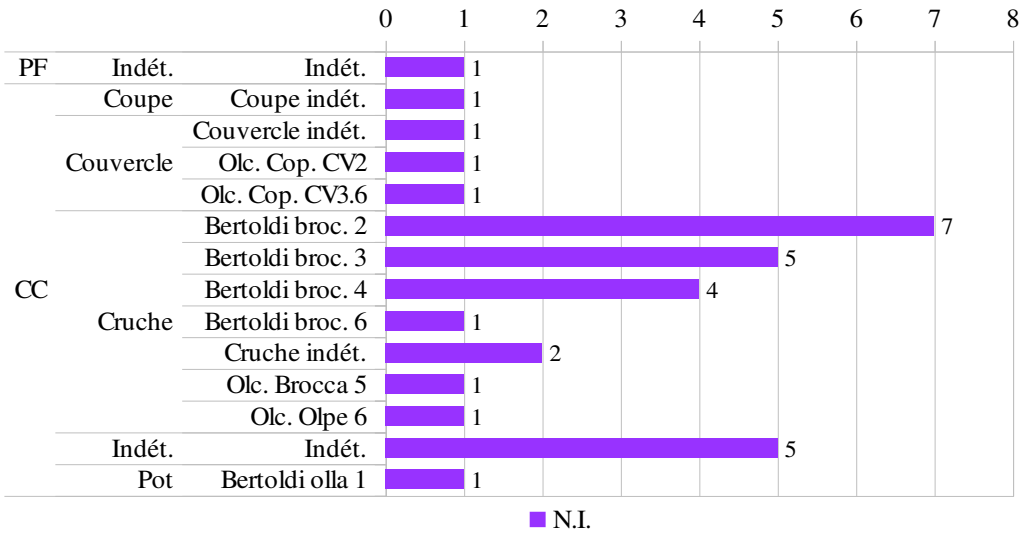


Figure 214 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA14.

❖ TRA15

Pâte : calcaire.

Fracture : bien régulière, matrice compacte.

Inclusions : rares points rouge-orangés (argilites ?) ; petites inclusions brun-rouge sous forme de billes (oxydes de fer ?) assez rares ; inclusions blanches crayeuses et un peu creuses de petite taille modérément présentes (calcites ?) ; rares petits cristaux opaques.

Revêtement : vernis rouge-orangé assez mat et bien couvrant.

Exemplaire référence : TRA06.467.1538.

Analyse des données : à l'instar du précédent, le groupe de pâte calcaire TRA15 est composé de 32 individus et, en dehors des céramiques communes claires dont il est le quatrième groupe (Figure 240), il n'est présent que de manière anecdotique dans les autres catégories (amphores, céramiques à parois-fines et céramiques à vernis rouge républicaines). Les cruches sont présentes à hauteur de 19 exemplaires et, sans surprise, les plus représentées sont celles des types Bertoldi 2 et Bertoldi 4. Les autres types – Bertoldi 6, Bertoldi 3 et Olcese *olpe* 6 – ne sont quant à eux attestés que par un ou deux exemplaires chacun. Les pots Bertoldi 1 sont très bien représentés, au contraire de ceux de type Bertoldi *cratere* 2. Plus intriguant, nous pouvons noter la présence d'une assiette Morel 1641 – type relatif aux céramiques à vernis noir – parmi les céramiques communes claires. Enfin, parmi les quatre exemplaires restants, seule une céramique à parois-fines est déterminable. Il s'agit d'un *kalathos* Léone 9.37.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

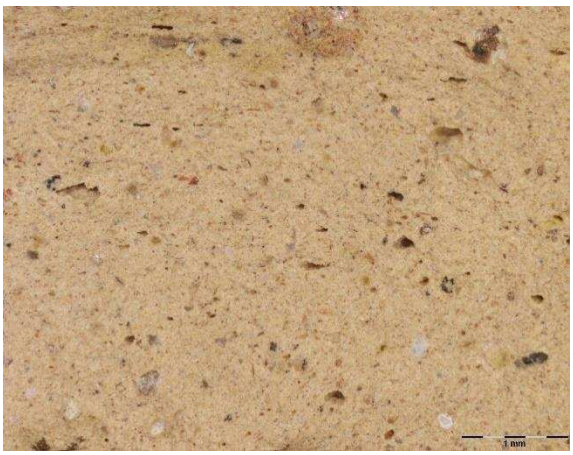


Figure 215 - Macrophotographie de la pâte TRA15. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVR	**1**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
PF	**2**	Indét.	**1**	Indét.	**1**
		Kalathos	**1**	Léone 9.37	**1**
CC	**28**	Indét.	**4**	Indét.	**4**
		Pot	**4**	Bertoldi *olla* 1	**3**
				Bertoldi crat. 2	**1**
		Assiette	**1**	Morel 1641	**1**
		Cruche	**19**	Cruche indét.	**1**
				Bertoldi broc. 4	**6**
				Bertoldi broc. 6	**2**
				Bertoldi broc. 3	**2**
				Bertoldi broc. 2	**7**
				Olc. Olpe 6	**1**
AM	**1**	Amphore	**1**	Amphore indét.	**1**
Total	**32**		**32**		**32**

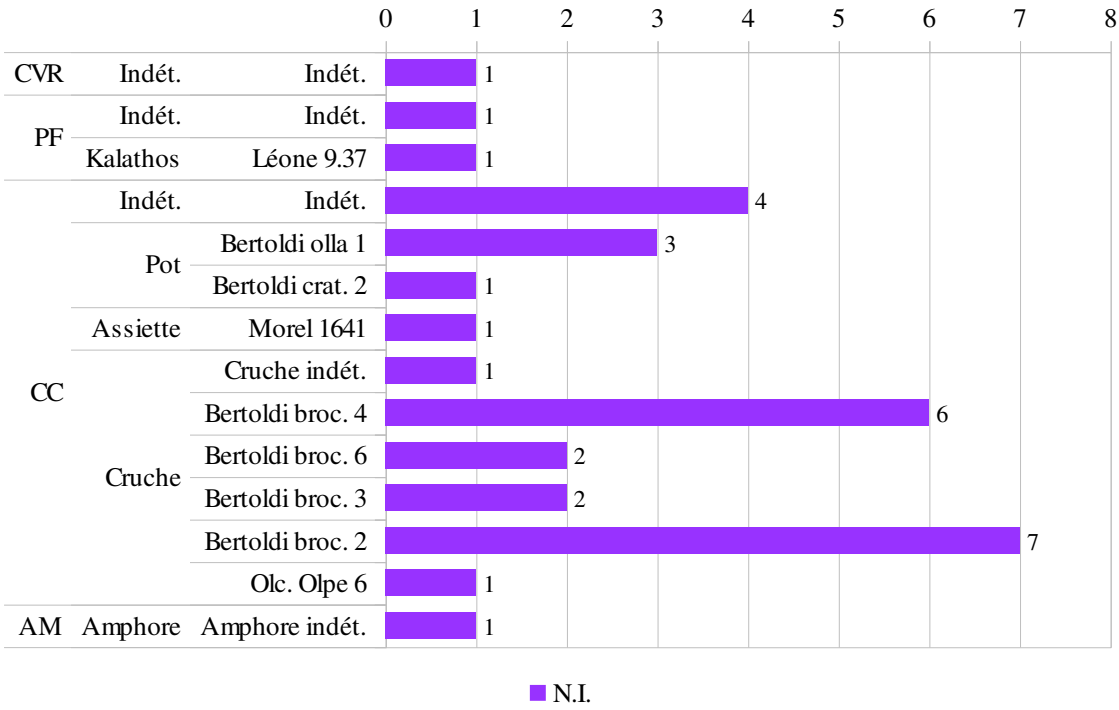


Figure 216 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA15.

❖ TRA21

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses modérément présentes et d'autres petites moins fréquentes (calcites ?) ; micro-inclusions rouge-orangé et noires indéterminées assez rares ; micro et petits cristaux transparents (quartz ?) assez rares ; très petits points noir brillant assez rares ; quelques paillettes dorées (micas ?).

Revêtement : vernis noir avec des reflets métallisés à gris sombre brillant assez homogène. Il se pare parfois de traces brun-orangé (DVN) légèrement luisantes. Lorsqu'il est entièrement brun-orangé, il est en revanche entièrement mat.

Exemplaire référence : TRA06.467.238.

Analyse des données : les 18 individus du groupe TRA21 sont exclusivement employés dans des catégories fines vernissées (céramiques à vernis noir, céramiques à vernis rouge républicaines et

céramiques dérivées de vernis noir), les céramiques communes claires, les lampes à huile et les brûle-parfums. Parmi les 12 céramiques vernissées, les assiettes sont dominantes. Le type Morel 2821-2825 est alors l plus représenté, mais les types Morel 2911, Morel 2286 et Morel 2685 sont guère moins attestés. Les coupes sont un peu moins présentes et renvoient aux types Morel 2323, Morel 2654 et Morel 1222, dont aucun ne se démarque. Enfin, un couvercle Morel 9132 est également à mentionner. Sur les quatre lampes à huile présente dans cette pâte, la majorité est moulée et une renvoie au type générique Dressel 1. La seule céramique commune claire est, pour sa part, une coupe qui n'a pas trouvé de confrontation dans la documentation de référence.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 217 - Macrophotographie de la pâte TRA21. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	11	Indét.	3	Indét.	3
		Coupe	3	Morel 2323	1
				Morel 2654	1
				Morel 1222	1
		Assiette	4	Morel 2911	1
				Morel 2286	1
				Assiette indét.	1
				Morel 2685	1
		Couvercle	1	Morel 9132	1
CVR	1	Assiette	1	Morel 2821-2825	1
DVN	1	Assiette	1	Morel 2821-2825	1
CC	1	Coupe	1	Coupe 2	1
LAMP	4	Lampe	4	Indét. tournée	1
				Indét. moulée	2
				Dressel 1 Indét.	1
Total	**18**		**18**		**18**

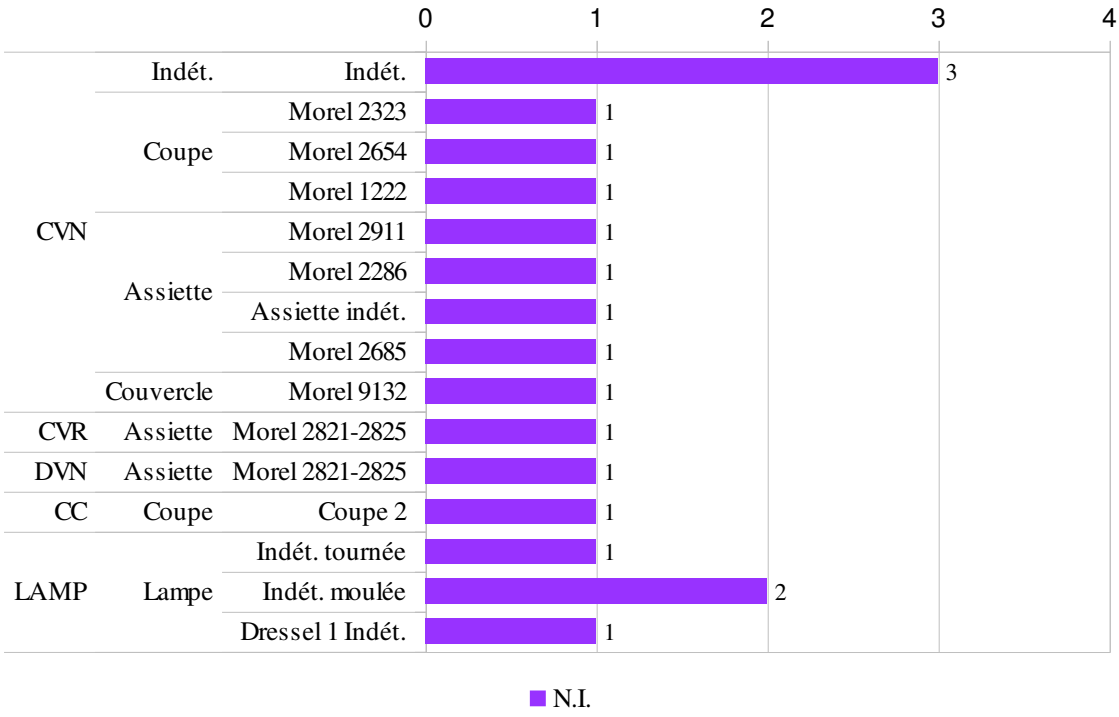


Figure 218 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA21.

❖ TRA24

Pâte : non calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice compacte.

Inclusions : quelques micro-inclusions dorées (micas ?), micro cristaux (quartz ?) et micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) présentes dans le fond de la pâte ; rares inclusions de moyennes dimensions vert sombre vitreuses (olivines ?) ; rares inclusions de moyennes dimensions noires vitreuses probablement volcaniques ; rares inclusions de moyennes dimensions brun-rouge et brun-gris sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; rares cristaux fracturés de moyennes dimensions (quartz ?); rares inclusions gris-blanc angulaires (feldspaths ?) de moyennes dimensions.

Revêtement : vernis noir grisé très peu adhérent, voire dans certains cas (DVN) brun.

Exemplaires références : TRA06.467.247 et TRA06.467.1571.

Analyse des données : anecdotique avec 14 individus, le groupe TRA24 se réfère principalement aux céramiques communes claires (Figure 240). Il regroupe également, bien que dans une moindre mesure, quelques céramiques à vernis noir, céramiques dérivées de vernis noir et lampes à huile, dont

il est le dernier groupe de pâte (Figure 245). Les céramiques communes claires sont essentiellement des cruches qui renvoient aux types Olcese 4 et Olcese 3.3. Deux mortiers, Olcese 11 et Olcese 1, ainsi qu'un bol Olcese *ciotola* 2 et un couvercle Olcese 2.5 sont également attestés. Les quatre céramiques vernissées sont des assiettes qui concernent surtout le type Morel 2283, bien qu'un exemplaire renvoie également au type Morel 2821-2825. La lampe quant à elle n'est pas été précisément identifiée, mais concerne un exemplaire moulé.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 219 - Macrophotographies de la pâte TR24. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	**2**	Assiette	**2**	Morel 2821-2825	**1**
				Morel 2283	**1**
DVN	**2**	Assiette	**2**	Morel 2283	**2**
CC	**9**	Indét.	**2**	Indét.	**2**
		Couvercle	**1**	Olc. *Cop.* 2,5	**1**
		Bol	**1**	Olc. *Ciotola* 2	**1**
		Cruche	**3**	Cruche indét.	**1**
				Olc. *Brocca* 5	**1**
				Olc. *Brocca* 3.3	**1**
		Mortier	**2**	Olc. *Mortario* 11	**1**
				Mortier 1	**1**
LAMP	**1**	Lampe	**1**	Indét. moulée	**1**
Total	**14**		**14**		**14**

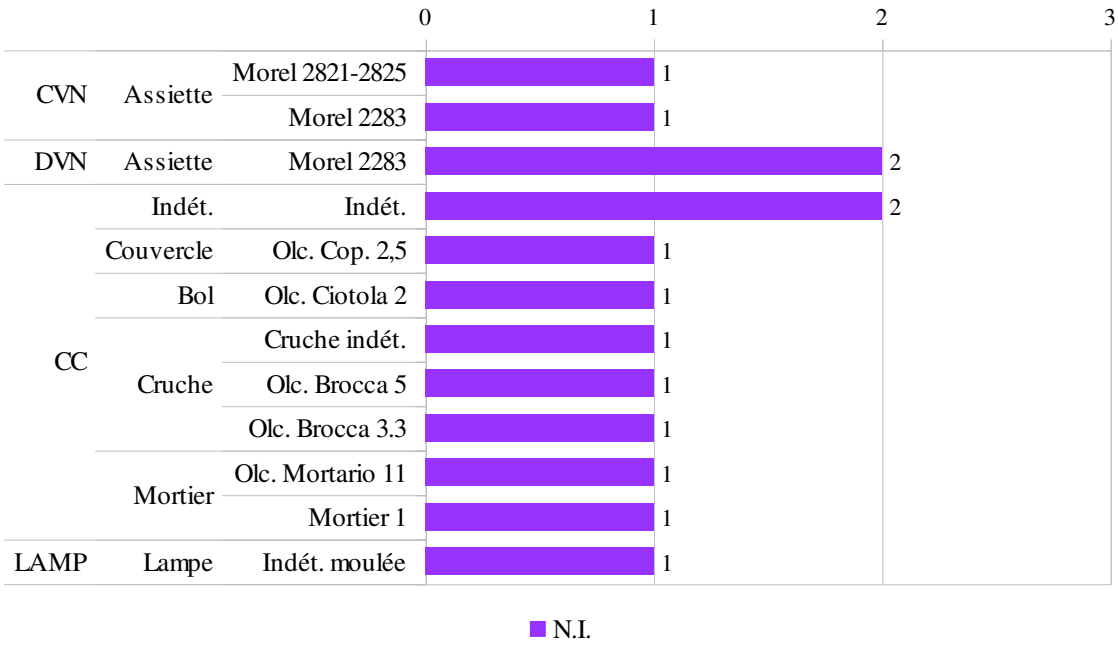


Figure 220 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA24.

❖ TRA32

Pâte : calcaire.

Fracture : régulière, matrice compacte.

Inclusions : paillettes et lamelles dorées assez communes (micas ?) ; rares cristaux transparents et fracturés de petites dimensions, voire plus anecdotiquement de grosses dimensions (quartz ?) ; très rares et grosses inclusions brun-gris sous forme de billes (oxydes de fer ?)

Exemplaire référence : TRA06.467.454.

Analyse des données : seuls quatre individus sont reliés à ce groupe. Bien que faible, cette proportion correspond toutefois à la totalité des amphores rhodiennes du corpus ostien.

Correspondance avec : la pâte du groupe TRA32 provient très certainement de la zone rhodienne – ou tout du moins de l'est égéen – et semble correspondre à la *fabric* 1 mise en évidence par D. P. S. Peacock[798].

[798] Peacock 1977 p.266-270, d'après Tomber – Dore 1998, Pl.87, « RHO AM 1 ».

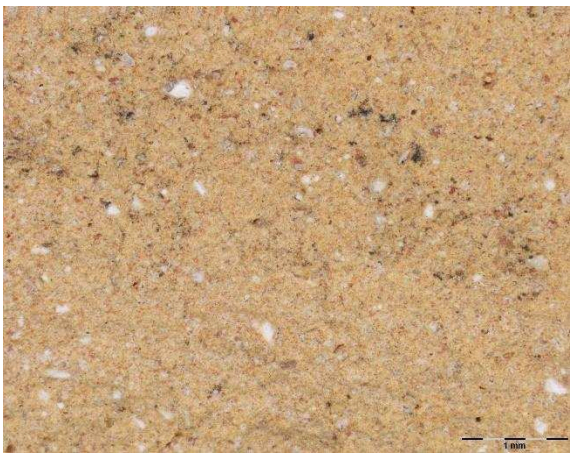


Figure 221 - Macrophotographie de la pâte TRA32. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	**4**	Amphore	**4**	Rhodienne	**4**
Total	**4**		**4**		**4**

Figure 222 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA32.

❖ TRA33

Pâte : calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice compacte.

Inclusions : rares inclusions blanches crayeuses creuses (calcites ?) ; négatifs de grosses billes rares (oxydes de fer ?) ; grandes taches charbonneuses « piquetées » assez fréquentes.

Revêtement : vernis noir ou rouge assez brillant et semblant peu adhérent.

Exemplaire référence : TRA06.483.2.

Analyse des données : le groupe TRA33 n'est composé que de trois individus, tous relatifs à la catégorie des lampes à huile. Deux d'entre eux sont des exemplaires moulés, dont un de type Dressel 2.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 223 - Macrophotographie de la pâte TRA33. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
LAMP	**3**	Lampe	**3**	Indét. tournée	**1**
				Dressel 2	**1**
				Indét. moulée	**1**
Total	**3**		**3**		**3**

Figure 224 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA33.

❖ TRA34

Pâte : non calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses très communément présentes (calcites ?) ; petits cristaux fracturés assez rares (quartz ?) ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques de petites dimensions.

Revêtement : vernis noir brun très brillant, couvrant et homogène.

Exemplaire référence : TRA06.467.407.

Analyse des données : le groupe TRA34 est, à l'instar du groupe TRA32 – et de manière plus générale des groupes faiblement représentés – assez spécifique. Il s'agit en effet du groupe réunissant la totalité des individus relatifs aux céramiques à reliefs hellénistiques (Figure 238), soit deux bols à profil « ionien », B.H.R 8.

Correspondance avec : bien que la catégorie même suggère une origine orientale et plus précisément délienne au regard du profil, aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 225 - Macrophotographie de la pâte TRA34. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
MEG1	2	Bol	2	B.H.R. 8	2
Total	**2**		**2**		**2**

Figure 226 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA34.

❖ TRA36

Pâte : difficile à déterminer.

Fracture : peu régulière, matrice légèrement granuleuse.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses plus ou moins creuses assez fréquentes et quelques-unes de petites dimensions plus modérément présentes (calcites ?) ; cristaux fracturés et transparents assez communs (quartz ?) ; petits et moyens cristaux opaques moins nombreux ; rares petites et moyennes inclusions rouge-brun présentes sous forme de billes (oxydes de fer ?) ; rares plaquettes noires vitreuses potentiellement volcaniques.

Exemplaire référence : TRA06.502.293.

Analyse des données : également groupe d'importation, le groupe TRA36 ne comporte qu'un seul individu. Il s'agit d'une céramique grise de la côte catalane (Figure 239) concernant un gobelet mono-ansé et biconique de type Gb7.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe. Pour autant, la catégorie tendrait à donner l'aire catalane comme zone de production.

Figure 227 - Macrophotographie de la pâte TRA36. Grossissement x 2,5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
GRC	**1**	Gobelet	**1**	Gb7	**1**
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 228 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA36.

II. Bilan sur les groupes de pâte de la *Schola del Traiano*

Bien que très peu des groupes de pâtes mis en évidence aient bénéficié d'une identification – ou tout du moins d'une hypothèse d'identification – la grande variété révélée peut être en partie associée au caractère portuaire de la ville et à ses réseaux de commerce intrinsèques, qu'ils soient italiques ou externes à la péninsule.

Le choix d'une étude inter-catégorielle des pâtes[799] (Figure 229) a assez nettement mis en évidence que les pâtes ne sont, non seulement, que rarement réservées à une seule catégorie mais

[799] Supra p.39.

qu'au contraire, elles sont plutôt communes à plusieurs d'entre elles, au sein d'une même classe ou non.

En effet, seuls neufs des 36 groupes (TRA13, TRA28 et TRA30 à TRA36) ne présentent qu'une seule catégorie et, en dehors du groupe TRA13 composé de 37 individus exclusivement relatif aux céramiques communes claires, tous sont constitués de moins de 10 individus. Pour quatre d'entre eux, il s'agit d'importations certaines. Le groupe TRA28 renvoie ainsi à la côte nord-africaine et ses productions amphoriques de tradition punique, le groupe TRA32 à l'est égéen rhodien et ses amphores à pâte très fines, le groupe TRA34 à l'aire délienne et ses productions de bols hémisphériques vernissés et le groupe TRA36 à la côte catalane et ses productions de céramiques grises fines. Les groupes TRA31 et TRA33 sont quant à eux relatifs à deux catégories, respectivement les céramiques communes claires et les lampes à huile, dont les pâtes sont bien souvent délicates à observer et classer en raison de leurs finesse et blancheur. Ne relevant d'aucune particularité formelle ou typologique, il est tout à fait possible qu'ils correspondent à des anomalies[800] d'autres groupes. Ce dernier point peut également être relié au groupe TRA30 qui ne concerne que quelques céramiques communes à feu. Enfin, le groupe TRA35, relatif à un mortier documenté dans divers autres groupes – calcaires (TRA13, TRA25) ou non (TRA2), grossiers (TRA2, TRA25) ou non (TRA13) – ne saurait être attribué à une zone précise et reste ouvert à tout apport ultérieur.

Le reste du matériel montre une utilisation multi-catégorielle des pâtes qu'il est possible de classer en trois groupes et qui n'est pas sans trouver des échos avec la distinction granulométrique « pâtes grossières / pâtes fines ».

Ainsi, les céramiques de cuisson – communes à feu, vernis rouge pompéien, *internal slip ware* – partagent alors non seulement les mêmes pâtes entre elles mais également avec la totalité des brûle-parfums. Ces pâtes sont également celles utilisées dans la quasi-totalité des amphores – à l'exception de celles déjà mentionnées et d'un exemplaire, indéterminé, relatif au troisième groupe – et des mortiers, forme relative aux céramiques communes claires par sa fonction. Ce premier groupe comprend également l'essentiel des céramiques à parois-fines du corpus. Or, s'agissant d'une catégorie fonctionnellement liée à la consommation des liquides, les céramiques à parois-fines n'ont *a priori* pas de rapports particuliers avec le feu et donc pas de raisons d'être ainsi fabriquées. En effet, la réalisation de céramiques de table aptes à une bonne consommation des liquides, que ce soit par l'utilisation des pâtes épurées permettant la conception d'objets fins ou l'usage d'un revêtement imperméabilisant[801], n'est pas inconnues comme en témoignent bien les diverses réalisations

[800] Les altérations taphonomiques et les mélanges liés aux fins de cuves étant les raisons majoritaires.
[801] Desbat – Schmitt 2003 p.25.

vernissées parfaitement maîtrisées depuis plusieurs siècles. Bien qu'apparaissant peu judicieux aux vues de la porosité de la pâte, l'usage de pâtes propres aux céramiques de cuisson est donc un choix raisonné de la part des potiers. L'argument du rafraîchissement induit[802], bien que pertinent, ne saurait être entièrement satisfaisant. Ainsi, il faut sans doute y voir plusieurs autres facteurs dont une probable multifonctionnalité de ces céramiques. Les nombreuses traces de feu, ainsi que la proximité formelle avec les pots, pourraient alors être un indice d'un usage en cuisine, dont en cuisson, notamment pour chauffer de petites quantités que ce soit pour la préparation de véritables repas ou simplement de boissons chaudes ou tièdes[803]. Notons également que le seul exemplaire de céramique italo-mégarienne, catégorie de céramiques de table dédiée vraisemblablement uniquement à la consommation[804] est – à l'instar des céramiques à parois-fines – réalisé dans ce type de pâtes.

Les céramiques vernissées – à vernis noir surpeintes ou non, à vernis rouge républicaines et dérivées de vernis noir, sont réalisées dans les mêmes pâtes qu'elles partagent également avec l'essentiel des lampes à huile et des balsamaires ainsi qu'avec la totalité des pyxides et le seul exemplaire de céramique sigillée. Quelques céramiques communes claires et céramiques à parois-fines apparaissent également dans ce deuxième groupe mais elles restent anecdotiques.

Enfin, le dernier groupe isole assez bien la majorité des céramiques communes claires, en association, minoritaires, avec quelques céramiques à parois-fines et plus rarement amphores ou céramiques vernissées.

Notons également qu'un groupe, TRA12, n'entre pas dans ce schéma général. Il comprend en effet aussi bien des céramiques vernissées que des céramiques à parois-fines en quantité assez similaire (16 céramiques vernissées et 21 céramiques à parois-fines).

En matière de répartition formelle[805] (Figure 230), les observations sont nettement plus ténues et ne mettent en évidence que peu de distinctions au sein des divers groupes fonctionnels.

Ainsi, parmi les principales formes liées à la consommation (assiettes, coupes, bols et gobelets), seuls les gobelets (TRA2, TRA3, TRA4, TRA7, TRA9, TRA15, TRA18, TRA22 et

[802] Léone 2014 p.24 et p.121, d'après une hypothèse proposée par P. A. Capt.
[803] Par exemple, l'ajout, fort prisée, d'eau chaude dans le vin – dont la production en Italie centrale et la consommation se généralise au cours de l'époque tardo-républicaine (Tchernia – Olmer 2004 p.105) - afin de le consommer tiède (Tchernia – Brun 1999 p.36).
[804] Hypothèse basée sur l'absence de traces de feu et la présence d'un décor toreutique qui siérait peu à un usage en cuisine.
[805] Bien que le tableau présente l'intégralité des formes, nous n'avons pris en compte dans cette conclusion que les formes quantitativement assez représentées pour que les observations soient pertinentes. C'est-à-dire les assiettes, les coupes, les bols, les gobelets, les lampes, les plats, les pots, les couvercles et les cruches.

TRA36) bénéficient de pâtes spécifiques qui, en dehors de rares exemplaires minoritaires, se démarquent nettement de celles employées dans les autres formes. Étant exclusivement réalisées en céramique à parois-fines, les conclusions alors émises peuvent être ici reprises. Pour autant, si les pâtes utilisées pour les gobelets croisent majoritairement celles des céramiques de cuisson (TRA2, TRA3, TRA4, TRA9, TRA18 et TRA22) – en quantité parfois non négligeable (TRA9 et TRA22), voire majoritaire (TRA3) – il nous faut mentionner un groupe (TRA3), plutôt spécifique à cette forme. Dans le cas des assiettes, coupes et bols, la forme ne semble, en revanche, avoir aucune incidence dans le choix de l'argile. Effectivement, nous remarquons que celles qui sont les plus utilisées pour les assiettes le sont également pour les coupes et les bols (TRA1 et TRA5) et qu'aucune n'apparaît spécialisée pour l'une ou l'autre de ces formes. En revanche, les coupes, et dans une moindre mesure les bols, présentent une plus grande diversité de pâtes que les assiettes dû au fait qu'ils sont présents dans les services utilitaires en plus du service de table. Ils y sont alors minoritaires, souvent attestés à un ou deux exemplaires.

Les formes liées à la cuisson (pots, plats et couvercles) révèlent une certaine organisation des pâtes, à défaut d'une véritable spécificité. Ainsi, les pots[806] et les couvercles couvrent un éventail de pâtes un peu plus large que les plats. Toutefois les quelques pâtes supplémentaires (TRA14, TRA15, TRA17, TRA21, TRA22, TRA24 et TRA30) ne concernent principalement que quelques exemplaires. Notons également que deux groupes, TRA16 et TRA20, réunissent les plats et les couvercles en excluant les pots. Les groupes communs aux trois formes (TRA2, TRA3, TRA4, TRA6, TRA8, TRA9, TRA18, TRA19, TRA23 et TRA26) concernent les attestations les plus importantes de ces formes, notamment les groupes TRA2, TRA4 et TRA6. Ces trois derniers groupes présentent également chacun un cas de figure intéressant. Ainsi, nous notons que la pâte TRA2, considérée comme relative à la zone campanienne, comporte une grande quantité de plats (92 exemplaires) et de couvercles (75 exemplaires), mais peu de pots (12 exemplaires). La pâte TRA6, locale, présente en revanche une quantité certaine de pots (50 exemplaires), mais moindre de couvercles (27 exemplaires) et surtout de plats (10 exemplaires). Enfin la pâte TRA4, également de probable provenance locale, est dominée par les couvercles (82 exemplaires) alors que les pots et les plats y sont minoritaires et dans des proportions assez similaires (respectivement 10 et 16 exemplaires). Bien qu'il ne s'agisse pas de véritables spécialisations, l'hypothèse de centres de productions fortement orientés, peut toutefois être émises. Si l'on croise ce point des données avec les indices de provenance des pâtes incriminées, il est alors possible de rejoindre une tendance, au moins générale, des faciès et

[806] Nous avons d'emblée retiré de cet argument les 14 pots provenant des groupes TRA10 (un exemplaire), TRA13 (trois exemplaires) et TRA7 (10 exemplaires) puisque, s'ils répondent formellement au pot, il semble peu probable qu'ils aient servi à la cuisson, la finesse et l'aspect calcaire de leurs argiles ne semblant guère propice à un tel usage. Cela ramène donc la totalité des pots de cuisson à 176 et non 190, le tableau (Figure 230) présentant l'intégralité de la forme.

des pratiques alimentaires de ces zones de productions et de leurs extensions dans les zones réceptrices. Ainsi, les données du corpus ostien tendraient à induire un développement au milieu du I^er^ s. av. n.è. des pratiques culinaires du rôti et de la sauce qui commencent à se diffuser en Italie au cours du II^ème^ s. av. n.è.[807] par le biais des nombreux plats d'importations campaniennes (TRA2). Il est d'ailleurs intéressant de constater que les premiers résultats relatifs aux niveaux augustéens de la parcelle révèlent une certaine inversion des proportion pots/plats interprétée en ce sens[808]. La forte attestation de pots dans une argile potentiellement locale (TRA6) pourrait en revanche témoigner d'une pratique encore prégnante du *puls* et autres bouillies, bien qu'il ne s'agisse nullement de la seule utilisation de cette forme. N'étant pas quantitativement suffisamment important, ce seul contexte ne peut néanmoins pas prouver ces hypothèses de manière satisfaisante.

[807]Infra p.677 et suiv.
[808] Deru – Desbat – Mainet – Motta 2014.

Gr. pâte	CVN	CVN4	DVN	CVR	TSI	LAMP	PYX	UNG	CC	HORT	PF	MEG	BP	CF	VRP	ISW	AM	GRC	MEG1	Total
TRA1	219	43	5	1	1	11		7												**287**
TRA5	107	6				15	5													**133**
TRA10	14			1		26		1	1											**43**
TRA11	13	1	1			20		1	3											**39**
TRA12	13		2	1					1		21									**38**
TRA21	11		1	1		4			1											**18**
TRA24	2		2			1			9											**14**
TRA33						3														**3**
TRA13									37											**37**
TRA15				1					28		2						1			**32**
TRA25									10								3			**13**
TRA27									5								4			**9**
TRA29								7	1											**8**
TRA31									5											**5**
TRA35									1											**1**
TRA16									1					24			3			**28**
TRA17									20	1			1	3			1			**26**
TRA20									3					15			1			**19**
TRA7									88		1									**89**
TRA14									31		1									**32**
TRA2									6		3		1	202	4		14			**230**
TRA3									1		154	1		37	1					**194**
TRA9									1		14			31			1			**47**
TRA22									10		3			3			2			**18**
TRA4											16			114	6	1				**137**
TRA18											5			17	2					**24**
TRA19														19	1					**20**
TRA23														12	2					**14**
TRA30														6						**6**
TRA6													1	93	4		1			**99**
TRA8								1					1	82			1			**85**
TRA26													2	8						**10**
TRA28																	9			**9**
TRA32																	4			**4**
TRA34																			2	**2**
TRA36																		1		**1**
x		1							1		19			110	6					**137**
Total	**379**	**51**	**11**	**5**	**1**	**80**	**5**	**17**	**264**	**1**	**239**	**1**	**6**	**776**	**26**	**1**	**45**	**1**	**2**	**1911**

Figure 229 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par catégories.

Gr. pâte	*Skyphos*	Pyxide	Lampe	Assiette	Bol	Coupe	Cruche	Amphorette	Mortier	Bassin	Gobelet	Kalathos	Balsamaire	Brûle-parfum	Marmite	Pot	Plat	Couvercle	Clibanus	Pot de fleur	Amphore	Total
TRA33			3																			**3**
TRA29									1				7									**8**
TRA31									2	2												**5**
TRA27					1		3														4	**9**
TRA34					1	1																**2**
TRA25						1	1		4												3	**13**
TRA24			1	4	1		3		2									1				**14**
TRA1	1		11	104	48	50	3						7									**287**
TRA5		5	15	50	13	26	1															**133**
TRA11			20	7	1	4	3						1									**39**
TRA21			4	6		4												1				**18**
TRA10			26	4		6	1						1			1						**43**
TRA15				1			19					1				4					1	**32**
TRA12				2	1	9	1				17											**38**
TRA30					1											1		4				**6**
TRA17					3	1	10							1		3		5		1	1	**26**
TRA13							22		4							3		1				**37**
TRA20							2		1								7	8			1	**19**
TRA14						1	21									1		3				**32**
TRA7						3	53				1					10						**89**
TRA22					1	2					2					1		7			2	**18**
TRA3					1	4	1				108	4			6	10	4	25				**194**
TRA9					1				1		7					9	10	10			1	**47**
TRA4					1	1					12				1	10	16	82				**137**
TRA16					1	1	1	1							2		4	9			3	**28**
TRA18						3					2					11	5	1				**24**
TRA2						1			6		1			1	9	12	92	75	2		13	**230**
TRA8						1							1	1		4	5	68			1	**85**
TRA6						1								1	1	50	10	27	1		1	**99**
TRA26														2	1	2	2	2				**10**
TRA19																5	1	12				**20**
TRA23																3	6	3				**14**
TRA28																					9	**9**
TRA32																					4	**4**
TRA35									1													**1**
TRA36											1											**1**
Total	**1**	**5**	**80**	**178**	**75**	**120**	**145**	**1**	**22**	**2**	**164**	**6**	**17**	**6**	**23**	**190**	**189**	**376**	**3**	**1**	**44**	**1911**

Figure 230 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par formes.

Tableaux et graphiques de répartition des groupes de pâte par catégorie.

Gr. pâte	N.I.
TRA1	218
TRA5	112
TRA10	14
TRA12	13
TRA11	13
TRA21	10
TRA24	2
Total	**377**

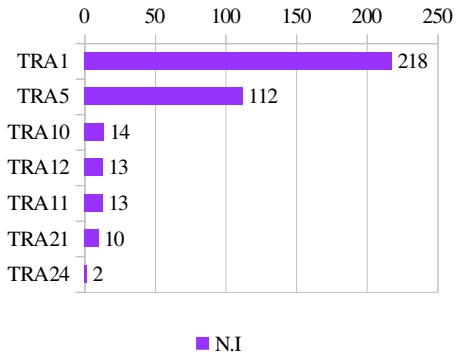


Figure 231 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir (CVN).

Gr. pâte	N.I.
TRA1	43
TRA5	6
TRA11	1
Total	**50**

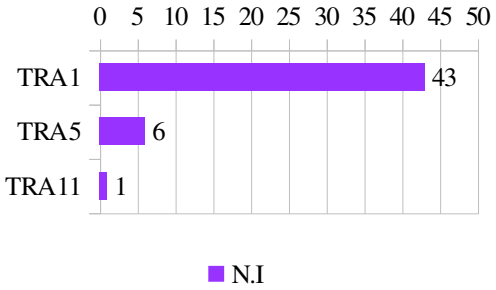


Figure 232 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir surpeinte (CVN4).

Gr. pâte	N.I.
TRA1	5
TRA12	2
TRA24	2
TRA11	1
TRA21	1
Total	**11**

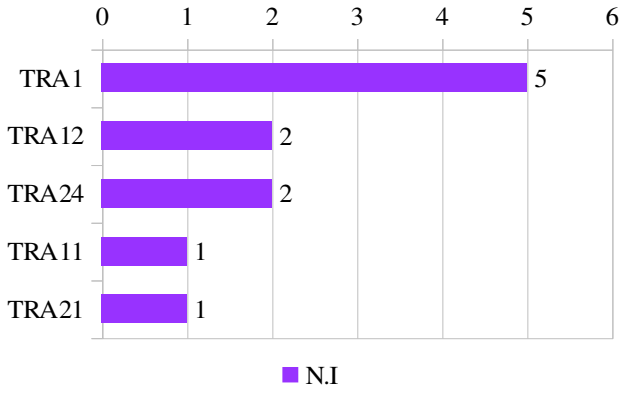


Figure 233 - Répartition des groupes de pâte des céramiques dérivées de vernis noir (DVN).

Gr. pâte	N.I.
TRA1	1
TRA10	1
TRA12	1
TRA15	1
TRA21	1
Total	**5**

Figure 234 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR).

Gr. pâte	N.I.
TRA3	154
TRA12	21
TRA4	16
TRA9	14
TRA18	5
TRA2	3
TRA22	3
TRA15	2
TRA14	1
TRA7	1
Total	**220**

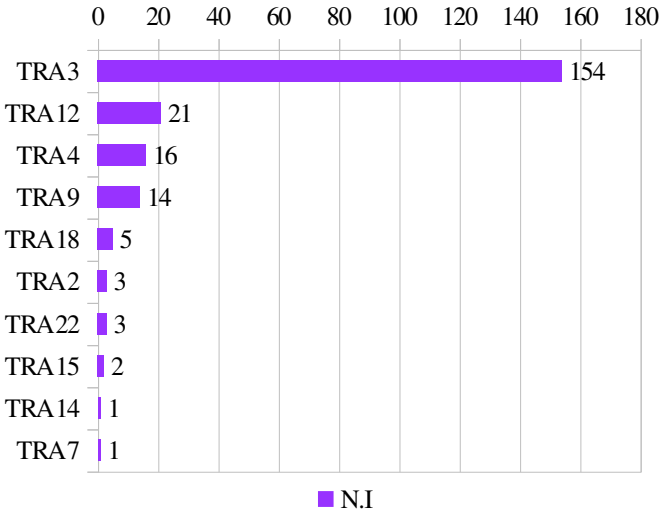


Figure 235 - Répartition des groupes de pâte des céramiques parois-fines (PF).

Gr. pâte	N.I.
TRA1	1
Total	**1**

Figure 236 - Répartition des groupes de pâte des céramiques sigillées italiques (TSI).

Gr. pâte	N.I.
TRA3	1
Total	**1**

Figure 237 - Répartition des groupes de pâte des céramiques italo-mégarienne (MEG).

Gr. pâte	N.I.
TRA34	2
Total	**2**

Figure 238 - Répartition des groupes de pâte des bols à reliefs hellénistiques (MEG1).

Gr. pâte	N.I.
TRA36	1
Total	**1**

Figure 239 - Répartition des groupes de pâte des céramiques grises ibériques (GRC).

Gr. pâte	N.I.
TRA7	88
TRA13	37
TRA14	31
TRA15	28
TRA17	22
TRA22	10
TRA25	10
TRA24	9
TRA2	6
TRA27	5
TRA31	3
TRA11	3
TRA20	3
TRA31	2
TRA12	1
TRA10	1
TRA21	1
TRA35	1
TRA29	1
TRA16	1
TRA9	1
Total	**265**

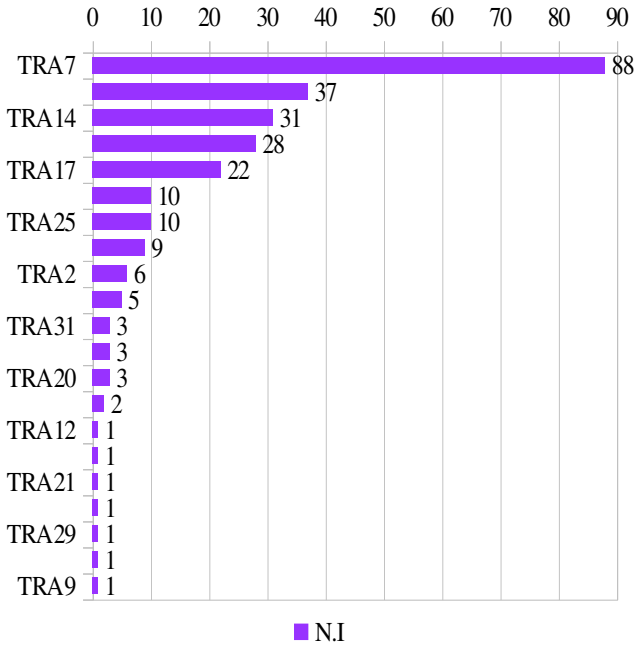


Figure 240 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes claires (CC).

Gr. pâte	ISW
TRA4	1
Total	**1**

Figure 241 - Répartition des groupes de pâte des céramiques internal slip ware (ISW).

Gr. pâte	N.I.
TRA2	202
TRA4	114
TRA6	93
TRA8	82
TRA3	37
TRA9	31
TRA16	24
TRA19	19
TRA18	17
TRA20	15
TRA23	12
TRA26	8
TRA30	6
TRA22	3
TRA17	3
Total	**666**

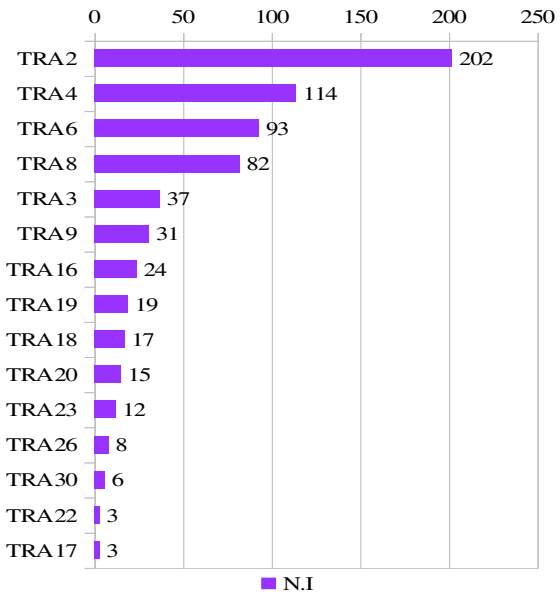


Figure 242 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes à feu (CF).

Gr. pâte	N.I.
TRA4	6
TRA2	4
TRA6	4
TRA23	2
TRA18	2
TRA3	1
TRA19	1
Total	**20**

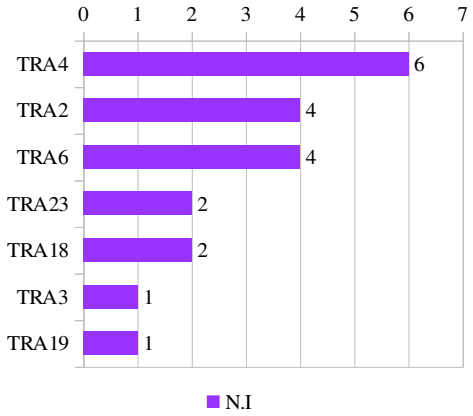


Figure 243 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP).

Gr. pâte	N.I.
TRA2	12
TRA28	9
TRA27	4
TRA32	4
TRA16	3
TRA25	3
TRA22	2
TRA8	1
TRA17	1
TRA15	1
TRA6	1
TRA20	1
TRA9	1
Total	**45**

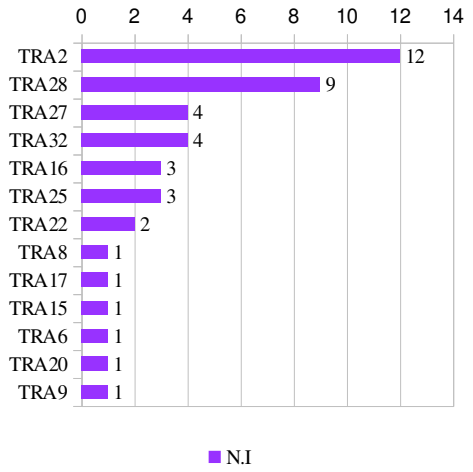


Figure 244 - Répartition des groupes de pâte des amphores (AM).

Gr. pâte	N.I.
TRA10	26
TRA11	20
TRA5	15
TRA1	11
TRA21	4
TRA33	3
TRA24	1
Total	**80**

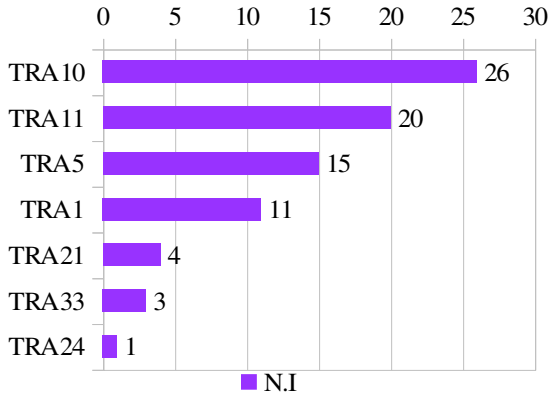


Figure 245 - Répartition des groupes de pâte des lampes à huile (LAMP).

Gr. pâte	N.I.
TRA1	8
TRA29	7
TRA10	1
TRA8	1
TRA11	1
Total	**18**

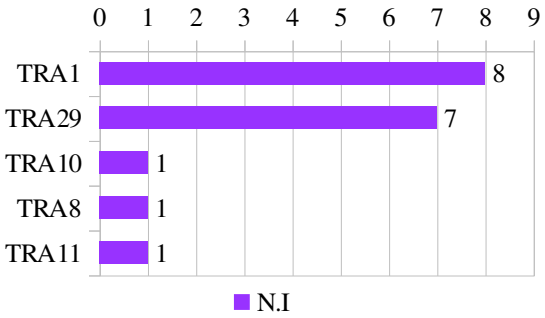


Figure 246 - Répartition des groupes de pâte des balsamaires (UNG).

Gr. pâte	N.I.
TRA26	2
TRA2	1
TRA21	1
TRA17	1
TRA8	1
TRA6	1
Total	**7**

Figure 247 - Répartition des groupes de pâte des brûle-parfums (BP).

Gr. pâte	N.I.
TRA17	1
Total	**1**

Figure 248 - Répartition des groupes de pâte des pots de fleurs (HORT).

Chapitre 25 - Musarna.

Les observations réalisées sur le matériel des contextes tardo-républicains des citernes 635 et 643 du marché de Musarna ont été conduites sur 1369 échantillons qui correspondent à la quasi-totalité des 1281 individus du corpus mis en évidence *via* le N.M.I. ainsi qu'aux 91 lampes individualisées. Ils ont été répartis en 30 groupes techniques inégalement représentés, auxquels il faut ajouter un groupe d'exclusion. S'il n'a pas été possible de les inclure de manière certaine dans les groupes établis, les résultats des observations réalisée par J. Léone dans son travail sur les céramiques à parois-fines de Musarna doivent également être pris en compte. En effet, 132 individus de son travail doctoral[809] sont relatifs aux ensembles ici étudiés, bien que seulement 34 d'entre eux ont été sélectionnés pour faire l'objet d'une observation à la loupe binoculaire. Ils correspondent alors aux groupes G2[810], G3[811], G4[812], G5[813] et G8[814].

Gr. pâte	N.I.
X	284
MU1	279
MU2	190
MU3	162
MU5	149
MU4	117
MU6	58
G3	26
MU9	22
MU10	20
MU11	20
MU12	19
MU13	19
MU14	17
MU15	16
MU16	15
MU17	11
MU18	10
MU20	9

Gr. pâte	N.I.
MU21	8
MU22	8
MU23	8
MU24	6
G4	4
MU25	4
MU26	4
MU28	4
MU27	3
G2	2
MU29	2
G5	1
G8	1
MU31	1
MU32	1
MU33	1
MU34	1
Total	**1504**

[809] Léone 2014 p.82-121.
[810] Léone 2014 p.
[811] Léone 2014 p.
[812] Léone 2014 p.
[813] Léone 2014 p.
[814] Léone 2014 p.

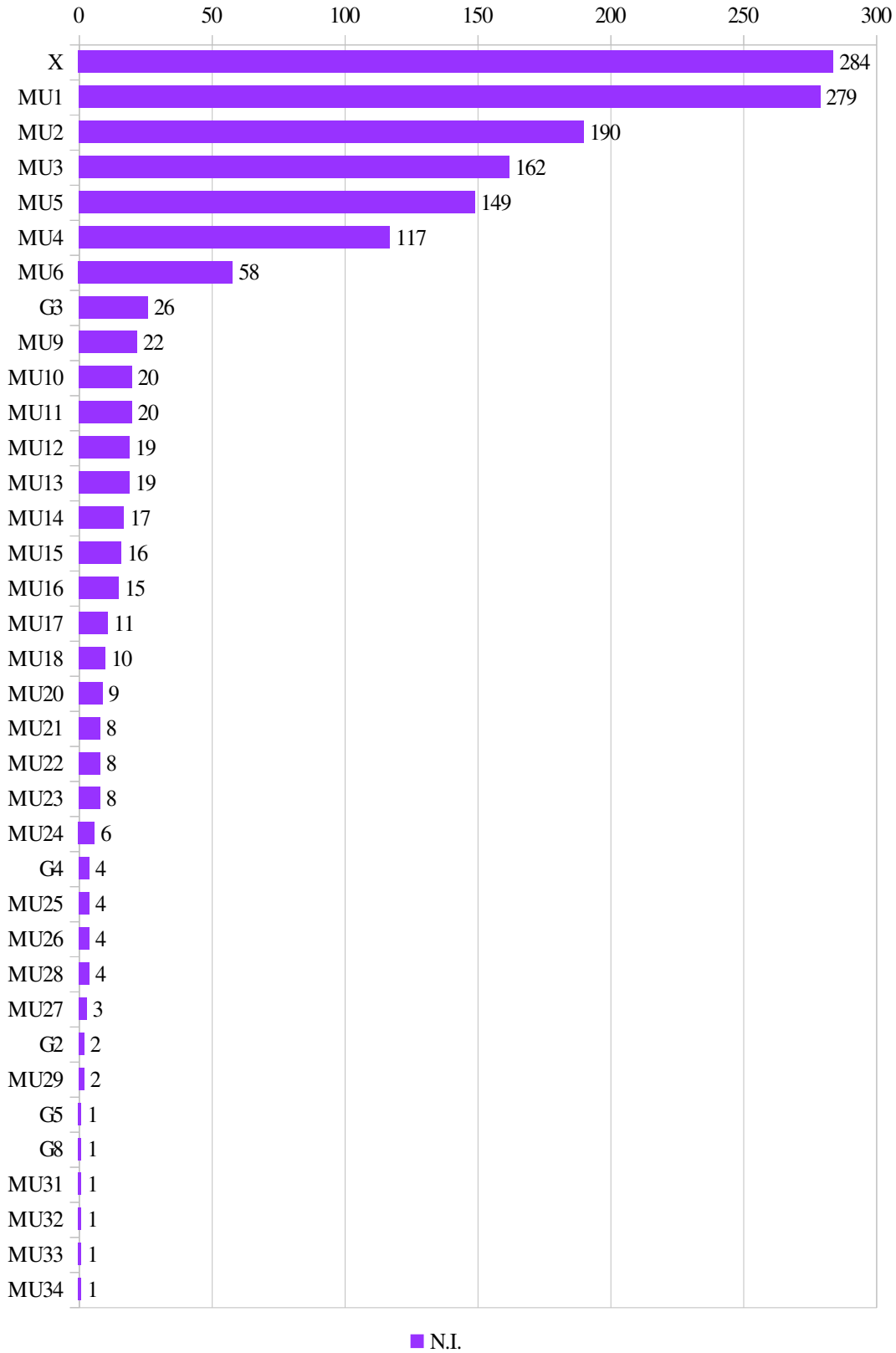


Figure 249 - Répartition des groupes de pâte mis en évidence dans le matériel tardo-républicain des citernes 635 et 643 du marché de Musarna.

Le groupe d'exclusion des citernes du marché de Musarna, groupe x, comprend 284 échantillons. À l'instar de ceux de la parcelle de la *Schola del Traiano*, la majorité a été écarté de la classification en raison d'une altération du corps céramique telle qu'il n'a pas été possible de procéder à des observations pertinentes à l'aide du seul microscope binoculaire. Quelque uns n'ont également pas pu être échantillonné puisqu'entiers ou objets exposés au sein du Musée National Étrusque de la Rocca Albornoz de Viterbe.

Ainsi, les deux céramiques à vernis noirs (CVN) renvoient à du matériel muséal et la céramique dérivée de vernis noir (DVN) est une coupe entière. Les 99 céramiques à parois-fines sont celles pour lesquelles aucune observation macroscopique n'est mentionnée par Julie Léone dans son travail doctoral et la céramique commune claire (CC) provient d'un fragment de bord dont la pâte est illisible. Les 170 céramiques à feu (CF) concernent trois céramiques entières et 167 échantillons présentant tous une pâte trop noircie et les cinq céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) un plat exposé au musée et quatre échantillons trop noircis pour être lisibles. Enfin, les lampes renvoient à un exemplaire entier et cinq dont la pâte était trop peu lisible pour être classée.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	2	Bol	1	Bol indét.	1
		Coupe	1	Coupe indét.	1
DVN	1	Coupe	1	Morel 2862	1
PF	99	Bol	3	Léone 16.7	3
		Gobelet	62	Gobelet indét.	26
				Léone 11.1	1
				Léone 11.1	1
				Léone 12.12	2
				Léone 14.23	4
				Marabini 11	17
				Marabini 3	5
				Marabini 6	4
				Marabini 7	2
		Indét.	30	Gobelet indét.	1
				Indét.	29
		Kalathos	4	Léone 9.35	1
				Léone 9.37	1
				Léone 9.38	2
CC	1	Pot	1	Olc. Olla 1	1
VRP	5	Marmite	1	Marmite indét.	1
		Plat	4	Goudineau 4a1.40/41	2
				Goudineau 1	1
				Olc. Tegame 2,10	1
CF	170	Clibanus	1	Olc. Clibanus 2.2	1
		Couvercle	91	Couvercle indét.	1
				Duncan 1965 A 127	16
				Olc. Cop. 2,5	38
				Olc. Cop. 2,6	12
				Olc. Cop. 1,1	1
				Olc. Cop. 1,2	9
				Olc. Cop. 1,3	1
				Olc. Cop. 1,4	13
		Kalathos	1	Léone 9.36	1
		Plat	4	Olc. Tegame 2,10	1
				Olc. Tegame 2,7	2
				Plat 5	1
		Pot	73	Musarna 2 580	9
				Duncan 1965 34a	2
				Musarna 2 844	2
				Olc. Olla 1	1
				Olc. Olla 10	4
				Olc. Olla 2 nvx	1
				Olc. Olla 2.3/5	41
				Olc. Olla 2.7	4
				Olc. Olla 3a précoce	1
				Olc. Olla 4a	2
				Olc. Olla 4b	3
				Olc. Olla 5,3	2
				Pot indét.	1
LAMP	6	Lampe	6	à volutes indét.	1
				Indét. moulée	3
				Indét. tournée	1
				Sud étrusque canonique	1
Total	**284**		**284**		**284**

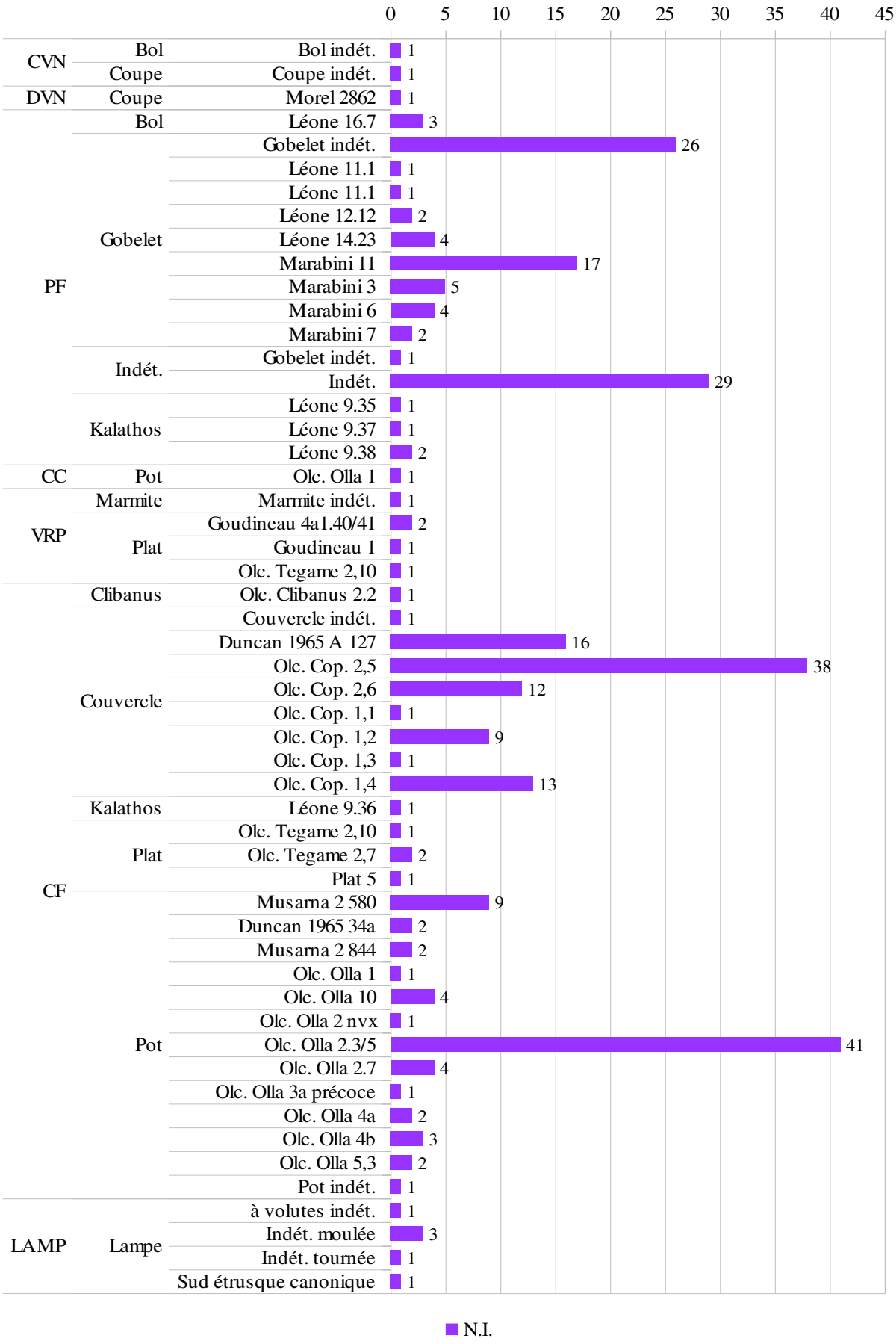


Figure 250 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe x A

I. Catalogue

1. *Les pâtes grossières*

❖ MU 1

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice à peine granuleuse.

Inclusions : gros et très gros cristaux translucides fracturés plutôt communs ; lamelles et paillettes dorées (mica ?) assez rares ; petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez rares ; gros nodules bruns à rouges anecdotiques.

Exemplaires références : MU96 635013 19 et MU96 635011 413

Analyse des données : avec son faciès nettement dominé par les céramiques culinaires (céramique à feu et, dans une moindre mesure, céramiques à vernis rouge pompéien), le groupe MU 1 est le premier groupe relatif aux céramiques à feu et second relatif aux céramiques à vernis rouge pompéien (Figure 326 et Figure 327). Il concerne également quelques céramiques à parois-fines et céramiques communes claires, mais de manière clairement anecdotique. Parmi les 250 céramiques à feu et les 20 céramiques à vernis rouge pompéien, qui partagent les mêmes fonctions principales, les formes les plus attestées sont les couvercles et les pots. Les couvercles les plus représentés sont assurément ceux de type Olcese 2, Olcese 2.5 tout d'abord – dont un en céramique à vernis rouge pompéien – puis Olcese 2.6. Ils sont complétés, dans une moindre mesure, par ceux de type Olcese 1, dont la variante Olcese 1.4 est la plus attestée, puis par ceux de type Duncan 1965 A 127, Olcese 3.8 et à bord tourmenté Couvercle 3. Les pots renvoient essentiellement aux types Olcese 2.3/5 et Olcese 2/5 sim. bien que ceux de type Musarna 2 580, assez proches des premiers, Musarna 2 844, Olcese 2.7 et Olcese 4a soient également bien attestés. Les pots Olcese 10 et Olcese 5.3 sont, pour leurs parts, plus anecdotiques. Les formes restantes sont minoritaires et concernent quelques plats (neuf exemplaires en CF et 19 exemplaires en VRP) dont les plus nombreux sont de types Goudineau 1 et Goudineau 4a1 40/41 ; des *kalathoi* Léone 9.36 ; des *clibani* Musarna 2 590 et Olcese 3.2 ainsi qu'une marmite Olcese 2a. Les cinq céramiques communes claires de ce groupe renvoient à des cruches Bertoldi 2 et à corps piriforme caréné, Cruche 2, ainsi qu'à des mortiers, Olcese 8 essentiellement. Enfin, une

céramique à parois-fines, non étudiée par J. Léone, est également à rattacher à ce groupe et correspond à un gobelet Marabini 3.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe. Il renvoie toutefois très certainement à une version moins décantée ou enrichie en inclusions de la pâte MU 2[815]. Il pourrait néanmoins s'agir, sur la base des confrontations photographiques et des descriptions données, du groupe de céramiques à parois-fines G3 et pourrait, au regard de son importance quantitative être un groupe local ou régional.

Figure 251 - Macrophotographies de la pâte MU 1. Grossissement x2.5.

[815] Infra p. 557.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	1	Gobelet	1	Marabini 3	1
CC	5	Cruche	2	Bertoldi broc. 2	1
				Cruche 2	1
		Mortier	3	Mortier indét.	1
				Olc. Mortario 8	2
VRP	20	Couvercle	1	Olc. Cop. 2,5	1
		Plat	19	Goudineau 4a1.40/41	5
				Goudineau 1	5
				Goudineau 40 sim.	1
				Olc. Tegame 5	4
				Olc. Tegame 7.2	1
				Olc. Tegame 7.3	3
CF	250	Clibanus	2	Musarna 2 590 sim.	1
				Olc. Clibanus 3.2	1
		Couvercle	129	Couvercle 3	1
				Couvercle indét.	2
				Duncan 1965 A 127	8
				Olc. Cop. 1.1	8
				Olc. Cop. 1.2	9
				Olc. Cop. 1.3	3
				Olc. Cop. 1.4	19
				Olc. Cop. 2,5	54
				Olc. Cop. 2,6	23
				Olc. Cop. 3,8	2
		Kalathos	5	Léone 9.36	5
		Marmite	1	Olc. Pentola 2a	1
		Plat	9	Goudineau 1	3
				Goudineau 40 sim.	1
				Olc. Tegame 7.2	3
				Olc. Tegame 7.3	2
		Pot	107	Bertoldi olla 2	2
				Musarna 2 580	12
				Duncan 1965 27A35	1
				Duncan 1965 34a	1
				Dyson 16II 36	1
				Musarna 2 833	1
				Musarna 2 844	10
				Olc. Olla 1	2
				Olc. Olla 10	5
				Olc. Olla 2.3/5	19
				Olc. Olla 2.3/5 sim	22
				Olc. Olla 2.7	9
				Olc. Olla 3a	2
				Olc. Olla 3b	1
				Olc. Olla 4a	7
				Olc. Olla 4a sim	1
				Olc. Olla 4b	2
				Olc. Olla 4b sim.	1
				Olc. Olla 5,3	4
				Olc. Olla 7 sim	1
				Pot indét.	3
Total	**279**		**279**		**279**

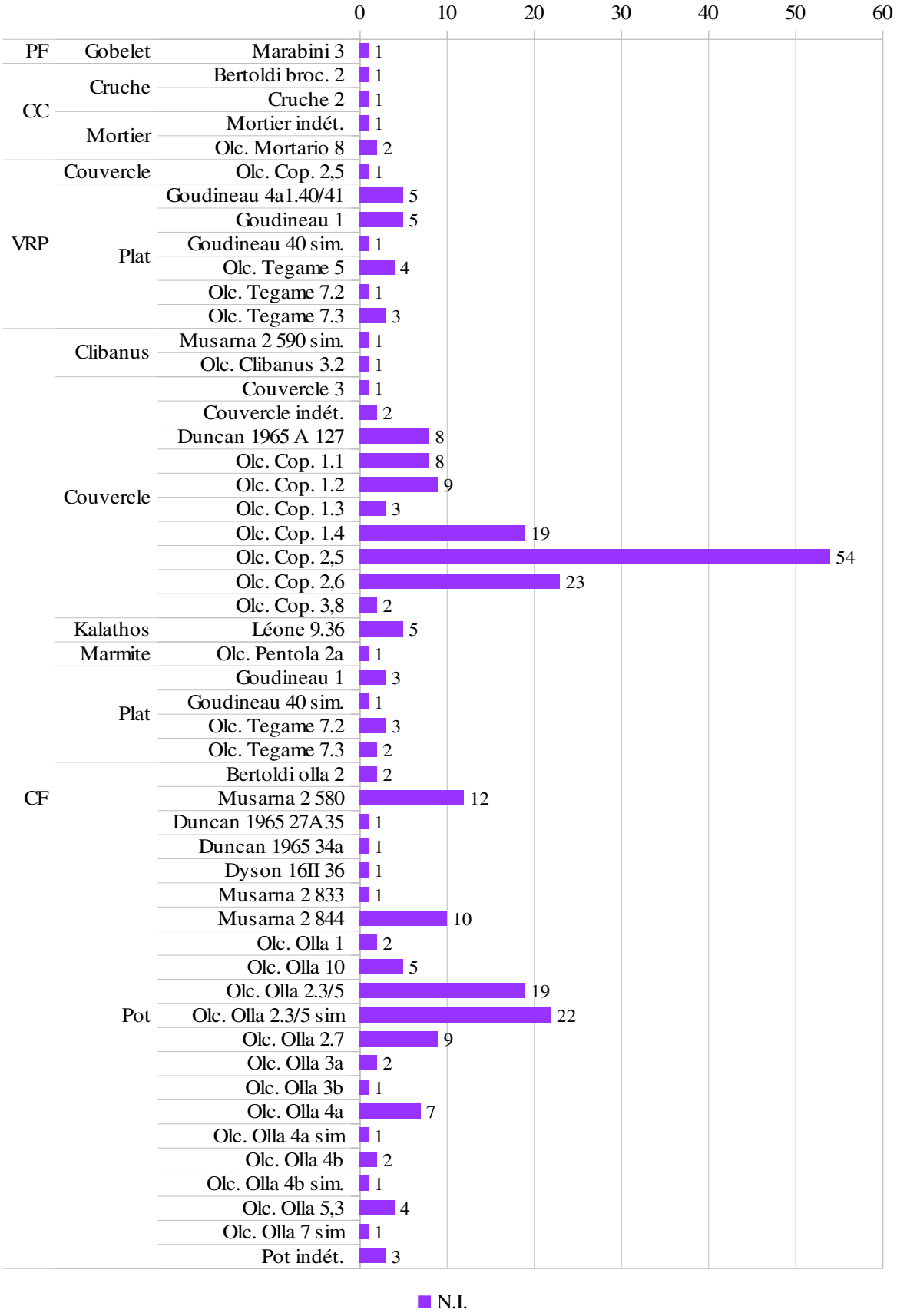


Figure 252 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 1

❖ **MU 2**

Pâte : probablement non calcaire

Fracture : assez irrégulière, matrice plutôt compacte

Inclusions : cristaux translucides fracturés et transparents de grosses et très grosses dimensions modérément présents ; billes et nodules bruns rouges et gris sombres (oxyde de fer ?) modérément présents et de moyennes dimensions; petites et moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques modérément présentes ; quelques rares petites et moyennes inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?).

Exemplaires références : MU96 635013 26

Analyse des données : avec 185 individus, le groupe MU 2 est essentiellement constitué de céramique à feu, dont il est le troisième groupe si l'on excepte le groupe d'exclusion x (Figure 326). En revanche, il est le premier groupe constitutif des céramiques à vernis rouge pompéien et des amphores (Figure 327 et Figure 328), ainsi que le deuxième des céramiques communes claires (Figure 325). Il est également attesté, de manière minoritaire, dans les céramiques à parois-fines et les *dolia*. Parmi les 154 céramiques de cuisson (113 céramiques à feu et 52 céramiques à vernis rouge pompéien) les couvercles sont les plus documentés, notamment *via* les types Olcese 1 et ses variantes Olcese 1.1, Olcese 1.2 et Olcese 1.4. Les couvercles Olcese 2, présents dans les deux variantes, Olcese 2.5 et Olcese 2.6, ne sont également pas négligeables. En revanche, les couvercles restants sont assez anecdotiques et renvoient aux types Duncan 1965 A 127, Olcese 3.8, à bord tourmentée Couvercle 3 et Olcese 3.9. Contrairement au groupe précédent, les plats sont ici bien plus attestés que les pots (respectivement 54 et 32 exemplaires) et présentent une grande diversité typologique. Les plus pertinents, exclusivement en céramique à vernis rouge pompéien, sont assurément ceux de types Goudineau 1 et Olcese 5, les autres types n'étant attestés à hauteur que d'un ou deux exemplaires chacun. Les pots, témoignent également d'une grande diversité typologique et sont dominés par ceux de types Olcese 2.3/5, Olcese 2.3/5 sim., Musarna 2 580 et Olcese 4b. Deux *kalathoi* Léone 9.36, ainsi qu'une coupe similaire à la coupe en céramique commune claire Musarna 2 131, mais présentant des traces de feu, viennent compléter ce premier panel. Les céramiques communes claires sont illustrées par une série de coupes Musarna 2 131, un couvercle en couronne à bord relevé Couvercle 5, ainsi que des mortiers Olcese 8 et Olcese 10. Six cruches - trois de type Bertoldi 2, une Olcese 4 et deux à corps piriforme caréné, Cruche 2 - sont également à noter. Enfin, il s'agit d'une pâte ayant servi à la confection d'un gobelet Marabini 3, d'un couvercle de dolium et de quatre amphores : deux gréco-italiques et deux Dressel 1A.

Correspondance avec : si aucune confrontation n'a été établie avec la littérature consultée, il est possible de rapprocher cette pâte de la précédente, soit en deux étapes de décantation, soit en une zone assez large possédant des inclusions caractéristiques semblables. Il s'agit surtout de l'argile de base du groupe de pâte fine MU 4[816]. Elle pourrait également renvoyer à la pâte G2, propre aux céramiques à parois-fines[817].

Figure 253 - Macrophotographie de la pâte MU 2. Grossissement x2.5.

[816] Infra p.584.
[817] Infra p.577 et Léone 2014 p.89-90.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	1	Gobelet	1	Marabini 3	1
CC	21	Coupe	7	Musarna 2 131 sim.	7
		Couvercle	1	Couvercle 5	1
		Cruche	6	Bertoldi broc. 2	3
				Olc. Brocca 4	1
				Cruche 2	2
		Indét.	1	Indét.	1
		Mortier	6	Mortier indét.	1
				Olc. Mortario 10	2
				Olc. Mortario 8	3
VRP	52	Plat	51	Goudineau 4a1.40/41	2
				Goudineau 1	22
				Goudineau 40 sim.	1
				Olc. Tegame 2,10	1
				Olc. Tegame 3/5	1
				Olc. Tegame 5	19
				Olc. Tegame 7.2	1
				Olc. Tegame 7.3	2
				Plat indét.	2
		Pot	1	Pot indét.	1
CF	113	Coupe	1	Musarna 2 131 sim.	1
		Couvercle	75	Couvercle 3	2
				Couvercle indét.	3
				Duncan 1965 A 127	3
				Olc. Cop. 1.1	26
				Olc. Cop. 1,2	9
				Olc. Cop. 1.4	11
				Olc. Cop. 2,5	12
				Olc. Cop. 2,6	4
				Olc. Cop. 3,8	2
				Olc. Cop. 3,9	2
		Indét.	1	Indét.	1
		Kalathos	2	Léone 9.36	2
		Plat	3	Olc. Tegame 7.3	3
		Pot	31	Musarna 2 580	4
				Duncan 1965 34a	1
				Musarna 2 844	1
				Olc. Olla 10	2
				Olc. Olla 2.3/5	6
				Olc. Olla 2.3/5 sim	6
				Olc. Olla 2.5/4b	1
				Olc. Olla 3a	1
				Olc. Olla 3b	1
				Olc. Olla 4b	4
				Olc. Olla 5,3	1
				Olc. Olla 1	1
				Pot indét.	2
AM	4	Amphore	4	Dressel 1A	2
				Gréco-italique	2
DO	1	Couvercle	1	Couvercle 2	1
Total	**190**		**190**		**190**

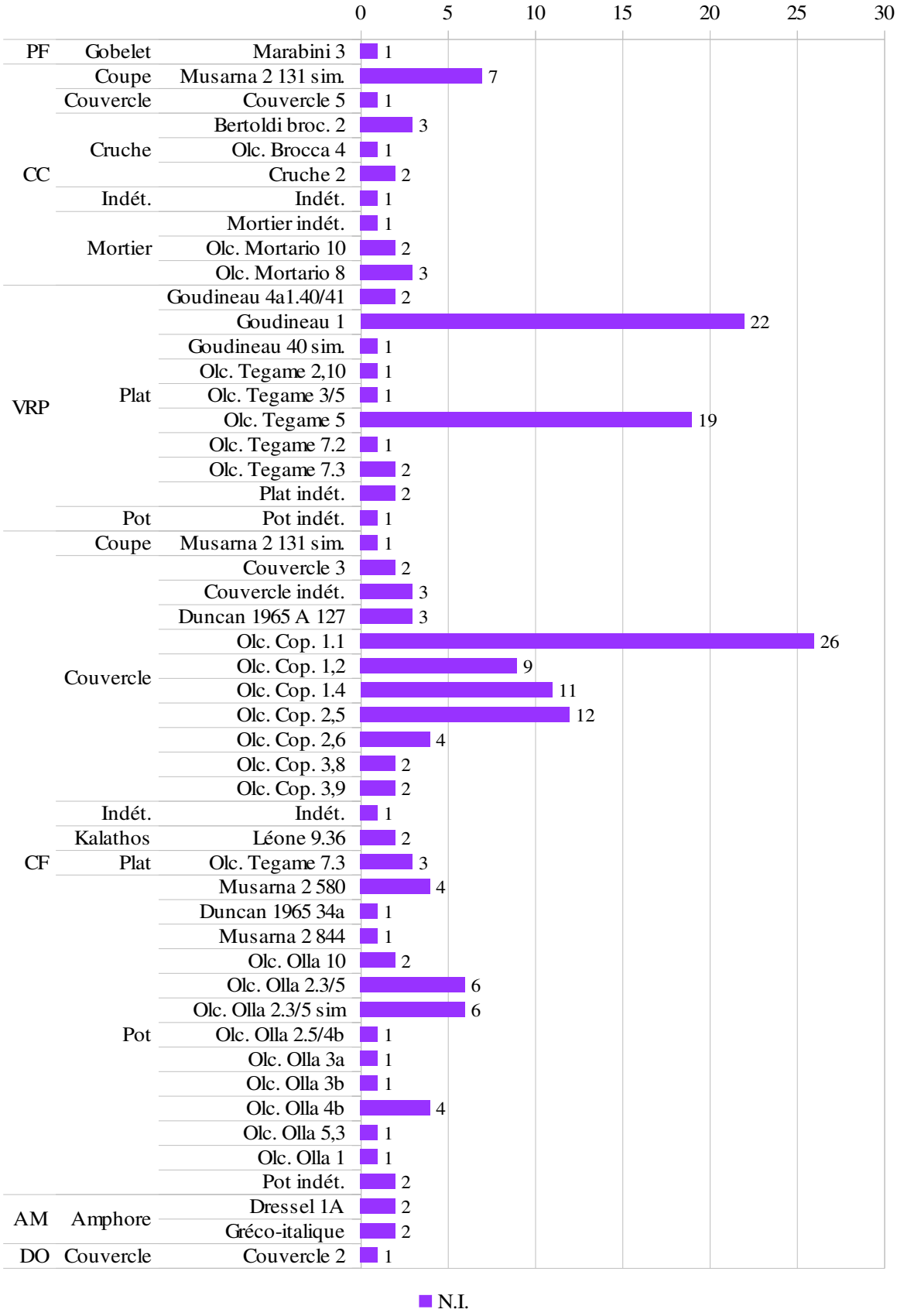


Figure 254 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 2

❖ **MU 3**

Pâte : non calcaire

Fracture : irrégulière, matrice plutôt granuleuse

Inclusions : lamelles dorées (mica ?) disposées de tranche et de face, d'assez grandes dimensions et plutôt communes ; gros et très gros cristaux fracturés et transparents assez rares ainsi que d'autres plus petits et plus modérément présents ; billes et nodules brun-rouge et gris-sombre (oxyde de fer ?) modérément fréquents et de petites dimensions ainsi que d'autres plus gros et plus rares ; quelques inclusions sombres de petites dimensions ; quelques rares inclusions blanc-orangé anguleuses.

Exemplaires références : MU96 635012 43

Analyse des données : à l'exception d'un exemplaire relatif aux céramiques communes claires, les 162 éléments du groupe MU 3 concernent exclusivement les céramiques de cuisson, céramiques à feu et vernis rouge pompéien dont il est respectivement le deuxième et troisième groupe constitutif (Figure 326 et Figure 327). Il est clairement dominé par les deux variantes des couvercles Olcese 2 : Olcese 2.5 et Olcese 2.6. Les exemplaires relatifs aux types Duncan 1965 A 127 et Olcese 1 ne sont pas négligeables pour autant. Ces derniers sont présents dans les quatre variantes, mais seule le variante Olcese 1.3 est assez conséquente. Le couvercle à bord tourmenté Couvercle 3 n'est, pour sa part, présent qu'à hauteur d'un seul exemplaire. Les pots les plus documentés sont sans conteste ceux de type Musarna 2 844, puis, dans une moindre mesure, ceux de types Musarna 2 580, Olcese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim, Olcese 5.3 et Olcese 2.7 . Les exemplaires restants ne sont, quant à eux, attestés qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun. Les plats ne concernent également que peu d'exemplaires par types et renvoient aux plats Dyson VD20, Goudineau 4a1 40/41, Goudineau 40, Olcese 2.10, Olcese 7.1 et Olcese 7.3. Enfin, un *kalathos* Léone 9.36 et un *clibanus* Olcese 2.2 sont également à mentionner. La céramique commune claire renvoie pour sa part à une cruche Olcese 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe. Toutefois, à l'instar des groupes précédents, il pourrait s'agir d'une pâte – et de productions – locale ou régionale au regard de son importance quantitative.

Figure 255 - Macrophotographie de la pâte MU 3. Grossissement x2.5

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Cruche	1	Olc. Brocca 1	1
VRP	2	Plat	2	Goudineau 4a1.40/41	1
				Olc. Tegame 2,10	1
CF	159	Clibanus	1	Olc. Clibanus 2.2	1
		Couvercle	93	Couvercle 3	1
				Duncan 1965 A 127	18
				Olc. Cop. 1.1	3
				Olc. Cop. 1,2	4
				Olc. Cop. 1.3	11
				Olc. Cop. 1.4	6
				Olc. Cop. 2,5	34
				Olc. Cop. 2,6	16
		Indét.	1	Indét.	1
		Kalathos	1	Léone 9.36	1
		Plat	9	Dyson VD20 sim	1
				Goudineau 4a1.40/41	2
				Goudineau 40 sim.	1
				Olc. Tegame 2,10	1
				Olc. Tegame 7.1	1
				Olc. Tegame 7.3	3
		Pot	54	Musarna 2 580	7
				Duncan 1965 27A35	1
				Duncan 1965 34a	2
				Musarna 2 844	12
				Olc. Olla 10	2
				Olc. Olla 2.3/5	3
				Olc. Olla 2.3/5 sim	5
				Olc. Olla 2.5/4b	1
				Olc. Olla 2.7	4
				Olc. Olla 3a	1
				Olc. Olla 3b	1
				Olc. Olla 4b	2
				Olc. Olla 5,3	5
				Pot indét.	8
Total	**162**		**162**		**162**

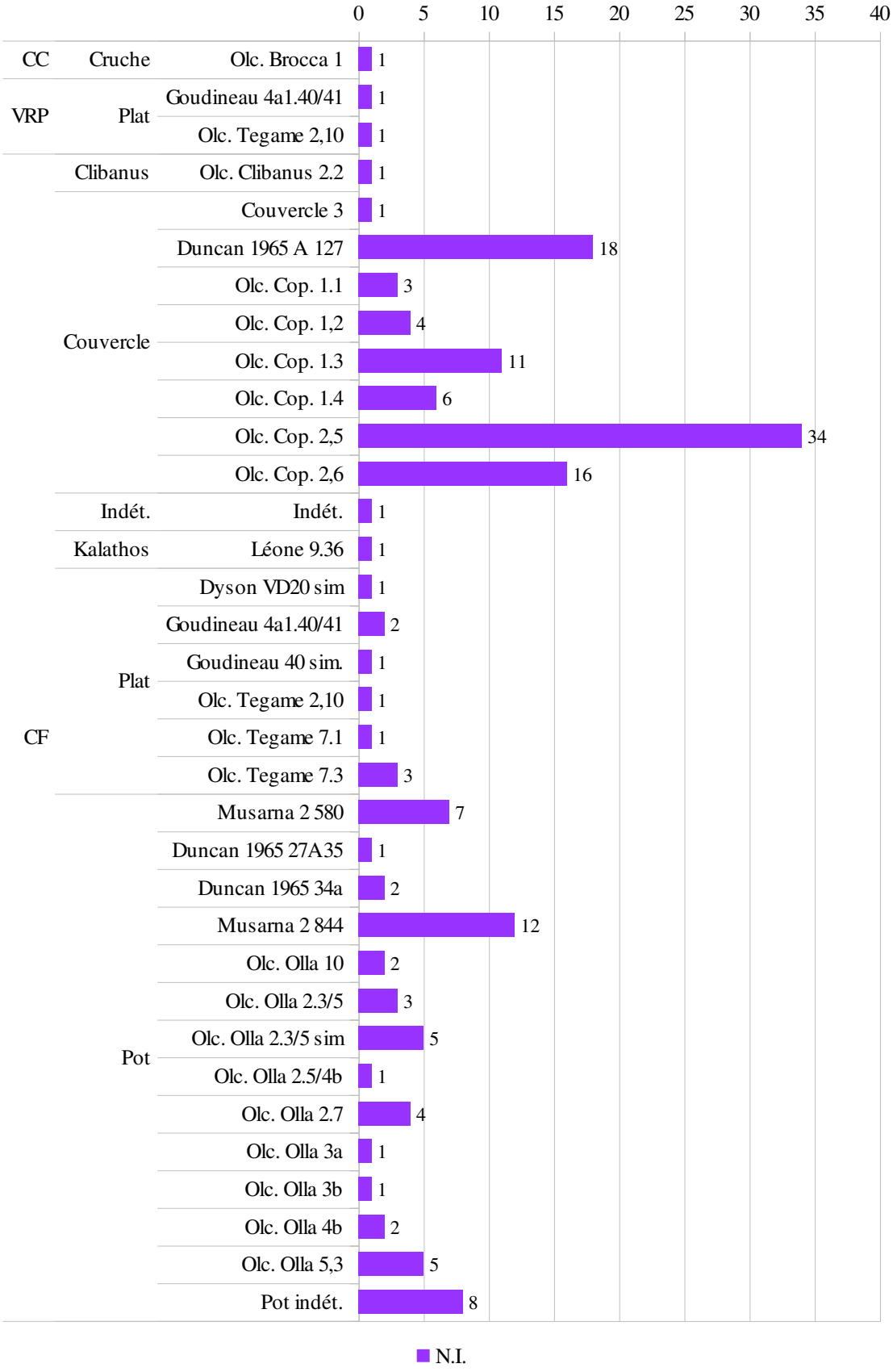


Figure 256 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 3

❖ **MU 6**

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice granuleuse.

Inclusions : petits cristaux fracturés, transparents et opaques très communs dans le fond de la pâte ; gros cristaux translucides fracturés modérément présents ; nodules brun-rouge (oxyde de fer ?) de grosses et très grosses dimensions assez rares ; quelques inclusions noires vitreuses probablement volcaniques.

Exemplaires références : MU96 635012 22.

Analyse des données : groupe d'importance moindre par rapport aux trois précédents, le groupe MU 6 est dominé par les céramiques de cuisson, céramiques à feu et céramiques à vernis rouge pompéien, dont il est le quatrième groupe constitutif si l'on excepte le groupe d'exclusion x (Figure 326 et Figure 327). La céramique à parois-fines et la céramique commune claire sont, en revanche, plus négligeables puisqu'il s'agit de l'un des groupes les moins attestés de ces catégories. La part belle est faite aux pots qui présentent toujours une grande diversité typologique. Ils sont dominés par les pots Musarna 2 844, puis dans une moindre mesure par ceux de types Olcese 2.3/5, Olcese 2.3/5 sim., et Olcese 2.7. Les autres types sont pour leurs parts attestés à hauteur d'un ou deux exemplaires chacun et renvoient à des types documentés dans les groupes précédents. Les couvercles sont à peine moins présents et renvoient essentiellement aux variantes du couvercle Olcese 1 : Olcese 1.1, Olcese1.2 et surtout Olcese 1.4. Toutefois, les types Olcese 2.5, à bord tourmenté Couvercle 3 et Duncan 1965 A 127 sont également documentés. Les six plats présents renvoient chacun à un type différent : Goudineau 1, Olcese 2.7, Olcese 3, Olcese 5, Olcese 7 et Olcese 7.2. Une marmite Olcese 2a est également attestée, de même que deux *kalathoi* Léone 9.36. Cette dernière forme est également celle de la céramique à parois-fines attestée révélant ainsi bien la perméabilité catégorielle, et fonctionnelle, de cette forme que seules des traces de feu permettent alors d'attribuer. Enfin, la céramique commune claire renvoie à un mortier Olcese 8.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe, bien que la présence d'inclusions caractéristiques (gros cristaux fracturés) et abondamment présentes dans les deux premiers groupes (MU 1 et MU 2) pourrait suggérer une origine proche, sinon identique.

Figure 257 - Macrophotographie de la pâte MU 6. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	1	Kalathos	1	Léone 9.36	1
CC	1	Mortier	1	Olc. Mortario 8	1
VRP	2	Plat	2	Olc. Tegame 3	1
CF	54	Couvercle	20	Couvercle 3	3
				Couvercle indét.	1
				Duncan 1965 A 127	3
				Olc. Cop. 1,1	1
				Olc. Cop. 1,2	1
				Olc. Cop. 1.4	7
				Olc. Cop. 2,5	4
		Kalathos	2	Léone 9.36	2
		Marmite	1	Olc. Pentola 2a	1
		Plat	4	Goudineau 1	1
				Olc. Tegame 2,7	1
				Olc. Tegame 7.1	1
				Olc. Tegame 7.2	1
		Pot	27	Musarna 2 580	1
				Musarna 2 844	7
				Olc. Olla 1	2
				Olc. Olla 10	2
				Olc. Olla 2.3/5	3
				Olc. Olla 2.3/5 sim	2
				Olc. Olla 2.7	3
				Olc. Olla 3a précoce	1
				Olc. Olla 3b	2
				Olc. Olla 4a	1
				Olc. Olla 4b	1
				Pot indét.	2
Total	**58**		**58**		**58**

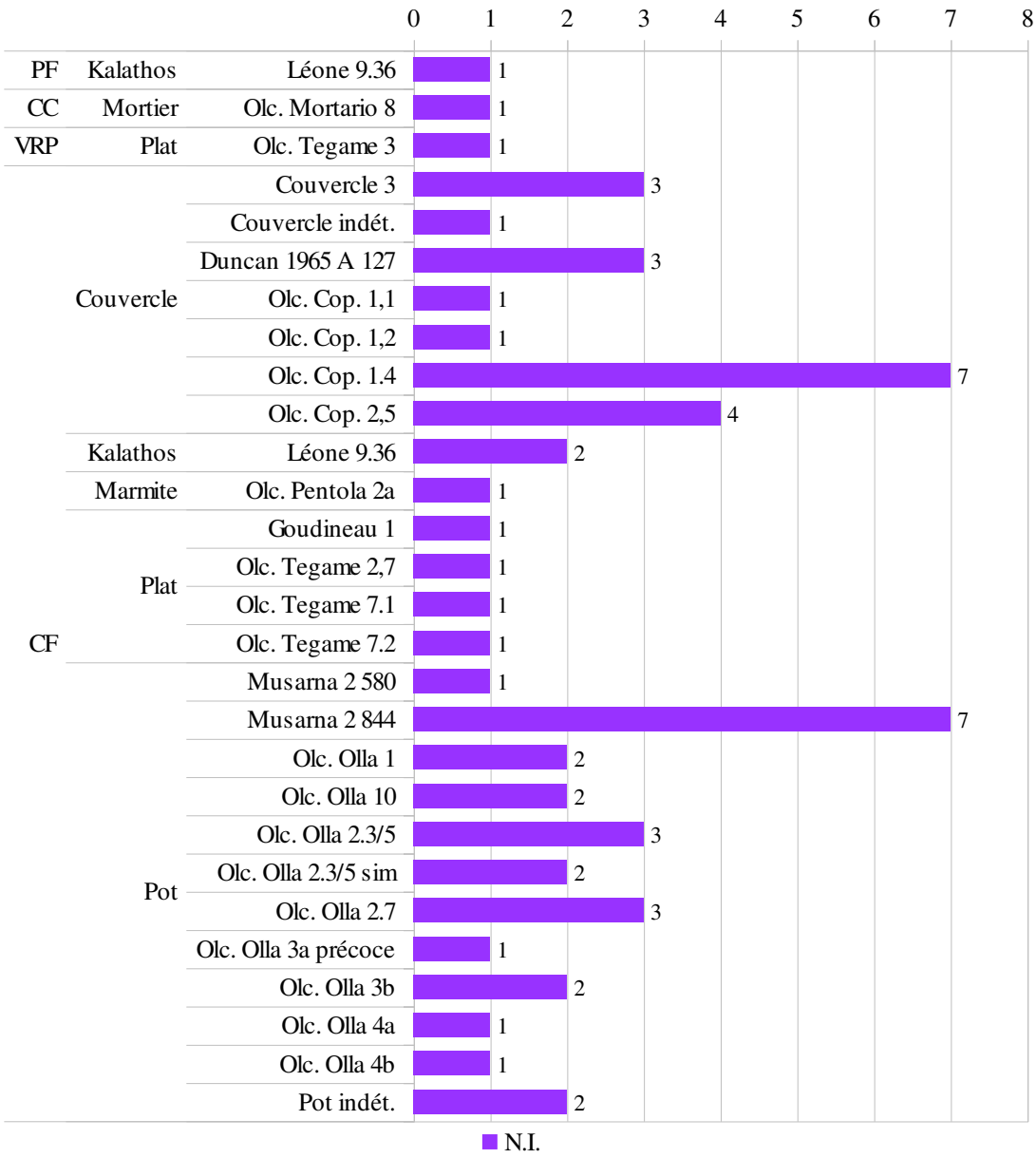


Figure 258 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 6.

❖ G3[818]

Pâte : non calcaire.

Fracture : probablement irrégulière, matrice non déterminable mais apparemment assez sableuse.

[818] D'après Léone 2014 p.91 – 95.

Inclusions : « quelques inclusions noires plutôt plates » visibles à l'œil nu. Au microscope (grossissement x40), la pâte semble être constituée pour plus de sa moitié d'inclusion ; ces dernières, très nombreuses, sont essentiellement transparentes, parfois blanches ou grises. Elles sont angulaires, ont toutes plus ou moins la même taille et sont accolées les unes aux autres. On observe également de régulière, mais moins fréquentes petites inclusions gris/noir brillantes plutôt ronde. »[819]

Analyse des données : les données recueillies concernent 26 exemplaires de céramiques à parois-fines. Il s'agit essentiellement de gobelets Marabini 1. Ils sont complétés, dans une moindre mesure, par ceux de types Léone 14.25, Marabini 11, Léone 11.1, Léone 12.12, Marabini 2, Marabini 30 et Marabini 5. Les formes restantes sont plus anecdotiques et renvoient à des bols Léone 16.7 ; des canthares Léone 30.5 et Léone 31.20 ; un *kalathos* Léone 9.37 et une tasse Léone 24.17.

Correspondance avec : il est possible que ce groupe soit à mettre en relation avec un autre groupe du corpus musarnien, notamment avec un groupe concernant des céramiques à feu[820], qui pourrait être la pâte MU1 au regard de la comparaison photographique et des descriptions. Il est indiqué une correspondance possible avec une pâte utilisée dans des tombes de Tarquinia, ainsi qu'avec le groupe 1 de Bolsena[821]. Il s'agit également d'une pâte très proche du groupe G4[822] qui pourrait être une version plus décantée du groupe G3[823].

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	26	Bol	2	Léone 16.7	2
		Canthare	2	Léone 30.5	1
				Léone 31.20	1
		Gobelet	20	Léone 11.1	1
				Léone 12.12	1
				Léone 14.25	4
				Marabini 1	9
				Marabini 11	2
				Marabini 2	1
				Marabini 30	1
				Marabini 5	1
		Kalathos	1	Léone 9.37	1
		Tasse	1	Léone 24.17	1
Total	**26**		**26**		**26**

[819] Léone 2014 p.91.
[820] Léone 2014 p.92
[821] Santrot 1995 p.376.
[822] Infra p.607.
[823] Léone 2014 p.97.

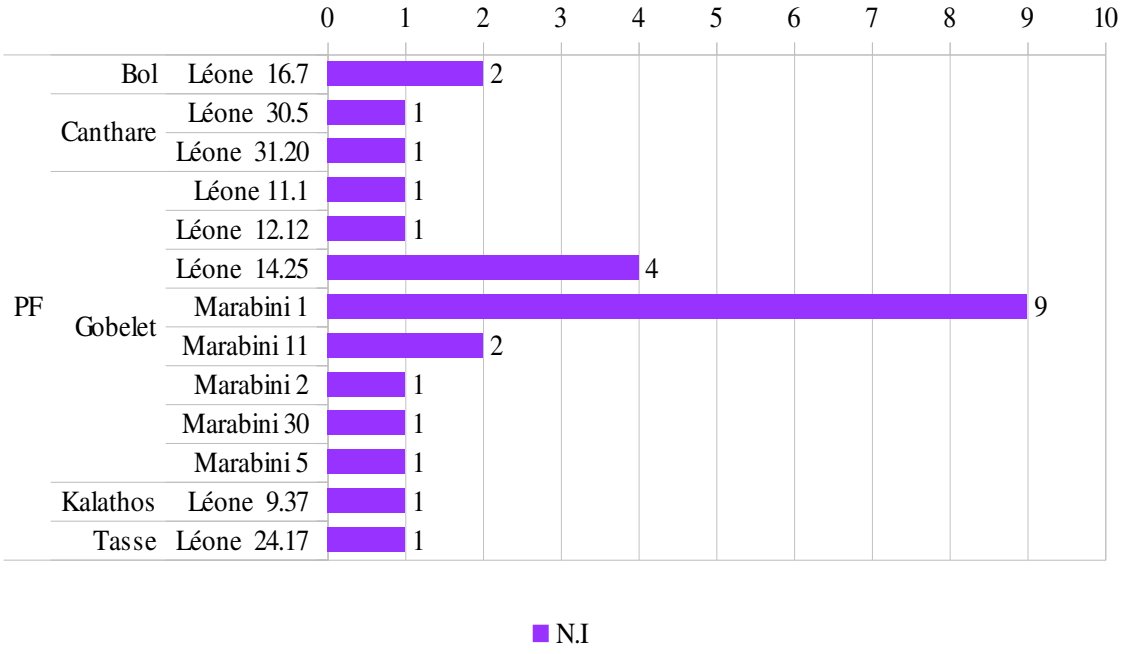


Figure 259 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G3.

❖ **MU 12**

Pâte : non calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice granuleuse.

Inclusions : Gros nodules rouges à rouge-orange (oxyde de fer ?) anecdotiques et d'autres plus petits assez rares ; paillettes et lamelles dorées (mica?) difficile à quantifier bien que très visibles ; micro-inclusions blanches et brillantes très fréquentes ; micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) très fréquentes et d'autre de petites dimensions bien plus rares.

Exemplaires références : MU96 635011 189.

Analyse des données : exclusivement composé de céramiques à feu (Figure 326), le groupe MU 12 ne concerne que 19 individus. Il s'agit principalement de couvercles qui, à l'exception d'un exemplaire Olcese 1.4, renvoient tous au type Olcese 2. Les plus attestés sont alors ceux de la variante Olcese 2.5, bien que ceux de la variante Olcese 2.6 ne soient pas à négliger. Les pots sont presque tous attestés à hauteur d'un exemplaire chacun, sauf dans le cas du type Musarna 2 844, présent à

hauteur de deux exemplaires. Il s'agit alors des types déjà bien documentés, Olcese 2.3/5 et Olcese 5.3. Enfin, le seul plat du groupe renvoie au type Olcese 2.10.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 260 - Macrophotographie de la pâte MU 12. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	19	Couvercle	13	Olc. Cop. 2,5	8
				Olc. Cop. 2,6	4
				Olc. Cop. 1.4	1
		Plat	1	Olc. Tegame 2,10	1
		Pot	5	Musarna 2 844	2
				Olc. Olla 2.3/5 sim	1
				Olc. Olla 5,3	1
				Pot indét.	1
Total	**19**		**19**		**19**

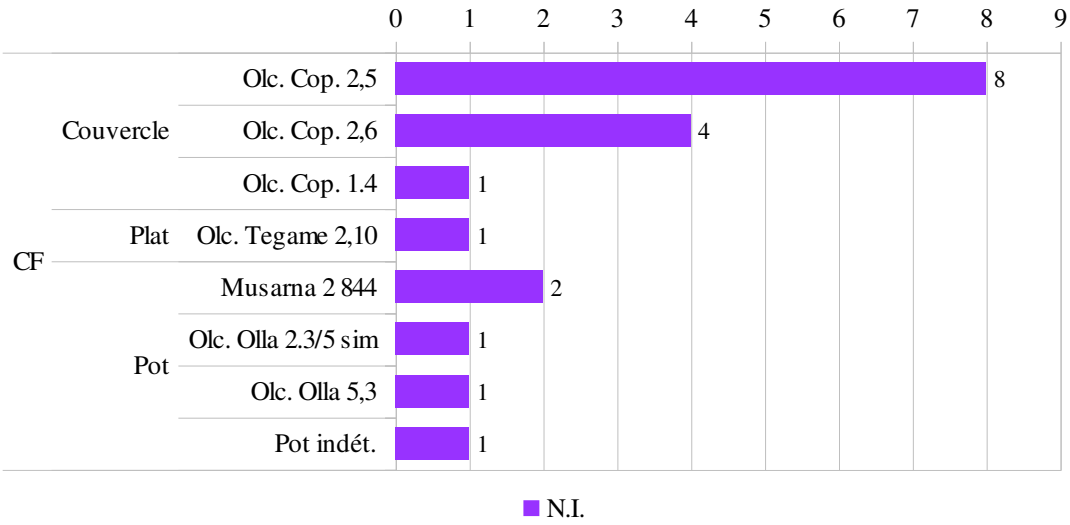


Figure 261 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 12.

❖ **MU 13**

Pâte : plutôt calcaire

Fracture : assez irrégulière, matrice relativement compacte

Inclusions : Moyens et gros cristaux fracturés modérément présents ; rares billes brun-rouge (oxyde de fer ?) de petites et moyennes dimensions.

Exemplaires références : MU96 635011 179

Analyse des données : à l'instar du groupe précédent, le groupe MU 13 est relativement peu pertinent puisqu'il ne comporte également que 19 exemplaires. Tous relatifs aux céramiques de cuisson (Figure 326), ils renvoient essentiellement aux céramiques à feu bien qu'une céramique à vernis rouge pompéien soit également présente. Les couvercles, forme majoritaire, sont surtout de type Olcese 1, dans ses variantes Olcese 1.1, Olcese 1.2 et Olcese 1.4. Quelques exemplaires Olcese 2.5 sont tout de même à noter. À l'exception d'un exemplaire Olcese 1, les pots sont tous de types Oclese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim. Enfin, le seul plat, en vernis rouge pompéien, est de type Goudineau 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 262 - Macrophotographie de la pâte MU 13. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
VRP	1	Plat	1	Goudineau 1	1
CF	17	Couvercle	14	Olc. Cop. 1.1	6
				Olc. Cop. 1,2	2
				Olc. Cop. 1,4	3
				Olc. Cop. 2,5	3
		Pot	4	Olc. Olla 1	1
				Olc. Olla 2.3/5	2
				Olc. Olla 2.3/5 sim	1
Total	**19**		**19**		**19**

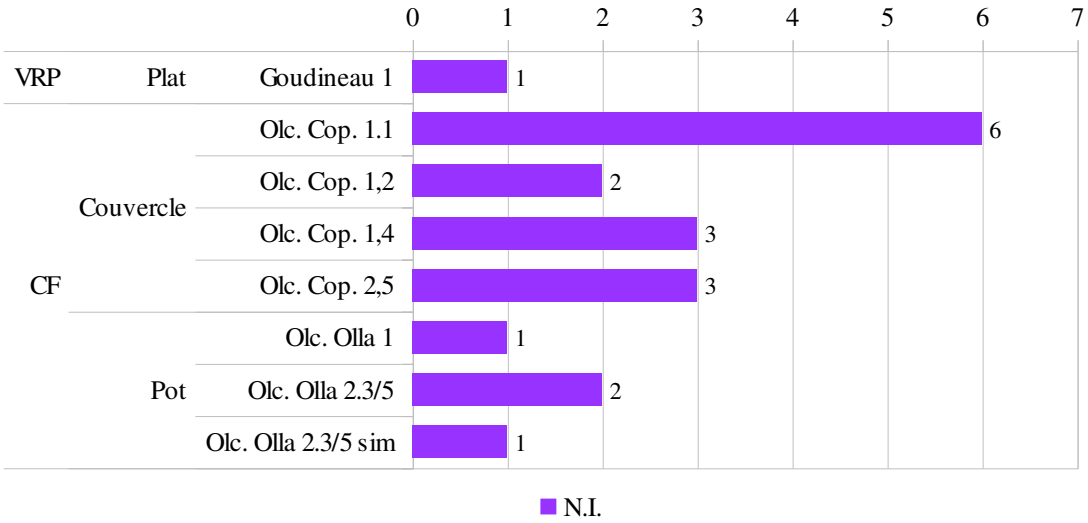


Figure 263 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 13.

❖ MU 16

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice un peu granuleuse

Inclusions : grosses billes brun-rouge (oxyde de fer ?) assez rares et d'autres plus petites modérément présentes ; petits et moyens cristaux transparents (quartz?) assez rares ; petites inclusions blanc-orangé angulaires assez rares ; petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) assez rares ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez rares.

Exemplaires références : MU96 635011 165

Analyse des données : exclusivement constitué de céramiques à feu, le groupe MU 16 est majoritairement composé de couvercles dont les plus présents sont ceux à lèvre simple Olcese 1 avec

ses variantes Olcese 1.2, Olcese 1.4 et Olcese 1.1. Quelques couvercles Olcese 2.5 sont néanmoins présents. Les pots présentent un exemplaire Olcese 2.3/5 et un exemplaire Olcese 4b. Enfin, un plat Olcese 7.1 et un bol à Olcese *ciotola* 2 sont également attestés.

Correspondance avec : ce groupe n'est pas sans faire écho au groupe TRA 4[824]. Ainsi les mêmes conclusions quant à un rapprochement avec la *fabric 1* de J.M. Schuring[825] et une origine probablement romaine ou de ses environs peuvent être établies.

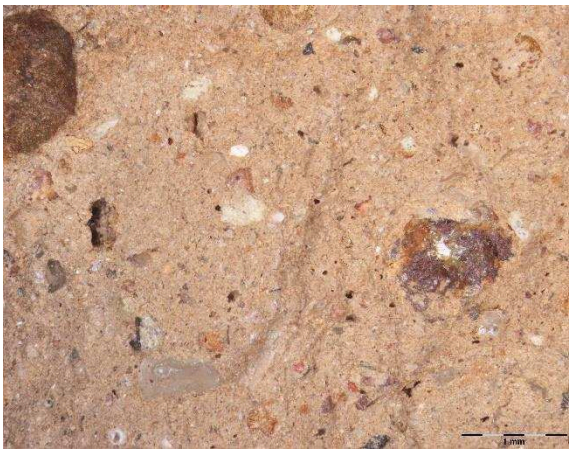


Figure 264 - Macrophotographie de la pâte MU 16. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	15	Bol	1	Olc. Ciotola 2	1
		Couvercle	11	Olc. Cop. 1.4	2
				Olc. Cop. 1,1	1
				Olc. Cop. 1,2	5
				Olc. Cop. 2,5	3
		Plat	1	Olc. Tegame 7.1	1
		Pot	2	Olc. Olla 2.3/5	1
				Olc. Olla 4b	1
Total	**15**		**15**		**15**

[824] Supra p.465.
[825] Schuring 1986 p.204 fig.27,1.

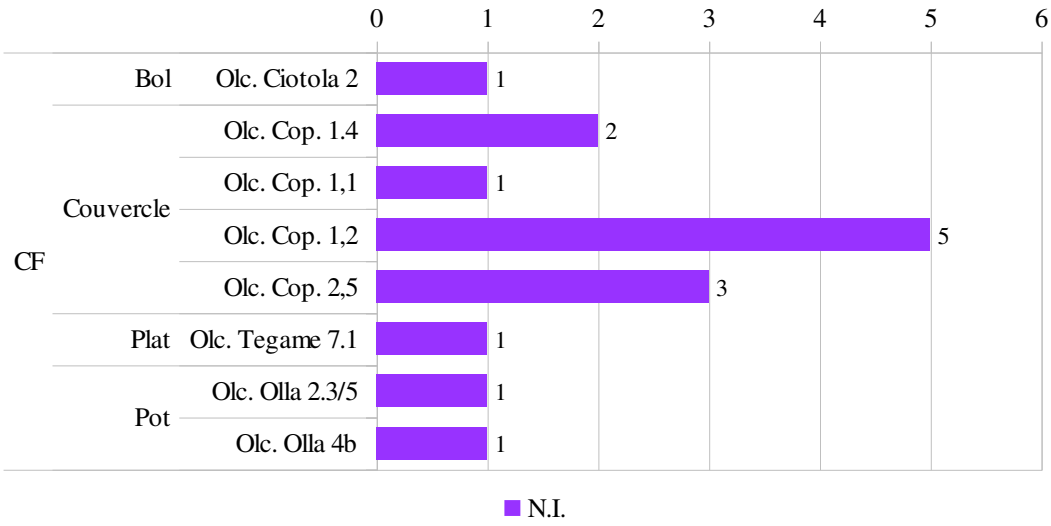


Figure 265 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 16.

❖ **MU 17**

Pâte : non calcaire

Fracture : assez régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : petites et moyennes inclusions brun-rouge plutôt rondes et fréquentes (nodules ferreux?) ; petites et moyennes inclusions gris sombre assez fréquentes (nodules ferreux?) ; petits et moyens cristaux fracturés assez rares ; petites inclusions vert sombre vitreuses très rares (olivines?) ; micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses assez rares (calcites ?) ; petites inclusions angulaires blanches très rares.

Exemplaires références : MU96 635012 46

Analyse des données : uniquement constitué de céramiques de cuisson si l'on excepte la céramique commune claire, le groupe MU 17 concerne 11 éléments, dont un peu moins de la moitié renvoie à des couvercles. Il s'agit de type Olcese 2.5, Olcese 2.6, Olcese 3.9, et Olcese 1.4. Les pots, également bien représentés, concernent des exemplaires Olcese 2.3/5 et Olcese 2.3/5 sim., Musarna 2 844 et Olcese 1. Un plat Olcese 3/5 est également à noter. La céramique commune claire correspond, quant à elle, à une cruche Olcese 1, probablement utilisée comme bouilloire aux vues de la nature de la pâte employée, bien qu'aucune trace de feu ne soit notée.

Correspondance avec : outre sa correspondance avec le groupe TRA 2[826], le groupe MU 17 trouve d'assez nombreux parallèles déjà mentionnés[827]. Ainsi, il n'est pas sans faire écho au groupe *impasto CC3* mis en évidence par G. Olcese[828], à la *fabric 2* de D. P. S. Peacock[829] ainsi qu'à la *fabric 2* de J. M. Schuring[830] et renvoie à une composition semblant correspondre au sud du Latium et à la Campanie[831].

Figure 266 - Macrophotographie de la pâte MU 17. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Cruche	1	Olc. Brocca 1	1
VRP	1	Plat	1	Olc. Tegame 3/5	1
CF	9	Couvercle	5	Olc. Cop. 2,5	1
				Olc. Cop. 2,6	2
				Olc. Cop. 3.9	1
				Olc. Cop. 1,4	1
		Pot	4	Musarna 2 844	1
				Olc. Olla 1	1
				Olc. Olla 2.3/5	1
				Olc. Olla 2.3/5 sim	1
Total	**11**		**11**		**11**

[826] Infra p.456.
[827] Infra p.456.
[828] Olcese – Coletti 2016 p.193.
[829] Peacock 1971, d'après Tomber – Dore 1998, Pl.65, « CAM AM 1 ».
[830] Schuring 1986 fig.27, 2.
[831] Schuring 1986 p.198.

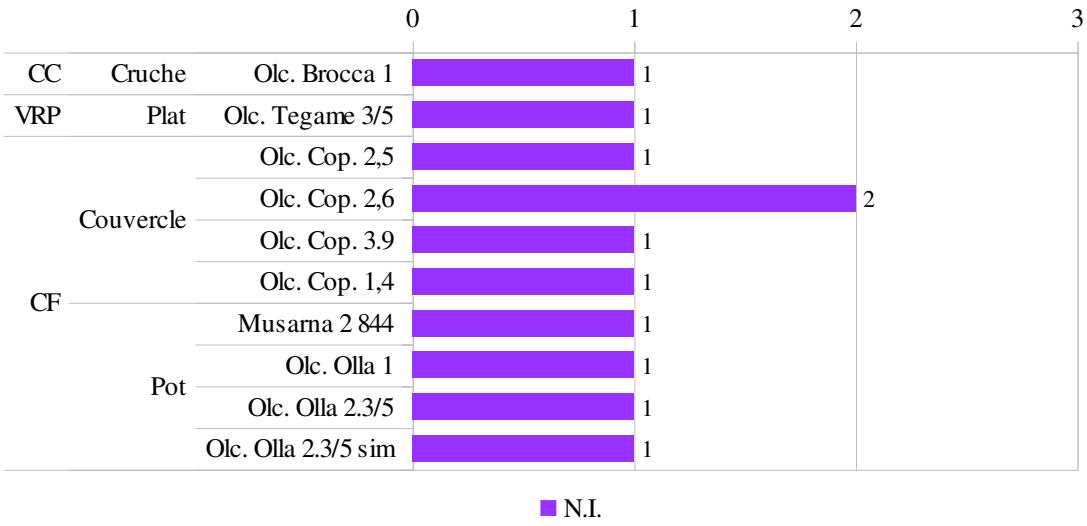


Figure 267 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 17.

❖ MU 26

Pâte : non calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice granuleuse

Inclusions : petites et micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) très communes ; petits et très petits cristaux translucides fracturés modérément présents ; petites et très petites inclusions blanches, rondes et plutôt opaques (quartz éolien) assez fréquentes.

Présence d'une « croûte » blanchâtre sur la surface extérieure.

Exemplaires références : MU96 635011 446.

Analyse des données : le groupe MU 26 concerne strictement des amphores (Figure 328), toutes reconductibles au type punique Maña C2c.

Correspondance avec : correspondant au groupe TRA 28 du corpus ostien[832], la pâte de ce groupe renvoie aux productions nord-africaines sans qu'aucun parallèle précis et satisfaisant n'ait été trouvé dans la littérature consultée.

[832] Supra p.498.

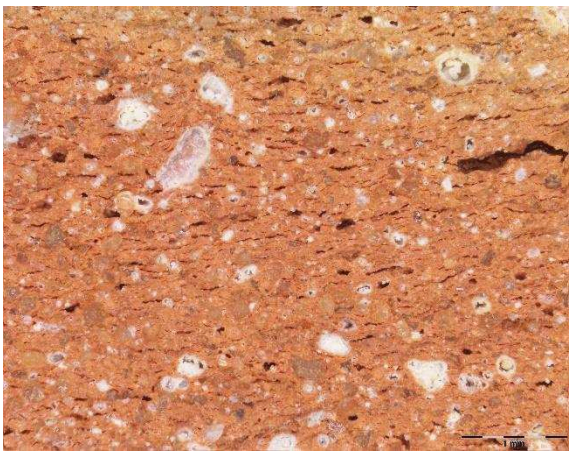


Figure 268 - Macrophotographie de la pâte MU 26. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	4	Amphore	4	Maña C2c	4
Total	**4**		**4**		**4**

Figure 269 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 26.

❖ **MU 27**

Pâte : non calcaire.

Fracture : irrégulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : petits et moyens cristaux transparents et fracturés (quartz?) assez fréquents ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques modérément présentes ; billes et nodules brun-rouge et gris sombre modérément présents (oxyde de fer ?) de petites dimensions ; petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) assez fréquentes.

Exemplaires références : MU96 635011 181

Analyse des données : mineur dans les pâtes grossières, le groupe MU 27 ne concerne que trois individus. Ils renvoient respectivement à une amphore Dressel 1B, un couvercle en céramique à feu Olcese 1.2 et un plat en céramique à vernis rouge pompéien Olcese 3/5.

Correspondance avec : aucune confrontation n'a été trouvé dans la littérature consultée.

Figure 270 - Macrophotographie de la pâte MU 27. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	1	Amphore	1	Dressel 1B	1
VRP	1	Plat	1	Olc. Tegame 3/5	1
CF	1	Couvercle	1	Olc. Cop. 1.2	1
Total	**3**		**3**		**3**

Figure 271 -Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 27.

❖ **MU 29**

Pâte : non calcaire.

Fracture : très irrégulière, matrice un peu granuleuse

Inclusions : billes et nodules brun-rouge et gris sombre assez fréquents (oxyde de fer ?) de grosses et très grosses dimensions ; moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez fréquentes ; rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines?) de moyennes dimensions ; petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) plutôt rares ; quelques anecdotiques cristaux transparents de petites dimensions.

Exemplaires références : MU96 635011 31

Analyse des données : anecdotique au regard des autres groupes, le groupe MU 29 concerne la totalité des *dolia* du corpus musarnien.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 272 - Macrophotographie de la pâte MU 29. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
DO	2	Dolium	2	Indét.	2
Total	**2**		**2**		**2**

Figure 273 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 29.

❖ **G2**[833]

Pâte : non calcaire.

Fracture : grossière, matrice visiblement granuleuse.

Inclusions : « quelques inclusions visibles à l'œil nu : elles sont marron-noir, assez étendues et minces ; de nombreux points de chaux sont visibles en surface. Au microscope (grossissement x40), apparaissent quelques grosses inclusions transparentes angulaires réparties de façon hétérogène et de très nombreuses inclusions transparentes, blanches et grises, émoussées distribuées de façon homogène. »[834].

Analyse des données : seules deux céramiques à parois-fines sont concernées par ce groupe. Elles renvoient à un bol Léone 20.12 et à un gobelet Marabini 3.

[833] D'après Léone 2014 p.89-90.
[834] Léone 2014 p.89.

Correspondance avec : bien qu'il n'ait pas été possible de relier ce groupe bibliographique à l'un de ceux établis dans le cadre de cette étude, il est mentionné qu'il concerne également une certaine quantité de céramique commune à feu[835] qui pourrait renvoyer au groupe MU 2[836].

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	2	Bol	1	Léone 20.12	1
		Gobelet	1	Marabini 3	1
Total	**2**		**2**		**2**

Figure 274 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G2.

❖ MU 34

Pâte : calcaire

Fracture : plutôt irrégulière, matrice compacte

Inclusions : nodules brun-rouge de petites et moyennes dimensions assez fréquents (oxyde de fer ?) ; inclusions rouge brique angulaire de petites dimensions assez fréquentes (chamotte ?) ; petits cristaux fracturés transparents assez rares ; petites inclusions noires vitreuses probablement volcaniques très rares.

Exemplaires références : MU96 643009 407

Analyse des données : le groupe MU 34 ne concerne qu'un seul élément. Il s'agit d'un pot en céramique commune claire Olcese 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

[835] Léone 2014 p.89.
[836] Supra p.557 et Léone 2014 p.89-90.

Figure 275 - Macrophotographie de la pâte MU . Grossissement x2.5.

	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Pot	1	Olc. Olla 1	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 276 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU .

❖ MU 31

Pâte : « double », mélangeant les pâtes MU1 et MU5 et renvoyant par conséquent aux caractéristiques de l'une et de l'autre[837]

Exemplaires références : MU96 635011 171.

Analyse des données : bien qu'anecdotique au regard de sa quantification, un seul couvercle Olcese 1.2, ce groupe permet de documenter la coexistence au sein d'un même atelier des pâtes MU1 et MU5. Il pourrait alors s'agir de pâtes provenant de deux veines différentes dans une même zone géographique ou, plus probable, de la même pâte à deux stades très éloignés de la décantation, utilisée ensemble de manière involontaire dans le cadre d'un fond de cuve mal nettoyée ayant contenue les deux groupes. Quoiqu'il en soit, cet élément nous permet de supposer une origine commune pour les groupes MU 1 et MU 5. Si celle-ci reste inconnue, nous pouvons toutefois supposer une provenance locale notamment en raison de l'importance quantitative du groupe MU 1 et de ses céramiques communes – catégorie souvent de production locale.

[837] Supra p.553 et infra p.581.

Correspondance avec : aucune confrontation pertinente n'a été trouvée dans la littérature quant à ce groupe.

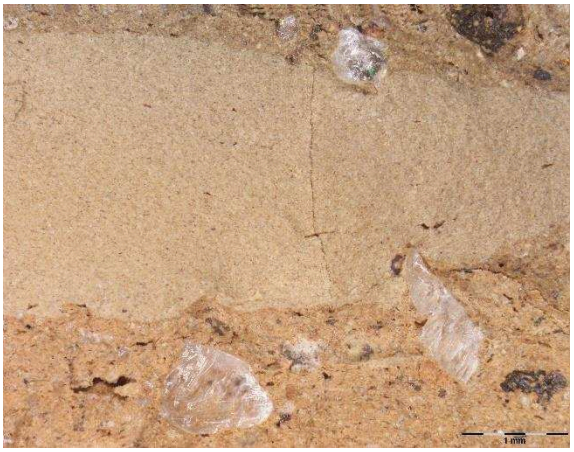


Figure 277 - Macrophotographie de la pâte MU 31. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CF	1	Couvercle	1	Olc. Cop. 1.2	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 278 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 31.

2. *Les pâtes fines*

❖ **MU 5**

Pâte : peu calcaire.

Fracture : très régulière, matrice très peu granuleuse.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) abondantes dans le fond de la pâte ; très petits et micro-inclusions rouge sombre à brunes assez fréquentes ; moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques anecdotiques.

Revêtement : vernis noir homogène de bonne qualité, bien uniforme. Il présente une légère brillance satinée qui peut être parfois dans les tons bleutés sombres. Certains exemplaires présentent

néanmoins un vernis en « coup » de feu, toujours de bonne qualité et bien uniforme et d'autres un vernis rouge orangé profond, plutôt mat et réparti uniformément.

Exemplaires références : MU96 635013 3.

Analyse des données : premier groupe des pâtes fines, le groupe MU 5 est le premier groupe constitutif des céramiques à vernis noir, dérivées de céramiques à vernis noir, lampes à huile et céramiques sigillées italiques (Figure 319, Figure 321, Figure 330 et Figure 323). Il est également le seul groupe relatif aux balsamaires (Figure 331), le quatrième groupe des céramiques communes claires, et le deuxième des céramiques à vernis rouge républicaines (Figure 325 et Figure 322). Les 115 céramiques vernissées sont largement dominées par les céramiques à vernis noir et complétées par les céramiques dérivées de vernis noir et les céramiques à vernis rouge républicaines. Les coupes et les assiettes sont présentes à quasi même hauteur et, si elles révèlent une grande variété typologique nous remarquons également une grande disparité dans la répartition. Ainsi, les coupes sont de loin dominées par le type Morel 2614. Les coupes Morel 2615 et Morel 2862 sont également assez bien attestées, bien qu'en quantité nettement moindre. Les autres types ne renvoient, quant à eux, qu'à un ou deux exemplaires chacun. Les assiettes Morel 2252 et Morel 2273 sont les plus présentes et les autres types sont assez minoritaires. Quelques chopes Morel 5522 et Morel 5522 sim. sont également à mentionner, de même qu'un exemplaire Musarna 2 806. Enfin, deux bols, Morel 2552 et Morel 2742, ainsi qu'un stamnos indéterminé sont également attestés. 22 lampes sont également réalisées avec cette pâte et, à l'exception de deux lampes moulées indéterminées, elles sont toutes tournées. Celles qui ont pu être typologiquement déterminées renvoient alors au type sud-étrusque, que ce soit dans sa version canonique ou *via* trois de ses variantes : à proto-disque, à épaule moulurée et à proto-disque mouluré. Les neuf céramiques communes claires présentent, pour leur part, des cruches Bertoldi 2 ainsi que des coupes Dyson FG61, Olcese 5 et profonde à bord simple Coupe 4. Plus surprenant dans une telle pâte sont le couvercle Olcese 1.1 et les pots Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7, types associés aux céramiques de cuisson mais déjà notés dans les céramiques communes claires.

Correspondance avec : renvoyant au groupe TRA 5[838], le groupe MU 5 laisse apparaître de nombreuses similitudes avec les productions du « Cercle de la Campanienne B ». Il n'est pas, non plus, sans trouver d'intéressants échos avec l'*impasto VN 4* mis en évidence par G. Olcese[839].

[838] Supra p.510.
[839] Olcese – Coletti 2016 p.179.

Figure 279 - Macrophotographie de la pâte MU 5. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	9	Coupe	3	Coupe 4	1
				Dyson FG 61	1
				Olc. Ciotola 5	1
		Couvercle	1	Olc. Cop. 1,1	1
		Cruche	3	Bertoldi broc. 2	3
		Pot	2	Olc. Olla 2.3/5	1
				Olc. Olla 2.7 CF	1
CVN	106	Assiette	45	Morel 1441g	1
				Morel 1443	1
				Morel 1534	2
				Morel 1623	1
				Morel 2234	1
				Morel 2252	15
				Morel 2253	3
				Morel 2255	4
				Morel 2273	9
				Morel 2286	2
				Morel 2812	2
				Morel 2825e	2
				Morel 2911	1
				Morel 2942	1
		Bol	2	Morel 2552	1
				Morel 2742	1
		Chope	7	Morel 5522	5
				Morel 5522 sim	1
				Musarna 2 806	1
		Coupe	50	Coupe indét.	2
				Morel 1222	1
				Morel 2614	29
				Morel 2615	7
				Morel 2644a	1
				Morel 2654	1
				Morel 2862	7
				Morel 2913	2
		Indét.	1	Indét.	1
		Stamnos	1	Stamnos indét.	1
CVR	2	Assiette	1	Morel 2821-2825	1
		Chope	1	Morel 5522 sim	1

DVN	7	Assiette	4	Morel 2273	2
				Morel 2821-2825	2
		Coupe	3	Morel 2614	1
				Morel 2862	2
LAMP	22	Lampe	22	Indét. moulée	2
				Indét. tournée	15
				Sud étrusque à proto disque	1
				Sud étrusque canonique	2
				Sud étrusque épaule moulurée	1
				Sud-étrusque à proto-disque	1
TSI	2	Assiette	1	Consp. 1	1
		Indét.	1	Indét.	1
UNG	1	Balsamaire	1	Unguent. 2	1
Total	**149**		**149**		**149**

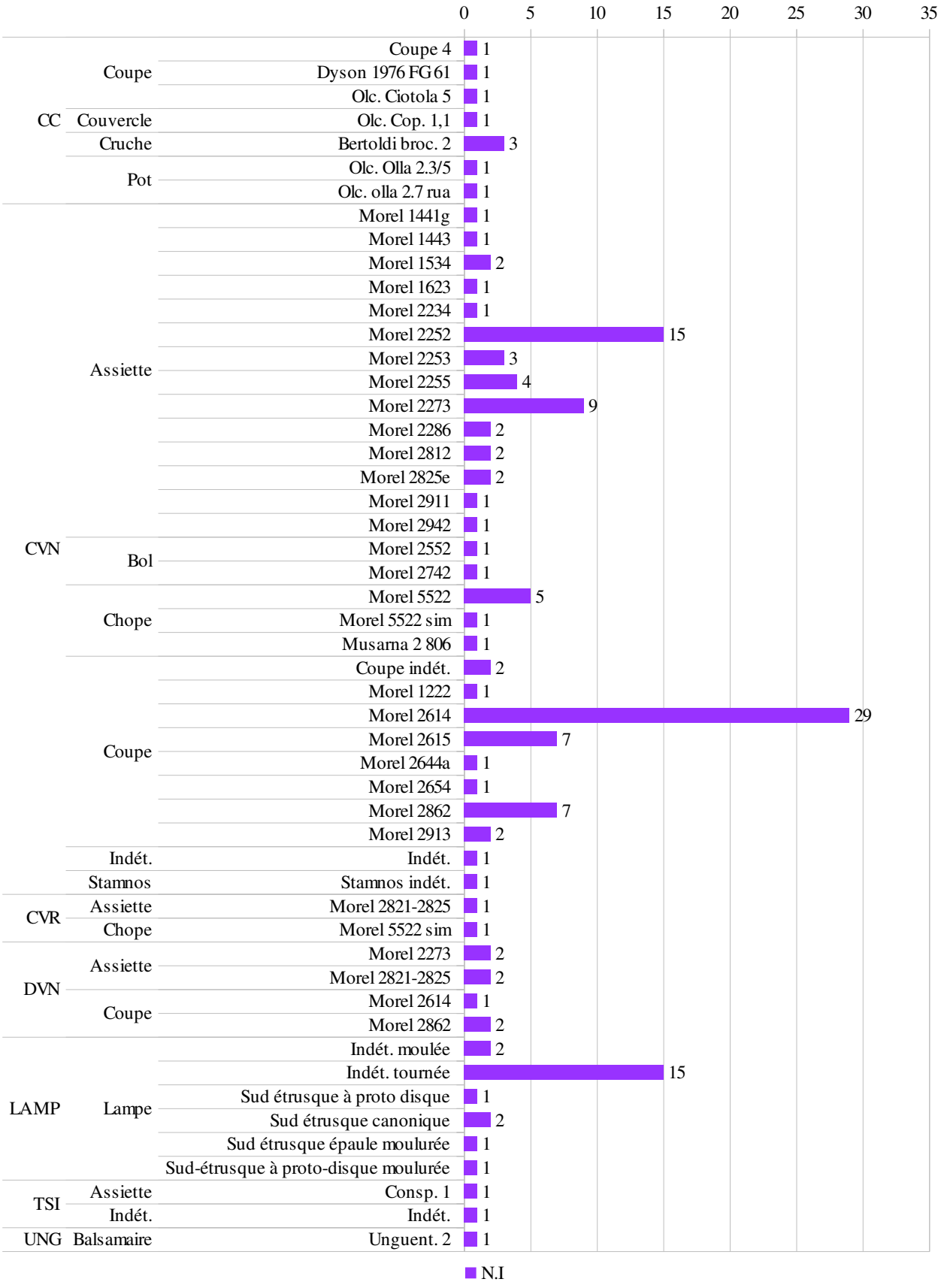


Figure 280 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 5.

❖ **MU 4**

Pâte : peu calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) dans le fond de la pâte ; cristaux translucides fracturés de moyennes et grosses dimensions plutôt rares ; petites et moyennes billes brun-rouge (oxyde de fer ?) plutôt rares ; petites et moyennes inclusions noires vitreuses probablement volcaniques assez rares ; quelques inclusions vert sombre vitreuses (olivines ?) anecdotiques.

Revêtement : vernis noir homogène d'assez bonne qualité, relativement uniforme. Certains exemplaires présentent néanmoins un vernis en « coup » de feu, toujours de bonne qualité et uniforme et d'autres un vernis rouge orangé profond, plutôt mat et réparti uniformément.

Exemplaires références : MU96 635011 37 et MU96 635012 10.

Analyse des données : deuxième groupe de pâtes fines conséquent du corpus musarnien, le groupe 4 concerne 117 éléments. Il s'agit surtout de céramiques communes claires, dont il est le premier groupe constitutif (Figure 325), et de céramiques vernissées – noires, surpeintes, dérivée et rouges républicaines (Figure 319 à Figure 322). Quelques lampes et céramiques à parois-fines sont également attestées, mais elles ne représentent qu'une faible part de ces catégories. Les 72 céramiques communes claires sont dominées par les cruches dont la plus présente est de loin celle de type Bertoldi 2. Les cruches hybride Bertoldi 1/6, Bertoldi 4, piriforme Cruche 2, Dyson PD 161, Serra Ridgway 257 sim., Serra Ridgway 265 sim. ainsi qu'à goulot latéral Gargoulette 1 sont présentes en bien moindre quantité puisqu'attestées à hauteur d'un exemplaire chacune. Un nombre non négligeable de couvercles, reprenant majoritairement les formes de couvercle de la batterie de cuisine liée à la cuisson, est également ainsi réalisé. Aucun type ne se démarque d'un point de vue quantitatif. Aussi, les couvercles à bord tourmenté Couvercle 3, en couronne à bord relevé Couvercle 5, Duncan 1965 A 127, Olcese 2.6, Olcese 3.9, Olcese CV1, Olcese 1.2 et Olcese 1.4 ne sont attestés qu'entre un et trois exemplaires chacun. Il est de même pour les quelques pots qui ne renvoient qu'à un ou deux exemplaires des types Olcese 1, Olcese 10, Olcese 2.7 et Olcese 2.7 sim., Bertoldi *cratere* 1, et à lèvre facettée Pot 3. Les mortiers sont tous relatif au type Olcese 8 et la coupe à celui à bord rentrant Dyson CF62 sim. Les 36 céramiques vernissées présentent elles aussi une grande variété typologique au sein de leurs diverses formes. À l'exception des exemplaires Morel 2614, majoritaires, elles ne sont présentes qu'à hauteur d'un ou deux exemplaires chacune et renvoient aux types Morel 2654, Morel

2862 et Morel 2725. Les assiettes, à peine moins attestées, renvoient aux types Morel 2821-2825 et Morel 1161, puis Morel 2252, Morel 2273, Morel 1648b, Morel 1443 et Morel 2272. Enfin deux bols Morel 2538, deux chopes Morel 5522 et un gobelet Morel 3451 sont également ainsi réalisés. La seule céramique à parois-fines renvoie à un gobelet Marabini 3 et les huit lampes à huile sont toutes tournées, bien qu'aucune identification précise n'ai pu être donné.

Correspondance avec : si aucune confrontation pertinente n'a été trouvée dans la littérature consultée, la pâte du groupe MU 4 trouve de fortes accointances avec celle, grossière, du groupe MU 2[840]. Il pourrait très certainement s'agir d'une seule pâte utilisée dans son aspect grossier pour les céramiques communes nécessitant une quantité certaine de dégraissants afin de répondre à des besoins spécifiques, puis mise à décanter et utilisée dans son aspect fin pour des productions plus soignées et plus détaillées que les grosses inclusions rendraient délicates à travailler. Sur la base des diverses relations entre les groupes de céramiques à parois-fines, ceux mis en évidence dans le cadre de cette étude, les descriptions et les photographies, la pâte MU 4 pourrait renvoyer à celle du groupe G4[841].

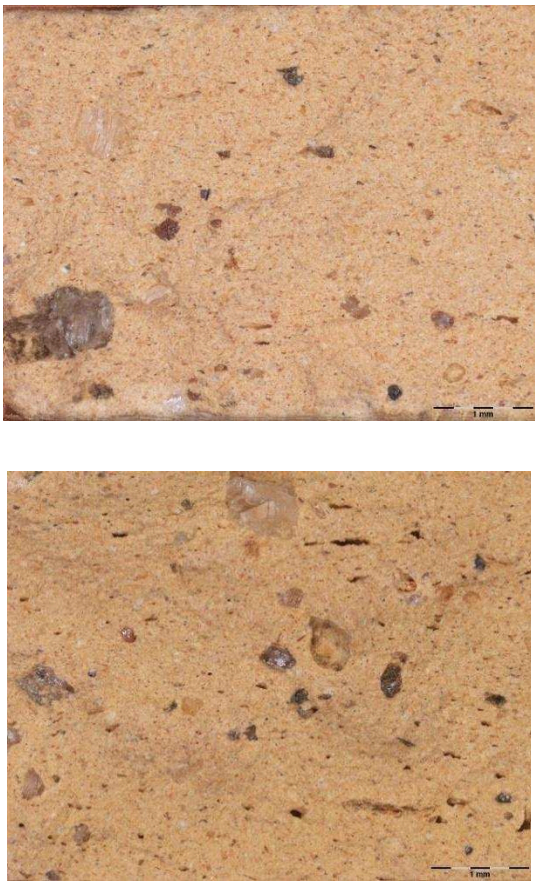


Figure 281 - Macrophotographies de la pâte MU 4. Grossissement x2.5

[840] Supra 557.
[841] Infra p.607.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	72	Coupe	1	Dyson CF62 sim	1
		Couvercle	13	Couvercle 3	1
				Couvercle 5	2
				Couvercle indét.	1
				Duncan 1965 A 127	1
				Olc. Cop. 2,6	1
				Olc. Cop. 3.9	2
				Olc. Cop. CV1	1
				Olc. Cop. 1,2	1
				Olc. Cop. 1,4	3
		Cruche	40	Bertoldi broc. 1/6	1
				Bertoldi broc. 2	32
				Bertoldi broc. 4	2
				Cruche 2	1
				Dyson PD 161	1
				Gargoulette 1	1
				Serra Ridgway 257 sim	1
				Serra Ridgway 265 sim	1
		Indét.	4	Indét.	4
		Mortier	5	Olc. Mortario 8	5
		Pot	9	Bertoldi crat. 1	1
				Olc. Olla 1	2
				Olc. Olla 10	2
				Olc. Olla 2.7	1
				Olc. Olla 2.7 CF	1
				Pot 3	1
				Pot indét.	1
CVN	26	Assiette	9	Assiette indét.	1
				Morel 1161	3
				Morel 1648b	1
				Morel 2252	2
				Morel 2273	1
				Morel 2821-2825	1
		Bol	2	Morel 2538	2
		Chope	2	Morel 5522	2
		Coupe	12	Morel 2614	9
				Morel 2654	1
				Morel 2862	2
		Gobelet	1	Morel 3451	1
CVN4	1	Coupe	1	Morel 2154	1
CVR	4	Assiette	2	Morel 2821-2825	2
		Coupe	2	Morel 2725	1
				Morel 2862	1
DVN	5	Assiette	3	Morel 1443	1
				Morel 2272	1
				Morel 2273	1
		Coupe	2	Morel 2614	1
				Morel 2862	1
LAMP	8	Lampe	8	Indét. tournée	8
PF	1	Gobelet	1	Marabini 3	1
Total	**117**		**117**		**117**

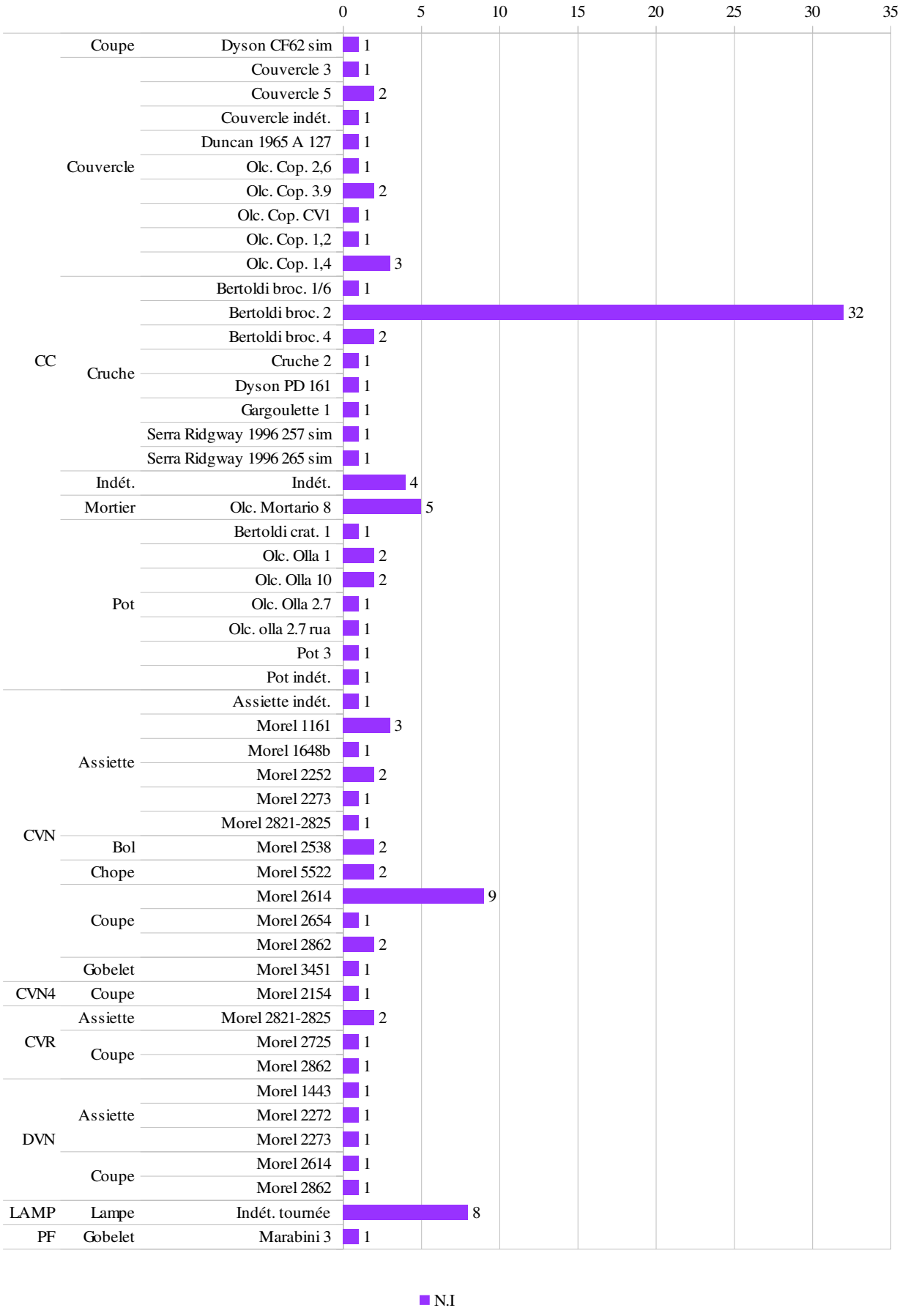


Figure 282 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 4.

❖ **MU 9**

Pâte : non calcaire.

Fracture : régulière, matrice assez compacte.

Inclusions : très rares et infimes inclusions blanches, brun-rouge (oxyde de fer?) , grisées (quartz transparent?) ; quelques paillettes blanches.

Revêtement : vernis noir mat, bien profond et réparti uniformément. Certains exemplaires présentent des coups de feu caractéristiques des céramiques dérivées de vernis noir.

Exemplaires références : MU96 635010 180.

Analyse des données : avec 22 éléments, le groupe MU 9 est assurément moins attesté que les groupes précédents. Il est dominé par les céramiques à vernis noir dont il est le troisième groupe constitutif (Figure 319), tout comme pour les céramiques dérivées de vernis noir (Figure 321). Il est, en revanche, assez anecdotique pour les céramiques communes claires, les lampes à huile et les céramiques à parois-fines. Les céramiques vernissées ne révèlent que des coupes et des assiettes. Les coupes Morel 2614 sont alors à peine plus représentées que celles de types Morel 2615, Morel 2862 et Morel 2654. Les assiettes renvoient également à des types déjà attestés dans les groupes précédents et, en dehors des assiettes Morel 2654 et Morel 2821-2825, les types restants, Morel 1161 et Morel 2252, ne sont attestée qu'à hauteur d'un exemplaire chacune. Les trois céramiques communes claires se réfèrent à un couvercle Olcese CV1, une cruche Musarna 2 564 et à un pot, canoniquement attesté dans les céramiques de cuisson, Olcese 10. Les lampes à huile sont indifféremment moulées ou tournées, dont une renvoie au type sud-étrusque canonique. Enfin la céramique à parois-fines est un gobelet à bord tourmenté Marabini 1.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

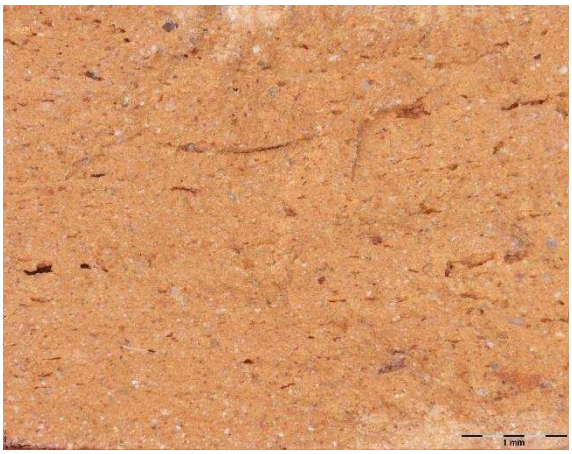


Figure 283 - Macrophotographie de la pâte MU 9. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	3	Couvercle	1	Olc. Cop. CV1	1
		Cruche	1	Musarna 2 564	1
		Pot	1	Olc. Olla 10	1
CVN	12	Assiette	4	Morel 1161	1
				Morel 2252	1
				Morel 2273	1
				Morel 2821-2825	1
		Coupe	8	Morel 2614	3
				Morel 2615	2
				Morel 2654	1
				Morel 2862	2
DVN	3	Assiette	2	Morel 2273	1
				Morel 2821-2825	1
		Coupe	1	Morel 2614	1
LAMP	3	Lampe	3	Indét. moulée	1
				Indét. tournée	1
				Sud étrusque canonique	1
PF	1	Gobelet	1	Marabini 1	1
Total	**22**		**22**		**22**

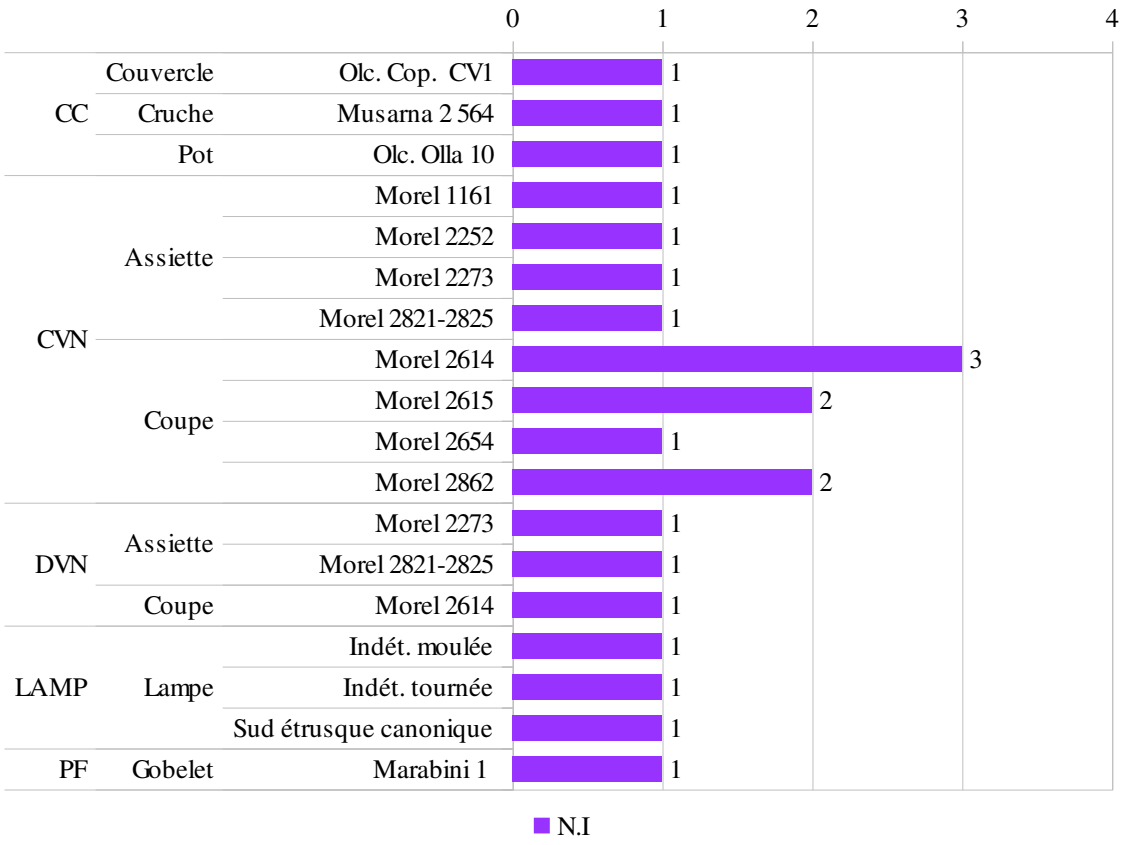


Figure 284 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 9.

❖ MU 10

Pâte : calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : nodules gris sombre à noir (oxyde de fer ?) de moyennes dimensions modérément présentes ; petits et moyens cristaux fracturés et transparents très rares.

Revêtement : noir à gris sombre, assez mal réparti. Il présente parfois un aspect fumé ou métallisé et peut être à tendance brun-rougeâtre. Certains exemplaires présentent quant à eux un vernis rouge mat.

Exemplaires références : MU96 635011 42

Analyse des données : avec 20 éléments, le groupe MU 10 n'est que peu représentatif. Bien qu'il soit le quatrième groupe constitutif des céramiques à vernis noir et le troisième des céramiques à vernis rouge républicaines (Figure 321 et Figure 322), il est anecdotique quant aux céramiques communes claires, céramiques dérivées de vernis noir et lampes à huile. Les céramiques vernissées documentent

certains types déjà attestés : les assiettes Morel 2252 et Morel 2273 ainsi que les coupes Morel 2862. Les coupes Morel 2914, ainsi que les chopes à bord effilé Chope 1 et à parois internes côtelées Chope 2 font en revanche leur apparition dans le corpus musarnien. Les céramiques communes claires ainsi réalisées sont uniquement des cruches Bertoldi 2. Les lampes à huile, à l'instar du groupe précédent, sont moulées aussi bien que tournées, dont deux de type étrusque canonique.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

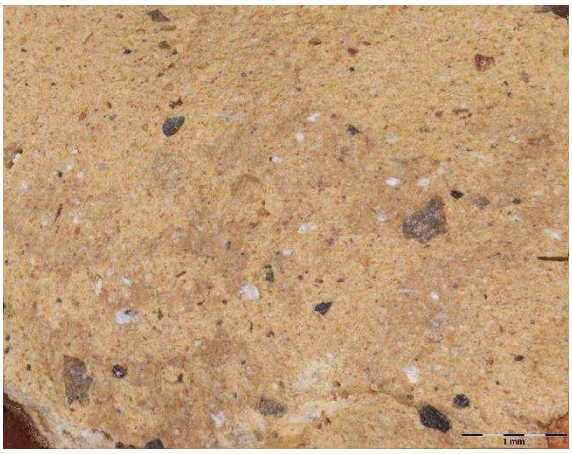


Figure 285 - Macrophotographie de la pâte MU 10. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	5	Cruche	4	Bertoldi broc. 2	4
		Indét.	1	Indét.	1
CVN	7	Assiette	2	Morel 2252	1
				Morel 2273	1
		Chope	3	Chope 1	2
				Chope 2	1
		Coupe	2	Coupe indét.	1
				Morel 2862	1
CVR	1	Chope	1	Chope 1	1
DVN	1	Coupe	1	Morel 2914	1
LAMP	6	Lampe	6	Indét. moulée	1
				Indét. tournée	3
				Sud étrusque canonique	2
Total	**20**		**20**		**20**

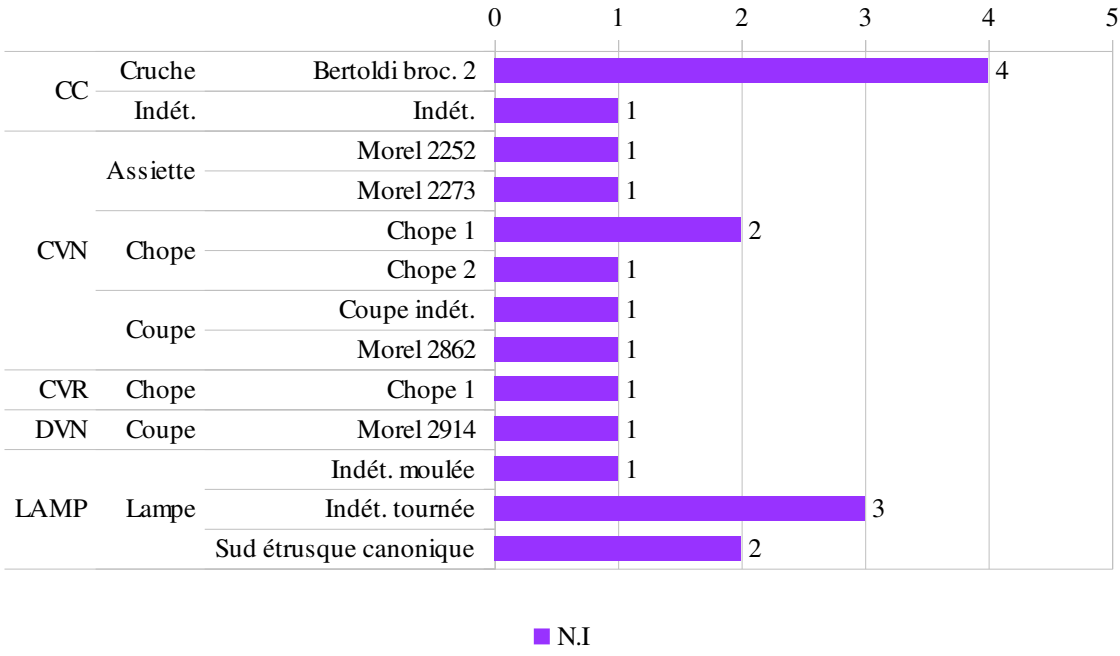


Figure 286 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 10.

❖ MU 11

Pâte : calcaire ?

Fracture : un peu irrégulière, matrice compacte.

Inclusions : quelques rares petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) ; quelques rares cristaux transparents de petites dimensions.

Revêtement : vernis gris sombre à noir mat, assez épais.

Exemplaires références : MU96 635010 69

Analyse des données : exclusivement constitué de lampes à huile dont il le premier groupe constitutif (Figure 330), le groupe MU 11 ne présente, à l'exception de la lampe sud-étrusque canonique, que des lampes moulées. Il s'agit alors, pour celles qui ont fait l'objet d'une identification précise, de lampes à tête d'oiseau Dressel 4 et de lampes à volutes Loeschcke Ia précoce.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

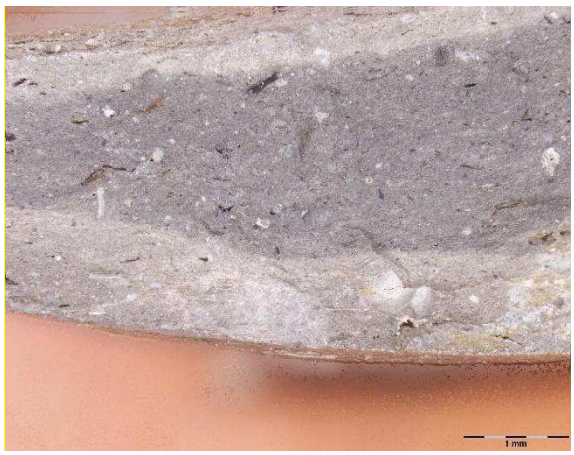


Figure 287 - Macrophotographie de la pâte MU 11. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
LAMP	20	Lampe	20	Dressel 4	1
				Indét. moulée	15
				Loeschcke Ia précoce	3
				Sud étrusque à proto disque	1
Total	**20**		**20**		**20**

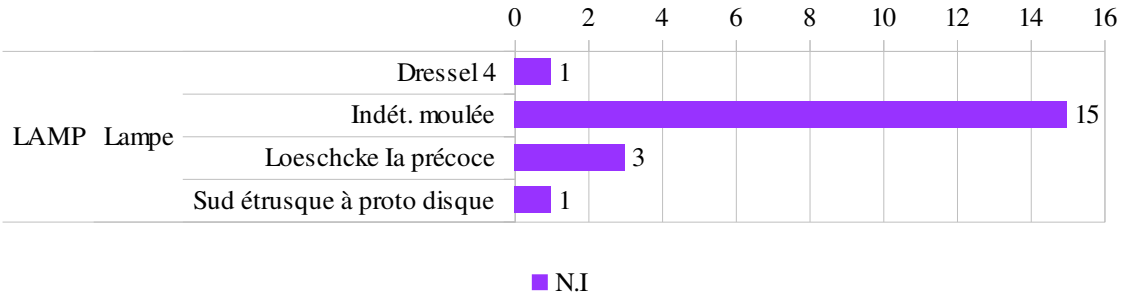


Figure 288 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 11

❖ MU 14

Pâte : calcaire.

Fracture : régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : fond de la pâte relativement bien chargé en micro-inclusions blanches crayeuses un peu creuses (calcites?) ; grosses et très rares inclusions gris-rouge (billes de fer?) ; très rares cristaux fracturés de petites et moyennes dimensions ; très rares inclusions vert sombre vitreuses (olivines?) de moyenne dimension.

Revêtement : vernis noir assez bien réparti et homogène qui présente des reflets bleutés, voire, dans de rares cas, plus métallisés. Quelques exemplaires, caractéristiques des céramiques dérivées de vernis noir, montrent pour leur part des coups de feu rouge-orangé.

Exemplaires références : MU96 643009 553

Analyse des données : peu caractéristique des catégories constitutives, les 17 éléments du groupe MU 14 concernent principalement les céramiques à vernis noir. Les trois coupes les plus attestées dans le corpus musarnien – Morel 2614, Morel 2615 et Morel 2862 – sont les seules à être ainsi réalisées. La seule assiette est de type Morel 2253 et le bol renvoie au type Morel 2978. La seule céramique commune claire correspond à un pot indéterminé . Enfin, les lampes à huile sont essentiellement moulées, dont quatre renvoient au type tardo-républicain Dressel 3, bien qu'une lampe tournée, indéterminée, soit également attestée.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature consultée.

Figure 289 - Macrophotographie de la pâte MU 14. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Pot		Pot indét.	1
CVN	7	Assiette	2	Assiette indét.	1
				Morel 2253	1
		Bol	1	Morel 2978	1
		Coupe	4	Morel 2614	1
				Morel 2615	2
				Morel 2862	1
DVN	1	Coupe	1	Morel 2614	1
LAMP	8	Lampe	8	Dressel 3	4
				Indét. moulée	3
				Indét. tournée	1
Total	**17**		**17**		**17**

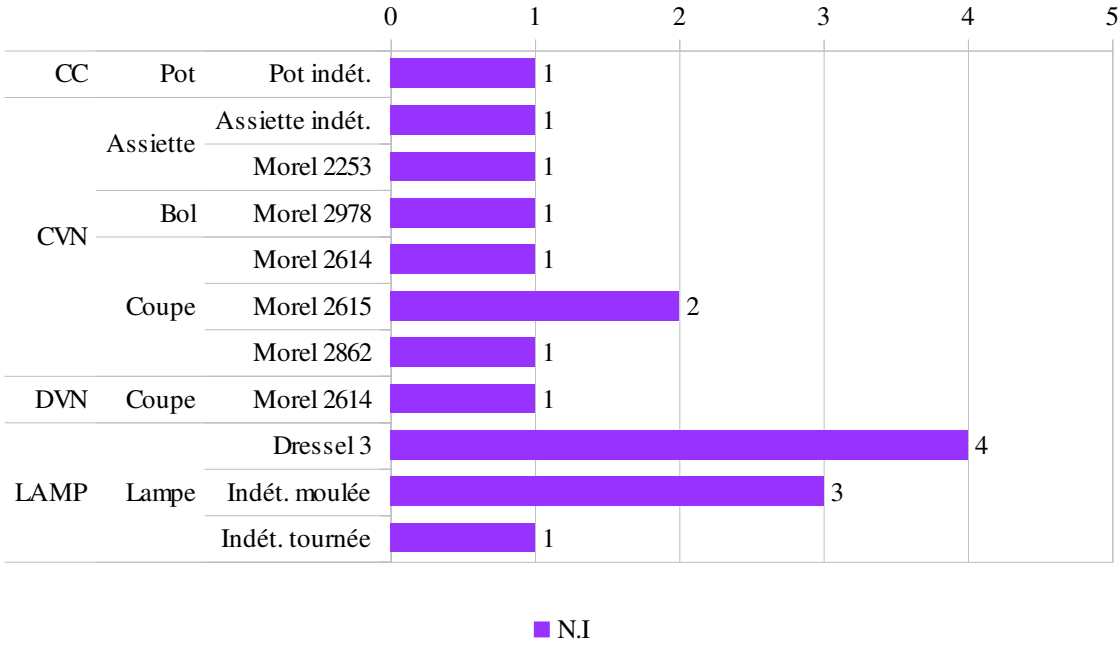


Figure 290 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 14.

❖ MU 15

Pâte : pâte non calcaire.

Fracture : régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : petites et très petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) assez fréquentes ; quelques rares très petites inclusions sombres et rouge-orange (oxyde de fer?) ; quelques billes brun-rouge (oxyde de fer?) anecdotiques.

Revêtement : vernis assez difficile à caractériser. Plutôt noir un peu brillant, il présente néanmoins diverses nuances. Certains exemplaires sont plutôt brunâtres, voire rougeâtres, à la manière des « coups de feu ».

Exemplaires références : MU96 635010 70

Analyse des données : peu attesté, le groupe MU 15 ne concerne que des céramiques à vernis noir, des céramiques dérivées de vernis noir et des lampes à huile. Il s'agit quasi exclusivement d'assiettes représentées par un ou deux exemplaires chacune : Morel 1312, Morel 2273 sim., Morel 2252 et Morel 1161. Une coupe est également présente et renvoie au type Morel 2614. Les lampes à huile

pour leur part, sont exclusivement moulées et correspondent aux types Dressel 3, Loeschcke Ia précoce et à canal indéterminé.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

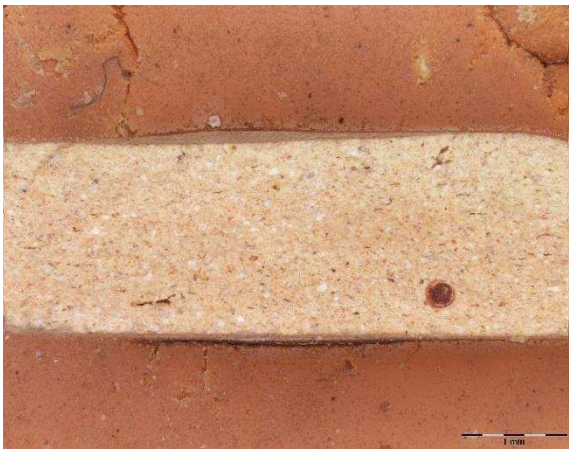


Figure 291 - Macrophotographie de la pâte MU 15. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	7	Assiette	6	Assiette indét.	2
				Morel 1161	1
				Morel 1312	2
				Morel 2252	1
		Coupe	1	Morel 2614	1
DVN	1	Assiette	1	Morel 2273 sim	1
LAMP	8	Lampe	8	à canal indét.	1
				Dressel 3	2
				Indét. moulée	4
				Loeschcke Ia précoce	1
Total	**16**		**16**		**16**

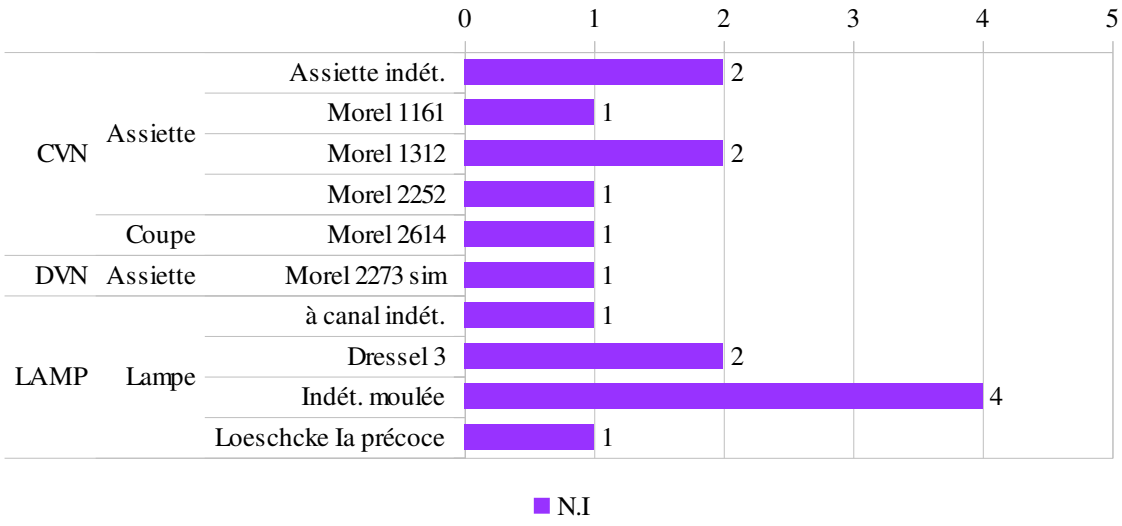


Figure 292 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 15.

❖ **MU 18**

Pâte : calcaire

Fracture : assez régulière, matrice granuleuse.

Inclusions : billes et nodules bruns rouges à gris sombres (oxyde de fer ?) de grosses dimensions assez rares ; gros cristaux translucides fracturés et transparents très rares ; grosses inclusions blanches roses ovoïdes plutôt rares.

Revêtement : la seule céramique à vernis noir de ce groupe présente un vernis noir plutôt mat, de bonne qualité bien que peu épais.

Exemplaires références : MU96 635012 11

Analyse des données : principalement composé de céramiques communes claires, bien qu'il ne s'agisse pas d'un groupe majoritaire de la catégorie, le groupe MU 18 possèdent une grande diversité formelle et typologique malgré sa faiblesse quantitative. Ainsi, il renvoie à une coupe Dyson FG61, un couvercle Olcese 3.9, une cruche Bertoldi 2, un mortier Olcese 8 et un second Olcese 11, un pot Bertoldi *cratere* 2 et un Musarna 2 844. Anecdotique mais néanmoins présente, une coupe Morel 2615 en céramique à vernis noir est également à noter.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 293 - Macrophotographie de la pâte MU 18. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	19	Coupe	2	Dyson FG 61	2
		Couvercle	2	Olc. Cop. 3.9	2
		Cruche	1	Bertoldi broc. 2	1
		Mortier	2	Olc. Mortario 11 sim	1
				Olc. Mortario 8	1
		Pot	2	Bertoldi crat. 2	1
				Musarna 2 844	1
CVN	1	Coupe	1	Morel 2615	1
Total	**20**		**20**		**10**

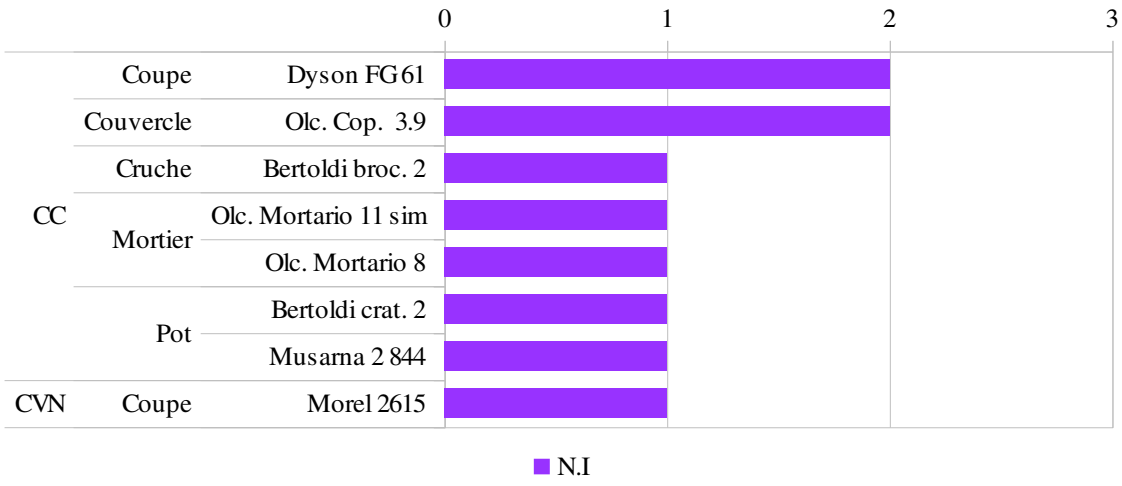


Figure 294 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 18.

❖ MU 20

Pâte : calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt granuleuse.

Inclusions : petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) assez fréquentes ; petits cristaux transparents modérément présents ; billes et nodules brun-rouge à gris sombre (oxyde de fer ?) de très petites dimensions assez rares et quelques-uns un peu plus gros mais anecdotiques.

Revêtement : vernis noir un peu brillant à nuances parfois bleutées, parfois grisées. Il est assez couvrant et bien homogène.

Exemplaires références : MU96 635011 31

Analyse des données : anecdotique avec seulement neuf individus, le groupe MU 20 se réfère principalement aux céramiques à vernis noir, mais également, bien que dans une moindre mesure, aux céramiques dérivées de vernis noir, aux céramiques communes claires et aux lampes à huile. Les sept céramiques vernissées révèlent quasiment autant d'assiettes que de coupes. Les assiettes sont de types Morel 2252, Morel 2273 sim. et Morel 2911. Les coupes, quant à elles, renvoient aux types Morel 2614 et Morel 2862. La lampe à huile est une lampe moulée, indéterminée. Enfin, la céramique commune claire correspond à un couvercle Olcese 1.4.

Correspondance avec : cette pâte n'est pas sans faire écho au groupe TRA 10[842].

Figure 295 - Macrophotographie de la pâte MU 20. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Couvercle	1	Olc. Cop. 1.4	1
CVN	6	Assiette	3	Morel 2252	1
				Morel 2273 sim	1
				Morel 2911	1
		Coupe	3	Morel 2614	2
				Morel 2862	1
DVN	1	Assiette	1	Morel 2252	1
LAMP	1	Lampe	1	Indét. moulée	1
Total	**9**		**9**		**9**

[842] Supra p.515.

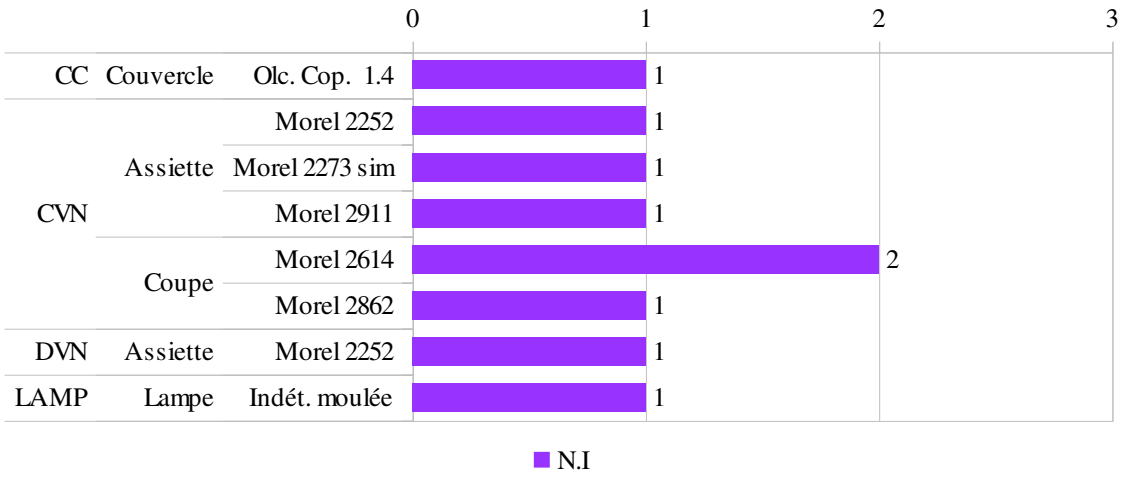


Figure 296 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 20.

❖ MU 21

Pâte : calcaire.

Fracture : peu régulière, matrice légèrement granuleuse.

Inclusions : très rares et très petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) ; très rares et très petites inclusions rouge-orange (oxyde de fer?) ; très rares et très petites paillettes blanches.

Revêtement : vernis noir assez mat et épais. Certains exemplaires présentent des nuances presque brunâtres.

Exemplaires références : MU96 635010 71.

Analyse des données : uniquement constitué de lampes à huile, le groupe MU 21 concerne aussi bien les lampes moulées, dont une lampe à volutes Loeschcke Ia, que les lampes tournées, dont une lampe sud-étrusque à proto-disque.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 297 - Macrophotographie de la pâte MU 21. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
LAMP	8	Lampe	8	Indét. moulée	4
				Indét. tournée	2
				Loeschcke Ia précoce	1
				Sud étrusque à proto-disque	1
Total	**8**		**8**		**8**

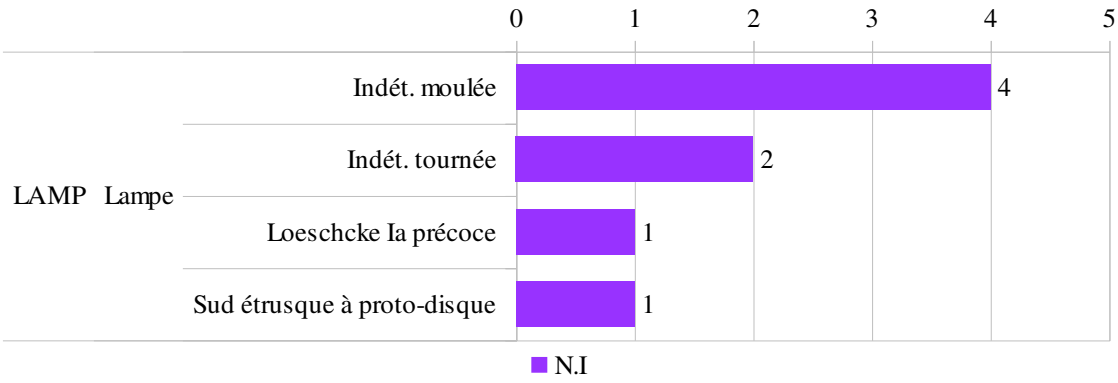


Figure 298 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 21.

❖ MU 22

Pâte : non calcaire.

Fracture : assez irrégulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : petites et moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites ?) modérément fréquentes mais très caractéristiques ; billes et nodules brun-rouge (oxyde de fer ?) de grandes dimensions modérément présentes ; moyens cristaux fracturés un peu orangés anecdotiques ; quelques paillettes blanc brillant dans le fond de la pâte.

Revêtement : vernis brunâtre à rouge-orange selon les exemplaires, assez bien couvrant et homogène.

Exemplaires références : MU96 635012 85

Analyse des données : avec huit individus, le groupe MU 22 renvoie principalement à de la céramique commune claire, ainsi qu'à quelques céramiques dérivées de vernis noir, vernis rouge républicaines et lampes à huile. Les céramiques à feu présentent plusieurs pots, dont ceux de types Olcese 1, Musarna 2 818 et Musarna 2 844 ont été précisément identifiés, ainsi qu'une coupe indéterminée. La céramique dérivée de vernir noir correspond à une assiette Morel 1161 et la céramique à vernis rouge républicaine renvoie, quant à elle, à une cruche Morel 5444. Enfin, la lampe à huile est une lampe tournée, bien qu'indéterminée.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 299 - Macrophotographie de la pâte MU 22. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	5	Coupe	1	Coupe indét.	1
		Pot	4	Musarna 2 818	1
				Musarna 2 844	1
				Olc. Olla 1	2
CVR	1	Cruche	1	Morel 5444 sim.	1
DVN	1	Assiette	1	Morel 1161	1
LAMP	1	Lampe	1	Indét. tournée	1
Total	**8**		**8**		**8**

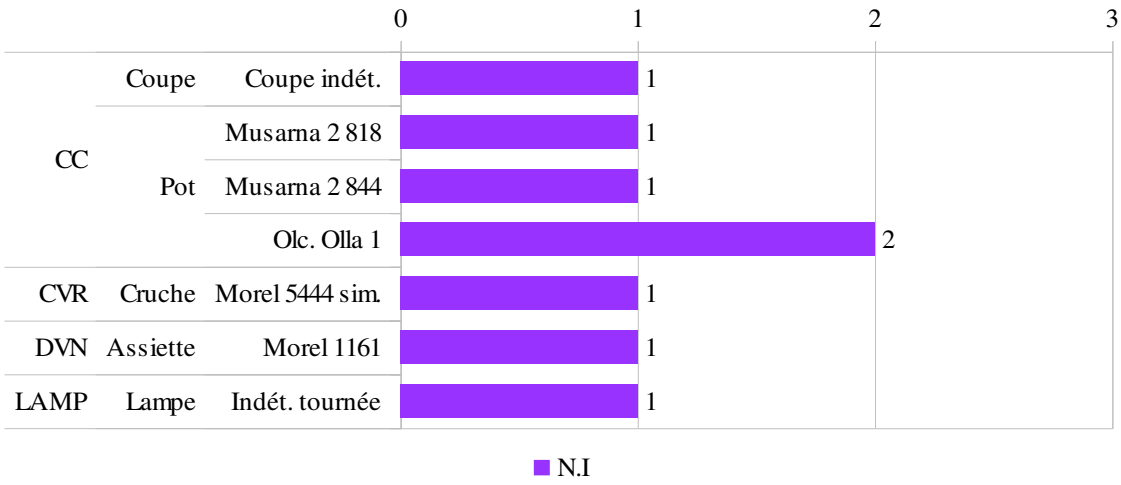


Figure 300 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 22.

❖ MU 23

Pâte : non calcaire.

Fracture : plutôt régulière, matrice assez granuleuse.

Inclusions : gros cristaux fracturés très rares ; grosses inclusions grises émoussées très rares ; petites malacofaunes rares ; petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses modérément présentes (calcites ?) ; petites inclusions blanches opaques rares (quartz?) ; petites inclusions brun-rouge sous forme de billes et/ou de nodules modérément présentes (éléments ferreux?) ; très petites inclusions sombres indéterminées ; petites lamelles dorées et noires assez fréquentes (mica?).

Revêtement : vernis noir un peu brillant, peu couvrant.

Exemplaires références : MU96 635010 196

Analyse des données : les huit individus du groupe MU 23 concerne essentiellement des céramiques à feu, ainsi que quelques céramiques communes claires et céramiques à vernis noir. Les céramiques à feu sont des pots et des couvercles attestés à hauteur d'un exemplaire pour chaque type. Il s'agit de pots Musarna 2 844, Olcese 2.3/5 sim., et d'un type hybride Olcese 2.5-Olcese 4b. Les couvercles, également présents à hauteur d'un exemplaire chacun, sont de types Olcese 2.5 et Olcese 2.6. La céramique commune claire est une cruche Olcese 4 et la céramique vernis noir renvoie à une assiette Morel 2273.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe

Figure 301 - Macrophotographie de la pâte MU 23. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	2	Cruche	2	Olc. Brocca 4	2
CVN	2	Assiette	2	Morel 2273	1
CF	5	Couvercle	2	Olc. Cop. 2,5	1
				Olc. Cop. 2,6	1
		Pot	3	Musarna 2 844	1
				Olc. Olla 2.3/5 sim	1
				Olc. Olla 2.5/4b	1
Total	**8**		**8**		**8**

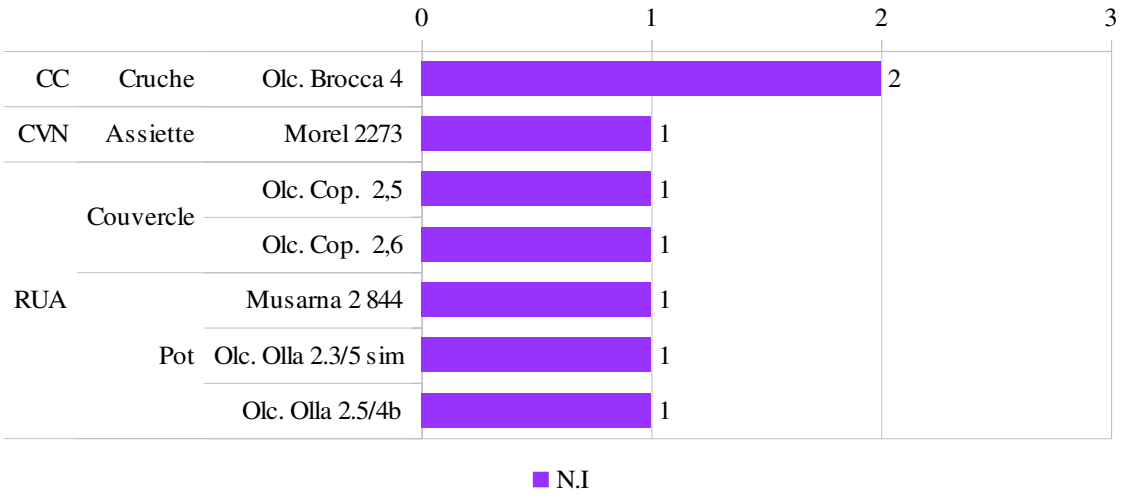


Figure 302 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 23.

❖ MU 24

Pâte : plutôt calcaire.

Fracture : régulière, matrice un peu granuleuse.

Inclusions : petites inclusions blanches sphériques (micros fossiles?), parfois agglutinées les unes aux autres peu présentes ; petites et très petites inclusions blanches crayeuses un peu creuses (calcites?) peu présentes ; petits cristaux transparents rosés à blancs assez fréquents ; petites et moyennes inclusions brun-rouges plutôt rondes et rares (nodules ferreux?) ; grosses inclusions vert sombre vitreuses (olivines?) anecdotiques.

Exemplaires références : MU96 643009 418.

Analyse des données : le groupe MU 24 ne concerne que des céramiques communes claires et renvoie à un couvercle en couronne à bord relevé Couvercle 5 et des cruches Bertoldi 2.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe. Toutefois, au regard de la quantification, de la répartition catégorielle et typologique ainsi que des caractéristiques de la pâte, elle pourrait être considérées comme une variante ou une impureté, peut-être de MU 4.

Figure 303 - Macrophotographie de la pâte MU 24. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	6	Couvercle	1	Couvercle 5	1
		Cruche	5	Bertoldi broc. 2	5
Total	**6**		**6**		**6**

Figure 304 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 24.

❖ **G4**[843]

Pâte : non calcaire.

Fracture : visiblement peu régulière, matrice apparemment granuleuse.

Inclusions : « rarement visibles à l'œil nu. Au microscope (grossissement x40), de nombreuses inclusions angulaires transparentes sont visibles ; les plus petites sont réparties uniformément ; les plus grosses sont éparpillées inégalement. De nombreuses inclusions grises et noires émoussées ou arrondies, de taille moyenne sont également présentes ; les plus grosses sont beaucoup plus rares »[844].

Analyse des données : les données recueillies concernent quatre exemplaires de céramiques à parois-fines. Il s'agit surtout de gobelets Léone 12. 12 et Marabini 30, bien qu'un bol Marabini 15 soit également à mentionner.

Correspondance avec : cette pâte pourrait renvoyer à une version plus épurée et décantée de la pâte G3[845]. Au regard des diverses relations établies entre les groupes relatifs aux céramiques à parois-fines et ceux mis en évidence dans le cadre de cette étude, le groupe G4 pourrait se rapprocher du groupe MU 4[846].

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	4	Bol	1	Marabini 15	1
		Gobelet	3	Léone 12.12	2
				Marabini 30	1
Total	**4**		**4**		**4**

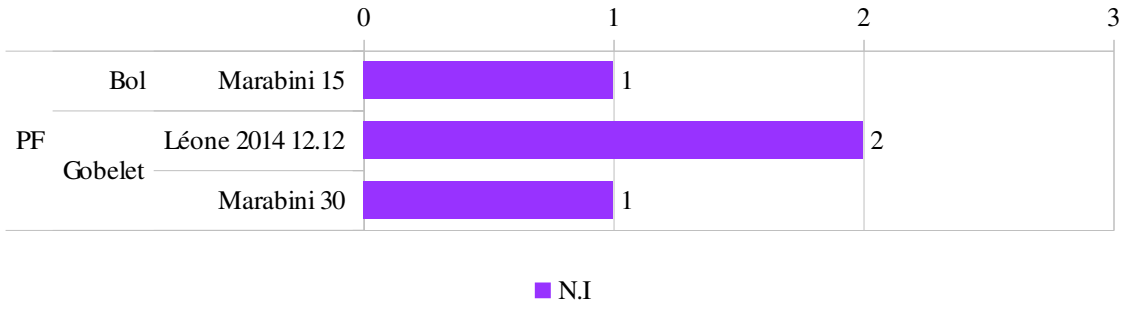


Figure 305 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G4.

[843] D'après Léone 2014 p.96-97.
[844] Léone 2014 p.96.
[845] Supra p.567.
[846] Supra p.585.

❖ **MU 25**

Pâte : non calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice granuleuse.

Inclusions : micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) très communes dans le fond de la pâte ; moyennes inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) plutôt rares ; petits cristaux transparents assez rares ; petites et moyennes inclusions gris sombre à noires assez rares.

Exemplaires références : MU96 635012 7

Analyse des données : groupe parmi les plus minoritaire du corpus musarnien, le groupe MU 25 réuni des céramiques communes claires, une amphore et un *bucchero*. Il s'agit respectivement d'une cruche Bertoldi 2, d'une coupe semblable la coupe B8 de Véies et d'une amphore gréco-italique.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

Figure 306 - Macrophotographie de la pâte MU25 . Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
AM	1	Amphore	1	Gréco-italique	1
BUC	1	Coupe	1	Threip. fig.B8	1
CC	2	Cruche	2	Bertoldi broc. 2	2
Total	**4**		**4**		**4**

Figure 307 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 25.

❖ **MU 28**

Pâte : peu calcaire ?

Fracture : très régulière, matrice assez compacte.

Inclusions : quelques micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) très communes dans le fond de la pâte.

Revêtement : vernis noir bleuté, entre le satiné et le brillant, bien lisse et homogène.

Exemplaires références : MU96 65010 103

Analyse des données : ne concernant que de rares céramiques à vernis noir, le groupe MU 28 ne présentent que des assiettes Morel 1443, Morel 2252 et Morel 2821-2825.

Correspondance avec : bien que ne se référant à aucun atelier précis, ce groupe peut être mis en rapport avec les productions les plus caractéristiques du « cercle de la campanienne B » et leur pâte très fine associée à un vernis bleuté bien homogène.

Figure 308 - Macrophotographie de la pâte MU 28. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CVN	3	Assiette	3	Morel 1443	1
				Morel 2252	1
				Morel 2821-2825	1
	1	Pyxide	1	Morel 7544	1
Total	**4**		**4**		**4**

Figure 309 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 28.

❖ **MU 32**

Pâte : non calcaire.

Fracture : très régulière, matrice assez compacte mais « aérée » de petits trous.

Inclusions : Petites et micro-inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) très communes dans le fond de la pâte.

Revêtement : vernis orange bien brillant, de bonne qualité et homogène.

Exemplaires références : MU96 635010 560

Analyse des données : ce groupe ne concerne qu'un seul élément, relatif à la seule céramique sigillée individualisée dans ce matériel. Il s'agit d'une coupe Conspectus 13.

Correspondance avec : il pourrait, sans certitude, s'agir d'une pâte provenant du nord de la péninsule italique et de ses ateliers de céramiques sigillées précoce.

Figure 310 - Macrophotographie de la pâte MU 32. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
TSI	1	Coupe	1	Consp. 13 (?)	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 311 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 32.

❖ **MU 33**

Pâte : calcaire.

Fracture : assez régulière, matrice plutôt compacte.

Inclusions : petites inclusions blanches crayeuses et un peu creuses (calcites?) assez fréquentes ; petits points orangés et bruns (nodules ferreux ?) plutôt rares ; petits cristaux blancs opaques assez fréquents ; inclusions vitreuses vert sombre (olivines ?) de moyennes dimensions anecdotiques.

Exemplaires références : MU96 635010 560

Analyse des données : minoritaire mais bien caractéristique, le groupe MU 33 correspond à une cruche en céramique commune claire Bertoldi 2.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe. Toutefois, au regard de la quantification, de la répartition catégorielle et typologique ainsi que des caractéristiques de la pâte, elle pourrait être considérées comme une variante ou une impureté d'un autre groupe.

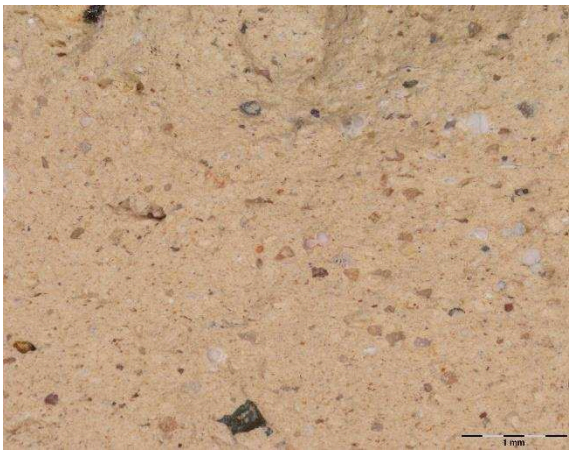


Figure 312 - Macrophotographie de la pâte MU 33. Grossissement x2.5.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
CC	1	Cruche	1	Bertoldi broc. 2	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 313 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 33.

❖ G5[847]

Pâte : plutôt non calcaire.

Fracture : régulière, matrice visiblement compacte.

Inclusions : « invisibles à l'œil nu. Au microscope (grossissement x40), fines inclusions angulaires transparentes et légèrement émoussées, en quantité moyenne et réparties régulièrement. On trouve plus rarement des « agglomérations » d'inclusions violettes. »[848].

Analyse des données : la seule céramique à parois-fines de ce groupe correspond à un gobelet Léone 4.33.

Correspondance avec : en dehors d'un possible lien avec le groupe G4[849], aucune confrontation n'a été établie.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	1	Gobelet	1	Léone 4.33	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 314 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G5.

❖ G8[850]

Pâte : fine

Fracture : assez régulière, matrice probablement compacte.

Inclusions : « pas d'inclusions visibles à l'œil nu. Au microscope (grossissement x40), on observe une quantité moyenne de grandes inclusions transparentes angulaires ainsi que quelques grandes inclusions noires plus ou moins émoussées. »[851].

Analyse des données : la seule céramique à parois-fines de ce groupe correspond à un Marabini 3.

Correspondance avec : aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature quant à ce groupe.

[847] Léone 2014 p.99-101.
[848] Léone 2014 p.99.
[849] Léone 2014 p. 107.
[850] D'après Léone 2014 p.107-108.
[851] Léone 2014 p.107.

Catégorie	N.I.	Forme	N.I.	Type	N.I.
PF	1	Gobelet	1	Marabini 3	1
Total	**1**		**1**		**1**

Figure 315 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G8.

II. Bilan sur les groupes de pâtes des citernes 635 et 643 du marché de Musarna

À l'instar du corpus ostien, les groupes de pâte du corpus musarnien sont très peu nombreux à avoir été attribués à une aire de production certaine. La variété mise en évidence, aussi bien dans les pâtes grossières que dans les pâtes fines, a pu être mise en lien avec la pratique de l'épuration ou de l'ajout de dégraissant d'une pâte mère et probablement régionale, ainsi qu'avec une diversité des zones d'approvisionnement. Ainsi, les pâtes MU 1/G3, MU 2/ G2, MU 3, MU 6, MU 4/ G4, et peut-être MU 24 et G5 sont à voir comme locales ou régionales en raison de leurs importances quantitatives et caractéristiques proches ; la pâte MU 16 est potentiellement d'origine romaine ou des alentours de l'*Urbs* ; la pâte MU 17 renvoie certainement au sud du Latium ou à la Campanie ; la pâte MU 26 au nord de l'Afrique ; les pâtes MU 5 et MU 28 sont à voir comme provenant de la zone étrusque large et la pâte MU 32 pourrait être mise en relation avec les centres du nord de la péninsule.

L'étude inter-catégorielle des groupes de pâte[852] (Figure 316) permet de constater un usage très large des pâtes. Toutefois, si plusieurs groupes concernent différentes catégories parfois très différentes les unes des autres, 12 des 30 groupes – soit un peu moins de la moitié – se réfèrent à une seule catégorie[853]. Ils sont alors essentiellement constitués de moins de dix individus (MU 21, MU 24, MU 26, MU 28, MU 29, MU 31, MU 32, MU 33 et MU 34) et, en dehors des groupes MU 33 et MU 24 qui pourraient renvoyer à des anomalies d'autres groupes et du groupe MU 31 qui correspond à un mélange d'argiles, toutes sont suffisamment caractéristiques pour renvoyer à des micro-productions dont il n'a que rarement été possible de déterminer une provenance. C'est notamment le cas des groupes MU 21, MU 28, MU 29, MU 32 et MU 34 qui, malgré une supposition large du nord de la péninsule dans le cas du groupe MU 32 et de l'aire étrusque pour le groupe MU 28, restent indéterminés. Le groupe MU 36, seul groupe mineur à avoir fait l'objet d'une identification de provenance, renvoie pour sa part à des productions nord-africaines et renseigne alors en partie sur les

[852] Supra p.39 et suiv.
[853] Les groupes G2, G3, G4, G5 et G8 concernant les céramiques à parois-fines ne sont ici pas pris en compte car il n'a pas été possible de les rattacher clairement aux groupes établis dans cette études pour des raisons de méthodologie.

importations extra-péninsulaires. Les groupes MU 11, MU 12 et MU 16 sont quant à eux un peu plus conséquents puisque concernant respectivement 15, 19 et 20 exemplaires. Les groupes MU 12 et MU 16 renvoient à des céramiques à feu, alors que le groupe MU 11 est spécifique aux lampes à huile, dont il est le groupe principal. Pour autant, l'examen formel et typologique ne révèle aucune spécificité en dehors du bol à lèvre épaisse en très léger bourrelet Olcese *ciotola* 2, dont l'unique exemplaire du corpus musarnien est attesté dans le groupe MU 16, et de la lampe à huile Dressel 4, qui n'est présente que dans une pâte du groupe MU 11.

Le reste du matériel montre une utilisation multi-catégorielle des pâtes, certes plus floue que dans le cas du matériel ostien, mais qu'il est possible de classer en deux groupes, non sans lien avec la distinction granulométrique « pâtes grossières / pâtes fines ».

Ainsi, les céramiques communes à feu et les céramiques à vernis rouge pompéien sont nettement réalisées dans les mêmes pâtes. Il s'agit également de celles utilisées pour la majorité des amphores et la totalité des *dolia*. Ce premier groupe comprend également quelques céramiques communes claires qui ne concerne que les mortiers dans le cas des groupes MU 1 et MU 6 et des mortiers, des cruches, des coupes ainsi qu'un couvercle dans celui du groupe MU 2. Si la présence d'un couvercle en céramique claire peut sembler incongrue de prime abord, il s'agit d'un exemplaire en couronne à bord relevé – Couvercle 5 – attesté dans d'autres groupes aux pâtes plus caractéristiques de la catégorie (MU 4 et MU 24), ne présentant jamais de traces noircies emblématiques du passage sur le feu. La présence des cruches et des coupes est également assez intrigante, mais peut trouver diverses explications comme une non spécialisation formelle des pâtes[854] ou un usage de ces formes sur le feu, respectivement comme bouilloire ou petit récipient pour mélange « à chaud »[855]. Sur la base des propositions établies pour les céramiques à parois-fines étudiées par J. Léone, ainsi que de la majorité des quelques exemplaires étudiés directement, il s'agit également des pâtes principalement utilisées pour cette catégorie. Ce phénomène, déjà observé dans le corpus ostien, répond alors très certainement des mêmes hypothèses (rafraîchissement des boissons, multifonctionnalité des pâtes, usage en cuisson…).

Le second groupe est plus large et concerne l'intégralité des céramiques vernissées (céramiques à vernis noir, céramiques à vernis noir surpeintes, céramiques dérivées de vernis noir, céramiques à vernis rouge et céramiques sigillées italiques), des lampes à huile et des balsamaires. Il s'agit également des pâtes constitutives de la majorité des céramiques communes claires et, plus

[854] Infra p.613 et suiv.
[855] Au regard de la conservation de ces exemplaires, généralement le seul bord, il n'est pas possible de déterminer si ils portent des traces de feu qui témoigneraient sans ambiguïté d'un usage sur le feu.

anecdotiques, de quelques céramiques à parois-fines, amphores et céramiques communes à feu. Si cette dernière catégorie apparaît incongrue au regard de sa présence dans une pâte fine (MU 23), elle n'en est pas moins cohérente au regard des caractéristiques établies puisqu'il s'agit d'une pâte non calcaire à dégraissant certes de très petites dimensions mais suffisamment présents pour supporter quelques passages sur le feu.

Gr. pâte	BUC	CVN	CVN4	CVR	DVN	PF	TSI	CC	CF	VRP	AM	DO	LAMP	UNG	Total
X		2			1	99		1	170	5			6		**284**
G2						2									**2**
G3						26									**26**
G4						4									**4**
G5						1									**1**
G8						1									**1**
MU1						1		5	250	20					**279**
MU6						1		1	54	2					**58**
MU2						1		21	113	52	4	1			**190**
MU31									1						**1**
MU12									19						**19**
MU16									15						**15**
MU3								1	159	2					**162**
MU13									18	1					**19**
MU17								1	9	1					**11**
MU27									1	1					**2**
MU29												2			**2**
MU33								1							**1**
MU24								6							**6**
MU34								1							**1**
MU25	1							2			1				**4**
MU26											4				**4**
MU32							1								**1**
MU28		4													**4**
MU5		106		2	7		2	9					22	1	**149**
MU20		6			1			1					1		**9**
MU10		7		1	1			5					6		**20**
MU14		7			1			1					8		**17**
MU9		12			3	1		3					3		**22**
MU4		26	1	4	5	1		72					8		**117**
MU22				1	1			5					1		**8**
MU18		1						9							**10**
MU23		1						2	5						**8**
MU15		7			1								8		**16**
MU11													20		**20**
MU21													8		**8**
Total	**1**	**179**	**1**	**8**	**21**	**138**	**3**	**147**	**814**	**84**	**9**	**3**	**91**	**1**	**1504**

Figure 316 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par catégories.

Gr. pâte	Clibanus	Marmite	Plat	Couvercle	Pot	Cruche	Mortier	Kalathos	Gobelet	Bol	Chope	Coupe	Assiette	Lampe	Unguentarium	Stamnos	Pyxide	Tasse	Canthare	Amphore	Dolium	Total
X	1	1	8	91	74			5	62	4		2		6								**284**
G2									1	1												**2**
G3								1	20	2								1	2			**26**
G4									3	1												**4**
G5									1													**1**
G8									1													**1**
MU25						2						1								1		**4**
MU21														8								**8**
MU28													3				1					**4**
MU32												1										**1**
MU11														20								**20**
MU15												1	7	8								**16**
MU20				1								3	4	1								**9**
MU10						4					4	3	2	6								**20**
MU4				13	10	39	5		2	2	2	18	14	8								**117**
MU5				1	2	3				2	8	56	51	22	1	1						**149**
MU14					1					1		5	2	8								**17**
MU9				1	1	1			1			9	6	3								**22**
MU23				2	3	2							1									**8**
MU22					4	1						1	1	1								**8**
MU2			54	77	32	6	6	2	1			8								4		**192**
MU18				2	2	1	2					3										**10**
MU1	2	1	28	130	107	2	3	5	1													**279**
MU6		1	6	20	27		1	3														**58**
MU3	1		11	93	54	1		1														**162**
MU17			1	5	4	1																**11**
MU12			1	13	5																	**19**
MU13			1	14	4																	**19**
MU16			1	11	2					1												**15**
MU27			1	1																1		**3**
MU24				1		5																**6**
MU33						1																**1**
MU31				1																		**1**
MU26																				4		**4**
MU29																					2	**2**
MU34					1																	**1**
Total	**4**	**3**	**112**	**477**	**333**	**69**	**17**	**17**	**93**	**14**	**14**	**110**	**91**	**91**	**1**	**1**	**1**	**1**	**2**	**10**	**2**	**1504**

Figure 317 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par formes.

La répartition formelle[856] (Figure 317) est également peu marquée et révèle une faible distinction au sein des divers groupes fonctionnels.

La majorité des formes liées à la consommation (assiettes et coupes, ainsi que bols et chopes dans une moindre mesure), se partage les mêmes pâtes (MU 4, MU 5, MU 9, MU 10, MU 11, MU 14, MU 15 et MU 20) et ne semble présenter aucune spécificité formelle, ce qui n'est pas sans lien avec la répartition catégorielle puisque ces différentes formes renvoient aux mêmes catégories que sont les céramiques vernissées. En effet, elles évoluent de manière similaire au fil des groupes, les plus utilisées pour les assiettes (MU 4 et MU 5) l'étant également pour les coupes. Les gobelets – forme liée à la stricte consommation des boissons – semblent être une exception puisqu'ils présentent des pâtes spécifiques (G2/MU 2, G3/MU 1, G4/MU 4, G5, G8, MU 9) se démarquant nettement de celles employées dans les autres formes de consommation, sauf dans le cas des groupes, relativement mineurs, G4/MU 4 eu MU 9. En dehors d'un exemplaire relatif aux céramiques à vernis noir (MU 4), il s'agit uniquement d'individus réalisés en céramique à parois-fines dont les pâtes croisent majoritairement celles des céramiques de cuisson, en quantité parfois non négligeable (G3/MU 1). Les pâtes des céramiques de consommation concernent également les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle que sont les lampes à huile et les balsamaires, en plus des groupes MU 11 et MU 21 spécifiques aux lampes à huile. De même, une partie non négligeable des céramiques communes claires est également concernée avec l'attestation de cruches (MU 4, MU 5, MU 9 et MU 10), liées au service des liquides, de pots (MU 4, MU 5, MU 9 et MU 14) et de couvercles (MU 4, MU 5, MU 9 et MU 20), certainement liés à la conservation.

Les formes liées à la cuisson (pots, plats et couvercles, marmites et clibani dans une moindre mesure) partagent également les mêmes pâtes (MU 1, MU 2, MU 3, MU 6, MU 12, MU 13, MU 16, MU 17, MU 18, MU 24, MU 27, MU 33) sans qu'aucune spécialisation formelle des pâtes n'apparaissent, notamment dans les formes dominantes que sont les couvercles, les pots et, de moitié moindre poids, les plats. Les groupes majoritairement de ces trois formes sont locaux ou régionaux (MU 1/G3, MU 2/ G2, MU 3 et MU 6), les importations romaines (MU 16) ou campaniennes (MU 17) étant infimes. Cet état pourrait alors orienter vers une tradition culinaire certes essentiellement orientées sur la bouillie au regard de l'importance des pots, mais ne négligeant pas non plus les rôtis induits par les nombreux plats locaux qui pourraient être perçus comme venant de la part de la tradition étrusque marquée par la culture grecque[857] et non des importations campaniennes comme

[856] Bien que le tableau présente l'intégralité des formes, nous n'avons pris en compte dans cette conclusion que les formes quantitativement assez représentées pour que les observations soient pertinentes. C'est-à-dire les assiettes, les coupes, les gobelets, les lampes, les plats, les pots, les couvercles et les cruches.
[857] Sur l'importance des plats et des rôtis dans la culture grecque, de Chantal 2010 p.IX.

c'est le cas dans le corpus Ostien[858]. A ces éléments s'ajoutent quelques cruches qui sont alors potentiellement utilisées comme bouilloire et non comme strict élément du service. La présence des formes liées à la consommation des boissons comme les gobelets à déjà été détaillée et peut-être augmentée par les quelques *kalathoi* en pâtes locales (MU 1/G3, MU 2/G2, MU 3 et MU 6). Ces derniers ont toutefois un usage mixte consommation/chauffage des liquides assez probable aux vues des traces de feu présents sur certains exemplaires qui pourrait également être mis en rapport avec l'appréciation du vin tiède déjà mentionné[859].

[858] Supra p.537 et suiv.
[859] Supra p.537 et Tchernia – Brun 1999 p.36.

Tableaux et graphiques de répartition des groupes de pâte par catégorie.

Gr. pâte	N.I.
MU25	1
Total	**1**

Figure 318 - Répartition des groupes de pâte du bucchero (BUC).

Gr. pâte	CVN
MU5	106
MU4	26
MU9	12
MU10	7
MU14	7
MU15	7
MU20	6
MU28	4
X	2
MU18	1
MU23	1
Total	**179**

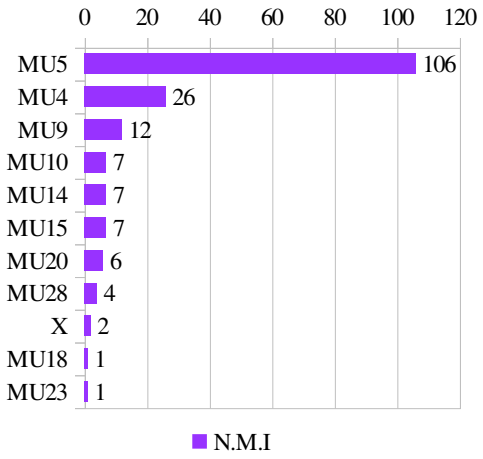


Figure 319 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir (CVN).

Gr. pâte	N.M.I
MU4	1
Total	**1**

Figure 320 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir surpeintes (CVN4).

Gr. pâte	N.M.I
MU5	7
MU4	5
MU9	3
MU10	1
MU14	1
MU15	1
MU20	1
MU22	1
X	1
Total	**21**

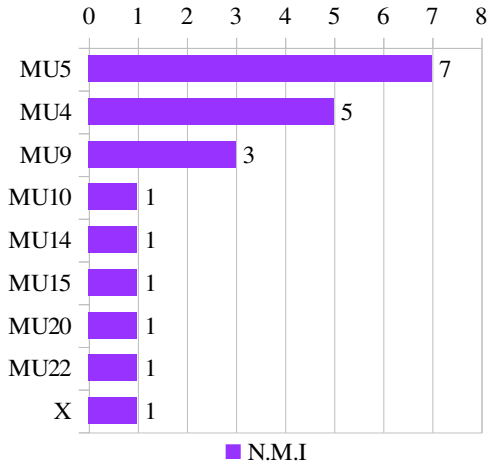


Figure 321 - Répartition des groupes de pâte des céramiques dérivées de vernis noir surpeintes (DVN).

Gr. pâte	N.M.I
MU4	4
MU5	2
MU10	1
MU22	1
Total	**8**

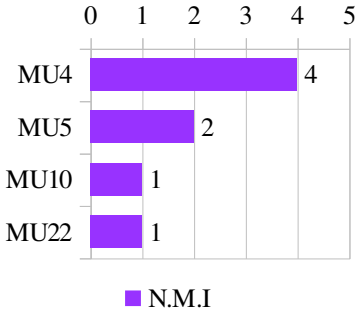


Figure 322 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR).

Gr. pâte	N.M.I
MU32	1
MU5	2
Total	**3**

Figure 323 - Répartition des groupes de pâte des céramiques sigillées italiques (TSI).

Gr. pâte	N.M.I
X	99
G3	26
G4	4
G2	2
G5	1
G8	1
MU1	1
MU2	1
MU4	1
MU6	1
MU9	1
Total	**138**

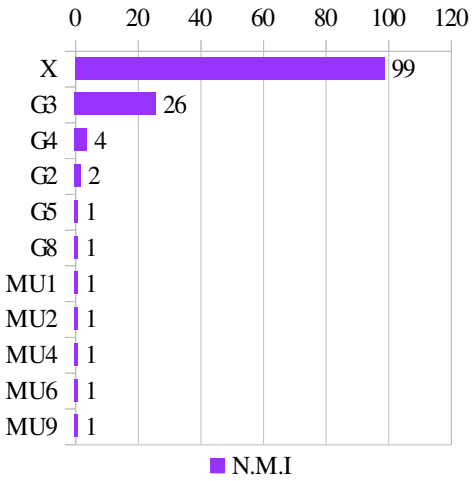


Figure 324 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à parois-fines (PF).

Gr. pâte	N.M.I
MU4	72
MU2	25
MU18	9
MU5	9
MU24	6
MU10	5
MU22	5
MU1	5
MU9	3
MU23	2
MU25	2
MU13	1
MU14	1
MU16	1
MU20	1
MU33	1
MU34	1
MU6	1
X	1
Total	**147**

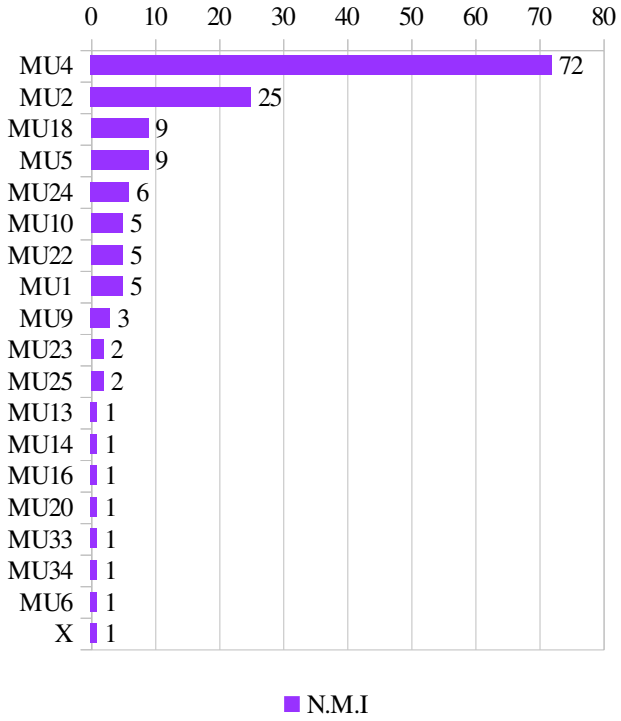


Figure 325 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes claires (CC).

Gr. pâte	N.M.I
MU1	250
X	170
MU3	159
MU2	113
MU6	54
MU12	19
MU13	18
MU16	15
MU17	9
MU23	5
MU27	1
MU31	1
Total	**814**

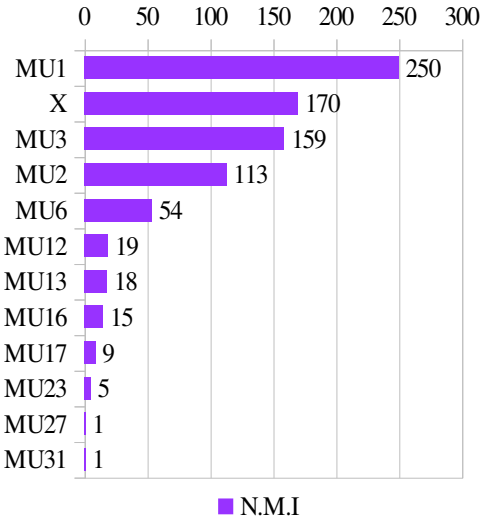


Figure 326 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à feu (CF).

Gr. pâte	N.M.I
MU2	52
MU1	20
X	5
MU3	2
MU6	2
MU13	1
MU17	1
MU27	1
Total	**84**

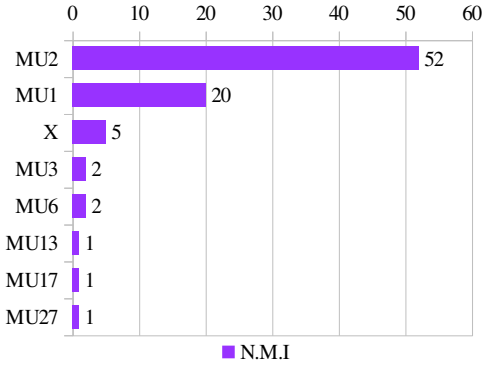


Figure 327 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP).

Gr. pâte	N.I.
MU26	4
MU2	4
MU25	1
MU27	1
Total	**10**

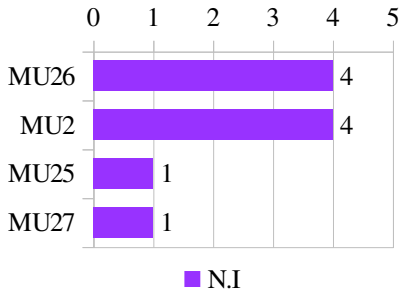


Figure 328 - Répartition des groupes de pâte des amphores (AM).

Gr. pâte	N.M.I
MU29	2
MU2	1
Total	**3**

Figure 329 - Répartition des groupes de pâte des dolia (DO).

Gr. pâte	N. I
MU5	22
MU11	20
MU14	8
MU15	8
MU21	8
MU4	8
MU10	6
X	6
MU9	3
MU20	1
MU22	1
Total	**91**

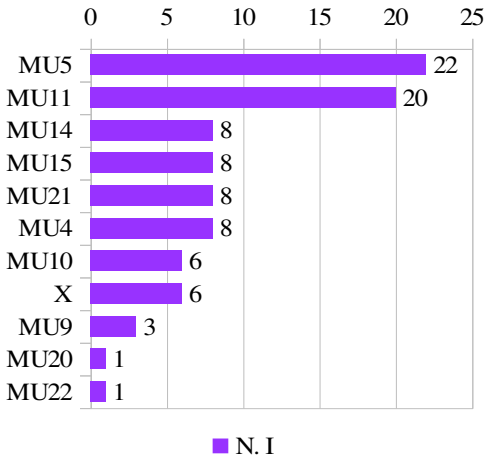


Figure 330 - Répartition des groupes de pâte des lampes à huile (LAMP).

Gr. pâte	N.M.I
MU5	1
Total	**1**

Figure 331 - Répartition des groupes de pâte des balsamaires (UNG).

Cinquième partie - La céramique tardo-républicaine en Italie centrale : entre uniformité et spécificités

Chapitre 26 - Mise en regard des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale

La confrontation des faciès régionaux précédemment mis en évidence[860] permet de proposer une synthèse conclusive en dressant celui de la céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne, que ce soit par la détermination des éléments communs à une identité culturelle, ou par celle des spécificités régionales[861]. De même, par le biais des différents horizons de synthèse établis, l'étude permet d'observer les changements de ce faciès entre les II^e^ et I^er^ s. av. n.è et d'en appréhender ainsi l'évolution.

I. Le II^e^ s. av. n.è. : horizons de synthèse 1 et 2

Les horizons de synthèse se rapportant au II^e^ s. av. n.è., horizons de synthèse 1 et 2, sont plutôt asymétriques selon l'aire géographique examinée. En effet, la première moitié du siècle, l'horizon de synthèse 1, est absente du corpus réuni pour l'Étrurie méridionale et ne concerne qu'une infime partie de celui du Latium septentrional puisqu'elle ne renvoie qu'à 7 % de ses restes (Figure 14). Pour autant, ce matériel permet d'établir quelques éléments quant à l'évolution du faciès au plus proche de l'*Urbs* en le comparant aux horizons de synthèse suivants[862]. L'horizon de synthèse 2, relatif à la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è., est en revanche plus approprié à une confrontation régionale bien qu'il soit attesté à des ratios légèrement différents – 24.5 % des restes du matériel réuni pour le Latium septentrional et 38 % de ceux du corpus de l'Étrurie méridionale (Figure 14).

[860] Supra p.118 et suiv. et p.352 et suiv.
[861] Notons toutefois que certaines catégories n'ont pas pu être confrontées car elles ne sont pas présentes au sein des deux aires géographiques à même horizon de synthèse. De même, les catégories résiduelles ne sont pas prises en compte dans l'établissement de cette synthèse finale.
[862] Supra p.338.

1. *Les céramiques fines*

L'étude approfondie des céramiques fines permet de démontrer que la part de la classe n'évolue que peu, aussi bien entre la première et la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional, qu'entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale au cours de la seconde moitié du siècle. Elles sont en effet attestées entre 7 % et 14 % des céramiques de l'horizon de synthèse 1 du Latium septentrional selon les contextes, entre 7 % et 29 % de celles de l'horizon de synthèse 2 du Latium septentrional selon les contextes et à hauteur de 10,5 % de celles de l'horizon de synthèse 2 de l'Étrurie méridionale.

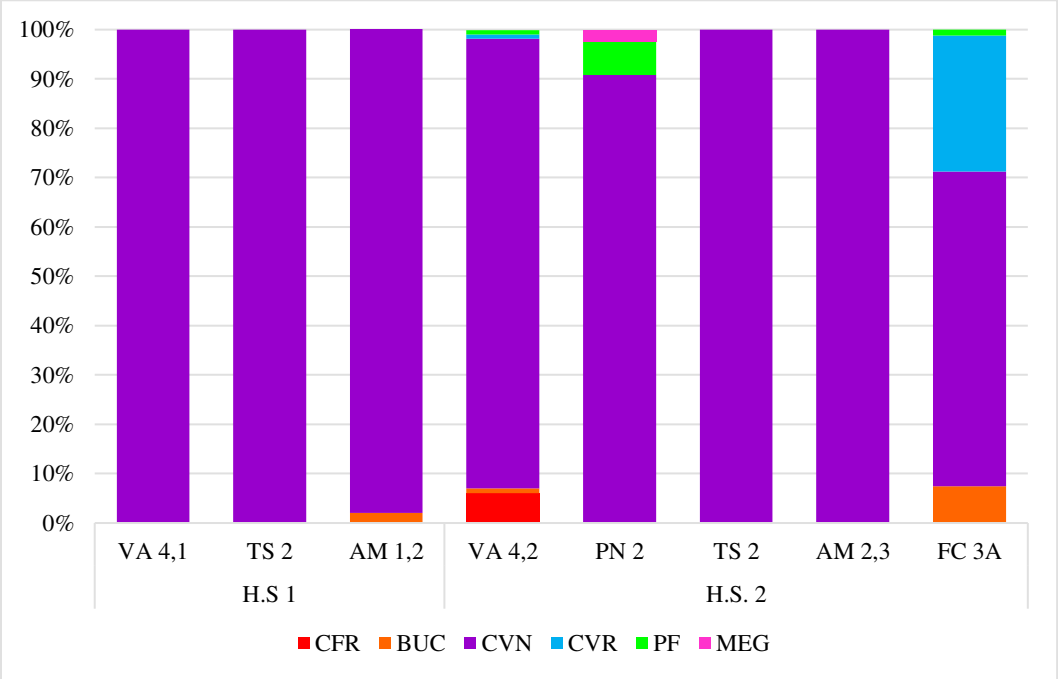


Figure 332 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

L'évolution catégorielle, quant à elle, tend à montrer une certaine diversité à partir de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional puisque les céramiques à vernis rouge républicaines, les céramiques à parois-fines et les céramiques italo-mégariennes apparaissent alors dans le corpus et viennent appuyer les céramiques à vernis noir[863] (Figure 332). Toutefois, une telle

[863] Les céramiques en *bucchero* et les céramiques à figures rouges, bien que présentées au même titre que le reste du matériel dans le détail des contextes, sont résiduelles et n'interviennent donc pas dans la caractérisation des faciès céramiques tardo-républicains.

considération doit être nuancée par la faible taille du corpus de la première moitié du siècle qui ne peut être considéré comme pleinement convaincant, surtout au regard de catégories aussi minoritaires.

En dehors des céramiques italo-mégariennes, absentes, et des céramiques dérivées de vernis noir, au contraire présentes, l'horizon de synthèse 2 d'Étrurie méridionale révèle un panel catégoriel similaire à celui de l'horizon de synthèse 2 du Latium septentrional (Figure 333).

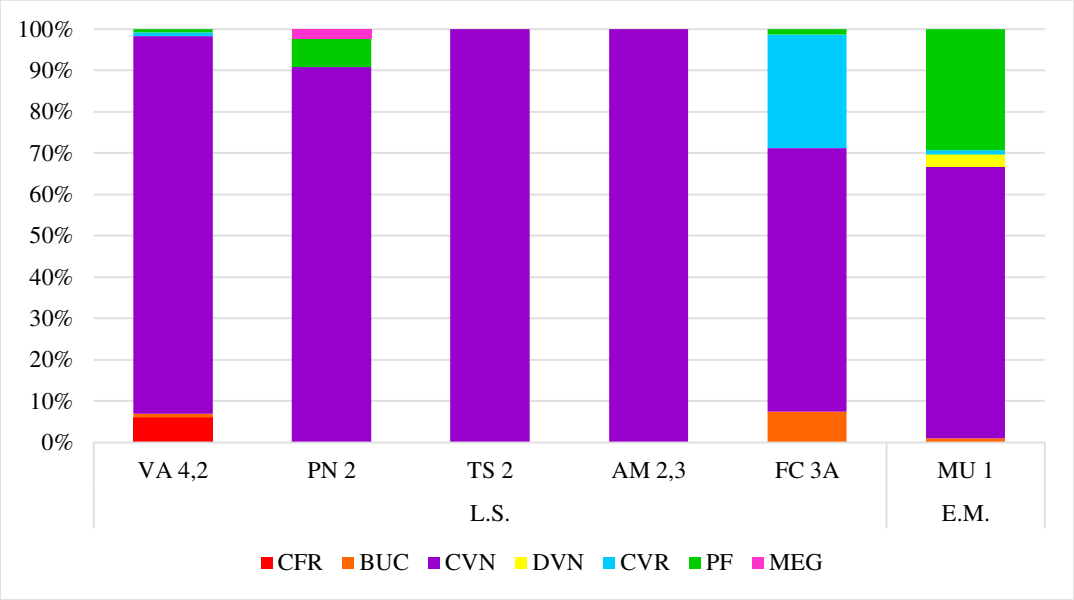


Figure 333 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

Les céramiques à vernis noir dominent largement la classe au cours de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. puisque le seul site à présenter une autre catégorie de céramiques fines est la phase 1.2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia qui révèle un fragment de *bucchero*, résiduel (Figure 332).

Si il en est de même au cours de la seconde moitié du siècle, que ce soit dans le Latium septentrional ou en Étrurie méridionale, les taux diffèrent néanmoins en raison des rapports aux catégories de céramiques fines qui apparaissent alors dans le corpus (Figure 333). En effet, en dehors de la phase 3A du Forum de César qui présente une anomalie difficilement explicable avec un taux de céramiques à vernis rouge républicaines particulièrement haut, les céramiques à vernis noir sont présentes entre 91 % et 100 % des céramiques fines du Latium septentrional selon les contextes et à hauteur de 65 % de celles d'Étrurie méridionale. Bien que difficilement utilisables en raison des

différentes méthodes d'estimations utilisées dans les différents contextes du Latium septentrional[864], les individus révèlent des rapports similaires. Ils concernent effectivement entre 93 % et 100 % des individus de céramiques fines du Latium septentrional selon les contextes [865] et 76 % de ceux d'Étrurie méridionale. Ainsi, que ce soit en termes de restes ou d'individus, le taux des céramiques à vernis noir est plus bas en Étrurie méridionale. Cela en incombe alors très certainement aux céramiques à parois-fines qui sont anecdotiques dans les contextes du Latium septentrional où elles représentent, quand elles sont présentes[866], entre 1 % et 7 % des restes de la classe et entre 7 % et 8 % des individus. Le contexte étrusco-méridional, en revanche, les atteste à hauteur de 29 % des restes et 19 % des individus. Une telle différence de ratios tend alors à démontrer que les céramiques à parois-fines, supposément originaires d'Étrurie méridionale au début du II[e] s. av. n.è.[867], ne se diffusent que plus tardivement en dehors des frontières régionales, créant ainsi une première spécificité entre les deux aires géographiques. Les catégories restantes sont plus anecdotiques et, en ce sens, peuvent difficilement faire l'objet d'une argumentation raisonnée. L'absence des céramiques italo-mégariennes du corpus d'Étrurie méridionale est probablement à mettre en lien avec la taille de corpus en lui-même, la faible représentation canonique de la catégorie et les aléas de conservation et de transmission du matériel jusqu'à nos jours[868]. Il en est de même pour l'absence des céramiques dérivées de vernir noir du corpus du Latium septentrional. Les céramiques à vernis rouge républicaines, présentes dans les corpus des deux aires géographiques bien qu'elles ne soient attestées que dans deux des cinq contextes de l'horizon de synthèse 2 du Latium septentrional (la phase 4.2 de la *Villa* de l'Auditorium et la phase 3A du Forum de César), révèlent des ratios d'attestation relativement similaires (1 % des restes de la classe dans les deux cas, 1 % des individus dans le Latium septentrional et 3 % en Étrurie méridionale), si l'on excepte la phase 3A du Forum de César où elles représentent 29 % des restes et 50 % des individus.

D'un point de vue formel, les conclusions établies entre la première et la seconde moitié du II[e] s. av. n.è. dans le Latium septentrional révèlent des faciès relativement proches, dominés par les formes creuses de types bols et coupes. Toutefois, la confrontation de ces deux horizons de synthèse révèle que les assiettes semblent se développer au cours de la seconde moitié du siècle, de même que les gobelets qui font alors leur apparition dans les contextes[869] (Figure 334). Cette apparition formelle

[864] Supra p.38 p.39 et suiv.
[865] À l'exception de la phase 3A du Forum de César
[866] Elles ne sont attestées que dans la phase 4.2 de la *Villa* de l'Auditorium et 3A du Forum de César.
[867] Supra p.55.
[868] Léone 2014 p.288-294. J. Léone considère cette catégorie comme partie tenante des céramiques à parois-fines et démontre bien par son étude, la faible quantité de ces céramiques dans le corpus musarnien puisqu'elle n'est présente qu'à hauteur de trois individus issus de contextes non pris en compte (la Domus de l'ilot D et une autre citerne (642) du marché).
[869] Supra p.334 et suiv.

n'est alors pas sans lien avec celle des céramiques à parois-fines, bien que des gobelets en céramiques à vernis noir soient également pertinents au II^e s. av. n.è. si l'on s'en réfère aux propositions de datations données par J.P. Morel[870].

La question du gobelet et de son émergence est alors intéressante dans l'établissement du faciès céramique tardo-républicain puisqu'il y tient une place rapidement prépondérante. Il semble que la forme soit nouvelle en Italie centro-tyrrhénienne[871] et soit le résultat de diverses influences, aussi bien italiques qu'extra-péninsulaires, dont quelques-unes peuvent être aisément tracées. Ainsi, le parallèle avec certains pots en céramiques à feu, comme ceux de type Olcese 2.3/5 particulièrement présents dans les contextes médio-républicains des deux aires géographiques, ne saurait être négligé notamment dans le cas des gobelets à panse ovoïde (Marabini 3, Marabini 4 et assimilés). Ce point est d'autant plus intéressant si l'on regarde les pâtes employées à l'époque tardo-républicaine pour la confection des gobelets, et plus largement des céramiques à parois-fines puisqu'elles sont, nous l'avons vu[872], majoritairement les mêmes. Les gobelets fusiformes contemporains (Marabini 1, Marabini 2 et assimilés) témoignent, quant à eux, d'autres rapprochements et trouvent des analogies non négligeables dans la vaisselle fine hellénistique préexistante. D'une part, le modèle du *skyphos* grec, transposé dans le répertoire des céramiques à vernis noir entre les IV^e et III^e s. av. n.è. [873], apparait assez évidemment au regard de la popularité de la forme dans les zones entretenant de fortes relations avec la culture hellène telle que l'Étrurie. D'autre part, les gobelets en céramique à vernis rouge à relief de Pergame semblent également fournir un modèle des plus convaincants[874] qui pourrait être mis en relation avec les liens étroits unissant, d'un côté l'Étrurie à la Méditerranée orientale, de l'autre Rome au Royaume de Pergame[875]. Ces parallèles, associés à la confrontation des faciès de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. des deux aires géographiques (Figure 335), tendent alors à conclure que la forme du gobelet est probablement originaire d'Étrurie méridionale, tout comme sa catégorie d'attestation de prédilection que sont les céramiques à parois-fines. Les quantifications viennent corroborer ce point. En effet, alors que les gobelets ne sont attestés qu'entre 7 % et 8 % du matériel formel des céramiques fines selon les contextes pour le Latium septentrional, leur part est doublée en Étrurie méridionale où ils représentent 15 % du matériel formel des céramiques fines.

[870] Morel 1981 p.259-264. Les gobelets en céramiques à vernis noir concernent ceux de la série Morel 3400 et proviennent essentiellement d'Étrurie méridionale.
[871] Léone 2014 p.510.
[872] Supra p.542 et suiv., Figure 230 et p.618 et suiv., Figure 317.
[873] Morel 1981 p.303-314.
[874] Léone 2014 p.510-511.
[875] Liens qui aboutissent notamment au legs de ce dernier en 133 av. n.è. et à la transmission certes du trésor et du territoire, mais également des « biens mobiliers et immobiliers ». Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002 p.104.

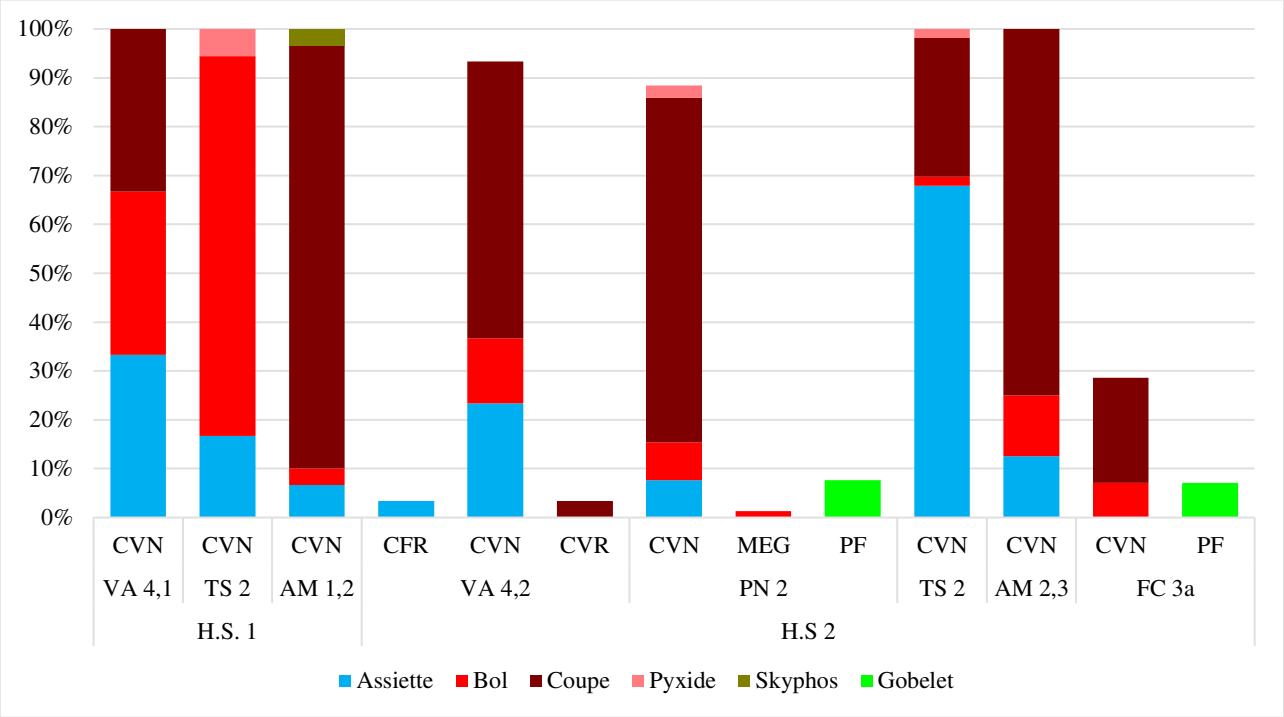


Figure 334 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

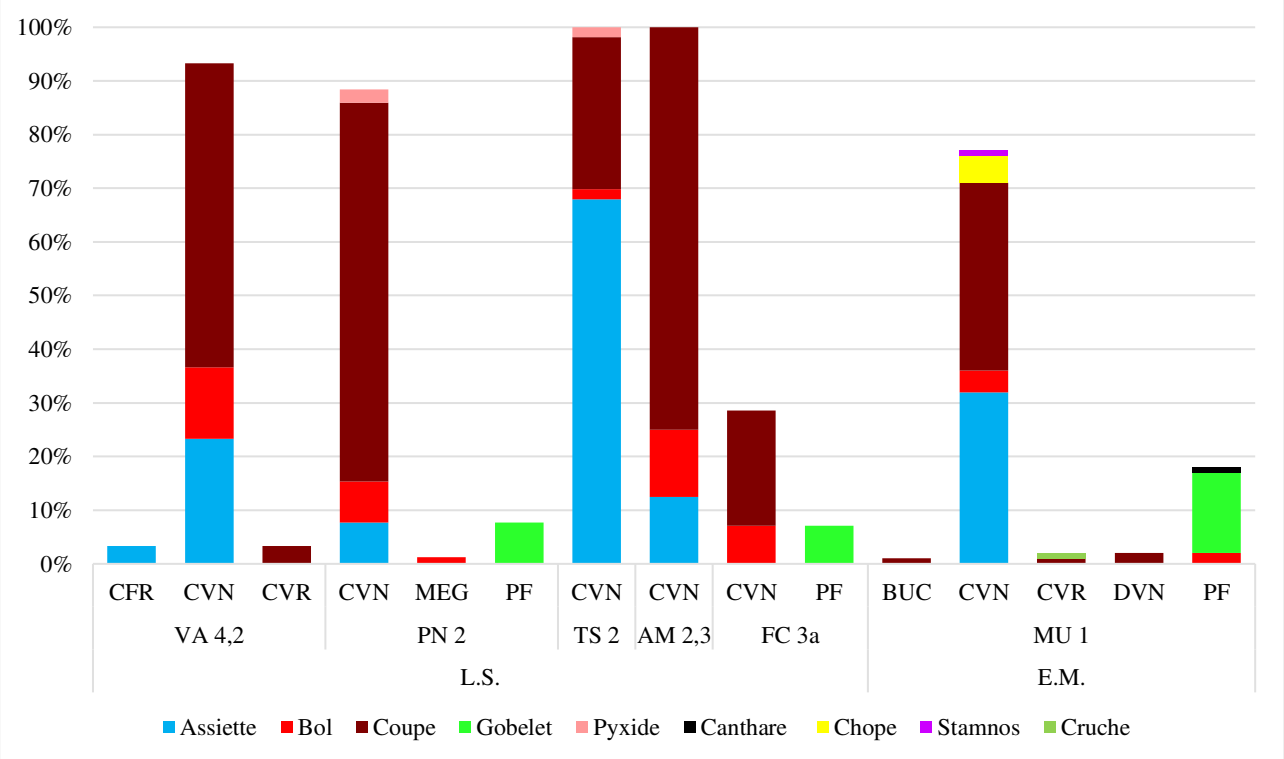


Figure 335 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

Si une telle présence vient bousculer les rapports des autres formes, seules les formes creuses, coupes et bols, semblent pour autant être touchées. Effectivement, elles sont présentes dans le Latium septentrional entre 73 % et 88 % des céramiques fines selon les contextes, mais n'en représentent plus que 45 % en Étrurie méridionale. La part des assiettes, quant à elle, augmente entre les deux aires géographiques puisqu'elles passent d'un ratio situé entre 8 % et 26 % des céramiques fines du Latium septentrional selon les contextes, à 32 % de celles d'Étrurie méridionale. Il se pourrait alors que la différence témoigne, entre autres, de la part des formes creuses utilisées dans le Latium septentrional comme vaisselle à boire, fonction sans ambiguïté des gobelets. Cet argument semble d'autant plus pertinent si on ajoute la part des canthares, et surtout des chopes (respectivement 1 % et 5 % des céramiques fines d'Étrurie méridionale). Ces dernières ne sont d'ailleurs attestées que dans le contexte d'Étrurie méridionale et semblent en être une spécificité[876]. Les pyxides, uniquement attestées dans le Latium septentrional, et les cruches, uniquement présentes dans le contexte étrusco-méridional, ne sont, pour leurs parts, que peu caractéristiques et ne permettent guère de réflexion quant à la confrontation des faciès des deux aires géographiques. Elles ouvrent toutefois le discours formel sur des considérations fonctionnelles, certes délicates à mettre précisément en évidence[877].

Les données typologiques sont plus délicates à utiliser pour caractériser la céramique du II^{e} s. av. n.è. et en déterminer une évolution, les informations livrées par le corpus étant loin d'être exhaustives quant à la très grande variété des types attestés. Pour autant, elles permettent d'observer certaines récurrences, particularités et schémas principaux.

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4)

Les conclusions établies sur les céramiques à vernis noir du Latium septentrional ont révélé que les types de la première et de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. sont assez différents et que peu d'entre eux sont communs aux deux horizons de synthèse[878].

La confrontation des données de l'horizon de synthèse 2 du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale tend également en ce sens et met en évidence une certaine spécificité régionale au niveau le plus fin de la classification (Figure 336). Ainsi, les assiettes présentent un corpus typologique assez exclusifs à l'une ou l'autre des aires géographiques malgré une certaine unité morphologique. En

[876] Morel 1981 p.369.
[877] Infra p.684 et suiv.
[878] Supra CCL LS CVN

effet, elles sont dominées dans les deux cas par des exemplaires à bord relevé (Morel 2255 et Morel 2821-2825 pour le Latium septentrional et Morel 2252, Morel 2253 et Morel 2273 pour l'Étrurie méridionale) et présentent quelques types communs (Morel 1534, Morel 2255, Morel 2821-2825 et Morel 2942). Toutefois, les types les plus présents dans le corpus du Latium septentrional (Morel 2255 et Morel 2821-2825) bien que faisant partie des types communs, sont marginaux dans le corpus d'Étrurie méridionale, tout comme le type majeur des assiettes étrusco-méridionales (Morel 2252) est totalement absent des contextes du Latium septentrional. Les bols présentent une distinction plus forte puisque les morphologies générales sont différentes et aucun type n'est commun aux deux aires géographiques. En effet, en dehors d'exemplaires à bord ouvert que l'on trouve dans l'une et l'autre aire géographique (Morel 2985 dans le Latium septentrional et Morel 2978 en Étrurie méridionale), ceux du Latium septentrional sont à bord en accident plus ou moins marqué (Morel 2522, Morel 2534 et Morel 2538), alors que ceux d'Étrurie méridionale présentent plutôt un simple bord rentrant (Morel 2552, Morel 2742). Il en est de même pour les coupes, plus diversifiées, qui tendent à montrer des physionomies différentes et des faciès typologiques distincts, à l'exception du type Morel 2615 très populaire en Étrurie méridionale mais anecdotique dans le Latium septentrional. Ainsi, celles d'Étrurie méridionale sont majoritairement sinueuses (Morel 2614, Morel 2615 et Morel 2644), alors que celles du Latium septentrional présentent une morphologie plus hémisphérique (Morel 2783, Morel 2783-2787, Morel 2784) ou droites (Morel 2321, Morel 2324a, Morel 2646, Morel 2648, Morel 2653 et Morel 2943).

Aire géo. H. Synthèse	**L.S. 2**										**E.M. 2**	
Horizon-site	**AM 2.3**		**FC 3A**		**PN 2**		**TS 2**		**VA 4.2**		**MU 1**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Assiette												
Morel 1113	1	50%										
Morel 1551	1	50%										
Morel 1323b									1	14%		
Morel 1331c									1	14%		
Morel 1531c									2	29%		
Morel 1647c									1	14%		
Morel 2243b									1	14%		
Morel 1534							1	3%			1	3%
Morel 2255					3	50%	10	28%	1	14%	3	9%
Morel 2821-25					3	50%	24	67%			1	3%
Morel 2942							1	3%			1	3%
Morel 1443											2	6%
Morel 1623											1	3%
Morel 2234											1	3%
Morel 2252											12	34%
Morel 2253											4	11%
Morel 2273											4	11%

Morel 2812											2	6%
Morel 2911											2	6%
Assiette indét.											1	3%
Tot. Assiette	**2**	**13%**			**6**	**9%**	**36**	**69%**	**7**	**25%**	**9**	**42%**
Bol												
Morel 2522	1	50%										
Morel 2534	1	50%			6	100%			3	75%		
Morel 2538							1	100%	1	25%		
Morel 2985			1	100%								
Morel 2552											1	25%
Morel 2742											1	25%
Morel 2978											1	25%
Bol indét.											1	25%
Tot. Bol	**2**	**13%**	**1**	**25%**	**6**	**9%**	**1**	**2%**	**4**	**14%**	**4**	**5%**
Chope												
Morel 5522											4	9%
Musarna 2 806											1	2%
Tot. Chope												
Coupe												
Morel 2621									4	24%		
Morel 2783	5	42%										
Morel 2783-87	1	8%										
Morel 2784					19	35%	10	67%	10	59%		
Morel 2146	1	8%										
Morel 2321					2	4%						
Morel 2324a			1	33%								
Morel 2646					12	22%						
Morel 2648	3	25%										
Morel 2653c									1	6%		
Morel 2787			1	33%								
Morel 2943					15	27%	5	33%				
Morel 2973					3	5%						
Morel 2981									1	6%		
Morel 3221					4	7%						
Morel 2615			1	33%							10	23%
Morel 2614											20	47%
Morel 2644a											1	2%
Morel 2862											3	7%
Coupe indét.	2	17%							1	6%	4	9%
Tot. Coupe	**12**	**75%**	**3**	**75%**	**55**	**82%**	**15**	**29%**	**17**	**61%**	**19**	**51%**
Skyphos												
Morel 4353-4372											1	100%
Tot. Skyphos											**1**	**1%**
Indét.												
Indét.											**1**	**1%**
Pyxide												
Morel 7541							1	100%				
Morel 7551/53					2	100%						
Tot. Pyxide					**2**	**100%**	**1**	**100%**				
Stamnos												
Stamnos indét.											1	100%
Tot. Stamnos											**1**	**1%**
Total	**16**	**100%**	**4**	**100%**	**69**	**100%**	**53**	**100%**	**28**	**100%**	**84**	**100%**

Figure 336 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis noir dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2)

B. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Aire géo. H.S	L.S. 2										E.M. 2	
Horizon-site	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2		MU1	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Coupe												
Morel 2621									1	100%		
Morel 2725											1	100%
Tot. Coupe									**1**	**100%**	**1**	**50%**
Cruche												
Morel 5444 sim.											1	100%
Tot. Cruche											**1**	**50%**
Total									**1**	**100%**	**2**	**100%**

Figure 337 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge républicaines dans le corpus de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. (H.S. 2)

Les céramiques à vernis rouge républicaines du II^e. s. av. n.è., et plus spécifiquement de la seconde moitié du siècle, sont très peu nombreuses à avoir bénéficié d'une identification précise (Figure 337). Pour autant, les types attestés semblent confirmer la tendance régionale établie *via* les céramiques à vernis noir. Notons également que les deux types présents dans le Latium septentrional renvoient pour moitié à un type attesté dans les céramiques à vernis noir (Morel 2621) et pour l'autre à un type non présent mais possédant une morphologie, à bord en accident, bien attestée. La cruche du faciès étrusco-méridional n'est, pour sa part, pas présente dans le corpus des céramiques à vernis noir.

C. La céramique à parois-fines (PF)

La confrontation typologique des céramiques à parois-fines n'est guère révélatrice puisque la catégorie est des plus anecdotiques dans le Latium septentrional au cours du II^e s. av. n.è., où elle n'apparaît par ailleurs qu'à partir de la seconde moitié. Un seul gobelet, Marabini 3, est en effet documenté dans le corpus. Le contexte étrusco-méridional, en revanche, l'atteste bien[879] et présente un panel typologique plus diversifié, confirmant ainsi l'aire productive première de la catégorie et le décalage chronologique dans sa diffusion (Figure 338).

[879] Léone 2014, Annexe 4 p.643-646. La différence d'attestations des céramiques à parois-fines entre l'Étrurie et les autres régions est assez flagrante.

Aire géo.	L.S.										E.M.	
H.S	2										2	
Horizon-site	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2		MU 1	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Bol												
Léone 16.7											2	100%
Tot. Bol											**2**	**10%**
Canthare												
Léone 30.5											1	100%
Tot. Canthare											**1**	**5%**
Gobelet												
Gobelet indét.											3	19%
Marabini 1											7	44%
Marabini 2											1	6%
Marabini 3			1	100%	6	100%					4	25%
Marabini 7											1	6%
Tot. Gobelet			**1**	**100%**	**6**	**100%**					**16**	**75%**
Indét.												
Indét.											2	100%
Tot. Indét.											**2**	**10%**
Total			**1**	**100%**	**6**	**100%**					**21**	**100%**

Figure 338 - Répartition et représentation des types de céramiques à parois-fines dans le corpus de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. (H.S. 2)

2. *Les céramiques communes*

Les données quantitatives recueillies par l'examen du corpus révèlent une représentation stable des céramiques communes au II^e s. av. n.è. dans le Latium septentrional puisqu'elles y sont présentes entre 81 % et 86 % des restes de céramiques selon les contextes au cours de la première moitié du siècle (horizon de synthèse 1) et entre 70 % et 83 % au cours de la seconde moitié du siècle (horizon de synthèse 2) [880]. En ce qui concerne la seconde moitié du siècle, les données étrusco-méridionales sont assez similaires, les céramiques communes y étant présentes à hauteur de 86 % des restes céramiques.

[880] Supra CCL LS commune

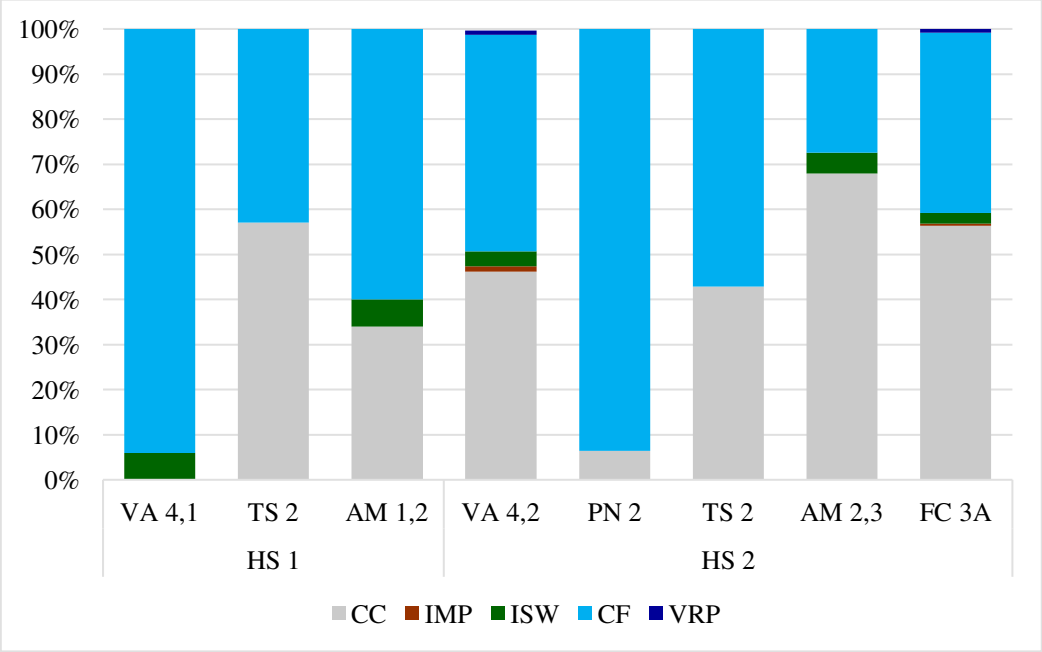


Figure 339 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

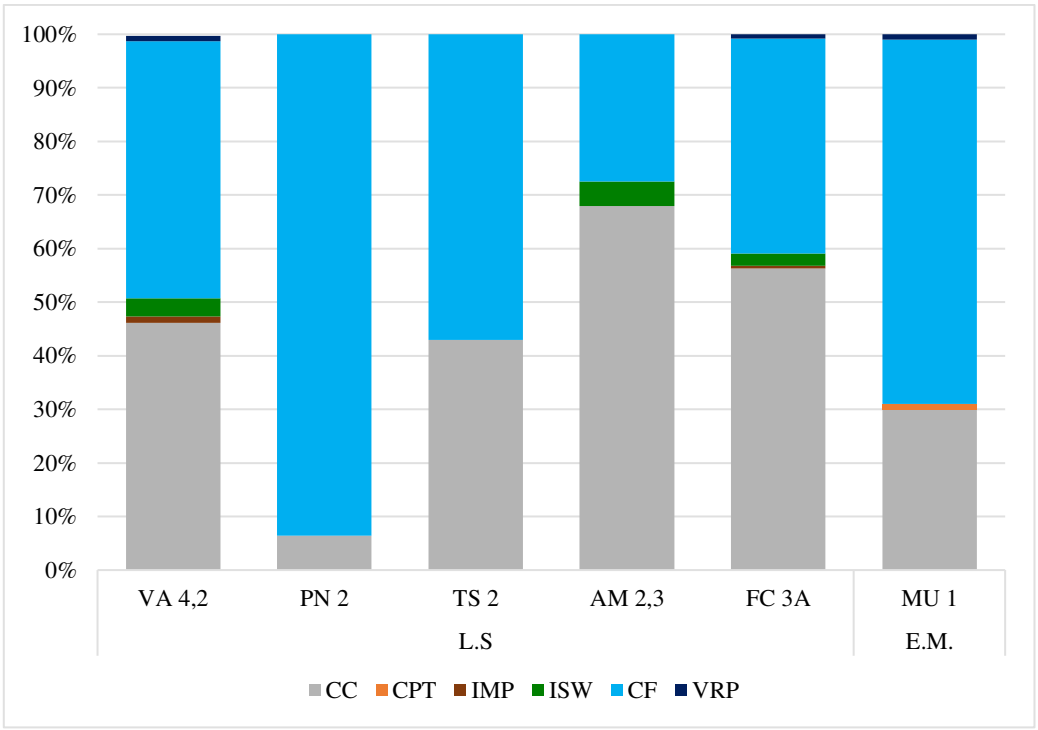


Figure 340 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

Le ratio interne entre céramiques communes de service et de préparation et céramiques de cuisson est quasi égal entre les horizons de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional[881] (entre 34 % et 57% pour les céramiques de service et de préparation et entre 43 % et 66 % pour les céramiques de cuisson au sein de l'horizon de synthèse 1 ; entre 41 % et 68 % pour les céramiques de service et de préparation et entre 33 % et 59 % pour les céramiques de cuisson au sein de l'horizon de synthèse 2) (Figure 339). Les données relatives à l'Étrurie méridionale, (horizon de synthèse 2 exclusivement) présentent une part des céramiques de service et de préparation qui est inférieure à celle contemporaine du Latium septentrional puisqu'elles ne représentent que 30 % des restes de la classe. Les céramiques de cuisson au contraire donne une part plus élevée puisqu'elles sont présentes à hauteur de 70 % des restes de la classe (Figure 340).

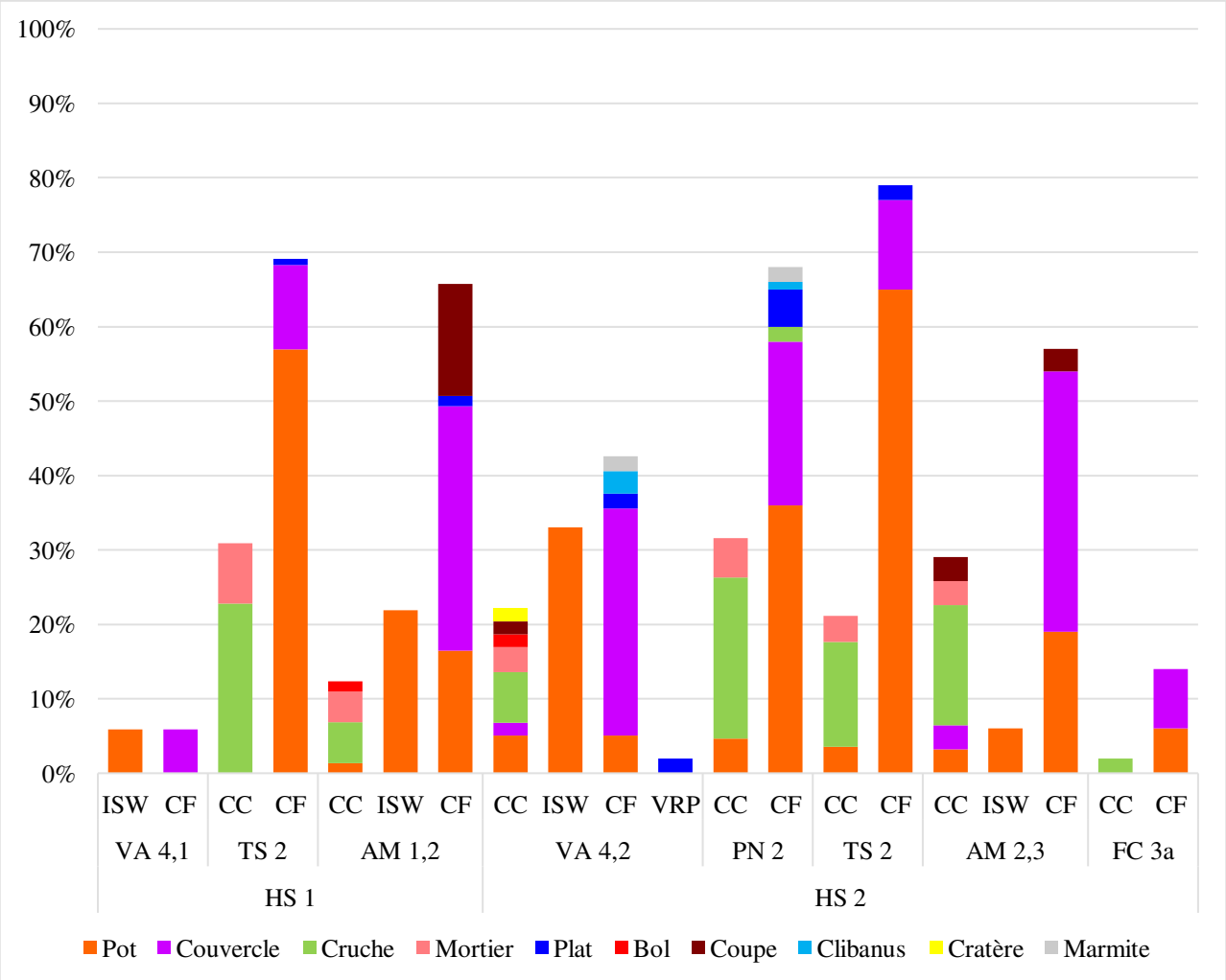


Figure 341 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

[881] Supra CCL LS commune

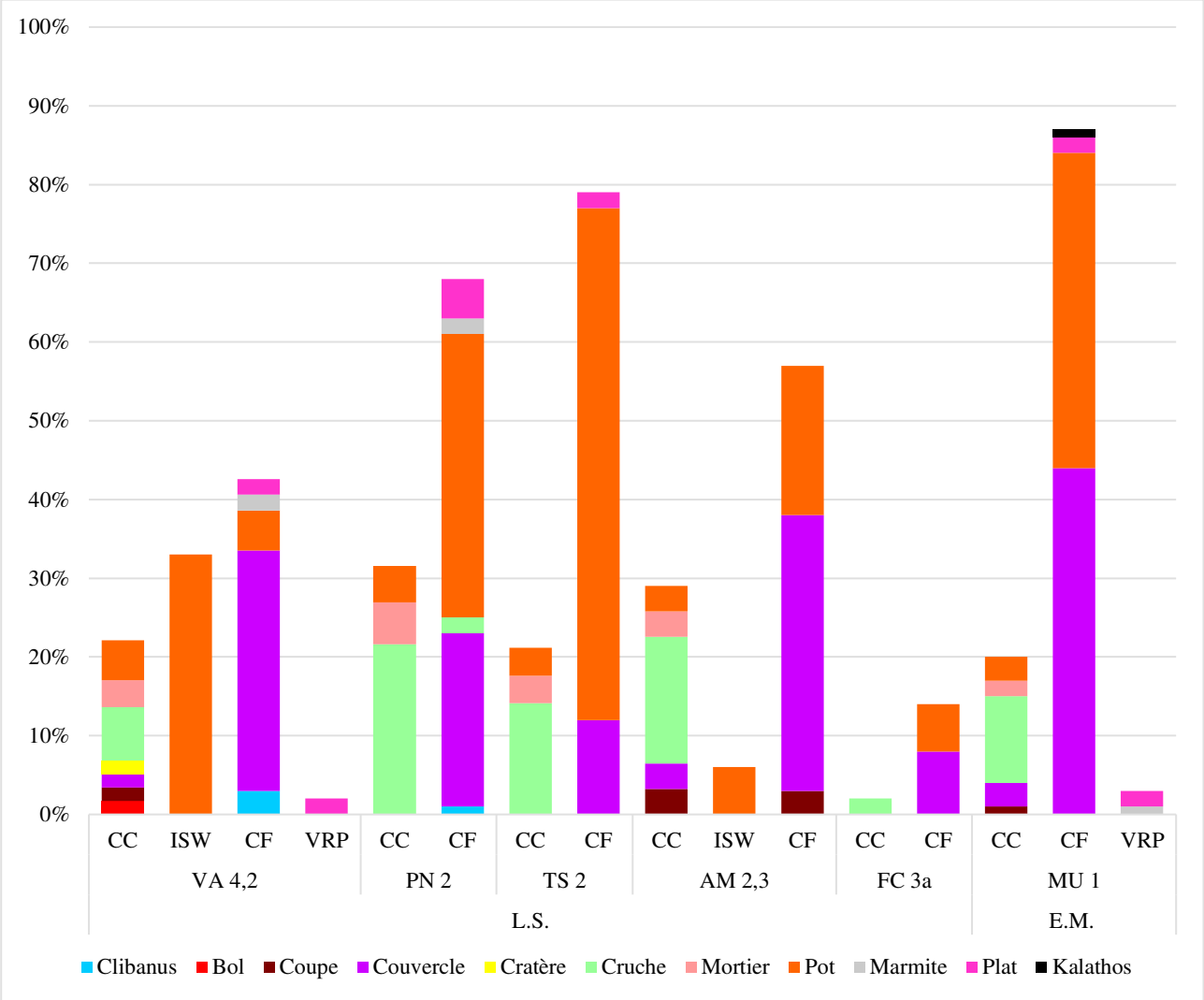


Figure 342 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

A. Les céramiques de service et de préparation

a. Les céramiques communes claire (CC)

Les céramiques communes claires, nous l'avons vu, évoluent quantitativement peu entre les horizons de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional (Figure 339). Bien qu'elles apparaissent comme étant un peu moins présentes en Étrurie méridionale au regard des parts de l'horizon de synthèse 2 de chacune des aires géographiques, ce n'est probablement que peu révélateur et certainement lié aux

aléas de la formation du contexte, son nombre restreint et sa quantité. Seule une étude plus fournie permettrait alors de clarifier précisément ce point (Figure 340).

Les données formelles de la première et de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.[882] dans le Latium septentrional révèlent sans surprise un faciès dominé semblablement par les cruches. En revanche, un léger changement semble s'opérer entre les deux horizons synthèse pour le reste du matériel formel puisque la part des mortiers diminue au profit de celles bols et des coupes, mais également – bien que sans rapport fonctionnel – des pots et des couvercles (Figure 341).

À horizons de synthèse identiques – la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. (horizon de synthèse 2) – l'Étrurie méridionale présente les mêmes formes que le Latium septentrional, à l'exception des bols qui sont absents (Figure 342). Les ratios des formes principales que sont les cruches, les mortiers et les pots sont également sensiblement les mêmes. En effet, la part des premières, dominant de loin les faciès des deux aires géographiques, est de 53 % du matériel formel de la catégorie en Étrurie méridionale et est située entre 31 % et 67 % de celui du Latium septentrional selon les contextes. Les mortiers et les pots partagent ce schéma. Les premiers sont alors attestés à hauteur de 12 % du matériel formel de la catégorie en Étrurie méridionale et entre 15 % et 1 7% de celui du Latium septentrional selon les contextes. Les seconds sont quant à eux présents à hauteur de 14 % du matériel formel de la catégorie en Étrurie méridionale et attestés entre 15 % et 23 % de celui du Latium septentrional selon les contextes. Les coupes et les couvercles sont plus délicats à déterminer. En effet les deux formes présentent un ratio identique dans le Latium septentrional (entre 8 % et 17 % du matériel formel de la catégorie) alors que leur part respective diffère énormément en Étrurie méridionale, les coupes étant présentes à hauteur de 3 % du matériel formel de la catégorie et les couvercles en concernant 14 %. S'agissant de matériel quantitativement faible, les proportions ne peuvent toutefois être entièrement fiable et peuvent donc être remises en cause par l'apport de nouvelles données qui permettraient de déterminer si il s'agit d'une anomalie ou, moins probable, d'une réelle différence régionale.

Les conclusions établies sur les deux premiers horizons de synthèse du Latium septentrional ont révélé une certaine évolution typologique au sein de la catégorie avec l'apparition et la disparation de quelques types et des changements de proportions [883].

[882] Supra p.339 et suiv.
[883] Supra p.339 et suiv.

Aire géo.	L.S.										E.M.	
H. synthèse	2										2	
H. site	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2		MU 1	
Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Bol												
Morel 2512									1	100%		
Tot. Bol									**1**	**8%**	**1**	**1%**
Coupe												
Indét.											1	50%
Auditorium 188									1	100%		
Threip. fig.8A1	1	100%										
Dyson CF62 sim											1	50%
Tot. Coupe	**1**	**17%**							**1**	**8%**	**2**	**3%**
Couvercle												
Indét.											1	9%
Auditorium 282									1	100%		
Olc. Cop. 2,6	1	100%										
Couvercle 3											1	9%
Couvercle 5											4	36%
Duncan 1965 A 127											1	9%
Olc. Cop. 3.9											2	18%
Olc. Cop. 1,1											1	9%
Olc. Cop. 1,4											1	9%
Tot. Couvercle	**1**	**17%**							**1**	**8%**	**11**	**14%**
Cratère												
Morel 3525									1	100%		
Tot. Cratère									**1**	**8%**		
Cruche												
Bertoldi bott. 1					17	17%						
Bertoldi broc. 1/6											1	2%
Bertoldi broc. 1							8	67%				
Bertoldi broc. 2					36	35%	2	17%	2	50%	36	88%
Bertoldi broc. 3					8	8%						
Bertoldi broc. 4					9	9%					1	2%
Bertoldi broc. 5					5	5%						
Bertoldi broc. 6					21	21%	2	17%				
Olc. Brocca 1					3	3%					2	5%
Threip. fig.12J4	1	50%										
Dyson VD 88			1	100%								
Gori-Pierini broc. A									1	25%		
Morel 5121d									1	25%		
Threip. fig.22I2	1	50%										
Gargoulette 1											1	2%
Tot. Cruche	**2**	**33%**	**1**	**100%**	**102**	**68%**	**12**	**67%**	**4**	**31%**	**41**	**53%**
Indét.												
Indét.											3	100%
Tot. Indét.											**3**	**4%**
Mortier												
Indét.											1	11%
Olc. Mortario 1					17	68%	1	33%				
Olc. Mortario 2							2	67%	2	100%		
Olc. Mortario 8					8	32%					8	89%
Threip. fig.17B3	1	100%										
Tot. Mortier	**1**	**17%**			**25**	**17%**	**3**	**17%**	**2**	**15%**	**9**	**12%**
Pot												
Auditorium 267									1	33%		
Olc. Olla 5.3 CF									1	33%		
Threip. fig.13L2	1	100%										

Bertoldi anforetta 1					2	9%						
Dyson PD 161					3	3%					1	9%
Bertoldi crat. 1					3	14%					1	9%
Olc. Olla 2.7 CF					5	23%			1	33%	1	9%
Bertoldi crat. 2					4	18%	3	100%			1	9%
Bertoldi olla 2					8	36%						
Musarna 2 844											1	9%
Olc. Olla 1											4	36%
Olc. Olla 2.3/5											1	9%
Pot 3											1	9%
Tot. Pot	**1**	**17%**			**22**	**15%**	**3**	**17%**	**3**	**23%**	**11**	**14%**
Total	**6**	**100%**	**1**	**100%**	**149**	**100%**	**18**	**100%**	**13**	**100%**	**77**	**100%**

Figure 343 - Répartition et représentation des types de céramiques communes claires dans le corpus de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. (H.S. 2)

La confrontation des données typologique de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale tend, au contraire, à révéler une certaine homogénéité puisque l'essentiel du répertoire typologique de la première aire géographique correspond au corpus de la seconde (Figure 343). Le Latium septentrional apparaît en effet plus diversifié que l'Étrurie méridionale. Ainsi, bien que les bols, les coupes et les couvercles ne présentent que des types différents – probablement en raison de l'aspect quantitativement anecdotique de ces formes – les mortiers, les cruches et, dans une moindre mesure, les pots révèlent un faciès en grande partie semblable. En effet, le panel des mortiers du Latium septentrional, bien que plus riche de quatre types, comprend le seul qui soit attesté en Étrurie méridionale : le mortier Olcese 8. Les cruches présentent un schéma similaire. Dans les deux cas, la forme est dominée par le type Bertoldi 2, mais les types complémentaires sont nettement plus nombreux dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale. En effet, seuls quatre types viennent l'épauler dans le contexte étrusco-méridional. Deux d'entre eux semblent spécifiques à l'aire géographique (Bertoldi 1/6 et à goulot latéral, Gargoulette 1) et deux sont également attestés dans le Latium septentrional (Bertoldi 4 et Olcese 1). De plus, il s'agit de compléments minimes puisqu'attestés à de très faibles ratios. Le Latium septentrional présente, quant à lui, une situation nettement moins contrastée. Les types venant appuyer les cruches Bertoldi 2 sont présents en quantité parfois importante, comme avec les types Bertoldi 6 et Bertoldi *bottiglia* 1, et sont surtout plus nombreux, témoignant peut-être d'une plus grande diversité dans les approvisionnements. La situation est un peu plus nuancée pour les pots de stockage qui, dans les deux cas, renvoient majoritairement à des types communs aux pots de cuisson. La majorité du matériel étrusco-méridional renvoie à des types qui ne sont pas attesté dans le Latium septentrional pour cette catégorie. Toutefois, si deux d'entre eux sont probablement spécifiques à l'Étrurie méridionale – le pot Musarna 2 844 et, peut-être, le pot à lèvre facettée Pot 3 – les deux autres – le pot Olcese 2.3/5 et

le pot Olcese 1 – sont bien attestés dans la vaisselle culinaire du Latium septentrional. A l'inverse, les pots spécifiques au Latium septentrional dans le corpus renvoient à un type également présent dans la batterie de cuisine du contexte étrusco-méridional : le pot Olcese 5.3. Le type Auditorium 267 pourrait être, quant à lui, caractéristique de l'aire géographique au regard de son statut d'*unicum.*

B. Les céramiques de cuisson

Au cours du II^e^ s. av. n.è., les céramiques de cuisson sont illustrées par plusieurs catégories, dont les céramiques à feu sont de très loin les plus attestées puisqu'elles sont présentes entre 43 % et 94 % des restes de la sous-classe de l'horizon de synthèse 1 dans le Latium septentrional, entre 86 % et 100 % des restes de la sous-classe de l'horizon de synthèse 2 dans le Latium septentrional et à hauteur de 98 % de ceux de l'horizon de synthèse 2 en Étrurie méridionale.

Les corpus de la première et de la seconde moitié du siècle dans le Latium septentrional présentent des données catégorielles relativement similaires[884] bien que celui de l'horizon de synthèse 1 soit très restreint (Figure 339 et Figure 341).

Les données relatives à la seconde moitié du siècle sont en revanche plus claire et permettent de déterminer des proportions similaires entre les deux aires géographiques examinées (Figure 342). Les céramiques à feu dominent alors largement la sous-classe puisqu'elles représentent entre 28 % et 94 % des restes de la classe selon les contextes du Latium septentrional et 68 % de ceux d'Étrurie méridionale. Les catégories restantes - les céramiques *internal slip ware* et les céramiques à vernis rouge pompéien - bien que nettement plus faibles, témoignent alors de la fin d'une production (les céramiques *internal slip ware*) et des premiers temps d'une autre (les céramiques à vernis rouge pompéien). Ainsi, les céramiques *internal slip ware*, uniquement attestées dans le Latium septentrional, en ce qui concerne le corpus ici étudié, ne sont présentes qu'en infime quantité puisqu'elles concernent un ratio situé entre 6 % et 9 % des restes de la sous classe de l'horizon de synthèse 1 et entre 5 % et 14 % de ceux de l'horizon de synthèse 2. Les céramiques à vernis rouge pompéien ne sont guère plus présentes puisqu'elles sont totalement absentes des contextes de la première moitié du siècle dans le Latium septentrional et ne concernent qu'entre 1 % et 2 % des restes de la sous-classe selon les contextes de la seconde moitié du siècle de cette aire géographique, soit le

[884] Supra p.125 et suiv.

même taux que celles provenant du contexte d'Étrurie méridionale pour la même époque (1 % des restes de la sous-classe).

La répartition formelle évolue peu entre la première et la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è dans le Latium septentrional. Le faciès est alors largement dominé par les pots associés à des nombreux couvercles et les plats sont à peine plus présents au cours de la seconde moitié du siècle qu'ils ne le sont pour la première moitié. Les coupes suivent un schéma inverse et plusieurs formes apparaissent dont les plus pertinentes sont assurément les marmites [885] (Figure 341).

La seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. révèle une situation quasi semblable entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale (Figure 342). Les couvercles y sont particulièrement présents puisqu'attestés entre 15 % et 52 % du matériel formel du Latium septentrional et à hauteur de 43 % de celui d'Étrurie méridionale. Les pots dominent quant à eux nettement les récipients de cuisson, malgré une amplitude d'attestation particulièrement large selon les contextes dans le Latium septentrional puisqu'ils y sont attestés entre 38 % et 82 % du matériel formel de la sous-classe. Les pots de l'horizon de synthèse 2 d'Étrurie méridionale sont pour leur part présents à hauteur de 51 % du matériel formel de la sous-classe. Les plats sont loin derrière et présentent des ratios similaires entre les deux aires géographiques qu'ils ne représentent qu'entre 3 % et 7 % du matériel formel de la sous-classe selon les contextes du Latium septentrional et 5 % de celui d'Étrurie méridionale. Il en est de même pour les marmites et les *clibani* qui ne sont qu'anecdotiques au regard de leur ratios respectifs. Les premiers ne sont, en effet, attestés qu'entre 2 % et 3 % du matériel formel selon les contextes du Latium septentrional et à hauteur de 1 % de celui d'Étrurie méridionale. Les seconds concernent pour leurs parts, 1% du matériel formel des deux aires géographiques. Enfin, si les coupes et les cruches-bouilloires ne sont présentes que dans les contextes du Latium septentrional (respectivement 5 % et 2 % du matériel formel des contextes d'attestation) pour de probables aléas d'établissement des contextes, ce n'est sans aucun doute pas le cas des *kalathoi* uniquement attestés en Étrurie méridionale (1 % du matériel formel) qui semblent y être une forme spécifique dans le cadre des céramiques de cuisson.

b. Les céramiques à vernis rouge pompéien

Bien moins attestées dans le corpus du Latium septentrional que dans celui d'Étrurie méridionale, les céramiques à vernis rouge pompéien présentent également un faciès différent selon

[885] Supra p.346.

les aires géographiques. En effet, aucun des types présents dans le corpus total n'est commun à l'une ou l'autre. De même, bien qu'il s'agisse de types fréquemment attestés dans la batterie de cuisine non revêtue, le corpus tel qu'il a été réuni montre une distinction avec les plats présents en céramiques à feu. Toutefois, à l'instar des autres catégories minoritaires tout de même confrontées, les résultats doivent être nuancés par la taille du corpus.

Aire géo.	**L.S.**										**E.M.**	
H. synthèse	**2**										**2**	
H. site	**AM 2.3**		**FC 3A**		**PN 2**		**TS 2**		**VA 4.2**		**MU 1**	
Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Plat												
Olc. Tegame 1,5									1	100%		
Goudineau 1											1	14%
Olc. Tegame 2,10											1	14%
Olc. Tegame 5											5	71%
Tot. Plat									**1**	**100%**	**7**	**88%**
Indét.												
x			1	100%								
Tot. Indét.			**1**	**100%**								
Marmite												
Marmite indét.											**1**	**100%**
Tot. Marmite											**1**	**13%**
Total			**1**	**100%**					**1**	**100%**	**8**	**100%**

Figure 344 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge pompéien dans le corpus de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. (H.S. 2)

c. Les céramiques à feu (CF)

Au regard des données fournies la situation typologique des céramiques à feu est assez différente selon la forme en question. Ainsi les *clibani*, les coupes, les cruches et les marmites apparaissent comme étant exclusifs au corpus du Latium septentrional alors que les *kalathoi* semblent spécifique à celui d'Étrurie méridionale. Toutefois, il s'agit, dans chacun de ces cas, de formes minoritaires dont la proportion restreinte ne peut être considérée comme entièrement pertinente à une affirmation. Les couvercles, les plats et les pots, qui représentent l'essentiel de la batterie de cuisine des deux aires géographiques, présentent en revanche des points intéressants. Ainsi, l'examen typologique des couvercles permet de remarquer qu'il ne semble y avoir aucune distinction géographique. En effet, les seuls types spécifiques à l'une ou l'autre aire géographique (Auditorium 370, Ostia V 123 et Ostia V 113 pour le Latium septentrional et Olcese 2.6, Olcese 3.9 et Couvercle 3 pour l'Étrurie méridionale) sont assez peu attestés et ne renvoient pas aux types majeurs. Ceux-ci sont communs et pourraient témoigner d'une forme véritablement usuelle dont les distinctions

morphologiques ne renvoient pas à une région, des aires d'influences variées etc., mais peut être à un récipient, bien que celui-ci soit particulièrement délicat à démontrer. Les pots et les plats en revanche témoignent de spécificités régionales un peu plus nettes. Ainsi, bien que peu présents dans la batterie de cuisine, les plats du corpus ne révèlent aucuns types communs malgré une référence de Cosa (Dyson VD 20 sim.) dans le matériel du Latium septentrional. Les pots révèlent également une démarcation assez nette entre les types du corpus du Latium septentrional et ceux du corpus d'Étrurie méridionale, largement plus diversifié. Seuls trois types sont effectivement communs aux deux aires géographiques : Olcese 2.3/5, Olcese 2.7 et Olcese 3a. Il s'agit des pots les plus documentés, bien qu'il nous soit possible de déterminer une certaine séparation régionale puisque si les pots Olcese 3a dominent de loin le faciès du Latium septentrional, ils sont particulièrement anecdotiques dans le corpus étrusco-méridional. Notons également que deux des types spécifiques au corps étrusco-méridional, les pots Musarna 2 580 et Musarna 2 844, font partie des types les plus documentés et semblent appartenir à un réseau de production locale plus que régionale puisqu'ils sont absents de l'étude typologique utilisée comme référence secondaire qu'est le volume sur les céramiques commune de Cosa[886]. La majorité des autres types spécifiques dans le corpus ne le sont en revanche probablement que par le hasard de celui-ci puisqu'ils sont pour certains attestés dans divers contextes non pris en compte dans cette étude.

Aire géo.	**L.S.**										**E.M.**	
H. synthèse					**2**						**2**	
H. site	**AM 2.3**		**FC 3A**		**PN 2**		**TS 2**		**VA 4.2**		**MU 1**	
Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Clibanus												
Clibanus indét.									2	100%		
Dyson PD 4			1 fr.									
Olc. Clibanus 2					1	20%						
Olc. Clibanus 3					4	80%						
Tot. Clibanus			1 fr		**5**	**2%**			**2**	**8%**		
Coupe												
Duncan 1965 A 20	1	100%										
Tot. Coupe	**1**	**6%**										
Couvercle												
Auditorium 310									5	28%		
Ostia V,123	3	27%										
Ostia V,113	1	9%										
Duncan 1965 A 127			1	25%							4	3%
Olc. Cop. 1					46	43%						
Olc. Cop. 1,1									4	22%	20	16%
Olc. Cop. 1,2	2	18%	2	50%	10	9%					10	8%
Olc. Cop. 1,3	2	18%							9	50%	1	1%
Olc. Cop. 1,4							10	100%			27	21%
Olc. Cop. 2					50	47%						
Olc. Cop. 2,5	3	27%	1	25%							47	37%
Olc. Cop. 2,6											6	5%

[886] Dyson 1976, supra p.73.

Olc. Cop. 3,9											2	2%
Couvercle 3											2	2%
Indét.											7	6%
Tot. Couvercle	**11**	**61%**	**4**	**17%**	**106**	**33%**	**10**	**15%**	**18**	**75%**	**126**	**44%**
Cruche												
Olc. Brocca 1					8	100%						
Tot. Cruche					**8**	**2%**						
Indét.												
Indét.			17	100%								
Tot. Indét.			**17**	**71%**								
Kalathos												
Léone 9.36											4	100%
Tot. Kalathos											**4**	**1%**
Marmite												
Auditorium 297.									1	100%		
Olc. Casser. 1					9	100%						
Tot. Marmite					**9**	**3%**			**1**	**4%**		
Plat												
Bertoldi tegame 1					2	9%						
Dyson VD20 sim					7	32%	2	100%				
Olc. Tegame 3/5					9	41%						
Plat indét.					4	18%						
Goudineau 40 sim.											2	29%
Olc. Tegame 7.2											2	29%
Olc. Tegame 7.3											2	29%
Plat 5											1	14%
Tot. Plat					**22**	**7%**	**2**	**3%**			**7**	**2%**
Pot												
Bertoldi olla 2					2	1%						
Bertoldi olla 3					34	20%	3	5%				
Olc. Olla 2.4									3	100%		
Olc. Olla 2.6	1	17%										
Pot indét.	1	17%										
Olc. Olla 2.3/5			2	67%	40	23%	4	7%			71	47%
Olc. Olla 2.7			1	33%	17	10%					7	5%
Olc. Olla 3a	4	67%			79	46%	48	87%			3	2%
Olc. Olla 4b											2	1%
Bertoldi olla 1											5	3%
Musarna 2 580											20	13%
Duncan 1965 27A35											1	1%
Dyson 16II 36											2	1%
Musarna 2 833											1	1%
Musarna 2 844											17	11%
Olc. Olla 10											3	2%
Olc. Olla 2 nvx											1	1%
Olc. Olla 2.5/4b											3	2%
Olc. Olla 3a précoce											1	1%
Olc. Olla 3b											1	1%
Olc. Olla 4a sim											1	1%
Olc. Olla 4b sim.											1	1%
Olc. Olla 5,3											4	3%
Olc. Olla 7 sim											1	1%
Pot indét.											5	3%
Tot. Pot	**6**	**33%**	**3**	**13%**	**172**	**53%**	**55**	**82%**	**3**	**13%**	**150**	**52%**
Total	**18**	**100%**	**24**	**100%**	**322**	**100%**	**67**	**100%**	**24**	**100%**	**287**	**100%**

Figure 345 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. (H.S. 2)

3. *Les céramiques de transport et de gros stockage*

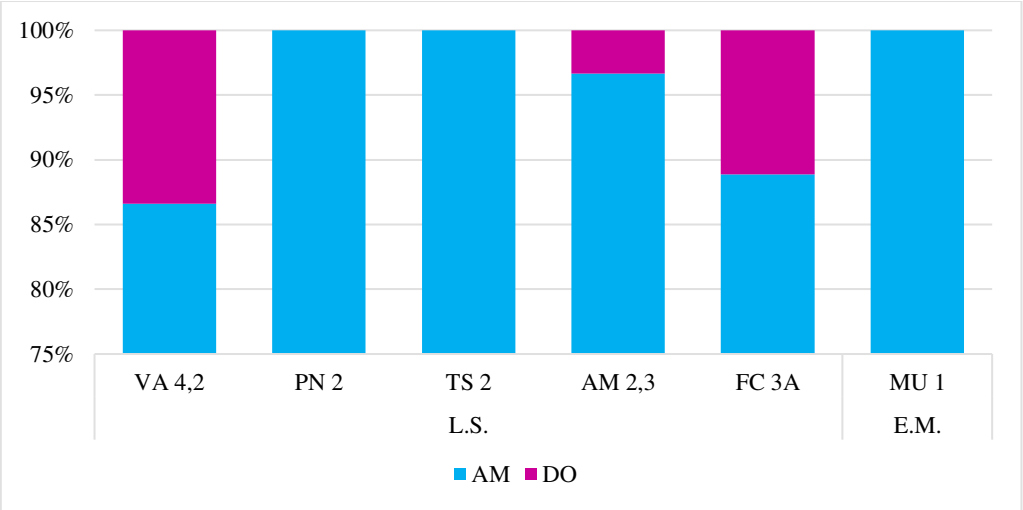


Figure 346 - Confrontation des catégories de céramiques de transport et de gros stockage entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

Les céramiques de transport et de gros stockage du II^e^ s. av. n.è. sont de très loin dominées par les amphores. Un seul horizon de synthèse contient toutefois les deux catégories : l'horizon de synthèse 2 du Latium septentrional[887] (Figure 346). Il révèle une attestation amphorique située entre 87 % et 100 % des restes selon les contextes, alors que les *dolia* y sont présents entre 3 % et 13 %. Pour autant, une telle répartition catégorielle ne saurait être réellement révélatrice au regard de la singularité des *dolia* et des fonctions premières de ces deux catégories puisque si les amphores peuvent être considérées comme en partie liées au gros stockage domestique, elles n'en sont pas moins avant tout des céramiques de transport, fonction peu partagée avec les *dolia*.

A. Les amphores (AM)

Le faciès amphorique de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. établi sur le matériel du Latium septentrional révèle un matériel majoritairement italique, surtout composé d'importations

[887] Il s'est donc pas possible de confronter les données des dolia en fonction des aires géographiques pour le II^e^ s. av. n.è.

campaniennes, associées à une part non négligeable d'importations extra-péninsulaires provenant d'Afrique du nord[888].

La confrontation des données entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale pour la seconde moitié du siècle est plus délicate à établir en raison du corpus très restreint dans le cas de cette dernière aire géographique. Pour autant, quelques éléments peuvent être donnés. Ainsi, les amphores italiques sont majoritaires, aussi bien dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale. Elles présentent néanmoins une distinction fondamentale quant à leurs provenances. Effectivement, les amphores du Latium septentrional révèlent surtout des importations campaniennes, les productions centro-tyrrhéniennes et les importations adriatiques étant minoritaires, alors que celles d'Étrurie méridionale montrent un matériel exclusivement régional, voire local, à l'exception d'un fragment provenant de la côte adriatique. Les importations extra-péninsulaire sont, en revanche, tournées vers le nord de l'Afrique dans un cas comme dans l'autre et concernent environ un tiers du matériel déterminé des deux aires géographiques.

Aire géo.	**L.S.**										**E.M.**	
H. synthèse	**2**										**2**	
H. site	**AM 2.3**		**FC 3A**		**PN 2**		**TS 2**		**VA 4.2**		**MU 1**	
Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Amphore												
Dressel 1			fr.		fr.							
Dressel 1A					2	7%	3	27%				
Dressel 1B					9	32%	1	9%				
Gréco-italique			fr.		4	14%	4	36%	1	100%	2	67%
Lamboglia 2					2	7%					fr	
Maña c2b					11	39%	3	27%				
Maña c2c											1	33%
Trad. Punique indét.					fr.							
Total					**28**	**100%**	**11**	**100%**	**1**	**100%**	**3**	**100%**

Figure 347 - Répartition et représentation des types d'amphores dans le corpus de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. (H.S. 2)

Les données typologiques indiquent une plus grande variété dans le corpus du Latium septentrional, qui peut être mise en rapport avec la proximité de la mer et du Tibre dans le cas d'importations, mêmes italiques. Le corpus étrusco-méridional témoignent toutefois des mêmes types, aussi bien italiques avec des amphores gréco-italiques, qu'extra péninsulaires avec la présence d'une amphore de tradition punique Maña c2c.

[888] Supra p.350.

4. *Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle*

Absentes des contextes de la première moitié du II^e^ s. av. n.è., probablement en raison de la taille du corpus, les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle de la seconde moitié du siècle ne concernent que des lampes à huile et des balsamaires, aussi bien dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale. Il n'est toutefois guère possible de confronter leur répartition catégorielle puisque les données du Latium septentrional ne montrent aucune coexistence des catégories au sein d'un même contexte en dehors de celui la phase 2 de la *Villa* de Ponte di Nona où les ratios sont particulièrement disparates, les lampes à huile y étant présentes à hauteur de 90 % des restes et les balsamaires à hauteur de 10 %. En Étrurie méridionale, elles ne sont toutefois qu'à peine plus nuancées, les lampes à huile représentant 79 % des restes de la classe et les balsamaires 21 % (Figure 348).

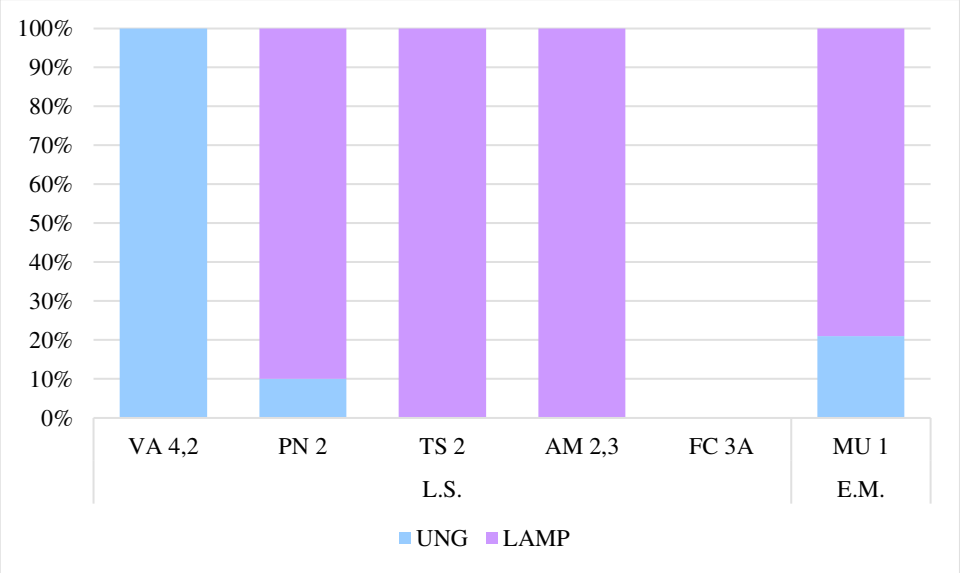


Figure 348 - Confrontation des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

A. Les lampes à huile (LAMP)

Présentant des données quantitatives très différentes, probablement en raison d'une méthode d'estimation du luminaire différente selon les contextes, les lampes à huile révèlent un faciès général similaire puisqu'elles sont exclusivement tournées dans les deux aires géographiques. En revanche, le détail typologique montre des spécificités régionales bien marquées avec d'une part des lampes

dites « romaines », Ricci B et Ricci F, dans le Latium septentrional et d'autre part des lampes sud-étrusques, canoniques et à proto-disque, en Étrurie méridionale.

Aire géo.	L.S.										E.M.	
H. synthèse	2										2	
H. site	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2		MU 1	
Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Lampe												
Ricci B							1 fr.	100%				
Ricci F	1 fr.	100%										
Indét. tournée											15	71%
Sud étrusque à proto disque											2	10%
Sud étrusque canonique											4	19%
Total	**1**	**100%**					**1**	**100%**			**21**	**100%**

Figure 349 - Répartition et représentation des types de lampes à huile dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2)

B. Les balsamaires (UNG)

Aire géo.	L.S.										E.M.	
H. synthèse	2										2	
H. site	AM 2.3		FC 3A		PN 2		TS 2		VA 4.2		MU 1	
Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Balsamaire												
Lattara B											fr.	
Lattara B6					2	100%						
Total					**2**	**100%**						

Figure 350 - Répartition et représentation des types de balsamaires dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2)

Le corpus des balsamaires n'est guère pertinent au regard de sa faible ampleur. De même, les seuls éléments attestés renvoient au type Lattara B, bien que le corpus du Latium septentrional bénéficie d'exemplaires suffisamment conservés pour être déterminés comme étant relatifs à la variante 6.

II. Le I^er s. av. n.è.

Les données relatives au I^er s. av. n.è. présentent des taux relativement similaires entre eux puisqu'elles concernent 68 % des restes du Latium septentrional et 62 % de ceux d'Étrurie méridionale. Il s'agit donc de l'horizon de synthèse de loin le plus pertinent d'un point de vue quantitatif.

1. *Les céramiques fines*

Si la situation des céramiques fines de l'horizon de synthèse 3 d'Étrurie méridionale est relativement simple au regard du seul contexte examiné (27 % des restes et 24 % des individus), il en est tout autrement pour celles de l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional dont les parts fluctuent énormément selon les contextes. Elles sont, en effet, comprises entre 3 % et 23 % des restes selon les contextes et entre 4 % et 39 % des individus selon les contextes. Toutefois, si l'on ne prend en considération que ceux provenant de l'étude de cas de la *Schola del Traiano* étudiés selon les mêmes normes quantitatives, les ratios sont ramenés à une amplitude comprise entre 14 % et 28 % des restes et entre 17 % et 39 % des individus avec une moyenne[889] établie à 23 % des restes et 37 % des individus, soit une part quasi égale à celle du mobilier étrusco-méridional en termes de restes et légèrement supérieure en ce qui concerne les individus.

L'étude catégorielle des céramiques fines des deux aires régionales (Figure 351) démontre une nette prépondérance des céramiques à vernis noir et des céramiques à parois-fines sur les autres catégories. Effectivement, les céramiques à vernis noir sont présentes entre 46 % et 57 % des restes et entre 28 % et 91 % des individus de l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional selon les contextes et représentent 22 % des restes et 40 % des individus de l'horizon de synthèse 3 d'Étrurie méridionale. Les céramiques à parois-fines sont pour leurs parts présentes entre 21 % et 53 % des individus et entre 9 % et 34 % des individus de l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional et représentent 69 % des restes et 49 % des individus de l'horizon de synthèse 3 d'Étrurie méridionale. De tels ratios révèlent également une légère inversion, moindre si l'on regarde les parts des individus[890], dans les catégories entre les deux aires géographiques puisque les céramiques à

[889] Moyenne établie selon la méthode de la moyenne arithmétique pondérée, d'après les indications de B. Barchiesi, « *data scientist* », Université Lumière Lyon 2/ Université Polytechnique de Bucarest.
[890] Une telle observation est néanmoins sujette à précaution au regard des différentes méthodes de quantifications

vernis noir semblent plus attestées que les céramiques à parois-fines dans le Latium septentrional, alors que les céramiques à parois-fines sont plus nombreuses en Étrurie méridionale. Un tel décalage peut alors être mis en lien avec une certaine latence entre le moment de la création de la catégorie des céramiques à parois-fines en Étrurie méridionale et sa diffusion dans la proximité immédiate de l'*Urbs*. Le reste du matériel est quant à lui assuré par des catégories qui, bien que minoritaires, participent à l'établissement des faciès et renseignent sur une certaine diversité en faveur du Latium septentrional puisqu'aux céramiques dérivées de vernis noir, céramiques à vernis rouges républicaines et céramiques sigillées italiques – présentes dans les deux aires géographiques – s'ajoutent les céramiques italo-mégariennes et plusieurs céramiques d'importations (céramiques grises catalanes, céramiques ibériques peintes et bols à reliefs hellénistiques). Les céramiques vernissées – les céramiques dérivées de vernis noir et les céramiques à vernis rouge républicaines – venant appuyer les céramiques à vernis noir sont un peu plus attestées en Étrurie méridionale puisqu'elles y sont présentes à hauteur de 6 % des restes et 5 % des individus alors qu'elles ne représentent que 1 % des restes du Latium septentrional et entre 1 % et 2 % de ses individus selon les contextes. Les céramiques à vernis rouge républicaines sont également un peu plus présentes en Étrurie méridionale (2 % des restes et des individus) que dans le Latium septentrional (1 % des restes et entre 1 % et 4 % des individus selon les contextes), bien que cela soit moins prononcé. Un lien avec des tentatives de faire du rouge, dont le goût oriental est probablement arrivé en Étrurie méridionale très tôt au regard de ses forts contacts avec l'Orient, n'est pas à négliger, bien que le corpus catégoriel en question soit assez faible. Les céramiques sigillées italiques sont, quant à elles, particulièrement anecdotiques en Étrurie méridionale où elles ne concernent que 1% des restes et des individus, alors qu'elles voient leur part atteindre 6 % à 12 % des restes du Latium septentrional selon les contextes et jusqu'à 13 % de ses individus. Il s'agit toutefois de contextes particuliers puisque l'un d'eux est un des contextes les plus tardifs de l'horizon de synthèse situé sur la borne finale de la période étudiée (Phase 5B du Forum de César) et l'autre est une occupation de jardin (horizon-site TRA2 de la *Schola del Traiano*). Le cas des céramiques italo-mégariennes est, pour sa part, sans doute similaire à celui du II^e^ s. av. n.è.[891] et celui des céramiques d'importations[892] est probablement en lien avec les situations géographiques et la nature même des sites puisque seul celui de la *Schola del Traiano*, en bord de mer et connexion directe avec la zone portuaire, en révèle. Elles témoignent alors clairement, bien que modestement, du commerce de la vaisselle au I^er^ s. av. n.è. avec les deux côtés du bassin méditerranéen qui vient probablement appuyer et compléter des cargaisons plus conséquentes de divers produits contenus dans les amphores.

employées par les chercheurs en charge des diverses études.
[891] Supra p.633.
[892] Supra p.301.

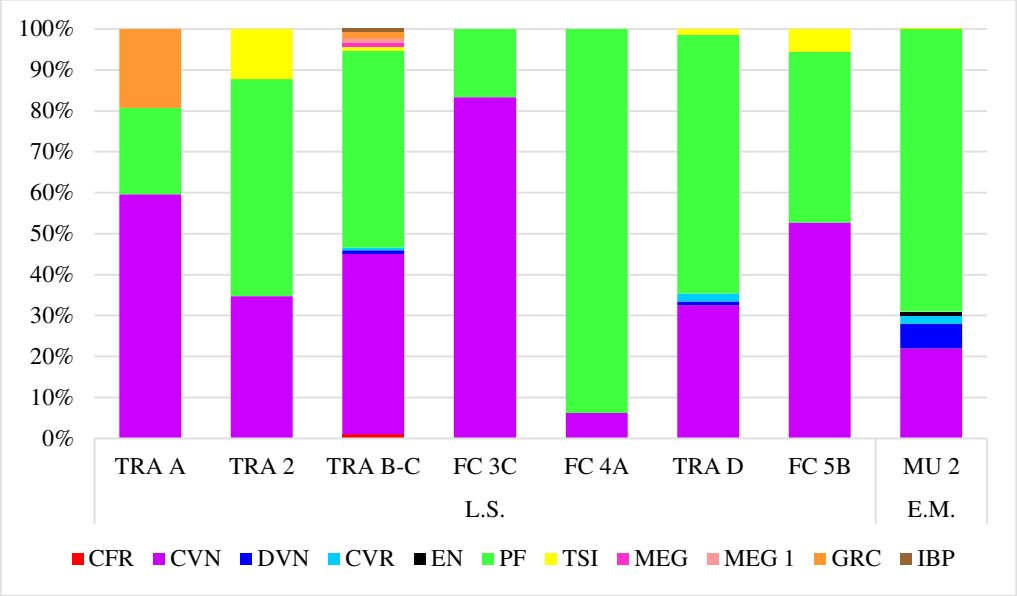


Figure 351 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

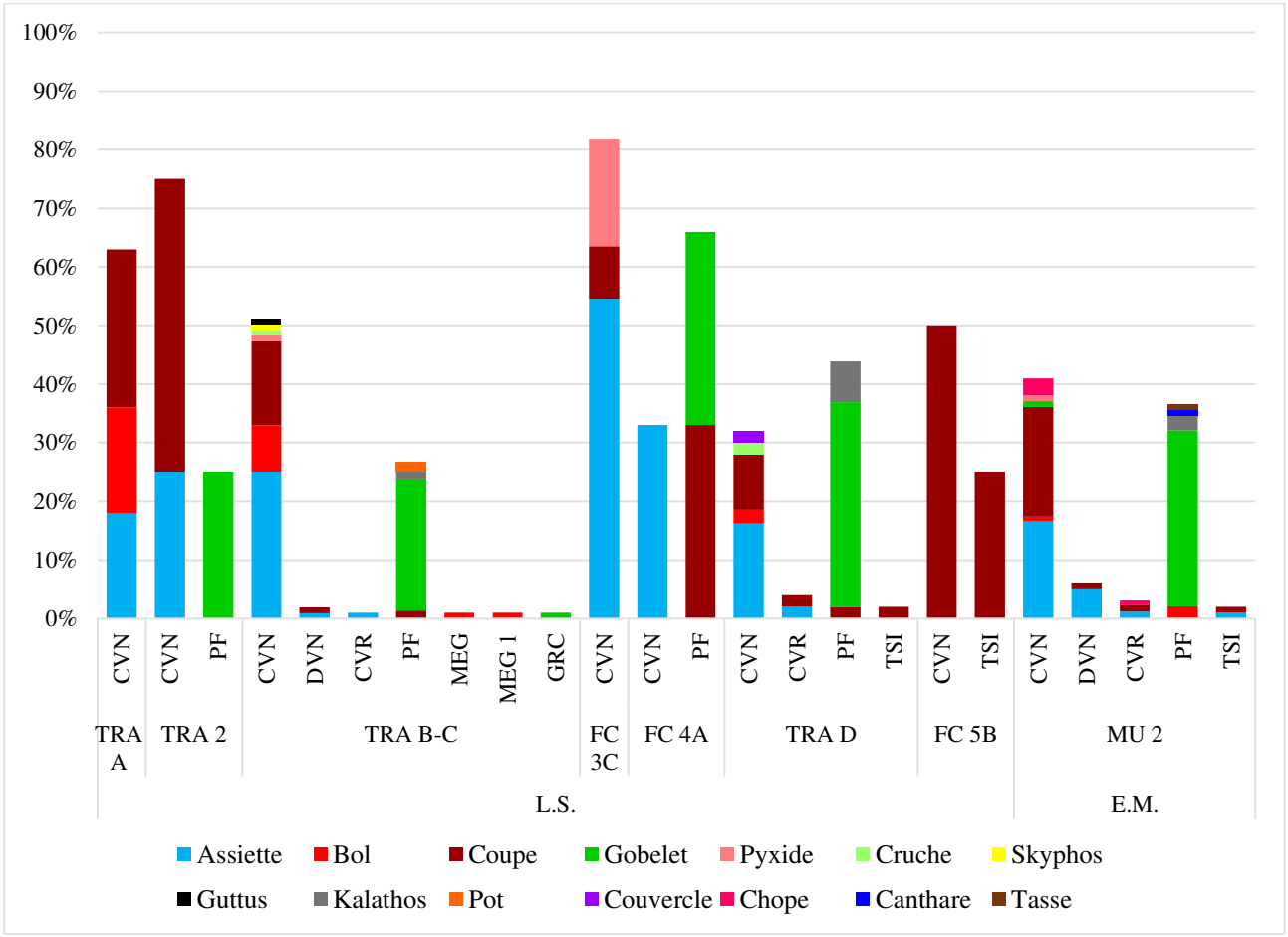


Figure 352 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

D'un point de vue formel (Figure 352), les horizons de synthèse 3 démontrent un usage quasi égal des formes creuses (coupes et bols) et des assiettes dans le Latium septentrional et en Étrurie méridionale. Combinées aux gobelets, elles composent alors la triade formelle de la consommation des aliments et des boissons du I^er^ s. av. n.è. Les assiettes sont en effet présentes entre 18 % et 33 % du matériel formel des céramiques fines selon les contextes pour le Latium septentrional et à hauteur de 24 % de celui d'Étrurie méridionale ; les formes creuses entre 15 % et 50 % de celui du Latium septentrional et à hauteur de 25 % de celui d'Étrurie méridionale ; les gobelets entre 25 % et 35 % de celui du Latium septentrional et à hauteur de 31 % de celui d'Étrurie méridionale. La consommation des boissons est également assurée par quelques *kalathoi*, mais ils restent une forme minoritaire puisqu'ils ne sont présents qu'entre 1 % et 7 % du matériel formel des céramiques fines selon les contextes du Latium septentrional et à hauteur de 2 % de celui d' Étrurie méridionale. La forme est également présente dans la batterie de cuisine étrusco-méridionale en étant attestée dans les céramiques à feu dans des types, modules et pâtes similaires. La seule distinction entre les deux catégories se fait alors sur la présence ou l'absence de traces de feu. Un double usage n'est alors pas improbable, d'autant que l'aspect externe des *kalathoi* de cuisson est relativement soigné, presque lissé dans certains cas. Les tasses, canthares et surtout les chopes, uniquement attesté en Étrurie méridionale, sont également liés sans ambiguïté à la consommation des boissons Si les deux premières formes sont trop peu attestées (1 % du matériel formel des céramiques fines) pour apporter quelques conclusions pertinentes que ce soit, les chopes sont nettement plus intéressantes puisque caractéristiques de l'aire géographique, aussi bien selon les données fournies par le contexte de l'étude (4 % du matériel formel des céramiques fines) que par la bibliographie[893]. Toutefois, nous ne saurions négliger la possible multifonctionnalité de certains vases comme les coupes et les bols qui peuvent servir aussi bien à la consommation des aliments que des boissons. Le reste du matériel[894], bien que participant à sa mesure à l'établissement des faciès, est pour sa part trop peu pertinent pour être révélateur de spécificités.

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN 4)

Les céramiques à vernis noir du I^er^ s. av. n.è. semblent témoigner d'une certaine spécificité régionale bien cela soit nettement moins marqué que dans le cas du II^e^ s. av. n.è.(Figure 353). Si les

[893] Morel 1981 p.369.
[894] Supra p.339 et p.449.

askoi, chopes, couvercles, cruches, gobelets, *gutti,* pyxides, *skyphoi* et tasses ne permettent pas de proposer une réflexion d'ordre typologique en raison de caractères quantitatifs insuffisants ou d'exclusivité formelle régionale, les éléments composant la triade dominante – les assiettes, les bols et les coupes, sont à même de donner quelques informations.

Les assiettes présentent en effet de nombreux types communs (Morel 1312, Morel 1441g, Morel 1534, Morel 1648b, Morel 2252, Morel 2255, Morel 2273, Morel 2286 et Morel 2821-2825) qui renvoient en partie aux types les plus attestés dans l'une et l'autre aire géographique (Morel 2821-2825, Morel 2252 dans le Latium septentrional et Morel 2252, Morel 2255 et Morel 2273 en Étrurie méridionale). Si il s'agit majoritairement d'assiettes à bord relevé, confirmant l'unité et la prééminence morphologique déjà observée dans le corpus du II^{e} s. av. n.è., quelques types à bord ouvert, bien en contexte, ne sont pas négligeables au regard de leurs attestations respectives et pourraient orienter vers une spécificité régionale puisqu'ils sont exclusifs à leur aire géographique. Il s'agit alors des types Morel 1312 et Morel 1443 dans le Latium septentrional et Morel 1161 en Étrurie méridionale. Les bols ne sont guère exploitables dans le corpus du I^{er} s .av. n.è. puisqu'ils sont quasi absents du faciès étrusco-méridional. Néanmoins, bien que le seul type alors attesté, le bol Morel 2538, ne soit pas présent dans le corpus du Latium septentrional, il se rapproche morphologiquement des types Morel 2534 et Morel 2536-2537 puisqu'il s'agit de bols à bord en accident. Les coupes présentent également des faciès assez différents selon les aires géographiques. Si plusieurs types ne sont attestés que dans le corpus du Latium septentrional, aucun n'est documenté uniquement en Étrurie méridionale. Les types alors communs aux deux aires géographiques (Morel 1222, Morel 2614, Morel 2615, Morel 2654, Morel 2862 et Morel 2913) renvoient aux types les plus documentés de chacune (Morel 2913 et Morel 2454 pour le Latium septentrional et Morel 2614 et Morel 2862 pour l'Étrurie méridionale) à l'exception de la coupe Morel 2323 qui, bien que faisant partie des types majeurs est exclusive au Latium septentrional. Notons également que les types principaux du Latium septentrional sont parmi les types minoritaires d'Étrurie méridionale et *vice versa*.

Aire géo.	**L.S.**														**E.M.**	
H. Synthèse	**3**															
Horizon-site	**TRA A**		**TRA 2**		**TRA B-C**		**FC 3C**		**FC 4A**		**TRA D**		**FC 5B**		**MU 2**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Askos																
Askos lenticulaire					fr.											
Tot. Askos					**fr.**											
Assiette																
Assiette indét.					5	3%										
Morel 1113					3	2%										
Morel 1271a					2	1%										
Morel 1331c	1	50%														
Morel 1443					17	11%			1	100%	1	14%				

Morel 1624c					2	1%										
Morel 1642							1	17%								
Morel 2233					10	6%										
Morel 2253					1	1%										
Morel 2257							1	17%								
Morel 2258					2	1%										
Morel 2263 sim.					1	1%										
Morel 2265							1	17%								
Morel 2283					33	21%										
Morel 2685					3	2%										
Morel 2811			1	100%	1	1%										
Morel 2911					23	15%										
Morel 2942					5	3%										
Morel 1312	1	50%			19	12%					1	14%			2	6%
Morel 1441g															1	3%
Morel 1534					1	1%									1	3%
Morel 1648b															1	3%
Morel 2252					10	6%									10	28%
Morel 2255					3	2%	2	33%							1	3%
Morel 2273															9	25%
Morel 2273 sim															1	3%
Morel 2286					3	2%	1	17%			4	57%			1	3%
Morel 2821-25					14	9%					1	14%			2	6%
Morel 2825e															2	6%
Morel 1161															5	14%
Tot. Assiette	**2**	**22%**	**1**	**33%**	**158**	**40%**	**6**	**67%**	**1**	**100%**	**7**	**41%**			**36**	**39%**
Bol																
Morel 1552c					1	2%										
Morel 2132-33					fr.											
Morel 2152a					22	38%					1	100%				
Morel 2534					18	31%										
Morel 2536-37					1	2%										
Morel 2567					1	2%										
Morel 2764					2	3%										
Morel 2784	1	50%														
Morel 2787					8	14%										
Morel 2983-84	1	50%			5	9%							2	100%		
Morel 2538															2	100%
Tot. Bol	**2**	**22%**			**58**	**15%**							**2**	**28%**	**2**	**2%**
Chope																
Chope 1															2	29%
Chope 2															1	14%
Morel 5522															2	29%
Morel 5522 sim															2	29%
Tot. Chope															**7**	**8%**
Coupe																
Coupe ansée					1	1%										
Coupe indét.			1	50%	12	14%	1	100%					2	100%		
Morel 1244					3	4%										
Morel 1412					fr.											
Morel 2153					1	1%										
Morel 2154					1	1%										
Morel 2323					12	14%					1	25%				
Morel 2553					1	1%										
Morel 2621					1	1%										
Morel 2644a					1	1%										
Morel 2737					2	2%										
Morel 2751					1	1%										

Morel 2914					3	4%										
Morel 2941					2	2%										
Morel 2943					2	2%										
Morel 2981					1	1%										
Morel 4122b					1	1%										
Palatin 499					2	2%										
Morel 1222			1	50%	2	2%									1	2%
Morel 2614					2	2%									25	56%
Morel 2615					1	1%									2	4%
Morel 2654	1	50%			9	11%					2	50%			4	9%
Morel 2862					3	4%									11	24%
Morel 2913	1	50%			20	24%					1	25%			2	4%
Tot. Coupe	**2**	**22%**			**84**	**21%**					**4**	**24%**	**2**	**28%**	**45**	**49%**
Couvercle																
Morel 9132											1	100%				
Tot. Couvercle											**1**	**100%**				
Cruche																
Cruche 1											1					
Cruche indét.					1	25%										
Morel 5411c					1	25%										
Morel 5421					1	25%										
Morel 5811					1	25%										
Tot. Cruche					**4**	**100%**					**1**	**100%**				
Gobelet																
Morel 3451															1	100%
Tot. Gobelet															**1**	**1%**
Guttus																
Guttus indét.					1	100%										
Tot. Guttus					**1**	**100%**										
Indét.																
Indét.	3	100%			94	100%	2	100%			3	100%	3	100%		
Tot. Indét.	**3**	**100%**			**94**	**100%**	**2**	**100%**			**3**	**100%**	**3**	**100%**		
Pyxide																
Morel 7512					1	20%										
Morel 7544					4	80%									1	100%
Morel 7551-53							2	100%								
Tot. Pyxide					**5**	**100%**	**2**	**100%**							**1**	**1%**
Skyphos																
Skyphos indét.					1	100%										
Tot. Skyphos					**1**	**100%**										
Tasse																
Morel 5911a					fr.											
Tot. Tasse					**fr.**											
Total	**9**	**100%**	**3**	**100%**	**400**	**100%**	**9**	**100%**	**1**	**100%**	**17**	**100%**	**7**	**100%**	**92**	**100%**

Figure 353 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis noir dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

B. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN)

Bien que fournissant un corpus assez restreint, les céramiques dérivées de vernis noir permettent certaines réflexions. Ainsi, à l'exception des assiettes Morel 2272 et des coupes Morel

2914, il s'agit de types également présents dans les céramiques à vernis noir de l'horizon de synthèse 3. De même, la morphologie générale est identique dans l'une ou l'autre aire géographique et semblable à celle des céramiques à vernis noir puisque les assiettes sont surtout à bord relevé. La majeure partie des types concernant les assiettes n'est attestée que dans le corpus étrusco-méridional (Morel 1161, Morel 2252, Morel 2272 et Morel 2273), mais renvoie à des types présents dans la céramique à vernis noir du Latium septentrional, sauf pour les types Morel 1161 et 2272 qui semblent exclusif à l'Étrurie méridionale. Seuls les types Morel 1443 et Morel 2821-2825 sont alors communs aux deux aires géographiques. Les coupes révèlent également une distinction typologique pour cette catégorie puisqu'aucun type n'est commun au Latium septentrional et à l'Étrurie méridionale. En revanche, il s'agit de types que l'on trouve dans l'une et l'autre aire géographique dans le corpus des céramiques à vernis noir, en dehors de la coupe Morel 2644a - exclusive au Latium septentrional mais minoritaire - et de celle Morel 2914 - qui apparaît alors dans le corpus étrusco-méridional. Les coupes Morel 2614 et Morel 2862 présentes en Étrurie méridionale renvoient quant à elles aux types les plus populaires de cette aire géographique dans les céramiques à vernis noir.

Aire géo.	**L.S.**														**E.M.**	
H. Synthèse	**3**															
Horizon-site	**TRA A**		**TRA 2**		**TRA B-C**		**FC 3C**		**FC 4A**		**TRA D**		**FC 5B**		**MU 2**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Assiette																
Morel 1312					1	17%										
Morel 2283					2	33%										
Morel 1443					1	17%									1	8%
Morel 2821-25					2	33%									3	25%
Morel 1161															1	8%
Morel 2252															1	8%
Morel 2272															1	8%
Morel 2273															4	33%
Morel 2273 sim															1	8%
Tot. Assiette					**6**	**67%**									**12**	**60%**
Bol																
Morel 2787					1	100%										
Tot. Bol					**1**	**11%**										
Coupe																
Morel 2644a					1	50%										
Morel 2654					1	50%										
Morel 2614															2	25%
Morel 2862															2	25%
Morel 2914															4	50%
Tot. Coupe					**2**	**22%**									**8**	**40%**
Indét.																
Indét.											2	100%				
Tot. Indét.											**2**	**100%**				
Total					**9**	**100%**					**2**	**100%**			**20**	**100%**

Figure 354 - Répartition et représentation des types de céramiques dérivées de vernis noir dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR)

Les céramiques à vernis rouge républicaines, bien que peu pertinentes au regard de la taille du corpus, permettent toutefois d'observer une certaine répartition formelle puisqu'il semblerait que les assiettes soient privilégiées (Figure 355). Elles sont exclusivement à bord relevé et, en dehors du type Morel 2283, qui semble exclusif au Latium septentrional, elles renvoient à des types présents dans les deux aires géographiques. Les coupes, en l'état de la documentation ici réunie, présentent un type, Morel 2644a, qui semble également spécifique au Latium septentrional, alors que la seconde, Morel 2862, bien que nettement mieux attestées en Étrurie méridionale que dans le Latium septentrional, soit commun aux deux aires géographiques. Enfin, une part non négligeable de chopes, forme spécifique à l'Étrurie méridionale, sont également ainsi réalisées.

Aire géo.	**L.S.**														**E.M.**	
H. Synthèse	**3**															
Horizon-site	**TRA A**		**TRA 2**		**TRA B-C**		**FC 3C**		**FC 4A**		**TRA D**		**FC 5B**		**MU 2**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Assiette																
Morel 2283					1	50%										
Morel 2286					1	50%					1	100%				
Morel 2821-25															3	100%
Tot. Assiette					**2**	**100%**					**1**	**33%**			**3**	**50%**
Chope																
Chope 1															1	50%
Morel 5522															1	50%
Tot. Chope															**2**	**33%**
Coupe																
Morel 2644a											1	100%				
Morel 2862															1	100%
Tot. Coupe											**1**	**33%**			**1**	**17%**
Indet.																
Indét.											1	100%				
Tot. Indét.											**1**	**33%**				
Total					**2**	**100%**					**3**	**100%**			**6**	**100%**

Figure 355 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge républicaines dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

D. Les céramiques à parois-fines (PF)

Aire géo.	L.S.														E.M.	
H. Synthèse	3															
Horizon-site	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Bol																
Léone 16.7															3	**60%**
Léone 20.12															1	**20%**
Marabini 15					fr.										1	**20%**
Tot. Bol															**5**	**4%**
Canthare																
Léone 31.20															1	100%
Tot. Canthare															**1**	**1%**
Coupe																
Marabini 25.124						fr.										
Marabini 28-29			fr.													
Marabini 25									1	100%						
Marabini 38					2	22%										
Marabini 26					3	33%										
Coupe indét.					4	44%					1	100%				
Tot. Coupe			**fr.**		**9**	**4%**			**1**	**50%**	**1**	**5%**				
Gobelet																
Marabini 5/6					fr.											
Mayet 14,176					3	2%										
Marabini 4/6					3	2%										
Mayet 2.15					7	5%										
Marabini 4					13	9%			1	100%	2	14%				
Marabini 3/5					27	19%					1	7%				
Gobelet indét.					3	2%					1	7%			24	31%
Marabini 7					2	1%					2	13%			1	1%
Marabini 5					5	4%					2	13%			1	1%
Marabini 11					1	1%					2	13%			19	25%
Marabini 6					2	1%					1	7%			4	5%
Marabini 1					26	18%					4	27%			3	4%
Marabini 3			1	100%	50	35%									6	8%
Marabini 30															2	3%
Léone 11.12															1	1%
Léone 12.12															5	6%
Léone 14.23															4	5%
Léone 14.25															4	5%
Léone 4.33															1	1%
Léone 11.1															2	3%
Tot. Gobelet			**1**	**100%**	**142**	**65%**			**1**	**50%**	**15**	**75%**			**77**	**68%**
Indét.																
Indét.	1	100%			48	100%					1	100%			24	100%
Tot. Indét.	**1**	**100%**			**48**	**22%**					**1**	**5%**			**24**	**21%**
Kalathos																
Kalathos indét.					2	25%										
Marabini 22					3	38%					2	67%				
Léone 9.36					3	38%					1	33%			1	17%
Léone 9.35															1	17%
Léone 9.37															2	33%
Léone 9.38															2	33%

Tot. Kalathos					**8**	**4%**					**3**	**15%**			**6**	**5%**
Pot																
Olc. Olla 2.3/5					10	100%										
Tot. Pot					**10**	**5%**										
Tasse																
Léone 24.17															1	100%
Tot. Tasse															**1**	**1%**
Total	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**217**	**100%**			**2**	**100%**	**20**	**100%**			**114**	**100%**

Figure 356 - Répartition et représentation des types de céramiques à parois-fines dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

À l'inverse du II^e^ s. av. n.è., les céramiques à parois-fines du I^er^ s. av. n.è. révèlent une plus grande variété typologique dans le corpus du Latium septentrional que dans celui d'Étrurie méridionale (Figure 356). Au contraire, la diversité formelle est plus importante en Étrurie méridionale que dans le Latium septentrional. Seuls les gobelets et les *kalathoi* peuvent faire l'objet d'une confrontation régionale puisque les bols et les coupes ne sont présents que dans le Latium septentrional alors que les canthares et les tasses ne sont attestés qu'en Étrurie méridionale. Bien qu'il pourrait s'agir de spécificités régionales, les données sont trop faibles pour émettre une telle hypothèse. Les gobelets présentent un certain nombre de types communs aux deux aires (Marabini 1, Marabini 3, Marabini 5, Marabini 6, Marabini 7 et Marabini 11), dont ceux qui sont les plus attestés (Marabini 1 et Marabini 3 dans le Latium septentrional et Marabini 11 et Marabini 3 en Étrurie méridionale). Si l'essentiel des types restants attestés dans le Latium sont documentés en Étrurie *via,* la typologie-référence de Cosa, les types qui semblent spécifiques à l'Étrurie méridionale aux vues des attestations dans le corpus sont probablement caractéristiques de cette zone. Les mêmes conclusions peuvent être établies pour les *kalathoi* puisqu'en dehors du type Léone 9.36 présent dans les deux aires géographiques, les types concernent des exemplaires mis en évidence à Cosa (Marabini 22) ou à Musarna même (Léone 9.35, Léone 9.37 et Léone 9.38).

E. Les céramiques sigillées italiques (TSI)

Le corpus très réduit des céramiques sigillées italiques (Figure 357) indique bien le caractère encore balbutiant de la catégorie dans les contextes pris en compte, qu'ils soient du Latium septentrional ou d'Étrurie méridionale, et, bien que le répertoire typologique indique des divergences dans les attestations, il n'est assurément pas suffisant pour proposer une quelconque spécificité.

Aire géo.	L.S.														E.M.	
H. Synthèse	3															
Horizon-site	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Assiette																
Consp. 1															1	100%
Tot. Assiette															**1**	**33%**
Coupe																
Consp. 8.1.1											1	100%	1	100%		
Consp. 13 (?)															1	100%
Tot. Coupe															**1**	**33%**
Indét.																
Indét.															1	100%
Tot. Indét.															**1**	**33%**
Total											**1**	**100%**	**1**	**100%**	**3**	**100%**

Figure 357 - Répartition et représentation des types de céramiques sigillées italiques dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

2. *Les céramiques communes*

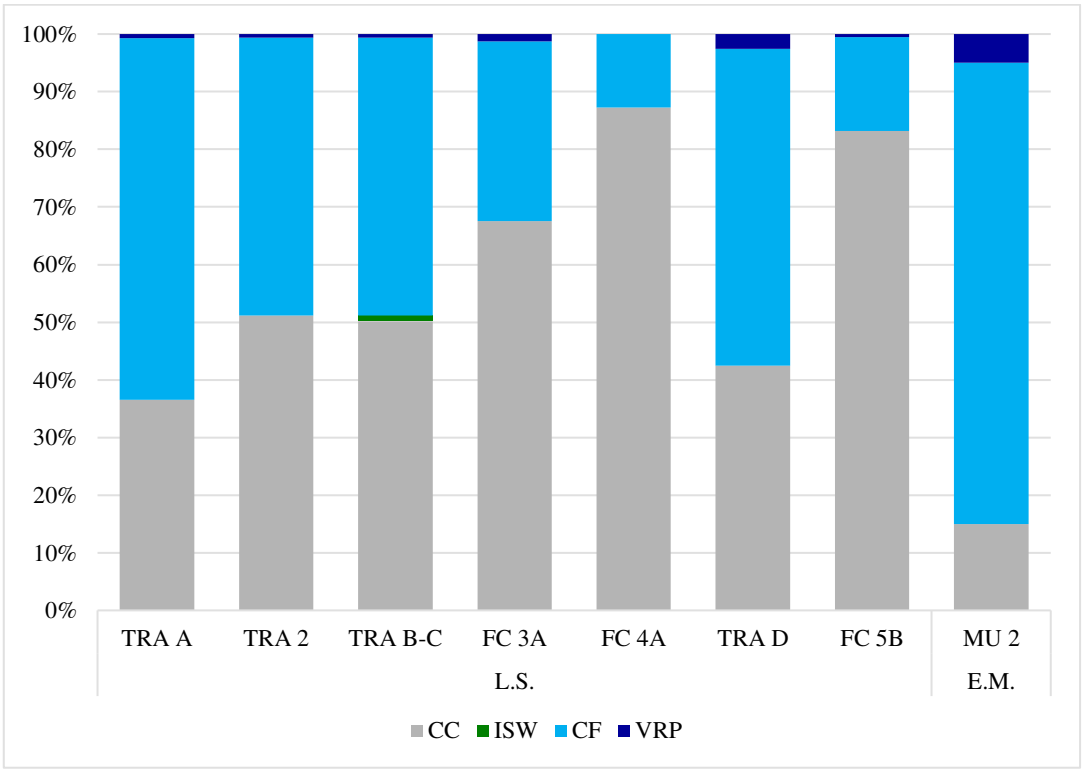


Figure 358 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

Les céramiques communes du I^er^ s. av. n.è. présentent des ratios relativement similaires puisqu'elles sont présentes entre 45 % et 79 % des restes de l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional et à hauteur de 65 % de ceux d'Étrurie méridionale.

En revanche, la répartition catégorielle interne (Figure 358) montre une quasi inversion des proportions selon l'aire géographique. En effet, les céramiques de service et de préparation du Latium septentrional sont majoritaires et présentes entre 36 % et 87 % des restes de la classe, alors que celles d'Étrurie méridionale sont attestées à hauteur de 15 %. Les céramiques de cuisson, pour leurs parts, révèlent un ratio situé entre 13 % et 64 % des restes de la classe pour le Latium septentrional et 85 % des restes de ceux de la classe en Étrurie méridionale. Une telle inversion peut provenir des aléas de formation des contextes. Toutefois, il est possible qu'elle soit en partie en lien avec une non spécificité catégorielle des pâtes employées pour certaines formes communes aux deux sous-classes, notamment les pots, qui sont alors plutôt classés dans les céramiques à feu puisqu'une pâte.

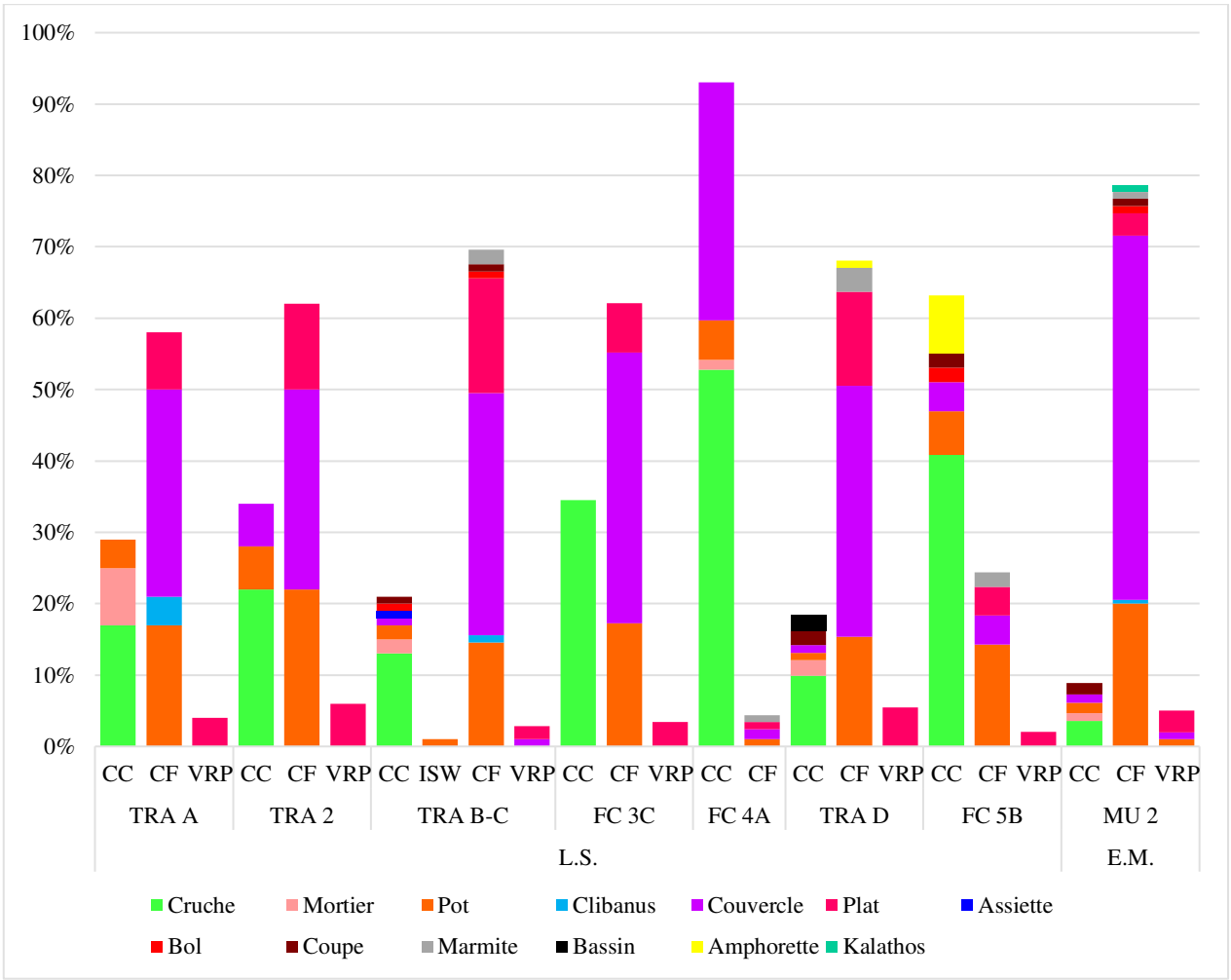


Figure 359 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site.

A. Les céramiques de service et de préparation

a. Les céramiques communes claires (CC)

Bien qu'étant visiblement moins attestées en Étrurie méridionale que dans le Latium septentrional, les céramiques communes claires, seules représentantes des céramiques de service et de préparation, présentent les mêmes formes principales. Seules celles anecdotiques du Latium septentrional - les bols, bassins, assiettes et passoires dont les attestions oscillent entre 1 % et 10 % du matériel formel de la catégorie selon les contextes – sont alors absentes du contexte étrusco-méridional (Figure 358).

La répartition formelle des céramiques communes claires peut être considérée comme équivalente malgré quelques différences notables sur certaines formes (Figure 359). Ainsi, que ce soit dans l'une ou l'autre des aires géographiques étudiées, les cruches dominent largement la catégorie bien qu'elles soient plus représentées dans le Latium septentrional (entre 45 % et 67 % du matériel formel selon les contextes[895]) qu'en Étrurie méridionale (39 % du matériel formel). Les mortiers peuvent être considérés comme présents à la même hauteur dans l'une et l'autre des aires géographiques, bien que l'amplitude des ratios du Latium septentrional soit particulièrement large (entre 1 % et 25 % du matériel formel), ceux d'Étrurie méridionale étant attestés à hauteur de 11 % du matériel formel. Les pots présentent également des parts sensiblement identiques puisque ceux du Latium septentrional sont attestés entre 5 % et 17 % du matériel formel et ceux d'Étrurie méridionale sont présents à hauteur de 16 % du matériel formel. Il peut en être proposé de même pour les couvercles, bien que la large amplitude d'attestation selon les contextes de ceux du Latium septentrional (entre 5 % et 35 % du matériel formel de la catégorie) tende à nuancer le propos, ceux d'Étrurie méridionale étant présents à hauteur de 13 % de ce matériel. Enfin, les coupes sont probablement la forme responsable des disparités précédentes puisque si elles sont attestées entre 3 % et 10 % du matériel formel du Latium septentrional, elles représentent 17 % de celui d'Étrurie méridionale, soit une part qui semble anormalement haute.

L'examen typologique ne peut être appliqué à l'intégralité du matériel puisque certaines formes (les amphorettes, les assiettes, les bassins, les coupes, bols et les passoires) sont trop peu attestées pour faire l'objet d'une confrontation pertinente. Néanmoins, les données relatives aux

[895] La phase 3C du forum n'est pas prise en compte puisque une seule forme est identifiée dans pour ses céramiques communes claires, justement la cruche.

formes restantes (les couvercles, les cruches, les mortiers et les pots), révèlent des faciès plutôt différents. En dehors des couvercles en couronne indéterminés, dont quelques fragments sont présents aussi bien dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale, aucun type n'est communs aux deux aires géographiques. Il ne s'agit toutefois probablement que d'un hasard dans la constitution des contextes car il s'agit de types attestés dans les deux aires géographiques dans les céramiques à feu (Figure 362), à l'exception de quelques types qui semblent spécifiques aux céramiques communes claires (Olcese CV1, Olcese CV2 et Oclese CV3.6) et des couvercles Olcese 4 qui ne sont présents que dans le corpus du Latium septentrional. Une telle observation permet alors de démontrer la non-spécificité typologique d'une telle forme, que seule la pâte employée pour la confection permet alors de classer. Les cruches sont à peine plus perméables puisque trois types sont communs aux deux aires géographiques (Olcese *brocca* 4, Bertoldi 4 et Bertoldi 2), dont un, Bertoldi 2, correspond au type le plus populaire aussi bien dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale. Le type Bertoldi 4, bien attesté dans le Latium septentrional n'est, en revanche, qu'anecdotique en Étrurie méridionale et, à l'inverse, la cruche Olcese *brocca* 4 guère commune dans le Latium septentrional fait partie des types les plus présents en Étrurie méridionale. Le reste du corpus du Latium septentrional semble assez caractéristique de l'aire romaine[896]. De même, celui d' Étrurie méridionale est assez spécifique puisqu'il ne renvoie qu'à des types locaux (Cruche 2 et Musarna 2 564) ou provenant du seul territoire de Tarquinia (Serra Ridgway 257 et Serra Ridgway 265). Les mortiers présentent quant à un eux un panel typologique plus large dans le Latium septentrional, bien que teinté de matériel résiduel. Le corpus d'Étrurie méridionale correspond alors essentiellement aux types les plus attestés dans la première aires géographique (Olcese *mortario* 10 et Olcese *mortario* 8). À l'instar des couvercles, les pots révèlent surtout des types également présents en céramiques à feu (Figure 362). Seuls deux types sont communs au Latium septentrional et à l'Étrurie méridionale (Olcese 1 et Olcese 2.7) et, comme dans le cas des cruches, le matériel uniquement attesté dans le corpus étrusco-méridional apparaît comme spécifique de la région, exception faite du pot Olcese 10 dont le cas particulier a déjà été discuté[897]. Pour autant, de telles observations doivent être nuancées par le fait qu'une partie des typologies-références employées pour le corpus du Latium septentrional sont établies sur du matériel provenant d'Étrurie méridionale (Cosa et Sutri), témoignant donc de la présence de ces types en une telle aire géographique bien qu'ils ne soient pas illustrés par le corpus idoine ici réuni.

[896] Olcese 2003 p.92-100.
[897] Supra p. 439.

Aire géo.	L.S.														E.M.	
H. Synthèse	3															
Horizon-site	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Amphorette																
Amphorette indét.													fr.			
Carta Pohl Zevi 1978,													4	100%		
Tot. Amphorette													**4**	**12%**		
Assiette																
Morel 1641					1	100%										
Tot. Assiette					**1**	**1%**										
Bassin																
Bassin indét.											2	100%				
Tot. Bassin											**2**	**10%**				
Bol																
Olc. Ciotola 1					2	33%							1	100%		
Olc. Ciotola 2					4	67%										
Tot. Bol					**6**	**3%**							**1**	**3%**		
Coupe																
Coupe 2											1	50%				
Dyson PD97					1	17%										
Duncan 1965 21					1	17%										
Coupe indét.					3	50%					1	50%				
Dyson FG61													1	100%	3	27%
Olc. Ciotola 5					1	17%									1	9%
Coupe 4															1	9%
Musarna 2 131 sim.															7	64%
Tot. Coupe					**6**	**3%**					**2**	**10%**	**1**	**3%**	**11**	**15%**
Couvercle																
Couvercle indét.					1	9%			1	4%						
Olc. Cop. 2,5					2	18%										
Olc. Cop. CV2			1	100%					2	8%						
Olc. Cop. CV3.6					3	27%							2	100%		
Olc. Cop. 4					5	45%					1	100%				
Olc. Cop. 3,8									21	88%						
Couvercle couronne indét.					fr.										fr	
Olc. Cop. 1.4															3	33%
Olc. Cop. 2.6															1	11%
Olc. Cop. 3.9															2	22%
Olc. Cop. CV1															2	22%
Olc. Cop. 1.2															1	11%
Tot. Couvercle			**1**	**17%**	**11**	**5%**			**24**	**35%**	**1**	**5%**	**2**	**6%**	**9**	**12%**
Cruche																
Bertoldi broc. 1 précoce													1	5%		
Carta Pohl Zevi 1978,													1	5%		
Olc. Brocca 3.3					1	1%										
Olc. Brocca 6 sim											1	11%				
Olc. Olpe 1					1	1%										
Olc. Olpe 2									1	3%						
Olc. Olpe 6			1	25%	3	2%										
Olc. Brocca 5			1	25%	5	4%										
Bertoldi broc. 1									13	33%						
Cruche indét.	1	25%			13	11%							2	10%		
Bertoldi broc. 6					15	12%	1	10%			2	22%				
Bertoldi broc. 3					16	13%	2	20%	2	5%	1	11%	7	35%		
Olc. Brocca 4	2	50%			1	1%					1	11%	1	5%	3	10%
Bertoldi broc. 4	1	25%			26	21%			2	5%	1	11%	2	10%	1	3%
Bertoldi broc. 2			2	50%	41	33%	7	70%	21	54%	3	33%	6	30%	16	52%

Cruche 2															4	13%
Musarna 2 564															1	3%
Serra Ridgway 257 sim															1	3%
Serra Ridgway 265 sim															1	3%
Gargoulette indét.															fr.	
Tot. Cruche	**4**	**50%**	**4**	**67%**	**122**	**53%**	**10**	**100%**	**39**	**57%**	**9**	**45%**	**20**	**59%**	**31**	**42%**
Indet.																
Indét.	1	100%			46	100%					3	100%	3	100%	3	100%
Tot. Indét.	**1**	**13%**			**46**	**20%**					**3**	**15%**	**3**	**9%**	**3**	**4%**
Mortier																
Mortier 1					1	6%										
Olc. Mortario 1					1	6%										
Olc. Mortario 2.4											1	50%				
Olc. Mortario 4					1	6%										
Olc. Mortario 5 sim					2	11%										
Olc. Mortario 11					1	6%					1	50%			1	13%
Mortier indét.	1	50%			1	6%			1	100%					1	13%
Olc. Mortario 8					5	28%									4	50%
Olc. Mortario 10	1	50%			6	33%									2	25%
Tot. Mortier	**2**	**25%**			**18**	**8%**			**1**	**1%**	**2**	**10%**			**8**	**11%**
Passoire																
Passoire indét.					fr.											
Tot. Passoire					**fr.**											
Pot																
Bertoldi olla 1			1	100%												
Dyson 16IV 73					1	5%										
Dyson VD24					1	5%										
Dyson VD86									1	25%						
Dyson PD 161					1	1%										
FC III, 159,18													1	33%		
Olc. Olla 3b									1	25%						
Olc. Olla 4b									1	25%						
Olc. Olla ans. 4									1	25%						
Pot 1					1	5%										
Bertoldi crat. 1					2	11%										
Bertoldi crat. 2					2	11%										
Olc. Olla 7													2	67%		
Olc. Olla 1					1	5%									2	18%
Olc. Olla 2.7	1	100%			11	58%					1	100%			2	18%
Pot indét.															2	18%
Musarna 2 818															1	9%
Musarna 2 844															1	9%
Olc. Olla 10															3	27%
Tot. Pot	**1**	**13%**	**1**	**17%**	**20**	**8%**			**4**	**6%**	**1**	**5%**	**3**	**9%**	**11**	**15%**
Total	**8**	**100%**	**6**	**100%**	**230**	**100%**	**10**	**100%**	**68**	**100%**	**20**	**100%**	**34**	**100%**	**73**	**100%**

Figure 360 - Répartition et représentation des types de céramiques communes claires dans le corpus du Ier s. av. n.è. (H.S. 3)

B. Les céramiques de cuisson

Les céramiques de cuisson du I^er^ s. av. n.è. sont représentées par deux catégories pertinentes, les céramiques à feu et les céramiques à vernis rouge pompéien, mais elles sont très nettement dominées par les premières qui représentent entre 95,5 % et 99 % des restes de la sous-classe dans le Latium septentrional selon les contextes et 94 % de ceux d'Étrurie méridionale. Les céramiques à vernis rouge sont quant à elles attestée entre 1 % et 4.5 % des restes de la sous-classe dans le Latium septentrional selon les contextes et à hauteur 6 % de ceux d'Étrurie méridionale. Bien que l'écart soit particulièrement faible entre les deux aires géographiques, les céramiques à vernis rouges pompéien semblent légèrement plus présentes en Étrurie méridionale, peut être en raison des centres de productions volsiniens situés à peu de distance (Figure 358).

Les données formelles (Figure 359) livrent quant à elles des faciès relativement différents. Ainsi, si les couvercles représentent, dans un cas comme dans l'autre, une part sensiblement identique, et majoritaire ou quasi majoritaire, du matériel formel (entre 13 % et 58 % du matériel formel du Latium septentrional et 43 % de celui d'Étrurie méridionale), ce n'est assurément pas le cas du reste de la batterie de cuisine. Effectivement, alors que les pots sont à peine plus attestés que les plats dans le Latium septentrional (respectivement entre 19 % et 47 % du matériel formel selon les contextes et entre 19 % et 25 % du matériel formel selon les contextes), ils sont de très loin supérieurs à ces derniers en Étrurie méridionale (respectivement 51 % et 5 % du matériel formel). Le reste du matériel est plus anecdotique, mais peut en partie témoigner de ces différences puisque les marmites semblent également mieux représentées dans le Latium septentrional (entre 3 % et 7 % du matériel formel selon les contextes) qu'en Étrurie méridionale (1 % du matériel formel). Les coupes et les bols sont pour leurs parts absents du corpus d'Étrurie méridionale, mais ne sont attestés qu'à hauteur de 1 % du matériel formel du Latium septentrional et ne sont probablement guère pertinent quant à l'établissement de particularisme régionaux. Ce n'est, en revanche, certainement pas le cas des *kalathoi*, qui, bien que peu attestés (1 % du matériel formel de l'horizon de synthèse) semblent spécifiques à l'Étrurie méridionale dans la batterie de cuisine. Enfin, les quelques *clibani* représentent une part constante, mais des plus anecdotiques, puisque concernant moins de 1 % du matériel formel des deux aires géographiques.

a. Les céramiques à vernis rouge pompéien

Aire géo. / H. Synthèse	L.S. 3														E.M.	
Horizon-site / Forme / Type	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Couvercle																
Olc. Cop. 1,1					1	100%										
Olc. Cop. 2,5															1	100%
Tot. Couvercle					**1**	**6%**									**1**	**1%**
Indet.																
Indét.											1	100%				
Tot. Indét.											**1**	**17%**				
Plat																
Dyson PD26 sim					1	6%										
Goudineau 3							1	100%								
Goudineau 3B/6											1	20%				
Olc. Tegame 7 sim											1	20%				
Plat 4					1	6%										
Olc. Tegame 1,3					2	12%										
Goudineau 1											1	20%			28	38%
Olc. Tegame 7.3					1	6%					1	20%			5	7%
Olc. Tegame 3					3	18%									1	1%
Plat indét.					3	18%									2	3%
Olc. Tegame 2,10					3	18%					1	20%			2	3%
Olc. Tegame 5	1	100%	1	100%	3	18%							1	100%	19	26%
Goudineau 4.a1.40/41															10	14%
Goudineau 40 sim.															2	3%
Olc. Tegame 3/5															3	4%
Olc. Tegame 7 à tenons															fr.	
Olc. Tegame 7.2															2	3%
Tot. Plat	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**17**	**94%**	**1**	**100%**			**5**	**83%**	**1**	**100%**	**74**	**97%**
Pot																
Pot indét.															1	100%
Tot. Pot															**1**	**1%**
Total	**1**	**100%**	**1**	**100%**	**18**	**100%**	**1**	**100%**			**6**	**100%**	**1**	**100%**	**76**	**100%**

Figure 361 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

La typologie des céramiques à vernis rouge pompéien révèlent plusieurs types communs aux deux aires géographiques, Goudineau 1, Olcese 7.3, Olcese 3, Olcese 2.10 et Olcese 5. À l'exception des plats Olcese 3 et Olcese 5 qui ne sont présents que dans le matériel du Latium septentrional, il s'agit des types également communs aux deux aires géographiques dans les céramiques à feu. Il en est de même pour de nombreux types exclusifs au Latium septentrional ou à l'Étrurie méridional, témoignant ainsi bien d'une perméabilité typologique entre les deux catégories. En dehors des plats Olcese 7 à tenons et surtout Goudineau 4a1.40/41 qui peuvent être considérés comme spécifiques à l'Étrurie méridionale, et des types Plat1, Plat 2, Plat et Plat 4 qui ne se semblent apparaître que dans

le Latium septentrional, les spécificités typologiques des deux aires géographiques ne sont guère perceptibles.

b. Les céramiques à feu

Les informations typologiques des formes mineures (amphorettes, bols, bouilloires, coupes, *clibani* et, dans une moindre mesure, marmites) sont assez peu révélatrices quant à une confrontation des faciès des deux aires géographiques. Les couvercles présentent pour leur part peu de distinction. En effet, en dehors des couvercles Ostia II 515 et Olcese 4, spécifiques au corpus du Latium septentrional et du Couvercle 3 uniquement attesté en Étrurie méridionale, la totalité des types mis en évidence sont communs aux deux aires géographiques. Les plats en revanche présentent un panorama plus diversifié puisque si un certain nombre de types sont communs aux deux aires géographiques (Olcese 2.7, Olcese 2.10, Olcese 7.1, Olcese 7.3 et Goudineau 1), de nombreux autres ne sont également attestés que dans l'une ou l'autre. Les pots répondent à un schéma assez similaire avec une part du matériel attestée aussi bien dans le Latium septentrional qu'en Étrurie méridionale, les types Olcese 1, Olcese 2.3/5, Olcese 2.7, Olcese 3a, Olcese 3b, Olcese 4a, Olcese 4b et Olcese 5.3, qu'une part plus spécifique à chacune. Notons toutefois que ces types qui recouvrent une partie des plus documentés sont présents à des ratios parfois différents. Ainsi, alors que le Latium septentrional est dominé par les pots Olcese 3a, ceux-ci sont des plus minoritaires en Étrurie méridionale. Il en est de même, bien que dans une mesure moindre, pour les pots Olcese 5.3. A l'inverse, les types Olcese 2.7, Olcese 4a et Olcese 4b, assez peu attestés dans le Latium septentrional sont plutôt bien représentés en Étrurie méridionale. Seul le type Olcese 2.3/5 est alors majeur dans l'une et l'autre des aires géographiques. Les pots uniquement attestés dans le corpus du Latium septentrional ne semblent toutefois guère exclusifs à la région, alors que ceux du corpus étrusco-méridional apparaissent plus spécifiques , notamment dans le cas des pots Musarna 2 844 et des fameux Olcese 10. Toutefois, à l'instar de la remarque établie en conclusion de la confrontation typologique des céramiques communes claires, de telles observations doivent être nuancées par le fait qu'une partie des typologies-références employées pour le corpus du Latium septentrional sont établies sur du matériel provenant de sites étrusco-méridionaux tels que Cosa et Sutri.

Aire géo.	L.S.														E.M.	
H. Synthèse	3															
Horizon-site	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Amphorette																
Amphorette indét.											1	**100%**				
Tot. Amphorette											**1**	**2%**				
Bol																
Olc. Ciotola 1					2	50%										
Olc. Ciotola 2					2	50%									1	100%
Tot. Bol					**4**	**1%**									**1**	0%
Bouilloire																
Bouilloire indét.					fr.											
Tot. Bouilloire					**fr.**											
Clibanus																
Olc. Clibanus 2.2					1	50%									2	50%
Olc. Clibanus 3.2	1	100%			1	50%									1	13%
Musarna 2 590 sim.															1	13%
Tot. Clibanus	**1**	**7%**			**2**	**1%**									**4**	**1%**
Coupe																
Coupe 1					1	20%										
Coupe indét.					1	20%										
Dyson PD97					1	20%										
Dyson CF62 sim					2	40%										
Musarna 2 131 sim.															1	100%
Tot. Coupe					**5**	**1%**									**1**	**0%**
Couvercle																
Ostia II, 515							2	18%					1	50%		
Couvercle indét.					16	5%										
Olc. Cop. 4					4	1%										
Duncan 1965 A 127					5	2%									44	11%
Olc. Cop. 3,9					8	3%									1	0%
Olc. Cop. 3,8	1	14%	2		8	3%	4	36%			6	19%	1	50%	4	1%
Olc. Cop. 1,3					26	8%					3	9%			6	1%
Olc. Cop. 2,6	2	29%			27	9%					4	13%			56	14%
Olc. Cop. 1,2	1	14%			25	8%	4	36%			5	16%			31	8%
Olc. Cop. 2,5	1	14%			56	18%			1		4	13%			191	47%
Olc. Cop. 1,4	2	29%			58	18%	1	9%			4	13%			44	11%
Olc. Cop. 1,1			3		84	26%					6	19%			27	7%
Couvercle 3															5	1%
Tot. Couvercle	**7**	**47%**			**317**	**46%**	**11**	**61%**			**32**	**49%**	**2**	**14%**	**409**	**67%**
Indét.																
Indét.	1	100%			53	100%					3	100%	2	100%	3	100%
Tot. Indét.	**1**	**7%**			**53**	**8%**					**3**	**5%**	**2**	**14%**	**3**	**0%**
Kalathos																
Léone 9.36															7	100%
Tot. Kalathos															**7**	**1%**
Marmite																
Olc. Pentola 4 sim					1	5%										
Olc. Casser. 1					2	5%					1	33%	1	100%		
Marmite indét.					3	16%										
Olc. Pentola 2a					13	68%			1	100%	2	67%			2	100%
Tot. Marmite					**19**	**3%**			**1**	**25%**	**3**	**5%**	**1**	**7%**	**2**	**0%**
Plat																
Dyson PD24 sim					1	1%										
Dyson PD26 sim					1	1%										
Indét.							1	50%								
Olc. Tegame 1,4					1	1%										

Olc. Tegame 4.3					1	1%										
Olc. Tegame 9.6					1	1%										
Plat 1											1	8%				
Plat 2					1	1%										
Plat 3					1	1%										
Plat indét.					2	1%							1	50%		
Olc. Tegame 1,6					4	3%										
Olc. Tegame 7 sim					3	2%					1	8%				
Olc. Tegame 1,5					7	5%										
Olc. Tegame 1,3					9	6%										
Olc. Tegame 5	1	50%			13	9%										
Olc. Tegame 3					12	8%	1	50%	1	100%	7	58%	1	50%		
Olc. Tegame 3/5	1	50%	2		47	31%					2	17%				
Olc. Tegame 2,7					1	1%									3	13%
Olc. Tegame 7.1					5	3%									3	13%
Olc. Tegame 2,10					27	18%									3	13%
Olc. Tegame 7.3					10	7%									6	25%
Goudineau 1					3	2%					1	8%			4	17%
Dyson VD20 sim															1	4%
Goudineau 4.a1.40/41															2	8%
Olc. Tegame 7.2															2	8%
Olc. Tegame 7 à tenons															fr.	
Tot. Plat	**2**	**13%**	**2**	**18%**	**150**	**22%**	**2**	**11%**	**1**	**25%**	**12**	**18%**	**2**	**14%**	**24**	**4%**
Pot																
Duncan 1964 30,112													1	14%		
Dyson PD 161					1	1%										
Olc. Olla 2.6					2	1%										
Olc. Olla 3c					3	2%							1	14%		
Bertoldi Olla 3	1	25%			4	3%										
Dyson VD24					1	1%										
Pot 2											1	7%				
Olc. Olla 7			1	25%	4	3%							1	14%		
Pot indét.					1	1%									12	8%
Olc. Olla 2.7					5	4%									12	8%
Olc. Olla 3b					2	1%					4				4	3%
Olc. Olla 4a											1	7%			10	6%
Olc. Olla 4b					7	5%									11	7%
Olc. Olla 1	2	50%			10	7%	1	20%			1	7%	2	29%	3	2%
Olc. Olla 5,3					20	15%					1	7%			8	5%
Olc. Olla 2.3/5	1	25%	1	25%	24	18%	4	80%			1	7%			44	28%
Olc. Olla 3a			2	50%	50	37%			1	100%	5	36%	2	29%	1	1%
Bertoldi Olla 2															2	1%
Musarna 2 580															13	8%
Duncan 1965 27A35															1	1%
Duncan 1965 34a															6	4%
Musarna 2 844															19	12%
Olc. Olla 10															12	8%
Olc. Olla 3a précoce															1	1%
Tot. Pot	**4**	**27%**	**4**	**36%**	**135**	**20%**	**5**	**28%**	**1**	**25%**	**14**	**22%**	**7**	**50%**	**159**	**26%**
Total	**15**	**100%**	**11**	**100%**	**685**	**100%**	**18**	**100%**	**4**	**100%**	**65**	**100%**	**14**	**100%**	**610**	**100%**

Figure 362 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

3. *Les céramiques de transport et de gros stockage*

À l'instar des céramiques de transport de gros stockage du II^e^ s. av. n.è., celles du I^er^ s. av. n.è. sont de très loin dominées par les amphores, alors que les *dolia* ne sont qu'anecdotiques, en plus de n'être attestés que dans le contexte d'Étrurie méridionale. Ils représentent alors 17 % des restes de la classes, les amphores étant présentes à hauteur de 83 % (Figure 363).

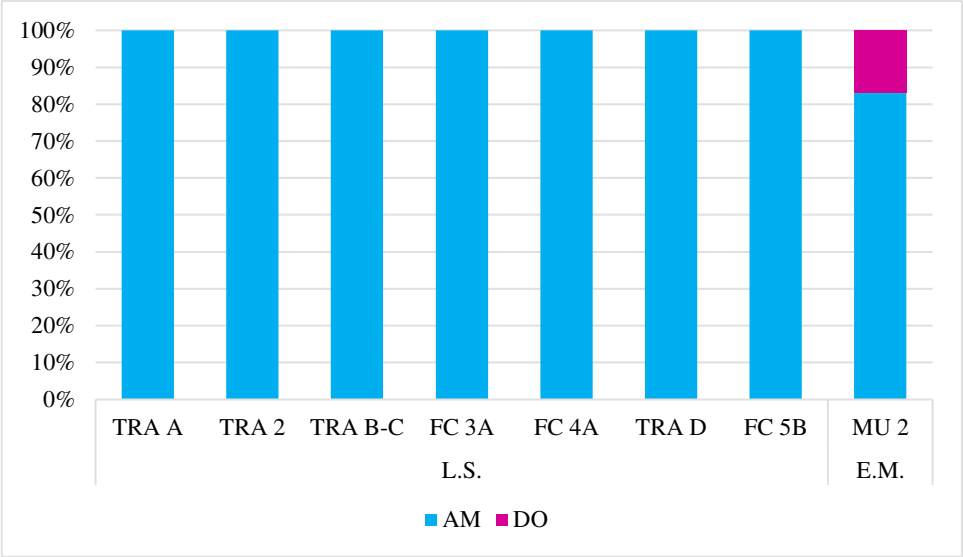


Figure 363 - Confrontation des catégories de céramiques de transport et de gros stockage entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

A. Les amphores (AM)

Le matériel amphorique présente une très grande disparité selon les aires géographiques, aussi bien qualitative que quantitative puisque le contexte d'Étrurie méridionale est particulièrement pauvre. Toutefois quelques éléments peuvent être mentionnés, bien qu'ils restent à considérer avec précaution. Ainsi, le schéma du Latium septentrional est sensiblement le même que pour le II^e^ s. av. n.è. avec une majorité de productions italiques de la côte tyrrhénienne, notamment campaniennes. Quelques amphores locales sont également à mentionner, de même que d'autres provenant de la région d'Albinia. Les importations à plus large échelle sont en revanche particulièrement variées et traduisent des liens avec l'intégralité du bassin méditerranéen, même si l'Afrique du nord semble

toujours privilégiée[898]. Le faciès d'Étrurie méridionale contemporain n'évolue également que peu et révèle des exemplaires régionaux pour les amphores italiques ainsi qu'une continuité d'échange avec le nord de l'Afrique pour les importations, indiquant des relations et des flux commerciaux plus restreints que le Latium septentrional, plus directement en contact *via* les zones portuaires de première importance.

Les données typologiques sont peu pertinentes au regard de la disparité quantitative entre les deux aires géographiques (Figure 364). En effet, alors que les types reflètent bien les diversités d'approvisionnement dans le Latium septentrional, ceux d'Étrurie méridionale ne témoignent guère plus de types caractéristiques de la côte tyrrhéniennes, comme les amphores gréco-italiques, Dressel 1A et Dressel 1B. Les importations nord-africaines se limitent quant à elles au seul type Maña C2c, à l'instar du matériel amphorique du II^e^ s. av. n.è.

Aire géo.	**L.S.**														**E.M.**	
H. Synthèse	**3**															
Horizon-site	**TRA A**		**TRA 2**		**TRA B-C**		**FC 3C**		**FC 4A**		**TRA D**		**FC 5B**		**MU 2**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Amphore																
Africaine ancienne											1	10%				
Amphore indét.					7	22%			1	17%	2	20%				
Brindes													1	1%		
Dressel 1							3	33%					16	23%		
Dressel 12													1	1%		
Dressel 1A	1	33%			9	28%					1	10%			2	29%
Dressel 1B					4	13%			4	67%	2	20%			1	14%
Dressel 2/4							2	22%			1	10%	10	14%		
Dressel 21/22									1	17%			1	1%		
Dressel 5													1	1%		
Dressel 6A																
Dressel 7/13													1	1%		
Gauloise 3											1	10%				
Gauloise 7 (?)													1	1%		
Gréco-italique	2	67%			6	19%	2	22%					1	1%	1	14%
Haltern 70													2	3%		
Indét.													17	24%		
Lamboglia 2													1	1%		
Lamboglia 2/ Dressel 6							1	11%								
Néo punique indét.													8	11%		
Rhodienne					3	9%	1	11%			1	10%	3	4%		
Maña C1b					1	3%					1	10%				
Maña C2b					2	6%										
Maña C2c													7	10%	3	43%
Total	**3**	**100%**			**32**	**100%**	**9**	**100%**	**6**	**100%**	**10**	**100%**	**71**	**100%**	**7**	**100%**

Figure 364 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

[898] Supra p.330.

4. *Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle*

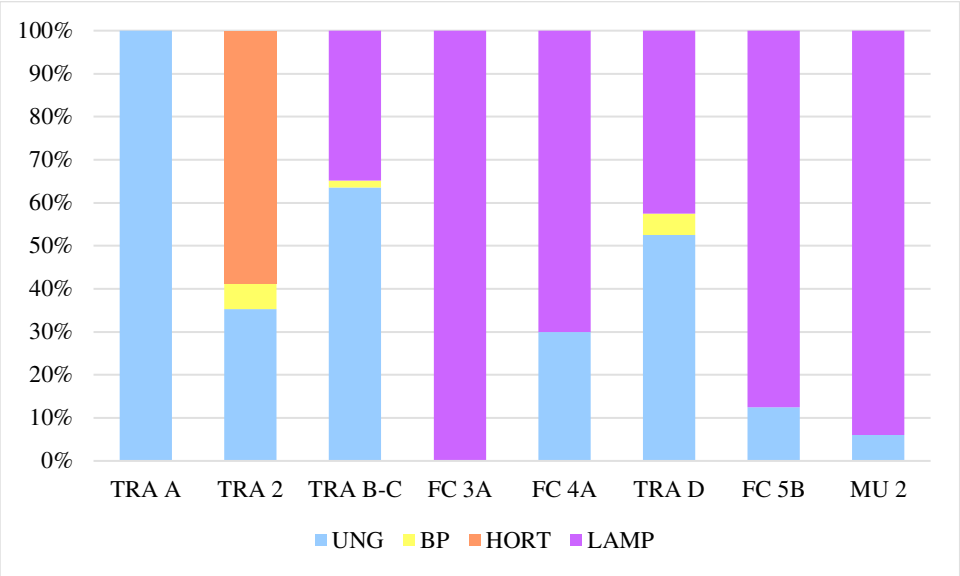


Figure 365 - Confrontation des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe.

Les céramiques non culinaires et autres que la vaisselle présentent un faciès relativement différent entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale, notamment en raison de la taille des corpus et de la nature de leurs contextes constitutifs. En effet, en plus des lampes à huile et des balsamaires communs aux deux aires géographiques, l'horizon de synthèse 3 du Latium septentrional révèle quelques brûle-parfums et pots de fleurs[899], présents en infime quantité puisque les premiers renvoient à des ratios situés entre 2 % et 6 % des restes de la classe selon les contextes et les seconds ne sont attestés que dans un seul contexte particulier au regard de sa nature de jardin, la phase 2 de la *Schola del Traiano*[900] (Figure 365). La confrontation des lampes à huile et des balsamaires entre les deux aires géographiques n'est toutefois guère plus intéressante puisque les données du Latium septentrional nous montrent une représentation variée selon les contextes avec des ratios situés entre 13 % et 100 % des restes de la classe pour les balsamaires et entre 35 % et 100 % pour les lampes à huile. L'Étrurie méridionale révèle une situation plus nette avec une part des lampes à huile située à 94 % des restes de la classe et une part des balsamaires située à 6 %.

[899] Supra p.445.
[900] Supra p.85.

A. Les lampes à huile (LAMP)

Aire géo.	L.S.														E.M.	
H. Synthèse	3															
Horizon-site	TRA A		TRA 2		TRA B-C		FC 3C		FC 4A		TRA D		FC 5B		MU 2	
Forme / Type	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%	N.I.	%
Lampe																
Dressel 1 Indét.					4	6%					1	6%				
Dressel 1B					3	5%										
Dressel 2					2	3%					3	18%				
Dressel 2/3											2	12%				
Lampe indét.									1	14%			6	86%		
Ricci B					2	3%										
Ricci C					1	2%					1	6%				
Ricci E					4	6%										
Ricci F							1	100,00%	2	29%						
Ricci H					4	6%			3	43%						
Dressel 3									1	14%			1	14%	6	9%
Indét. moulée			3	75%	14	22%					10	59%			34	49%
Indét. tournée			1	25%	30	47%									17	24%
à canal indét.															1	1%
à volutes indét.															1	1%
Dressel 4															1	1%
Loeschcke Ia précoce															5	7%
Sud étrusque à proto disque															2	3%
Sud étrusque canonique															3	4%
Total			**4**	**100%**	**64**	**100%**	**1**	**100,00%**	**7**	**100%**	**17**	**100%**	**7**	**100%**	**70**	**100%**

Figure 366 - Répartition et représentation des types de lampes à huile dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

Le matériel luminaire révélé par l'examen typologique du Latium septentrional et de l'Étrurie méridionale présente deux faciès particulièrement différents dont le seul élément commun est le type Dressel 3 (Figure 366). En effet, les lampes du Latium septentrional restent encore fortement marquées par le matériel tourné, bien que les lampes moulées soient strictement les plus nombreuses, alors que le mobilier moulé prime largement en Étrurie méridionale. Bien que ce panorama semble plutôt caractéristique de la toute fin du siècle au regard des éléments assez tardifs, tels que les Loeschcke Ia précoce, il est probable que ce soit à nuancer au regard des caractéristiques justement précoces qui nuancent la détermination typologique et chronologique. Le matériel tourné de l'une et l'autre des aires géographiques est particulièrement caractéristique de celles-ci avec un faciès romain très net pour le Latium septentrional (Ricci B, Ricci E, Ricci F et Ricci H principalement) et des plus régional pour l'Étrurie méridionale puisque seules des lampes sud-étrusque sont documentées. Les lampes moulées présentent également un intérêt certain, outre les réflexions précédemment établies. En effet, là encore le faciès est radicalement différent et le contexte étrusco-méridional ne présente

aucune lampes Dressel 1, parfois considérées comme romaines, ni surtout de lampes Dressel 2 pourtant largement diffusées très tôt. Il pourrait alors être tentant de voir dans les Loeschcke Ia précoces une réelle innovation régionale qui découlent des lampes Dressel 3 bien attestées et donnera les lampes Loeschcke Ia canonique, faisant de l'Étrurie méridionale le berceau de ce type augustéen. Une hypothèse aussi audacieuse doit toutefois être évidemment confronté à une masse de données plus conséquente pour être étayer.

B. Les balsamaires (UNG)

Bien que présentes dans les deux aires géographiques, cette catégorie ne saurait faire l'objet d'une confrontation pertinente au regard des données fournies par le corpus étrusco-méridional (Figure 367). En effet, le balsamaire Lattara B n'est attesté qu'à travers des fragments de panses en Étrurie méridionale alors qu'il est bien documenté par des individus dans le Latium septentrional. De même, le balsamaire Unguent. 2, d'influence étrusco-hellénistique, est probablement résiduel et ne peut être considéré comme le reflet fiable de l'aire géographique.

Aire géo.	**L.S.**														**E.M.**	
H. Synthèse	**3**															
Horizon-site	**TRA A**		**TRA 2**		**TRA B-C**		**FC 3C**		**FC 4A**		**TRA D**		**FC 5B**		**MU 2**	
Forme / Type	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**	**N.I.**	**%**
Balsamaire																
Lattara A					fr.						1	25%				
Lattara B	fr.				8	62%			fr.		3	75%			fr	
Lattara B5									fr.							
Lattara B7													1	100%		
Lattara B8					fr.											
Lattara C					3	23%										
Lattara C1					fr.											
Lattara D									fr.							
Unguent. 1					1	8%										
Unguent. indet.					1	8%										
Unguent. 2															1	100%
Total					**13**	**100%**					**4**	**100%**	**1**	**100%**	**1**	**100%**

Figure 367 - Répartition et représentation des types de balsamaires dans le corpus du I^er^ s. av. n.è. (H.S. 3)

Chapitre 27 - La céramique comme indicateur culturel : un reflet des pratiques alimentaires

Outre le discours sur les céramiques en elles-mêmes, une telle étude[901], diachronique, inter-catégorielle et inter-régionale, permet d'aborder la délicate question des pratiques alimentaires pour lesquelles les sources, quelles qu'elles soient, sont faibles et lacunaires. Si le sujet a déjà fait l'objet de nombreuses études[902], dont certaines très récentes, force est de constater qu'il s'agit de travaux portant majoritairement sur l'Empire. Il s'agit certes de l'époque phare de la cuisine romaine, celle où elle acquière ses lettres de noblesse et passe du statut de pratique vitale à celui de véritable « art culinaire », pour autant, c'est bien au cours de la République qu'elle se crée et prend de plus en plus d'importance dans la vie quotidienne, notamment sociale. En témoignent les nombreuses Lois Somptuaires qui tentent, vainement, d'en freiner les excès[903] et les travaux agronomes de Caton et Varon puisque les auteurs antérieurs tels que Plaute et Ennius sont trop empreints de culture grecque pour nous donner un aperçu fiable, si tant est que l'on puisse ainsi qualifier les sources littéraires, des pratiques alimentaires en Italie centro-tyrrhénienne à l'époque tardo-républicaine[904]. Ainsi, en couplant les résultats, notamment formels, obtenus par l'étude céramologique aux schémas anthropologiques établis et appliqués à la vaisselle romaine[905], il est possible de proposer une réflexion sur les fonctions et, dans une moindre mesure, sur les contenus, ouvrant ainsi la voie aux réflexions sur l'alimentation entre le II^{e} et le I^{er} s. av. n.è. en Italie centro-tyrrhénienne.

Pour autant, il nous faut être conscient de plusieurs biais fondamentaux. Ainsi de nombreux champs d'études pertinents au regard des pratiques alimentaires ne sont ici pas pris en compte bien qu'ils soient riches d'informations. Il s'agit notamment des études réalisées sur de la vaisselle non céramique, comme celle en métal ou en verre, mais aussi de celles liées plus spécifiquement aux produits, comme la carpologie, la palynologie, l'archéozoologie et la biochimie[906]. De même, il semble important de souligner que notre regard sur cet aspect du quotidien des anciens ne saurait être

[901] Les céramiques de gros stockage et de transport ainsi que les céramiques domestiques non artisanales n'interviennent pas dans ce chapitre, strictement centré sur la vaisselle à proprement parlé.
[902] Pour exemples : Dosi – Schnell 1986a, Dosi – Schnell 1986b, Dosi – Schnell 1986c, Bats 1988, Blanc – Nercessian 1992, Wilkins – Harvey – Dobson 1995, de Chantal 2007, André 2009 (réédition augmentée de son ouvrage de 1961), Tilloi-d'Ambrosi 2017.
[903] Bonnefond-Coudry 2004 p.170-171
[904] Bats 1988 p.61.
[905] Deru-Florent 2012.
[906] Notons également que dans l'optique d'une étude sur l'alimentation, il pourrait être intéressant de prendre en considération les ustensiles. Notons également que les éléments de vaisselle, de consommation principalement, en matière périssable comme le bois nous font généralement défaut. De même, notre propos étant centré sur l'examen des céramiques, les modes de cuisine en nécessitant pas de vaisselle comme le grillé à la broche ne nous ont pas perceptibles.

objectif et encore moins exhaustif. Les pratiques alimentaires sont loin de répondre à un seul modèle applicable à l'intégralité de la société romaine, même sur une zone et une chronologie aussi restreinte que celle étudiée. Elles sont effectivement conditionnées par l'environnement, le statut, le rang, les traditions antérieures, les relations externes, etc. On ne mange assurément pas la même chose et de la même façon à la table de l'élite romaine qu'à celle de la plèbe de la capitale, elles-mêmes différentes de celle du *dominus* agriculteur de campagne ou du négociant portuaire, qui n'ont que peu à voir avec celle des esclaves[907]. Autre biais majeur : la probable multifonctionnalité de certaines formes qu'il ne nous est guère possible d'estimer précisément et de déterminer au sein de l'assemblage.

I. Le modèle anthropologique

La base de l'argumentation ici développée repose en grande partie sur la pensée structuraliste de Cl. Lévi-Strauss et ses modèles théoriques du triangle et du tétraèdre culinaire (Figure 368). Ce dernier découle du modèle initial du triangle culinaire établi sur la confrontation des états fondamentaux de l'aliment que sont le cru, le cuit et le pourri, doublé d'un second triangle, dit de recettes, qui met en évidence les manières de cuire selon la quantité d'éléments cuiseurs que sont l'air, l'eau et l'huile[908].

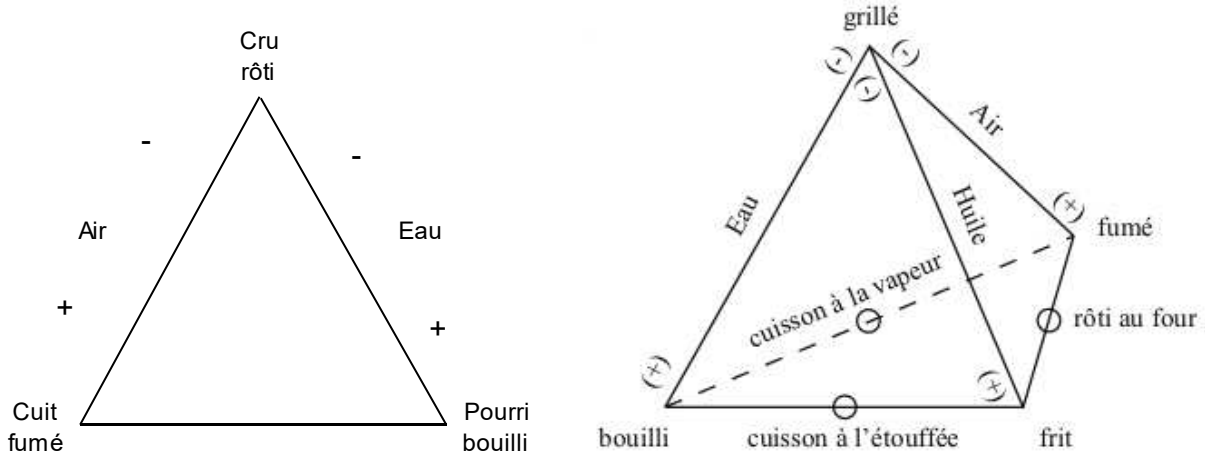


Figure 368 - Triangle culinaire (Lévi-Strauss 1968 fig.42) et tétraèdre culinaire (Deru-Florent 2004 fig.1a)

[907] De Chantal 2010 p.115.
[908] Lévi-Strauss 1968 p.399-411 et Lévi-Strauss 1965 p.19 et suiv.

Associé aux estimations fonctionnelles des diverses formes de la vaisselle romaine[909] (Figure 369), ce modèle nous permet, *via* l'étude des assemblages formels, de proposer quelques raisonnements pour chaque horizon de synthèse et aire géographique.

Fonction		Forme	Catégorie d'attestation
Consommation des aliments	Solide	Assiette	CFR, CVN, CVN 4, DVN, CVR, TSI
	Liquide	Bol	CVN, CVN 4,
		Coupe	BUC, CVN, CVN 4, CVR, DVN, TSI (?)
Consommation des boissons		Gobelet	CVN, GRC, PF
		Bol	CVN (?), CVN 4 (?), MEG, MEG 1, PF
		Coupe	CVN (?), CVN 4 (?), GRC, PF, TSI
		Tasse	CVN, PF
		Kalathos	PF
		Chope	CVN, CVR
		Canthare	PF
		Skyphos	CVN, CVN 4,
Cuisson des aliments	Bouillie	Pot	ISW, CF, VRP
	Étouffée et moulée	Clibanus	CF,
	Mijotée, bouillie, sautée	Marmite	CF, VRP
	Moulée	Coupe	CF,
		Bol	CF,
	Rôtie, grillée, gratinée	Plat	CF, VRP
Préparation	des aliments	Mortier	CC,
		Passoire	CC,
		Coupe	CC,
		Bol	CC,
	des liquides	Kalathos	CF,
		Bouilloire	CF,
		Cratère	CC,
Protection	de cuisson	Couvercle	CF, VRP
	de stockage		CC, DO
	de présentation		CVN,
Service	des boissons	Cruche	CFR, CC, CVN, CVR,
		Askos	CVN,
		Stamnos	CVN,
		Guttus	CVN, CVN 4,
	des aliments	Plat-assiette	CFR, CVN, DVN, CVR, TSI, CC (?)
		Coupe	CC,
		Bol	CC,
		Pyxide	CVN,
Service et stockage des boissons		Amphorette	CC,
Stockage des denrées		Pot	CC,
		Dolium	DO,
Transport et stockage des boissons		Amphore	AM

Figure 369 - Synthèse des fonctions culinaires du corpus

[909] D'après Deru – Florent 2012 fig.3.

II. Les données céramologiques

1. *L'horizon de synthèse 1*

A. Le Latium septentrional

L'assemblage formel des céramiques de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional, bien que peu fourni, présente une cuisine nécessitant peu de vaisselles et en ça probablement assez rudimentaire, ou en tout cas de peu d'étapes.

À travers l'examen des céramiques fines (Figure 46), il révèle ainsi un faciès de consommation essentiellement marqué par des formes profondes telles que les bols et les coupes. Plus aptes à recevoir des aliments liquides que solides, elles permettent alors d'orienter vers une alimentation ainsi majoritairement constituée. Celle-ci est probablement complétée par quelques aliments sans doute plus consistants comme en témoignent la présence de rares assiettes, bien qu'elles soient morphologiquement aptes à recevoir également des aliments de peu de tenue puisque présentant une vasque suffisamment creuse. La batterie de cuisine mise en évidence à travers les céramiques communes (Figure 49) confirmerait cette tendance au regard de la quasi exclusivité des pots de cuisson, qui sont également plus aptes à la confection d'aliments de peu de consistances, telles que les bouillies et autres *pultēs* à la base de l'alimentation romaine de cette époque, que d'aliments solides. Les coupes de cuisine quant à elles pourraient être en lien avec de la sauce, une préparation de l'un ou l'autre des ingrédients du repas, servir à la cuisson au moule ou bien renvoyer au pétrissage lors de la confection de galettes, pains, ou divers gâteaux tels ceux dont les recettes nous sont données par Caton[910]. Notons toutefois que cette opération peut également se faire à même le plan de travail. Les mortiers renvoient pour leur part à la trituration d'ingrédient, notamment de blé en vue de faire de la farine.

La boisson présente un faciès plus difficile à déterminer. En effet, si l'aspect de service qui n'est illustré que par des cruches permet de proposer un modèle unique qu'il s'agisse de vin, d'eau, de lait *etc*.(Figure 49), il est délicat de raisonner sur leur mode de consommation. En dehors d'un *skyphos* probablement résiduel[911], aucune forme liée à cette fonction spécifique n'a effectivement été

[910] Caton, *De l'agriculture* 74-82.
[911] La possibilité d'usage indifférencié entre vaisselle à manger et vaisselle à boire pour ces formes n'est également pas à mettre de côté.

mise en évidence. Il semble alors important de pointer ici le caractère profondément multifonctionnel de certains récipients. Les coupes et bols en sont de flagrants exemples et un usage mixte – liant consommation des aliments et des boissons – ne saurait être pleinement écarté aux vues de leur forte présence et de la faible attestation de forme à boire. De plus, si l'on considère traditionnellement que les vaisselles fines sont liées à la consommation, il n'est pas improbable qu'elles soient également utilisées à des fins de service et de présentation des mets sur table, induisant ainsi une troisième fonction qu'il nous est difficile d'appréhender (Figure 46).

2. *L'horizon de synthèse 2*

A. Le Latium septentrional

Les céramiques fines de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional tendent à démontrer un usage toujours massif des formes creuses et profondes de type coupes et bols pour la consommation des aliments. À l'instar du faciès de l'horizon de synthèse 1, cela tendrait à induire une alimentation de peu de tenue, telle que les bouillies, consommés, soupes etc. (Figure 60), bien que les recettes à base d'éléments plus solides soient un peu plus consommées. La morphologie générale de la majorité des assiettes, plus présentes qu'au cours de la première moitié du siècle, vient alors appuyer cet argument puisqu'il s'agit essentiellement d'assiettes à vasque semi-profonde ou, tout du moins, suffisamment profonde pour accueillir une alimentation plutôt liquide. La batterie de cuisine spécifiquement liée à la cuisson est également révélatrice des habitudes culinaires de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Elle vient corroborer les propositions émises quant à une alimentation plutôt liquide ou semi-liquide *via* la grande présence de pots, forme à bouillir par excellence, qui dominent le faciès formel (Figure 63). Notons toutefois qu'il s'agit d'une forme fondamentale de la cuisine romaine puisque les aliments sont bien souvent blanchis avant d'être préparés selon la recette voulue. Ils sont donc cuits passés au pot avant d'être éventuellement affinés en pots, plats, marmites ou à la broche, grille…[912]. La part des pots reflète probablement en partie ce point et son impact sur le repas final pourrait en être alors surestimé par la seule étude du matériel. Toutefois, la faible proportion des plats et des marmites, associés aux modalités de cuisson telles que le rôti, le grillé et le mijoté, tendrait à confirmer un mode culinaire à base de bouilli, bien que commençant à se

[912] Deru – Florent 2012 p.280.

diversifier. La part de ces récipients n'est néanmoins pas sans échos avec celle des assiettes en céramiques fines. Les coupes et les cruches réalisées en argiles propres à la cuisson seraient pour leurs parts potentiellement liées à des préparations nécessitant d'être chauffées en même temps, les cruches remplissant alors un rôle de bouilloire. Qu'ils témoignent de la production domestique de pain ou d'une cuisson à l'étouffée « sous cloche », les *clibani,* bien que minoritaires, contribuent à l'établissement d'un faciès culinaire légèrement plus varié au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. Si les coupes et bols réalisés en céramiques communes claires – dédiés en grande partie au service – peuvent être en lien avec le service des mets, ils sont particulièrement minoritaires, renforçant ainsi l'hypothèse d'un service *via* les céramiques fines. Il n'est également pas improbable que ces deux formes s'associent aux mortiers et soient alors à mettre en relation avec la préparation des mets afin de procéder à divers mélanges et triturations d'ingrédients, que ce soit pour la réalisation de farines ou de bases de condiments et sauces. Les pots, réalisés en argiles impropres aux chocs thermiques selon les données fournies par les diverses publications-mères, sont pour leur part liés à la conservation des denrées (Figure 63).

Le service des boissons n'est formellement pas plus diversifié qu'au cours de la première moitié du II^e^ s. av. n.è. puisqu'il est exclusivement illustré par les cruches, confirmant ainsi la proposition d'un service non spécialisé en fonction de la boisson, le cratère attesté étant probablement résiduel. Leur consommation est, quant à elle, représentée par quelques rares gobelets qui apparaissent alors dans le corpus. Toutefois, au regard du caractère profondément multifonctionnel de certains récipients particulièrement présents comme les coupes et les bols (Figure 369), il n'est pas impossible qu'une telle fonction leur soit encore en partie attribuée au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è.

Enfin, si les céramiques fines sont principalement considérées comme de la vaisselle de consommation, elles sont également utilisées à des fins de service et de présentation des mets sur table, induisant ainsi une troisième fonction qu'il nous est toutefois difficile d'appréhender. Il n'est en effet guère possible de déterminer l'une ou l'autre de ces fonctions puisque si les très grands diamètres semblent peu propices à la consommation et orienteraient sur de la présentation, l'inverse ne saurait se justifier au regard des divers condiments utilisés, ou tout simplement de petites quantités d'aliments, qui ne nécessitent pas une mise en œuvre imposante sur table et peuvent y être présentés dans des petites coupes, bols, assiettes *etc*. Il s'agit notamment de l'une des fonctions proposées pour les pyxides, bien que la fonction de cette forme soit encore sujette à discussion (pot à onguent, pot à épices…).

B. L'Étrurie méridionale

Les données formelles de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è. relatives à la vaisselle de consommation en Étrurie méridionale – le céramiques fines (Figure 133) – tendent à contraster quelques peu avec le faciès contemporain du Latium septentrional précédemment établi. En effet, bien que les formes creuses de type coupes et bols dominent le panama, les assiettes sont à peine moins attestées et, si la morphologie générale est majoritairement tenue par des types à vasque plutôt creuses, les assiettes plates ne sont pas négligeables. Ainsi, les pratiques alimentaires sont probablement orientées vers une consommation d'aliments plutôt liquides ou se tenant peu (bouillies, consommés et soupes), mais les aliments plus consistants, tels que les rôtis, sautés et autres plats avec peu de sauces, ne sont pas à exclure pour autant. La batterie de cuisine présente un faciès formel plutôt cohérent avec une telle proposition, bien que la part des plats et des marmites qui témoignent de la pratique des rôtis et des mijotés liés aux assiettes soit assez faible par rapport à celle encore écrasante des pots (Figure 135). À l'instar du faciès du Latium septentrional, la présence de *clibani,* qu'ils soient associés à la boulangerie ou à la cuisson à l'étouffé, confirme la légère complexification de la cuisine induite par la présence de plats et de marmites. Moins explicites quant à l'alimentation même mais témoignant des pratiques préparatoires, le reste de la vaisselle de cuisine, impropre à la cuisson en raison des argiles employées, illustre diverses fonctions telles que la conservation des denrées (pots), la préparation et la trituration des ingrédients (mortiers et coupes), voire dans une certaine mesure le service (coupes).

Les boissons semblent exclusivement servies par des cruches (Figure 135) puisque le *stamnos* attesté est probablement résiduel. Les conclusions établies pour le Latium septentrional quant à un mode unique de service pour toutes les boissons peuvent alors être reprises. Leur consommation témoigne, en revanche, d'une plus grande diversité formelle que l'on pourrait estimer en lien avec une spécifié de la boisson en question (Figure 133). Toutefois, en l'absence d'études systématiques du contenu de ces céramiques, il reste délicat de proposer une quelconque attribution de boisson pour l'une ou l'autre des formes. L'Étrurie méridionale est celle des deux aires géographiques étudiées qui présente le corpus le plus varié et spécifique (chopes, canthares, gobelets), alors que le Latium septentrional reste fortement tributaire de la multifonctionnalité des coupes et des bols, qui n'est toutefois pas à écarter totalement du faciès étrusco-méridional. De plus, bien que l'essentiel de la consommation des boissons soit assuré par les céramiques à parois-fines, les chopes, associées aux céramiques à vernis noir témoignent bien du fait que la séparation fonctionnelle, boire/manger –

céramiques à parois-fines/ céramiques à vernis noir (et ses dérivées) n'est pas stricte au cours de la seconde moitié du II^e^ s. av. n.è, en Étrurie méridionale.

Enfin, si la consommation, des mets et des boissons, est l'affaire des céramique fines, notons que celles-ci possèdent également une dimension de service et de présentation difficilement appréhendable mais qui ne peut toutefois pas être écartée. Elle est alors portée par des coupes, des bols et des assiettes, que ce soit dans le cas de grands exemplaires, peu aptes à la consommation au contraire du service et de la présentation, ou de plus petits aptes au service de condiments, sauces, épices *etc*.

3. *L'horizon de synthèse 3*

A. Le Latium septentrional

Les données formelles issues de l'étude des céramiques du I^er^ s. av. n.è. dans le Latium septentrional permettent d'observer une certaine évolution par rapport aux horizons de synthèse précédents qui traduit une modification dans les us alimentaires. En effet, alors que le panorama de consommation est dominé par les formes creuses – coupes et bols – au cours du II^e^. s. av. n.è., celui de l'horizon de synthèse 3 démontre un usage désormais quasi égal des formes creuses et des assiettes (Figure 106). Par assimilation fonctionnelle, il est donc possible de proposer un modèle alimentaire aussi bien composé d'aliments de peu de tenue (soupes, consommés, bouillies et autres *pultēs)* et d'aliments plus solides ou, du tout moins, moins liquides (rôtis, sautés, gratins). La batterie de cuisine tendrait à confirmer cette évolution au regard des pots et des plats, associés dans une moindre mesure à quelques marmites, qui se partagent assez équitablement la part des récipients de cuisson (Figure 112). Ainsi, le bouilli est toujours présent, que ce soit en préparation des aliments ou cuisson finale, mais est désormais associé aux rôtis, mijotés, sautés, grillés et autres modes de cuisson, dans une cuisine désormais plus complexe, en étapes mais aussi en saveurs. Une telle hypothèse est également nourrie par l'usage d'ustensiles minoritaires dans le faciès, bien que déjà attestés au siècle précédent, comme les *clibani* pour une cuisson à l'étouffé et/ou la confection de galettes et de pains, ainsi que les coupes et les bols dans le cadre de la chauffe en petite quantité de préparation nécessitant d'être réalisées sur le feu ou de cuisson en moule. Les éléments liés à la préparation, bien que moins révélateurs des pratiques alimentaires, n'évoluent qu'assez peu par rapport au II^e^ s. av. n.è. puisqu'ils

sont composés de coupes, de bols et de mortiers. Les mortiers, élément phare de préparation puisqu'ils sont au centre des triturations et mélanges d'ingrédient, semblent moins attestés au I^er^ s. av. n.è. que dans les horizons de synthèse précédents. Bien qu'une partie de cette fonction puisse également être réalisée dans des coupes et des bols, présents dans le corpus, cette baisse pourrait être mise en rapport avec le développement de boulangeries et meuneries publiques, même si celles-ci existent depuis au moins la fin du III^e^ s. av. n.è.[913]. Les coupes et les bols peuvent également être liés au service des mets sur tables. Il s'agit néanmoins d'un rôle essentiellement dévolu à certaines céramiques fines, de table, qu'il n'est alors guère possible de distinguer des céramiques de consommation.

Le service des boissons est essentiellement tenu par des cruches, bien que le corpus révèle également quelques amphorettes (Figure 112). Celles-ci sont toutefois probablement plus en relation avec leur stockage, tout comme les pots réalisés en argiles impropres aux passages sur le feu sont liés à celui des denrées. La consommation des boissons est quant à elle l'affaire d'un répertoire formel spécifique, désormais bien établi au regard de la quantité de gobelets attestés (Figure 106). Ils sont par ailleurs complétés par quelques *kalathoi* et, peut-être, certaines coupes et bols.

B. L'Étrurie méridionale

À l'instar du Latium septentrional contemporain, les données formelles, et fonctionnelles, de l'Étrurie méridionale au cours du I^er^ s. av. n.è. témoignent d'une certaine évolution. En effet, l'examen des céramiques fines démontre une quasi égalité des formes creuses – coupes et bols – et des assiettes (Figure 151). Une telle équité renvoie alors à une alimentation certainement située entre une consommation d'aliments de peu de tenue (bouillies, consommés, soupes *etc*.) et d'aliments plus solides ou, du tout moins, moins liquides (rôtis, sautés, gratins *etc*.) aptes à être consommés dans des récipients peu profonds. Pour autant, l'étude de la vaisselle culinaire n'est guère correspondante (Figure 153). En effet, la prépondérance des pots face aux quelques plats et rares marmites et *clibani* tend, au contraire, à orienter le discours alimentaire sur une pratique majoritaire du bouilli au détriment du rôti, mijotage et grillé attestés dans le Latium septentrional.

Le cas des boissons, pour sa part, est relativement inchangé au regard du II^e^ s. av. n.è. et du Latium septentrional contemporain puisque le service est assuré par des cruches, confirmant ainsi une non spécificité selon le type de breuvage (Figure 153). De même, le mobilier de consommation reste

[913] André 2009 p.62, d'après Plaute, l'*Asinaria,* 200.

sensiblement le même et se compose de gobelets, *kalathoi*, canthares, tasses et chopes, sans qu'il ne soit possible de déterminer une spécificité d'usage, si spécificité il y a.

4. *Bilan des pratiques alimentaires entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale au cours des II^e s. et I^er s. av. n.è.*

L'examen des différents horizons de synthèse des deux aires géographiques ne montre que peu d'évolution entre le II^e s. et le I^er s. av. n.è. et de divergences entre le Latium septentrional et le l'Étrurie méridionale. En effet, l'alimentation semble rester fortement marquée par une prééminence du bouilli tout au long de la période dans l'une et l'autre des aires géographiques étudiées. Néanmoins, l'étude a permis de mettre en évidence une certaine complexification de la cuisine, dans le Latium septentrional, autour de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. avec le développement des plats et, dans une moindre mesure, des marmites, qui semble s'intensifier au cours du I^er s. av. n.è. Le corpus d'Étrurie méridionale pourrait également tendre en ce sens, toutefois les données contradictoires entre céramiques de table et céramiques de cuisine notées pour l'horizon de synthèse 3 nous oblige à une certaine prudence que seul l'ajout de contextes permettrait d'éclairer.

Fondamentaux, écueils et perspectives

Une importance de premier ordre a tout d'abord été donné à la méthodologie afin d'insérer ce travail dans une réflexion scientifique saine et précise. Il a donc été question, dans un premier temps, de réfléchir consciencieusement aux termes employés tout au long de l'étude, puis de les définir afin d'éviter de malencontreux *quiproquo*, qu'il s'agisse de vocables en apparence simple – tels que ceux du sujet – ou d'éléments plus spécifiques – à l'instar des formes, des classes et des catégories. De même, le protocole à la base de cette recherche est relativement et volontairement drastique quant à ses critères. En analysant, et rejetant quand cela a été possible, les principales causes de divergence, il permet alors de disposer d'éléments suffisamment proches pour une comparaison pertinente. En effet, outre l'exclusion de tout contexte dont la chronologie n'est pas suffisamment serrée pour permettre l'observation d'une évolution interne et de ceux qui ne sont pas d'une nature de consommation non cultuelle, c'est-à-dire principalement les contextes funéraires et de production, il a été choisi de ne raisonner que sur du matériel intégralement quantifié dans le but de répondre par ce biais, peu fréquent dans les études italiques, aux questions initialement soulevées. Le corpus, déjà peu conséquent en raison d'une histoire de la recherche particulière, est alors d'autant plus restreint, mais établi de façon à ce que les résultats soient raisonnablement fiables d'un point de vue théorique.

Il convient alors de rappeler quelques chiffres généraux :

- deux aires géographiques étudiées :
  - le Latium septentrional.
  - l' Étrurie méridionale.
- trois horizons de synthèses mis en évidence :
  - la première moitié du II^{e} s. av. n.è. (horizon de synthèse 1)
  - la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. (horizon de synthèse 2)
  - le I^{er} s. av. n.è. (horizon de synthèse 3)
- 17 contextes inégalement répartis :
  - 15 contextes dans le Latium septentrional. Trois pour l'horizon de synthèse 1, cinq pour l'horizon de synthèse 2 et sept pour l'horizon de synthèse 3, dont quatre en étude de cas.
  - deux contextes en Étrurie méridionale. Un pour l'horizon de synthèse 2 et un pour l'horizon de synthèse 2, exclusivement en étude de cas.
- 38 980 fragments de céramiques, diversement lotis sur les deux aires géographiques et trois horizons de synthèse :
  - 27 038 fragments de céramiques pour le Latium septentrional.

- 10 086 fragments de céramiques pour l'Étrurie méridionale.
- 1106 fragments de céramiques pour l'horizon de synthèse 1, uniquement attesté dans le Latium septentrional.
- 10 103 fragments de céramiques pour l'horizon de synthèse 2, dont 6231 pour le Latium septentrional et 3872 pour l'Étrurie méridionale.
- 25 219 fragments de céramiques pour l'horizon de synthèse 3, dont 19 705 pour le Latium septentrional et 6214 pour l'Étrurie méridionale.

Pour autant, le raisonnement n'a pas entièrement porté sur cette quantité de matériel puisque seulement 15 % environ (strictement entre 4 % et 32 % selon les contextes) a fait l'objet d'une individualisation et/ou d'une identification. De plus, en raison de méthodes d'estimation des individus différentes selon les contextes étudiés, hors études de cas, il n'a pas été possible de travailler pleinement avec cette donnée pourtant fondamentale de notre champ de recherche. En effet, l'absence d'un référent identique dans l'estimation des individus empêche toute confrontation solide, à moins d'avoir un corpus conséquent, ce qui n'est pas le cas de la majorité des contextes étudiés. Le recours à une mise en pourcentage au sein de chaque contexte permet alors, dans une certaine mesure, de pallier cet épineux problème. Toutefois, son utilisation fastidieuse pour les confrontations, qu'elles soient de l'ordre de la chronologie ou de l'aire géographique, complexifie les conclusions apportées.

Les informations fournies par l'examen de l'horizon de synthèse relatif à la première moitié du II^{e} s. av. n.è. (horizon de synthèse 1), ne peut guère être considéré comme totalement convaincantes, aussi bien au regard de sa faible importance quantitative que du fait qu'il ne possède pas de pendant comparatif en Étrurie méridionale. Au regard sa confrontation avec l'horizon de synthèse relatif à la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. (horizon de synthèse 2) dans le Latium septentrional, il permet toutefois de proposer quelques éléments.

Ainsi, le faciès général n'évolue que peu entre les deux moitiés du II^{e} s. dans le Latium septentrional. Les céramiques fines de la seconde moitié du siècle sont néanmoins marquées par une très légère apparition des céramiques à parois-fines et les céramiques communes de cuisson par celle des céramiques à vernis rouge pompéien. De même, le panorama formel des céramiques fines est sensiblement similaire puisqu'il est dominé par les formes creuses, bien que de rares gobelets apparaissent au cours de la seconde moitié du siècle, non sans lien avec l'apparition des céramiques à parois-fines. Le faciès des céramiques communes présente en revanche quelques modifications plus marquées au regard de l'apparente diminution des mortiers et de la très légère diversification des récipients de cuissons avec l'augmentation des plats. Associés aux propositions fonctionnelles, de tels

éléments induisent alors une cuisine rudimentaire et une alimentation à base d'aliments de peu de tenues, ainsi qu'une probable multifonctionnalité de plusieurs récipients, notamment les bols et les coupes qui sont aussi bien utilisés dans la confection et le service des plats, que dans la consommation des mets et des boissons. Bien qu'il s'agisse d'un niveau de réflexion à prendre avec beaucoup de précaution au regard des contextes, de leur quantification et de la variété existante, le panel typologique semble présenter un peu plus de modifications, notamment dans les céramiques communes claires, avec des changements de proportions, des apparitions et de disparition dans les types attestés. Le matériel amphorique, néanmoins très faible, atteste quant à lui une possible diversification des approvisionnements et par là, le commencement d'une modification des réseaux commerciaux.

La confrontation des données de la seconde moitié du II^{e} s. av. n.è. entre les deux aires géographiques met en avant une certaine disparité régionale. Ainsi, les céramiques fines d'Étrurie méridionale présentent une quantité de céramiques à parois-fines nettement plus importante que celles du Latium septentrional, témoignant alors aussi bien de l'origine étrusco-méridionale de cette catégorie que d'une plus grande spécificité fonctionnelle au regard de l'attribution de cette catégorie à la consommation – quasi-exclusive – des boissons. Une telle présence n'est alors pas sans incidence sur les faciès formels puisque les gobelets sont alors nettement plus présents en Étrurie méridionale où ils sont, entre autres, appuyés par les chopes, forme visiblement spécifique à l'aire géographique en question. Libérées d'une telle fonction, les formes creuses, coupes et bols, peuvent alors être majoritairement considérées comme relatives à la consommation des aliments. La part des assiettes, quasi-égale, témoigne, en outre, d'une probable coexistence entre alimentation de peu de tenue et alimentation moins liquide. La batterie de cuisine semble également refléter cette complexification de la cuisine, bien que les proportions d'ustensiles à cuire, autres que le pot, restent assez peu présents. Mentionnons également que les *kalathoi,* cantonnés au service de boissons dans le matériel du Latium septentrional, semblent posséder une variété fonctionnelle plus importante en Étrurie méridionale où ils sont également utilisés dans la batterie de cuisine. Le panel typologique est lui aussi soumis à quelques variations quantitativement importantes et probablement en lien avec des spécificités plus locales que régionales, notamment dans les céramiques communes, dont l'exclusivité des types fortement attestés Musarna 2 580 et Musarna 2 844 en Étrurie méridionale ainsi que l'inversion drastique des proportions de pots Olcese 3a entre les deux aires géographiques sont les éléments les plus marquants. Les données amphoriques, quant à elles, démontrent un réseau commercial peut-être moins étendu, bien que cela soit à prendre avec précaution au regard de la taille des corpus amphoriques et des situations géographiques des contextes.

L'étude du matériel des contextes du I^er s. av. n.è. (horizon de synthèse 3) révèle une certaine évolution des céramiques fines dans le Latium septentrional par rapport aux contextes précédents du II^e s. av. n.è. (horizon de synthèse 1 et 2), mais également par rapport à celui contemporain d'Étrurie méridionale. En effet, les céramiques à parois-fines y tiennent désormais une part importante, selon un faciès proche de celui de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. en Étrurie méridionale, et témoignent bien de la latence de diffusion de la catégorie en dehors de ces frontières-mères. Elles sont par ailleurs complétées par diverses productions mineures, dont certaines renvoient à des importations provenant des deux côté du bassin méditerranéen qui sont en revanche absentes du contexte étrusco-méridional. Des points de vue formel et fonctionnel, les deux faciès sont relativement proches quant à la triade dominante de consommation que sont les coupes/bols, les assiettes et les gobelets. L'Étrurie meridionale présente néanmoins quelques spécificités telles que les chopes qui ne pénètrent pas l'aire latiale. La quasi-égalité entre les formes creuses et les assiettes du Latium septentrional possède son écho dans la batterie de cuisine avec le développement marqué d'autres formes, comme les plats et dans une moindre mesure les marmites, bien que les pots restent plus nombreux. Si la combinaison de ces éléments tend à démonter une complexification de la cuisine dans le Latium septentrional avec l'usage de plusieurs récipients témoignant d'étapes multipliées dans la confection des repas qui semblent alors autant composés d'éléments à tendance liquides que d'éléments à tendance solides, l'Étrurie méridionale présente des panoramas presque contradictoires entre ces céramiques fines et ces céramiques communes qui ne permet une telle proposition bien qu'elle semble amorcée par le faciès du II^e s. av. n.è. En effet, si les céramiques fines présentent effectivement une certaine parité entre les formes creuses et les assiettes, les données relatives à la batterie de cuisine montrent une très nette prééminence des pots face aux autres formes des plus minoritaires. Bien que délicat à déterminer au regard de la taille des corpus et de la variété existante, le panel typologique établi néanmoins une certaine répartition spécifique selon les aires géographiques, comme avec les coupes Morel 2283 pour le Latium septentrional et les pots Musarna 2 580 et Musarna 2 844 pour l'Étrurie méridionale, que seuls l'ajout de contextes quantifiés et la confrontation permettra de confirmer. À l'instar de la seconde moitié du II^e s. av. n.è. une certaine inversion quantificative entre les deux aires géographiques est alors à noter. Les coupes Morel 2614, les gobelets Marabini 11 et surtout les pots Olcese 3a en sont d'excellents indicateurs. Enfin, les données amphoriques semblent révéler deux panoramas très différents avec d'une part une situation qui n'évolue guère depuis le II^e s. av. n.è. pour l'Étrurie méridionale et, au contraire, un faciès qui couvre l'intégralité du bassin méditerranéen pour le Latium septentrional.

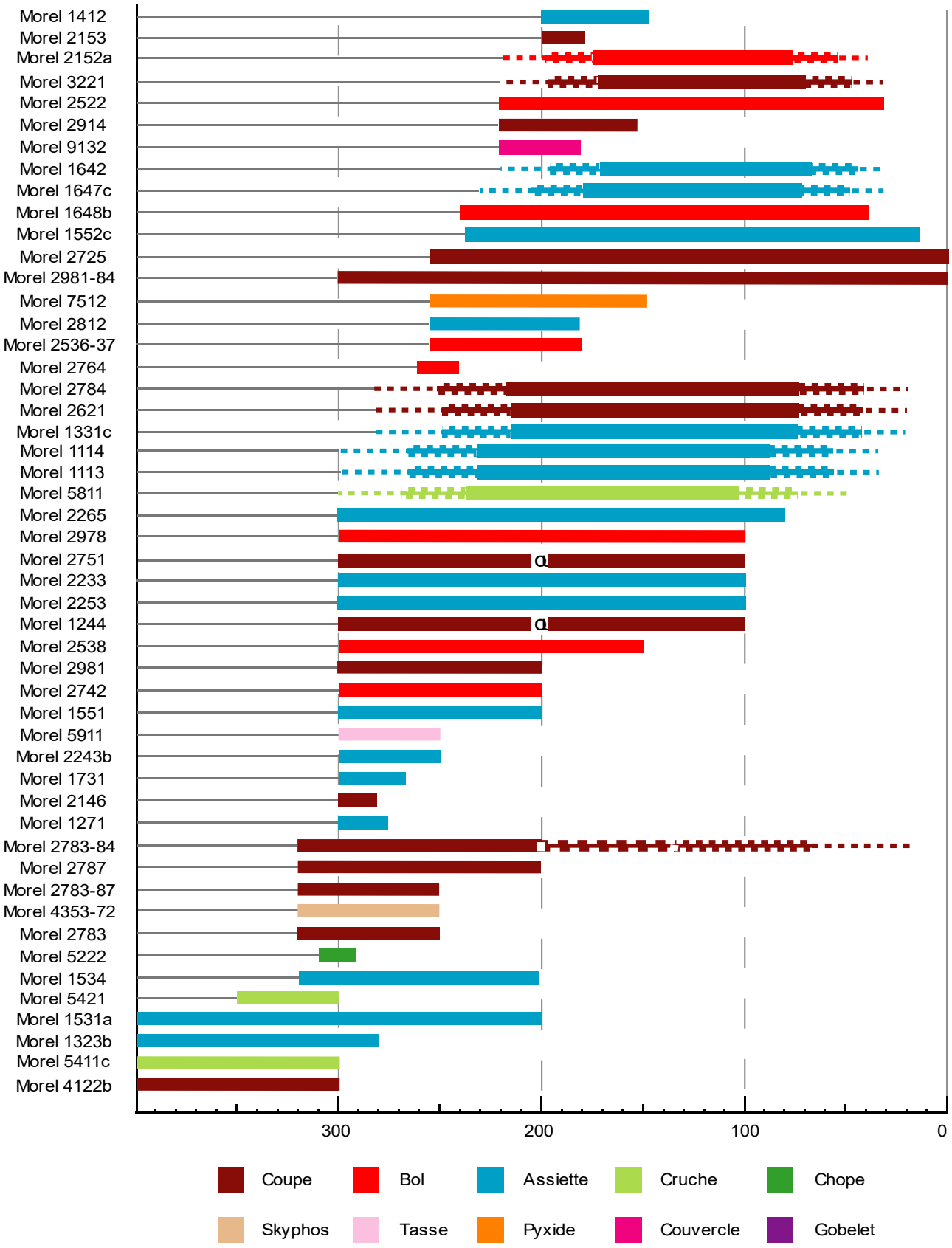
Au-delà de ces éléments, l'emprise chronologique ici questionnée a permis de proposer quelques précisions quant aux datations de certaines céramiques sur l'appui des attestations quantitatives. Ainsi, les coupes Morel 2783, Morel 2783-2787 et Morel 2784 sont peut-être encore utilisées au début du II^e^ s. av. n.è., de même que les mortiers Olcese 2. Il est également possible que les couvercles Duncan 1965 A 127 soient légèrement antérieurs aux datations traditionnelles et apparaissent au cours de la première moitié de ce siècle, de même que les pyxides Morel 7551-7553. Les cruches Bertoldi 6 sont quant à elles probablement en usage pendant tout le II^e^ s. av. n.è., de même que les mortier Olcese 1. Les cruches Bertoldi *bottiglia* 1 et les marmites Olcese *casseruola* 1 pourraient, pour leurs parts, déjà être en circulation au cours de la seconde moitié du siècle, de même que les chopes Musarna 2 806, les pots Musarna 2 833 et Musarna 2 844. Les datations des chopes Morel 5522, des assiettes Morel 2911, Morel 2283, Morel 1312, Morel 2252 et Morel 1443 ainsi que des coupes Morel 2614, Morel 2615, Morel 2862 et Musarna 2 131 semblent pouvoir être réhaussée jusqu'au I^er^ s. av. n.è. De même, les cruches Olcese *olpe* 1 et Carta – Phol – Zevi 1978 fig.91.214 ainsi que les pots Musarna 2 564 sont confirmés comme attestés au I^er^ s. av. n.è. Les pots Olcese 1 peuvent être probablement considérés comme également pertinents à ce siècle, alors que les pots Olcese 5.3 pourraient n'apparaitre qu'à ce moment et non avant. De même, il semblerait que les pots Olcese 10 apparaissent dès alors, au moins en Étrurie méridionale. Enfin, les pots Olcese 2.3/5 et Olcese 2.7 s'inscrivent clairement comme des types tardo-républicains majeurs et voit ses datations être ainsi réhaussées jusqu'à la fin de la période.

Pour finir, cette thèse doctorale, qui concerne plus l'*Urbs* et son immédiate périphérie que le Latium septentrional et le territoire de Tarquinia plus que l'ensemble de l'Étrurie méridionale, apporte peu de nouveautés. Elle a néanmoins permis de confirmer nos connaissances *via* le spectre de la quantification, un croisement des données inter-sites et une méthodologie rigoureuse, bien que rendue délicate à établir par le manque d'uniformisation des méthodes employées par les diverses équipes en charge des études.

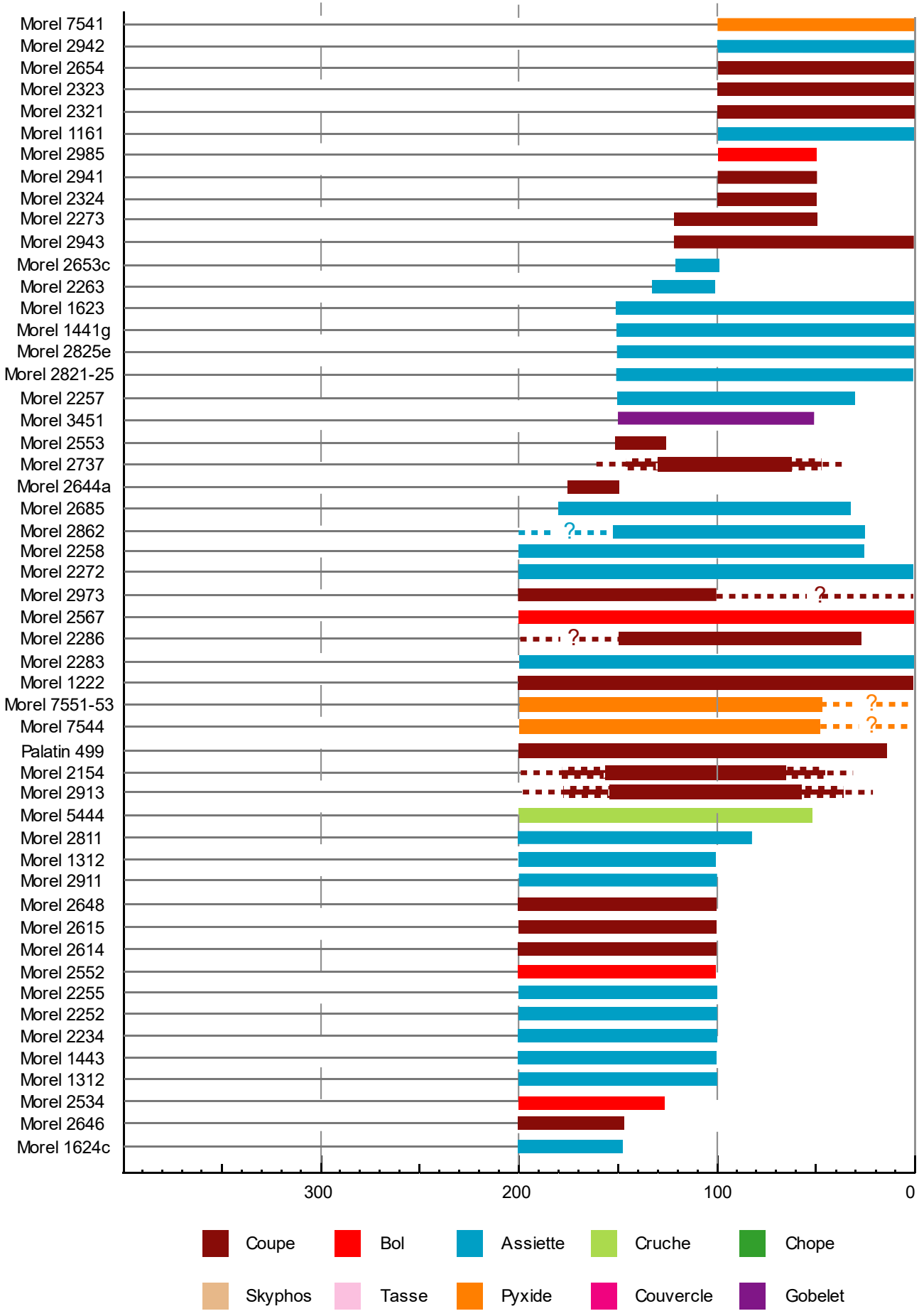
Elle n'est évidemment pas sans présenter un certain nombre d'écueils, dont la plupart seraient intéressants – et indispensables – à étudier dans la perspective de travaux futurs. Ainsi, il conviendra de compléter le corpus ici présenté par l'étude des contextes contemporains écartés que sont les contextes non quantifiés et les monographies mono-catégorielles, les contextes de productions et les contextes funéraires, ainsi que ceux à la chronologie globalement tardo-républicaine. De plus, il s'agira également d'approfondir l'ouverture donnée quant aux implications socio-culturelles de la céramique en développant plus amplement les recherches sur les pratiques alimentaires des II^e^ s. et I^er^ s. av. n.è. en combinant l'étude céramologique aux sources textuelles, mais aussi aux études des mobiliers non-céramiques (verre, métal, *etc*.), des ustensiles, des restes alimentaires (carpologie,

palynologie, archéozoologie, biochimie, *etc*.). De même, l'étude des flux commerciaux et des réseaux de production, totalement écarté dans le présent travail malgré une observation minutieuse des pâtes, ne saura qu'être développée puisque les groupes de pâtes établis ne révèlent que peu de similitudes entre les deux ensembles, témoignant ainsi d'un approvisionnement des céramiques différent, à défaut de pouvoir être certifié comme régional ou local. Ainsi, loin d'être l'aboutissement de problématiques complexes et en partie transversales, ce travail s'inscrit comme un point de départ dont les résultats ne pourront qu'être améliorés grâce à de futures recherches.

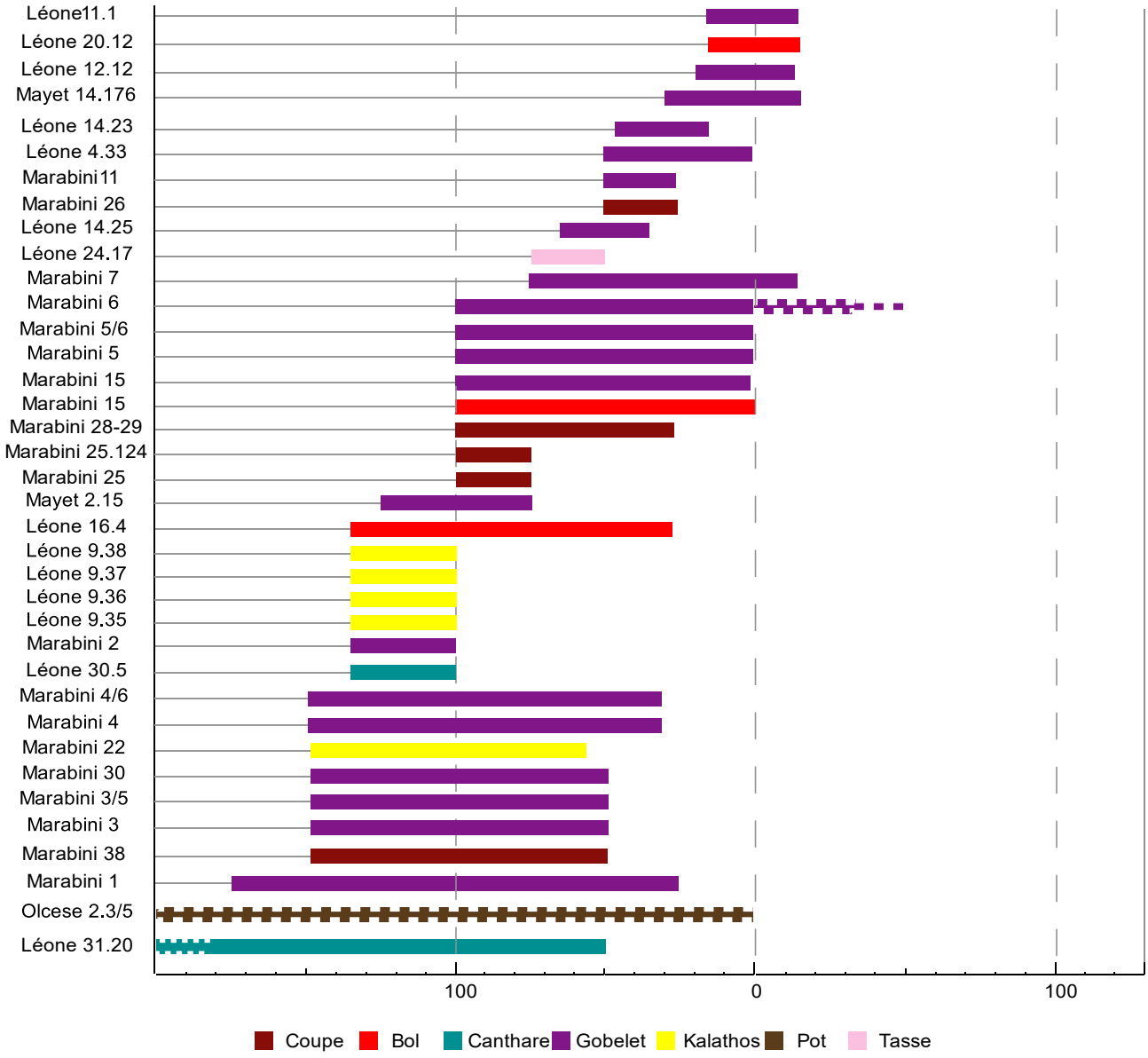
Annexe : Graphiques chronologiques des types par catégories



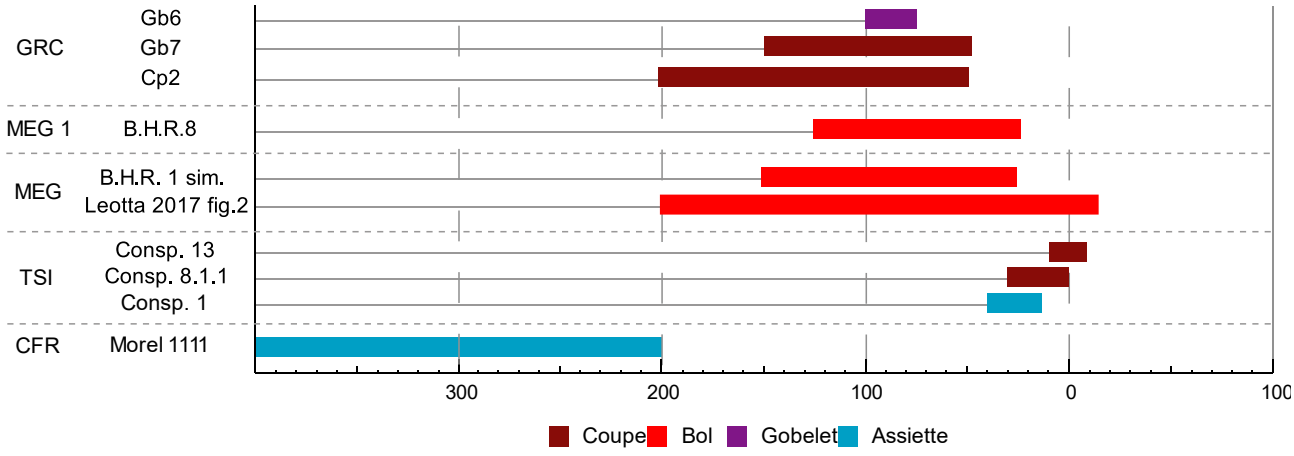
Annexe 1 - Graphique chronologique des céramiques vernissées (CVN, CVN4, DVN, CVR)



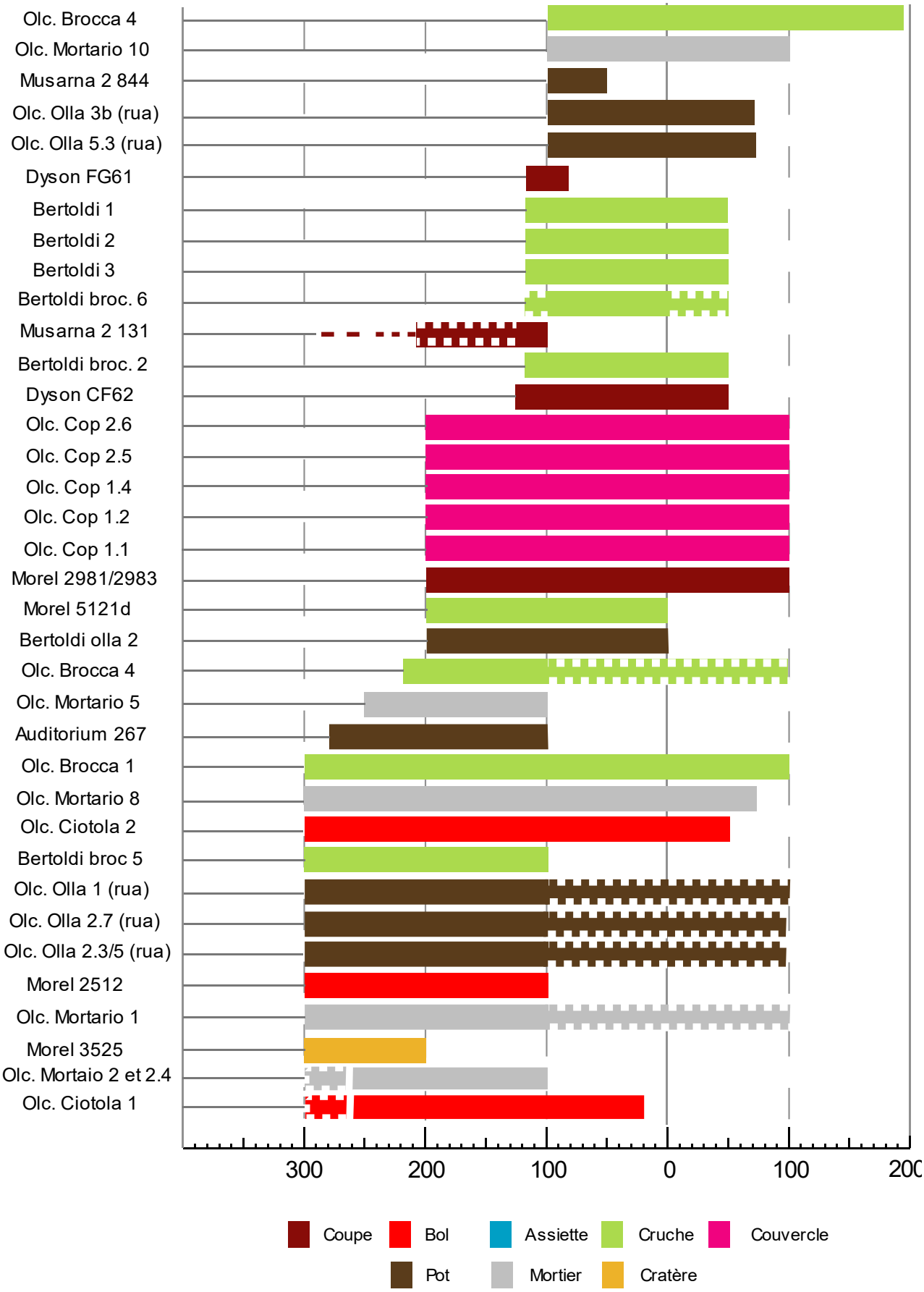
Annexe 2 - Graphique chronologique des céramiques vernissées (CVN, CVN4, DVN, CVR)



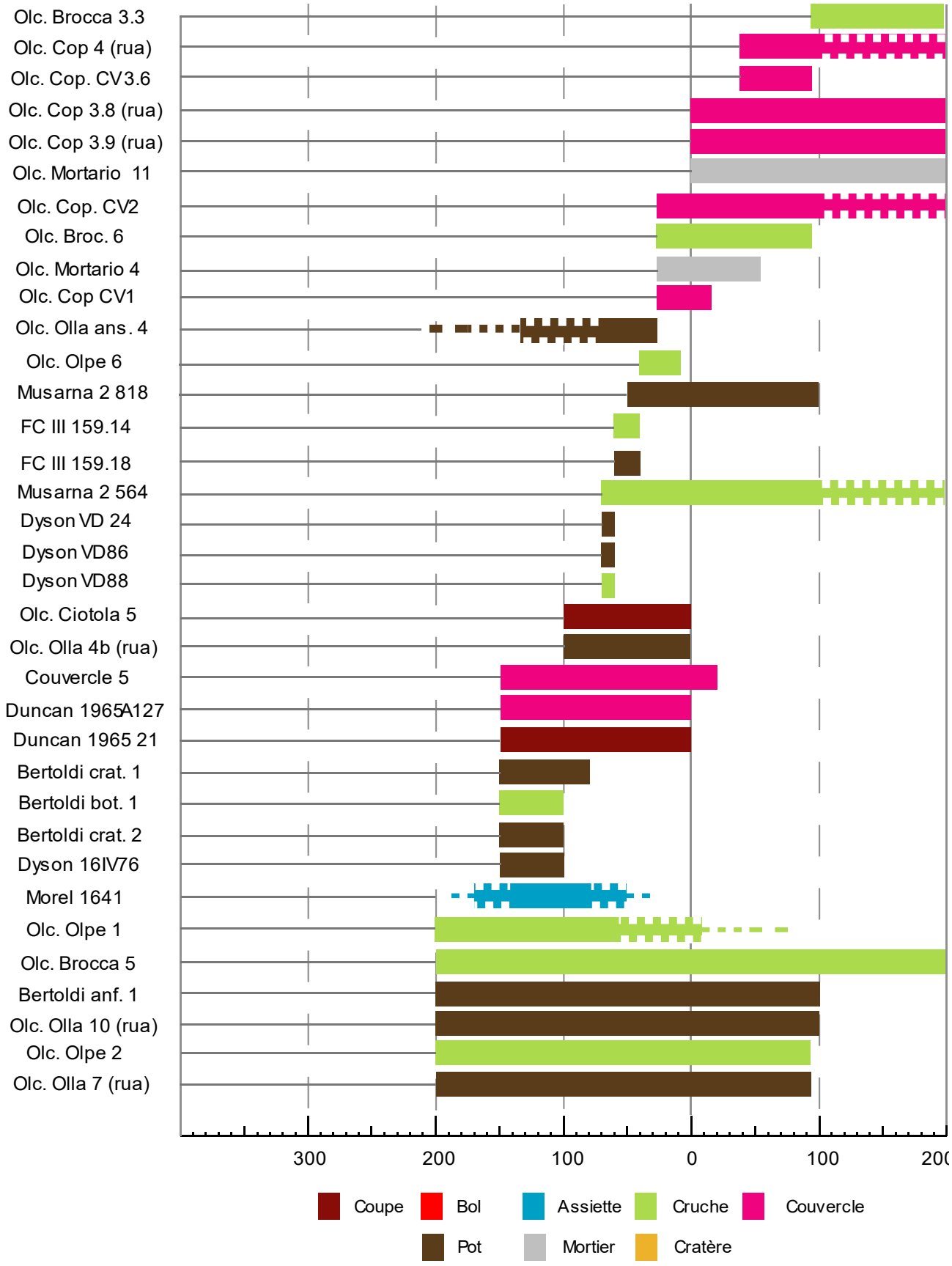
Annexe 3 - Graphique chronologique des céramiques à parois-fines



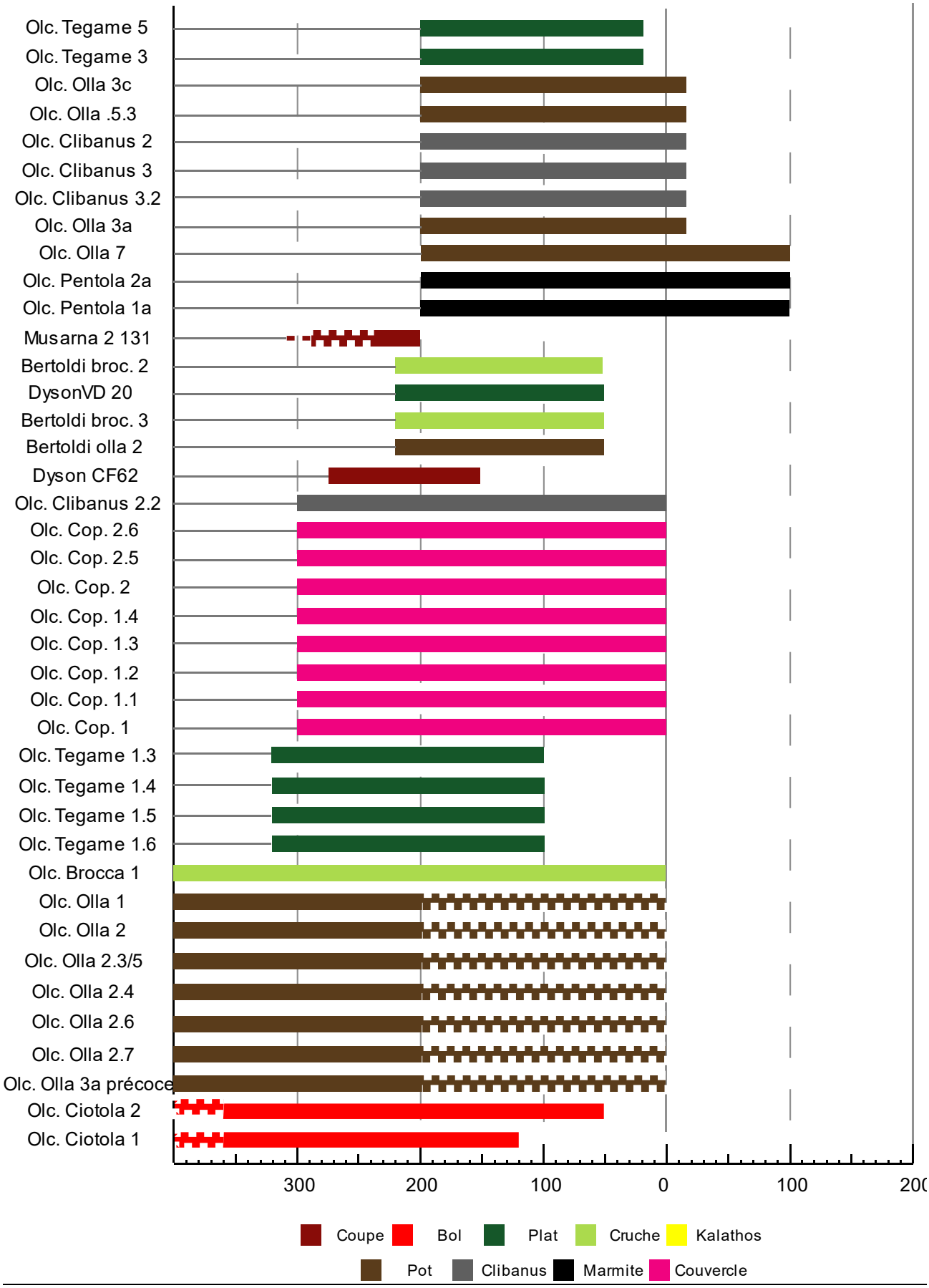
Annexe 4 - Graphique chronologique des céramiques fines (CFR, TSI, MEG, MEG 1 et GRC)



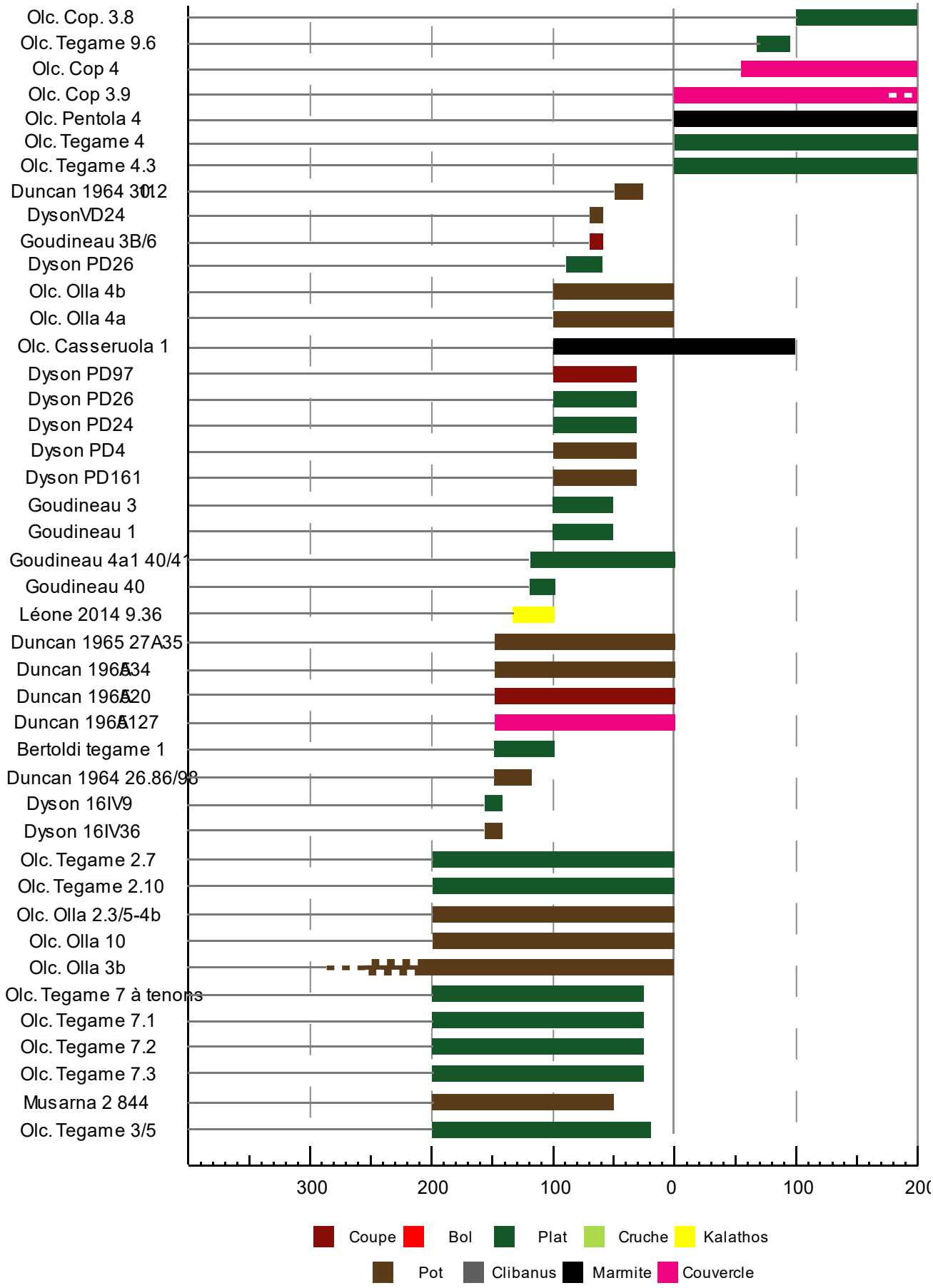
Annexe 5 - Graphique chronologique des céramiques communes claires



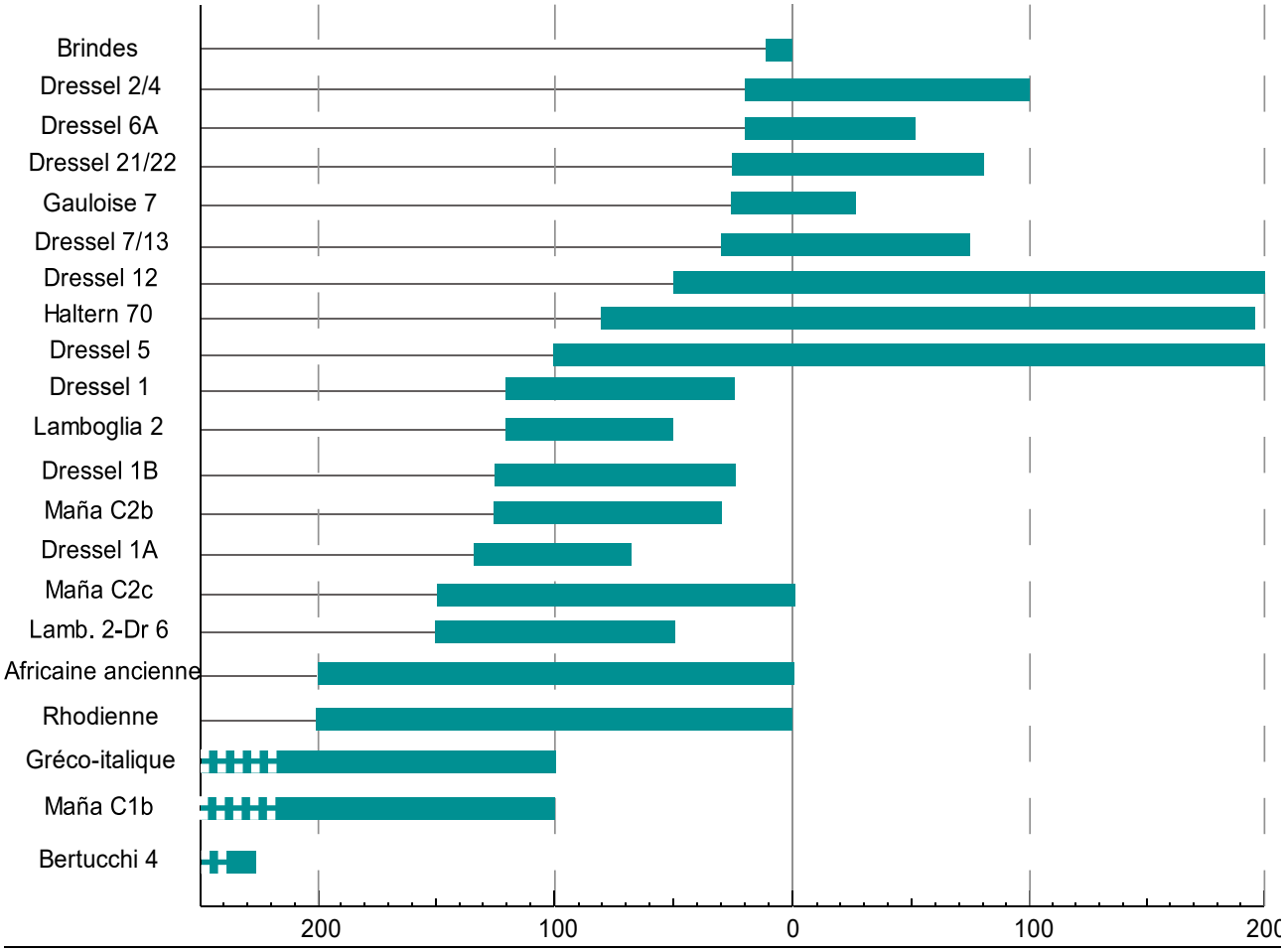
Annexe 6 - Graphique chronologique des céramiques communes claires



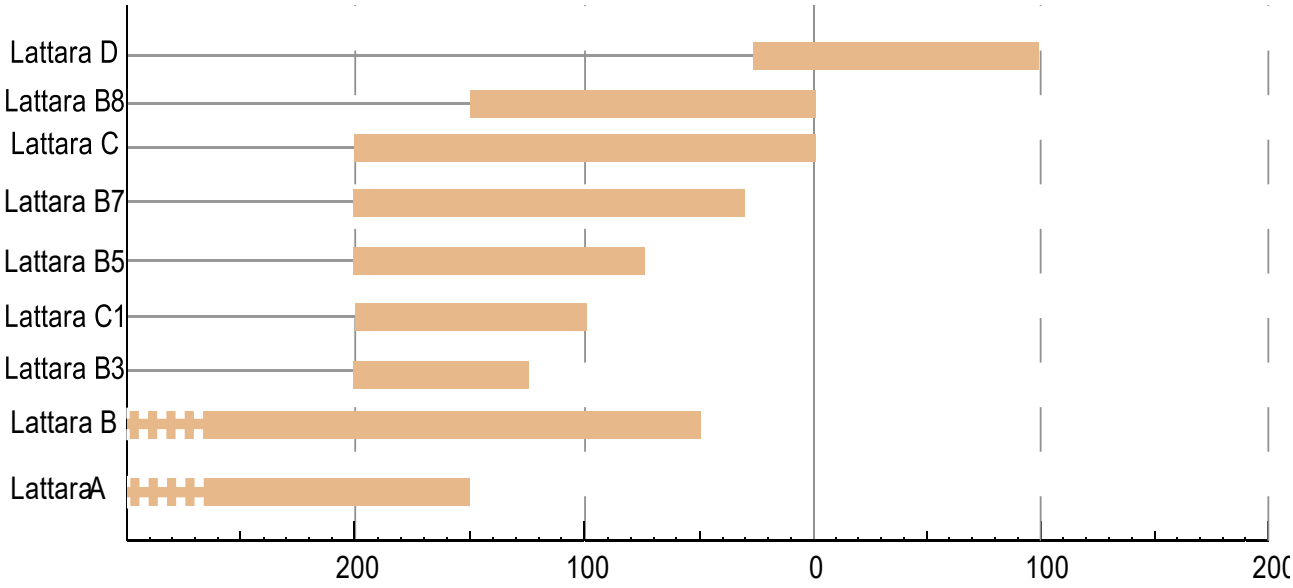
Annexe 7 - Graphique chronologique des céramiques communes de cuisson (ISW, CF et VRP)



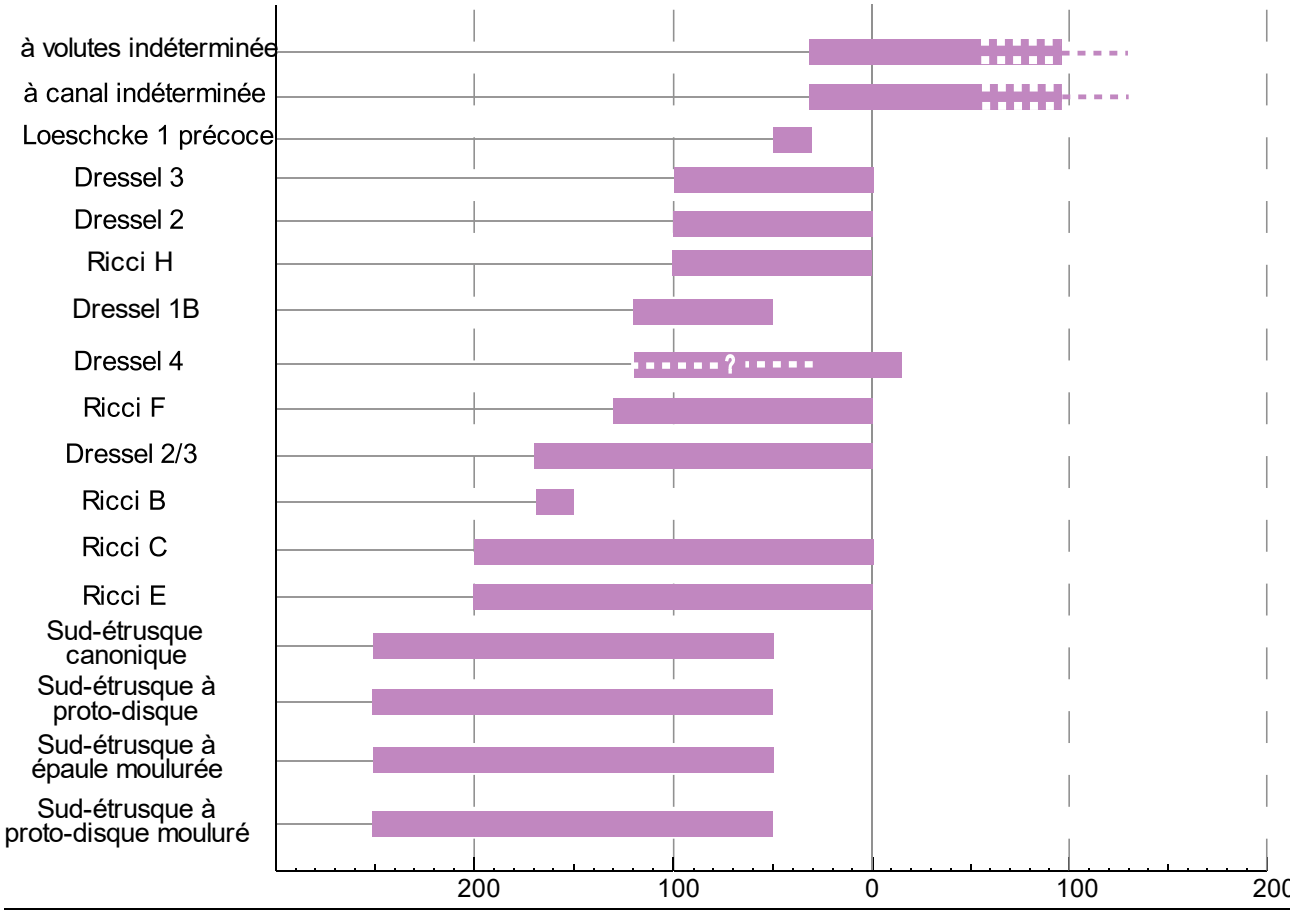
Annexe 8 - Graphique chronologique des céramiques communes de cuisson (ISW, CF et VRP)



Annexe 9 - Graphique chronologique des amphores



Annexe 10 - Graphique chronologique des balsamaires



Annexe 11 - Graphique chronologique des lampes à huile

Annexe : Correspondance des numéros de catalogue et des numéros d'inventaires

- Horizon de synthèse 1 - Villa de l'Auditorium phase 4-1.3 (Carandini et al. 2006)

Pl.1.1 = 218	Pl.1.2 = 224	Pl.1.3 = 235	Pl.1.4 = 307	Pl.1.5 = 292

- Horizon de synthèse 2 - Villa de l'Auditorium phase 4-2 (Carandini et al. 2006)

Pl.2.1 = 195	Pl.2.2 = 206	Pl.2.3 = 207	Pl.2.4 = 212	Pl.2.5 = 215
Pl.2.6 = 208	Pl.2.7 = 213	Pl.2.8 = 236	Pl.2.9 = 226	Pl.2.10 = 220
Pl.2.11 = 221	Pl.2.12= 228	Pl.2.13 = 219	Pl.2.14 = 259	Pl.2.15 = 285
Pl.2.16 = 288	Pl.3.1 = 282	Pl.3.2 = 178	Pl.3.3 = 179	Pl.3.4 = 176
Pl.3.5 = 182	Pl.3.6 = 281	Pl.3.7 = 267	Pl.3.8 = 174	Pl.3.9 = 293
Pl.3.10 = 268	Pl.3.11 = 63a	Pl.3.12 = 310	Pl.3.13 = 308	Pl.3.14 =311
Pl.4.1 = 309	Pl.4.2 = 307	Pl.4.3 = 297	Pl.4.4 = 289	Pl.4.5 = 305
Pl.4.6 = 307	Pl.4.7 = 323	Pl.4.8 = 415		

- Horizon de synthèse 2 - Villa de Ponte di Nona phase 2 (Bertoldi 2011)

Pl.5.1 = fig.14	Pl.5.2 = fig.15	Pl.5.3 = fig.16	Pl.5.4 = fig.17
Pl.5.5 = fig.47b	Pl.5.6 = fig.48	Pl.5.7 = fig.49b	Pl.5.8 = fig.50b
Pl.5.9 = fig.50c	Pl.5.10 = fig.50d	Pl.5.11 = fig.51a	Pl.6.1 = fig.53b
Pl.6.2 = fig.57	Pl.6.3 = fig.65b	Pl.6.4 = fig.70b	Pl.6.5 = fig.70a
Pl.6.6 = fig.72b	Pl.6.7 = fig.73	Pl.6.8 = fig.76b	Pl.7.1 = fig.77a
Pl.7.2 = fig.77b	Pl.7.3 = fig.109	Pl.7.4 = fig.108b	Pl.7.5 = fig.88
Pl.7.6 = fig.87b	Pl.7.7 = fig.80a	Pl.7.8 = fig.79b	Pl.8.1 = fig.81a
Pl.8.2 = fig.82	Pl.8.3 = fig.85b	Pl.8.4 = fig.85c	Pl.8.5 = fig.105
Pl.8.6 = fig.106b			

- Horizon de synthèse 2 - Villa de Torre Spaccata phase 2 (Bertoldi 2011)

Pl.9.1 = fig.49c Pl.9.2 = fig.54a Pl.9.3 =fig.85d Pl.9.4 = fig.89
Pl.9.5 = fig.83

- Horizon de synthèse 3 - Schola del Traiano, horizon-site A (Matériel inédit)

Pl.10.1 = TRA02.138.8 Pl.10.2 = TRA10.695.1 Pl.10.3 = TRA03.164.4
Pl.10.4 = TRA03.164.1 Pl.10.5 = TRA02.134.1 Pl.10.6 = TRA02.138.7
Pl.10.7 = TRA02.138.1 Pl.10.8 = TRA02.138.5 Pl.10.9 = TRA02.134.7
Pl.10.10 = TRA02.134.16 Pl.10.11 = TRA02.138.11 Pl.10.12 = TRA10.7426.4
Pl.10.13 = TRA02.134.11 Pl.10.14 = TRA02.134.9 Pl.10.15 = TRA02.138.13
Pl.10.16 = TRA02.134.14 Pl.10.17 = TRA02.134.10 Pl.10.18 = TRA10.7426.2
Pl.10.19 = TRA10.7426.5 Pl.10.20 = TRA03.164.5 Pl.10.21 = TRA10.7426.1
Pl.10.22 = TRA02.134.12 Pl.10.23 = TRA02.138.12 Pl.10.24 = TRA02.138.2
Pl.10.25 = TRA10.695.2 Pl.10.26 = TRA03.164.8

- Horizon de synthèse 3 - Schola del Traiano, phase 2 (Matériel inédit)

Pl.11.1 = TRA02.127.4 Pl.11.2 = TRA02.127.6 Pl.11.3 = TRA02.126.4
Pl.11.4 = TRA02.127.22 Pl.11.5 = TRA02.127.25 Pl.11.6 = TRA02.126.8
Pl.11.7 = TRA02.127.23 Pl.11.8 = TRA02.127.21 Pl.11.9 = TRA02.127.18
Pl.11.10 = TRA02.127.20 Pl.11.11 = TRA02.127.35 Pl.11.12 = TRA02.127.36
Pl.11.13 = TRA02.126.12 Pl.11.14 = TRA02.127.9 Pl.11.15 = TRA02.127.34
Pl.11.16 = TRA02.127.33 Pl.11.17 = TRA02.127.31 Pl.11.18 = TRA02.126.10
Pl.11.19 = TRA02.126.13 Pl.11.20 = TRA02.127.32 Pl.11.21= TRA02.126.11
Pl.11.22 = TRA02.127.24 Pl.11.23 = TRA02.126.7/127.30

- Schola del Traiano, horizons-site B-C (Matériel inédit)

Pl.12.1 = TRA06.467.404 Pl.12.2 = TRA10.668.56/57 Pl.13.1 = TRA06.467.379
Pl.13.2 = TRA06.502.191 Pl.13.3 = TRA10.653.12 Pl.13.4 = TRA10.668.62
Pl.13.5 = TRA06.467.205 Pl.13.6 = TRA06.467.209 Pl.13.7 = TRA06.467.67
Pl.13.8 = TRA06.467.68 Pl.13.9 = TRA06.467.69 Pl.13.10 = TRA06.467.73
Pl.13.11 = TRA06.467.72 Pl.13.12 = TRA06.502.193 Pl.13.13 = TRA06.467.74
Pl.13.14 = TRA03.144.1 Pl.13.15 = TRA06.467.63 Pl.13.16 = TRA06.647.213

Pl.13.17 = TRA06.467.215 Pl.13.18= TRA06.467.226 Pl.13.19 = TRA06.467.227
Pl.13.20 = TRA06.502.195 Pl.13.21 = TRA06.467.236 Pl.13.22 = TRA06.467.191
Pl.13.23 = TRA06.467.222 Pl.13.24 = TRA06.467.229 Pl.14.1 = TRA03.144.1
Pl.14.2 = TRA05.433.10 Pl.14.3 = TRA06.467.56 Pl.14.4 = TRA06.467.57
Pl.14.5 = TRA06.457.58 Pl.14.6 = TRA06.467.61 Pl.14.7 = TRA06.467.59
Pl.14.8 = TRA03.144.8 Pl.14.9 = TRA06.467.178 Pl.14.10 = TRA06.467.179
Pl.14.11 = TRA06.502.206 Pl.14.12 = TRA10.673.39 Pl.14.13 = TRA05.433.7
Pl.14.14 = TRA06.467.176 Pl.14.15 = TRA06.467.177 Pl.14.16 = TRA06.467.91
Pl.14.17 = TRA06.467.147 Pl.15.1 = TRA06.467.252 Pl.15.2 = TRA06.467.182
Pl.15.3 = TRA06.467.85 Pl.15.4 = TRA06.467.86 Pl.15.5= TRA06.467.87
Pl.15.6 = TRA06.467.89 Pl.15.7 = TRA06.467.96 Pl.15.8 = TRA06.467.99
Pl.15.9 = TRA06.467.90 Pl.15.10 = TRA06.467.183 Pl.15.11 = TRA06.467.84
Pl.15.12 = TRA06.467.92 Pl.15.13 = TRA06.467.149 Pl.15.14 = TRA06.467.101
Pl.15.15 = TRA06.467.243 Pl.15.16 = TRA10.673.38 Pl.15.17 = TRA06.467.83
Pl.15.18 = TRA06.467.88 Pl.15.19 = TRA06.467.166 Pl.15.20 = TRA06.467.181
Pl.16.1 = TRA05.433.17 Pl.16.2= TRA06.467.167 Pl.16.3 = TRA06.467.146
Pl.16.4 = TRA06.467.171 Pl.16.5 = TRA06.467.187 Pl.16.6 = TRA06.467.188
Pl.16.7 = TRA06.467.194 Pl.16.8 = TRA06.467.190 Pl.16.9 = TRA06.467.195
Pl.16.10 = TRA06.467.196 Pl.16.11 = TRA06.467.239 Pl.16.12 = TRA06.502.211
Pl.16.13 = TRA06.466.2 Pl.16.14 = TRA06.502.215 Pl.16.15 = TRA10.676.48
Pl.16.16 = TRA03.14.38 Pl.16.17 = TRA06.467.76 Pl.16.18 = TRA06.467.77
Pl.16.19 = TRA06.467.78 Pl.16.20 = TRA06.467.79 Pl.16.21 = TRA06.467.80
Pl.16.22 = TRA10.673.43 Pl.16.23 = TRA06.467.211 Pl.16.24 = TRA06.467.170
Pl.16.25 = TRA05.432-433.5 Pl.16.26 = TRA06.467.186 Pl.17.1 = TRA06.467.234
Pl.17.2 = TRA10.668.64 Pl.17.3 = TRA10.676.55 Pl.17.4 = TRA06.467.228
Pl.17.5 = TRA06.467.225 Pl.17.6 = TRA06.467.317 Pl.17.7 = TRA10.668.72
Pl.17.8 = TRA05.431.2 Pl.17.9 = TRA06.467.199 Pl.17.10 = TRA06.467.200
Pl.17.11 = TRA06.502.217 Pl.17.12 = TRA06.467.218 Pl.17.13 = TRA06.467.219
Pl.17.14 = TRA06.467.249 Pl.17.15 = TRA06.467.174 Pl.17.16 = TRA06.467.207
Pl.17.17 = TRA06.467.175 Pl.17.18 = TRA05.433.9 Pl.17.19 = TRA06.467.49
Pl.17.20 = TRA06.467.50 Pl.17.21 = TRA06.467.52 Pl.17.22 = TRA06.467.105
Pl.17.23 = TRA06.467.106 Pl.17.24 = TRA06.467.82 Pl.17.25 = TRA03.144.2
Pl.17.26 = TRA06.467.81 Pl.17.27 = TRA06.467.114 Pl.17.28 = TRA10.653.22
Pl.17.29 = TRA10.673.26 Pl.17.30 = TRA06.467.223 Pl.18.1 = TRA05.433.12
Pl.18.2 = TRA05.433.14 Pl.18.3 = TRA06.467.109 Pl.18.4 = TRA06.467.112
Pl.18.5 = TRA06.467.113 Pl.18.6 = TRA06.467.116 Pl.18.7 = TRA06.467.154
Pl.18.8 = TRA06.467.164 Pl.18.9 = TRA06.467.165 Pl.18.10 = TRA06.467.231

Pl.18.11 = TRA06.502.207 Pl.18.12 = TRA10.653.15 Pl.18.13 = TRA06.502.196
Pl.18.14 = TRA10.668.66 Pl.18.15 = TRA06.467.133 Pl.18.16 = TRA06.502.213
Pl.18.17 = TRA06.467.129 Pl.18.18 = TRA06.502.197 Pl.18.19 = TRA10.653.39
Pl.18.20 = TRA10.692.2 Pl.18.21 = TRA10.668.68 Pl.18.22 = TRA10.67.42
Pl.18.23 = TRA02.133.6 Pl.18.24 = TRA05.433.4 Pl.18.25 = TRA06.467.362
Pl.18.26 = TRA02.144.7 Pl.18.27 = TRA06.467.218 Pl.18.28 = TRA06.467.230
Pl.18.29 = TRA06.467.315 Pl.18.30 = TRA06.467.318 Pl.19.1 = TRA06.502.237
Pl.19.2 = TRA06.467.241 Pl.19.3 = TRA06.467.135 Pl.19.4 = TRA06.467.145
Pl.19.5 = TRA10.668.63 Pl.19.6 = TRA10.653.32 Pl.19.7 = TRA05.433.6
Pl.19.8 = TRA05.433.13 Pl.19.9 = TRA06.467.121 Pl.19.10 = TRA06.467.119
Pl.19.11 = TRA06.467.126 Pl.19.12 = TRA06.467.127 Pl.19.13 = TRA06.467.128
Pl.19.14 = TRA06.502.214 Pl.19.15 = TRA10.653.26 Pl.19.16 = TRA10.653.17
Pl.19.17 = TRA06.467.118 Pl.19.18 = TRA06.467.120 Pl.19.19 = TRA06.467.123
Pl.19.20 = TRA06.6553.11 Pl.19.21 = TRA06.467.111 Pl.19.22 = TRA10.676.53
Pl.19.23 = TRA06.467.115 Pl.19.24 = TRA06.467.117 Pl.19.25 = TRA06.467.316
Pl.20.1 = TRA06.467.73 Pl.20.2 = TRA06.467.236 Pl.20.3 = TRA06.467.246
Pl.20.4 = TRA06.467.247 Pl.20.5 = TRA06.467.98 Pl.20.6 = TRA05.433.18
Pl.20.7 = TRA06.467.110 Pl.21.1 = TRA06.467.405 Pl.21.2 = TRA06.502.289
Pl.22.1 = TRA06.467.599 Pl.22.2 = TRA06.467.1169 Pl.22.3 = TRA06.467.520
Pl.22.4 = TRA06.467.521 Pl.22.5 = TRA06.467.524 Pl.22.6 = TRA06.467.543
Pl.22.7 = TRA06.467.545 Pl.22.8 = TRA06.467.559 Pl.22.9 = TRA06.467.573
Pl.22.10 = TRA06.467.577 Pl.22.11 = TRA06.467.591 Pl.22.12 = TRA06.467.595
Pl.22.13 = TRA05.632-433.13 Pl.22.14 = TRA06.467.509 Pl.22.15 = TRA05.431.15
Pl.22.16 = TRA06.467.527 Pl.22.17 = TRA06.467.536 Pl.22.18 = TRA06.467.528
Pl.22.19 = TRA06.467.529 Pl.22.20 = TRA06.467.526 Pl.22.21 = TRA06.467.533
Pl.22.22 = TRA06.467.537 Pl.22.23 = TRA06.467.582 Pl.22.24 = TRA06.467.585
Pl.22.25 = TRA10.668.45 Pl.22.26 = TRA06.467.570 Pl.22.27 = TRA10.676.33
Pl.22.28 = TRA06.467.606 Pl.22.29 = TRA06.467.569 Pl.22.30 = TRA06.467.508
Pl.22.31 = TRA06.647.771 Pl.22.32 = TRA02.144.20 Pl.22.33 = TRA06.502.248
Pl.23.1 = TRA06.467.552 Pl.23.2 = TRA06.467.605 Pl.23.3 = TRA06.467.604
Pl.23.4 = TRA06.467.546 Pl.23.5 = TRA06.467.547 Pl.23.6 = TRA06.467.579
Pl.23.7 = TRA10.653.82 Pl.23.8 = TRA10.653.87 Pl.23.9 = TRA06.467.506
Pl.23.10 = TRA06.467.567 Pl.23.11 = TRA06.467.568 Pl.23.12 = TRA10.668.53
Pl.24.1 = TRA06.467.505 Pl.24.2 = TRA06.467.683 Pl.24.3 = TRA06. 467.684
Pl.24.4 = TRA06. 467.685 Pl.24.5 = TRA06. 467.686 Pl.24.6 = TRA06. 467.687
Pl.24.7 = TRA06. 467.688 Pl.25.1 = TRA06.467.406 Pl.25.2 = TRA06.467.407
Pl.25.3 = TRA06.467.408 Pl.25.4 = TRA06.467.410 Pl.25.5 = TRA06.467.411

Pl.25.6 = TRA06.467.412/414 Pl.26.1 = TRA06.502.293 Pl.26.2 = TRA06.467.415
Pl.26.3 = TRA06.467.416 Pl.27.1 = TRA06.467.806 Pl.27.2 = TRA06.467.809
Pl.27.3 = TRA06.502.285 Pl.28.1 = TRA 05.342.5 Pl.28.2 = TRA06.467.1576
Pl.28.3 = TRA05.341.11 PL.28.4 = TRA06.467.1575 PL.28.5 = TRA06.467.1579
PL.28.6 = TRA06.467.1459 PL.28.7 = TRA06.467.1561 PL.28.8 = TRA06.467.1582
PL.28.9 = TRA06.467.852/883 PL.28.10 = TRA06.467.1592 PL.28.11 = TRA10.668.42
PL.28.12 = TRA06.467.1590 PL.28.13 = TRA06.467.1038 PL.28.14 = TRA06.467.1636
PL.28.15 = TRA06.467.1585 PL.28.16 = TRA06.467.1481 PL.28.17 = TRA10.673.21
PL.28.18 = TRA06.467.1464 PL.28.19 = TRA06.467.1501 PL.28.20 = TRA06.502.153
PL.28.21 = TRA06.467.1559 PL.28.22 = TRA06.467.1498 PL.28.23 = TRA06.502.151
PL.28.24 = TRA06.467.1531 PL.28.25 = TRA06.467.1524 PL.28.26 = TRA06.467.1540
PL.28.27 = TRA06.502.152 PL.29.1 = TRA 10.668.41 PL.29.2 = TRA06.467.1488
PL.29.3 = TRA05.433.24 PL.29.4 = TRA06.467.1557 PL.29.5 = TRA06.467.1544
PL.29.6 = TRA06.467.1470 PL.29.7 = TRA06.467.1467 PL.29.8 = TRA06.467.1519
PL.29.9 = TRA06.467.1572 PL.29.10 = TRA06.467.1480 PL.29.11 = TRA06.467.1487
PL.29.12 = TRA03.144.18 PL.29.13 = TRA05.433.27 PL.29.14 = TRA06.467.1517
PL.29.15 = TRA06.467.1518 PL.29.16 = TRA06.467.1446 PL.29.17 = TRA06.467.1472
PL.29.18 = TRA06.467.1486 PL.29.19 = TRA06.467.1484 PL.29.20 = TRA06.467.1581
PL.29.21 = TRA06.467.1451 PL.29.22 = TRA06.467.1454 PL.29.23 = TRA06.467.1447
PL.29.24 = TRA06.467.1445 PL.29.25 = TRA06.502.149 PL.29.26 = TRA06.467.1456
PL.29.27 = TRA10.653.76 PL.29.28 = TRA06.502.148 PL.29.29 = TRA10.653.74
Pl.29.30 = TRA10.668.40 Pl.29.31 = TRA10.653.74 Pl.30.1 = TRA05.433.57
Pl.30.2 = TRA02.144.21 Pl.30.3 = TRA06.467.494 Pl.30.4 = TRA06.467.1567
Pl.30.5 = TRA06.467.1457 Pl.30.6 = TRA06.647.1584 Pl.30.7 = TRA06.502.157
Pl.30.8 = TRA10.653.88/673.47 PL.30.9 = TRA06.466.6 Pl.30.10 = TRA05.432-433.24
Pl.30.11 = TRA06.467.1376 Pl.30.12 = TRA06.467.1378 Pl.30.13 = TRA06.467.1380
Pl.30.14 = TRA06.467.1381-1382 Pl.31.1 = TRA05.432.7 Pl.31.2 = TRA06.467.1250
Pl.31.3 = TRA06.467.1383 Pl.31.4 = TRA06.502.156 Pl.31.5 = TRA06.467.1377
Pl.31.6 = TRA06.467.1379 Pl.31.7 = TRA06.502.12 Pl.31.8 = TRA06.502.159
Pl.31.9 = TRA06.467.1474 Pl.31.10 = TRA06.502.164 Pl.31.11 = TRA06.502.161
Pl.31.12 = TRA06.467.1512 Pl.31.13 = TRA06.467.1549 Pl.31.14 = TRA06. 502.162
Pl.31.15 = TRA06.502.165 Pl.32.1 = TRA03.158.1 Pl.33.1 = TRA06.467.1670
Pl.33.2 = TRA10.673.6 Pl.33.3 = TRA06.467.1129 Pl.33.4 = TRA06.502.28
Pl.33.5 = TRA10.653.48 Pl.33.6 = TRA06.467.1128 Pl.33.7 = TRA06.467.1133
Pl.33.8 = TRA06.467.1578 Pl.33.9 = TRA06.467.953 Pl.33.10 = TRA06.467.993
Pl.33.11 = TRA06.467.1015 Pl.33.12 = TRA06.467.874 Pl.33.13 = TRA06.502.115
Pl.33.14 = TRA10.673.3 Pl.33.15 = TRA06.467.1039 Pl.33.16 = TRA10.673.5

Pl.33.17 = TRA06.502.106 Pl.33.18 = TRA06.467.1016 Pl.33.19 = TRA10.668.22
Pl.33.20 = TRA03.431.16 Pl.33.21 = TRA10.673.4 Pl.33.22 = TRA10.694.1
Pl.33.23 = TRA10.668.21 Pl.33.24 = TRA06.467.1022 Pl.33.25 = TRA10.673.17
Pl.34.1 = TRA05.433.39 Pl.34.2 = TRA06.467.1004 Pl.34.3 = TRA06.467.816
Pl.34.4 = TRA06.467.995 Pl.34.5 = TRA06.467.999 Pl.34.6 = TRA06.467.1001
Pl.34.7 = TRA10.668.19 Pl.34.8 = TRA10.676.19 Pl.34.9 = TRA06.467.979/984
Pl.34.10 = TRA06.467.1014 Pl.34.11 = TRA02.134.9 Pl.34.12 = TRA06.483.23
Pl.34.13 = TRA06.502.102 Pl.34.14 = TRA06.467.868 Pl.34.15 = TRA02.138.13
Pl.34.16 = TRA06.467.828 Pl.34.17= TRA06.467.922 Pl.34.18 = TRA05.433.40
Pl.34.19 = TRA06.467.1013 Pl.34.20 = TRA06.467.818 Pl.34.21 = TRA06.467.887
Pl.34.22 = TRA06.467.826 Pl.34.23 = TRA06.467.833 Pl.34.24 = TRA06.467.881
Pl.34.25 = TRA06.467.1042 Pl.35.1 = TRA06.502.62 Pl.35.2 = TRA06.467.870
Pl.35.3 = TRA06.467.871 Pl.35.4 = TRA06.467.867 Pl.35.5 = TRA03.431.15
Pl.35.6 = TRA05.431.17 Pl.35.7 = TRA06.467.815 Pl.35.8 = TRA06.467.864
Pl.35.9 = TRA06.467.906 Pl.35.10 = TRA06.467.899/902 Pl.35.11 = TRA06.502.65
Pl.35.12 = TRA06.467.918 Pl.35.13 = TRA06.467.865 Pl.35.14 = TRA06.467.897
Pl.35.15 = TRA06.467.988 Pl.35.16 = TRA06.467.846 Pl.35.17 = TRA06.467.834
Pl.35.18 = TRA06.467.987 Pl.35.19 = TRA06.467.1017 Pl.35.20 = TRA06.467.960
Pl.35.21 = TRA06.502.96 Pl.35.22 = TRA06.467.930 Pl.35.23 = TRA05.432-433.26
Pl.35.24 = TRA06.502.99 Pl.35.25 = TRA02.134.14 Pl.35.26 = TRA06.467.925
Pl.35.27 = TRA06.467.964 Pl.35.28 = TRA06.467.850 Pl.35.29 = TRA06.502.97
Pl.35.30 = TRA06.467.948 Pl.36.1 = TRA0.467.869 Pl.36.2 = TRA06.467.990
Pl.36.3 = TRA03.144.10 Pl.36.4 = TRA06.467.985 Pl.36.5 = TRA06.502.167
Pl.36.6 = TRA06.502.90 Pl.36.7 = TRA10.676.12 Pl.36.8 = TRA06.502.91
Pl.36.9 = TRA06.467.877 Pl.36.10 = TRA06.467.1028 Pl.36.11 = TRA10.668.24
Pl.36.12 = TRA06.467.1021 Pl.36.13 = TRA02.134.10 Pl.36.14 = TRA06.467.872
Pl.36.15 = TRA06.467.884 Pl.36.16 = TRA06.467.901 Pl.36.17 = TRA06.467.1040
Pl.36.18 = TRA06.467.836 Pl.36.19 = TRA06.467.1041 Pl.36.20 = TRA10.673.2
Pl.36.21 = TRA06.467.863 Pl.36.22 = TRA06.467.840 Pl.36.23 = TRA06.467.838
Pl.36.24 = TRA06.467.938 Pl.36.25 = TRA06.502.108 Pl.36.26 = TRA06.502.81
Pl.36.27 = TRA06.467.1024 Pl.36.28 = TRA06.467.861 Pl.37.1 = TRA06.467.1193
Pl.37.2 = TRA05.431.14 Pl.37.3 = TRA06.467.1194 Pl.37.4 = TRA06.502.69
Pl.37.5 = TRA06.467.1214 Pl.37.6 = TRA05.433.46 Pl.37.7 = TRA06.467.1209
Pl.37.8 = TRA06.467.1215 Pl.37.9 = TRA06.502.50 Pl.37.10 = TRA02.133.3
Pl.37.11 = TRA06.467.1114 Pl.37.12 = TRA06.467.1116 Pl.37.13 = TRA06.467.1264
Pl.38.1 = TRA06.467.1195 Pl.38.2 = TRA06.467.1285 Pl.38.3 = TRA06.467.1563
Pl.38.4 = TRA06.502.48 Pl.38.5 = TRA10.653.42 Pl.38.6 = TRA10.653.43

Pl.38.7 = TRA06.467.1201 Pl.38.8 = TRA06.467.1198 Pl.38.9 = TRA06.467.1202
Pl.38.10 = TRA10.668.28 Pl.38.11 = TRA06.467.1205 Pl.38.12 = TRA06.502.36
Pl.38.13 = TRA10.676.5 Pl.38.14 = TRA10.653.41 Pl.38.15 = TRA06.467.1570
Pl.38.16 = TRA10.668.27 Pl.38.17 = TRA06.467.1187 Pl.38.18 = TRA06.467.1206
Pl.38.19 = TRA06.467.1200 Pl.38.20 = TRA06.502.37 Pl.39.1 = TRA03.144.54
Pl.39.2 = TRA06.467.1123 Pl.39.3 = TRA06.467.1092 Pl.39.4 = TRA06.467.1080
Pl.39.5 = TRA06.467.1087 Pl.39.6 = TRA06.467.1086 Pl.39.7 = TRA06.467.1100
Pl.39.8 = TRA06.467.1101 Pl.39.9 = TRA06.467.1081 Pl.40.1 = TRA05.433.44
Pl.40.2 = TRA06.467.1082 Pl.40.3 = TRA06.467.1084 Pl.40.4 = TRA06.467.1085
Pl.40.5 = TRA05.433.42 Pl.40.6 = TRA06.467.1088 Pl.40.7 = TRA06.467.1089
Pl.40.8 = TRA06.467.1091 Pl.40.9 = TRA06.467.1093 Pl.40.10 = TRA06.467.1094
Pl.41.1 =TRA06.467.1095 Pl.41.2 = TRA06.467.1096 Pl.41.3 = TRA06.467.1097
Pl.41.4 = TRA06.467.1098 Pl.41.5 = TRA06.467.1099 Pl.41.6 = TRA06.467.1102
Pl.41.7 = TRA06.467.1104 Pl.41.8 = TRA06.467.1105 Pl.41.9 = TRA06.467.1109
Pl.41.10 = TRA06.502.31 Pl.41.11 = TRA06.502.32 Pl.41.12 = TRA06.502.35
Pl.42.1 = TRA06.467.1127 Pl.42.2 = TRA06.502.38 Pl.42.3 = TRA06.502.41
Pl.42.4 = TRA06.502.47 Pl.42.5 = TRA06.467.1289 Pl.42.6 = TRA06.467.1309
Pl.42.7 = TRA06.467.1150 Pl.42.8 = TRA06.467.1251 Pl.42.9 = TRA06.502.51
Pl.42.10 = TRA06.467.1249 Pl.42.11 = TRA06.467.1185 Pl.42.12 = TRA06.467.1180
Pl.42.13 = TRA06.502.72 Pl.42.14 = TRA06.467.1170 Pl.42.15 = TRA10.653.44
Pl.42.16 = TRA10.653.46 Pl.42.17 = TRA10.653.53 Pl.42.18 = TRA06.467.845
Pl.42.19 = TRA06.467.1284 Pl.42.20 = TRA06.467.1139 Pl.42.21 = TRA10.668.29
Pl.42.22 = TRA05.433.47 Pl.43.1 = TRA06.467.1218 Pl.43.2 = TRA03.144.53
Pl.43.3 = TRA06.502.57 Pl.43.4 = TRA06.467.1152 Pl.43.5 = TRA06.467.1676
Pl.43.6 = TRA06.467.1371 Pl.43.7 = TRA06.467.1140 Pl.43.8 = TRA06.467.1141
Pl.43.9 = TRA06.502.133 Pl.43.10 = TRA06.467.1176 Pl.43.11 = TRA10.668.25
Pl.43.12 = TRA06.467.1179 Pl.43.13 = TRA10.668.11 Pl.43.14 = TRA06.467.1177
Pl.43.15 = TRA06.467.1271 Pl.43.16 = TRA06.467.1283 Pl.43.17 = TRA06.467.1272
Pl.43.18 = TRA06.502.29 Pl.43.19 = TRA10.668.30 Pl.43.20 = TRA06.467.1188
Pl.43.21 = TRA06.467.1274 Pl.43.22 = TRA06.467.1573 Pl.43.23 = TRA06.467.1230
Pl.43.24 = TRA06.467.1232 Pl.43.25 = TRA06.467.1235 Pl.43.26 = TRA06.467.1237
Pl.43.27 = TRA06.467.1244 Pl.43.28 = TRA06.467.1277 Pl.43.29 = TRA06.467.1217
Pl.43.30 = TRA06.467.1229 Pl.43.31 = TRA06.467.1239 Pl.44.1 = TRA05.433.41
Pl.44.2 = TRA06.502.79 Pl.44.3 = TRA06.467.1233 Pl.44.4 = TRA06.467.1234
Pl.44.5 = TRA06.467.1225 Pl.44.6 = TRA06.467.1369 Pl.44.7 = TRA06.467.1260
Pl.44.8 = TRA03.144.15 Pl.44.9 = TRA06.502.78 Pl.44.10 = TRA06.467.1224
Pl.44.11 = TRA06.467.1219 Pl.44.12 = TRA06.467.1221 Pl.44.13 = TRA06.467.1222

Pl.44.14 = TRA06.467.1223 Pl.44.15 = TRA06.467.1231 Pl.44.16 = TRA06.467.1226
Pl.44.17 = TRA06.467.1227 Pl.44.18 = TRA06.467.1241 Pl.44.19 = TRA06.467.1269
Pl.44.20 = TRA06.502.129 Pl.44.121 = TRA06.502.131 Pl.45.1 = TRA06.467.1256
Pl.45.2 = TRA06.502.132 Pl.45.3 = TRA04.431.18 Pl.45.4 = TRA06.467.1220
Pl.45.5 = TRA06.467.1279 Pl.45.6 = TRA06.467.1253 Pl.45.7 = TRA06.467.1210
Pl.45.8 = TRA06.467.1211 Pl.45.9 = TRA06.467.1212 Pl.45.10 = TRA02.133.1
Pl.45.11 = TRA03.144.11 Pl.45.12 = TRA06.467.1262 Pl.45.13 = TRA06.467.1268
Pl.45.14 = TRA03.144.12 Pl.45.15 = TRA06.467.1175 Pl.45.16 = TRA06.467.1178
Pl.45.17 = TRA06.467.1181 Pl.45.18 = TRA06.467.1183 Pl.45.19 = TRA06.467.1370
Pl.45.20 = TRA06.467.1673 Pl.45.21 = TRA06.502.58 Pl.45.22 = TRA06.502.59
Pl.45.23 = TRA06.502.61 Pl.45.24 = TRA06.502.60 Pl.45.25 = TRA10.673.9
Pl.45.26 = TRA06.467.1671 Pl.45.27 = TRA06.467.841 Pl.45.28 = TRA06.467.1255
Pl.45.29 = TRA06.467.1678 Pl.45.30 = TRA06.467.1254 Pl.45.31 = TRA06.502.256
Pl.46.1 = TRA10.668.12 Pl.46.2 = TRA10.692.3 Pl.46.3 = TRA06.467.800
Pl.46.4 = TRA06.502.292 Pl.46.5 = TRA10.676.4 Pl.46.6 = TRA0.502.291
Pl.46.7 = TRA06.467.495 Pl.46.8 = TRA05.431.13 Pl.46.9 = TRA06.467.805
Pl.47.1 = TRA03.144.13 Pl.47.2 = TRA06.467.450 Pl.47.3 = TRA06.467.454
Pl.47.4 = TRA05.420.1 Pl.48.1 = TRA06.467.447 Pl.48.2 = TRA06.467.444
Pl.48.3 = TRA06.467.439 Pl.48.4 = TRA06.467.441 Pl.48.5 = TRA06.467.442
Pl.48.6 = TRA06.467.446 Pl.48.7 = TRA06.467.437 Pl.48.8 = TRA06.467.436
Pl.48.9 = TRA06.467.435 Pl.48.10 = TRA06.467.434 Pl.48.11 = TRA06.466.7
Pl.48.12 = TRA06.467.452 Pl.48.13 = TRA06.466.8 Pl.48.14 = TRA06.467.453
Pl.49.1 = TRA06.502.42 Pl.49.2 = TRA06.502.52 Pl.49.3 = TRA06.502.53
Pl.50.1 = TRA06.467.43 Pl.50.2 = TRA05.431.1 Pl.50.3 = TRA06.502.5
Pl.50.4 = TRA06.467.9 Pl.50.5 = TRA06.467.10 Pl.50.6 = TRA06.467.1
Pl.50.7 = TRA06.467.7 Pl.51.1 = TRA10.668.43 Pl.51.2 = TRA06.467.419
Pl.51.3 = TRA06.467.423 Pl.51.4 = TRA02.133.7 Pl.51.5 = TRA06.467.747
Pl.51.6 = TRA06.467.748 Pl.51.7 = TRA06.467.500 Pl.51.8 = TRA06.467.420
Pl.51.9 = TRA06.467.422 Pl.51.10 = TRA10.692.1 Pl.51.11 = TRA03.164.8
Pl.51.12 = TRA06.467.426 Pl.51.13 = TRA06.467.425 Pl.51.14 = TRA06.467.427
Pl.51.15 = TRA06.467.424 Pl.51.16 = TRA03.144.19 Pl.51.17 = TRA05.433.23
Pl.51.18 = TRA06.467.428 Pl.51.19 = TRA06.467.498 Pl.51.20 = TRA06.467.421
Pl.51.21 = TRA06.467.1550 Pl.51.22 = TRA03.162.6 Pl.51.23 = TRA06.467.1387
Pl.51.24 = TRA06.502.281 Pl.51.25 = TRA06.502.280 Pl.51.26 = TRA06.467.429

- Forum de César, phase 3C (Delfino 2014a)

Pl.52.1 = III.155.3 Pl.52.2 = III.155.1 Pl.52.3 = III.155.2 Pl.52.4 = III.155.4

- Forum de César, phase 4A (Bertoldi – Ceci 2013)

Pl.53.1 = fig.17.4 Pl.53.2 = fig.17.6 Pl.53.3 = fig.17.5 Pl.53.4 = fig.15.3
Pl.53.5 = fig.15.1 Pl.53.6 = fig.15.2 Pl.53.7 = fig.15.4 Pl.53.8 = fig.15.5
Pl.53.9 = fig.15.6 Pl.53.10 = fig.16.6 Pl.53.11 = fig.16.3 Pl.53.12 = fig.16.4
Pl.53.13 = fig.16.5 Pl.54.1 = fig.17.1 Pl.54.2 = fig.16.1 Pl.54.3 = fig.16.2
Pl.54.4 = fig.17.8 Pl.54.5 = fig.17.9 Pl.54.6 = fig.18 Pl.54.7 = fig.19
Pl.54.8 = fig.20

- Schola del Traiano, horizon-site D (Matériel inédit)

Pl.55.1 = TRA06.465.27 Pl.55.2 = TRA06.465.43 Pl.55.3 = TRA06.483.5
Pl.55.4 = TRA06.483.6 Pl.55.5 = TRA06.483.4 Pl.55.6 = TRA06.465.21
Pl.55.7 = TRA06.465.35 Pl.55.8 = TRA06.465.123 Pl.55.9 = TRA06.465.22
Pl.55.10 = TRA06.465.36 Pl.55.11 = TRA06.483.8 Pl.55.12 = TRA06.465.58
Pl.55.13 = TRA06.465.143 Pl.55.14 = TRA06.483.10 Pl.55.15 = TRA06.465.61
Pl.55.16 = TRA06.465.62 Pl.55.17 = TRA06.465.56 Pl.55.18 = TRA06.483.13
Pl.55.19 = TRA06.483.11 Pl.55.20 = TRA06.483.14 Pl.55.21 = TRA06.465.55
Pl.55.22 = TRA06.420.3 Pl.55.23 = TRA06.483.9 Pl.55.24 = TRA05.420.4
Pl.55.25 = TRA06.465.60 Pl.56.1 = TRA06.465.44 Pl.56.2 = TRA06.465.124
Pl.56.3 = TRA06.483.65 Pl.56.4 = TRA06.465.47 Pl.56.5 = TRA06.465.83
Pl.56.6 = TRA06.465.81 Pl.56.7 = TRA06.483.45 Pl.56.8 = TRA06.483.46
Pl.56.9 = TRA06.483.19 Pl.56.10 = TRA06.465.88 Pl.56.11 = TRA06.483.44
Pl.56.12 = TRA6.465.90 Pl.56.13 = TRA06.483.39 Pl.56.14 = TRA06.465.116
Pl.56.15 = TRA05.420.6 Pl.56.16 = TRA06.465.46 Pl.57.1 = TRA06.465.87
Pl.57.2 = TRA06.465.171 Pl.57.3 = TRA06.483.25 Pl.57.4 = TRA06.483.29
Pl.57.5 = TRA06.483.42 Pl.57.6 = TRA06.465.156 Pl.57.7 = TRA06.483.23
Pl.57.8 = TRA06.465.161 Pl.57.9 = TRA06.465.164 Pl.57.10 = TRA06.465.165
Pl.57.11 = TRA06.483.24 Pl.57.12 = TRA06.483.27 Pl.57.13 = TRA06.465.169
Pl.57.14 = TRA06.483.22 Pl.57.15 = TRA06.465.158 Pl.57.16 = TRA06.465.168
Pl.57.17 = TRA06.483.30 Pl.57.18 = TRA06.483.32 Pl.57.19 = TRA06.465.146

Pl.57.20 = TRA06.483.37	Pl.57.21 = TRA06.465.152	Pl.58.1= TRA06.465.135
Pl.58.2 = TRA06.465.136	Pl.58.3 = TRA06.465.138	Pl.58.4 = TRA06.465.137
Pl.58.5 = TRA06.465.139	Pl.58.6 = TRA06.483.40	Pl.58.7 = TRA06.465.150
Pl.58.8 = TRA06.465.172	Pl.58.9 = TRA06.465.155	Pl.58.10 = TRA06.465.132
Pl.58.11 = TRA05.420.5	Pl.58.12 = TRA06.465.134	Pl.58.13 = TRA06.465.131
Pl.58.14 = TRA06.483.66	Pl.58.15 = TRA05.420.8	Pl.28.16 = TRA05.420.9
Pl.58.17 = TRA06.465.145	Pl.58.18 = TRA06.465.151	Pl.58.19 = TRA06.465.154
Pl.58.20 = TRA06.465.142	Pl.59.1 = TRA06.465.119	Pl.59.2 = TRA06.465.182
Pl.59.3 = TRA06.465.141	Pl.59.4 = TRA06.465.117	Pl.59.5 = TRA06.465.118
Pl.59.6 = TRA06.483.54	Pl.59.7 = TRA06.465.16	Pl.59.8 = TRA06.483.53
Pl.59.9 = TRA06.465.15	Pl.59.10 = TRA06.465.112	Pl.59.11 = TRA06.465.19
Pl.59.12 = TRA06.465.121	Pl.59.13 = TRA06.465.122	Pl.59.14 = TRA06.465.11
Pl.59.15 = TRA06.465.2	Pl.59.16 = TRA06.483.1	Pl.59.17 = TRA06.465.1
Pl.59.18 = TRA06.465.1	Pl.60.1 = TRA06.465.14	Pl.60.2 = TRA06.465.42
Pl.60.3 = TRA06.465.40	Pl.60.4 = TRA06.465.41	Pl.60.5 = TRA06.465.114

- Forum de César, phase 5B (Delfino 2014a)

Pl.61.1 = III.155.5	Pl.61.2 = III.158.11	Pl.61.3 = III.159.15	Pl.61.4 = III.159.16
Pl.61.5 = III.158.9	Pl.61.6 = III.158.7	Pl.61.7 = III.159.12	Pl.61.8 = III.159.13
Pl.61.9 = III.159.17	Pl.61.10 = III.159.19	Pl.62.1 = III.159.18	Pl.62.2 = III.160.26
Pl.62.3 = III.160.25	Pl.62.4 = III.160.28	Pl.62.5 = III.160.22	Pl.62.6 = III.160.23
Pl.62.7 = III.160.20	Pl.62.8 = III.160.24	Pl.62.9 = III.162.31	Pl.62.10 = III162.35
Pl.63.1 = III.162.34	Pl.63.2 = III.162.36	Pl.63.3 = III.162.33	Pl.63.4 = III.162.37
Pl.63.5 = III.162.44	Pl.63.6 = III.162.46	Pl.63.7 = III.162.45	Pl.64.1 = III.162.32
Pl.64.2 = III.162.40	Pl.64.3 = III.162.41	Pl.64.4 = III.162.43	Pl.64.5 = III.156

- Musarna, Lot 1 (Matériel inédit)

Pl.65.1 = MU96 643009 570	Pl.65.2 = MU96 643009.26	Pl.65.3 = MU96 643009 543
Pl.65.4 = MU96 643009 557	Pl.65.5 = MU96 64309 545	Pl.65.6 = MU96 643009 524
Pl.65.7 = MU96 643009 526	Pl.65.8 = MU96 643009 528	Pl.65.9 = MU96 643009 529
Pl.65.10 = MU96 643009 535	Pl.65.11= MU96 643009 536	Pl.65.12 = MU96 643009 539
Pl.65.13 = MU96 643009 540	Pl.65.14 = MU96 643009 546	Pl.65.15 = MU96 643009 525
Pl.65.16 = MU96 643009 550	Pl.65.17 = MU96 643009 554	Pl.65.18 = MU96 635013 3

Pl.66.1 = MU96 643009.25 Pl.66.2 = MU96 643009 527 Pl.66.3 = MU96 635013 2
Pl.66.4 = MU96 643009 551 Pl.66.5 = MU96 643009 558 Pl.66.6 = MU96 643009 559
Pl.66.7 = MU96 643009.27 Pl.66.8 = MU96 643009 560 Pl.66.9 = MU96 643009 553
Pl.66.10 = MU96 643009 541 Pl.66.11 = MU96 643009 542 Pl.66.12 = MU96 643009.20
Pl.66.13 = MU96 635012 19 Pl.66.14 = MU96 643009.23 Pl.66.15 = MU96 643009.24
Pl.66.16 = MU96 643009.28 Pl.66.17 = MU9 643009 501 Pl.66.18 = MU96 643009 503
Pl.66.19 = MU96 643009 502 Pl.66.20 = MU96 643009 504 Pl.66.21 = MU96 643009 505
Pl.66.22 = MU96 643009 506 Pl.67.1 = MU96 643009 507 Pl.67.2 = MU96 643009 508
Pl.67.3 = MU96 643009 509 Pl.67.4 = MU96 643009 523 Pl.67.5 = MU96 643009 522
Pl.67.6 = MU96 643009 517 Pl.67.7 = MU96 643009.21 Pl.67.8 = MU96 643009 500
Pl.67.9 = MU96 643009 516 Pl.67.10 = MU96 643009 510 Pl.67.11 = MU96 643009 518
Pl.67.12 = MU96 643009 548 Pl.67.13 = MU96 635012 18 Pl.67.14 = MU96 643009 567
Pl.67.15 = MU96 643009.22 Pl.67.16 = MU96 643009 552 Pl.67.17 = MU96 643009 544
Pl.67.18 = MU96 643009 454 Pl.67.19 = MU96 635012 17 Pl.67.20 = MU96 643009.49
Pl.67.21 = MU96 635013 7 Pl.68.1 = MU96 635012 75 Pl.68.2 = MU96 643009 426
Pl.68.3 = MU96 643009.10 Pl.68.4 = MU96 643009.11 Pl.68.5 = MU96 643009.12
Pl.68.6 = MU96 643009 433 Pl.68.7 = MU96 643009 415 Pl.68.8 = MU96 643009 427
Pl.68.9 = MU96 643009 498 Pl.68.10 = MU96 643009 429 Pl.68.11 = MU96 635012.9
Pl.69.1 = MU96 643009.8 Pl.69.2 = MU96 643009 404 Pl.69.3 = MU96 643009 405
Pl.69.4 = MU96 643009 406 Pl.69.5 = MU96 643009 414 Pl.69.6 = MU96 643009 408
Pl.69.7 = MU96 635012.7 Pl.69.8 = MU96 635012.10 Pl.69.9 = MU96 635012 56
Pl.69.10 = MU96 635012 62 Pl.69.11 = MU96 635012 67 Pl.69.12 = MU96 635012 58
Pl.69.13 = MU96 643009 9 Pl.69.14 = MU96 643009 59 Pl.70.1 = MU96 635012.4
Pl.70.2 = MU96 635012.5 Pl.70.3 = MU96 643009 264 Pl.70.4 = MU96 643009 434
Pl.70.5 = MU96 643009 572 Pl.70.6 = MU96 643009 573 Pl.70.7= MU96 643009 574
Pl.70.8 = MU96643009 576 Pl.71.1 = MU96 643009.7 Pl.71.2 = MU96 635012.11
Pl.71.3 = MU96 635012.55 Pl.71.4 = MU96 643009 409 Pl.71.5 = MU96 643009 400
Pl.71.6 = MU96 643009 411 Pl.71.7 = MU96 643009 571 Pl.71.8 = MU96 643009 412
Pl.71.9 = MU96 635012.8 Pl.71.10 = MU96 635012.33 Pl.71.11 = MU96 643009.17
Pl.71.12 = MU96 643009 97 Pl.71.13 = MU96 643009.15 Pl.71.14 = MU96 643009 103
Pl.71.15 = MU96 643009 432 Pl.71.16 = MU96 643009 151 Pl.71.17 = MU96 643009 152
Pl.71.18 = MU96 643009 64 Pl.71.19 = MU96 643009 63 Pl.71.20 = MU96 643009 428
Pl.72.1 = MU96 643009.18 Pl.72.2 = MU96 643009 42 Pl.72.3 = MU96 643009 61
Pl.72.4 = MU96 643009 96 Pl.72.5 = MU96 643009 62 Pl.72.6 = MU96 643009 101
Pl.72.7 = MU96 643009 100 Pl.72.8 = MU96 643009 109 Pl.72.9 = MU96 643009 102
Pl.72.10 = MU96 643009 105 Pl.72.11 = MU96 643009 107 Pl.72.12 = MU96 643009 112
Pl.72.13 = MU96 643009 117 Pl.72.14 = MU96 463009 118 Pl.72.15 = MU96 643009 110

Pl.72.16 = MU96 643009 114 Pl.72.17 = MU96 643009 111 Pl.72.18 = MU96 463009119
Pl.72.19 = MU96 643009 116 Pl.72.20 = MU96 643009 108 Pl.73.1 = MU96 643009.16
Pl.73.2 = Mu96 643009 137 Pl.73.3 = MU96 643009 146 Pl.73.4 = MU96 643009 145
Pl.73.5 = MU96 643009 146 Pl.73.6 = MU96 643009 148 Pl.73.7 = MU96 643009 149
Pl.73.8 = MU96 635012 37 Pl.73.9 = MU96 643009 498 Pl.73.10 = MU96 635012 85
Pl.73.11 = MU96 643009.14 Pl.73.12 = MU96 643009 73 Pl.73.13 = MU96 643009 79
Pl.73.14 = MU96 643009 74 Pl.73.15 = MU96 643009 77 Pl.73.16 = MU96 643009 127
Pl.73.17 = MU96 643009 135 Pl.73.18 = MU96 643009 136 Pl.73.19 = MU96 643009 72
Pl.73.20 = MU96 643009.19 Pl.73.21 = MU96 643009 75 Pl.73.22 = MU96 643009 78
Pl.73.23 = MU96 643009 98 Pl373.24 = MU96 643009 99 Pl.73.25 = MU96 635012.3
Pl.73.26 = MU96 643009 106 Pl.73.27 = MU96 643009 115 Pl.74.1 = MU96 643009 128
Pl.74.2 = MU96 643009 429 Pl.74.3 = MU96 643009 132 Pl.74.4 = MU96 643009 133
Pl.74.5 = MU96 643009 134 Pl.74.6 = MU96 643009 150 Pl.74.7 = MU96 643009.29
Pl.74.8 = MU96 643009.32 Pl.74.9 = MU96 643009 245 Pl.74.10 = MU96 643009 263
Pl.74.11 = MU96 643009 302 Pl.74.12 = MU96 635013 29 Pl.74.13 = MU96 643009 254
Pl.74.14 = MU96 635013 15 Pl.74.15 = MU96 643009.41 Pl.74.16 = Mu96 643009 261
Pl.75.1 = MU96 643009.38 Pl.75.2 = MU96 643009 195 Pl.75.3 = MU96 643009 198
Pl.75.4 = MU96 643009 199 Pl.75.5 = MU96 643009 208 Pl.75.6 = MU96 643009 246
Pl.75.7 = MU96 643009 249 Pl.75.8 = MU96 643009 252 Pl.759. = MU96 643009 253
Pl.75.10 = MU96 643009 265 Pl.75.11 = MU96 643009 283 Pl.75.12 = MU96 635013 19
Pl.75.13 = MU96 643009 298 Pl.75.14 = MU96 643009 286 Pl.75.15 = MU96 643009 297
Pl.75.16 = MU96 643009 293 Pl.75.17 = MU96 643009 299 Pl.75.18 = MU96 643009 292
Pl.75.19 = MU96 643009 301 Pl.75.20 = MU96 643009 248 Pl.76.1 = MU96 635012 29
Pl.76.2 = MU96 643009 180 Pl.76.3 = MU96 643009 181 Pl.76.4 = MU96 643009 176
Pl.76.5 = MU96 643009 165 Pl.76.6 = MU96 643009 166 Pl.76.7 = MU96 643009 204
Pl.76.8 = MU96 643009 168 Pl.76.9 = MU96 643009 171 Pl.76.10 = MU96 643009 170
Pl.76.11 = MU96 643009 167 Pl.76.12 = MU96 643009 244 Pl.76.13 = MU96 643009 278
Pl.76.14 = MU96 635012 30 Pl.76.15 = MU96 635012 55 Pl.76.16 = MU96 643009 273
Pl.76.17 = MU96 643009 172 Pl.76.18 = MU96 643009 183 Pl.76.19 = MU96 643009 179
Pl.77.1 = MU96 635012 26 Pl.77.2 = MU96 643009 247 Pl.77.3 = MU96 643009 401
Pl.77.4 = MU96 635013 30 Pl.77.5 = MU96 643009 174 Pl.77.6 = MU96 643009 272
Pl.77.7 = MU96 635013 20 Pl.77.8 = MU96 643009 301 Pl.77.9 = MU96 643009 193
Pl.77.10 = MU96 643009.31 Pl.77.11 = MU96 643009 200 Pl.77.12 = MU96 643009 206
Pl.77.13 = MU96 643009 209 Pl.77.14 = MU96 643009 285 Pl.77.15 = MU96 643009 194
Pl.77.16 = MU96 643009 287 Pl.77.17 = MU96 643009 196 Pl.77.18 = MU96 643009 288
Pl.77.19 = MU96 635012 27 Pl.77.20 = MU96 635012 28 Pl.77.21 = MU96 643009 289
Pl.77.22 = MU96 643009 251 Pl.78.1 = MU96 643009 197 Pl.78.2 = MU96 643009 205

Pl.78.3 = MU96 643009 201 Pl.78.4 = MU96 643009 268 Pl.78.5 = MU96 635012 23
Pl.78.6 = MU96 643009 269 Pl.78.7 = MU96 643009 203 Pl.78.8 = MU96 635013 23
Pl.78.9 = MU96 643009 202 Pl.78.10 = MU643009 281 Pl.78.11 = MU96 635013 22
Pl.78.12 = MU96 643009 290 Pl.78.13 = MU96 643009 291 Pl.78.14 = MU96 643009 284
Pl.78.15 = MU96 643009 207 Pl.78.16 = MU96 635013 21 Pl.78.17 = MU96 643009 250
Pl.78.18 = MU96 643009.39 Pl.78.19 = MU96 643009.34 Pl.78.20 = MU96 643009.37
Pl.79.1 = MU96 643009.35 Pl.79.2 = MU96 635011 286 Pl.79.3 = MU96 643009 265
Pl.79.4 = MU96 643009 271 Pl.79.5 = MU96 643009 296 Pl.79.6 = MU96 643009.47
Pl.79.7 = MU96 643009 275 Pl.79.8 = MU96 643009 262 Pl.79.9 = MU96 643009.36
Pl.79.10 = MU96 635012 22 Pl.80.1 = MU96 643009 267 Pl.80.2 = MU96 643009 270
Pl.80.3 = MU96 643009 294 Pl.80.4. = MU96 643009 173 Pl.780.5 = MU96 643009 169
Pl.80.6 = MU96 635013 24 Pl.80.7 = MU96 635012 24 Pl.80.8 = MU96 643009 175
Pl.80.9 = MU96 643009.1 Pl.80.10 = MU96 635a013 27 Pl.80.11 = MU96 643009.2
Pl.80.12 = MU96 643009.3 Pl.80.13 = MU96 643009.5 Pl.80.14 = MU96 635013 25
Pl.80.15 = MU96 635013 26 Pl.80.16 = MU96 635012 83 Pl.80.17 = MU96 635012 84
Pl.80.18 = MU96 643009.50 Pl.80.19 = MU96 643009.45 Pl.80.20 = MU96 635012.14
Pl.80.21 = MU96 635012.15 Pl.80.22 = MU96 643009 601

- Musarna, Lot 2 (Matériel inédit)

Pl.81.1 = MU96 635010 134 Pl.81.2 = MU96 635010 131 Pl.81.3 = MU96 635010 132
Pl.81.4 = MU96 635010 133 Pl.81.5 = MU96 635010 120 Pl.81.6 = MU96 635011 43
Pl.81.7 = MU96 635011 52 Pl.81.8 = MU96 635010 130 Pl.81.9 = MU96 635011 61
Pl.81.10 = MU96 635011 66 Pl.81.11 = MU96 635011 62 Pl.81.12 = MU96 635010 101
Pl.81.13 = MU96 635011 63 Pl.81.14 = MU96 635010 102 Pl.81.15 = MU96 635010 103
Pl.81.16 = MU96 635011 65 Pl.81.17 = MU96 635010 107 Pl.81.18 = MU96 635010 108
Pl.81.19 = MU96 635009 24 Pl.81.20 = MU96 635009 23 Pl.81.21 = MU96 635010 104
Pl.81.22 = MU96 635010 25 Pl.81.23 = MU96 635010 105 Pl.82.1 = MU96 635011 50
Pl.82.2 = MU96 635010 127 Pl.82.3 = MU96 635010 128 Pl.82.4 = MU96 635011 42
Pl.82.5 = MU96 635011.16 Pl.82.6 = MU96 635011 48 Pl.82.7 = MU96 635011 54
Pl.82.8 = MU96 635010 129 Pl.82.9 = MU96 635010.27 Pl.82.10 = MU96 635011 33
Pl.82.11 = MU96 635011.18 Pl.82.12 = MU96 635011 34 Pl.82.13 = MU96 635011 36
Pl.82.14 = MU96 635010 94 Pl.82.15 = MU96 635011.17 Pl.82.16 = MU96 635010 93
Pl.82.17 = MU96 635010 95 Pl.82.18 = MU96 635011 35 Pl.82.19 = MU96 635011 38
Pl.82.20 = MU96 635010.26 Pl.82.21 = MU96 635010.24 Pl.82.22 = MU96 635010.29
Pl.82.23 = MU96 635010.28 Pl.82.24 = MU96 635010 92 Pl.83.1 = MU96 635011 46

PL.83.2 = MU96 635010 91 PL.83.3 = MU96 635011 45 PL.83.4 = MU96 635010 112
PL.83.5 = MU96 635009 30 PL.83.6 = MU96 635011 47 PL.83.7 = MU 96 635011 53
PL.83.8 = MU96 635011 59 PL.83.9 = MU96 635010 111 PL.83.10 = MU96 635010 113
PL.83.11 = MU96 635010 114 PL.83.12 = MU96 635010 125 PL.83.13 = MU96 635010 126
PL.83.14 = MU96 635011 55 PL.83.15 = MU96 635011 58 PL.83.16 = MU96 635011 49
PL.83.17 = MU96 635011 94 PL.83.18 = MU96 635011 97 PL.83.19 = MU96 635011 98
PL.83.20 = MU96 635010.30 PL.83.21 = MU96 635009.3 PL.83.22 = MU96 635009 33
PL.83.23 = MU96 635009 36 PL.83.24 = MU96 635011 95 PL.83.25 = MU96 635010 138
Pl.83.26 = MU96 635009.4 Pl.83.27 = MU96 635009 34 Pl.83.28 = MU96 635010 158
Pl.83.29 = MU96 635011 475 Pl.84.1 = MU96 635011.2 Pl.84.2 = MU96 635009 45
Pl.84.3 = MU96 635010 560 Pl.84.4 = MU96 635011 156 Pl.84.5 = MU96 635011 125
Pl.84.6 = MU96 635011 126 Pl.84.7 = MU96 635010 189 Pl.84.8 = MU96 635010 429
Pl.84.9 = MU96 635010 430 Pl.84.10 = MU96 635010 434 Pl.84.11 = MU96 635010 431
Pl.84.12 = MU96 635010 435 Pl.84.13 = MU96 635010 433 Pl.84.14 = MU96 635010 431
Pl.84.15 = MU96 635011 478 Pl.84.16 = MU96 635010 537 Pl.84.17 = MU96 635011 132
Pl.84.18 = MU96 635011 133 Pl.84.19 = MU96 635010 194 Pl.84.20 = MU96 635011 131
Pl.84.21 = MU96 635011 134 Pl.84.22 = MU96 635011 135 Pl.84.23 = MU96 635009 50
Pl.84.24 = MU96 635011 139 Pl.84.25 = MU96 635010.22 Pl.84.26 = MU96 635011 115
Pl.84.27 = MU96 635011 120 Pl.84.28 = MU96 635011 116 PL.84.29 = MU96 635010 182
Pl.84.30 = MU96 635011 117 Pl.84.31 = MU96 635010 454 Pl.84.32 = MU96 635010 199
Pl.84.33 = MU96 635011 119 Pl.84.34 = MU96 635010 200 Pl.84.35 = MU96 635010188
Pl.85.1 = MU96 635010.21 Pl.85.2 = MU96 635010 402 Pl.85.3 = MU96 635010 404
Pl.85.4 = MU96 635010 403 Pl.85.5 = MU96 643009.59 Pl.85.6 = MU96 635010 180
Pl.85.7 = MU96 636010 181 Pl.85.8 = MU96 635010 196 Pl.85.9 = MU96 635010 197
Pl.85.10 = MU96 635011.14 Pl.85.11 = MU96 635010.23 Pl.85.12 = MU96 635009 47
Pl.85.13 = MU96 635010 187 Pl.85.14 = MU96 635011 127 Pl.85.15 = MU96 635011 128
Pl.85.16 = MU96 635009 49 Pl.85.17 = MU96 635011 121 Pl.85.18 = MU96 635009 48
Pl.86.1 = MU96 635009.39 Pl.86.2 = MU96 635010.44 Pl.86.3 = MU96 635011 474
Pl.86.4 = MU96 635010 257 Pl.86.5 = MU96 635010.45 Pl.86.6 = MU96 635011.6
Pl.86.7 = MU96 635009 201 Pl.86.8 = MU96 635010 477 Pl.86.9 = MU96 635010 381
Pl.86.10 = MU96 635009 206 Pl.87.1 = MU96 635011 287 Pl.87.2 = MU96 635009 206
Pl.87.3 = MU96 635009 203 Pl.87.4 = MU96 635011 266 Pl.87.5 = MU96 635010 338
Pl.87.6 = MU96 635010 346 Pl.87.7 = MU96 635010 354 Pl.87.8 = MU96 635009 154
Pl.87.9 = MU96 635011 215 Pl.87.10 = MU96 635009 153 Pl.87.11 = MU96 635009 148
Pl.87.12 = MU96 635010 300 Pl.87.13 = MU96 635010 248 Pl.87.14 = MU96 635010.12
Pl.87.15 = MU96 635010 303 Pl.87.16 = MU96 635010 302 Pl.87.17 = MU96 635010 307
Pl.87.18 = MU96 635010 304 Pl.87.19 = MU96 635009 147 Pl.87.20 = MU96 635010 308

Pl.87.21 = MU96 635010 364 Pl.87.22 = MU96 635010 310 Pl.87.23 = MU96 635010 372
Pl.87.24 = MU96 635010 311 Pl.87.25 = MU96 635010 469 Pl.87.26 = MU96 635009 170
Pl.87.27 = MU96 635010 351 Pl.87.28 = MU96 635009 145 Pl.87.29 = MU96 635009 156
Pl.87.30 = MU96 635009 101 Pl.87.31 = MU96 635009 142 Pl.87.32 = MU96 635009 146
Pl.87.33 = MU96 635009 144 Pl.87.34 = MU96 635009 155 Pl.87.35 = MU96 635009 143
Pl.88.1 = MU96 635012 37 Pl.88.2 = MU96 635012 85 Pl.88.3 = MU96 635011.7
Pl.88.4 = MU96 635011.8 Pl.88.5 = MU96 635011.12 Pl.88.6 = MU96 635010.11
Pl.88.7 = MU96 635010.13 Pl.88.8 = MU96 635011 137 Pl.88.9 = MU96 635011 140
Pl.88.10 = MU96 635011 136 Pl.88.11 = MU96 635011 172 Pl.88.12 = MU96 635011 178
Pl.88.13 = MU96 635011 173 Pl.88.14 = MU96 635011 179 Pl.88.15 = MU96 635011 190
Pl.88.16 = MU96 635011 182 Pl.88.17 = MU96 635011 182 Pl.88.18 = MU96 635010.13
Pl.88.19 = MU96 635011 230 Pl.88.20 = MU96 635010.14 Pl.88.21 = MU96 635010 281
Pl.88.22 = MU96 635009 86 Pl.88.23 = MU96 635009 98 Pl.88.24 = MU96 635010 284
Pl.88.25 = MU96 635011.10 Pl.88.26 = MU96 635011 161 Pl.88.27 = MU96 635010 254
Pl.88.28 = MU96 635011 162 Pl.88.29 = MU96 635011 237 Pl.88.30 = MU96 635010 260
Pl.88.31 = MU96 635011 163 Pl.88.31 = MU96 635010 265 Pl.88.32 = MU96 635010 261
Pl.88.33 = MU96 635011 165 Pl.88.34 = MU96 635011 166 Pl.88.35 = MU96 635011 184
Pl.88.36 = MU96 635011 139 Pl.89.1 = MU96 635011 187 Pl.89.2 = MU96 635009 89
Pl.89.3 = MU96 635010 262 Pl.89.4 = MU96 635010 276 Pl.89.5 = MU96 635010 273
Pl.89.6 = MU96 635010 266 Pl.89.7 = MU96 635009 85 Pl.89.8 = MU96 635011 225
Pl.89.9 = MU96 635011 227 PL.89.10 = MU96 635011 247 Pl.89.11 = MU96 635011 265
Pl.89.12 = MU96 635009 137 Pl.89.13 = MU96 635010 279 Pl.89.14 = MU96 635012.3
Pl.89.15 = MU96 635010 278 Pl.89.16 = MU96 635011 133 Pl.89.17 = MU96 635011 255
Pl.89.18 = MU96 635011 169 Pl.89.19 = MU96 635011 234 Pl.89.20 = MU96 635011 224
Pl.89.21 = MU96 635011 132 Pl.89.22 = MU96 635010 286 Pl.89.23 = MU96 635011 248
Pl.89.24 = MU96 635011 250 Pl.89.25 = MU96 635011 221 Pl.89.26 = MU96 635010 280
Pl.89.27 = MU96 635011 168 Pl.89.28 = MU96 635010 194 Pl.89.29 = MU96 635010 290
Pl.89.30 = MU96 635010 272 Pl.89.31 = MU96 635011 180 Pl.90.1 = MU96 635011 175
Pl.90.2 = MU96 635011 200 Pl.90.3 = MU96 635011 183 Pl.90.4 = MU96 635011 201
Pl.90.5 = MU96 635011 198 Pl.90.6 = MU96 635011 203 Pl.90.7 = MU96 635010 326
Pl.90.8 = MU96 635011 205 Pl.90.9 = MU96 635011 204 Pl.90.10 = MU96 635010 247
Pl.90.11 = MU96 635011 262 Pl.90.12 = MU96 635011 206 Pl.90.13 = MU96 635011 220
Pl.90.14 = MU96 635011 208 Pl.90.15 = MU96 635011 209 Pl.90.16 = MU96 635011 213
Pl.90.17 = MU96 635011 210 Pl.90.18 = MU96 635011 218 Pl.90.19 = MU96 635011 259
Pl.90.20 = MU96 635011 251 Pl.90.21 = MU96 635011 232 Pl.90.22 = MU96 635011 207
Pl.90.23 = MU96 635010.15 Pl.90.24 = MU96 635010 245 Pl.90.25 = MU96 635010 277
Pl.90.26 = MU96 635010 283 Pl.90.27 = MU96 635010 246 Pl.91.1 = MU96 635010 340

Pl.91.2 = MU96 635010 301 Pl.91.3 = MU96 635010 312 Pl.91.4 = MU96 635010 306
Pl.91.5 = MU96 635010 314 Pl.91.6 = MU96 635010 321 Pl.91.7 = MU96 635010 250
Pl.91.8 = MU96 635010 318 Pl.91.9 = MU96 635010 327 Pl.91.10 = MU96 635009 113
Pl.91.11 = MU96 635010 320 Pl.91.12 = MU96 635010 335 Pl.91.13 = MU96 635009 119
Pl.91.14 = MU96 635011 263 Pl.91.15 = MU96 635010 337 Pl.91.16 = MU96 635010 371
Pl.91.17 = MU96 635010 324 Pl.91.18 = MU96 635010 341 Pl.91.19 = MU96 635010 357
Pl.91.20 = MU96 635010 343 Pl.91.21 = MU96 635010 342 Pl.91.22 = MU96 635010 328
Pl.91.23 = MU96 635009.1 Pl.91.24 = MU96 635009 114 Pl.91.25 = MU96 635010 379
Pl.91.26 = MU96 635009 107 Pl.91.27 = MU96 635010 378 Pl.91.28 = MU96 635009 110
Pl.91.29 = MU96 635009 102 Pl.91.30 = MU96 635009 95 Pl.92.1 = MU96 635011.9
Pl.92.2 = MU896 635011.11 Pl.92.3 = MU96 635009 134 Pl.92.4 = MU96 635011 202
Pl.92.5 = MU96 635011 226 Pl.92.6 = MU96 635010 363 Pl.92.7 = MU96 635011 228
Pl.92.8 = MU96 635011 235 Pl.92.9 = MU96 635011 236 Pl.92.10 = MU96 635011 238
Pl.92.11 = MU96 635011 253 Pl.92.12 = MU96 635011 258 Pl.92.13 = MU96 635010 252
Pl.92.14 = MU96 635010.9 Pl.92.15 = MU96 635010.10 Pl.92.16 = MU96 635010 315
Pl.92.17 = MU96 635010 322 Pl.92.18 = MU96 635010 317 Pl.92.19 = MU96 635010 329
Pl.92.20 = MU96 635010 331 Pl.92.21 = MU96 635010 332 Pl.92.22 = MU96 635010 334
Pl.92.23 = MU96 635010 344 Pl.92.24 = MU96 635010 348 Pl.92.25 = MU96 635010 361
Pl.92.26 = MU96 635009 112 Pl.92.27 = MU96 635009 120 Pl.93.1 = MU96 635009 114
Pl.93.2 = MU96 635009 117 Pl.93.3 = MU96 635009 118 Pl.93.4 = MU96 635009 122
Pl.93.5 = MU96 6335009 126 Pl.93.6 = MU96 635009 127 Pl.93.7 = MU96 635009 132
Pl.93.8 = MU96 635009 133 Pl.93.9 = MU96 635009 138 Pl.93.10 = MU96 635009 141
Pl.93.11 = MU96 635011 170 Pl.93.12 = MU96 635011 177 Pl.93.13 = MU96 635010 285
Pl.93.14 = MU96 635010 270 Pl.93.15 = MU96 635011 302 Pl.93.16 = MU96 635010 447
Pl.93.17 = MU96 635010 453 Pl.93.18 = MU96 635010 437 Pl.93.19 = MU96 635010.16
Pl.93.20 = MU96 635010 455 Pl.93.21 = MU96 635011 284 Pl.93.22 = MU96 635010 457
Pl.93.23 = MU96 635010.19 Pl.93.24 = MU96 635010 468 Pl.93.25 = MU96 635010 461
Pl.93.26 = MU96 635010 472 Pl.93.27 = MU96 635009 166 Pl.93.28 = MU96 635010 462
Pl.93.29 = MU96 635009 106 Pl.94.1 = MU96 635010 481 Pl.94.2 = MU96 635009 177
Pl.94.3 = MU96 635009 168 Pl.94.4 = MU96 635009 169 Pl.94.5 = MU96 635011 412
Pl.94.6 = MU96 635011 288 Pl.94.7 = MU96 635011 338 Pl.94.8 = MU96 635010 474
Pl.94.9 = MU96 635009 176 Pl.94.10 = MU96 635010 408 Pl.94.11 = MU96 635010 412
Pl.94.12 = MU96 635010 471 Pl.94.13 = MU96 635011 323 Pl.94.14 = MU96 635010 465
Pl.94.15 = MU96 635010 466 Pl.94.16 = MU96 635011 242 Pl.94.17 = MU96 635011 176
Pl.95.1 = MU96 635011 308 Pl.95.2 = MU96 635009 178 Pl.95.3= MU96 635011 309
Pl.95.4 = MU96 635010 405 Pl.95.5 = MU96 635011 314 Pl.95.6 = MU96 635010 407
Pl.95.7 = MU96 635011 315 Pl.95.8 = MU96 635011 319 Pl.95.9 = MU96 635009 207

Pl.95.10 = MU96 635011 322 Pl.95.11 = MU96 635010 414 Pl.95.12 = MU96 635010 451
Pl.95.13 = MU96 635009 181 Pl.95.14 = MU96 635011 324 Pl.95.15 = MU96 635011 328
Pl.95.16 = MU96 635011 347 Pl.95.17 = MU96 635011 325 Pl.96.1 = MU96 635011 346
Pl.96.2 = MU96 635011.13 Pl.96.3 = MU96 635011 297 Pl.96.4 = MU96 635011 299
Pl.96.5 = MU96 635011 294 Pl.96.6 = MU96 635010 339 Pl.96.7 = MU96 635010 480
Pl.96.8 = MU96 635011 298 Pl.96.9 = MU96 635010 449 Pl.96.10 = MU96 635010 450
Pl.96.11 = MU96 635011 121 Pl.96.12 = MU96 635010 445 Pl.96.13 = MU96 635009 48
Pl.96.14 = MU96 635011 295 Pl.96.15 = MU96 635009 163 Pl.96.16 = MU96 635009 197
Pl.96.17 = MU96 635010 410 Pl.96.18 = MU96 635009 186 Pl.96.19 = MU96 635009 184
Pl.96.20 = MU96 635010 411 Pl.96.21 = MU96 635011 300 Pl.96.22 = MU96 635011 468
Pl.96.23 = MU96 635010 479 Pl.96.24 = MU96 635011 312 Pl.97.1 = MU96 635011 312
Pl.97.2 = MU96 635011 290 Pl.97.3 = MU96 635011 317 Pl.97.4 = MU96 635011 292
Pl.97.5 = MU96 635011 320 Pl.97.6 = MU96 635010 370 Pl.97.7 =MU96 635010 413
Pl.97.8 =MU96 635011 330 Pl.97.9 = MU96 635011 334 Pl.97.10 = MU96 635011 321
Pl.97.11 = MU96 635010 416 Pl.97.12 =MU96 635011 337 Pl.97.13 = MU96 635011 326
Pl.97.14 = MU96 635010 423 Pl.97.15 = MU96 635011 348 Pl.97.16 = MU96 635011 327
Pl.97.17 = MU96 635010 424 Pl.97.18 = MU96 635011 349 Pl.97.19 = MU96 635011 329
Pl.97.20 = MU96 635010 438 Pl.97.21 = MU96 635010 439 Pl.97.22 = MU96 635010 442
Pl.97.23 = MU96 635010 440 Pl.97.24 = MU96 635010 441 Pl.97.25 = MU96 635010 443
Pl.97.26 = MU96 635010 444 Pl.97.27 = MU96 635010 475 Pl.97.28 = MU96 635009 164
Pl.97.29 = MU96 635009 165 Pl.97.30 = MU96 635011 350 Pl.98.1 = MU96 635011 313
Pl.98.2 = MU96 635010 418 Pl.98.3 = MU96 635009 183 Pl.98.4 = MU96 635010 417
Pl.98.5 = MU96 635010 420 Pl.98.6 = MU96 635010 333 Pl.98.7 = MU96 635011 331
Pl.98.8 = MU96 635010 415 Pl.98.9 = MU96 635010 422 Pl.98.10 = MU96 635010 419
Pl.98.11 = MU96 635011 318 Pl.98.12 = MU96 643009 412 Pl.98.13 = MU96 635009 180
Pl.98.14 = MU96 635009 185 Pl.98.15 = MU96 635009 175 Pl.98.16 = MU96 635009 172
Pl.99.1 = MU96 635009 173 Pl.99.2 = MU96 635010 426 Pl.99.3 = MU96 635009 171
Pl.99.4 = MU96 635011 345 Pl.99.5 = MU96 635010 406 Pl.99.6 = MU96 635010 456
Pl.99.7 = MU96 635010 409 Pl.99.8 = MU96 635009 200 Pl.99.9 = MU96 635009 199
Pl.99.10 = MU96 635010 467 Pl.99.11 = MU96 635011 344 Pl.99.12 = MU96 635009 187
Pl.100.1 = MU96 635011 291 Pl.100.2 = MU96 635011 336 Pl.100.3 = MU96 635011 340
Pl.100.4 = MU96 635011 351 Pl.100.5 = MU96 635010 476 Pl.100.6 = MU96 635010 343
Pl.100.7 = MU96 635009 211 Pl.100.8 = MU96 635009 214 Pl.100.9 = MU96 635010 221
Pl.100.10 = MU96 635009 209 Pl.100.11 = MU96 635009 208 Pl.100.12 = MU96 635010 230
Pl.100.13 = MU96 635011 397 Pl.100.14 = MU96 635011 394 Pl.100.15 = MU96 635011 398
Pl.100.16 = MU96 635011 395 Pl.100.17 = MU96 635011 399 Pl.100.18 = MU96 635011 396
Pl.100.19 = MU96 635011 400 Pl.100.20 = MU96 635011 401 Pl.100.21 = MU96 635011 411

Pl.100.22 = MU96 635011 403 Pl.100.23 = MU96 635010 226 Pl.100.24 = MU96 635011 406
Pl.100.25 = MU96 635011 393 Pl.101.1 = MU96 635010 233 Pl.101.2 = MU96 635010 240
Pl.101.3 = MU96 635010 234 Pl.101.4 = MU96 635011 409 Pl.101.5 = MU96 635010 241
Pl.101.6 = MU96 635010 232 Pl.101.7 = MU96 635009 213 Pl.101.8 = MU96 635009 215
Pl.101.9 = MU96 635011 391 Pl.101.10 = MU96 635010 217 Pl.101.11 = MU96 635011 292
Pl.101.12 = MU96 635009 212 Pl.101.13 = MU96 635011.3 Pl.101.14 = MU96 635011.4
Pl.101.15 = MU96 635010 210 Pl.101.16 = MU96 635011 414 Pl.101.17 = MU96 635011 418
Pl.101.18 = MU96 635010 208 Pl.102.1 = MU96 635010 209 Pl.102.2 = MU96 635011 417
Pl.102.3 = MU96 635011 422 Pl.102.4 = MU96 635011 410 Pl.102.5 = MU96 635011 407
Pl.102.6 = MU96 635011 405 Pl.102.7 = MU96 635010 231 Pl.102.8 = MU96 635010 547
Pl.102.9 = MU96 635010 548 Pl.102.10 = MU96 635011 444 Pl.102.11 = MU96 635011 445
Pl.102.12 = MU96 635010 549 Pl.102.13 = MU96 635011 447 Pl.102.14 = MU96 635011 446
Pl.103.1 = MU966 635010.46 Pl.103.2 = MU96 635009.14 Pl.103.3 = MU96 635010 55
Pl.103.4 = MU96 635009 16 Pl.103.5 = MU96 635010.51 Pl.103.6 = MU96 635010.52
Pl.103.7 = MU96 635010 47 Pl.103.8 = MU96 635010 48 Pl.103.9 = MU96 635010 40
Pl.104.1 = MU96 635010.42 Pl.104.2 = MU96 635009 15 Pl.104.3 = MU96 635011.28
Pl.104.4 = MU96 635011 107 Pl.104.5 = MU96 635011.15

Bibliographie

Actes Aix-en-Provence 1979, Le bucchero nero étrusque et sa diffusion dans la Gaule méridionale : actes de la Table ronde d'Aix-en-Provence (21-23 mai 1975) / org. Par le Centre National de la Recherche Scientifique et l'Institut d'Archéologie Méditerranéenne, Latomus 160, Bruxelles, 1979.

Albinus 1589, Albinus, P., Meißnische Land- und Bergchronik. Dredes, 1589.

Albore Livadie 1979, Albore Livadie, C. Le bucchero noir en Campanie. Notes de typologie et de chronologie, in, Actes Aix-en-Provence 1979, pp.91-110.

Agostinetti 1997, Agostinetti, P., I sepolcreti di Ornavasso : cento anni di studi. Rome, 1997.

Almagro Gorbea 1982, Almagro Gorbea, M., El santuario de Juno en Gabii Excavaciones 1956-1969, Rome, 1982.

Ambrosini 2009, Ambrosini, L., Il santuario di Portonaccio a Veio. III. La cisterna arcaica con l'incluso deposito di età ellinistica (scavi Santangelo 1945-1946 e univeristà di Roma « La Sapienza » 1996 e 2006), Rome, 2006.

Ambrosini – Jolivet 2014, Ambrosini, L. ; Jolivet ; V., Les potiers d'Étrurie et leur monde : contacts, échanges, transferts : Hommages à Mario A. Del Chiaro, Paris, 2014.

André 2009, André, J., *L'alimentation et la cuisine à Rome,* Paris, 2009.

Andreau – Broise – Catalli et al. 2002, Andreau, J. ; Broise, H. ; Catalli, F., Musarna ; 1. Les Trésors monétaires, CEFR, 304, Rome, 2002.

Angelleli 2001, Angelleli, C., Ceramica depurata, in, Pensabene – Falzone 2001, pp.247-256.

Anselmino 1977, Anselmino L. (dir.), Ostia. IV., Le terme del nuotatore, scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV, StMisc 23. Rome, 1977

Arcelin – Rigoir 1979, Arcelin, P. ; Rigoir, Y., Normalisation du dessin en céramologie : résultats de la table-ronde de Montpellier réunie le 7 avril 1976, Association pour la diffusion de l'archéologie méridionale, 1979.

Arcelin – Truffreau-Libre 1998, Arcelin, P. ; Trufeau-Libre, M., La quantification des céramiques. Conditions et protocole. Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-Glenne,7-9 avril 1998). Glux-en-Glenne : Bibracte, 1998.

Argento 2006, Argento, A., La prima frequentazione del sito (625-550 a.C.), in, Carandini et al. 2006 p.71.

Argento 2006b, Argento, A., Le classi ceramiche, Periodi 1 e 2, in Carandini et al. 2006, pp.341-374.

Argento – D'Alessio – Gallone 2006, Argento, A. ; D'Alessio, M. T. ; Gallone, A., La prima villa e il quartiere servile, fasi 1-3 (500-350/300 a.C.), in Carandini et al. 2006 pp.103-190.

Argento – Di Giuseppe 2006, Argento, A. ; Di Giuseppe, H., La classificazione del materiale ceramico, in Carandini et al. 2006 pp.33-40.

Aubry – Broquet 2007, Aubry, S. ; Broquet, C., La datation des phases de construction et de destruction de la Domus aux Bucranes : céramiques et monnaies, in, Perrier (dir.) 2007. pp.33-48.

Balfet et al. 1983, Balfet, H. ; Fauvet-Berthelot, M. F. ; Monzon, S., Pour la normalisation de la description des poteries. Paris, 1983.

Balland 1969, Balland, A., Céramique étrusco-campanienne à vernis noir, Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), III-1. Rome, 1969

Balzano – Camilli 1995, Balzano M. ; Camilli A., Ceramica romana : guida allo studio. II. Rome, 1995

Barker 1975, Barker, G., To Sieve or not to Sieve, in, Antiquity 49 pp.61-63.

Bartoli – Bellori 1691, Bartoli, P. S. ; Bellori, G. P., Le antiche lucerne sepolcrali figurate. Rome, 1691.

Bats 1988, Bats, M., Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence, v. 350-v. 50 av. J.-C. : modèles culturels et catégories céramiques, RAN suppl. 18, 1988.

Bats 1996 (Ed.), Bats, M., Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise, (1er s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.) : la vaisselle de cuisine et de table : actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta, Naples, 27-28 mai 1994, Naples, 1996.

Baudoin – Liou – Long 1994, Baudoin, C. ; Liou, B. ; Long, L., Une cargaison de bronzes *hellénistiques. L'épave Fourmigue C à Golfe*-Juan, in, Archeonautica 12, 1994.

de la Beche – Reeks 1855, de la Beche, Sir H. ; Reeks, T., Catalogue of specimens illustrative of the composition and manufacture of British pottery and porcelain : from the occupation of Britain by the Romans to the present time, Londres, 1855.

Bergamini 2007, Bergamini, M. (dir.), Il territorio e i materiali (Lucerne, Opus doliare, metalli), Scoppieto I, Florence, 2007.

Bergamini 2011, Bergamini, M. (dir.), I materiali (monete, ceramica a vernice nera, ceramica a pareti sottili, ceramica di importazione africana, anfore, manufatti e strumenti funzionali alla lavorazione dell'argilla e alla cottura, pesi da telaio, vetro, osso lavorato, metalli, sculture, materiale epigrafico), Scoppieto II, Florence, 20011

Bergamini 2014, Bergamini, M. (dir.), I materiali : terra sigillata decorata a rilievo, Scoppieto IV,1. Rome, 2014

Bergamini 2015, Bergamini, M. (dir.), I materiali : ceramiche comuni, Scoppieto V. Rome, 2015

Bergamini 2016, Bergamini, M. (dir.), I materiali : terra sigillata liscia, punzoni e matrici, Scoppieto IV,2. Rome, 2016

Bernabò Brea 1940, Bernabò Brea, L., Taranto. Rinvenimenti nella necropoli dal 12 novembre 1938 al 31 maggio 1939, in, NSA 1940, p.426-505.

Bernardini 1986, Bernardini, P., Museo nazionale romano. V., Le ceramiche, T.1 La ceramica a vernice nera dal Tevere, Rome, 1986.

Berti et al. 1970, Berti, F., Ostia. II., Le terme del nuotatore, scavo dell'ambiente I, StMisc 16. Rome, 1970.

Bertoldi – Ceci 2013, Bertoldi, T. ; Ceci, M., Un contesto tardo-repubblicano dal foro di Cesare, in, Ceci 2013, pp.45-59.

Bertoldi 2011, Bertoldi, T., Ceramiche comuni dal suburbio di Roma, Rome, 2011.

Bertoldi 2012, Bertoldi, T., Guida alle anfore romane di età imperiale. Forme, impasti e distribuzione, Rome, 2012.

Bertucchi 1990, Bertucchi, G., Les amphores massaliètes à Marseille : les différentes productions, in Les amphores de Marseille grecque (dir. Bats M.), Etudes massiliètes 2, 1990, pp 15-20.

Bianchetti 1895, Bianchetti E., I sepolcreti di Ornavasso. Turin, 1895

Birch 1873, Birch, S., History of Ancient Pottery. Londres, 1973

Blanc – Nercessian 1992, Blanc, N. ; Nercessian, A., La cuisine romaine antique, Grenoble, 1992.

Bocherens "à paraitre", Bocherens, Ch., Schola del Traiano : le collège introuvable, in, Ostia Antica. Nuovi studi e confronto delle ricerche nei quartieri occidentali, Actes de colloque international (Roma, Academia belgica, 22-24 settembre 2014), à paraître (Serie Artes dell'Institut historique belge de Rome).

Bocherens 2007, Bocherens, Ch., Le propriétaire de la Domus aux Bucranes, in, Perrier (dir.) 2007. pp.49-54.

Bocherens 2012, Bocherens, Ch. (éd.), Nani in festa. Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato, Bari, 2012.

Boldrini 1994, Boldrini, S., Le ceramiche ioniche, Gravisca : scavi nel santuario greco 4. Bari, 1994

Bonanni 1709, Bonanni, F., Musaeum Kircherianum. Rome, 1709.

Bonghi 2001, Bonghi, J., Tarquinia. Scavi sistematici nell'abitato. Campagne 1982-1988. Tarchna 3, Rome, 2001.

Boni 1901, Boni, G., Il metodo negli scavi archeologici, in, Nuova Antologia, XCIV. Rome, 1901, p. 312-322.

Bonifay 2004, Bonifay, M., Études sur la céramique romaine tardive, in, BAR 1301. Oxford, 2004.

Bonnefond-Coudry 2004, Bonnefond-Coudry, M., Loi et société : la singularité des Lois Somptuaires de Rome, in, Cahiers du Centre Gustave Glotz, 15, 2004, pp.135-171.

Boulomié 1979, Bouloumié, B., Essai de classification du bucchero trouvé à Saint-Blaise, in, Actes Aix-en-Provence 1979, pp.111-123.

Braconi 2013, Braconi, P. ; Coarelli, F. ; Diosono, F. ; Ghini, G. (dir.), Il santuario di Diana a Nemi : Le terrazze e il ninfeo : Scavi 1989-2009. Rome, 2013

Brecciaroli Taborelli 2005, Brecciaroli Taborelli, L., Ceramiche a vernice nera, in, Gandolfi 2005, p. 59-104.

Broise – Jolivet 2004, Broise, H. ; Jolivet, V., Musarna 2. Les bains hellénistiques, in, CEFR 344. Rome, 2004.

Brongniart 1844, Brongniart, A., Traité des arts céramiques, ou des poteries, considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie. Paris, 1844

Browne 1658, Browne, T., Hydriotaphia/urn-burial and the garden of Cyru. Londres, 1658.

Browne 1712, Browne, T., Concerning some urnes found in Brampton field in Norfolk. Londres, 1712.

Brun - Poux - Tchernia 2004, Brun, J. P. ; Poux, M. ; Tchernia, A., Le vin : nectar des dieux, génie des hommes, Barcelone, 2004, pp. 105-125.

Bruni 2009, Bruni, S., Le ceramiche corinzie ed etrusco-corinzie, Gravisca : scavi nel santuario greco 2. Bari, 2009

Burkhardt 1991a, Burkhardt, K., Petrographische und geochemische Untersuchungen an etruskischen Bucchero-Keramik von den Fundorten Chiusi, Orivieto, Vulci, Taquinia, Allumiere, Tolfa, Cerveteri, Ceri, Veio und Rom, Munich, 1991.

Burkhardt 1991b, Burkhardt, K., Petrographische und geochemische Untersuchung von Bucchero-Objekten aus ders Tomba dei Denti di lupo, Naso 1991 pp.91-96

Burkhardt 1993, Burkhardt, K., Petrographische und geochemische Untersuchung von etruskischer Bucchero-Keramic aus Cerveteri, in, Christofani, M. Lo scarico arcaico de la vigna parrochiale I (Caere 3,1), Rome 1993 pp.178-187.

Burkhardt 1994, Burkhardt, K., Petrographische und Geochemische Untersuchungen and Etruschiescher Bucchero Keramic, Proc. 1st European workshop on archaeological ceramics, Roma, Universita " La Sapienza ", F. Burragato, O. Grubessi et L. Lazzarini, Editors, pp. 133-142, 1994.

Buttrey – Marabini 1980, Buttrey, T. V, ; Marabini Moeves, Maria Teresa, Cosa : the coins, The italo-Megarian ware at Cosa and Aco in northern Etruria : the workshop of Cusonius at Cosa., in, MAAR 34. Rome, 1980.

Camilli et al. 2008, Camilli, A. ; De Carolis, E. ; Stanco, E. .A., Ceramica romana : guida allo studio, I. Rome, 2008.

Capelli – Cabella – Piazza 2013, Capelli, C. ; Cabella, R ; Piazza, M., Albinia o non Albinia ? Analisi in microscopia ottica su anfore Dressel 1 rinvenute in Francia meridionale, in, Olmer F., in, Itinéraire des vins romains en Gaule, IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontations de faciès. Monographie d'archéologie méditerannéene hors-série n°5, Lattes, 2013.

Carandini 1968, Carandini, A. (dir.), Ostia. I., Le terme del nuotatore : scavo dell'ambiente IV, in, StMisc 13. Rome, 1968.

Carandini 1970, Carandini, A., Produzione agricola e produzione ceramica nell'Africa di età imperiale. Appunti sull'economia della Zeugitana e della Byzacena, in, StMisc 15. Rome, 1970.

Carandini – Panella 1973, Carandini, A. ; Panella, C. (dir.), Ostia. III., in, StMisc 21. Rome, 1973

Carandini 1985, Carandini, A. (dir.), Settefinestre : una villa schiavistica nell'Etruria romana. Modène, 1985.

Carandini 2006, Carandini, A., Lo scavo del complesso, in, Carandini et al. 2006, pp.23-32.

Carandini et al. 2006, Carandini, A. ; D'Alessio, M. T. ; Di Giuseppe H., La fattoria e la villa dell'Auditorium nel quartiere Flaminio di Roma, in, BullCom supp.14, 2006.

Carre 1986, Carre, M. B., Les lampes de Bolsena, Fouilles de l'École Française de Rome à Poggio Moscini (1965-66, 1982). Mémoire de 3ème année de l'École Française de Rome. 1986

Carta – Pohl – Zevi 1978, Carta, M. ; Pohl, I. ; Zevi, F., Ostia La Taberna Dell'invidioso Piazzale Delle Corporazioni, Portico Ouest : Saggi Sotto I Mosaici, in, NCs suppl., Rome, 1978.

Caspio et al. 1999, Caspio, A., Riflessioni sul suburbio orientale di Roma : i contesti tardo-repubblicani di Viale della Serinissima e di Quarto del Cappello da Prete, in, Jolivet – Pavolini – Tomei – Volpe 2009, pp.455-496.

Caylus 1752-1767, de Tubières de Grimoard de Pestels de Lévis de Caylus, A. C. P., Recueil *d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, Tome 1 – 7. Paris, 1752-1767.

Ceci 2013, Ceci, M., Contesti ceramici dai Fori imperiali, BAR 2455. Oxford, 2013.

Ceci – Santagelli 2016, Ceci, M. ; Santangeli Valenzani, R., La ceramica nello scavo archeologico. Analisi, quantificazione e interpretazione. Rome, 2016.

Chatzidimitriou 2014, Chatzidimitriou, A., Craftsmen and other Manual Workers in the Attic Vase painting of the Archaic and Classical Period, in, C. Gillis (ed.), Corps, travail et statut social. *L'apport de la paléoanthropologie funéraire aux sciences historiques,* Presses Universitaires du Septentrion 2014, pp. 63-93.

Cherpion 1989, Cherpion, N., Mastabas et hypogées de l'Ancien Empire. Le problème de la datation. Bruxelles, Connaissance de l'Égypte ancienne, 1989.

Cherry 1975, Cherry, J. F., Efficient Soil Searchig : Some Comments, in, Antiquity 49 pp.217-219.

Chiaramonte Treré 1999, Chiaramonte Treré, C., Tarquinia. Scavi sistematici nell'abitato. Campagne 1982-1988. I materiali 1. Tarchna 2, Rome,1999

Chini – Gallitto 2006, Chini, P. ; Gallitto, A., Indagini preliminari, in, Carandini et al. 2006, pp.13-22.

Chiosi 1996, Chiosi, E., Cuma : una produzione di ceramica a vernice rossa interna, in, Bats (ed.) 1996. pp.225-233.

Ciacci 2006, Ciacci, A. Appunti sulla ceramica di età preromana, in, Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, Università di Sienna (dir.), Introduzione allo studio della ceramica in archeologia. Sienne, 2006. pp.155-184.

Colin 1981, Colin, J., *Cyriaque d'Ancône : le voyageur, le marchand, l'humaniste.* Paris, 1981.

Conspectus 1990, Ettlinger, E. ; Hedinger, B. ; Hoffmann, B. et al., Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae, Habelt 1990.

Cottier-Angeli 1993, Cottier-Angeli, F., Techniques céramiques antiques, in, Cassini, S. ; Chamay, J. (dir.), L'Art des peuples italiques 3000 à 300 avant J.-C. : exposition du Musée d'art et d'histoire... et de l'Association Hellas et Roma, Genève, Musée Rath, 6, novembre 1993-13 février 1994, Paris, Mona Bismarck Foundation, 1er mars-30 avril 1994, Naples, 1993, pp.66-70.

Cuomo di Caprio 1985, Cuomo di Caprio, N., La ceramica in archeologia : antiche techniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine. Rome, 1985.

Cuomo di Caprio 2007, Cuomo di Caprio, N., Ceramica in archeologia 2 : antiche techniche di lavorazione e moderni metodi di indagine. Rome, 2007.

D'Alessio et al. 2006, D'Alessio, M. .T ; Di Giuseppe, H. ; Ricci G., La villa dell'Acheloo, in, Carandini et al. 2006, pp. 191-224.

D'Alessio – Gallone 2006, D'Alessio, M. T. ; Gallone, A., La fattoria e il suo annesso (550-500 a.C.), in, Carandini et al. 2006 pp.71-103.

D'Anna et al. 2003, D'Anna, A. ; Desbat, A. ; Garcia, D. ; Schmitt, A. ; Verhaeghe, F., La céramique : la poterie du Néolithique aux Temps modernes. Paris, 2003.

Daszkiewicz 2014, Daszkiewicz, M., Ancient pottery in the laboratory — principles of archaeoceramological investigatIons of provenance and technology, in, Novensia 25, 2014, pp.177-198.

De Cazanove – Jolivet 1984, De Cazanove, O. ; Jolivet, V., Musarna (Viterbe) : la cité étrusque, in, MEFRA 96, n°1, 1984, pp. 530-534.

De Chantal 2007 De Chantal, L., A la table des anciens, guide de cuisine antique, 2007, Paris.

De Davide – Di Giuseppe 2006, De Davide, C. ; Di Giuseppe, H., La villa ad Atrio, fasi 1-2 (225-80), in, Carandini et al. 2006, pp. 225-280.

De Miro 2000, De Miro, E., *Agrigento, I santuari urbani, l'area sacra tra* il tempio di Zeus e la porta V. Rome 2000.

De Polignac – Raspi Serra 1998a, De Polignac, F. ; Raspi Serra, J. (dir.), La fascination de l'Antique, 1700-1770 : Rome découverte, Rome inventée. Somogy, 1998.

De Polignac – Raspi Serra 1998b, De Polignac, F. ; Raspi Serra, J., Rome découverte, Rome inventée : l'Antiquité entre le rêve et la science, in, De Polignac – Raspi Serra 1998a, pp.10-17.

David 2000, David, J. M., La République romaine. De la deuxième guerre punique à la bataille d'Actium (218-31 av. J.-C.), Paris, 2000.

Déchelette 1904, Déchelette, J., Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine. Montbrison, 1904.

Delfino 2014a, Delfino, A., Forum Iulium, l'area del Foro di Cesare alla luce delle campagne di scavo 2005-2008. Le fase arcaica, repubblicana e cesariano-augustea. BAR 2607. Oxford, 2014.

Delfino 2014b, Delfino, A., Le scavo e la ricostruzione, in, Delfino 2014a. pp.48-226.

Dempster 1723, Dempster, T., De Etruria Regali Libri VII. Ed. Thomas Coke, Florence, 1723.

Deru et al. 2007, Deru, X. ; Champarnaud, L. ; Dabo, S. ; Florent, G., Chronologie, céramique et statistique, in, SFECAG Actes du congrès de Langres 2007. Marseille, 2007. pp. 49-60.

Deru – Florent 2012, Deru, X. ; Florent, G., La céramique à Reims de César à Clovis. Analyse fonctionnelle, in, TMO 60, 2012, pp. 259-293.

Deru 2014, Deru, X., Durocortorum, la céramique de César à Clovis. Reims, 2014

Deru – Desbat – Mainet – Motta 2014, Deru, X. ; Desbat, A. ; Mainet, G. ; Motta L., Deux ensembles augustéens, fouillés sous la Schola du Trajan à Ostie, in, RCRF 2014, p. 115-125

Deru et al. 2018, Deru, X. ; Desbat, A. ; Dienst, S. ; Mainet, G. ; Motta, L.· « La ceramica della Schola del Traiano a Ostia Antica», in, Forum Romanum Belgicum, n°15.6.

Desbat 1989, Desbat, A., Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains, in, SFECAG Actes du congrès de Lezoux 1989. Marseille, 1989. pp. 143-152.

Desbat 1990, Desbat, A., Les bons comptes font les bons amis, in, SFECAG Actes du congrès de Mandeure-Mathay, 1990. Marseille, 1989. pp. 131-134.

Desbat 2004, Desbat, A., Les tours de potiers antiques, in, Feugère, M. ; Gérold, J.C. (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographie Instrumentum, 27. Montagnac 2004. pp. 137-154

Desbat 2006, Desbat, A., L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9e). Lyon, 2006.

Desbat 2011, Desbat, A., Les vases à médaillons d'appplique de la vallée du Rhône, in, Savay Gueraz – Desbat 2011, pp. 8-43.

Desbat – Cardoso 2012, Desbat, A. ; Cardoso, G., Recherches expérimentatales sur les fours antiques : les expérimentations de Saint Romain en Gal (Rhône), in, SFECAG, actes du congrès de Poitiers 17 – 20 mai 2012, pp. 623-634. Marseille, 2012.

Desbat – Schmitt 2003, Desbat, A. ; Schmitt, A., Techniques et méthodes d'études, in, d'Anna et. al. 2003, pp.7-84.

Di Giuseppe 2006, Di Giuseppe, H., Le classi ceramiche, Periodi 3 e 4 (fasi 1 e 2), in Carandini et al. 2006, pp.375-402.

Di Santo 2006, Di Santo, S., L'ultima villa (80 a.C. – 150 a.C.), in, Carandini et al. 2006, pp.281-300.

Di Santo 2006b, Di Santo, S., L'abbandono della villa (150-225 d.C.), in, Carandini et al. 2006, pp.301-336.

Dienst 2014, Dienst, S., Les phases d'abandon de la parcelle de la Schola del Traiano à Ostia Antica. Le témoignage du comblement des canalisations. Mémoire de Master à l'Université de Liège, 2014.

Djaoui 2016, Djaoui S. (dir.), Histoires matérielles : terre-cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes : mélanges offerts à Lucien Rivet. Autun, 2016

Dosi – Schnell 1986a, Dosi, A. ; Schnell, F., Le Abitudini alimentari dei Romani, Vita e costumi dei romani antichi, vol. 1, Rome, 1986.

Dosi – Schnell 1986b, Dosi, A. ; Schnell, F., Pasti e Vasellame da tavola , Vita e costumi dei romani antichi, vol. 2, Rome, 1986.

Dosi – Schnell 1986c, Dosi, A. ; Schnell, F., I romani in cuccina , Vita e costumi dei romani antichi, vol. 3, Rome, 1986.

Dragendorff 1895, Dragendorff, H., Terra sigillata, in, Bonner Jahrbücher 96-97. Bonn, 1895 p18-155

Dressel 1899, Dressel H., CIL, XV, 2. Rome 1899.

Dufay 1996, Dufay, B., Les fours de potiers gallo-romains : synthèse et classification, un nouveau panorama, in, SFECAG, Actes du congrès de Dijon 1996. Marseille 1996 pp.297-312.

Duncan 1964, Duncan, G. C., A Roman Pottery near Sutri, in, PBSR 32. 1964 pp.38-88

Duncan 1965, Duncan, G. C., Roman Republican Pottery from the Vicinity of Sutri (Sutrium), PBSR 33. 1965 pp.134-176.

Dupré 2000, Dupré, X. (dir.), Scavi archeologici di Tusculum. Rapporti preliminari delle campagne 1994-1999, Rome, 2000.

Duval – Morel – Roman 1990, Duval, A. ; Morel, J.P. ; Roman, Y., Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIème et Ier siècles avant J.-C. : confrontrations chronologiques, in, RAN, suppl. 21, Paris, 1990.

Dyson 1976, Dyson, S. L, Cosa : the utilitarian pottery, in, MAAR 33. Rome, 1976

Ebendorfer 1725, Ebendorfer, T., Chronica Austriae, 1725, in, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum, Nova series (SS rer. Germ. N.S.), 13 : Thomas Ebendorfer, Chronica Austriae. Berlin/Zurich 1967.

Echallier 1984, Echallier, J. C., Elements de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques, Documents d'archéologie méridionale « Méthodes et techniques », 3, 1984.

Eco 1993, Eco, U., Comment écrire sa thèse, Milan, 1993

Errard 1651, Errard, C., Recueil de divers vases antiques. 1651.

Etienne 2003, Etienne, R., La découverte de l'Italie antique du XVe au XIXe siècle. 2003. article en ligne sur : http://www.clio.fr

Evely 1988, Evely D., The Potter's Wheel in Minoan Crete, in, Annual Journal of British School in Athens, 83, 1988, p. 83-125.

Fabri de Peiresc 1601-1700a, Fabri de Peiresc C., Papiers et correspondance de Claude Fabri de Peiresc. Recueil de dessins et notices de monuments et d'objets antiques, égyptiens, grecs, romains et du moyen-âge : statues, bas-reliefs, monuments divers, pierres gravées, objets d'art, inscriptions, miniatures de manuscrits, etc., d'Orient, d'Italie, de France, etc. BNF, département des manuscrits, ms f, fr 9530, 1601-1700.

Fabri de Peiresc 1601-1700b, Fabri de Peiresc C., Papiers et correspondance de Claude Fabri de Peiresc. Invantaire des médailles, graveures, pierres pretieuses et poids antiques du cabinet de feu Mr de Peiresc. BNF, département des manuscrits, ms f, fr 9534, 1601-1700.

Fabricius 1653, Fabricius W. A., Lucernae veterum. Nuremberg, 1653.

Fabroni 1841, Fabroni A., Storia degli antichi vasi fittili aretini, Arezzo, 1841.

Ferdière 2003, Ferdière, A., Introduction, in, D'Anna et al. 2003, pp.5-7.

Ferdière 2016, Ferdière, A., Archéologues et spécialistes, archéologie et archéo-sciences, un problème methodologique, épistémologique et deontologique, in, Djaoui 2016. pp. 25-30

Ferrandes 2014, Ferrandes, A. F., Circolazione ceramica e approvvigionamento urbano a Roma nel I secolo a.C. Nuovi dati dall'area degli Horti Lamiani, in, RCRF 43, 2014.

Fiorentini 1963, Fiorentini, G., Prime osservazioni sulla ceramica campana della Valle del Po, in, RSL, XXIX, 1963, pp.7-52.

Ford – Quimby 1945, Ford, J. A. ; Quimby, G. I., The Tchefuncte culture, an early occupation of the lower Mississippi Valley. Memoir of the Society for American Archaeology, 2. Menasha, 1945.

Forti 1965, Forti, L., La ceramica di Gnathia, Naples, 1965.

Francovitch – Patterson 2000, Francovitch, R. ; Patterson, H., Extracting Meaning from Ploughsoil Assemblages. The Archaeology of Mediterranean Landscapes 5, Oxford, 2000.

Frova 1973, Frova, A. (dir.), Scavi di Luni : relazione preliminare delle campagne di scavo 1970-1971. Rome, 1973

Frova 1977, Frova, A. (dir.), Scavi di Luni 2 : Relazione delle campagne di scavo, 1972-1973-1974. Rome, 1977

Galli 2004, Galli, V., Le lucerne greche e locali, Gravisca : scavi nel santuario greco 11. Bari, 2004

Gallo 1998, Gallo D., *La "science antiquaire" romaine à la fin du XVIIe siècle*, in, De Polignac – Raspi Serra 1998a, pp.20-22.

Gamurrini 1879, Gamurrini, G. F., Les vases étrusco-*campaniens",* in, Gazette archéologique 5. Paris,1879, p.38-50

Gamurrini 1890, Gamurrini, G. .F., Di una nuova figlina di vasi neri e rossi scoperta all'Orciolaia presso Arezzo, in, NSA 1890 pp.63-72.

Gandolfi 2005, Gandolfi D., La ceramica e i materiali di età romana, classi, produzioni, commerci e consumi. Bordighera, 2005.

Gandolfi 2005b, Gandolfi D., Ceramica e archeologia : qualche nota introduttiva, in, Gandolfi 2005, p.15-34.

Gazzetti 1982, Gazzeti, G., Villa romana con fornace di ceramica locale presso Olevano, in, IV Convegno dei Gruppi Archeologici del Lazio, Rieti, 8-9 dicembre 1979, Roma, 1982, pp.73-78.

Gervasini 2005, Gervasini, L, La ceramica a pareti sottili, in, Gandolfi 2005, p.279-310.

Gianfrotta – Polia – Mazzucato 1968-1969, Gianfrotta, P. A. ; Polia, M. ; Mazzucato, O., Scavo *nell'area del teatro Argent*ina (1968-1969), in, BullCom 81, 1968-69 pp.25-113.

Giannichedda – Volante 2007, Giannichedda, E. ; Volante N., Materiali e techniche di fabbricazione, in, Introduzione allo studio della ceramica in archeologia. Metodologie di studio della ceramica, Sienne, 2007. p. 3-32.

Gori – Pierini 2001a, Gori, B. ; Pierini T., La ceramica comune I : ceramica commune di impasto, Gravisca : scavi nel santuario greco 12-I. Bari, 2001.

Gori – Pierini 2001b, Gori, B. ; Pierini T., La ceramica comune II : ceramica commune di argilla figulina, Gravisca : scavi nel santuario greco 12-II. Bari, 2001.

Goudineau 1968, Goudineau, Christian, La céramique arétine lisse, Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), IV. Rome, 1968

Goudineau 1970, Goudineau, Ch., Note sur la ceramique à engobe interne rouge-pompéien (« Pompejanisch-Roten Platten »), in, MEFR 82-1. Rome, 1970. pp. 159-186.

Gran-Aymerich 2007, Gran-Aymerich, E., Les chercheurs de passé, 1798-1945 : Aux sources de l'archéologie. Paris, 2007.

Gran-Aymerich 2014, Gran-Aymerich J., Le bucchero : céramique de prestige et céramique commune, en Étrurie et en Méditerranée occidentale, in, Ambrosini – Jolivet 2014. pp. 123-144.

Gras 1989, Gras, M., De la céramique à la cuisine, le mangeur d'Olbia, in, Revue des Études Anciennes. Tome 91, 1989, n°3-4. pp. 65-71.

Grüssinger – Kästner – Scholl 2011, Grüssinger, R. ; Kästner, V. – Scholl, A. (dir.), Pergamon, Panorama der Antiken Metropole. Berlin, 2011.

Guérin 1986, Guérin, P., Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le Sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de Ruscino, in, RAN, tome 19, 1986. pp. 31-55.

Guérin 1993, Guérin, P., Le sombrero de copa : quelques résultats récents, in, Documents d'Archéologie Méridionale, vol. 16, 1993. Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon. pp. 88-92.

Guidobaldi – Pavolini – Pergola 1998, Guidobaldi, F. ; Pavolini, C. ; Pergola P., I Materiali residui nello scavo archeologico, Testi preliminari e atti della tavola rotonda di Roma (16 marzo 1996), Collection de l'Ecole Française de Rome, 249. Rome, 1998.

Guldager Bilde – Lawall 2014, Guldager Bilde, P. ; Lawal, M. L., Pottery, Peoples and Places. Study and Interpretations of Late Hellenistic Pottery. Aarhus, 2014.

Hancarville 1766, Hancarville, P. d', Collection of Etruscan, Greek and Roman antiquities from the cabinet of the Honourable William Hamilton. Naples, 1766.

Hancarville 1787, Hancarville, P. d', Antiquités étrusques, grecques et romaines : ou les beaux vases étrusques, grecs et romains, et les peintures rendues avec les couleurs qui leur sont propres. Paris, 1787.

Harris 2007, Harris, W. H., The late République, in, Scheidel – Morris – Saller eds., The Cambridge economic history of the greco-roman world, Cambridge, 2007 pp.511-542

Hayes 2008, Hayes, J. W., Roman pottery : fine-ware imports, The Athenian Agora, 32. Princeton, 2008.

Hesnard 1990, Hesnard, A., Les amphores, in, Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^{ème} et I^{er} siècles avant J-C. : Confrontations chronologique, in, RAN suppl. 21. Paris, 1990

Huber 1999, Huber Kalinka, Le ceramiche attiche a figure rosse, Gravisca : scavi nel santuario greco 6. Bari, 1999

Hübner 1993, Hübner, G., Die Applikenkeramik von Pergamon, eine Bildersprache im Dienst des Herrscherkultes. Berlin – New-York, 1993.

Husi 2001, Husi, P., *Quantification et datation en céramologie (Le nombre minimum d'individus* : la technique de quantification la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de *l'exemple de Tours)*, in, Les petits cahiers d'Anatole, n°6, 2001.

Iacobazzi 2004, Iacobazzi, B., Le ceramiche attiche a figure nere, Gravisca : scavi nel santuario greco 5. Bari, 2004

Jolivet – Pavolini – Tomei – Volpe 2009, Jolivet, V. ; Pavolini, V. ; Tomei, M. A. ; Volpe, R., *Suburbium II. Il Suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle* ville (V-II sec. a.C.). Atti del Convegno (Roma 16 novembre, 3 dicembre 2004, 17-18 febbraio 2005). Roma.

Jolivet 1982, Jolivet, V., Recherches sur la céramique étrusque à figures rouges tardive du Musée du Louvre : département des antiquités grecques et romaines, in, Notes et documents des musées de France, 6. Paris, 1982.

Jolivet – Tassaux 1995, Jolivet, V. ; Tassaux, D., La céramique à vernis noir, in, Santrot 1995 pp.63-99

Jolivet 2010, Jolivet, V., Commerce, échanges, objets erratiques comme marqueurs de rapports culturels ? In, Bollettino di Archeologia on line, XVII International Congress of Classical Archaeology, Roma 22-26 Sept. 2008, session : Etruria ellenistica. p.12-19.

Keay – Williams 2005, Keay, S. ; Williams, D, Roman Amphorae : A Digital Resource (2005) http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/archive/amphora_ahrb_2005/index.cfm

Kirsopp Lake 1934, Kirsopp Lake, A., « Campana Suppellex » (the pottery Deposit at Minturnae), in, BStM, 5, 1934-1935, pp.97-114.

Kroeber 1916, Kroeber, A. L., Zuñi potsherds, in, Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, 18. New-York, 1916. pp. 1-37

Le Glay – Voisin – Le Bohec 2002, Le Glay, M. ; Voisin, J. L. ; Le Bohec, Y., Histoire romaine, Paris, 2002 (7ème ed.)

Lamboglia 1950, Lamboglia, N., Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana. Bordighera, 1950.

Lamboglia 1952, Lamboglia, N., Per una classificazione preliminare della ceramica campana. Bordighera, 1952.

Lamboglia 1952, Lamboglia, N., Per una cronologia delle anfore romane di età tardo-repubblicana, in, RSL, 21, pp.241-270.

Lamboglia 1960, Lamboglia, Nino, Polemiche campane, in, RSL, 26, 1960, pp. 292-304.

Lamboglia 1961, Lamboglia, N., Problemi technici e cronologici dello scavo sottomarino al Grand Congloué, in, RLS 27. 1961 pp.145

Léone 2014, Léone, J., La céramique à Parois Fines de Musarna (Etrurie méridionale): typologie, production, circulation. Thèse de doctorat dirigée par Marie-Brigitte Carre et soutenue le 07 mars 2014 à l'Université Aix-Marseille.

Leotta 1997, Leotta, M. C., Fornaci tiburtine della tarda Repubblica. 1. Le matrici di ceramica ellenistica a rilievo, in, AMST 70. Tivoli, 1997. pp. 13-70.

Leotta 2017, Leotta, M. C., La ceramica ellenistica a rilievo dell'Italia centrale, produzione e distribuzione, Rome, 2017.

Lévi-Strauss 1964, Lévi-Strauss, Cl., Le cru et le cuit, in, Mythologiques, T.1, Paris, 1964.

Lévi-Strauss 1965, Lévi-Strauss, Cl., Le triangle culinaire , *L'Arc* 26, p. 19-29.

Lévi-Strauss 1967, Lévi-Strauss, Cl., Du miel aux cendres, in, Mythologiques, T.2, Paris, 1964.

Lévi-Strauss 1968, Lévi-Strauss, Cl., L'Origine des manières de table, in, Mythologiques, T.3, Paris, 1968.

Lévi-Strauss 1971, Lévi-Strauss, Cl., L'Homme nu, in, Mythologiques, T.4, Paris, 1971.

Liou 1988, Liou, B., Le contenu des amphores, typologie et épigraphie : quelques cas aberrants ou embarrassants, in, SFECAG 1988, actes du congrès d'Orange 12-15 mai 1988, pp.171-178.

Loeschcke 1919, Loeschcke, S., Lampen aus Vindonissa : ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens. Zurich, 1919.

Lydin Will 1982, Lyding Will, E., Greco-italic amphoras, in, Hesperia, 51, 1982, pp 338-356.

Malfitana – Poblome – Lund 2006, Malfitana, D. ; Poblome, J. ; Lund, H., Old Pottery in a New Century, atti del Convegno Internazionale di Studi Catania, 22-24 Aprile 2004. Catane, 2006.

Maffioli 2010, Maffioli, E., La terra sigillata italica di Bolsena : scavi della Scuola francese di Roma a Poggio Moscini (1962-1973). Bolsena, 2010.

Mannoni 2005, Mannoni T., Archeografia, archeometria e cultura materiale della ceramica, in, Gandolfi 2005, pp. 35-42.

Marabini 1973, Marabini Moeves, M. T., The roman thin-walled pottery from Cosa (1948-1954), MAAR 32. Rome, 1973.

Marabini 2006, Marabini Moeves, M. T., Cosa : the Italian sigillata, MAAR supp. 3. Rome, 2006

Martin 1996, Martin, T., Céramiques sigillées et potiers Gallo-romains de Montans. Centre d'études et de recherches archéologiques de Montans, 1996.

Martini 2000, Martini, M., Atti del 1º Congresso nazionale di archeometria (Verona, 2-4 dicembre 1999). Bologne, 2000.

Mayet 1975, Mayet, F., Les céramiques à parois-fines dans la péninsule ibérique. Paris, 1975.

Millet 2000 Millet, M., Dating, Quantifying and Utilizing Pottery Asemblages from Surface Survey, in, Francovitch – Patterson 2000. pp.53-59.

Mingazzini 1958, Mingazzini, P, CVA, Italia 29. Capua, Museo Campano, 3. Rome, 1958.

Mingazzini 1966, Mingazzini, P, Vernice nera (vasi a), in, EAA VII 1966 p.1137-1141.

Moatti 1989, Moatti, C., A la recherche de la Rome antique. Paris, 1989.

Moltesen – Rasmus Brandt 1994, Moltesen, M ; Rasmus Brandt, J., Excavations at La Giostra. A Mid-Republican Fortress oustide Rome, Rome, 1994.

Montagna Pasquinucci 1976, Montagna Pasquinucci, M., La ceramica a vernice nera del Museo Guarnacci di Voltera, in, MEFRA, 84, 1972, pp.269-498.

Montfaucon 1719-1733, Montfaucon, B. de, L'Antiquité expliquée et représentée en figures. Paris, 1719-1733.

Morard – Wavelet 2002, Morard, T. ; Wavelet, D. Prolégomènes à l'étude de la Schola du Trajan à Ostie, in, MEFRA 114.2. 2002. p. 759-815

Morard 2003, Morard, T., Découverte d'une somptueuse maison tardo-républicaine à Ostie, CRA1 avril-juin. Paris, 2003, pp. 695-713.

Morel 1963, Morel, Jean Paul, Notes sur la céramique étrusco-campanienne. Vases à vernis noir de Sardaigne et d'Arezzo, in, MEFRA, 75, 1963, pp.7-58.

Morel 1965, Morel, Jean Paul, Céramique à vernis noir du Forum Romain et du Palatin, Rome, 1965.

Morel 1969, Morel, Jean Paul, Études de céramique campanienne, I : l'Atelier des petites estampilles, in, MEFRA, 81, 1969 pp.59-117.

Morel 1981, Morel, Jean Paul, Céramique campanienne : les formes, BEFAR 244. Rome, 1981.

Morel 1989, Morel, Jean-Paul, Les amphores et les autres céramiques (sur quelques problèmes amphoriques, in, Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986), Publications de l'École française de Rome, 114. Rome, 1989. pp. 523-527.

Morel 1990, Morel, Jean-Paul, Aperçu sur la chronologie des céramiques à vernis noir aux Iième et Ier siècles avant J.-C., in, Duval – Morel – Roman 1990 pp.57-71.

Morel 1998, Morel, J.P., L'étude des céramiques à vernis noir, entre archéologie et archéométrie, in, Morel - Picon – Olcese 1998, pp.9-22.

Morel 2014, Morel, J.P., Les campaniennes A et B, deux aspects d'une "globalisation" économique et culturelle des céramiques tardo-hellénistiques, in, Guldager Bilde – Lawall 2014, pp.323-335.

Morel – Picon 1994, Morel, J.P. ; Picon, M., Les céramiques étrusco-campaniennes : recherches en laboratoire, in, Olcese 1994, pp.23-46.

Morel - Picon – Olcese 1998, Morel, J.P. ; Picon, M. ; Olcese, G., Indagini archeometriche relative alla ceramica a vernice nera : : Nuovi dati sulla provenienza e la diffusione. Como, 1998.

Morselli – Tortorici 1990, Morselli, C. ; Tortorici, E. (dir.), Curia, Forum Iulium, Forum Transitorium, II, Rome, 1990.

Motta 2010, Motta, L., Les lampes à huile en espaces clos de la parcelle de la Schola du Trajan à Ostia antica, Mémoire de master 1 Histoire et archéologie des mondes anciens, soutenu à Lyon en Aout 2010. Dir. J. M. Moret.

Motta 2012a, Motta, L., Les lampes à huile de la Schola du Trajan, Ostia Antica, Mémoire de master 2 recherche Histoire et archéologie des mondes anciens, soutenu à Lyon en Avril 2012. Dir. A. Desbat.

Motta 2012b, Motta, L., *Les lampes à huile de la parcelle de la Schola du Trajan, Ostie : Présentation typologique du matériel luminaire des différents contextes antiques*, in, SFECAG, Actes du colloque international de Poitiers, 17-20 mai 2012, pp.687-691

Nelson 1916, Nelson, N. C., Chronology of the Tano Ruins, in, American Anthropologist, 18 – 2., 1916. pp. 159-180

Olcese 1994, Olcese, G., Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi : atti delle Giornate internazionali di studio, Castello di Montegufoni (Firenze), 26-27 aprile 1993. Florence, 1994.

Olcese 1998, Olcese, G., Ceramiche a vernice nera di Roma e area romana : i risultati delle analisi di laboratorio, in, Morel – Picon – Olcese 1998 pp. 141-152.

Olcese 2000, Olcese, G., Ceramica e archeometria : alcune riflessioni alla luce della situazione italiana, in, Martini 2000 pp.351-361.

Olcese 2003, Olcese, G., Ceramiche comuni a Roma e in area romana : produzione, circolazione e tecnologia (tarda età repubblicana – prima età imperiale), Documenti di Archeologia 28. Mantoue, 2003.

Olcese 2006, Olcese, G., Ricerche archeologiche e archeometriche sulla ceramica romana : alcune considerazioni e proposte di ricerca, in, Malfitana – Poblome – Lund 2006 pp.523-535.

Olcese 2012, Olcese, G., Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia) : con le tabelle dei principali rettili del Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale : IV secolo a.C.-I secolo. Rome, 2012

Olcese – Coletti 2016, Olcese, G ; Coletti, C. Ceramiche da contesti repubblicani del territorio di Ostia. Rome, 2016.

Orton et al. 1997, Orton C. ; Tyers P. ; Vince A., Pottery in archaeology, Cambridge, 1997.

Orton 1989, Orton, C., An introduction to the quantification of assemblages of pottery, in, Journal of Roman Pottery Studies, Vol. 2, 1989 pp.94-97.

Orton 2009, Orton, C., Four pots good, two pots bad: Exploring the limits of quantification in the study of archaeological ceramics, in, Facta 3 pp.65-73.

Pagenstecher 1909, Pagenstecher, R., Die calenische Reliefkeramik, Berlin, 1909.

Pavolini 1981, Pavolini C. Le lucerne nell Italia romana, in, A. Giardina, A. Schiavone, Società romana e produzione schiavistica, Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo, Vol. II. Bari – Roma. 1981

Pavolini 1990, Pavolini, C., Les lampes romaines en Gaule aux IIème et Ier siècles avant J-C., in, Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIème et Ier siècles avant J-C. : Confrontations chronologique, RAN suppl. 21. Paris, 1990

Pavolini 2000, Pavolini, C., Scavi di Ostia XIII. La ceramica comune. Rome, 2000.

Payne 1972, Payne, S., Partial recovery and sample bias : The results of some sieving experiment, in, Higgs, E. S. (ed.) Papers in Economic Prehistory. Cambridge, 1972, pp. 49-64.

Peacocks 1971, Peacock, D. P. S., Roman amphorae in pre-Roman Britain, in, Jesson M. - Hills D. (eds.), The Iron Age and its hill-forts. Papers presented to Sir Mortimer Wheeler on the occasion of his eightieth year, Southampton, 1971, pp. 161–88.

Peacocks 1977a, Peacock, D. P. S., Pottery in early commerce. Londres, 1977.

Peacock 1977b, Peacock, D. P. S., Ceramics in roman and medieval archaeology, in, Peacocks 1977a. p.21-34.

Peacock 1977c, Peacock, D. P. S., Roman amphorae : typology, fabric and origins, in, Méthode classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores, CEFR 32, Rome, 1977, pp. 261–78.

Pellegrini 1903, Pellegrini, G., Sovana nuove scoperte nelle necropoli, in, NSA 1903, p.217-225.

Peña 1998, Peña, J. T., Aspects of Residuality in the Palatine East Pottery Assemblage, in, Guidobaldi – Pavolini – Pergola 1998 p.5-19.

Peña 2007, Peña, J. T., Roman pottery in Archeological Record. Oxford, 2007.

Pensabene – Falzone 2001, Pensabene P. – Falzone S. (dir.), Scavi del Palatino. I., L'area sud-occidentale del Palatino tra l'età protostorica e il IV secolo a.C. scavi e materiali della struttura ipogea sotto la cella del Tempio della Vittoria. Rome, 2001.

Perrier (dir.) 2007, Perrier, B., Villas, maison, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains : découverts et relectures récentes. Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal en l'honneur d'Anna Gallina Zevi, Vienne, Saint-Romain-en-Gal, 8-10 février 2007. Rome, 2007/

Petrie 1891, Petrie, F. W. M., Tell el Hesy Lachish. Londres, 1891

Petrie 1899, Petrie, F. W. M., Sequences in prehistoric remains, in, JRAI, 29. London, 1899. pp.295-301.

Pianu 2000, Pianu, G., Il bucchero, Gravisca : scavi nel santuario greco 10. Bari, 2000

Picon 1973, Picon, M., Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux. Université de Dijon, Faculté des Sciences Humaines, Centre de Recherches· sur les Techniques Gréco-romaines 2, 1973.

Picon 1987, Picon, M., Erreurs d'observation, d'interprétation ou de logique : la responsabilité des archéologues, Archéologie du Midi Méditerranéen 12, Lettres d'information du Centre de Recherches Archéologiques 30, 1987, p. 69-72.

Picon 1989, Picon, M., Quel avenir pour la céramologie de laboratoire ?, Archéologie Médiévale 19, 1989, p. 243-254.

Picon 1990, Picon, M., Archéologie-archéométrie : l'impossible dialogue ?, Dialoghi di Archeologia 8, 1990, p. 82-83.

Picon 2004, Picon, M., Etude des techniques céramiques et histoire des techniques, in, SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris 2004, pp.277-287.

Poirier 2016, Poirier, J. L., *Cave Canem, Hommes et bêtes dans l'Antiquité.* Paris, 2016.

Pontacolone 2008, Pontacolone, L., L'argilla, in, Camilli et al. 2008 pp. 9-18

Pugliese Carratelli 1981, Pugliese Carratelli, G. (dir.), Atlante delle forme ceramiche I. Rome, 1981.

Pugliese Carratelli 1985, Pugliese Carratelli, G. (dir.), Atlante delle forme ceramiche II. Rome, 1985.

Py 1993, Py, M. (dir.), Dicocer, dictionnaire des céramiques antiques (VIIème s. av. n. è.-VIIème s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6, Lattes, 1993.

Py 2001, Py, M. (dir.), Dicocer 2, corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999) . Lattara 14, Lattes, 2001.

Quilici 1974, Quilici, L., Collatia. Forma Italiae, Regio I (Vol. X), 1974. Roma.

Quinn 2008, Quinn, P. S., Interpreting silent artefacts. Petrographic Approaches to Archaeological Ceramics. Oxford, 2008.

Ramon Torres 1995, Ramon Torres, J., Las ànforas fenico-pùnicas del Mediterràneo central y occidental, Barcelone, 1995.

Rasmussen 1979, Rasmussen, T. B., Bucchero Pottery from Southern Etruria. Cambridge, 1979.

Rebillard 2009, Rébillard, R. (dir.), Musarna 3, La nécropole impériale. CEFR 415. Rome, 2009.

Reynolds Scott 2008, Reynolds Scott, A., Cosa : the black-glaze pottery 2, MAAR supp. 5. Rome 2008.

Rice 1987, Rice, P. M., Pottery Analysis, a sourcebook. Londres, 1987.

Ricci 1985, Ricci, A., Ceramica a pareti sottili, in, Pugliese Carratelli 1985, p.231-358

Rickman Fitch - Wynick Goldman 1994, Rickman Fitch, C. ; Wynick Goldman, N. Cosa: the lamp, MAAR 39. Ann Arbor, 1994.

Rieth 1960, Rieth A., 5000 Jahre Töpferscheibe. Constance, 1960.

Romanelli 1963, Romanelli, P., Lo scavo al tempio della Magna Mater sul Palatino, in, Monumenti Antichi di Lincei, 1963, pp.201-330.

Roux 2016, Roux, Valentine, Des céramiques et des hommes. Paris, 2016.

Ruggiero 1991-1992, Ruggiero, I., Riccerche sul tempio di Portuno nel Foro Boario, in, BCAR XCIV, 1991-1992, p.267-286.

Santrot 1995, Santrot, M.H. ; Santrot, J., La citerne 5 et son mobilier : Production, importations et consommation IIIe siècle/début Ier siècle av. J.-C. et deuxième tiers du Ier siècle ap. J.-C. Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), VII. Rome,1995

Santrot 1995b, Santrot, M.H. ; Santrot, J, Les céramiques communes, in, Santrot 1995 pp.190-233

Savay Gueraz – Debat 2011, Savay Gueraz, H. (dir.) ; Desbat, A. (dir.), Images d'argile : les vases gallo-romains à médaillons d'applique de la Vallée du Rhône. Gollion, 2011.

Scialleno – Sibella 1991, Scialleno, M. ; Sibella, P., Amphores : comment les identifier ? Aix-en-Provence, 1991.

Schiffer 1987, Schiffer, M., Fomation Process of the Archaeological Record, Salt Lake City, 1987.

Schnapp 1982, Schnapp A., "Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles", in, Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 37e année, N. 5-6, 1982. pp. 760-777.

Schnapp 1998, Schnapp A., De Montfaucon à Caylus : le nouvel horizon de l'Antiquité, in, De Polignac – Raspi Serra 1998a, pp. 142-148.

Schreiber 1999, Schreiber T., Athenian Vase Construction : A Potter's Analysis. The Jean Paul Getty Museum, 1999.

Serra Ridgway 1970, Serra Ridgway, F. R., Pyrgi – Scavi del santuario etrusco (1959-1967), in, NSA XXIV, suppl. II, 1970.

Serra Ridgway 1996, Serra Ridgway, F. R., I Corredi del Fondo Scataglini a Tarquinia : scavi della fondazione ing. Carlo M. Lerici del Politecnico di Milano per la Soprintendenza archeologica dell'Etruria meridionale, Milan, 1996.

Shepard 1963, Shepard, A. O., Ceramics for the archaeologist. Washington, 1963

Sklenář – Piggott 1983, Sklenář, K. ; Piggott ; S., Archaeology in Central Europe : the First 500 Years, New-York, 1983.

Smith 1816, Smith, W., Strata identified by organized fossils. Londres, 1816

Spano 1910, Spano G., Pompei. Relazione degli scavi eseguiti dal marzo 1905 a tutto dicembre 1906, in, NSA 1910, p.253-282.

Stanco 2001, Sanco, E. A., Un contesto ceramico medio-repubblicano nella Valle del Mignonne (Frassinetta Franco Q266), in, PBSR LXIX, 2001, pp.97-130.

Stanco 2008, Stanco, E. A., Ceramica a vernice nera, in, Camilli et al. 2008, pp.19-90.

Stanco 2008b, Stanco, E. A., Ceramica a vernice rosa di periodo repubblicano, in, Camilli et al. 2008, pp.91-104.

Stanco 2009, Stanco, E. A., La seriazione cronologica della ceramica a vernice nera etrusco laziale nell'ambito del III sec. a.C, in, Jolivet – Pavolini – Tomei – Volpe 2009, pp., 157–93.

Strack 2011, Strack, S., Erfahrungsbericht » of application of different quantificative methods at Kalapodi, in, Verdan, S. ; Theurillat T. ; Kenzelmann Pfyffer A. (eds), Early iron age pottery : a quantitative approach. Proceedings of the International Round Table organized by the Swiss School of Archaeology on Greece (Athens, novembre 28-30, 2008), BAR 2254, pp.45-60.

Stow 1603, Stow J., Survey of London. Londres, 1603. Ed. de Kingsford, Charles Lethbridge. Oxford, 1908.

Taylor 1957, Taylor, D. M., Cosa : Black-Glaze Pottery. MAAR 25. Rome, 1957

Tchernia – Brun 1999, Tchernia, A. ; Brun, J. P., Le vin romain antique, Grenoble, 1999.

Tchernia – Olmer 2004, Tchernia, A. ; Olmer, F., Le vin de l'Italie romaine, in, Brun - Poux – Tchernia 2004.

Tilloi-d'Ambrosi 2017, Tilloi-d'Ambrosi, D., *L'empire romain…. par le menu*. Paris, 2017.

Tite 1848, Tite, W., A descriptive catalogue of the antiquities found in the excavations at the New royal exchange. Londres, 1848.

Tite 1972, Tite, M. S., Methods of physical examination in archaeology, Londres, 1972.

Tomber – Dore 1998, Tomber, R. ; Dore, J., The National Roman fabric reference collection. A handbook, Londres, 1998.

Torelli - Threipland 1970, Murray Threipland, L. ; Torelli, M., A semisubterranean etruscan building in the Casal Pian Roseto (Veii) area, in, PBSR, XXV, 1970 pp. 62-67.

Torelli – Pohl 1973, Torelli, M. ; Pohl, I., Veio – Scoperta di un piccolo santuario etrusco in località Campetti, in, NSA XXVIII, 1973, pp. 40-258

Valentini 1993, Valentini, V., Le ceramiche a vernice nera, Gravisca : scavi nel santuario greco 9. Bari, 1993

Vegas 1964, Vegas, M., Clasificacíon tipológica preliminar de algunas formas de la cerámica común romana. Barcelone, 1964

Vegas – Martin Lopez 1982, Vegas, M. ; Martin Lopez, A, ceramica comun y de paredes finas, in, Almagro Gorbea 1982 pp.451-505.

Volpe 1996, Volpe, R. (dir.), Aqua Marcia : lo scavo di un tratto urbano. Florence, 1996

Walters 1905, Walters, H. B., History of Ancient Pottery. Londres, 1905.

Wastiau 2014, Wastiau, C., L'arrière-corps de la Schola du Trajan à Ostia Antica. Mise en place d'une problématique. Travail de fin de Bachelier à l'Université de Liège, 2014.

Wentworth 1922, Wentworth, C. K., A Scale of Grade and Class Terms for Clastic Sediments, in, The Journal of Geology 30-5. 1922, pp. 377-392.

Widrig – Freed 1983, Widrig, W. ; Freed, J., Roma, loc. tor Bella Monaca. Excavations on the ancient Via Gabina. Second preliminary report, in, NSc 1983, serie 8, vol. XXXVII, pp.141-182.

Wilkins – Harvey – Dobson 1995, Wilkins, J. ; Harvey, D. ; Dobson, M., Food in Antiquity, Exteter, 1995

Wolley 1911, Wolley, C. L., Some potter's Marks from Cales, in, JRS, 1, 1911 p.199-205.

Zampini 2014, Zampini, S., I reperti ceramici, in, Delfini 2014a, p.130.

Zampini 2014b, Zampini, S., I reperti ceramici, in, Delfini 2014a, pp.189-207.

Zampini 2010, Zampini, S., Lo scavo della cisterna del foro di Cesare. Lo studio del materiale ceramico, in ScAnt, 16, 2010, pp.321-333.

Zevi – Bocherens 2007, Zevi, F. ; Bocherens, Ch., La Schola du Trajan et la Domus du consul Caius Fabius Agrippinus à Ostie , Archeologia Classica 58, 2007, pp. 257-271

Zeggio 1996, Zeggio, S., Il deposito votivo, in, Panella, Clementina (dir.), Meta Sudans I, Un'area sacra in Palatio e la valle del Colosseo prima e dopo Nerone, Roma, 1996. p.95-113.

Sitographie :

http://www.arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr,

http://facem.at/

http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/amphora_ahrb_2005/index.cfm

http://potsherd.net

Table des matières

Sommaire 5
Remerciements 7
Introduction 9
Première partie - Protocole 11
Chapitre 1 - Définition des champs de l'étude 11
I. Le champ thématique : la céramique 11
II. Le champ chronologique : l'époque tardo-républicaine 13
III. Le champ géographique : l'Italie centro-tyrrhénienne 15
Chapitre 2 - État de la question 17
Chapitre 3 - Techniques de fabrication 24
I. Matière première, extraction et préparation 24
II. Façonnage 27
III. Décorations et marques 29
IV. Cuisson 32
Chapitre 4 - Élaboration du corpus 36
I. La cohérence du corpus : une notion complexe et problématique 36
1. Des facteurs antérieurs à la découverte 36
A. Nature et mode de formation des contextes 36
B. Emprise stratigraphique et questions de résidualité et d'intrusion 37
2. Des facteurs postérieurs à la découverte 38
A. Extraction et nettoyage 38
B. Classification 38
C. Quantification 39
II. Établissement du corpus : méthodologie appliquée 40
1. Sélection des contextes 40
2. Protocole suivi 40
A. Les études de cas 40
B. L'apport bibliographique et la mise en œuvre du corpus 45
III. Phasage et quantification générale 47
Chapitre 5 - Classes, catégories et formes 51
I. Classes et catégories 51
1. Les céramiques fines 51
A. Les céramiques italiques 52
a. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 52
b. Les céramiques à figures rouges (CFR) 52

c. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 53
d. Les céramiques dérivées de vernis noirs (DVN) 55
e. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 55
f. Les céramiques à parois-fines (PF) 56
g. Les céramiques engobées (EN) 58
h. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 58
i. Les céramiques italo-mégariennes (MEG) 59
B. Les céramiques d'importation 59
a. Les bols de tradition hellénistique (MEG1) 59
b. Les céramiques grises ibériques (GRC) 60
c. Les céramiques ibériques peintes (IBP) 60
2. Les céramiques communes 61
A. Les céramiques de service et de préparation 61
a. Les céramiques communes claires (CC) 61
B. Les céramiques de cuisson 62
a. Les céramiques d'*impasto* (IMP) 62
b. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 63
c. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 63
d. Les céramiques à feu (CF) 64
3. Les céramiques de transport, de gros stockage 65
A. Les amphores (AM) 65
B. Les *dolia* (DO) 65
4. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 66
A. Les lampes à huile (LAMP) 66
B. Les brûle-parfums (BP) 67
C. Les balsamaires (UNG) 67
D. Les pots de fleurs (HORT) 68
II. Formes 68
1. Les assiettes, ou plat 68
2. Les bols 68
3. Les coupes 69
4. Les gobelets 69
5. Les tasses 69
6. Les kalathoi 69
7. Les chopes 70
8. Les skyphoi 70
9. Les askoi 70
10. Les gutti 70

11. Les cruches....71
12. Les passoires....71
13. Les mortiers....71
14. Les couvercles....71
15. Les clibani....72
16. Les pots....72
17. Les bouilloires....72
18. Les plats à cuire....73
19. Les marmites....73
20. Les amphores....73
21. Les dolia....73
22. Les brûles-parfums....74
23. Les lampes....74
24. Les pyxides....74
25. Les balsamaires....74
26. Les pots de fleurs....75
Chapitre 6 - Contextes pris en examen....76
- Les études de cas....77
I. La *Schola del Traiano*....77
1. Localisation....77
2. Bref historique des recherches....79
3. Chronologie et phasage....79
4. Les niveaux tardo-républicains....80
A. L'édifice indéterminé, horizon-site A, avant 60 av. n.è. (TRA A)....80
B. La *Domus* aux Bucranes, phase 2....82
a. Les fondations, horizons-site B et C, 60 av. n.è. (TRA B-C)....82
b. Le rehaussement, horizon-site D, 40 av. n.è. (TRA D)....84
c. L'occupation, phase 2, 60 - 30/20 Av. n.è. (TRA 2)....86
II. Musarna....88
1. Localisation....91
2. Bref historique des recherches....91
3. Chronologie et phasage....92
4. Les niveaux tardo-républicains....93
A. Lot 1, dernier tiers du II^{e} s. av. n.è. – début du I^{er} s. av. n.è. (MU 1)....93
B. Lot 2, deuxième quart du I^{er} s. av. n.è. – début de l'époque augustéenne (MU 2)....94
- Les apports bibliographiques....95
I. La *Villa* de l'Auditorium....95
1. Localisation....95

2. Bref historique des recherches 95
3. Chronologie et phasage 97
4. Les niveaux tardo-républicains 98
A. La *Villa* ad Atrio, phase 4-1.3, 225-150 av. n.è. (VA 4.1) 98
B. La *Villa ad Atrio*, phase 4-2, 150-80 av. n.è. (VA 4.2) 99
II. La *Villa* de Torre Spaccata 100
1. Localisation 100
2. Bref historique des recherches 100
3. Chronologie et phasage 101
4. Les niveaux tardo-républicains 101
A. La phase 2, première moitié du II^e s. av. n.è. (TS 2) 101
B. La phase 1, seconde moitié du II^e s. av. n.è. (TS 1) 102
III. L'aqueduc de l'Aqua Marcia 103
1. Localisation 103
2. Bref historique des recherches 104
3. Chronologie et phasage 105
4. Les niveaux tardo-républicains 105
A. La phase 1.2, première moitié du II^e s. av. n.è. (AM 1.2) 105
B. La phase 2.3/4, fin du II^e s. av. n.è. (AM 2.3/4) 106
IV. La *Villa* de Ponte di Nona 107
1. Localisation 107
2. Bref historique des recherches 108
3. Chronologie et phasage 108
4. Les niveaux tardo-républicains 109
A. La phase 2, seconde moitié du II^e s. av. n.è. (PN 2) 109
V. Le forum de César 111
1. Localisation 111
2. Bref historique des recherches 111
3. Chronologie et phasage 111
4. Les niveaux tardo-républicains 112
A. La phase 3A, fin du II^e s. av. n.è. (FC 3A) 112
B. La phase 3C, milieu du I^er s. av. n.è. (FC 3C) 113
C. La phase 4A, 54 av. n.è. (FC 4A) 114
D. La phase 5B, 42-29 av. n.è. (FC 5B) 115
Deuxième partie - La céramique tardo-républicaine dans le Latium septentrional 117
o Horizon de synthèse 1 – La première moitié du II^e s. av. n.è. 117
Chapitre 7 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-1.3 117
I. Les céramiques fines 118

1. Les céramiques italiques 118
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 118
II. Les céramiques communes 118
2. Les céramiques de cuisson 119
A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 119
B. Les céramiques à feu (CF) 119
Chapitre 8 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 2 120
I. Les céramiques fines 121
1. Les céramiques italiques 121
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 121
II. Les céramiques communes 122
1. Les céramiques de service et de préparation 122
A. Les céramiques communes claires (CC) 122
2. Les céramiques de cuisson 122
A. Les céramiques à feu (CF) 122
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 123
1. Les amphores (AM) 123
Chapitre 9 - L'Aqua Marcia : phase 1.2 124
I. Les céramiques fines 125
1. Les céramiques italiques 125
A. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 125
B. Les céramiques à vernis noir (CVN) 125
II. Les céramiques communes 126
1. Les céramiques de service et de préparation 126
A. Les céramiques communes claires (CC) 126
2. Les céramiques de cuisson 127
A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 127
B. Les céramiques à feu (CF) 127
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 128
1. Les amphores (AM) 128
Conclusion de l'horizon de synthèse 1 129
I. Les céramiques fines 129
1. Les céramiques italiques 131
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 131
II. Les céramiques communes 132
1. Les céramiques de service et de préparation 134
A. Les céramiques communes claires (CC) 134
2. Les céramiques de cuisson 136

A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 136
B. Les céramiques à feu (CF) 137
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 139
1. Les amphores (AM) 139
o Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du IIe s. av. n.è. 141
Chapitre 10 - La *Villa* de l'Auditorium : phase 4-2 141
I. Les céramiques fines 142
1. Les céramiques italiques 143
A. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 143
B. Les céramiques à figures rouges (CFR) 143
C. Les céramiques à vernis noir (CVN) 143
D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 144
E. Les céramiques à parois-fines (PF) 144
II. Les céramiques communes 144
1. Les céramiques de service et de préparation 144
A. Les céramiques communes claires (CC) 145
2. Les céramiques de cuisson 145
A. Les céramiques d'*impasto* (IMP) 145
B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 145
C. La céramique à vernis rouge pompéien (VRP) 146
D. Les céramiques à feu (CF) 146
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 147
1. Les amphores (AM) 147
2. Les dolia (DO) 147
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 147
1. Les balsamaires (UNG) 148
Chapitre 11 - La *Villa* de Ponte di Nona : phase 2 151
I. Les céramiques fines 152
1. Les céramiques italiques 152
A. Les céramiques à vernis noirs (CVN) 152
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 154
C. Les céramiques italo-mégariennes (MEG) 154
II. Les céramiques communes 154
1. Les céramiques de service et de préparation 154
A. Les céramiques communes claires (CC) 154
2. Les céramiques de cuisson 155
A. Les céramiques à feu (CF) 155
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 156

1. Les amphores (AM) 156
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 157
1. Les balsamaires (UNG) 157
Chapitre 12 - La *Villa* de Torre Spaccata : phase 1 162
I. Les céramiques fines 163
1. Les céramiques italiques 163
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 163
II. Les céramiques communes 164
1. Les céramiques de service et de préparation 164
A. Les céramiques communes claires (CC) 164
2. Les céramiques de cuisson 164
A. Les céramiques à feu (CF) 164
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 165
1. Les amphores (AM) 165
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 165
1. Les lampes à huile (LAMP) 166
Chapitre 13 - L'Aqua Marcia : phase 2.3/4 167
I. Les céramiques fines 168
1. Les céramiques italiques 168
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 168
II. Les céramiques communes 168
1. Les céramiques de service et de préparation 169
A. Les céramiques communes claires (CC) 169
2. Les céramiques de cuisson 169
A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 169
B. Les céramiques à feu (CF) 170
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 170
1. Les amphores (AM) 170
2. Les dolia (DO) 170
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 171
1. Les lampes à huile (LAMP) 171
Chapitre 14 - Le Forum de César : phase 3A 172
I. Les céramiques fines 172
1. Les céramiques italiques 173
A. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 173
B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 173
C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 173
D. Les céramiques à parois-fines (PF) 174

II. Les céramiques communes 174
1. Les céramiques de service et de préparation 174
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 174
2. Les céramiques de cuisson 174
A. Les céramiques d'*impasto* (IMP) 175
B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 175
C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 175
D. Les céramiques à feu (CF) 175
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 176
1. Les amphores (AM) 176
2. Les dolia (DO) 176
Conclusion de l'horizon de synthèse 2 177
I. Les céramiques fines 177
1. Les céramiques italiques 179
A. Les céramiques à figures rouges (CFR) 179
B. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 180
C. Les céramiques à vernis noir (CVN er CVN4) 180
D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 183
E. Les céramiques à parois-fines (PF) 183
F. Les céramiques italo-mégariennes (MEG) 184
II. Les céramiques communes 184
1. Les céramiques de service et de préparation 186
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 186
2. Les céramiques de cuisson 190
A. Les céramiques d'*impasto* (IMP) 190
B. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 190
C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 191
D. Les céramiques à feu (CF) 191
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 195
1. Les amphores (AM) 195
2. Les dolia (DO) 197
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 197
1. Les lampes à huile (LAMP) 197
2. Les balsamaires (UNG) 198
o Horizon de synthèse 3 - Le I^{er} s. av. n.è. 199
Chapitre 15 - La *Schola del Traiano* : horizon-site A 199
I. Les céramiques fines 200
1. Les céramiques italiques 200

A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 200
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 201
1. Les céramiques d'importation 201
A. Les céramiques grises ibériques (GRC) 201
II. Les céramiques communes 201
1. Les céramiques de service et de préparation 201
A. Les céramiques communes claires (CC) 201
2. Les céramiques de cuisson 202
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 202
B. Les céramiques à feu (CF) 202
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 203
1. Les amphores (AM) 203
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 203
1. Les balsamaires (UNG) 203
Chapitre 16 - La *Schola del Traiano* : phase 2 205
I. Les céramiques fines 206
1. Les céramiques italiques 206
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 206
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 206
C. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 206
II. Les céramiques communes 207
1. Les céramiques de service et de préparation 207
A. Les céramiques communes claires (CC) 207
2. Les céramiques de cuisson 207
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 207
B. Les céramiques à feu (CF) 208
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 208
1. Les amphores (AM) 208
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 208
1. Les balsamaires (UNG) 208
2. Les brûle-parfums (BP) 209
3. Les pots de fleurs (HORT) 209
Chapitre 17 - La *Schola del Traiano* : horizons-site B et C 211
I. Les céramiques fines 211
1. Les céramiques italiques 211
A. Les céramiques à figures rouges (CFR) 211
B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 212
C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 223

D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 224
E. Les céramiques à parois-fines (PF) 224
F. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 227
G. Les céramiques italo-mégariennes (MEG) 228
2. Les céramiques d'importation 228
A. Les bols de tradition hellénistique (MEG1) 229
B. Les céramiques grises ibériques (GRC) 230
C. Les céramiques ibériques peintes (IBP) 230
II. Les céramiques communes 231
1. Les céramiques de service et de préparation 232
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 232
2. Les céramiques de cuisson 239
A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 239
B. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 239
C. Les céramiques à feu (CF) 241
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 258
1. Les amphores (AM) 258
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 260
1. Les brûle-parfums (BP) 260
2. Les lampes à huile (LAMP) 260
3. Les balsamaires (UNG) 262
Chapitre 18 - Le Forum de César : phase 3C 263
I. Les céramiques fines 264
1. Les céramiques italiques 264
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 264
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 264
II. Les céramiques communes 264
1. Les céramiques de service et de préparation 265
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 265
2. Les céramiques de cuisson 265
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 265
B. Les céramiques à feu (CF) 265
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 266
1. Les amphores (AM) 266
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 266
1. Les lampes à huile (LAMP) 266
Chapitre 19 - Le Forum de César : phase 4A 268
I. Les céramiques fines 269

1. Les céramiques italiques 269
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 269
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 269
II. Les céramiques communes 269
1. Les céramiques de service et de préparation 270
A. Les céramiques communes claires (CC) 270
2. Les céramiques de cuisson 270
A. Les céramiques à feu (CF) 270
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 271
1. Les amphores (AM) 271
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 271
1. Les lampes à huile (LAMP) 271
2. Les balsamaires (UNG) 271
Chapitre 20 - La *Schola del Traiano* : horizon-site D 274
I. Les céramiques fines 274
1. Les céramiques italiques 274
A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 274
B. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 275
C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 275
D. Les céramiques à parois-fines (PF) 276
E. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 276
II. Les céramiques communes 277
1. Les céramiques de service et de préparation 277
A. Les céramiques communes claires (CC) 277
2. Les céramiques de cuisson 278
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 278
B. Les céramiques à feu (CF) 279
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 280
1. Les amphores (AM) 280
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 280
1. Les brûle-parfums (BP) 281
2. Les lampes à huile (LAMP) 281
3. Les balsamaires (UNG) 281
Chapitre 21 - Le Forum de César : phase 5B 289
I. Les céramiques fines 290
1. Les céramiques italiques 290
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 290
B. Les céramiques à parois-fines (PF) 291

C. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 291
II. Les céramiques communes 291
1. Les céramiques de service et de préparation 291
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 291
2. Les céramiques de cuisson 292
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 292
B. Les céramiques à feu (CF) 292
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 293
1. Les amphores (AM) 293
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 293
1. Les lampes à huile (LAMP) 294
2. Les balsamaires (UNG) 294
Conclusion de l'horizon de synthèse 3 299
I. Les céramiques fines 299
1. Les céramiques italiques 302
A. Les céramiques à figures rouges (CFR) 302
B. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 302
C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 307
D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 308
E. Les céramiques à parois-fines (PF) 309
F. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 312
G. Les céramiques italo-mégariennes (MEG) 312
2. Les céramiques d'importation 312
A. Les bols de tradition hellénistique (MEG1) 312
B. Les céramiques grises ibériques (GRC) 313
C. Les céramiques ibériques peintes (IBP) 313
II. Les céramiques communes 313
1. Les céramiques de service et de préparation 316
A. Les céramiques communes claires (CC et CC1/2) 316
2. Les céramiques de cuisson 321
A. Les céramiques *internal slip ware* (ISW) 321
B. Les céramiques à feu (CF) 321
C. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 326
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 327
1. Les amphores (AM) 327
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 329
1. Les brûle-parfums 330
2. Les lampes 331

3. Les balsamaires 332
4. Les pots de fleurs 333
Conclusion - Caractérisation et évolution du faciès dans le Latium septentrional de la première moitié du IIe s. au Ier s. av. n.è. 334
I. Les céramiques fines 334
1. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 336
II. Les céramiques communes 338
1. Les céramiques de service et de préparation 339
2. Les céramiques de cuisson 341
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 344
1. Les amphores (AM) 344
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 346
1. Les balsamaires (UNG) 346
2. Les lampes à huile (LAMP) 346
Troisième partie - La céramique tardo-républicaine en Étrurie méridionale. 348
o Horizon de synthèse 2 - La seconde moitié du IIe s. av. n.è. 348
Chapitre 22 - Le marché de Musarna : Lot 1 348
I. Les céramiques fines 348
1. Les céramiques fines italiques 349
A. Les céramiques en *bucchero* (BUC) 349
B. Les céramiques à vernis noir (CVN) 349
C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 351
D. Les céramiques à vernis rouges républicaines (CVR) 351
E. Les céramiques à parois-fines (PF) 351
II. Les céramiques communes 352
1. Les céramiques de service et de préparation 352
A. Les céramiques communes claires (CC) 352
2. Les céramiques de cuissons 354
A. Les céramiques préhistoriques non tournées (CPT) 354
B. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 354
C. Les céramiques à feu (CF) 355
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 358
1. Les amphores (AM) 358
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 359
1. Les lampes à huile (LAMP) 359
2. Les balsamaires (UNG) 359
Conclusion de l'horizon de synthèse 2 377
I. Les céramiques fines 377

1. Les céramiques italiques 379
A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN 4) 379
D. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 381
E. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 381
F. Les céramiques à parois-fines (PF) 381
II. Les céramiques communes 382
1. Les céramiques de service et de préparation 384
A. Les céramiques communes claires (CC) 384
2. Les céramiques de cuisson 386
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 386
B. Les céramiques à feu (CF) 386
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 388
1. Les amphores (AM) 388
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 388
1. Les lampes à huile (LAMP) 389
2. Les balsamaires (UNG) 389
o Horizon de synthèse 3 - Le Ier s. av. n.è. 390
Chapitre 23 - Le marché de Musarna : Lot 2 390
I. Les céramiques fines 390
1. Les céramiques fines italiques 390
A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 390
C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 392
D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 392
E. Les céramiques engobées (EN) 393
F. Les céramiques à parois-fines (PF) 393
G. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 394
II. Les céramiques communes 395
1. Les céramiques de service et de préparation 395
A. Les céramiques communes claires (CC) 395
2. Les céramiques de cuisson 397
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 397
B. Les céramiques communes à feu (CF) 403
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 421
1. Les amphores (AM) 421
2. Les dolia (DO) 422
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 422
1. Les lampes à huile 422
2. Les balsamaires 423

Conclusion de l'horizon de synthèse 3 448
I. Les céramiques fines 448
1. Les céramiques fines italiques 450
A. Les céramiques à vernis noir (CVN) 450
C. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 452
D. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 452
E. Les céramiques engobées (EN) 452
F. Les céramiques à parois-fines (PF) 453
G. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 454
II. Les céramiques communes 454
2. Les céramiques de service et de préparation 456
A. Les céramiques communes claires (CC) 456
3. Les céramiques de cuisson 459
A. Les céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) 459
B. Les céramiques à feu (CF) 460
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 462
1. Les amphores (AM) 462
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 462
1. Les lampes à huile (LAMP) 463
2. Les balsamaires (UNG) 464
Conclusion - La caractérisation et l'évolution du faciès en Étrurie méridionale de la seconde moitié du II^e s. au I^er s. av. n.è. 465
I. Les céramiques fines 465
1. Les céramiques à vernis noir (CVN) 467
2. Les céramiques à parois-fines (PF) 468
II. Les céramiques communes 469
1. Les céramiques de service et de préparation 470
2. Les céramiques de cuisson 471
III. Les céramiques de transport et de gros stockage 473
1. Les amphores (AM) 473
IV. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 474
1. Les lampes à huile (LAMP) 474
2. Les balsamaires (UNG) 475
Quatrième partie - Observations macroscopiques des pâtes. 476
Chapitre 24 - La *Schola del Traiano* 476
I. Catalogue 481
1. Les pâtes grossières 481
❖ TRA2 481

- ❖ TRA3 486
- ❖ TRA4 489
- ❖ TRA6 493
- ❖ TRA8 496
- ❖ TRA9 498
- ❖ TRA16 501
- ❖ TRA17 504
- ❖ TRA18 506
- ❖ TRA19 509
- ❖ TRA20 511
- ❖ TRA22 513
- ❖ TRA23 515
- ❖ TRA25 516
- ❖ TRA26 518
- ❖ TRA27 519
- ❖ TRA28 521
- ❖ TRA29 522
- ❖ TRA30 523
- ❖ TRA31 524
- ❖ TRA35 525

2. Les pâtes fines 527
   - ❖ TRA1 527
   - ❖ TRA5 532
   - ❖ TRA7 536
   - ❖ TRA10 538
   - ❖ TRA11 540
   - ❖ TRA12 543
   - ❖ TRA13 545
   - ❖ TRA14 546
   - ❖ TRA15 548
   - ❖ TRA21 550
   - ❖ TRA24 552
   - ❖ TRA32 554
   - ❖ TRA33 555
   - ❖ TRA34 556
   - ❖ TRA36 557

II. Bilan sur les groupes de pâte de la *Schola del Traiano* 558

Chapitre 25 - Musarna 570

I. Catalogue 575
1. Les pâtes grossières 575
- MU 1 575
- MU 2 579
- MU 3 583
- MU 6 586
- G3 588
- MU 12 590
- MU 13 592
- MU 16 593
- MU 17 595
- MU 26 597
- MU 27 598
- MU 29 599
- G2 600
- MU 34 601
- MU 31 602

2. Les pâtes fines 603
- MU 5 603
- MU 4 608
- MU 9 612
- MU 10 614
- MU 11 616
- MU 14 617
- MU 15 619
- MU 18 621
- MU 20 622
- MU 21 624
- MU 22 625
- MU 23 627
- MU 24 628
- G4 630
- MU 25 631
- MU 28 632
- MU 32 633
- MU 33 634
- G5 635
- G8 635

II. Bilan sur les groupes de pâtes des citernes 635 et 643 du marché de Musarna 636
Cinquième partie - La céramique tardo-républicaine en Italie centrale : entre uniformité et spécificités 648
Chapitre 26 - Mise en regard des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale 648
I. Le II^e s. av. n.è. : horizons de synthèse 1 et 2 648
1. Les céramiques fines 649
A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN4) 654
B. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 657
C. La céramique à parois-fines (PF) 657
2. Les céramiques communes 658
A. Les céramiques de service et de préparation 661
a. Les céramiques communes claire (CC) 661
B. Les céramiques de cuisson 665
b. Les céramiques à vernis rouge pompéien 669
c. Les céramiques à feu (CF) 669
3. Les céramiques de transport et de gros stockage 672
A. Les amphores (AM) 673
4. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 674
A. Les lampes à huile (LAMP) 675
B. Les balsamaires (UNG) 675
II. Le I^er s. av. n.è. 676
1. Les céramiques fines 676
A. Les céramiques à vernis noir (CVN et CVN 4) 680
B. Les céramiques dérivées de vernis noir (DVN) 683
C. Les céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) 684
D. Les céramiques à parois-fines (PF) 685
E. Les céramiques sigillées italiques (TSI) 687
2. Les céramiques communes 687
A. Les céramiques de service et de préparation 689
a. Les céramiques communes claires (CC) 689
B. Les céramiques de cuisson 693
a. Les céramiques à vernis rouge pompéien 694
b. Les céramiques à feu 695
3. Les céramiques de transport et de gros stockage 698
A. Les amphores (AM) 699
4. Les céramiques non culinaires et autres que vaisselle 700
A. Les lampes à huile (LAMP) 701
B. Les balsamaires (UNG) 703

Chapitre 27 - La céramique comme indicateur culturel : un reflet des pratiques alimentaires 704
I. Le modèle anthropologique 705
II. Les données céramologiques 707
1. L'horizon de synthèse 1 707
A. Le Latium septentrional 707
2. L'horizon de synthèse 2 708
A. Le Latium septentrional 708
B. L'Étrurie méridionale 710
3. L'horizon de synthèse 3 711
A. Le Latium septentrional 711
B. L'Étrurie méridionale 712
4. Bilan des pratiques alimentaires entre le Latium septentrional et l'Étrurie méridionale au cours des IIe s. et Ier s. av. n.è. 713
Fondamentaux, écueils et perspectives 714
Annexe : Graphiques chronologiques des types par catégories 720
Annexe : Correspondance des numéros de catalogue et des numéros d'inventaires 729
Bibliographie 747
Table des matières 767
Table des illustrations 786

Table des illustrations

Figure 1 - La péninsule italique. En gris, l'emprise centro-tyrrhénienne de l'étude. 16
Figure 2 - Pinakes de Penteskouphia. F871B, Berlin, Antikenmuseum, 630-610 av. n.è et MNB2858, Paris, Musée du Louvre 575-550 av. n.è. 25
Figure 3 - Épuration de l'argile selon le système de bassins successifs. 25
Figure 4 - Pinax de Penteskouphia, F891, Berlin, Antikensammlung, VI^{e} s. av. n.è. 26
Figure 5 - Exemple de matrice pour un bol italo-mégarien provenant de Tivoli. 28
Figure 6 - Cratère en calice à figures rouges. 961, Caltagirone, Museo regionale della Ceramica di Caltagirone, Fin du V^{e} s. av. n.è. 28
Figure 7 - Fresques pompéiennes, Regio II, Insula 3, entrée 9 (détail) et Regio I, Insula 8, entrée 10 (relevé). 29
Figure 8 - Four à flammes nues et four à tubulures. 32
Figure 9 - Tableau récapitulatif des cuissons romaines 34
Figure 10 - Exemple de la base Filemaker, ici remplie avec les données de la Domus aux Bucranes. 41
Figure 11 - Exemple de fiche d'inventaire et de comptage vierge. 42
Figure 12 - Quantification générale des contextes pris en examen. 48
Figure 13 - Répartition chronologique des contextes pris en examen. 49
Figure 14 - Répartition des contextes par horizon de synthèse et par aires géographiques en N.R. 50
Figure 15 - Répartition générale des contextes par aires géographiques en N.R. 50
Figure 16 - Répartition générale des contextes par horizon de synthèse en N.R. 50
Figure 17 - Répartition des sites. En violet, le Latium septentrional (1 : la Schola del Traiano ; 2 : le Forum de César ; 3 : la Villa de l'Auditorium ; 4 : l'Aqua Marcia ; 5 : la Villa de Torre Spaccata ; 6 : la Villa de Ponte di Nona). En rouge, l'Étrurie méridionale (7 : Musarna) 76
Figure 18 - Plan d'Ostia Antica. En violet, la parcelle de la Schola del Traiano. 77
Figure 19 - Plan de la parcelle. En évidence, le plan de la Domus aux Bucranes 78
Figure 20 - Répartition des céramiques par classes et catégories 82
Figure 21 - Répartition des céramiques par classes et catégories 84
Figure 22 - Répartition des céramiques par classes et catégories 86
Figure 23 - Répartition des céramiques par classes et catégories 88
Figure 24 - Plan de Musarna et vue du plateau. F correspond à la parcelle du marché 89
Figure 25 - Photographie aérienne du marché de Musarna. En rouge, les citernes 635 et 643 90
Figure 26 - Répartition des céramiques par classes et catégories 93
Figure 27 - Répartition des céramiques par classes et catégories 94
Figure 28 - Plan de la Villa de l'Auditorium, période 4 phase 2 (Carandini et al.2006 fig.161) 96
Figure 29 - Répartition des céramiques par classes et catégories 98
Figure 30 - Répartition des céramiques par classes et catégories 99
Figure 31 - Répartition des céramiques par classes et catégories 102
Figure 32 - Répartition des céramiques par classes et catégories 103
Figure 33 - Emplacement des fouilles de l'Aqueduc de l'Aqua Marcia (Volpe 1996 fig.1) 104
Figure 34 - Répartition des céramiques par classes et catégories 106
Figure 35 - Répartition des céramiques par classes et catégories 107
Figure 36 - Photo aérienne des restes de la Villa de Ponte di Nona - aire C (Bertoldi 2011 fig.12) 108

Figure 37 - Répartition des céramiques par classes et catégorie 110
Figure 38 - Répartition des céramiques par classes et catégories 113
Figure 39 - Répartition des céramiques par classes et catégories 114
Figure 40 - Répartition des céramiques par classes et catégories 115
Figure 41 - Répartition des céramiques par classes et catégories 116
Figure 42 - Répartition des céramiques de la phase 4-1.3 de la Villa de l'Auditorium 117
Planche 1 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.1.3 (dessins : H. Di Giuseppe) 119
Figure 43 - Répartition des céramiques de la phase 2 de la Villa de Torre Spaccata 120
Figure 44 - Répartition des céramiques de la phase 1.2 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia 124
Figure 45 - Répartition des catégories de céramiques fines de l'horizon de synthèse 1 par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 129
Figure 46 - Répartition des formes de céramiques fines de l'horizon de synthèse 1 par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 130
Figure 47 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 1 131
Figure 48 - Répartition des catégories de céramiques communes de l'horizon de synthèse 1 par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 133
Figure 49 - Répartition des formes de céramiques communes de l'horizon de synthèse 1 par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 133
Figure 50 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 1 135
Figure 51 - Synthèse de la céramique internal slip ware identifiée de l'horizon de synthèse 1 136
Figure 52 - Synthèse de la céramique commune à feu identifiée de l'horizon de synthèse 1 137
Figure 53 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 1 140
Figure 54 - Répartition des céramiques de la phase 4-2 de la Villa de l'Auditorium 142
Planche 2 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe) 148
Planche 3 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe) 149
Planche 4 - Céramiques de la Villa de l'Auditorium, phase 4.2 (dessins : H. Di Giuseppe) 150
Figure 55 - Répartition des céramiques de la phase 2 de la Villa de Ponte di Nona 152
Planche 5 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi) 158
Planche 6 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi) 159
Planche 7 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi) 160
Planche 8 - Céramiques de la Villa de Ponte di Nona, phase 2 (dessins : T. Bertoldi) 161
Figure 56 - Répartition des céramiques de la phase 1 de la Villa de Torre Spaccata 162
Planche 9 - Céramiques de la Villa de Torre Spaccata, phase 1 (dessins : T. Bertoldi) 166
Figure 57 - Répartition des céramiques de la phase 2.3/4 de l'aqueduc de l'Aqua Marcia 167
Figure 58 - Répartition des céramiques de la phase 3A du Forum de César 172
Figure 59 - Répartition des catégories de céramiques fines par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 178
Figure 60 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 179
Figure 61 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 2 182
Figure 62 - Répartition des catégories de céramiques communes par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 185

Figure 64 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 186
Figure 65 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 2 189
Figure 66 - Synthèse de la céramique internal slip ware identifiée de l'horizon de synthèse 2 190
Figure 67 - Synthèse de la céramique à feu identifiée de l'horizon de synthèse 2 194
Figure 68 - Répartition des catégories de céramiques de transport et de gros stockage par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe..... 195
Figure 69 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 2 196
Figure 70 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 197
Figure 71 - Répartition du matériel de la Schola del Traiano, horizon-site A 200
Planche 10 - Céramique de la Schola del Traiano, horizon-site A (dessins : L. Motta)..... 204
Figure 72 - Répartition du matériel de la Schola del Traiano, phase 2 205
Planche 11 - Céramique de la Scola del Traiano, phase 2 (dessins : L. Motta) 210
Figure 73 - Répartition des céramiques à figures rouges de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 211
Planche 12 - Céramiques à figures rouges de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (photos : L. Motta)..... 212
Figure 74 - Répartition des céramiques à vernis noir et à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 213
Planche 13 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 216
Planche 14 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 217
Planche 15 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 218
Planche 16 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 219
Planche 17 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 220
Planche 18 - Céramiques à vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 221
Planche 19 - Céramiques à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 222
Figure 75 - Répartition des dérivées de céramiques à vernis noir (DVN) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 223
Planche 20 - Céramiques dérivées de vernis noir de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 223
Figure 76 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 224
Planche 21 - Céramiques en vernis rouge républicaines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 224
Figure 77 - Répartition des céramiques à parois-fines (PF) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 225

Planche 22 - Céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....226
Planche 23 - Céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....227
Figure 78 - Répartition des céramiques sigillées italiques (TSI) de la Schola del Traiano, horizon-site B-C....227
Figure 79 - Répartition des céramiques italo-mégariennes (MEG) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....228
Planche 24 - Céramiques italo-mégariennes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....228
Figure 80 - Répartition des bols de tradition hellénistiques (MEG1) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....229
Planche 25 - Bols de tradition hellénistiques de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....229
Figure 81 - Répartition des céramiques grises ibériques (GRC) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....230
Planche 26 - Céramiques grises ibériques de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....230
Figure 82 - Répartition des céramiques ibériques peintes (IBP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....231
Planche 27 - Céramiques ibériques peintes de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....231
Figure 83 - Répartition des céramiques communes claires (CC) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C. 232
Planche 28 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....235
Planche 29 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....236
Planche 30 - Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....237
Planche 31- Céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....238
Figure 84 - Répartition des céramiques internal slip ware (ISW) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....239
Planche 32 - Céramiques internal slip ware de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....239
Figure 85 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....240
Planche 33- Céramiques à vernis rouge pompéien de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....240
Figure 86 - Répartition de la céramique à feu (CF) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C....244
Planche 34 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....245
Planche 35 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....246
Planche 36 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....247
Planche 37 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta)....248

Planche 38 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..249
Planche 39 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..250
Planche 40 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..251
Planche 41 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..252
Planche 42 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..253
Planche 43 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..254
Planche 44 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..255
Planche 45 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..256
Planche 46 - Céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) ..257
Figure 87 - Répartition des amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 258
Planche 47- Amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....258
Planche 48 - Amphores de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....259
Figure 88 - Répartition des brûle-parfums (BP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C 260
Planche 49 – Brûle-parfums de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta) 260
Figure 89 - Répartition des lampes à huile (LAMP) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C..261
Planche 50 - Lampes à huile de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....261
Figure 90 - Répartition des balsamaire (UNG) de la Schola del Traiano, horizons-site B-C.....262
Planche 51 - Balsamaires de la Schola del Traiano, horizons-site B-C (dessins : L. Motta).....262
Figure 91 - Répartition des céramiques du Forum de César, phase 3C 263
Planche 52 – Les céramiques (céramiques à vernis noir) du Forum de César, phase 3C (dessins : A. Delfino et V. Di Cola) 267
Figure 92 - Répartition des céramiques du Forum de César, phase 4A 268
Planche 53 – Céramiques du Forum de César, phase 4A (dessins : A. Delfino et V. Di Cola).....272
Planche 54 – Céramiques du Forum de César, phase 4A (dessins : A. Delfino et V. Di Cola).....273
Figure 93 - Répartition des céramiques à vernis noir et à vernis noir surpeintes de la Schola del Traiano, horizon-site D 274
Figure 94 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir de la Schola del Traiano, horizon-site D.....275
Figure 95 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines de la Schola del Traiano, horizon-site D 275
Figure 96 - Répartition des céramiques à parois-fines de la Schola del Traiano, horizon-site D 276
Figure 97 - Répartition des céramiques sigillées italiques de la Schola del Traiano, horizon-site D 276
Figure 98 - Répartition des céramiques communes claires de la Schola del Traiano, horizon-site D 278
Figure 99 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien de la Schola del Traiano, horizon-site D 278
Figure 100 - Répartition des céramiques à feu de la Schola del Traiano, horizon-site D.....279
Figure 101 - Répartition des amphores de la Schola del Traiano, horizon-site D 280
Figure 102 - Répartition des brûle-parfums de la Schola del Traiano, horizon-site D 281
Figure 103 - Répartition des lampes à huile de la Schola del Traiano, horizon-site D.....281
Figure 104 - Répartition des balsamaires de la Schola del Traiano, horizon-site D.....282
Planche 55 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta).....283
Planche 56 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta).....284
Planche 57 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta).....285

Planche 58 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta) 286
Planche 59 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta) 287
Planche 60 – Les céramiques de la Schola del Traiano, horizon-site D (dessins L. Motta) 288
Figure 105 - Répartition des céramiques de la phase 5B du Forum de César 290
Planche 61 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)..... 295
Planche 62 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)..... 296
Planche 63 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)..... 297
Planche 64 – Céramiques du Forum de César, phase 5B (dessins : A. Delfino et V. Di Cola)..... 298
Figure 106 - Répartition des catégories de céramiques fines par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total 299
Figure 108 - Synthèse de la céramique à vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 3 307
Figure 109 - Synthèse de la céramique dérivée de vernis noir identifiée de l'horizon de synthèse 3 308
Figure 110 - Synthèse de la céramique à vernis rouge républicaine identifiée de l'horizon de synthèse 3 309
Figure 111 - Synthèse de la céramique à parois-fines identifiée de l'horizon de synthèse 3 311
Figure 112 - Répartition des catégories de céramiques communes par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total 314
Figure 113 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories et horizons-site, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 315
Figure 114 - Synthèse de la céramique commune claire identifiée de l'horizon de synthèse 3 320
Figure 115 - Synthèse de la céramique à feu identifiée de l'horizon de synthèse 3 322
Figure 116 - Synthèse de la céramique à vernis rouge pompéien identifiée de l'horizon de synthèse 3 326
Figure 117 - Synthèse des amphores identifiées de l'horizon de synthèse 3 329
Figure 118 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle par horizons-site, d'après le pourcentage du N.R de la classe sur le N.R total..... 330
Figure 119 - Synthèse des lampes à huile identifiées de l'horizon de synthèse 3 332
Figure 120 - Synthèse des balsamaires identifiés de l'horizon de synthèse 3 333
Figure 121 - Répartition du matériel en bucchero du marché de Musarna, Lot 1 349
Figure 122 - Répartition des céramiques à vernis noir du marché de Musarna, Lot 1 350
Figure 123 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 1 351
Figure 124 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 1 351
Figure 125 - Répartition des céramiques à parois-fines du marché de Musarna, Lot 1..... 352
Figure 126 - Répartition des céramiques communes claires du marché de Musarna, Lot 1..... 353
Figure 127 - Répartition des céramiques préhistoriques non tournées du marché de Musarna, Lot 1 354
Figure 128 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien du marché de Musarna, Lot 1 . 354
Figure 129 - Répartition des céramiques à feu du marché du Musarna, Lot 1 357
Figure 130 - Répartition des amphores du marché de Musarna, Lot 1 359
Figure 131 - Répartition des lampes à huile du marché de Musarna, Lot 1 359
Figure 132 - Répartition des balsamaires du marché de Musarna, Lot 1..... 360
Planche 65 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 361
Planche 66 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 362
Planche 67 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 363

Planche 68 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 364
Planche 69 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 365
Planche 70 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 366
Planche 71 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 367
Planche 72 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 368
Planche 73 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 369
Planche 74 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 370
Planche 75 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 371
Planche 76 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 372
Planche 77 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 373
Planche 78 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 374
Planche 79 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 375
Planche 80 - Les céramiques de Musarna, Lot 1 (dessins : L. Motta) 376
Figure 133 - Répartition des catégories de céramiques fines, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 377
Figure 134 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 378
Figure 135 - Répartition des catégories de céramiques communes, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe..... 382
Figure 136 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 383
Figure 137 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe..... 389
Figure 138 - Répartition des céramiques à vernis noir et des céramiques à vernis noir surpeintes du marché de Musarna, Lot 2..... 391
Figure 139 - Répartition des céramiques dérivées de vernis noir du marché de Musarna, Lot 2 392
Figure 140 - Répartition des céramiques à vernis rouge républicaines du marché de Musarna, Lot 2 392
Figure 141 - Répartition des céramiques engobées du marché de Musarna, Lot 2 393
Figure 142 – Répartition des céramiques à parois-fines du marché de Musarna, Lot 2 394
Figure 143 - Répartition des céramiques sigillée italiques du marché de Musarna, Lot 2 395
Figure 144 - Répartition des céramiques communes claires du marché de Musarna, Lot 2..... 397
Figure 145 - Répartition des céramiques à vernis rouge pompéien du marché de Musarna, Lot 2 . 403
Figure 146 - Répartition des céramiques à feu du marché de Musarna, Lot 2 421
Figure 147 - Répartition des amphores du marché de Musarna, Lot 2 421
Figure 148 - Répartition des dolia du marché de Musarna, Lot 2 422
Figure 149 - Répartition des lampes à huile du marché de Musarna, Lot 2 422
Figure 150 - Répartition des balsamaires du marché de Musarna, Lot 2..... 423
Planche 81 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 424
Planche 82 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 425
Planche 83 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 426
Planche 84 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 427
Planche 85 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 428
Planche 86 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 429
Planche 87 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 430

Planche 88 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 431
Planche 89 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 432
Planche 90 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 433
Planche 91 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 434
Planche 92 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 435
Planche 93 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 436
Planche 94 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 437
Planche 95 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 438
Planche 96 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 439
Planche 97 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 440
Planche 98 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 441
Planche 99 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 442
Planche 100 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 443
Planche 101 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 444
Planche 102 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 445
Planche 103 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 446
Planche 104 - Les céramiques de Musarna, Lot 2 (dessins : L. Motta) 447
Figure 151 - Répartition des catégories de céramiques fines, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe 448
Figure 152 - Répartition des formes de céramiques fines par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 449
Figure 153 - Répartition des catégories de céramiques communes, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe..... 455
Figure 154 - Répartition des formes de céramiques communes par catégories, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site 456
Figure 155 - Répartition des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle, d'après le pourcentage du N.R de la catégorie sur le N.R de la classe..... 463
Figure 156 - Répartition des groupes de pâte mis en évidence dans le matériel tardo-républicain de la parcelle de la Schola du Trajan. 478
Figure 157 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe x 481
Figure 158 - Macrophotographies de la pâte TRA2. Grossissement x2.5. 483
Figure 159 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA2. 485
Figure 160 - Macrophotographies de la pâte TRA3. Grossissement x2.5 487
Figure 161 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA3 488
Figure 162 - Macrophotographie de la pâte TRA4. Grossissement x2.5. 490
Figure 163 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA4 492
Figure 164 - Macrophotographie de la pâte TRA6. Grossissement x2.5..... 494
Figure 165 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA6 495
Figure 166 - Macrophotographies de la pâte TRA8. Grossissement x 2,5. 497
Figure 167 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA8. 498
Figure 168 - Macrophotographies de la pâte TRA9. Grossissement x2.5. 499
Figure 169 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA9 501
Figure 170 - Macrophotographie de la pâte TRA16. Grossissement x 2,5. 502
Figure 171 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA16. 503
Figure 172 - Macrophotographies de la pâte TRA17. Grossissement x 2,5. 505

Figure 173 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA17. 506
Figure 174 - Macrophotographie de la pâte TRA18. Grossissement x 2,5. 507
Figure 175 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA18. 508
Figure 176 - Macrophotographies de la pâte TRA19. Grossissement x 2,5. 510
Figure 177 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA19. 510
Figure 178 - Macrophotographie de la pâte TRA20. Grossissement x 2,5. 512
Figure 179 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA20. 512
Figure 180 - Macrophotographie de la pâte TRA22. Grossissement x 2,5. 514
Figure 181 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA22. 514
Figure 182 - Macrophotographie de la pâte TRA23. Grossissement x 2,5. 515
Figure 183 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA23. 516
Figure 184 - Macrophotographies de la pâte TRA25. Grossissement x 2,5. 517
Figure 185 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA25. 517
Figure 186 - Macrophotographie de la pâte TRA26. Grossissement x 2,5. 518
Figure 187 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA26. 519
Figure 188 - Macrophotographie de la pâte TRA27. Grossissement x 2,5. 520
Figure 189 - Répartition par catégories, forme et types des échantillons du groupe TRA27. 520
Figure 190 - Macrophotographie de la pâte TRA28. Grossissement x 2,5. 521
Figure 191 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA28. 522
Figure 193 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA29. 522
Figure 192 - Macrophotographie de la pâte TRA29. Grossissement x 2,5. 523
Figure 194 - Macrophotographie de la pâte TRA30. Grossissement x 2,5. 524
Figure 195 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA30. 524
Figure 196 - Macrophotographie de la pâte TRA31. Grossissement x 2,5. 525
Figure 197 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA31. 525
Figure 198 - Macrophotographies de la pâte TRA35. Grossissement x 2,5 et x 5 (détail de l'inclusion) 526
Figure 199 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA35. 526
Figure 200 - Macrophotographies de la pâte TRA1. Grossissement x2.5 528
Figure 201 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA1 531
Figure 202 - Macrophotographies de la pâte TRA5. Grossissement x2.5 533
Figure 203 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA5 535
Figure 204 - Macrophotographie de la pâte TRA7. Grossissement x2.5 536
Figure 205 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA7 537
Figure 206 - Macrophotographies de le pâte TRA10. Grossissement x 2,5. 539
Figure 207 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA10. 540
Figure 208 - Macrophotographies de la pâte TRA11. Grossissement x 2,5. 541
Figure 209 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA11. 542
Figure 210 - Macrophotographies de la pâte TRA12. Grossissement x 2,5. 543
Figure 211 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA12. 544
Figure 212 - Macrophotographie de la pâte TRA13. Grossissement x 2,5. 545
Figure 213 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA13 546

Figure 214 - Macrophotographies de la pâte TRA14. Grossissement x 2,5. 547
Figure 215 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA14. 548
Figure 216 - Macrophotographie de la pâte TRA15. Grossissement x 2,5. 549
Figure 217 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA15. 550
Figure 218 - Macrophotographie de la pâte TRA21. Grossissement x 2,5. 551
Figure 219 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA21. 552
Figure 220 - Macrophotographies de la pâte TR24. Grossissement x 2,5. 553
Figure 221 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA24. 554
Figure 222 - Macrophotographie de la pâte TRA32. Grossissement x 2,5. 555
Figure 223 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA32. 555
Figure 224 - Macrophotographie de la pâte TRA33. Grossissement x 2,5. 556
Figure 225 - Tableau de répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA33. 556
Figure 226 - Macrophotographie de la pâte TRA34. Grossissement x 2,5. 557
Figure 227 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA34. 557
Figure 228 - Macrophotographie de la pâte TRA36. Grossissement x 2,5. 558
Figure 229 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe TRA36. 558
Figure 230 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par catégories. 563
Figure 231 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par formes. 564
Figure 232 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir (CVN). 565
Figure 233 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir surpeinte (CVN4). 565
Figure 234 - Répartition des groupes de pâte des céramiques dérivées de vernis noir (DVN). 565
Figure 235 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR). 566
Figure 236 - Répartition des groupes de pâte des céramiques parois-fines (PF). 566
Figure 237 - Répartition des groupes de pâte des céramiques sigillées italiques (TSI). 566
Figure 238 - Répartition des groupes de pâte des céramiques italo-mégarienne (MEG). 566
Figure 239 - Répartition des groupes de pâte des bols à reliefs hellénistiques (MEG1). 566
Figure 240 - Répartition des groupes de pâte des céramiques grises ibériques (GRC). 567
Figure 241 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes claires (CC). 567
Figure 242 - Répartition des groupes de pâte des céramiques internal slip ware (ISW). 567
Figure 243 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes à feu (CF). 568
Figure 244 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP). 568
Figure 245 - Répartition des groupes de pâte des amphores (AM). 568
Figure 246 - Répartition des groupes de pâte des lampes à huile (LAMP). 569
Figure 247 - Répartition des groupes de pâte des balsamaires (UNG). 569
Figure 248 - Répartition des groupes de pâte des brûle-parfums (BP). 569
Figure 249 - Répartition des groupes de pâte des pots de fleurs (HORT). 569
Figure 250 - Répartition des groupes de pâte mis en évidence dans le matériel tardo-républicain des citernes 635 et 643 du marché de Musarna. 571
Figure 251 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe x A 574
Figure 252 - Macrophotographies de la pâte MU 1. Grossissement x2.5. 576
Figure 253 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 1 578
Figure 254 - Macrophotographie de la pâte MU 2. Grossissement x2.5. 580

Figure 255 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 2 582
Figure 256 - Macrophotographie de la pâte MU 3. Grossissement x2.5 584
Figure 257 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 3 585
Figure 258 - Macrophotographie de la pâte MU 6. Grossissement x2.5. 587
Figure 259 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 6. 588
Figure 260 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G3. 590
Figure 261 - Macrophotographie de la pâte MU 12. Grossissement x2.5. 591
Figure 262 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 12. 591
Figure 263 - Macrophotographie de la pâte MU 13. Grossissement x2.5. 592
Figure 264 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 13. 593
Figure 265 - Macrophotographie de la pâte MU 16. Grossissement x2.5. 594
Figure 266 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 16. 595
Figure 267 - Macrophotographie de la pâte MU 17. Grossissement x2.5. 596
Figure 268 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 17. 597
Figure 269 - Macrophotographie de la pâte MU 26. Grossissement x2.5. 598
Figure 270 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 26. 598
Figure 271 - Macrophotographie de la pâte MU 27. Grossissement x2.5. 599
Figure 272 -Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 27. 599
Figure 273 - Macrophotographie de la pâte MU 29. Grossissement x2.5. 600
Figure 274 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 29. 600
Figure 275 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G2. 601
Figure 276 - Macrophotographie de la pâte MU . Grossissement x2.5. 602
Figure 277 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 602
Figure 278 - Macrophotographie de la pâte MU 31. Grossissement x2.5. 603
Figure 279 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 31. 603
Figure 280 - Macrophotographie de la pâte MU 5. Grossissement x2.5. 605
Figure 281 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 5. 607
Figure 282 - Macrophotographies de la pâte MU 4. Grossissement x2.5 609
Figure 283 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 4. 611
Figure 284 - Macrophotographie de la pâte MU 9. Grossissement x2.5. 613
Figure 285 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 9. 614
Figure 286 - Macrophotographie de la pâte MU 10. Grossissement x2.5. 615
Figure 287 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 10. 616
Figure 288 - Macrophotographie de la pâte MU 11. Grossissement x2.5. 617
Figure 289 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 11 617
Figure 290 - Macrophotographie de la pâte MU 14. Grossissement x2.5. 618
Figure 291 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 14. 619
Figure 292 - Macrophotographie de la pâte MU 15. Grossissement x2.5. 620
Figure 293 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 15. 620
Figure 294 - Macrophotographie de la pâte MU 18. Grossissement x2.5. 621
Figure 295 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 18. 622
Figure 296 - Macrophotographie de la pâte MU 20. Grossissement x2.5. 623
Figure 297 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 20. 624
Figure 298 - Macrophotographie de la pâte MU 21. Grossissement x2.5. 625
Figure 299 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 21. 625

Figure 300 - Macrophotographie de la pâte MU 22. Grossissement x2.5. 626
Figure 301 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 22. 627
Figure 302 - Macrophotographie de la pâte MU 23. Grossissement x2.5. 628
Figure 303 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 23. 628
Figure 304 - Macrophotographie de la pâte MU 24. Grossissement x2.5. 629
Figure 305 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 24. 629
Figure 306 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G4..... 630
Figure 307 - Macrophotographie de la pâte MU25 . Grossissement x2.5. 631
Figure 308 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 25. 631
Figure 309 - Macrophotographie de la pâte MU 28. Grossissement x2.5. 632
Figure 310 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 28. 632
Figure 311 - Macrophotographie de la pâte MU 32. Grossissement x2.5. 633
Figure 312 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 32. 633
Figure 313 - Macrophotographie de la pâte MU 33. Grossissement x2.5. 634
Figure 314 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe MU 33. 634
Figure 315 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G5..... 635
Figure 316 - Répartition par catégories, formes et types des échantillons du groupe G8..... 636
Figure 317 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par catégories..... 639
Figure 318 - Tableau de répartition des groupes de pâtes par formes..... 640
Figure 319 - Répartition des groupes de pâte du bucchero (BUC). 643
Figure 320 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir (CVN). 643
Figure 321 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis noir surpeintes (CVN4). 643
Figure 322 - Répartition des groupes de pâte des céramiques dérivées de vernis noir surpeintes (DVN). 643
Figure 323 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge républicaines (CVR). 644
Figure 324 - Répartition des groupes de pâte des céramiques sigillées italiques (TSI)..... 644
Figure 325 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à parois-fines (PF). 644
Figure 326 - Répartition des groupes de pâte des céramiques communes claires (CC). 645
Figure 327 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à feu (CF). 645
Figure 328 - Répartition des groupes de pâte des céramiques à vernis rouge pompéien (VRP). 646
Figure 329 - Répartition des groupes de pâte des amphores (AM). 646
Figure 330 - Répartition des groupes de pâte des dolia (DO)..... 646
Figure 331 - Répartition des groupes de pâte des lampes à huile (LAMP). 646
Figure 332 - Répartition des groupes de pâte des balsamaires (UNG). 647
Figure 333 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 649
Figure 334 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 650
Figure 335 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 653
Figure 336 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 653

Figure 337 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis noir dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 656
Figure 338 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge républicaines dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 657
Figure 339 - Répartition et représentation des types de céramiques à parois-fines dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 658
Figure 340 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 659
Figure 341 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 659
Figure 342 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 1 et 2 du Latium septentrional, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 660
Figure 343 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 661
Figure 344 - Répartition et représentation des types de céramiques communes claires dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 664
Figure 346 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge pompéien dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 669
Figure 345 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 672
Figure 347 - Confrontation des catégories de céramiques de transport et de gros stockage entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 672
Figure 348 - Répartition et représentation des types d'amphores dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 674
Figure 349 - Confrontation des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle entre les contextes de l'horizon de synthèse 2 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 674
Figure 350 - Répartition et représentation des types de lampes à huile dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 675
Figure 351 - Répartition et représentation des types de balsamaires dans le corpus de la seconde moitié du IIe s. av. n.è. (H.S. 2) 675
Figure 352 - Confrontation des catégories de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. . 678
Figure 353 - Confrontation des formes de céramiques fines entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 679
Figure 354 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis noir dans le corpus du Ier s. av. n.è. (H.S. 3) 683
Figure 355 - Répartition et représentation des types de céramiques dérivées de vernis noir dans le corpus du Ier s. av. n.è. (H.S. 3) 684

Figure 356 - Répartition et représentation des types de céramiques à vernis rouge républicaines dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 685
Figure 357 - Répartition et représentation des types de céramiques à parois-fines dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 686
Figure 358 - Répartition et représentation des types de céramiques sigillées italiques dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 687
Figure 359 - Confrontation des catégories de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 688
Figure 360 - Confrontation des formes de céramiques communes entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le pourcentage du N.I. de la forme par catégorie sur le N.I. de la classe par horizons-site. 689
Figure 361 - Répartition et représentation des types de céramiques communes claires dans le corpus du Ier s. av. n.è. (H.S. 3) 693
Figure 363 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 695
Figure 362 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 698
Figure 364 - Confrontation des catégories de céramiques de transport et de gros stockage entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 699
Figure 365 - Répartition et représentation des types de céramiques à feu dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 700
Figure 366 - Confrontation des catégories de céramiques non culinaires et autres que vaisselle entre les contextes de l'horizon de synthèse 3 des deux aires géographiques, d'après le N.R. de la catégorie sur le N.R de la classe. 701
Figure 367 - Répartition et représentation des types de lampes à huile dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 702
Figure 368 - Répartition et représentation des types de balsamaires dans le corpus du I^er s. av. n.è. (H.S. 3) 703
Figure 369 - Triangle culinaire (Lévi-Strauss 1968 fig.42) et tétraèdre culinaire (Deru-Florent 2004 fig.1a) 705
Figure 370 - Synthèse des fonctions culinaires du corpus 706
Annexe 3 - Graphique chronologique des céramiques vernissées (CVN, CVN4, DVN, CVR) 720
Annexe 4 - Graphique chronologique des céramiques vernissées (CVN, CVN4, DVN, CVR) 721
Annexe 5 - Graphique chronologique des céramiques à parois-fines 722
Annexe 6 - Graphique chronologique des céramiques fines (CFR, TSI, MEG, MEG 1 et GRC) ... 722
Annexe 7 - Graphique chronologique des céramiques communes claires 723
Annexe 8 - Graphique chronologique des céramiques communes claires 724
Annexe 9 - Graphique chronologique des céramiques communes de cuisson (ISW, CF et VRP) .. 725
Annexe 10 - Graphique chronologique des céramiques communes de cuisson (ISW, CF et VRP) 726
Annexe 12 - Graphique chronologique des balsamaires 727
Annexe 13 - Graphique chronologique des lampes à huile 728